Histoire des mots racines qui

ont généré

les noms de famille

C'est une histoire passionnante, une authentique source d'enrichissement culturel. Elle est pleine de surprises, de rebondissements, d'embûches ou de faux amis qui tendent des pièges.

On admet généralement, tant pour simplifier que pour fixer un repère dans le temps, que les noms de famille sont nés au moyen âge. Mais les mots, les expressions, les sites géographiques, qui en sont les géniteurs réels peuvent très bien être antérieurs, parfois de beaucoup, à cette période de référence. Il est établi de façon quasi certaine que des sobriquets et des noms dits *d'origine* sont nés bien avant notre ère. Il n'est pas exceptionnel que des appellations antiques qui, le moment venu devaient se fixer comme noms de famille héréditaires, n'aient plus eu aucune signification connue au moment où s'est ébauché l'embryon de l'institution ***nom de famille.***

Par l'usure du temps, la malice de nos ancêtres, les erreurs des scribes et des divers copistes, les mots ont souvent perdu leur sens originel. Ils ont connu des mutations de sens, de phonétique, d'orthographe etc. au point ne n'être plus, parfois, identifiables. Nombreux sont ceux qui ont purement et simplement disparu et ne figurent plus dans aucun répertoire des langages actuels.

L'interprétation des noms de famille suppose la prise en considération d'un certain nombre de paramètres, parmi lesquels :

- *la chronologie* ;
- *l'espace géographique* ;
- *le contexte*.

L'inobservation ou la non-exploitation absolue, d'un seul de ces critères ne peut que conduire à des aberrations d'interprétations préjudiciables à notre culture.

❒ ***la chronologie.***

Elle constitue probablement l'élément essentiel. Aucune interprétation objective n'est possible si le créneau de temps, au cours duquel sont nées les appellations destinées à devenir des noms de famille, n'est pas respecté. Il faut se projeter loin dans le passé, fouiller dans les écrits antiques, exploiter les découvertes de l'archéologie. La sémantique de nos patronymes ne se recherche pas, même si l'on veut y mettre une petite pointe d'humour ou de fantaisie, dans la comédie de boulevard. La période Rabelaisienne est déjà suffisamment tardive, pour avoir eu une influence palpable dans l'édification de l'anthroponymie, pour qu'on n'y ajoute pas non plus Molière et ses congénères.

❒ ***l'espace géographique.***

L'aire géographique où est apparue l'appellation attribuée à un personnage, les noms de famille ou les familles de noms, est déterminante.
Le sens d'une expression ou d'un mot peut, selon les régions, être diamétralement opposé. Un exemple dans la multitude : le nom de famille DEYGOUT, originaire du Massif Central (arrière grand-père de l'auteur) paraissait vraisemblablement tiré du composé Germanique ***Dey*** = dieu, et ***gout*** = bon. Mais transposé géographiquement s'est retrouvé interprété dans les actes d'état civil, en *DEGOUT* qui, inutile de le préciser, offre une sémantique diamétralement opposée. Alors qu'en fait, les études récentes le rapproche du fossile Pré-indo-européen **Ak, akw** (Aig) = pointus – vifs – aigus, mais ayant généralement un rapport avec l'eau.

Tant pour la compréhension de l'histoire des mots que pour administrer la preuve de l'importance des changements de sémantique de ceux-ci, il est intéressant d'étudier ce cas du sanskrit (qui est indéniablement une nos sources).
Lorsque ceux qui se faisaient appeler « Aryens » se sont séparés en deux groupes, le mot qui veut dire dieu (deva) en sanskrit en vient à signifier démon en avestique. A l'inverse le terme iranien, pour dieu (ahura) est celui qui en sanskrit désigne le démon.

Cet exemple édifiant vaut pour tous les temps et sous tous les cieux. Vouloir l'ignorer a souvent conduit à des erreurs monumentales.

❒ ***le contexte d'emploi.***

L'appellation donnée à un personnage doit présenter une certaine idée de répétition, voire de fixation, dans un contexte déterminé. Le même mot, employé dans un contexte différent, sorti ou écarté de celui-ci, ne restitue pas la pensée de l'auteur. Cette remarque donne tout son sens à la phrase préliminaire du LAROUSSE des mots anciens qui relève que :

« « Les mots s'éclairent par leur contexte ! » »

(On notera, pour la petite histoire, que la dite maison d'éditions qui exploitera pendant des décennies un dictionnaire des noms de famille, ne dira jamais que Larousse désignait une personne de mauvaise vie que, sous Saint Louis, on obligeait à se colorer en rousse pour être distinguée des autres femmes. A Dauzat ménageait son éditeur !).

L'étymologie et l'histoire des mots passent par l'observation rigoureuse de ces paramètres. A plus forte raison pour les sobriquets et les noms obscurs qui ont suggéré au grand Albert DAUZAT la remarque :

"""Un principe fondamental domine la matière : les noms de famille qui sont d'anciens noms communs ou adjectifs substantivés doivent s'expliquer par le sens qu'avait le mot à l'époque et dans la région où le nom de famille s'est formé"""

"""Pour avoir méconnu ce truisme élémentaire, on a erré lamentablement""".
(Malgré le magnifique travail d'avant-garde réalisé par A. Dauzat, son dictionnaire des noms de famille tombera rapidement en désuétude pour n'avoir pas été mis à jour par la maison d'édition et la personne chargée de la continuité).

Dommage, par ailleurs, que ce chercheur se soit opposé aux études des langues régionales, ce qui n'aurait pas manqué d'augmenter la richesse étymologique.

Actuellement, l’ouvrage le plus sérieux semblerait être le *Dictionnaire étymologique des noms de famille* de **Marie-Thérèse Morlet** (docteur ès lettres et maître de recherches honoraire au CNRS) considéré comme ayant « dépoussiéré » l’onomastique. L’ouvrage d'Albert Dauzat, qui n’a pas démérité, conserve un caractère consultatif intéressant. Mais la reprise des errements, normaux pour l’époque, afin d’en tirer des thèses fantaisistes élaborant des listes de handicapés du patronyme, ou des noms de famille qui ne sentent pas bons, dont il est question ci-après, doit être prohibée. Devant les abus caractérisés portés à sa connaissance (par des petits provinciaux comme votre auteur) Marie-Thérèse Morlet, sur la page de garde de son ouvrage, proclame ***""""Il était indispensable, devant les progrès accomplis dans la recherche des origines des noms de personnes et alors que se sont multipliés les travaux d’amateurs truffés d’erreurs et de lacunes, d’établir un nouveau et rigoureux dictionnaire étymologique des noms de famille"""".***

Allant dans le même sens, Gwénolé Le Menn, chercheur Breton au C.N.R.S, dans l’introduction à son livre ""1700 Noms"", précise :

"""Je crois nécessaire de conseiller la plus grande prudence aux amateurs d’Etymologie. Il est préférable de présenter les différentes graphies d’un nom avec leurs dates, leurs localisations que de lâcher des affirmations erronées dans le grand public. Et si vous croyez pouvoir avancer une étymologie n’oubliez pas de la présenter comme une hypothèse de travail."""

Dans les années 1960/61 un auteur français écrivait avec sérieux :

"""Les recherches anthroponymiques en France n’ont pas fait l’objet d’étude méthodiques ou très poussées""".

Puis évoquant quelques auteurs « centralistes », il ajoute :

"""Ils ont laissé des livres à utiliser surtout comme recueils de noms car, leurs étymologies ne sont plus guère à retenir""".

De là un retard considérable sur les recherches étrangères. Alors que les recherches françaises en sont toujours plus ou moins à la galéjade les chercheurs Germaniques se sont lancé dans des études linguistiques et des comparaisons extraterritoriales du plus haut intérêt. Ils ont fouillé minutieusement des langages anciens, des parlers régionaux, de leur propre pays et de l’étranger (France – Italie – Espagne, et bien d’autres encore.

Seule la comparaison des langues a pu donner son essor à la linguistique objective et, par extension, à une étymologie capable de s’affranchir des frontières qui, souvent, n’ont qu’un caractère politique tout à fait fictif. La généalogie des langues et, par prolongement naturel des mots géniteurs des noms de famille, ne pouvait s’épanouir que par *l’archéologie* en profondeur et l’examen minutieux de parlers parfois très éloignés les uns des autres dans le temps et dans l’espace.

En France, pendant longtemps, les documents d’onomastique sont restés sur les très hautes étagères. Ils n’en étaient descendus que rarement par quelques initiés ou par un public restreint d’amateurs. Les auteurs se faisaient plaisir à lire leurs livres qu’ils étaient les seuls à comprendre. D’autant que la matière n’était pas véritablement vulgarisée ni étudiée. Emile Littré disait, en parlant de certains de ces auteurs :

"""Ils ont bâti des théories pour justifier leurs étymologies"""

Il n’en est plus de même depuis quelques petites décennies. Avec l’émancipation des masses et l’appétit de connaissances dont font preuve les générations nouvelles.

C’est la généalogie qui est la cause profonde de cette mutation culturelle. Celle-ci, en effet, n’est plus le privilège des grandes familles qui exposaient leur arbre généalogique et leurs tableaux d’ancêtres dans leurs escaliers monumentaux. L’engouement pour la généalogie a obligé les chercheurs en onomastique à se remettre en question. Elle a joué un rôle non négligeable dans la localisation et le creuset historique de certaines familles de noms.

Jusqu’à une période encore relativement récente les recherches relatives aux noms de lieux et aux noms de personnes devaient passer par le carcan impératif du latin ou du germain. Cet espace culturel trop restreint a souvent conduit à des interprétations aberrantes. Sans aucunement contester l’impact immense du latin sur un grand nombre de langues celui-ci n’a jamais été la langue mère de tous les peuples, même d’Europe. De tout manière rien de comparable avec l’indo-européen.

Ceci dit il faut se garder de confondre recherches onomastiques et recherches généalogiques.

Pour être passé outre à cette évidence des monuments d’erreurs ont été pontifiées.

D’où, probablement, la rédaction par Marie-Thérèse Morlet du copieux ouvrage évoqué ci-dessus pour dépoussiérer la matière. On peut peut-être regretter qu’elle ait conservé trop de théories de son maître A.Dauzat.

Les recherches **généalogiques** sont pratiquement à la portée de tous. Il suffit d’être logique, rationnel, patient et d’avoir du temps à consacrer. Les recherches de ce type sont d’autant plus facilitées aujourd’hui que de nombreux départements ont mis leurs archives en ligne. Il existe en outre de nombreux guides en librairie et sur internet.

Les professionnels dans cette branche sont rares. Le plus souvent il s’agit de sortes d’auxiliaires des Notaires qui ont pour principal objectif de « dénicher » ou éliminer d’éventuels héritiers ou encore de rechercher une lignée honorifique ou un titre nobiliaire au profit d’une famille.

Il en va tout autrement de **l’onomastique** qui comporte au moins :

- l’anthroponymie = science des noms de personnes.
- la toponymie = science des noms de lieux.
- l’oronymie = science des noms de hauteurs géographiques.
- l’hydronymie = science des noms de cours d’eau….

L’interférence de ces branches les unes sur les autres résulte d’une loi naturelle incontournable parfaitement connue.

L’onomastique est une science multidisciplinaire. Une sorte d’archéologie au niveau des mots géniteurs, poussée jusqu’aux périodes les plus reculées.

Pour revenir au contexte d’emploi, celui-ci doit tenir compte de :

- ***la naissance des appellations*** ou *désignations* diverses appliquées aux personnes. Les individus ayant toujours, plus ou moins, fait l'objet d'un moyen d'identification quelconque, même si celui-ci n’était pas fixe et forcément intransmissible.

- ***l'apparition, dans les textes***, de noms, surnoms, sobriquets .... Quand, comment et pourquoi, l'ancêtre premier porteur, celui qui le premier a eu l'honneur d'être couché sur un registre quelconque pour la première fois, en a-t-il été affublé ? A part, sans doute, pour les classes aristocratiques il n'est pas facile de répondre à cette question.

➢ ***la notion de transmission héréditaire***. Sauf pour quelques cas bien particuliers comme : le fils du dictateur T. MANLIUS qui, pour avoir dépouillé un guerrier Gaulois de son torque (collier torsadé), a hérité du sobriquet de TORQUATUS qu'il a transmis à ses héritiers. La communication de l'appellation d'une génération à l'autre ne date que de la fin du moyen âge. Comme les biens et le métier, le nom se transmet de père en fils. Des fixations héréditaires de certains noms de famille, par contrôle des générations successives, sont relevées : au cours du XII° siècle dans quelques villes du Nord et au cours du XIII° siècle dans la région de Provins (Seine-et-Marne). A la fin du XV° siècle l'hérédité du nom de famille est assez bien assurée.

➢ ***la naissance de l'état civil***. Cette obligation *administrative* (qui incombe aux paroisses jusqu'à la révolution) prend naissance avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539). Elle est censée assurer la stabilité de l'identification des individus et veiller à la bonne transmission de celle-ci. Si les premiers registres paroissiaux apparaissent à cette époque il faudra attendre encore longtemps avant d'en arriver à une véritable généralisation.

➢ ***la fixation orthographique***. Même après la généralisation quasi-certaine de l'état-civil, l'orthographe des noms de famille enregistrés n'est pas assurée. Les déclarants ne savent pas lire et les clercs écrivent phonétiquement. Les scribes administratifs qui prendront la relève des prêtres continueront les erreurs. Pour un même personnage la manière d'écrire un nom de famille n'est pas forcément identique pour : la naissance, le mariage, le décès. Ceci encore à la fin du siècle dernier (le grand père paternel de l'auteur est enregistré avec la particule « LE » dans son acte de décès).

➢ ***L'évolution thématique sémantique et orthographique***. Il faut ajouter que, lorsque l'anthroponyme provient d'un nom commun ou d'un nom de lieu, l'évolution des uns et des autres n'est pas forcément la même, il s'en faut de beaucoup. Il en résulte que les repères, les éléments de comparaison, ne sont pas évidents à découvrir si le retour en arrière indiqué au paragraphe *chronologie* n'est pas scrupuleusement opéré.

En contrepartie des homonymies ont pu se créer indépendamment les unes des autres. Elles sont fréquemment source d'interprétations erronées.

Les origines thématiques de nos patronymes.

Les origines thématiques des noms de famille sont nombreuses et variées. On peut au moins distinguer :

- les anciens noms de baptême ;

- l'exercice d'une profession ;

- les origines géographiques ou ethniques ;

- les lieux d'habitation ;

- les habitudes vestimentaires ;

- les manies ou les mimiques ;

- les particularités physiques ou morales ... etc.

➢ ***les noms de baptême*** représentent une proportion non négligeable. Ils ne suggèrent pas d'observation si ce n'est qu'il s'agit d'appellations données par imitation, par référence à un personnage vénéré. Mais le nom même de cet éponyme, souvent un saint ou un personnage biblique, n'a pas été créé pour lui ni par lui et, pour en connaître la signification, il faut aller encore plus profond dans le passé des mots.

➢ ***l'exercice d'une profession.*** Il était facile de localiser, d'identifier un individu, par rapport à son activité professionnelle. Il est tout naturel que, lorsqu'il a fallu donner un nom *par écrit*, le métier se soit imposé d'office s'il n'y avait pas d'autre sobriquet ou appellation.

➢ ***les origines géographiques*** indiquaient la provenance régionale, nationale, ou plus simplement d'une ville ou d'un village. Ce sont des noms comme LE BRETON - D'ARRAS....et une multitude d'autres. Mais ces noms ont pu aussi, tout, simplement, être attribués à des individus qui avaient visité une région, un pays et qui, à leur retour, en parlaient à profusion. Ainsi SARRAZIN, s'appliquerait plus facilement à un croisé qui a eu la chance de revenir de son long périple, qu'à un véritable Sarrasin rescapé de la bataille de Poitiers**.** Mais le surnom pouvait aussi faire référence à la pigmentation du porteur, à un cultivateur plus particulièrement orienté vers la culture du sarrasin (blé noir). Dans ces hypothèses ces noms devraient rejoindre le lot des noms de famille en rapport avec une particularité physique ou les noms de métier.

➢ ***les noms de lieux d'habitation***, ou la proximité d'un lieu singulier, ont formé une très grande quantité de noms de famille tels : DUPONT - DUGUé - DELARUE - VALLEE - LACOMBE - LACOSTE - DUPUY (qui connaît un nombre incroyable de dérivés) - COIN(G) (d'une rue d'un bois) - CREUX (LECREUX) - CROIX (LACROIX) - COCU, LE DUC et TURQUE qui représentent des éminences topographiques (sommets).

➢ ***les habitudes vestimentaires***. L'exemple le plus connu est peut-être celui de la dynastie des capets, parce que Hugues dit **CAPET**, bien que non-prêtre se revêtait d'une cape sacerdotale. D'où l'origine de son surnom de CAPPATUS qui deviendra CAPET après la chute de la finale US. De nombreux autres exemples pourraient être cités comme : FOURRE (revêtu de fourrure ou habitant dans des fourrés) - MENTEL MENTELET pour porteur d'un manteau.....

➢ ***les manies ou les mimiques*** dérivent souvent de la hiérarchie nobiliaire ou ecclésiastique. Les titres de ce genre n'ont jamais été donnés à de véritables titulaires de la charge mais, plus certainement au personnel de service et dans cette éventualité ils s'apparentent à des noms de métiers. Le plus souvent ils ont été attribués à des personnages qui en avaient les manières, la distinction, l'onctuosité, que ce soit par imitation voulue par le jeu, ou le maintien naturel ou professionnel. L'Evêque n'a jamais été attribué à un descendant d'évêque mais plus facilement à l'un de ses serviteurs ou encore à celui qui en jouait le rôle théâtral (l'évêque des fous que l'on élisait dans les pièces médiévales et dont la correspondance actuelle peut être recherchée à travers les chansonniers et imitateurs divers). Les DUC et LE DUC pouvaient désigner des individus provenant de ce type de toponymes et s'apparenter à des origines géographiques.

➢ ***les particularités physiques*** ou morales. Les *petits* - les *grands* - les *gros* - les *maigres* et autres... ont souvent inspiré les *affubleurs* de sobriquets. Mais ***attention***, l'antinomie a joué un rôle considérable. Pour nier cette évidence il ne faudrait pas connaître l'esprit *cocasse* de nos ancêtres. Un *le beau* pouvait tout à fait cacher son contraire. Un *le maigre* pouvait absolument cacher un gros ventru, et inversement. Tout comme l'expression

du caractère : *gracieux* a fort bien pu être donnée à un authentique *grincheux*, même s'il ne faut pas en faire une règle générale. Voilà donc un domaine où il faut rester vigilant !

➢ ***le caractère systématique*** d'une appellation doit toujours être perçu avec circonspection.... Un maçon qui aurait été boiteux pouvait fort bien être désigné par l'une ou l'autre de ces appellations, encore que : s'il demeurait dans une rue, près d'un pont, au sommet d'une côte, il pouvait aussi être doté d'une référence à son domicile. Et peut-être que la génération d'avant, ou d'après, n'avait plus rien à voir avec ces définitions et que le nom de famille d'aujourd'hui serait totalement différent. **Qui peut le savoir ?**

L'interprétation des noms de famille a beaucoup souffert de l'érosion des mots antiques au point que, parfois, ils n'ont plus aucun repère exploitable dans le langage contemporain. Riches en idées, mais pas forcément en attestations antiques, des auteurs ont laissé libre cours à leur imagination. Le plus souvent pour aboutir à des définitions très cocasses mais sans rapport avec l'étymologie et l'histoire des mots qui en sont à l'origine. Dans cet esprit il est tout-à-fait dommage que l'auteur de la liste des handicapés du patronyme, ou de ce qu'il appelle « les noms qui ne sentent pas bon », n'ait pas donné le sens caché de son magnifique anthroponyme.

Pour revenir aux choses sérieuses il faut convenir que parfois l'histoire des patronymes a laissé une marque indélébile sur certaines personnes :

- les enfants trouvés, à qui il a bien fallu donner un nom forcément sans rapport avec celui de ses géniteurs restés dans l'ombre. A une certaine période la générosité naturelle de l'homme allait jusqu'à appeler ***salope*** les enfants de l'assistance publique. ***« Pitaw »***, en Pays Gallo, était attribué aux enfants placés en ferme d'accueil (dont l'auteur lui-même encore dans les années 1940). D'où la naissance de noms de famille dérivé de « pitié ». Heureusement, le plus souvent, le mois de la découverte était donné comme nom de famille, ou parfois un prénom. Mais l'éventail des possibilités était assez large, ainsi : Claire PRIVAT (arrière grand-mère de l'auteur) découverte le 12 Août 1842 sur les marches de l'hospice d'Avranches (Manche) doit son nom au fait qu'elle était considérée comme *privée de tout.* Claire, le prénom, correspond à la Sainte bien connue, vénérée le jour de la découverte.

Plus récemment encore :

- les enfants volés par les S.S. Dans une lettre adressée en 1943 à Monsieur Wilhem Roseman un adoptant potentiel, le directeur du département adoption de ces enfants victimes du *kidnapping* des nazis, écrit : ***l'enfant Barbël, né le 2/02/1938, doit recevoir un acte de naissance. A vous de décider quel nom doit y être inscrit. Vous avez le choix entre Geisler (nom donné à l'enfant) et le vôtre. Il serait également possible de donner à l'enfant un nom neutre, afin qu'il ne puisse pas, plus tard, se souvenir de son passé.*** Dans les établissements de ce type le baptême est remplacé par une cérémonie du nom (**Cf. Au nom de la race** de Marc HILLER en collaboration avec Clarissa HENRY, chez FAYARD).

- dans un contexte historique assez proche les français de l'Est se souviennent que, lors de la *germanisation* de leur région, les noms de lieux et les noms de personnes ont dû être changés. Ceux qui portaient un patronyme français ont été invités à en choisir un plus conforme aux sonorités *germaniques* (ceux que l'occupant désignait, avec un mépris évident, par *Welches*, c'est-à-dire Gaulois). Les prénoms aussi ont dû s'adapter à la langue de Goethe (**Cf. le Pays Welches dans la tourmente - Saisons d'Alsace n° 114).**

A quelques exceptions près (comme les changements de nom) le nom de famille s'est imposé aux personnes par la force des choses. Même les noms de baptême, dont beaucoup se sont transformés en patronymes, ne résultent pas d'un choix délibéré de celui qui en était porteur lors de la création de l'état civil. Ce sont par conséquent les critères de hasard évoqués ci-dessus : de métier, de domicile, d'origine etc. d'un ancêtre pris ponctuellement dans la masse des différentes générations à un moment ..**X**, qui ont créé ce nom appelé... *de famille* en raison de sa transmission dite *héréditaire*.

Tout au plus on remarque, dans l'histoire anthroponymique, que des familles de la bourgeoisie gallo-romaine <u>*ont choisi*</u>, vers le X° siècle, des noms germaniques (1), alors que le sens de ceux-ci n'était déjà plu connu et que le langage dont ils provenaient n'était plus parlé depuis des siècles. Cette vogue n'a pas d'explication logique. Une simple question de mode, de snobisme phonétique pour des anthroponymes, qui devaient flatter les oreilles, tout comme aujourd'hui certaines familles affublent leurs enfants de prénoms curieux qu'ils croient antiques. Des chercheur évoquent déjà la théorie du sans bleu, ou noble ?

L'hérédité du nom de famille, parfois remise en question, n'est qu'une fiction de la loi, ou un procédé d'explication par analogie. Même en cherchant bien on ne trouve pas, dans le caryotype d'un individu, au détour d'un filament d'A.D.N., de gène assumant une quelconque transmission héréditaire du nom de famille. C'est seulement la loi, souvent héritière d'une coutume, qui règle la question. Mais en dehors d'un contexte légal ou administratif, un enfant pourrait fort bien être doté d'une appellation n'ayant rien à voir avec la dénomination de ses parents (même les enfants nés de parents inconnus ont un nom).

De plus on tiendra compte des dispositions législatives nouvelles sur la possibilité de donner à l'enfant l'anthroponyme de sa mère.

Ce n'est que par analogie, pour bien se faire comprendre d'un public généralement non initié, que des scientifiques ont établi une comparaison entre la génétique au sens propre et la transmission dite *héréditaire* du nom de famille. Le patronyme étant ainsi assimilé à un gène, il est apparu qu'à terme, notre système de transmission du nom, uniquement hérité du père, était de nature à faire disparaître un certain nombre d'anthroponymes. ***La comparaison s'arrête là !***

La généalogie, quant à elle, ne poursuit pas le même objectif que les recherches sur l'origine sémantique du nom de famille. Elle consiste en une découverte des ancêtres. Même avec un monumental phénomène d'implexe elle fait découvrir une multitude de noms de famille et non pas seulement celui que l'on porte. Chacun d'eux ayant une histoire propre dont, inévitablement, celui que la transmission, dite *héréditaire*, a laissé au généalogiste chercheur.

Mais la généalogie, on l'a déjà vu ci-dessus, a fait progresser la science anthroponymique, ne serait-ce qu'en obligeant parfois les étymologistes du nom de famille à se remettre en question.

Aujourd'hui la généalogie est largement utilisée dans la recherche de la transmission héréditaire d'un certain nombre d'affections parmi lesquelles on peut citer : l'hémophilie, la mucoviscidose, certaines cécités... etc. L'intérêt de cette pratique est autre que la simple découverte des ancêtres, mais encore faut-il qu'il y ait des archives exploitables.

Les couches de population dont le langage a laissé des traces dans notre panthéon anthroponymique sont multiples. La science anthroponymique, en France, est heureusement sortie de la traditionnelle dichotomie : Latin /Germanique - langue d'Oc/langue d'Oïl.

D'ailleurs, des mots ayant créé des noms de personnes dans l'un comme dans l'autre de ces parlers, se retrouvent presque inévitablement dans un tronc commun plus lointain. Avoir un nom Occitan ou Breton ne signifie pas que l'un et l'autre ne proviennent pas du Gaulois, de l'indoeuropéen, voire du pré-indoeuropéen !

(1) voir Paul Lebel dans Les Noms de Personne (P.U.F)

Les recherches scientifiques actuelles permettent des rapprochements sensationnels entre des langues qui en apparence n'ont rien à voir. Principalement, peut-être, dans le domaine de l'oronymie (science des noms d'élévations géographiques).

Ainsi le même concept phonétique et sémantique définit le **sommet** dans une multitude de langues, comme :

- Basque : KUKULLA du groupe Caucasien ou Pré-Indo-Européen.
- Provençal CUG du groupe Indo-Européen.
- Berbère : KUK du groupe Chamito-Sémitique.
- Dravidien : KUKK du groupe Indien.
- Gaulois : KUKKA du groupe Indo-Européen.
- Magyar : CSUCS du sous-groupe Finno-Ougrien issu du groupe dit Ouralien.

La démonstration pourrait ainsi continuer, presque à l'infini ! Tous ces termes, pourtant d'origine différente, se réfèrent à la même notion de ***hauteur géographique*** (globalement **= *sommet - butte - motte - tertre - capuchon... etc***) et produisent sensiblement le même son.

La même approche est pertinente pour les noms de vallées - de cours d'eau..

Il reste que les derniers grands conquérants étaient les Romains et les Germains et que, bien évidemment, leurs traces linguistiques sont plus voyantes. Pour autant le passé linguistique des ancêtres plus lointains, n'a pas été annihilé contrairement à une idée trop souvent avancée. Quantité de noms de lieux – de toponymes – d'oronymes etc. ont été récupérés par les envahisseurs qui en ont fait leurs « fiefs ».

Une recherche scientifique et objective sérieuse passe désormais par une étude des fonds :

- GAULOIS

- INDO-EUROPEEN & SANSCRIT.

- PRE-INDO-EUROPEEN.

I - LES FONDS ROMAINS ET GERMANIQUES :

Ils sont suffisamment connus et développés par tous les auteurs pour que l'on puisse se dispenser de les évoquer à nouveau. Ils fournissent le gros contingent des références à nos patronymes en raison des conquêtes, des invasions, et de l'adoption de noms germaniques évoquée ci-dessus.

II - LE FONDS GAULOIS :

Il ne faut pas s'attendre à trouver, ni dans l'annuaire téléphonique ni sur internet, des noms Gaulois car le système anthroponymique de ce peuple n'était pas héréditaire. Mais des ***mots*** de souche Gauloise ont produit des noms de famille qui existent toujours dans notre panthéon anthroponymique.

Le Gaulois, on n'en connaît pas grand chose ! Monsieur Marcel COHEN, dans son livre ***Histoire d'une langue***, parle de quelques centaines de mots au plus, présents dans le français actuel. Ce sont souvent des termes campagnards comme : bouc - bruyère - chemin - chêne - chèvre - vache ...etc., et avance le chiffre de 450 mots.....

Une multitude de mots de cette sorte ont été absorbés par le latin, puis se sont trouvés *francisés* le moment venu. Leur identification n'est pas forcément facile. Aujourd'hui, Monsieur Alain REY (le Dictionnaire historique de la langue française - chez ROBERT) parle seulement de 50 mots légués par nos ancêtres les Gaulois - Cf. *ça m'intéresse* n° 146 Avril 1993, page 96 et 97.

Mais où est donc passé notre Gaulois que tout le monde renie ? Que nous ont donc laissés nos ancêtres les Gaulois comme aimaient à le clamer nos manuels d'histoire et nos maîtres d'école ? Sans doute ne faut-il pas trop se fier aux apparences. Une étude poussée en révélerait certainement davantage. Par exemple :

- - le terme français *braie* est d'origine Gauloise (Cf. braccata) et produira notamment, après des détournements sémantiques et des extensions, notre mot bien actuel de *braguette*.
- - mais *braie* est également, pour les Gaulois, une pièce de moulin qui, en bon parler français débouchera entre autres choses, sur le terme *embrayer* bien connu des conducteurs en particulier.
- - de même le mot *coule*, si fréquemment employé de nos jours dans l'expression *rester coule (cool)*, qui fait référence au calme monacal du religieux enveloppé dans sa *coule* (capuchon). Or *coule* est une contraction de *coucoul(l)e* (cuculle féminin du Gaulois *cucullus)* qui, à travers des mots intermédiaires comme *cougoul(e)* servira, en raccourci, de matériau de base à la construction de notre mot académique CAGOULE (Anglais *cowl* - vieil Anglais *cugele*).

Il est facile de constater que la simple exploitation du vestiaire du Gaulois est indicative et un nombre important de nos noms de famille en sont issus. Ce sont des descendants des termes antiques comme *BRAIES* = pantalon - *CALIGA* = chausses/chaussures - *CUCULLUS* = capuchon/cagoule - *GUN ou GUNNA* = vêtement de dessus - *SAIE* = robe ......

On doit aux *braies* une vingtaine de patronymes - à *caliga* une trentaine - à *cucullus* plus de cinquante - à *GUN-GUNA* = une trentaine - quelques-uns à *saie* (sagum).

Sans doute pourrait-on continuer la démonstration par d'autres mots comme : glaner - gobelet - gosier - gorge - marne......

L'inconvénient du Gaulois réside dans le fait qu'il s'agissait d'une langue dont l'expression écrite était relativement *ésotérique*, pour ne pas dire inexistante. Les Gaulois laissaient une plus large part à la mémoire intelligente, et à la transmission orale, qu'à la forme écrite qui leur paraissait une solution de facilité. Mais pour autant le raffinement de leur culture n'avait rien à envier aux autres peuples, pas même à leurs conquérants et envahisseurs Romains et Germains.

On doit aux Gaulois, notamment : - la machine à moissonner - la tarière rotative pour percer le bois - la technique du ferrage des chevaux - la charrue à roues - un type de machine à broyer le grain – la roue à rayons - la grande épée de fer (dite de Verdun) - la cotte de mailles - et, surtout, une invention cruciale dont une civilisation ne saurait se passer = le pas de vis... etc. Ils ont été, ne l'oublions pas, les génies créateurs des civilisations majeures de la Tène et du Hallstatt (aujourd'hui Suisse et Autriche).

Les Druides n'étaient pas uniquement des ecclésiastiques attardés que les livres d'histoire aiment à décrire à couper le gui avec une faucille d'or. Ce sont en fait de fins lettrés (ils emploient souvent l'alphabet Grec), doublés de philosophes de haut niveau et férus de sciences médicales. Ils gênent considérablement l'envahisseur romain. Puis, finalement, sous l'empereur Claude, on considère le druidisme comme un mouvement nationaliste bon à détruire. Persécuté et aboli, le Druidisme a cependant survécu encore longtemps. Des pratiques druidiques sont attestées encore aux IV° et V° siècles de notre ère.

Quelques noms Gaulois ont été conservés écrits sur des objets. Selon Marcel COHEN, on a retrouvé quelques comptes de commerçants ou de chefs de travaux, parfois en Etrusque, mais aussi en Grec et en Latin. (Voir aussi le calendrier Gaulois de COLIGNY (Ain) - les deux faces de la pierre en travertin avec inscription bilingues, Celtique et Latin, de Todi. II° s. avant notre ère - Rome musée Grégoriano - la plaque de pierre Gallo-Grecque de Vaison-la-Romaine, II° à I° siècles avant J.C - Avignon musée CALVET etc...).

La langue gauloise, contrairement à ce qu'on put avancer quelques historiens (qualifiés non sans malice de *Césaristes*, par certains de leurs confrères), n'a pas été annihilée avec l'arrivée des romains. Elle a vécu encore de longs siècles et pas seulement en Armorique. Le Gaulois était encore parlé en Armorique lors de l'arrivée des Bretons insulaires. Il a été utilisé aux portes de Nantes et de Rennes jusqu'au X° siècle au moins. Et la fameuse ligne d'avancée du Breton ne semble en fait, à la lumière des études scientifiques récentes, qu'une ligne de recul du Gaulois. Des régions de Suisse parlaient encore le Gaulois au V° siècle.

Saint Jérôme, ce voyageur infatigable du VI° siècle, note que les Gallates d'Asie Mineure ainsi que les Trévires (aujourd'hui Trèves en Allemagne) parlent le même langage... le Gaulois **!**

On connaît par contre, aujourd'hui, l'influence du Gaulois sur le latin :

- - d'abord parce que, vers le II° millénaire avant notre ère, les liens étaient si étroits entre le vieux Celtique et l'Italique que l'on pouvait penser qu'ils formaient une langue unique.....;
- - ensuite, nul n'ignore aujourd'hui que le latin, pour se former, a emprunté de nombreux termes au Gaulois. Ceci bien avant les conquêtes romaines sur la Gaule et, plus précisément, lorsque les Gaulois étaient maîtres de l'Italie du Nord. Par contrecoup de nombreux mots Gaulois peuvent être revenus dans notre langue à travers le latin....
- - enfin, des chercheurs récents, sur la foi de constatations non équivoques selon eux, pensent, qu'au moment de la conquête romaine, le Gaulois et le Latin étaient si proches que les deux langues se seraient amalgamées naturellement.... ?

Quelques auteurs Occitans modernes condescendent à reconnaître l'influence du Gaulois sur le latin :

(extraits du dictionnaire Gascon-Languedocien)

Le latin pour se former emprunta une bonne partie de ses éléments à la langue Gauloise (lorsque les Gaulois étaient maîtres de l'Italie du Nord) et autres idiomes de l'Italie, dont l'Etrusque, et sans omettre par ailleurs le grec.

QUISTINIEN, célèbre rhéteur Latin qui vivait sous Galba et Domicien...affirme, dans l'introduction oratoire : force termes Gaulois ont prévalus.

Des chercheurs contemporains estiment que le « Celte » entre pour 60% dans la construction du latin. Toutefois le nom de « Gaulois » n'est pas encore employé parce que cela fait vraiment trop barbare pour les raffinés latinistes. Et si….. les romains en important leur langage en Gaule n'avaient produit qu'un ***feed-back*** ! La question mérite débat.

Pour sa part Monsieur Marcel COHEN parle d'ensemble Italo-Celtique. Par ailleurs, pour cet auteur, le succès du Breton serait dû à la persistance du Gaulois en Armorique.

Le Gaulois appartient au groupe des langues Celtiques qui comprend en outre :

- - le groupe Brittonique (Gallois et Cornique) ;
- - le groupe Gaélique (ou Goïdélique) soit le Gaélique d'Ecosse - le Gaélique d'Irlande - le Manx.

Du Gaulois on passera au latin dans ses différentes expressions. Puis le latin se transformera en français, sous l'influence probable du serment de Strasbourg (842), qui est généralement considéré comme l'acte de naissance du français.

Exemple connu d'un toponyme composé Gaulois/Latin qui n'exprime pas du tout ce que présente la phonétique…. Le plateau de Millevaches (Corrèze) n'a rien à voir avec le décompte d'un troupeau ! Le premier terme provient du Gaulois « melo » = hauteur – le second est une adjonction du latin « vacua » = vide.

Quant au Breton actuel il lui est donné, avec juste raison, le titre de Breton-Armoricain. C'est en fait une langue d'origine composite comportant : du Celte continental (Gaulois) et du Celte insulaire (Brittonique). Contrairement à ce que l'on a pu penser autrefois, l'extrémité de l'Armorique n'était pas vide d'habitants lors de l'arrivée échelonnée des réfugiés insulaires. Mais, en raison de l'identité de culture des deux peuples, de la très grande proximité des parlers, et de la fréquentation permanente des habitants d'une rive à l'autre, les nouveaux venus se sont installés sans problème majeur.

Mais, la thèse du Breton *pur* mérite d'être reconsidérée, tant sur le plan ethnique que linguistique.

III - L'INDO-EUROPEEN :

Le groupe des langues Celtiques, tel qu'il est défini ci-dessus, ne constitue qu'un modeste rameau d'une branche énorme dans laquelle on distingue une multitude de langues parlées sur l'ensemble de l'Europe actuelle et même au-delà. Les travaux de recoupement de l'allemand SCHEICHER (1861) permettent déjà d'établir une indéniable communauté d'origine entre : le Sanskrit - le Zend (Vieux Persan) - le Grec - le Latin - le vieux Germanique - le vieux Slave et le vieux Celtique..... Et, à cette énumération on peut ajouter, sans pour autant pouvoir prétendre clore le chapitre, les groupes : Indien - Iranien - les sous-groupes Arméniens et Albanais ... etc.

Outre la communauté Latino-Celtique évoquée ci-dessus, l'influence du Celte sur les langues Germaniques est manifeste. Ne serait-ce que par l'aire géographique successivement occupée par les uns et les autres. Point de détail qui a fait dire à un auteur que, pendant des siècles, les Celtes ont été les instituteurs des Germains. Ce point est particulièrement intéressant pour l'étude comparative de certains toponymes que l'on retrouvera développée dans plusieurs synthèses ou exposés ci-après.

Enfin, pour clore ce paragraphe, il convient de souligner que, dès le XVIII° siècle, les Jésuites avaient relevé des similitudes importantes entre les langues indo-européennes et le Sanskrit.

IV - LE PRE-INDO-EUROPEEN :

Difficile de parler des hommes préhistoriques alors que déjà on est loin de tout savoir des hommes historiques !

Sur notre sol, les Celtes étant considérés comme les premiers envahisseurs indo-européens, il est évident que ceux qui les ont précédés sont à considérer comme des Pré-indoeuropéens.

Nous savons par exemple que des mots dits ***pré-indoeuropéens*** sont à la base d'un certain nombre de nos noms de lieux actuels. Qui peut prétendre que Néanderthaliens et Cromagnoïdes, et plus près de nous encore les ligures et bien d'autres, ne nous ont laissé aucun héritage. Que la façon dont ils désignaient les sommets les vallées et autres points géographies ne sont pas restés attachés au terrain malgré les autres envahisseurs à suivre ?

Les traces de ces prédécesseurs sont mises en évidence par : l'archéologie - les monuments mégalithiques qui, à tort, ont parfois été attribués aux Celtes. Dans cet esprit il faut souligner que ces traces de civilisations anciennes ne sont nullement l'exclusivité de la Bretagne ! On en trouve dans toute la France et bien ailleurs, y compris dans la chaîne des Montagnes Rouges (KIZIL'KAIYA) et des lacs salés. Soit au pays d'origine des Tatares et des Turcs Orientaux.

C'est vers moins 33.000 qu'est généralement située l'arrivée de nos premiers ancêtres authentiques représentés par l'homme de Cromagnon (Sapiens Sapiens).

Pour maîtriser le flot des langues il faut d'abord connaître le flux et le reflux des migrations. A défaut d'écrit il est nécessaire de se reporter à des sciences telles que : l'archéologie - l'anthropologie - les indices morphologiques des restes humains découverts çà et là qui confirment ou infirmes les hypothèses avancées. La géographie des groupes sanguins nous révèle par exemple, la très grande fréquence du groupe **-O-** chez les Celtes et autres populations périphériques, ainsi que chez les basques. La carte raciale de la France, selon EICKTEDT, semble bien établir une identité de race d'origine Ouralo-Altaïque entre : le Massif Central - Les Alpes - Les Pyrénées - l'Italie du Nord et la façade atlantique de l'Armorique. Des chercheurs sérieux estiment que les qualités maritimes des Vénètes seraient antérieures à l'arrivée des Celtes qui, eux, ne présentaient aucun don particulier pour la navigation. Cela pourrait-il expliquer le terroir linguistique particulier à cette zone ? Constatations qui ont amené à évoquer une parenté possible entre les Vénètes d'Armorique, de la Baltique et de l'Adriatique ?

Pour autant, les considérations qui précèdent ne doivent pas nous conduire, sans réserve, vers une thèse accréditant la monogenèse du langage. Difficile, d'un trait de plume, de retourner avant cette image très évocatrice de la Tour de Babel...! Toutefois, on peut prendre connaissance avec intérêt de la thèse de Monsieur Merritt RUHLEN, sur l'origine des langues à partir d'une langue mère commune à toutes.

Alors....? pourquoi s'intéresser au Pré-Indo-Européen....?

Tout simplement parce que des vestiges de ces parlers antiques subsistent encore visiblement dans notre géographie. Ces langues antiques ont laissé des traces très nettes et indélébiles dans notre patrimoine toponymique et, par extension naturelle, dans l'anthroponymie malgré les siècles et même les millénaires. Mais le problème ne pourrait être véritablement appréhendé que par une maîtrise des courants de migrations, de la dispersion et de l'implantation des mosaïques de peuples, ce qui n'est pas aisé. La France, l'Europe, l'Asie, pour le moins, présentent des similitudes incontestables.

Des noms de famille bien actuels portent en eux des vestiges des plus lointains parlers, connus ou inconnus, voire insoupçonnés. Or, les noms de lieux (toponymes - microtoponymes - simples accidents de terrain, bosses ou creux, sommets ou vallées – cours d'eau...) ont de tout temps servi à désigner les personnes qui en provenaient ou y habitaient. Ces appellations, dites *d'origine,* sont devenues des noms de famille à transmission héréditaire lorsque le système anthroponymique légal s'est mis en place. S'il n'est pas facile de donner une proportion exacte de la part prise dans l'anthroponymie par les noms de noms de famille de ce genre il est facile de constater que ceux-ci sont nombreux.

Dans les synthèses qui suivent, des fossiles linguistiques Pré-Indo-Européens seront rencontrés plusieurs fois, ne serait-ce qu'à travers des noms de famille comme :

- DUC ou LE DUC, qui ne représente pas forcément un dérivé du titre nobiliaire mais peut désigner un originaire d'un DUC en tant que sommet. Les autres conceptions ne constituant probablement que des prolongements par imagerie.

- CAILLOU(X) ou CHAILLOU(X), avec une multitude de dérivés = du Pré-Indo-Européen *Kal* = pierre.

- GAVOT(TE) = du Pré-Indo-Européen *GAB* (grottes –

- Les CUCU CUCO ou COCU - CUCURON ou COUCOURON - CORNU – LAFESSE, et quantité d'autres, qui peut-être ont amusé certains de nos chercheurs parisiens et leur ont permis de si belles envolées lyriques, proviennent d'accidents de terrain et évoquent, par conséquent des appellations d'origine toponymique.

- COUCOUILLE SUR CAUNAS = laissons parler **Alain Nouvel**…« «*la palme d'or reviendrait au village de montagne Coucouille au dessus de Caunas (Hérault) : on parle donc à son sujet de Coucouille sur Caunas. Au risque de décevoir les amuseurs, il s'agit du pré-indoeuropéen kukk-ul +iu (deuxième suffixe latin ou prélatin) et de l'occitan « grande grotte ». Après tout, ces astucieux pourront se consoler en pensant que finalement même si ce n'est pas ce que l'on croyait, il s'agit toujours d'une histoire de bosse et de creux ! » »*

- GORE – GORET suggèrent des cours d'eau. - Le cours d'eau « la Gore » avec son affluent le « Goret » découlent plus certainement d'une racine pré-indoeuropéenne « *Gur » = eau* et, par extension, procédé de pêche en rivière avec utilisation de pieux.

Parmi d'autres, le lecteur peut consulter les excellents ouvrages de Paul Louis Rousset (Les Alpes et leurs noms de lieux) et d'Alain Nouvel (Les noms de lieux témoins de notre histoire) pour les noms de lieux, et : les documents historique de Régine Pernoud - Marianne Mulon dans « Origine et l'Histoire des noms de famille ». Archiviste paléographe pendant plus de trente ans au Centre d'Onomastique des Archives Nationales qu'elle a dirigées **Marianne Mulon** fait une remarque édifiante :

"""on ne dira jamais assez combien il serait souhaitable que celtisants et romanistes unissent leurs efforts au lieu de s'ignorer et travailler parallèlement, comme cela arrive si souvent""".

Et les changements de noms !

Difficile d'éluder cette rubrique dans l'étude de l'onomastique !

Les motivations des amateurs de changement de noms sont variées. On peut globalement distinguer : ceux qui veulent perpétrer le nom d'un héros familial décédé sans postérité – les francisations – les naturalisations – mais le lot le plus important semble représenté par ceux qui, souvent peut-être à tort, pensent avoir un nom odieux.

L'exemple historique le plus connu est sans doute celui d'Olivier LE MAUVAIS qui a pu, en 1464 à la faveur d'une ordonnance royale, s'appeler Olivier LE DAIM !

Il y a forcément toujours à suivre une procédure judiciaire rigoureuse (qui n'entre pas dans le cadre de cette étude). S'appeler Hitler n'est pas forcément aisé. Mais il y d'autres raisons. Le plus souvent il s'agit d'interprétations erronées de noms lancées en pâture par des chercheurs en onomastique pas forcément délicats, ou de communications hâtives (le lecteur peut consulter les dictionnaires des changements de noms de l'archiviste Jérôme).

Il est arrivé que les prêtres chargés des registres, par petites doses à chaque acte, modifient des noms qui ne leur paraissaient pas bons. Dans un exemple suivi par l'auteur SANS MORCEAU est devenu LE MORCEVÉ où l'on retrouve cependant l'hypocoristique. Constatations moins évidente quand LABITE est muté en NAUGOUR.

Toutefois si, dans ces circonstances de changement de nom, la généalogie perd son fil anthroponymique, l'étude sur la génétique ou l'histoire du mot-racine qui a généré le nom de famille reste la même.

La protection du nom de famille

En France la protection juridique du nom de famille n'est pas assurée, contrairement à ce qui prévaut dans d'autres nations.

Les Ministères Publics ont nécessairement poursuivi les auteurs de faux et usages de faux, d'usurpation d'identité – fait diligenter des enquêtes dans la perspective de changement de patronymes etc. De même que l'aspect « commercial » ou concurrentiel d'un nom était examiné par les Tribunaux.

En revanche les Ministères Publics n'acceptaient pas les litiges entre particuliers, même par presse interposée, pour injure à l'occasion d'un patronyme mal sonnant par exemple. Les plaignants étaient invités à défendre leur cause devant une juridiction civile ce qui avait souvent pour conséquence de les décourager.

Ce vide juridique permettait toutes les outrances. Notamment par des professionnels peu scrupuleux (journalistes – écrivains – pseudo-chercheurs – auteurs – éditeurs…). Certains écrits, véritablement « germanistes », auraient laissé suggérer une résurgence de la théorie du sang bleu (dont il y avait eu une fameuse poussée au X° s, on s'en rappelle, lorsque quantité de familles gallo-romaines avaient adopté des appellations faramineuses de guerriers germains – voir page 8). Tout est admiration et développements élogieux pour les anthroponymes d'outre Rhin. Parallèlement sont omis, sinon ridiculisés, les rescapés d'origine Celtes ou pré-indoeuropéenne. Les auteurs pouvaient dire et écrire n'importe quoi sans risque. Les contrôles exercés par le Ministère de l'intérieur, destinataire d'une expédition, n'intéressant que l'ordre publique.

Il y a quelques années un auteur a même fait ses choux gras avec un ouvrage outrageusement aberrant, au su de tous, où cohabitent des noms de famille qui, dit-il, ne sentent pas bon et d'autre part des handicapés du patronyme. Le tout en oubliant de développer ce que nos malicieux ancêtres cachaient derrière la magnificence de son anthroponyme. Sur cet éminent auteur une élite du C.N.N.R.S dira « *« s'il est assez bon généalogiste c'est un piètre philologue !!! »* ».

Il n'empêche qu'il n'est pas très facile de déboulonner les auteurs indélicats, de faire retirer du commerce des dictionnaires aberrants (surtout produit par une grande maison d'éditions). Même s'ils ont pu avoir quelque crédit il y a plus d'un demi-siècle, ils tombent en désuétude s'ils ne sont pas mis consciencieusement à jour en tenant compte des découvertes nouvelles au fur et à mesure (Comme sont révisés tous les ans leurs confrères pour les mots usuels).

Les motivations sont multiples. Parfois économiques, parfois par simple besoin de valorisation. Certains même, à la rigueur, en profitaient pour « régler des comptes » par voie

de presse : journaux – romans – voire dictionnaires pseudo-scientifiques et, plus tard, par le truchement des grands médias. Il était donc devenu indispensable, à un moment donné, de marquer la fin de cette domination de la matière par un soi-disant groupe d'élites. Un coup de pied sans la fourmilière, par votre modeste auteur, en a peut-être été le premier acte.

Il a fallu l'intervention de la doctrine pour consacrer une idée de propriété de l'anthroponyme. Partant de là, du droit de le défendre lorsqu'il est avili notamment. Situation qui a incontestablement invité les auteurs à plus de modération et à éviter les communications hâtives.

Conclusion

Cette approche succincte sur la façon dont s'est révélée, ce qui devait devenir l'institution NOM DE FAMILLE, ne relève pas de l'improvisation. On peut se convaincre de la complexité de l'édifice anthroponymique (il ne semble pas qu'il y ait eu de distributeurs automatiques).

Pour avoir négligé les sources préhistoriques, pour avoir traité avec un mépris non déguisé les sources que pouvaient offrir ces barbares de Gaulois et leurs prédécesseurs les Ligures et autres Pré-indoeuropéens, et avoir voulu à toute fin faire passer l'anthroponymie par le Germain ou le *raffinement* inégalable des latins, des interprétations très originales ont parfois été proposées. Reste à savoir ce que devient, dans ces conditions**, l'étymologie qui, pour les spécialistes, serait la science du parler vrai.**

Le mot de la fin pourrait revenir à Monsieur Eugène Wroomen qui, dans son ouvrage « «Les Noms de Personnes dans le Monde» », dit :

"""Les mots qui servent de support aux noms de personnes n'ont pas été créés pour définir l'homme. Un nom de belle consonance n'est pas forcément l'image de celui qui le porte""".

Peuvent éventuellement être consultés en bibliothèques, mes ouvrages :

- **Vestige du parler Gaulois dans les noms de famille** (1998 Editions du Petit Véhicule Nantes) (épuisé).

- **Dictionnaire étymologique et historiques des noms de famille français d'origine Gauloise.** (2001 – Editions du Petit Véhicule Nantes) (épuisé).

- Aux Editions Mémoire et Document (Aix-en-Provence) : **Les noms de famille Gaulois et leurs Secrets.**

- **Sacré Nom de Nom :** Trois volumes de 250 synthèses chacun, respectivement déposés 1996 – 1999 – 2013 (révision 2017).

- **Survie du langage Cro-Magnon** qui évoque exclusivement les sources Pré-indoeuropéennes (en cours d'achèvement).

A

B

C

E

G

H

I

J

K

O

R

U

V

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Acaire – Acquin – Haxaire *et apparentés*

ACAIRE a le sens de *pointu* - au propre c'est l'utilisateur d'un objet pointu - au figuré c'est la personne de caractère *aigu*.

C'est dans la très lointaine racine Pré-indoeuropéenne ***AC*** qu'il faut rechercher le mot géniteur de la notion de *pointu* (Voir le chapitre **Ac** dans « Fossiles linguistiques et noms de famille »). Bon nombre de nos termes contemporains sont tirés de ***ac*** ou ***ak***, et parmi ceux-ci :

- - **acacia**, à travers le Grec *akakia* et le latin *acacia* avec, en France, la graphie *acassia* jusqu'au XIV° siècle, puis le retour à *acacia*. Nom attribué à une plante de la famille des légumineuses (souvent confondue avec le faux acacia ou *robinier*).
- - **acanthe**, du Grec *akantha* = épine - latin *ancanthus* - vieux français *achante* (plante souvent utilisée dans l'art sculptural antique).
- - **acariâtre** : caractère aigu ou *âcre*, voire hargneux. De la même racine, il s'est probablement propagé à travers le sobriquet *Acharius* donné à un évêque du VI° siècle (Achaire en français), qui soignait les fous.
- - **acerbe** : se dit de quelque chose dont le goût est *âpre*. Au sens figuré : se rapporte à une certaine sévérité (propos acerbes par exemple).
- - **acéré** : d'où découlera *acier*. Le terme *acier*, en qualité de fer purifié et rendu plus dur par traitement au carbone, ne date que des XVII° et XVIII° siècles. Auparavant : *acer, asser* ou *acier*, étaient relatifs, le plus souvent, à ce qui est pointu ou tranchant (en particulier les armes). Bas-latin *acarium* - vieux français *acer*, vers 1080.
- - **acide** est de même source que *acier* (latin *acidus*). Le terme ne passera dans le langage des chimistes que plus tard.
- - **acmé** - **acné** - **âcre** - **acro** et bien d'autres mots sur lesquels les encyclopédies ne manquent pas de donner des détails. La pierre de touche est la notion constante de *pointu* toujours présente.

A partir de ces divers concepts plusieurs appellations, ou surnoms, vont faire leur apparition et devenir, le moment venu, des noms de famille :

Acaire - Achaire - Hachaire et peut-être ***Haxaire***, paraissent relatifs au caractère *vif* du premier porteur de l'appellation. Toutefois, à partir de Saint ACAIRE, la diffusion a pu se produire, en tant que noms de baptême par référence à l'art médical pratiqué par ce saint homme. Variantes orthographiques : ***Aché - Acquaire - Acquiard - Acquié - Aquaire***.....

- Le radical ***AC*** en composition avec le Germanique.

- - *Wals* = gouverner *: acwald* = ***Accault***
- - *helm* = casque : *achelm* = ***Achalme - Auchaume***.....
- - *hard* = dur ou fort : ***Achar - Achard - Achart***.....(formes picardes) ***Acar*** (**D** ou **T** en finale) – ***Achardy –*** - *win* = ami : ***Acquin - Aquin - Achain(in)***....
- - *hari* = armée ***Acher Aché Achez Achereau Acherier Aquiard…***

- La racine ***Hac***, dont la phonétique est très rapprochée, par dérive métaphorique, se retrouve dans la notion de clôture (généralement constituée d'épineux) donne en composition avec *hard* = dur ou fort, les patronymes : ***Hacard - Haccard - Haquard - Haquart - Hachard*** - avec *wald* = gouverner : ***Hacot - Hacault.***

- Le vieux haut Allemand *ASC* qui correspond à *frêne*, par extension, a dérivé en *lance* (instrument piquant), d'où les patronymes : ***Aschier - Asquier - Asquin*** et, en composition avec le Germanique *ric* = puissant : ***Acary - Accari(e) - Accarias - Accarier - Accariez - Accarion – Hacary*** ….

- Le moyen haut Allemand *hack* représente certains outils pointus, comme la pioche ou la houe, et a produit les anthroponymes : ***Acquet - Acquette - Aket - Hacker***....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Ailler - Aillerie** et dérivés*

Ces noms de famille sont des dérivés directs d'ail. Soit : profession en relation avec cette plante - natif d'un lieu ou l'on cultivait ce condiment - par imagerie un personnage querelleur.

Le terme *ail* tire son origine du latin *alium* avec la forme plus récente *allium*. Pour comparaison voir l'Italien *aglio* - l'Espagnol *ajo* - éventuellement le sanskrit *aluh* qui définit la plante à bulbe.

Toutefois il faut tenir compte de recherches plus récentes dont cet Extrait d'un dossier de Presse : ***L'ail provient du latin allium. L'ail (Allium sativum) est un dérivé du Celte "all" qui signifie chaud et de "sançum" qui signifie cultivé. Le terme "agli" en grec classique désigne la gousse d'ail et le terme "Aluh" en sanskrit une plante à bulbe. En grec moderne, c'est "skordo". Parmi toutes ces racines linguistiques, c'est la langue française qui a fait preuve d'originalité en offrant à cette plante potagère un double pluriel. En effet, en botanique, on utilise des ails tandis qu'en cuisine, on dira qu'il existe des aulx.***

Le vieux français restitue toute une série de termes en relation avec l'ail : *aille* = ail - *aillet* = ail - *aillie* = quelque chose fait à l'ail - *ailliée* préparation culinaire dans laquelle l'ail entre pour une bonne partie, mais le nom a*illoli* ou l'aïoli, que les provençaux semblent tant apprécier, est beaucoup plus tardif (première partie du XVIII° siècle). Pour *ailliée* les textes anciens disent aussi *querelle-querelleur?* Sans doute par comparaison avec les effets de l'ail - *Aillot* correspond à petit ail.

Mais le champ d'application de l'ail ne s'arrête pas là. Déjà il faut se garder de confondre *champ d'ail*, qui est le lieu où l'on cultivait cette plante alimentaire, avec *chandail* qui ne constituait que le tricot de prédilection des marchands d'ail. Par conséquent nom composé que reprendront les fabricants de ce tricot.

Les lieux où l'on cultivait l'ail étaient des *Aillées* (encore à la fin du XIII° siècle) ou *Aillères* d'où, par exemple, le nom de la localité de AILLERES (Ariège) - BOISSY-L'AILLERIE (95) et une multitude de microtoponymes. Une *Aillerie* représente un endroit où, à un titre quelconque, on s'occupait de l'ail (réserve - point de vente - lieu de séchage). La finale *"erie*" marquait, à l'origine, une activité quelconque pour indiquer plus tard le lieu ou s'exerçait cette fonction (pour comparaison voir la formation de *bergerie*).

Une *Aillade* désigne, dans le Midi, un ragoût fait d'ail et de noix. Plus tardivement l'*Aillade* devient une frottée d'ail sur un croûton de pain rassis. Cependant, dans ce second sens, le terme est trop récent dans l'histoire des mots (début du XIX° siècle) pour avoir eu une influence sur la création des noms de famille.

Au pluriel *ail* devient *aulx* et anciennement *alz.* Mais les botanistes ont conservé la forme *ails*.

A l'*ail* les civilisations anciennes reconnaissaient des vertus probantes : éloigner les vampires et les serpents (les Egyptiens en avaient même fait un dieu) - protéger de la folie ?

Le thème a laissé quelques noms de famille parmi lesquels :

- ***Aillade*** = surnom de cuisinier.
- ***Ailères*** = patronyme tiré d'un nom de lieu : désignait ceux qui provenaient d'un toponyme de ce genre et qui correspondait : soit à un lieu planté d'ail, soit au domaine d'un personnage latin nommé *Allarius* qui aurait laissé son nom à sa propriété devenue toponyme.
- ***Ailler*** ou ***Aillet*** = probable nom de marchand d'ail ou de cultivateur d'ail

- dérivés : ***Aillot*** = petit ail - ***Ailliot – Aillasse.***

- ***Aillerie*** = lieu où était traité l'ail. Dérivés ***Ailleri Aillery Aillerye Ailleris….***

Avec agglutination de -D' ou -L' = ***Daillet - Lailler Laillier***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Aimé - Amour et apparentés

L'***am****our* est avant tout une forme expressive de l'***âme*** dont il tire la substance étymologique mais aussi sentimentale. L'histoire du langage de nos ancêtres préhistoriques démontre que ceux-ci utilisaient déjà certains de mots familiers d'aujourd'hui. Le rattachement au Grec ou au Latin ne constituant qu'une réorganisation du parcours.

Présentement ces noms de famille découlent, plus ou moins directement, du verbe latin *amare* ou de son concept global, c'est-à-dire *aimer*.

Amare (amo - amavi - amatum), en vieux français *amer* jusqu'au XV° siècle (Cf. le Roman de Roland, vers 1080), est assez prolixe en définitions, en degrés, en nuances. Originellement, il semble avoir voulu représenter l'action d'aimer au sens *pur*, voire *maternel*. Nécessairement devaient s'y greffer d'autres conceptions comme le sentiment d'attirance intellectuelle, passionnelle, et même érotique, que deux êtres peuvent éprouver l'un pour l'autre. *Amer*, pris en ce sens, il n'est peut-être pas utile de le rappeler, s'oppose à *amer* dans le concept de saveur désagréable. Les deux termes ont cohabité un certain temps mais le second, du latin *amarus*, est toujours présent dans notre langage et figure tel que, sous la forme primitive, dans le dictionnaire de l'académie.

Aimé, participe passé de *aimer* (latin *amatus*), a d'abord été un nom de baptême par imitation de Saint *Amé* (personnage aimé ou chéri). Puis, le moment venu, l'appellation deviendra un anthroponyme à vocation héréditaire. Il en est de même avec la forme méridionale *Amat*, également portée par un saint. En sont dérivés, les termes : *Amand* (celui qui doit être aimé) et *amant* synonyme, à l'origine, de *aimant* (celui qui aime). Aimable est celui qui est digne d'être aimé. *Aimer* évoque nécessairement l'*amour* qui ne manquera pas de prendre une option sérieuse dans le panthéon anthroponymique. Globalement, mais sans prétention exhaustive, les divers concepts évoqués ci-dessus ont donné naissance aux noms de famille et aux familles de noms :

- sur la base de *aimer* : ***Aimé(e)*** ou ***Aymé(e) - Aimé(e)*** (Nord) ***- Amade*** (Midi) ***- Amada - Amadis - Amadon - Amand - Amant - Amat*** (forme méridionale) **- AMAZ** (Est) ***- Amé(e) - Amet - Ametti*** (Corse) ***- Amadou*** (Centre). Ce dernier, qui constitue déjà une forme populaire de AMADO(U)R, du latin *amatorem*, est donc de nature à évoquer le sens de *amateur* (celui qui aime - qui a de l'affection - ou marque une préférence). Mais le Saint Amator, ou Amadour en langue d'Oc, celui dont le corps momifié a été découvert à l'entrée de la chapelle de la vierge, et qui est à l'origine de RocAMADOUR (Lot) est-il vraiment le Zachée de la bible comme le veut la légende locale....? l'histoire des mots ne le dit pas.
- sur la base de *amour :* ***Amour - Amo(u)rous - Amo(u)roux***...etc, parfois précédés de la lettre **-D** ou **-L** comme dans ***Damour - Delamour - Lamour - Lamourec - Lamoureux - Lamourous - Lamourousse - Lamouroux***.......
- le dérivé *aimable* , du latin *amabilis* et dont la forme ancienne était *amable*, a produit ***Aimable & Amable***. *Mabilis*, abréviation de *amabilis* est à l'origine de : ***Mabile - Mabillais - Mabille - Mabilleau - Mabillet - Mabillon - Mabillot - Mabillotte***....
- *Amédé*, du latin *Amat Deus* (aime dieu), est à l'origine des patronymes : ***Amedé - Aimadieu - Aimedieu - Amable - Amade - Amadée - Amadei - Amadel - Amadeu - Amadeuf - Amadeux - Amadieu - Amadon - Amidieu***....
- avec *ami*, du latin *amicus*, qui suggère un attachement sentimental à quelqu'un digne d'être aimé, la boucle sera fermée. Dérivées : ***Amiard - Amiat - Amiaud - Amic - Amice - Amicel - Amici - Amique - Amiel - Amiet - Amieu(x) - Amigas - Amigues - Amiguet (Miguet*** avec chute de la lettre initiale) ***- Amigot - Amigon - Amigoni - Amion - Amiot - Amiote - Amiset - Amizet - Amy - Amyard - Amye - Amyet - Amyon - Amyot***.... etc. Parfois apparaissent les formes ***Lamy - Lamiel***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alan Alanic Allenet – Bram Bramand

Ces noms de famille s'inscrivent dans la descendance du phonème indo-européen *Ell* qui définit l'ensemble des grands cervidés (À distinguer du concept de soleil évoqué au chapitre « Hel » de « Fossiles linguistiques et noms de famille »).

La très vielle racine indo-européenne *Ell* est à l'origine du Celte *Ellen* encore perceptible dans le Breton *Alan* et *elain* pour biche. Pour preuve et continuité le vieux français dit, à la fin du XIII° siècle, *hele* puis *hellent*, *heslams*… La forme actuelle semble s'être fixée à la fin du XVI° siècle.

Au départ ce fossile s'applique à l'ensemble des cervidés et, plus tardivement, il désignera spécifiquement ce grand cerf des pays Nordiques aujourd'hui l'élan. Cet élément fera penser à certains auteurs que ce nom est emprunté aux langues baltiques. Mais, dans les civilisations anciennes, le nom de cet animal est sacré et d'emploi interdit. Toute une aura enveloppe les animaux à cornes qui représentent la vigueur physique, la fécondité, la connaissance … L'exemple biblique que l'on peut rapprocher est celui de Moïse, descendant du Sinaï avec les tables de la loi, affublé des cornes de la connaissance.

De nombreux noms de famille, encore bien enracinés dans le panthéon anthroponymique français, sont dus à cette source historique et étymologique, dont ***:***

Alan Alanat Alla Allan Alain Alaine Allain Allaine Allainet Alanet Allanet Alaneau Allaneau Alanic Alanou …

Allen Allenet Alnet Allenou …

Avec la particule *ab* (forme diminutive de *mab* – voir la fiche synthèse Mabon), synonyme en Bretagne de fils de… = ***Abalan Aballan Aballain*** – dans la forme ***Alainmat***, *mad* ou *mat* est placé en suffixe. Dans ***Ailainguillaume*** deux anthroponymes sont agglutinés.

La thèse selon laquelle ces anthroponymes seraient un héritage de la famille ethnique des *ALANS*, envahisseurs du V° siècle, n'est pas à rejeter. Ces nomades Iraniens ont, avec quelques siècles de retard, suivi un itinéraire assez semblable à celui des Gaulois. Battus par les Huns, ils se sont dispersés et ont jalonné la Gaule de noms de lieux et de Saints. Plusieurs familles se sont installées sur les bords de la Loire. Leur impact sur la formation des noms de famille n'est pas à éliminer.

Le *bram* est le cri des grands cervidés, notamment à l'époque du rut (dans les grandes forêts, durant la saison du rut des cervidés, vous pouvez entendre les mâles brâmer). C'est par conséquent un mot d'origine onomatopéique présent sous tous les cieux où vivent de tels animaux. Le verbe intransitif *bramer* peut difficilement être une exclusivité Germanique ou Provençale. Mieux vaut à la rigueur y voir une origine indo-européenne, ne serait-ce que géographiquement, à travers le dieu *Brahmà* dont le nom signifie parole et en se référant au caractère sacré, dans toutes les religions anciennes, concernant les grands cervidés.

*Brahmanes,*ou *brames*, correspond à la première des quatre grandes castes chez les Hindous, enseignant la doctrine de *Véda*. D'où l'idée de « brames » d'origine sacerdotale = crier – porter la bonne parole.

Sans préjudice de ce qui est donné à la fiche synthèse *BRAM*, les anthroponymes ***Bram*** et ***Brame*** peuvent être mis en relation avec le cri des cervidés dans le sens de crier ou hurler. De même : ***Braman Bramand Bramard Bramel Bresmu Brameret Bramerie …*** Par extension = porter la bonne nouvelle.

Au plan idéologique il n'est pas interdit de rapprocher le verbe *héler* = appeler ou crier du concept de *bramer* qui était le cri du *hele* (élan) au XIII° siècle.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Aleu Laleu Lalou(x) *et apparentés*

Ces anthroponymes sont tirés d'une vieille souche supposée Germanique ***alod*** qui se rapporte à une propriété exempte de taxe.

Le sens global de *alleu* serait celui de *fief* intégral. C'est-à-dire propriété absolue et héréditaire exempte de tout droit seigneurial. D'où l'expression encore usitée de *francs alleux*.

Ce thème, issu du francique *alod*, qui représente un mot composé de :

- ***al*** = tout, encore présent dans l'Allemand et l'Anglais sous la forme *all.*

(voir page 24 pour All – tous)

- ***od*** = extrait de l'ancien Saxon, qui a le sens de propriété ou de bien au sens générique.

Amerbachius en son épitome sur les constitutions de Charlemagne, paroît plus approcher de la vérité. Le mot *Aleu*, dit-il, vient de l'allemand *al* ou *all*, qui signifie *tout* ; ce qui est tenu en franc-Aleu étant possédé avec toute la plénitude de la propriété.

Ce mot *all* a la même signification en anglois & dans presque toutes les langues du nord. On doit ajouter que dans les mêmes langues *odh* signifie *propriété*, & ces deux mots semblent offrir la véritable étymologie du mot *Aleu* ou *alode* : c'est ce que Loccenius paroît établir solidement dans son *Explicatio peregrinarum aliquot dictionum juris feudalis*, qu'il a jointe aux *antiquitates sueo-gothicæ*. « *Allodium*, dit-il, *est* » *vox gotho-saxonica*, *ab* all (*omni*) & odhe, » *vel* ôdhe (*possessione*), *quia est omnimoda* » *proprietas vel possessio alicujus propria*. . . . » Odhe, *vel* ode *proprietatem*, *ut dixi*, *veteribus* » *gothis & saxonibus signasse certum est* ».

Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile ..., Volume 1

Le mot a transité par le bas-latin *allodium* - le latin médiéval *alodis* - Vieux français *alue aluef* et *alloef* et a peut-être, dans ces dernières versions, subi l'attraction de *fief.* Il est encore présent dans l'Italien *allodio* et l'Espagnol *alodio*.

La toponymie, science des noms de lieux, ne pouvait pas laisser passer une telle occasion de marquer l'existence de ces propriétés. Ceci explique la présence en France de toponymes assez bien répartis, plus particulièrement dans la moitié Nord du pays :

ALEU (Arriège) - ALLEUDS (les) (Meurthe-et-Moselle et Deux-Sèvres - des ex-*alodos*) - LES ALLEUX (Ardennes) - LES ALLUES (Savoie) - ARLEUF (Nièvre) - ARLEUX (Nord et de nombreux microtoponymes en Bretagne - Vendée - Morvan) - LALEU (Orne et Somme) - LALLEU (Ille-et-Vilaine) - LALHEUE (Saône-et-Loire) - LALEUF (Meurthe-et-Moselle) - ALLEUZE (Cantal) - LES ALLUETS (Yvelines - ex-*alodus*).

Au titre des noms dits d'origine, ces toponymes ont laissé des noms de famille pour désigner ceux qui en provenaient, d'où les patronymes actuels :

Aleu (parfois Halud) - Alleu Allou
Allouet (ce dernier à distinguer du Gaulois *alauda* = l'oiseau allouette).

Avec agglutination du ***D' = Daleu Daleux*** = originaires d'*alleux*.

Avec agglutination du ***L' = Lallau Laleu Lalleu Laleuf Lalieu Lalo Lalot Lallot Laloz Lalou Laloux***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Allemand Lallemand Leman *et apparentés*

Ces noms de famille se réfèrent nécessairement à la famille Germanique des Allemands. Mais il peut y avoir d'autres raisons indirectes qui seront évoquées ci-dessous.

Le concept apparaît en France, sous la forme *aleman* au XI° siècle, en qualité d'adjectif désignant une personne provenant d'*Alamannia*. Puis *alemant*, emprunté au latin *Alamanus* ou *Alemanus*.

De fait l'*Alamant* ne correspond pas, comme le Goth, le Wisigoth, le Franc ou autre, à une unité familiale ou tribale mais s'apparente à un rassemblement des diverses ethnies Germaniques, à une confédération. *Gens de partout* pourrait-on dire et c'est bien ce que veut signifier le nom d'*Allemand* qui, s'articule en :

- ***Ala*** - ou ***al*** = tout ou tous, encore présent dans l'Allemand et l'Anglais sous la forme *all*, pour le premier terme
- ***man*** = homme, pour le second.

Les *Allamans* ont envahi l'Est de la France (l'Alsace notamment) et une partie de la Suisse (Suisse Alémanique) au début du V° siècle. Quelques traces subsistent dans la toponymie pour des lieux où cette famille Germanique avait installé des postes militaires ou des colonies rurales. C'est le cas de LES ALLAMANDS (Doubs - Drôme et Haute-Savoie).

Quelques-uns de ces noms de lieux correspondent à des installations de familles Allemandes et ont, par conséquent, une valeur ethnique. Mais d'autres toponymes semblent se rapporter à des domaines de personnes ayant effectué un séjour en Allemagne qui en parlait à profusion. Par conséquent il s'agit le plus souvent de sobriquets qui sont restés incrustés au terrain :

ALLEMAGNE (Alpes de Hautes Provence - Calvados) - L'ALLEMAGNE (Aube) - AUMAGNE (Charente-Maritime) - LES ALLEMANS (Ariège) - ALLEMANS (Dordogne - Lot-et-Garonne) - ALLEMANT(Aisne) - LES ALLEMANDS (Alpes de Haute Provence - Gers - Loire - Vaucluse) - Les ALLEMANS (Lot-et-Garonne) - ALLEMANCHE (Marne). Avec le suffixe *curtis* = cour ou domaine : AUMENANCOURT en deux exemplaires dans la Marne.

Les noms de famille ne permettent pas forcément de distinguer entre l'origine ethnique proprement dite ou le fait d'avoir simplement fait un séjour en *Alamannia* :

- Allaman Allamand Allamandi Alleman Allemand Allemande Allemandet Allemandi Allemandou Allemandon Allemandy Allemane Allemann Alemane Alemany Alman Almand Allemond*......* - ***Leman*** ou ***Léman*** (*) avec chute du préfixe ***AL***.

- Dallemagne peut-être simplement un originaire d'une localité de ce genre. ***- Lallemand Lallemant Lallement Lalement*** = plus probablement une origine ethnique.

- ***Alaric*** et ses dérivés ***Alarich Alary Allary Alery Allary Allarie Alry Alric Alriq Alry*** où la seconde syllabe correspond à Riche ou Puissant.

(*) A distinguer de l'homophone Breton ***Le Mann*** qui indique un petit homme de rien.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alouette - Lalouette, Louet *et apparentés*

Ce patronyme est tiré du nom du volatil bien connu ... l'*alouette* (Gaulois *alauda),* mais plusieurs raisons peuvent faire que des personnes aient hérité de ce sobriquet.

A l'origine lointaine le Gaulois *Alauda*, qui définit ce passereau bien sympathique qu'il ne semble pas utile de décrire et que connaissent bien les poètes et les amateurs d'art culinaire. Le vieux français, selon les époques, présente les formes *aloe - aloel - aloue - aloet - aloyau......*

En qualité de sobriquet appliqué à des personnages l'*alouette,* à travers ces différentes graphies, a pu évoquer, par imitation :

- - un chasseur de ce volatile très prisé ;
- - une personne imitant bien le cri de l'oiseau ;
- - un paresseux. En effet, pour bien imager le personnage peu enclin à se lever tôt ou qui prend peu ou pas d'initiative au moment voulu, nos ancêtres employaient les expressions : *celui qui se lève tard (au chant des alouettes) - ceux qui attendent que les alouettes leur tombent toutes cuites dans le bec.*

L'alouette a laissé quelques traces dans les noms de lieux où l'on relève, dont : ALLOUE (Charente) - ALOUETTE(S) = de nombreux hameaux, parfois des sommets comme le mont des Alouettes (Vendée) - ALLAUCH (Bouches-du-Rhône) qui correspond au nom de personnage gallo-romain *Alaudius*, resté à son domaine ex-*villa Alaudii.* Les *Alauzières* représentent des lieux où se regroupaient les alouettes - Les *Cantalauze* ou *Chantelauze*, et apparentés, lorsqu'ils ne représentent pas de façon certaine un doublet tautologique de *pierre(Kant + lauze)*, s'articulent en mots composés comprenant : pour le premier terme = probablement le verbe *chanter* - pour le second = l'*alouette.*

Comme source, possible mais non attestée, on peu signaler qu'une légion romaine, équipée au frais de César, portait le nom d' *Alouette*. Les soldats de cette unité étaient surnommés les *Alaudes.*

Directement du nom de l'oiseau, ou à travers les noms de lieux qu'il a pu laisser, toute une série de noms de personnes est née :

Alaude - Alaudeau - Alauze - Alauzen - Alauzet - Alauzin - Alauzon - Alauzun Alauzy - Alauzière.....

Aloue - Alouet - Alouette..... (Voir aussi ***ALLOUET*** dans la synthèse *ALEUX*)

Aloyau (est relevé dans le Ménagier de Paris, 1398, sous la forme *allouyaux* et semble représenter une recette de substitution où, à défaut d'alouette, le plat est préparé de la même façon avec des tranches de bœuf - d'où probablement le nom toujours actuel de cette partie du bœuf - l'appellation s'est appliquée à des cuisiniers adeptes de cette pratique).

Bardalou = nom Languedocien de l'alouette.

Chantalauze ou ***Chantelauze*** = désigne des originaires de ces noms de lieux.

D'alauzier = originaire d'un micro toponyme du genre ALAUZIèRE (Ci-dessus).

Daloyau ou ***Dalloyau*** = agglutination du **-D'** de D'AL(L)OYAU, soit le fils d'ALOYAU.

- avec agglutination d'un **-L'** : ***Lalauze - Lalauzière - Lalou - Laloue - Lalouel - Lalouelle - Lalouette*** (voir cependent la fiche sytnthèse Aleux).

Louette = aphérèse d'alouette (chute de la lettre initiale).

Formes Bretonnes : ***Huedde* (Le) *Huedez - Louet - Le Louet – Le Louette*** qui désignent la personne aux cheveux grisonnant **–** ***Louédec Louédoc*** à travers des toponymes – ***Kerlouet*** = la maison de Louet . (Cf. moyen Breton *« loet »* - Gallois *« llwyd »*.

Allauch originaire d'un toponyme. Dérivés possibles : ***Alloch Allouc Allauche Alouch Allouch***…

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Aloyer - Léaud *et apparentés*

Plusieurs hypothèses de travail peuvent être retenues :

- - personne qui se mettait à loyer.
- - un dérivé de *allier*.
- - par ellipse = fils de Loyer.

Aloyer, dans un premier temps, s'inscrit dans un concept de location de personnes. Il faut entendre *se mettre à loyer*. Cette situation résultait de travailleurs indépendants qui louaient leurs services. Ou encore de mercenaires se mettant au service d'une cause ou d'un camp.

L'origine étymologique est à rechercher dans le verbe *louer*, du latin *locāre* de *locus* = lieu, et *allocare*. Dans le vieux français on trouve des termes : *loer*, 1080 = chanson de Roland - *aloer* 1218 = nom masculin pour celui qui prend ou donne en location, se louer ou s'attacher au service d'autrui - *aloé* - *aloat* = 1264 nom masculin pour désigner un serviteur à gage, étranger au fief et offrant une redevance pour avoir des droits égaux aux concurrents locaux - *Alouy* correspond à serviteur ou mercenaire - *aloement* = action de placer ou se placer - l'*aloiance* est le lien créé par le contrat et celui qui ne respecte pas ses obligations, ou s'y soustrait, est dit *alloynour*.

Aloyer est aussi synonyme de *allier* - *alliance*, au moins dans le double sens de : allier par traité ou contrat, tant par les particuliers, les états, les communautés ..., que allier des métaux par fusion.

Dans la première hypothèse *allier* n'est idéologiquement pas très éloigné de *louer*. Ceci explique que, par exemple, le terme vieux français *aloer* (évoqué ci-dessus) ait aussi le sens de *marier*.

La confusion de termes se poursuit avec la fusion de métaux que l'on mélange. Le vieux français *aloier* se rapporte aussi bien à un titre d'alliance par traité, qu'à un alliage de métaux - *Aloi* = qui subsiste dans notre parler contemporain avec le sens de *être de bon aloi*, s'applique aussi bien à la parité de métaux que l'on fusionne, que pour une marchandise non équivoque, que la franchise d'une personne - *Aloier* consistait à mettre les monnaies et autres objets précieux en conformité, et *aloer*, déjà cité, consistait aussi à faire circuler des monnaies. *Aloyé* a été le nom d'une monnaie en usage dans les pays confédérés de la Flandre au XIV° siècle.

Globalement voir le Latin *aligare* de *ligare* = lier (1080 - la chanson de Roland).

Aloyer, par ellipse, a pu désigner le fils de ***Loyer***. Mais ce terme nécessite une double démarche :

➢ ***Loyer***, n'a pas ici le sens de salaire ou juste paiement d'un service, qui d'ailleurs se disait : *loier* ou *loer*, mais se rapporte à l'oie l'animal de basse-cour bien connu = l'oie ou *l'oye*, définition qui s'est agglutinée en *loye*. *Oyon* correspond à petite oie. Le thème se rapporte à un nom de métier relatif à l'oie = gardien - producteur - marchand.....

➢ ***Loyer*** représente également le Germanique *Hlohari* = nom composé de *hlod* qui correspond à louange, et *hari* = armé.

Cet ensemble de thème est à l'origine des noms de famille :

➢ dans le sens de lier, allier, louer : ***Aloyer - Alloyer - Aloyez - Alloyez***.

➢ Peuvent s'inscrire dans le cadre de cette étude :
Loué Louée issus du verbe *louer*.

➢ ce qui est *loyal* (dans un contrat - une alliance ou un alliage) = ***Loyal Loyau Loyauté*** dérivés : ***Léau - Léaud - Léault - Léauté***....

➢ fils à LOYER - pris dans un sens d'oie : ***Aloyer*** dérivé de ***Loye*** = oie et ***Loyer*** = nom de métier relatif à l'oie.

➢ pris dans le Germanique : ***Aloyer*** dérivé de ***Loyer*** ou ***Loyez*** (Nord).

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ambert - Chambort *et apparentés*

1 - AMBERT est formé de deux termes Gaulois *: ambe* = rivière, et *ritos* = gué. D'où de nombreux noms de lieux à leur tour géniteurs de noms de famille (dont AMBERT - Puy-de-Dôme).

2 - Une source Germanique n'est pas à exclure à travers le composé *amal* = laborieux, et *bert* = brillant ou illustre.

- Les sources Gauloises :

Si l'hypothèse selon laquelle le patronyme AMBERT désignerait le personnage originaire de cette ville du Puy-de-Dôme ne doit pas être exclue, elle n'est certainement exclusive. Encore convient-il d'expliquer ce que veut dire ce terme :

- ♦ - le Gaulois *ambe* correspond à cours d'eau et *ritos (ritum)* à gué. Soit globalement un endroit où il était possible de franchir un cours d'eau sans l'intervention d'un pont ou d'un bac. Cette définition, à la fécondité incontrôlable, était de nature à apparaître dans une multitude de lieux que la science de la toponymie et de l'hydronymie n'ont pas forcément conservée. L'ancêtre, premier porteur de l'appellation pouvait fort bien n'avoir jamais résidé à AMBERT, mais tout simplement sur un des nombreux sites où pouvaient s'effectuer les passages d'eau à gué. Quelques noms de lieux ont gardé des séquelles du Gaulois *ambe* et de *rito*, dont : AMBORT (Cantal), d'autres ne restituent que l'un ou l'autre des termes :
- ♦ - avec *ambe :* AMBèS (Gironde) - AMBIALET (Tarn) - AMBON (Morbihan) - AMBONIL (Drôme) CORTAMBERT (Saône-et-Loire) se traduit par : le domaine à AMBERT.
- ♦ - avec *rito* : CHAMBORD (Loir-et-Cher) - CHAMBORS (Oise) - CHAMBOURG (Indre-et-Loire) dans lesquels le premier terme représente le Gaulois *cambo* = courbe, et le second *rito* = gué.
- ♦ - parmi d'autres sources Gauloises possibles on peut citer :
  - le nom de la famille Gauloise des *Ambivareti*
  - le nom d'un roi Gaulois nommé *Ambertos*
  - la famille Gauloise des *Ambari* fixée sur les rives de la Saône (*ambi* paraissant avoir ici le sens de = *ceux qui vivent autour de)...*

A ces différentes formations ou noms de lieux on doit les noms de famille actuels :

Ambert Ambès Ambon Ambialet - Chambord Chambourg Chamoret d'Ambès Ambialet Embialet |Embialey - Cortembert Cortambert Cortember Cortamber*…*

- Les sources Germaniques :

Saint AMBERT (VIII° siècle), comme ses congénères, a souvent inspiré des noms de baptême qui, le moment venu, sont devenus des noms de famille à transmission héréditaire. Pris sous cette forme AMBERT représente une forme évoluée de *AMALBERT* qui se décompose en : *Amal* = laborieux, et *Bert* = brillant ou l'illustre du pays. Séparément, *Amal* et le suffixe *Bert* entrent dans la composition d'une multitude d'autres patronymes, comme : ***Amauger - Amaury - Amblard - Lambert - Haubert*** et une multitude d'autres.

Il faut noter que des noms d'origine Germanique ont parfois été adoptés tardivement par des familles gallo-romaines (vers de X° siècle). C'est-à-dire à une époque où ils n'avaient déjà plus de sens connu dans le langage parlé du moment. Comme tels ils quittent les rangs des noms dit d'origine ou de baptême pour devenir, ce qui n'est pas fréquent, des noms choisis.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Arnaud Arnoud Ernoud Hernoud *et apparentés*

Voilà une importante famille de noms, d'origine Germanique, construite sur une source dont le premier terme ***"Arn"*** correspond à aigle, *arin* ou *ara* (qui n'a pas de rapport avec le perroquet d'Amérique du Sud). L'aigle est le roi des oiseaux. Il a été le symbole des grandes formations autoritaires (Légions Romaines - les empires Allemands et Napoléoniens...). Le thème a inspiré les surnoms de guerriers Germains.

En France, l'importance du nombre des noms de famille dus aux sources Germaniques correspond à une mode (vers le X° siècle) qui a voulu que des familles Gallo-romaines adoptent des appellations de ce genre, alors que le parler Germanique n'était même plus compris sur notre sol. Ces appellations sont passées dans les noms de baptême puis, le moment venu, dans les noms de famille.

Le suffixe ***Arn*** est toujours employé en premier terme dans les noms composés. En prenant pour prototypes types les anthroponymes ARNAUD et ERNIé on constate :

- - pour le premier : un nom composé de *Arn* = aigle, et pour second terme *ald* soit un ancien *Arn-ald* où la finale correspond à : gouverner
- - Dans le deuxième nom de famille la première syllabe est la même, soit un ancien *Arin-hari*, où la finale correspond à *armé.*

Il en est ainsi pour les nombreux noms de famille qui ont enrichi le panthéon anthroponymique français parmi lesquels on trouve (toujours avec un dérivé de *Arn* pour première syllabe).

- - avec *hard* = dur ou fort : ***Arnard***
- - avec *wald* = gouverner : ***Arnaud Arnaut Arnault Arnal Arnou Arnoud Arnout Arnoult Arnould Aernout Aernouts Arnouts*** (le *S*- final de ces deux derniers marquant la filiation) ***Arnold Arnaldi Arnoldi Arnaldy Arnaudy***.
-

Dérivés de ARNAUD : ***Arnaudet Arnaudot Arnaudin Arnaudon Arnaudier Arnaudeu Arneaudeau Arnaduc Arnadou Arnalet Arnalot Arnon Arneau Arnod Arnodinet***...

Après remplacement du -*A* initial par -*E* : ***Ernaud Ernault Ernié Ernier Ernon Ernou Ernouf Ernoul Ernout Ernoux Ernould Ernoult***…

Formes erronées par adjonction d'un -*H* initial : ***Hernier Hernon Hernoud***…

Autres formes :

- - avec *mann* = homme : ***Arnemann***.
- - avec *hari* = armé : ***Arnier*** - après mutation du -*A* initial en -*E* ***Ernier***.
- - avec adjonction d'un -*H* initial : ***Hernier .***
- - avec *gaud* = nom du peuple gotique : ***Arniaud***.
- - avec *wulf* = loup : ***Arnou Arnoux Arnoul Arnol Arnoulf Arnulf Arnulph Arnulphi***. Dérivés : ***Arnouat Arnouet Arnolet Arnoulet*** .

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Auriol Doriol Lauriot *et apparentés*

C'est au son ***Or***, le plus souvent à mettre en relation avec la couleur ou la valeur de ce métal précieux, qu'il faut se référer pour expliquer les anthroponymes de cette famille de noms.

Quatre directions de recherches, au moins, sont à exploiter : la comparaison ornithologique - l'***Or*** proprement dit et les noms de métiers - les noms de lieux – nom de baptême.

- **L'ornithologie.** Dans les noms de famille AURIOL et apparentés, les chercheurs y voyaient généralement les marques de la disgrâce conjugale attachée à la couleur jaune du *Loriot*, ou merle d'or, dont la spécificité est d'interpeller sans se faire voir. Attitude que d'aucuns estiment comparable à celle d'un amant! La confusion avec le *coucou*, que certains textes anciens disent jaune, alors qu'il est gris, est évidente. Mais, comme ne manquait pas de le souligner le grand philosophe Allemand LIEBNIZ (1646-1716), les compétences ornithologiques des linguistes sont défaillantes. Cependant, cette croyance tenace sur les origines de la *chance* offerte par la couleur jaune a toujours cours, même si personne n'est en mesure de donner une explication historiquement, scientifiquement, et étymologiquement convaincante ! Il semble plus probable que la couleur ***Or*** du loriot ait inspiré un sobriquet à l'adresse de ceux qui avaient une chevelure rappelant cette teinte.
- **L'*Or* proprement dit** est connu des métallurgistes depuis des millénaires et c'est à la couleur de ce métal que l'oiseau doit son nom. Les romains désignaient sous la forme *auréolus* ce passereau sympathique. Mais la richesse que représente ce métal jaune n'est certainement pas en reste avec les appellations contenant le son ***Or*** :
  - la richesse ! *Auréolus* indiquait "le couvert d'or". - *Cingula auréa* = la ceinture garnie d'or.
  - l'exercice d'une profession en rapport avec l'Or : l'***or***fèvre (qui se fusionne avec le métier de forgeron) - la brodeuse d'Or = *l'aurum vestio*...etc.
- **Les noms de lieux,** de nature à inspirer l'or d'une façon ou d'une autre, sont nombreux et peuvent tenir à différents thèmes : ORLEANS (Loiret) = peut être tiré de la richesse du peuple Gaulois à l'origine de la ville (civitas Aurelianorum vers l'an 400) - ORIOLLES (Charente) = qui proviendrait de pierres précieuses que l'on y découvrait - ORLY (Val-de-Marne) = ville riche ? - AURIèRE (Puy-de-Dôme) = endroit ou l'on trouvait de l'Or ou, au contraire et par métaphore, lieu où la terre était pauvre = AURIèRE (Vendée). ARIACOMBE (Cantal), correspond à : vallée sèche exposée à l'or du soleil. Bon nombre de toponymes de ce genre peuvent aussi provenir d'un personnage Gaulois dont le nom était en rapport avec l'or.
- **Les noms de baptême :** Les noms comportant le préfixe AUR sont fréquents chez les romains : AURELIEN (Aurélianus) empereur vers 214-275 - AURELIUS nom d'une célèbre famille romaine. Au féminin = AURELIA, dont la mère de Jules César. En France nous aurons un saint AURELIEN, évêque d'Arles en 546, qui a pu localement inspirer des noms de baptême.

➢ Les noms de famille actuels, tirés des différentes propositions évoquées ci-dessus, sont également très nombreux : (liste non exhaustive).

➢ par comparaison avec le loriot, sa couleur ou son chant : ***Auriel Auriol Auriou - Orieux Oriol Oriolet Oriot Oriou(x)*** avec agglutination de l'article ou de la préposition de : ***Lauriol Lauriot - Loriol Loriot - Dauriot Doriot***....

➢ - originaires d'un toponyme : ***Auriac*** ou ***Dauriac - Auriacombe - Auriat*** ou ***Dauriat - Aurière*** ou ***Daurière - Auriol*** ou ***Dauriol - Oriol*** Ou ***Doriol - Orléan(s)*** ou ***Dorléans*** variante ***Dolléans - Orlhac Orliac Orlu(T) Orly Orli Horlye***.....

➢ relatif à l'exercice d'un métier : ***Daurat Daurin Daurinet - Doré Dorat Dorinet*** = synonyme de *doreur* (sans compter les professions relatives à l'orfèvrerie).

➢ - dérivés d'un nom de baptême : ***Aurèle Aurel(l)i Aurel(l)y*** *dérivés* ***Aurelien Aurelin Dorel Dorelle***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Auzat - Auzière – Dauzat *et apparentés*

Ces patronymes sont à mettre en relation avec l'osier, la culture ou le fait de demeurer près d'une oseraie.

Il y a controverse sur l'origine exacte du mot *osier*. Des auteurs y voient un radical Francique, d'autres pressentent la marque du Gaulois *Aues-â* qui indique globalement le lit de la rivière. Cette seconde thèse parait plus vraisemblable. Le mot a fait son chemin, cela était inévitable, à travers le latin *Aus(z)eria* (VIII° siècle) ce qui explique sa qualification de gallo-romaine. L'ancien français (XIII° siècle) donne *osière*.

Le dictionnaire étymologique des noms de lieux (A. DAUZAT et CH. ROSTAING) dit, à OZIERE (Haute-Marne) et OZEREILLES (Meurthe-et-Moselle) = bas-latin *ausarium* d'origine Gauloise..... **(En 2016 – on reconnait le terme comme Pré-indoeuropéen).**

Bien avant ce concept déjà spécifique la racine désigne de nombreux hydronymes (noms de rivières), comme : ALZE (Aveyron) - ALZONNE (Aude) - ALZOU (Aude) - ALZON (Gard) - AUZE (Cantal & Haute-Loire) - AUZON (Ardèche - Aube - Gard - Indre - Puy-de-Dôme - Vaucluse) - OZON (Drôme - Nièvre - Rhône - Vienne...etc. Désormais la racine se présente comme provenant d'un fossile pré-indo-européen *AL*, adopté par les Gaulois.

Puis, par extension ou par dérivation sémantique, la notion va passer aux arbres qui bordent le lit de la rivière. Plus particulièrement le saule qui, par nature, est l'arbre des cours d'eau ou des sources. Le saule prend son étymologie dans un ancien haut Allemand *sahala* qui ne constitue qu'une notion tardive par rapport au Gaulois *Aues* désignant l'osier. Or l'osier n'est qu'une variété de saule, celle qui est utilisée pour la confection d'une multitude d'objets de la vie courante. L'osier, qu'il soit cultivé ou seulement exploité, laissera nécessairement des traces dans notre patrimoine écrit (*Auzéria* au VIII° s - et encore *ozier* au XVI° s. Du Cange dit *Ozillarium* ou *oséria*).

Les lieux où ce matériau naturel, dont l'utilité est toujours d'actualité, est exploité, ont laissé des marques encore visibles dans la toponymie. Ce sont, parmi tant d'autres, les : AUZAC (Lot - Lot-et-Garonne) - AUZAT (Ariège - Puy-de-Dôme) - AUZERAIE (Tarn) - AUZERS (Cantal) - AUZET (Alpes de Hautes Provence) - DAUZAT (Puy-de-Dôme) - OZON (Ardèche - Hautes-Pyrénées - Vienne)...etc. Les notions de *ozène (1503 - Guy de CHAULIAC)* et de *ozone (1840 - SCHONBEIN)* qui ont le sens de *exhaler* une odeur, s'explique peut-être par l'idée de putréfaction d'un point d'eau stagnante. Mais ce concept, assez tardif, ne semble pas avoir produit de noms de famille.

De cette réalité botanique d'*osier* vont naître deux types de patronymes : ceux relatifs à l'exploitation de cet arbrisseau et qui, par conséquent, sont des noms de métiers, et ceux qui tout simplement deviendront des toponymes partant des *oseraies*, pour désigner ceux qui provenaient de ces dits lieux et qui, par définition, sont des noms *d'origine :*

Auzac - Auzat - Auzière - Dausac - Dauzat (ou du Gaulois *davius* dans le cas de DAUZAT-sur-Vaudable (Puy-de-Dôme) - ***Dauzié - Dauzier - Dauzière - Osier - Ozier - Dosier - Dosière - Losier - Lhozier – Ozon***

Dérivés possibles : ***Osa Ozat Auza Auza Ausas Lousat*** …

Probables noms de riverains de cours d'eau de ce nom : ***Alzon Alzonne Dauzonne***......

(Voir le chapitre **Ousse - Al – Os** dans « **Fossiles Linguistiques et noms de famille**, du même auteur).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Avelluy Davlut Lavaleur *et dérivés*

Ces noms découlent du Gaulois ***Aballo(s)*** qui définit la pomme et le pommier.

Aballo(s) constitue la forme Gauloise pour : pomme - pommier etc, formes supplantées par le latin *malus malum*, noms communs eux-mêmes en concurrence, puis éliminés, par le thème "pomme". Le latin classique *pomum* - bas-latin *poma*. Vieux français *pume* 1080) - *pome* (vers 1155). Pomme, tel que ce mot est connu actuellement, n'est relevé qu'à partir de 1273.

Aballo(s) appartient à la lignée des termes indo-européens et il est encore très vivant dans l'Anglais *Apple* et l'allemand *Apfel*.

Continuité naturelle du parler Gaulois, le vieux Breton restitue *abal*, auquel correspond le breton actuel *aval*.

Malgré son éviction, *Aballo(s)* a néanmoins traversé toute l'histoire des mots, et des siècles, pour fournir des noms de lieux et des noms de personnes :

Noms de lieux :

ABLON (Calvados) = noté *Abelon* en 1198 - ABLON (Val-de-Marne ex- Seine-et-Oise) - AVAILLES (Ille-et-Vilaine) = *Avallis* en 1123 - AVAILLES-LIMOUZINE (Isère) = *Availia* vers 1099 - AVAILLE en CHATELLERAULT (Vienne) - AVAILLES-sur-CHICé (Deux-Sèvres) = *Avallia* jusqu'au XI° siècle - AVAILLES-THOURSAIS (Deux-Sèvres) - AVALLEUR (Aube) = ex *Albolloduro* - AVALLON (Yonne) encore *aballo* au VI° siècle - AVELUY (Somme) - EVAILLé (Sarthe) = encore *Aveillé* jusqu'au XII° siècle - HAVELU (Eure-et-Loir) = *Avallocium* au VI° siècle - HAVELUY (Nord) - LAVALLEUR = hameau du département de l'Aube - OLLON (Drôme - ex-*Avalono en 1250*) - VALEUIL (Dordogne - ex-*Avaloiolium* = *Aballo* pomme + *ialo* clairière).

La microtoponymie Bretonne est encore riche en hameaux ou en écarts comportant le radical *aval*: KER-N-AVALEN = le hameau du pommier - N-AVALLENN-OU = les pommiers....etc.... AVALLON, île du cycle Arthurien ,où la fée Morgane cultivait les pommes immortelles, était: "LE PAYS AUX POMMES".

Noms de personnes :

- ***Ablon*** : désigne un originaire de l'une des localités qui se sont développées sur des sites en rapport avec le Gaulois *Aballo(s)*. = pomme. Diminutif possible: ***Ablonnet.*** Toutefois, pour ces patronymes, on ne doit pas négliger une possible origine dans *Abel*, nom biblique bien connu, ou encore dans le Germanique *Abilo* (Selon CH. ROSTAING).

Avaleur Avalleur D'Avaleur - Avalon Avallon – D'Avalon D'avallon - Avelluy Availle Availlé – D'Availle Davelu Daveluy Davluy Davlut

- Autres noms de famille :
  - *Est* ***: Apfel Apffel Apfelbaum Appelboom*** (forme Flamande).
  - ***Lavalleur Ollon Valleuil Valeuil*** : originaires de ces toponymes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Bais - Bellay - Cambacérès** et apparentés*

Ces anthroponymes découlent du latin classique ***Betulla***, emprunté au Gaulois et qui définit le bouleau.

Le terme *bouleau*, tel que, n'apparaît qu'au XVI° siècle. Dérivé du concept de *boul* auquel s'est agglutiné le suffixe *eau*. L'ancien français employait *boul* ou *bououl*. Ancien Provençal *bez* - latin classique *betulla*, emprunté au Gaulois - latin populaire *betullus*.

Les noms de lieux découlant de *betullu*, et de ses dérivés, sont infiniment nombreux sur l'ensemble de la France. Tous ont plus ou moins produit des noms de personnes qui indiquent ainsi l'origine géographique des premiers ancêtres qui en étaient porteurs.

Noms de famille connus, sans prétentions exhaustives :

- ***Bais*** (de BAIS = Ille-et-Vilaine - Mayenne);
- ***Bellays*** (Marne - Oise) - ***Belloy*** (Oise);
- ***Beilleil*** (Anjou - Vendée), dérivés **: *Beleil Belloeil*;**
- ***Beolet*** = a le sens générique de lieux plantés de bouleaux - Languedoc;
- ***BèS*** et dérivés = nombreux microtoponymes principalement dans le Sud de la France - ***Beslo Bessade Bessas Bessat Bessaud Besse Bessede Besset(t)e Besseyre Besseyrias Besseière Bessol Bessolles Bessot Bessoule Beyssere***.....
- ***Bevout Beout Bex***....
- ***Bez Bezat Beze Bezec Beses Beset Bezot Bezou Bezoue Bezouet Bezout***.....
- ***Biol Biolay Biolet Bioleti Biolettot Biollat Biollay Biollet Biollez***.....
- ***Bouille Bouillard Bouil(l)eau***.....
- ***Boul Boulais Boulas Boulay Boul(l)e Boulcourt Bouloi Boulois Bouloy***.....
- ***Bouleau*** = forme tardive assez rare;
- ***Boulade Boulée*** = baguette de bouleau;
- ***Boulassier*** = celui qui confectionne des balais de bouleaux;
- ***Delaboulay Dubedou Dubes Duboulay Dubouloz Delbes Delbez***, ici avec agglutination de la préposition.
- ***Betoul(l)e Betouille Bethoul(l)e Betolaud Betouliere*** = ceux qui sont originaires d'un lieu planté de bouleaux; ***Labetouille*** avec agglutination de l'article.
- ***Cambacédès & Cambacérès*** = originaires de lieux-dits de cette sorte, c'est-à-dire : "champ de bouleaux".

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Banard Bannette *et apparentés*

Le latin *benna*, d'origine Gauloise, qui définit une corbeille d'osier constitue la thèse la plus probable.

En raccourci on peut définir le latin *benna*, d'origine Gauloise, comme étant une corbeille d'osier servant de véhicule. Du même coup s'explique le dérivé *benne (*à usages divers) plus connu dans notre langage contemporain. C'est sous la forme *banne* que l'académie a reconnu le thème, même si *benne* est d'usage plus courant.

Banne d'abord *bene* à la charnière des XII°/XIII° siècles - puis *banne* (fin du XIII° s.) et *benne* au XIV° s. Le terme est également relevé en Gallois ancien *benn et le* cymrique donne *bène* avec aussi le sens de voiture ou charrette.

Mais *banne* se rapproche, sous un certain angle, du concept de bâche (voir la synthèse *BAC*). *Bane* se traduit en effet par grosse bâche utilisée pour couvrir les marchandises au cours du transport. On dit une voiture *bannée*. Par extension *banne* devient le auvent protecteur des boutiques dont l'expression remonte au Gaulois *ande-banno* (ande étant égal à : devant ou dessus, ou encore ce qui avance ou fait saillie...etc), soit globalement le sens de : la bâche placée devant ou en avant de la boutique. Le dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric GODEFROY, dit : bannier = tombereau, chariot - bannois = boutique, bateau, qui sert à conserver le poisson - banastre = banne, couverture qu'on met sur les voitures pour les garantir de la pluie et du soleil - sorte de panier, de corbeille....

La toponymie a retenu le sens de panier (donc creux) en raison de la configuration du terrain, soit :

- BANNES (Marne - encore "banna" au XII° s.);
- BANON (Alpes-de-Haute Provence ex-"castrum Bannoni);
- BENâTRE (la) hameaux de la Charente-Maritime et de la Loire- Atlantique = ancien français "banastre".

Ces noms de lieux ont pu produire des noms de personnes mais il semble que c'est plus à l'usage, à la vente, à la fabrication des différents moyens créés par la racine *benna* (paniers de transport ou de pêche - conducteur de "benne" etc) que les anthroponymes suivants fassent allusion :

- ***Banna Banard Bannasat Banastre Banat Banaud Banne*** *(et* ***Labanne)*** ***Baneau Bannes Baneillon Baneton Banliat Banlier Banel(l)e Bannelier Banet Bannette Baney Banon Banos Basnel*****.....**

- ***Banc*** (avec le sens toponymique de "rocher à pic") et ses dérivés : ***Lebanc Les Bancs Bancel Bancet Banquet Le Banchet*** ...etc, s'inscrivent dans cette lignée, sinon désignent des marchands ou les fabricants de "bancs".

- ***Banat Benateau Benazon Bene Benne Bennet Ben(n)aire Ben(n)ier Benel Benelli Benneteau Bennetot Benneton Benetreau Benestron Beneux Ben(n)ot Besneux*****.....**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Barbot - Barbotte - Marmot - Marmotte *et apparenté*

Ces anthroponymes s'inscrivent dans le concept de *marmotter* = parler entre les dents, dont la première syllabe a subi l'attraction de *barbe.*

Le verbe *marmotter* est académique et indique le fait de parler indistinctement, à travers les dents ou la barbe. Originellement c'est jouer des babilles par comparaison, disent les auteurs anciens, avec le singe sans que pour autant il en résulte des paroles compréhensibles. Ces points de détail expliquent l'interaction et la confusion entre :

- *barboter*, qui correspond à murmurer à travers la barbe, dont la première syllabe est tirée d'un terme sanskrit *barbara* = barbare et celui qui bredouille;
- et *marmotter*, variante de marmonner, par référence au sifflement que fait la marmotte entre ses dents. On est donc ici en présence d'une approche d'ordre onomatopéique.

Le sens de *barboter* pour *patauger* ou exercice d'une action relative à la boue, constitue plutôt une confusion avec *barbeter* ou *bourbouler* tiré du Gaulois *borvo* = boue ou bourbe (voir la synthèse *BRAI - BRAY*). Ce sens est à l'origine du nom du poisson *barbot*, puis *barbeau* (lotte ou loche) appelés aussi *barbote*. Les autres sens de : bouillonner ou voler, sont trop tardifs pour avoir pu jouer un rôle dans la création des noms de famille.

La marmotte, quant à elle, si son sifflement a inspiré l'anthroponymie, doit son étymologie au latin *mus* = souris et *montanus* = montagne de la famille des loirs. Marmot désignait le singe mais cette appellation a été abandonnée au XIX° s. en raison de la confusion possible avec *marmotte*. Mais le rapprochement possible entre ces deux animaux tiendrait au fait que l'un et l'autre ont le nez plat (voir *CAMUS* du péjoratif *CA* et de *MUS* = museau, dans la synthèse *FROGNE*).

Les sobriquets laissés par nos ancêtres à certains de leurs congénères sur ce thème, tiennent à plusieurs raisons :

- ***Barbot*** et son féminin ***Barbotte*** = parler indistinctement à travers la barbe. Dérivés et diminutifs : ***Barbotti Barbouty Barboutié Barboteau Barbotteau Barbouteau Barbotin Barbottin Barboteux Barbotteux***.
- le poisson à barbe qui barbote dans la bourbe peut avoir suggéré : ***Barbot Barbeau Barbel*** (ancien français *barbel* = poisson - dent - pointe) dérivés : ***Barbaud Barbeault*** - ***Barbillon*** (du nom commun relevé au XIV° s.), dérivés : ***Barbillat Barbillot***.
- marmot et marmotte sont à l'origine des patronymes ***Marmot Marmotte*** pour : grommeler, murmurer, avec une possible référence onomatopéique *marm* = murmurer. Dérivés ***Marmottan Marmottin*** - ***Marmouset*** s'inscrit dans le même ordre d'idée en tant que dérivé de *marmot* relevé en 1292. Puis, par extension de petit singe tiré de son sens originel, a désigné l'enfant et ses grimaces pour finir avec le sens de figure grotesque. Dérivés ***Marmoucet Marmousez Marmouzet Marmouget*** - ***Marmus Marmuse*** = vilain visage - ***Murr*** (Est) = personne qui grommelle ou gronde. Dérivé ***Murrisch*** = mauvaise humeur.
- avec la même origine onomatopéique *marm* : ***Maraud Marault Maraut Maraux*** qui suggère le ronron du chat et, par extension d'après les instincts "baladeurs" du chat, maraudeurs et vagabonds. Dérivés ***Maraudon Maroud****....*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Barde Bardon Labarde *et apparentés*

Le vestiaire du Gaulois, à partir du vêtement de protection ***Bard***, est à l'origine de ces noms de famille.

Le thème *Bar*, ou *Barde*, est très large et recouvre toute une série de concepts aujourd'hui dispersés par un usage de comparaison. A l'origine, sans doute, le peuple "Bardéen" (Bardaei) de l'Illyrie, que les dures conditions climatiques du territoire obligeaient à une protection renforcée des demeures et des habits. Associé au Gaulois *cucullus* (manteau à capuchon) *bard* produit *bardocucullus* = vêtement de protection maximale, qui deviendra la "cape" du vagabond-ménestrel des Gaulois très connu sous le vocable de "Barde" (cf. le Gaulois *Bardos* et le latin *Bardus bardocuculli* - Capitolin IV° siècle). Voir aussi l'Irlandais *bard* et le Cymrique *bardd*. Avec la chevalerie apparaîtra la protection des cavaliers, et de leur monture, conçue d'abord avec des lamelles de cuir puis de métal, appelée *barde*. Le mot vieux français de *bardure* correspond à : armure en lames placée sur le poitrail du cheval - lames de plomb ou de fer placées sur un vitrail...et diverses autres conceptions de protection.

Dans la construction, la protection s'obtient aussi par un *bardage* et l'usage de *bardeaux* (matériaux divers dont de fines lames de bois). Le bardage du sol est obtenu par un pavage d'où l'extension, dans certaines régions, du terme *barde* à la terre argileuse qui constitue le matériau de base. Puis, par extension naturelle, au mortier servant à la fabrication des briques utilisées pour le *bardage* des maisons. Dans ce concept, le vieux français emploie les définitions de : *bardement* = paver ou barder le sol.

Les diverses fonctions de transport qu'impliquent les constructions de toutes sortes entraînent l'usage de mots "périphériques" qui se rattachent à la même source antique dont: *bard* = moyen de transport dont : la civière ou claie (encore *bar* au XVI° siècle). La fonction correspondante étant celle de *bardeur* (ex-*baiadeir* vers 1220)... suivi d'une multitude de termes plus tardifs comme *débardeur* et le mot populaire *barda* (chargement d'une mule - paquetage d'un soldat)... (**Ne pas confondre Bardot et Mulet** qui sont des produits inverses le premier = étalon et ânesse – le second = âne et jument).

La toponymie française témoigne de la prise en considération de ces notions, par exemple : LA BARDE (Charente-Maritime - ex-barda) proviendrait de ce que la forme du terrain rappellerait le bât d'un animal de somme ? - LA BARDE (Gironde) se rapporte à la terre argileuse. - BARDENAC (Charente) - BARDIGUES (Tarn-et-Garonne) - BARDOS (Pyrénées-Atlantiques) etc., peuvent : soit se rapporter à l'homme Gaulois "BARDANUS", soit se rattacher à *bard* en qualité de terre argileuse utilisée dans la construction. L'anthroponyme "BARDUS" (ménestrel), pour sa part, est connu en HELVETIE, en CARINTHIE, à VIENNE, EN STYRIE et à MICENE.

Avec les réserves d'usage, on pense pouvoir attribuer :

- - à barde le ménestrel Gaulois : ***Bard Barde Bardenat Bardin(e) Bardineau Bardinet Bardonat Bardonneau* ;**
- **-** à barde chant des guerriers Germains: ***Bart Bartet Bartelli Barthet Barthot*;**
- - au fabricant ou à l'utilisateur d'une civière : ***Bard Bardas Bardat*;**
- - à la boue servant au mortier (utilisateur ou personne demeurant dans un endroit boueux) : ***Bard Bardiè Bardier Bardiaut Bardiere Bardiot Bardos Bardosse Bardyère*** ;
- - à la fonction de "bâter" un animal de somme, le couvrir, ou fabriquer des éléments de sellerie de cette sorte : ***Bardel Bardelle Bardelet Bardelin Bardel(l)ini Bardot* ;**
- - conducteur d'un animal de somme : ***Bardet Bardot Bardoz* ;**
- **-** surnom de charpentier ou de mesureur : ***Barde Bardeau*;**
- - originaire d'un toponyme de cette sorte : ***Barde Bardon Bardos Bardosse Labarde.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Baron Barou *et apparentés*

A l'époque où se sont formés les noms de famille, *Baron* avait le sens de personne brave puis, avec un sens dépréciatif = personne d'attitude hautaine.

A l'origine lointaine on trouve le mot indo-européen ***bher*** (l'indo-européen est le tronc commun des principales langues européennes dont le Grec, le Latin, le Celte et le Germain...et bien d'autres encore comme l'Iranien). Ce terme *bher* a le sens de couper, fendre et pourfendre. L'histoire retiendra donc le sens de personne forte et courageuse.

Chez les Germains anciens le composé *sacebaro*, dont le second élément est le descendant de *behr*, est une sorte d'huissier ou de fonctionnaire qui, subordonné au comte, est chargé d'une multitude de fonctions dont celle de régler les litiges et de percevoir les amendes.

Le terme *baro*, sera introduit dans le langage des romains à travers les mercenaires d'origine Germanique. Mais ce n'est qu'à partir des invasions Germaniques en Gaule que *baro*, puis *baron*, s'inscrira dans hiérarchie nobiliaire.

Dans la hiérarchie moderne des titres de noblesse, baron est un titre inférieur à celui de vicomte, mais supérieur à celui de chevalier. La femme d'un baron porte le titre de **baronne**.

Baron représente désormais un dignitaire du royaume et par imagerie toute sorte de noble réputé pour sa vaillance. Mais bien d'autres acceptions seront attribuées au concept, comme :

barnage = assemblée ou corps des barons - *barné* = qualité, puissance, vaillance, noblesse d'un baron ou comme un baron - *barnel* ou *baronaille* = assemblée des barons en tant que vassaux - *barnement* = comportement noble - *baroncel* = diminutif de baron dans le sens de mari - en raison sans doute des anciennes fonctions judiciaires des barons *baroier* a le sens de : répliquer aux raisons de l'adversaire - a *barone* certains textes anciens renvoient à *virago*, c'est-à-dire : femme d'allure masculine à l'air autoritaire, la première syllabe étant empruntée à *virilité* - *barnesse* = femme de mauvaises mœurs..... etc.

La toponymie (science des noms de lieux) a puisé quelques idées dans le thème, dont :

- BARON (Calvados) - BARONCOURT (Meuse) ici en composition avec le latin *cortem* = domaine - BARONVILLE (Moselle) avec le latin *villa* = ferme ou village - les nombreux : BARON - LE BARON - les BARONS - BARONNIES - BARONNIERES.... qui représentent d'anciens domaines de barons.

Il est notoire que lorsque naissent les noms de personnes à vocation héréditaire, l'appellation de baron s'applique à des personnes n'appartenant pas à la hiérarchie nobiliaire mais plutôt à des serviteurs de nobles se comportant d'une manière digne ou hautaine comme un baron.

Il reste que les noms de lieux cités ci-dessus, et en vertu d'une règle anthroponymique bien établie, ont pu désigner ceux qui en provenaient De cette dualité d'origine sont nés les noms de famille :

- ***Baron Barron - Barone Baronne Barou*** *(Béarn)* ***- Le Baron Lebaron - Le Barron***
- ***Baroni Baronie Baronnie Barronie Barronnie Baronier Baronnier Baronnière Barounie – de la Baronie – de la Baronnière …***
- ***Barondeau Barondiot Barontini***.
- ***Baronnat Baronet Baronnet Barronnet Barronnet Baroncelli***.
- ***Barnesse*** imagerie de la femme de mauvaises mœurs.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – révision 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Basile ou Bazile *et dérivés*

Nom tiré du grec *Basileios,* signifiant *roi.* Transmis par la Latin *Basilius.*

La question n'est pas, comme dans la chanson, *où vas tu Basile*, mais d'où viens tu ?

Dans le sens *royal* du mot, le Grec est assez prolixe dans notre parler français. Que ce soit au niveau des plantes, des animaux, ou des constructions, le concept émerge dans des circonstances comme :

- \- *basilic* = plante aromatique et odoriférante de la famille des labiées que l'on dit *royale* dans sa manifestation dans l'art culinaire. Du Grec *basilikon* = plante royale, emprunté à *basilocos.* Bas latin *basilicum* - Provençal = *basilico.*
- \- *basilic* = sert aussi à désigner le trésor *royal* et une sorte d'onguent miracle fait de poix noire, de cire, de résine de pin, d'huile d'olive.
- \- *basilic* = animal fabuleux, lézard qui peut tuer ses adversaires d'un simple regard, ce qui engendrera la locution = regard de basilic. Egalement poisson de mer.
- \- *basilique* = édifice public important, chez les Grecs, où siégeait le magistrat suprême (l'archonte-roi) = *basilké* - latin = *basilica.* Vers les IV°/V° siècles, la chrétienté empruntera le terme *basilica* pour désigner des édifices consacrés au culte et dont l'architecture pourrait rappeler celle des anciennes basiliques païennes et plus tard celles de Rome.
- \- *basiliques* = compilation de textes antiques sur ordre de l'empereur *Basile* le Macédonien et de Léon le Philosophe, au IX° siècle.

Cette approche ne doit plus faire douter du sens véritablement *royal* attaché à *basile* et à ce qui en dérive. Juste contrepartie, comme une proposition opposée à cette thèse trop souvent avancée, le *Basile* de BEAUMARCHAIS est-il *royalement* un calomniateur ? (Le Barbier de Séville). Parions cependant que ce célèbre libertin (1732 - 1799) soit arrivé un peu tardivement pour avoir pu jouer un rôle dans la distribution des sobriquets.

Aux patronymes ***Basile*** ou ***Bazile*** on doit un certain nombre de variantes :

- ***Basil Basille Basiletti Basillon Basire****......*
- ***Bazil Bazillais Bazille Bazillet Bazillon Baziraud Bazire Bazireau Baziret Baziron Bezille****......*
- ***Basly*** *ou* ***Baly*** = originaires de toponymes de Normandie, dus à un personnage gallo-romain *Basilius.*
- ***Bazillac*** = originaire de....(Hautes-Pyrénées) comme ci-dessus.
- ***Bazaille(s)*** et ***Bazeilles*** noms de lieux tirés du latin *basilica* = église (Ardennes - Meurthe-et-Moselle).

Entrent dans la même catégorie les dérivés de *bazoge* qui constituent une forme populaire de *basilica,* d'où les noms de famille :

- ***Bazoche Bazoches Bazoge Bazoges Bazogue*** ......etc = originaires de nombreux noms de lieux de ce type répartis sur l'ensemble de la France.
- ***Baroche Barochain Basoge Bazouge*** (Cf. Bazouges-sur-le-Loir 72 – Bazouge du Désert 35 etc…)…

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Baudou(x) Beaudou(x) *et apparentés*

Malgré les apparences il n'est pas certain que ces deux types de patronymes relèvent de la même étymologie. Trois hypothèses de travail peuvent être exploitées :

- - 1 : un composé Germanique de *baldwulf* (audacieux + loup).
- - 2 : BEAUDOUX peut représenter sa valeur réelle.
- - 3 : nom d'origine d'un toponyme.

Il faut d'abord tenir compte du fait que l'orthographe n'était pas fixée comme aujourd'hui, et que les scribes écrivaient phonétiquement. Pour une même famille ils ont pu écrire tantôt d'une façon, tantôt de l'autre. Mais il n'empêche que sur le plan étymologique il y a plusieurs sources possibles.

❒ 1 - Les sources Germaniques tiennent une place considérable dans l'anthroponymie française. Elles sont entrées en France à l'occasion des grandes invasions (Francs - Wisigoths - Burgondes etc..). Mais il n'y a pas de rapport à établir entre l'origine ethnique d'un personnage et l'origine de son patronyme. Un descendant Gaulois de pure souche peut appartenir à une famille dotée d'un nom de source Germanique. ***Baudou(x)*** peut par conséquent être un composé de deux termes : *bald*, qui indique globalement un personnage audacieux, et de *wulf* = loup. Ces deux termes entrent d'ailleurs en composition dans d'autres noms de famille comme : ***Thiebaud*** : *theud* = peuple + *bald* = audacieux - ***Girou*** : *Gari* = lance + *wulf* = loup.

❑ 2 - On ne perdra cependant pas de vue que l'ancien français *Baud* ou *Baut* est synonyme de joie, de liesse. Ce terme pourrait résulter d'une confusion entre *baldir* ou être tout simplement un continuateur dont la sémantique aurait déviée (aussi d'origine Germanique). *Baldir* est relevé à la fin du XII° siècle : égayer - enhardir (voir l'adjectif *balt* chanson de Roland : gai - plein d'ardeur). ***Baud***, qu'il soit puisé dans une source ou dans l'autre, constitue le premier terme des patronymes ***Baudel Baudey Baudin Baudon Baudou(x)*** ou ***Baudoul - Baudu.....*** et plusieurs dizaines d'autres noms de famille. Il n'est évidemment pas aisé d'indiquer le sens exact de Baud lorsque celui-ci est employé seul comme dans : ***Baud Baude Baut***.

❒ *3* - ***Beaudoux*** pourrait appartenir à une autre source. Le préfixe vient tout simplement du vieux français *bel* du latin *bellus - bellum* qu'il ne parait pas utile de développer mais dont le sens primitif fait autant appel à la gentillesse, à l'affection, qu'à la beauté dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui. Dans ce cas le suffixe *doux*, du latin *dulcis*, qui est pris pour sa valeur actuelle, représente une répétition. Un personnage appelé ***Biau Douz***, dans le sens de *bien doux*, est relevé dans la taille de Paris (impôts) en 1292. Mais il a un revers à la médaille.... En effet les médiévistes relèvent que, souvent, nos lointains ancêtres affublaient un des leurs d'une appellation flatteuse par ironie, par antithèse. C'est-à-dire pour indiquer exactement le contraire !

❒ 4 - Les noms de lieux comportant le radical BAUD sont nombreux, tels : BAUD (*Baod* - Morbihan) et autres répartis sur l'ensemble de la France. Le plus souvent ils correspondent à d'anciens fiefs de personnages latins ou gallo-latins comme *baldinus* et autres. Un toponyme comme BAUDOUX (Puy-de-Dôme) apparaîtrait comme un nom laissé par un ancien occupant de ce lieu. Mais une origine dans le pré-Celtique *bal* = escarpement, n'est pas à exclure (comme BAUX - LES BAUX Bouches-du-Rhône).

Il restera toujours le choix des hypothèses pour des anthroponymes comme :
Baudoux Beaudoux Beaudou Bauldoux Baudout Beaudous Beaudout Bodoux Bodou Baudou Le Bodou*….*

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – révision 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Baule – Escoub *et dérivés*

1 - *Baule* est doté du double sens de : *mugir* et de mettre en *boule*

2 - *Escoube*, en général, correspond à ce qui est *balayé, dépouillé*, y compris par le vent.

Les deux termes n'ont étymologiquement aucun rapport, mais l'histoire des mots et la géographie en ont peut-être décidé autrement. L'exemple le plus marquant étant, sans doute, représenté par l'imbrication des toponymes associés de **LA BAULE-ESCOUBLAC** (Loire-Atlantique). Une première approche aboutirait à constater que *baule* (vieux français *bôle*) est globalement indicatif de boule, et que *escoube* représente le vent terrible de la côte Ouest qui balaye le sable et provoque la constitution de dunes en forme de boules ! Cette image est très représentative de la vérité car les faits sont là, dépourvus de tout équivoque. Aujourd'hui, le clocher d' ESCOUBLAC (ex-commune) est enfoui sous une dune, par l'action conjuguée du sable charrié par l'embouchure de la Loire et rejeté sur la côte par le vent d'Ouest. L'ex- hameau *Bôle* (LA BAULE), a pris la place d' ESCOUBLAC dans le rôle chef lieu de commune. (Voir le chapitre "Bol" dans Fossiles Linguistiques et noms de famille).

L'origine exacte de *bôle* est reconnue avec le pré-indo-européen *bol*, dont un emprunt par le gothique *buljan*, qui a le sens de mugir quand il s'agit du taureau, et de souffler en ce qui concerne le vent, est probable. *Baule* est relevé en 1270 comme une forme de bal, de danse et, par extension, de malheurs (sous-entendus causés par le vent).

Le rapprochement avec *bole*, attesté en 1250, avec le sens de boule et, par imagerie : de rouler, précipiter comme une boule, gonfler, bulle etc, est beaucoup plus crédible qu'un rapprochement avec *bouleau* (l'arbre) encore que celui-ci puise aussi son étymologie dans *boule*. Bouler, pris au figuré, explique l'idée de tromperie parfois affecté à *bole*. La racine *bol (bul)*, par ailleurs, est perceptible dans des toponymes d'origine pré-indo-européenne qui représentent des sommets, des têtes de montagnes, exposés au vent : BOLQUERE (Pyrénées-Orientales) - BEUIL (ex-*boléo* - Alpes-Maritimes) - MONT-BOLO (Catalogne)....- Les toponymes LA BAULée (Maine-et-Loire) - LES BAULéES (Aube) - BAULIèRE (Ille-et-Vilaine) expriment l'idée de *hurler* en parlant du vent.

Escoube (encore *escobe* ou *escove* au XIII° siècle) est un balai. Escover, à la même époque est l'action d'utiliser le balai (balayer). *Escoubaire* est le surnom de balayeur. L'application de ce concept au niveau des éléments de la nature aboutit à des notions de : dépouillement, de chassé du nid, de mise à nu ...etc, comme par l'effet d'un gigantesque balai. C'est bien ce que semble vouloir suggérer le verbe *escover* attesté en 1204. Escoube se révèle par conséquent tant dans l'action de *balayer* par un personnage que par le vent. Pris dans ce second sens il induit la notion, de boule *(bole)* ou dune, de sable, évoquée dans le paragraphe ci-dessus.

Un nombre non négligeable de noms de famille est né de ces idées de *boule* et de vent qui, le plus souvent, indiquent des originaires de ces toponymes. Mais le sens de personnages qui *soufflent, balayent, trompent (en roulant autrui)* ne doit être écarté pour autant :

- - sur la base de Baule ou *Bole* : ***Baule - Bauland - Baulé - Bauler - Bauleret - Baulet - Bauleton - Bauley - Baulier - Baulin - Baulinet - Baulot - Bauloz - Baulu - Baulud - Beauland - Beaulier..... Boland - Bolland - Bolâtre - Bole - Bôle - Bolle - Bolongeat -*** Est, sur la base de l'équivalent *Bhul* colline, dont des noms de lieux : ***Biehl Biehler Biehlmann Bieler Boehler Boehly Buhl Buhler Bülhman(n)***.
- **-** sur la base du pré-indo-européen *bol* : ***Bonlieu Bonloc Bouloc***.
- - sur la base de *escoube* : ***Escoubas - Escoubasse - Escoube - Escoubé - Escoubès - Escourberie - Escouberou - Escoubet - Escoubeyrou - Descoubès*** ......

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Basin Bazin *et apparentés*

Deux hypothèses de travail sont permises :

1 - nom de métier en relation avec le tissu dit *basin.*

2 - une possible origine dans le Germanique *bazo* ou *baso* = combat.

1 - Peut-être faut-il recourir au voyage du célèbre Marco-Polo (XIII° siècle), pour connaître l'origine exacte du *basin* ? On peut considérer comme véritable le fait que ce produit soit venu de Chine ou d'Orient mais le nom rappelle plutôt le Grec *bambakion* de la même famille que le *bombyx* (ver à soie). Or le *basin* est une étoffe croisée dont la chaîne est le fil et la trame du coton. Au XIII° siècle le produit de base est connu en France à travers le terme *futaine* (latin populaire *fustaneum*), soit littéralement *laine de bois*, c'est-à-dire *coton.* En l'occurrence le *basin* fait son arrivée en France par l'Italie sous la forme latinisée *bamcacium* qui deviendra *bambagia* puis *bombasin*. Or *bom*, ici, rappelle la première syllabe de *bombyx*. Mais à tort il est interprété comme un préfixe ou un adjectif par les écrivains du XIV° siècle qui le suppriment. D'ou ***basin*** comme mot définitif et qui a l'honneur de figurer dans le dictionnaire de l'Académie. Par conséquent le nom de famille ***Basin*** ou ***Bazin*** (le -Z- à la place du -S- est dû au hasard des scribes qui écrivaient phonétiquement), apparaît, sous cet angle, comme un nom de métier relatif aux tisserands, marchands ou colporteurs de cette étoffe (rapprochements à faire : le vieux français *bazaure* = cuir de Bourgogne - et *basane* = cuir de mouton).

Dérivés de BASIN : ***Bazinet Bazinette Bazenet Bazi Basinotti Bazot Bazy***......

Très proche, mais justement à prendre en considération pour éviter les erreurs, le nom de famille ***Bazaine*** qui tire son étymologie de *basane* ou *bazane* (peut-être d'origine maghrébine), qui correspond à : apprêteur ou marchand de peaux de mouton et par extension marchand de souliers. Ou encore sobriquet de quelqu'un vêtu de *basane*. ***Basannerie*** = nom de personne relatif à un lieu où l'on préparait la basane (basannerie ou tannerie de mouton). Basane semble prendre sa source dans l'Arabe *battana* ou *bitana* (doublure) et nous vient à travers l'Espagnol *badana* transformé en *basana* par le Provençal (1160 - La Charroi de Nîmes, chansons de geste). D'où probablement les nom de famille :

Basan Basen Bazen Baasen Baazen Bazan Bazand…

2 - ***Basin*** ou ***Bazin*** peut aussi prendre sa source dans le Germanique *badhuo - baso - bazo,* synonyme de combat. D'où *Basinus,* nom porté par un saint au V° siècle, et un roi de Thuringe (Allemagne) au VI° siècle.

Plusieurs toponymes ont hérité de cette racine :

- - DOMBASLES (Meurthe-et-Moselle - ex- Domno-*Busila*).
- - DOMBASLE- devant-DARNEY (Vosges - ex-*Dombasila*).
- - DOMBALES-en-ARGONNE (Meuse - ex-*Domnus-Basolu*).
- - DOMBASLE-en-XAINTOIS (Vosges - ex-*villa Domnibasoli*) etc...qui se traduisent par SAINT BASLE.

De là les noms de famille : ***Basle - Domba(s)Le*** qui, à l'origine, désignaient les personnes provenant de ces noms de lieux.

Le thème Germanique *Bazo* est également à l'origine des patronymes :***Bazat - Bazard - Bazardi - Bazaud - Baze - Bazetous - Bazon - Bazonet - Bazonnet - Bazot - Bazoud***

Parfois le latin *basilica* et le Germanique *baso* se confondent comme dans BAZANCOURT, toponyme du département de la Marne. Ce qui explique l'amalgame fait entre des patronymes comme BAZILE et BAZIN.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bec Beccut Bechu *et apparentés*

Ces noms de famille sont tirés du mot Gaulois ***becco*** = bec.

Le Gaulois *becco*, latin *beccu,* du radical Celte *bacc,* est synonyme de "crochet".

Le terme a laissé des traces dans les noms de lieux qui s'appliquent souvent à des localités situées sur une hauteur dont la forme est de nature à rappeler un bec d'oiseau, tels :

- BECONNE (Drôme - *beconna* 1284) - BECCAS (Gers)...

La toponymie Bretonne emploie BEC ou BEG. Par contre BECHEREL (Ille-et-Vilaine) et plusieurs apparentés, correspondent à des lieux où étaient implantés des moulins à vent. Le bruit caractéristique des clavettes de bois a, en l'occurrence, été assimilé au bruit que fait le claquement d'un bec d'oiseau.

Les "Bec" Normands, tirés d'un terme vieux Norrois *bekkr*, correspondent à la notion de ruisseau et ne partagent pas, par conséquent, la même étymologie.

Les noms de famille peuvent désigner les originaires de noms de lieux, tel est le cas des :

Becharel Bechelli Bechereau Becherel(Le) Becheriau Becquereau Becquerel(Le) Becqueriau Becrel.

Beccas = celui qui demeurait sur une hauteur saillante, tout comme ***Dube Dubec Dubecq***.

Parfois ils font allusion à un défaut physique au niveau de la bouche.

L'anthroponyme ***Becco*** est connu depuis Suétone (historien latin né en 69 après J.C - auteur des vies des douze Césars).

❒ Dans le sens de "prolixe en paroles" :

Bec Becart Becarut Beccarrut Becasse Becassin Becassis et ***Abecassis*** (fils de BECASSIS) ***Becard(t) Becat Becet Bech Bechade Bechart Becher Becherat Becheriat Becheret Bechet Bechier Becherot(te) Bechin Bechini Bechon Beclard(t) Beclin Beclu Becot Becq Becquart Bècquet Becque(t) Becquelart Becquelin Becquenot Becquin Becquignon Becret*** ...

❒ Défaut physique :

- - bouche de travers **:** ***Becam Beccam.***
- - bouche en forme de bec, ou nez crochu : ***Becu Beccu Beccue Beccut Bechu Becqu***.

❒ Beg est une des formes de "bec". Parfois attribué aux langues Germaniques, ce dérivé prend sa source dans le latin *buccus* lui-même l'emprunté au Gaulois. Il en résulte toute une série de noms de famille du genre : ***Becon Begaud Begaudeau Begault Begel Beglaud Beglet Beglin Beglot Begon Begon(n)*** et ***Begonin Begoud Begouen Beguelin Begueneau Beguin Beguignon Beguinet Beguinot*** ...

❒ Réputé bavard : ***Begasse Begassat***....

❒ Victime d'un défaut d'élocution : ***Begard Begart Begat Bege Beget Begeot Begey Begue (Lebegue) Begus Begussaud Begusseau***....

❒ Dans la même série thématique le latin "balbus" apporte, par une autre voie, toute une série de patronymes partant du radical "***Baube***", c'est-à-dire "bègue".

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Beillevaire Beillevert Roquevert *et apparentés*

Ce nom apparaît comme un composé de deux termes d'origine diverse qui, à priori, font appel à l'aspect physique d'un personnage, à savoir : *beille* = embonpoint et *vairé* = tacheté. D'autres hypothèses sont envisageables, elles seront évoquées in-fine.

❒ - Beille n'est pas un mot de nos grands dictionnaires qui l'ignorent totalement. Son origine linguistique profonde est obscure. On peut cependant affirmer, sans se tromper, que c'est une expression typique de l'Ouest de la France où elle correspond à *ventre* ou *estomac*. On dit en l'occurrence « *avoir une bonne beille ».*

Son aire géographique s'étend sur la Normandie, l'Anjou et le Poitou. L'expression a toujours cours dans les vieux parlers locaux, pour indiquer l'embonpoint d'une personne (voir à ce sujet le glossaire du patois Angevin et régional, de Henri BORé : *beille* = estomac). Faut-il faire un rapprochement avec le quasi-homophone *baille*, relevé en 1325 (Chronique de Morée), Italien *baglia*, latin, *bajula* = baquet (et porteur de baquet). Linguistiquement c'est douteux, mais l'imagerie populaire n'aura certainement pas manqué d'établir un parallèle. Par imagerie populaire aussi le latin *botulus*, qui se rapportait aux boyaux en général, aurait servi à désigner un homme proéminent ? En fait, le seul terme à correspondre**,** idéologiquement, serait le Gaulois *galba*. Là toutefois le rapprochement étymologique n'est pas envisageable.

Terme utilisé aussi dans le sens « courbe d'une rivière » - plateau arrondi….

❒ - *Beillé* apparaît en toponymie (Sarthe et Maine-et-Loire) mais cette fois en rapport avec des personnages Gallo-romains, nommés *Ballius*, qui ont laissé leur nom à leur domaine, du Gaulois *bal(l)io*, c'est-à-dire *tacheté*. Cette fois *beille* est un homonyme de *vairé* étudié ci-dessus et ***Beillevaire*** apparaît comme un doublet tautologique, les deux termes qui le composent ayant le même sens ! (voir la synthèse *BAIL*).

L'adjectif *Vair(e)*= tacheté ou bigarré, parfois confondu avec son homophone *vert*, n'est plus dans notre langage, sauf peut-être pour parler des yeux *vairons* (gris-bleu clair). Mais *la* notion de *vairé* est aussi appliquée à la peau *tachetée*e de certains personnages (1080 - Chanson de Roland). *Vairé* est relevé au début du XIII° siècle, du latin *varius*, soit : couleurs variées, nuancées, tachetées, bigarrées, mouchetées etc.

Un homonyme de *Vaire(s)* s'inscrit dans la longue lignée des descendants du Gaulois *vernos (uernos)* qui indique l'arbre des marais, soit l'aulne. *Verne* et son dérivé *vaire* ont laissé un grand nombre de toponymes devenus des noms de personnes pour en désigner les originaires.

Séparément :

- la racine obscure *beille* est à l'origine des noms de famille: ***Beille Beillard Beillat Beillet Beillon Beillot Begliardi*** (Corse).
- le latin *varius* relatif aux couleurs a produit les patronymes: ***Vair Vaire Vairé Vairel Vairon Ver Verel Verelet Veret Verlot***. Parfois en composition comme dans ***Roquevair*** dérivé en ***Roquebert Roquevert***....

Pour sa part le Gaulois *vern (vernos)* a pu aussi produire, à travers les noms de lieux, des noms de personnes ***Vaire Vaires***....(voir la synthèse *VAIRE*). Concernant le composé ***Beillevaire, Beillevert*** ou autres formes, la thèse la plus probable reste celle d'une double relation avec l'aspect physique du premier porteur du sobriquet.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bena Benad Benon Bernard Besnard Besnier *et apparentés*

Ces patronymes s'inscrivent dans la longue lignée des noms de famille découlant du Germanique *Bernard.*

Bernard, ou *Bernart*, était un surnom faramineux de guerriers Germaniques, composé des deux termes :

- *- **bern(i)*** = ours, sous-entendu guerrier.
- *- **hard*** = dur ou fort, dans le sens d'aguerri.

Anciennes orthographes *Berinhard - Berenhard - Bernhard*, puis *Bernard* à partir du IX° siècle.

L'appellation a forcément fait sa pénétration en Gaule à l'occasion des invasions Germaniques, et a rapidement été adoptée par la population gallo-romaine. Pendant tout le moyen âge *Bernard* fut le surnom de l'ours. Nom de baptême fréquent il a été notamment porté par St Bernard le fondateur de l'abbaye de Clervaux, et de nombreux autres saints ou bienheureux.

Bernard a souvent été mis à mal dans la littérature médiévale notamment dans le roman de Renart où l'âne est surnommé *Bernart l'archipreste*. On peut souçonner, dans cette approche, une confusion avec un speudo étymon Celtique *bern-at-os* dérivé de *bernis*, c'est-à-dire acqueux - visqueux comme la vase.

Bernard ou ***Bernart*** nom de base a, aux cours des siècles, subi de nombreuses modifications d'orthographe :

- ***- Bernhard Bernhart Berned Bernaert Bernardy Bernardi*** - Diminutifs de BERNARD : ***Bernardeau Bernardelli Bernardet Bernardin Bernardini Bernardot Bernardon Bernardoni.***
- - Avec chute du second ***r- Bernad Bernat Bernet Bernhat*** - diminutifs: ***Bernada Bernadat*** (mais ***Bernadac*** fait référence à *vernade* = aulne) ***Bernadeau Bernadet Bernadon Bernadot Bernadotte Bernadou Bernatet*** ..... et plusieurs autres variantes.
- - Avec chute du premier ***-r*** = ***Benard Benhard Bénard Berard.***
- - Remplacement de premier ***-r*** par un ***-s*** : ***Besnard Besnehard***.
- - Avec chute des deux ***-r-*** : ***Bena Benad Benat*** - diminutifs : ***Benaty Benateau*** - Mais BENAT s'inscrit également dans la thématique de conducteur de *benne* - BENA, comme son dérivé ***Benon***, peut aussi dériver du nom de personnage Gaulois *Bena* à l'origine du nom de lieu BENON (Charente-Maritime) ou il est présent avec le suffixe *onem*.

Le préfixe *Ber* ou *Bern* = ours ou guerrier, est présent également dans une multitude d'autres noms de famille, dont :

- ***Bernaud Bernat Berneaud Bernold Bernou Bernal***, où le second terme correspond à *waldan* = gouverner, et qui comportent aussi un certain nombre de variantes orthographiques.
- ***Bernier Bergnier Bernié - Besnier - Benier***....etc, avec le suffixe Germanique *hari* = armé.
- ***Bernoin Bernouin*** = avec pour suffixe : *win* = ami.
- ***Bernou Bernoux Bernol Bernolf - Barnouf Barnol Bennou Berou Beroux Berrou Barou Baroux Beroul(e)****....* etc pour lesquels le second terme correspond à *wulf* = loup.
- ***Berouard Beroard Beruard Beruhard***, avec *wardan*.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Benoit Benoiston *et apparentés*

Globalement ces anthroponymes sont en relation avec les notions de *bénédiction* voire de *béatitude.*

A l'origine, sans doute, le latin *bénédictus* et *bénédicére* = dire du bien, de *bene* = bien avec *dicere* = dire. Soit glorifier ou louer dieu.

Dans l'ancien français *beneoitement* est un adverbe avec le sens de : d'une manière *bénie* - une *beneoiteté* = sensitif féminin, qui restitue un équivalent de béatitude.

Or ces béatitudes, pas toujours rapportées dans leur sens originel, ont conduit à des définitions ironiques comme : *benêt* = sot ou niais - *benoit* = béat ou d'une satisfaction un peu niaise, Cf. cet extrait des béatitudes : ***"""bienheureux ceux qui ont l'esprit de pauvreté, car le royaume des cieux est à eux""""*** - Mathieu V 3, dont l'interprétation courante est souvent donnée pour : ***""""les pauvres en esprit seront favorisés par dieu""""***.

Le judéo-araméen *baruch*, qui correspond à béni, a été traduit par *Benoit* (1373 à Dijon) - voir : le nom de *Baruch* disciple de Jérémie - le livre deutéro-canonique de *Baruch* qui fait suite aux lamentations.

Très tôt les chrétiens ont adopté des noms de saints qu'ils vénéraient particulièrement et parmi ceux-ci deux Saints BENOIT ont marqué profondément l'imagination :

- Saint Benoît de Nursie (Italie) le créateur véritable de l'ordre monastique qui porte son nom (sa dépouille a été transportée au monastère de FLEURY - aujourd'hui Saint Benoit-sur-Loire, après la destruction du monastère par les Lombards) ;

- Saint Benoît d'Aniane (Languedoc), réformateur de l'ordre bénédictin au XIII° siècle.

De nombreux papes ont porté le nom de Benoît.

Les noms de famille générés par le thème *beni* ne sont pas rares :

Benoit Benoist Benoite (matronyme).

Variantes de *benoît* : ***Béné Benet Benetti Beney Benex Benech*** matronyme = ***Beneche***, variante ***Benaich***.....

Dans le midi de France : ***Benezech Benezeich Benezeit Benezeth Benezet Benezi*** (Corse), ***Bezezit - Benazet(*) Benazech Benazeth*** ......

Autres variantes : ***Benedet Benedict Benedit Bendit(**) Benedite Benedetti Bendetti Benedicty Benedic Benedick - Beneteau Benesteau Beneton Benetton Beneyton Benetot Beynetout Benetaud - Bentaut*** avec la finale *ière* indiquant village de : ***Benetiere***

- diminutifs de Benoît : ***Benoiton Benoiston Benoiteau - Benechie*** = domaine d'un nommé Benech.

Beni Benit Beny Benite ou ***Benitte*** (matronyme), dérivés : ***Beniseau Benizeau Benitez Benizet*** ....

Benichon Benichou = surnom de personnes participant à la fête patronale ou nées ce jour là.

Benigaud Benigault probablement des noms composés de *bene* (béni) d'une part et du nom d'un peuple germanique (les Goths) d'autre part.

(*) Aussi francisation de Ben Azera.
(**) Nom qui été pris comme traduction de l'hébreux *Baruch* = béni (voir ci-dessus pour Dijon) 1392 à Barcelone et 1413 à Perpignan (où la forme *Bandit...!* relevée à Dijon en 1206).

Le parler populaire emploie parfois le terme "benoîterie" pour naïveté.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – révision 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Berat Beret *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la continuité du terme Gaulois *Birretum* qui définit le béret.

Birretum, latinisé en *birrus* ou *birum* ,est un mot Gaulois désignant le *berret*, terme admis par l'académie sous le nom de "béret".

Généralement le "béret" est défini comme un couvre-chef plat, sans rebord, porté par les paysans. Les textes anciens en font une capote courte à capuchon parallèlement au "cougoul" (voir la synthèse *COUGOUL*), ou à la *gonne* (voir la synthèse *GONEL*), autres vêtements Gaulois à capuchon.

Ce vêtement est désigné par : *birros* chez les Grecs - *béret* en ancien Provençal - *berre* en Irlandais - *byrr* en Cymrique. Le Breton-Armoricain dit toujours *béred.*
Si le langage contemporain a fait de bonnet un quasi-synonyme de béret, il n'en est pas de même dans l'antiquité. Le bonnet, du latin médiéval *abonnis* (bandeau de tête) ne comporte pas de capote ou cape.

Le type du béret Alpin, dont le béret Basque est une survivance, est le digne héritier du *birretum* Gaulois, mais sans manteau.

Avec différents suffixes, le radical *bir* a produit quelques noms de lieux laissés à travers les noms de personnes comme *Birius* ou *Birus*, dont :

- - BIRAC (Charente - Gironde - Lot-et-Garonne).
- - BIRAN (Gers).
- - BIRAS (Dordogne).
- - BIRON (Charente-Maritime - Dordogne - Pyrénées-Atlantiques).
- - BIRIEUX (Ain)
- - BRY (Nord).....

➢ Anthroponymes désignant les originaires de ces noms de lieux :
Birac, variantes : ***Biré Biron Bry Bryois***.....
Sans préjudice de **Birac** - du Gaulois ***uiriolae*** = verbe virer, dont plusieurs noms de lieux comme Birac (Charente) Biron (Charente-Maritime - Dordogne) sont dus à des personnages Gaulois en *Birus* de *Birius*, d'où ***Biron***. Le thème englobe aussi bracelet (porteur) - loucheur (virer de l'oeil) ...etc d'où les noms de famille : ***Birat Biraud Bire Biré Bireau Birel Biret Birlet Birol Birolleau Birolleaud Bironne Boronneau Birot Biroteau Birotheau Birotteau Birou***.

➢ Noms de famille liés à la fabrication, le commerce, ou simplement l'usage de cette coiffe : ***Berat Berrat Beret Berret Berrest(e) Berrette Beretti Bereziat***....

➢ Sobriquets (Bretons) de ceux qui portaient un béret à robe courte : ***Berezai Berrezaie Berrezay Berzaie*.**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Berge Bergon Bergue *et apparentés*

Très probablement ces patronymes désignaient les personnes demeurant sur la berge d'un cours d'eau. (Voir le chapitre ***Bar*** dans Fossiles linguistiques et anthroponymes).

Le latin *barca* est emprunté au Gaulois *barica.* Dans la nuit des temps les sens de berge et de barque se confondent.

"Berge", dans l'antiquité, a un sens beaucoup plus large qu'aujourd'hui. Outre le bord de la rivière, on lui attribue : le flanc escarpé d'une montagne - le côté d'un chemin - les remparts d'une forteresse - rochers élevés à pic... etc. En somme le terme correspond à nos conceptions cumulées de bordure et de rive. Dans l'histoire mystérieuse des mots, les différentes racines se confondent. Les origines de "berge" sont assez controversées. Certains y voient une source tirée du Grec (sans doute *baris*) qui définit un esquif égyptien, à travers le latin populaire *barica* (A.J GREIMAS - ancien français jusqu'au XIV° siècle). - d'autres, avec Littré, préfèrent une source Germanique *bergen,* restituée par le bas latin *berga*. Dans son dictionnaire étymologique Jean Mathieu-Rosay donne la source Gauloise *bargna*, gallo-romain *bergina*. Mais la plus grande partie des chercheurs pressentent le Celtique *barica*. On remarque tout de même que cette profusion de sources renvoie toujours à des langues issues du même tronc commun. En l'occurrence l'Indo-européen. Peut être ne serait-il pas hasardeux de dire que "berge" a, tout simplement, une origine indo-européenne !

La source Celtique est certaine. Le Gaulois *barica*, le C(k)yrique *bargod* (dont le Celte du Pays de Galle est un descendant) synonyme de bordure, le probable Celtibère *barca*, etc, en témoignent. En vieux français on relève *berche* vers 1380, puis berge vers 1403. Mais *berge* et *barge* (qui produira *barqua*) semblent partager la même origine lointaine. Or *barca*, géniteur de *barge* et de *barque* est attesté en bas latin vers l'an 200. Et l'hypothèse la plus sérieuse renvoie l'un et l'autre au latin *barica* d'origine Gauloise.

Berge, dans les temps assez longs où s'est construit l'édifice anthroponymique, parait avoir déjà le sens restrictif de "bord" d'un cours d'eau. C'est, par conséquent, du concept de personnes demeurant sur la "berge", ou de riverains, d'un cours d'eau que prendra naissance l'appellation à l'origine des noms de famille:

Berge Bergue(s) avec plusieurs dérivés, diminutifs et adaptations locales comme : ***Bergasse Bergeal Bergeas Bergeat Bergeaud Bergeonneau Berget Bergez Bergheaud Bergheon Bergheonnat Berghini Berginal Bergon Bergonin Berjin Berjon Berjonneau -*** avec article : ***Delbergue...***

Barge, à la même époque, est relatif globalement à une embarcation de rivière et désigne : le propriétaire d'une barque ou l'utilisateur (passeur - batelier), d'où les patronymes :

Barge Debarge Bargeau Bargel Bargeon Bargeaot Barget Bargeton Bargillat Bargon Bargot Barguillet Barjon Barjot*...*

Barque Barquet Barquier Barquin Barquisseau Berque Berquet Berquez Berquin.

Des confusions sont toujours possibles, surtout en tenant compte des erreurs des scribes ou des libertés des écrivains. Notamment avec : la source Germanique BERG (montagne - berger) et les variantes de Bourgogne comme :

Bargoin Bergoing Berjoin*.......*ou encore les descendants du Gaulois *barga* (meule) géniteur des patronymes : ***Barche Bargas Barges Bargeas Bargeon Bargeot Barget Bargeolin Bargeton Barghèon Barginet Bargis Bargot Bargue(s) Barjavel Barjol Barjelet Barjolin Barjon Barjon(n)et Barjot Barjoul....***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Besson Bessonneau - Bisson *et apparentés*

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec ***bis*** = notion de redoublement, d'où parfois le sens de *jumeaux*...

Le latin *bis*, latin populaire *bissonem,* qui correspond à ***deux fois,*** appartient à la même famille thématique que *duo*, et semble s'imbriquer dans la même étymologie à travers sa forme ancienne en *dvis* - grec *dis* - ancien Irlandais *tvis* - sanskrit *dvih*.

Bis ou *bi* est employé dans une multitude de termes antiques et contemporains : - *bissac* 1440 = association du préfixe *bis* et de sac, correspond à un sac fendu en long et dont les extrémités forment deux poches - *bigorne* = sorte d'enclume à deux pointes - biscuit = cuit deux fois = *bis* + *coctus* - *biscornu* = doublement cornu ou tordu... etc.

Le vieux français utilise aussi, pour équivalence de bis, le préfixe *be* ou *bes* comme dans : *besace* qui est synonyme de *bissac* - une *besoche* est une houe à double outil, comme le *besson* qui est une bêche à double tranchant, d'où parfois le surnom de l'utilisateur et le nom de métier *bessonnerie*. Mais *besson*, même si le mot est maintenant inusité, a le sens génétique de *jumeau* - *besoin* marque l'agglutination du préfixe péjoratif *bes* et de soin - dans *bévue* le terme est composé de la particule péjorative *bé(s)* et de vue... etc.

En toponymie (science des noms de lieux) on relève *BESSON* (Allier) et *LES BESSONS* (Lozère) qui peuvent provenir du sobriquet synonyme de jumeau, ou d'un personnage gallo-romain *Bettius*, tout comme *BESSENNAY* (Rhône) .

Les noms de famille tirés du thème *bis* ou *bes,* sans être très nombreux, présentent une diversité intéressante :

- ***Besqueu Besqueut*** représentent un surnom de boulanger qui laissait trop cuire son pain (au moins deux fois)....
- ***Bessenay*** = originaire de cette localité.
- ***Besson*** peut avoir la triple signification :

➢ utilisateur d'un *besson* (bêche)... .
➢ originaire d'un lieu dit de ce genre...
➢ jumeau au sens génétique du mot.

- Variante orthographique ***Beysson*** - Matronyme ***Bessone*** - Midi = ***Bessou(d) - Le Bessou***... .
- Diminutifs de BESSON = ***Bessonat Bessonnat Bessonneau Bessonet Bessonnet Bessonard*** (forme péjorative)... .
- ***Bessier*** = autre forme pour un utilisateur d'une bêche à deux tranchants. ***Bessard*** originaire de BESSARD (Ain - Charente..etc.).

Avec un **-I-** en seconde lettre :

➢ ***Biscuit*** : deux fois cuit = surnom de boulanger qui faisait trop cuire son pain.
➢ ***Bisson*** = même chose que BESSON ci-dessus mais possibilité d'une déformation de buisson en Normandie. Diminutif ***Bissonnet - Dubisson*** = autre variante de BISSON**.**
➢ Bretagne : parallèlement à d'autres sources, comme *bise* = couleur ou petit vent, les noms de famille ***Le Bis - Le Bizec***, peuvent appartenir à cette source.

(Voir aussi le concept de « bis » = du Gaulois dubis = noir dans les noms de famille Gaulois et leurs secrets).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bidet Bidel Bideau *et apparentés*

Ce patronyme semble issu du verbe moyen français *bider* = se déplacer - trotter.

Il ne s'agit là que d'une définition acceptable à défaut d'autre chose. Dans *bidet* les dictionnaires usuels voient généralement un petit cheval qui trotte ? En fait la source lointaine est obscure. On peut cependant y voir une origine dans le Gaulois *bobd* qui indique un gonflement, une enflure, le ventre, la panse du cheval.... En acceptant cette conception la liaison avec le cheval est évidente. Par nature le cheval trotte, d'où la notion de petit cheval et de trotter que reconnaissent unanimement les chercheurs. Du même coup le rapprochement avec *bidon*, employé par métaphore pour ventre, de *bidoche*, qui représente la viande (de cheval) - de *bidasse* = soldat qui trottine - de *bidule* pour chose indéterminée - de *bide* dans le sens figuré de vide ou d'une affaire montée sur du vent. Et, par déformation, des termes comme *bedon* ou *bedaine* qui correspondent à ventre, *bedel (voire bidel)* en relation avec les obligations de déplacements que représentaient les fonctions d'un officier ministériel extérieurs à l'agglomération ou un mercenaire, y sont rattachables.

Toutefois, ces acceptions sont d'époques différentes et toutes n'entrent pas dans le créneau où se sont édifiés les patronymes. De même que le concept de *bidet*, en tant qu'instrument sanitaire, est trop tardif (XVIII° siècle), pour avoir pu jouer un rôle dans les appellations destinées à devenir des noms de famille. Cependant la relation étymologique est indéniable parce que cet instrument s'utilise à califourchon comme le cheval. *Bidoche* (1836) et *bidasse* (fin du XV° siècle) sont également trop récents pour être à l'origine de noms de famille. *Bidet*, dans le concept *Rabelaisien* d'âne, n'est que 1534 et doit aussi être éliminé de la compétition.

Bedel ou *bidel*, relevé en 1169 est compatible, dans le temps, avec la construction anthroponymique même si certains anthroponymistes, qui n'ont pas épuisé toutes les sources, y trouvent une racine Germanique *(bidil)*. On pourrait plutôt évoquer une racine commune aux parlers du rameau indo-européen. Pour conforter cette idée on retrouve d'ailleurs : le Scandinave *bida* dans lequel quelques chercheurs pensent pouvoir trouver l'origine de notre mot *bidon* (XV° siècle) et *bedon* (relevé en 1250) qui a pour source le Gaulois *bodd* indiqué ci-dessus, avec le sens originel de ventre - nombril - tambour de caisse arrondie... etc.

Dans la nuit des temps ces racines se sont plus ou moins imbriquées. Elles ont produit les noms de famille :

❒ - dans le sens de personnes *ventrues* : ***Bedaine Bedas Bedenne Bedenneau Bedon Bedonneau Bedet(t)e Beducheau Bidaine*** ......

❒ - dans le concept d'officier de justice - greffier - mercenaire : ***Bedel Bédel Beder Bidel Bideau Le Bideo*** (Bretagne).....

❒ - avec le sens de trotter, courir, se déplacer, s'affairer : ***Bidaillon Bide Bidel Bideleux Bidet Bideux Bidron Bidois Bidot Bidu - Le Bidois***......

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bigaud - Bigot *et apparentés*

En principe BIGAUD relève d'une source Germanique en *Big-Wald*, dont le second terme correspond à *gouverner,* et BIGOT dérive de l'expression *By- Got* (par dieu).

Dans la réalité historique des mots, la séparation entre *BIGAUD et BIGOT*, n'est pas aussi tranchée qu'il n'y parait. Il y a souvent eu interférence des termes ou de leur orthographe. Il ne serait donc pas très étymologique de dire que l'un est glorieux et l'autre pas. Laissons la responsabilité de cette dichotomie aux tenants de cette thèse.

Dans ***Bigaud*** le préfixe *big* est obscur, à moins de le rapprocher de *big* = grand, ou d'y voir une variante de *bic* du Germanique *bek* = bec..? Dans le premier cas *Bigaud* se présente comme un composé en *grand + gouverner*, ce qui correspond tout à fait aux appellations dont se paraient les élites Germaniques. Dans le second on pourrait voir : *bec + gouverner*...? L'hypothèse est plus douteuse.

Wald le second terme, est présent dans de nombreux autres noms de famille, parmi lesquels ***Bidaud*** : *bid* = espérer + *wald* = gouverner - ***Rigaud*** : *rig* = roi ou puissant + gouverner - ***Sigaud*** : *sig* = victoire + gouverner....

Avec ***Bigot*** on peut pressentir l'idée d'une synonymie avec dévot - *bi* pouvant représenter le double dévouement à dieu. Mais le sens de dévotion excessive (XV° siècle au moins) que lui donnent généralement les dictionnaires est en réalité trop tardif pour avoir eu une influence sérieuse sur la création de noms de famille. DU CANGE, érudit français (1610-1688), auteur d'ouvrages historiques et critiques et de deux glossaires, emploie *bigot* ou *bighoti* en faisant référence à ces chiens de *goths* (qui deviendront les *cagots* ou rejets de la société). Si toute une littérature spirituelle a pu se créer autour de ce thème, il est nettement exagéré d'y puiser des sources anthroponymiques. La quasi totalité des noms de famille étant en place bien avant cette période.

Beaucoup plus crédible, chronologiquement et géographiquement, est la thèse du célèbre *by Got* qu'employaient à tout moment les Normands, pour singer les Anglais, et qui est restée collée à la peau de certains personnages. Pris dans son sens originel *by got* n'est rien d'autre qu'une interjection comme il en existe à la française dans le genre *grand dieu* ou *par dieu* qui parfois ont également généré des noms de famille.

Bigaud et ***Bigot*** sont également rapprochés, voire confondus, par Littré. Cette fois en qualité de houe à deux crochets servant au binage des vignes. On retrouve donc ici *bi* avec le sens de *deux.*

Bigaud a engendré des dérivés en : ***Biaud Bigault Bigaut***.....

à ***Bigot*** on doit ***Bigotte Bigoteau Bigotteau Bigotier***.....

La *houe* de vigne a laissé à ses utilisateurs ou fabricants, les appellations ***Bigos Bigot Bigou***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Biot Bioteau *et dérivés*

Deux hypothèses de travail, au moins, peuvent être retenues :

- \- *Biot* constitue probablement un synonyme de cruche, figurant dans les glossaires d'Anjou. Le terme désignait un fabricant ou un marchand de cet accessoire.

- \- Dans le midi *biot* représente un dérivé de *biol* ou *boule* pour l'arbre *bouleau.*

Le vieux français nous présente toute une profusion de termes synonymes de cruche : *bie* - *buie* - *buhe* - *bue* (Girard de Roussillon - fin du XII° siècle). Pour bien saisir le sens de *biot,* qui en sera le continuateur, il faut faire appel à une autre notion, en l'occurrence : le ventre. C'est en effet par le francique *buk* que le concept semble avoir été introduit en France. Or *buk* est synonyme de ventre. L'imagerie a fait le reste parce que, par sa forme, la cruche présente incontestablement du ventre sur toute sa périphérie. Mais le mot *cruche,* tel que nous le connaissons, relève de *cruire* qui trouve sa source dans l'ancien haut Allemand *kruka*. L'ancien haut Allemand emploie aussi *cruoc* pour vase de terre ou de grès à large panse. Un équivalent existe dans le *cymrique* (gallois). Ce qui permet de penser que *kruka* est d'origine indo-européenne comme le Gaulois *kuka* = rond.

Le vieux français produira *buire* et *bure* au XII° siècle (bure n'est pas sans rappeler la couleur brune consécutive à la cuisson de la cruche) - *buhotte* au XIV° siècle = petite cruche.

Buire et *bure* sont, par conséquent et outre la conception de cruche, indicatifs de couleur brune, par le feu, la cuisson..etc. - *Buiot* puis *biot* en sont les descendants naturels.

Biot, dans le Poitou, est une cruche à huile ce qui explique les noms de famille ***Biot*** , avec des diminutifs ***Bioteau*** ou ***Biotteau***, pour désigner les fabricants ou les marchands de cruches.

Biot, dans d'autres régions = BIOT (Alpes-Maritimes) - LE BIOT (Haute-Savoie) parait assimilable à *biol* qui désigne le bouleau, du latin *betullus* emprunté au Gaulois. Or le bouleau est synonyme de boule = ancien français *boul* ou *bououl* auquel s'est agglutiné le suffixe *eau*. On note par conséquent, ici aussi, la présence de la notion de ventre, d'arrondi..etc.

Dans le même ordre d'idée *biot* apparaît parfois comme une abréviation de billot. Cette conception, tout-à- fait acceptable, renvoie nécessairement à la notion de boule ou de ventre évoquée ci-dessus. Billot constitue un diminutif de bille qui, par définition est ronde. Dès le XII° siècle billot a le sens de *petite bille*, du francique *bikkil*. Mais la bille d'arbre fait appel au latin *bilia* d'origine Gauloise (tronc d'arbre). (voir la synthèse *BILLAS*).

Biot, si on l'accepte dans le sens de billot, a eu aussi le sens de pancarte de péage et, par extension est devenu synonyme d'impôts, de taxes. Ce concept pourrait aussi expliquer le sens des toponymes indiqués plus haut.

D'où les probables apparentés :

Bio Biot Biotes Biost Biaut Byot Byaut Buaux Biveau Bivaud Biveaud Biviaus Bivo Bévaux

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Birot Biroteau - Girot - Viron *et apparentés*

Ces noms de famille sont représentatifs du vieux verbe *birer* (virer), c'est-à-dire *loucher*. (comparer avec la synthèse *VIROLLE*).

Le verbe *birer* n'est pas à rechercher dans les dictionnaires usuels. Il s'agit d'un mot qui a subi une mutation consonantique de sa première lettre. En fait c'est dans le Gaulois *viria* que s'en trouve l'origine lointaine. Terme que l'on retrouve dans le latin *vibrare*.

Le Gaulois *viria* correspond à : bracelet, anneau etc. Le latin, dans ses applications *virare* - *vibrare* entend une action de tourner, faire tournoyer, ou cercle que décrit le trait d'une arbalète sur son trajet ..etc. *Virol*, vers 1160 (Benoît de Sainte Maure, Roman de Troie) et *Virole* vers 1200, représentent encore le bracelet (le terme existe toujours dans le langage académique où il désigne un anneau utilisé dans les manches d'outils). En 1170 *viron* a le sens de : alentour - autour de ...etc, d'où notre mot contemporain *environ*. Les applications de virer sont multiples et leurs développements n'entrent pas dans le cadre de cette synthèse.

Curieusement, au moment où les sobriquets ou appellations diverses se collent à la peau des individus pour devenir des noms de famille héréditaires, *virer* ou *birer* s'applique à des personnes accusant un défaut aux yeux. C'est certainement l'imagerie populaire qui détourne le sens originel de *virer* qui devient, en l'occurrence, synonymes de *virer de l'oeil*. Il faut reconnaître que l'ironie gouailleuse de nos ancêtres était sans concession.

La toponymie, en raison d'une particularité quelconque de la géographie (courbe ou cercle que peut décrire une rivière ou la planimétrie du sol) ces notions de *birer* ou *virer* ont pris une certaine place dans les noms de lieux, par exemple :

- - BIRAC (Gironde) - BIRAS & BIRAT (Dordogne) - BIRON (Charente - Dordogne - Pyrénées-Atlantiques).
- - Les nombreux toponymes et oronymes VIRE(S) - VIRé (Saône-et-Loire - Sarthe) - VIRON (Deux-Sèvres) - VIREMONT (Jura)...etc.

Dans les régions de l'Est de la France des formations identiques, mais avec un -G- initial, ne sont pas à exclure, tel : GIRON (Ain) qui pour le moins pourrait prendre sa source dans un synonyme comme *girer* = tourner.

Toutefois, souvent dans ces noms de lieux, on trouve à l'origine le nom d'un personnage Gaulois du type *Birius* - *Birus* - *Virius ou Virus*, dont l'appellation était restée fixée au domaine où s'est formé un toponyme.

L'influence des noms de lieux sur la formation des noms de famille n'est plus à démontrer. Il faut donc admettre que bon nombre d'anthroponymes comportant le radical *Bir* - *Gir* ou *Vir*...pouvait désigner des personnes originaires de noms de lieux comme ceux cités ci-dessus, ou des riverains des cours d'eau de ce nom.

Que l'on adopte l'une ou l'autre des thèses évoquées ci-dessus le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille :

♦ ***Birac Birat Biraud Bire Biré Bireau Birel Biret Birlet Birol Biron Birot Birou***.... Ils ont, par extension ou applications diverses, produit des dérivés : ***Bironne Birolleau Birolleaud Bironneau Biroteau Birotheau Birotteau***......

Avec parallèlement des :

♦ ***Gire Giré Gireau Girel Giret Girot***, dérivés : ***Girafon Girafont Girelon Girlon Girelli Giresse***.

A travers un métier entraînant des mouvements giratoires (potier) : ***Giran Girand Girandier Girandon***......

♦ ***Vire Viré Virel Viret Virieux Viron***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Blain Blin Bellier *et apparentés*

Ces anthroponymes sont riches en hypothèses de travail :

- 1- dérivés de *belin* (hypocoristique de bélier).
- 2- du nom de personnage Gaulois *Blannius*.
- 3- d'une racine Celtique *Blein* ou *Blaen* = hauteur.
- 4- issus de diminutifs.

❒ 1- L'idée selon laquelle ces noms de famille pourraient constituer des dérivés de *belin* = mouton, et que le roman de Renart en aurait été le centre distributeur, est tout à fait acceptable. Historiquement *belin* n'est pas à proprement parler un mot au sens strict, c'est une onomatopée. C'est le cri du mouton dont le roman de Renart, peinture malicieuse du monde humain, fait le bêlant de la satire. Le rapprochement chronologique entre la période des écrits satiriques et la naissance des noms de famille, n'appelle pas d'observation. Par contre le *Panurge* de Rabelais est arrivé trop tard pour avoir pu laisser une empreinte sérieuse sur la formation des noms de personnes.

❒ 2- *Blannius* était un personnage Gaulois qui a laissé des traces en toponymie. Souvent des toponymes sont nés à la suite de noms de personnages antiques qui étaient restés fixés à leurs domaines. On cite généralement *Blein-Castrum* pour BLAIN (Loire-Atlantique - *Bleing* au X° siècle) - BELLIGNE (Loire-Atlantique) de *Bélinum* autre personnage Gaulois - BLIGNY (Aube - ex-*Blanicum*) - BLIGNY (Marne - ex-*Bleingnecum*) - BLAIGNAN (Gironde)....et quantité d'autres.

❒ 3 - Très sérieuse aussi est l'hypothèse sur l'origine d'un mot Celtique indiquant une hauteur : Breton = *Blein* comme dans BLAIN/BANNALLEC (Finistère) = *le haut de la genêtaie* - ou BLEN/GUOR = le sommet de la Chèvre...... Mais cette racine est perceptible dans d'autres régions très éloignées, comme : Les montagnes de *Bleine* dans les Alpes Maritimes. Les toponymes du type BLAIN (Loire-Atlantique) lorsqu'ils sont placés sur un monticule, peuvent avoir une double appartenance.

❒ 4 - *Belin* peut aussi provenir de diminutifs qui, à leur tour, ont un jour pris leur indépendance pour former des noms de famille séparés : GIBELIN - LAMBELIN - ROBELIN....

A ces racines potentielles, qu'il n'est pas aisé de distinguer, on doit des noms de famille du genre :

➢ - plus probablement au mouton : ***Belin Bellin - Beline Belline - Belinet - Bellineau -Bellini - Belnard - Belnet – Belney - Belou*** (pays Gallo = relatif à la douceur et à la simplicité du mouton) - ***Coqueblin Coqblin Coquebelin*** (dans le roman de Renart ces trois appellations cumulent *coq + mouton*)

➢ - la racine *bell* (du Néerlandais *bell* = mouton de tête) : ***Beliaud Belier Belion Beliot Bellier Belliard Belliet Bellion Belliot - Bliot****....*

➢ - originaire d'un nom de lieu - ou forgeron fabricant des *bélières* (battant de cloche) : ***Bel(l)ière***. Mais BLAINVILLE (Calvados - Manche) est imputable au nom de personnage Germanique *Bladin*....

➢ - plus probablement à *Blanius*, personnage Gaulois, ou au fossile linguistique *Blein* = sommet (devenues noms de lieux) : ***Blain Blayn Bleineau Bleinet Bligny Blin****.....*

➢ - ***Belin*** en qualité de diminutif indépendant (en 4 ci-dessus) a pu à nouveau créer toute une série de dérivés difficiles à distinguer de ceux évoqués au premier paragraphe.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Bogatte - Bougerole*** *et apparentés*</u>

Le Gaulois ***Bulga***, qui correspond à bogue ou petit sac de cuir, est à la base de ces noms de famille.

Le mot *bulga*, attesté en bas-latin, est tiré du parler Gaulois dans lequel il a le sens de "*petit sac de cuir*". Il s'agit par conséquent d'une bourse dans le sens réel du mot. Mais "bourse", relevé à la fin du XII° siècle (sous la forme *borse*), est extrait du Grec *burse*, qui a également le sens de petit sac.

Ce n'est qu'après une lente évolution et une totale déformation sémantique que *bulga*, aujourd'hui *bouge* dans notre parler académique, prendra le sens péjoratif de : local de décharge - échoppe - logement misérable - puis, lieu mal famé.

Il aura fallu une transition par l'Anglais pour que *bulga* nous revienne finalement dans le concept plus élevé de *budget* (parce que le ministre des finances devait annuellement écarter la bourse pour préparer le budget).

L'ancien français disait *buge* (encore à la fin du XII° s.). Bouge apparaît au début du XIII° siècle. *Bougette*, féminin de *bouge* était un petit sac de voyage en cuir. Pour comparaison : l'Irlandais ancien = *bolg* - le Gallois *boly* - le latin médiéval *bulgia* au féminin et *bulgius* au masculin.

Le Gaulois *bulga* a enrichi le catalogue des noms de famille de plusieurs anthroponymes, dont :

Bogatte Boge Bogé Bogeat Bogey Bogex Bolge Bouge Bougé Bougeard Bougeat Bouger Bougeon Bougeot Boujeot Bougiard Boujasson.

Pays voisins : ***Bogetti Bogetto – Boggetti Boggetto….***

Le plus souvent ces patronymes font référence aux fabricants, aux marchands de bourses et constituent par conséquent des noms de métier. Eventuellement des usagers de ce petit sac de cuir.

Bougerol Bougerolles = originaires de noms de lieux où, probablement, étaient fabriquées des *bouges*.

Mais *bulga* est aussi l'ancêtre de notre mot *bogue* comme par exemple l'enveloppe de la châtaigne, du marron ; de la faine.... etc. Breton *bolc'h*.

De là les noms de famille :

Boguier Boguet Boguereau Bougue Bouguet Bouguié Bouguier Bouguereau et ***Bougueret***…

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Boin Bouin Bouineau *et apparentés*

Plusieurs acceptions sont recevables, et parmi celles-ci : 1- messager selon les sources Germaniques. 2 - dérivé de boudin. 3 - Dérivé de bovin. 4 - personnes originaires d'un nom de lieu *Bouin*. 5 - mouche (taon) dans l'Ouest.

1 - Selon les sources Germaniques, BOIN et BOUIN constitueraient des contractions de bodin ou boudin ? Et ces termes n'ont pas du tout le sens qu'ils seraient supposés avoir en Français. Les Germanistes y voient une racine antique *bod* synonyme de messager. Les noms d'origine Germanique ont fait leur entrée en France à l'occasion des grandes invasions des Francs, des Wisigoths, des Burgondes etc…

2 - L'outre Rhin n'a pas l'exclusivité de la racine antique *bod*. Mais en France le concept est différent. L'origine est obscure mais elle n'en est pas moins présente sous la forme *bod* ou *bode*. Au XIII° Siècle cette notion est synonyme d'*enflure - nombril - ventre* etc... (1220 Saint Grall). Puis en 1268 *bodin* semble correspondre à *bedaine* ou *ventre* (Etienne BOILEAU, le Livre des métiers - voir aussi la synthèse *BIDET*). *Boude*, en ancien français, est égal à *nombril*. Déjà apparaît le métier de *boudinier* ou fabricant de boudin dans notre conception actuelle. L'analogie a été rapidement faite, par nos ancêtres, entre l'enflure que forme le ventre et celle du boyau garni de viande de porc. Les noms de famille qui sont nés de cette notion peuvent supposer au moins deux sémantiques, à savoir : personnes dotées d'un certain embonpoint - noms de métier en relation avec le boudin (bodinier ou boudinier = charcutier). *Bod* c'est aussi = mettre les lèvres en forme de bourrelet.

3 - Un dérivé de *bovin* n'est pas à exclure. Bovin est attesté au XII° siècle (Voyage de Saint Bredan) du bas Latin *bovis* = bœuf. La chute de ***-V-*** (comme ci-dessus la chute du ***-D-***, a produit *Boin* puis *Bouin* lorsque la diphtongue ***-OU-*** s'est mise en place. La lenteur mesurée du pas des bœufs attelés donnera naissance à certaines expressions locales comme : *bouiner (lambiner* - avoir un comportement curieux etc...).

4 - Personnes originaires de toponymes BOUIN (Pas-de-Calais - Deux-Sèvres). Le sens de ces noms de lieux reste encore obscur mais les paramètres peuvent laisser penser à "marais à bovins". *BOUIN* (Vendée), un ex *insula Auréa* (île dorée) a pris, avant le IX° siècle, un nom relatif à sa situation fréquemment submergée, soit des variantes *Bondium - boginum - buginum*, tirés de *boign* ou *boing* = baignée.

5 - *Bouine* n'est autre que le "taon" ou mouche à bœuf. L'insecte est attesté sous cette forme dans certains glossaires de l'Ouest. En ce sens la définition s'imbrique assez bien avec les deux thèses évoquées ci-dessus en 3 et 4. Et *bouiner* trouve aussi son explication dans le comportement parasitaire du bœuf piqué par un taon.

6 - A titre d'information on peut signaler une source Celtique *bod* toujours présente en Breton. Sa définition antique correspondait à demeure ou hébergement. Elle a dérivé dans le sens de touffe, buisson...etc. (voir la synthèse *BOT*).

De cette profusion de sources sont nés une multitude de noms de famille aujourd'hui héréditaires, dont :

- ***Bod Boudar Boudarel Bodel Bodenne Bedaine****....* (voir la synthèse Bidet page 48)
- ***Boin Boinard Boinaud Boineau Boinet Boinne Boinon Boisnard Boisnet Boisnier Boisniere Bihon****....*
- ***Bodinier Boude Boudaille Boudillet Boudillon Boudignon Boudin Boudinaud Boudinet Boudinon****....*
- ***Bouin Bouineau Bouinieres Bouinot Bouhin Bouynet****...*

Et la toponymie (science des noms de lieux) restitue *BOUINELIERE* pour village des *BOUNINEAU.*

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 –révision 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bonde Bondu Donduel *et apparentés*

Le Gaulois ***Bondos***, synonyme de *bonde* au sens actuel, est à l'origine de ces noms de famille.

Bundos et son féminin *bunda* ont le sens générique d'ouverture ou d'orifice servant à vider ou à remplir un contenant quelconque (étang - fond de vallée - fût… etc). Par métonymie le nom se reporte sur l'instrument ou l'édifice utilisé pour la fermeture (bouchon ou cylindre de bois d'une barrique auquel est souvent donné le nom de *bondon*...).

Le concept est bien attesté dans la toponymie en Italie du Nord et en Suisse. Le Provençal emploie *bondo,* d'un ancien Provençal *bonda* pour : terrain marécageux. Dans les mêmes cas de figure le Cymrique utilise *bond* et le moyen Irlandais *bond bonn* pour : base - support. Après avoir cheminé par le latin, le terme est restitué par *bunda* dans les langues Germaniques (ancien haut Allemand - moyen haut Allemand).

Le toponyme BONDEVAL (Doubs) pourrait correspondre à : bonde de vallée, soit en composition : le Gaulois *bundos* avec en suffixe le latin *vallis*.
Dans la même thématique pour un resserrement de la rivière Erdre à Nantes = lieu dit « La Bonde ».

Un personnage gallo-romain *Bondius* est à l'origine de BONDY (Seine-Saint-Denis) c'est un ancien fief (Y ayant valeur de « acum » = propriété). Le sens de la première syllabe étant probablement relatif à une personne à l'aspect « ample ».

- LE BONDONS (Lozère) semble avoir été laissé par une famille qui portait un dérivé de *bundos*.

Par imagerie populaire la "bonde", par sa forme ronde, a parfois inspiré les faiseurs de sobriquets au détriment des personnes bien en chair.

Notre panthéon anthroponymique nous offre actuellement, à un titre ou à un autre des thèmes évoqués ci-dessus, (originaire d'un toponyme de ce type - fabricants ou marchands de bondes - personnes aux contours "ronds" ...etc), les noms de famille :

Bonda Bondard Bondat Bonde Bondé Bondeau Bondel Bondelu Bondet Bondez Bondi Bondie Bondil Bondile Bondis Bondit Bondon Bondot Bondou(x) Bondu Bondueau Bonduel Bonduelle Le Bondé **etc**…..

Bondy Bondys **= *probablement surnom d'un personnage ample.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Borde Laborde Bourde-Bourdette(La) *et apparentés*

Pour bien suivre l'évolution il faut retourner au terme francique *bord*. Ce mot, en fait, désigne une certaine catégorie de vilains, de gueux, de serfs encore plus pauvres que les autres. En somme ce sont des personnages indésirables lorsqu'ils sont installés trop près des cours. Relégués en *bordure* de fief ils étaient volontairement retenus le plus loin possible des châteaux.

C'est dans cette notion de *périphérie*, *d'éloignement*, que *bord* prend tout son sens profond. Puis ce sens a été détourné parce que ces *éloignés* vivaient dans des conditions déplorables dans de misérables cahutes de planches. Par extension, et par imagerie sordide, *bord* est devenu synonyme de cabane en planches, de masure dans le concept péjoratif actuel.

Le radical *bord* a produit une grande quantité de noms de famille avec une infinité de dérivés, par exemple :

Bord Borda Bordage Bordaire Bordas Bordat Borde Bordeau(x) Bordel Bordelier Bordelin Bordelle Bordelot Bordel(l)y Bordenave(neuve) Borderie Bordecelle ou ***Bordesselle*** (de *cella*= petite maison de la taille d'une cellule) - ***Bordesoul(l)e(s)*** (Maison isolée) **-** ***Borderieux*** ou ***Borderioux*** (en bordure du ruisseau) - ***Borderon Bordeux Bordey Bordier Bordillon Bordin Bordinat Bordot Borduas Borduaz....***etc.

De nombreux patronymes peuvent être construits avec :

- \- une forme *diphtonguée* de la première syllabe comme dans : ***Bourdel Bourderie Bourdette Bourdier Bourdin .....***
- \- l'article ***La*** ou ***De La*** = ***Laborde*** ou ***Delaborde - Labourdette***....etc.

Le dérivé ***Bordel***, mérite des explications.

Par similitude, les lieux de débauche étant tenus loin des cours et des cités, un terme découlant de *bord* s'est tout naturellement imposé pour désigner les maisons de prostitution. C'est là l'unique raison de cette aberration qui s'est construite seule. Il n'y a aucun rapprochement étymologique, au sens strict, à tenter entre *bordel* d'une part, et prostitution ou débauche, d'autre part *BORDEL* est donc, étymologiquement parlant, indicatif de ***bordure***. L'emploi de *bordel* pour lieu de débauche est attesté depuis le XII° siècle. Toutefois le concept ne s'est imposé réellement qu'à partir du XVI° siècle. Ceci exclu, d'une manière quasi absolue, que *bordel* ait pu être donné comme nom de famille dans son sens de maison de prostitution.

Les termes de *: bordel - bordèle - bordèlerie - bordelage - bordeaux,* même si ce dernier n'a rien à voir avec l'étymologie de la ville du même nom (on relève dans une satire de REGNIER *vivait au cabaret pour mourir au bordeau !*), sont indifféremment utilisés, selon les lieux ou les époques. *Bordelier* semble désigner plus particulièrement le pilier de *bordel* *"""bordelier, tavernier et de mauvaise vie"""* (DU CANGE à *BORDA*).

Contrairement à ce qu'affirment quelques auteurs, le patronyme ***Bordel***, tel que, existe toujours. Néanmoins on en trouve quelques-uns dans le dictionnaire des changements de noms, par exemple :

Bordel en ***Bardel*** ou ***Bordes - Boedet - Borrel - Borres....*** **etc.**

Le temps aidant, *bord,* à travers différentes graphies, a pris le sens de : maison champêtre - chaumière - petite ferme - métayer tenant une *borde* - exploitation rurale soumise au droit de *bordage*...etc. Avec des diminutifs divers.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bot Lebot Botherel *et dérivés*

Deux directions de recherches au moins peuvent être explorées :

- vieux français *bot* = crapaud.
- Breton *bot* ou *bod* = demeure ou buisson.

❑ **Le vieux français *bod* :**

Contrairement à ce que l'on avait pu penser, la distinction entre *bot* et *bot(t)e* n'est pas aussi tranchée qu'il n'y paraît malgré les différentes origines étymologiques. *Bot, boit ou bote,* sont en 1164, pour Chrétien de Troyes, indicatifs de *:* ce qui est *émoussé,* puis de *crapaud*. A la fin du XII° siècle *bote* représente la chaussure haute (Aiol - chanson de geste). Ce même mot, en 1316 dans le moyen Néerlandais, est employé dans le sens de *touffe*, de lin ou autres produits de la culture.

Bot est attesté dans le sens de crapaud vers 1100, d'un possible mot francique. Mais des équivalents sont connus dans les langues romanes pour désigner des animaux gros et court ! Avoir le pied *bot*, pour du PINET, vient du Germanique *butta* et donne une notion d'*émoussé* et serait de même origine que l'ancien français *bot* = crapaud... Sans compter, pour plusieurs dictionnaires, l'interférence avec sa*bot*. Ainsi la boucle est fermée. La botte, en tant que chaussure, n'est pas de la première élégance au moyen âge. La laideur de ce cuir *avachi* a sans doute inspiré à nos ancêtres l'analogie avec le crapaud.

Le sens de pied bot, pour sa part, est trop tardif pour avoir engendré des noms de famille. Mais *boiste* (Brunetto Latini, livre du Trésor - 1260), qui est de même étymologie, est de nature à avoir engendré des sobriquets au détriment des personnes atteintes d'un défaut de la marche.

❑ **Le Breton *bot* :**

Le moyen Breton *bot* ou le Breton *bod*, dans une multitude de toponymes de Bretagne, désigne la demeure comme dans : BOT-CAZO à LANGOELAN (Morbihan) ou BOT-CAZOU à CAVAN (Côtes d'Armor). Termes qui expliquent la forme *bothus* parfois relevée en Normandie. Mais *bod*, à travers une vieille racine *bheu* est aussi synonyme de *touffe*, de *feuillée*..etc, avec une grande quantité de microtoponymes qui ont pu se fixer sur ceux qui en provenaient. Dans BOTERF apparaissent, à la fois *bod* = touffe, et le Gaulois *dervos* = chêne. Dans BOTREIGNE (Finistère) transparaissent *bot* = touffe, et le Gaulois *drageno* = épineux. Des exemples de ce type il en existe des centaines mais leur énumération ne relève pas de cette synthèse. On notera la présence de nombreux microtoponymes *bots* dans le centre de la France, et *botz* (Maine-et-Loire), équivalents de *bois*.

A la lumière de ces informations il est clair qu'il faut être prudent en matière d'interprétation des noms de famille de ce type. Tout ne se rattache pas systématiquement, comme le pensaient généreusement les auteurs anciens, à la notion de crapaud **!** Certains anthroponymes peuvent avoir l'une ou l'autre de ces sources. Peut-être qu'une recherche généalogique poussée pourrait donner un éclairage sur l'origine géographique du creuset historique de la famille. C'est le cas des :

Bot Lebot (parfois déformé en ***Levot***) - ***Botel Bot(t)erel Bothereau Bottereau*** (Le LOROUX BOTTERAU, en Loire Atlantique, semble plus désigner l'oratoire avec la notion de *bois*, que la pâtisserie difforme qui peut être rattachée à *bot* = laid, court ou tordu) - ***Botherel Bothorel Botorel Botrel***......

Appartiennent à la source *bot* ou *bod* version Bretagne : ***Bodic*** ou ***Boudic***(petite touffe) - ***Bodilis*** : nom de lieu avec *illis* = église - ***Botcoet*** (bois) - ***Botgat*** (touffe ou bois au lièvre ?) - ***Botderv Botreff Boterf*** = avec le Gaulois *dervos* = chêne (parfois avec l'article ***Le****).* ***Botlan*** ou ***Le Botlan*** = ici avec le Gaulois *landa* - ***Boloré Bolloré*** ou ***Bouloré*** : avec un descendant du latin *laurus* = laurier - ***Botcazou***…

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bota - Botte - Bottier *et apparentés*

Ces anthroponymes se rattachent le plus probablement à la fabrication, à l'usage, ou au commerce de bottes.

Dans le lointain passé des mots les notions de *bot* = crapaud (voir la fiche BOT LEBOT) de *bot* ou *botte* = chaussure haute, de *botte* = assemblage de tiges, de *bote*= vase ou bouteille, de *boter* = bousculer frapper etc, se confondent. Tout s'enchaîne dans une logique très imagée.

A l'origine peut-être que le radical *bot* est relatif à un contenant quelconque (Cf. le latin *buttem* = petit vase - outre, puis, accessoirement impôt sur le vin - *botier*, dans ce concept, a le sens de *bouteiller* à travers une idée de *boteillage*).

Contenant encore, la *bote* ou *botte* (voir *botoier*) fin du XII° siècle, destinée à recevoir la jambe. Puis, comme le cuir avachi de la *botte* qui contient cette jambe n'est pas spécialement de la première élégance, le rapprochement avec *bot* = crapaud, du Germanique *butta*, va de soi. *Bot*, ici, prend aussi le sens de petit animal gros et court et, par assimilation, des mots comme *bottereau* = pâtisserie difforme etc, s'en inspireront. Diminutifs : *botel, boterel*. Avoir le pied *bot* image, à la fois, la chaussure de ce nom et la déformation attachée à *bot* par ailleurs.

Et la *botte* que l'on a au pied sert, en autre chose, à *botter* l'arrière train de celui qui est devant, d'où les formations : *botecul* - *boteculer* - *bousculer*, voire même *frapper* (Cf. le Germanique *botun*).

La *botte* d'escrime (Cf. l'Italien *botta*) feinte d'opportunité, est un prolongement du verbe *frapper*.

Quant à la botte, celle qui résulte d'une mise en fagot, même si elle paraît prendre sa source dans le moyen Néerlandais avec le sens de *touffe*, elle reste enfermée dans une idée de contenant. Cette version n'a, semble-t'il, pas laissé de nom de famille.

Tous ces mots antiques, avec une prolifération d'applications de tous âges, se retrouvent dans le français actuel sous la rubrique BOTTE, selon un classement thématique qui laisse entrevoir malgré tout l'imbrication des concepts anciens. Les noms de famille qui en découlent peuvent aussi être classés selon leur relation, à partir du sens de :

- - chaussure : ***Bota Botta Bottait Bottanet Bottard Botte Botté Bottreau Botteron Bottet Bottier Bottine Bottot - Botron*****.....**
- **-** outre : ***Bout Boutade Boutan Boutang Boute Bouteyre Bouteyron Bouthe Boutus Bouttaz Boutte*****.....**
- - bouteille : ***Boutaye Bouteille Bouteiller Bouteillier Bouteilley Bouteillon Boutelet Boutellier Bouthillier Boutilleux Boutillon Boutoille Boutouler*** ou ***Boutouiller*** (Bretagne) - ***Butillon*****....**
- - bouter = pousser : ***Boutatin - Boutavand*** = fonceur (ou originaire de BUTAVENT Mayenne) - ***Bouteculet*** et ***Bouculat*** = pousser par derrière - ***Boutefeu*** (pousse le feu) - ***Boutefol*** ou ***Boutfol*** - ***Boutegourd*** ou ***Bouthegourd*** (par antithèse celui qui pousse peu = engourdi..) - ***Bouthor(S)*** ou ***Bouthort*** = celui qui pousse dehors (c'est plus dans ce fossile qu'il faut rechercher le sens de notre mot *butor*, que dans une espèce d'oiseaux) - ***Bouteleu(x)*** ou ***Boutleux*** (probable rabatteur de loups) - ***Bout(t)my*** ou ***Boutmy*** = pousse avec probablement la notion de milieu - ***Boutesocq*** ou ***Boudsocq*** (pousse le soc de charrue = Gaulois *succos*) - ***Boutevil(l)ain*** (frappe le cerf ou vilain) - ***Boutevin*** (pousse barriques) - ***Bouttefort*** (pousse fort) - ***Bouttefoy*****....**
- - boistel = qui indique à la fois l'affection de *boitage* et une boîte dont le contenu est une *boisselée* ! a laissé des noms de famille comme : ***Boiteux Boitieux Boisteux Boistel Boitouzet*****....**etc.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Botref Derval Blacas *et apparentés*

Deux mots Gaulois désignant le chêne, sont à l'origine de ces noms de famille, à savoir ***Dervos*** et ***Blaca***.

Concurremment avec *Cassanos* et *tann* (voir les synthèses *CASSAGNE - CHÊNE - GARRIC et TANNEAU*), le Gaulois *Dervos* définit le chêne. Equivalents : Gallois *dar* ou *derw* - vieil Irlandais *dair* ou *daur* - Grec *doru* (morceau de bois) - Sanskrit *dura* avec le sens général de bois. Le dérivé Breton *dero* (*derv-enn*) est à l'origine d'une quantité de microtoponymes dans les départements de l'Ouest. Bas-latin *derulla*. Toutes ces formes ayant probablement pour origine l'Indo-Européen *daru.*

Le thème *dervos* a laissé quelques traces sur l'ensemble de la France, comme : - DARVOY (Loiret - deux noms de lieux) - DARVOY (Loir-et-Cher) - DERVAL (Loire-Atlantique - ex Derwalinse en 819) - DREUILHE (Ariège) - DRULHE et DRUELLE (Aveyron) - DREVANT (Derventum en 1217) - pour le dernier terme : MONTIER-en-DER (Aube)…etc.

Plusieurs de ces toponymes se sont fixés sur les personnes qui en étaient originaires pour devenir des noms de famille. Parmi ceux-ci :

- ***Darvennes*** nom générique de plusieurs hameaux.
- ***Darvoy*** (de DARVOY - Loiret, et Loir-et-Cher)
- ***Derval*** (de DERVAL - Loire-Atlantique).
- ***Dervé*** ou ***Dhervé***, originaire de noms de lieux des Côtes d'Armor.
- ***Derveu Dreuille*** diminutif ***Dreuillet - Dreulle Drouille Drouillet Drouilhe Droulhet Drouyé Drouillot Drouillart Drouillon Druelle Druilhe Druhle Dudrouil***...représentent des originaires de localités de ce type ou de lieux plantés de chênes au sens générique.

Bretagne :

- ***Botref Boterf Botderv*** (avec le Breton *bot* = touffe - voir la synthèse *BOT*) - ***Dervouet Dervoet Dervout Dervot***....

L'ancien Occitan *blaca(s*), qui définit le jeune chêne, est d'origine Gauloise. Dans le même ordre d'idée *blacho* représente le taillis de chênes.

Des nombreux noms de lieux générés par ce fossile sont nés des noms de famille, comme :

- ***Blacas Blacasset Blacart Blachard Blachas Blachasse Blache Blaché Blacher Blachère Blachet Blachette.***
- ***Blachier Blachière Blachon Blachot Blachut Blaque Blaquié.***
- ***Blaquier Blaquière(s) - Deblache Lablache*****.....**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bouet Bouhier Bouyer Bouvard Boyer *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec ce qui tient au bœuf (bouvier). C'est un nom de métier.

Le mot *bœuf*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une forme qui a fait son apparition au cours du XVI° siècle. Le terme qui, d'une façon générique, désigne l'espèce *bovine*, est tiré d'un latin populaire *bovis*, de *bos*. Au XI° siècle le français écrit *buef* puis *bœuf*. Le "catholicon" de LAGADEUC (1464/1499) dit encore *bouis* ou *beuff*, comme dans : *buch* = lieu où l'on met les beuffs (*bouariû/ru)* - *bucellat* = mugir comme les *beuffs. Bovin*, continuateur de *bovis*, provient du bas latin *bovinus* pour désigner tout ce qui se rapporte au boeuf (1121). Selon Frédéric Godefroy, dans son dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles : une *bouvine* est une grosse bête à cornes - *bouvet* = jeune bœuf - *bovaille* = collectif de bœuf. A l'origine *bos* est une forme expressive indo-européenne dont plusieurs groupes de langues conservent encore des traces (l'Anglais *cow* - l'Irlandais *bo*......).

Tout un langage est né pour ce qui est relatif au bœuf, parfois même avec des extensions de sens inattendues, par exemple : *bouvet* qui est un petit boeuf, est appliqué aussi au rabot destiné à creuser une rainure par comparaison avec la rainure faite par un bœuf au cours d'un labour !

Les noms de lieux ont nécessairement subi une influence aux endroits où se développait une activité relative aux bovins (voir la synthèse CORABOEUF). Il en est ainsi de : BOUé (Loire-Atlantique) probablement *bovata* = prairie à bœufs - Les nombreux BOUER - BOUèRE - BOUHEYRE - BOUVIèRE(S) - BOUVARDIèRE ..... BOUHEY (Côte-d'Or) = ex-domaine d'un personnage Gaulois appelé *bovius* (de *bovarius* = bouvier) tout comme BOUVANTE (Drôme) ou BOUVINES (Nord) - BOVéE (Meuse) - BOUY - BOYER......

Les noms de famille, qui sont assez nombreux, recouvrent toutes les possibilités d'activité relative aux bœufs - origine géographique - par analogie avec l'animal - nom de métier. Sans prétention exhaustive : (plusieurs de ces patronymes peuvent avoir un double sens - métier et lieu d'origine) - par analogie avec l'animal (petit bœuf), souvent un sobriquet :

❒ ***Bouat Bouet Boueit Bouhet*** dérivés : ***Bouetault Boueton Bouetas Bouetay Bouvet Bouvat Bouvon Bouvette Bouvel Bouvreau Bouvelle Bouvelet Bouvelat Bouvenet Bouvenot - Bouvard*** ou ***Bouvart*** (la distinction entre ces deux variantes est tout à fait artificielle). Pour l'une comme pour l'autre le premier terme conduit à *bouve* = bouvier ou jeune garçon (à vaches) - le second terme honorifique, le *hard* des Germains, ayant subi une transformation à connotation péjorative en *ard* à la Gallo-romaine)....

❒ - l'exercice du travail de bouvier : ***Boué Bouer Bouerat Bouery Bouhier Bouheret Bouhiron Bouvachon*** (où s'agglutinent les mots : bœuf et vache) **- *Bouvier*** et ses nombreuses variantes comme : ***Bouyer Bouvyer Bouviez Bouver Bouyé Bouyeron Bovet Bovier Bovin Boyat Boyer Boyé Boyon Boery Bouvarel Bouverel Bouvatier Bouvetier Bouveur Bouveret Bouveron Bouveyron Bouveras Bouverat Bouverot Bouvret Bouvrot Boveraux Bouveroux*** .....

❒ - celui qui était responsable de l'étable à bœufs, ou y logeait : ***Boueil Boueilh Bouveresse Bouvresse Bouverie Bouvery Bouvry Bouyerie****....*

❒ - originaire d'un nom de lieu : ***Boué(e) Boueilh Bouhey Bouer Bouvresse Bouy Bouyat Boyer Boyé***...etc.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Boulc'h - Le Boul'ch – Boulic *et apparentés*

Les actuels noms de famille de cette sorte s'expliquent par le sens imagé de *bec de lièvre* - mais des références plus anciennes renvoient à la notion d' *entaille* – de *brèche*.

Très probablement, il faut rechercher l'origine de cette expression dans le nom de la horde guerrière Bretonne (insulaire) des *Albuci*, qui s'expliquerait par un radical *bulk*, dont la signification correspondrait à entaille ou brèche. Ceci en raison des creux que leur ardeur au combat provoquait dans les rangs de l'ennemi ou de l'état de leurs épées après une rencontre avec celui-ci.

Comme une confirmation à cette thèse *Bulc* ou *bulk*, entaille ou brèche, se retrouve encore dans le nom de l'épée du roi Arthur "*à la dure entaille*" ou *"le dur éclair"*, transformé par les auteurs en *Excalubur*. Ce nom est en fait une déformation de *Caledfouch* ou *Kaledfourc'h* et l'on peut établir une comparaison avec *Caladbolg*, l'épée magique des grands dieux Irlandais.

Le thème repris par le vieux Breton (continental) correspond à *bulch* = entamé ou blessé - Gallois : *buwlch* = entaille.

Par imagerie populaire à l'encontre de ceux qui présentaient une malformation (congénitale) consistant en une fissure de la lèvre supérieure, l'appellation s'est reportée sur les personnes atteintes de ce que l'on nomme vulgairement *bec de lièvre*.

Parallèlement le Gaulois *becco*, qui a le sens de bec d'oiseaux ou de bec topographique, a laissé toute une série de noms de lieux ou de noms de personnes inventoriés dans la synthèse *BEC BECCU BECHU* et apparentés.

Le thème *bulk* est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille toujours actuels, dont :

Boulc'h Le Boulc'h - Boulch Le Boulch - Bolc'h Le Bolc'h - Bolch Le Bolch – Boulh - Boulec - Bouleuc

diminutifs : ***Boulhic Le Boulhic – Boulic - Boulho Boulhoc'h.***

En contrepartie les formes **Bouloc Bouloch**, ainsi que **Bonlieu**, semblent répondre à une racine pré-indo-européenne *bol* qui correspond à hauteur (voir la synthèse *BAULE*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bourre Bourrier Bourrelier – Bourniol et dérivés

Plusieurs hypothèses de travail sont permises, à savoir :

- de *burra* = matériau servant à *bourrer*
- tissu grossier (*bure*).
- nom de métier.
- sobriquet d'une personne à la barbe ou à la chevelure foncée.

A l'origine probable le vieux mot *bure* (qui deviendra *bourre),* attesté assez tardivement et dont l'origine lointaine reste obscure. Peut-être le latin « ***burra*** » tiré du grec « ***purros*** » transmis par l'étrusque, pour ce qui est de couleur *rousse.* Soit une étoffe grossière. Dans l'application s'installera parfois une confusion entre *buricus* = petit cheval et *burrus* = roux. Mais la plus grande probabilité reste qu'il s'agit de déchets, principalement de crin, formant un amas généralement brun-roux. Et de là partiront plusieurs directions de recherches, dont : - amas de poils, de brindilles, de laine, de crin, de déchets divers appelés à faire du remplissage de nombreux ustensiles de la vie courante, tels que : couettes - colliers des chevaux - calotte des casques....etc. D'où le terme *bourre* connu dans de nombreux métiers comme : artificiers - matelassiers - bourreliers - confectionneurs de *bourrelets* et autres. Au passage l'expression laissera des patronymes du genre : ***Bourré*** qui a le sens de *rempli de matériaux divers* - ***Bourrier*** qui correspondent à déchets divers des travaux est encore connu dans le parler Gallo et les locutions Nantaises. Dérivés : ***Bourier Bourriez Bouriez Bour(r)iaud Bour(r)iaut Bour(r)ieau Bouriette Bour(r)ion Bourriot Bour(r)ioux***. On n'oubliera pas que « bourrier », en tant que mauvaise herbe, a laissé une quantité importante de noms de lieux qui, à leur tour, ont pu générer des noms de famille pour désigner les personnes qui en provenaient.

En contrepartie celui qui réalise l'action de *bourrer* est dit : ***Bourel*** ou ***Bourrel*** avec des variantes en ***Borel Borrel Bourely*** ou ***Borelly - Bourler Bourelier*** ou ***Bourrelier Bourrellier Bourlier Bourreur*** plus particulièrement pour ceux qui *bourrent* les colliers des chevaux. ***Bourra Bourrat Borrat Bourret Bourron Bourousse Bourrounet…***

Bouré(e) ou ***Bourré(e)*** correspond à fagot fait de menues branches ou déchets et, par extension, la danse à laquelle on se livre autour d'un feu de fagots.

Les fabricants de bourrelets se voient octroyer des sobriquets comme : ***Bourreau(d) Bourlat Bourlaud Bourel Boureleau Bourrely Bourat Bourlet Bourlin Bourlin Bourlaud Bourleau Bouleton Bourloton – Bourleux*** (qui trompe sur la bourle)....

- Le tissu grossier relevé, vers 1175 (Chrétien de Troyes) en *buire*, puis *bure* qui existe toujours en français, relève de la même famille de mots. *Burel* = drap grossier de couleur brune (1138 Saint Gilles). Ces tissus expliquent les actuels patronymes ***Bure Burel Burelle*** et ***Bureau*** qui jusqu'au XVI° s. est relatif à une étoffe placée en tapis de table.

- La couleur d'un brun-roux, généralement appliquée à la *bourre,* s'est immanquablement reportée sur les animaux et les hommes. Par extension *bourrin* sera appliqué aux taureaux à la robe fauve. Puis à tous les taureaux (dans le Midi au moins). C'est par confusion entre *buricus* (latin = petit cheval) et *burrus* (latin = roux) que le terme désignera aussi le cheval en général, et dans le langage militaire en particulier. Mais l'application récente à l'âne n'a pas pu générer des patronymes. En revanche on a souvent vu des sobriquets attribués à des personnes à partir du pelage de leur animal favori (Cf. *li sors* = LESORT - SAURIN - *li Roz* = LEROUX LAROUSSE...). Le même phénomène s'est produit avec *bourrin* pour expliquer les anthroponymes ***Bourin*** ou ***Bourrin*** diminutifs ***Bourinet Bourrinet - Bourricat Bourrigaud Bourrigault Bourrichet Bourrichon Bouriquet Bourriquet.***

L'exercice d'un métier relatif à la confection des tissus faits de *bourre* a conduit à des appellations du genre : ***Bouret*** ou ***Bourret Bourette Bourotte Boureux Bourretayre*** variantes ***Bouretaire Bourreterre Bourtayre Bourillat Bourillon Bourilhon Bourilhet…***

Bourniol n'a pas d'explication précise à ce jour mais peut correspondre clairière sombre (de bure = couleur sombre et du Gaulois « ialo » = clairière ou champ).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Boutard Boutart** et apparentés*

Trois hypothèses de travail au moins peuvent être retenues :

- Source Germanique dans le composé *Bot* = messager, et *hard* = dur ou fort.
- Un dérivé du verbe vieux français *bouter* = pousser.
- Un dérivé de l'ancien français *bout* = tonneau, barrique...

❑ Le système anthroponymique des différents peuples Germains ayant envahi notre pays (Francs - Burgondes - Saxons - Wisigoths ...) s'est implanté dès le V° siècle. Souvent au préjudice des appellations Gallo-Latines. Il touche indistinctement les personnes d'origine Germanique comme les autres. *Bod*, ou *Bot*, après la mutation consonantique, désigne le messager (*bod* est ici à distinguer de *bod* vieux français et occitan synonyme de *bouder*, et qui produira les patronymes ***Bod Boudar Boudarel***.....). *Hard* représente une notion de dur ou fort. Séparément ces deux éléments entrent dans la composition de nombreux autres noms de famille, en qualité de préfixe ou de suffixe, comme dans : ***Bottelin Bottin Botton***.... ***Allard Hardy Bérard*** ...etc. Associés ils ont produit le nom de personne Germanique ***Bothard*** (*Bothari* = messager armé) qui deviendra : ***Boutard*** ou ***Boutart***.

❑ - Le verbe vieux français *bouter* du francique *bôtan* (moyen Néerlandais *botten*) a le sens de : frapper - pousser - renverser - heurter (voir la synthèse *BOTA*). Ce verbe existe toujours dans le français actuel avec le même sens (Voir au dictionnaire ROBERT de la langue française aux pages 272-273 la *généalogie* du *botan* Germanique). Signe de sa vitalité, dans le langage des travaux publics, le terme *bouteur* a remplacé l'anglo-américain *bulldozer*. On lui doit les noms de famille :

- ***Boutatin - Boutavand*** = fonceur (ou originaire de BUTAVENT Mayenne) - ***Bouteculet*** et ***Bouculat*** = pousser par derrière - ***Boutefeu*** (pousse le feu) - ***Boutefol*** ou ***Boutfol*** - ***Boutegourd*** ou ***Bouthegourd*** (par antithèse celui qui pousse peu = engourdi..) - ***Bouthor(s)*** ou ***Bouthort*** = celui qui pousse dehors (c'est plus dans ce fossile qu'il faut rechercher le sens de notre mot *butor*, que dans une espèce d'oiseaux) - ***Bouteleu(x)*** ou ***Boutleux*** (probable rabatteur de loups) - ***Bout(t)my*** ou ***Boutmy*** = pousse avec probablement la notion de milieu - ***Boutesocq*** ou ***Boudsocq*** (pousse le soc de charrue = Gaulois *succos*) - ***Boutevil(l)ain*** (frappe le cerf ou vilain) - ***Boutevin*** (pousse barriques) - ***Bouttefort*** (pousse fort) - ***Bouttefoy*** .... et le péjoratif ***Boutard*** ou ***Boutart***. Le patronyme ***Bouton*** et ses dérivés ***Boutonnet Boutonneau Boutonnier Boutonnot Bouthenet Boutheno***...... se rattachent à la même source.

❑ **-** *Bout* c'est aussi une outre (évoquée au titre de bouteille au § *BOTTE*) et par extension ce qui est relatif aux fûts ou barriques d'où les surnoms de tonneliers : ***Boutan Boutang Boutarel Boutier Boutet Boutter Bouttier Boutret Boutrouche Boutrouille Boutriche*** - ***Boutard*** et ***Boutart*** peuvent sous ce chapitre, apparaître comme des péjoratifs pour mauvais tonneliers ?

La matière est complexe et les sources s'interfèrent souvent. Il est prudent de parler, en l'occurrence, d'hypothèse de travail.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Brai - Bray *et apparentés*

Ces noms de famille, très anciens, tirent leur histoire du Gaulois ***bracu*** = terrains boueux, marais.

Dans le sens large, le Pré-Indo-Européen *brac(u)* semble désigner la vallée. Plus restrictif pour les Gaulois, il représente le marais, la boue... . Ancien français *brai broie*. Ancien Provençal *brac*.

Bracu n'a pas fait de pénétration dans la langue française mais un autre terme Gaulois, en l'occurrence *bawa*, attesté vers 1170 sous la forme *boe*, est devenu notre mot académique "boue".

Notions voisines :

- - le Celtique *borbe* = Gaulois *borva borvo*, est indicatif de notre concept actuel de : bourbe = boue qui forme le fond des eaux croupissantes d'où "bourbier" "bourbeux". Thème parfois en relation avec les sources thermales chaudes placées sous le haut patronage du dieu Gaulois *Bormo* ou *Borno*.
- - les termes Gaulois *braga* et *braeu*, dérivés de *bracu*, sont synonymes de boue, fange, ou bourbier (Occitan *bragou* - Béarnais *brag*).

Toutes ces notions ont laissé des traces dans les noms de lieux et de personnes :

Noms de lieux (à titre indicatif) :

- - de *bracu* : BRACH (Gironde ex-*braz brays*) - BRAUX (Ardennes - Aube - Haute-Marne) - BRASQUE (St Martin de ..B. dans le Vaucluse).....
- - de *bawa* : de nombreux microtoponymes ;
- - de *borve* : BOURBON (Allier - Saône-et-Loire - LA BOURBOULE (Pas-de-Calais) appartient à la même étymologie..... et beaucoup d'autres.
- - à *braga* ou *brai* on doit une quantité de noms de régions ou de toponymes ponctuels : - les grandes régions BRAY - BRIE - BRIèRE.....- les agglomérations du genre : BRAY/SEINE (Seine-et-Marne) - BRIE (Aisne - Ariège - Deux-Sèvres - Seine-et-Marne) auxquelles il convient d'ajouter une quantité de hameaux sur l'ensemble de la France.

Noms de personnes (principaux) :

- ❒ - *bracu* a laissé des noms d'origine, comme : ***Brasquet*** et ***Dubrasquet Brassac Braux***....
- ❒ - *bawa* : ***Boue Bouè Bouas Bouasse - Balabaud*** (de *balaboue* pour indiquer une personne de petite taille) ***- Boè Boë***....
- ❒ - *braga* : ***Bragoulet*** (Berry) et ***Braquet*** (Sud-Est)....
- ❒ - *borva/borvo :* ***Bourbe Bourbeau Bourbier Bourbilliere Bourbion Bourbon Bourbonnaud Bourbonnay Bourbonnet Bourbonneux Bourbot Bourbotte Bourboul Bourboulay Bourboulon Bourbouse Bourbousson Bourbouze - Bourbain*** *Ou* ***Bourbin*** = originaire de la Grande Brière (Loire-Atlantique)....
- ❒ - *brai* : ***Brahy Brai Bray Braye(s) Brayère Brayet Brayolet Brazet Brey Briade Briard Brias Briat Briaud Briaut Briault Brie Brier Briere Briery Briet Briois Brios Bryard Bryas***. Avec article ou préposition : ***Debrai Debraix Debray Debraye Dubray Lebray - Delabriere Lebriard***..........

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Braie - Brager - Brayer*** *et apparentés*</u>

Ces patronymes sont à mettre en relation avec le vêtement Gaulois *braies*, soit : fabricant porteur ou marchand.

Les *braies*, car le thème n'est concevable qu'au pluriel, ont géographiquement divisé la Gaule. La partie sud-est "des Gaules", globalement la zone comprise entre le Rhône, la Garonne et les Pyrénées, était appelée *Galliea-bracata*, parce que les habitants portaient un large vêtement qui tenait à la fois du pantalon, du caleçon et des chausses. Les Romains, plutôt vêtus d'habits amples et non cousus, se seraient parait-il, esclaffés du vêtement de nos ancêtres les Gaulois. Puis, finalement, après l'avoir testé, ils l'ont adopté comme d'ailleurs d'autres peuples dont les Germains (Vieux Haut Allemand *bruch*). Mais cet ancêtre du pantalon était également connu en Asie-Mineure. Probablement, comme pour le *cucullus*, sous l'influence des Galates. Les formes antiques sont nombreuses : *bracea* - *braces* - *braiel* - *braieul* - *braiol* - *braoillier* - *brayer* ..etc. Et, dans les langues Romanes, on relève : Italien = *brac* - Espagnol *braga* - ancien Provençal *braga* ou *braya*.....

Dans le français actuel il n'y a guère que le terme "braguette" (ou bayette) qui soit encore compris. Encore faut-il préciser que le sens est devenu restrictif pour ne plus désigner que la fente de devant du pantalon. Dans un parler encore pas très ancien on peut trouver l'emploi de *braies* comme synonyme de couche (de tissu) employée pour langer les petits enfants. De même quelques expressions très localisées comme : se tirer les *braies* = se tirer d'affaire. Mais il est douteux que ces expressions, assez tardives, aient pu jouer un rôle dans la distribution des noms de famille. Par contre, à travers le temps, cette série de termes a désigné aussi :

- - la ceinture en tant que partie intégrante des *braies*, avant que la technique du lacet ne soit employée ;
- - puis la bourse triangulaire (XIV° & XV° siècles) de tissu, rajoutée sur les hauts de chausses qui ont succédé aux *braies*.

Par extension des descendants de *braies*, comme *brayer* (*braier*) ont été utilisés (début du XII° siècle) pour désigner des ceintures ou des couronnes à caractère technique (manches d'outils de forge - cloches...etc).

Tous ces termes sont de nature à avoir produit des noms de personnes. Mais des noms de lieux sont aussi nés là où les *braies* étaient fabriquées, c'est le cas de

BERGERAC (Dordogne qui est un ex"bracarium") et BRISSAC (Maine-et-Loire - ex-*Braccatius-Braccatiacum*). Des noms d'hommes gallo-romains *Bracatius* et *Bracarius*, c'est-à-dire fabricant de *braies* ont laissé des toponymes comme BRAGASSARGUES (Gard) et BRAGAYRAC (Haute-Garonne). Par un effet de réciprocité bien connue en onomastique, ces noms de lieux ont produit à leur tour des noms de personnes pour en désigner ceux qui en étaient originaires.

De toute cette diversité d'origines il subsiste les noms de famille :

❒ - porteurs de *braies* : ***Bragadour Bragard*** ou ***Brajard Brager Bragine Braguer Braguet*** ou ***Brajet(te) Bragheti Braguier Braie Braier Brajat Brajon Brajot Brayé Brayer***.....

❒ - à l'opposé : ***Exbrayat*** ou ***Esbrayat*** = littéralement le "débraillé" (celui qui a retiré ses braies), et ponctuellement, par imagerie, celui qui déjoue les fourberies (on peut penser au sens de : mettre l'âme à nue).

❒ - de ceinture retenant les *braies* (*braiel*) : ***Braël Braielier Braleau Bralet Braley Bralier(e) Brallion - Brarelier*** = fabricant de ceintures.

❒ - fabricant de *braies* : ***Breas Breassier...***

❒ - originaires de noms de lieux de ce genre : ***Bergerac Brassac Brec Brissac***...

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brenet - Brenière - Breneux *et apparentés.*

Trois directions de recherche, au moins, peuvent être explorées :

- de *brenn* anthroponyme Gaulois
- de *brenn* = sommet, colline ....
- de *bren* = déchets (de farine ou autre).

BRENNOS est un nom de personnage Gaulois. Latin *Brennus*, dont le célèbre chef de guerre Sénone qui a envahi Rome entre 390 et 383 avant notre ère. Celui à qui l'histoire impute la fameuse formule ***"malheur au vaincu"*** qu'il aurait prononcée en jetant son épée dans la balance (les Gaulois ayant truqué les poids pour obtenir plus d'or des vaincus).

Le radical *brenn* avait le sens de "chef de guerre" et peut-être peut-on comparer avec le Pré-Celtique *bren* = sommet. L'un et l'autre ayant le sens de supériorité ou de "au dessus". Breton *bren* = colline.

Une possible autre racine Gauloise, à savoir *brenn - bran - brenno*, qui fait référence au pain contenant une quantité excessive de son, doit aussi être prise en considération pour l'attribution des sobriquets appelés à devenir des noms de famille. Le *brenage* ou *bernage* était une redevance en son pour la fabrication du pain de la meute du seigneur. Breton *bren.* Le concept de *berner*, avec métathèse, proviendrait de la même source étymologique ?

Ces différentes notions sont à l'origine des noms de lieux :

- - de *brenn* = personnage Gaulois (Chef) : BRIN (Maine-et-Loire) - avec métathèse (changement de place de la lettre "R") = BERNEUIL (Charente - Somme - Haute-Vienne - Oise...) en composition avec la finale Gauloise *ialo* = clairière. - BERNIN (Isère) - BRIGNAC (Corrèze - Morbihan) - BREIGNé (Maine-et-Loir) - BRIGNAIS (Rhône) ;
- - de *brenn* = sommet - colline : BRENNILIS (Finistère) ici avec le suffixe *Ilis* = église - BRENON (Var).....
- - de *bren* = déchets (de son ou autre) : BRAIN (Côte-d'Or - Loire-Atlantique - Sarthe - Mayenne etc..) - BRENOUX (Lozère)...etc.

Quelques noms de famille sont nés de cette trilogie de *brenn* :

❒ - ***Berneuil Bernin*** = découlent de Brennos le personnage Gaulois dont le nom a été laissé à des domaines devenus noms de lieux ;

❒ - ***Brenon Brenoux*** = originaires de ces toponymes ;

❒ - ***Bernugat Brenugat Bernuchot Brenuchot*** = originaires d'une colline ;

❒ - ***Bran Branet Branot Brenas Brenet Brenier Brenetier Breneton Breniere Breneur Brenot*** = meuniers, producteurs, marchands de son, valets de chiens....

❒ - ***Brenol Brenoux*** = surnom de boulanger laissant trop de son dans le pain;

❒ - ***Berneur Berneux Breneux*** **=** personnage trompeur, sans doute dans le même état d'esprit que ci-dessus (Cf. le verbe ancien *berner* ou *brener*)

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Breteché - Bretecher *et apparentés*

Ces patronymes tirent leur histoire d'un système de fortification emprunté aux Bretons, ce qui explique l'analogie avec ce nom ethnique.

Même si le mot transite par le latin (Cf. le latin médiéval *brittisca*, qui correspond à *Brittonique* ou, d'une façon plus moderne, à *Britannique*), l'origine est d'outre manche.

Le vieux français *bretesse* est synonyme de *bretesche*, dit le Dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XV° s. de Frédéric Godefroy. Le premier terme de ce mot composé évoque l'origine géographique, et la finale est identique à celle de forteresse (-*ece* du latin populaire *fortaticea*). Pour comparaison thématique voir le paragraphe *HORDé - HOURDé.*

Sur le plan architectural, les points forts *brittonique*s se distinguent par la présence de surélévations par rapport à la construction de base. C'est l'adjonction d'encorbellements, statiques ou mobiles, comportant des créneaux ou des mâchicoulis. Les architectes médiévaux feront un large usage de ce système de défense qui permet, en outre, de surveiller la base même des murs de la forteresse.

A l'origine la *bretesche* est de bois et elle n'est pas exclusivement destinée aux points forts fixes. Nos ancêtres en ont fait largement usage en tant que moyen mobile d'attaque d'une forteresse. Dans cet emploi de campagne les *bretesche*s se démontaient et pouvaient être transportées au hasard des besoins. Ainsi Guillaume de Normandie a transporté une *bretesche* d'assaut de Domfront (Orne) à Ambrière (Mayenne). Les *bretesches* servent également à combler temporairement les brèches faites dans les fortifications.... etc.

A l'époque médiévale tout un langage particulier à la *bretesche* est né :

- - le verbe *bretescher* ou *breteschier* correspondait à fortifier ou garnir de créneaux ***(as berteiches montent et al mur quernelé....** - extrait d'un texte relatif à la cité de Rouen**)** - brestèque* est aussi employé.

Puis le terme dépassera le niveau de l'architecture militaire pour passer dans celui des constructions bourgeoises :

- - avancée d'angle ou en pignon;
- - loge appliquée sur la façade d'une maison;
- - balcon ou parapet.... etc.

Les noms de lieux du type *La Bretèche* sont assez nombreux : (Corrèze - Eure - Loiret - Loire-Atlantique - St Nom la Bretèche Yvelines ...etc.).

Les noms de famille :

- ***Breteché - Bretecher - Bretéché - Bretesché - Bretescher - Bretêché - Brétéché - Brétêcher*** représentent le plus probablement des ouvriers qui participaient à la construction des *bretesches.* Mais l'hypothèse d'un originaire d'un lieu dit de cette sorte est tout à fait recevable.

A plus forte raison pour les anthroponymes :

- La Breteche - La Bretesche - De La Breteche - De La Bretesche......

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bricet - Brisset *et apparentés*

Ces noms de famille constituent très probablement les descendants d'un très vieil anthroponyme Gaulois *Brix* ou *Brictius* (peut-être tiré d'une divinité *Brixtia ?*).

Chez les Gaulois la terminaison *rix* supposait une comparaison avec notre mot actuel *roi* et pouvait avoir aussi une signification religieuse. Généralement *rix* entrait en seconde position dans les anthroponymes à deux termes dont l'exemple le plus connu est, probablement, Vercingéto*rix* : Vercingé = combattant d'élite + *rix* = roi (le **-0-** central jouant un rôle de charnière). *Brix* apparaît, par conséquent, comme un rescapé Gaulois des conquêtes et invasions diverses.

On peut, certes, lui accorder le sens de *breton* (brittus) parfois évoqué dans l'idée de Celtes insulaires par opposition à la conception plus restrictive d'habitants de la péninsule Armoricaine. La forme *brixius* est encore relevée dans les premiers siècles de notre ère. Soit, avant l'arrivée des Bretons sur le continent. Dans certaines régions du centre de la France, la représentation latine *Brixio* est équivalente à *Breton*. Aux IV° et V° siècles, l'anthroponyme *Brictius* constitue la reprise gallo-latine de *Brix*. Cette appellation sera portée par Saint Brice (397-444), successeur de Saint Martin évêque de Tours.

Brixtia ou *Brixta* est connu comme nom de déesse à LUXEUIL (Vosges) - Vieil Irlandais = *Bricht*, à qui des possibilités magiques sont attribuées ! *Brice*, presque aussi populaire que Martin, suggérera de nombreux noms de baptême, au moyen âge, appelés à devenir des noms de famille.

***Bres Bresard Briçonnet Bresse Bresset Bressin Bressier Bresson Bressot Brex*.....**

Brice Bricet Briçon Briçonnet (dont un évêque de Meaux au XV° siècle) ***Bris*** parfois ***Lebris*** (Ouest) **- *Brissard Brissaud Brisse Brisseau Brissenot Brisset Brissez Brissiaud Brissier Brisson Brissonaud Brissoneau Brissonet Brossot* - *Aubricet*** ou ***Aubriset*** = fils de....

***Brix Brixon Briz*.....**

Il existe de nombreux noms de lieux dédiés à Saint BRICE ou BRES, assez bien répartis sur l'ensemble de la France, comme : SAINT BRES (Gard - Gers) - Saint BRICE (Charente - Gironde - Manche - Orne - Ille-et-Vilaine - ....etc.). L'idée que certains d'entre eux aient pu influencer la désignation de ceux qui en provenaient, n'est pas à exclure.

Mais la confusion est toujours possible avec des noms de lieux comme BRISSAC (Maine-et-Loire) qui en réalité semble appartenir à la racine Gauloise *Braca* = braies ou pantalon (voir la synthèse *BRAIE*).

De même ***Bresse*** a pu désigner les personnes originaires de la région de la Bresse, située entre la Saône et le Jura ou encore LA BRESSE, commune des Vosges dont l'origine est toute différente. L'origine de BRIX (Manche) n'est pas établie.

La confusion doit être évitée avec le Gaulois *brisare* = brisant - brisé, qui a créé des patronymes très proches, comme ***Brizet***.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Brosse Brucelle Labrousse*** *et apparentés*</u>

Le Gaulois ***Broccia***, synonyme de brousse, est à l'origine de ces patronymes.

Thème au moins à double facette étymologique, *brosse* s'inscrit dans la lignée de taillis d'arbustes à épineux plus ou moins concentrés, de végétation touffue. Globalement c'est un lieu inculte où poussent les ronces et la bruyère, synonyme de broussaille.

Broccia pourrait être apparenté à *broccos* = pointu, même si l'hypothèse d'une source latine, dans *bruscia* = pousse d'arbre, n'est pas à exclure (voir la synthèse *BROCH*).
Ancien français *broisse* et *bruisse*r pour brosser (du bruit que produit la traversée des broussailles)- Anglais *brush* (buisson). Brousse est la forme méridionale.

De nombreux noms de lieux se sont formés à partir de brosse et de brousse :

- LA BROSSE (Loiret - "*brocia*" vers 1350) - LA BROSSE ou les BROSSES dans une multitude de départements....etc.

- BROUSSE (Aveyron - "*brossa*" en 1341) - LABROUSSE (Cantal - "*brussia*" en 1298).....

Noms de lieux qui en ont désigné les originaires, d'où les noms de famille :

- ***Brosse : Brossard Brossas Brossat Brossaud Brossault Brosseau Brossel Brosselle Brosselin Brosseron Broset(t)e Brossier Brossi Brossillon Brossinelli Brosson Brost - Debrosse(E) Delbrosses - Labrosse Delabrosse***.....

- ***Brousse : Broussais Broussard Broussaud Brousseau Brousseaud Broussegoutte Brousseval Broussel Brousselle Brousset Broussilon Broussilou Broussin Broussoulaix Broussousse Broussoux Broust Brouysse Brouzte - Debrousse Delabrousse – Labrousse.***

- ***Brucelle : Brusseau Brussel Brusselle(s) Brusselet Brusselot Brusseliere Brussat Brusset Brussin Brussol Brusson Brussetti***.....

La brosse, en qualité d'instrument ménager ou de travail, est née de l'image que se faisaient nos ancêtres du frottement qui se produisait sur les vêtements en traversant un taillis d'épineux. La fabrication, le commerce, l'usage, de ces brosses peut aussi être à l'origine des noms de famille, comme :

Brosse Labrosse Brossard Brosseron Brossier Broussier - Broussemiche = image du boulanger qui brosse la miche de pain.

Quant à **Bros (Bròs)** du Sud-Ouest, les traducteurs ou simples locuteurs du parler Basque disent *"""**Le bros était la charrette typique de toute la Gascogne et du Béarn**"""* ou encore, dit un dictionnaire : *BROS **sub. mas. = char trainé par des mules ou par des bœufs – char national des Landais……***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brun Bruno Lebrun *et apparentés*

Cette famille de noms prend en apparence son histoire dans un sobriquet dû à la couleur ***brune*** des cheveux de certaines personnes. Certes, mais ce n'est pas là la seule explication.

Le mot *brun*, tel que nous le connaissons dans notre parler quotidien, est tiré du latin médiéval *brunus*. Cependant, beaucoup plus loin dans l'histoire des mots, le terme est apparent dans l'Indo-Européen *beher* (tronc commun de nombreuses langues dont : le Gaulois - le Latin - le Grec - le Germanique etc.). Sanskrit *babhrus*.

Plus proche de nous le terme transite par le Germain commun *brunaz,* ancien haut Allemand *brûn*, par l'intermédiaire des mercenaires Germains servant dans les légions Romaines.

On notera toutefois que le sens de ce fossile linguistique est double à l'origine puisqu'il définit à la fois ce qui est *brun* dans le concept actuel, et ce qui est brillant. (reflets jaunâtres...). Le Latin médiéval *brunus*, qui sert de référence au français, ne restitue que le sens de *foncé*.

Le vieux français utilisait tout un langage aujourd'hui disparu : *brumaire* = faible lumière - *brun* = sombre obscur funeste - malheureux... - *Brunel* = brun - *brunier* = sombre - *Brunoier* = paraître brun - *Brunor* = couleur brune, crépuscule........etc.

Les noms de lieux ont aussi été marqués à travers des toponymes comme : LES BRUNELS (Aude) = sobriquet relatif à ce qui est brun - BRUNET (Alpes de Haute Provence) - BRUMEMBERT (Pas-de-Calais) BRUNEMONT (Nord) : composé de *brun* et de *Mont* = MONTBRUN - BRUNEVAL qui correspond à vallée sombre - sans compter les nombreux hameaux du type *Brunière Brunelière*....etc.

Les appellations, devenues noms de famille, qui répondent à ce thème peuvent par conséquent avoir eu plusieurs motivations, dont : Couleur des cheveux - Caractère sombre - regard sombre - originaire d'un nom de lieu de ce type - mais pour beaucoup il s'agit de l'utilisateur d'une monture à la robe *brune* comme c'est le cas pour les noms de famille *Roux* ou dérivés de *Saur* (voir les synthèses *ROUX* et *SAURIN*).

Sur ce thème, le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille (sans prétentions exhaustives) :

- dans l'Est : ***Braun*** = brun - dérivés ***Braunecker Braunegger*** (originaire de Braunech) - ***Braunhausse*** (maison brune) - ***Braunstein*** (pierre brune) - ***Braunwald*** (forêt sombre) - ***Brunoz*** (Dauphiné) ***Bruny*** (Flandres).

- ***Brun Brune*** variantes orthographiques selon les régions : ***Brunhe Brunhes*** *(*Centre) - ***Bruyn Brugne - Bruno Brunel*** (Midi) - ***Bruneau*** (Centre et Ouest) avec des dérivés : **Bruneaud Brunelle** - **Bruneel** (Flandres) - ***Brunat Brunet Brunette - Brunetti Brunon Brunoni Brunot*** (Corse) ....

- avec le sens probable de brun de peau : ***Brunier Brunias Brunereau***...

- autres variantes orthographiques et diminutifs : ***Brunelin Brunetaud Brunetaux Bruneteau Brusnelet***....

- originaires de toponymes de cette sorte : ***Bruneliere Brunelliere Brunaliere Brunetiere Brunerie Bruniere Brugnieres***.....

- en composition avec un autre nom : ***Brunebarbe Brunclair Bruncler Bruneval Monbrun*** - ***Brunoghe*** (Flandres) = oeil brun - regard sombre....

- avec article : ***Lebrun Labrune - Debrun*** = fils de Brun.

L'adjectif Germanique *Bruna Bruno* avec le sens de clair ou brillant a aussi fourni quelques noms de famille dont, à titre indicatif : ***Brunard*** (brillant et fort) ***Brunaud Brunault Brunaux Brunoud*** (brillant et *Waldam* gouverner) - ***Brunbrouck*** = avec *brouck* = marais - **Bruynick** avec le suffixe *ing* - ***Bruynicks*** = fils du précédent......

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

dérivés de **BRUYERE**

Le Gaulois ***Bruko*** est à l'origine de la plante très connue *la bruyère*, qui à son tour s'est reportée sur les personnes à titre de sobriquet.

Broco ou *Bruko* a servi à désigner la plante bien connue et le terrain où elle poussait.

Le terme *bruyère* est arrivé dans le français par l'intermédiaire du latin populaire *brucaria* et le latin médiéval *brucus*. Ancien Occitan : *bruc* - Languedocien *brugas* = terrain couvert de bruyère - Breton *Brug*....

Le nombre de localités, de hameaux, ou de simples parcelles de terre portant le nom de bruyère, ou l'un de ses dérivés, est difficile à énumérer. Ces noms de lieux se sont répercutés sur les personnes qui en étaient originaires, d'où la formation des anthroponymes :

- ***Brana Brane Braner,*** à rapprocher ***Brande.***

- ***Breviere Breuviere.***

- ***Brier Briere Brierre Briery – Delabriere.***

- ***Brogas Brogere Broguiere Brougere.***

- ***Bru : Bruas Bruasse Bruere Bruet Bruey Brugaliere Bruge Brugeail Brugeaille Brugeas Brugeasson Brugel Bruger Brugere Brugiere Brugerolles Brugeron Brugette Brugeyroux Brugirard Brugiroux Brugue Bruguier Bruguiere Bruhier Bruhiere Bruiet Brujasson Brujat Bruon Bruot Brus Brusc Bruschet Bruschini Brusq Brusque Brusquin*** ....

- ***Bruyere - : Bruyas Bruyat Bruyelle Bruyer Bruyeres Bruyeron Bruyèron - Albruy*** .....

- Avec agglutination de l'article : ***Labruyere Labrugere Labriere.***

- Avec agglutination de la préposition : ***Debris Debrix Debru Debruc Debrucq Debruer***.....

Avec agglutination de la préposition et de l'article **:** ***Delabruyere***

(Consulter la synthèse Brugeon au volume III)

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Caillou(x) Caillaud Chaillou(x) et apparentés

Ces noms de famille puisent leur source dans les entrailles des parlers antiques à travers le Gaulois *caliavo* synonyme de caillou.

Caliavo, ancêtre du terme caillou, puise ses sources dans les entrailles des parlers antiques. Issu du Pré-Indo-Européen *cal* ou *kal*, ce mot est à l'origine du vieux français *chail chaille chaillo...etc* pour arriver à la forme normano-picarde "caillou" que le français adoptera définitivement et qui subsiste toujours. Le sens originel semble vouloir lui attribuer une notion de dureté, d'où la désignation de la pierre ou du rocher (voir la synthèse *CALM*).

Dans un sens général *cal* et ses dérivés s'appliquent à un grand nombre de conceptions que les études permettent de découvrir. Ce sont les lieux caillouteux - les sommets pierreux et, par extension naturelle, les constructions nécessitant l'emploi de la pierre, dont les forteresses. Cette racine est attestée dans un grand nombre de lieux antiques du genre : (Voir le chapitre **Gar** fossiles linguistique et noms de famille).

- - CAUSSE ou CHAUSSE = plateaux élevés sans source ni cours d'eau et généralement couverts de traînées blanchâtres (avec une possible confusion avec la présence de calcaire, du latin *calx* ou *calcis* = "chaux");
- - Les CAILLèRES ou CALLIèRSES sont des endroits particulièrement caillouteux;
- - Les "calanques" (escarpements de pierres) de Provence sont de même origine.....

L'impact de ces fossiles linguistiques sur la toponymie est important et s'étend sur l'ensemble du territoire de la France, par exemple :

- - CALCE (Pyrénées-Orientales) - CALLAS (Var) - CAUSSE (Gard-Hérault) - CHAILLEUX (Cher) - CHAILLON (Meuse) - CHAILLOU(X) (Cher - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir...) Le Breton nous offre CAILLASTREC (Côtes-d'Armor) et CAILLASTREN (Morbihan)...

Chaillet est un petit caillou et a été donné comme sobriquet à un casseur de pierres - une "caillette" (XIII° siècle) a le même sens - *Chaillo* est attesté en 1164 (Chrétien de Troyes). Le Breton-Armoricain restitue : *kailh* = cailloux, minerai - *kailhos* = menus cailloux.

Toutes ces acceptions, issues du fossile linguistique *cal* à travers le Gaulois *caliavo*, ont apporté leur concours, à un titre ou à un autre, pour enrichir notre panthéon anthroponymique :

- ***- Cahieux Cailhau Cailhol Cailhoux Caillabet Caillas Caillachon Caillasson Caillassou***
- ***Caillaud Caillaut Caillavet***
- ***- Caille Caillet Cailleux Cailliau Cailliere Caillon Caillonneau Caillou(x) Cailliou(x) Caillouel Caillouet Cailluet Cailteux Cal(l)eu(x) Callois Calou Callou Callouard Calloud Callouin Caloin Cayol - Lacaille Lacaillau(x)*****.....
- ***- Chail Chaillarat Chaillard Chaillat Chaillaud Chaillet Chailleux Chailley Chaillier Chaillo Chaillon Chaillonneau Chaillou(x) Chaillot Challou Chalouate Chalouette*****.....

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Caligue - Causse - Galocher*** *et apparentés*</u>

En dépit des apparences ces noms de famille appartiennent à la même famille thématique et se rejoignent dans une source lointaine. Ils font référence à la chaussure (usager - fabricant ou marchand).

Le terme *chaussure* n'est autre qu'un continuateur de *chausse* qui, dans le sens restrictif de l'époque où ont commencé à se manifester les appellations qui devaient devenir des noms de famille, faisait plutôt référence à ce que nous appellerions aujourd'hui *bas* ou *chaussettes.*

Pour saisir le sens originel du concept il est indispensable de se reporter au Pré-indo-européen *cal, kal* ou *gar*, qui semble avoir voulu évoquer une notion de dureté. D'où son application au rocher et à la pierre et, par conséquent, au sol (voir la synthèse CHAILLOUX). De là le terme Gaulois *caliavo*, qui débouchera sur notre mot *caillou*, puis *gallos* pour pierre plate.

Or, le caillou sur lequel on marche est dur et, tout naturellement, l'instrument vestimentaire qui devait servir à se protéger de cette dureté, s'inspirera du terme qui la désigne. La *caliga* des Gaulois est une sorte de sandale attachée à la jambe au moyen de courroies. D'autres peuples s'en sont inspirés : les Germains après avoir chassé les Celtes de l'Europe Centrale - les Romains après la conquête de la Gaule....

Le latin *CALIGULA* ou *GALLICULA*, doit-il se traduire par chaussures des Gaulois ! Gallos semble plutôt faire appel à la notion de minceur de la semelle. *CALIGULA* n'est pas uniquement le nom d'un empereur Romain. D'ailleurs, disent les historiens, celui-ci devait son surnom au fait qu'il avait été élevé parmi les soldats qui, comme chacun le sait, sont de gros consommateurs de chaussures. Par imagerie *caliga* désigne le soldat Romain. *CALIGATUS* = celui qui porte le soulier - *CALIGARIUS* = désigne le cordonnier.

Le mot *galoche*, attesté en 1351, est précédé de *<u>c</u>aloche* lui-même attesté en 1263. *Galicula*, repris par le bas-latin, indique une petite chaussure d'origine Gauloise. Le Provençal reprendra *galochas* attesté au XII° siècle. Le *galochier* est aussi un cordonnier, tout comme le *chaussetier, chaussepied* et *chaussier* (le synonyme LESUEUR se traduit par : le piqueur de chaussures du latin *sudor* - le cordonnier était celui qui travaillait le cuir importé de Cordoue).

Chaussure et chausse proviennent aussi de *causse* (ou cauce), qui est un autre produit dérivé de *cal* = pierre, avec le double sens de : plateau rocheux (largement représenté dans la toponymie) - vêtement de pieds pour se protéger de la dureté des pierres. *Cauchier* c'est marcher, fouler aux pieds.

Le terme *chaussée*, en tant que route ou digue, est dû à l'imagerie populaire qui voyait le recouvrement d'une voie comme le pied dans la chaussure. On peut y voir aussi l'emploi de *<u>cal</u>caire*, de même source. Outre les dérivés de *chaussée* (voies de circulation), les noms de famille laissés par ces notions sont assez nombreux :

- **- *Calige Caligue Callige Calligue Cauche Cauchet* -** fabricant de chaussures : ***Cauchetier Caucheteur Caucheteux* - *Cauchon*** = équivalent de chausson ... .
- - Cordonnier : ***Chaussaire*** ou ***Chossaire*** (faire le rapprochement évoqué ci-dessus entre le calcaire et le nom de lieu LA CHAUSSAIRE - Maine-et-Loire) - ***Chausse Chaussier Chaussiere - Chausset Chaussetier - Chaussard – Chaussepied***.
- **-** porteur de chaussures ***Chaussat*** ou ***Chossat - Chaussé - Chaussec*** ou ***Chossec*** (Bretagne).- ***Chausseblanche*** = celui qui a des chaussures blanches.
- - fabricant de galoches : ***Galocher Gallocher Galochet***....
- - fabricant ou marchand de chaussons : ***Chausson*** ou ***Chauson* - *Chaussonnier*** ou ***Chausonnier(e)*** - variantes : ***Chaussonnery Chaussonet Chaussonnaud Chaussonneau Chaussenot - Chaussonnerie =*** ex-propriété d'un nommé CHAUSSON.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Calm - Chaume - Chaluneau *et apparentés*

Ces noms de famille découlent du fossile linguistique ***Calma***, synonyme de hauteur dénudée. (Voir le chapitre « **Gar** » dans Fossiles Linguistiques et noms de famille).

Le thème *calma* est d'origine pré-celtique probablement tiré d'un terme Pré-Indo-Européen *kal* qui a le sens générique de : dur - pierre - rocher - hauteur dénudée etc... .

Encore présent dans le bas-latin *calmis*, il a totalement disparu de notre langage à moins d'admettre, ce qui n'est pas établi, que le terme *calme*, en tant que: absence de vent d'une part, et le mot "chaume", du latin *calmus calamu*s = roseau, puis avec le sens de debout comme un roseau (cf. le Breton *choum* - le Gallo *choomë* dans lequel on emploie encore *chaumer* les gerbes pour les mettre debout à sécher), appartiennent à la même lointaine famille. Thématiquement *calmis* (du Pré-Indo-Européen *calma*) et *calmus* (du Grec *kalamos*) se rejoignent incontestablement. Le premier est un rocher dénudé, le second correspond à tige dénudée).

Kal et ses nombreux dérivés du genre : *calma calmis chaume chaux...* etc, sont à l'origine d'une quantité importante de noms de lieux très diversifiés, comme :

- CALM(La) (Aveyron) - CHAUME (Côte-d'Or - encore *calmis* en 1145) - CHAUMES-en-BRIE (Seine-et-Marne - *culmae* 1114) - LACAMP (Lot) - LACHAMP (Lozère) - CHARMES (Drôme - ex-*calmen* - *calmis* - *chalmis*...) - LA CHOMETTE (Haute-Loire - "calmetta" 1275) - CALVI (Corse) - MARCHAL (Cantal) et MARCHAUX (Doubs) qui représentent un composé de deux termes Gaulois, soit : *maros* = grand, et *calmis* = colline dénudée ... et une multitude d'autres.

Les noms de famille découlant du thème "hauteur dénudée" indiquent que les premiers porteurs de ces appellations étaient originaires d'un lieu haut et dénudé, ou d'un lieu-dit formé à partir de ce concept. On relève par exemple :

- ***Calm Calmas Calmassel Calmejane*** *(La Hauteur Dénudée Du Milieu)* ***Calmel Calmelet Calmeley Calmels Calmes Calmette Calmy Cam Can - Lacalmette Lacam Lacamp Lacan Lachampt Lacau(x) Lacaud Lacault***.....
- ***Chaume*** et dérivés en tant que descendants de *calm* hauteur dénudée : ***Charmasson*** (Cf. le lieu-dit CHARMES ci-dessus) ***Chaumaz Chaumeil Chaumeton Chaumettat Chaumette Chomienne*** (maison sur une butte dénudée au milieu du village) ***Chauvière Chaubeyre - Delacham Delachaume Lachaume***.
- ***Chaume*** et dérivés en rapport avec "tige" : ***Chaumarat Chaumartin*** (en composition avec MARTIN) - ***Chaumeix Chaumel Chaumelin Chaumelon Chaumereau Chemeron Chaumet Chaumier Chaumiez Chaumil Chaumillon Chaumiol Chaumois Chauplanaz*** *(*en composition avec plaine) ***Chauprade*** (en composition avec "pré") ***Chomelin Chomelon Chomet Chomier***...
- ***Chaux : Chaud Chaux Chauz Chauvergne*** (en composition avec le Gaulois *vergne* = aulne) ***- Lachau Lachaux***....
- ***Marchal Marchau Marchaud Marchaut Marchault***...., sans préjudice d'une possible source dans les dérivés de "maréchal", représentent des originaires de localités de ce type dans lesquelles on retrouve le Gaulois *Maros* = grand, dans le premier terme.
- Chaume, en tant que tige quelconque et matière première pour couvrir les maisons appelées, pour cela ,"chaumières" a laissé des noms de famille, comme : ***Calamar Calame Calamet Calamier Calamme Calamy Calmetz Calimar Cal(l)emard Calmard - Calamel Calamelle Chalumeau Chalamey*** = flûte de roseau et désignation de celui qui en jouait.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cambronne – Camon *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la continuité du Gaulois *Cambo* qui exprime une notion de courbe. Toutefois le mot contemporain "courbe" n'est pas tiré de cette source antique mais du latin classique "curvus" issu d'un thème Indo-Européen "kor". Le Gaulois *cambo* n'a pas, par conséquent, fait de percée dans la langue française.

Cambo, à priori, semble s'appliquer à la courbe de la rivière puis, par extension, à la courbe de terrain à travers l'idée de "pré" souvent inondé dans la courbe de la rivière. De cette constatation s'est produit un glissement sémantique, une sorte d'aspiration, entre les termes de "courbe" et de "champ". Ainsi CAMBON, ou CHAMBON, peut exprimer la notion de courbe de terrain, de pointe de terre, ou tout simplement avoir son sens évident de "champ bon", peut-être fertilisé par le débordement du cours d'eau sinueux.

Puis l'imagination aidant, *cambo* où l'un de ses dérivés s'est appliqué à la hauteur qui dominait les méandres d'une rivière.

Un nombre non négligeable de toponymes prendra naissance de ces thèmes à facettes multiples, par exemple :

- - CAMALèS (Hautes-Pyrénées) = village situé en bordure d'un ruisseau qui décrit une courbe.
- - CAMARèS (Aveyron) = agglomération placée dans une courbe du Dourdon.
- - CAMPBON (Loire-Atlantique) loin de tout cours d'eau, semble représenter une hauteur dans un plissement de terrain.
- - CHAMBORD (Loir-et-Cher - *Cambortus* en 860) témoigne de la présence antique d'un "gué" (Gaulois *ritos*), dans la courbe d'un cours d'eau......

D'autres toponymes tirés de cette source doivent leur nom à des personnages Gaulois dérivés de *cambo* comme : CHAMBRY (Seine-et-Marne) de *Camberius* - CAMBIA (Corse) de *Cambius*..... et de nombreux autres.

Ainsi, le Gaulois *cambo*, est indirectement à l'origine d'un certain nombre de noms de famille arrivés jusqu'à nous à travers les toponymes antiques d'où provenaient les premiers porteurs de ces appellations:

❒ ***Camarès*** ou ***Cammarès)*** : localités de l'Aveyron - ***Camaret*** (Finistère - Breton *Kemeled*) - ***Camplain*** : toponymes du Pas-de-Calais - ***Cambo (*) Cambon Camboz =*** variantes du Midi - ***Cambol*** dérivés ***Camboulas Cambolin Camboulieu Camboulin Camboulives*** (Localités du Pays d'Oc) - ***Cabonnet Cambounet - Cambouly*** (Aveyron) - ***Cambron*** (Somme et Aisne) - ***Cambronne*** (Oise) - ***Camon*** (Somme et Ariège) dérivé ***Camolin.***

❒ Dans le sens de terre fertilisée par le débordement des eaux : ***Camon(**) - Camou Camongrand*** ou ***Camougrand*** (avec le suffixe issu de "grave") - ***Camoussiegt*** = avec un suffixe inspirant une idée de vallée sèche.

❒ ***Chambois*** (Orne) - ***Chamboisier*** (sorte de charron qui fabriquait le timon "courbé" de la charrue) - ***Chambolle*** (Côte-d'Or) - ***Chambon Chanbonnet Chambocel Chambonnier Chambonniere*** (Noms de hameaux ou de propriétés) - ***Chambonredon Chamboredon*** (avec un suffixe "redon" = rebondi - rond).

(*) en pays Basque "Cambo" peut aussi avoir le sens de source (Cf. Cambo les Bains Pyrénées-Atlantiques).

(**) Camon : peut-être un originaire de Camon (Somme) qui correspond à Mont Chauve ou à l'homme Gaulois Calmus avec le suffixe onem) ?

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Capdenac – Capdenat – Capbreton et *apparentés*

Originellement ces noms de famille désignaient des personnes provenant du nom de lieu *CAPDENAC* dont *CAPDENAT* constitue une autre forme suffixale.

Tout naturellement ces noms de personnes s'expliquent à travers le toponyme qui leur a donné naissance.

- \- Le suffixe : La finale *AC* descend du suffixe Gaulois *ACOS* qui était généralement accolé à des noms de propriétaires de domaines, et surtout utilisé au cours des II° et III° siècles de notre ère. *ACOS* a le plus souvent débouché sur *AC* mais, ponctuellement vers le XIII° siècle, il s'est muté en *AT*. Ceci explique que des noms de lieux et de personnes aient pu voir leur finale opérer une mutation, ou qu'il y ait dualité de finales, car dans de nombreux cas, le suffixe *AC* s'est maintenu.

- \- Le radical : *Cap* constitue la forme méridionale de chef ou de tête, du latin *caput*. Sa présence est fréquente dans les composés du type : *CAPBLANC* = tête blanche - *CAPDECOMBE* = tête de combe (vallée sèche, du Gaulois *cumba*) - CAPDEPUY = tête de puy (podium) etc. Souvent ces toponymes ont produit des noms de famille indiquant l'origine géographique des premiers porteurs. Ce qui explique par exemple des anthroponymes comme : ***Capdecombe Capcarriere Capestang*** *(Avec Etang)* - ***Capdepuy*** - ***Capredon*** (avec sommet arrondi)...etc.

Pour la légende, et les idiomes locaux, CAP DE NAC correspondrait syllabe par syllabe à : CAP = tête - DE = préposition - NAC = nez. Cette version prendrait naissance dans le fait que César, après avoir vaincu les Gaulois qui lui résistaient dans le site, aurait amputé les prisonniers de l'appendice nasal ? Pour intéressante qu'elle soit cette variante, imagée par l'histoire locale, mérite un contrôle scientifique non encore réalisé. Mais une légende, dit-on, a toujours un point de départ véritable. En l'occurrence le bouche à oreille, à travers les âges, confirmerait que *CAPDENAC* (le haut) est bien l'*UXELLODUNUM* des écrits de César (qui, conformément à ses habitudes, aurait plutôt coupé les mains que le nez de ses ennemis vaincus).

Plus crédible est peut-être l'hypothèse selon laquelle *CAPDENAC* proviendrait du nom d'un personnage latin laissé par un certain *Capitonis ?*

Cependant l'orthographe *Capdenacense* relevés en 831, laisserait présumer que la syllabe intermédiaire *den*, n'est autre qu'une forme du mot Gaulois *Duno* = mont (Voir *Lugdunum* = *Lyon* - *Segondunum* ex Rodez etc..). Ce Gaulois *dunos* s'est associé au concept de forteresse simplement parce que celles-ci étaient le plus souvent édifiées sur des sommets.

En tenant compte de cette dernière version CAPDENAC, se traduit par : *Cap* = tête - *Den* = mont - *Ac* = représente la forme normale du suffixe *ACCOS*, parfois exprimée en *AT.*

Ainsi, si les noms de famille ***Capdenac*** et ***Capdenat*** peuvent recevoir plusieurs explications, la dernière apparaît comme la plus vraisemblable. Variante ***de Capdenac.***

A Capbreton (40) il n'y a pas de cap géographique et il n'y en a jamais eu. Par contre il avait l'embouche de l'Adour (avant sa canalisation). Les Bretons (insulaires à l'époque) venaient en cabotage de leurs îles et empruntaient l'Adour au maximum possible pour se rendre aux îles de Lérins. Il ***pouvait*** y avoir à l'embouchure une sorte de régulateur « breton »… ? Cap ici aurait le sens de « chef » ou « tête ». D'où l'anthroponyme ***Capbreton.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Carnaud Carnot Charnu et apparentés

Ces noms de famille sont à mettre en rapport avec la *chair* (latin *caro - carnis*) pour désigner, généralement, la consommation de *chair* et sa conséquence sur l'individu = *être bien en chair*. Mais ils y a d'autres explications.

Le Gaulois quant à lui, postule pour :

❒ *carno* = pierre ou ce qui est dure comme celle-ci, du pré-indo-européen *Kar*, et par extension la *corne*.

❒ *carnoténus* est une variante de *Carnute* famille Gauloise (aujourd'hui CHARTRES) dont les guerriers affublaient leurs casques de *cornes* pour annoncer le *carnage* ou tuerie. L'équivalent latin du Gaulois *carnute* étend *cornuti* (voir : au musée de Londres le casque à cornes d'origine Gauloise, découvert dans la Tamise). Le casque à cornes Gaulois est souvent augmenté d'un cimier représentant la roue de l'Apocalypse).

Le vieux français est généreux en termes découlant de *chair* et de nature à avoir produit des sobriquets. Il en est ainsi de :

- *carnacier* = bourreau - *charnier* = boucher ou celui qui dévore les chairs.
- *Carnal*, ou *charnal*, est la période pendant laquelle l'église permet la consommation de viande.

Par imagerie populaire, et sans doute pour exprimer l'abus de la consommation de chair, le langage de nos ancêtres a utilisé *charnu* pour désigner un homme trapu, d'allure massive, carré de corps ou bien en chair.

Par extension logique, tout ce qui était débordement *charnel*, a été rattaché à l'idée de débauche en général en prenant appui sur le terme *charnel* en tant que : appartenance à un même sang, à une même parenté. Et dans cet esprit, l'étude de Mr Paul CHAPUY (origine des noms patronymiques) évoque, parmi d'autres, la conception utérine. Interprétation assez libre semble-t-il, pas très scientifique, du type d'auteurs qui pensent avoir découvert le secret des noms de famille.

De cet ensemble idéologique sont nés quelques noms de famille, comme : ***Carnaud - Charnal Charnau*** = période où l'église permet la consommation de viande.

Carnavalet - ***Carnavaletti*** = de carnaval ou mardi gras. A le sens de *enlève-chair* et a remplacé l'expression *carême-prenant* ! (le sens Breton de CARNAVALET est tout différent et indique : *Le village à Nominoé*).

Carnandet Carnat Carné Carnesse Carnicelli Carnouze Carnu Carnus - Charnu Charnue Charnut = personne bien chair.

Carnet Carnez Carnot, avec le même sens de *personne carrée*, constituent des contractions d'un ancien français *quaré*, puis : *quarrenet quarrenot carrenet carrrenot....*

Carnier Carnieri (pour la Corse) ***Charnier*** constituent des continuateurs du vieux français *carnier ou charnier* = boucher ou tueur.

Sur la base du Gaulois *carno - carnotenus :* (relativement aux cornes portées sur le casque) : ***- Chartrain Chartrin Chartois.***

Relativement aux cornes de la disgrâce ou à l'abus de chaire : ***Carnot***. Avec l'augmentatif «beau» du latin *bellus* = ***Beaucarnot***, où le premier terme a une valeur superlative.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Caste - Castor - Castrier -* et apparentés</u>

En dépit des apparences les mots géniteurs de ces noms de famille se rejoignent dans une notion de pureté.

Castor, grec *Kastor*, est déjà connu comme anthroponyme à Mycène. Il semblerait avoir voulu signifier littéralement, brillant comme l'argent (d'un radical *kekasthai* =briller exceller, et d'un suffixe *tôr* = argent), puis : se distinguer, se surpasser être au-dessus des autres par sa rigueur morale... etc. Telles étaient certainement les qualités de *Castor* fils de Zeus de Léda (Cf. les héros mythologiques CASTOR et POLLUX dits les *Dioscures*). *CASTOR* étant le protecteur des femmes, le mammifère rongeur bien connu héritera de ce nom pour des raisons médicales bien attestées.

L'appellation *Castor* a pu se transmettre pour ces différentes raisons : personnes qui excellaient en tout - médecins soignant les affections de l'utérus - personnes vivant du castor ou comme celui-ci - par imitation de deux Saints reconnus par la religion catholique.... De là les noms de famille actuels **:**

Castor, dérivés : ***Caste Castori*** (Corse).

L'ancien Occitan *Caste*/*Casta* est un descendant du latin d'église *castus* synonyme de : se conformer aux règles. Probablement issu du sanskrit *çistah* qui correspond à éduqué, bien dressé, *castus* aussi indicatif de ce qui est *pur* ou *vertueux*, est à l'origine de notre mot français *chaste.*

Le rapport entre *chaste* et *caste* dans le sens de société organisée en classes (notamment aux Indes), s'il n'est pas évident à démontrer, passe cependant par le mot ibéro-roman *casto*, pour lequel on peut évoquer une source gotique *kasts* (la foule) parallèlement au sens de pureté (race pure) du latin *castus* et au concept de castes Hindoues.

De *caste* sont nés les noms de famille : ***Casta Castaldi Castard Caste Castien Castin Castinel Caston Castot Casty*** ....

A *chaste* on doit les anthroponymes *: **Chaté Chasté***....

Ces patronymes ont probablement été attribués en raison de la probité du premier porteur, mais une intention ironique n'est jamais à exclure.

Le châtiment constitue la réplique à un comportement impur. Son corollaire = *chatier*, ancien français *castier* puis *chastier*, est aussi tiré du latin d'église *castus* avec le sens de réprimander, blâmer, voire se mortifier.....

De là sont nés les noms de famille :

Casteur Castier Castierre Castière Castreau....qui pouvaient désigner celui qui réprimandait.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Castric - Castri(c)que *et apparentés*

Malgré l'homophonie la différence est de taille :

- Le premier fait probablement référence à la profession de *châtreur*, mais il y a d'autres hypothèses :

- Le second est d'origine toponymique sur la base du latin *castra-castrum* = camp fortifié.

1 - Dans le premier cas de figure, les auteurs attribuent généralement le sens de *châtreur*. C'est-à-dire celui qui va de ferme en ferme émasculer les divers animaux.... Cette approche, un peu simpliste, ne tient pas compte du sens antique, et générique, de *castrer*. Ce mot, tiré du latin *castrare*, couvre un sens beaucoup plus large que celle de l'intervention de médecine vétérinaire bien connue. *Castrer* c'est aussi *émonder* un arbre, *élaguer*, *altérer* une peinture, *tronquer* une œuvre... etc.

Castrer constitue le type savant de *chastrer* ou *châtrer*. Si le prototype *chastrer* est bien ancré dans l'ancien français (relevé vers 1121), *castrer* paraît plus récent et révèle plus des formes normano-picardes ou provençales que bretonnes. *Castreur*, proprement dit, est relevé en 1416 comme la forme Picarde de celui qui exerce le métier de castrer les animaux (cf. le sanskrit *çastram* = instrument tranchant).

En Bretagne le sens primitif de *castreg* (Breton moderne *kastreg*), pris sur la racine *Kastr* qui évoque aussi bien le pénis, qu'un aiguillon, que le dard d'un insecte, est relatif à la virilité et, par imagerie, désigne le garnement. D'où les noms de famille ***Castrec Castric Castrain*** (parfois précédé de l'article **LE**).

Mais *castric* c'est aussi, dans l'Ouest, un poisson... ! soit : le labre, du latin *labrum* = lèvre, par allusion aux lèvres épaisses de celui-ci. Ce poisson des eaux rocheuses, encore connu sous le nom de *vieille*, peut atteindre 60 cm.

Castron est une variante occitane de *châtreur*. Par opposition l'ancien français *chastri*, et ses dérivés, désigne l'animal châtré et, par imagerie populaire, un personnage peu viril avec les noms de famille : ***Châtré - Châtry - Chatrian - Chatriat - Chatriot - Chatorieux Chatrieux - Chastron - Chastrette***......

2 - La toponymie est riche en noms de lieux nés à partir de la racine latine *castrum/castra*. Le plus souvent ils représentent des emplacements où étaient implantés des camps romains. Il en est ainsi de : CASTRE (Aisne - *castra* en 1143) - LA CHÂTRE (deux toponymes dans l'Indre) - CHÂTRE (Aube - Dordogne - Loir-et-Cher - Mayenne - Seine-et-Marne) - CASTRIE (Hérault) ..... et une multitude d'autres.

Il est intéressant de souligner le rapprochement entre *castrum* (camp fortifié) et *castrer* étudié dans la première partie ci-dessus. En effet tout ce qui est château, ou son ancêtre *castel*, prend sa source étymologique dans *castellum*, diminutif de *castrum*, lui-même apparenté à *castrare*. L'idée chemine à travers le fait que les points forts militaires, et plus tard les châteaux, étaient séparés, retranchés, voire coupés, du reste de la population.

L'influence des noms de lieux sur les noms de famille, a laissé à notre panthéon anthroponymique, quelques patronymes du genre :

Castre - Castrie (parfois avec la préposition **DE**) **-** ***Castricque*** et ***Castrique*** désignent plus particulièrement des originaires de CASTRES (Aisne).....

Chastre - Chastres - Châtre - Châtres - Lachâtre*, Dérivés :* ***Chartrusse – Chartrenet - Chastreix - Chatreix*** (Centre)....

L'énumération serait plus complète en citant les nombreux dérivés de *Castel* ou *Châteaux*, mais ceux-ci ne posent pas véritablement de problème de sémantique.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisation 2017.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Caure - Coudre – Coudrey - Coudriau(x)* *et apparentés*</u>

Le noisetier ou plutôt le coudrier, du Gaulois ***Collos***, est à l'origine de ses noms de famille.

Le Gaulois *collos (koslos)*, emprunté par le latin, débouchera sur le français *coudrier* synonyme de noisetier.

Latin classique *corylus*, puis *colurus* - vieux français *coldre* (vers 1100), *couldrier* encore au début du XVI° siècle, puis *coudrier*, terme pratiquement disparu aujourd'hui au profit de noisetier. *Coudrier* est encore employé dans les campagnes avec le sens de *sourcier*, la fourche de cet arbre ayant la propriété de détecter les points d'eau souterrains.

La toponymie, du Nord et du Centre de la France, est infiniment riche en noms de lieux ou microtoponymes provenant du Gaulois *collos* et de son descendant latin *corylis*. Quelques exemples :

CAURE (La) dans la Marne - CAUROIR (Nord) - COLROY-la-Grande (Vosges) - les nombreux COUDRAIE COUDRAIS COUDRAY COUDRE COUDROIS...

Les noms de famille désignent généralement les personnes dont les ancêtres pouvaient avoir une activité en rapport avec le coudrier, ou demeuraient dans une "coudraie" ou en tous autres lieux plus ou moins dérivés de "collos" :

- ***Caure*** : originaire de CAURE (Marne) avec des dérivés en ***Caurat Caurel Cauret Caurette Decaure*****.....**

- ***Corre Lacore Lacorre*** : originaires de ces toponymes (Allier - Jura - Puy-de-Dôme - Haute-Saône - Loire - Var.....

- ***Coudre Coudraie Coudrais Coudraud Coudray Coudreau(x) Coudrel Coudrelle Coudret Coudrey Coudrin Coudrot Coudroux Coudroy***.... : personnes dont les ancêtres demeuraient près d'un bosquet de coudriers.

- Avec article : ***Delacoudre Ducoudray Lacoudras Lacoudre***.....

- ***Coudrier*** *:* probablement utilisateur de la baguette de coudrier pour détecter les sources, diminutifs : ***Coudriau(x) Coudrieau(x)***.....

- Dérivés de *coure* variante de *coudre*, avec plusieurs noms de lieux :

Courel Coureau Courreau Coureaud Couret Courret Couriere Courieres Courriere Courrierres.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Celer - Cellier - Chelle(s)</u> *<u>- et dérivés</u>*

Ces anthroponymes prennent leur source apparente dans le latin *cellula* = petite chambre.

Mais, bien avant cela, l'histoire des mots restitue une racine extraite du Pré-indo-européen ***kel*** qui a le sens global de : tenir cacher, dissimuler etc. ***Kel*** est à l'origine d'une quantité de mots divers et inattendus, n'ayant pas tous forcément produit des noms de famille (Voir le chapitre **Kal – Kel** dans Fossiles Linguistiques et noms de famille). Parmi ces mots :

- - *celer* ou *céler* (latin *celare),* mot académique toujours en vigueur avec le sens de cacher ou de ne pas dévoiler.
- - *cellier* bas-latin *cellarium*, avec diverses acceptions comme : petite chambre - chapelle - refuge d'un moine - cachette/dépôt pour aliments d'où la charge de *célérier* aujourd'hui supplantée par la notion d'économe.
- - *cellule* du latin *cellula* diminutif de *cella* généralement chambre de religieux et, par extension, pièce d'isolement d'un prisonnier etc.
- - *cil*. Les *cils* qui, avec la paupière, cachent ou occulte l'œil.

- d'autres mots qui ne paraissent pas avoir joué de rôle dans l'anthroponymie, comme : *occulte* - *couleur* - *clandestin* - *apocalypse* - *eucalyptus*.....

La toponymie (science des noms de lieux) n'est pas en reste dans le thème, ne serait-ce qu'à travers des noms de lieux du genre :

- - CELLE - LA CELLE CELLIER - LE CELLIER LACELLE LALACELLE LASCELLE LESCELLES - SCHELLE(S) LESCHELLES - CHELLE(S) autre forme plurielle = CEAUX
- - CèRE (Landes)
- - SELLE SELLES LESELLES que l'on compte par dizaines sur l'ensemble de la France, avec une autre forme au pluriel = SCEAUX (outre un possible rapprochement avec *salix* = saule).

Le plus souvent ces toponymes font référence à l'existence passée d'une implantation religieuse d'une certaine importance mais aussi, parfois, à un simple oratoire, à l'ermitage d'un moine.

Les noms de famille nés de ce thème répondent à plusieurs significations :

❒ ***Cellérier*** = nom clé pour toute une famille de noms, désignait le plus probablement le préposé au *cellier*, d'un monastère ou d'un château (gardien - économe - gérant...), dérivés : ***Célarier Célarié Cellarier - Celier Cellier Cellière*** (ermitage féminin) ***Ceillier Celer Celié Celereau Celeyron Celery - Delcelier Ducellier - Lacelarié*** (matronyme) ***- Sellerier***.....

❒ Personnage discret, sachant garder une chose secrète : ***Celaire Celand Celaud Cellet Cellot Cellini Celandou Celeton***....

❒ Originaire d'un nom de lieu de ce type : ***Ceaux Celle(s) Celette Chelle(s) Cellier Ducelier Ducellier Ducelliez - Lacelle - Sceaux Selle***.... ***Cère***…

❒ ***Cille(s) Cillier Cillard*** ...... suggèrent deux hypothèses de travail, à savoir : aphérèse de *<u>fau</u>cille* (chute de la première syllabe) pour désigner celui qui coupait à la fau<u>cille</u> - mais plus probablement celui qui clignait des yeux et par conséquent cachait ceux-ci dans le sens du fossile linguistique Pré-indo-européen ***kel*** évoqué ci-dessus.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cerf - Lecerf – Carf – Lecarf *et apparentés*

A travers les symboles de la virilité et de la fécondité ces noms de famille sont issus du dieu Gaulois à cornes (*Cernunnos*) et de particularités géographiques en forme de corne. Les recherches sémantiques et historiques sur les noms de famille qui en découlent sont toujours restées très superficielles et ont souvent cédé la place à la facilité et aux grandes envolées lyriques.

Le latin "*cervus*", dont la traduction en français correspond à "cornu" par comparaison à l'animal "cerf", est très vraisemblablement un emprunt à une très vieille racine Celtique "*ker*" (ou "*kar*"- probablement d'origine Pré-indo-européenne)**.**

A l'origine, ce fossile semble désigner l'animal "cornu" dans sa globalité : chèvre - chevreuil - cerf..... Il ne s'appliquera spécifiquement au "cerf" que plus tardivement. Les anciennes civilisations indo-européennes désignaient le "cerf", par "*elen*", ancêtre de "élan" (le nom est resté pour désigner le grand cerf des pays nordiques - vieux haut Allemand - encore usité au Canada). En raison du caractère sacré de cet animal et de ses cornes, le nom de ce grand gibier était magique et d'emploi prohibé. Toutes les civilisations antiques, toutes les religions, sont riches en personnages, prêtres, dieux, amplement "cornus". Les cornes représentent la vigueur physique, la virilité masculine, la connaissance.

Directement dérivé de "cerf", le dieu Gaulois "CERNUNNOS", c'est-à-dire le "cornu", est représenté tantôt avec des cornes de cerf, tantôt avec des cornes de bélier (Chaudron de Gündestrüp - l'autel de VENDOEUVRE, de REIMS, de SAINTES, de BEAUNE avec des cornes de bouc.....). Pour comparaison TARAMIS est doté de cornes de taureau.

Moïse, redescendant du Sinaï avec les tables de la loi, est représenté avec les cornes de la connaissance, les rayons de la lumière céleste. Dans les psaumes, la corne évoque la force de dieu. Plus près de nous :

- - la représentation "zoomorphe" des évangélistes dont certains sont affublés de "cornes" (évangélistes de LANDEVENEC).
- - CORNELY, saint Breton, serait une continuité chrétienne du dieu Druidique CERNUNNOS.
- -des auteurs pensent aussi que les saints "Sernin" et "Saturnin" seraient en fait un déguisement, un prolongement, de CERNUNNOS (construction d'églises sur d'anciens temples dédiés à Cernunnos ?).
- - enfin on n'oubliera pas les grandes légendes du cycle Arthurien sur le grand cerf, ni le fait que Saint Hubert, grand destructeur de la nature et de la faune avant de devenir le patron des chasseurs, doit sa conversion pour avoir aperçu le signe de croix à travers les bois d'un cerf.

Des traces du radical Celtique "*ker*" subsistent encore dans le Breton "*caro*" "*garo*" "*karo*" - le Breton-Armoricain "*karv*" - le Gallois "*carw*" - le latin "*cervus*"...etc.

Le thème a laissé des traces dans les noms de lieux, pour exemple :

- - CERVENS (Haute-Savoie - ex-"cervenz" du nom d'homme Gaulois "CERVIUS", comme CERVIERE (Hautes-Alpes ex-"cervenia") - CERVIONNE (Corse) **-** CERVON (Nièvre)....
- - pour la Bretagne : de nombreux microtoponymes comme : CARO - CARFF - CAROFF - LE CERF (Vieux Marché - Côtes d'Armor).....

L'impact sur les noms de famille, s'il n'est pas énorme, indique que les premiers porteurs de ces patronymes étaient originaires de ces noms de lieux :

- ***Cerf - Lecerf Decerf*** (fils de Cerd) ***Decherf Ducerf***, diminutif ***Cerveux.***
- ***Cervon***, de CERVON (Nièvre), diminutif ***: Cervonni.***
- ***Cerv Cervi*** *:* diminutifs ***Cervetti Cervetty Cervini.***
- ***Cerviere*** diminutif **:** ***Cervera.***
- Bretagne ***Carff Lecarff Carroff Carou Garff Legarff Garoff Garroff.***
- apparentés indirects : ***Cervin Servin*** (loup cervier ou originaire de CERVINS (Doubs).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cerny - Serny *et apparentés*

Ces noms de famille constituent des prolongements de *CERNUNNOS*, dieu du panthéon Gaulois, représenté avec des cornes.

Dans toutes les civilisations antiques la corne est synonyme d'élévation, de proéminence et par conséquent de puissance (Cf. l'hébreux ***queren***) Les cornes des bovidés représentent généralement la puissance, la connaissance. Les cornes de bélier, de cerf, symbolisent souvent la puissance virile, la fécondité. (l'étude peut valablement être complétée par l'examen de la synthèse *CORNE*, ci-dessus, ou les exposés *CARNUTE & CERVUS* du document ***VESTIGES DU PARLER GAULOIS DANS LES NOMS DE FAMILLE***, du même auteur).

Sur le dieu Gaulois *CERNUNNOS* ou *KERNUNNOS*, le maître de la nature parce qu'il commandait à la végétation et aux animaux, (latinisé en *Cernunnus*), nous possédons un nombre respectable de représentations dont les plus connues sont probablement :

- - le chaudron de *Gundestrup* (Jutland), où l'une des plaques d'argent de l'intérieur, le représente avec des cornes de bélier;
- - l'autel de VENDOEUVRE où il est pourvu d'une ramure de cerf.....

Dans les légendes anciennes, l'épouse de *CERNUNNOS* le trompait avec le dieu *ESUS*, et les cornes lui poussaient au moment où la végétation se développait. De là serait née la très juteuse et très fertile image des cornes attribuées aux victimes de l'infidélité conjugale.... !

La grivoiserie ne doit pas faire oublier le symbolisme religieux :

- - de Moïse redescendant du Sinaï avec les tables de la loi et représenté avec les cornes de la connaissance.
- - la représentation zoomorphe des évangélistes dont certains sont affublés de cornes (évangélistes de LANDEVENEC).
- - le saint Breton *Cornély*, que l'on invoque comme protecteur des bovidés, n'est autre qu'une récupération de la foi ancienne au profit de la chrétienté.
- - les saints *SERNIN & SATURNIN*, dans l'esprit de plusieurs auteurs, pourraient constituer des résurgences de *CERNUNNOS* christianisé. Quelques églises dédiées à ces saints auraient pu être construites sur d'anciens temples consacrés à *CERNUNNOS* ?
- - Saint Hubert, un massacreur d'animaux, doit sa conversion au fait que la croix lui est apparue à travers les bois d'un cerf. D'où sa désignation comme patron des chasseurs.

La toponymie (science des noms de lieux) est assez riche en points portant des traces de noms d'hommes (latins ou Gaulois) dérivés de ce thème, à travers les nombreux CERNAY (Calvados - Doubs - Eure-et-Loir - Vienne - Marne - Yvelines) CERNEX (Haute-Savoie) - CERNY (Aisne -Yvelines) et nom de cours d'eau de Loire-Atlantique commune du CELLIER...etc.

Les noms de famille, s'ils sont peu nombreux, sont riches en histoire. Parmi ceux-ci :

- ***Cernay*** qui, selon toute vraisemblance, désigne les originaires de ces agglomérations dérivées de *Cernus* ou *Cerna*. Dérivés : ***Cernaix Cerné***...
- ***Cerny*** = originaire de CERNY dérivé du nom d'homme latin *Cernius* ou *Cerenius* ou d'un nom d'homme gallo-latin *Sarnius*. Variante **SERNY** ....
- ***Saturnin***, dieu indigène du Latium. Puis nom de baptême par imitation du Saint SATURNIN de la Chrétienté (III° siècle). Dérivés : ***Cernin Sadournin Sadourny Savornin Savournin Sabournin Sorlin Serlin Sernin.***
- ***Cornely*** = du saint protecteur des bêtes à cornes (parfois équivalent de Corneille).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cheval - Cheval(l)ier *et apparentés*

La domestication et l'usage du cheval sont à l'origine de ces noms de famille.

Notre mot "cheval" est issu (vers 1080) du latin "cabalus" qui lui-même est emprunté au parler Gaulois**.** Le terme désigne plus volontiers le cheval de labour ou de servitude avec une connotation parfois dépréciative déviante dans le sens de "hongre" ou de mauvaise monture. C'est la distinction entre le cheval des villes et le cheval des champs. Les seigneurs partent à la guerre avec deux chevaux, l'un pour le parcours, l'autre pour la bataille. On oppose le *palefroi* (latin médiéval emprunté au Germanique *parafridus* = cheval de voyage) au *destrier* (ainsi appelé parce qu'il est tenu par la main droite).

Cheval cependant éliminera le latin *equus* qui subsiste cependant dans notre langage à partir de "équestre" et tout ce qui s'y rattache (statue équestre - sport équestre... etc.). Pour sa part le Gaulois "epos" (ici le son indo-européen "**kw**" s'est transformé en "p" pour le Gaulois) a légué ce qui est "épique" et que suggère "l'épopée" que permettait la domestication du cheval. (Voir le chapitre « ***equo*** » dans Fossiles Linguistiques et Noms de famille).

Le sens "noble", généralement attaché à *cavalier,* est plus tardif et reviendra en français à travers l'Italien *caval(l)liéro,* début du XII° siècle avec l'idée de "gentilhomme" servant à cheval. A l'époque Gauloise, le côté honorifique est plus sensible à travers *marc'h* ou *marcos* (d'où *Maréchal*).

Par contre dès 1080 chevalier correspond à ce qui se rapporte à "l'ordre de la chevalerie". Mais pendant longtemps le terme *chevalier* désignera plus celui qui est assez riche pour posséder un ou des chevaux, que celui qui fait preuve de *chevalerie* dans notre concept actuel.

Une multitude de noms de lieux marque l'endroit où des chevaux étaient élevés, le plus spectaculaire étant sans doute LA CAVALERIE (Aveyron). Mais des personnages élevés à la dignité de "chevalier" ont pu laisser cette empreinte honorifique à leur domaine. Le thème a laissé des noms de famille qui sont liés à :

- l'origine d'un nom de lieu (le plus souvent) :

❑ ***Cavaillac*** (Gard) - ***Cavaillon*** (Vaucluse) - ***Cavalade*** : dans le Midi lieu générique où l'on élevait les chevaux - ***Cavalaire Cavalère*** = toponymes du Var - ***Cavalerie (La)*** = agglomération de l'Aveyron - ***Cavalhac*** (Cantal) - ***Chevalerais*** (Loire-Atlantique) - ***Chavalerias - Chavaleriat*****.....**

❑ - palefrenier - garçon d'écurie : ***Caval Chaval*** dérivés : ***Chaval(l)ard Chavalarias Chavalariat*****.....**

❑ - comme sobriquet pour désigner l'employé d'un chevalier ***Cheval(l)ier: Chevaillier Chevalleraud Chevallereau Chevallerey Chevalleret Cheval(l)erin - Lecheval(l)ier.***

❑ - par comparaison avec la force du cheval : ***Caval Chaval Cavalon Cavalini Cavallini Cavaloni Cheval Cheval(l)et Chevaley Chevalon Chevalot Chevau - Queval Quéval*** (Nord)....

❑ - pour désigner une personne utilisant fréquemment le cheval (messager etc.) : ***Caval(l)i Cavaliè Caval(l)in Caval(l)ini Caval(l)ier Cavaliere Cavalhier Cavail(l)ier Cavalierie Cavalely Caval(l)on Caval(l)ioni Chevaly Chevauché Chevaucher Chevauchez Chevaujon Chevaux Cheveauché Chivalier*****....**

❑ - pour marquer l'étiquette, la fierté digne d'un chevalier : ***Chevalme Chavalmé*****.....** Le sens de "cavalier" pour courtoisie ou compagnon raffiné, est trop récent (1611) pour avoir eu un impact sur la création des noms de famille.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Cladel Cladet Clayet.....*</u>

Ces noms de famille, et leurs dérivés, sont à mettre en relation avec le mot Gaulois *Cleta* qui correspond aujourd'hui à *claie*.

Le terme est attesté très tôt dans le latin médiéval sous la forme *clide,* du latin populaire *cléta* d'origine Gauloise. Le vieux français emploie *cloie*, puis *claie* (1303).

Le sens varie avec le temps :

- - treillage de bois à usage multiple comme reposoir pour morts ;
- - brancard sur lequel on traînait les blessés ;
- - assemblage d'osier ;
- - clôture ou barrière de branchage (plessis) - le Suisse emploie *clédel* pour fermeture d'un pré ou d'un verger ;
- - les *claies* (ou brancard) à fumier seront utilisées tardivement dans l'agriculture pour nettoyer les étables et faire ainsi office de brouette ;
- - puis plus tard, et sans rapport avec la création des noms de famille : toutes sortes d'emballages à claire-voie - panier à huîtres.

La toponymie est riche en noms de lieux issus du Gaulois *cléta*, à travers des formations comme :

CLAIES (Seine-Maritime - anciennement *Cleides*, *Cloies*) - CLAIX (Isère - ex-*Clais* au XI° siècle) - CLAYE (la) en Vendée - CLAYES (Ille-et-Vilaine) - CLAYES-SOUILLY (Seine-et-Marne - encore *Cloia* au XII° siècle) - LA CLEYETTE (Saône-et-Loire) - CLEDES (Landes) - par assimilation à barrière ou fermeture : CLEFS (Meurthe-et-Moselle) et LES CLEFS (Haute-Savoie) - CLELLES (Isère) ou CLESLE (Marne) – CLISSON (L-Atl) agglomération de Clis = ***Claie*** et ***On*** = cours d'eau. Soit deux termes Gaulois. Ce lieu formait la limite des familles Gauloise des Namnètes et de Pictaves. Il existe d'autres toponymes Clis en France.

Le thème "clé" ou "clef" (objet de métal servant à condamner la serrure) est très probablement issu de cette source lointaine. Pour comparaison : le Grec *klaïs* auquel on apparente le latin *clavis* et le Gaulois *clavos*, c'est-à-dire "clau" puis "clou". A l'origine en effet les serrures étaient composées d'un clou et d'un anneau - d'où la relation avec «clôture».

Soit : - à travers l'exercice d'un travail en relation avec les "claies", les barrières et fermetures diverses, la fabrication et l'usage de brancards à fonctions multiples - pour avoir eu des ancêtres originaires d'un des noms de lieux de ce genre.... des noms de famille sont nés :

- ***Cladé Cladel Cladelin Cladet Cladiere Clais Claisse Cledal*** (Suisse) ***Clesse - Laclaie Laclais*.....**
- ***Clay Claye Clayet Clayette Clayes Clayeux Clayon Clayton - Ducloy Lacloye*.....**
- ***Cleard Cleau Cleaud Cleaz Cledard Cledat Cledes Cledon Cledou Cleis Clois Cloix*.....**
- ***Clidiere*** (originaire de la vallée *clida* en Auvergne) **– *Clisson…***
- ***Laclef*** (peut-être un originaire de CLEF (Meurthe-et-Moselle) dérivé de *cleta* ou *clita* = barrière - peut aussi avoir une relation avec la serrurerie car ce métier était plutôt représenté par des formes dérivées de "clavette", comme "clavurier" pour serrurier.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Claude Claudic Clodic *et apparentés*

L'origine de ces anthroponymies est à rechercher dans le thème *claudication* du latin ***claudius***, dérivé de *claudus* = boiteux.

Le thème est connu, contrairement à ce que pense le commun des mortels, bien avant l'empereur Claude (Cf. Tiberius Claudius Caesar Augustus Germanicus, Lyon 10 avant notre ère à 54 après Rome).

Cet empereur doit-il son nom à une claudication quelconque **?** Certes, mais pas de la façon dont on l'imagine généralement, ou tout au moins pas uniquement. Le latin *claudius* ne fait pas uniquement état de la claudication physique se manifestant à l'occasion de la marche. *Claudico* s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large comprenant notamment les inégalités de comportement : faiblir, être inférieur. On dit d'un vers qu'il est boiteux s'il est incomplet, ou d'un niveau qui n'est pas correct. Or on sait que l'empereur Claude (I°) était gravement épileptique, timide, et par conséquent d'un comportement inégal.

Tout comme ***Kūbilaï Khān,*** successeur et petit fils de Gengis Khan – César et une quantité d'autres.

Claudius et *Claudia* sont des noms de familles romaines connues bien avant l'empereur Claude qui de surcroît est né à *Claudia Lugdunum* (Lyon). *Claudia* était une famille prétorienne de Rome fondée par le consul *APPIUS CLAUDIUS*, d'origine Sabine. La finale *ius* indique en général que le patronyme est transmis d'un surnom d'ancêtre.

Ainsi, l'appellation *Claude* s'est véhiculée à travers la Gaule et en particulier il s'est répandu en Franche Comté et en Bourgogne par vénération de Saint Claude évêque de Besançon au VII° siècle et qui a donné son nom à une ville du Jura.

De nom de baptême *Claude* est devenu, dans quelques cas, un nom de famille héréditaire lorsque l'obligation de se faire porter sur les registres paroissiaux est née.

Ceci explique les actuels anthroponymes ***Claude***, même si la notion de boiteux s'est égarée dans la nuit des temps.

Dérivés de Claude : ***Claud Claudat Claudel Claudet Claudey Claudin Claudine Claudon Claudot***, diminutif ***Claudinon Claux*** ….

en composition avec un autre nom de baptême : ***Claudepierre*** - en composition avec une notion topographique ***Claudeville*** (ici avec le latin *Villa* = le domaine à Claude).

Diminutifs Bretons : ***Claudic Clodic***.

Parallèlement le Breton présente pour boiteux, mais sans rapport étymologique, les noms de famille **Cam** ou ***Le Cam*** (du moyen Breton *Cam* - Breton moderne *kamm*) - dérivés : ***Camm - Le Camm*** - diminutif ***Camic***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Claustre Clavier – Clouet Cloutier *et apparentés*

Dans le lointain passé des mots, ces noms de famille se rattachent à la même racine Gauloise *Clavos* (ce qui ferme ou est fermé).

Toute une famille de termes techniques se rattache à la racine obscure *clau* tirée du Gaulois *clavos*. Il en est ainsi de :

- - **cloître**, d'abord *cloistre*, vers 1100, et *clostre* vers 1165, qui prennent leur source dans le latin *claustrum* de *clore* qui évoque une idée de fermeture par verrou, barrière, ou *clou.* De là, la notion de *clos*, de *clôture* et, par extension la partie fermée d'un monastère interdite aux profanes.
- - **clou**, à l'origine, définit une cheville de bois (*clavus*) qui, à l'aide d'un anneau, permettait de condamner une ouverture. Puis la cheville est devenue métallique. Celle-ci, étirée et affûtée en pointe, permet de clore diverses fermetures par cloutage. Par imagerie le clou, dont la tête forgée émerge du bois, inspirera la comparaison avec le furoncle (vers le XII° siècle). De cette cheville, clavette, loquet ou barre, naîtra le concept de *clé* ou *clef.*

Tout un langage technique prendra jour à partir de ces notions, comme : enclos - reclus - pour définir ce qui est claustral - clavecin = instrument à clé (*clavis* + *cymballum*) - le terme anatomique : clavicule - *clue ou cluse,* sorte de fermeture, de gorge ou de défilé de montagne.

Les noms de métiers subissent la même influence : *cloutier* = celui qui fabrique ou qui vend des clous. *Claveurier* = serrurier - *Clavier* = celui qui portait les clefs.

Des noms de lieux se sont créés autour d'endroits *clôturés* : CLAVIERS (Var) - CLAVIERES (Cantal) et nombreux noms de hameaux.

Dans les différents thèmes les noms de personnes sont bien représentés :

- ***- Clavard Clavaud Clave Clavé*** = demeurer dans une propriété clôturée (*clava*).
- - dérivés de *clavellus* = gros clou : ***Claveau Claveaud Clavel Clavelet Cla(u)velin Clavelle.***
- - lieux où étaient gardées les clefs des coffres : ***Claverie Clavery Clavrie Clavry.***
- - serrurier : ***Claveurier Clavurier Clavelier Clavilier Clef Laclef****...*
- - porteur de clefs - portier : ***Clavier Claviere*** (ou originaire d'un nom de lieux) **- *Clavié***, dérivés : ***Clavaret Clavereau Claverolat Claverotte Claveyrolles Clavreau****...*
- ***- Clavreuil Clavreul*** = charpentier utilisant une grande vrille pour la pose des clavettes. Variantes ***Claverol Claverolle****....*
- ***- Clauteau Clautiaux Clouteur Cloutier Cloutot Cloutour Clutier Cluttier Clutot =*** celui qui fabrique, vend, ou utilise des clous.
- ***- Clouet*** est un diminutif de *clou (surnom de fabriquant ou d'utilisateur)* ou une variante de Cloud.*(dont un saint évêque)* appellation d'origine germanique.
- ***- Cloué =*** dérivé toponymique (De Cloué Vienne, d'origine germanique).
- ***- Clos*** ou ***Cloux*** = enclos, (noms de lieux le plus souvent) dérivés : ***Closeau Closel Closet Clozart Closier Closure Clozeau Clozel Clozier Clousseau Clousel Clousier Clouzard Clouzeau Clouzier - Desenclos Duclos Ducloux Lereclus****.....*
- - Formes méridionales : ***Clausade Claux Clauzade Clauze Clauzel Clauzet Clausier Clauzier Clauzon****.....*
- - A partir de *cloître* : ***Claustrat Claustre Claustré Claustrier Clautrier*** (celui qui vivait dans, ou près, un cloître).
- - Sur l'idée de barrière de montagne : ***Clusan Cluzant Clusaz Cluson Cluzan Cluzant Cluze Cluzeau Cluzelaud Cluzet Monclus*** *......*
- - En rapport avec les maladies de peau : ***Claveloux Clavelloux****.....*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Coat Coet Cebron - Quaix** et apparentés*

Ceton mot Gaulois, évoque l'espace boisé sans distinction de surface. Proprement dit c'est le bois ou la forêt qu'il faut entendre, ou encore d'une manière plus générale, région boisée. Le fossile *ceton* se révèle sous une multitude d'aspects dont le plus visible est probablement constitué du Breton *coet* ou *coat*, du Breton *koadou* pluriel de *koad* = bois. Forme antique *kaiton*, puis *ceton*, également connue en Pays de Galle.

La microtoponymie Bretonne est pleine de hameaux ou d'écarts empruntés à *coat* ou *coet*, et peut-être plus particulièrement dans le Vannetais et le Morbihan (Séquelles du Pré-Indo-Européen... ? peut-être !).

Par contrecoup les noms de famille Bretons ont subi l'influence de la toponymie pour désigner tout naturellement les personnes qui demeuraient dans, ou près d'un, bois. Ou encore ceux qui pouvaient avoir une activité en rapport avec la forêt.

Parmi ces anthroponymes : ***Coat (Le)*** ou ***Coet*** = proprement dit Bois ou le Bois et qui, par conséquent, constituent des équivalents des noms français BOIS ou DUBOIS, parfois avec *-Les* comme dans ***Les Couets*** (agglomération de Loire-Atlantique). Diminutif ***Coadic*** ou ***Couedic Ducouedic*** avec l'apparition de la diphtongue *OU*. Dérivé pluriel ***Coadou***.

Souvent ces noms de famille entrent en composition avec un autre terme :
- avec *an lenn* = l'étang : ***Coatalem Coatalen Coatanlem Coadalem Coadelen*** - avec *tanno* du Gaulois chêne (Breton tann) : ***Coatan Coataner*** - avec *oan* = agneau : le bois de l'agneau ou, par imagerie populaire, un personnage *doux* demeurant près d'un bois : ***Coatanoan Coatnoan*** - dans le sens de : bois de la roche = ***Coatanrroch*** - le bois du moine ou du monastère : ***Coatarmanach*** - le bois blanc (peut-être un bois de bouleau) : ***Coatguen*** - le grand bois : ***Coatmeur Coetmeur*** (voir la synthèse *MARC*) - dans ***Kergoet*** (plusieurs toponymes) se révèle le composé : Ker = ex *kaer* ou *caer* à l'origine lieu fortifié, puis hameau, et enfin la conception actuelle de *maison*. Variantes plus modernes : ***Carcouet Cargouet*** - avec un prénom ou un nom de famille : ***Coativy*** (le bois David) **-** ***Coatantiec*** (le bois Thiec) - ***Coatual*** (le bois Tual) - l'originaire d'un bois de *saules* se désigne par : ***Alegoet Halegoet Hallegouet Hellegoet Hellegouet*** (Cf. *haleg* = saule) - en composition avec "vieux", Breton *Hen* (du Gaulois *sen* = ancêtre ou vénérable - voir la rubrique *SENOS*) : ***Hangouet Hengouet Hingouet*** - avec *penn* = notion de tête, de pointe géographique ou de direction : ***Pencoat Pengoat Penhoat Penhoet Penhouet*** (voir la rubrique *Penno*).....

Si l'Ouest de la France (Bretagne - Pays Gallo) constitue un authentique réservoir de fossiles du parler Gaulois, ces régions n'en ont pas l'exclusivité. Le fossile *ceton* se cache effectivement dans une multitude de circonstances inattendues, comme : - CHARGé dont plusieurs toponymes à l'origine du nom de famille ***Chargé - Carcy*** = d'un toponyme de ce type dans l'Eure **-** ***Cebron*** et ***Cesbron*** : lieux dits de Loire-Atlantique et de Charente, ici en composition avec le Gaulois *Bron* = hauteur réduite du genre mamelon - Il en est de même pour des agglomérations pour lesquelles le Gaulois *Ceton* a pu dériver en *Cetus* - *Cettus* - *Cetia*.... à l'origine probable des noms de famille (à travers des noms de lieux), comme : ***Cessac Cessacq Cessat Cesse Cezac - Cissac Cisse Cissé Cissay - Coissac Coisy*** - un ancêtre du Gaulois *Ceto-maron* postule pour le rattachement des toponymes : MARcé MARCET MARCIEU MARCIGNY MARCY et bien d'autres, au sens de *grand bois*, plutôt qu'à des gentilices romains *Marcius, Martius, ou Marcius*.... D'où, probablement les anthroponymes : ***Marcais Marcé Marcigny Marcy Marcet***, diminutifs ***Marceteau Marcetteau*** .... etc, pour désigner ceux dont les ancêtres étaient originaires de ces lieux - ***Quaix Query Quers Ques Quet Quette***, dont les toponymes d'où ils proviennent confondent à la fois les notions de rocher, de hauteur, de région boisées - Dans des formes achevées du genre SANSAC (Cantal) SANCEY (Aube) SANCY (Aisne - Meurthe-et-Moselle - Seine-et-Marne) on peut suspecter un composé des deux mots Gaulois *seno* et *ceton*. C'est à dire "bois vieux" ou ancien, parallèlement aux Hangouet Hengouet évoqués ci-dessus. De là les noms de famille ***Sancey Sancy Sansac***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cocu Cucu *et apparentés (1° partie - de Cuculus = oiseau)*

Ces noms s'inscrivent dans une étymologie tirée de *cuculus* = l'oiseau dit communément coucou. Jusqu'aux XV°/XVI° siècles, l'appellation ne faisait référence à l'oiseau que pour son cri que certains jugeaient irritant. Le sobriquet a pu être attribué à celui qui criait comme l'oiseau ? (Voir la synthèse COCU 2° partie, étudiée sur la base du fossile pré-indo-européen *kukku* = hauteur géographique). Ces noms ont fait le régal de quelques chercheurs anciens.

Il aura fallu un incroyable mépris de la chronologie pour aboutir aux définitions, assez originales et cocasses, que suggèrent habituellement les ouvrages traitant des noms de famille. C'est là un cas tout à fait typique où, à une appellation née vers le début du moyen âge au moins, on a voulu donner un sens pris dans le langage libre de la comédie de boulevard. De là les grandes envolées lyriques périodiques des grands meneurs de médias. Toutefois, sous les coups répétés de chercheurs locaux, des auteurs et éditeurs modernes tendent à reconsidérer leur thèse.

Cocu n'est autre qu'un avatar de *cuculus* = l'oiseau - Sanscrit *kôkilah* (Voir l'expression : ″Un corbeau ne devient pas coucou en buvant du lait″) - Grec *Kokkus*. Terme qui, avant d'arriver à notre mot ***coucou,*** passera par des stades comme *Cucu (Koko* vers 1100) - *Cou* - *Cous* - *Coz* etc. Coucou ne constitue pas véritablement un mot au sens de la génétique linguistique. C'est une onomatopée, donc un terme imitatif. Or, lors de son passage aux formes *Cocu Cucu,* il a nécessairement laissé des sobriquets qui depuis sont devenus des noms de famille. Ceci sur la base du cri agaçant (*cuculo, are* = crier comme le coucou) et jusqu'au XV° s., voire XVI° s. Plus personne ne met cette thèse en doute, même ceux qui dans leurs ouvrages adoptent une position différente. Or, cette sémantique appliquée à des personnes, est relevée déjà aux X° et XI° siècles. Comment expliquer ce décalage chronologique autrement que par les libertés d'interprétation prises par des auteurs et commentateurs plus adeptes de sensationnel que de scientifisme ! Le très sérieux dictionnaire de la langue Française O. BLOCH et W. Von WARTBURG, à la rubrique voulue, indique : *"""'XVI° s. - variante onomatopéique du coucou, désigne d'abord l'oiseau, encore au XVI° s. - L'ancien français disait Cou (altération de Coup, féminin coupe d'après coupe = faute, de même origine) - l'emploi au figuré est dû au fait que la femelle coucou aime à changer de compagnon - dérivé cocuage - cocufier (1660 MOLIERE) """"""""* *Coupe* en l'occurrence est tiré de *culpa*. """'XIII° siècle - *par vous sui-je mis en la confrérie Saint Ernol le segnor des* <u>*cous*</u> *(la Rose)*"""'. Un exemple dans le roman de Renart : *"""'CY RENART FAIT* <u>*COU*</u> *YSENGRIN""""'* - Traduction donnée : *COMMENT RENART FIT YSENGRIN (Le loup) COCU.*

Sans faire dans le détail, tous les noms de famille pouvant présenter, de près ou de loin, une analogie phonétique avec le son *cocu* ou *cucu* ont été rattachés à la disgrâce conjugale, dont par exemple : COHU (surveillant de marché – officier public) - COQU (altération de COQUE ou cuisinier) - COCULA = ce qui est relatif à la cuisine ou au capuchon par confusion avec *cucullus* = manteau Gaulois, ou encore méconnaissance du fossile pré-indo-européen *cocu* ou *cucu* = sommet - LECOCU ou COCUMONT = littéralement: *du sommet rond* - etc. Des études trop superficielles ont conduit à des interprétations originales et intéressantes pour des documents *grand public,* mais n'ayant qu'un lointain rapport avec l'histoire des mots qui ont véritablement généré les noms de famille.

Devant le glissement sémantique incontestable, tout à fait particulier, acquis par leur nom au cours des temps, et parallèlement aux libertés prises par les différents auteurs, bon nombre de porteurs ont cru devoir en changer. Les gros effectifs du dictionnaire des changements de noms proviennent de cette source. Sans compter les nombreux *glissements* opérés sans autorisation particulière par les prêtres, chargés des registres paroissiaux, lorsqu'un nom de famille leur paraissait trop odieux ! A l'avènement de la République c'est par centaines que des changements de noms de famille ont été sollicités, sur le fondement de la loi du 11 Germinal de l'an XI (maintes fois révisée), parmi ceux-ci : ***Cocu Cocud Coculescu Cocut Coqu Cuccu Cucu Cucult Cucurozo Cuqu Cuquu Demonculd Demoncut Lecocu Moncus Montqut Qoqu Ququ Ququu****.....* et d'autres.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cocu & Cucu *(2° partie - tirés de la notion de sommet).*

COCU ou CUCU (Provençal CUCO) constitue un terme tiré du fossile Pré-indo-européen *CUC,* Gaulois *KUKKA*, indiquant un sommet rond. L'appellation désignait les personnes originaires de ces proéminences géographiques.

Le Pré-indo-européen *CUC* (dont l'existence n'a échappé à aucun chercheur), se manifeste sous des formes *CUC* ou *CUCCU (KUK* ou *KUKKU*), et représente une entité phonétique à la fécondité incontrôlée. Probablement aussi vieille que l'humanité elle-même, elle est à l'origine d'une quantité de noms de lieux ou de simples manifestations oronymiques, en Europe, en Asie, en Afrique du Nord. Par la suite ce phonème a produit des noms de famille dont un grand nombre subsiste encore. Globalement, *cuc* et ses dérivés désignent un sommet, une butte, un tertre, un monticule, un tumulus … etc, dont la forme n'est pas sans rappeler celle d'un capuchon. D'où l'interférence entre ces deux notions (Cf. le Basque *KUKULA*). (Voir le chapitre « **CUC – KUK** » dans « Fossiles Linguistiques et noms de famille »).

Tous les chercheurs, dont Albert DAUZAT lui-même, connaissent depuis longtemps *cuc* ou *cuccu* en qualité de hauteur arrondie. La toponymie française fleurit littéralement de ces noms de lieux ou de sommets. Ce sont, parmi tant d'autres, les : St JEAN de CUCULLES - St ANDRé de CUCULLES - CUQ - CUCQ - CUQUE - CUCHE - CUCURON - CUCUGNAN - COUCOURON - MONTCOCU - MONTCUQ - TRUC des COCUS - TRUC DE COUCOU ...etc. La liste est impressionnante. MONTCOCU se traduit par *MONT ROND*, tout comme *CUCURON* et sa forme diphtonguée *COUCOURON*. Et l'oiseau dit *coucou* n'a rien à voir dans ces composés. L'exemple de St JEAN de CUCULLES (Hérault) donne une parfaite idée de l'évolution du fossile *CUC,* à savoir : 1121 = St JOHN de CULLIS - 1167 = COGULLIS - 1331 = St JOAN de CUCULLIS - 1625 = St JEAN DE COQULLES - 1684 = CUCULLUS - 1760 COCALY - 1837 = CUCULLES (St Jean de). Parallèlement les oronymistes traduisent MONTCUQ par : sommet rond ou sommet capuche.

La Bretagne témoigne aussi du passage de nos très lointains ancêtres par des toponymes dérivés de KNOKKO (vieille racine Celtique de même source) dont sont issus les nombreux *CNOH KNECK CNECK KREC'H CREC'H CREEAC'H CRUC TELGRUC*... etc.

L'Alsace, comme toutes les régions de langue Germanique, présente ses *KUGELBERG - KOUGELBERG - GUGELBERG = sommets capuchon......*

Le pays Basque, dont personne ne songe à contester l'origine Pré-Indo-Européenne, nous offre *KUKULA* qui définit en même temps la notion de sommet et de capuchon.

Cette énumération, qui est loin d'être limitative, vaut également pour bon nombre de pays d'Europe, et même au-delà.

Voilà donc ce qui peut expliquer la quantité incroyable de noms en ***Cocu Cucu*** et dérivés, avant qu'il ne soit possible de changer de patronymes. Il n'est certainement pas très aisé de distinguer entre une source ou l'autre, les différentes formes ayant évolué parallèlement. Mais aucun de ces noms n'a le caractère véritablement dépréciatif qu'aiment tant à décrire nos éminents anthroponymistes.

Ces noms de famille s'inscrivent sans équivoque dans la liste de ceux qui indiquent une hauteur arrondie, dont : ***Cocural Cuche Cucherat Cucheron Cuchet Cucot Cucq Cuq Cucuat Cucuel Cuculière Cucuron Kukul(l)a Montcuc*** …., qui souvent aussi se réfèrent à une forme de sommet en capuchon.

Ces anthroponymes sont, à tous égards, des synonymes des DUPUY - MOTE ou LAMOTE - TERTRE ou LETERTRE - SERRE ou LASERRE .... etc.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Couillaud Couillec Coilleau *et apparentés*

A l'origine c'est le sens de petit sac qu'il faut retenir puis, par extension, bourse, glandes génitales masculines, variété de prunes ou de courges !

Le vieux français du XII° siècle nous offre le terme *coille* (Cf. le roman de Renart, peinture malicieuse du moyen âge, de plusieurs auteurs non identifiés, où les personnages sont des animaux), trivialement transcrit en français par *couille*. Latin populaire *colea*, latin classique *coleus*.

A l'origine des temps le concept définit principalement ce qui est une enflure, une bourse, un sac, une grosseur etc, mais la malice de nos ancêtres n'a pas eu de peine à faire le rapprochement avec les glandes génitales masculines. Beaucoup plus loin il faudrait retenir le fossile pré-indo-européen *kel* = caillou dont on trouve encore des traces dans le vieux Breton *kell*.

Le vieux français dit aussi : *coil* ou *coille* pour testicules. *Coillier* et plus tard *couillard* désigne le bélier - *coillu* = non coupé, non châtré.

❒ Au fossile *coille* on doit les noms de famille : ***Coille*** dérivés ***Coillet Coillette Coilleau Colliette*** - ***Coillard*** péjoratif par adjonction à *COILLE* du suffixe *ARD*.

❒ A couille, avec le sens de *bon vivant*, on peut attribuer les anthroponymes : ***Couillau Couillaud Couilleau Couilleaux Couillet Coulhon*** - péjoratifs ***Couillard Lecouillard.***

❒ ***Coye Coyet Coyette Coyot***, dans la même démarche thématique, font référence à la forme oblongue de la courge.

❒ ***Coylliette*** **=** variante orthographique de *COILLIETTE.*

❒ Dans son dictionnaire de la langue Bretonne, DOM Louis le Pelletier voit, pour ***Couillaut,*** et dans les régions du Maine et de l'Anjou, un clerc portant le capuchon. Appellation donnée par dérision.

❒ La Bretagne, par emprunt au vieux français, n'est pas en reste avec ses patronymes ***Couil Couill Couillec Lecouillec***, c'est-à-dire *testicules*, de fait synonymes de : *homme viril*. Plusieurs membres d'une famille *COUILLEC* ont fait changer leur nom en ***Quillec***, qui n'est pas n'est pas loin des anthroponymes cités à la phrase suivante. Le Breton *Kell kellec kelleg*, qui désigne l'animal entier, est à l'origine des noms de famille ***Quellec - Le Quellec***. Noms qui se rapportent aussi à la prune sauvage, sur la base de *Kell* ou *Cail*.

❒ Au risque de décevoir les gorges chaudes de l'anthroponymie l'ex patronyme ***Coucouille*** (aujourd'hui disparu du fait des changements de noms), n'est pas un redoublement de *COUILLE* mais désigne tout simplement l'originaire d'un sommet de ce type sur la base du pré-indo-européen *KUKU* (Voir la synthèse *COUGOUILLE*). Pour la petite histoire voir le lieu dit COUCOUILLE-sur-CAUNAS dans l'Hérault. Un nom pareil ne s'invente pas, l'homme n'y est pour rien il lui suffit de comprendre le sens des fossiles linguistiques laissés par nos lointains ancêtres.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Col Colle Lacolle *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la longue liste des hauteurs géographiques parallèlement aux tertres, aux mottes et autres élévations, et constituent les prémices de colline.

Les termes *Colle* et apparentés appartiennent au langage spécifique de l'oronymie (science des noms des hauteurs géographiques, qui constitue une branche de la toponymie). Ces termes ne sont pas entrés dans le langage courant comme leurs homologues : tertre, butte, motte, sommet etc et ne bénéficient pas de la reconnaissance académique. D'où leur absence dans les dictionnaires communs, sauf peut-être accessoirement à la rubrique *colline*.

En revanche il faut reconnaître le risque de confusion avec des homonymes du genre : - *Col* en tant que variante phonétique de *cou* - *colle* en qualité de matière visqueuse qui adhère.

En réalité ces formations toponymiques semblent plutôt s'amalgamer avec la source *col* - *cole* ou *colle* en tant que sommet capuchon (pré-indo-européen *CUCU* ou *CUCO* - Gaulois *COCOLLOS* - Latin *CUCULLUS*), parallèlement aux nombreux sommets *Cogolin* - *Cogulot* - *Cougoul(e)* qui définissent des éminences géographiques arrondies comme si elle étaient recouvertes d'un capuchon. A travers les siècles les expressions populaires *Col Cole Colle Coule Coulle Coulet....etc* se sont imbriquées insidieusement pour exprimer une idée à la fois de hauteur et de capuchon qui aussi évoque une notion d'étroitesse de passage (goulet).

Les latinistes rapprochent *colline* au bas-latin *collina* = lieu en forme de butte et par conséquent à *collis* (Cf. : *colina* = pays des collines - *collinus* = de *collina* coteau - relatif à un quartier de ROME - *collina porta* = la porte colline - *collina tribus* = nom d'une tribu urbaine...). Parallèlement la racine indo-européenne est à l'origine de : l'anglais *Hill* - du russe *kholm* - du grec *kolônê ...etc.* Les cartes géographiques détaillées, notamment en Provence, révèlent une quantité de lieux dits de cette sorte, dont certains ont formé des toponymes comme :

LA COLLE (Alpes-Maritimes - *Colla 1362*, *La Collo* XVI° siècle)......

Les diminutifs *Collet* sont infiniment nombreux même au-delà de la Provence : Mont Collet (Oise) = doublet tautologique - *Col du Collet* (Haute-Savoie) - Le COLLET de Dèze (Lozère) - COLLAT (Haute-Loire) ....

COL(L)IGNY (Ain - Marne - Moselle) comme COLOGNAC (Gard) paraissent relatifs à d'anciens domaines d'homme latins - CEUILLE et CUEILLE (Ain - Vienne = de *collia*) - QUEILLE (Ariège - Puy-de-Dôme) - QUEILLE ou QUEILHE (Calvados - Lozère) - QUEUILLE (Puy-de-Dôme)....

Vus sous cet angle, les noms de famille indiquent que le premier porteur était originaire d'une proéminence géographique. Il en est ainsi de :

Col et par dérive : ***Colade*** d'où ***Coladez Coladon - Coulet Coulais***.

Coligny = originaire d'une de ces agglomérations.

Colle = originaire de..... toutefois ces noms de famille peuvent parallèlement : être des aphérèses (chute de la première syllabe) de Ni<u>cole</u> féminin de Nicolas - ***Lacolle***.

Collet = diminutif de Colle nom de lieu peut-être aphérèse de Ni<u>colet</u>.

Collière = maison placée sur une colline.

Colline, curieusement cette forme n'a pas produit de nom de famille en relation avec la hauteur géographique (notion trop tardive apparue dans la seconde moitié du XVI° siècle) mais en tant qu'aphérèse d'un diminutif de Nicolas à travers ***Col(l)in***, tout comme probablement ***Collineau Collinet***, qui sont des diminutifs de COLLIN, ou peuvent être des avatars du Gaulois *kolino* = houx.

Ceuille Ceuillet Ceuilliez Ceuliez Cueille= premier porteur en provenance de....ces agglomérations, tout comme : ***Queille Queuille Laqueille.***

Colmars = colline de Mars (Haute-Provence).

Colcombet = agglutination de *Col* et de *Combe* = vallée sèche.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Colas Colin Colineau Nicol *et apparentés*

Généralement ces anthroponymes passent pour être des dérivés de *NICOLAS.* Certes, mais il y a d'autres champs d'exploration qui seront évoqués ci-dessous.

❒ ***NICOLAS*** est un nom de baptême très fréquent il était normal qu'il s'impose comme nom de famille lorsque cette institution s'est mise en place. Plusieurs Saints ont porté cette appellation gréco-latine qui constitue un nom composé de : *nike* = victoire pour le premier terme, et de *laus* peuple, pour le second.

De *Nicolas*, nom de base, est né toute série de formes selon les régions ou les fantaisies des scribes, dont :

➢ ***Nicolas Nicola Nicolaon Nicolat Nicol(l)et Niclaus Niclausse Nickelaus Niklaus Nicolay Nocolaî Nicoletti Nicol(l)in Nicolineau Nicoulaud Nocol(l)eau Nicouleau Nicoullant Nicolier Nicolardi Nicolaudie Nicou Nicoud***.

➢ formes féminines ***Nicole Nicolle*** parfois abrégées en ***Nicol***.

➢ formes avec aphérèse (chute de la première syllabe) : ***Colas Collas Collat Colin Collin Colet Collet Collette***..... - ***Colineau*** = diminutif de Colin.

❒ Mais, pour une bonne administration de la preuve historique et étymologique, il faut aussi faire appel à d'autres sources dont le degré de probabilité n'est pas moins évident, en ce qui concerne certains dérivés qui s'inscrivent dans l'attraction de :

➢ - *COL* ou *COLLE* = sommet, butte, tertre, sommet ...etc, qui sont des dérivés lointains du pré-indo-européen *CUCU* ou *CUCO* largement traités dans la synthèse ***COL COLLE***.Or, ces formations oronymiques ont aussi incontestablement laissés des diminutifs encore visibles dans la géographie, comme COLLAT (Haute-Loire) - COLLET (Lozère) en un certain nombre d'exemplaires en France et dans les pays limitrophes. *Col(L)in*, a le sens générique de petit sommet, et *colline* en est le féminin même si l'on peut par ailleurs rapprocher ce mot du latin *collina*. Il en résulte que réapparaissent, sous un autre thème, toute une série de patronymes du genre : ***Colat Collat - Colet Collet - Colin Collin*** diminutif**s** ***Colineau Collineau*** variantes ***Colinot Collinot.***

➢ **-** du Breton *IARNICOL* = capuchon de fer (voir les synthèses *COUGOULAT et LOSOUARN*) qui a produit des noms de famille dont ***Nicol*** pourrait constituer une aphérèse alors que le même nom, dans le Berry, serait une forme courte de Nicole féminin de Nicolas.

➢ **-** Le Gaulois *kolino* = houx (Breton moderne *kelen*) est à l'origine du toponyme *Bot-Colin*, c'est-à-dire "touffe de houx", dans le Morbihan, qui constitue probablement une francisation de *BOTQUELEN BOTQUELIN* . Ce nom de lieu peut très bien avoir produit des noms de famille au titre de l'origine des personnes, comme : ***Colin Collin*** et les diminutifs ***Col(l)ineau*** ou ***Col(l)inot****.*

Par ailleurs *kolino* = houx, est à l'origine des noms de famille de l'Ouest :

Botquelen Botquelin Guelennec Guelenoc Kerguelen Quelen Quel(l)enec Quel(l)ennec Quelennoc Quelin Quilin – Coulan

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Combe - Lacombe *et apparentés*

Ces noms sont des descendants directs du Gaulois *Cumba* = vallée.

Si le français *"combe"* n'a pas l'honneur de la reconnaissance académique le terme a toujours, dans le parler courant, le sens de "vallée" et plusieurs dictionnaires contemporains citent encore ce nom qui appartient tant à l'histoire qu'à la géographie de notre pays.

Gaulois *"cumba"* - Gallois *"cwm"* - Breton "*komm"* - Occitan "*comba"* ou *"coma"* - Français *"combe"*..... le thème a partout le sens de "vallée sèche". Toutefois, dans certains langages, à des périodes déterminées, "combe" peut s'intégrer dans la conception latine "d'avéa", c'est-à-dire tout simplement "creux". Ceci pas seulement dans le sens topographique mais avec une application aux ustensiles creux du genre "auge" ou "fond de navire" (Saint Isidore).

Il ne semble pas nécessaire d'évoquer l'énorme impact, ni toutes les formes, de "combe" sur l'ensemble de la toponymie de notre pays.

Le retentissement sur les noms de famille est nécessairement proportionnel au nombre et à la variété des noms de lieux :

- ***Com Coma Comas Come Comeau Comelada Comelade Comemal Comès Comet Comette - Ducom Ducomet***....

- ***Combacal Combacalade Combacaleau Combacave*** (combe creuse) - ***Combadière Combal Combalbert*** (La combe à Albert) - ***Combard Combaret*** (terrain qui descend vers une combe) - ***Combarnoux*** (la combe à ARNOUX) - ***Combarol*** (comme COMBARET) - ***Combas Combasson Combatalade Combaud Combaudon Combaz Combeau Combel - Combe(a)rieux Comborieu*** ou ***Comberiou*** (combe plus cours d'eau) - ***Comberousse*** (combe rouge) - ***Combès Combescure*** (combe sombre) - ***Combié Combrier(s) Combin Combon Combonnet Combot Comby***....

- ***Commaille(s) Commandré Commarmont Commarond Commatin Comemorel*** ("comme" est ici une variante de combe employée avec un anthroponyme ou un adjectif). - ***Commeau Commelongue Commegrain Comgrain Commet Commette Commier Commot - Commarieux*** (une "comme" près d'un ru)....

- ***Com Coum Coumagnac*** (Bretagne) - ***Comps Couma Coumailleau Coumas Coumat Comebary*** (la combe à Bary) - ***Coumeigt Coumel Coumet Coumerouyan*** ("com" rougeâtre)....

Autres variantes :

- ***Decombas Decombat Decombaz Decombe Décombe(s) Decomeix Decomberousse Decombredet Delacombe***....

- ***Descombas Descombes Descombs Descomes Descomps***

- ***Lacombe Lacome Lacomme Lacoume***...***Ariacombe*** de ARIACOMBE Cantal, avec le latin "auréa", a le sens de "vallée dorée" (au soleil).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Combrade Combroux Condat *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans le thème de "carrefour de cours d'eau" et sont tirés du Gaulois *Comboros* = confluent, et *Condat* = cours d'eau.

Deux termes Gaulois désignent le confluent, "*comboros*" et "*condate*", mais aucun ne semble avoir de descendant dans le français actuel.

►*Comboros* est encore présent dans le français du XII° siècle avec le double sens de : confluent et barrage de rivière. Le verbe *combrer* (Fiérabras 1170), d'origine Gauloise, développe l'idée de : prendre, saisir avec force, se rendre maître, empêcher, voir briser... C'est un peu ce qu'évoque le verbe latin *confluer* qui suppose une certaine force due à la convergence de cours d'eau, et qui évincera *combrer*.

Les intersections de rivières ont laissé des noms de lieux dus à "comboros", dont :

- COMBRE (Loire - ex-"combris" en 954) - COMBRES (Eure-et-Loir - ex-"cumbrae" en 1147) - COMBRAILLES (Pas-de-Calais) - COMBRAY (Calvados) - COMBRET (Aveyron) et de nombreux autres).

►*Condate*, peut-être d'origine Pré-Celtique, a coexisté avec *comboros* et désigne aussi des toponymes en situation de carrefour de cours d'eau. *Condevicum* est un des noms antiques de NANTES (Loire-Atlantique) et *Condate*, à la même époque, désignait l'actuelle ville de RENNES (Ille-et-Vilaine). Si ces cités ont perdu leur appellation tirée de *condate*, d'autres en portent encore des traces visibles, comme :

- CANDé (Loir-et-Cher - Maine-et-Loire) - CONDAT (Cantal) - CONDé (Indre) - COSNE (Nièvre ex-"Condate" au II° siècle) - CONDEON (Charente, qui traduit : le champ ou le marché du confluent). Le Breton "kemper" (ex-"kember"), également synonyme de confluant, est à l'origine des toponymes QUEMPER (Côtes-d'Armor) - QUIMPER (Finistère et Morbihan), et en composition : QUIMPERVEN (Côtes-d'Armor) et QUIMPERLE (Finistère).... Le latin "cum", à l'origine apparente de "kem", pourrait n'être qu'une reprise du Celtique "kom" avec "ber" (Celtique = embouchure comme dans : Aber), soit le sens global de ""couler ensemble"".

Le latin "confluer" a aussi laissé des noms de lieux du genre : CONFLANS CONFOLENS etc. mais ceux-ci ne s'inscrivent pas dans le cadre de cette étude.

Un nombre non négligeable de noms de famille, qui, au départ désignaient les originaires de toponymes, enrichit le panthéon anthroponymique. Ce sont :

- de *comboros* : ***Combrade Combradet Combreau Combre(s) Combredet Combrien Combris Combrisson Combron Combrousse Combroux - Decombre Lacombrade***......
- de *condate* : ***Cande(s) Candé Condat Condé Cosnay Cosne - Decone Descone***.....
- de *Kemper* : ***Quemper Quimper***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Copel Coupel Copeau Coupeau *et apparentés*

Trois directions de recherches, au moins, sont recevables.

- 1 - COUPEL (COPEL) ou COUPEAU(X)= forme ancienne de copeau en tant que résidu de menuiserie. Surnom donné à un menuisier et, par extension, à un marchand de copeaux.
- 2 - Dérivé de "*coupe*"= mesure.
- 3 - Originaire d'un sommet, mamelon ou tertre.

1 - Le terme COPEAU (1213), avec le sens de déchet résultant de la taille des matériaux et principalement du bois, est bien attesté. Au cours de la vie de ce terme on trouve *"coypiault" - "coipeau" - "coipel" "coispel" - "cospel" - " escoupiaux"* etc… avec parfois l'apparition de la diphtongue ***ou***. Au XVI° & XVII° siècles on dit encore volontiers *Coupeau.* Source ancienne le Latin populaire *Cuspellus*. A ces différents stades de son évolution le terme a laissé des patronymes : ***Coipel - Coipeau - Coispel Coispelier - Copel - Copelli - Coupeau(x) - Coupel*** etc..

2 - La notion de mesure prend son étymologie dans le Latin *Cuppa* ou *cupa* qui a le sens de vase - broc, tonneau et qui, par conséquent, exprime une idée de contenance. Vase qui, tout naturellement est devenu un instrument de mesureur, en particulier pour le grain et le sel. Le terme finira sa course dans notre langue sous la forme coupe. Coupelle vient de *cupella* qui constitue un diminutif de *Cuppa.* Des sobriquets résulteront des altérations et des variantes régionales : ***Coupeau - Coupel - Coupelle Coupleux - Coupellier*** etc…

3 - L'expression de "hauteur" vient d'un ancien mot Français *Cope* ou *Coppe*, c'est-à-dire sommet, cime d'un coteau ou d'une montagne, sommet de la tête. La forme *Copel*, nom masculin, est relevée vers 1190 par GARNIER DE PONT SAINTE MAXENCE (la vie de Saint Thomas le martyr). De là naîtra toute une série de noms, dits d'origine, du genre ***Coppaz - Copel Coupeau - Couplet*** ...etc...

Les difficultés de connaître exactement l'origine des noms de famille ci-dessus est énorme. Même en connaissant parfaitement ses origines géographiques et en poussant sa généalogie au maximum. Ceci d'autant que toutes les sources possibles ne sont pas épuisées. On peut y ajouter *Coupe Coupelle* dans le sens d'exploitation forestière. Coupe ayant, depuis l'antiquité, le sens de parcelle à couper et coupelle est égale à : cime des arbres qui était laissée, tout comme les racines, à la disposition des ouvriers procédant à l'abattage (Littré, et F. Godefroy dans le dictionnaire de tous les dialectes du IX° au XV° siècles).

On passera sous silence le nom de famille COUPAUD, qui serait un dérivé de *coupe= faute (culpa - culpe)* avec les envolées lyriques qui accompagnent généralement ce type d'interprétation.

LA BIOGRAPHIE REGIONALE nous apprend que ***Coupel*** ou ***Couppel*** est un ancien nom des évêchés de RENNES et de SAINT MALO, dont René KERVILLER rencontre : Guillaume ***Coupel*** Recteur de St ABRAHAM au XV° s. - Raoul ***Coupel*** franchi par lettres, de 1426 - un titulaire à la montre de St MALO - un bienfaiteur de St Yves de Rennes Recteur de Saint Sulpice des Landes - et enfin Victoire ***Coupel*** guérie à Lourdes en 1880.

Decoupel ou ***Decopel*** = la préposition marque la dépendance comme fils de Coupel ou Copel. ***Decoupelle*** = un originaire de COUPELLE (Pas-de-Calais).

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>**Coquille - Coquin** et apparentés</u>

COQUILLE était une appellation donnée aux pèlerins revenant, principalement de Saint Jacques de Compostelle et qui, pour se distinguer, cousaient une coquille sur leurs vêtements.

Coquille, nom commun, est connu dans le latin *conchylia* et le Grec *kogkulion*. Il entre souvent en concours avec *coque* dont il n'est jamais qu'un synonyme. Dans la toponymie il s'est souvent interféré avec ses quasi-homonymes *Cog* ou *Kog* eux-mêmes provenant du Pré-indo-européen *Cuc*, avec le sens de hauteur (monticule de terre comme COGULOT - Dordogne). Saint Jean de CUCULLES (Hérault) dont le sens de capuchon est indéniable, s'appelait St Jean de COQULLES et 1625. L'histoire ne dit pas si l'absence du *-I-* central est voulue ou non. *Conque*, pour sa part, sera à l'origine de nombreux noms de lieux du genre : *CONCARNEAU* (Finistère) - *CONQUES* (Aveyron) halte privilégiée des pèlerins de St Jacques de Compostelle - *La CONQUE* (Hérault) etc.

La pratique qui consistait, de la part des pèlerins revenant de Saint Jaques de Compostelle, de Rome, du Mont Saint Michel etc, à se distinguer par une coquille, prend sa motivation dans le très vieux symbole de la réincarnation. La symbolique, ou mystique, de la coquille est très vieille. Elle est de beaucoup antérieure à la religion chrétienne, même si celle-ci l'a reprise à son compte. Elle est aussi un symbole de la fécondité dans les civilisations antiques. Elle entre souvent dans les thèmes architecturaux, et pas seulement dans les églises. Chez les premiers chrétiens la coquille sera même utilisée comme signe de reconnaissance, dans le mortier des constructions.

Tant dans la religion chrétienne que dans les religions antiques, la coquille représente le tombeau provisoire en attendant la résurrection ou la réincarnation. Thème né peut-être de la légende de la naissance d'Aphrodite, la perle, sortie d'une coquille ? Dans quelques représentations de la résurrection de Lazare on voit un limaçon sortant de sa coquille. A Marseille un sarcophage offre, au lieu de la coquille, le limaçon qui en est sorti.

Ainsi s'explique la coquille des pèlerins. Du même coup on comprend pourquoi, dans de nombreuses églises, le bénitier est représenté par une coquille. Parfois même le bénitier est constitué d'une authentique coquille de *tridacne* géant, que d'ailleurs pour cette raison, on appellera familièrement *bénitier* (le tridacne géant peut atteindre jusqu'à 250 kg). La cathédrale de Saint Jaques de Compostelle est ornée d'une immense sculpture représentant un couvercle de coquille Saint Jacques.

De cette pratique à motivation religieuse et mystique naîtra toute une série de patronymes, comme :

- ***- Coquil Coquillart Coquillat Coquillaud Coquillay Coquille Coquillet Coquillon Coquillot Coquillou*** ......

- ***- Cocquerillat Coquerillat Coquerille*** .....

- ***- Coquillard***, en revanche, aurait désigné les membres d'une société de faux pèlerins, pour lesquels la coquille servait à s'attirer la confiance des vrais pèlerins pour mieux les détrousser. Selon la geste des *loherins* (fin du XII° siècle) on pourrait trouver là l'origine du mot *Coquin*, dans le sens de gueux, mendiants, confrérie de bandits.....

A *coquin* on doit les noms de famille :

- ***- Coquin Coquineau Coquinet Coquinot***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Corabœuf Corbelin *et apparentés*

Nom nécessairement en liaison avec l'animal. CORABOEUF, s'appliquait à un bouvier ou, pour le moins, aux personnes qui demeuraient près de la ***cour à bœufs.***

Le vieux français nous offre *cort cortil,* bas latin *cortis* du latin *chors cohors* ou *cors*... - ancien français *court* que l'Académie reconnaîtra sous la forme ***cour*** avec ses nombreuses acceptions - Mais, vers Le XII° siècle, *cort* (1150 - la vie de Sainte Marguerite - la conception de Notre Dame - Saint Nicolas...) ce sont déjà les notions de : cour - petite cour - toute sorte d'enclos - jardin ...etc... puis par extension *cort* désignera aussi : la ferme - le domaine rural - la propriété - le domaine seigneurial. L'idée d'entourage "matériel" que suggère ce terme engendrera la notion d'entourage au figuré dans le sens : d'assemblée des vassaux - de cour de justice. *Cortis*, qui est une contraction de *cohortis* a aussi évolué dans le sens de maison, puis de village, et même de *lieu fortifie* dans le cas de CORTE (Corse).

En l'occurrence c'est davantage l'aspect de terrain entouré de murs ou de clôtures servant, entre autres choses, à la garde des animaux, qu'il faut prendre en considération. De là, naîtra la notion de "basse-cour" pour les petits animaux - puis il y aura : *Corbelin* pour les moutons - *cor à bœufs* pour les bovidés. CORABŒUF a peu marqué la toponymie pour la simple raison que, dans le langage courant, le mot parc, du bas latin *parricus,* s'est substitué à *cour* dans ce domaine spécifique (voir CORABŒUF hameau de IVRY, Côte-d'Or & COURTEBŒUF dans l'Essonne). Parallèlement existent des lieux-dits CORBELIN (Isère et Loiret). Il reste à démontrer que ce sont ces noms de lieux qui ont influencé l'appellation des personnes qui étaient originaires car nul n'ignore que, par une sorte de loi de réciprocité, des noms de lieux se sont parfois créé à partir du nom des habitants. En revanche CORT et COURT ont laissé quelques traces en toponymie, telles : COURS (Gironde - Lot - Lot-et-Garonne - Rhône) - LACOUR (Tarn) - LACOURT (Ardèche) - COURCELLES (Orne) - COURTEIX (Corrèze) - on relève aussi des compositions comme : COURMOYEUX (ex Cortis médialis) COURMAYEUR (ex Cortis Major)...

Des noms de personnes ont pu se fusionner avec CORT ou COURT pour former des toponymes : CORTAMBERT (Saône-et-Loire) définit le domaine à AMBERT - COURMENIN (Loir-et-Cher) représente... le domaine à Maximinus" (personnage Germanique)...

De ces mots antiques, de ces noms de lieux, sont nés de nombreux anthroponymes qui, par le premier terme, sont des synonymes de ***Corabœuf*** et ***Courtebœuf***, parmi ceux-ci :

Corblin - Corte - Cortil - Cortilleux - Cortiula - Corty- Cour assez rare) - ***Court*** (qui n'est pas facile à distinguer de son homonyme ***Court*** = petit homme - ***Courtade - Courtadon - Courtal*** (celui qui exploite une basse cour) - ***Courtet Courtey Courcel Courcelle(s) Courchelle(s) Courtais Courtaix Courtalon Courtaillier Courtel Courtelot Courtheoux - Courtial - Courtiau - Courtil - Courtille - Courtillet - Courtiller - Courtillols - Courtillon - Courtioux - Courtoux*** .... etc...

Bon nombre de ces noms de famille peut être en outre précédés de la préposition: DE ou DU comme dans : ***Decour - Delacour*** ou ***Ducourtil......***

Bœuf est également utilisé dans d'autres circonstances : seul ou en composition : LEBŒUF (souvent par comparaison avec la force de l'animal) - (dans ***Corabœuf*** ou ***Courabœuf,*** A. DAUZAT y voit *coeur à bœuf* ?) - les autres noms concernent le bouvier: ***Touchebœuf***, ou le boucher : ***Tubœuf - Ecorchebœuf*** etc....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Corma Cormeraie - Servoise *et apparentés*

Le cormier, du Gaulois ***Curmi***, son fruit et son bois, sont à l'origine de ces noms de famille.

La *corme* est le fruit du cormier (sorbier domestique, nom scientifique *sorbus domestica*). Cet arbre entre dans une catégorie plus vaste comportant notamment l'alouchier, l'alisier, le sorbier des oiseleurs (voir la synthèse ALIZE). Le grec *korma* a le même sens. Puis le Latin impérial *cervesia* emprunte sa définition au Gaulois - Gallois *cwrw*.

Pour les Gaulois l'intérêt de cet arbre est double :

- - le fruit entre dans la composition de la très célèbre boisson dite *cervoise*. Son nom correspond à celui de la bière des Gaulois et des Celtes insulaires.
- - le bois est très apprécié pour sa finesse et sa dureté. Souvent il se substitue au métal dans certains outils ou armes de guerre (pointes de javelots etc), manche de divers autres outils, pignons des moulins....

Ces deux points sont d'ailleurs de nature à entretenir la confusion entre le *cormier* et le *cornouiller*.

Les noms de lieux comportant la racine *corme* et *corne* sont assez nombreux. Ils représentent l'arbre lui-même, le fruit ou le bois, ou encore découlent d'un nom de personnage Gaulois en rapport avec ce thème :

- - CORME-Ecluse (Charente-Maritime) - CORMES (Sarthe) - CORMOZ (Ain)...et une infinité de lieux-dits CORMIER - LE CORMIER - CORMERAIE CORMERAY - CORMEILLES - CORMELLES....
- - CORNEUIL (Eure) - ex-*cornuel cornuil*...du nom d'homme Gaulois *cornos* avec ici le suffixe, également Gaulois, *ialo* = clairière - CORNIER (Haute-Savoie) = le lieu planté de cornouillers - CORNUSSE (Cher) du nom d'homme gallo-romain *cornucius* de *cornos*.
- Les noms de famille laissés par cette double référence Gauloise se rapportent généralement à :
- - utilisateurs de ce bois réputé pour sa dureté et ses qualités en ébénisterie ;
- - ancêtres ayant demeurés près d'un arbre de ce type ou un lieu planté de ces variétés ;
- - personnes originaires des toponymes qui se sont formés par la suite sur ces points géographiques, soit :

- *de corme :* ***Corma Cormaud Corme Cormeraie Cormerais Cormery Cormerois Cormier****....*
- *diminutifs et dérivés :* ***Cormeau Cormeaud Cormellier Cormenier Cormet Cormillat Cormillot Cormod Cormoul - Descormes Ducorme Decormeille Ducormier****....*
- *de corne :* ***Corne Cornaille Cornailler Cornaillier Corneiller Cornelier Cornier Corneraud Cornerotte Cornolle Cornolier Cornuejol(s) Cornod Cornot****....* (comparer avec les synthèses *CORNE* et *CORNEILLE*).
- Avec agglutination de l'article ou de la préposition ***Decornod Decornot Lecorgne****.....*

Cormier et Cornouiller, ainsi que leurs fruits respectifs, sont toujours dans notre langage et bénéficient même de la reconnaissance académique.

L'anthroponyme ***Servoise*** constitue une variante orthographique du nom commun *cervoise*, et représente le personnage qui fabriquait ou vendait cette boisson. Mot Gaulois acheminé par le latin impérial *cervesia*, en ancien français *cerveise* avant 1175, puis cervoise. Ce terme a également servi à désigner les débits de boissons et leurs tenanciers.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

dérivés de ***C O R N E***

Les hypothèses de travail sont nombreuses et parmi celles-ci : la géographie - la dureté de la corne - la musique - les habitudes vestimentaires.....

- - la géographie, ou plus exactement la toponymie, explique tout ce qui est en forme de corne : sommet - presqu'île - boucle d'une rivière etc. Ces noms de lieux désignaient ceux qui en étaient originaires.
- - par imagerie avec la dureté de la corne des animaux (ornement frontal ou sabot) le sobriquet s'est appliqué à des personnes manifestant un caractère *dur*, une résistance, une ténacité.
- - à travers les instruments de musique à base de corne les sonneurs ont hérité d'une appellation en relation avec leur art.
- - les habitudes vestimentaires comme : la fabrication, l'usage, le commerce de cornette ou chapeau *corné*, ont donné naissance à des appellations devenues plus tard des noms de famille.

Globalement on distingue les noms de famille suivants :

Corne (La) Cornaert Cornard Cornart Cornaton Cornaz Corné Cornel Cornert Corney Corniché Cornu(e) ou ***Lecornu Cornuat Cornuau Cornuaud Cornuault Cornuel Cornuelle Cornuet Cornuez Cornuot Cornudet***... etc. : qui, vers le XIII° siècle, semblent correspondre à des personnes que l'on fustigeait (faire les cornes) pour leur naïveté. Mais il y a d'autres explications :

- -Plus facilement en liaison avec la situation de la demeure (coin d'un bois - angle d'une rue, d'une route - sommet "cornu" - coude d'une rivière ou d'une vallée - sur une hauteur exposée au vent...) : ***Cornaire Corne*** ou ***Lacorne Cornebise Cornebois Corneroute Cornevaud Corneveau Cornesse Cornet (Montcornet) Cornez Corney Corneyre Cornié Cornier Cornière***...
- -En relation avec l'usage d'une corne ou trompe : ***Cornavin Cornefer(t) Corneguerre Corneloup Cornement Cornemuse Corneux Cornevin Cornibert Cornichet Cornubert Cornubé***....
- -Porteur d'une coiffure comportant des "cornes" - fabricant ou marchand *:* ***Cornu Cornez Cornet Cornette***...
- -Personnes travaillant la corne d'animal (sculpteur etc.) : ***Corneteau Cornetet*** ....
- -Dérivant de l'arbre "cornouiller" : ***Cornaille Cornailler Cornaillier Cornelier Corneraud Cornerotte Cornier Cornion Corniot Cornilier Cornolier Cornolle***....
- -Désignant un originaire d'une région ou d'un toponyme : ***Cornouaille Cornuaille Cornuejols Cornus***....
- -Les noms Bretons ***Cornec Cornic***, se réfèrent à la situation de la maison. Toutefois le second peut indiquer celui qui parlait le "cornique" (dialecte de Cornouaille**).**
- ***-Cornu(s)*** : originaire de CORNUS (Aveyron) ou CORPS-NUDS (Ille-et-Vilaine) - ***Corny*** : de CORNY (Ardennes - Eure)**.**
- ***-Cornely*** probable nom de baptême par imitation d'un Saint Breton protecteur des bovidés.
- ***-Bigorne*** ou ***Bigorgne*** utilisateur d'une petite enclume à deux cornes.
- ***-Dagorne*** : bovin amputé d'une corne, d'où le surnom à son propriétaire.
- -***Corneille*** (latin Cornélius/Cornélia) en relation avec la dureté de la "corne" = symbole de la ténacité - Dérivés ***Corneil Cornil Cornille***....
- -***Corneille*** aussi par assimilation à l'oiseau pour ses cris désordonnés - variantes : ***Cornaille Corneillet Cornillat Cornilleau Cornillet Cornillot Cornillon Cornillou(x)***....
- - originaire de noms de lieux découlant de personnage "Cornélius" : ***Corneillan*** (Gers) - ***Cornillac*** (Drôme) - ***Cornillon*** (Bouches-du-Rhône - Drôme - Gard - Isère).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Corneille Cornillac *et apparentés*

CORNEILLE, n'est pas qu'une simple analogie avec l'oiseau du même nom, il faut sans doute mettre le thème en relation avec la dureté de la corne.

CORNEILLE, inspire immédiatement l'oiseau, ce passereau bien connu de nos campagnes que, souvent, l'on confond avec le corbeau. La corneille a effectivement les mœurs, la couleur, et les habitudes criardes du corbeau. De là plusieurs origines possibles. Le sobriquet pourrait avoir été attribué à des personnages :

- - bavards ou criards.
- - bruns de peau ou aux cheveux sombres comme le plumage de l'oiseau.
- - voire avare, par analogie avec la réputation de la corneille.

Là cependant, si ces hypothèses paraissent acceptables, il faut toujours rester prudent.

Corneille est-il un nom de baptême par imitation de saint CORNEILIUS Pape au III° siècle ? C'est également possible. A ce moment là, bien sûr, ce nom quitte le lot des sobriquets pour passer dans celui des noms de baptême qui constituent, tout comme le rattachement à un nom de lieu, le refuge inexpugnable de certains anthroponymistes. Pour séduisante qu'elle soit, cette hypothèse ne répond pas à la question sur le sens profond du sobriquet *Corneille* qui existait bien avant ce pape.

De façon certaine *Corneille* est un continuateur de CORNELIUS. Ce nom, même s'il n'avait pas le caractère héréditaire des noms de famille de notre conception actuelle, existait bien avant notre ère. Reste donc à déterminer ce que voulait dire *Cornélius* ou son féminin *Cornélia* dans l'entendement de nos lointains ancêtres.

Or , il semble bien que, pour les auteurs latins anciens, *Cornélius* représentait le personnage ***tenace***, c'est-à-dire ***dur comme la corne.*** C'est donc plus vers cette notion de *dureté* de la corne (corne en tant qu'ornement frontal de nombreux mammifères ruminants ou, sabot des mammifères ongulés) qu'il faut rechercher le sens lointain de *Corneille*, que dans l'oiseau. Certes, la corne permettra encore, dans un autre domaine, aux auteurs divers de faire couler beaucoup d'encre et d'échafauder des théories sur les patronymes qui en sont issus. *Cornélia* était supposer représenter le type idéal de la femme Romaine. Tel était le nom de la femme de César et de Pompée.

Dans la mythologie Irlandaise la corneille, cette fois en tant qu'oiseau, est la déesse de la guerre, dont on retrouve l'équivalent Gaulois dans *CATAHUBODUA.*

CORNEILLE et ses variantes ont sans doute inspiré la création des noms de lieux du genre : - CORNEILHAN (Hérault) - CORNIL (Maine-et-Loire) - CORNILLON (Corrèze - Gironde - Isère - Loiret) - CORNIMONT (Vosges)....etc.

Les noms de familles sont également présents dans le panthéon anthroponymique, dont : ***Cornaille Corneillan Corneil Corneille Corneillet Cornelius Cornil(Le) Cornillac Cornillat Cornilleau Cornillieres Cornillon Cornillot.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Coucouille & Cougouille

COUGOUILLE, nom du sud-ouest où le mot qui en est issu existe toujours dans le patois sous la forme *Cagouille,* c'est-à-dire, escargot :

- - Le sobriquet s'appliquait à des personnes lentes comme cet animal ou abritées comme celui-ci dans sa coquille.
- - appellation donnée à des originaires de tertres, sommets, ou de lieux-dits *Cougouille* (ou *Coucouille*), dont la forme peut rappeler l'escargot...

Deux mots, tirés du Latin, doivent être pris en considération pour l'explication de COUGOUILLE, à savoir :

- Conchylia qui définit la coquille en général.
- Cochléa qui représente l'escargot. Cochléa ou Cuclia d'un mot CUCULLEA encore plus ancien dans lequel on ne manquera pas d'observer les similitudes avec le Pré-indo-européen *CUC* ou *CUCCU,* et le gaulois CUCULLUS (sommet et capuchon, Cf. les synthèses COCU 2 et COUGOUL). Le très sérieux dictionnaire de la langue française A. HATZFELD & A. DARMESTETER, à la rubrique *cagouille,* dit : étymologie empruntée de l'Espagnol *COGOLLO* = volute de chapiteau corinthien qui est le latin *CUCULLUS,* proprement *capuchon.* L'escargot est le ***tardif*** ou le ***lambin*** du Roman de Renart. Il n'est pas douteux, qu'en pleine période ou se forment les appellations qui deviendront des noms le famille, les affubleurs de sobriquets aient ainsi nommé les individus lents comme le gastéropode bien connu. Mais deux autres considérations doivent être prises en compte :

▪ - la première concerne la protection qu'offre la *coquille* de l'escargot qui n'est autre qu'un *Cucullus* (manteau sans manche à capuchon en usage principalement chez les Gaulois). Il n'y a pas loin de *Cucullus,* ou de son féminin *Cuculle,* à *CUCULLEA* mais ce point a pu échapper aux anthroponymistes. De là l'idée d'assimiler à l'escargot un personnage hyperprotégé dans sa cuculle? Il n'y a qu'un pas qui ne devait pas faire peur aux spécialistes des sobriquets !

▪ - la seconde tient à l'oronymie (science des noms de hauteurs topographiques). Il existe en effet, par assimilation à cette forme et cette hauteur que représentent la coquille de l'escargot, des sommets, des tertres, des buttes... appelés ***Coucouille*** ou ***Cougouille***. Là aussi le rapprochement avec les COUGOUL ou COUGOULE dérivés du pré-indo-européen *Cuc* ou *Cuccu* est évident, exemple :

❒ - COGULOT (Dordogne) qui constitue le prolongement d'un ancien mot KOGULO (Poitevin CAGUYO) qui, dans les idiomes locaux, désignait l'escargot (Ce sommet, et la voie qui serpente pour y accéder, rappellent effectivement l'escargot). A DAUZAT y voit un dérivé de *CUC* et, par métaphore, une notion de capuchon ce qui confirme le rapprochement à faire, ci-dessus indiqué.

❒ - COUGOUILLE (Allemans du Drop = Lot-et-Garonne) - COUGOUILLE (Cambes - Lot et Garonne) - PIC du COUGOUILLE (sommet de 912 m dans le Larzac) - COUCOUILLE (Hérault)...etc..

❒ - sans oublier le célèbre COUCOUILLE-sur-CAUNAS (Hérault)qui, tout délire mis à part, signifie simplement *sommet au-dessus d'une grotte.*

Après s'être fixé, tant comme nom de lieux que nom de personnes, COUGOUILLE verra sa première syllabe se muter en "CA" parallèlement à COUGOULE qui deviendra Cagoule. Mais cette seconde forme n'aura pas, semble-t-il, d'influence sur les anthroponymes. COUGOUILLE, en qualité de coquille, entre dans la mystique religieuse antique reprise par la chrétienté. La coquille en général représente le tombeau ou l'on est censé attendre la résurrection ou la réincarnation. La résurrection de Lazare est parfois représentée par un escargot qui sort de sa coquille. C'est dans le même esprit de symbolique que, dans les églises chrétiennes, le bénitier est figuré par une coquille. Parfois même par un véritable tridacne géant (voir la synthèse COQUILLE).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Coudre – Couture** et apparentés*

Coudre, en tant que noisetier, est développé à la synthèse 80 du Volume I.

Il faut se garder de la confusion avec « coudre » en qualité d'action de fixer quelque chose. Généralement il s'agit de rassembler à l'aide d'un fil et d'une aiguille. D'où est né concept de « couture » toujours d'actualité.

La confusion est aisée également entre les diverses conceptions de « cousturage ».

En ancien français un « cousturage » est un lieu cultivé. Tout au moins pour le Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IV au XV° siècle de Frédéric Godefroy – Mais le lexique de la langue de Bonaventure Des Périers, pour le même mot, donne le sens de coulure, travail d'aiguille. Tout est donc une question de contexte.

Le premier sens : du latin *consuere* mot composé, d'une part de la préposition *cum* (*com - con - co*) qui correspond à *avec*, et de *suere* = coudre ou faire une *suture* (*consutura*) - *custurae* vers 980 puis *costure*. Le métier de *couseor*, puis *couseur*, à proprement parler l'ancêtre du tailleur, est attesté dès le XIII° siècle. *Couseresse* est une couturière. *Cousible* = que l'on peut coudre. Par extension le concept de coudre apparaîtra dans d'autres corporations dont, médecine - marine etc.

La seconde perception - *Couture*, dans l'ancien français, correspond à cultiver au sens général de préparer la terre, l'ensemencer, récolter etc. et éduquer l'esprit, vénérer.... Le terme est une adaptation du latin *cultura* ou *cultos* qui avait donné le français *couture coutiver*, et véritable ancêtre de nos mots *culte culture* et *cultiver*.

Comme par une sorte de métonymie l'association d'idée envisageable reste le rapprochement des bordures que pratiquent l'aiguille d'une part, et le soc de la charrue d'autre, part en joignant les sillons de terre parallèlement.

Toutefois, au sens toponymique, seule la seconde conception avoir laissé des traces.
Couteuges (Haute-Loire), avec le Gaulois « ialo » = champ, représente un lieu cultivé.
Couthures (Lot-et-Garonne).
Les nombreux Couture ou La Couture – Coutures. Parfois de simples microtoponymes.
Couturelle (Pas-de-Calais).
Coutiches (Nord) est un possible lieu cultivé.
Cultures (Lozère) lieu de culture sur le flan favorable d'une montagne. Parfois dit « l'adret » issu du vieux français adrecht - bon côté - désigne les versants d'une vallée de montagne qui bénéficient de la plus longue exposition au soleil. L'opposé étant l'ubac.

D'où les noms de famille :

Couture Cousture Couthure Coutures Couthures Coutture Coutteure Couteure Coutiches De Coutiches Culture De Culture….

La Couture De la Couture Delacouture De Lacouture De la Cousture De Lacousture Delacousture De Couture De Cousture Lacouture Lacousture Lacouthure De La Couthure

Dans son acception de métier du vêtement, *couture* a laissé des noms de famille comme : ***Coudure Coudurè Coudurier Couture Couturer Couturier Cousture Cousturier Couturieux****….*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cougoul - Cougoule - Cougoulle *et apparentés*

COUGOUL - COUGOULE ou COUGOULLE : du Latin d'origine Gauloise *Cucullus* (vêtement à capuchon) extension du Pré-indo-européen *"CUC"* (sommet dont la forme peut rappeler un capuchon).

- - Noms appliqués à des activités en rapport avec le capuchon : fabricants - porteurs - vendeurs de cet accessoire.
- - Personnes originaires d'un sommet du type COUGOUL (30) COUGOULE (12) - COUGOULET (06) COUGOULETTE (85)….

Il n'y a pas à faire de distinction entre ces trois variantes qui proviennent exactement de la même source. *Cougoul* est un descendant du Gaulois *cucullus*, c'est-à-dire une cape, sans manche, à capuchon. Il s'agit d'un vêtement spécifiquement Gaulois. Ce détail historique est attesté depuis les temps les plus reculés, par tous les auteurs anciens et contemporains du plus haut niveau, sauf Albert DAUZAT. Mais celui-ci ne justifie pas son choix et se trouve en contradiction totale avec ses études sur les noms de lieux. Car *cucullus* est lui-même un descendant du Pré-indo-européen *CUC* ou *CUCCU* qui a également laissé des traces en toponymie sous les formes *COUGOUL(E) ou COUCOULE*.

Du Gaulois *Cucullus*, qui est masculin, le terme servira de matériau de base à notre mot *CAGOULE* terme reconnu par l'Académie et qui, comme chacun le sait, est un féminin. Ce cheminement justifie une double démarche : le vêtement l'oronymie :

❒ - Le Vêtement. Le plus représentatif des spécimens du manteau à capuchon Gaulois, dit *Cucullus*, est probablement celui trouvé dans la région de TREVES en Allemagne (ancienne région de la famille gauloise des Trévires). Mais il existe un bon nombre d'autres exemplaires : - bas relief dans le SAMNIUM - Fresques de la Porta Nigra à TREVES - de nombreuses Statuettes de bois ou de terre cuite représentent le Gaulois enveloppé dans son *Cucullus* - les déesses encapuchonnées sur le bas-relief de Housesteads, NORTHUMBERLAND - Le capuchon Gaulois est représenté un grand nombre de fois sur les monuments gallo-romains - voir au Louvre, la terre cuite accompagnant la collection Campana ..etc.. La fabrication de la *Cuculle*, forme féminisée du *Cucullus*, est plus particulièrement localisée en Gaule (plus spécifiquement à SAINTES = cucullus Santonicus, à LANGRE= cucullus Lingonicus et à LIBOURNE = cucullus Liburnicus, etc). Mais ce vêtement était en usage dans d'autres peuples ayant subi l'influence des Gaulois : les Etrusques - les Bardéens (d'où *bardocuculli*) et d'autres.

❒ - Les points oronymiques de nature à produire des noms de famille dits d'origine, du genre - COUGOUL - COUGOULE - COUGUL - COGUL ..etc.. sont infiniment nombreux dans l'étendue de l'Europe autrefois occupée par les Gaulois. Tel est le cas de COGOLIN (Var), dont la phonétique Provençale est COUGOULIN, et COGULOT (Dordogne). PUECH-COGUL (30) - PUECH-COUGOUL (30) - COUGOULE (12) COUGULET (1602m - en 04) - CUGULET (1409m - en 04) - CUGULET 2520m en 05 COGULS (48) - COUGOULET 1398m - en 06) - COUGOULETTE (St Hilaire des Loges - Vendée) - PINCOGUL - CANTA COGUL - KOUGELBERG (Alsace - Allemagne - Autriche..etc.).

Cougoul, Cougoul(l)e ou ***Coucoulle,*** qu'on le prenne dans le sens de vêtement ou de sommet, connaît un bon nombre de dérivés, dont : - ***Cougul***(Sud-Est) - ***Cougouluegnes - Cougoulhuegnes - Cogouluegne - Cougoulogne - Cogolin - Cogoluegnes - Cogolunhe*** (noms du Languedoc) - ***Cougour(i)eux*** (Sud-Ouest) - ***Cogulet*** ou ***Cugulet*** (originaires de sommets de ce type dans les Alpes Maritimes) - ***Coguen*** (de CUGUEN "*tertre blanc*" en Ille-et-Vilaine) - ***Gugand*** (de CUGAND Vendée) - ***Coujoulat*** ou ***Coujoula(s)*** *(*de toponymes de Dordogne) etc....

Il faudrait étendre cette énumération à des patronymes issus de *COUGOUL(E*), soit en qualité d'habit soit en qualité d'oronyme, l'un et l'autre ayant produit des noms de famille, tels **:** ***Coul(l)e*** qui est une contraction de ***Cougoul(e),*** et son diminutif ***Coulet*** - les ***Col Cole Colle Colet Collet Lacolle***.... Equivalents étrangers **:** ***Cogan Coghil*** (Irlande) - ***Ko(u)gelberg*** (Alsace - Allemagne) - ***Kukul(l)a*** (Pays Basque et Pologne) et de nombreux autres.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cougoulat - Cougoulic *et apparentés.*

Dans le contexte linguistique contemporain on doit admettre que le nom de famille ***Cougoulat***, est Breton. Mais l'origine historique du mot géniteur est beaucoup plus lointaine.

Il tire son origine du Gaulois *Cucullatus* qui définit le personnage revêtu d'un *cucullus* (capuchon ou cougoul = cape sans manche des Gaulois). ***Cougoulic*** correspond à petit capuchon ou fils de... (IC ayant une valeur diminutive).

A l'origine très lointaine, sans doute, le phonème Pré-Indo-Européen **"***CUC*" ou "*CUCCU***"** (*KUK* ou *KUKKU*) = sommet rond (en forme de capuchon), Gaulois **"***KUK(K)A***"**.

- *Gaulois : "CUCULLUS"****:*** vêtement, sans manche, à capuchon. Principalement fabriqué à LANGRES (*Cucullus Lingonicus*), à SAINTES (*cucullus Santonicus*), à LIBOURNE (*cucullus Liburnicus*). Le capuchon chez les Gaulois, symbolise la sphère la plus élevée, le monde céleste par opposition à la peur viscérale de voir le ciel tomber sur leur tête. La tradition est très répandue: de dieux, héros, génies, démons, sorcières, encapuchonnés... Parmi d'autres, *"CUCULLUS"* était le surnom de Pierre l'Ermite en raison du capuchon qu'il portait.
- *Gaulois :* **"***CUCULLATUS***"** = celui qui porte un capuchon dont :- le dieu mythologique et archéologique "***Génius Cucullatus*"** - le dieu Irlandais **"***Dagda*" qui, revêtu de sept capuchons l'un sur l'autre, est rendu invisible dans les combats - le Dieu Gaulois *Orgos* (*Dis Pater*) - il existe de très nombreuses représentations de personnages qui le portent (bas-reliefs de Housestead NORTHUMBERLAND - bas-reliefs dans le Samnium - fresques de la Porta-Nigra à TREVES - nombreux monuments gallo-romains - statuettes de terre cuite ou de bois (dites des sources de la Seine) - voir au Louvre la statuette accompagnant la collection Campana etc…).
- *Gallo-Latin :* "*CUCULLATUS***",** terme habilement repris par Isidorus évêque de Séville au VI° siècle. Transfert des croyances anciennes vers la foi nouvelle et début d'usage du cucullus (qui deviendra Cuculle/Cuculla) par les religieux. La chute de la finale "*US*" produit **"***CUCULLAT***"** - le remplacement progressif de "**U**" et de "**O**" par le graphème "**OU**" donne **"*COUCOULLAT*"** - vers le V° siècle le second **-C-** se transforme en **-G-** lorsqu'il est placé entre deux voyelles d'où la forme nouvelle "***COUGOULLAT*"** - la chute d'un "**L**", relativement récente, (XVII°/XVIII° s.) produit le patronyme définitif : **COUGOULAT.**
- *Armorique* : le langage de Cornouaille présente, encore au IX° siècle, la forme *Gucol* lénification de "*Cugol*" (phonétiquement *COUGOUL*). Le nom de personne ***"IARN GUCOL"*** (celui qui a un capuchon de fer) est authentifié, en 888, dans le Cartulaire de Redon.
- *Moyen Breton :* "*Cougoull***"** = capuchon de moine (Catholicon de LAGADEUC - 1499) - apparition des appellations "**COUGOULLAC" - "COUGOULLEC"** (1447-1513) dans le Vannetais (Cougoullac apparaît encore,, en 1680 dans la Sénéchaussée d'AURAY).
- *Breton moderne :*- le terme "*Cougoul*" pour capuchon, avec divers usages, est parfaitement attesté (y compris par les chercheurs non Celtiques). Dictionnaire Lagadeuc = Kougoul.
- après la transformation des finales *-AC-* & *-EC-* en *-AT-* (confusion probable des scribes - mais *AT* exprime une contenance), la chute d'un "**L**" à la charnière des XVII°/XVIII° siècles, le patronyme **COUGOULAT**, avec son diminutif **COUGOULIC**, apparaît sous son aspect actuel, même si le nom commun a poursuivi son évolution en *Kougoul* après changement du **-C** initial en **-K**. Aujourd'hui *Kougoulad* correspond à celui qui a un capuchon, et représente la forme moderne de **COUGOULAT**, et du mot antique *CUCULLATUS.*
- *Autres formes relevées :* **COUGOULATE - LECOUGOULAT - COUGLAT** (probable contraction). - à rapprocher **CAZOULAT** de *cazula* = aussi manteau à capuchon.
- *Dérivés de **Iarn Gucol** (capuchon de fer):* **L'ARNICOL** ou **LARNICOL – NARNICOL** - par phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe) = **NICOL**.
- *Français contemporain* : de COUGOUL(E), avec ses multiples contractions en COL(E) - COL(L)E - COUL(L)E - GOUL(L)E....etc, le terme servira de matériau de base à la construction du mot CAGOULE, après mutation de la première syllabe de -*COU* en -*CA* (Ka) due à Rabelais..
- *Equivalents étrangers :* - Irlande : **COGHLAN COGHLIN COUGHLAN COUGHLIN COGHILL** - à valeur toponymique de tertre ou sommet en forme de capuchon : **COGAN - COGHILL - COLL** - Langues Germaniques : **GUGEL GUGELMAN KAGLER KOGEL KOGELMAN KUGEL KUGELMAN** - Anglais : **CAWL – CAWLIN –** Finlandais : **KOUKKOULA** – Basque **KUKULA…**

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – réactualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Courant Cour(r)oux Couriol Courousse *et apparentés*

Voilà des noms de famille que le lointain passé des mots met en relation avec l'action de courir, de turbulence, et par extension de colère.

Aussi loin que l'on puisse trouver dans le passé des mots il semble que *courroux* et *courroucer* soient à mettre en relation avec le sens de corruption. Imagerie pour indiquer le mouvement de colère que présente la surface de la mer et le courant des cours d'eau.

Appliqué à l'homme le thème prend le sens de colère, d'irritation. Donc de corruption de l'état normal.

A l'origine le Latin *corrop* = courroux, au X° siècle. Puis, pour *courroucer,* le Latin *corocier* au milieu du XI° siècle et *correcier* dans la seconde partie du XII° siècle.

Le vieux français a aussi employé *coros* = qui fait soulever le cœur, qui cause des nausées - *coraux* = affliction - *corrugier* = rider, plisser. Dans les belles phrases laissées par l'histoire on relève : *""les stoïciens disent que un bon homme ne se doit onque troubler ne courroucier pour quelconques adversités - Oresme les Ethiques d'Aristote. 24""*. Ou encore *""courroux est vain sans forte main - Le Roux de Lincy, livre des proverbes français""*.

Courroux et *courroucer,* ainsi que leurs applications, même s'ils bénéficient de la reconnaissance académique, sont sortis d'usage au milieu du XVII° siècle où ils ont été évincés par *irriter-irritation*.

Cette approche permet de comprendre pourquoi des noms de famille comme ***Couroux*** et ***Courroux*** soient à mettre en relation avec l'action de courir, c'est à dire d'être dans le courant, de se déplacer par comparaison avec le mouvement du cours d'eau (sa corruption).

Parallèlement l'anthroponyme ***Courant*** désigne l'originaire d'un lieu-dit de cette sorte dont la substance est tirée d'un cours d'eau, dont : COURANT Charente-Maritime - LE COURANT (Dordogne) - LES COURANTS (Mayenne) etc. Apparentés : ***Couraud*** = de COURAUD (Allier), diminutif ***Couraudon*** - Mais *COURANT* peut aussi désigner un messager où le propriétaire d'un chien *courant*. Pour la Bretagne les homonymes ***Courant*** et ***Couraud*** sont à mettre en relation avec l'action de porter secours.

Entrent dans la même famille les patronymes : ***Courapied*** = messager - ***Courcier - Coureur Coureux*** = messager - ***Courier Courrier Courieux Courrieux Couriol Courriolle Couriot Courriot*** = coureurs rapides.

Couroucé Courousse Couroussé Courrousse Courroussé sont plus probablement à mettre en relation avec le tempérament irritable du premier porteur de l'appellation qui devait un jour devenir un nom de famille à vocation héréditaire. Toutefois on ne peut totalement écarter l'idée de noms d'origine en tenant compte de lieux-dits comme *COURO(U)SSé,* dont un en Maine-et-Loire où le courant et les méandres de l'Evre donnent au cours d'eau l'aspect de la colère.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Courgeon - Courjeon - Courjon *et apparentés*

Trois hypothèses de travail au moins sont recevables :

1 - surnom de marchand ou de cultivateur de courges.

2 - sobriquet donné à un utilisateur du fléau (porteur d'eau).

3 - nom en rapport avec l'origine géographique d'une personne.

❒ - L'appellation appliquée à un producteur ou un marchand de courges est tout à fait recevable quand on connaît le volume important de consommation de ce légume avant l'apparition de la pomme de terre. Saint Jérôme, père de l'église, 331 à 420 de notre ère, relève la profession de "Cucurbitarius" c'est-à-dire celui qui cultive des courges. Au cours des siècles, et notamment jusqu'au XIV° s. où le mot *courge* est attesté, de nombreuses formes ont été données, en particulier : *corge, cohourge, cohourde*. Les noms de famille : ***Corgeon - Couget - Cougette - Coujault Coujou Courgeau - Courgeay - Courgeon - Courget - Courjault - Courjon*** en sont des variantes ou des diminutifs et constituent véritablement des patronymes antiques. Dans cet esprit les patronymes dérivés de courge sont relativement parents des noms de famille ***Potiron - Corgordan - Cougourdan Courgourdeau,*** c'est-à-dire *citrouille* qui appartient à la famille *cucurbita* (l'application *cucurbitacée* est de conception plus récente).

❒ - Dans l'histoire des mots apparaît aussi *Corge* (ou *corgie-corgiee*) aux applications multiples, dont : lanière - courroie - fouet - ceinture - etc... mais l'usage qui a retenu le plus l'attention est probablement celui de fléau servant à porter les seaux d'eau (*baston de corge* encore au XIV° s.). Il est tout naturel que, par extension, le nom de l'instrument se soit reporté sur des personnages qui en faisaient un usage important. D'où des homonymes, difficiles à distinguer, des patronymes ***Courgeon - Courjon***.... cités ci-dessus. Mais ce fléau, qui peut-être est parent du fléau d'armes, a souvent servi d'instrument de défense ou d'attaque appelé *courgibet* qui donnera naissance au patronyme ***Courgibet***. De là naîtra aussi probablement le mot plus tardif *gourdin* (XVI° s.) c'est-à-dire corde de galère servant à frapper les forçats, qui prend sa source dans *corge,* en tant que courroie ou lanière tressée.

❒ - La toponymie en général, et l'oronymie (science des noms de hauteurs) en particulier est encore largement imprégnée par des noms de lieux du genre : CONCOURDET-COUCOURDE-COUCOURDET(Drôme) - COUCOURDAN(Alpes-Maritimes) - COUGOUR (Allier) - COUGOURDON (Alpes de Haute Provence) - CUCUMELLE (Hautes Alpes) etc.. Ces noms révèlent de fossiles linguistiques tirés du langage des pré-Celtes, ou plus exactement des pré-indo-européens. Plus personne aujourd'hui ne conteste cette hypothèse. En raison de leur forme, des notions de capuchon, de fruits ou de légumes, se confondent avec des hauteurs topographiques. Cela est, incontestable, qu'on le veuille ou non les faits sont là. Chacun peut en tirer les conclusions que lui inspire son degré de formation, ou son niveau de recherche. Par exemple dans CUCUMELLE (ou COUCOUMELLE) on trouve intact le pré-indo-européen *CUCCU* = sommet, auquel est venu s'agglutiner le vieux français MELLE (du Gaulois *mello*) qui évoque une notion de : cercle - anneau - bague etc. Or, l'un et l'autre de ces termes ont formé des noms de famille. Pris sous cet angle des patronymes comme : ***Cogordan Cougourdan***, et sans doute bien d'autres, sont à considérer comme des noms dits "d'origine".

❒ Pour finir on peut aussi reconnaître une origine de ***Courgeon***, dans l'hydronymie (science des noms de cours d'eau) en raison de l'existence d'une rivière de ce nom (Loire-Atlantique) et d'un nom de lieu (Orne) qui, l'un et l'autre, semblent prendre leur étymologie dans le latin *curvus* = courbe, ou le personnage latin *Curvius*.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – réactualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Creuse Creusot Cruzeland *et apparentés*

Tiré du pré-indoeuropéen le Gaulois ***Crosus***, correspond au français *creux*, est à l'origine de cette famille de noms. (Voir le chapitre **Kr-ùs** dans fossiles linguistiques et noms de famille).

Très proche de *cumba* (vallée sèche) le Gaulois *crosus* est globalement synonyme de creux. Latin populaire *crossus*, l'ancien français *crot* (creux, anse d'une rivière) et *crosne* (trou d'eau). L'ancien Provençal *cros* indique aussi un creux topographique, une dépression.

Toutefois le sens de cave, qui lui est aussi attribué, est de nature à interférer avec les descendants du latin *crypta* (emprunté au Grec *krupté* = souterrain).

Les applications topographiques du Gaulois *crosus* restent cependant assez bien discernables. Parmi celles-ci : - CREUX - LA CREUSE - LES CREUX sont des toponymes assez bien répartis sur l'ensemble de la France. - CROS (Gard ex-*grosso* 1314) - LE CROS (Hérault) et de nombreux hameaux en : CROSE, LES CROSES, GROZE ...etc... CROSNE (Essonne) - CROTH (Eure - encore *Cros* en 1050 et "CHROTUS en 1060).

Plusieurs personnages Gaulois *CROSSIUS CRUSSIUS* etc, ont laissé leur appellation à leur domaine, d'où la création de noms de lieux comme : CROSSES (Cher) ou CRUEJOULS (Aveyron).

La quasi-totalité des noms de famille tirés de cette référence désignait des personnes originaires de creux topographiques, ou des noms de lieux qui se sont créés à cette occasion. On recense notamment :

Creuse Creuset Creusat Creusot Creusefond Creusevault Cresevaux Creuseveau(x) Creux Creuzeveaux Creuzot - Decreuse Decreusefond Decreux Decreuze Decreuzefond**.....**

Croc (à distinguer sans doute de l'ancien scandinave *cros* en tant que grappin métallique) ***- Crochez Crocq Croquet Croques - Ducroc Ducrot Ducros*****.....**

Crohem Crohen (croc agglutiné avec le Germanique *heim* = village).

Crognier Cronier Crosnier **:** celui qui pratiquait la pêche dans une *crosne* (trou d'eau) - COSNES (Essonne) est aussi à l'origine de la plante cultivée comme légume pour ses rhizomes tubérisés, en forme de chapelet) - ***Lecronier Lecronnier Lecrosnier*****....**

Cros Crosses Cresset *(*de CROSSES - Cher) sans préjudice de ce qui peut provenir de "crosse" en tant que bâton recourbé, et ses applications) - ***Crozat Decros - Crot Crotat Crotet*** (originaires de lieux "encaissés)....

Crou Crouau Crouin Croux*,* diminutifs : ***Crouail Crouet Crouigneau Crousnillon - Decroux Ducroux Lecroux*****....**

Crouzat Crouzatier Crouzeix Crouzet**...**

Croz Crozac Crozal Crozat Crozatier Croze(e) Crozet - Decroze - avec un autre nom de personne : ***Crozemarie*****....**

Cru Cruat Cruege ou ***Crueghe*** (de CRUEJOULS - Aveyron - qui représente "Cru" = creux avec *ialo*, autre mot Gaulois pour clairière) - ***Cruet Cruse Cruset - Ducroz Ducru Ducruet Lecru*** .- ***Cruzel Cruzeuil Cruzeland*****....**

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

David Davier Davy *et apparentés*

Ces patronymes sont empruntés à la bible par imitation par vénération au fameux psalmiste DAVID, roi d'Israël. En fait l'origine est encore plus lointaine.

C'est incontestablement à partir du très célèbre roi David de la Bible qu'a pris naissance, à travers l'expansion de la chrétienté, toute cette profusion de noms de baptême (dont un évêque du Pays de Galles au VI° siècle - béatifié).

David est un authentique génie de son époque, à la fois très grand stratège, réformateur politique, poète et musicien incomparable....

"""Et tous les anciens d'Israël étant venus auprès du roi à Hébron, David conclut avec eux un traité devant le seigneur et ils le sacrèrent roi... Il régna durant quarante ans (2 Samuel, V 3-4)."""

La tradition le considère comme un poète émérite et un psalmiste de renommé d'où lui viendra le surnom de *"bien aimé"* ou *"aimé de dieu"*. Mais il est aussi célèbre pour sa guerre contre les Philistins, sa victoire sur le géant Goliath, la façon dont il a conquis la cité des jébuséens (Jérusalem dont il fera sa capitale après avoir rassemblé en un seul état les douze tribus - 1000 ans avant notre ère).

C'est véritablement là qu'il faut rechercher le sens de l'appellation *de david*, nom commun connu des fouilleurs du *Tell Hariri* comme existant bien avant la conquête de Canaan par les Hébreux. Les textes cunéiformes du Royaume de Mâri (environ IV° millénaire jusqu'au XV° siècle avant notre ère) font fréquemment état de l'épithète de ***davidum*** synonyme de commandant ou de chef de guerre. Le calendrier de Mâri fait plusieurs fois référence à :*l'année où Zimri-Lim a tué le **davidum** des Benjaminites* (famille nomade dont sont sortis Abraham et Sarah). *Davidum* n'est donc pas un nom mais un titre. Le nom d'origine du roi David n'est pas connu et c'est un *sopher*, sorte de secrétaire d'état, qui l'a doté de cette appellation, qui lui restera, en raison de ses qualités guerrières.

En France beaucoup de noms de baptême, souvent importés par les premiers chrétiens et les croisés, deviendront des noms de famille à transmission héréditaire. C'est parmi d'autres le cas de David, d'où les anthroponymes actuels :

David avec de multiples formes comme : ***Davit Davi Davy – Montdavid*** et ***Montdavy*** qui représentent des originaires de toponymes de l'Allier - ***Davis*** et son diminutif ***Daviseau.***

Autres dérivés : ***Daviaud Daviet*** en matronyme = ***Daviette - Davion Daviot Davioud Davidoud***.....

Avec changement de finale : ***Davin*** et ses diminutifs : ***Davinet Davet Davic Davinroy Davison - Davidson Dawson*** (formes Britanniques) - ***Mac Davie(S) Mac Davys Mac David*** (Irlande).

La Bretagne présente des formes en : ***Divy*** ou ***Le Divy*** ainsi que ***Kerdavid*** où se sont agglutinés la notion de *maison* et le nom *DAVID*, en tant que nom de lieu. Par un effet de réciprocité inévitable ces toponymes ont à leur tour influencé la création des noms de personnes pour en désigner ceux qui en étaient originaires.

Avec ***Davier*** et ses apparentés ***Davié Davière*** (matronyme), ses diminutifs ***Daverat Davrot***..... on entre dans les noms de métier. Effectivement il n'était pas rare, dans les temps anciens, de donner un nom propre à un outil de travail comme Merlin pour : marteau à assommer les bœufs ou masse à un tranchant pour fendre le bois... etc. Le *davier*, transformation de *daviet*, qui bénéficie de la reconnaissance académique, est relevé au XIV° siècle comme outil de menuisier = sorte de levier, dont le nom issu de David, aurait emprunté la seconde syllabe.

Par extension les "*coquillards"*, faux pèlerins s'attaquant aux vrais pèlerins, appelaient *davier* leur instrument à crocheter les serrures. Les autres applications, en marine ou en instrument de chirurgie dentaire par exemple, paraissent trop tardives pour avoir pu jouer un rôle dans la création des noms de famille.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dube-Dubé-Dubec-Dubés *et apparentés*

Pas forcément apparentés ces patronymes ont souvent fait l'objet de confusions. Trois directions de recherche au moins sont possibles :

- ***Dube***, Breton : pigeon.
- ***Dubé*** et ***Dubec*** seraient à mettre en relation avec la topographie dans le sens de "Crète".
- ***Dubès*** évoque plutôt la plantation de bouleaux.

❒ - ***Dube***, avec ses variantes ***Dub Duba Dubé (Le)***, représente, en Breton, le pigeon. Le sobriquet constitutif du nom peut être mis en relation avec l'élevage ou le commerce de ce volatile. L'expression péjorative, trop tardive, de notre temps est totalement à exclure. ***Dube***, sensitif féminin est, pour F GODEFROY dans son dictionnaire de tous les dialectes du IX° au XV° siècles, un couvercle de bois, une espèce de coupole surélevée (1521 Société Archéologique de Touraine VII, 196 - Cf. la dube des fons).

❒ - Avec ***Dubec***, dont ***Dubé*** peut aussi être une variante tardive, il faut s'orienter vers la toponymie en général et l'oronymie en particulier. Le terme prend sa source dans le latin *becca* emprunté au Gaulois *becco* pour le mot bec relatif aux oiseaux. Dans le sens d'élévation topographique en forme de "bec", de hauteur formant saillie, il s'est souvent affranchi du Latin là où le Gaulois a persisté tardivement. Les noms de lieux nous offrent encore des séquelles du Gaulois *becco :*BECCA (Gers) BECMELEN (Morbihan) - BEC-MENEZ (Finistère). Mais on relève aussi des lieux-dits, des écarts, sur une hauteur escarpée dominant un cours d'eau. Par exemple LA DUBE, Commune de DRAIN (Maine-et-Loire) qui surplombe la coulée du *Robinet*. Or, ici c'est bien le sens de *bec* topographique qui doit être retenu. Il en serait autrement avec des toponymes identiques situés en Normandie. Là, le sens de bec est différent et indique un ruisseau. Ce bec prend son étymologie dans le vieux mot Nordique *bekkr*. Il y a donc en l'espèce une différence fondamentale entre un ***Dubec*** Normand et un ***Dubec*** des autres régions. C'est là tout à fait un cas typique où seule une généalogie poussée peut répondre. (voir la synthèse *BEC*).

❒ - ***Dubès*** semble faussement se rapprocher des ***Bubosc*** et autres dérivés de ***Dubois***. Mais en l'occurrence Dubès se limite au bouleau, l'arbre caractéristique de la propriété. Le nom indique, par conséquent, l'originaire d'une *boulaie* ou *boulaye*, du Gaulois *betulu*, vieux français *boul* ou *bououl* auquel s'est ajouté le suffixe *eau*. Latin classique *betulla* - latin populaire *betullus* = bouleau. La toponymie est fortement marquée par le bouleau, exemple BAIS (Mayenne) BELLAY (val d'Oise) - LE BEZ (Tarn) etc... sans compter les nombreux *le Boullay, le boulay*, *le Boulais*...etc. D'où - des noms de famille comme ***Bes - Bessan - Bessas - Bessat - Bessaud - Besse - Bessede - Besselle - Besset(te) -Besseyre - Bessiere - Bessol - Bessot - Beyssere - Bez - Boul - Boule - Bouleau - Boulle - Boulas - Boulais - Boullassier - Boulay - Bouloy***.etc. Certains sont précédés d'un article ou d'une préposition marquant, de façon certaine, leur origine : ***Le Bes - Le Bez Dubes - Laboulaye - De La Boulaye*** etc...

La biographie Française donne : ***Dube***, Paul, médecin du XVII° siècle, semble originaire du Gâtinais. Il s'intéressa aux eaux minérales. Il publie : une histoire sur deux enfants monstrueux en 1650 à SEPTFONDS - plusieurs ouvrages, dont le médecin des pauvres réédité huit fois (la dernière fois en 1728).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dun - Dunet - Duneau *et apparentés*

Ces noms de famille proviennent du fossile linguistique Gaulois *Duno(s)*, synonyme d'élévation géographique.

Le Gaulois *Duno(s)*, latinisé en *dun-um*, qui correspond à mont, est attesté dans le glossaire de Vienne en qualité de hauteur, sommet, monticule etc. Des correspondants existent dans les autres langues Celtiques comme l'Irlandais *dun* ou le Gallois *din*. A un degré moindre on le retrouve dans la notion de *dunes* de sable qui bordent les côtes de la mer. Même si sous cet angle il a transité par l'ancien néerlandais *dûna* (moyen néerlandais *dûne*, néerlandais *duine*), la source antique Gauloise est la même.

Souvent, du concept de hauteur quelconque, *duno(s)* deviendra synonyme de forteresse pour la simple raison que les points forts militaires sont généralement installés sur des sommets ou des tertres. Très souvent aussi *dun* est employé en composition, comme dans *Lugdunum* Lyon nom d'un dieu Gaulois + *duno(s) - Gabalus*, nom d'un peuple Gaulois + *dunon* = GAVAUDUN (Lot-et-Garonne). *Novio-dunum* indique le nouveau fort et *Uxello-dunum* le fort du haut....

De la racine *dun* vont naître plusieurs noms de famille qui existent toujours :

AUTUN (Saône-et-Loire) est un ex-*Augustodunum* (forteresse consacrée à l'empereur Auguste), dérivé **AUTUNèS**.

DUN et **DEDUN** originaires possibles de plusieurs agglomérations de ce type (Ariège - Creuse - Inde - Cher.etc).

DUNES de DUNES toponyme du Tarn-et-Garonne.

DUGNY de DUGNY agglomérations de la Meuse et de la région parisienne dues au nom d'homme gallo-romain *dunius* avec le suffixe Gaulois *acum***.**

DUNET, de DUNET (Indre).

DUNEAU, de DUNEAU (Sarthe).

DUNIERES nom d'agglomération de l'Ardèche.

DUNOIS = Beaucerons de la région de CHATEAUDUN.

Les noms de famille **GAVAUDAN GAVAUDON GEVAUDAN GIVAUDAN GIVAUDON**, définissent les personnes originaires de la région du GEVAUDAN (Lozère - Haute-Loire) . Or, dans ce nom composé, la première syllabe correspond à *Gaballus* nom d'un peuple Gaulois, auquel s'est agglutiné *dun* = hauteur.

VERDUN, désigne les originaires de plusieurs toponymes de ce type (Ariège - Aube - Meuse - Tarn-et-Garonne - Saône-et-Loire), variante **VERDU**. Le premier élément *ver* représente probablement un nom de personne (vero) et le second est issu de *dun* = hauteur. *Ver* peut également avoir le sens de : *sur* ou *dessus.*

VERDUN peut aussi représenter les taillandiers qui forgeaient les épées dites *verdun.* Ces épées, longues et minces, étaient fabriquées à *Virodunum* (Verdun - Meuse), où Jules César avait installé la base arrière des légions faisant face aux Germains.

(Voir les chapitres Vert/Ves - Aran - Equo – Mal, dans fossiles linguistiques et noms de famille).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Duran Durand Durant *et apparentés*

Ces noms de famille découlent du Gaulois *durus* relatif à ce qui est fort, voire endurant.

Le Gaulois *durus* s'inscrit dans le double postulat de ce qui est *fort* ou *puissant* et de ce qui est résistant ou d'une qualité tactile *dure* par opposition à *tendre* (au propre comme au figuré).

Cette double démarche explique l'existence parallèle de noms de lieux comme DURFORT qui indique une place forte imprenable, et de noms de personnages Gaulois, comme DURIUS, en relation avec la dureté de la personne. Le latin explique *durius* par : rude, sévérité, dureté, rigueur.... *Duros* est synonyme de forteresse.

Noms de lieux :

- DREUIL (plusieurs toponymes dans la Somme - de *durius* dur avec le suffixe Gaulois *ialo* clairière).
- DUCLAIR (Seine-Maritime - du Gaulois *duros* forteresse avec le latin *clarum* - et plusieurs hameaux en Gironde - Loire - Rhône).
- DURAN (Gers - du nom d'homme gallo-romain *durianus* de *durius).*
- DURANUS (Alpes Maritimes - du Gaulois *duro* forteresse).
- DURAS (Lot-et-Garonne - de *duros* forteresse avec le suffixe *acium).*
- DURAT (Corrèze - Isère - Lot-et-Garonne - Puy-de-Dôme).
- DURDAT (Allier - de *durus* dur).
- DUREAU (Allier -Cher -Gironde).
- DURFORT (Ardèche - Ariège - Gard - Tarn - constitue un composé de *dur* et *fort* - altération : DUHORT.
- DURY (Aisne - Pas-de-Calais - Somme - est un ancien *Duri/Durih* d'un personnage Gaulois *Durius*)*,* et de nombreux autres...

A ces différents titres des noms de famille sont restés inscrits dans notre répertoire patronymique :

- ***Durat Dure Duré*** des sobriquets qui désignaient des personnes endurcies ou au cœur *dur*, dérivés : ***Dureau Durel Durelle Duret Durette Durin Durot****....*
- ***Audureau Audurand Audurot*** = par ellipse, fils de DUREAU - DURAND - DUROT...
- Parallèlement ces noms peuvent désigner des personnes originaires de toponymes de ce genre, et notamment : ***Durat Dureau****.....*
- ***Dedreuil Dormand Dormant Dreuil Dudroulhe Duclair Dudreuil Dufort Duffort Duhort Duran Duras Durfort Durry Dury*** = originaires de ces toponymes comme ***Madurand*** (mas à Durand = nom de lieu de Dordogne)....

Durantus et durandus tirent leur source du Gaulois *durus* à travers le vieux français *durant* qui exprime en fait la qualité de celui qui *endure*. C'est à dire qui supporte la fatigue, la souffrance etc. Latin classique *durare indurare. Durandal*, la célèbre épée de Roland était supposée *durer* et *endurer*, d'où le dérivé ***Enduran,*** avec le sens d'obstiné.

- Le sens de *résistance*, évoqué par ce thème, est à l'origine des très connus noms de famille français ***Duran Durand & Durant****,* dérivés divers : ***Duranceau Durançon Duranel Durande*** (matronyme) ***Durandeau Durandet Durandière*** (domaine d'une famille DURAND) ***Durandin Durandy Duranseau Duranson Durante Duranteau Durantel Durantet Duranthon Duranti Durantin Duranty.***
- ***Issoire*** de ISSOIRE (Puy-de-Dôme) - de *iccius*, nom d'homme Gaulois avec *durum* = forteresse.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Esperne Lebaupin Senelier *et apparentés*

La racine Gauloise ***sperno*** = épine, parait la source la plus probable de ces anthroponymes.

Généralement, tout ce qui est relatif au thème ***épine*** est mis en relation exclusive avec le latin ***spina*** ! La réalité historique des mots n'est peut-être pas du même avis. Il faudrait au moins tenir compte de deux faits intéressant :

- - ce mot est dit, par les spécialistes, sans origine connue.
- - l'impasse est pratiquement totale concernant le Gaulois ***sparno*** de même sens et dont l'aire géographique apparente est plus importante que *spina*.

L'Armorique, qui constitue la réserve idéale du parler Gaulois, compte une quantité de toponymes contenant le radical *spern*, digne continuateur de *sperno* d'une part. D'autre part, le dialecte Gaulois parlé dans le nord-est par les Celtes ayant des traits communs avec les Germains qui occupent leur terrain au fur et mesure, laissent incontestablement des traces dans des toponymes comme *Epernay* (Côte-d'Or) - *Epernon* (Eure-et-Loir).

Le nom de famille Breton ***Spinec***, qui définit une personne maigre et chétive, fait peut-être une comparaison avec la rudesse des épineux.

Les anthroponymes ***Depernay Esperne Esparza*** sont vraisemblablement à rattacher à la source Gauloise *Sperno*, à travers des noms de lieux.

Par ailleurs, il est certain que les nombreux l'*Epinay* et dérivés, presque toujours rattachés au latin *spina*, ne constituent que des latinisations de *sperno*. Dans quel ordre de grandeur **?**

De même l'aubépine, ou épine blanche dont l'architecture est celle d'un arbrisseau, aux baies rouges comestibles (senelles de senellier ou cenellier autre nom de l'aubépine), prend son étymologie apparente dans le latin *albispinus*. Si la première syllabe *albe* = blanc est incontestablement latine (sans préjudice du Gaulois *albe* = hauteurs), la seconde a autant de chance de se rattacher à *sparno*.

Pour désigner les personnes qui demeuraient près d'un arbre caractéristique de cette sorte les hasards de l'anthroponymie ont créé les noms de famille : ***Aubepin Aubespin Aubrespin Aubrespy Albespry***.

Par phénomène de métathèse, ou d'inversion, le pays Gallo emploie souvent *l'ébaupin* pour désigner l'aubépin, masculin de *aubepine*. D'où les noms de famille de l'Ouest en ***Lébaupin*** *(*ou ***Lebaupin****)* qui n'a rien à voir avec *le beau pin* malgré l'analogie phonétique.

Dérivés analogiques à partir des baies de l'aubépine : ***Senelier Sennelier Sennelet Cenelier Cennelier***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Feneu - Feneux - Fenelous *et apparentés*

Malgré l'évidente homophonie ces deux anthroponymes ne relèvent pas de la même étymologie et ne partagent pas la même approche thématique.

- - *Feneu* est relatif à un lieu sacré.
- - *Feneux* = ce qui est relatif au foin.

1 - *FENEU.*

Quelques noms de lieux sont restés marqués par la pratique religieuse de nos ancêtres et de leurs conquérants romains. Il en est ainsi de :

FANJEAUX dans l'Aude, qui n'est autre qu'un ancien *fanum Jovis* = temple de Jupiter - FENEU (Maine-et-Loire) encore *fanum novum* au milieu du XI° siècle = temple nouveau, etc, qui sont des équivalents des lieux sacrés Gaulois (*Nemento* = sanctuaire ou *le sacré*).

Or, les noms de lieux se sont souvent collés à la peau de ceux qui en provenaient et plus tard ces appellations sont devenues des noms de famille à vocation héréditaire. Ce sont les :

***Fangeaud Fanjaud Fanjeau Fanjeaud - Feneu*.......**

2 - *FENEUX.*

Le terme *foin*, est tiré du latin *fenum* et construit sur un radical *fe* qui exprime ce qui est relatif au produit du pré.

Le vieux français emploie toute une dialectique dont il reste encore des traces aujourd'hui comme : *fenil* = grenier à foin, ou *fenaison* = action de récolter le foin, qui ont la reconnaissance académique.

Nos ancêtres employaient aussi : *fanement* ou *fenage* = action de faner - *faneresse* = marchande de foin - *feneresse* = ce qui est pour les foins - *fenerie* = grenier à foin - *feneron* = faneur....et.

De ce patrimoine antique sont nés plusieurs noms de famille parmi lesquels on distingue :

❒ ***Fanel*** et ses dérivés : ***Faneau Fanet Faney Fanelli.***

❒ ***Fangeaud Fanjaud Fanjeaud*** = originaires de lieux-dits de cette sorte.

❒ ***Fanié Fanier Faniez Fannier - Fenier Feneron Fenion Fenioux Fenichel*** se rapportent généralement aux marchands de foin.

❒ ***Fenal Fenau Fenaux Fenayre Fenerol Fenerolle Feneyrol Feneyrolle(s) Fenayrol Feneyroux Feneyraud - Fenet Fenot Fenier Fenin Fenon Fenard Fenneteau Fénelon Fenelous Fenodot Fenasse****....* correspondent à faneur. Toutefois, certains d'entre eux peuvent correspondre à des noms de lieux : *FENASSE* (Hérault) - *FENEYROLS* (Tarn-et-Garonne) *FENIER* (Creuse) *FENELON* (Lot) …etc.

❒ Correspondent aussi au travail de faneur, occupant autrefois de nombreux travailleurs : ***Fenier Feneur Feneux Fenoux****....*

❒ ***Fenil*** (prononcé *FE-NI* ou au contraire avec un ***i*** mouillé) = endroit où l'on range le foin et propriétaire d'un grenier à foin. Dérivé ***Fenily***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Fillat Filatre Malfillatre *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec la parenté par alliance, en l'occurrence le *beau-fils* puis, par extension, le *gendre.*

- - L'ancien français (lexique du français ancien et de tous les dialectes du IX au XV° s. de Frédéric Godefroy), disait *filastre* = sensitif masculin beau-fils, gendre ou sensitif féminin = belle-fille, bru - *fillasse* s. f = fille - fillaude s.f = fillette.

- Le thème *fillâtre* ou *fillastre* s'inscrit dans la même famille de mots que:- *marâtre* mot féminin, relevé vers 1140, du latin populaire *marastra-marastrer*. C'est à dire la nouvelle épouse du père par rapport à des enfants d'un premier lit. *Marastra* a évincé le latin classique *noverca* qui définissait la *belle-mère*. *Marâtre,* qui découle de *mater*, s'oppose à mère réelle. Un *maratrat* pouvait être le domaine réservé de la femme remariée avec le père. D'où probablement le nom de famille ***Maratrat***, dérivé ***Maratray***....

- - *parâtre* nom masculin dérivé de *pater*, relevé vers 1080 (roman de Roland), ou *parastre,* du bas latin *parastrer*, désigne le second mari de la mère. *Parâtre* ne semble pas avoir laissé de nom de famille.

Difficile à cerner avec exactitude, le suffixe *atre* (du latin *aster* = astre), ne semble pas cacher un sens péjoratif mais explique l'origine de *beau* qui le remplacera.

Jusqu'au XVI° siècle *marâtre* et *parâtre* ne font allusion qu'au second époux et, par conséquent à la mère ou père nouveau par rapport à des enfants. Le sens dépréciatif attribué aujourd'hui n'avait pas cours au moment où sont nés les noms de famille. Il n'apparaît qu'à partir du moment où, dans le parler de tous les jours, on a employé par substitution les appellations de beau-père ou de belle-mère comme pour les parents nouveaux issus du mariage des enfants.

Filiâtre, dérivé de *filiastrer, filiastra* de *filius-filia*, ne s'est pas maintenu dans le français au delà du XV° siècle, ce qui explique son absence des dictionnaires usuels. Le seul sens connu est celui de gendre ou bru (voir F. Godefroy ci-dessus). Il n'y a donc jamais eu de sens péjoratif aux noms de famille.

- ***Filhat - Fillat -Filliat - Filiatot***......

- ***Filastre - Fillastre - Fillâtre - Filliatre - Filiatre - Fillâtreau - Filliatreau - Filatreau - Flatreau - Lefillâtre***......

- Avec un préfixe ***MAL*** une nuance de désaccord semble s'être instaurée entre les parents et les gendres ou brus, d'où les noms de famille :

- ***Mafillâtre - Malfilâtre*** parallèlement à ***Malfille*** pour mauvaise fille......(l'appellation ***Maufillatre*** est relevée dans le rôle de la taille de Paris pour 1292).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Forgeron Febvre Legoff Loupe *et apparentés*

FORGERON constitue la forme moderne du latin ***faber*** : artisan qui travaille les matières dures. (voir la fiche MARECHAL).

Le concept de "forgeron", tel que le décrit le français actuel, est relatif à l'ouvrier qui transforme le fer, à chaud, par martelages. Mais le terme, refait assez tardivement, ne date que de 1538 où il apparaît sous la forme *forjeron*. Vu sous cet angle restrictif il cache tout le passé fantastique des fondeurs-forgerons de l'antiquité. Les indo-européens en général, et en particulier les Hittites pour la branche orientale, les Celtes pour la branche européenne, maîtrisaient parfaitement le métal. D'abord le bronze puis le fer, depuis des temps si lointains qu'il n'est pas possible de dater avec précision. A l'époque un nombre important de *fabrica* (atelier) est disséminé sur l'ensemble du territoire, souvent sur le lieu même d'extraction du minerai. Parfois le même personnage extrait le minerai, procède aux opérations de fonderie, purge la "loupe" par martelages successifs, transforme le produit à la demande. A l'arrivée des Romains les Gaulois, très en avance techniquement, savent depuis longtemps ferrer leurs chevaux. Leur matériel agraire comportant du fer est très avancé. Les Romains amplifieront cette industrie en construisant des fourneaux de fusion, principalement pour le matériel de guerre. Les forges-fonderies dites à bras (volantes au hasard des filons de métal), cohabiteront longtemps avec les fourneaux. Puis, dans les campagnes notamment, se fixeront de nombreux ateliers de forgerons-maréchaux qui subsisteront jusque vers les années 1950. Etymologiquement le latin *fabrica*, parfois *faverge*, qui désigne l'atelier (principalement de forge), est un dérivé de *faber* = celui qui transforme la matière dure). Ces différentes notions sont passées, tant dans les noms de lieux que dans les noms de personnes sous des formes multiples. Ces noms sont par conséquent liés à l'exercice d'un métier ou relatif à un originaire d'un lieu d'extraction ou de transformation du fer. Sans prétention exhaustive, on relève dans le panthéon anthroponymique :

❒ ***Forge : Forgs(s) Forgeas Forgeau(d) Forget(te) Forgence Forgeneuve Forgeois Forgeon Forgeat Forgerat Forgereau Forgeron Forgheron Forgeroux Forgemolle*** (l'affûteur d'outil) ***Forgeux Forgot Forgue(s)*** - Certains se manifestent avec emploi de préposition ou d'article (parfois les deux) comme ***Laforge Laforgue Delaforge Desforges ...Goff Legoff Go(u)ic*** pour la Bretagne. Pour ces derniers voir aussi le Gaulois *gobed*. (consulter la fiche Le Goff au volume II).

❒ **FARGE :** à quelques variantes près, reprend la liste ci-dessus avec en outre ***Faresse Fargeton Fargeix Farjat Farjon Faraboeuf*** **(**maréchalerie ou l'on ferrait les bovins).

❒ ***Faber*** et son descendant ***Fevre,*** sont également prolixes en patronymes, parmi lesquels : ***Faber(t) Fab(b)re Fabrega(s-t) Fabregal Fabrege Fabregot Fabregou Fabregoul Fabregue(s) Fabreguette(s) Fabresse Fabret Fabri(y) Fabrier Fabries Fabrini Faivre(t) Faur Fauré Faurel Fauret Fauri Faurial Fauriat Fauriel Fauron Faurot Faurou Faverge(s) Favergeat Favergeau Favergeon Faverger Favergat Faverjat Faverjon Faverolle(s) Favrat Favre Favreau Favrel Favret Favrin Favrichaud Favrichon Favron Febrel Febvre(t) Febrot Fevrat Fevret Feu(v)re***...Parfois le **"H"** s'est Substitué à **"F"** comme dans ***Haur***. Nombre de ces noms existent avec préposition ou article comme **: *Lefe(b)vre Lefebure Lefeu(b)vre Lefievre Lefaur Dufaur(e*)** etc.

❒ Le travail du fer a aussi donné naissance à de nombreux patronymes *:* ***Feré Ferrandier Ferrandon Ferrand(t) Ferratier Ferraud Ferre Ferrer Ferret Ferrier(e) Ferrieu Fer(r)iot Ferriz Ferron Ferronel Ferronet Ferronnier Fernier Ferniot Fernel(t) Ferri(y)*** avec préposition ou article : ***Lefer Defer(t). Houarner*** (Bretagne) ***Isarn Isarny Issarny Izar*** (Germano-celtique). ***Loupe*** = celui qui affine la loupe (masse de fonderie) par martelages.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Foulc - Foulque(s) - Fouques *et apparentés*

Deux hypothèses au moins peuvent être examinées :

- - noms d'origine "Germanique" tirés de la racine antique ***fulc*** = peuple.
- - sobriquet donné par imitation des oiseaux de marais, du Latin ***fulica***.

❒ - La racine francique *fulc* ou *folc* est encore visible dans l'ancien français sous des formes comme : *folc* - *fluc* - *fuc* - *frou*. (X° siècle la vie de Saint Léger) avec sensiblement le même sens mais étendu à des notions comme : troupeau - assemblée - armée - foule. Au XIII° siècle on dit encore "un *fouc* de pors" pour un troupeau de porcs (Courtois d'Arras). Mais ce mot est sorti d'usage pour être remplacé, vraisemblablement, par *foule*. Pourtant ce dernier mot ne prend nullement son étymologie dans la même racine malgré les analogies. Foule est un déverbal de *fouler*, du latin populaire *fullare*, qui lui-même a le sens de presser, écraser (originairement une étoffe). Par imagerie, dans une assemblée de personnes, on se sent pressé, écrasé, d'où l'emploi de foule dans cette circonstance.

❒ - *foulque* est aussi un oiseau aquatique Une famille à laquelle appartient la poule d'eau. Foulque est attesté en 1265 (Livre du Trésor - Brunetto Latini). Du latin *fulica*, le terme semble avoir transité par le Provençal *folca*. On trouve la forme *fourque* à la fin du XIV° siècle. Soit à titre de sobriquet, pour rappeler le tempérament sauvage de la poule d'eau, soit au titre de la résidence à proximité d'un marais, le nom de l'oiseau a pu se reporter sur des personnes Les exemples de reports de l'oiseau sur l'homme ne sont pas rares (voir Faucon - Loriot - Coucou - hirondelle etc). A l'inverse l'anthroponyme FOUQUET a été donné à l'hirondelle de mer par dérivation du nom d'homme ***Fouque***, tiré du Francique *fulco*. D'où la preuve de l'interférence permanente des sources étymologiques.

Ces deux racines peuvent être à l'origine d'un certain nombre de noms de famille sans qu'il soit possible de se fixer, avec certitude, sur une thèse ou sur l'autre :

Folque - Foucat - Foucquet - Foucqueteau - Foucteau - Fouchet - Foulc Foulque(s) - Fouque(s) - Fouqueau - Fouqué - Fouquet - Fouquin.

La racine Germanique *fulc*, pour sa part, est présente dans plusieurs autres patronymes. Elle entre dans des composés comme :

- - *fulc* = peuple + *waldam* = gouverner : ***Faucaud - Foucaut – Foucault - Foucaux - Fouchault***.
- - *fulc* + *hard* = dur, fort : ***Foucard - Foucart - Fouchard***.
- - *fulc* + *hari* = armé : ***Fouché - Foucher - Foucheraud - Foucherat Foucheraux - Fouchereau - Foucquier - Foucras - Foucreau - Foucret - Foulché - Fo(u)lcher - Foulquier - Fouquerat - Fouquereau - Fouqueret - Fouquerey - Fouquier***.
- - *fulc* + *hramn* = corbeau : ***Folchramn - Foucherand - Fouquerant***.
- - *fulc* + *Bert* = illustre ou brillant : ***Foubert - Foubet - Fulbert.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

FOURé - FOURRé *et apparentés*

L'analyse de ces patronymes suppose au moins trois directions de recherche :

- - Une origine Germanique à travers le composé ***folcrad***.?
- - Sobriquet d'une personne qui porte un vêtement de fourrure.
- - Personne vivant dans un fourré (de végétation).

❒ - La source Germanique suppose que FOURé, ou FOURRé, constitue une contraction de *Foucré*. C'est-à-dire que ce dernier, à un moment de son histoire, et probablement sous l'influence des scribes, a perdu son ***-C-*** central. Or, *foucré* n'est autre que le prolongateur de l'appellation antique *folcrad* qui représente un composé à deux termes, à savoir : *folc* = peuple - et *rad* = conseil. Certes, cette hypothèse n'est pas à exclure totalement mais il faut noter la tendance habituelle des chercheurs *parisianistes* à se référer souvent à la culture Germanique.

❒ - Couvert de fourrure apparaît comme le sens le plus probable de *Fou(r)é*. Fourré qui, dans notre concept grammatical actuel, n'est autre que le participe passé de *fourrer*. Il apparaît donc impensable que cette notion ait pu ne pas inspirer nos ancêtres qui ne manquaient pourtant pas de se moquer des gens *fourrés* (qui devaient représenter une catégorie de personnes socialement à l'aise. Le verbe actuel est un descendant de l'ancien français *fuerre*, peut-être issu du francique *fôdr ?* Mais le sens primitif de ce mot semble assez large et s'applique aussi à la notion de *fourreau* (1080 - la chanson de Roland) et de *fourrage* (fin du XII° siècle - la Geste des Lohérains). *Fourreau* a le sens de gaine dans laquelle on introduit quelque chose en vue de sa protection (épée notamment). *Fourrage*, qui n'a pas le sens exclusif d'alimentation du bétail, est synonyme de *paille*. Or, celle-ci sert sans doute de litière aux animaux mais aussi à remplir quelque chose (la literie, les harnais par exemple). Notre concept actuel de *fourrer*, qui est très large, prend sa source dans ces notions lointaines (y compris lorsque le mot est employé dans l'art culinaire ou la pâtisserie). Toutefois l'idée directrice qui semble avoir motivé le surnom, voire le sobriquet, qui devrait un jour prendre le statut de nom de famille, reste plus probablement le doublement du vêtement par une fourrure (mot attesté au XII° siècle sous la forme *forreüre*).

❒ - Personne vivant à l'abri d'un *fourré* de végétation ? Ce n'est pas impossible mais cette acception parait plus tardive et de toute manière elle ne constitue qu'un prolongement de *fourré* décrit ci-dessus. Incontestablement, dans l'histoire des mots, *fourré* a eu le sens de *garni d'arbres* et, par extension, de coteaux *fourrés* et même de pays *fourré* ! Puis, de manière plus restrictive = haies de broussailles, de bruyères hautes... etc. L'idée que ces particularités de la végétation aient eu une incidence sur l'appellation des personnes qui y demeuraient ne relève pas de la fiction.

Les noms de famille actuels, tirés de ces notions, sont assez peu nombreux mais incontestables :

- ***Fouré - Fourré - Fourrat - Four(r)rult - Foureix - Four(r)et - Four(r)ey - Fourot - Fouretin - Fourin - Four(r)ez - Four(r)os*****.....**
- ***Fourreau - Fourrel - Fourelier*** (plus probablement un nom de métier comme fourreur ou bourrelier)....
- ***Fourrage - Fourrié - Four(r)ier*** (avec le sens de marchand ou collecteur d'aliment pour le bétail) et ***Fourrière*** = magasin à fourrage...
- ***Fourès - Fourest - Fourestier*** (en rapport probable avec des personnes originaires de la forêt ou d'un lieu fourré - travailleur forestier).....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Franc Francais François Lefrançois *et apparentés*

Ces anthroponymes relèvent, pour le lointain, du nom ethnique de la famille Germanique des *frank*s (latin *francus*). Mais en cours de route l'histoire des mots produira des variantes sémantiques, à travers des interprétations ou des adjonctions qui donneront un autre sens.

Les invasions Germaniques ont laissé des traces encore très visibles dans notre système anthroponymique. Les *Frank*s ou *Francs*, primitivement installés sur les rives du Rhin et dans la partie maritime des actuels pays de Belgique et de Hollande, ont envahi le sol de la Gaule Romanisée au nord de la Loire. Tout naturellement leur nom ethnique s'est imposé pour distinguer l'envahisseur de l'envahi. Puis, par opposition, pour désigner celui qui venait de la région ou les *francs* étaient installés massivement. La France s'étant créée petit à petit pour devenir celle que nous connaissons aujourd'hui, le latin *francus* en est arrivé à désigner l'habitant de la France. Mais ce n'est pas là la seule acception. Il faut tenir compte de plusieurs facteurs qui ont eu une influence sur le sens précis du latin *francus*, et où le nom s'est adjectivé **:**

- le *franc* constituant par excellence l'image de l'homme non contraint, par opposition aux autres familles ethniques, l'appellation est devenue synonyme d'homme libre, de personne affranchie...etc.

- par extension ce concept d'être libre ou affranchi s'est appliqué, à :- des zones, à des villes nouvelles qui bénéficiaient d'une franchise sur les droits féodaux afin d'attirer les habitants. D'où l'explication sur des toponymes comme: VILLEFRANCHE ou VILLEFRANQUE - FRANCHEVILLE ou FRANQUEVILLE.... présents sur l'ensemble de la France actuelle. - des lieux, dans le sens de *ouverts à tous*, qui ont donné des agglomérations comme FRANCLIEU (Ain - Ardennes - Cher) et de nombreux microtoponymes - FRANLEU (Somme). - l'exploitation ou la circulation sans redevance sur des landes = LANNEFRANQUE qui se compose du Gaulois *landa* et du Germanique *Franc*. - des bois où forêts au libre usage, dits *franc-bois* par opposition aux nombreux *Défens* ou bois défendus ou réservés. En toponymie ces particularismes se révèlent dans les nombreux *Français* (CHAMT Puy-de-Dôme) - *Francy* Arnay-le-Duc (Côte-d'Or) - *Franci* - *Frangy* - *Franquet*...etc, où il est aisé de trouver le Germanique *franc* dans le premier terme, et une variante du Gaulois *Ceton* = bois, pour le second.

C'est probablement en Armorique que le problème d'interprétation de *franc-francus* est le plus vivace. En effet, vers 850 dans l'embryon de Bretagne, on appelle *francus* la personne qui parle le Roman. Donc abandon de la référence Germanique sricto-sensu. Parallèlement sévit une mode de s'affubler de noms Germaniques, comme dans toute la Gaule, même par des personnes d'origine Celte ou Gallo-romaine. En région dite *francia* on appelle *franc* ou *le franc* dans le sens de sujet libre. Mais en *Britania*, au IX siècle, *francus* s'applique à celui qui n'est pas Breton...! Conclusion jusqu'au IX° siècle en Bretagne *francus* ne signifie absolument pas homme libre.

Sur le reste de notre territoire, l'appellation de l'habitant de la France ou l'adjectif pour ce qui est relatif à la *francia*, se traduit en vieux français par : *franceis* (chanson de Roland) puis *françois*. La forme *français(e)* constitue une réfection tardive (XVIII° s.)

Par extension encore (début du XV° siècle), se définira comme *franc* le personnage qui parle sans détour parce que moralement libre.

Enfin, il convient de souligner que de nombreux noms de famille sont dus aux noms de lieux souvent attribués aux premiers porteurs de ces appellations pour en indiquer l'origine.

Il n'entre pas dans les possibilités d'une synthèse de citer tous les anthroponymes découlant de *franc* que l'on peut aisément trouver dans les dictionnaires des noms de famille. Quelques exemples typiques permettront d'éclairer le lecteur. Par exemple :

On voit que ***Franc*** ou ***Le Franc***, selon les époques ou les lieux, peut avoir le sens de : - origine ethnique - personne libre ou affranchie - personne franche de parler - Ouest = personne parlant autre chose que le Breton..... etc. – ***François Lefrançois*** = ancienne forme de Français.

Si ***Français***, semble s'appliquer à un originaire de la *Francia* on ne peut pas écarter l'hypothèse d'une famille ayant résidé ou exploité un *bois-franc*. Appartiennent aussi à cette catégorie les ***Françaix Françy Frangy Frangi Franquet*** - ***Françay*** semble désigner un originaire de FRANCAY (Loir-et-Cher) dû à un personnage Germanique dit *Francus.* Autres acceptions : ***Franco(u)lon*** = franc *colomd* - ***Franchisset*** = personne au parler franc - ***Franchisseur*** = celui qui accordait la franchisse - ***Franclieu Lannefranque Villefranche Villefranque Francqueville***....etc = originaires de toponymes.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Froc - Frochet - Frot et dérivés*</u>

Deux directions de recherche, au moins, peuvent être suivies :

- \- Le *froc* était un habit, du genre manteau ample. L'appellation pouvait désigner le fabricant, le marchand, ou simplement le porteur de ce vêtement.
- \- *froc* ou *frot* correspond à : *pâtis communal* ou *terre inoccupée*. Les applications désignaient les personnes qui demeuraient près de ces "exclus".

❒ Ce mot *froc,* en tant que vêtement, a fait son entrée sur notre sol à l'occasion des invasions Germaniques, en particulier des Francs. Dans le langage de ces derniers on relève la définition *krokk* - ancien haut Allemand = *rock* - bas latin *hroccus*. Pour autant il ne faut pas nier l'influence possible du Cornique *lafroc* et du Gallois insulaire *llafrog*, puis le Vannetais *lavreg* = pantalon.

Le terme désigne un vêtement ample, une tunique qui, comme le cucullus Gaulois mais plus court à l'origine, est fait d'une seule pièce avec un trou pour passer la tête, et muni d'un capuchon. La forme et la définition de cet habit sont loin du sens restrictif de pantalon qu'on lui donne aujourd'hui et qui n'est apparu qu'au XIX° siècle. Par conséquent cette dernière approche peut être définitivement rejetée en ce qui concerne la formation des noms de famille.

La majeure partie des documents parle du *froc* comme d'un habit de moine ce qui n'est pas tout à fait exact. Le *froc* est un des accessoires portés par les congrégations religieuses mais il ne s'agit nullement d'une exclusivité. Les auteurs, dans ce domaine, ont souvent fait la confusion entre la *cuculle*(ou la *gone*) et le *froc*. Le froc est porté, essentiellement par les bénédictins, comme vêtement de cœur d'hiver sur lequel ils pouvaient encore superposer le scapulaire et la cagoule ou *cuculle*. Les manches, très amples, faisaient office de manchon. Pour travailler dehors les moines quittaient le *froc* pour revêtir la *cuculle*. Par exagération de cette confusion on a dit prendre le *froc* pour *rentrer dans les ordres* avec pour déverbal *défroqué* toujours d'actualité.

Sur ce chapitre le premier dictionnaire connu de langue française (de LAGADEUC 1464) dit : *cougoull = g,vesteme(n)t a moyne* **froc ou gonne.** Pour F. GODEFROY, *froche* correspond à une sorte de surplis que portaient autrefois les ecclésiastiques du diocèse de Lyon et voisins.

❒ - *froc*, ou encore *frot fro frau* ou *flot*, désigne une terre inculte ou abandonnée - un chemin public près de la ville - une place communale. L'Allemand *frost*, qui désigne des terres froides et qui a produit le nom de lieux FROTEY (Haute-Saône), peut vraisemblablement être rattaché à ce thème. Le dictionnaire de l'ancien Français et de tous les dialectes du IX° au XV° s. de F. Godefroy dit sur ce sujet : *frost frot froc et fro* = s.*m* terre inculte et abandonnée - large chemin public près d'une ville - place communale plus large que le chemin - adj. = abandonné désert, ruine Un *froquier* est un homme qui prépare les chemins rompus.

Ces termes n'ont pas laissé une grande quantité de noms mais l'homophonie et la comparaison thématique étaient utiles à préciser :

- \- sur la base de vêtement : ***Froc - Frochet - Frochot - Froquet***
- \- sur la base de terre inculte : ***Froc - Frocq - Frodon - Frodot - Frot – Frotton***.
- ***- Frotey*** désigne un originaire de cette commune.
- \- (pour comparaison on peut consulter les exposés ou synthèses COUGOUL - GONEL - GANACHE).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Frogne - Museau (Camus) *et apparentés*

Frogne et museau sont des homonymes mais ne partagent pas la même étymologie :

- - le premier prend ses origines dans le gaulois *frogna*.
- - le second est tiré du latin *mus* = museau.

❐ - Le Gaulois *frogna* est l'ancêtre de notre mot populaire *frogne* qui, globalement, a le sens de visage ou figure (pour comparaison voir *trogne)*. Le terme n'est pas académique mais la manière dont il se manifeste figure dans le dictionnaire de l'Académie, en l'occurrence dans *renfrogné* de l'ancien français *refrogné* attesté vers 1220, lui-même du Gaulois *frogna* avec le sens de narine dans une idée de *plisser*. Extension au front qui se plisse pour exprimer un mécontentement (avoir le visage *renfrogné*).

Pour comparaison : le Gallois *ffroen* = naseaux ou nez - le Vosgien *frognon* = groin..... Le vieux français disait aussi, selon les époques et le contexte : *froigne - le refrongniez* (le renfrogné en parlant du diable) - *froignier* = froncer le front, se cabrer...

L'expression a laissé quelques traces dans les noms de famille parmi lesquels on peut citer : ***Frognet Frognier Frogneux Froigneux Frongneux Fronieux Fronnier - Refroignet.***

❐ - Le latin *mus* suggère le museau du rat et de la souris à travers l'idée de *fureter*. Bas latin *musus*. Ancien Gascon et Béarnais *mus* = museau, mine, trogne, forme expressive du visage, etc. Ancien français *musel* = *mus* avec un suffixe *el*, avec également le sens de bouche, ouverture, orifice, ou celui qui passe son temps à *muser*.... Les déviations sémantiques sont nombreuses, et parmi celles-ci :

- - muselee = coup sur le museau - museleux = qui se met au museau - muselier = qui se met au museau ....
- - muser = se retarder, rester le museau en l'air - musement devient *amusement*, d'où *musarder* = s'amuser en cours de route - le rapprochement avec les *muse*s mythologiques est à faire.
- - Jouer de la musique inspire l'instrument dit *musette* qui oblige à faire travailler le museau en gonflant les joues. Par extension désignera aussi un sac. Mais, *musette* pour rejoindre l'idée de rongeur évoquée ci-dessus, s'applique à la souris (voir aussi *musaraigne* = souris araignée au museau long).

Cette multitude de thèmes est à l'origine des noms de famille :

- dans le sens de flâner *:* ***Musard Musart Musillon Muzard Muzet*** (possible originaire d'un toponyme de la Drôme) **- *Muzin Muzot Muzotte***...

- avec l'idée de : amusement, dissipation *:* ***Muse Musel Muselet Musement Museur Muzeux***......

- celui qui a un museau expressif : ***Museau Muzeau Muzelet Muzelle***....

- surnom de bourrelier qui fabrique les harnais relatifs au museau des animaux : ***Muselier Muzelier Muzilier***.....

- relatif à la forme du museau : **- *Musellec Muzellec*** (éventuellement -***Le***), pour la Bretagne = celui qui a la lèvre inférieure proéminente.

- ***Camus*** constitue un composé de *mus* = museau, pour le second terme, et d'un préfixe speudo péjoratif *CA* encore relevé dans plusieurs patois régionaux. L'ensemble correspond à : visage à nez plat ou visage marqué de cicatrices. Le préfixe *CA* synonyme de *creux*, comme dans <u>ca</u>goule ou <u>ca</u>gouille etc, ne semble pas pouvoir s'appliquer en l'occurrence. Dérivés : ***Camu Camusat Camusaut Camuseau(x) Camuset Camusot Camut Camuzeau(x) Camuzart Camuzat Camuzet***.... Certains peuvent être précédés de l'article défini masculin ***Le***, comme dans ***Lecamus***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gabriac Jabre Jaurès - Bouc *et apparentés*

Deux sources Gauloises sont ici présentes pour le même thème :***Gabros*** et ***Bucco***, qui correspondent respectivement à chèvre et à bouc.

- *Gabros*, équivalent du latin *capra*, désigne la chèvre au sens générique. Plusieurs personnages gallo-romains ont porté l'appellation *Gabrius*, sans doute par allusion à la légèreté de la chèvre et à son aptitude à l'ascension. Plusieurs noms de lieux sont restés attachés à des domaines ayant appartenu à ces personnages, d'où les toponymes :

➢ GABRIAC (Aveyron - Lot) - GEVREY (Côte d'Or) - GIVRY (Ardennes - Marne - Saône-et-Loire - Yonne) qui ont produit les noms de personnes :

➢ ***Gabriac Gevrey Givry*** auxquels on peut ajouter ***Gavre(Le)*** et son diminutif ***Gaffic***, pour la Bretagne, avec le sens de chèvre (voir néanmoins GAVRE aux synthèses *LAVAUR* et *VABRE*, de *Vabéro* avec le sens de ruisseau souterrain).

➢ JAURE (dont deux toponymes en Dordogne) est de même source et désigne les personnes qui en étaient originaires, d'où les patronymes :

➢ ***Jaure***, dérivés ***Jaurès Jauron***.

➢ ***Jabre*** : variante de *gabre* = bouc.

- Au Gaulois *bucco* correspondent l'Irlandais *bocc*, le Breton *bouc'h*. L'ancien Provençal disait *boc* - l'ancien Catalan *boch* - l'Italie du Nord, largement influencée par la présence Gauloise, employait *bucco*. Bouc, nom du mâle de la chèvre, a éliminé le latin *caper*. Le mot est attesté au début du XII° siècle.

Les toponymes BOUC (Bouches-du-Rhône) et BOUCQ (Meurthe-et-Moselle) ne semblent pas s'inscrire dans l'étymologie de "bouc" animal. Le premier pourrait être un descendant du prélatin *buk* = montagne - Le second (bouch au X° s.) correspondrait au Germanique *buche* = hêtre. Néanmoins, leur impact sur les noms de personnes n'est pas à négliger. BOUCOIRAN (Gard - ex-*Bocoiranum*) correspond au domaine d'un personnage *Bocurius* dérivé du Gaulois *Bucco*.

Le "bouc" a pu créer des noms de personnes en relation avec l'élevage de cet animal, et peut-être nos astucieux ancêtres ont-ils voulu évoquer l'odeur forte du mâle de la chèvre...? Mais les traditionnelles interprétations sur la comparaison avec le caractère lubrique du bouc, ou son symbole des maris trompés, semblent excessives.

Bouc Boucq, (peuvent aussi désigner les originaires des toponymes indiqués ci-dessus) - ***Boucneau Boucniaux Bouq Bouquard Bouqueau Bouquel Bouquelet Bouquet Bouquin Bouquot - Lebouc Leboucq***....

Boucoiran et ses dérivés ***Bocoyan Boucoirand*** = originaires de BOUCOIRAN.

Noms à mettre en relation avec l'exercice du métier de boucher (qui définit celui qui abattait les boucs), ou de marchands de viande de bouc :

Bocher Bocherel Bocquier Boucharel Boucharin Bouché Boucheix Boucher Boucheras Boucherat Boucherault Bouchereau Boucheron Bouchère Boucheret Boucherez Boucherie Boucherit Boucherot Bouchery Bouchey Bouchez Bouchier Boucrault Boucret Bouquer Bouquerel Bouquerod Bouquery Bouquié Bouquier.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gache - Gacher – Gachet - Gaschet *et apparentés*

Avec un accent circonflexe ou avec un *"S", GâCHE* ou *GASCHE,* et les applications supposent au moins trois directions de recherches :

- - sens de *guetteur.*
- - surnom de *serrurier*.
- - sens de *jachère* ou de terre malaxée.

❒ - Le sens de *guetteur* ou de *sentinelle* est tiré de l'ancien Occitan *gachar* qui, originellement, semble s'être appliqué à la surveillance en cachette (sur un sommet permettant une vue lointaine - au coude d'une rivière ... etc.). Dans le même esprit, mais cette fois sans se cacher, l'édicule affecté à une sentinelle s'appellera une *gâchette.* Une *gâcherie* désignait un poste de guet. Toutefois on notera que les toponymes issus de *gachar* ne sont pas l'exclusivité de l'Occitanie- Des noms de lieux de ce type sont relevés aussi en pays d'Oïl (Loire - Loire - Atlantique - Loiret etc.).

❒ - Que gâche puisse être un surnom de serrurier provient du fait que la *gâche* est une pièce de métal à usage divers comme : boucle - crochet - crampon etc. Mais l'histoire des mots a surtout retenu la pièce mortaisée qui permet à une serrure de jouer véritablement son office de condamnation, et dans laquelle s'engage le pêne. Le vieux français (1294) présente l'ancêtre de *gâche* sous la forme *gaiche* du francique *gaspia* ou *gahaspia* équivalent de boucle. En fait la serrure antique était un verrou et la g*âche* était une boucle forgée.

❑ Gâcher, dans le concept de malaxer ou pétrir, procède d'une étymologie différente. Du vieux français *gaschier* (1160 - Roman de Troie Benoît de Sainte Maure) lui-même tiré du francique *waskan* (Allemand *waschen*) - *gascher* au XV° siècle. A cette époque il ne peut s'agir que de pétrir de la terre, faire du mortier. Cette idée est probablement à l'origine de l'amalgame fait entre la notion de terre pétrie d'une part, et la boue du marais d'autre part (de *gaschel* = marécage - bourbier - jachère au XII° siècle). Dans cet esprit une *gachère* est synonyme de *jachère* (terres improductives). De même *gastine* ou *gâtine,* c'est-à-dire étendue inculte ou déserte, est très proche. Le vieux français a retenu *Gascheeur* (rôle de la taille de Paris, 1292) = celui qui délaye quelque chose. La *gâche* est un outil de maçon = genre de rame pour remuer l'eau (1376 - Du Cange). Mais le sens figuré de *gâcher* (bâcler un travail - ne pas réussir - perdre son temps.) est trop tardif pour avoir eu un impact sur la formation des noms de famille. L'expression provient de ce que, en *gâchant* le mortier, l'ouvrier éclaboussait ses vêtements.

Ces trois hypothèses de travail sont, peut-on dire, à égalité de chance dans l'origine des noms de famille comportant le radical *gach.* Qu'il s'agisse de noms de métiers ou d'activité (guetteur - maçon - serrurier) ou encore d'une origine géographique? Certains patronymes ont plusieurs sens tel *GACHERIE* qui peut représenter : un lieu de guet - une construction proche d'un marais - la propriété d'un nommé *Gache* qui, à son tour, produira des noms dits "d'origine".

- - Patronymes tirés de la racine *gach* : ***Gachas - Gachassin - Gache - Gachelin - Gacher - Gacherie - Gachet - Gachin - Gachon - Gachot - Gachotte - Gachou*** ...
- - Surnom de serrurier : ***Gachet Gachelin*** ....
- - Patronymes tirés spécifiquement de *gaschier (*malaxer) **:** ***Gaschard - Gasche - Gascheau - Ga(s)chereau - Gaschignard - Ga(s)chin - Gaschy***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gagnié - Gagnier - Gagnière - Gasnier *et apparentés*

Malgré la quasi-homophonie, ces anthroponymes ne procèdent pas forcément de la même étymologie :

- les premiers s'inscrivent dans le concept de *faire du gain*..
- le second peut constituer une forme altérée de *GARNIER*. Mais tous sont d'origine Germanique.

Le concept de *gagner* prend son origine dans le Francique ***waidanjan***, qui a le sens global de trouver de la nourriture et, pour les animaux, trouver un pâturage offrant la nourriture. Cette dichotomie explique que le français ait conservé les deux sens qui sont toujours d'actualité.

Le vieux français disait *gaignier*, voir *gaaignier*. Le parler du moyen âge employait tout un langage dont : *gaaignable* = terre labourable - *gaaignage* = lieu de bonne récolte ou lieu de pèlerinage ou l'on *gagnait* des indulgences - *gaaignant* = laboureur - *gaaigne* = terre labourable - *gaaigneau* = pré à regain - *gaaignerie* ou *gaaignierie* = terre labourable, métairie - *gaaignet* = petit domaine rural - *gaain* = le résultat de la *gaaignerie* ou fromage fait à une période particulièrement rentable - *gaaignier* = gagner avec force ou violence, etc.... On trouve des traces, encore aujourd'hui, dans les noms de lieux comme, à titre d'exemple :

- la Gagnerie et le Moulin de la Gagnerie (Commune de LIGNé Loire-Atlantique) la Gasgnerie (Commune des TOUCHES - Loire-Atlantique), les diverses *Gâgnerie* (où l'accent circonflexe semble avoir marqué la suppression d'un ***-s-***), *Gagnière* et *Gagnère* essentiellement dans l'Ouest etc, qui tous représentent des terres particulièrement fertiles nourrissant bien le paysan.

L'évolution des langages aidant le sens de *gagner* a pris de l'extension pour désigner tout ce qui assure un profit, permet d'acquérir un avantage, matériel ou non. Gagner un procès = triompher en justice - remporter une victoire dans un cas de figure déterminé (sport - compétition professionnelle etc.).

Dans des locutions ayant encore cours ont trouve très tôt des noms composés comme : *gaaigne pain* (XIII° siècle) - *gaaigne denier* (XIV° siècle) - *gagne petit* est plus tardif et n'apparaît qu'au cours du XVI° siècle.

Le concept a laissé un nombre non négligeable de noms de famille dont :

- ***Gagnage*** = terre de gain et surnom de cultivateur.
- ***Gagnard*** = péjoratif de gagner par l'adjonction de la finale ***ard*** (voir la synthèse *HARDI* sur le sens français de ce suffixe d'origine Germanique) - autres formes : ***Gaignard Gagniard Gangnard***.
- ***Gagne Gaigne Gangné Gangnereau*** = celui qui fait du gain.
- ***Gagnant Gagné*** = désignaient généralement des agriculteurs. Dérivés ***Gagnaire Gagneux Gagneur Gagneor*** (avec article = ***Leganeur Legagneux Legagnieux***) - variantes ***Gaigneux Gagnoux Gaignoux Gagnadour Gagnedour Gagnier Gaignier Gangneux Ganieux*** - diminutifs ***Gagneraud Gagnereau Gagneret Gagneron Gagnerot*** avec des variantes en ***Gagnet Gaignet Gagneau Gaigneau Gagnault***.
- Personnes originaires de noms de lieux de ce type : ***Gagnière Ganière Gagnerie Gangnery.***
- En noms composés : ***Gagnebien*** ou ***Ganebin Gagnebet Gagnebie*** selon les régions - ***Gagnepain Gagnepetit***.
- ***Gagnon*** : celui qui ne regardait pas sur les moyens à utiliser pour gagner, par extension personnage violent ou hargneux. Autres formes ***Gaignon Gagnehon.***
- ***Gain*** = l'objet même du verbe gagner et, par extension, cultiver une terre fertile.
- ***Regagnon*** = celui ressème et fait un nouveau gain - dérivés ***Regaigon*** et son péjoratif ***Regaignard***.
- ***Gasnier*** = celui qui tenait une *Gasnerie ou Gânerie* - dérivé ***Gasnereau***. Mais ***Gasnier*** peut aussi constituer une orthographe fautive de GARNIER continuateur du Germanique *Warin-hari* = protection et armé (Le ***W*** Germanique ayant pris la forme ***G*** en français). Voir la fiche synthèse Garnier – livre II.
- Formes de l'Est : ***Vagne Vagnier Vaniez Vagneux Vagnet Vagnon Vagnot Vagoux Vagnard – Wagneur Wagneux Wagnieux Wagnier Wagnat Wagnet Wagnière –*** dans le sens de pillard : ***Wagnard Wagnart Wagniart…***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gaillard - Jaillard – Jallet - Jallu et apparentés

Deux termes Gaulois sont probablement à l'origine de ces noms de famille : *gali* = force et impétuosité - et *galli* = les furieux (nom par lequel les Romains désignaient les Gaulois).

L'interférence entre *gali* = jaillir, et *galia* = force n'est plus à démontrer. D'un côté ce qui est bouillant, qui explose, de l'autre la force ou l'impétuosité !

Jaillir ou *galir* encore au début du XII° siècle, puis *jalir* vers 1560 semble provenir d'une formation gallo-latine *galire* tirée d'un Gaulois *gali.* Gaillard pour sa part est construit sur un radical Celtique *gal*, d'où le Gaulois *Galia* qui connaît des équivalents dans les autres langues Celtiques, comme : l'Irlandais *gal* = bravoure - cymrique *gall* = fureur.

Les noms de personnages antiques ont quelque peu marqué la toponymie ne serait-ce qu'à travers des noms de lieux comme : GAILLARD (Haute-Savoie) - GAILLARBOIS...(Eure) - BRIVE-la-GAILLARDE (Corrèze = ville vigoureuse)... Quelques noms de famille ont été laissés :

- - de *Galia* (Gaillard) : ***Gaillard Gallard*** ou ***Gailliard*** avec des variantes selon les régions en ***Galhard Gaihard Gaillaert Gagliardi Gagliardini*** - diminutifs : ***Gaillardet Gaillardin Gaillardon Gaillardot*** - avec changement de finale : ***Gaillat Gailet Gailleton Gaillot Gailhot Gaillou(Le) Gailloche Gaillochon Gailleur*** - d'un nom de lieu ayant appartenu à un GAILLARD : ***Gaillardie - Gaillardreau Gaildrat Gaildraut***.
- - de *galir* ou *jalir* (jaillir) : ***Jail Jaillant*** avec le sens de bruit de voix (surnom de bavard).

❒ Avec le Gaulois *Galli* on découvre le nom d'une tribu dont le sobriquet indique *les furieux*... D'une manière plus générale les Romains désignaient ainsi l'ensemble des habitants de la Gaule, singulier *gallus*, en raison de leur fureur au combat. Le rapprochement avec le coq, symbole des Gaulois parallèlement au sanglier, est évident. Les noms de famille laissés par ce thème sont assez nombreux, on peut citer : ***Gal*** ou ***Gall*** issu d'un nom de baptême popularisé par un évêque de Clermont, oncle de Grégoire de Tour, et un évangélisateur Irlandais. Possible aussi : un originaire de GAL (de Saint-Gal Lozère et Puy-de-Dôme). Dérivés de *gal :* ***Galas*** ou ***Gallas*** (midi).

❒ Par changement de la lettre initiale = JAL comme dans Saint Jal (Corrèze) = ***Jal***. *Jal* qui est aussi un dérivé de *gallus* avec le sens de petit coq, est à l'origine des paronymes ***Jal (Lejal) Jalet Jalin Jalinat Jalinier Jallat Jallet Jallon Jallot Jallu Jallut Jau***......

❒ *Gallus* est aussi à l'origine des noms de famille ***Jaillard Jaillardon Jaillat Jaille Jaillet Jaillette Jaillon Jaillot Jailloux*** = ceux dont les ancêtres sont originaires de toponymes en *JAILLE*, comme SAINT MARS LA JAILLE (Loire-Atlantique) LA JAILLE (Maine-et-Loire) LE JAILLET (Ain - Drôme) LA JAILLETTE (Maine-et-Loire) dont le sens est tiré du nom d'homme gallo-romain *Gallius* de *Gallus* = Gaulois . Dans l'Ouest *jaille* a aussi le sens de terrain bourbeux. ***Jallais*** = de JALLAIS (Maine-et-Loire - ex-*Galiscus*).

❒ *Gelin*, à travers le latin classique *gallina* et le bas latin *galina*, est tiré de la même source, d'où les patronymes : ***Gelin(e) Gelinat Gelinet Gelineau Gelinier*** et, pour le midi :***Galin Galinat Galinet Galineau Galinon Galli***, Corse = ***Gally Galy.***

❒ Noms Bretons, pour essentiellement indiquer celui qui vient de France, plus particulièrement du Pays Gallo : ***Gall (Le Gall) Gallou Galliou Gallo (Le Gallo)*** diminutifs : ***Gallic (Le Gallic).***

❒ Les Romains désignaient par *Gallianus* les personnes originaires de Gaule *(Cf. Gallianus* nom d'un empereur Romain), ce qui explique les noms de famille : ***Gal(l)ien Gallian Galliani Gallieni***. - ***Galargues*** et ***Gallargues*** correspondent à *Le Galate* d'où les noms de lieux de ce type dans le Gard et l'Hérault. ***Galicia Galleco Gallican Gallician Gallisian Galiegue Gallegot*** etc, sont à mettre en relation avec la province d'Espagne *Galicie*.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ganache - Garnache *et dérivés*

Une *ganache* ou une *canache* était un vêtement du moyen âge. Le nom peut par conséquent désigner un fabricant, un marchand ou un porteur de cet accessoire.

Le vêtement *ganache - canache*, ou encore *garnache* est très bien attesté dans les documents antiques et cet accessoire est parfaitement caractérisé dans les monuments du commencement du XIV° siècle. Il a fait son apparition dès le XIII° s. et se révèle comme un *surcot* dont il parait le prolongement. C'est une sorte de *cuculle* ou de *gonne* portée essentiellement par la noblesse, la bourgeoisie et les clercs. Les historiens du costume décrivent la *ganache* comme :

""""Robe d'homme - Ce vêtement possède des manches très larges formant pèlerine, avec une large ouverture sous les aisselles; il est sans collet, mais le passage du cou est accompagné de deux pattes retroussées en haut de la poitrine. Il est généralement fendu des deux côtés, du haut de la cuisse au bas de la jupe, qui ne descend guère qu'a mi-jambe et souvent à la hauteur du genou. Le camail du chaperon est pris sous l'encolure de la ganache. C'est certainement le vêtement le plus commode et des plus gracieux parmi ceux que le XIV° s. a su perfectionner""""(Encyclopédie. médiévale VIOLLET LE DUC).

L'origine étymologique de ce groupe de termes est assez obscure. Certains dictionnaires font le rapprochement avec le verbe "garnir" qui, à l'origine, se place thématiquement dans un concept de défense, de protection, avec le sens de *prendre garde* et par conséquent mettre une garniture. Or , la *ganache* constitue effectivement une garniture de protection, d'autant que le terme prendra, par extension, le sens de *sorte de long sarrau* qui se mettait par-dessus le surcot (A.J GREIMAS dictionnaire - de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV° siècle - chez LAROUSSE).

Placée sous cet angle l'origine lointaine de *garnache* ou *ganache,* qui en est probablement une déformation, prendrait sa source dans le francique *warnjan* qui a le sens de "prendre garde" "se protéger" "faire attention", et ceci tant dans le sens vestimentaire que dans le sens militaire (prendre son garnement consiste à "engager le combat" (1080 - la chanson de Roland).

L'origine exacte du nom de lieu "LA GARNACHE (Vendée) est obscure mais elle peut suggérer un lieu ou l'on fabriquait des *garnaches* ou militairement un point de défense avancée, une sorte de sentinelle. Mais ce toponyme a fort bien pu être attribué à des personnes qui en étaient originaires.

Le terme *Ganacher* dans le sens de patauger, présent dans quelques dialectes locaux, est peu attesté et constitue probablement l'imagerie de la sentinelle qui garde en piétinant dans la boue. L'usage, en France, de *ganache* en tant que mâchoire de l'homme ou d'animal, tiré du grec *gnathos* à travers le bas latin d'Italie *ganathos* et l'Italien *ganascia,* est trop tardif pour avoir pu jouer un rôle dans la construction des patronymes.

De cet ensemble thématique sont issus les noms de famille :

❒ ***Ganache*** diminutifs ***Ganachaud Ganacheau* - *Garnache* =** fabricant, marchand ou porteur de *ganache*.

❒ ***Garnache*** = originaire de La GARNACHE (Vendée) (En composition avec une autre notion, le préfixe Germanique *War* peut avoir présidé à la construction de patronymes comme GARNAUD-GARNIER et leurs dérivés).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gast - Gatîne - De Gatine - Gaté - Wattebled *et apparentés*

C'est dans le sens de dévasté, abîmé, impropre à la culture.etc, qu'il faut rechercher le mot géniteur de ces anthroponymes.

L'idée de base est tirée du concept de ce qui est *gâté*. Thème très large ayant entraîné des notions comme :

- - *gâter* = du gallo-roman *wastare* qui constitue probablement un croisement du latin *vastare/vasrus*, puis *gast/guast* = dévaster, avec le francique *wôsti* = désert. Proprement dit c'est mettre les choses ou les concepts en mauvais état. C'est endommager, ravager, dévaster, affaiblir quelque chose......
- - *dégât*, d'abord *degast*, qui constitue l'état des choses qui ont été *gâtées*.
- - *gâteur* = de *gasteur* au début du XIII° siècle, pour celui qui gaspillait. Le sens actuel, relatif à l'état sénile, est trop récent (XIX° s.) pour avoir joué un rôle dans les noms de famille.
- - *Gâtine*, anciennement *gastine*, pour désigner un terrain dont l'inaptitude à la culture le met au rang de ce qui a été ravagé.
- - *gaspiller*, ancien français *gaspiller* ou *gaspailler* ou l'on peut percevoir le sens de *gâter* la paille ou rejeter les déchets. Le radical *gaspail* pourrait être d'origine Gauloise. Le sens de dépenser sans discernement est trop récent (XVI° s.) pour avoir joué un rôle en anthroponymie.
- - *gâteau*, anciennement *gasteau*, du gallo-roman *wastellum*, revient au sens de *pétrir*, apparenté à l'idée de tacher (par éclaboussures), d'abîmer, de ***gâter***. De là l'ancienne appellation des pâtissiers en *gat(h)etlier* ou *gastelier*.

Le thème a laissé de nombreuses traces en toponymie (science des noms de lieux), et l'on relève par exemple : GASTE (Landes) - LE GAST (Calvados) - GASTINS ou GASTINES avec un grand nombre de microtoponymes - VASTEVILLE et LE VAST (Manche) où la première lettre marque une résurgence du latin *vastare* - GÂTELLES (Eure-et-Loir) où se sont confondus *castel* = château, et *gast* = ruine. L'impact sur les noms de famille est proportionnel au volume du thème :

❐ - de l'origine géographique d'un lieu réputé pour sa désolation :

- ***Gast Gasté Gastin Gastine Gastinne De Gastine Gastinel Gastinet***......
- ***Gaté Gatine De Gâtine Gatinel Gattinel Gatineau Gatinet Gatinaud Gatinais Gatisson Gatouillet***....
- ***Degas Degat Degast Dugas Dugast - Dugachard Dugachis*** avec la notion de bourbeux.

❐ - du sens de *gâter* : destructeur : ***Gatard Gâtour***.

❐ - mauvais exercice d'un métier :

- - mauvais meunier ***Gâteblé Gasteblé Gadblé Gâtefarine***. Avec une autre lettre initiale : ***Vatteblé Vattebled Vatblé - Watbled Wateblé Wattebled Watbled Watblé***.
- - mauvais travailleurs du bois **:** ***Gastebois Gâtebois Gatebosc Gâteclou Gâtecloux***.
- - mauvais ouvrier : ***Gâttefosse Gattefossé.***
- - mauvais cultivateur : ***Gâtepaille Gattepaille Gatteterre Gastesoleil.***
- - mauvais boulanger : ***Vattepain***.

❐ - surnom de pâtissier : ***Gastel Gasteau Gastellier Gateau Gatteau Gatel Gatelier Gathelier Gastellet Gastellier Gatellet Gattelet Gatelot Le Gastelier Legastellois Lagatellois.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gaudin Godin Gaudichon *et apparentés*

Plusieurs hypothèses de travail sont recevables. Parmi celle-ci :

- \- de *"GAUDINUS"* nom de baptême.
- \- de l'interjection *by got* = par Dieu.
- \- du vieux verbe français *gaudir* = se réjouir.
- \- homme de la forêt.

Il faut, en occurrence se baser sur la phonétique et faire abstraction de l'orthographe qui n'a pas forcément été respectée.

❒ - L'importance des noms de baptême, qui deviendront des noms de famille héréditaires, est bien connue, mais cela n'explique pas tout. GAUDINUS(Gaudus) était porteur de 1'appellation *waldo*, de *waldam* = gouverner. Le "w" initial Germanique a abouti, en France, au son *GU (gau)*. ***Gaudin*** et ***Godin*** n'en sont qu'une forme. ***Gaud*** entre dans la formation d'une multitude de patronymes en qualité de préfixe ou de suffixe, comme : ***Gaudebert - Gaudoin - Gauthier - Bigaud(t) - Rigaud - Sigaud*** etc.

❒ - *By God* (bon ou dieu), simple interjection relevée dès 1155, a servi de sobriquet à l'adresse des Normands qui, pour singer les Anglais dans leur habitude d'en appeler à dieu à tout propos, l'employaient sans mesure. Le second terme de cette interjection a pris, dans certaines régions, le suffixe "in" à valeur diminutive.

❒ - Le verbe gaudir(se) du Latin *gaudere* est attesté au XII° siècle (la Geste des Lohérains). Il exprime une idée de joie, de liesse, de gaieté... parallèlement à une source Celtique *gode* = joyeux drille - mignon - débauché (au XIII° siècle). *goder* = plaisanter - goderie = railler ,et la victime se désignait par : *gode* = niaise-nigaude-godiche - le mot *gaudriole* de même étymologie ne verra le jour qu'au XVIII° siècle). Cette épithète a pu être attribuée à des personnes gaies de nature. Les excès d'emploi lui ont fait donner un sens péjoratif et certains auteurs le feront dériver de *gouin(e)* avec les habituelles envolées lyriques qui accompagnent ce concept. Il ne parait pas justifié de vouloir limiter, comme le pensait A. DAUZAT, l'usage de ce sens péjoratif à l'Ouest de la France uniquement. D'autant qu'en fait le patronyme ***Gouin (Goin* ou *Gohin)*** semble prendre sa source, comme ***Godin,*** dans une acception de : "bon" ou "dieu". Le Cartulaire de PARIS, pour 1084, nous révèle un certains GAUDINUS (GAUDIN), traduit en *gracieux*. ***Gaudichon*** (Ouest) apparaît comme un composé de : la source Celtique *Gode* employée avec *chon* diminutif spécifique du parler Gallo (Cf. le Gallo *cheechoo* = *chichon* ou *chinchon* correspondant du français *chouchou*). Equivalent français = ***Gaudichou.***

\- GAUD, en ancien français, désigne le bois ou la forêt. Le terme *Wald*, dont il provient, a fait sa pénétration en France lors des invasions Germaniques (V/VI°s.). L'appellation était attribuée à des individus vivant dans (ou de) la forêt, par extension logique aux personnes originaires des nombreux noms de lieux tirés de GAUD ou la variante GAULT (LA GAUDE - Alpes Maritimes - GAUDET-Loir-et-Cher) etc....

Toutes ces hypothèses sont à égalité de chance dans l'étymologie des noms de famille en cause. Il faut prendre avec circonspection les certitudes de certains chercheurs. On pourrait ajouter d'autres origines : - GODIN est une sorte de perche, de GAUDIN, dans le dictionnaire de F. GODEFROY (ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° s.) - ***Goin***, par extension ***Gohin* et *Godin***, pourraient être une francisation du Breton *gwen* = blanc (à condition de ne pas confondre avec la légende de Jean **GOUIN,** 1892, dont le surnom a été donné aux matelots en bordée d'après la couleur blanche de leur tenue. - GODIN pourrait aussi, sous certains aspects, être un dérivé de GOTH. Enfin, on n'oubliera pas de citer l'origine possible dans la divinité *GAUD.*

Quelque soit la source retenue, ou l'origine géographique, ***Gaudin*** et ***Godin*** connaissent des dérivés en ***Gaudineau - Gaudinet Gaudinot - Gaudiché Gaudichet Gaudechon***.etc. - ***Godinaud - Godinault - Godinat - Godine - Godineau - Godinet - Godinon - Godinot - Godinou(x)*** - Les dérivés commençant par *G* ou *V* , ou encore ceux apparentés uniquement par le suffixe, se comptent par dizaines.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gauguet Gaugain - Nogues Noyer - Desnoyers *et apparentés*

Cette famille de noms se rattache au noyer et au noisetier et découle, par conséquent, du latin *nux*.

Le parler contemporain définit la noix comme le fruit du noyer mais, dans les langages anciens, *nux - nucis - nucem*, et les dérivés, désignent tous les fruits à écale (enveloppe coriace) ou amande. Le concept plus spécifique de noix apparaît dans le vieux français sous la forme *noiz* (vers 1155). La *noix de couldre* représente la noisette - la *noix vomique* (XIII° siècle, est la graine du vomiquier d'Asie contenant de la strychnine). Les autres acceptions sont plus récentes (noix de coco - noix de cajou...)

Dans son dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles (donc tout à fait dans le créneau de temps où s'est mis en place notre systhème antroponymique), Frédéric Godefroy dit : - *noiselle* ou *noisille* = noisette - *noisillere* = bois de noisetiers - *noisillier* = noisetier - *noisier* = noyer. Mais *noisier* est aussi relatif au bruit, au tapage, à la querelle.... Même si un rapprochement thématique est sous-jacent, un rapprochement étymologique reste douteux et relèverait d'une autre recherche.

Gauge ou *gaugue* semble définir la noix, tel que nous concevons ce fruit aujourd'hui, par opposition à la noisette encore appelée *petite noix*. Le parler Gallo (Bretagne non Bretonnante) dit encore *nozille* pour noisette (Cf. thèse de doctorat de Serge JOUIN sur le parler Gallo). Le *Gaugier* est un noyer et au XV° siècle on prêtait encore à la feuille de cet arbre des pouvoirs magiques : la femme qui désirait que son époux l'aime fort devait mettre dans la chaussure gauche de son mari, une feuille de *gaugier* (les évangiles des quenouilles).

Les noms de lieux subissent forcément l'influence des noyers et des noisetiers. La toponymie est riche en noms de lieux du genre *Noyer - Noguère - Noreuil - Norolles - Nogaro - Nougaroulet - Nocario*. Parfois *Noé - Noës(les)*, à distinguer des *"Noé"* ou équivalents provenant du Gaulois *Nauda* pour désigner un lieu humide.

Les nombreux lieux-dits : *Noisy - Noisiel - Noiseau - Noisay - Nozay* (voir la fiche VAISSE-VESSE), semblent mieux s'harmoniser avec la présence de la noisette que de la noix gaugue.

Les noms de famille sont assez nombreux et variés. Ils représentent des originaires de lieux où les noyers ou noisetiers étaient abondants, ou d'agglomérations qui se sont formées sur ces emplacements. Sans prétention exhaustive on peut citer :

Nogaréde - Nogaret - Nogarette - Nogaro - Nograbat - Nogray - Nogré - Nogret - Nougaro......

Nogier - Nogué - Noguera - Nogues (Desnogues) - Noguès - Nogueras - Noguerat - Noguère - Noguet - Noguier - Noguière - Nougué - Nougés - Nouguet - Nouguier - Nouguière ......

Noyer - Dunoyer - Desnoyers.....

Nozay - Nozeret - Nozeyrolles - Nozier - Nozière(s) - Neuzeret - Nouzier Nouzieres Nouzeran Nouzille Nouziller Nouzilleau....

Nugé - Nuger - Nugère - Nugeron - Nugier - Nuguès - Nuguet.....

Denoi - Denoix - Lanoix - Noix, variantes : ***Noy - Nouis - Nousseau***..... marquent généralement des professions en rapport avec la noix (producteurs - marchands - fabricants de liqueur...).

Dérivés de *gaugue :* ***Gaugain - Gauget - Gaugin - Gauguerie - Gauguet - Gauguez - Gauguier - Gaugris - Gaugry - Gauquier***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gausse Gaussaume Jousseaume *et apparentés*

Ces noms de famille, d'origine Germanique, ont en commun la première syllabe ***Gaut*** ou ***Got*** qui correspond au nom du peuple Gotique.

Le *Gotique* ou *Gothique* est une des composantes du Germanique. Aujourd'hui disparu ce parler formait, avec celui des Burgondes et des Vandales (Installés à l'origine entre la Vistule et l'Oder), le rameau du Germanique occidental. Ce groupe de peuples se séparera plus tard en Ostrogoths et Wisigoths.

La langue des *Goths*, qui appartenait au groupe Indo-Européen, a laissé des traces en Italie, en France, en Espagne, même si vers le VI° siècle leur langue disparaît de l'usage.

Le radical *Gaut* ou *Got*, le plus souvent utilisé en composition avec un autre nom, a pris une place non négligeable dans l'anthroponymie française, et dans ces noms de famille le ***-G*** initial peut être remplacé par ***-J,*** et la syllabe est parfois indiquée par ***AU - O - OU*** :

- formes isolées :

  - ***Gauss Gausse*** dérivés ***Gaussin Gaussinel Gausset Gausson Gaussot Gaussen - Gauze Gauzet Gauzon****....*

  - ***Gosse*** dérivés ***Gossel Gosselet Gosselin Goslin Gosset Gossot - Gousse Gousseau Goussard Gousset Goussin Goussot*** formes Flamandes : ***Goos Gossen.***

  - ***Gaut Got Gout Goux****....*

- formes en composition :

  - avec *haramn = corbeau :* ***Gaugirand Gausserand Gosserand Josserand*** *Ou* ***Jousserand - Jousserandot*** = diminutif de *JOUSSERAND.*
  - avec *win* = ami : ***Gaussoin Gaussuin - Gossouin Goussuin****....*
  - avec *man* = homme : ***Gossman Joussement***
  - avec *hari* = armé : ***Gossier***
  - avec *stein* = pierre : ***Godstein***
  - Avec *Hard* = dur ou fort :***Gossard Gossart Joussard***
  - avec *waldam* = gouverner : ***Jossaud Joussaud***
  - avec *helm* = casque : ***Gosseaume Gossiôme - Josseaume Josselme Jouselme Jousseaume Joussaume Jussaume Juselme Joussen Joussemet****....*

- autres composés :

  Josselin = peut désigner un originaire de *JOSSELIN* (Morbihan) un ex-*Goscelinus castellum* - matronyme ***Josseline -*** variantes ***Jousselin*** et ***Jouslin*** par contraction.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gautereau - Gautreau - Gautier *et apparentés*

Ces noms de famille sont des dérivés de l'anthroponyme Germanique GAUTIER.

Gautier ou *Gauthier*, nom de baptême fréquent à l'époque médiévale, s'est introduit en France à l'occasion des invasions Germaniques diverses (Goths - Wisigoths - Francs etc...). Il s'agit d'un nom composé de deux termes sur un prototype antique, à savoir :

- - *Wald,* ou *Walt,* d'où *waldam* qui évoque l'action de gouverner, pour le premier terme;
- - la finale est constituée de *hari* qui correspond à *armée*.

C'est tout à fait un nom faramineux comme aimaient à en être parés les élites Germains. Un peu comme la *flèche agile* d'un chef Indien. Les Guerriers Gaulois portaient probablement des appellations semblables mais le rouleau compresseur des conquêtes et invasions diverses ont pratiquement laminé leur culture. Eblouies par ce appellations fantastiques, de nombreuses familles gallo-romaines les ont adoptées vers le X° siècle, alors que ces mêmes langages n'étaient plus compris sur notre sol.

La mutation consonantique de la première lettre, ou le passage du ***-W*** de Waldam au ***-G*** de Gautier, s'explique par le fait que, à l'origine, le nom achevé correspondait à ***Vautier***, et que d'ailleurs sous cette forme, il existe encore pour les creusets historiques situés dans l'Est de la France. Dans les autres régions, le ***-W*** Germanique s'est muté en ***-G***.

L'exemple vaut pour d'autres anthroponymes comme : VARNIER, ou WARNIER, qui n'est autre qu'une forme de l'Est de GARNIER ...etc.

Les deux pôles de *Wald* + *hari* peuvent se séparer et entrer dans d'autres compositions comme *Wald* = gouverner **+** *mar* = célèbre = ***Waldemar***. Dans ***Walderic*** la finale correspond à *puissant.* Dans ***Harigault,*** ou son dérivé ***Herigault***, *hari* est en position de préfixe et la finale *gaud* définit le nom de peuple Gotique.

Wald seul est à l'origine du patronyme ***Gaud*** - matronyme ***Gaude*** - ancien cas régime ***Gaudon*** avec des adaptations régionales comme ***Gaudy - Gaudeau - Gaudel - Gaudineau - Gaudinot - Gaudier*** et bien d'autres.

Avec le prototype composé *Wald+Hari*, le panthéon anthroponymique Français s'est enrichi de quelques noms de famille facilement identifiables :

- ***Vautier - Vauthier - Vauttier - Vauterin - Vautrin - Vautherin - Vautherot - Vautrot - Vaultier - Vaultrin****....*
- ***Wautier - Wauthier - Wauter(s) - Wouter(s) - Wautrin - Wautelet - Wauthelet****...*

Avec le **-G** initial et ***Gauthier*** pour anthroponyme guide : ***Gautharel - Gautheret - Gautheray - Gautherat - Gauthereau - Gautherie*** (qui marque le domaine d'un Gauthier) **- *Gautherin - Gautheron - Gautherot - Gauthié - Gauthiet - Gauthiez - Gauthron - Gaulthier****......*

Puis ces mêmes noms de famille sans ***-h-*** au centre : ***Gautié - Gautier - Gautereau - Gauterin - Gautron - Gautronneau - Gautreau Gautrelet - Gautret - Gautrot - Gautruche - Gautterie*** (domaine d'un Gautier) - *Variantes* ***Gaultier - Galtié - Galtier - Galté****.....*

Pour la Bretagne : ***Gauter - Gotter - Goater - Le Gaudion*** (après mutation du ***-t-*** central en ***-d-*** comme le nom Français ***Gaudier*** ci-dessus).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gavre - Gorge *et apparentés*

Ces noms de famille font référence à la notion de "gorge". Ce mot pouvant être pris dans le sens anatomique ou hydronymique.

Il existe, dans le domaine hydronymique (science des cours d'eau), une très vieille racine pré-indo-européenne *GAB* présente dans de nombreux parlers antiques. Globalement elle fait référence à des accidents de terrain sur le trajet des cours d'eau : creux - cavernes - fosses torrents etc, qui engendrent des tourbillons, une étroitesse de passage avec des bruits, amplifiés certes, assez semblables à ceux émis par une gorge prise dans le sens anatomique. Force nous est de constater que, dans notre parler de tous les jours, le terme "gorge" désigne à la fois : pour l'homme, la partie antérieure du cou, le gosier - géographiquement le passage étroit d'un cours d'eau.

Le fossile linguistique *gab* est, par conséquent, synonyme de gorge qui lui se rattache à la racine indo-européenne *gwel* ou *gwer* et parviendra dans notre langue à travers le latin classique *gurgues* - latin populaire *gorga. Gab* est toujours présent dans le français ne serait-ce que par le verbe *gaver* et toutes ses applications. L'ancien français nous restitue les formes *gaure gauer gaba gava,* puis *gave* (1288 Godefroy, dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX° au XV° siècles) - l'ancien Gascon *gave*, le Béarnais *gabe,* le latin médiéval *Gabarus* .....

Outre le sens de torrent de montagne, dans les Pyrénées, on doit aussi à *gave* ou *gava*, des noms de lieux du genre JAVIE (Alpes de Hautes Provence) et GAVARNIE (Hautes Pyrénées). Notion voisine : *Gavre* du Gaulois *vobero*, qui indique un cours d'eau souterrain, et qui a laisse des noms de lieux (Loire-Atlantique - Morbihan). De la même manière, sur la base de "gorge", la toponymie présente des noms de lieux : GORGE(S) (Loire-Atlantique - Somme - Isère - Hautes-Alpes etc).

L'aspect anatomique a laissé des traces, particulièrement en Provence Montagneuse, avec les *gavottes* qui peut-être par un effet de consanguinité, présentaient un goitre proéminent (certains ouvrages parlent encore du *goitre endémique des vallées des Alpes).* En terme plus élégant on peut suggérer le synonyme *Gorgu* qui, en tant que sobriquet, désignait les personnes ayant une forte gorge. Dans ce même esprit on relève d'ailleurs l'ancien Occitan *gavina* pour certains oiseaux à la gorge importante. A l'opposé une petite gorge justifiait une appellation du type *gorgeon.* A ces racines potentielles il faut ajouter l'action de *gaver* notamment les animaux (le gavage des oies relève d'une très vieille pratique).

Le nombre des noms de famille produits par *Gab Gave Gavre et gorge*" n'est pas négligeable:

❒ - de *Gab* ***= Gabard - Gabarre - Gabar(r)et - Gabar(r)ot - Gabas - Gavache - Gavage - Gavard - Gaveau - Gavenc - Gavin - Gavinet - Gavigneaud - Gavignet - Gavignon - Gavini - Gavois - Gavot - Gavotte - Gavoti.***

❒ - de *Gorge* = ***Gorge(s) - Gorgès - Gorgibus*** = originaires de lieux dits de ce type - ***Gorgeon - Gorgeau - Gorgeot - Gorget - Gorguet - Gorguette - Gorguez - Gorjon*** = ont le sens de petite gorge - ***Gorgeard - Gorju - Gorjux - Gourgu - Gourjux*** = dénotent au contraire, une forte gorge. Patronymes pouvant être agglutinés avec l'article ***Le***.

❒ - de *Gavre* ***= Gavre(s) - Gavroy Delagrave*** = originaires de ces toponymes ainsi que probablement ***Gaurel Gaureau Gauriat Gaurier Gaurin Gauron Gauraud Gaurichon***.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>
Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
<u>**Gebel Gibel Gibelin Geffard** *et apparentés*</u>.

Plusieurs hypothèses de travail peuvent être explorées :

- - Dérivé du Germanique *Gib* = don.
- - dérivé de *gibier.*
- - emprunt au nom de famille politique "GIBELIN", du moyen âge.
- - de *gibbus* = bosse.

Les thèses en présence sont nombreuses mais il n'est pas exclu que celles-ci, tout au moins pour les trois premières, se rejoignent dans l'obscure histoire des mots.

❐ - La racine Germanique *gib*, Gothique *giba* et vieux haut Allemand *geba* (Allemand *geben*), est synonyme de don ou donner. *Giban* en est le participe présent. Sur cette base, *gib* produira un certain nombre de définitions appelées à devenir des noms de famille, et que les invasions Germaniques draineront sur le territoire de l'actuelle France. A savoir :

- ***Gebel Gebelin - Gib Gibeau(d) Giband Gibel Gibelle*** **(**matronyme) - diminutif ***Gibelin*** parfois altéré en ***Giblain - Gibenin*** - formes méditerranéennes = ***Gibely - Ghibelli - Ghibellini***...

-*Gib* en composition avec *:*

- *hard* = dur ou fort : ***Gebhard(t) Gefard Geffard - Gifard Giffard***....
- *wald* = gouverner : ***Gibaud(t) - Gibault - Giboud - Gibout - Giffaut - Gibin - Gibot - Giboteau - Gibodot - Ghibaudi***...
- *ward* = gardien : ***Giboire - Gibouard***
- *ric* = riche ou puissant : ***Gibory - Giboury***...
- *wulf* = loup : ***Gibou - Gibol - Gibouleau - Giboulet...***
- *win* = ami : ***Giboin - Gibouin***...
- *hari* = armé : ***Gibier....***

❐ - Gibier. du vieux français *gibiez* (1176 - Chrétien de Troyes) qui est sans doute issu du francique *gabaiti*, moyen haut Allemand *gebeize*, désigne primitivement ce qui est relatif à la chasse au faucon - Gibelet, en 1162 (Floire et Blanchefor), représente le gibier en tant que terme de cuisine (l'homonyme, relatif à un foret ou un vilebrequin est plus tardif et sans rapport). Gibelin (Horn roman d'aventures épiques du XII° s.) recouvre globalement la gent sauvage ou farouche. Gibier, pris en ce sens, est forcément de nature à avoir produit des anthroponymes comme ceux cités ci-dessus et en particulier ***Gibier - Gibelet - Gibelin - Giblin...***etc. Le rapprochement à faire entre le gibier du premier paragraphe et celui du second consisterait en ce que le produit de la chasse est souvent offert, par conséquent objet d'un don.

❐ - Le désaccord des Guelfes et des **Gibelins**, partis politiques italiens dont le nom est emprunté à des familles Allemandes, date du moyen âge. La diffusion d'une appellation de ce genre, susceptible de devenir un nom de famille, est chronologiquement recevable. Pour le sens de *gibelin* il faut se reporter le plus probablement à la notion de "farouche" (donc gibier) en liaison avec la *gibeline* ou *zibeline* (sorte de martre).

❐ - En topographie le gallo-romain *gibbus* est synonyme de bosse et se trouve à l'origine de noms de lieux du type GIBEL (Haute-Garonne) - GIBLES (Saône-et-Loire) etc. Or, les toponymes ont souvent été attribués à ceux qui en étaient originaires.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gendre Gendreau Gendron *et apparentés*

Gendre apparaît, avec le sens de beau-fils, dans la Loi de Guillaume le Conquérant (fin du XI° siècle).

Le concept de *gendre*, tel que nous l'entendons aujourd'hui, est tiré du Latin *gener generis* avec le sens global de naissance - genre - race. Dans l'ancien français il a été concurrencé par *filiâtre* qui s'est maintenu jusqu'au XV° siècle (voir la fiche synthèse *FILLAT*), puis par le composé *beau-fils*.

En fait, *gendre* appartient à une famille thématique beaucoup plus large englobant des notions comme : *gène* même si celui-ci s'est construit tardivement sur le Gallo-Grec *genos* - puis de là tout ce qui est relatif à la génétique, à la généalogie, à ce qui est généré (géniteur - génitif - génocide) - le terme *genre* (genre humain - race...) qui constitue une réfection de *gendre* vers les XII/XIII ° siècles, se rattache à cette source tout comme le concept *d'engendrer* qui produira les dérivés *Gens* et *Gent*.

A l'origine probable l'Indo-européen *jànate*, que l'on retrouve dans le Grec et le Celte *Gen(n)os* et à suivre dans l'Italien *généro*, l'Espagnol *yerno*, l'ancien Provençal *genre*...etc.

Des appellations antiques ont été portées par des personnages Gaulois Germaniques et Latins, et sont à l'origine de noms de lieux, comme :

GENAC (Charente) du nom d'homme Gaulois *Gennos* - GENAT (Ariège) - GENEY (Doubs) - GENOD (Jura) - GENDREVILLE (Vosges - du nom d'homme Latin *génèrius* - avec le latin *villa* = ferme ou domaine) - GENDREY (Jura) - GENERAC (Gard) - GENICOURT (Meuse - avec le latin *cortem* = cour ou domaine)....

Le catalogue des noms de famille a retenu quelques anthroponymes, dont :

❒ - A partir du concept de *beau-fils* : ***Gendre Legendre Augendre Gendrau Gendreau Gendreu(x) Gendrier Gendron Gendronneau Geindre Gindre Legeandre Lejandre.***

❒ - Formes Germaniques Suffixées : ***Genand*** (Avec Le Suffixe *Hardi*) - ***Genard Genaud Genoud*** (avec les suffixes *hard* = dur - wald = gouverner) - ***Genebaud*** (avec le suffixe *bald ou bold* = audacieux) - ***Genou Genouel Genoux*** (avec le suffixe *wulf* = loup) - dérivés et diminutifs : ***Genaudeau Genaux Genauzeau Geneau Geneau(x) Genel Genlet Genlot.***

❒ - Du Latin *genesius* : ***Genès Geniès Genieys Genier Gennier Genieux.***

❒ - Variantes de *gendre* : ***Genre Genret Genrot.***

❒ - Du concept de *race* : ***Gens Gent Gente Gentaz Gentel Gentet Genteix Gentin Genton Genthon Gentil(s) Genty.***

❒ ***- Genod*** originaire de ce toponyme.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gennes Geneve - Glan - Glennes *et apparentés*

La recherche historique et étymologique de ces anthroponymes s'inscrit dans le concept de cours d'eau au sens général, à savoir le Gaulois : ***Genu*** = embouchure, et ***Glan*** = rive rivière.

❒ *Genu* a le sens d'*embouchure* dans le concept hydronymique. Pour comparaison : L'Irlandais *giun* - le Breton *genou*. De nombreux toponymes, installés aux intersections de cours d'eau ou dans une dépression de terrain formant une *bouche*, tirent leur nom de ce particularisme géographique, c'est le cas de :

GENNES (Ille-et-Vilaine - Maine-et-Loire - Doubs - Mayenne - Pas de Calais - Sarthe) et de nombreux autres.

Quelques noms de personnes prennent leur source dans cette notion, dont :

- ***Genève*** (Suisse - cité des Allobroges ex-*Genaua*) = originaires de GENèVE tout comme : ***Genevaz Genevard Genevay Genevet Genevest Genevey Genevier Geneviere Geneviez Genevot*** ou ***Genvot Gen(n)evois Gen(n)evoix*** ....
- ***Gennes*** originaires d'un toponyme de ce genre.
- ***Genois Genoix*** de GENES (Italie).

Sont probablement à rattacher à ce concept à travers le nom de personnage Gaulois *Gennos :*

- ***Genolhac*** de GENOLHAC (Gard) - ***Genouillac Genoulha Genouillat Genouliat*** = de localités situées en Charente et dans la Creuse, variantes orthographiques : ***Ginolahc Ginouilhac Ginoulhac*** - ***Janaillac*** = de JANAILHAC (Haute-Vienne = *Gennalius*).

❒ *Glan(n),* à facettes multiples, et placé sous la protection de *Glanis* divinité de la pureté, est à la fois représentatif de la rivière, de la rive du cours d'eau, de la Vallée, et de la pureté.

Le Gaulois *Glann*, du Celtique *Glanno* (Irlandais - Gallois *Glain* = brillant - Le Breton dit toujours = *glann* f. rive ou bord - *glannad* = contenu d'une rive - *glan* = pur, saint), n'a pas fait de percée dans la langue française. Lors des invasions Germaniques des V° et VI° siècles il a, dans le langage courant, été évincé par le francique "bord". L'usage qui a été fait du Gaulois *Glann* à travers les âges a produit une certaine dérive sémantique qui explique les différentes interprétations qui lui sont données aujourd'hui.

Dans la toponymie et l'hydronymie (science du nom des cours d'eau) la racine Gauloise est assez bien représentée :

GLANE = rivières de la Corrèze et de la Haute Vienne - GLANET (Haute-Vienne) - Le GLANIS = rivière des Ardennes (non identifiée) - GLANNES (agglomération de la Marne - *Glanna* en 1136) - GLAIGNES (Oise -ex-*Glanna*) GLENNES (Aisne - ex-*Glanna)* - *Glanum* ex-cité Gauloise située près de Saint REMY DE PROVENCE (Vaucluse) tiendrait son nom à un cours d'eau. Plusieurs personnages Gaulois, nommés *Glennus*, ont laissé leur nom à leurs domaines qui, devenus des toponymes, ont à leur tour servi à désigner les personnes qui en provenaient, comme : GLANON (Côte-d'Or) - GLENAC (Morbihan) GLENAT (Cantal - Puy de Dôme)...etc.

Le thème a laissé quelques noms de famille :

- ***Glan Glaine*** (sans préjudice de ce qui peut provenir de la racine *glenere* = glaner) - ***Glenne(s) - Glenat - Glan (Le)*** en Bretagne = le pur.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Geoffroy Jouffrineau-Joffre *et apparentés*

Cette famille de noms, relativement importante, tire sa source d'un composé Germanique soit : le nom du peuple gotique auquel s'est agglutiné le concept de *paix*.

Les appellations Germaniques, dont un bon nombre est entré dans notre panthéon anthroponymique, ont fait leur pénétration sur notre sol à l'occasion des grandes invasions qui commencèrent vers le V° siècle des Saxons, des Wisigoths, des Burgondes, des Francs et des Allamans....

Mais, vers le X° siècle, les noms Germaniques connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode ou de snobisme. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles bourgeoises, aussi bien gallo-romaines que germaniques. Il n'y a donc pas à faire de rapprochement entre une origine ethnique quelconque et l'origine du nom de famille.

Les noms de cette famille prennent leur étymologie dans le composé Germanique ***Gaut-frid***. Le premier terme indique le peuple Gotique et second est relatif à la paix.

Le *Gotique*, ou *Gothique*,est une des composantes du Germanique. Aujourd'hui disparu ce parler formait, avec celui des Burgondes et des Vandales (Installés à l'origine entre la Vistule et l'Oder), le rameau du Germanique occidental. Ce groupe de peuples se séparera plus tard en Ostrogoths et Wisigoths.

La langue des *Goths,* qui appartenait au groupe Indo-Européen, a laissé des traces en Italie, en France, en Espagne, même si vers le VI° siècle leur langue disparaît de l'usage.

Le radical *Gaut* ou *Got*, le plus souvent utilisé en composition avec un autre nom, a pris une place non négligeable dans l'anthroponymie française, et dans ces noms de famille le ***-G*** initial peut être remplacé par ***-J,*** et la syllabe est parfois indiquée par ***AU - EO - O - OU***. De là l'éventail orthographie des noms de famille actuels en :

- ***Gauffé Gauffre Gaufreteau....***
- ***Geffre Geffrard Geffray Geffrais Goeffre Geffriau Geffriaud Geffrin Geffroi Geffroy....***
- ***Geoffray Geoffré Geoffret Geoffrey Geoffri Geoffriaud Geoffriault Geoffrin Geoffrion Geoffrit Geoffroi Geoffroid Geoffroy....***
- ***Geuffroy....***
- ***Jeffroi Jeffriau Jeffriaud Jeffard Jeffricaud....***
- ***Joffart Joffet Joffin Joffre Joffré Joffrin Joffrain Joffroy....***
- ***Jouffin Jouffineau Jouffrineau Jouffrais Jouffray Jouffrau Jouffrault Jouffre Jouffreau Jouffret Jouffriault Jouffroy....***

Le préfixe *Gaut* se retrouve dans d'autres compositions comme dans ***Jodard*** où il est employé avec *hard*, autre terme Germanique pour dur ou fort. (Voir aussi la synthèse *GAUSSE*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Giquel Gicquel Yquel *et apparentés*

GI(C)QUEL représente une contraction de Jézéquel nom qui, lui-même, constitue une forme populaire de Judicaël (Saint Breton). (Voir la synthèse *JEGOU*).

❒ Judicaël, roi Breton, régnait sur la "DOMNOMEE" (VI° siècle) qui comprenait une large bande située au Nord de la péninsule Armoricaine. On doit l'histoire de ce souverain aux écrits de Saint Ouen (évêque de Rouen) et du moine Ingomar (voir le manuscrit latin 9889 à la Bibliothèque Nationale - la chronique de Frédégaire et la vie de Saint Eloi - l'histoire des Saints de Bretagne imprimée à NANTES, en 1637, par Albert LE GRAND...etc..). La vie de Judicaël révèle celui-ci comme un batailleur, un conquérant, plutôt qu'un saint homme. Peut-être que, sur la fin de ses jours, il a cherché à améliorer son image de marque en se faisant moine au monastère de "Gaël", qui donnera naissance à celui de Saint Méen (aujourd'hui I-&-V).

❒ Judicaël, primitivement *Iudichael* ou *Iudichail,* offre une intéressante occasion de controverse sur le sens de la première syllabe. S'agit-il de *iude* (Jude) dans le sens de "juif" ? Ce n'est pas impossible à condition de placer ce mot dans le concept de l'époque, c'est-à-dire personnage se reconnaissant comme spirituellement de la famille de Juda fils de Jacob, ou originaire de Judée (Araméen *Yehudai* - hébreux *Yehudi* - vieux français *Judeu*). Le sens péjoratif, qui sera malheureusement attribué à ce mot, est beaucoup plus tardif. Mais à l'époque les noms bibliques sont fréquents dans les appellations de personnages. Judicaël est un descendant de *Judual* placé à la tête de la DOMNOMEE par Saint Samson. Il est aussi l'oncle de "Judoc", lui-même fils de *Iuthail* son frère, (voir la vie de Iudoc ou Judoc plus connu comme Saint JOSSE après un passage dans le latin sous la forme *Judocus,* bas-latin *Judocius*).Mais *Iude* ou J*ude* peut tout aussi bien être tiré de *judic* = juge - judice est encore dans le vieux français en 1309 (Aimé; latin j*udicium* = justice)- Dans la vie de Saint Samson, en visite dans la DOMNOMMEE continentale, le terme de *Iudex* (judex) est employé dans le sens de "gouverner" (soit presque 75 ans avant le règne de Judicaël). Ces derniers concepts expliquent l'idée de "souverain" qui lui est attribuée aujourd'hui.

❒ Kaël (ou caël), le second terme, peut-il s'expliquer par *Gaël* nom du lieu ou Judicaël s'est retiré au monastère ? s'agit-il d'une référence au rameau Celte gaélique ou goëdilique auquel appartiennent les saints prédicateurs Irlandais ? Mieux vaut y voir l'expression "brave" ou "courageux" que se donnent les Ecossais et les Irlandais. Toutefois le terme *hael,* toujours présent dans le Breton-Armoricain actuel, qui a le sens de "généreux", est tout à fait adéquat.

En résumé JUDICAEL se présente comme un nom composé de "JUDIC" = juge ou souverain et de "Haël brave ou généreux.

Judicaël devenu nom de saint a inspiré un certain nombre de noms de baptême qui, à partir de la moitié du moyen âge, deviendront pour beaucoup, des noms de famille sous des formes transformées par les siècles ou les régions :

- ***Chiquel Chiquello Chiquellou.***
- ***Gequel Gicquel Gicquello Giqueau Giquéau Gicuiaud Gicquieau Gicquelet Gicquellou Giquel Giquiaud Giquieau Gisquel Gisquet(Te) Gisquieau Gisquiaud*** …etc
- ***Diquel Diquelou Diquelou Diquellon.***
- ***Equelou Ezéquel Ezequelou.***
- ***Hiquel Hicquel.***
- ***Iquel Iziquel.***
- ***Jequel Jezequel Jezéquel Jezequelou Jezequellou Jeziquel Jicquel Jiscquiau Jiquel.***
- ***Yequel Yquel Yquelou Yziquel.***
- ***Zicquel***.
- ***Juhe****l* est une contraction probable de Judicaël et a pour dérivé ***Juhlin.***

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Glais Gournay Loudet Marchais Noë* *et apparentés*</u>

Bien que ne partageant pas du tout la même étymologie, ces anthroponymes sont tous en relation avec la *boue, le marais, le lieu humide.*

❑ **1 -** ***Glisa*** est le mot Gaulois pour *glaise.* La graphie *glise* est relevée encore au début du XI° siècle. Puis *glisse*, *gloise, glase, gliso* etc comme dans des expressions : *glisomarga* (le second terme représentant la *marne* autre terre grasse d'un mot également Gaulois) - *terre glise 1549) etc.* Nécessairement ce mot devait marquer les noms de lieux et, par répercussion, les noms de personnes.

La toponymie est riche en noms de lieux du genre : GLAIZIL (Le) (Hautes-Alpes) du bas latin *gliatia* - GLEIZéE (Rhône) etc, et de nombreux microtoponymes, d'où les noms de famille ***Glais Glaise.***

Parallèlement le Gaulois *gronna* indique un lieu marécageux qui a donné naissance à un toponyme comme GOURNAY (Indre - *Grunay* en 1212), à l'origine du nom de famille ***Gournay***.

❑ **2 -** A ***luta*** = boue, on doit un certain nombre de noms de lieux parmi lesquels on peut citer : LODEVE (Hérault - *Lutevani*) - LODDES (Allier) - LOUDES (Haute-Loire) - LOUDET (Haute-Garonne) - LUTECE (ex- nom de Paris = *Lutetia*).... Peu d'entre eux ont laissé des noms de personnes mais il convient de les citer : ***Loudes Loudet*** = ceux dont les ancêtres sont originaires de ces agglomérations.

❑ **3 -** Le Gaulois ***mercasius*** définit le marais, mais n'a pas de rapport direct avec le mot marais en français qui viendrait du Francique *marisk*...? Toutefois une possible racine indo-européenne *mer* n'est pas à négliger (cf. : le moyen Néerlandais *mersch* **-** le moyen bas Allemand *mersch* ou *marsch* - l'Anglais *marsh* - le latin médiéval *mariscus-marescus*.....etc).

Les noms de lieux tirés de *mercasius* sont infiniment nombreux et leur énumération ne relève pas de ce travail. Pour information on peut citer :

MARCHAIS (Aisne - Yonne) - MARQUAIS (Somme) - MARCHESEUIL (Côte-d'Or - ex-*marcasolius* en 858) - MARESTAING (Gers = probablement un doublet tautologique avec étang). - MARESQUEL (Pas-de-Calais - ex-*Maraculum* et *Maresquellium* diminutifs du Gaulois *mariscus*).

L'impact sur le noms de famille n'est pas négligeable pour désigner les originaires de ces lieux :

Marcais Marchais Marchaix Marcheix dérivés : ***Marcesseau Marchasse Marchaisseau Marchasson Marcheisseau Marcheseuil Marchessous Marcheville Maresquel*** .....et sans doute d'autres pas faciles à distinguer de la racine Germanique.

❑ **4 -** Les nombreux lieux-dits : *noue - la noue - noë - la noë* indiquent des endroits humides et tirent leur histoire étymologique du Gaulois ***nauda***.

Cette prolifération de toponymes, en particulier dans l'Ouest de la France, explique les noms de famille de ceux qui, à l'origine, vivaient près de ces lieux humides, comme : Noë ***mais plutôt*** Lanoë - Delanoe Delanoé Delanoë **-** Noue Nouet Nouët Nouhat Nouhain Nouhu.

Lanoue La Noue - Delanou Delanoue Delanoué Desnoes Desnoues Desnoux**..... - *Lanaud Lanauze*** (noms d'agglomérations : Ain - Auvergne - Bourgogne - Gers - Gironde).

Par extension et par imagerie : auge pour recevoir les eaux de pluie, puis gouttière, (dans le vieux français voir - *noed noete nochier* et dérivés), d'où les noms de famille : ***Noc*** ou ***Nocq*** diminutifs ***Nocquet Nocton*** - péjoratif : ***Nocard***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gonel Gonneau Gonin *et apparentés*

Ces noms de famille sont à mettre en rapport avec le vêtement médiéval *gone* ou *gon(n)elle* = sorte de surtout se portant par dessus les autres habits. Fabricant - marchand ou porteur de ce vêtement.

Gunna = mot bas-latin, d'origine Gauloise, définit un vêtement sans manche à capuchon. C'est en tout point un équivalent de la *cuculle*. Les chroniqueurs du moyen âge emploient indifféremment l'un ou l'autre des termes *cougoul* (tiré de *cucullus)* ou *gonne*. Le premier dictionnaire de la langue française connu, celui de Breton-Latin-Français du prêtre Jehan LAGADEUC, dans sa version manuscrite de 1464, ou imprimée de 1499, dit : *Cougoull. g. vestem(e)nt a moyne froc ou gonne.*

Mais le mot, avec le sens de vêtement, est connu encore bien avant cela et remonte à la plus haute antiquité. Il apparaît dans le Gaulois *gunna* repris par le latin - le Gaélique *gwn* - l'Ecossais *gun* - le Breton *gunna* - l'Anglais *gown* = jupe.

F. GEDEFROY, dans son dictionnaire de la langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles, indique : *gonaille* = s f vêtement - *gone*, s f = cotte longue qui descendait jusqu'au mollet - *gonel* = robe - *gonelle* = longue cotte qu'on mettait par-dessus l'armure et qui descendait jusqu'à mi-jambe, robe de femme - *gonet* = s m pièce de vêtement... etc.

De nombreuses stèles funéraires des IV° et V° siècles représentent le Gaulois revêtu de cet accessoire appelé indifféremment *cucullus* - *cuculle* - *gone* - *gonne* - *gonelle* et parfois *goulle* (dans le roman de Raoul de Cambrai - le roman de Parise la Duchesse parle de *goule* d'hermine).

Ce vêtement est à fonction polyvalente et on le retrouve dans toutes les classes les professions ou état du moyen âge : hommes et femmes - paysans et citadins - religieux ou hommes d'armes (l'encyclopédie médiévale de VIOLLET LE DUC, à la rubrique *gonelle*, présente une variété intéressante de vignettes). A.J GREMAS, directeur d'étude à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, dans son dictionnaire de l'ancien français jusqu'au XIV° siècle, au paragraphe *gone*, dit : s.f bas latin *gunna*, mot Gaulois (la vie d'Eustache le Moine - 1230) = robe assez longue portée par les deux sexes. *Gonele*, n f est encore attestée plus tôt dans la chanson de geste de Raoul de Cambrai, vers 1080. Là l'emploi est militaire et la description donne : longue cotte portée par-dessus l'armure qui descendait jusqu'au mollet. Pour *gonaille,* tout comme F. GODEFROY (XIII° s.) il donne simplement : vêtement.

L'histoire de cet habit qui, avec des modifications certes, sera porté encore pendant des siècles, est parfaitement maîtrisée par les auteurs de tous les temps. Son impact sur la formation des noms de famille est sans équivoque.

Les noms de famille sont bien ancrés dans notre panthéon anthroponymique pour indiquer un porteur, un fabricant ou un marchand de *gonelle* :

- ***- Gonard Gonaud Goneau Gonel Gonet Goniaud Goniche Gonichon Gonichou Gonier Gonin Gonon Gonou Gonot Gonneau Gonnel Gonnelle*** ou ***Lagon(n)elle Gonnot Gonnou****.......*

- Après la formation de la diphtongue « OU » :

- ***- Gounard Gounaud Gounel Gounin Gounod Gounot Gounou*** ....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Goret Gorain Gorin *et apparentés*

Il peut s'agir de noms en relation : - avec le commerce, l'élevage, ou l'onomatopée du porc - avec l'hydronymie sur la base du pré-indo-européen *Gur* = eau.

❑ La thèse selon laquelle ces noms, et leurs dérivés, se rapporteraient à la paillardise, la malpropreté, la lubricité du porc.... mérite d'être quelque peu révisée. Elle n'apparaît guère qu'à partir du XVI° siècle et il est difficile d'admettre qu'elle ait pu jouer un rôle sur des appellations nées et attestées au début de moyen âge. L'impact d'une activité en relation avec l'animal est bien plus crédible. Mais aussi le son *gorr*, qui désigne le cochon et la truie symbole de la fécondité, suggère le bruit du groin qui n'est autre que le museau du porc (Cf. le vieux français *groig*, *groing*, *gruing*). A donc pu être aussi appelé *goret*, celui qui criait comme le porc. Cette origine onomatopéique est reconnue par A. DAUZAT dans son dictionnaire des mots communs qui se révèle ainsi en contradiction avec son dictionnaire sur les noms de famille.

❒ -*Gur = eau* n'est pas spécifiquement Gaulois mais plutôt d'origine Pré-Indo-Européenne comme en témoigne la toponymie. Toutefois le thème est prolongé par le Gaulois *gorto* fortement ancré dans les régions où il a été parlé tardivement, d'une part, et son application à l'anthroponymie est de nature à engendrer la confusion avec la source *gore = truie*.

Breton et Gallois *gored* = pêcherie en rivière - vieil Irlandais = *cora*. Peut-être parallèlement, le Germanique *gard*.

Hydronymie : *La Gorre* et son affluent *le Gorret* (Vienne).

Toponymie : C'est évidemment la Bretagne qui compte le plus de noms de lieux de ce type, parmi lesquels on peut évoquer :

LE GORET à PENMARC'H (Finistère) à DOUARNENEZ (Finistère) - Dans de nombreux hameaux du Morbihan dont l'île aux Moines - parfois *Gored ou Gorred* - d'autres fois avec *Ker*. Le sens global à retenir est celui de "pêcherie aux pieux".

Il en est de même pour GORD (Le) dont plusieurs agglomérations sont relevées dans le Nord-Ouest ainsi qu'en Charente - Sarthe - Loir-et-Cher - Eure-et-Loir.... où la racine *gard* est évoquée. Mais la source Pré-Indo-Européenne est la même.

GORRON (Mayenne) *Gorran puis Gorram* en 1198 = barrage sur une rivière selon un fossile *gor* du patois manceau.

Il faut aussi prendre en compte les nombreux *gur*, *gour*, *gourgue* ou *gourc*....etc qui, en zone de montagne, désigne une *marmite* ou un *gouffre* naturel formé par le creusement de l'eau.

L'appartenance de ces noms de famille, à une source ou à l'autre, n'est pas forcément facile à distinguer :

- - peuvent appartenir à l'une des deux sources, les patronymes : **Goret Gorret** ou **Le Goret - Gord Lagord - Gorre** ou **Lagore - Goron Gorron** et peut-être d'autres .....
- - semblent plus particulièrement désigner des professionnels du porc (éleveurs - marchands...) : ***Goran(d) Gor(r)ain Gore Goreau Gorel Gorelier Gorely Gorlini Gor(r)ichon Gorin Goruchon Gory****....*
- - relèvent du procédé de pêche dans un cours d'eau : ***Gord Gordet Gordin Gordolon Gordon Gordy - Gort Gortais Gorteau****......*
- Bon nombre de noms de ces trois catégories peut se présenter avec la diphtongue *OU*, comme dans ***Gourdel Gourdeau Gourdelier Gour(r)et Gour(r)eau Gouron Gourin Goury****......*
- - on doit à la racine montagnarde *Goures* ou *Gourgue* : ***Gourc Gourg Gourgas Gourgaud Gourgon Gourgogne Gourgouillon Gourgue Go(u)rguechon Gourguet Gourguillon*** ......

(Voir le chapitre **« Gar » dans Fossiles linguistiques et noms de famille).**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gouge Gougeon - Roanne - Vouge *et apparentés*

Les racines Gauloises : ***Gulbia*** = gouge **-** ***Rucina*** = rénette, et ***Uidu-bio*** = vouge, se rapportant à des outils de travail, sont à l'origine lointaine de ces noms de famille.

- *Gulbia,* ou *gubia,* en français actuel *gouge,* est une sorte de burin ou de ciseau à bois à lame concave destinée le plus souvent à tailler des rainures, cf. l'Irlandais *gulba*, le Gallois *gylfin,* le Cornique *geluin*, le vieux Breton *golbinoc*, ancien Provençal *goja*, l'Espagnol *gubia*. *Gulbia* a aussi le sens de *bec* d'où l'explication du nom de *goy* donné en franco-provençal à un certain type de serpe.

De l'outil *gouge* est dérivé *goujon* (vers 1170) = cheville de bois ou de métal qui prend place dans l'espace taillé par la *gouge.*

Les noms de famille dérivés de *gouge* désignent généralement des utilisateurs de cet instrument (menuisier - sculpteur - tailleur de pierres....), et parmi ceux-ci on relève :

Gouge Gougeard Gougeau Gougeot Gouget - Gougier avec des dérivés en ***Gougelet Gougelin Gougelon*** - Avec article **=** ***Lagouge Lagougine***. Parallèlement à la désignation du poisson bien connu, ***Goujon*** et son homophone ***Gougeon*** évoquent celui qui taillait ou utilisait des chevilles.

L'ancien Provençal *goja*, le Franco-provençal *goy,* l'ancien Français *goi*, avec la définition de *bec* appliquée à la serpe ou au couteau de vigneron à lame recourbée, qui ont servi à en désigner les possesseurs ou utilisateurs, sont à l'origine des noms de famille :

Goe Gouat Gouet Goué Gouis Gouix Gouy - Goy Goyard Goye Goyer Goyet Goyon Goyot Goypiron - Gouyer Gouyet Gouyon Gouyot Gouyou*....*

- ***Rucina***, dit latin de Gaule et dont l'étymologie est inconnue, ne peut être qu'un emprunt au parler Gaulois, et correspond à un outil du genre gouge. Ancien français *roisne*, puis ***rouanne***. L'outil est connu du travailleur du bois comme du chirurgien et du maréchal-ferrant qui l'utilisent comme une sorte de tarière ou d'instrument à rainurer (faire le rapprochement avec le français rainure ex-*royneure* tiré de l'ancien verbe *roisner* = trépaner).

Les fabricants, les marchands, les utilisateurs de cette *rouanne* ont pu hériter du sobriquet ***Rouanne*** devenu nom de famille.

- ***Vouge***, nom de famille pas très fréquent provient, à travers le bas latin *vidubium*, du composé Gaulois *uidu* = bois, et *bio* = frapper ou couper. La proposition fait référence à un outil destiné à la taille du bois. Ce qui aujourd'hui correspondrait le mieux est appelé *croissant*. C'est-à-dire une sorte de faucille renforcée, munie d'un long manche pour atteindre au loin les végétaux à couper.

Par extension la définition s'est appliquée aux armes de guerre comme la hallebarde ou le pique. Puis, plus tardivement, à un pieu utilisé en vénerie.

VOUGE constitue probablement un nom de métier (fabricant - utilisateur), dérivés ***Voulge Vougé Vougié – Vougier*** = guerrier armé d'un vouge.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gouin Goin *et apparentés*

Deux hypothèses sérieuses peuvent être retenues :

- - GOUIN est issu du Germanique *god* (dieu).
- - GOUIN serait une francisation du Breton *gwenn* (blanc). Par contre l'hypothèse péjorative "femme de mauvaise vie", plusieurs fois avancée, ne semble pas avoir de fondement historique.

❐ - Selon les sources Germaniques ***Gouin*** (dérivés ***Goin Gouineau)*** serait une contraction d'un ancien ***Gohin***, qui lui-même constitue une altération de ***Godin.*** Or, pour ce patronyme parfois orthographié ***Gaudin,*** les acceptions sont multiples : - nom de baptême par imitation de Saint GAUDINUS (GAUDUS) de *wald* = gouverner (le "w" initial Germanique a abouti en France au son "gu"). - de l'interjection favorite *by god* (par dieu) des Anglais reprise comme moquerie par les Normands (1115) - Du verbe *gaudir* (se) relevé au XII° siècle, qui exprime une idée de joie, de liesse - mais GAUD, en ancien Français, désigne aussi le bois ou la forêt et par extension ceux qui y vivaient ou en tiraient leurs ressources. (pour plus d'informations se reporter à la fiche GAUDIN ou GODIN).

❐ - ***Gouin (***ou ***Goin)*** en tant que francisation du Breton *gwenn (blanc*) est tout à fait possible pour les familles de ce nom dont le creuset historique se situe dans la région Ouest de la France. Peut-être qu'une généalogie poussée à fond permettrait d'y voir plus clair sur ce problème, mais ce n'est pas certain. Pris en ce sens *goin* aurait désigné un personnage aux cheveux blancs ou à la peau blanche (le Breton actuel nous restitue *gwennard* pour homme à la peau blanche)- Mais le Breton *gwenne,* parfois orthographie *guen*, intervient aussi dans le sens de pur ou sacré et pourrait, à ce titre, avoir été donné comme appellation d'une personne à laquelle les qualités de pureté étaient reconnues La toponymie est aussi imprégnée de cette notion de "blanc". Le prototype Gaulois *winda-windo,* dont *gwenne* est issu, est présent dans des noms de lieux comme VENDOEUVRE ou VENDOME. Plus près de nous CUGUEN (Ille-et-Vilaine) représente "la colline blanche" et GWENRANN (Loire-Atlantique) est synonyme de "pays blanc" (sans doute à cause des marais salants). L'influence de ces noms de lieux sur les noms de personnes ***Gouin*** ou ***Goin***, à travers le Breton *GUEN ou GWENNE,* est par conséquent recevable. Et on y ajoutera aussi l'influence de Saint Guen que l'on retrouve dans la finale de PLEVEN (Côtes d'Armor) et PLEUVEN (Finistère).

Les étymologistes aiment à répéter que, dans l'Ouest, ***Gouin*** serait synonyme de personne de mauvaise vie ? D'où l'application au féminin pour désigner une femme homosexuelle ! Leur erreur semble provenir de la confusion entre *goin et gouge* qui, en ancien français, désignait effectivement une femme de mauvaise vie. Il s'agit vraisemblablement d'une déformation de *courge*, car on appelait *tête de courge* une femme infidèle ou aux mœurs légères. Dans leurs explications les étymologistes font appel à un terme Provençal *goja* (qui servira probablement à former notre mot contemporain *goujat*) emprunté à l'hébreu *goja* et qui s'appliquait à une servante non-juive, une esclave, qui par conséquent ne méritait pas de considération. Si ces explications peuvent être étymologiquement assez convaincantes, elles n'y sont pas historiquement. Tout au plus *gouin,* dans l'Ouest, a pu désigner un "lourdeau", encore que les attestations soient rares. Mais le sens péjoratif avancé par des auteurs anciens est trop tardif pour avoir pu jouer un rôle réel dans la formation des sobriquets appelés à devenir des noms de famille. Tout au plus, tardivement et par antinomie, peut-être que la notion Bretonne de "pureté" a été détournée par ironie ? Ce point de détail méritait être éclairé.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Gourd Gourdeau Gourdet* *et apparentés*</u>

Trois hypothèses de travail au moins sont recevables :

- - sobriquet attribué à des personnes lourdes et peu vives.
- - nom de métier donné à un producteur ou marchand de cougourdes.
- - appellation donnée à un originaire d'un lieu-dit COUGOURDE.

❑ - L'expression "être gourde" fait toujours partie de notre langage. Elle est cependant très ancienne et prend son origine dans un vieux français *gort*, issu du Latin *gurdum* avec le sens de "lourd", "grossier".... Mais il ne s'agit probablement là que d'une étymologie historique apparente. En effet la confusion entre *gourd* issu, du latin *gurdum*, et *gourde* provenant du latin *cucurbita*, est facile. Le sens figuré, de l'un comme de l'autre, aboutissant à la même conception péjorative. Pour être plus concret, mieux vaut faire appel à la notion de *gourd* ou *gourde* en tant que : perclus de froid. Situation qui entraîne un ralentissement de l'activité donnant l'impression être lourd c'est-à-dire *en<u>gourdi</u>*. De là un certain nombre de patronymes comme :

***Gourd Gourdaine - Gourdeault - Gourdeau(ot) - Gourdet - Gourdiat - Gourdier - Gourdin - Gourdinel - Gourdon(oux*).**

Un rapprochement peut être tenté, sur le plan thématique, avec la synthèse GOUIN (ou GOIN) dans laquelle on trouve parfois le sens de lourdeau.

❑ - *Gourde* apparaît aussi en tant que dérive de *Cucurbita* à travers *COGORDE COU<u>GOURDE</u>* qui en sont des dérivés. Or, dans bien des circonstances, la seconde syllabe, *gourde*, a pris son indépendance. Par conséquent ce qui est applicable à *COURGE (*voir ce paragraphe) l'est pour *GOURDE* la source commune étant *cucurbita*. Saint Jérôme, 331 420 de notre ère, père de l'église, relève la profession de *cucubitarius* pour : celui qui cultive des "courges" (par extension des cougourdes) Rien ne s'oppose à ce que les noms de famille ci-dessus cités aient cette source pour origine étymologique et historique.

❑ L'origine géographique de ces patronymes doit aussi être prise en considération. Notre topographie laisse encore apparaître des séquelles d'une racine Pré-Indo-Européenne *GAR*, parfois dérivée en *GORD*, avec le sens de hauteur. A ce fossile linguistique on doit des noms de lieux du genre : GORDES (Vaucluse) et les multiples GOURDON parmi lesquels.... (Alpes-Maritimes - Lot - Ardèche - Haute-Garonne...) - Roc de GOURDON (Ardèche) - la montagne de GOURDAN (Alpes-Maritimes). Ces toponymes ne peuvent pas être restés sans agir sur les patronymes au titre des noms dits "d'origine"- A cela il faut ajouter des anthroponymes comme ***Cogordan - Cougourdan – Cougourdeau - Cougoureux - Coucoureux***.... dans lesquels on ne manquera pas d'observer la seconde syllabe. Ceux-ci peuvent tout aussi bien provenir de la profession de producteur de Cougourdes (citrouilles), c'est-à-dire le *cucubitarius* antique, que des nombreux noms de lieux (hauteurs) comme COUCOURDE - COUCOURDET (Drôme) - COUGOURDAN (Alpes-Maritimes) COUGOUR(Allier) - COUCOUREUX (Tarn) - COUGOURDON (Alpes de Haute Provence.) etc... Or, ses oronymes tirent leur racine lointaine du Pré-Indé-Européen *CUC* ou *CUC(C)U* rencontré dans de multiples circonstances.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Gourier Gourin Gourio Gouriou** et apparentés*

Malgré les similitudes ces noms de famille ne procèdent pas de la même histoire sémantique**.**

- **-** *GOURIER* semble appartenir au thème de duper, tromper, falsifier etc.
- \- *GOURIN* peut dériver de *gorr* (truie) ou correspondre à un nom de lieu Breton d'origine Gauloise.
- \- *GOURIO(U)* définit *l'homme* en Breton.

❒ **-** Le verbe vieux français *gourré***,** connu sous la forme *gorré* vers le XIII° siècle, est d'origine obscure. A l'inverse on peut dire que les hypothèses de recherches sont multiples, et parmi celles-ci :

- \- de *gor (goret)* avec le sens de dévorer avec avidité ;
- \- de *gor (ou gure)* dans le sens de gorge ou gouffre où la sémantique est, dans une certaine mesure, comparable à la précédente (voir les paragraphes *GAVE* et *GORET*).
- \- du sémitique *gurûr* = tromperie entré en français dans l'argot pour "tromper".

Seule l'expression *se gourer* a subsisté en français avec l'idée de : attraper frauder, tromper, voler, et un sens spécifique de se tromper, ou falsifier, en matière de médicaments, au milieu du XIX° siècle. Le parler libre actuel emploie volontiers *gourance* ou faire une *goure* pour erreur. Ces dernières acceptions ne peuvent pas avoir joué de rôle dans la création des noms de famille. Le thème est à l'origine de noms de famille **:**

Gourier Gourion Gourand Gouraud Goré Gorré Gorier Gorrier Goriez Goriot*......*

Mais *gourier* peut aussi être une forme de *gouryer* sorte de couturier d'où les noms de famille ***Gourier*** avec des dérivés en ***Gourierec - Le Gourierec - Le Gourriérec Le Gouriellec****.......*(voir la synthèse *GRUYER).*

❒ **- *Gourin*** définit probablement des originaires de toponymes de Bretagne (Morbihan - Finistère). Là où les anthroponymistes parisiens pensaient avoir découvert un dérivé de *gorr*, symbole de la malpropreté et de la lubricité, les chercheurs locaux y voient plutôt une colline fortifiée que permet un rapprochement avec le Gallois *corfyn* et le Gaulois *verg-vorg.*

❒ **-** Le vieux Breton *gurien (Uuorien)* définit l'homme par opposition à femme. Ancien Gallois *gwryw = mâle* d'où *guriou* avec le sens de viril. Le Breton actuel *gour* est relatif à : homme, valet, personne. Viril et masculin s'expriment par *gourel.*

Plusieurs noms de famille ont été laissés par le thème Breton *gour* :

Gourien Gouriou et sa variante vannetaise ***Gourio - Kergouriou*** ou ***Kerouriou*** où la notion de maison s'est agglutinée à un nom de personne. ***Bouriou*** avec mutation de la première lettre.

Gourlaouen, pour sa première syllabe, appartient à la même famille de noms. Le suffixe représentant la joie, soit l'homme joyeux.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Grand Grant Legrand *et apparentés*

La notion de *grand* nous vient probablement d'un dieu Gaulois (G*rannus*), à travers le latin *garnis.*

Grannus-Apollon semble à l'origine de la notion de "*grand*" (latin *grandis),* qui dans le langage parlé évincera le latin *magnus*. Grand, originellement, s'applique dans le sens de ce qui est supérieur (comme une divinité), mais l'utilisation dans la détermination de ce qui est avancé en âge, de ce qui est d'une mesure importante, est plus tardive.

Grannus = le dieu Gaulois de la source, est assimilé à Apollon le dieu des beaux-arts et de la poésie. Les favoris d'Apollon, les poésies.......

Cette divinité Gauloise est à l'origine du nom masculin *grenon* ou *gernon* (latin populaire *granone* cf. *grani* = cheveux ou nattes), employé dans le vieux français pour : celui qui a des moustaches.

GRAND entre dans la composition de nombreux toponymes où le second terme nécessite une étude séparée du déterminant. GRAND seul apparaît toutefois dans les Vosges (*Granno* à l'époque mérovingienne - de *grandis* 1180 - de *Grannus* = dieu Gaulois). GRANE (Drôme = nom d'homme Gaulois - *Grana* 1163 - de *Grannus* nom de divinité).....

L'épithète *grand* précède une quantité de noms de lieux dont l'énumération dépasse le but de cet exposé, toutefois on peut citer : *GRAND AUVERNé* (Loire-Atlantique) dont le second terme est relatif à un *Arevernus* (aujourd'hui on dirait un Auvergnat) - les nombreux *GRANDCHAMP* sont des latinisations de termes d'origine, donnés en : *Magno Campo* ou *Grandis Campus*... etc.

L'impact de *grand* sur les noms de famille est important :

- à travers les favoris de Grannus-Apollon : ***Grenom Grenon Grenont***.....

- à travers la toponymie : ***Grand*** = originaire de GRAND (Vosges) - les multiples noms de lieux du genre : ***Grandpré*** ou ***Grandprat*** = grand pré - ***Grandval*** ou ***Grandvau*** = de la grande vallée - bon nombre de ces anthroponymes se passe de commentaire comme ***Grandville*** (de Granville Manche ou de Grandville Aube) **-** ***Grandvilliers*** (de Grandvilliers .(Eure - ex *Grandis Villare en* 1063) **-** ***Lagrandie Lagrandière*** = noms de domaine ou de village laissé par des personnes dont l'appellation dérivait de *grand* ......et bien d'autres.

- avec un nom de baptême comme dans ***Grandpierre Granjean*** ou ***Grandjouan***....

- en raison d'un nom de métier : ***Grandmasson - Grandvallet***...

- avec un sobriquet : ***Grandmusset*** = grand cachottier - ou en fonction de la corpulence : ***Grandhomme*** ou ***Granthomme - Grandfils***...

- en rapport avec les végétaux : ***Grantil Granthille*** = celui qui demeurait près d'un grand tilleul - ***Grandverne*** = nom composé avec *Verne,* autre mot Gaulois pour *Aulne* - ***Granvigne***....

- rarement seul, et en raison de la taille du premier porteur : ***Grand*** ou ***Legrand*** matronyme ***Grande*** - ***Grant*** .....avec des dérivés : ***Grandel Grandeau Granderie Grandier Grandière Grandillon Grandin Grandineau Grandon Grandot Grandou***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Grave Gravier Greve et apparentés

Ces noms de famille constituent des descendants de *graua*, mot d'origine Gauloise indiquant la grève et synonyme de rive ou plage. Par extension : sable, pierre ou gravier.

(Voir la chapitre **Gar** dans Fossiles Linguistiques et Noms de Famille).

Les termes français *grave* et *grève* se partagent la source Gauloise *graua*, Cymrique *gro* = sable - vieil Irlandais *griän* = gravier - Breton *gro* = grève-plage - parler Gallo *grou* = grève. Peut-être même d'origine pré-Celtique, ce qui expliquerait son aire d'expansion géographique, le mot semble désigner la plage, le rivage, la berge. Globalement c'est le lieu où l'on trouve du sable, des cailloux. Ceci justifie pourquoi il s'est étendu à ce que notre langage actuel qualifie de *gravier*. Toujours par extension le terme *grève*, ou sa variante *grave*, s'est appliqué aux espaces dont le sol est composé de sable ou de gravillons, tels : place de *grève* - la région vinicole de *grave* - une quantité de toponymes comme GRAVE (La) - GRAVELLE (la) - GRAUVES etc., répartis sur l'ensemble du territoire. Sans oublier les nombreux cours d'eau auxquels s'applique un descendant de *graua* parce qu'ils charrient du gravier. *Grève* est parfois rapproché du latin *gravis* avec le sens de : lourd, pesant, dur ou difficile, sans doute par allusion avec la dureté de la pierre.

Le latin *grava* est encore relevé en 876 dans le sens de plage. *Grève* est authentifié en 1190 (La vie de Saint Thomas le martyr - Garnier de Pont Sainte-Maxence - *gravelle* est relevé en 1120). Toutefois le sens médical de ce mot, aujourd'hui abandonné pour *calcul*, est beaucoup plus tardif (XVI° siècle) - *Gravier*, vers 1130, mais il existe bien d'autres formes dans le vieux français.

Le mot *grève* appliqué à la cessation du travail, provient de ce que les travailleurs se regroupaient sur la plage de *grève*. Cette acception, du XIX° siècle, est sans influence sur la création des noms de famille.

L'impact du Gaulois *graua*, sur les noms de famille, n'est pas négligeable et l'on peut distinguer les anthroponymes dus :

- - aux origines d'une région sablonneuse ou pierreuse ;
- - à la provenance d'un lieu-dit déjà influencé par le thème ;
- - au fait d'avoir demeuré : sur, ou près de, la grève - à proximité d'un lieu d'exploitation ou d'utilisation du sable ou du gravier ;
- - à l'exercice d'une activité (extraction de sable ou graviers, que ce soit dans le lit d'un cours d'eau ou dans une carrière sèche).......

♦ Formations à partir de ***grève :***

Grevet Grevin Grevy Grevillot (petit gravier) ***Grevisse*** - Alsace *:* ***Greyebül & Greynbiehler*** (originaire d'une colline de sable ou de graviers) - ***Greze(s) Gresel Grezet Lagreze*** (noms de lieux du Sud de la France relatifs à des endroits pierreux).

♦ Formations à partir de ***grave :***

Grave(s) Gravade Gravadelle Gravagne Graval Gravas Gravat Graveau Gravegeal Gravejal Gravel Gravelais Gravelat Gravelle Gravel(l)eau Gravellot Gravereau Graveron ....Gravié Gravier Gravière Gravillon Gravis Gravisse Gravois Gravot**.....**

Gravouil ou ***Gravouille*** = gravière humide dans l'Ouest...

Lagrave Lagravere Lagraviere**.....**

♦ Les patronymes **:** ***Groual - Grouas - Grouet Groise*** avec des diminutifs en ***Groisil Groison Groizard Groizeau Groizon - Gré Grees Gres*****.....** désignent aussi des originaires d'un lieu pierreux.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Grimaud - Pagrimaud *et apparentés*

Grimaud, concept de base, est à multiples facettes, mais c'est le sens de *grimer*, se *masquer,* qui en est l'origine la plus probable.

Grimaud, est un patronyme d'origine Germanique et paradoxalement il n'a pas, comme la majorité de ses congénères, le sens faramineux habituel.

- - "*GRIM"*, radical, a eu le sens de casque dans les langages antiques et il a, sous cet aspect, engendré l'idée de cruauté que suggère le guerrier casqué (vieux haut allemand *grim grimmi* = cruel). Nom de personne déjà établi dès le II° siècle, dans le concept de "fantôme" "furieux" ou "cruel", l'objectivité de l'interprétation peut difficilement être mise en doute étant donné qu'elle émane d'un chercheur nommé ***Grimm.*** On retrouve le thème en Occitan dans l'idée de triste ou morose.
- - Dans la continuité des mimiques qu'inspirent la définition ci-dessus *GRIM* est aussi synonyme de masque et, dans le prolongement naturel : de grimace de figure grotesque... (ancien Nordique *grima* - vieux haut Allemand *grimo* - francique *grimwald* - moyen Néerlandais *grim* - latin *grimutio* - bas latin *grimoaldus* - ancien Français *grimuche*).
- - ***Grimaud***, relevé sous les formes **:** ***Grimaus*** vers 1180 - et ***Grimault*** en 1480, constitue l'aboutissement de ces conceptions. Mais le composé d'origine, c'est-à-dire *Grim* + *Wald*, représente littéralement = masque et gouverner. C'est sans doute dans une idée de révolte contre le pouvoir que le nom ***Grimaud*** a été affublé de tous les maux et qu'il en été fait un adjectif à connotation péjorative heureusement aujourd'hui oublié.
- - Il y a eu un Saint ***Grimoald,*** dont l'impact, d'abord sur les noms de baptême et par répercussion sur la formation des patronymes, est indéniable conformément à une loi naturelle bien établie.
- - Parallèlement à ***Grimaud* - *Grimault*** ou ***Grimaux*** il existe des patronymes issus de composés germaniques, tels : *grim* + *hard (*cruel-endurci) = ***Grimard* -** *grim* + *bald* (cruel - audacieux) = ***Grimbaud*** - *grim* + *bert* (cruel - illustre) = ***Grimbert*** - *grim* + *wulf* (cruel et loup) = ***Grimoux Grimoult*** et ***Grimould*** - Par contre ***Grimoin* - *Grimond(t*)** représenteraient les termes opposés : *grim* + *win (*cruel et ami) ?

- ***Grimm***, tel que, est toujours présent dans l'Est de la France où il a conservé son sens de "cruel" et serait à l'origine des dérives ***Grimon - Grimonet - Grimonnet - Grimeau - Grimot - Grimod...***

Dans l'ensemble ***Grimaud***, après son passage péjoratif reste dans les souvenirs anciens avec la conception plus sympathique de masque et de grimace d'où : "écolier" dans plusieurs régions et de "égratigner" en Normandie Le sens d'homme inculte ou pédant, relevé en 1550, est trop tardif pour avoir eu une influence sur la formation des patronymes mais le LAROUSSE encyclopédique dit encore : **"""*Grimaud*** nom masculin, primitivement nom propre, dérivé du francique *grima* = masque. Homme de basse extraction sans savoir-vivre, qu'on dédaigne(vx). Pédant, maître d'école -(vx.) et nom donné à la chouette hulotte et aux charançons rouleurs de feuilles.**"""**

Pasgrimaud s'explique par le verbe passer et ne constitue nullement une négation de Grimaud. Il faut entendre <u>passer sur le terrain à Grimaud</u> ou emprunter le passage à ce dernier. C'est donc ici le sens géographique de *pas* qu'il faut retenir. En cette qualité le terme *pas* peut éventuellement être jumelé avec d'autres patronymes que Grimaud.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Grolet Grolier *et apparentés :*

Ces noms s'apparentent au vieux français *grole* qui a le double sens de corbeau et de savate.

Frédéric Godefroy, dans son dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles (donc tout à fait dans le créneau de temps où s'est mis en place notre système anthroponymique), dit :

- - grole. sensitif féminin = le freux ou le choucas selon les provinces. Ce qui correspond d'une façon générique à un oiseau noir du genre corbeau (le freux peut atteindre 46 cm - le choucas 33cm).

- - grole. sensitif féminin = savate - vieux soulier - pantoufle.... - *grollier* = savetier.

Le parler Gallo qui, comme son nom l'indique, comporte encore quelques éléments rescapés du Gaulois, reprend : *grol* ou *grole* seulement dans le sens de corbeau - peut-être d'origine onomatopéique - latin : *graculus - gracula* (possible d'un mot sanscrit *graph* auquel se serait agglutiné *kulla ?* soit globalement *petit voleur*) - pour ce dialecte le *grolliot* est un jeune corbeau. *Grolle,* en qualité d'oiseau, semble bénéficier de la reconnaissance académique. Le *Littré* dit : espèce de corneille. Au contraire *grol(l)e,* dans le sens de savate, est généralement donné comme mot populaire. L'histoire obscure de ce sens est pourtant attestée dès le XIII° siècle - dérivé *grollier* (Ouest et franco-provençal) = savetier - latin populaire *grolla* - ancien provençal = *grola* = vieux soulier... Mais on observe aussi sens de *rotondité* à cette *grole.* Selon Frédéric Godefroy : sensitif masculin = vase en forme de flacon - une poignée - le centre d'une cible. L'imagerie populaire aura sans doute fait le rapprochement entre l'aspect creux et rond de ces divers objets auxquels le Robert Historique ajoute : une écuelle de gueux (plus tardivement). Il reste que le rapprochement entre *grole* (oiseau) et *grole* (savate) n'est pas évident. Faut-il même tenter une comparaison **?** On sait que les romains attachaient à la corneille un sens particulièrement *coriace* et que, après tout, c'est aussi ce que représente la savate...**!**

A la lumière de cet éventail de sources il est quand même aisé de distinguer entre les différentes sémantiques des noms de famille :

- avec le sens de *corbeau* ou *corneille* (teint sombre - notion de rapacité - imitateur du cri de l'oiseau - personne demeurant dans un lieu fréquenté par les *grole*s, cf. les noms de lieux : *Groslay* Val d'Oise - *Grosle***y** Eure - *Goslée* Ain) ... etc. Par contre le sens de dénonciateur anonyme ne semble pas avoir fait de percée dans les noms de famille) - ***Groleau - Grolleau - Grolet - Grollet - Grolez - Grosley - Groslee - Graule - Graulle - Graullet - Graulière****......*

- avec le sens de savetier l'appellation correspond généralement à l'exercice d'un métier : ***Grolier - Grollier - Groslier - Grosliere - Groleas - Groullier - Groulou****....(*Groslière, comme Graulière, peut avoir le sens de lieu ou se rassemblent les *groles = corbinière).*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gruyer (Le Gruyer) Gruhier *et apparentés*

Deux directions de recherche au moins peuvent être explorées :

- - garde forestier
- - couturier ou savetier

❒ L'ancien français définissait le garde forestier ou le prévôt chargé de la juridiction des délits relatifs aux bois forêts et cours d'eau par *gruier*, de même que le droit d'usage d'un seigneur sur les bois de ses vassaux. A l'époque, le thème est à l'origine de tout un langage spécifique, comme : *gruage* = droit sur les forêts - *gruerie* = juridiction du *gruier* et privilège du roi sur les bois - gallo-roman *grudiarius* = maître forestier.

Le mot *gruoli* ou *grodi*, d'origine francique, désigne à l'origine ce qui est vert. Par extension il s'est appliqué aux concentrations d'arbres.

Toute une série de nom de famille est né de ce langage médiéval :

Grué - Gruer - Gruére - Gruhier - Gruyer - Le Gruyer.

❒ Les sources Bretonnes font de ***Gruyer*** ou ***Le Gruyer*** un nom de métier relatif à la couture et à l'art de la cordonnerie. Les textes anciens de cette région donnent :

le *Catholicon* (l'universel) de Jehan LAGADEUC, le plus vieux dictionnaire connu (Breton-Français-Latin édition imprimée de 1499), dit :

- *- gruyer* ***.g.*** *(français) cousture* ***.l.*** *(latin) hic (masculin singulier) sutor/oris* (soit en réalité cordonnier ou homme du bas peuple plutôt que tailleur)....

- *- gruyeres* ***.g.*** *(français) cousturiere* ***.l.*** *(latin) haec écrit hec = féminin singulier sutrix (littéralement faire des souliers) - petite couturière - item hoc (neutre singulier)* ***sutrinum*** *(qui en réalité définit le métier ou l'échoppe du cordonnier).*

La traduction de ce texte permet de comprendre que ***Gruyer*** et, par extension ***Le Gruyer***, définit plus les métiers de la chaussure (cordonnier savetier) que le travail de tailleur d'habits.

❒ N'en déplaise aux habituels railleurs anthroponymiques, le terme *gruyere* du dictionnaire de LAGADEUC n'a rien à voir avec son homophone *gruyère* qui définit un fromage fabriqué en Suisse dans une localité de ce nom (Canton de Fribourg).

Le toponyme Suisse Gruyère, comme les noms de lieux français du même type (Ardennes et Haute-Garonne - La *Gruère* commune de COUFFé Loire-Atlantique - étang de *Gruélau* à TREFFIEUX Loire-Atlantique etc) sont relatifs à des endroits fréquentés par les grues.

❒ Dans le vieux français une certaine collusion a pu se produire entre *gruier*, pour ce qui est relatif à la forêt, et un homonyme *gruier* pour ce qui concerne la grue et le dressage des faucons à prendre la grue (faucons gruiers).

GRUYER, pour désigner ce qui est relatif à la forêt, est toujours dans le français. Même s'il est peu usité, il bénéficie de la reconnaissance académique.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guiot Guiard Guihard Guyard *et apparentés*

Il s'agit là de noms de famille, en apparence, d'origine Germanique à mettre en relation avec le concept de *bois.*

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Il s'agit le plus souvent d'appellations faramineuses dont aimaient à se parer les guerriers et les élites Germaniques.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

En l'occurrence ce groupe de noms s'est construit sur un prototype antique ***Wido*** qui, actuellement en français, peut correspondre à *Guy* = c'est-à-dire *bois*. Puis s'y sont agglutinés divers suffixes. Ces mots, seuls ou en composition, souvent utilisés comme prénoms, ont formé des noms de famille lorsque, au cours des temps, s'est mise en place notre institution anthroponymique.

Pour autant il ne faut occulter le fossile Gaulois ***« vidu »*** = bois ou massif forestier.

A l'heure actuelle on peut distinguer les noms de famille (sans prétentions exhaustives):

- avec le ***-V*** d'origine, et particulièrement dans l'Est de la France : ***Viard Viart*** Chartes de Molène vers 1169) avec des diminutifs en ***Viardet Viardin Viardot***.
- après mutation consonantique de la première lettre : ***Guiard Guihard*** (Ouest) pour lesquels la seconde syllabe correspond au Germanique *Hard* = dur ou fort.... Le *H* du deuxième anthroponyme ayant pour rôle de maintenir l'hiatus **–** ***Guillas*** après amuïssement du « r ».
- avec le même radical : ***Guiaud Guiaut*** où le suffixe Germanique *Waldam* = gouverner, s'est agglutiné. - ***Guiaume*** (que l'on ne manquera pas, à tort, de confondre avec Guillaume en raison de l'analogie phonétique *).
- autres formes relevées sur ce même thème : ***Guitard Guittard Guilhard*** ici avec la finale *hard* = dur ou fort - ***Guittaud*** avec *waldam* = gouverner **-** ***Guitier Guiter*** avec *hari* = armée, dérivé ***Guitiery*** - ***Guitte***, dérivés et hypocoristiques = ***Guiton Guitton Guitonneau Guithonneau Guitet Guitel Guiteau Guittin*** - ***Guitry*** avec le suffixe *ric* = puissant - ***Guideman =*** *bois* + *homme*.
- ***Guy*** et ses dérivés : ***Guyard*** (Chartes de Molène 1160 de *Guiardus*) ***Gui Guion Guyon Guiet Guyet Guiot Goyot Guyotte*** (matronyme) - diminutifs de Guy : ***Guionnet Guyonnet Guionneau Guyoneau Guyonneau Guyonnaud***.
- Certains personnages antiques ayant laissé leur appellation à leur domaine, des noms de lieux se sont créés qui, à leur tour, se sont imposés à ceux qui en provenaient, soit des noms de famille du genre ***Guionie Laguillonnie Laguionnie***...

*Dans *Guillaume,* et ses nombreux apparentés, la première syllabe est tirée d'un radical Gothique *wilja* qui correspond à volonté.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guillet Guillon Guillou(x) *et apparentés*

Souvent les noms de famille découlent d'une appellation malicieuse que nos ancêtres lointains avaient collée sur le dos d'un congénère. Celle-ci s'est imposée lorsqu'il a fallu, en 1539, fixer un anthroponyme à chaque individu de manière héréditaire.

En l'occurrence trois hypothèses de travail au moins sont admissibles :

- - dérivé de Guillaume
- - chanteur ou baladin (Bretagne)
- - dérivé de *guille* = tromperie - *guilleor* = menteur.

❐ *Guillaume* est un composé Germanique à deux termes qui correspondent respectivement à ***Guill*** = volonté, et ***Helm*** = casque. Soit une source étymologique *Wilhem*. L'importante diffusion de *Guillaume* comme nom de baptême est à l'origine d'une très grande quantité de noms de famille dont :

Avec coupure de la finale :

- ***Guille*** avec des dérivés en : ***Guillet Guillin Guillo Guillon - Guillot Guillou Guillouet*** (ces trois derniers essentiellement en Bretagne) - ***Guilly***......
- ***Le Guillou*** = patronyme fréquent dans l'Ouest.....

Guilhe : Guilhon Guilhou (Midi)......

La liste comporte au moins une soixantaine de noms dont l'énumération ne relève pas de cette synthèse. Liste d'autant plus longue que normalement doit s'y ajouter toute une série de patronymes semblables avec, pour lettre initiale, un **-V** ou un **-W** comme dans : ***Villot*** ou ***Willot***, sous l'influence du ***W*** Germanique qui correspond au ***G*** français.

❐ Mais ***Guillou(s)***, en Bretagne, c'est aussi le sobriquet d'un amuseur, d'un chanteur ou baladin..... avec des dérivés en ***Guillouzer Guillouzic Guillouzo Guillouzouic***..... Est-ce par imagerie peu gracieuse que le dictionnaire Breton-Latin-Français de Jehan LAGADEUC (1499), pour Guillous, renvoie à ***harz*** = aboiement de chien..?

❐ Le radical *Guille* est aussi synonyme de tromper duper, attraper, frauder...... Le vieux français (1190) dit : *Guile* = nom féminin tromperie, ruse - *Guiller* = verbe (1220) = tromper par astuce. Les textes font un rapprochement avec *Guillaume* et prennent appui sur une source Francique *Wigila*. De là les expressions *: guilledou* = association de *guille* et de doux (courir le *guilledou* = attraper une fille par malice - être en quête d'une aventure galante) - *guilleret-guilleri* = être gai et se moquer d'autrui (chanson populaire *compère guilleri*). De là, probablement, le rapprochement avec le sens du sobriquet Breton GUILLOUS.

❐ ***Guillage*** (Nivernais) = rusé, trompeur - ***Guilleux*** = surnom de menteur, voire charlatan.

En fait les trois hypothèses apparaissent comme des branches qui, dans la nuit des temps, se confondent dans un tronc commun.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hamel - Hamelin - Duhamel *et apparentés*

La racine *hamel*, refaite en *hameau* au XIII° siècle, désignait en tant que nom de personne, les originaires d'un petit groupe d'habitations rurales.

Le terme français contemporain *hameau* est une réfection du vieux français *hamel* attesté encore en 1170 et 1265 (J. de MEUNG - Roman de la Rose et autres ouvrages de la fin du XIII° siècle) Or, *hamel* n'est autre qu'un diminutif de *ham*, mot lui-même issu du francique *haim (heim).* Le sens originel semble simplement désigner la maison, le chez-soi. Puis, par extension, le concept passera de la maison au groupe de maisons d'où une notion assez voisine de village. *Ham* a donc été véhiculé en France à l'occasion des invasions des francs, ce qui explique sa plus grande place dans le Nord du Pays, la France du Sud préférant toujours le terme village. *Heim,* forme conservée outre Rhin, a suivi une évolution parallèle à *Ham* en passant de la notion de maison ou ferme, à celle de village, et même d'agglomération. L'Anglais exprime toujours la maison, voire l'intérieur de celle-ci, par *home* de même source.

La toponymie (science des noms de lieux), véritable réserve culturelle de notre patrimoine linguistique, est encore très imprégnée de ce concept, parfois élargi, de "maison" :

HAM (Somme) - LE HAM (Calvados - Manche - Mayenne - Moselle) - HAMEL (Nord - Meuse - Moselle - Marne) - LE HAMEL (Oise - Somme) - HAMELET (Eure - Somme) - HAMELIN (Manche) - HAMELINCOURT (Pas-de-Calais) représente la propriété "entourée" d'un nommé HAMELIN. ..etc.. et quantité d'autres moins faciles à identifier comme : OUISTREHAM (Calvados). HEIM, souvent en terminaison et parfois réduit à *EM* ou *EN,* est d'une fréquence importante dans l'Est de la France, en particulier dans la pleine d'Alsace, tels : BISCHHEIM (Bas-Rhin) = le village de l'évêque - DIEBOLSHEIM (Bas-Rhin) = le village de THIBAULT...etc.

Les noms de famille issus de la racine *Ham* sont assez bien représentés dans notre panthéon anthroponymique, à savoir :

❒ **Ham (**avec article = ***Le Ham***) - ***Hameau - Hamm - Le Hamm - Hamel - Hamelet - Hamelain - Hamelin - Hamemet - Hamot -*** avec préposition : ***Duhameau Duhamel***... - en composition avec le Germanique *hari* (armé)= ***Hamier - Hamiez. Hamiaux*** = "la maison armée". Sur une variante Germanique *haimo,* issue de *Heim* (maison) : ***Hamon(d) - Hamonet - Hamonnet - Hamonic*** (avec diminutif Breton) - ***Hamon(n)Eau*** **(**diminutif de l'Ouest) - ***Hamoniaux - Hamonon*** ...

❒

❒ Autres variantes : - ***Haim - Haimerich*** (a**t**testé dès 728) et refait en ***Hammerich*** ou ***Hammery*** semble représenter la maison riche ou le hameau riche - ***Haimoff*** (la maison + loup) - ***Haimon(d)***....

➢ - ***Heim - Heimberger - Heimburger*** **(**responsable de village) - ***Haimon(n)et***.....

➢ - ***Hem - Hemar*** (Ouest) - ***Hemard*** ou ***Hemart*** = maison + dur ou fort - ***Hembert***= maison + illustre - ***Hemel - Hemerè - Hemeret =*** maison + conseil - ***Hemery*** ou ***Hemeri*** = maison + riche) ***- Hemet - Hemey - Hemez - Hemon(d) - Hemon(d)et - Hemon(n)ot*** ....

A moins d'une erreur des scribes, des homophones comme : ***Amelot Amelin*** et autres, se rattachent à la famille Gothique des *Amali*, ou ont le sens général de laborieux.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hardi Hardy *et apparentés*

Ces définitions viennent du Germanique *hard* = dur ou fort - verbe vieux français *hardir*.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° siècle : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte et avoir un patronyme d'origine Germanique.

Dans le langage d'où elle provient (le Gotique), la racine *hard* est synonyme de *dur* ou *fort.* Ce qui correspond absolument aux définitions faramineuses dont aimaient à être parés les chefs de guerre Germains. Par extension sémantique le terme correspondra à : *téméraire* ou, *qui ne se laisse pas intimider*. Le vieux français connaîtra un verbe : *hardjan* - puis *hardir* dont l'actuel mot académique *hardi* constitue le participe passé.

Le répertoire des noms de famille français est copieusement imprégné du radical Germanique ***hard*** dont l'expression la plus limpide est sans doute constituée du nom de famille ***Hardi*** ou ***Hardy*** avec des diminutifs en ***Hardion Hardyau***.

Mais cette racine est souvent employée en composition comme dans :

- ***Hardaud*** ou ***Hardaut*** = *dur* + gouverner (*Waldam*) - ***Hardel*** du dérivé *hardillo*, dérivés ***Hardelle Hardelin - Hardier*** = *hard* + *hari* (armé) - ***Hardin*** avec le double suffixe *isson* d'où ***Hardisson - Hardon Hardoin Hardouin Harduin Hardhuin*** = avec *win* (ami).
- ***Hart Harth Hartz Hartfopf*** (tête dure) ***Hartkorn*** (grain dur) ***Harnagel*** (avec le mot *clou*) - ***Hartaud*** ou ***Hartaux*** ou *ard*, transformé en *art*, est employé avec *waldam* = gouverner - ***Hartmann*** ou ***Harteman*** = avec *man (homme)* - ***Hartuis*** avec *widis* = bois - ***Hartweg*** ou ***Hartweck*** = avec *wig* = combat - ***Harwin Harwyn*** avec *win* = ami. Et bien d'autres.
- Ces anthroponymes apparaissent parfois avec chute du **-H-** initial : ***Ardi Ardit Ardiet Ardion Ardiot Ardin Ardisson Ardoin Ardouin Ardhuin Arduin Ardowin***......
- La racine *ard* ou *art* est aussi employé en suffixe : ***Alard Alart Allard(t)***, qui représentent : le Germanique *Adalhard*, composé de *adal* = noble, pour la première syllabe, et *hard* = dur ou fort, pour la seconde. Diminutifs : ***Al(l)ardet Alardin Alardon Allardon***.

Toutefois, revu et corrigé à la *franchouillarde*, le suffixe *ard* ou *art* prend délibérément une tournure péjorative, pourquoi **?** L'explication est difficile à préciser. D'une manière globale une connotation à tendance diminutive, psychologiquement, est attribuée à ces noms, dont l'énumération qui serait fastidieuse n'entre pas dans le cadre de cette synthèse. Mais, pour information qu'on se dise cependant que *Conard* ou *Connard*, dans les sources Germaniques, apparaît comme un double compliment = du gotique *kons* = brave + *hard* = fort. La définition française, déjà relevée au XIII° siècle, se passe de commentaire.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Harnois - Harnais - Harnay – Harmois *et apparentés*

Ces patronymes s'inscrivent dans la logique des équipements propres aux soldats et à leurs montures. D'où un surnom possible de bourrelier. Mais ce n'est pas la seule hypothèse.

Pour tracer l'historique de notre mot contemporain, et académique *harnais* en tant que : ensemble des pièces qui servent à équiper un cheval de selle ou de trait, il faut puiser bien loin dans l'origine des mots. Se baser uniquement sur la définition actuelle conduit nécessairement à conclure que seul celui qui fabriquait ces équipements, en l'occurrence le bourrelier, pouvait être affublé de ce surnom ou sobriquet.

Originellement le concept semble plutôt s'appliquer à une idée d'intendance qui suit les soldats, du Scandinave *hernest*, dans le sens de : provisions de bouche d'une armée. Par extension le terme va aussi s'appliquer aux sacs, aux bourses, à tous les moyens de porter le ravitaillement ainsi qu'aux bretelles et suspensoirs indispensables à ces moyens. Déjà se dessine au loin l'idée que l'on se fait aujourd'hui du harnais. Mais ce n'est pas tout, car l'indispensable du soldat c'est aussi l'armement : actif, c'est-à-dire les armes proprement dites, et défensif que représente l'armure et autres moyens de protection (qu'ils soient de cuir ou de métal). Ce concept "élargi" explique le mot composé francique *harinest*, soit *hari* = arme ou armée, avec *nest* = provisions. Le Celte n'est pas en reste avec le terme *haiarn* qui désigne globalement le fer et spécifiquement l'armement (cf. : le Kymrique *haiarn* - en 888 le Cornique continental *hiarn cugol* = capuchon de fer ou cotte de mailles - le vieux Breton *harnaid* - le Breton-Armoricain *harnez*). En vieux Français harnais désignera même les parties naturelles de l'homme *"""les apele ne sai coment, Borses,* ***harnais****, riens, piches, pines"""* extrait du roman de la Rose, Jean de Neung 1277.

Harnais est encore attesté en 1155 dans le sens de suite d'une armée, de bagages, de valets chargés de l'intendance etc. Un peu plus tard (fin du XII° siècle), il s'étendra à l'équipement complet du soldat. I1 faut attendre le XIII° siècle pour que idée s'applique à l'équipement des chevaux et autres animaux de trait. Au passage on observe des formations orthographiques comme *harnois herneisll hernos harnas*. Pour autant *harnais*, dans le langage imagé de nos ancêtres, ne quitte pas le domaine de l'homme, avec des expressions comme : au moyen âge = suer dans son harnois (être trop vêtu) - plus tard = s'échauffer dans son harnais = s'énerver - et au XVII° siècle seulement *blanchir sous le harnais* = travailler dur ou vieillir dans le métier des armes.

Tout cet éventail historique du mot *harnais* est de nature à avoir engendré des noms de personnes et pas seulement la fonction de bourrelier qui est injustement, étymologiquement et historiquement, trop restrictive. Le nom commun *harnacheur, ou harnicheur* a eu le sens de fabricant de harnais seulement vers les XV°/XVI° siècles pour ne plus désigner au XVII°, que le palefrenier. Force est donc de constater que les patronymes de ce type font référence à d'autres fonctions : valets porteurs de l'intendance - fabricants d'armes - usagers divers du harnais pris dans toutes ces acceptions. Ce concept élargi justifie les anthroponymes :

Harnois ou ***Harmois - Harnais - Harnay - Harniou - Harnisch - Beauharnais...***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Heas - Hias- Borheas *(et apparentés)*

Plusieurs hypothèses de travail doivent être exploitées, dont :

- - désignation d'un originaire de *HEAS*, lieu dit des Hautes Pyrénées.
- - variante de *Héa*= haie (Bretagne)
- - contraction de *Hélias* (nom biblique).

❒ - Les noms de lieux sont souvent à l'origine des noms de famille. Tout comme, à l'inverse, certaines appellations de personnages antiques ou historiques ont laissé des traces dans la toponymie. A défaut d'autres "surnoms" nos anciens étaient le plus souvent désignés par le lieu d'où ils provenaient, eux-mêmes ou leurs ancêtres.

Il se trouve que *Héas* est un nom de lieu de la commune de GEDRE dans les Hautes Pyrénées, où l'on relève aussi *le gave de Héas*.

Dans le langage pyrénéen ancien *héa* est synonyme de prairie à foin (*héas* en représente le pluriel). Formes Béarnaises *Hia Hiaa et Hias*.

D'où les patronymes ***Heas - Hia - Hiaa - Hias***, parfois avec le sens de marchand de foin.

Borias ou ***Borheas*** = appartiennent probablement au même thème pour ce qui concerne la seconde syllabe. La première, en revanche, évoque la bordure comme dans *LABORDE - LABORIE* etc.....(voire la synthèse *BORDE*).

❒ - *Héa* s'inscrit aussi dans la multitude des variantes et dérivés de "haie" en tant que clôture plus ou moins naturelle formée de ronces et d'épines entrelacées.

Le terme *haie* nous vient du parler francique *hagja*. Pour comparaison : l'ancien haut Allemand *hagga*, l'allemand *hag* (pieu ou palissade), le moyen néerlandais *hegge* et le néerlandais *haag*.... La forme *hayas* est relevée dans le cartulaire de Saint Germain des Prés en 1053.

En français, à partir du concept générique de *haie*, se formera toute une toponymie riche en variantes graphiques. Pour la Bretagne :

An hay = LA HAIE - HAY - LA HAYE - LAHAYE - NAY - LE NAY d'où LE Né ou LE Née - HéA - LE NéA... avec des noms de famille pour en désigner les originaires.

Les homonymes : Quay ou Le Quay - Qué ou Le Qué ne représentent pas forcément, tout au moins pour la Bretagne, des riverains d'un quai ! Mieux vaut y voir une continuité du Gallois *cae* qui a induit le vieux Breton *cai*, qui l'un et l'autre indiquent une clôture ou haie. Saint Quay était un évêque Irlandais. Parallèlement l'anthroponymie Irlandaise nous offre le patronyme ***O'Héas***.

Dans cette hypothèse le patronyme ***Heas*** constituerait un pluriel de *héa* = haie pour désigner les originaires d'un lieu ou les haies sont particulièrement abondantes.

❒ - ***Héas***, pourrait être une contraction de *HéLIAS*, qui lui même est un nom d'origine biblique que le judéo-araméen donne pour : "*mon dieu est Yahvé*". Hébreux *Eliah*, forme gréco-latine *Elias*. Nom de famille Bretons : ***Helias - L'helias - El(L)Ias - Lélias - Nélias.....***

Il s'agit là de noms de famille pour lesquels une généalogie, poussée au maximum, pourrait donner des indications intéressantes sur l'origine géographique du creuset historique.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Herbier - Herbin** et apparentés*</u>

Ces noms évoquent probablement des personnes demeurant dans un lieu herbeux. Eventuellement des gardiens de troupeaux, ou encore paysans se livrant à la culture de l'herbe.

Le mot français herbe est un héritier du latin *herba.* Dans le vieux français il apparaît sous la forme *erbe* (1180 - Roland). Sans exagérer la comparaison, on ne peut nier qu'il est tentant de faire le rapprochement entre *Herbe et héritage*. Dans de nombreux parlers, et même encore, un pré est appelé un héritage, d'une part. D'autre part, les langues Germaniques présentent le nom *Erbo* comme synonyme de *héritier* (vieux haut Allemand *erbi*), dont découlera un certain nombre de noms de famille de notre panthéon anthroponymique comme :

- Erb - Erbe - Erbon - Erblot....

Le *-h* étymologique du français du Moyen âge *erbe* (herbe) et *iretier* ou *hiritier* (héritier) a, semble-t-il, été rétabli par le moyen français.

Cet aparté historique ne doit pas faire oublier l'étymologie au sens strict. Herbe, originellement, désigne la végétation naturelle (à tige non ligneuse), les céréales et les légumineuses. Ce dernier point explique comment le dérivé *herbe* a pu arriver à désigner un cultivateur (herbier était un fermier, un récoltant d'herbes aromatiques ou légumes verts). Mais *herbe* c'est aussi tout simplement un endroit "herbeux", là où il pousse une variété de végétation propre aux animaux ce qui, par la même occasion évoque des notions comme : prés ou pâturages, eux aussi générateurs de noms de famille. Une herbe à propriétés médicinales sera généralement accompagnée (à partir du XIII° siècle) d'un nom spécifique qui plus tard prendra son autonomie. *Erbolée,* nom féminin, (Cf. Œuvres de Gautier de Coincy - 1220), correspond à : médecine préparée avec des herbes - Philtres - poison - vin parfumé avec des herbes..etc. *Erbier* désigne aussi un "herboriste" et *erbiere* une empoisonneuse. *Erber* c'est couper de l'herbe et *herboier* = pâturer. Une *erberie* est un lieu ou l'on étudie la science de la propriété des herbes. Ce dernier concept est de nature à expliquer des noms de lieux comme :

ERBRAY (Loire-Atlantique) - ERBREE (Ille-et-Vilaine), tout comme HERBUVEAUX (Moselle) désigne un val herbu, les nombreux "herbay"= endroits herbeux ou *herbelin* = pâturage à moutons etc...

Le sens de "Herbe" pour drogue est récent et totalement exclu de la génétique des noms de famille.

Outre les quelques noms de famille cités ci-dessus, l'herbe est à l'origine de nombreux anthroponymes qui se rattachent à une fonction ou à un nom de lieu :

- Herbage Herbe Herbé Herbelin Herbet Herbette Herbier Herbillon Herbin Herbinier Herbiniere Herbiot Herbouille Herboux Herbron Herbuel Lherbier Maleherbe Malherbe Malherbet Malherby Malesherbes (mauvaise herbe) - ***Herboireau*** = pâturer.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Herme Lhermite Desert *et apparentés*

Ces anthroponymes relèvent de la même source thématique de : ***lieux isolés***.

Dans la nuit des temps les deux conceptions se rejoignent dans l'idée de : endroit inculte - vide d'habitant.... Or un ***herm*** : - d'où viendra *ermitage* ou *hermitage*, est un désert - un désert est un lieu inhabité où se retirent généralement les (h)ermites.

Le premier est tiré du latin chrétien *eremita* dont on notera la signification de : *religieux retiré dans un lieu désert*, du grec ecclésiastique *erêmitês* = qui vit dans la solitude, dérivé de *erêmos* qui signifie ***désert*** (voir *monos* = seul dans la synthèse *MOINE*).

Le second est emprunté au latin *desertus*. Le sens originel correspond à inculte ou sans habitant - *desertum* = endroit vide. Le sens de *dépouillé* en parlant des personnes est plus tardif.

Le vieux français emploie, selon les époques, tout un langage très diversifié : *herme* = correspond à désert, lieu inculte et, par imagerie de la pauvreté de la récolte = blé d'hiver - *hermier* indique simultanément un lieu inculte et un verbe équivalent à curer (une rivière) - *hermin (ermin)* = ce qui est relatif à un rongeur (du désert) qui serait originaire d'Arménie, manteau d'hermine - *hermitage* ou *hermitier* = ermite - *hermiterie* ou *hermitoire* = ermitage.....

Pour désert on trouve : mérite (tenir à desert), destruction, ravager en parlant des choses, dépouiller en parlant des personnes....etc. Déserter, pour un militaire, correspond à la situation de l'ermite qui se retire.

Les noms de lieux portant des traces de ces notions sont assez nombreux :

- de ***erm*** ou ***herme*** = désert : HERME (Landes) - L'HERME (Ariège) - LHERME (Haute-Garonne) - HERMENT (Puy-de-Dôme) - les HERMAUX (Lozère)....et de nombreux autres, sont tous en rapport avec un lieu désolé ou le refuge d'un ermite - Les "HERMITAGES" ou l'HERMITAGE marquent certainement l'emplacement de la maison ou le refuge d'un ermite, comme L'HERMITIERE (Orne) ou LES HERMITES (Indre-et-Loire).

- de ***désert*** = LE DESERT (Calvados) - LE DESERT ou LE DEZERT (Manche) - LES DESERTS (Savoie) - Désert entre souvent en compositions comme dans SAINT MARS du DESERT (Loire-Atlantique = marais consacrés au dieu Mars - Sarthe) - DESERTINES (Allier)....etc. Mais, le plus souvent, ces toponymes font référence à la pauvreté du sol qui entraîne sa désolation.

La richesse anthropomynique est proportionnelle à la richesse toponymique car bon nombre de noms de famille désigne des originaires de ces noms de lieux, à côté des noms de métiers :

Delherme celui qui vivait dans un ermitage.

Ermenc ou ***Herment*** = originaire de HERMENT (Puy-de-Dôme).

Herme dérivés : ***Hermès Hermet Hermois*** = habitant d'un lieu inculte.

Herminier = celui qui travaillait les peaux d'hermine (rat d'Arménie), diminutif ***Herminet - Lerminier Lermenier*** ou ***Larminier*** = même sens.

Lerme dérivés ***Lermat Lermet Delerm Delerme De L'erm***= originaire d'un lieu inculte ou désert.

Lermite ou ***Lermyte*** sobriquet d'un homme ayant tendance à vivre isolé... variantes : ***Hermite Hermitte L'hermite L'ermitte*** - midi = ***Hermittant***....- Bretagne = ***Nermitte - Lermiterie*** = originaire d'un lieu ou avait vécu un ermite.

Le vieux haut Allemand *erman* correspond à *immensité* (probablement dans le sens de désert) a produit le patronyme ***Lermier*** avec le suffixe *hari* = armé.

Desert ou ***Dezert*** = qui provient d'un lieu désert ou portant ce nom, comme ***Dudezert - Desertines*** = originaire de ce toponyme.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Hervé - Hervoche *et dérivés :*

HERVE est un nom de famille Breton, tiré de la formule *houarné* qui, globalement, indique un personnage "vif comme l'acier".

Houarné et *Houarneau* représentent les formes modernes des anciens *Hoiarnbiu* et *Hoinarnviw* dans lesquels on peut deviner un sens équivalent à "au fer vif" ou "vif comme le fer" - "actif au combat" etc. Le terme "fer" ou "acier" constitue la racine de ces fossiles linguistiques. On peut donc librement supposer qu'il s'appliquait à un forgeron vif dans le travail du fer ou à un combattant vif dans l'emploi du fer. Par lui-même le fer n'est pas vif mais c'est celui qui l'utilise, d'une manière ou d'une autre, qui a intérêt à l'être (battre le fer quand il est chaud ou être vif au combat, requiert une vigueur particulière).

Hervé était un nom fréquent dans l'Ouest. C'était notamment celui porté par un Saint Breton très connu et à qui l'on doit probablement la diffusion de cette appellation en tant que nom de baptême. La cécité de naissance du saint ne semble pas avoir joué un rôle dans l'étymologie de l'appellation qui existait auparavant. *Hervé*, fils du barde très lettré *Huarvion* ou *Harvion*, était surtout connu comme moine ermite ayant de surcroît animé une troupe de moines itinérants.

La traduction latine de *Hervé* en *hervus* ou *harviu* a fait dire à certains chercheurs que ce nom n'était qu'une application des formes Germaniques *Hairveus* et *Herivus* et en particulier du vieux Germanique *Heriwig* c'est-à-dire : armée - combat ?

Cette affirmation sur la source Germanique, que l'on doit au grand FORSTEMANN, ne saurait être mise en doute. De la conception Celte de *actif au combat* à la conception Germanique de *armée - combat*, il n'y a qu'un pas. Cette comparaison nous permet, une fois encore, de juger de l'héritage linguistique commun entre les peuples issus du rameau Indo-européen.

Dans la première on y trouve la notion de *Houarne*, c'est-à-dire fer ou acier, présente dans d'autres appellations de personnages antiques tel *IARNE CUGOL* (capuchon de fer en 888). Terme qui a toujours toute sa signification dans le Breton-Armoricain. Et à l'époque ou les Celtes appelaient le fer *ISARNO* les Germains disaient *EISARN*. Pour une interprétation objective des noms de personnes, ces points de rencontres linguistiques ne doivent jamais être perdus de vue.

Le panthéon anthroponymique français recense les patronymes :

Erve* - *Ervet* - *Herve* - *Herveic* - *Hervier* - *Herveou* - *Hervet* - *Hervieu(x)* - *Hervio* - *Herviou* - *Hervo* - *Hervoche* - *Hervochon* - *Hervouet* - *Hervouin* - *Tannouarne (qui semble correspondre à *fer ardent* - d'un ancien *Tanhoiarne* ou *Tanoiarn* du Cartulaire de Redon).

Dans leurs conceptions les sources "Germaniques" nous offrent :
Hervin* - *Hervineau qui constituent des possibles dérives de ***Heroard*** ou ***Herouard/Herouart*** (gardien arme) écrits parfois sans **-H** comme dans ***Erouard*** ou ***Erouart* - *Harwin*** (armée-ami) - ***Ernwin*** ou ***Ernwein*** (aigle - armée).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Hestault Hesteau Potel *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec le Germanique *stal* au sens très large pouvant aller de *pieu* à *étable* par exemple.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

❒ En l'occurrence c'est dans le germanique *stal,* globalement synonyme de **position**, qu'il faut rechercher : - position dont la base originelle est le pieu sur lequel on se fixe, dont la *position* au sens militaire du mot ;

- - sur cette base se construira la maison puis l'étable (*l'estable*) qui d'abord a le sens d'étape, de lieu où l'on s'arrête et, par extension auberge.;
- - l'étable qui inspirera *table* où l'on expose la marchandise (*l'estal, l'estaux,* puis *l'étal*) ;
- - l'étalon (cheval mâle) qui doit son nom au fait qu'il est gardé dans une *stalle* (écurie) ;
- - l'étalon, ex estalon, d'abord attesté comme ***pieu*** ou poteau, puis échantillon modèle et enfin mesure de référence.
- - le quasi homophone *star,* correspond à : être debout - d'où ***pieu*** - *postel* puis *poteau.* ....etc.... la liste pourrait ainsi se poursuivre, de nombreux mots de notre langage contemporain sont issus de cette racine.

Cf. - le francique *stal* = position, demeure, étable, table, étalage, écurie - ancien haut allemand *stal* et *stall* - le latin *stallum* - le vieux français *estal*... (la chanson de Roland 1080).

- - pour l'étalon = le francique *stallo* - l'italien *stalla* - le latin *stabulum* - le français *étalon*....
- - mais pour l'étalon (mesure) et pieu, puis bâton garni de marques pour jauger = voir : le francique *stalo* - le néerlandais *stale* ou *stele* - le vieux français *estalon* ou *estelon* (le roman d'Alexandre 1180).
- - l'étau, en tant que presse à deux mâchoires, doit son nom au fait qu'à l'origine cet outil était monté sur un pieu - formes en vieux français : *estotz* - *estoc étoc* - *estau* puis étau.;
- - l'étai, vieux français *estai* et *estaie,* procède de la même source à travers un dérivé germanique = francique *staka,* soutien - néerlandais *stake,* perche pieu piquet .... Finalement le Galate *tasco* = pieu, pourrait appartenir à la même famille thématique...?

❒ Les noms de famille tirés de cette vieille source germanique ***stal*** sont bien représentatifs de la polyvalence acquise par terme au cours des temps :

- - probablement avec le sens de poteau ou pieu servant de clôture : ***Hestault Hesteau Hétau***...
- - utilisateur ou fabricant de poids ou mesures : ***Estaunié***......
- - ***Estable(s)*** originaire de noms de lieux de ce type (Lozère - Ardèche - Haute-Loire - Savoie - Seine-Maritime) - ***Establet*** (Drôme) - avec agglutination de **-D'-** = ***Destable***....
- - ***Estale*** ou ***Etalle*** = probable surnom d'un garçon d'écurie, se rattache par conséquent aux noms de métiers.
- - ***Etoc*** = souche - pieu - borne... ou originaire du nom de lieu L'ESTOC (Somme).
- - ***Etave*** ou ***Detave*** = de Etaves (Aisne) du latin *stabula.* Dérivé ***Etavard***.
- - à *star* = ***pieu***, on doit : ***Postel Posteau - Potel Poteau***...

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hordé - Hourdé *et apparentés*

A l'origine ces patronymes sont en relation avec une technique particulière de construction ou d'aménagement des forteresses.

L'origine étymologique est à rechercher dans les langues Germaniques en général et dans le francique en particulier, en ce qui nous concerne. Le concept a fait son apparition en France sous la forme *hurd,* soit globalement une notion de palissade (Cf. l'ancien haut Allemand *hurt* et l'Allemand *Hürde* synonymes de claie). Au cours des siècles le terme prendra des formes et des conceptions diverses

- \- *hort,* nom masculin vers 1220 (œuvres de Gautier de Coincy) - *horde,* nom féminin vers 1250 (le roman de Renart) - puis avec l'apparition de la diphtongue "*ou*" = *hourdeïs* ou *hourdois* avec le sens multiple de : palissade, retranchement, construction en bois dressée au sommet des courtines ou des tours et surplombant le pied des ouvrages. C'est en quelque sorte une charpente en encorbellement (une variété de "mâchicoulis").
- \- *hourt* a le même sens global de : palissade faite avec des claies garnies de terre, défense permettant un flanquement et un angle de surveillance plus étendus. Par extension : construction de charpente propre à servir d'échafaudage ou d'élévation permettant d'assister à des spectacles (tournois etc. et par extension encore : le tournoi lui-même et les luttes diverses entre groupes de chevaliers).
- \- le verbe *hourder* (parfois *hourdir*), dérivé verbal de *hourd,* est synonyme de fortifier, retrancher, palisser, garnir, renforcer etc. Plus tard le verbe prendra le sens de maçonner grossièrement. Ceci explique la présence toujours réelle dans notre langage actuel des constructeurs de *hourdis* (déjà employé au XI° siècle sous la forme *hordeiz*), qui est synonyme aujourd'hui de : blocs reposant sur les poutrelles d'un plancher de béton. *Hourdis* est aussi un terme de marine pour : pièce de bois servant à renforcer la poupe. *Hourdage* est toujours indicatif de soutènement notamment dans le langage des mines.

Les noms de famille ***Hourdé*** et ***Hordé*** représentent le participe passé du verbe *hourder*. Les différentes recherches s'accordent pour estimer qu'ils désignaient l'occupant d'une maison entourée de palissades ou de barrières, mais un nom de profession n'est pas à exclure. A ces patronymes il faut ajouter les diminutifs et dérivés :

Hordel Hordelle Hordequin Hordet Hordez - Hourdau Hourdeau(x) Hourdelle Hourdequin(t) Hourdiau Hourdieaux Hourdin Hourdon.

L'homophone ***Ourdé***, est relatif à ce qui concerne la trame nécessaire au tissage. Du latin *ordiri*, latin populaire *ordire*, vieux français *ordir* au XII° siècle, c'est-à-dire préparer le tissage en tirant des fils puis, par imagerie : tramer, machiner, ruser etc. Il n'a pas, comme on le voit, de rapport étymologique ni sémantique avec *hourdir*. Cependant certains écrits anciens emploient *hourt* en ce sens d'où une possible confusion avec *hourt* du paragraphe ci-dessus. OURDè ne semble pas avoir laissé de nom de famille sauf peut-être, selon certains auteurs***, Hourdiau***, qui peut aussi être une forme de *ourdiau* = ex-appellation de tisseur.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hort - Ort - Ortolan *et apparentés*

Ces noms de famille procèdent du latin ***hortus*** qui désigne l'enclos en général.

A long terme *hortus* débouchera sur notre mot contemporain "horticole" qui en constitue la forme savante du XIX° siècle après une fusion avec "agricole".

Du concept d'enclos l'idée glissera vers la désignation de ce qui est cultivé dans cet enclos. D'où le passage à "jardin" consacré aux légumes et aux fleurs (comparer avec la synthèse *JARDIN*). Par extension le terme désigne aujourd'hui un spécialiste de la culture des fleurs et des plants de fleurs et d'arbres.

Dans le passé lointain des mots apparaît l'Indo-Européen *ghordo* synonyme d'enclos (à comparer avec le Gaulois *Olca* qui débouchera sur Ouche, mot bien connu de notre toponymie qui correspond aussi à "enclos de bonne terre"). L'ancien français a retenu *hort* ou *ort* conservé par l'Occitan et l'ancien Picard. Dans le langage de nos ancêtres on trouve par exemple : *hortelage* = plantes potagères - *hortellerie* = jardin - *hortiller* = cultiver un jardin - *hortelain(e)* = jardinier(e) - *hortillon* = petit jardin, du bas latin *hortellus*, ancien Picard *ortel...etc*. Mais *hortensia* est un mot du latin moderne des botanistes tiré du latin *flor hoetorum* = fleur de jardin, qui désigne le rosier du Japon.

Les noms de lieux ont été influencés par *hort* ou *ort*, par exemple : *HORTES* (Haute-Marne) ex *Urtis* de *Ortis* forme féminisée de *hortus* jardin - *ORTAFFA* (Pyrénées-Atlantiques) - *HORTEVIELLE* (Landes) - *ORTALE* (Corse) - *ORTHEZ* (Pyrénées-Atlantiques) - *ORTILLON* (Aube).... et bien d'autres.

Les anthroponymes laissés par le fossile latin *hortus* sont assez représentatifs du langage de nos ancêtres :

- ***Horte*** = propriétaire d'une maison attenante à un jardin ou originaire de *HORTES* (Haute-Marne), dérivés : ***Hortal Hourtal***....
- ***Hortala Horteur Horteux Hortois Hortu*** = jardinier.
- ***Hortillon Hourtillon*** = propriétaire ou exploitant d'un petit jardin.
- ***Hortoland Hortolland Hourteux Hortoles Hourtoule Houtoules Hourtoulle*** jardinier.
- Les mêmes noms de famille sensiblement sans le -H initial :
-
- ***Ort Ortet Orthet Ortheaux Ortola Orthola Ortolan* Ortollan Ortelli Ortolani*** = jardinier.
- ***Deshorts Desort*** = propriétaire de jardin.
- ***Delort*** = celui qui demeurait près d'un jardin (équivalent de ***Dujardin****).*
- ***Lortal*** = possesseur de jardin. Diminutifs ***Lortat Lorteau Lortille Lorton***
- ***Lortet Lorteigt Lortholary*** = originaire de lieux dits de cette sorte et relatifs au jardin.
- ***Dortes Dortet Dortel Dorthe(s)*** = originaire de toponymes.

* L'Ortolan, ex Hortolan, désigne l'oiseau de jardin. Il n'apparaît dans les textes qu'au milieu du XVI°siècle. Il semble difficile qu'il ait pu jouer un rôle dans l'édification des noms de personnes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Huche – Huchet - Huchotte *et apparentés*

Deux hypothèses de travail, au moins, sont recevables :

- - HUCHE représente généralement un coffre et le nom s'appliquait au menuisier qui fabriquait cette sorte de meuble.
- - HUCHET est synonyme de crier ou de jouer du cor.

❒ - HUCHE, ou HUGE dans un langage encore plus lointain, est authentifié par Chrétien de Troyes en 1175. En fait ce terme est attesté avant l'an 800 sous la forme *hutica* (capitulaire de VILLIS) que l'on attribue au latin médiéval. Cette source est en elle-même assez suspecte et son analyse pourrait plutôt révéler une origine Germanique ? Cette affirmation mérite cependant d'être corrigée par le fait qu'un terme semblable existe dans d'autres idiomes. Les acceptions ne se limitent pas à un coffre ou une *maie*, mais par extension à des thèmes comme : Arche - boutique ou sont étalées les marchandises et, par prolongement naturel = droits payés par les marchands - réservoir à poissons (F. Godefroy). Dans les noms de métiers on relève par exemple : HUCHIER = fabricant de portes, de fenêtres, de boutiques, de coffres et de bancs. L'atelier ou s'exerce cet art est une *hucherie.* La huche et ses extensions ont généré un certain nombre de noms de famille : HUCHE - HUCHER - HUCHIER - HUCHETTE - HUCHERIE - HUCHEROT HUCHERY HUGEUX diminutif HUJET...**.**

❒ - *HUCHET* ou plus exactement *HUCHIER*, vieux français (1160 Benoît de Sainte - Maure, Chronique des Ducs de Normandie). Cette référence a fait dire que *Huche* était d'origine Normande ! On le trouve effectivement dans le Néerlandais *huiken* mais ce n'est pas tout. Le Moyen Haut Allemand a produit *hûken* le francique *hôkon* et *huc*. Le Breton nous offre : *huch, huchad* = cri ou appel - le parler Gallo : *hucher* = crier avec force pour appeler quelqu'un - une *huchée* étant une portée de voix. Ancien Provençal *uca*r. La conception globale, à travers les âges donne : crier, appeler, proclamer... mais une acception parasitaire, en l'occurrence "s'accroupir", se manifeste également. Les noms de famille produits par ce concept sont assez nombreux, et parmi ceux-ci :

Huchet - Huchez - Huchier Huchot - Huchotte - Huchard (peut-être ***Huhard*** après chute de -C-) ***- Hucheloup - Huquet - Huqueux*** - homme grognon : ***Hugnet Hugnin Hugnot Hugnard*** (péjoratif avec emploi de la finale *Ard*) - CONDUCHé = originaire d'un toponyme de ce genre (Lot) et qui représente un composé du Gaulois *condat* et de *hucher* soit une allusion au bruit fait par la jonction du Lot et du Célé, variantes ***Conducher Couduché.***

Huchet est également un moyen d'appel : petit cor, cornet pour *hucher* les chiens, petit cor de postillon. Dans la science du Blason de MAGNY on note : HUCHET = trompe, cornet ou cor de chasse dont on se servait pour appeler les chiens. Pour DU CANGE *hucher*, qui signifie appeler, viendrait de *hucciare*, mot de la basse latinité.

Les patronymes issus de *huche*, pris dans un sens ou dans l'autre, sont présents sur l'ensemble de la France - Toutefois le nom de famille ***Huchet*** semble avoir un creuset historique en Pays Gallo (voir le répertoire de biobibliographie Bretonne de René KERVILLER qui évoque une importante famille ***Huchet De Cintre*** issue de Talansac (Ille-et-Vilaine).

Dans l'histoire des mots les deux conceptions se sont interférées, même si les chercheurs ont trouvé des sources distinctes. La racine exacte de certains patronymes est difficile à déterminer avec exactitude. Le sens de meuble, de boutique ou de marché, n'est pas sans évoquer les cris ou les interpellations des marchands, les son de trompe du marchand de huche appelant la clientèle. De là naîtront les notions de *huer* de *cohuer* (faire du bruit - crier - hucher) et *cohue* = surveillant de marché puis officier de justice etc.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Hue Huet Huette *et apparentés*

Ces noms de famille proviennent du verbe *huer* = crier, à travers l'onomatopée du *chat huant* (du Gaulois *Cuannus*).

Le Gaulois *cauannus* = latin *cavanus* : concept qui découle de l'onomatopée de l'oiseau nocturne bien connu, une sorte de hibou, représente en quelque sorte une composition de "chat" et de "huant" (criant), pour des raisons apparentes :

- - la tête de l'animal rappellerait celle d'un félin ;

- - *hu*, d'origine onomatopéique = clameur confuse, d'où "huer" qui correspond d'abord à crier pour faire peur. Puis *hue*, sans doute parmi d'autres emplois, entre dans la codification de la conduite des animaux (aller de *hue* à *dia* = de droite à gauche = image de quelqu'un qui ne sait pas où aller, qui gouverne mal... etc.).

Le vieux français disait *chuan* (parfois *javan*) puis le terme s'est recomposé en "chat-huant" - Breton *couann* - Gallois *cuan*.
Chahut, chahuter, termes beaucoup plus tardifs, constituent des prolongements, incontestablement déformés, de "chat-huant".
La même racine lointaine est à l'origine de "chouette", autre oiseau de nuit, ou tout au moins résulte d'un croisement de l'ancien français *çuette* (*suett*e) et d'un fossile Germanique *kawa* (choucas - corneille).

Les noms de famille qui découlent de ces oiseaux nocturnes font généralement référence à des personnes qui criaient de la même manière (le cas des révoltés de l'Ouest, appelés "chouants", tirent leur sobriquet de leur cri de ralliement qui était celui du "chat-huant"). Parmi ces anthroponymes on relève en particulier :

- ***Chouan Chouanard Chouane Chouaneau Chouanière*** (Domaine d'un nommé CHOUAN) ***Chouasneau Chouvan***....

- ***Chouard Chouet Chouette Chouin Chouineau Chuart Chuet Chuette***....

- Dérivés du sens général de "crier" : ***Hu Hua Huan Huant Huaud Huault Hue Huleau Huleux Hulet Hulot*** (crier comme la hulotte) ***Huet Huette***.....

- Dérivés de "hurler" (ancien français *usler* - 1175) prolongement naturel de "huer" à travers "hululer" (onomatopée de la hulotte) : ***Hurlaux Hurlin Hurlot***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Hup - Hupé - Hupel - Toupet et apparentés

A l'origine l'appellation fait référence à la *huppe* qui garnit la tête de certains oiseaux. Puis probablement à la richesse nécessaire pour être coiffé d'une *huppe*.

Le latin *upupa* semble en être la base. PLINE l'ANCIEN (23 à 79 après J.C) naturaliste bien connu et de surcroît auteur d'un traité d'histoire naturelle (encyclopédie de la science dans l'antiquité) a parfaitement fait la description des oiseaux huppés. Mais à cette époque *huppe*, sans doute par l'image que s'en font nos ancêtres, a aussi le sens de pic ou de pioche.

Selon le très fameux Franzosisches Etymologisches Woterburg de Walter Von WARTBURG (document de base à toutes les recherches sérieuses), l'ancien Provençal *CUCULLIATA (haubenlerche*) représente l'alouette "huppée". Ici la recherche fait référence au Pré-indo-Européen *CUCCU* synonyme de hauteur. Notion qui est infiniment représentée dans la toponymie en général et l'oronymie en particulier.

Jusqu'aux XI°/XII° siècles *huppé* ne fait référence qu'à l'oiseau lui-même. Parallèlement on trouve *hoper* ou *huper* en tant qu'onomatopée dans le sens de pousser des longs cris. Au XIII° siècle, le mot *huppé*, par analogie avec la *huppe* des oiseaux, est pris au sens figuré pour désigner les personnes élégamment coiffées, d'une *huppe*, d'une *touffe* ou d'un *toupet*. Le *toupet* fait son apparition sensiblement à la même époque. Du francique *top*, il ne représente pas encore l'effronterie de notre langage actuel mais seulement une tresse de cheveux. Mais être élégamment coiffé n'est pas le privilège des pauvres, au contraire même. Au XIV° siècle être *huppé*, par extension, devient synonyme de riche.

Ces expressions sont tout à fait bien placées, chronologiquement et étymologiquement pour être des géniteurs de patronymes. Par conséquent, **HUP - HUPE** ou **HUPPE**, et les dérivés, peuvent avoir un triple sens :

- - par emprunt onomatopéique : celui qui criait comme l'oiseau (comme cela est le cas pour le coucou, le loriot et autres oiseaux qui ont laissé une empreinte dans les noms de famille) ;
- - par analogie entre la huppe des oiseaux et la coiffure élégante de certaines personnes ;
- - synonyme de richesse parce que, pour être bien coiffé, il faut être riche, notable, de haut "parage"......Cette analogie, qui voit le jour au début du XIV° siècle, a pu inspirer les *affubleurs* de sobriquets. C'est dans ce sens que le terme survit dans notre langage actuel.

Le panthéon anthroponymique actuel nous offre les noms de famille :

Hup - Hupe - Hupé - Hupel - Huppel - Huppeau - Hupon - Hupin - Huppin...

L'apparition de la diphtongue *OU*, début du XIV° siècle, produira une nouvelle série de noms de même étymologie (dont on trouve trace dans le francique *huppo* = touffe), d'où les noms de familles :

Houpe - Houpé - Houppe - Houppé - Houpin - Houppin.

Les noms de famille ***Toupet - Touppet***, diminutifs de l'ancien français *toupe* (touffe de cheveux), du francique *top* **=** sommet du crâne et tresse de cheveux, sont des synonymes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ivinec Livet Yvray - Divay *et apparentés*

Le nom Gaulois de l'if, soit ***Eburo***, est à l'origine de cette famille de patronymes.

Le Gaulois *eburo* a un double sens. Il correspond à s*anglier* et à un nom d'arbre, en l'occurrence *l'if*. On retrouve le thème dans, par exemple :
- *eburo-uices* ceux qui vainquent les sangliers (comparer avec le Germanique *ebr* ou *eber* pour sanglier) et qui semble s'appliquer à EVREUX (Eure) la capitale de la famille Gauloise des *Eburovices*, parfois traduit par *les combattants de l'if* (il doit falloir comprendre *ceux qui vainquent les sangliers avec une lance taillée dans le bois d'if* - dans les légendes Celtes ce type de lance aurait eu la réputation de ne jamais manquer sa cible d'une part, et de revenir comme un *boomerang* d'autre part).

L'*if*, aussi *Ivos*, en tant que symbole, lie les *Eburovices* de l'Eure et les *Eburones* de la Gaule Belgique. Ceux-ci occupaient les provinces de Liège et du Limbourg et, après l'avortement de leur rébellion contre César, leur chef *Catuvoltus* se suicidera à l'*if* (le baies de l'*if* contiennent un alcaloïde toxique).

Cet arbre a laissé quelques vestiges dans les noms de lieux, dont :
-BRAM (Aude) composé de *eburos* = if, et *magos* = champ ou marché.
-EVRAN (Côtes d'Armor) = *eburo + dunum* = sommet ou tertre.
-EBREUIL (Allier - ex-eburoialum) qui semble correspondre à "la clairière des Ifs", soit : les deux termes Gaulois : *eburo* = if, et *ialo*= clairière.
-EVRY (Essonne - Seine-et-Marne - Yonne) = du nom d'homme gallo-romain *Eburius* avec le suffixe Gaulois *acum.*
-IBOS (Hautes-Pyrénées).
-IVINEC = Bretagne : *Ivineg* = lieux plantés d'ifs - *Ivinek* = lieu abondant en ifs.
-IVOY-le-Pré (Cher - ex-*Iveto* 1030 de *Ivos).*
-IVRY (Côte-d'Or - Eure - Oise - Val de Marne) de *ivos = if.....*
-LIVET (Eure - Mayenne - Isère - Sarthe) = de petit *if.*
-YVRE l'Evêque - YVRE le Polin (Sarthe) = noms de domaines gallo-romains *Eburiacum.*

Au titre des noms dits d'origine, plusieurs toponymes, ou de simples lieux plantés d'ifs, ont laissé des noms de personnes pour en désigner les originaires, dont :

Bram et ***Brame*** (sans préjudice de ce qui est relatif au verbe *bramer = crier* à la synthèse *ALAN*)
Ebreuil Evry Ibos Ivoy Ivry ou ***Divry Divay Divet Divoy Ivinec Livet Livinec Lyvinec Yvray***..........

Extrait de: Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I- dépôt légal 2° trimestre 1996, et de Vestiges du Parler Gaulois dans les noms de famille dépôt légal Janvier 1996 – réactualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Jamet - Jamin – Jamon Jamonière et apparentés

Ces noms de famille représentent, le plus probablement, des dérivés de *Benjamin* nom biblique bien connu.

Dans le lointain passé des hommes, la bible fait état d'une famille *Benjaminite* à laquelle appartenait Abraham. Cette tribu de nomades Sémites vivait au Pays de MARI. Les noms des ancêtres d'Abraham surgissent d'une époque obscure en tant que noms de villes situées en PADAN-HARAM *(Nahor - Haran....).*

Benjamin *(Binyamin)*, plus tard attribué au second fils de Jacob et de Rachel, semble s'articuler en deux mots :

- - le premier = *Ben* c'est à dire fils de... (Araméen - judéo-araméen - Hébreux - Arabe....) comme dans *Bendavid* = fils de David ou *Benjacob* = fils de Jacob....etc
- - le second terme semble correspondre à *main* dans le sens de *chef* ou responsable. C'est à dire celui qui a en main. Sous cet aspect *Benjamin* (fils de Jacob et de Rachel) se révélerait ainsi correspondre à *Fils du Chef, le fils du maître*, *le préféré* et, par conséquent, *chanceux...etc.*

L'interprétation de *fils de ma douleur* ou de *dernier né* est relative au décès de Rachel lors de la naissance de *Benjamin*. Mais l'emploi de *Benjamin* comme nom commun en tant que jeune enfant ou groupe de jeunes sportifs etc, est récent et ne peut pas à ce titre avoir joué de rôle dans l'attribution d'un sobriquet appelé à devenir nom de famille.

En France, d'abord nom de baptême véhiculé par la bible et les croisés puis nom de Saint, ***Benjamin*** prendra, dans certaines circonstances, le statut de nom de famille à vocation héréditaire lorsque s'est institué notre système anthroponymique. Toutefois *Benjamin* reste aussi un prénom assez courant.

Par phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe) ***Benjamin*** induira un certain nombre de noms de famille parmi lesquels :

- ***Jamin*** (parfois ***Jamain***), matronyme (nom transmis par la mère) ***Jamine*** - Diminutifs : ***Jaminet - Jamati*** (Corse)**.**
- ***Jamon Jamond Jamont Jammont***, matronyme ***Jamotte***. Diminutifs : ***Jaminon Jamont Jamoneau Jamonneau Jamonot Jamilloux.***
- ***Jamet*** (qui peut partager ses sources avec **Jame(s)** lui-même dérivé de **Jacques**).

L'interaction des dérivés de *Benjamin* est perceptible dans des fonctions où ils désignent des villages, des domaines, appartenant ou occupés par des noms de ce genre :

- - avec la finale ***ais*** : *Jaminais* = ancien domaine d'un Jamin.
- - avec la finale ***ière*** : *Jaminière* = village d'une famille Jamin.
- - : *Jamonière* = village d'une famille Jamon ......etc.

De ces microtoponymes est né une nouvelle génération de noms de famille pour en désigner les originaires :

- ***Jaminais*** éventuellement avec article ***Lajaminais*** ou ***Delajaminais*** = originaires d'une *Jaminais***.**
- ***Jaminière*** " " ***Lajaminière*** ou ***Delajaminière*** = originaires d'une *Jaminière.*
- ***Jamonière*** " " ***Lajamonière*** où ***Delajamonière*** = originaires d'une *Jamonière*. Au Pluriel = ***Desjamonières.***

Les patronymes ***Gamain Gamin*** qui, thématiquement font aussi référence à tout ce qui est relatif à la juvénilité, peuvent représenter des formes de ***Jamain*** ou ***Jamin***, après mutation de la première lettre. Pour autant la source Germanique *gamano* du Vieux haut allemand *gaman*, ne doit pas être négligée.

Sacré Nom de Nom
Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Jean Jenneau – Jans Jan(n)in *et apparentés*

Malgré les apparences ces anthroponymes ne partagent pas forcément la même étymologie.

- Les deux premiers constituent un dérivé de *Jean*.
- Le troisième est aussi en relation avec le concept de race.

Il est sans doute superflu de développer toutes les variantes de *Jean*, ce nom de baptême devenu nom de famille. Avec ses dérivés et diminutifs c'est plus de cent noms de famille qu'il faut compter.

Jean est d'origine biblique = *Jehahanan* contracté en *Johanan* qui correspond à *Dieu accorde*. Sa popularité est dû au cousin du Christ, prédicateur du désert de Judée, décapité par Hérode Antipas après le complot entre Hériodiade et Salomé.

Le transit se fait par le Grec *Ioannès* refait en vieux français en *Jehan* puis *Jean*. Formes Bretonnes *Jan*, d'où les noms de famille actuels :

Jan ou ***Le Jan*** et d'une façon plus moderne ***Yan*** ou ***Yann***.

dérivés ***Yannès Yannic Yannou***

On notera les forme flamandes de Jean, en :

Jan Jans (où le ***S-*** final correspond à fils de (*Jan*).

dérivés : ***Jansen Janssen*** et ***Jansoon*** équivalent du français ***Janson*** lui-même diminutif de Jean.

Constituent également des dérivés de JAN :

Janel Jannel Janod Janot Jannot Janodet Janody Janet Jannet Janneton Janin Jannin Janinet Janier Jannier Janard Janaud Janaudy Janisson Janisset Janicaud Janicot - ***Jahan***, dérivés hypocoristiques ***Anart Annart Annault*** - ***Jehan*** dérivés hypocoristiques ***Hanias Hanic Hanin Hanicques Hanique***....

Jean, nom clé, est souvent employé en composition comme : ***Jeanbart Jeancolas Jeannoël - Jeanblanc Jeanbrun Jeanpetit***... et une multitude d'autres (voir la fiche Jeanbart).

Les diminutifs sont les mêmes qu'avec Jan : ***Jeanneau Jeannot*** ...

Formes régionales diverses : ***Joan Jouan Jouhan Jouen*** ...

Mais le nom de famille ***Jans*** peut aussi désigner un originaire de *JANS* (Loire-Atlantique - Breton *JANZ*) qui s'inscrit dans le concept de race, de famille, de peuple, et de *Gentius*, nom de personnages Gaulois. (Voir la synthèse *GENDRE*).

Parallèlement la toponymie (science des noms de lieux) a laissé des traces appartenant à la même famille historique et étymologique, comme :

GENCAY (Vienne - *Gentiaco* en 986) - GENSAC (Charente - Gironde - Haute-Garonne - Hautes-Pyrénées - Tarn-et-Garonne) qui expliquent les noms de famille ***Gence Gensac*** désignant les originaires de ces lieux.

A travers les noms de baptême plusieurs noms de famille actuels sont dû à Saint Gentien martyr du III° siècle :

Gence Gencel Gense Gensse Gensel Genset Genitien - Jance.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Jardin – Jardin Gardin *et apparentés*

Ces anthroponymes découlent d'une racine Francique ***gart*** qui, à l'origine, définit la clôture.

Gart ou *Gardo* (probablement tiré d'un terme indo-européen *Ghordo* = enclos) est un héritage laissé à l'occasion des invasions Germaniques des V° et VI° siècles. Le francique, langage des Francs venus des rives de la mer du nord, a été vite oublié au profit du gallo-romain, mais un bon nombre de mots s'est incorporé dans le français et, les noms de personnes comme les noms de lieux, en portent la marque indélébile. Allemand *Garten* - Anglais *Garden* - Italien *Giardino* - Français et Espagnol = *jardin* - vieux et moyen français *jart gart*.

Le terme transite par le composé latin *hortus gardinus* qui a le sens de "jardin enclos". Le premier terme, même s'il existe encore dans le français à travers ce qui est relatif à *l'horticulture* (voir la synthèse *HORT*), s'est effacé au profit du second qui a pris le sens plus spécifique de potager.

Les noms de lieux marquent souvent un emplacement où existait un domaine ayant appartenu à un personnage antique titulaire d'une appellation de ce genre, ou l'emplacement de jardins caractéristiques, tels :

- *GARDANNE* (Bouches-du-Rhône) *Gardana* en 1022 - *JARD* (Vendée) - *JARS* (Cher) - *JARDIN* (Corrèze - Isère). Par un juste retour des choses ces noms de lieux ont été attribués aux personnes qui en étaient originaires.

Assez prolixe, le thème ***jardin*** a enrichi notre panthéon anthroponymique des noms de famille (sans prétention exhaustive), comme :

- à partir du radical ***gard*** ou ***gart :***

Gard Gardin Gardener Gardinier - Degardin Dégardin Desgardin Dugard Dugardin Dugart - Legard Legardinier......

Gartner Gaertner = noms de l'Est - ***Baumgarten Baumgartner Baumgaertner*** = avec *baum* = arbre.

Gardane Gardanne personnes originaires de ce toponyme.

Lesgard probablement des originaires de microtoponymes de cette sorte en relation avec le jardin.

- à partir du radical évolué avec ***-J*** initial ***:***

Jard Jardat Jardé Jardet Jardez Jardil Jarnilier Jardin Jardinaud Jardinet Jarding Jardinié Jardinier Jardon Jardonnet Jardron - Avec préposition : ***Dejardin Déjardin Desjardins Dujardin***....

Jardoux avec le suffixe Germanique *wulf* = loup.

Jardry avec le suffixe Gaulois *ric* = puissant.

Jard et ***Jars*** outre le fait que ces noms peuvent être mis en relation le mâle de l'oie, désignent des originaires de toponymes de cette sorte en rapport avec le jardin.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Jegou - Josse - Jousseau *et apparentés*

En dépit des apparences ces noms de famille sont de même source et tirent leur étymologie de "JUDOC" Saint homme Breton du VI° siècle.

Judoc, forme moderne de *Iudoc*, est un Saint Breton dûment béatifié. Il est proche parent du très connu *Judicael* (voir la fiche sur le nom de famille GICQUEL) roi de la DOMNOMEE continentale. Précisément il est le fils de *Iuthail* le frère de Judicael.(voir : ACTA SANCTA de MABILLON - annales de Bretagne, édition de 1901, d'Albert LEGRAND, etc.). Judoc, un lettré reconnu, participe avec *Winoc*, un fils de *Judicael*, et plusieurs autres compagnons à un pèlerinage à ROME. En fait, l'itinéraire conduit ces évangélistes par les Flandres où ils édifieront plusieurs monastères. On peut penser que le détour de nos voyageurs par les Flandres n'est pas fortuit. Au contraire il correspond à un désir de rencontre avec les descendants des *Britanni* installés dans l'actuel PONTHIEU (Pas-de-Calais), et dont PLINE atteste la présence au I° siècle, dans le but d'en entraîner un certain nombre avec eux dans le pèlerinage à ROME.

Le nom "*Iudoc*" passera par les stades : *Judoc* - *Judocus* en latin - *Judocius* en bas-latin, pour arriver à la forme *JOSSE*. *Jud*, à cette époque, peut avoir le sens de celui qui, au moins spirituellement, se reconnaît parmi les descendants de JUDA, fils de Jacob, ou de la grande famille de Judée comme le Christ. D'où le sens de "seigneur" qui lui est généralement attribué.

JUD-JUDOC, nom de Saint, a nécessairement généré un très grand nombre de noms de baptême par imitation. Différentes formes apparaîtront, selon les époques, les régions, ou les fantaisies des scribes. Ces noms de baptême deviendront des patronymes héréditaires lorsque l'obligation d'avoir un nom de famille se fera jour.

❒ Le patronyme le plus près de la racine antique est probablement : **JUDEC (Le),** nom de famille Breton. mais il y en a bien d'autres :

➢ ***Jos - Joss - Josse - Jossain - Jossat - Josseau - Joseau - Jossec(Le) - Josseleau - Josselon - Josseron - Josset - Jossic - Jossier - Jossinet - Jossot - Josnon - Josquin - Jost - Joost - Joosten......***

Jocet - Jocelin - Jocelyn

❒ Bon nombre de ces anthroponymes peuvent exister avec la première syllabe pourvue de la diphtongue *OU*, tels :

➢ ***Jousse - Jousseau - Jousset - Joussin - Jousson - Joussot - Jousselin - Jouslin****......* puis des variantes déformées : ***Jeusse - Jeusset - Jeusselin.***

❒ *Judocus* a aussi eu comme dérivé parallèle, la forme JEZEGOU qui, par contraction, produira une autre série de patronymes :

➢ ***Jegat - Jegard - Jego - Jegot - Jegou - Jegoudez - Jegouic - Jegourel - Jegousse - Jegoux - Jegouzeau - Jegouzic - Jegouzo.***etc, avec des variantes comportant un **-G** initial au lieu de **-J** : ***Gego - Gegou****....*

❒ La toponymie porte quelque peu l'empreinte de Saint Judoc à travers des noms de lieux comme : JOSSE (Landes) et des agglomérations SAINT JOSSE (Pas-de-Calais).......

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Jonc Jonchère Joncheray *et apparentés*

Cette famille de noms est issue du *jonc*, c'est à dire de la plante herbacée flexible qui pousse dans les marais.

Le nom français *jonc* est tiré du latin *juncus* qui définit une famille de plantes monocotylédones. Généralement les lieux humides sont tapissés de joncs ce qui, par conséquent, entraînera l'idée d'être *jonché* ou rempli de joncs. Puis, par extension, naîtra naturellement le verbe *joncher* pour : couvrir le sol de végétaux ou d'objets divers. Une jonchée désigne une litière de *joncs*. La microtoponymie française est inévitablement pleine d'indications de lieux où poussaient les *joncs*, telles :

- - Jonchère(s) - jonchay - jonquière - joncherais - jonquerie - jonquery ......

L'extension du terme peut aussi être liée à l'usage qui est fait du *jonc*, dans la vannerie ou dans la fabrication de la corde, de nattes et de divers autres objets tressés (sparterie). Par analogie *jonc* indiquera souvent un objet long et fin comme : une baguette, une canne, une badine.....

La presque totalité des noms de famille se réfère à la toponymie, comme :

- - ***Joncade***, propriété entourée de joncs, dérivés **:** ***Joncquel Joncquet Joncquin Joncquard*** (péjoratif) ***Jonquet***.....

- - dérivés toponymiques pour désigner des originaires de lieux où poussent les joncs ou d'agglomérations qui se sont créées sur ces lieux : ***Jonchay Jonchère Joncherais Joncheray Joncheret***, dérivés régionaux : ***Jonquères Jonquière Jonkière***......

- - ***Jonqua Junca Junka*** originaires de lieux plantés de joncs (Cf. JUNCALAS dans les Hautes Pyrénées, du latin *juncus* pour le premier terme)....

❒ ***Jonc*** et ***Dujonc*** peuvent, outre une affectation toponymique, représenter des personnes travaillant le jonc ou un matériau appelé ainsi par assimilation (vanniers - cordiers...).

❒ ***Brindejonc*** celui qui ornait sa coiffure d'un brin de jonc. Dans ce nom composé, le premier terme est tiré d'un étymon Gaulois *brinos* = brin. Or, dans les langues Celtiques, brin et jonc sont des synonymes (Cf. le Gallois *brwyn* qui définit le jonc).

❒ Souvent les anthroponymes dérivés de *brin* correspondaient à des noms de métier, comme : ***Brin Brineau Brinet - Brinodière*** = lieux où vivaient des familles dérivées de *brin*. ***Brinachot*** = dérivé de *brinache* pour mauvais fil de chanvre.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Joué Jouy Joyeux *et apparentés*

D'une manière générale ces noms de famille se rapportent à la notion de joie, parfois à travers des noms de lieux.

Le thème se puise dans les références latines : *gaudia / gaudium* = joie - *gaudere* puis *gaudire* = se réjouir...... (voir la synthèse *GAUDIN*).

Le vieux français est riche en expressions relatives à la réjouissance. Le lexique de Frédéric Godefroy (dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XVI° siècles, le plus considérable répertoire du parler du moyen âge), dit :

- - *gaudechere* : sensitif féminin = joyeuse vie - *gaudel* : sensitif masculin = se réjouir - *gaudete* : adj. f = qui aime la joie - *gaudie* : s.f = folâtrerie - *gaudin* : chanson commençant par un *gaudéamus* - *gaudine* : s.f = femme joyeuse - *gaudoier (se)* : verbe = se réjouir, etc....
- - *joi* nom masculin encore au début du XI° siècle et *joie* nom féminin, procèdent de la même source et sont d'abord relevés en *goie* = aise, plaisir, volupté.... - joyeux est l'aboutissement de *goiuse (1050) et joiuse (1080).*

Dans l'ancien français : une *joyeuseté* est une disposition à l'amusement - la *joiance* = un plaisir - *joieler* = un accueil joyeux - *joyeux* = un bouffon.....etc.

Joyau (bijou) et *jouir*, parce qu'ils apportent le plaisir ou l'allégresse, sont des prolongements du latin *gaudere (gaudire).*

Un nombre non négligeable de noms de lieux est tiré de personnages antiques *Gaudiacum - Gaudiacus - Gaudiaco - Gaugiacus - Joiacus - Joyacum* etc... Nom d'homme latin *Gaudius* avec le suffixe gallo-romain *acum* du Gaulois *acos*. Ce sont les nombreux GAUDENS, GAUDENT ou GAUZENS (Haute-Garonne - Tarn - Vienne) - GAUGEAC (Dordogne) - GAUJAC (Gard) - JOYEUX (Ain) - GOUY dans plusieurs départements - les nombreux JOUé et JOUY....etc.

L'éventail des noms de personnes est proportionnel à la richesse historique de la racine *gaudere*. On peut distinguer :

❒ ***Gaudens*** = du nom de baptême par imitation du Saint de ce nom ou originaire du toponyme St GAUDENS - ***Gaugeac Gaujac Gauyac Gauyaq Gouy*** = originaires de ces noms de lieux....

❒ ***Joie*** = symbolise la joie ou désigne les originaires des nombreux noms de lieux dits "la Joie" (dont hameau du CELLIER - Loire-Atlantique).

- ***Joué - Jouy =*** originaires de ces toponymes.
- ***Joyau - Joyaux - Joyeau - Joeaux*** = rapport indirect avec la joie procurée par un *joyau* - surnom d'orfèvre.
- ***Joy - Joye - Joyant - Joyeux*** et dérivés ***Joyet - Joyon - Joyot - Joyard - Joyer - Joyerot......*** personnes pleines d'allégresse. Mais ***Joyeux*** peut aussi désigner un originaire de cette localité (voir ci-dessus).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Joulin - Joul(l)ain Josse *et apparentés*

Plusieurs hypothèses de travail sont envisageables et parmi celles-ci

- - dérivé de Jules, de Julien, ou de Josse.
- - dérivé de "Jolif" = fête païenne Scandinave.
- - Sens de petit coq (Occitan).

❐ - dérivé de Jules. Julius, Julia = c'est-à-dire de la famille des Jules que la légende prétend descendants d'Enée ? Nom très connu chez les Romains, dont l'un au moins, le célèbre Jules César, est aussi très connu en France pour sa campagne contre les peuples Gaulois et les écrits qu'il a laissé de ses épopées. La chrétienté nous fournira pas loin d'une quinzaine de Saints "Jules". Ainsi, à travers les noms de baptême, la transmission de cette appellation était assurée.

❐ Dérivé de Julien. C'est une thèse très crédible. Mais Julien (latin Julianus) est un diminutif de Jules et comme tel rejoint l'histoire de celui-ci. Ce nom a été porté par plusieurs Saints dont un martyr Auvergnat ce qui en explique la popularité dans le centre de la France.

❐ Dérivé de Josse. Pour les ***Joulin***, et dérivés, de l'Ouest, Bretagne et Pays Gallo notamment, c'est là qu'il faut voir l'origine la plus probable. ***JOSSE***, provient de *Judocus* (d'un antique *Iudocus*), prince Breton dûment béatifié. C'était un proche parent du roi Judicael (VI° siècle) (voir la synthèse JEGOU). Or JOSSE, à son tour, a dérivé en *JOUSSE*, et a produit le diminutif *JOUSSELIN* lui-même contracté en *JOUSLIN*. Après la chute du "S" = ***Joulin*** puis ***Joul(L)ain.*** La forme anthroponymique ***Juhlin***, quasi homophone, est un dérivé de ***Juhel*** qui lui-même provient de " JUDICAEL".

❐ - dérivé de "jolif" d'une racine lointaine "jôl". Ce terme, importé par les Saxons lors de leurs invasions, désignait une fête pré-chrétienne des Nordiques. Il a le sens de "gai" ou "aimable" encore au XII° siècle (Chrétien de Troyes). Il s'est surtout installé en Armorique comme nom de famille sous la forme ***Jollif(Le)***.

❐ - Le sens de "petit coq" relevé en Occitanie tire sa source de *"JAL*" qui n'est autre qu'une déformation de "Gallus" = coq. (Voir la synthèse GAILLARD).

Toutes ces hypothèses ont produit un certain nombre de noms de famille toujours d'actualité. Il n'est pas forcément facile d'en dégager la source exacte, les différentes versions ayant pu s'interférer, notamment sous la plume des scribes qui écrivaient phonétiquement. Une généalogie poussée à fond serait peut-être de nature à apporter un éclairage objectif ?

- ***Jules*** et dérivés ***: Julet - Julot - Juhlet - Julhes - Jullet - Jullon Julliot.*** Matronymes ***: Julia - Jullia - July***....
- ***Julien*** et dérivés : ***Joulan - Joullian - Joulie - Joullie - Joulain - Joullain - Joulin - Joullin - Jeulin - Jeullin...***
- ***Josse*** (parmi d'autres) : ***Jousse - Jousseau - Jousset – Jousson - Joussot - Jousselin - Jouslin - Joulin - Joullin - Joulain - Joullain.....***
- ***Jolif = Joliff(Le) - Jolain - Jollain - Jolan - Jollan - Joland - Jolet - Jollet - Jolin - Jollin....***
- ***Jal = Jallais - Jallet - Jalon - Jallon - Jaulet - Jaulin - Jaulain...***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Lambert - Lembert - Berland *et apparentés*

Lambert (ou *Lembert*) est un nom d'origine Germanique composé des termes : ***Land*** = terre ou pays, et ***Berth*** = brillant ou illustre.

LAMBERT est un patronyme courant, très connu en France. Il se traduit globalement par *l'illustre du pays* ou le *renommé du land*, en vieux Germanique *LANDOBERCH*, en Latin *LANDOBERTUS.* C'est tout à fait le type d'appellation glorieuse dont aimaient à se parer les grands guerriers Germaniques. Ce nom est connu bien avant St LAMBERT, né vers 635, évêque de MAASTRICH (Pays-Bas en 700, et de TONGUES - Flandres, patron de LIEGES). Il y aura d'autres SAINTS LAMBERT, plus tardifs, par exemple St LAMBERT évêque de VENCE (06) au XII° siècle. Ces personnages ont pu, à leur époque, jouer un rôle de redistribution du nom par intention de vénération. Mais la pénétration de LAMBERT sur notre sol est double :

- - à l'occasion, certainement, des grandes invasions Germaniques qui ont commencé vers le V° siècle : Saxons - Francs - Allamans - Burgondes - Wisigoths... etc. avec, plus tard, l'effet d'imitation et de multiplication provoqué par Saint LAMBERT. Appellation attribuée comme nom de baptême, y compris dans des familles non germaniques par l'origine.
- - vers le X° siècle, les noms Germaniques connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles bourgeoises, aussi bien gallo-romaines que Romanes ou Germaniques.

Lambert, tout au moins en France, aurait pris un sens péjoratif pour devenir synonyme de ***Lambin*** (lent). Certains auteurs n'hésitent pas à assimiler LAMBERT au TARDIF du roman de Renart, qui représente l'escargot. Il y aurait eu, au XVI° siècle, un commentateur de textes latins, nommé LAMBIN. Cet enseignant offrait le particularisme, bien connu des étudiants de tous les temps, d'être lent dans ses exposés et d'atteindre un degré de "soporifisme" maximum. De là serait née l'expression *lambiner.* Par association d'idée, tous les patronymes découlant de la même source ont été identifiés à la lenteur de l'escargot.

Ceci est très bien sur le plan anecdotique mais ce n'est pas l'étymologie d'une part, et trop tardif pour avoir pu jouer un rôle dans la naissance des patronymes, d'autre part. En l'occurrence le patronyme ***Lambin***, dérivé *Lambert*, existait avant l'événement auquel on voudrait le rattacher.

Pour l'anecdote aussi, la prise de TROYES le jour de la Saint LAMBERT, en 1590, nous a laissé le proverbe : ***""c'est la Saint Lambert, qui quitte sa place la perd""***

Dicton toujours en vigueur et remis en rime avec LAURENT : ***""A la Saint Laurent, qui perd sa place la reprend""*** (En fait la ville de TROYES a été reprise le lendemain même de sa chute).

Le patronyme ***Lambert*** est connu dans le monde entier. En France on lui connaît un certain nombre de dérivés ou d'hypocoristiques (outre LAMBIN et ses applications), dont la terminaison est spécifique à la région :

Lamberty - Lamberton - Lamberto - Lamberterie Lambertery
(originaire d'un village de Lambert) etc.

Par inversion de Lambert = ***Berlan(d)***.

Versions Allemandes **:** ***Lambertz~ Lamberts Lambrecth - Lampertz - Limpertz - Limpertz - Lammers - Lammbertz***, et bien d'autres encore.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

dérivés de LANDE

Dans notre conception actuelle la *lande* se définit globalement comme une étendue de terre inculte laissant la place à une végétation sauvage comme : les genêts, la bruyère, les ajoncs..etc. Par extension les parlers de l'Ouest emploient *lande* comme synonyme de litière pour les animaux en raison du lieu de ramassage.

Le terme *lande* est tiré d'un mot Gaulois *landa*, dont on trouve des correspondants dans d'autres langues du groupe Celtique et Germanique : - Cornique *lan* - Irlandais - *land* - Cymrique *llan* - *landa*, tel que, est encore présent dans l'Italien ancien, le Catalan, l'Aragonais, le Navarrais, le Germanique ancien.... - Breton *lann* - vieux slave *ledina* - Allemand et Anglais = *land*....On peut, par conséquent soupçonner une source commune d'origine indo-européenne. Le mot, selon les régions et les époques, a pu s'écarter de l'idée que l'on se fait de son sens originel qui correspondait globalement à : plaine - terrain découvert - grand espace inculte.... Les pays de parler Germanique l'appliquent dans le sens de *terre*, puis de *circonscription administrative* (notamment l'Allemagne). L'Armorique, à partir des V° et VI° siècles, en fait plutôt une idée de lieu consacré à une église ou un monastère. Le reste de la France y voit un terrain boisé puis, par extension, terrain inculte, voire sauvage ou naturel. La toponymie est fortement marquée par la source *landa*, notamment la Bretagne en tant que territoire consacré à un saint, ou sanctuaire, avec : - un autre nom à valeur toponymique comme LANGOUET = *lan* + *gouet* = bois - LANNILIS = *lan* + *ilis* = *église* - un adjectif : LANMEUR = *lan* + *meur* = grand - un nom de Saint : LANDEVANT = *Lan* + *Dyfan* = saint Gallois - un diminutif : LANDEC = *lan* + *ec.* - de nombreux seconds termes restent sans explication.
Il en est de même pour le reste de la France où le concept de *lande*, quelque soit la forme, est souvent associé à un second terme (nom de personne - nom à valeur géographique - adjectif...etc).

Nécessairement des noms de personnes sont restés attachés aux différents descendants de *landa*, et le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille:

Landa Landais Landas Lande Landeau Landel Landelle Landereau Landes Landès Landoz (Franche-Comté) - ***Landoas*** (Bretagne) - ***Landois*** ou ***Landoys*** - ***Landrain*** et ***Landrein(g)*** qui constituent des composés de *lan* = terre ou espace divers, avec *drein* = épineux - ***Lanne Lannes*** (formes Gasconnes de *lande*) diminutif ***Lanette*** - ***Lanneluc*** (la lande à Luc prénom ou Luc = forêt) - ***Lannegrand Lannegros Lannelongue Lannepetit*** = sens de *lande* avec un qualificatif. - ***Lannefranque*** = *lande* dispensée de redevance - ***Lanusse*** du Gascon *lana* = Lande, Noms de lieux des Landes, des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes Pyrenées...... Ponctuellement des péjoratifs ont pu faire leur apparition avec le sens de : *préférer se promener sur la lande que de travailler* = ***Landan Landin Landolet Landon Landot Landout***.....Quelques-uns de ces noms sont attestés avec article ou préposition, comme ***Lalande Lalanne Delalande***....etc. ***Landonet*** = originaire de ce toponyme en rapport avec *lan* (Morbihan).

A partir du Breton *lann* pour terre consacrée : ***Lan*** - ***Langoet*** ou ***Langouet*** (avec *coat* = bois) - ***Lanilis*** avec *illiz* = église - ***Languenou*** ou ***Languennou*** (nom de saint) - ***Lanveur*** avec un équivalent de *meur* = grand - ***Lan(n)uzel*** = *lann* + *Uzel* nom de saint - ***Lan(n)urien*** = *lann* + Urien nom de saint. Le nom de famille Basque ***Landaburu*** correspond à : celui qui demeure au bout de la *lande*. Les sources Germaniques, pour leur part, nous ont laissé : ***Landmann*** ou ***Landsmann*** = l'homme du pays - ***Landard*** = l'homme fort, attesté sous la forme ***Landohard*** au X° siècle avec le sens de : l'aguerri du pays. ***Landoin*** ou ***Landouin***, composé de *land* = pays, et de *Win* = ami - ***Lambert*** ou ***Lembert*** (un nom très fréquent en France) représente *land* = pays et *bert(h)* = illustre - ***Landgartner*** = le jardinier - ***Landry*** = *land* + *ric*= roi ou riche - le nom de Saint (632) ***Landry*** avec des formes altérées en ***Landrin Landron Landru***....

Certains noms peuvent avoir un double sens : - ***Landrin*** qui peut constituer une déformation de L'ANDRé, le -L'- s'étant agglutiné au nom de baptême devenu nom de famille - ***Landru*** qui peut représenter le Germanique *land* associé à un autre mot Germanique *dru* = personne de confiance. ***Landreau Landri Landriau Landriaud Landrieau Landrieaud Landrieaux Landrieux*** constituent des formes agglomérées et régionalisées de l'André (bravoure – force d'âme) et peuvent dériver de l'Occitan ***Andriu.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Laur(e) - Laurier - Lorier – Lelore - Lorre *et apparentés*

Les noms de famille LAUR et dérivés sont en rapport avec le Laurier, arbre symbole de la gloire. Ils ont pu se propager à travers Saint Laurus (voir aussi la synthèse AURIOL).

Le laurier, arbre persistant (vert en toute saison), a été chez de nombreux peuples antiques le symbole de l'immortalité. Ce qui explique que les Romains en aient fait l'emblème de la gloire - La feuille représente la palme de la victoire. La couronne de laurier récompense la victoire, consacre le triomphe. L'arbre est consacré à Apollon pour deux raisons : il symbolise l'immortalité assurée par la victoire - le fort crépitement que produit le feu du laurier était analysé comme une représentation des forces de la lumière. La symbolique du laurier en France, à en juger par le nombre d'arbustes dans les propriétés, était très vivace. Si l'aspect médicinal du laurier est connu depuis longtemps, l'utilisation culinaire de ses feuilles ne date que de cent cinquante ans environ.

Au XI° siècle le français donne la forme *lor* (1175 - Chrétien de Troyes) et au XII° siècle *lorier* (voyage de Charlemagne) en 1316 une *loretière* est un lieu planté de lauriers.

Ces antiquités linguistiques ont laissé de nombreuses traces dans notre parler : *lauréat(e)* = couvert de lauriers - se reposer ou s'endormir sur ses lauriers = être en paix après la victoire etc... Mais c'est dans le domaine des noms de famille que l'impact est peut-être plus important.

LAURUS, en tant que nom d'homme, est connu à Rome, avant l'arrivée de la Chrétienté. Un saint homme du Centre de la France portera ce nom aménagé en LAUR, puis féminisé en LAURE. LAURENT, en latin *Laurentius* ou *Laureatius* (couronne de lauriers) est un Saint d'origine Italienne (brûlé vif). De nombreux noms de baptême sont devenus des noms de famille à vocation héréditaires. Ce sont les :

- ***Laur - Laurain - Laure - Lauredes - Laures - Lauret - Laurette - Laureau - Lauriac - Laurian - Lauriat - Lauri - Laurie - Laurier - Laurin - Laurot - Lauron - Laury*** (à différencier de ***Laurry*** ou ***Lorry*** qui peut représenter un grenier à grains) - ***Lore*** (avec article :***- Lelore*** = le fils de LORE ou celui qui demeure près d'une loretière) ***– Lorre - Lorel - Loret - Lorette - Lorier*** (en prenant garde à la confusion avec "l'orier", qui représente celui qui travaillait l'or, dont l'apostrophe a pu tomber) ***- Loriet - Loriette - Lorin - Lorinet Lorini - Loreot - Lorotte***....
- ***Laurent - Laurente - Laurand - Laurans - Laurant - Laurence - Laurenceau - Laurencet - Laurencie - Laurencin - Laurencon - Larencot - Laurens - Laurenseau - Laurensot - Laurenti(e) - Laurentin - Lauriere.....***
- ***Lorand - Lorant - Lorens - Lorent - Loreau - Lorenz - Lorenzi***.....
- La toponymie comporte un grand nombre de noms de lieux tirés de la racine *Laur* : ***Lauriere, Loriet*** = lieux plantés de lauriers - ***Lalaurie*** = le domaine de "Laur(e)" - ***Laurentie*** = domaine de Laurent... etc...
- ***Lauriat***= huile de laurier et marchand de ce produit.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Lavaur Lavauvre Wavrans *et apparentés*

Le Gaulois *vabero* qui, globalement, correspond à cours d'eau, est à l'origine de ces noms de famille à travers les noms de lieux laissés par nos ancêtres.

Le Gaulois *vabero,* fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero,* n'a pas laissé de trace dans le français parlé de nos jours. Cependant des marques indélébiles sont imprimées dans la toponymie et l'hydronymie.

Pas mal d'agglomérations portent l'empreinte du fossile *vabero*. Parmi celles-ci on peut citer : LAVAUR (Dordogne) - LAVAURETTE (Tarn-et-Garonne) - VABRE (Tarn - ex-*Vabro* - 1358) - VABRE-TIZAC (Aveyron - également *Vabro* en 863)....et dans le Cantal - le Gard - VOURAY (Isère - ex-*Volvredo*) - WAVRANS (deux agglomérations dans le Pas-de-Calais).

La Bretagne propose plus volontiers la marque de *gouer,* Gallois *gofer*, l'un et l'autre constituant des descendants de *vabero*, comme par exemple :

GOUER-BIHAN (Finistère) = *le petit ruisseau* - GOUER-VEN (Finistère et Côtes-d'Armor) = *le ruisseau pur*. - GOUEREC et GOUERIC (Morbihan) qui correspondent à *petits ruisseaux*......etc.

Tous ces toponymes, qu'ils soient du domaine Breton ou Roman, présentent la particularité de se trouver au bord d'un cours d'eau qui souvent porte ce même nom et auquel il a été emprunté, à un confluent, auprès d'un point d'eau, ou d'un ravin, notamment pour le Midi de la France.

Le nom de personnage Gaulois *Vabros,* apparaît sur une borne de granit à PLUMERGAT (Morbihan). Il peut désigner le riverain d'un cours d'eau.

Le thème *vabero*, à travers les transformations qu'il a pu subir au cours des temps, nous offre une diversité de noms de famille, qui désigne les personnes provenant de toponymes du même genre, ou des riverains des cours d'eau qui ont créés ces noms de lieux :

- ***Duwavran*** ou ***Wavrans*** (de Wavran Belgique ou Wavrans Pas-de-Calais)
- ***Gavre*** (de *vabero* = ruisseau souterrain, et noms de lieux de Loire-Atlantique et Morbihan) - dérivé : ***Gavroy***....(pour comparaison voir la synthèse *GAVE GAVRE*).
- ***Gouazé*** (de GOUAZé - Ariège) - ***Gouazec*** (Bretagne).
- ***Lavaur Lavaurs Lavauvre - Voas(Le)*** (Bretagne).(d'un des toponymes VABRE).
- ***Vaivre*** et ***Delavaivre*** (Doubs et plusieurs toponymes dans la Haute-Saône).
- ***Vaur*** = quelques microtoponymes du Massif Central notamment. Dérivés : ***Duvaur Vaure Vaurette Vaurie Vaurillon Vaurin Vaurs***.
- ***Vauvray*** (de...localité de l'Eure).
- ***Vèvre*** ou ***Vesvre Lavèvre*** = nom générique pour désigner le ruisseau et son environnement humide, comme ***Veurière*** (Bourgogne) dérivé ***Veuriot***.
- ***Voivre*** = rivière et toponymes (Haute-Saône - Vosges).
- ***Vourey*** = localité de l'Isère.
- ***Wavre*** et ***Wavreilles*** localités de Belgique.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Leduc *et dérivés* Auduc - Duc – Duduc

Ces anthroponymes peuvent correspondre à :

- - Ce qui est relatif au DUC en tant que hiérarchie nobiliaire soit, serviteur ou personnage ayant un comportement assimilable à celui d'un Duc.
- - Désigne une personne originaire d'un lieu dit Duc (sommet-hauteur).

(Voir le chapitre **DUC** dans Fossile Linguistiques et nom de famille).

❒ - ***Duc***, ou ***Leduc***, peut certes représenter le sobriquet donné à l'employé d'un Duc, un serviteur, un cocher ? Mais le patronyme n'a probablement jamais désigné le titulaire d'un titre nobiliaire lui-même. Par contre la hiérarchie nobiliaire, comme la hiérarchie ecclésiastique, a souvent fait les frais de l'ironie populaire. Ce qui explique les noms du genre LEVEQUE, LECOMTE et autres dont nos ancêtres affublaient souvent les personnages affectant une dignité comparable à celle d'un Noble ou d'un prêtre de haut rang. ***Auduc*** et ***Duduc*** marquent l'appartenance à un personnage nommé ***Duc*** (probablement le fils).

❒ - DUC est aussi un produit de l'oronymie (science des noms de proéminences géographiques). Il pourrait s'inscrire dans la longue lignée des dérivés du pré-indo-européen "CUC", tels : SUC - TUC - TRUC. Certains chercheurs y voient l'influence des invasions Germaniques. Ce n'est pas certain si l'on prend en considération l'existence de phonèmes semblables dans la région d'origine de nos ancêtres les plus lointains, au pays des ouralo-altaïques et des turco-mongols. Le grand brassage de l'humanité a apporté son concours à la large diffusion des sons et, en l'occurrence, aux appellations des sommets. Les études actuelles permettent des rapprochements inconcevables il y a quelques décennies. En France, l'aire d'expansion de DUC s'étend principalement aux Alpes et au Massif Central avec des apparitions en Gascogne. A titre d'exemple : DUC (rocher du Duc - Aveyron) - LES DUCS (Drôme) - DUC (Drôme) - LE GRAND DUC (Lozère) - LE DUC (Aveyron) - PUECH du DUC (sommet de 1271 m dans l'Aubrac). Il s'agit, dans ce dernier cas, d'un composé qui représente un redoublement de la notion de hauteur, étant donné que les deux termes ont le même sens mais qui relèvent de périodes différentes. - LE DUC (agglomération de l'Aubrac située, à 1070 m, sur le flanc Ouest du sommet indiqué ci-dessus)... etc. Il n'est absolument pas douteux que ces noms de lieux aient été géniteurs de noms de famille. Des lors ils n'ont rigoureusement plus rien à voir avec une fonction nobiliaire quelconque et s'apparentent à ce qu'il convient d'appeler des noms "d'origine". L'implantation plus importante des *DUC* topographiques dans le Sud de la France explique pourquoi certains auteurs pensent qu'il s'agit d'un nom du Midi. C'est plus à l'oronymie qu'il faut se référer qu'à la dignité ducale ou à ses dérivés.

(Voir le chapitre Duc ″Survie du langage Cro-Magnon″)

❒ - Les oiseaux (Duc - Moyen Duc - Grand Duc) ne semblent pas avoir influencé l'anthroponymie. Qu'il y ait eu une assimilation symbolique, chez nos ancêtres, entre le DUC chef de guerre et le Duc oiseau de proie est tout à fait dans le domaine des probabilités (Cf. Chrétien de Troyes - 1175). Pendent longtemps la légende a voulu que l'oiseau "Duc" serve de guide aux autres oiseaux, d'où son nom. Par ailleurs on reconnaîtra que le faisceau de plumes qui orne la tête de certains oiseaux, dont les hiboux, est appelé "aigrette", tout comme les garnitures supérieures de la couronne ducale. Cette aigrette encore, appelée "huppe", se rencontre dans de nombreux dérivés de "CUC" et par conséquent dans tous les cas de figure, le sens de hauteur.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Levêque - Levesque (*Bischof - Escop*) *et apparentés*

Généralement ces anthroponymes sont en relation avec une attitude qui rappelle celle d'un évêque, plus qu'avec l'exercice de la charge elle-même.

L'origine thématique originelle du concept d'évêque est à prendre dans le sens de : surveillant - gardien - contrôleur - inspecteur etc, avant de représenter la charge de la hiérarchie religieuse que nous lui connaissons. L'origine historique se confond avec *spicere, specere, spectus* = *examiner* ou inspecter minutieusement, tirés d'une très vieille racine Indo-européenne *spek*, pour inspection - *skep, skop*, pour évêque = regarder ou observer.

Le mot évêque entre dans le français à travers la racine latine *ebisque* (encore au début du X° siècle, puis *evesque* dans la seconde moitié du même siècle, d'un latin ecclésiastique *episcopus* lui-même emprunté au grec *episcopos* (le composé *episkopein* représente, pour le premier terme : *epi* = sur ou au dessus et *skopein* = observer inspecter). Prolongements Breton = *eskob* - *escop* **-** Occitan = *bisbal.*

Si la charge de chef d'un diocèse dans l'église catholique est connue très tôt dans notre histoire, il existait déjà un terme et une charge en équivalence chez les Esseniens (Secte Juive bien antérieure à notre ère) des bords de la mer morte. Comme pour *presbyter* qui, dans notre langue, deviendra le mot *prêtre*.

Le thème *évêque* ou *évesque* n'a jamais, en tant que surnom et jusqu'à preuve du contraire, été attribué à un authentique ministre du culte de ce niveau, même si certaines charges d'évêques pouvaient se transmettre de père en fils du fait du mariage de quelques évêques. Même si plusieurs évêques n'étaient pas titulaires de la prêtrise.

❒ Des noms de lieux ont pu hériter du passage ou de la résidence d'un évêque :

➢ Yvré l'Evêque (Sarthe) - Pont Evêque (Isère - ex *pont-evesque*) - Pont l'Evêque (Calvados - ex *Pons Episcopus*) - Plescop (Morbihan - ex *Ploescob*) - Bischheim (Bas-Rhin) - Bischoffsheim (Bas-Rhin) - Bischholz (Bas-Rhin) - Bischwihr (Haut Rhin) - Bischwiller (Bas-Rhin) ...etc.

❒ Certes tous ces noms ont pu induire des noms de personnes pour en désigner les originaires. Mais généralement le surnom de *l'évêque* était plus volontiers attribué :

➢ - au personnel attaché au service de ce prélat diocésain.

➢ - aux individus dont les manières, l'onctuosité du parler etc, étaient de nature à rappeler le comportement d'un évêque.

➢ - la hiérarchie ecclésiastique étant souvent mise à mal dans le théâtre médiéval, le sobriquet a pu échoir à ceux qui jouaient parfaitement le rôle de l'évêque des fous dans les cérémonies burlesques.

➢ - par antithèse *l'évêque* a pu être donné à des mécréants notoires.

❒ L'orthographe des noms de famille varie sans doute selon les régions, mais surtout en fonction de la disponibilité des scribes. C'est à ceux-ci que l'on doit la disparition du ***-s-*** central perceptible dans les formes anciennes et son remplacement par un accent circonflexe, comme dans h***os***pital qui deviendra h**ô**pital.

❒ Parmi les noms de famille relatifs à ce thème, on relève :

➢ ***Evêque Evesque Lévêque Lévesque Leveque Levesque Levecq - Alevêque*** pour celui qui était attaché au service de l'évêque, ou éventuellement fils d'un évêque.

➢ Breton : sur la base de *escop (eskob)* : ***Escop L'escop Lescop*** variantes ***Nescop Niscop***.

➢ Occitan : ***Bishal*** dérivé ***Bishau -*** Gascon : ***Besque*** diminutif ***Besquet - Abesque*** diminutif ***Abescat.***

➢ Normano-Picard : ***Vèque - Vesque*** *Dérivés* ***Véqueau Véquaud Vécard***.

➢ Alsace-Lorraine : ***Bischof Bischoff Bischoop Bischop Biscop - Bischwiller*** = originaire de cette localité qui se traduit par *villa (ou ferme)* de l'évêque.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Lhabit Labitte Biton *et apparentés*

Ces noms de famille, malgré leur phonétique assez proche, sont sémantiquement différents :

- - lhabit est un dérivé du latin *habitus* = manière d'être.
- - labit(t)e correspond à une borne de pierre.

❒ **-** Le vieux français *habit* a le double sens de : habitation, demeure, maison... et de disposition de l'âme, habitude. (Frédéric Godefroy dans son dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles). Par extension = façon de s'habiller d'où *habit* (Wace 1155).

En onomastique il apparaît que *habit* a surtout marqué les esprits à travers la manière de vivre de certains personnages peut-être extrêmes, comme : solitaires - ermites - moines. La marque de cette solitude s'est imprimée, en toponymie, sur des noms de lieux isolés, des écarts, des fermes éloignées de tout, des refuges d'ermites, d'anciens prieurés.... Les départements de l'Ouest sont marqués (Charente - Eure - Manche - Mayenne - Sarthe), par des microtoponymes dénommés LHABIT après agglutination du **-L'**, ou parfois orthographiés sans **-H-** = LABIT. *Bit*e, en ce sens, se révèle aussi comme un apparenté au verbe vieux français *abiter* qui précédera *habiter*.

Les noms de famille tirés de cette source indiquent plus probablement des originaires de ces noms de lieux que des personnes vivant d'une façon particulière, soit : ***Lhabit* - *Labit* - *Lhabitant***....

❒ **-** *Bitte*, qui peut n'être qu'une variante du mot précédant, est donné dans le français du moyen âge pour : pierre grossièrement équarrie dont l'une des faces est à arrête vive. Souvent ces élévations, plus récentes que les menhirs, faisaient office de borne. On en trouve encore dans les campagnes et certaines d'entre elles ont été surélevées d'un crucifix. Les esprits éveillés ont la partie belle pour ironiser ou élucubrer sur ce thème. De tous les temps les civilisations ont trouvé un sens phallique à tout ce qui pouvait se dresser vers le ciel : les arbres - les bornes - les colonnes...etc. Mais la représentation symbolique se rattachait plus à la force, à la puissance, qu'à une quelconque relation érotique.

Parallèlement l'ancien norrois a fourni dans notre parler le terme *bitte* avec le sens de dispositif, à bord d'un navire, pour enrouler les câbles. Par extension, et beaucoup plus tardivement, le terme passera aux bornes d'amarrage fixées sur les quais. On ne peut pas empêcher l'imagerie populaire de voir dans le mot *abiter* ou *habiter*, évoqué au paragraphe **1°** ci-dessus, le sens de commerce charnel...? et dans l'argot parisien, que le mot *bitte* soit synonyme de *membre viril*. Ce qui permettra à Jean Louis BEAUCARNOT de classer ce nom dans ce qu'il définit comme : les *handicapés du patronyme*. Plus scientifiquement le verbe *bitter* correspond à tourner un câble (Littré) - toucher ou heurter (F. Godefroy). Un *bitton*, sensitif masculin, est un petit dispositif d'amarrage.

❒ Le nom de famille ***Labitte*** peut être mis en relation avec le fait :

- - d'avoir demeuré dans l'environnement d'une pierre élevée comme il est dit ci-dessus;
- - en fonction de l'exercice du métier de carrier ou de tailleur de pierres.

En sont dérivés les patronymes : ***Bitard*** ou ***Bittard***, la seconde syllabe ayant, par opposition au *Hard* Germanique trop *illustre*, un sens péjoratif - ***Bitaud* - *Bitaux* - *Bitet* - *Biteau* - *Bit(t)eur* - *Bitot* - *Bitou* - *Bitoux* - *Biton(s)* - *Bitton(s)*** = probablement des professions en rapport avec le système d'amarrage....

- - diminutifs : ***Bitaudeau* - *Bitaudel* - *Bitonneau***.....
- De nombreux *LABIT(T)E* ont fait changer leur nom en *LAFIT(T)E*, depuis 1803. Auparavant les prêtres chargés des registres avaient parfois d'eux-mêmes opéré des changements tels *LABITE* en *NAUGOUR* (Ouest).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Liegeard Leothard Litou(t)*et apparentés*

Ces noms de famille partagent la même racine Germanique ***leut*** = peuple, pour le premier terme. Le second connaît une infinité de variétés.

Les noms d'origine Germanique, en France, on fait leur pénétration à l'occasion des invasions des Goths, des Wisigoths, des Burgondes, des Francs, des Allamans....... Mais, beaucoup plus tard, une mode s'est installée dans la bourgeoisie Gallo-romaine, d'adopter des noms d'origine Germanique alors même que ces langages n'étaient plus compris dans le pays. Simple snobisme dirait-on aujourd'hui. Il en résulte qu'il n'y a pas de rapport systématique à établir entre l'origine ethnique des individus et l'origine de leur patronyme.

Le radical *leut*, qui peut aussi revêtir des formes comme *liet*, *leot*, entre dans une quantité d'anthroponymes français, comme :

- ***Liegeard*** ou ***Liegard*** qui se compose de *liet* = peuple, et de *gard* du Gothique *gards*, francique *gart* ou *gardo*, vieux haut Allemand *gart*, qui correspond à maison ou enclos. Dérivés : ***Liégard Ligeard Liégon Ligeon Liégeot.***

Gard ou *Gart*, mot Francique constituant le second élément, apparaît dans notre langue sous la forme *jardin*, à travers l'ancien et le moyen français *jart*, et s'est ainsi répandu dans les langues romanes. De là les noms de famille du type ***Jardin Gardin*** et leurs dérivés.

- ***Leotard*** répond à peuple (*leod leot*) au suffixe *hard* = dur ou fort. Dérivés : ***Leautard Lietard Liotard Leutard Liothaud Liotier Liothier Lioté Liautard Liautaud Liautot Lieutard Lieutaud Lieutier Liauthey Liautet Liauté Liobard Lyard Lyaud Lyaudey Lyautey Lyobard Lyotard Lyotier Lyothier.***
- ***Leotaud Leothaud Liaud Lial Liaudon Liaudin*** des ex-*Léotwald* = avec le suffixe *waldam* = gouverner - variantes : ***Lietaud Litaud Lithaud Litou Litout Litaudois Liot Lioud Lioult*****.....**
- ***Leotier*** = avec le suffixe *hari* = armé - variante ***Liotier***.
- ***Leotoing*** = avec le suffixe *win* = ami.
- ***Leobal*** = avec le suffixe *bald* = audacieux. Dérivés ***Leobet Leobon - Liebaud Liebault Liebold Libaud Libaude Libault Libeau Libaudiere Libolt.***
- ***Leger*** = avec le suffixe *gari* = prêt au combat. Dérivés : ***Legier Lioger Liogier Liotger Liger Ligier Ligiez Ligey Ligez Liget Ligeron Ligerot.***
- ***Liebert*** = peuple, avec le suffixe *bert* qui correspond à illustre.
- ***Liberge*** = peuple, avec le gotique *bergan* = se mettre à l'abri.
- ***Lieffroy*** = peuple, avec *frid* = paix. Variantes ***Lieufroy Lifroy Liffraud Leuffroy***.
- ***Ligault*** où le second terme désigne le peuple gotique, dérivé ***Ligot***.
- ***Lioux*** = peuple avec *wulf* = loup.

Les noms de lieux apparaissent parfois et se sont répercutés sur les ancêtres qui en était originaires :

- *LIBAUDIERE*, ci-dessus, indiquait un village de LIBAUD.

- On note, en toponymie, *LIEFFRANS* en Haute-Saône, du nom d'un personnage Germanique correspondant à *leut* = peuple, avec *frid* = paix.

- le nom de famille ***Liard*** correspond vraisemblablement à des originaires de *LIARD* (Ardennes) du nom de personne Germanique *Liethard* variante de LEOTARD.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Luc - Lucas - Luquet – Luzet* *et apparentés*</u> :

Deux hypothèses au moins sont recevables :

- - De Saint LUC l'évangéliste bien connu.
- - Dérivé de "luc" (lucus) = bois sacré.

Ces deux origines méritent une étude sérieuse et il faut reconnaître que la seconde est moins bien connue. (Voir le chapitre **Tul** dans « ***Fossiles Linguistiques et noms de Famille*** »).

❒ - Il ne paraît pas nécessaire de développer la vie du très connu Saint Luc, auteur du 3° évangile, émule de l'apôtre Paul. Les premiers chrétiens ont donné le nom du Saint homme en qualité de nom de baptême et celui-ci, avec quelques dérivés, deviendra au cours du moyen âge, patronyme héréditaire. Luc était Syrien et c'est par conséquent dans le Judéo-Araméen qu'il faut rechercher la signification de son nom. A priori, la forme originelle *loukas,* avait le sens de « lumière », et les chrétiens y ont ajouté l'idée de résurrection. Si le mot, d'origine Sémitique, a fait son chemin à travers l'évangélisation il n'en est pas moins vrai que l'Indo-Européen restitue une racine parallèle *leuk* = briller. Racine présente dans le grec *lynx* et le latin *lux* notamment. Le concept s'élargira plus tard pour former une certaine quantité de mots comme *lucerne (luiserne 1080* – chanson de Roland) = lampe, flambeau, enseigne lumineuse – *luisir, luiser = luire – lucide* = clair, brillant, lumineux *lucane* XIII° siècle (lucarne) à travers le francique *lukinna* = ouverture éclairante pratiquée dans une construction, etc. Lucas constitue la forme latine de « Luc » mais, parallèlement, peut représenter aussi une contraction de *lucanus*, terme qui désigne un originaire de l'antique ville de *Lucania* (province méridionale d'Italie – à rapprocher du § 2), Cf. une famille Romaine LUCAS, d'esclaves affranchis – LUCE (lucius au masculin, dont un pape du III° siècle, canonisé, et son féminin *lucia*) fait aussi référence à la lumière.

❒ - la seconde hypothèse se réfère au bois, en tant que concentration d'arbres. « Luc » avait le sens de bois sacré (du latin *lucius* – Cf. Ciceron). Ceci explique les nombreux toponymes comportant *« luc »*, seul comme : LUC (Aveyron – Cantal – Lozère – Hautes Pyrénées) etc, ou en composition : Les LUCS sur BOULOGNE (Vendée) – LUCQ de BEARN (Pyrénées Atlantiques) … I1 existe des formations en « Mont-Luc » (ou Montluc) où le sens du sacré est double considérant la vénération que les Gaulois montraient pour les sommets. A travers le nom de personnage gallo-romain « Luccios » se sont formés des noms de lieux du genre : LUCON (Vendée – Landes) – MONTLUCON (Allier)….

L'une comme l'autre de ces thèses a pu produire des patronymes ***Luc*** ou ***Lucas*** et d'autres. Bien malin celui qui pourrait en donner l'origine avec certitude. (liste non exhaustive) :

- *A LUC* (nom de personne) on doit probablement : ***Luca - Lucas - Lucace*** ou ***Lucasse - Lucat - Lucaud - Luco*** ou ***Lucot - Lucquot*** & ***Lucquot(te) - Lucquet*** & ***Luquet - Lucain*** ou ***Lucquin - Lucasson - Lucazaud(eau) - Lucheti....***
- *A LUC* (bois sacré) **: *Luc - Leluc - Lucas - Lucq- Duluc & Dulucq – Luquet - Luzet*** (Aussi nom de lieux de plusieurs départements)
- *A LUCE et LUCIEN* : ***Lucet(te) - Lusset - Lucion - Lucian – Luciani –....***
- ***Luirard*** est un patronyme dérivé du verbe "luire" et ***Luisier*** est relatif à ce qui brillait. ***Lucerne*** ou ***Luzerne*** **=** lieux illumines (doublement = par une enseigne lumineuse et spirituellement par une présence religieuse) – ***Luzier*** correspond à "porte illuminée", et ***Lucaire*** a le sens de "guetteur-éclaireur". ***Lugan(d) & Luguand =*** originaires de noms de lieux tirés de *Lucius* = étoile du matin - ***Lugrand*** = Grand bois - ***Lugre*** = aveuglé par la lumière - ***Lugagne*** = originaire de.....

En vieux Picard <u>***Luzet***</u> a pu signifier cercueil ou, barques des romains qui ressemblaient à cet accessoire. Dérivés probables <u>***Luzette***</u> <u>***Lusette***</u> <u>***Elisette***</u> <u>***Luzett***</u> <u>***Luset***</u> <u>***Lusett***</u> ***Luzieres***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mabon Mab Macquer *et apparentés*

Ces anthroponymes constituent des descendants du terme *Maponos* (Nom d'une divinité Gauloise) dont la première syllabe a laissé des traces encore visibles en Breton = *Mab* ou *Map* - Gaélique = *Mac*, avec la valeur de : *fils de*......

Dans le moyen Gallois *mad* s'oppose à *matr* = mère, dont on trouve trace encore dans le nom de la rivière **Marne** (*Matrona)* ou à *tad* = père.......

Le *Maponos* Celte est l'équivalent de l'Apollon Grec et le *Mabon* Irlandais en représente le forme évoluée.

Des traces sont encore très visibles dans le panthéon anthroponymique Breton à travers le radical *MAB* - *MAP,* ou encore des réductions du type *AB (Ap)* qui correspondent à fils de ...... termes équivalents au Gaélique *Mac* toujours en vigueur et à rapprocher, probablement, du moyen haut allemand *mâc* ou *mâge* qui évoque la proche parenté.

Le second terme *-on-* est un dérivé du Brittonique *-ono-, -onà-*, plus particulièrement propre au Gallois moyen dont la fréquence est importante : *Matrona* - *Modron* (mère de MABON) - *Mabon* - *Rhiannon* = royauté....etc.

En qualité de préfixe *-Mac* est encore très présent dans les noms de famille Irlandais, par opposition à *-O* qui marque un lien parental plus éloigné (grandfather ou autre ancêtre plus lointain) (voir les noms de famille ***MAC COUGHLAN*** et ***O COUGHLAN*** = équivalents des noms Bretons COUGOULAT - COUGOULIC par référence au capuchon, pour peu qu'en outre ils aient été précédés des formes évoluées de *Mab* qui se traduisent pas *AB* ou *AP* mais, dans LECOUGOULAT c'est bien le fils de COUGOULAT que l'on veut dire).

❒ La toponymie de l'Ouest porte nettement l'empreinte du dieu Gaulois *Mapomos*, tels : Kermabon ou Kervabon dans le Finistère - Rumabon et Lesmabon (Côtes d'Armor) - en Pays Gallo les *Mabonnière,* commune de Mouzeil et de Oudon (Loire-Atlantique), indiquent que ces villages, ces lieux dits, ont autrefois été occupés par des familles MABON qui y ont laissé leur nom. A leur tour ces toponymes ont produit des noms de famille pour en désigner ceux qui en étaient originaires. Ainsi va le cycle perpétuel - noms de personnes - noms de lieux.

❒ L'impact du thème sur les noms de famille n'est pas négligeable :

- ***Mabon*** d'où aussi : ***Mabonnerie Mabonniere La Mabonnerie La Mabonniere*** - ***Kermabon*****.....**(Mabon est parfois retrouvé dans les chansons de Gestes comme nom de Sarrasins !).
- Sur le préfixe *mab* : ***Mab (Le) - Map*** *Ou* ***Mapp (Le) - Mabic*** (diminutif) - agglutiné avec un autre nom : ***Mabjean - Mapihan*** (avec Bihan = équivalent de *petit fils*) dérivé ***Mapian*** - dans ***Madebat*** il faut voir la curieuse formation de : *fils de son père.* - ***Macquer*** ou ***Maquer*** = beau-fils....
- Comme suffixe dans ***Bourmap*** (avec *dour* = ruisseau).
- Alsace Lorraine : ***Maag Maage.***

❒ Avec le préfixe *mab* réduit à *Ab* ou *Ap* se sont agglutinés plusieurs nom de famille qui ont leur sémantique propre, par exemple :

- ***Abalan*** = fils de ALAIN ou ALAN.
- ***Abarnou*** = fils de ARNOU.
- ***Abherve*** = fils de HERVE (Voir la synthèse HERVE).
- ***Apere*** = fils de PERE.
- ***Appriou*** = fils de PRIOU.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Macip - Mancip - Massip *et apparentés*

Ces anthroponymes sont en relation avec la notion de "s'émanciper" par opposition au latin *mancipium,* c'est-à-dire esclave, dans lequel il prend pourtant sa source lointaine.

Originellement *mancipium* est un mot composé de deux termes, à savoir : *manus* = main et *capere* = prendre. Le sens de ce composé est, par conséquent, de prendre avec la main la chose dont on vient de se rendre acquéreur. Il a pour opposé *mancipo* (manus capio) = céder, vendre, aliéner. C'est parce que les esclaves pouvaient être acquis en toute propriété, ou vendus comme une chose sur laquelle on a tout droit d'aliénation, que le terme s'est appliqué à cette population particulière. Dans ce concept d'esclaves, on ne manquera pas d'observer que le latin *capere,* dont la source *kap* est d'origine indo-européenne, n'est pas sans rappeler l'idée de *capter* ou de *captif* de notre langage contemporain.

Dans la continuité du sens de "liberté altérée", émancipé deviendra un terme juridique pour: rendre la liberté, libérer de la tutelle etc. C'est ouvrir la main (manus) pour libérer. Le "**é**" de émancipé représente la forme "ex" (ex tenu dans la main). Ex-mancipé devient donc "émancipé", ce qui explique l'orthographe des noms de famille qui en sont tirés. Le mot "émancipation" est attesté, en vieux Français, vers 1317 et "émanciper" vers 1320. Au fil des siècles il a pris un sens plus large pour devenir synonyme de : se dégager d'une obligation, d'une sujétion, devenir majeur etc. Vers le XVII° siècle, il prendra une tournure relativement péjorative dans l'idée de : "prendre trop de liberté dans la conduite". Le couronnement sera certainement émancipation des esclaves(1808) et la lutte du XIX° siècle pour émancipation de la femme.

L'histoire du mot étant faite, il reste à faire celle du nom de famille. Il convient par conséquent de prendre le concept au moment ou les appellations, qui devaient se transformer en noms de famille héréditaires, se sont collées à la peau des premiers porteurs du surnom. Généralement on admet que les noms de famille sont nés au moyen âge. L'hypothèse la plus probable est que, à cette époque, l'appellation désignait un jeune homme, un garçon de ferme libre ou relativement libre. Mais l'idée de "garçon éveillé" est acceptable parce que celui-ci pouvait se conduire par sa propre initiative, et sans le secours ou la direction d'autrui. De ces notions est né, dans le Sud de la France, le patronyme ***Mancip***, dérivé ***Mancipo*** - ***Macip*** est une altération de ***Mancip. Massip,*** plus fréquent, est la forme habituelle du Languedoc et du Rouergue.

Le nom de famille ***Macip*** est connu en Espagne et une famille, titulaire de ce patronyme, s'est installée en France au XVI° siècle. Le peintre Juan ***Macip,*** appartenait à cette branche. Jean Baptiste **Massip** était un poète du Quercy du XVII° siècle.

Les noms de lieux de ce genre sont rares. Cependant l'influence des noms de personnes sur les toponymes constitue un phénomène bien connu. Souvent le nom d'un personnage est resté attaché à sa propriété ou à sa demeure. L'existence d'établissements d'éducation participant l'émancipation des jeunes est certainement de nature à avoir créée des toponymes (Cf. MASSIP à CAPDENAC - Aveyron).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Maillet Marteau Martel *et apparentés*

Ces noms de famille découlent du latin *malléus* qui définit à la fois le marteau et le maillet.

Dans les civilisations Celtiques le maillet représente la puissance créatrice. De là probablement ce dieu au maillet (le frappeur) dit *Sucellus,* la massue du *Dagda* Irlandais, le marteau de *Thor* dieu Islandais.

Mail (1080 - la chanson de Roland), à l'origine de maillet et de marteau, est tiré du latin *malleus.* Le sens profond est à prendre dans une idée de ce qui est *malléable* sous l'action du marteau. Puis d'une façon générale il désigne une masse quelconque, qu'elle soit de bois ou de métal, dont l'usage est multiple : outil de travail et principalement de forge - masse d'arme - masse pour le jeu dit de *mail.* Cette dernière forme a disparu assez rapidement pour laisser la place à son diminutif *maillet.* Mais de nombreuses places publiques ou promenades portent encore le nom de *Mail.*

Mail a dérivé en *martulus,* forme altérée de *marculus,* d'où *marcus* = marteau. Le vieux français disait *marteals* (vers 1140) - puis *martel* début du XII° siècle (voyage de Charlemagne) - enfin *marteau* s'est refait d'après le pluriel *marteaus*. En cours de route *Mail* et *Marteau* ont laissé quelques noms de lieux du genre : MAILLEBOIS (Eure-et-Loir) dérivé de *mail* soit à travers l'outil ou le nom de domaine d'un personnage antique, avec *bois* - MAILLERES (Landes) dû, le plus probablement, à la présence passée d'une fabrique de *maillets*. - MARTEL, chef lieu de canton du Lot qui doit son nom à la présence en ce lieu d'un personnage antique portant ce sobriquet.

Ce double thème, de *mail* et de *marteau,* a enrichi notre panthéon anthroponymique d'un certain nombre de noms de famille, parmi lesquels :

- - avec le sens de *maillet* : ***Mail*** ou ***Mailh***, dérivés ***Maillet Mailhet Mailley Maillot*** (Maillot, dans le sens de pièce de toile parait trop tardif pour avoir pu créer des noms de famille) - ***Mailhot Maillon Maillou*** - péjoratif = ***Maillard*** (mais MAILLARD peut aussi provenir du germanique *magilhard* de *magan* = force, en composition avec *hard* = dur ou fort - de même que *maille*, en tant que tissu ou métal tressé, peut avoir produit cet anthroponyme).
- - maillet à assommer les bœufs : ***Maillebuau Mallebiau*** ou ***Maillabiau*** (proprement = boucher d'abattoir).
- - utilisateur d'un petit maillet dérivé en *mailloche* : ***Maillocheau Mailluchaud Maillochon***....
- - plus particulièrement avec l'idée de masse métallique, pour des utilisateurs divers : forgeron principalement, ou utilisateur d'une masse d'arme à l'instar de Charles Martel en 732 (d'où son nom) :
  - ***Martel*** matronyme ***Martelle*** - ***Martelier Martellier Martheleur*** = surnom de frappeur (forge ou combat) - diminutifs ***Martelet Martellet - Martelot Martellot Martelloté***.... - variantes de *marteau* = ***Martaud Martaut Martaux***....
  - - originaire d'un nom de lieu de ce type : ***Martel*** peut désigner aussi une personne provenant de cette agglomération du Lot - ***Martel(l)ière*** = lieu où se produisait un bruit quelconque de martèlement.
- - ***Macabiez Macabiau***..... sont des dérivés du nom biblique *Macchabée* qui en judéo-araméen de l'époque se traduit par ***marteau*** (la bible arrachée aux sables de Werner Keller, chez Plon). Peut-être parce que les *Asmonéens,* révoltés contre les Séleucides sous l'impulsion du grand prêtre Mathathias, utilisaient des masses d'arme. Curieusement le dieu Gaulois au maillet (Sucellus) préside aussi au monde des morts. Doit-on voir là le rapprochement souvent fait entre *macchabée* et *macabré* (macabre)...? Les thèses avancées sur cette assimilation pure et simple sont assez controversées.
- - Autres dérivés de *macchabée* : ***Macabey Macabrez Macabrey.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Marc Marc'h – Marchal Guiho Guyomarc'h** et apparentés*

Malgré les apparences ces anthroponymes n'appartiennent pas à la même famille thématique :

1- MARC et MARC'H relèvent du Gaulois *marco* (cheval) (voir la synthèse MARECHAL).

2 - MARCHAL s'inscrit dans la descendance du Gaulois *maro* = Grand.

1 - Au *marh* Germanique correspond le Gaulois ***marco*** (cheval) - Irlandais *marc* - Gallois *march*. Les noms de lieux tirés de cette source sont généralement attribués au Germanique, à l'exception de la Bretagne où l'on relève, par exemple :

PENMARCH (Finistère) = tête + cheval - de nombreux microtoponymes en MAR(R)EC - KERMAR(R)EC - KERMARH-IC etc...

Les Cartulaires de Redon et de Quimperlé font état de noms de personnes *Uuiu-ho-March* soit : digne d'un cheval (de posséder) - *Gui-ho-March* - *Gui-Ho-Mar* etc...

Le panthéon anthroponymique s'est enrichi de noms de personnes hérités du Gaulois *marco* à travers le Breton *marc'h* = cheval, et *marheg* = chevalier :

- ***Glemarec Glevarec****.....*
- ***Guiomarch Guiomard Guiomart Guionvarch Guimar Guimard Guimarch Guimarho Guivarch - Guianvarch Guianvarc'h Guiavarch Guiavarc'h Guinvarc'h Guinvarch Guivarc'h Guyavarh*** *.....*
- ***Guymard Guymare Guyomarch Guyomarc'h Guyomar Guyomard Guyomart Guyonvarch Guyvarch Guyvarc'h Guyavarch Guyonvarc'h Guyonvarh Guyonvarho****.....*
- ***March Marc'h Marec-Le Marec Marrec-Le Marrec Marhec Kermarec Kermarrec Marchic Marc'hic.***
- Se rattachent aux deux premiers termes *Gui-ho* :***Guiho Guihot.***

2 - *Maros* = grand, revient souvent dans la toponymie, marque indélébile de notre histoire des mots. Le continuateur Breton *meur* est synonyme de ce qui est grand, grandiose, majestueux solennel... etc, comme pour une confirmation du thème Gaulois *Ségo maros*, parfaitement attesté, qui évoque ce qui est "grand par les victoires" ou "les grandes victoires".

Dans la toponymie Bretonne les dérivés de *maros* reviennent fréquemment (Finistère - Côtes d'Armor - Morbihan - dans une proportion moindre en Loire-Atlantique et pratiquement nulle en Ille-et-Vilaine). Ils se manifestent généralement sous la forme *roz* ou *ros* = tertre. Parfois en doublets tautologiques comme dans *Ros-Meur* (nombreux exemplaires) ou des termes d'époque différente mais de même racine se sont agglutinés.

Hors de l'Armorique les noms de lieux comportant, sous une forme quelconque, un descendant du Gaulois *maros* sont nombreux**.** Ce sont toujours des noms composés dans le genre :

- MARANDEUIL (Côte-d'Or) = deux mots Gaulois : *maros* = grand et *ialo* = clairière - MARCHAL (Cantal) et MARCHAUX (Doubs) où l'on retrouve le Gaulois *maros* associé au pré-Gaulois *Calm* - MARUEJOLS (Gard)...etc.

Les noms de famille font référence, soit à l'aspect physique de la personne soit à son origine géographique :

- ***-Meur (Le) - Meurre*** = le grand - dérivés ***Meuro Meuron Meurou*** - diminutif ***Meuric****....*
- ***-Marchal - Marsal - Mareuil - Mareuge - Mariauzouls - Mariojouls - Maruejouls*** = originaires de....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Marechal Clavurier Taillandier Daubé et apparentés

A l'époque ou les noms de famille sont nés (vers le milieu du moyen âge) le terme désignait globalement celui qui s'occupait des chevaux. (pour compléter l'étude, consulter les synthèses *FORGERON* et *MARC*).

Il est infiniment trop succinct de dire que *maréchal* représente systématiquement celui qui ferrait les chevaux. Si le terme nous vient à travers le francique *marhskalk*, puis le latin *marescal (*1090), l'art de ferrer les chevaux est bien antérieur aux invasions des Germains. Il faut bien se garder de confondre la naissance d'un nom de métier ou d'un art avec l'apparition du terme, qui dans notre langage, désigne cette activité. Les Gaulois savent ferrer leurs montures bien avant l'arrivée des Romains, soit au moins 10 siècles avant celles des Germains. La première syllabe *Marh,* présente dans les langues de sources Germaniques et Celtiques, pourrait faire penser à un terme pré-indo-européen. Le Gallois, le Breton-Armoricain, l'Irlandais nous le restituent respectivement sous les formes : *March Marc'h - Marc.* Le second terme au contraire semble spécifiquement Germain (ancien haut Allemand marah"*skalk*" - Allemand mar"*chall*" = valet).

Dans l'antiquité le terme désigne celui qui soigne les chevaux mais pas seulement au niveau des pieds. Le maréchal est l'authentique ancêtre du vétérinaire. Il devient plus spécifiquement l'orthopédiste du cheval avec l'apparition de la technique du ferrage. On parle de : *maréchal opérant - de maréchal ferrant - de maréchal ferrant et opérant - de maréchal grossier*, selon la spécialité de chacun. La profession est tellement importante dans le passé que le maréchal est un personnage de haut rang. Le titre de "Maréchal" a parfois désigné un chef d'armée responsable de la cavalerie. Puis, par extension, on trouve la dignité de maréchal du Palais, de camp, des logis (responsable de l'hébergement) maréchal de France (plus haut dignitaire des Armées). Maréchaussée, qui en est un dérivé par changement de suffixe, était une formation militaire chargée de missions de maintien de l'ordre et de missions à caractère juridique (ancêtre de la Gendarmerie et des Prévôtés militaires).

Du moyen âge à nos jours, les ateliers fleurissent dans les campagnes. Chaque paroisse ou commune en compte plusieurs. Le maréchal est d'abord un forgeron expérimenté puisqu'il forge lui-même les ferrures des chevaux, souvent prises dans des chutes de métal grossier, qu'il faut complètement remodeler au marteau. Généralement c'est un "polyvalent" du travail du fer. Le travail de fonderie se dissocie du travail de forge en phase finale. Toutefois la spécialité de *maréchal grossier* est celle qui consiste à produire des pièces en gros qui seront fournies à d'autres maréchaux pour l'usage et l'usinage définitifs. Le taillandier, originellement l'ouvrier qui relevait les dents des limes, est le forgeron-maréchal plus spécialisé dans la production des outils dits à taillant (serpes - faux - faucilles - épées - couteaux ... etc). Le *claveurier* est l'ancêtre du serrurier, autre spécialité du fer. A l'origine le terme désigne un type de condamnation des portes par usage de "clavettes" (ou gros clou) etc. Ces métiers sont à l'origine des patronymes :

- ***Marchal(L) Marchalk Marchau Marecal Marecat Marechal*** **(**parfois ***Le*****) - *Marechau(d*** ou ***x) Marecot Marechot Maressal Marical Marissal***, puis sensiblement tous ces noms existent en forme plus ancienne, avec "S" en 4° lettre = ***Mareschal Marescot***...etc.
- ***Claveurier Clavurier*** et tous les apparentés de ***Clavel*** = clef, comme ***Claveau Clavaud - Clavier Claviere Clavraud*** etc, pour porteur de clefs**. *Serrurier Serrier*** (forme ancienne).
- ***Taillandier Tal(L)Andier Tallendier*** parfois avec ***"Le" - Marteau(X)*** et ses dérivés ***Martel(Le) Martaud(t*** *Ou* ***x) Martel(l)ier Martel(l)et Mart(h)elot Martheleur Martel(l)iere...***
- ***Daubé Dauban(t) Baubart*** *(*frappeur)
- ***Houyer*** et dérivés = fabricant de "houes".

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Marre Marron Marrot *et apparentés*

Ces anthroponymes s'inscrivent dans la notion de dureté (pierre - bélier), d'où parfois le surnom d'une personne entêtée.

Marron, ou *maron* avant le XIX° siècle, et avant d'être la châtaigne décrite par Rabelais, correspondait à pierre ou cailloux et la source lointaine est tirée d'un terme pré-roman *marr* encore visible dans les parlers antiques du pourtour méditerranéen.

Par extension *marelle - marrelle*, ou encore *merele* jeux bien connu, portera ce nom du fait de l'emploi d'un caillou, galet ou palet.

Par imagerie populaire la dureté incontestable de la pierre s'est reportée sur la tête de l'animal *bélier*, connu pour la haute résistance de sa kératine frontale. Puis, d'assimilations en dérives, *marre* est devenu synonyme de personne bornée ou entêtée.

Marron en tant que fruit (non comestible pour l'homme) du marronnier, appelé d'Inde pour des raisons évidentes de provenance, doit son nom du fait de son analogie avec la dureté de la pierre. Dans cet emploi le nom a fait son entrée en France par le Sud. Mais son arrivée est bien trop tardive pour avoir produit des noms de famille. L'exemple supporte la comparaison avec le *marron* en tant que coup de poing qui représente la formation *dure* de la main.

La couleur *marron* est due à celle du fruit décrit ci-dessus. Pour la même raison cette couleur n'a pas généré de nom de famille (les noms de famille évoquant la couleur de la peau sont plus volontiers tirés de *Maure* ou de *Saure* - voir les synthèses MAUR et SAURIN).

La grosse châtaigne est dénommée *marron* parce qu'elle ressemble à celui-ci, mais il faut arrêter là la comparaison. Il s'agit en fait d'une catégorie commerciale de châtaignes. En l'occurrence celles qui sont seules dans leur bogue et peuvent se développer librement pour atteindre une taille intéressante par opposition aux autres fruits qui poussent généralement par trois dans la même enveloppe et gardent une taille modeste. La sélection a pu aboutir à la production d'un fruit unique.

Marron pour exprimer ce qui est pris = être marron - retour à l'état sauvage - exploiter clandestinement une fonction (avocat - médecin..etc.), provient peut-être du langage des Caraïbes....? A l'origine il semble avoir voulu désigner "un esclave nègre en fuite". D'où un rapprochement avec la couleur de peau du fugitif et du fait que, souvent, il se cachait dans fourré (Cf. l'espagnol *cimarra*).

Saint *Maron*, à l'origine du courant religieux (chrétien) dit de rite syrien, encore appelé *Maronite*, peut être à l'origine de noms baptême devenus plus tard noms de famille. Fuyant les persécutions des colonies de *Maronites* ont suivi les Francs, à Chypre et à Rodhes notamment.

Devant cet éventail de sources il n'est pas toujours facile de faire la part des choses, mais d'une manière globale les noms de famille semblent le plus souvent avoir été donnés pour la tête dure du premier porteur. D'où les noms de famille :

- ***Marre Marret Marrot Marel Marreau Marron*** diminutif ***Maronneau - Marrou - Marrone*** = matronyme et nom adopté en 1960.
- ***Maron***, comme ***Marot***, outre une origine germanique à travers *mar* = célèbre, peut représenter un hypocoristique (suite de formes familières construites sur des abréviations) de MARIE - dérivés : ***Marote Marotte Marotel Maroteau Marotet Marotin(e) Marottaux***.
- ***Maronnier*** évoque un travailleur dans cette essence particulière de bois. Dérivé ***Merrien*** du vieux français *mairien* = bois de charpente - matronyme ***Merienne***.
- ***Marrast,*** originaire d'un nom de lieu en rapport avec le bélier (Haute-Garonne), dérivé : ***Marrestas****....*
- ***Marrimpouey***, originaire d'un toponyme de ce genre (Pyrénées-Atlantiques) avec le sens de Puy de pierres (sommet pierreux ou de rochers).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mars Demars Desmars *et apparentés*

Pour ces anthroponymes les acceptions sont nombreuses, et parmi celles-ci :

- - de *Mars* dieu Romain de la Guerre.
- - pour désigner les originaires d'un lieu-dit comportant le thème *Mars*.
- - a désigné le cultivateur semant du grain en *mars*.
- - personne née, ou trouvée en mars

❒ *Mars* en tant que dieu de la guerre, chez les Romains, est d'origine inconnue si ce n'est qu'il est assimilé au dieu Grec ***Ares***. Les Celtisants pensent le reconnaître à travers le roi-prêtre Irlandais *Nodons* ou *Ogmios*, le dieu champion maître du combat singulier. Cette tendance belliqueuse explique la dérive vers ce qui est de caractère martial et, par conséquent, est relatif à la guerre (voir la synthèse *MARTIN*). De nombeux chefs de guerre ont porté cette appellation dont *Saint Martin* qui, avant d'être l'évangélisateur connu, était un militaire.

❒ Une multitude de noms de lieux font référence à ces chefs de guerre qui souvent ont laissé leur appellation à leurs fiefs devenus, au fil des temps, des toponymes. Ce sont les descendants des formes latines comme *Marcius Martius Marcilius*... qui ont produit : Saint MARS-la-JAILLE - Saint MARS-du-DESERT - Saint MARS-de-COUTAIS (Tous en Loire-Atlantique) - PETIT MARS (Loire-Atlantique - encore villa *Marcio* au IX° siècle)... . qui peuvent aussi avoir été des lieux consacrés au dieu Mars où très tardivement, selon la tradition, les populations ont fait des sacrifices au dieu *Mars*, entre l'Erdre et la Loire (Cf. la Forêt de Mars - Les marais de Mars) - MARSAC (Loire-Atlantique - Charente - Creuse - Dordogne - Hautes-Pyrénées - Puy-de-Dôme - Tarn et Garonne) - MARSAN (Gers) ou MARSANNES (Drôme) - MARçON (Sarthe) et MARSON (Marne - Meuse)..... et quantité d'autres.

❒ A l'orée de la chretienté la nouvelle foi, conformément à une tradition bien établie, récupère *mars*, et ses noms dérivés, et le transforme en *Mardi* ou *Merd*, d'où la compétition avec Saint Médard (ex *Sanctus Médardus*), tout comme sur les lieux de culte du dieu Gaulois *CERNUNNOS*, se sont édifiés des sanctuaires dédiés aux Saints *CERNIN SATURNIN CORNELY* le protecteur des bovins..etc. Les trois Saint Mars de Loire Atlantique sont d'anciens *Sanctus Médardus*. Mais *mars* a aussi parfois subi l'aspiration de *marc* avec quelques dérivés.

❒ En qualité de mois, *mars* était à l'origine le premier mois du calendrier Romain (noblesse oblige). Puis il est devenu le troisième mois du calendrier Grégorien. Le nom de ce mois a parfois été attribué à des enfants nés ou trouvés en mars.

❒ Les semis de mars ont largement inspiré nos ancêtres qui disposaient de tout un langage spécifique comme : *mars* = menu grain - *mars* = parfois équivalent de mardi - *marsage marsaille marsaine* ou *marsé* = grain que l'on semait en mars etc.

Les noms de famille qui entrent dans ce thème pour enrichir notre panthéon anthroponymique font référence à :

- - cultivateur semant en mars - personnes nées ou trouvées en mars : ***Mars***. Avec préposition : ***Demars*** ou ***Desmars*** - dérivés (du cultivateur semant en mars) : ***Marsot Marset Marsodon - Demard*** correspond à fils de Médard.
- - Le dieu Romain n'a eu d'impact qu'à travers les noms de personnages et les noms de lieux que ceux-ci ont laissés. Outre ceux déjà cités ci-dessus on peu indiquer *:* ***Marcy Marsac Marsais Marsan Marsat Marçon Marson***. Avec préposition : ***Demarsac Demarcy Demarsy***.....
- - consécutifs à des noms de baptême dérivé de *Marsilius* : ***Marsil Marsille Marcille Marcily Marcillet***....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***M A R T I N** et apparentés*

La plus grande partie des noms "MARTIN", provient incontestablement de la vénération accordée au très célèbre évangélisateur, évêque de T0URS (316-397), dont le partage de son manteau avec un pauvre reste l'image "choc".

L'étymologie profonde est à rechercher dans MARS le dieu de la guerre des Romains, équivalent de l'Arès Grec. Mais les Gaulois vénèrent également *Mars-Mullo* et *Mars-Segomo* des dieux hippiques, ce qui explique la collusion avec *marh* ou *marco*, définissant le cheval. L'appellation, dans l'antiquité, signifie d'abord brave ou courageux. Puis, *"martial"*, voire *"belliqueux"*, ce qui explique que de nombreux chefs de guerre l'aient portée. Saint Martin lui-même, avant d'être l'évangélisateur connu, était militaire. Des astrologues-statisticiens révèlent que de nombreux chefs de guerre, académiciens, de champions sportifs sont nés au lever et à la culmination de Mars.

Martin, attribué comme nom de baptême par imitation du Saint Homme à l'origine, est devenu nom de famille avec la naissance de l'obligation du patronyme. Toutefois, dans l'Ouest de la France, la toponymie et l'anthroponymie sont marquées par Saint MARTIN de Vertou, moine Nantais évangélisateur, en particulier, de la région d'Herbauges.

Martin, offre au panthéon anthroponymique une étonnante quantité de dérivés. Avec ses terminaisons régionales, ses féminisations, les diverses transformations et hypocoristiques, nous ne sommes pas loin de la cinquantaine d'exemplaires ! Qui dit mieux ?

Liste non exhaustive : ***Marti Martinat Martinaud Martineau Martinelly - Martinet***(peut aussi représenter un originaire des nombreux lieux-dits de ce type où était installé un marteau de forge). ***- Martinesque Martinez Martino Martinon Martenot Martet Marthet Martez Martignac Martinenche Martinenque Martinenghi Martiny Martinie Martiena Martierena Martens - Martis***, avec préposition ***Demartis*** ancienne forme de Mars.

Formes réduites par chute de la première syllabe : ***Tino - Tinot - Tinaud***.

Formes féminisées : ***Lamartine - Lamartiniere - Lamartinerie***.

A cela on peut ajouter les différentes expressions courantes à l'étranger, comme ***Martinbourg (***Pays-Bas) ***- O'martin - Mac'martin*** en Ecosse et en Irlande - **FITZ-*Martin*** ou ***Martinson*** chez les anglo-saxons ***Martinof*** en Russie - ***Martinski*** en Pologne etc....

Le nom ***Martin*** (ou dérivés) est connu dans le monde entier ou il a suivi les différentes invasions, colonisations, déportations et transplantations des peuples. MARTIN est moins employé en qualité de prénom, encore que un renouveau n'est jamais à exclure dans ce domaine. Dans les changements de nom on n'observe pas d'abandon de celui-ci. Quelques fois il est "jumelé" avec un autre pour former un nom composé.

La toponymie, pour sa part, est chargée de nombreux noms de lieux tirés de "Mars" - "Martin" et dérivés :

KERMARTIN - LAMARTINIERE - MARTINVILLE - MARTINCOURT MARTINBOURG....... Souvent ces noms désignaient le domaine ou la maison à MARTIN. Parallèlement on trouve des lieux-dits "LES MARTIN" dans de nombreux départements.

Par l'effet d'une sorte de loi de la réciprocité, si les noms de lieux ont été influencés par les noms de personnes, les noms de personnes ont pu être influencés par les noms de lieux.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Marzelle(s) - Marzellier(e) *et apparentés*

Il s'agit de noms "toponymiques" qui évoquent une notion de "marge" dans le sens de : limite - frontière - bordure - murette....

C'est dans *margelle,* terme encore bien connu dans le langage contemporain, qu'il faut aller rechercher le sens de *marzelle* qui n'est autre qu'une forme antique. Toutefois le sens actuel de margelle est trop étroit pour expliquer l'origine exacte des noms qui en dérivent.

Dans nos dictionnaires contemporains une margelle est généralement définie par *"*assise de pierres qui forme le rebord d'un puits*"*. Mais dans les parlers antiques la conception est beaucoup plus large et il faut entendre margelle : diminutif de *marge* du latin *margo,* avec le sens général de bord - bordure - borne - frontière - limite - rive... etc, dont l'application *margino* consiste à border, entourer d'une bordure, ensabler les rives d'une route ... Au moyen âge on relève : *marzel(l)e* 1170 Benoît de Sainte Maure (Roman de Troie) et *margel(l)e* sensiblement à la même époque dans le roman d'Alexandre. Le latin n'est pas la seule source car, de *marge (*ou *marce)* à *marche*, qui a le même sens, il n'y a qu'un pas. Et ce second terme est relevé dans les sources Germaniques à travers le francique *marka* (Allemand *mark*= borne - signe) qui indique une frontière une limite.

L'ancien scandinave donne *merki* pour *marquer* - ancien français, région Nord, = *merquier* (1190 - Garnier de Pont Sainte Maxence). Cette multiplicité de références pourrait laisser penser qu'il y a encore, plus loin dans le passé des langues, une souche du tronc commun Indo-Européen. D'autant que le Celte n'est pas absent de la compétition. On en trouve toujours des séquelles dans le Breton-Armoricain : *marz* = marche - *marzek* = qui a une marge - *marzel* = marginal... (l'influence de l'adstrat germanique est assez limitée dans cette région).

Les noms de lieux laissés par ces racines, qui se confondent dans la nuit des temps, sont assez nombreux : MARQUAY (Dordogne) - MARQUERIE (Hautes Pyrénées et nombreux hameaux de l'Ouest - MARC-en-BAROEUL (Nord) MARCON (Sarthe) - MARCONVILLE (Oise) - MARQUEGLISE (Oise) - LAMARCHE (Vosges - Côte-d'Or) - LAMARQUE (Gironde et Hautes-Pyrénées) - LAMARGELLE (Côte-d'Or et Haute-Marne) - MARZELLE (La) (nombreux hameaux ou quartiers de villes en Loire Atlantique - Maine-et-Loire - Creuse)...

Ces noms de lieux se sont répercutés sur les personnes qui en étaient originaires, et parmi ces noms :_***Marchard - Marche - Marchois - Marchoux - Marcoin - Marcouin - Marcon - Marconi - Marconnet - Marconnot - Marconnier - Marcq - Marcquart - Marcus - Marge - Marquois - Marzelle(s) - Marzellier(e) - Lamarche - Lamarque Lamarcade - Lamarzelle......***

La légende selon laquelle il y aurait à faire un rapprochement entre le patronyme ***Marzeliere(s)*** et le dieu MARS, doit être reçue avec circonspection. Il y a effectivement un rapprochement d'origine phonétique entre la divinité et la première syllabe du nom de famille en question. Mais il est douteux que ***Marzelier(s)*** ait désigné un personnage originaire des marais consacrés à Mars (PETIT-MARS et SAINT MARS DU DESERT, communes de Loire Atlantique). Cette théorie, très intéressante, prend appui sur le fait que le Breton ***Marzhin*** correspond au Français ***Martin***. Or Martin est le prolongement de "Martial" lui-même tiré de "Mars" le dieu de la guerre (voir les synthèses MARTIN et MARS). De même la confusion entre les noms de famille ***Marzelier(s)*** et ***Mazerolle(s),*** qui partagent parfois le même creuset géographique, doit être écartée. Le seul point commun entre ces deux produits de nos langages antiques consiste en ce que l'un et l'autre, à un moment ponctuel de leur existence, ont indiqué un muret de pierres. Cf. la fiche synthèse ***Mazerolle(s).***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Maure Maurel Maurice Morlet Moreau Moureau *et apparentés*

Originellement la notion de ***maure*** fait allusion à une personne dotée d'une pigmentation foncée. Rarement à un originaire d'Afrique du Nord.

On peut penser aujourd'hui que se sont les Phéniciens qui, à travers leurs comptoirs installés dans le bassin méditerranéen, ont véhiculé cette notion de *brun* ou *noirâtre* propre à leur langage et à leur teint basané. Mais il est difficile de dire si les peuples antiques de l'Afrique du Nord ne disposaient pas d'un équivalent phonétique et sémantique. Pour sa part le latin reprend le concept sous la forme *maurus* pour désigner l'habitant de Mauritanie (l'Afrique du Nord dans son ensemble et non pas la Mauritanie actuelle). Mauriscus, dérivé de *maurus* (noirâtre), est attesté dès 966 en qualité de nom propre ethnique.

Très tôt il est d'usage de comparer les personnes brunes de peau à la pigmentation des Maures, d'où une importante quantité d'appellations qui, souvent, deviendront des noms de famille.

Tout comme *brun* et *saur* (voir les synthèses *ROUX & SAURIN*) la couleur inspirée par *maurus* a aussi été appliquée à la robe des animaux. Et, par retour des choses souvent constaté, cette couleur a pu se reporter sur le cavalier ou le familier de cet animal. *Morel* en vieux français représentait un cheval noir (1180 et *Morelle* vers 1250) puis plus tard brun foncé. Le terme s'est aussi appliqué à la foulque (poule d'eau). *Moreau* s'est substitué à *morel* au cours du XV° siècle. Morillon, au XIII° siècle, désigne un raisin noir et certains canards au plumage sombre. Morille, plus tard désignera quelques variétés de champignons.

Maure a peut-être quelques fois désigné un originaire de Mauritanie, mais ce n'est pas la généralité. Cependant de nombreux auxiliaires des légions Romaines sont venus de Mauritanie et ont laissé des traces dans la toponymie : MAURIAC (Cantal) - MAURS (Cantal) - MORTAGNE (Orne - Nord - Charente-Maritime - Vendée) - MORTAIN (Manche) etc. L'impact sur l'anthroponymie n'est certainement pas nul. En outre des MAUREL ou MOREL ont laissé leur nom à leur domaine qui ont formé des noms de lieux : MORLAC (Cher) - MORLET (Seine-et-Marne) MORLEY (Meuse) - MORLIèRE (La) dans plusieurs départements. Toponymes qui, à leur tour, ont donné naissance à des noms de personnes.

Tous les éléments de cette mosaïque d'origines ont pu être déterminants dans la création de noms de famille dont le nombre est assez important. En outre, à travers les Saints et les Martyrs, la religion a pu jouer un rôle d'accélérateur de distribution (St MAUR - St MAURENCE - St MAURICE - St MAURIN - St MORILLE etc.).

On relève dans notre panthéon anthroponymique : ***Maur Maura Maurand Maurandi Maurandiere Maurange Maurant Maur(r)as....***

Maure Maureau Maureil Maureille Maurel Maurelaud Maurelet Maurellet Maurelon Maure(a)nce Mauret Maureti Maurette Maurey....

Mauriac Maurice Mauriceau Mauricet Mauricot Maurichon Maurichot Maurie Maurilhon Maurille Maurilleau Maurillon Maurin Maurion Maurissat Maurisse Maurisset Maurisseau Maurisson Maurissonneau Maurize Maurizot Maurizure....

Maurois Mauroy Mauron Maurou Maurs Maury.... Puis tous ces patronymes réapparaissent avec la lettre "**O**" selon la forme plus antique : ***Morand Morandat Morandeau Moras More Moreau Moré Morel Morel(l)et Morice Moriceau Morille Morilhas(t) Morin Morinard Morinaud Morineau Morinet Morland Morlat Morlet Morlier Morlion Morlon Morlot Moron Moriquant Mortagne Mortaigne Morton Morville Morviller Morvillier(s) Mory****....* quelques-uns peuvent avoir la diphtongue "**OU**", comme : ***Mourand Moure Mourot Mourlet Mourin Mournet*** etc**.**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Meilland Milan Molien *et apparentés*

Ces anthroponymes s'inscrivent dans la continuité du Gaulois *médio*, c'est-à-dire ce qui est au centre. D'où le français *milieu*, composé de *mi* = moitié et de *lieu* = endroit, par le canal du latin médius.

Le Gaulois *médio* indique, globalement, la position "moyenne" du complément avec lequel il entre en composition : - médiolanum = plan, ou plaine du milieu.

Cet appellatif de "plaine du milieu" est observé dans toutes les zones ayant été occupées par les Gaulois. Le plus connu à l'étranger étant probablement MILAN. La France connaît, pour sa part, une cinquantaine d'agglomérations tirées de ce fossile linguistique, dont : MOLIENS (Oise) - MEULIN (Saône-et-Loire) - MEILLAN (Gironde).... etc.

Le nom ancien de METZ, Chef-lieu de département de la Moselle, est intéressant. *Médiomatricum* ou *civitas Médiomatrocurum* au VI° siècle (après la chute du nom *Divodurum* = divin + forteresse) en raison du nom de la tribu dont le futur METZ est la capitale. Comme dans les autres régions, la famille des *Médiomatrices* ou *Médiomatriques*, qui couvre sensiblement les départements actuels de LA MOSELLE, LA MEURTHE-et-MOSELLE et la MEUSE, a laissé son nom à la cité principale. Primitivement, les *médiomatrici* semblent avoir été installés à "mi-cours" de la Moder (affluent du Rhin) d'où leur appellation. Au temps de César ils étaient implantés dans la région actuelle de METZ.

A *médiolanum* on doit les noms de famille :

- ***Milan*** qui, outre l'analogie avec l'oiseau de proie, désigne l'originaire de cette ville - dérivés ***Milani Milanini Milany - Milandre Millandre - Milant.***

- ***Meilland Maillant*** = originaires de ces agglomérations en Gironde et dans le Cher - ***Meilhoc*** et ***Meylheux*** Languedoc - Cantal (sans doute : emplacement du milieu) - ***Maylan*** (Isère - Lot-et-Garonne) - ***Meulin*** (Saône-et-Loire) - ***Mioland*** (Rhône) - ***Miollan*** (Alpes de Haute Provence)

- ***Milleblé Milblé Milbled*** = c'est à dire la maison au milieu des blés.

- ***Millecamp(s) Millescamps Millequant*** contraction ***Milcamp*** = la maison au milieu des champs (Nord - Picardie).

- ***Millefort*** = maison au milieu des fortifications.

- ***Molien(s)*** (Oise) ***Mollien(s)*** (Somme) originaire de.., comme ***Demol(l)ien*** - ***Montmeat*** (Haute-Loire - Loire) de *montemedio* = mont du milieu.

Concernant les descendants des *Médiomatriques* : ***Messin Metz Metzer*** (à noter que les toponymes METZ autres que Moselle ne partagent pas la même étymologie).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Menard Menier *et apparentés*

Il s'agit de noms composés, d'origine Germanique, construits sur un prototype *Magin* = force, pour le premier terme. Le second élément représente le suffixe *Hard* = dur ou fort pour MENARD, et le suffixe *hari* = armé pour MENIER.

Ces appellations, importées lors des invasions Germaniques, sont tout à fait typiques des surnoms faramineux dont aimaient à être parés les chefs de guerre. Dans ***Menard*** on observe la présence du vieux haut allemand = *magan*, pour le premier terme (puis *magin)* - le second peut être examiné avec plus de détails dans la synthèse ***Hard - Hardy*** mais globalement, en tant que suffixe dans les noms français, il a le plus souvent pris un sens péjoratif absolument opposé à son thème originel.

❒ Variantes de ***Menard : Ménard Mesnard Menardie Menardière Magnard Mainard Mainardeau Mainardi Meinard Meinhard - Lamenardie - La Menardière*** : ancien domaine d'un Ménard devenu nom de famille......

❒ ***Menier,*** ou ***Mennier***, représente la composition de *magin* auquel s'est ajouté le suffixe *hari = armé* qui donne un sens global : de personne puissante et armée - dérivés : ***Mesnier Maigner Maynier Meynier Meneraud Mennereau Menerat Mennerat Menneret Menerot Mennerot Meinier Meinnier Meignoux Megnier Meigner Meignier Meigné*****.....**

❒ Noms de lieux indiquant un village de MEN(N)IER : MENERIE ou LA MEN(N)IERE qui à leur tour ont pu engendrer des noms de famille pour en désigner les originaires : ***Men(n)erie*** ou ***Lamen(n)iere*** (Voir éventuellement Ménerval (Seine-Maritime) et Ménerville (Yvelines) ou un autre suffixe : latin *val* ou *villa*, pour le second, s'est ajouté).

❒ Employé seul le prototype *Magin* est à l'origine du patronyme ***Main*** et de ses dérivés ***Mainon Magnon Magnoni Magnonaud Magnenet Magnenou - Dumain*** = le fils du Main.....

❒ Sur une forme courte de *magan (mag)* **:** ***Megel*** dérivé ***Meglin****....*

❒ Mais *magin* est prolixe avec emploi de suffixe comme : (sans prétention exhaustive)

- \- *Bert* = illustre ou briant : ***Mainbert - Mainberti****.*
- \- *burg* = forteresse : ***Mainbourg****.*

❒ - le vieux français *mainbour(g)* = gardien - gouverneur - procureur...etc = **MAINBOUR(G)**, d'où certains noms de lieux du type *Mainbo(u)rgère* pour indiquer des villages occupés par des familles de noms de ce type, comme les nombreux *ménardières.*

- \- *hari* = armé : ***Magneron Magnerot Magnier Magniez Magniere Magnet Magnez Magnot Magneau(x) Magnette.***
- **-** *wulf* = loup : ***Magnon Magnoux Magnol*** (peut être originaire de MAGNOL - Loire, Lot, Puy de Dôme) ....
- \- *sind* = voyage : ***Maincent*****.....**
- \- *court* = du latin *cortem :* ***Maincourt - Moyencourt***
- \- *waldam* = gouverner : ***Magnaud Magnaldi Magnaudet Magnaudeix Menaud Menault Menaut***
- **-** *god ou gaud* = nom du peuple Gotique = ***Maingault.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mezieire(s) Mazerolle(s) *et dérives*

Tirés du Latin ***macéria*** ces patronymes sont à mettre en relation avec les notions de : "mur de clôture" - "terrain pauvre".

Primitivement le concept prend naissance dans le Latin *macéria (maceriatio)* c'est-à-dire mélanger de la terre pauvre et maigre (macer) de manière à construire une sorte de torchis, de pisé. D'autres auteurs y voient plutôt une sorte de mur de pierres sèches (*maceria*)- mieux vaut donc retenir le sens global de mur, que l'histoire des mots fera rencontrer bien des fois. Mais la destinée d'un mur est presque toujours de devenir une ruine et c'est ce second concept que retiendra principalement notre histoire Le vieux français *maisiere* - *mesiere* - *maizière* - *mezière* (termes souvent employés au pluriel) est la continuité du latin *macéria*. Il prendra le sens de ruines à la fin des grandes invasions. C'est-à-dire à l'époque où, croyant pouvoir aspirer à la paix, des habitants vont s'installer dans les ruines des villages gallo-romains. Outre son acception traditionnelle de mur de clôture, *maisiere* devient synonyme de ruines - décombres - débris, et notre toponymie est encore riche de ces traces antiques évoquant des ruines :

LA MAZERE(S) (Ariège - Haute Garonne - Gironde - Loire Atlantique) - LA MAZIERE(S) (Creuse - Corrèze - Charente...) - MAIZIERES (Aube - Calvados - Doubs...) - LA MEZIERE (Ille-et-Vilaine) - MEZIERES (Ardennes - Eure - Ille-et-Vilaine...) MAZEROLLE(S) (Charente - Charente Maritime - Hautes-Pyrénées - Loire-Atlantique).

Incontestablement il pourrait s'installer une confusion avec des sources très proches comme : les descendants du Latin *mansura* = mas maisons - demeures etc, ses dérivés *mazu* - *mazuc* = cabane de fromager, de maraîcher ou de métayer, et le bas Latin *mansionile* = maison de campagne isolée (qui fournira les nombreux *MESNILS* de nos campagnes) etc... car, à la variante de l'occitan *mas*, correspondent les *mès* ou *mez* de la langue d'Oïl. Tous ces quasi-synonymes indiqueront, parfois avec un décalage chronologique, les mêmes notions de maisons ou de ruines. On observe par exemple que le sens de ruines donné à *masure* ou *mazure*, du Latin *mansura* est du XV° s., alors que *macéria* et ses dérivés *maisiere* ou *mesiere* ont acquis cet aspect de délabrement aux VI°/VII° s.

Les noms de famille en relation avec ces notions désignaient primitivement les occupants de ces maisons ou ruines puis, plus tardivement, les originaires des lieux-dits de ce type qui se sont formés.

Les patronymes ***Masure - Masurel - Masuret - Masurier - Masuy - Masuyer - Mazal - Mazel - Mazelier(e)*** ((littéralement la maison du boucher est à distinguer de MARZELIERE qui équivaut à *margelle*)) ***- Mazet Mazetier - Mazoyer - Mazuc - Mazure***...et bien d'autres, sont à rattacher plus ou moins directement à la racine *mansura*.

Au contraire, sont à rattacher à *maceria*, les anthroponymes : ***- Mazerol - Mazerolle(s) - Maziere(s) - Maiziere(s) - Meiziere(s) Meziere(s)***........

Mais le Latin *macer* qui donne son sens à *maceria* et au Français *macérer* est, par origine, indicatif de "terrain pauvre et maigre". Par conséquent plus apte à la macération pour le torchis qu'à la culture. Ceci explique les étendues de terres du type "plaine de Mazerolles" (Loire-Atlantique) qui, immanquablement, ont influencé l'appellation de ceux qui y demeuraient ou y travaillaient. Par contre il semble que ce soit par succession de dérives sémantiques que certains atlas linguistiques de l'Ouest ont été conduits à donner le sens de marécage à MARZELLE (voir la fiche MARZELLE).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Michon Chon Chotard *et apparentés*

Malgré leur différence graphique ces anthroponymes appartiennent à la source commune *MICHEL*, d'origine biblique.

A l'origine l'archange *Mikael*, Judéo-araméen = qui est comme dieu ! Le dragon apparaît essentiellement comme le symbole du mal, à tendances démoniaques, identifiable au serpent (Léviathan - psaume 74). *Mickael (ou Michaël)*, l'ange protecteur du peuple de dieu, qui illustre parfaitement la lutte perpétuelle du mal contre le bien, sera le Saint Michel de la religion chrétienne.

Les premiers chrétiens ont adopté, très tôt, des noms de saints qu'ils vénéraient ou pour lesquels ils avaient une grande admiration. Le moment venu, bon nombre de ces noms de baptême deviendront des noms de famille à transmission héréditaire.

❒ En France le nom de famille ***Michael*** sera très prolixe en dérivés et apparentés (sans prétention exhaustive), comme :

- ***Michel(s) Michaely Michallon Michaud Michau(t) Michaux Micheau Micheli Michelini Micheletti Micheu Michu - Michaudet Michadeau Michaudel*****.....**
- Autres dérivés : ***Michel(a)at Michelet Michelin Michelon Michelaud Micheleau Michelot - Michet Michey Michez*****....**
- ***Michon Michonneau Michonet Michenneau Michenet*****....**
- ***Michard Michat Michatay*****....**
- ***Michot Michin(e) Michineau Michinaud*****....**
- ***Michoudet Michoudon*****....**
- ***Micha(l)lat Micha(l)let Michal(l)on Michal(l)ot Michallaud*****....**
- ***Miguel Miquel Miquelet Miquelot Miqueu Miquet Micard Micon Miconnet Micodin - Micaudi - Micardiere Michardiere*** = noms de lieux formés sur le domaine d'un nommé *Michaud* ....
- ***Delamichel*** = fils de la femme à ***Michel - Alamichel*** ....
- ***Mihiel*** (déformation de Michel et nom de lieu du département de la Meuse).
- Irlande : ***Mac Michael*** diminutif ***Mick*** - voir aussi ***Mihill*** = abréviation.

❒ ***Michée***, dont deux prophètes de l'ancien testament (874 à 853 et 740 à 687 avant notre ère), parfois maladroitement transformé en MICHE, dans les actes. ***Miché*** = est une forme populaire de Michel. *Miché*, en tant que dupe des femmes, avec son diminutif MICHETON, est trop tardif pour avoir pu jouer un rôle dans la création des noms de famille (XVIII° siècle).

Par phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe) certains de ces anthroponymes sont devenus :

- - de MICHAUD = ***Chaudet Chaudon Chaudot Chaudoin.***
- -de MICHON = ***Chon*** diminutifs : ***Choneau Chonneau(X) Chonet Chonez Choniez Chonillon Chonion*****.....** Toutefois ***chon*** (ou *Xon*) **:**
  - - est aussi nom de lieu de plusieurs départements (du parler Gaulois avec sens de Hauteur).
  - - un diminutif du parler Gallo (petit ou fils, comme dans *Hervo**chon*** ou l'Anglo-saxon ***Michelson - Michaëlson***).
- - de MICHOT = avec un suffixe, restitue : ***Chotard Chottard Chotart Chottart Chotel Choteau Chotin Chotain Chotton Chotier*****.....** avec la diphtongue **-0U-** : ***Choutard Chouteau Choutet Choutier Chouton.... - Chuteau ?***

❒ ***Miche*** ou ***Lamiche*** = surnom probable de boulanger sur la base du latin *micca* qui a le sens de parcelle ou miette - le diminutif Michon, qui a représenté une tranche de pain, est trop tardif en ce sens (1650).

❒ Versions polonaises fréquentes en France (de Michal) ***Michalk Michalczuk, Michalczyk, Michalek, Michalik, Michalska, Michalski***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Migne - Mignon - Mignot *et dérivés*

La racine ***mign***, dont ces noms de famille sont issus désignait, originellement, la gentillesse ou la grâce.

C'est bien "désignait" qu'il convient de dire car le radical *mign* connaîtra, au cours de son histoire, des dérives sémantiques. Cette racine pourrait être d'origine indo-européenne étant donné que des traces sont relevées dans le Celte et le Germanique (Gaulois *mino* - ancien Irlandais *min* - Germanique *minnja*). Tous ces fossiles linguistiques font référence à des notions comme : tendre - doux - amour etc. Certains chercheurs y ont vu une communauté de source avec *minet* qui désignera le chat, et partant de là, avec *mine* dans le sens figuré *d'apparence*. De fait, avoir une mine agréable coïncide avec ce qui est *mignon.* En l'occurrence l'histoire des mots nous offrirait une parfaite symbiose, entre ces deux mots, dans la sémantique et l'étymologie.

Mignot est attesté, dans l'ancien Français, dès le XII° siècle en qualité d'adjectif (chanson d'Aspremont - 1188) avec, en quelque sorte, le sens accordé par notre parler actuel à *mignon,* c'est-à-dire gentil gracieux - agréable en parlant des personnes, ou beau à voir, joli, pour ce qui est des choses. De ce concept prendra naissance toute une série d'expressions comme *mignotisme* - *mignoter* - *mignotement* - *mignotie.*

Mignon, nom masculin et variante de *mignot,* n'est pas très flatteur (Tristan de Béroul fin du XII° siècle). On lui trouve le sens de *mendiant*, ou encore terme d'injure ou de mépris à l'adresse de quelqu'un qui s'offre passivement au plaisir d'autrui. Dans la première moitié du XV° siècle il est employé pour désigner les jeunes gens favoris de l'entourage du roi et poursuit sa carrière en ce sens au cours du XVI° siècle. Mais en dehors de ce contexte particulier, et en qualité d'adjectif cette fois, il prend le même sens que *mignot* qu'il détrônera d'ailleurs dans le langage courant. C'est certainement cette seconde version qui fera entrer *mignon* dans l'anthroponymie.

❒ *Mignon et Mignot* ont laissé un nombre non négligeable de noms de famille, outre les noms guides ***Mignon*** et ***Mignot* :**

➢ ***- Mignal - Mignard - Le Mignard - MIgnardet - Mignat - Mignaton - Mignaud - Migné - Mignet - Mignolet - Mignonet - Mignonneau - Mignotet - Mignotte - Mignu - Megnot - Meugnot****...*

❒ Avec ***Mignard*** on frise l'habituel sens péjoratif dû au suffixe *ard*. Cependant, très tôt dans l'histoire des mots, l'ancien Provençal présente cette définition comme synonyme de : "enfant gâté". La connotation péjorative n'apparaîtra qu'au XVII° siècle. Soit trop tard pour avoir une influence sur la création des noms de famille.

❒ ***Mignon***, ou ***Le Mignon***, représente "l'ami" dans la version Bretonne.

❒ Les écueils à éviter : Des quasi-homophones ont pu engendrer des erreurs de transcriptions à partir de :

➢ - ***Migne*** ou ***Mine*** qui, avec quelques dérivés, prennent leur source dans le vieux Français *emine* (lat. *hemine*) pour ce qui est relatif à une mesure de capacité (demi-hectolitre environ). d'où un impôt et un percepteur chargé de son recouvrement.

➢ -***Mignier*** ou ***Minier***, et apparentés, qui représentent le mineur et le lieu d'extraction du minerai (gallo-roman *mina* d'origine Celtique).

➢ -Originaires de noms de lieux comme : MIGNé (Indre), d'une possible source *magnacus* qui renvoie au même thème.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Milhaves - Milhes - Mille *et apparentés*

Directement ou à travers des noms de lieux (comme MILHAUD) ces patronymes constituent des dérivés de *EMILLE*.

C'est probablement dans les très antiques familles Romaines qu'il faut aller chercher l'origine de ces noms de famille. ***Aemilius*** désignait une puissante famille de l'ancienne Rome, dont AEMILIUS (Emile), Paullus vainqueur de Persée - AEMILIANUS (Emilien), le second Scipion l'Africain fils du précédent... etc. L'origine de *Aemilius*, ou de son dérivé *Aemilianus* est tirée du Grec Omos à travers des formes *aimulia - aimilius* qui termineront leur course en *Emile* et *Emilien* dans notre parler. La sémantique, selon Plutarque, est en rapport avec le caractère "enjoué" de la personne première bénéficiaire de l'appellation ? Le terme aurait quelque peu évincé le latin *lepidas* synonyme de : charme - grâce - agréable... etc. Or, les noms de personnages Romains, comme d'autres d'ailleurs, ont considérablement influencé la toponymie (noms de lieux).

AEMILIUS, en composition avec le suffixe Gaulois *avu(s) (avo)*, est à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux en Pays d'Oc, dans le sens de "domaine d'un personnage nommé AEMILIUS", tels : MILLAU (Aveyron - Aemiliavum puis Amigliauvo en 1037 - Milhau au XVII° s.) - MILHAUD (Gard - Amiliau en 1112) - MILHAVET (Tarn - ex Ameliavo) - En composition avec le suffixe Gaulois "*ACOS*" on observe des dérivés en *(I)ACUM* puis en "*AC*" comme : MILHAC & MILLAC = dont plusieurs toponymes (Vienne - Dordogne - Lot).

Ces noms de lieux ont nécessairement laissé une empreinte sur les personnes qui en étaient originaires. Lors de la mise place plus ou moins officielle du système anthroponymique ces simples appellations sont devenues des noms de famille héréditaires. Ce sont les patronymes :

Milhac - Millac - Millau - Millaud - Millaut - Milhavet - Milhaves - Milhes avec quelques formes francisées comme ***Millavois - Millaudois*** (MILHAVES désigne un originaire de MILLAU et MILHES en est la contraction). ***Millau*** et ***Milhau*** sont aussi des noms adoptés (voire imposés) par des personnes de confession Israélite. Entre le XI° et le XV° siècle, et en tout état de cause avant le Décret Napoléonien du 20 Juillet 1808 qui interdisait le choix d'un nom de ville - **AMILHAUD** = le fils à Milhaud...

EMILE (ex Aemilius), en qualité de prénom, est aussi à l'origine de bon nombre d'anthroponymes. Il y a eu deux saints Emile (martyrs d'Afrique du Nord) dont l'appellation est devenue nom de baptême par imitation. Le moment venu, beaucoup de noms de baptême se sont transformés en noms de famille héréditaires. ***Emile***, tel que, est assez rare mais ***Mille***, variante orthographique après chute de la première syllabe (phénomène d'aphérèse), est plus fréquent, avec des dérivés ***Milin - Milien - Milles - Mil(l)ot*** ..etc.

Les écueils à éviter. Des notions relativement homophones pourraient avoir engendré des noms de familles assez semblables à ceux étudiés ci-dessus (une erreur de transcription étant toujours possible), à savoir :

- de *Millarium* bornes militaires Romaines **=** ***Milhars - Milhas - Millas***...en tant que noms de lieux avec les patronymes qui correspondent.
- de *Milhas* = maïs en Gascon, d'ou des surnoms de cultivateurs de ce végétal, et des dérivés comme **:** ***Millas - Millasseau***....
- de *Milhar* = champ de millet en Occitan, surnoms de ***Milhard - Millard - Millat - Milliat -*** récoltants ou de commerçants, et des dérivés en ***Millet -Milhet Millerat - Milleron - Millerot - Milliet - Milliez*** etc.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

MOINE - LE MOINE et apparentés

Le plus souvent il s'agit d'appellation donnée à des personnages (laïcs) dont le comportement s'apparentait à celui d'un moine.

Le vœu de chasteté des moines, outre l'obéissance et la pauvreté, leur interdisait normalement d'avoir une descendance et par conséquent de transmettre leur état comme nom de famille. Certes, parallèlement, l'histoire fait état d'évêques qui ont été mariés et pères de famille, mais rien n'a jamais démontré la transmission de leur charge épiscopale comme nom de famille (voir la synthèse LEVEQUE). L'idée qu'un *défroqué* ait pu hériter du sobriquet *moine* ou *le moine*, si elle n'est pas impossible, n'est pas attestée.

Le vieux français *munie* ou *monie* (1080 chanson de Roland), par phénomène de métathèse (changement dans l'ordre des lettres entraînant une modification de la prononciation), deviendra *moine*. Le mot est tiré du latin chrétien *monachus* (latin populaire *monicus*), lui-même emprunté au grec *monakhos* qui désigne un personnage solitaire (de *monos* = seul).

Le sens originel de moine conviendrait mieux à l'état d'ermite qu'à celui de religieux vivant en communauté, mais l'application s'est faite par extension, au départ, pour les moines vivant en cellule. C'est là que réside la distinction fondamentale entre : ermite et cénobite (l'un vit seul, retiré - l'autre en communauté). Si le premier a pratiquement disparu les cénobites sont aujourd'hui organisés, juridiquement, en S.V.C (société de vie commune) sans qu'il y ait à distinguer entre les ordres sacerdotaux ou non. C'est probablement Saint Pacôme, un ermite du désert de la haute Egypte, qui organisera les premières communautés monastiques chrétiennes. Mais des modes de vie monastique sont connues avant l'ère chrétienne, ne serait-ce qu'à travers les Esseniens des bords de la mer morte et les Thérapeutes.

Du grec *monos* = seul, naîtra aussi le concept de *monastère* à travers le grec *monastérion* = cellule de moine, le bas latin *monastérium*, ou *monisterium* à l'origine du vieux français *moustier*.

En France les noms de lieux dérivés du concept de *monastère* sont infiniment nombreux et peuvent se présenter sous des formes aussi différentes que : MONASTIER MONTIERS MOUTIERS MONISTROL MUNSTER (Alsace)...et de nombreux autres dont l'impact sur les noms de famille, pour en désigner les originaires, est incontestable.

Le panthéon anthroponymique est assez riche en noms de famille dérivant plus ou moins directement de la notion de moine ou de monastère :

- **- de *moine* : *Moine*** ou ***Lemoine* =** souvent sobriquet pour un personnage au parler onctueux, bien nourri, porteur de capuchon, solitaire... etc. Dérivés : ***Moinat Moinet Moinot Moinon***, péjoratif = ***Moinard*** et ses dérivés ***Moinardeau Moinaud Moinault - Moinier Moinereau -*** les ***Moinel Moineau*** peuvent avoir le double sens de : légèreté de l'oiseau - jeune moine (moineau ayant d'ailleurs le sens de jeune moine par analogie entre la couleur de l'oiseau et la robe du moine) - Formes avec **-Y-** : ***Moyne Moynat Moynaud Moynet***, péjoratif ***Moynard - Lemoyne - Demoine*** = fils d'un nommé MOINE diminutif ***Demoineret***....
- - Autres dérivés : ***Monge Mongeot Monget Mongie Mongy - Demonge Demongeot***......
- - Alsace : ***Monsch Munsch Munsche Munschi*** - Lorraine ***Moench Moenchhofer*** (ferme des moines).
- - Bretagne : ***Manach (Le) Manc'h (Le) - Menéach (Le) - Menac (Le).***
- - de ***monastère*** à travers les noms de lieux : **MONISTROL** = originaire de... (Haute-Loire) - ***Montier*** originaire de lieux de ce type - ***Montoir*** = de MONTOIR DE BRETAGNE (Loire-Atlantique) - ***Montreuil Montrol Montrot*** = originaire de ces toponymes.
- - Possible en relation avec un emploi au monastère, mais aussi noms de lieux : ***Moutier Dumoutier Mouthiez Moustier Moustral Moutoir - Munster*** originaire de localités de la Moselle ou du Bas Rhin.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Moisan - Moison - Mois *et apparentés*

Malgré l'apparentement phonétique ces trois familles de noms relèvent d'une étymologie différente :

- - MOISAN est un dérivé de Moise.
- - MOISON représente un surnom de percepteur.
- - MOIS = nigaud (de source obscure).

❐ - MOISAN, en principe, tire sa source de Moïse le personnage biblique très connu. Moise sauvé des eaux ! Voilà l'image mémorisée par tous et qui a peut être déformé quelque peu l'appellation de Moise qui, selon toute vraisemblance, indique "le fils". C'est certainement au personnage lui-même, à son action rédemptrice du peuple d'Israël, que l'on doit le phénomène de distribution de ce nom. Cette appellation de "fils" est en fait tirée du parler égyptien et s'écrivait ***ms*** pour ***mosu***, les voyelles n'existant pas. Bon nombre de pharaons a porté ce nom dont : *AMOSIS, AMASIS, TUTMOSIS...* . auxquels on peut ajouter *TUTMOSE*, le sculpteur de la tête de *NEFERTITI.*

A Moïse, nom de baptême donné par les premiers Chrétiens, on doit les actuels anthroponymes :

Moazand - Moisan - Moisand - Moisant - Moizal - Moizant - Moyse - Moysan**.**

Appartient à la même source : ***Moch*** (forme germanisée) avec des dérivés en ***Mochel - Mochelin - Mochlin - Mock - Mockel.*** Ces derniers pouvant désigner des familles de confession ou d'origine Israélite.

Moïse et sa variante orthographique ***Mossé***, peuvent être des noms chrétiens comme israélites. ***Amosse***, ou ***Amossé***, désigne le fils à Moïse ou à ***Mossé.***

Par association d'idée, avec le marécage où Moise a été abandonné dans son panier d'osier, on appelle *Moiseau* (latin *musteus*) un terrain humide près d'un cours d'eau. D'où les patronymes ***Moiseau*** et ***Moiselet***. En revanche la fabrication de corbeille pour nouveau-nés, appelée *moïse*, ne date que du XIX° siècle et ne peut en aucun cas avoir joué un rôle dans construction des patronymes.

❐ - Moison, le presque jumeau de Moisan, s'inscrit dans le concept de mesure. Concept et terminologie tirés d'une lointaine racine indo-européenne *méti*, Sanskrit *mati*, Grec *mêtis*, qui passera dans le latin sous la forme *mensura* = action de mesurer. Moison est authentifié en 1243 en tant que nom féminin synonyme de mesure (du latin *mensionem*). Le roman de la Rose cite : *"""le col fu de bonne moison"""*. Le nom est resté attaché à un droit seigneurial sur le déplacement de certaines denrées agricoles comme le vin, les céréales etc. Par extension l'appellation s'est fixée sur le personnage affecté à la perception de ce droit. Le Patronyme ***Moison*** semble être le seul représentant de cette histoire des mots.

❐ **-** Il convient toutefois de souligner que "*MOIS*", qui pourrait être tiré tant de Moise que de Moison, a produit des noms de famille. Mais le vieux français nous restitue un adjectif "*mais*" ou "*mois*", d'origine obscure, appliqué à un personnage "mauvais" "sournois" "nigaud" ? Cette acception serait à l'origine des anthroponymes**....** ***Mois - Moisard - Moiseux*** **...?**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Morgan Morgand Morgant *et apparentés*

Malgré les apparences ces noms de famille ne partagent pas forcément la même racine *Mor*, qui présente plusieurs origines.

Une racine antique *MOR* se manifeste dans plusieurs cas de figure dont :

- - *Mor* = mot Gaulois avec le sens de *mer* comme dans : Morbihan = petite mer - ARMORIQUE = près de la mer - MORINI (famille Gauloise) etc... .

- - *Mor* = a aussi, en Bretagne, le sens de *grand.* Du Gaulois *maros* il apparaît le plus souvent sous la forme *Meur*, et quelques fois encore en *Mor.* (Le thème ***maros = grand*** est abordé dans le second paragraphe de la synthèse ***MARC***).

- - *Mor* = mot d'origine pré-Celtique avec le sens de hauteur géographique.

- - *More* = c'est à dire brun de peau par référence à la pigmentation des Maures. (Ce thème est largement développé dans la fiche synthèse ***MAURE***).

- - Mais *Mor* est aussi un mot des parlers antiques du Sud de la France, d'une racine *murr* qui semble correspondre à : visage - mine - museau - groin...etc. De ce thème découlera toute une série d'expression comme : *morgue* = faire la moue, être hautain - Par suite de dérives sémantiques, et sans doute en raison de la mine austère et *morne* des individus concernés, *morgue* prendra aussi le sens de : prison - de cloître - puis de salle ou reposent les morts (fin du XVII° siècle et par conséquent sans influence sur la création des noms de famille).

▪ - *MOR*, avec le sens de *mer* ou *grand*, est à l'origine des noms de famille ***Morgan Morgand*** (cf. la fée *Morgane* qui dans l'île d'Avallon cultivait les pommes immortelles et soignait le roi Arthur) - le second terme *gan* = correspondrait à *née de la mer*. Dérivé ***Kermorgan(t)*** - En gaélique *Morigane* veut dire : la grande reine.

▪ ***- Morvan - Morvant - Le Morvan - Kermorvan(t)***, le second terme *"van"* pouvant correspondre à *pensée.* L'hypothèse de *grande mer* est également compatible. MORVAN, hors de Bretagne, peut désigner un originaire de cette région montagneuse de l'extrémité nord-est du Massif Central.

▪ - ***Morvezen*** = mer ou grand + le vieux Breton *uueithem* = combat.

▪ - ***Morgat*** = grand combat, dont aussi des noms de lieux.

▪ - *VOR*, déformation de *MOR*, est à l'origine des noms de famille ***Arvor Darvor Lavor Narvor*** (ceux qui sont près de la mer).

▪ - *MOR*, du Pré-Celtique hauteur, est encore visible dans ***Moras*** = originaire de MORAS (Drôme et Isère).

▪ - *MOR*, avec le sens de visage, fier, voire méprisant : ***Morgant Morgantin Morgantini***. Dérivés sémantiques dans le sens de *moine* : ***Morge Morgue*** diminutifs : ***Morgeat Morgot Morgeaux.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Mouton - Mouthon** et apparentés*

On s'en doute, ces sobriquets semblent avoir été donnés par analogie avec le mouton. Soit par comparaison avec la douceur de cet animal, soit parce que le premier porteur était frisé comme un mouton. Mais il existe aussi d'autres hypothèses qui seront évoquées.

Le terme *mouton*, attesté vers 1120, est issu du Gaulois *molto*, avec *moltun* pour forme anglo-normande. Le latin populaire le reprend en *moltonem*, le gallois *mollt* et le Breton *maout*.

Le roman de Renart, peinture malicieuse du monde humain du moyen âge, et dont les personnages sont des animaux, utilise largement le mouton qui représente le bêlant de la satire. Celui qui bêle pour réclamer justice. Si historiquement et chronologiquement l'anthroponymie ne pouvait pas laisser passer une telle occasion de distribuer des sobriquets, il n'en est pas de même étymologiquement. Les noms issus de cette source sont à rechercher dans l'onomatopée du mouton et peut-être dans le Vieux Néerlandais *bell* qui désigne la cloche dont est muni le mouton de tête (voir la synthèse *BLAIN* sur les noms de famille dérivés de bélier). Pour plaisante qu'elle soit, l'image du mouton de Panurge de Rabelais (XVI°), est arrivée un peu tard pour avoir pu jouer un rôle sérieux dans l'édification anthroponymique.

Il convient par conséquent de rechercher l'origine des noms MOUTON et apparentés en dehors de ces deux thèmes. Mouton connaît cependant bien des acceptions. F. GODEFROY (Dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XVI° siècles) y voit : bélier (animal) - bélier (signe du zodiac) - bélier (ancienne machine de guerre dont on se servait pour battre les murailles) - sorte de monnaie qui portait pour empreintes, d'un côté l'image de St Jean Baptiste et de l'autre un mouton avec sa toison et sa gueule d'où sortait une banderole avec ces mots ""ecce Agnus Dei"" (voici l'agneau de dieu) etc.

Moutonet est un diminutif de mouton et une petite pièce de monnaie.

Moutonier correspond à : berger - boucher qui vend de la viande de mouton ou encore sergent chargé de lever le droit de moutonnage.

Le dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV° s. de A J GREIMAS (chez LAROUSSE) reprend sensiblement les mêmes thèses.

Ces dernières définitions, équivalentes de "bélier", sont tout à fait acceptables pour la formation des patronymes *Mouton* et dérivés. D'autres chercheurs pensent que le Gaulois "*molto*" aurait plus facilement désigné l'animal châtré, destiné à la boucherie, que de s'appliquer d'une manière générale à l'espèce ovine. Possible ! Mais c'est là une période qui, chronologiquement, ne correspond pas à celle ou ont été donnés les sobriquets appelés à devenir des noms de famille.

Le mot est apparu dans la langue française en *multun* puis en *mutun* & *multon* (vers 1155) pour finalement se fixer en *mouton* vers 1223.

Qu'il s'agisse de : - la douceur du mouton - de la toison frisée de celui-ci - d'un collecteur d'impôt sur le mouton ou tout simplement d'un pasteur - d'un batteur de monnaie etc.- le thème a laissé plusieurs noms de famille, comme **:**

Moutenet - Moutenot - Mouthenet - Mouthon - Mouthounet - Mouton - Mouton(n)ier - Moutou - Moutounet - Bretagne : ***Maout - Le Maouet - Le Moult*****.....**

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Nabier Navet Navette* *et apparentés*</u>

En principe ces anthroponymes partagent la même très lointaine racine latine *napus = navet.*

La source latine *napus* se confond parfois avec le radical *rapum* de sens voisin (faire le rapprochement thématique avec les synthèses COURGEON et RABIN(E).

Mais *navet* ne restera pas seulement la plante à racine pivotante comestible bien connue et dont une grande consommation est faite en France avant la découverte de la pomme de terre. Le terme navet continuera sa course en *navette* en raison de la forme de cet instrument de tisserand qui rappelle celle de la racine enterrée du navet. Puis, les allées et venues de cette navette industrielle, induira une certaine collusion avec la source latine *navis - navalis* pour ce qui est relatif aux navires (qui font des navettes), et par extension à tout type de transport. De même le rapprochement entre la forme de la racine du navet et une *nef*, de navire ou d'église, n'a pas échappé à nos ancêtres qui ont formé les mots et leur valeur. La preuve en est dans le vieux français qui appelle :

- - *Navel* = sensitif masculin = *navet* et *N*avel = s.m *bateau*.
- - Une *navière* est à la fois un champ de navets et un navire ou vaisseau et plus globalement "la flotte" de navires.

Le dérivé *navel* indique un petit bateau, en vieux français, et n'a rien à voir avec son homonyme Germanique qui se rapporte au nombril.

Le terme *navet*, relevé très tôt (XIII° siècle) et toujours d'actualité pour exprimer une valeur de nullité, ne semble pas être à l'origine de nom de famille. Tout au plus l'association d'idée entre le *navet*, placé au ras du sol, et le vieux français *bot* (très petit) a été faite par la construction de *na + bot = nabot*, pour indiquer un personnage de petite taille.

Les noms de famille ont des significations diversifiées s'adaptant à l'aire d'expansion sémantique des descendants du fossile *napus* :

- - producteurs ou marchands de navets : ***Nabier*** dérivés : ***Nabias Nabeyras Nabeyrat* -** diminutifs ***Nabos Naboud Naboudet Naboul Nabouleix Naboulet Nabouley - Nabot*** qui, par imagerie désigne aussi un petit homme - ***Navet Navel Navelle Naveau Navard Navier,*** dérivés et diminutifs : ***Navatte Navotte Navin Navelet Navatel Navinel***....
- - batelier = ***Navier*** (noter le double sens) dérivés : ***Navereau Navelier Navion***....
- - ***Naviere*** représente à la fois un lieu où l'on cultivait les navets (nombreux microtoponymes - NABINAUD, Charente et NASBINAL Lozère..etc) et le navire, variantes ***Neviere* - *Nabère*** en pays Basque - ***Lanave Lanavere Lanabere*** : dérivés ethniques.
- - ***Naval*** ou ***Nabal Navau*** = ce qui est relatif à la navigation (cf. le verbe vieux français *navier* qui correspond à naviguer).
- - ***Navette,*** à l'origine, est un surnom attribué à celui qui utilisait des navettes dans un travail de tisserand. L'extension à toute personne exécutant des mouvements de va et vient (éventuellement avec un récipient qui portera ce nom) ne peut pas être écartée. Dérivé ***Navetier.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Nant Nante(s) Nantois *et apparentés*

Ces anthroponymes désignaient des originaires de lieux dits de cette sorte, eux-mêmes généralement tirés du Gaulois *nantos* = vallée (Cf. *Nantosuelta* = déesse Gauloise des eaux et des vallées - compagne de *Sukellos*).

Nantos = vallée, est un thème fréquent en toponymie. Avec les torrents de montagnes la racine *Nant* s'est plus facilement incrustée dans les Alpes et, essentiellement en Savoie et Haute-Savoie. Il n'a pas ou peu laissé de trace dans le Midi de la France où l'on relève cependant :

- - NANTELIN (Ardèche) - NANT (Aveyron) et le sommet du roc NANTAIS. Ailleurs il est assez bien représenté, quelques exemples :
- - NANTEUIL en de nombreux exemplaires, où l'on retrouve deux termes Gaulois : *Nant* = vallée + *ialo* = clairière....
- - NANTAS (Loire) - NANTOIS (Meuse) - NANTOY (Nord) - NANTEAU (Seine-et-Marne - ex-*Nantoil*) - NANTUA (Ain) (*Nantuates* = nom d'une famille Gauloise occupant l'actuel Canton de VALAIS en Suisse) - NANTILLE (Charente-Maritime du nom de personne *Nantius*)...
- - Avec le Gaulois *Divos* = Dieu, on a DINAN (Côtes-d'Armor) ou avec le latin *maurus* = MORNANT (Rhône) ou MORNAND (Loire) = vallée sombre.......

La liste est impressionnante et sa reproduction ne relève pas du but fixé par ce travail. Par contre il convient de souligner que NANTES (Loire-Atlantique) ne relève pas directement de *nant* = vallée. En l'occurrence cette cité tient son nom de la famille Gauloise des *Namnètes* (ex *condévicnum* ou ville du confluent) qui occupait la contrée mais dont le nom voulait probablement dire *""ceux de la vallée"" !*

Globalement le Gaulois *Nantos* indique une vallée mais par extension un ruisseau, un torrent, un cours d'eau. Il s'est aussi collé à la peau de personnages Gaulois (*Nantius*) originaires d'une vallée qui, à travers le nom de leur domaine, ont laissé des noms de lieux comme : NANCEY (Cher) NANCY (Meurthe-et-Moselle)..... L'impact du thème *Nantos* sur l'anthroponymie n'est pas négligeable. Appartiennent à cette famille étymologique :

- ***Nancel*** = de NAMPCEL (Oise) - ***Nancelle*** = de NAMPCELLES-la-COUR (Aisne) ici avec le latin *cella* = lieu sacré.
- ***Nanse Nance Nancey*** (Ex NANCY) ***Nant Nantois Nantoy*** dérivé ***Nanty - Nanteau Nantillé Nantua***.
- ***Mornand Mornant - Menou*** (Nièvre) = *nantos* + latin *vinea (vigne)*.
- ***Dinan*** (Côtes d'Armor) ***Dinant*** (Belgique).
- ***Dunand Dunant*** = maison située près d'une vallée *nant* (Ain - Savoie - Suisse Romande).
- ***Pernand Pernant*** = localités de la Côte-d'Or et de l'Aisne dont la seconde syllabe est en relation avec le Gaulois *Nanto* = vallée - ***Supernante*** = maison située au-dessus de la vallée (latin *super* + Gaulois *nantos*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Noble Noblet Nobile *et apparentés*

Cette famille de noms dérive du latin ***nobilis*** qui avait le sens originel de *"ce qui est connu"*.

Le latin *nobilis* dérivé de *noscere (Cf. gnobilis - nosco)* a le sens primitif de : ce que l'on peut connaître *(Cf. cognocere)*. Puis, à travers les âges, le mot prendra le sens de : ce qui est bien connu, voire illustre, renommé...etc.

C'est en quelque sorte un équivalent du Germanique *bert* qui correspond à *brillant* ou *illustre* pour prendre, comme dans le composé LAMBERT *(land = terre + Bert = illustre)*, le sens de "le renommé du pays". Correspondant Breton = *"Briand-Briant"*, de *"bri"* = respect, égard, dignité, considération ...etc.

Puis *nobilis* deviendra, par l'usage, ouvertement synonyme de célébrité, de fameux, de notoriété. Mais le plus souvent l'emploi se fait au profit des choses, des arts, des sentiments.....

Plus tardivement l'idée de *famille noble (*qui a *le jus imaginum)* prendra naissance à la cour des empereurs. ***Nobilis*** est relevé comme nom d'homme dans les textes latins. *Nobiles*, pour ***gens bien nés***, désigne les classes supérieures de la société Romaine.

En français *nobile* est évincé par *noble*, mais laissera cependant quelques noms de famille.

L'application, en France, de *noble* avec l'idée de titre aristocratique, d'hérédité et autre, est apportée par les invasions Germaniques.

NOBLE, outre son emploi littéraire dans les conditions évoquées ci-dessus, est donné comme sobriquet à des personnes d'allure noble, ayant les manières d'un noble, un comportement noble. Souvent des employés de la noblesse mais certainement jamais à un authentique titulaire d'un titre de noblesse.

Certains auteurs y voient des surnoms ironiques ?

La toponymie (science des noms de lieux) a peu emprunté au thème *noble*, si ce n'est :

- - Saint Léonard de *Noblat*, canton de la Haute Vienne = ex *Nobiliacum* encore au XI° Siècle, avec le suffixe *acum* relatif à un fief.
- - Neuilly-en-Dun (Cher - ex *Nobiliacus*) - Neuilly le Brignon (Indre-et-Loire - ex *Pagus Nobiliacensis* au VI° siècle - Neuilly-sur-Marne (ex Seine-et-Oise = *Nobiliacus en* 1058). Ces noms de lieux découlent du domaine d'un personnage latin *Nobilis*. Les autres Neuilly tirant plus probablement leur source de *Novellius* = nouveau.

Parmi les noms de famille relevés dans cette source on peut citer :

❒ - appartenant à *noble*

- ***Noble*** ou **Lenoble -** diminutif ou forme Bretonne : ***Noblet - Le Noblet - Nobletz (Le Nobletz) - Noblez - Nobleau - Noblot*.....**
- Originaire d'un lieu dit de ce type : ***Noblat***, variantes ***Nublat Neuillé Neuilly***....
- ***Noblecourt*** représente un composé avec le latin populaire *côrtis*. Soit : domaine noble.

❒ - appartenant à *nobile :*

Nobile Nobili Nobileau Nobilliaux Nobillot.....

Le patronyme **Noble** est connu en Irlande - comme ***Noblet***, parfois ***Noblett*** (nom d'un réfugié huguenot).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Onillon - Launay *et apparentés*

ONILLON est une variante orthographique de ***Aunille*** qui représente une pépinière d'Aunes (ou Aulnes) et une ***Aunay*** est une plantation d'*Aulnes*.

L'aune, ou aulne, est avec le saule l'arbre caractéristique des lieux humides en général et de la bordure des cours d'eau en particulier. Cette spécificité, ajoutée au fait que l'un et l'autre de ces arbres (dont l'osier dérive) ont été utilisés dans la vannerie, est-elle de nature à avoir produit une sorte de confusion dans la racine étymologique que l'on pourrait croire commune ? Ce n'est pas certain, mais le Gaulois "*Al*", emprunté au pré-indo-européen, est de nature à entretenir ce flou étymologique. "*Al*" semble désigner originellement la rivière puis, par dérive sémantique, va s'appliquer à la végétation qui borde celle-ci, dont le saule et l'osier, et probablement à l'Aulne. L'Aulne serait, pour certains chercheurs, l'arbre sacré des Gaulois et non pas le chêne comme on l'a cru longtemps. L'Aulne vit au bord de la rivière qui elle-même est presque toujours une divinité chez les Gaulois. Pour témoin le nom de la famille Gauloise des *Alvergnes* (aujourd'hui Auvergne) qui voulait dire : *ceux qui vivaient parmi les Aulnes*.

Les latinistes y voient la source *alnus* à laquelle ils reconnaissent volontiers de nombreux équivalents dans les autres parlers. Les Gaulois sur ce point utilisent un équivalent qui sera renforcé par le francique *Alisa* lors des invasions Germaniques. On ne manquera pas de remarquer la présence de la première syllabe *Al*, dans l'une comme dans l'autre de ces sources, parallèlement au pré-indo-européen *Al* cité ci-dessus. Mais le parler Gaulois connaît aussi un synonyme à travers le terme *vernos* qui désigne également l'aulne (voir aussi le Gaulois "*aues-a*" qui s'applique au lit de la rivière - (Cf. la synthèse AUZAT-DAUZAT).

A partir de *Alnus/Alisa* et du Gaulois *Vernos* (Cf. la synthèse VERNE), naîtra une incroyable quantité de noms de lieux :

- ANNAY (Pas-de-Calais) - ANNOIES (Aisne) AULNAIES "les" (Loire-Atlantique - Orne) - AULNAT (Puy-de-Dôme) - AUNNAY (Pas-de-Calais) - AULNAY (Puy-de-Dôme - Aube - Charente-Maritime - Vienne) AULNAY-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) - AULNAY-sur-MARNE (Marne) - AULNAY-sur-MAULDRE (Yvelines) - AUNAC (Charente) - AUNOU (Orne - Seine-Maritime) etc.... puis LAUNAY et des dérivés en grand nombre lorsque le ***L'*** s'est agglutiné.

Tous ces noms de lieux sont de nature à avoir servi pour désigner les personnes qui en étaient originaires et, exceptionnellement, celles qui pouvaient avoir une activité en rapport avec l'exploitation de ces arbres.

Soit les noms de famille (sans prétentions exhaustives) :

Aulne Aulnette Aunay(e) Auneau Aunet Aunette Aunillon ou ***Onillon - Aunée*** ou ***Onnée*** = lieu planté d'Aunes

Launay Loneau Lonois Lonoy après la chute de l'apostrophe. Puis s'y est parfois ajouté la préposition "de" comme dans : ***Delaunay Delaune Delauney Delonois Delonoy***.

Malaunay et ***Maulne*** = originaires d'une mauvaise aulnaie.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ouairy - Ouary *et apparentés*

Cette famille de noms suggère au moins trois directions de recherche

- - du Breton *Hoirie* = jeu
- - du vieux français *Hoirie* = héritage
- - variante graphique de *Oury*

❐ - Le nom de famille ***Ouari*** apparaît dans le panthéon anthroponymique Breton et a pour origine le terme *c'hoari* équivalent de jeu.

Le *Catholicon* de Jehan Lagadeuc, document *universel* et premier dictionnaire connu de : Breton-Latin-Français, de 1464 pour la version manuscrite et 1499 pour la première version imprimée, consacre un long paragraphe à ce sujet. Il dit en substance (extraits) : ***hoari.*** g (galli ou français) = jouer - l (latin) ludo/is/fi/fum (ce qui est relatif au jeu et à l'amusement en général) - jeu de table - jeu de *paulme* - jeu lucratif ...etc.

Noms de famille dérivés du Breton ***hoari*** ou ***c'hoari*** *:*

Ouari - Ouarri - Ouary - Ouarry - Ouairi(e) - Ouairy - Hoariec - Le Hoariec - Hoariou - Le Houariou ....

❐ - Si le Breton *hoiri* définit le jeu, l'homophone français *hoirie* est relatif à l'héritage dont il constitue un ancêtre sémantique et étymologique.

Le vieux français dit : *hoir* ou *oir* = nom masculin (1175 Chrétien de Troyes) du latin populaire *herem* pour *heredem* = héritier ou descendant. Une *hoirerie* est une succession - une *hoiresse* est une héritière. On relève aussi, vers le XIII° siècle, les formes *iretier* ou *iritier*. Le "***h***" initial reprenant sa place dans la première moitié du XIV° siècle.

Le terme antique, mais académique, *hoirie* n'est plus guère utilisé que dans le droit notarial avec le sens de : héritage attribué par *avancement d'hoirie.*

Quelques noms de famille en découlent :

- - directement de *hoir* : ***Hoiret - L'hoiry - Oiry*****.....**
- - de la forme plus récente *héritier* : ***Hérété - Hereter - Heritier - Hertier*** (contraction) ***- Heriteau - Heritian - Leheritier - Lheritier*******.......**

❐ - le nom d'origine Germanique *Oury* (de *Olda-ric)* se présente comme un composé de deux termes :

- - le premier provient du Gothique *Othal* (vieux haut Allemand *uotal*) qui définit le bien foncier et, d'une manière plus générale, le territoire national dans le sens de *patrie*. On ne manquera pas d'observer que, dans le premier sens, *Oury* est très proche du Français *Hoirie* étudié ci-dessus avec l'idée "*d'héritage"*. La communauté de sens étant évidente, peut-être trouvera-t-on un jour une communauté d'origine des deux termes.
- - le second terme s'explique par *ric* = puissant ou riche que l'usure du temps a transformé en *ry*.

Or, le fossile Germanique *Odal-ric* est à l'origine du nom de famille bien français ***Oury*** avec des dérivés en ***Ury - Urion - Uriot.*** Forme Alsacienne : ***Ulrich*****.....**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Page Lepage Pageot Pajot *et apparentés*

Deux hypothèses de travail sont recevables :

- - de *page* = jeune enfant.
- - du Provençal *pagel* = poisson à la dent dure.....

► Au sens générique antique, *page* semble correspondre à jeune enfant (garçon ou fille). Généralement un esclave. Par les circonstances le terme déviera plus particulièrement vers le sens de garçon de ferme, par conséquent de valet. Ce qui fera dire à plusieurs chercheurs que *page* aura aussi, pendant un temps, le sens de paysan (d'un latin *pagus* = païen, ceci en raison de la résistance du monde rural à la religion du Christ - païen ayant à l'origine le sens de *gens du pays* donc paysans).

Vers le milieu du XIV° siècle, *page* est relevé avec le sens de jeune garçon de famille noble mis au service d'un prince ou d'un seigneur. Encore que l'histoire des mots relève aussi des *page*s *"vilains"*, admis à ne servir qu'à pied.

L'origine profonde est obscure - un emprunt à l'Italien *paggio*, lui-même tiré du Grec *paidon* = jeune enfant, est douteux ? *Page* est connu déjà en 1220 (œuvres de Gautier de Coincy) alors que la référence Italienne n'apparaît qu'après 1350 ! Même si elle fait difficulté sémantique, l'origine dans le latin *pagus paginus* est plus crédible. Il faudrait alors admettre que le sens réel d'origine de *page* s'approche du concept : *d'enfants de paysans* à travers une notion : *de gens du pays* (d'où *païen*, ancêtre de *page*).

Le vieux français emploie : *pageot* ou *pageastre* = petit *page* - *pageoise* = à la manière des paysans - *pagouse* = sensitif féminin pour *payse* ou *compatriote* - *pagesse* = féminin de *page.* Mais Frédéric Godefroy, dans son monumental répertoire de la langue du moyen âge, voit aussi que le mot *page* est parfois utilisé pour simplement vouloir dire *paysan.*

Ce thème est à l'origine des noms de famille :

- ***Le Page*** **-** ***Page*** (rarement seul) - ***Pageard*** (péjoratif) **-** ***Pageau*** **-** ***Pageaud*** **-** ***Pageauld*** **-** ***Pageault*** **-** ***Paget*** **-** ***Pageix*** **-** ***Pagel*** **-** ***Pagelet*** **-** ***Pagelot*** **-** ***Pagenaud*** **-** ***Pagenel*** **-** ***Pagenelle*** (matronyme) **-** ***Pagenot*** **-** ***Pageon*** **-** ***Pageot*** **-** ***Pagez*** **-** ***Pajot....***
- ***Pagerie*** (lieu où étaient éduqués les pages) = plusieurs toponymes (Deux-Sèvres **-** Indre-et-Loire - Loire-Atlantique - Maine-et-Loire - Manche - Vendée) - ***De La Pagerie*** désigne un originaire d'un lieu dit *la Pagerie*.
- ***Pagés*** nom du Sud-Est où il désigne un paysan aisé - dérivés : ***Pagésy*** **-** ***Pagézy*** qui correspondent à : exploitation rurale aux droits divers sur celle-ci.

Une collusion avec l'homonyme *page* (côté d'un feuillet) est peu probable.

► L'étude serait amputée si l'on ne faisait allusion à ce poisson que connaissaient déjà les Egyptiens anciens. Une sorte de brème de mer que le Grec désigne sous la forme *phagros.* L'ancien Provençal *Pagel* au singulier, et *pageaux* au pluriel, d'un latin populaire *pagellus*, est issu de cette source.

Ce produit de la zoologie est réputé pour la force de sa mâchoire, sa détermination. Selon Saint Isidore (V° et VI° siècles) il pouvait consommer des coquilles d'huîtres ? Sur ce sujet, le vieux français employait : *pagel* - *pageot* - *pageau* - *pagest* et *pageul*. Seuls les deux premiers sont encore en vigueur...

Malgré l'apparition un peu tardive (1488) de ce concept, son influence sur la formation des noms de famille n'est pas à exclure pour désigner les personnes de caractère déterminé, voire coléreux.

Pageot ou pajot, en tant que lit dans l'argot militaire, est beaucoup trop tardif pour avoir joué un rôle dans l'anthroponymie.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Palis - Paly - Pau** et apparentés*

C'est dans la notion de *palissade* qu'il faut rechercher les origines de ces patronymes.

A l'origine probable du concept, le mot Gallo-roman ***peliceum*** dans lequel on peut supposer le Gaulois (Lépontique) *Pala* = pierre levée ou stèle plus ou moins confondu avec le Latin *palus* = pieu.

A côté de *pel*, associé au suffixe *is*, l'ancien français emploie *pal* = sensitif masculin pour : pieu - poteau bâton - échalas etc. D'où le mot actuel *palis* toujours en vigueur. La plus antique signification semble correspondre à : ensemble de pieux fichés dans le sol à des fins défensives. Par extension le *palis* définit un enclos de pieux, et une palissade est une clôture de *palis.*

Palissade prendra une sémantique plus large pour définir, en définitive, tout ce qui constitue une clôture quelconque, qu'elle soit de matériaux ,de végétaux.

Le matériau de base d'origine des pieux est le bois. Cependant, dans certaines régions particulières, le schiste ardoisier est aussi utilisé (Anjou - Pays Gallo notamment). Dans ces larges zones géographiques la pierre d'ardoise, qui sert aussi à la construction des maisons et pas seulement pour les toits, est utilisée : en plaques pour délimiter les jardins - fermer les soues à cochons - en bardage de hangar - en pieux de clôture, mais aussi en piquets de vignes, soit en poteaux équarris ou en chutes longilignes. En Pays Gallo le terme *palis* (parfois *paw*) est d'usage courant. Au pluriel = *paulx.* En français la clôture de *palis* a fini sa course dans le mot *palissade*, ancien Provençal *palissada*. Dans les mots du vieux français on relève aussi : *pâler* = garnir de pieux - *palestoc* = piquet - *palet* = pieu, bâton - *paleteïs* = combat au niveau d'une palissade - *palier* ou *palisson* = pieu...

Les noms de lieux font état de leurs palissades ou haies passées à travers des toponymes :

LAPALISSE (Allier) - PALICE (Doubs) - PALISSE (Corrèze) LA PALLICE (Charente-Maritime) PÂLE (Aube) - PALEY (Seine-et-Marne) - PAU (Pyrénées-Atlantiques - encore *Pal* au XII° siècle) - PAULX (Loire-Atlantique - *Palus* au IX° siècle) - PELET (Aube) - LES PIEUX (Manche)....

Les noms de personnes sont nés à propos d'une activité en relation avec les *pâlis*, du fait d'employer des *pâlis*, mais surtout parce que le premier porteur pouvait provenir d'une agglomération du genre de celles citées ci-dessus.

Palis Palissaud Palisse Palisseau(x) Palisson Palissot Palix Paly*....*

Palissier ou ***Pallessier*** = celui qui édifiait des palissades.

Palet Pallet (risque de collusion avec palais = demeure somptueuse) - ***Paley Palley Pallez****....*

Pau ou ***Paulx*** originaires de ces agglomérations.

Pelet = petit pieu (dans une autre sémantique = petit poil).

Lapalisse = originaire d'un lieu de cette sorte.

La Palice = de La Palice (Charente-Maritime). Dire une vérité de LA PALICE vient ce que les soldats de ce Maréchal de France, à l'occasion de sa mort, avaient composé une chanson disant en substance :***"""Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie"""".***

Pieu Pieux Lepieux Pieuchot*.....*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Passage Passant Dupas *et apparentés*

Ces anthroponymes découlent du concept de *passer,* c'est à dire d'aller géographiquement d'un point à un autre.

Au sens propre c'est se déplacer, aller ou traverser, d'un endroit à un autre en utilisant un espace quelconque, voie de terre ou voie d'eau, qui devient un passage. Au figuré c'est par exemple passer d'une idée à l'autre - passer pour... (fin du XIII° siècle) correspond à : être considéré d'une façon précise - passer sous silence = ne pas faire mention d'un fait quelconque.

Il est probable que dans les temps les plus reculés du parler de nos ancêtres il existait des équivalents mais cependant nos références actuelles se limitent au latin *passus passare* = traverser.

Le vieux français utilisait toute une dialectique, aujourd'hui plus ou moins disparue, comme : *passavant* = cri de guerre, celui qui allait devant au combat, machine de guerre etc. - *passebruit* = femme qui par sa beauté fait plus de bruit que toutes les autres - *passee* = passage, ouverture, brèche - *passenage* = droit de passage - *passeor* = celui qui passe un acte ou passage...etc.

L'idée de *passer* ou de *passage* a nécessairement laissé des traces en toponymie (science des noms de lieux) pour des raisons évidentes. Ce sont les : PAS-en-Artois (Pas-de-Calais) où s'est agglutiné le nom du peuple régional - LE PAS DE JEU (Deux-Sèvres) - LE PAS (Mayenne) - LES PAS (Manche) - LE PASSAGE (Isère - Lot-et-Garonne) - LA PASSE (Dordogne) - LEPASSET (Pyrénées-Atlantiques) - LE PAS NANTAIS à MESANGER (Loire-Atlantique) etc, sans compter une multitude de petits lieux-dits locaux.

Il en résulte tout un éventail de noms de famille pour désigner les personnes qui demeuraient près d'un passage ou à un lieu dit en découlant :

- ***Pas Depas Dupas*** où il faut comprendre "du passage" - ***Maupas*** mauvais passage.
- ***Lepas Lapasse Passet Passez Lepasset*** indiquent des originaires de ces noms de lieux (ci-dessus).
- en composition = ***Pasdeloup Padeloup***= passage du loup pour désigner ceux qui demeurant près d'un tel endroit - ***Pagrimaud*** = le passage à GRIMAUD (voir cette synthèse).
- ***Passage*** = originaire d'un lieu de passage ou d'une agglomération de ce nom. Dérivés *:* ***Passaget Passagez Passajon Passajou****....*
- ***Passador*** = brèche (occitan) ou ouvrier manutentionnaire qui *passait* les charges.
- ***Passaglia*** = version Italienne de chemin d'accès à la maison.
- ***Passavant*** = originaire d'une agglomération de ce type (Doubs - Maine-et-Loire - Marne - Haute-Saône), dont le nom est toujours en relation avec le combat (forteresse), dérivé ***Passevent* - *Passat Passade*** = originaire de localités (Allier - Puy-de-Dôme)**.**
- ***Passavy*** est un sous-entendu de *passe vin.*
- ***Passant*** avait le sens de passeur - ***Maupassant*** = mauvais passeur.

Le verbe passer, en composition connaît encore bien des dérivés comme :

PASSEBOIS ou **PASSEBOSC** = passage dans les bois - **PASSEBECQ** ou **PASBECQ** = passe ruisseau avec le Norois *becq* - **PASSEDOIT PASSEDOUET** = passe ruisseau équivalents des **PASSERIEU PASSARIEU** du Midi - **PASSEFON** ici avec le vieux français *fons* ou *font* pour fontaine - **PASSEGAY** sous-entendu *passegué* - **PASLANDE** ou **PASSELANDE** = du passage de la lande - **PASSELAIGUE PASSELEGUE PASSALACQUA PASSELAC** = surnom de passeur d'eau -**PASSEMARD** passe mare - **PASSEMA PASSENAUD PASSANAU** = surnom de marin - **PASSEPONT** = celui dont la demeure était au delà du pont - **PASSEDROIT** celui qui s'octroyait des droits.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pel - Pelat – Pellé - Vilpelé *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la notion de ce qui est relatif à la *pilosité.*

Le *poil*, vieux français *pel* ou *peil*, est tiré du latin *pilus*, qui a aussi engendré les notions plus générales de *peler*, bas latin *pilare* = action d'arracher le *pelage* ou *épiler.* Mais l'antique terme *pel* est aussi à rapprocher de peau. Par conséquent *peler* consiste également à arracher la peau ou à décortiquer pour ce qui concerne les végétaux. Toutefois, considérant le nombre important de noms de famille engendrés par ce thème général l'étude sera faite en deux synthèses séparées (ce qui est relatif au *poil* d'une part - ce qui concerne la *peau* d'autre part - ***voir la synthèse Pelice***).

❒ L'importance du *poil* dans les croyances populaires n'est pas à démontrer. Le plus souvent il est un signe de virilité. il en est de même pour les cheveux quand on connaît les mésaventures de Samson.

- Personnes pourvues d'une pilosité importante : ***Peleux Pelleux Pelou(x) Dupeloux*** (fils du *Peloux*) - ***Pe(l)louard Peloud Pelouin Pelous Pelouze Pelouzet -*** Pelu ou velu : ***Pelu Pellu Pelluet Peluhet Pelluard Pelluau - Poil Poileux Poilleux Poilat Poiley***. En composition avec une teinte : ***Poilblan(c) Poilroux***....
- Petit poil : ***Pelet Pellet*** dérivés : ***Peltot Pelot Pellot*** - ***Poilot Poillot*** - en composition avec *villa* = ***Vilpelet Villepellet****....*
- Etre *pelé*, c'est à dire dépourvu de poil, et par conséquent chauve, est à l'origine des sobriquets : ***Pel Pelat Pellat Pelaton Pelé Pelée Pellé(e)*** avec des dérivés en ***Pelaud Pelard Pellard Pelardy*** - autre forme ***Pallat****.....*
- Doté de poils ou de cheveux hirsutes : ***Pellevat Pelvé Pelvey - Poillevé Poilvé Poilvey Poilevez Poilfol Poilfoulot*** .... Par comparaison avec : un âne = ***Poila(s)ne*** - un rat = ***Poilrat*** - comme un paysan = ***Poilvillain*** ....
- Avec un complément ***Pelabon*** = qui dépouille bien autrui - ***Pellemoine*** ou ***Pelemourgue*** - ***Pelcat*** ou ***Pelchat - Pelcerf*** - ***Pelcoq*** ou ***Pelcot*** - ***Pelechoux - Pelfrêne*** ou ***Pelfresne - Pellegeay*** ou ***Pelgais - Pellefigue - Pellelevrault - Pelleoile*** ou ***Peleoille =*** action de tondre les Brebis ou originaire d'un toponyme comme PELLOUAILLES-le-VIGNES (Maine-et-Loire) - ***Pellevillain*** ou ***Poilevillain*** = qui dépouille le paysan, d'où ***Vilpelé*** pour paysan tondu - ***Pellevoisin*** ou ***Pelvoisin*** = qui dépouille son voisin ou originaire d'un nom de lieu de ce type (Indre - Deux-Sèvres - Vienne).

❒ Le concept de *pelé* transposé au niveau de la végétation aboutit à :

- ***Pelade Pelladeau Pelladaud Peladan Pelladeux Pelatan Pellatan Pelenc Pellenc Pellenq*** avec le sens de : terrain dépourvu de végétation ou en friche. Surnom de ceux qui en provenaient - pèle pré ou tondeur = ***Pel(l)aprat*** - pelé comme un pré = ***Poilpré Poilprez*** - ***Pleux*** = de terre en friche...

❒ Exercice d'une activité en relation avec le poil, comme préparation de la laine où la notion de poil se confond avec *éplucher* :

- ***Peluche*** diminutif : ***Peluchon*** dérivé en ***Peluchonneau Peluquet*** contracté en ***Pluquet - Pleuchot*** - tanneur ou pelle cuir = ***Pelacuer Pellacoeur Pellequer****.....*

❒ Curieusement, le patronyme **LE POIL** serait à mettre en relation avec l'originaire d'une élévation géographique du type *Pech* du latin *podium* (Cf. *LE POIL* Alpes de Haute Provence).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pelice - Pelisse – Peltier - Pelletier *et apparentés*

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec le vieux français *pel* = peau, du latin *pellis*.

Peau a le sens global d'enveloppe charnelle = peau d'animal, peau de l'homme.... et de *bogue* ou de capsule pour certains végétaux. D'abord *pel* (voir la fiche synthèse ***PEL***) vers 1080 (la chanson de Roland), puis *peau* vers 1150, qui représente le singulier. Par extension *peau* signifie aussi : fourrure, peau tannée, cuir, parchemin etc.

Le latin *pellis*, duquel *pel* et *peau* sont extraits, semble appartenir à la même famille de mots que le grec *pelma* (plante du pied) - l'anglo-saxon *filmen* = peau - le russe *plend*...

Dans le vieux français les deux formes ont continué leur chemin ce qui explique que : *peletier* ou *pelletier* et *peaucier* ou *peaussier* aient exactement le même sens = celui qui travaille les peaux ou les fourrures. Cf. le latin médiéval *pelletarius* au XI° siècle - *peaussier* fin du XIII° siècle, Rôle de la Taille de Paris - *peaucier* est un peu plus tardif.

Le vieux français disait : *pels peal peaus piaus* (mot qui a encore cours dans certains patois de l'Ouest d'où l'expression populaire *dépiauter*)..... Mais des termes, même s'ils sont d'un emploi rare, comme : *peausserie peaussier* (les anatomistes écrivent *peaucier*) - *pelleterie pelletier*.... existent toujours dans le français actuel et sont reconnus par l'Académie.

Le thème a laissé au passage toute une variété de noms de famille :

- - artisans ou marchands de peaux : ***Paucier Peaucier*** dérivé ***Paucelier.***

- - fabricants ou marchands de fourrures *:* ***Pelletier Peltier Peltié Pelltey*** - Bretagne : ***Pelleter Pelleteur*** - variantes : ***Pelletereau Pelleteret Pelleterey Pelletret Pelletrot Pelletraud Pelletreau Lapelleterie - Pelpel*** = écorcheur...

- - fabricants ou marchands de pelisses : ***Pelicier*** ou ***Pellicier - Pelier Pelié Pelissier Pelissié Pellissier Pelisseri*** - diminutifs : ***Pelisson Pellison Plisson Pelissonnier Pelissot Pelissard Pelichet*** .... ***Plice*** variantes : ***Plichart Plichat Plichon****....* ***Plisse*** dérivés : ***Plisson Plisset Plissard Plissier*** diminutifs : ***Plissonneau Plissonnier Plistat*** ...

- - équivalents : ***Pelcener*** (Nord) ***Pelsener Pelseneer*** = du flamant *pelsen* pour ceux qui travaillent sur les peaux. - Est = ***Pelzer Peltzer****....*

- - nom d'origine : ***Pelleport*** = celui qui provient de ce toponyme (Haute-Garonne) ex-*pela porc* = lieu ou l'on écorchait les porcs.

- - au niveau des végétaux : ***Peloquin Pelloquin Ploquin Pelloquet*** = celui qui, décortiquait les céréales, retirait les bogues de châtaignes d'où, par imagerie, un caractère épineux : ***Pelon*** ou ***Pellon*** diminutif ***Pellonneau****....*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pen(n) - Pennec - Penneuc *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la continuité du Pré-Indoeuropéen Panne-Pen, puis du Gaulois) synonyme de sommet, ou pointe, tant dans le sens géographique que des personnes (guide - dirigeant...). (Voir le chapitre **Panna-Pen** dans : ***Fossiles linguistiques et Noms de Famille*** du même auteur).

► Le Gaulois *penno* est synonyme de : sommet, extrémité (rocheuse), bout , tête etc...(tant au sens propre qu'au figuré) et pas seulement pour la Bretagne contrairement aux idées préconçues. Les applications toponymiques se retrouvent sur l'ensemble de la France avec, certes, une plus grande proportion dans l'Ouest. où le parler Celtique s'est maintenu. Pour le Midi les latinistes, souvent réfractaires par principe aux références Gauloises, préfèrent y voir une origine Ligure..? Quelques applications toponymiques :

➢ - PAIMBOEUF (Loire-Atlantique) - ex-*Penbo* : le premier terme est égal à extrémité (de terre) et le second probablement à *bo* = séquelles des envahisseurs Saxon pour *abri*, puis aspiré par le Breton *Bro* = Pays.

➢ - PAIMPOL (Côtes-d'Armor) = pointe + le Breton *Poull* = mare, trou...

➢ - PAIMPONT (Ille-et-Vilaine) que les latinistes traduisent par *Caput Pontis* répond à : *Pointe* + le latin *pons.*

➢ - PENCHATEAU (Loire-Atlantique) = *Pointe du Château.*

➢ - PENCHREACH (Bretagne) = doublet tautologique de la notion de hauteur.

➢ - Dans PAINBLANC (Côte d'Or) la ressource alimentaire n'a rien à voir. La thèse la plus crédible est qu'il s'agit probablement d'un composé, dit doublet tautologique ou pléonastique. Le premier terme est un descendant du Gaulois *penno*, et le second, aussi d'origine Celtique, est une continuité de *blein*= hauteur (cf. montagnes de *Blein* dans les Alpes Maritimes - voir la synthèse *BLAIN*).

➢ - PANNES (Loiret) - PENNE (Lot-et-Garonne) - PENNES (Drôme) LA PENNE (Alpes-Maritimes) PENOL (Isère) - PANOM (Sarthe).... et une multitude d'autres.

►L'impact sur les noms de famille est inévitablement proportionnel à la richesse toponymique :

➢ ***Panon*** = originaire d'un nom de lieu de la Sarthe.

➢ ***Pen(n) (Le)*** = à la base de nombreux noms de lieux et indicatif d'une personne à la tête de......dans le sens de chef ou guide. ***Pennec*** ou ***Penneuc*** = personne à grosse tête.

➢ ***Péna*** = forme du Midi de *penne* - dérivés ***Penas Penasson - Penabayre*** (Sud-Ouest) ***Penaveyre*** (Cantal) et ***Pennavaire*** (Sud-Est) ***Pennarousse*** (sommet exposé au soleil).

➢ ***Penancreach Pencreach*** = noms de lieux de Bretagne, comme **PENANECH** ou ***Pennanech*** = *penne* avec hauteur ou sommet... - ***Penanger Penanguer* et *Pennanguer*** = celui qui demeurait au bout du village. - ***Penanros*** contracté en ***Perros*** ainsi que ***: Penarum Pennarum*** avec la contraction en ***Perrum*** = colline et nom de lieu du Finistère.

➢ ***Pencalet*** ou ***Pengalet*** (avec le Breton *Kallet* = dur). **- *Pendref*** = celui qui demeurait à l'extrémité de la *trève* ou division de la paroisse. **- *Penfrat*** = avec attraction de *prat* = pré, soit le bout du pré. - ***Penfeunten*** = *penn* avec fontaine. **- *Penhoat Penhoet*** = *penn* avec bois. **- *Penvern*** = sens générique de *penn* avec le Gaulois *verne* = aulne (voir la synthèse *VAIRE*) soit le bout de l'aunaie, et nom de lieu du Morbihan. **- *Penndu Pennedu*** = personne ou sommet à la tête noire - son opposé = ***Penguen*** et variante ***Penven*** = tête blanche (aussi mésange à tête blanche) - ***Penmelen*** = tête jaune. - ***Pengloan*** = *penne* = tête + Breton *gloan* = laine, soit : frisé comme la laine.

➢ ***Paimboeuf*** = originaire de... (expliqué ci-dessus). - ***Pemjean*** = en anatomie = celui qui a la tête de travers - en toponymie = possible originaire de PENGEN (Morbihan). **- *Painblanc*** = outre une appellation de boulanger, peut désigner un originaire de ce toponyme expliqué ci-dessus. **- PIRIAC** = de PIRIAC (Loire-Atlantique - *Penceriac* en 867 = probablement *penno* + le nom d'homme Gaulois *Carius*). - ***Peronne*** = originaires de... (Nord - Saône-et-Loire - Somme - de *perros* contraction de PENANROS - en composition avec le Gaulois *onna* = rivière).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Perray - Perret - Perrion - Peyrot *et apparentés*

PERRAY désigne un endroit pierreux, tandis que *PERRET* apparaît comme un diminutif du prénom Pierre. Mais, dans la nuit des temps, les deux sont arrachés à la même racine étymologique.

Dans la conception antique la pierre désigne cette substance dure composée d'éléments agrégés que l'on trouve sur le sol. Par extension elle s'applique au roc et au rocher qui ne sont jamais que des grosses pierres. Or, la pierre à l'état naturel, est considérée comme l'idéal de la pureté. C'est-à-dire qu'elle constitue la perfection de l'état primordial des choses. Elle représente aussi le symbole de la construction, au sens propre comme au figuré.

Ce sont sans doute ces considérations qui ont déterminé le Christ à changer le nom de Simon en Pierre sur qui doit reposer l'édification de l'Eglise. Pour autant l'étymologie n'est pas claire. Peut-on y voir un antique *skopia* = élévation (de pierre ou rocher) servant de lieu d'observation, de guet ? D'où le Judéo-Araméen *kepha*, ou *Cepha*. C'est donc Simon, premier apôtre et chef de l'Eglise Chrétienne, qui le premier portera le nom de PIERRE qui, jusque là, ne désignait que la substance dure connue.

Cepha a été traduit en Grec pour donner *Petros* - *petra*, puis le latin *petra* - *petru*s, avec la double signification. Le dépouillement du vieux français révèle des formations intermédiaires comme : *peddre* (vers 980) - *perre* (vers 1080) - *perron* (*perrum*, vers 1080, dans la chanson de Roland représente un gros bloc de pierre) - *perré* et *perrette* fin du XII° siècle - *pierre* 1431 = dalle de pierre.....

En France les applications onomastiques (noms de lieux et noms de personnes) sont nombreuses et il n'est pas forcément facile de distinguer qui, du prénom ou de la substance, en est à l'origine. Le nom du Saint apôtre PIERRE a nécessairement influencé les noms de baptême qui, le moment venu, se transformeront en noms de famille héréditaires. Déjà l'Eglise honore cent seize saints nommés Pierre.

Les différentes graphies de Pierre, qu'on le prenne dans le sens du prénom ou du caillou, ont laissé des traces toujours présentes. D'une manière globale on peut dire que les patronymes :

- Perard - Perat - Peraud - Perault - Pereau - Pereaut - Pereault - Peres - Peret - Peric - Pericq - Perin - Perio - Periou - Perot -Perraud - Perrault - Perre - Perreau - Perret - Perrin - Perrod - Peron - Perrot — Pierret - Pierrin - Pierron - Pierrot - .etc... avec chacun leurs nombreux dérivés et diminutifs, se rattachent au prénom Pierre. Formes méridionales ***Peyre Peyret Peyrot Peyronnet*** et de nombreux dérivés.

Par contre **:** ***Perrachon - Perras - Perray - Perreur - Perreux - Perrier(e) - Perrichet - Perroche - Perrolat - Perrolaz - Perron - Perossier - Perroux - Perroy - Perru - Perrut - Perruche*** .....etc. se rattachent à la pierre. Soit comme endroit "pierreux" ou exercice d'une profession en relation avec la pierre (carriers - bâtisseurs - armes de guerre etc...).

Le Breton *Per* est aussi tiré du latin *pétrus* = Pierre. Mais avec l'influence du Gallois *Pyr = prince*, le sens attaché est plus probablement celui de *Père*, sous-entendu s*age,* voire *prince*, et l'on y retrouve le concept d'origine de la pureté de la pierre. De là les noms de famille : ***Pério Périou Perriou Périon Perrion - Pérès - Perrès - Perez*** (ces trois derniers pouvant aussi avoir une origine biblique) .....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pétard - Pétaud *et apparentés*

Cette famille d'anthroponymes s'inscrit dans le concept de : faire du bruit - exploser, etc… découlant du latin ***peditum***. C'est un surnom d'artificier devenu un nom de famille à transmission héréditaire sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539).

Sans doute victimes d'une imagerie populaire naïve et de recherches restées trop superficielles, les auteurs de documents sur les noms de famille en étaient restés à au sens anatomique du terme ! Mais, en tenant compte d'une évolution sémantique et plus *« archéologique »* des mots, de leur stade de signification au moment où les sobriquets appelés à devenir des noms de famille héréditaires sont nés, il faut se rendre à l'évidence que l'idée est plus volontiers orientée vers ce qui est relatif à ***l'explosion***. Le nom masculin *pétard*, qui désigne un explosif de nature à faire sauter un obstacle, est attesté de façon certaine en 1495 (*Miracle historial* "pétart"). Son usage dans le langage courant est par conséquent antérieur (peut-être de plusieurs siècles et probablement avec la naissance de la pyrotechnique, qu'elle soit à usage de guerre ou de divertissement). On relève parallèlement la forme Provençale *pétart*. En raison du bruit quelle émet, une machine de guerre du type *courtault* (sorte de mortier monté sur roue) est appelée *pétereau*. Ses explosions se traduisent par *petarasses* (langage du moyen âge).

Le parler Basque, dans une approche thématique toute différente, propose *petar* ou *petarre*, qui correspond à : *colline abrupte* (où l'on constate qu'une identité de forme, ou de phonétique, ne doit pas permettre de hardiesse sémantique avancée).

Les nombreuses applications formées à partir de *pétard*, comme : *faire du pétard - pétard mouillé - pétarader*, et une multitude d'autres, ont pu avoir eu une influence sur la création d'appellations colées à la peau des auteurs.

Pourquoi les étymologistes ont-ils systématiquement écarté l'idée d'un composé *pétard*, par : *Pet* = contraction du Germanique Peter = Pierre, auquel se serait adjoint un second terme Germanique *Hard = hardi - fort...* Même si ce second élément a été revu et corrigé par les français en *ard* introduisant une connotation péjorative ? La question reste posée !

A la lumière de ces informations, et en s'attachant à rechercher une sémantique plus conforme à l'étymologique et à l'historique des mots qui ont présidé à la construction des noms famille de notre panthéon anthroponymique, on peut conclure que c'est le concept d'**artificier** qui a prévalu.

Le changement de nom de PETARD et PERARD en 1871 n'a pas tellement fait évoluer sémantiquement les choses étant donné que, dans le second, les anthroponymistes y voient aussi le sens péjoratif de... *mauvais père....!*

Pétaud a-t-il une connotation péjorative plus marquée ? Ce n'est pas certain. La littérature de FROISSARD (vers 1360, et par conséquent dans un créneau de temps encore acceptable pour l'édification du système anthroponymique), qui évoque des noms communs du genre *petaux - petault*, semble s'appliquer à des bandes de soldats, ou de paysans, relativement bruyantes. Thème que reprendra plus tard Rabelais avec le *roy Pétault* et sa *canne petière*, qui cependant arriveront trop tard pour créer des noms de famille. *Pétaudière*, qui constitue peut-être le continuateur de *petaud* en tant que lieu ou règne le désordre, l'anarchie, le bruit, les explosions etc... n'est d'usage qu'à partir de la fin du XVII° siècle.

Partagent la même racine antique que ***Pétard*** et ***Pétaud***, les noms de famille : ***Pétain Pétin Pétinet Pétinot Pétinatiy Pettini Pétaut Pétault Pétet Pétey*** (ce dernier peut aussi désigner un originaire de PETEY hameau du département du Rhône) - ***Péton*** et ses dérivés ***Pétot Lepéton Pétoton Pétonnet*** (le sens de *peton*, relevé en 1532 en tant que petit pied, est trop tardif) - Pétiller (relevé vers 1440), de la racine *pet* avec le suffixe *iller*, a produit les noms de personnes : ***Pétillat Pétillaz Pétilleau Pétillon*** .... sur la base idéologique de : faire des éclats, exploser de colère, trépigner - Pour sa part le Basque *petar*, évoqué ci-dessus, est à l'origine des noms de famille ***Pétran Patarrot***...

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pic - Picaud *et dérivés*

Trois directions de recherches, au moins, sont offertes :

1 - Personne originaire d'une élévation topographique.

2 - Utilisateur ou fabricant d'un outil dont le nom s'est reporté sur ceux qui l'employaient.

3 - Personne au caractère "pointu".

1 - Paradoxalement le "Pic", en tant que sommet pointu, ne semble avoir fait son apparition en France qu'assez tardivement. La date de 1611 est avancée mais le terme est connu bien avant dans les parlers méridionaux. Son impact sur la formation des patronymes ne doit donc pas être totalement exclu. D'autant que des toponymes antiques *Pic - le Pic* etc, sont recensés et que d'autre part, des formations similaires existent dans les langages ouralo-altaïques (*pikk*). Une approche pré-indo-européenne peut, par conséquent, être tentée. Plus tard, et par une autre voie, le Pic fera son entrée dans le français pour désigner, d'une manière plus généralisée, les cimes aiguës des montagnes.

2 - Pic, est surtout pris par imitation du manège de l'oiseau "Pivert" (pic vert), latin classique *picus*. Chez les Romains, le martèlement du Pivert était de bon présage. C'est encore cet oiseau qui alimentait Remus et Romulus enfants. Il était consacré à Mars. Le bec de ce volatile a inspiré la dénomination des divers outils pointus. Puis, par extension naturelle, le nom de l'outil s'est fixé sur certaines personnes qui en faisaient grand usage : forgerons - commerçants - agriculteurs - terrassiers - mineurs etc.

3 - Toujours par esprit d'analogie le piquant de l'outil a pu inspirer le sobriquet de personnes au caractère "pointu". De *pique*, le féminin de *Pic*, nous viendra *pioche* qui aussi donnera naissance à toute une série de mots et de noms de famille. Par le canal des langues Germaniques nous viendra aussi *pique* dans le sens plus restrictif de "ferrure pointue" garnissant l'extrémité des lances. D'où des noms de métiers : fabricants - usagers - (PIQUIER =soldat qui portait la lance). Il y a eu aussi un Saint Picus qui a pu jouer un rôle "distributeur" de l'appellation à travers les noms de baptême donnés par imitation.

Notre panthéon anthroponymique est riche en patronymes découlant de ces diverses notions, que celles-ci soient prises dans un sens ou dans l'autre. Toutes ces hypothèses sont crédibles et constituent des approches sérieuses, mais jamais des certitudes. Ainsi "*pioche*", en ancien Français, a aussi été une façon de désigner le passereau *Pic*. De même *Pic* a parfois été assimilé à une variété de "coucou" (Sanskrit *Pikah*). *Picaud*, en Normandie, correspond au dindon (qui picore) :

Pic (parfois avec l'article "***LE***" ou la préposition "***DU***") - ***Picq - Pick - Piq - Picar***. Péjoratifs : ***Picard Picart*** a distinguer des éventuels originaires de Picardie - ***Picache - Picasse - Picasso - Picaud - Piccaud - Picaudon Picaut - Picault - Picoche - Picod - Picodon - Picon - Piccon - Piconot Picoit - Picot - Picotin - Picotu - Picou - Picoux - Picoul - Picolet Picollet - Picoreau - Picoron - Picosseau - Picouleau - Picourt - Picourex Picouret - Picut*** (caractère pointu)..... ***Picque - Piquart - Picquet - Picquot - Picquenard - Picquenot - Piquenois Picquier - Picquerey - Picmart....... Pioche - Piochel - Piochet - Piochon - Piochot - Piocteau...... Pique - Piquand - Piquandet - Piquant - Picantet - Piquantin - Piquel Piquelles - Piquereau - Piquerel - Piqueret - Piquerez - Piqueron Piquatasse - Piqueton - Piquette - Piqueur - Piquier.....***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Pichet - Pichon *et apparentés*

Deux idées directrices au moins peuvent être retenues :

1 - Dérivé de ***Pic*** (outil).

2 - Vase, cruche, pichet. - Mais l'histoire des mots offre aussi d'autres possibilités qui seront examinées.

1 - Généralement on accorde à *Pichon* le sens de petit pic en tant qu'outil de travail. Outil dont la dénomination s'est reportée, d'abord comme surnom, sur les travailleurs qui en faisaient un usage intensif. Et le moment venu le surnom deviendra patronyme héréditaire. C'est par conséquent dans Pic qu'il faut rechercher l'étymologie (voir la synthèse *PIC - PICAUD*). Mis à part un possible pré-indo-européen *Pikk*, la notion de sommet pointu est tardive en France. C'est par analogie avec le bec pointu de l'oiseau *PIC* (plus tard associé à *vert* pour former pivert) que le rapprochement avec la pointe des outils sera faite à travers le latin *Picus*. Pris dans ce contexte, *Pichon* constitue un diminutif de *Pic*.

2 - En qualité de récipient, Pichon est à rapprocher de *Pichet* terme antique particulièrement connu dans l'Ouest et issu du vieux Français *Pichier (*1170) - *Picher (*1188) - bas latin *Picarium*. Des textes plus anciens encore font état de *bicarium*.... Les recherches actuelles révèlent des similitudes dans des parlers antiques : Grecs - Germaniques Egyptiens.... Pichet est un mot dialectal bien attesté (1288). Pichon est attesté en France en 1235 (Huon de Mery - tournoiement Antéchrist). Chez nos ancêtres le concept s'applique à tout pot "ventru" quel qu'en soit l'utilisation : lampe (à huile) - mesure à grains ou à liquides, amphore etc. Le mot *pichet* au sens strict de pot à vin ou à cidre est plus récent.

L'éventail des possibilités est largement ouvert quant à l'origine possible des noms de famille comportant le radical *Pich.* Concernant l'outil, le premier porteur du patronyme pouvait être : fabricant de "pic" (forgeron) - marchand de cet outil - utilisateur comme cultivateur terrassier mineur etc... En relation avec le vase ou pichet = potier - commercent - utilisateurs divers. On y ajoutera les autres conceptions : ***Pichon,*** dans l'Est, peut avoir le sens de "petit enfant" alors que dans le centre de la France il peut représenter un équivalent de "pigeon". Un dérivé "Occitan" de *piech* (colline) n'est pas impossible. Il y a eu aussi un Saint Pichon (Picio) qui, sans avoir créé le nom, peut avoir joué un rôle dans la multiplication de l'appellation à travers d'éventuels noms de baptême ...etc..

Il est douteux qu'une généalogie, même poussée au maximum, puisse donner un éclairage sur la sémantique exacte des noms de famille issus de *pic*. Dans le cadre des possibilités évoquées ci-dessus, il faut se contenter modestement "d'hypothèses de travail". Par contre la localisation du creuset ancestral probable constitue une indication non négligeable.

Sans prétentions exhaustives on recense les patronymes :

Pichard (péjoratif probable de celui qui vide allègrement le pichet) ***Pichat - Pichaud - Pichaut.....***

Piché - Pichet - Pichette - Pichenet - Pichenot - Picheré - Pichereau -Pichevin (celui qui vide facilement le pichet de vin).....

Pichon - Pichon(n)at - Pichon(n)et - Pichon(n)eau - Pichon(n)ier - Pichon(n)ot - Pichou - Pichounier ......

Pichod - Pichoud - Pichodon - Pichot - Pichotin......

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pons Pont Dupont *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec un fossile linguistique Indo-Européen du genre *patos* indiquant globalement un lieu de passage.

Le concept de passage ou chemin, au sens générique, est restitué par plusieurs types de langages appartenant au groupe Indo-Européen : grec = *patos* - Gaulois = *pontones* (embarcation - on notera d'ailleurs qu'un ponton est toujours un moyen flottant du genre : élément d'un pont - point d'accostage et anciennement sorte de galère à quai ou amarrée ...etc.) - latin = *pons* - védique = *panthàh*......

Dans les civilisations ou les religions antiques les responsables et les prêtres, qu'ils soient *brahmane*s *druides* ou autres doivent, lors de leur voyage initiatique, traverser un pont. Cette initiation paraissant un équivalent de ce qu'est la transfiguration pour les chrétiens.

Mais le nom du système propre à passer d'une rive à l'autre d'un cours d'eau, le moyen aérien, autrement dit sans gué ni bac, est propre à chaque parler : Anglais = *bridge* - Allemand = *bruken* - Gaulois = *briva*.....

La géographie est forcément inondée de noms de lieux se référant au pont et, dans un travail de synthèse, il ne peut être question d'en entreprendre l'énumération. Tous dérivent d'une forme latine en *pons* - *ponte* - *pontem* - *pontes*.... Toutefois PONTOISE (Val d'Oise) est une traduction du Gaulois *briva* - PONTMAIN (Mayenne) représente le pont du milieu avec le gaulois *medio* = position moyenne.

Les noms de famille relatifs au pont supposent au moins une quadruple approche :

- - ceux indiquant les personnes demeurant près d'un pont : ***Pont Depont Dupont***, avec des diminutifs en : ***Pontel Pontet Pontette Pontille Pontillon Pontoir Pontal Pontaud Ponti(s)*** = petit pont et nom de lieu des Alpes de Hautes Provence **-** ***Pontas*** = grand pont **-** ***Pontcharal*** = pont charretier - ***Pontdebat Pontdevaux*** = pont du val - ***Pontlevé*** = équivalent de pont levis (peut-être un préposé au levage de ce pont) - ***Pontnau*** = pont neuf, dérivé ***Pontneau*** - formes Bretonnes : ***Pount Ponthou Pontou Pontennec Pontic***....
- - ceux exerçant une profession dans la batellerie et par conséquent dérivés de *ponton :* ***Pontin Ponton Pontonneau*** - man**œ**uvrier : ***Pontou.***
- - employé au péage d'un pont : ***Pontier Ponthier Pontonnier Pontanier Ponthenier*** - dérivés de Pontier : ***Ponteraud Pontaraud Pontereau.***
- - originaire d'un nom de lieu de ce type : ***Pon*** de PON (Pyrénées-Atlantiques) - ***Pontoise*** (voir ci-dessus) - ***Pontois*** de Pontois (Moselle) dérivé de *Pont*, dérivés : ***Pontoiseau Pontoizeau*** - ***Pontereau Pontreau*** = forme de petit Pont (Loire-Atlantique - Vendée - Vienne) - ***Pontreué Pontruet*** = de Pontru (peut-être Pont sur un ru ?) et sans doute aussi ***Ponthus Pontus Pontux*** = lieux dits du Rhône et de Loire-Atlantique.
- - sur la forme *Pons* : Originaire de Pons (Charente-Maritime) = **PONS** ainsi que nom de baptême par vénération de saint *Pons*, devenu nom de famille héréditaire le moment venu. Dérivés de *Pons* : ***Ponce Poncet Poncette Poncey Ponche Ponchon Poncy Ponse Ponset Ponsi Ponsy*** - diminutifs : ***Poncetton Ponchon Poncin Poncon Ponsard Ponsart Ponsardin Ponsat Ponsignon Ponsin Ponsinet Ponson Ponsonnard Ponsonnet Ponsot.***
- ***-Poncel*** et ***Ponceau*** = petit pont, Dérivés ***Ponchel Ponchelle Ponseel(e) Ponticelli Poncelet Ponchelet***.....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Poulain - Poule *et apparentés*

Ces patronymes sont issus de la même étymologie lointaine qui désignait globalement le petit d'un animal et, par extension, 1'imagerie populaire y voyait un homme vif comme le petit du cheval.

Cette image toute faite est très alléchante mais présente historiquement quelques lacunes. Le sens connu le plus lointain du mot s'appliquait collectivement aux petits des animaux avec extension vers le rejeton des plantes. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il prendra le sens plus restrictif de petit du cheval. Mais auparavant il fera route commune avec *poule* qui est de même étymologie. On trouve trace de ces notions dans le latin *pullus* féminin *pulla* = petit d'un animal ! (peut-être d'origine indo-européenne). D'un côté se formera *poule poulet* à travers *pol pole pouil* etc... qui élimineront *geline*. De l'autre *poulain* qui passera du stade collectif *pullamen* au sens restrictif de petit du cheval (ver le VI° siècle) en passant par *pulain* et *polain* (début XII° siècle).

Poul(e) est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille, et au moment ou sont nés les patronymes, l'expression constituait un sobriquet désignant un jeune enfant ou une personne craintive, ou encore un éleveur de poules, soit :

Poul - Poule - Poulle - Poulat - Poulet - Poulot - Poullet - Pouly - Poulleteau - Pouletaud - Poulteau - Pultaud - Poulleau - Poulard - Pouletier - Poultier - Poulaille - Poulaillon - Poulalion - Poulailleau - Poulaillaud - Poulailler*....* avec article : ***Lepoul(e) - Lapoulle - Lepoultier*** etc...

Le sens de *poulain* s'est divisé et plusieurs acceptions peuvent être retenues, outre l'idée de personnes vives comme un jeune animal, à savoir:

- chevalet (XIII° siècle) avec une poulie (de même étymologie) servant au levage des fardeaux importants (surnom de constructeur ou d'utilisateur)
- Pendant les croisades = Gens du Pays d'Acre, en Syrie, nés du mariage d'un Franc et d'une chrétienne d'Orient (1272, Joinville, la Vie de Saint Louis) ;
- Au XIV° siècle le surnom de *Poulain* était donné aux ouvriers chargés de transporter le sel dans les salines Comtoises ;

En 1360, FROISSARD y voit le nom d'un peuple (de Pologne), dont les tanneurs nous laisserons un type de soulier (poulaines = souliers pointus sous Charles VI).

Aucune de ces hypothèses ne doit être négligée dans la recherche objective des origines du nom de famille POULAIN et dérivés. Et il convient d'y ajouter également les professions ou activités en relation avec le poulain en tant que petit du cheval.

Quelque soit l'hypothèse retenue les noms de famille suivants enrichissent notre panthéon anthroponymique :

Polain (forme archaïque**) - *Poulain - Poulaine - Poulaint - Poulin - Poullain - Poullin - Poulinat - Poulinet - Poulineau - Poulenat - Poulinard - Poul(l)enc - Poulinier - Poulignier - Polenne - Polonneau*** avec article : ***Lepoulain......*** Bretagne : ***Poullen - Poulenec - Poullenec****,* parfois avec l'article "Le".

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Quémeré Quémerais Quémeneur *et apparentés*

Malgré l'évidente analogie, ces noms de famille ne partagent pas forcément la même source antique ni la même sémantique.

Pour la notion de prendre, saisir etc, le Breton moderne dit : *kemer kemerout* - vieux Breton *cemret* - Dans son dictionnaire universel (Breton - Français - Latin) de 1464 pour la version manuscrite et 1499 pour la version imprimée, Jehan LAGADEUC, à la rubrique *QUEMERET*, renvoie à *captus/ta/tum*, c'est-à-dire : faculté de prendre au propre comme au figuré (Cf. *capio*). Tous les concepts de prendre sont inventoriés y compris le sens de saisir intellectuellement.

En l'état actuel des recherches tout laisse à penser que ***Quémeré***, et son prolongement ***Lequémeré***, sont les continuateurs de *cemret*.

Toutefois un rapprochement avec le nom du lieu-dit *Le Pont QUEMER*, dans le département des Côtes-d'Armor) reste possible. On connaît la règle incontournable de réciprocité qui veut que les noms de lieux sont souvent collés à la peau de ceux qui en proviennent et, inversement, l'habitant d'un lieu peut très bien laisser son appellation à son fief qui devient un toponyme.

Là cependant les chercheurs Bretons établiraient plus volontiers un rapport entre le lieu-dit *QUEMER* et les anthroponymes ***Quémerais*** et ***Quimerais***, avec le sens un peu différent de *échanger*, par comparaison avec la profession de brocanteur. Voir à ce sujet le Breton moderne *kemme - où* = échange - changement... etc.

Faut-il tenter aussi un rapprochement avec le nom de métier du tailleur en Breton : ***Quémeneur*** ? Cela semble possible si l'on considère que le tailleur saisit le tissu. Le moyen Breton disait *quemener*, et le Breton moderne *kemener*. A la rubrique *quemener* le *Catholicon* de Jehan LAGADEUC, renvoie à *gruyer* (Voir la fiche synthèse *GRUYER*), et pour *quemeneres* dit = *cousture*.

Il est aisé de constater que l'interférence entre ces différents noms de famille est permanente.

Dérivés de *QUEMENEUR* : ***Quémener Quéménaire.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rabin Rabine Ravanel Ravard *et apparentés*

Ces noms de famille se rapportent à la production et au commerce de ***rabes*** ou ***raves***.

Contrairement à ce qu'imaginaient les auteurs anciens, le patronyme RABIN ne semble pas constituer systématiquement une déformation orthographique de Rabbin, nom du chef spirituel d'une communauté Israélite. L'histoire des mots le classe plus volontiers dans la lignée des RABIER - RAVIER qui eux, puisent leur étymologie profonde dans *rabe* ou *rave*, c'est-à-dire racines dérivées du *raifort*.

Cette conception n'a rien d'extravagante quand on connaît l'importance de la consommation de ces racines, dans notre pays et les autres, avant l'apparition de la pomme de terre. Il y a donc, au moyen âge en général et au moment ou les noms de famille commencent à faire leur apparition en particulier, énormément de culture et de commerce de *raves* ou *rabes*. Il existe un équivalent plus méridional dans la personne du *cucurbitarius* que relève Saint Jérôme aux IV° et V° siècles, et qui désigne le cultivateur et le marchand de courges, autre produit de grande consommation de l'époque.

Le français du XII° siècle nous offre parallèlement : *raifort* qui représente un composé de *rais* = racine et *fort* dans son sens de "*relevé pour le palais*" (qui pourrait correspondre à notre radis noir contemporain) - *ravene* ou *rafane* du latin *raphanum* emprunté au Grec (nom savant *raphanus sativus*), puis des formes multiples telles: *rapa-rapum-rabe-rave* etc, qui englobent toute une série de produits encore parfaitement identifiables de nos jours et dont l'énumération serait superflue. La confusion est fréquente avec *ravine* = creux ou sillon naturel résultant des précipitations. Ne serait-ce qu'à travers le mot *ravière* qui tantôt représente l'amas de terre résultant du torrent de boue, tantôt indique le champ de raves (au XV° siècle. DU CANGE dit *rabina*). La *ravenelle* plante indésirable, est de même source étymologique et constitue le nom usuel de la moutarde des champs, du radis, et autres variétés de plantes potagères avant sélection.

Une multitude de noms de lieux sont nés de ces endroits ou l'on cultivait la rave. Beaucoup ont disparu mais il en subsiste quelques-uns : RABIER (Lozère) - LA RABINE (Mayenne-Morbihan) - LA RABINIERE & le RABINA(T) (Loire-Atlantique) - RAVEL (Puy de Dôme) - RAVIERES (Yonne) - RAVENEL (Oise) - RAPAGGIO (Corse)...etc... Parfois ce sont les habitants d'un lieu-dit qui lui ont donné son nom. Mais l'inverse est également une règle fréquente et des personnes portent le nom du lieu dont elles sont originaires.

Les noms de famille issus de la culture du commerce ou d'un lieu de plantation de la *rave* (*rabe* ou *raifort*) et des dérivés, sont nombreux :

1° - de rabe : ***Rabain - Rabanel - Rabel - Rabeirin - Raberin - Rabet - Rabeyrin - Rabeyrol - Rabeyrolles - Rabian - Rabiat - Rabiaux - Rabier - Rabin*** et ses dérivés ***Rabine - Rabina(t) - Rabinau - Rabinel - Rabinieau - Raby - Rabreau - Rabraut - Rabrin - Rabry.....***

2° - de rave : ***Ravaisson - Ravaine - Ravana(t) - Ravanha Ravanhaz - Ravanier - Ravanel - Ravanaud - Ravard - Ravatin - Raveau - Reveaux - Raveault - Ravel - Ravelaud - Ravelet - Ravelin - Ravelot - Ravelut - Ravenard - Ravery - Raveneau - Ravenneau - Ravenel(Le) - Ravenet - Ravenez - Ravet - Ravetier - Raveton - Ravey - Raveyre - Ravez - Ravier(e) - Raviez - Raviot - Ravut.....***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Radier Radigois Rathouis *et apparentés*

La racine Germanique *Rad* ou *Rat* = conseil, constitue la base de ces noms de famille très nombreux en France.

Les sources germaniques se sont introduites sur notre sol à l'occasion des invasions des Wisigoths, des Burgondes, des Saxons, des Francs et autres, à partir du V° siècle principalement. Elles ont laissé une empreinte énorme dans notre système anthroponymique. De nombreux noms de personnes Germaniques ont d'ailleurs été adoptés par la bourgeoisie gallo-romaine, alors même que leur sens n'était plus connu dans le langage courant. Puis, petit à petit, cette vogue a touché toutes les classes de la société y compris dans les campagnes.

Le radical *Rad ou Rat* est généralement utilisé en premier terme dans des noms composés :(sans désir exhaustif)

Avec *Rad* :

- ***Radal Radaud*** : *Rad= conseil + waldam* = gouverner.

- ***Radon*** : de *Radonis.* Diminutifs ***Radat Radet Radin Radot*** dérivés en ***Radotin Radisson*** (le verbe français *radoter* fait appel aussi à une source Germanique *dot* - Y-a-t'il un rapprochement à faire dans le sens de répéter excessivement des conseils ? Ce n'est pas impossible.

- *Radier* : *Rad* + *hari* = armé.

- ***Radigue* - *Radigon*** ou ***Radigois*** avec une finale de l'Ouest **-** diminutif ***Radiguet***.... sont des anthroponymes français construits sur un nom de personne germanique *Radico.*

- *Radouan* : *Ras + wan = espérance* **- *Radouin*** : *Rad + win* = ami.

- ***Rasse*** et quelques dérivés, sur le prototype *radizo*.

- ***Raoul*** et ses dérivés : *Rad + wulf = loup.*

Avec *Rat* :

- *Ratard* : *rat= conseil + hard = dur ou fort* **- *Rat(t)aud*** : *rat + waldam = gouverner.*

- *Rathoin Ratouin* : *rat* + *win*= ami.

- *Rathouis Ratouis* : *rat + wis* =sage ou savant.

- *Ratier* : *rat + hari* = armé. Variantes ***Ratié Rattier Rathier Rathery****.*

- *Ratz* = de *ratizo*

Rad ou *Rat* apparaît parfois en second terme comme dans : ***Conrad Conrat Conrath*** etc, ou la première syllabe est tirée du Gothique *Kons* = brave **- *Foucré,*** extrait d'une racine *Folcrad : folc* = peuple + *rad* = conseil.

Très proche, le radical *Rag* ou *Ragin* est aussi indicatif de *conseil*, d'où des prototypes également créateurs d'anthroponymes toujours actuels :

Ragin-ald = ***Raynaud Renaud****.....- Ragin-balt* = ***Raimbaud Rambaud****....*

Ragin-hard = ***Renard****..... - Ragin-mond* = ***Raimond Rémond****.....*

Rag : ***Ragaud Ragaut Ragault*** de *rag= conseil + waldam* = gouverner ..... et de nombreux autres.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Raitiere - Retiaire - Retier(e) - Retière *et apparentés*

A l'origine ces appellations font référence à celui qui fait, ou utilise, des ***rets*** (filets à usages divers), dont une sorte de gladiateur.

Le français antique nous offre une profusion de termes susceptibles d'être à l'origine de ces noms de famille, à savoir : *reise* - *roise* - *rei*(vers 1120) - *roi* (vers 1130) - *reiz* (vers 1155) - *roi*s ou *roit* (vers 1160) - *rete* (XIV° siècle). Après avoir changé de genre le mot a pris la forme évoluée en *RETS*, masculin, au XVI° siècle. Le latin *retis* (féminin) constitue la référence logique de cette cascade de mots, mais l'origine lointaine est obscure.

Le sens, par contre, est invariable et restitue toujours une notion de filet, de fibres, de capillarité, de tissus, de mailles. D'ailleurs, entre autres choses, il donnera naissance aux mots : *réseau* = entrelacement de fibres diverses avec les extensions modernes que nous connaissons (médecine - transports etc..) - *résille* = petit filet à cheveux - *réticule* = petit filet dont on relève un emploi spécial en astronomie (attesté en 1682). Cependant le *rets*, dans son concept originel, est avant tout un filet, un ensemble de mailles, servant à la capture : des poissons - des oiseaux - du gibier. Son importance était donc extrême au quotidien.

Retiaire, tel que, est attesté en 1578 en tant que nom commun mais le sobriquet appliqué à l'homme ne peut être qu'antérieur. En terme d'antiquité *retiaire*, latin *retiarius*, désignait le gladiateur sans cuirasse qui, pour immobiliser son adversaire, employait un filet (*rets*). En ce sens *rets* est comparable à une arme.

Au figuré *rets* représente le moyen d'agir sur l'esprit d'autrui : prendre quelqu'un dans ses *rets* = le piéger par ruse - l'Evangile est une *rets* pour attraper toute sorte de poissons... etc. Au moyen âge, ce pouvoir sur l'esprit des autres était considéré avec une certaine crainte et il n'était pas toujours facile de faire la distinction avec la sorcellerie.

La toponymie, science des noms de lieux, n'a laissé qu'une place modeste au *rets*. On relève cependant :

RETTIERS (I-&-V) - LA RETIERE (Vendée) - RETIS (Gironde). On peut supposer, à défaut d'autres éléments, que ces toponymes représentent un lieu où étaient fabriqués des filets ou encore des endroits où ils ont été utilisés tardivement Il faut toutefois noter que le vieux Breton "*ret*" indiquait le cours d'eau. De même, des noms de lieux comme RETTEL (Moselle) ou RETHEL (Ardennes) sont à exclure de cette source, leur étymologie *roden*, du Germanique, implique une action de défrichement.

Issus d'une source ou de l'autre (fabricants ou utilisateurs de filets - gladiateur - originaires des noms de lieux ci-dessus) les noms de famille :

Raitiere - Retiaire - Retier - Rettier - Retière - Rettière etc. . figurent bel et bien dans notre panthéon anthroponymique.

On peut y ajouter : ***Rezard - Rezeau - Rezel - Rezette - Rezillot*** et la forme Normande ***Reseuil*** qui sont de même source étymologique.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ray Leray Rayard - Sillon *et apparentés*

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec l'activité de faire des *raies* = Gaulois *Rica*, ou des *sillons* du Gaulois *Slej*.

❐ *Rica* ou *Riga* est synonyme de raie. Latin médiéval *riga* - ancien Provençal *rega* - ancien Irlandais *rech* - Gallois *rhych* - ancien Breton *rec*. Dans l'ensemble le terme désigne le sillon ou la *raie* séparant deux sillons, parfois un canal creusé comme une *raie*, voir un torrent ou des alignements de vignes L'interférence avec *rai*, synonyme de rayon, du latin *radius*, est manifeste. Ceci d'autant que l'origine de *rai* est inconnue et que *rayon* est tiré de *raie*.

La toponymie nous propose des noms de lieux du genre :

RECOUBEAU (Drôme - de *Ricobel* vers 1220) - RéGADES (Haute-Garonne) et RéGAT (Ariège) tirés du Provençal *rega*....

D'où les noms de famille :

Régat = originaire de...

Recq et ***Régal*** (Béarnais) : canal ou ruisseau, sans doute tiré comme une *raie* = celui qui demeurait auprès.

Rège Regeard Regeasse Regeol Regeon Regheasse Rejol Rejon Rejou - Raigasse Raygasse Reygasse*....*

Celui qui portait un vêtement rayé : ***Rayé(e)***.

Reille de l'Occitan *relha*= soc de la charrue produisant des sillons.

Celui qui trace des raies *(rein)* ***Renel(Le) Renelier*** diminutifs : ***Reneau Renel(l)eau****.....*

Rion et son diminutif ***Rionnet*** = de *reie* = sillon.

De *rai,* à travers le latin radius : ***Ray*** ou ***Leray*** (où possibles originaires de noms de lieux de cette sorte en Mayenne, Nièvre, Tarn, en relation avec un ruisseau, d'où le sens d'*impétuosité* parfois donné à ces noms) - dérivés : ***Rayard Rayet Rayel Rayot****.*

❐ *Slej* est un radical Gaulois pour *sillon* - latin populaire *seliare* - vieux français *silier* = labourer - selon les époques sillon est dit *sellon seillon ou* seil *(raie).* Nom d'un cours d'eau près de Nantes (Loire-Atlantique).

Les noms de famille ***Seil Seillon Sillon*** désignaient des laboureurs ou des possesseurs de terre travaillée en sillons.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Richard - Le Riche *et apparentés*

RICHARD est un nom de source Germanique composé des deux termes : *Ric* = Roi, et *Hard* = dur ou fort.

Par *Richard* on entend familièrement la personne "riche", celle qui a du bien, de la fortune... Inévitablement le commun des mortels accentue volontiers la seconde syllabe de *richard* pour, malicieusement, lui donner une connotation à tendance péjorative.

Peut-être, après tout, est-ce la thèse réelle ! Tout au moins c'est celle que retiennent généralement les dictionnaires usuels. Mais quand on connaît, par exemple, l'histoire fabuleuse de Richard Cœur de Lion (né en 1157, Roi d'Angleterre de 1189 a 1199), la tendance serait plutôt à adopter la thèse de source Germanique. Dans celle-ci les chercheurs voient généralement un de ces composés fabuleux, à deux termes, représentant respectivement : - *R I C* = Roi, Chef, puissant à l'origine. Le mot ne deviendra synonyme de *riche*, au sens de possesseur de bien ou de fortune, que plus tard. Il apparaît dans les autres langues du groupe indo-européen sous les formes : - *Rix* = Gaulois - *Rex* = Latin ... etc.. et fera probablement sa pénétration sur notre territoire sous la forme *Rikki* empruntée au parler des francs. *Hard* = est égal à dur ou fort. La traduction globale du nom peut donc se présenter comme : *souverain fort*, avec des variantes.

La contraction en RICOHARD, parfois relevée, pourrait faire penser à une source Gauloise étant donné que ***-O-***, dans les noms de cette origine, constitue souvent une "articulation" entre deux propositions de nature différente. Mais, de l'histoire, on retiendra que les guerriers Germains ont souvent adopté des noms de leurs adversaires Gaulois.

RICHARD (en Latin RICARDUS) est relevé assez tôt tel que (786). Saint RICHARD (VIII° siècle) peut avoir joué un rôle multiplicateur à travers les noms de baptême.

Le péjoratif RICHARD, ferait appel au suffixe *ard* ou *art* dont le but est de ridiculiser psychologiquement un nom (consulter la synthèse *HARDY*). Mais il reste à démontrer qu'il a produit des noms de famille. A la limite des XV° et XVI° siècles, période à laquelle on le relève, les inévitables sobriquets qui naissent, ne peuvent que difficilement se substituer à des noms déjà fixés depuis longtemps pour certains. Par contre la variante RICHART, relevée en 1324, cadrerait mieux dans la chronologie.

RICHARD(T), qu'on le prenne dans le sens glorieux des Allemands ou ridicule des français, est un exemple parmi tant d'autres des difficultés qu'il y a d'avoir des certitudes étymologiques trop tranchées.

A son tour ***Richard*** a donné naissance à de nombreux dérivés et diminutifs, tels : ***Rich...Richet – Ricol - Ricoul - Ricou - Richon – Richou*** tous avec des dérivés avec des dérivés locaux

« *Rich* » produira quantité de diminutifs **:**

RICHardeau..ardet..ardin..ardon..ardot..ardou(x)…..

Puis tous ces patronymes, par phénomène d'aphérèse, ont pu voir leur première syllabe disparaître pour former une nouvelle génération de noms de famille, comme :

Chardeau Chardet Chardin Chardon Chardot, avec la disparition du "**H**"- ***Cardeau Cardet Cardin Cardineau Cardot*** etc...

Ainsi le radical "riche", qui pourtant au départ est à l'origine de ces patronymes, a disparu.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Robert *et dérivés*

ROBERT, très connu comme prénom, est aussi un nom de famille assez répandu. C'est un nom d'origine Germanique composé de deux termes ***:*** *HROD* = gloire et *BERTH* = célèbre, illustre...

C'est typiquement une appellation "époustouflante" dont aimaient à être parées les personnalités Germaniques. Comme les autres patronymes de cette origine, il a opéré sa pénétration en Gaule à l'occasion des nombreuses invasions barbares des V° et VI° siècles (Francs - Allamans - Wisigoths - Burgondes - etc...). On le relève très tôt sous sa forme actuelle "Robert". Son expansion semble avoir connu, sur notre sol, un second souffle avec Saint ROBERT (Robertus) abbé de Molesme et fondateur de l'ordre de Citeaux au XI° siècle. Un siècle plus tard un bienheureux ROBERT sera le fondateur de l'ordre de Fontevrault.

De nom de baptême Robert prendra, dans un certain nombre de cas, le statut de patronyme héréditaire le moment venu. On lui connaît pas loin d'une soixantaine de dérivés, de diminutifs ou d'hypocoristiques, pour peu que l'on y inclut ROBIN.

On le trouve aussi avec la préposition "de" qui marque l'appartenance, la dépendance, comme dans DEROBERT qui désigne le fils de Robert. Appartenance qui se retrouve chez les anglo-saxons sous les formes ROBERT**S** ou ROBERT**SON**.

Parmi les dérivés directs de ***Robert*** on recense :

Robard - Robart - Robet - Robey - Robertet - Roberti - Robertot Roblot...

Ropars - Ropartz - Roper - Ropers sont les formes Bretonnes.

Ropert et ***Ropp*** pour les formes Alsaciennes. Toutefois ROPP, aussi d'origine Germanique, pourrait être une abréviation de ***Roppold*** variante de ***Rappold*** ou ***Ratbold***. Or, ce dernier constitue un nom composé dans lequel on trouve : *RAT* (conseil) et *BOLD* (audacieux). L'ensemble se traduit, par conséquent, par "*audacieux dans ses conseils*". ***Laropp(e)*** est un matronyme donnant une notion d'appartenance comme : LAMARTINE = à MARTIN.

Les chercheurs Allemands nous alimentent abondamment, la chose est naturelle, en patronymes anciens et actuels de cette source :

Hrodbert (800) - Rober (1249 - 1389 -1478) - Ruoperth (1282) Rupert (1302) - Rupercht (1384) - Rupperich (1516) - Rubert (1689) - Rupert (1696).......

d'où les noms de famille modernes : ***Rober(T) - Röbke - Röper Röpert - Rup(P)Recht - Ruppert*****.....** etc.

Roberts est assez répandu sur l'ensemble de l'Irlande avec, toutefois, une densité nettement moindre dans le Nord-Ouest.

Pris séparément le préfixe *HROD* (*Rod*) et le suffixe *BERTH* entrent dans la composition d'une multitude d'autres noms tels :

- Rodin - Roddin - Rodon - Rodillin - Roger - Rogier - Roget - Rogez (voir la synthèse *ROUAUD*) ***- Roland****....*

- Berth peut se présenter seul *:* ***Bert...*** - en préfixe : ***Bertho - Berteau****...* - en suffixe comme dans ***Lambert*** *......*

-

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>**Robin** *et apparentés*</u>

Plusieurs hypothèses de travail sont recevables, dont :

1- dérivé de ROBERT.

2 - Homme de robe.

3 - mouton dans le roman de Renart.

4 - du Germanique *HRUOWIN* composé des deux termes : *HRUOD*= glorieux et WIN= compagnon.

On le voit les sources sont multiples et même une généalogie poussée au maximum ne permettrait pas de déterminer l'origine exacte.

1 - Dérivé de ROBERT c'est possible mais un peu trop facile. Au XIV° siècle l'appellation *ROBIN*, dérivé de *ROBERT*, représentait le type du paysan prétentieux de l'ancienne littérature satirique. Mais le nom est connu avant cette période, ce qui relance l'intérêt de la recherche. Les explications de RONSARD sur ce point ne sont pas satisfaisantes.

2 - Homme de Robe ? du francique *RAUD* avec le diminutif *IN*. L'ancien français en fera un synonyme de "enrober", "dissimuler sous la robe", "dérober", c'est-à-dire voler, dépouiller.... Heureusement que parallèlement apparaît une notion plus sacralisante de robe, dans le sens de : robe de prêtre, de juge, les robes courtes des professions militaires, des prévôts des maréchaux, les robes longues de la noblesse ou des gens du parlement etc. ROBIN a donc pu désigner des gens de robe au sens large. Mais, il fallait s'y attendre, nos ancêtres ont tourné ROBIN en dérision à l'époque où les gens de robe exerçaient leur domination. On parlait alors volontiers, dans un but de mépris, de *Plaisant Robin* ou de *Robinocratie* par assimilation des gens de robe au ROBIN du roman de Renart où il désigne le mouton.

3 - Le roman de Renart est un ensemble d'écrits, d'auteurs souvent inconnus, peinture malicieuse du moyen âge, où les personnages sont des animaux. Avec *BELIN*, Robin partage le rôle du mouton qui, bien sûr, est le "bêlant" de la fable. La chronologie permettrait, sans contestation possible, d'admettre que ces écrits aient joué un rôle dans la distribution et la multiplication des sobriquets appelés à devenir des noms de famille.

4 - Heureusement les ROBIN auront la possibilité de se consoler en espérant que leur patronyme est issu du Germanique *Hruodwin*. Le premier terme, comme dans ROBERT, est synonyme de *gloire*, *glorieux*. Et le second composant ***Win*** représente le *compagnon*, comme par exemple dans ***Hardwin***, forme antique de ***Ardouin***, qui indique un hardi compagnon.

Il y a eu aussi un Saint *RUVINUS*. Nom Latin, authentifié en 772, qui est issu du Germanique *RUDVIN* qui n'est autre qu'une abréviation de *Hruodwin*.

Enfin, pour peu que l'on dérive en direction de l'ornithologie, on s'aperçoit que, chez les Anglais, ***Robin*** désigne le rouge-gorge. Pour autant cette conception ne s'accorde pas avec ce héros connu sous le nom de *ROBIN des BOIS* qui se traduit en fait par *ROBIN-HOOD* (Capuchon).

Les chercheurs Irlandais font état d'un patronyme ***Mac Roibin***, en Ulster, synonyme de ***Mac Robin*** ou ***Robbin*** - Mais la fréquence de ce nom parait relativement plus rare. ***Robin<u>son</u>*** (fils de ROBIN) est présenté comme un nom Anglais importé à travers l'Ulster.

En langue d'Oc ***Robine*** désigne un canal creusé spontanément (donc synonyme de ravine). ***Robinet*** doit son nom, par assimilation au roman de Renart, au fait que les premiers dispositifs destinés à "vomir" l'eau, étaient ornés d'une tête de mouton (c'est peut-être par nostalgie de cette littérature ancienne qu'un ROBINET a fait transformer son nom en "ROBINET-RENARD" en 1924). ***Robinier***, diminutif de ROBIN, a été donné à une variété d'acacia importée par un certain J. ROBIN, en 1601.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Roc - Roche - Rocheteau*</u>

Le plus souvent ces noms de famille font référence à l'origine d'une région rocheuse du premier porteur de l'appellation. Mais on ne peut pas exclure que, parfois, l'imagerie populaire ait voulu comparer la solidité d'un personnage à celle d'un roc. (Voir le chapitre **Rocca** dans « Fossile Linguistique er Nom de Famille » du même auteur.

Il faut aller très loin dans l'histoire des mots pour trouver les premières traces connues de ***Roc*** ou de son féminin ***Roche*** (pour comparaison on peut se reporter aux synthèses sur *pierres* et *cailloux* dans les fiches *PERRAY* et *CAILLOUX*). Toutes les recherches s'accordent à estimer que l'origine est *Pré-indo-européenne*. C'est-à-dire que des noms de lieux comportent des traces antérieures à nos ancêtres les Gaulois, les Romains, les Germains.... L'aire d'expansion semble limitée au bassin méditerranéen. Toutefois l'équivalent *Roc'h* existe dans de nombreux hameaux de la péninsule Armoricaine, sans que pour autant il y ait des séquelles de cette terminologie dans les autres parlers Celtes (voir cependant la synthèse *Ros*, au volume II). Dans les langues latines on relève : *Roca* = Espagnol - Catalan et Occitan - *Rokka* = Sarde - *Roccia* = Italien - Français = *Roc* ou *Roche.*(Voir § Roche dans Fossile linguistiques..).

La *roche* représente bien sûr, originellement, cette matière minérale infiniment dure constituant l'écorce terrestre et qui s'extériorise sous la forme de *Rocher*. De cette évidence prendra naissance tout un ensemble idéologique et linguistique, tel que : endroit pierreux = *rocaille* - lieux d'extraction de la pierre et partant de là = la pierre elle-même - une butte, un tertre ... etc, sur lequel était édifiée une forteresse. Puis, même lorsque la forteresse s'est construite dans la plaine, par habitude et par extension, l'appellation *Roche* y est restée attachée.

Roc et *Roche* (parfois *Roque* ou *Rocque*, avec ou sans -S pour les formes méridionales) sont le plus souvent formés en composition avec un autre terme, soit un nom de personnage antique, un adjectif, une couleur, un événement historique. comme dans : ROCAMADOUR = *Roc* + le nom Amadour - ROCBARON (Var) = *Roc* avec un titre nobiliaire - ROCHEFORT correspond à *Roche* fortifiée ou simplement Château fort sur un *Rocher* (Charente-Maritime - Bouches-du-Rhône - Haute-Garonne.....) - LA ROCHE-sur-YON (Vendée) représente une élévation de pierre, un *Roc*, surplombant le cours d'eau *Yon* - ROQUEFER (Aude = *Roque* avec le latin *ferus* (fer) - ROQUEVAIRE (Bouches-du-Rhône) = *Roque* avec la notion de multicolore ou bigarrée - ROQUEDUR (Gard) se passe de commentaire - ROQUEMAUR = *Roque* de couleur foncée par comparaison avec la pigmentation des Maures. Et une multitude d'autres toponymes. Une énumération plus complète ne relève pas d'un travail de synthèse. Il faut se pénétrer de l'idée que la sémantique du déterminant est capitale pour une interprétation objective du nom composé.

Un quantité non négligeable de noms de famille est née à partir du fossile linguistique Pré-Indo-Européen ***ROC*** et des dérivés qu'il a pu générer. Presque tous désignent l'origine géographique des premiers porteurs de l'appellation. Mais, chemin faisant, il n'est pas à exclure que quelques-uns aient voulu faire allusion à la solidité d'un personnage, à son aspect immuable ? Pourquoi pas ? Dans le premier cas le nom est un nom dit *d'origine*, dans le second il devient un sobriquet.

Parmi les noms de famille laissés par le concept de *Roc*, on relève (sans prétention exhaustive) :

Roc - Roche - Roché et ***Rocher*** avec des diminutifs et variantes en : ***Rochet - Rochette - Rocheteau*** (petite pierre) ***- Rochetin - Rocheton - Rochon.....***

Rocque(s) - Roque(s) et des diminutifs ou dérivés : ***Roquelet - Rocquet - Roquel(Le) - Roquette - Roquier.***

Les autres dérivés proches, comme : ***Deroche - Dero(c)que(s) - Duroc - Durocher – Lar(r)oche - Laro(c)que - Delaroche*** etc, font référence à l'habitant d'une maison située près de la *Roche* ou du *Roc*. Bretagne : ***Roch Roc'h (Le***) dérivés : ***Rohel - Rohellec - Rohellou - Rohan Rohic Roho Rohou - Roc'hongar Rochongar Rochcongar*** = *Roc'h* avec *Con* = chien et *Caer* = maison ou village

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Rouaud Rouault Roubaud *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec le Germanique *hrod*, pour le premier terme, dont le sens très large correspond à Gloire.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme pourrait-on dire aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

En l'occurrence c'est au radical germanique *hrod* = gloire, auquel s'est agglutiné la finale *waldam* = gouverner, qu'il faut se référer. Soit un prototype *hrodwald* (l'étude pourra être complétée par l'examen de la synthèse *ROBERT* pour le premier terme).

Le composé *hordwald* est en totalité à l'origine des noms de famille :

Roaut Rouaud Rouaut Rouault Rouaux Rouhaud Rouhault*.*

Mais le premier terme est fréquemment utilisé avec un autre suffixe ou finale, comme dans :

Rouard Rouart Rohard Rouhard où le second élément représente un autre radical germanique en l'occurrence *hard* synonyme de dur ou fort (on peut faire une étude plus exhaustive de *hard* par examen de la synthèse *HARDI*).

Dans ***Roubaud Roubault***, le suffixe correspond à *bald* = audacieux. Autres formes : ***Roubaudi Roubaudy*** pour le Midi, ***Roubeau Roubeaud Roubot****.....*

Roger, présente le radical *hrod* avec le suffixe *gari* = armé. Dérivés : ***Rogier Rogé Roget Rogron Rogeron Lerogeron Rogeret Rogerot Rougier Rouger Rougé Rougereau Rougeron Rougeyron Rougieron****.*

ROUGIER peut aussi représenter un originaire d'un nom de lieu du type *ROUGIERS* (Var) de même étymologie. Si ***Rouzier Rouzié Rouziès*** peuvent se confondre avec des dérivés de Rosier, ils ont autant de chance de désigner des originaires de *ROUZIER* (Cantal). Ces toponymes découlent de noms d'hommes germaniques, sur la base de *hrod*, qui ont laissé leurs appellations à leurs domaines aujourd'hui devenus des agglomérations. Tout est une question de contexte.

Pour comparaison : les lieux dits *LA ROUGERIE* (Aisne - Creuse - Dordogne - Haute-Vienne -) et les nombreux hameaux *ROGERIE*, ont pour composition *hrod* pour premier terme et *gari* = armé pour second, soit les noms de famille ***Rougerie Rogerie*** et ***Rogémont*** qui correspond au mont Roger comme ***Rougemont*** (*ou encore mont rouge*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Roure Rouvre Rouyre Rouvroy Drouvroy *et apparentés*

En principe cette famille de noms est à mettre en relation avec le chêne *rouvre* (latin *robur*).

Rouvre, qui appartient toujours au parler actuel, prend son histoire dans le latin classique *robur* - latin populaire *roborem*. Or *robur* a une histoire très ancienne dont on trouve trace dans l'Indo-Européen *reudh* - *roudh*.

Ce fossile linguistique, qui à l'origine, n'est pas spécifique à une variété de chêne, englobe tout un concept relatif à la dureté, la force, la résistance.etc, ainsi qu'à ce qui présente une couleur tirant sur le rouge *(rubere* qui appartient aussi à la famille *reudho roudho* = vieil islandais *riodr* - vieil anglais *réod* - anglais *red* - irlandais *ruadh* - gallois *rhudd* - latin *russus* puis français *roux).....*

La racine *robur robustus*, dans l'antiquité également synonyme de résistant, de vigueur, de solidité, est à l'origine de notre mot *robuste*. L'ancien français *rubeste* s'appliquait à l'individu vigoureux, rude, voire sauvage ou cruel.

La conjonction de la notion de solidité avec celle de rouge, est à l'origine de cette variété de chêne dit *chêne rouvre* ou *quersus sessiliflora* (dont le gland, qui présente une peau intérieure de couleur rouge, est inséré directement sur l'axe sans support).

Parallèlement aux autres définitions du chêne, comme : le Gaulois *Cassanos* d'où le latin *cassanus* - *quersus* - *garric* - *dervo ou tann....* le chêne Rouvre est à l'origine d'une quantité de noms de lieux (toponymes ou microtoponymes) difficiles à énumérer dans un travail de synthèse, pour mémoire : RAVOIRE (La) (Savoie) - RIVOIRE (St Sulpice des...Isère) - LA ROUVIèRE (Gard) - ROYèRE(S) (Creuse - Haute-Vienne) - REUVRE (Marne) - ROUVRAY - ROUVROIS - ROUVROY...... et une multitude d'autres.

Immanquablement ces toponymes ont laissé des noms de personnes pour désigner ceux qui en provenaient. Ces appellations, sur la désignation des individus à partir de leur provenance, sont devenues des noms de famille le moment venu. Parmi ceux-ci on peut citer :

Par agglutination de l'article : ***Delroure Deroure Derouvroy ou Drouvroy Duroure Durouveyx Durouvre - Laravoire****....*

Ravoire Rivoire (qui peut aussi dériver de rivière) ***Rourat Roure Rouret Rourin****......*

Rouverand Rouvereau Rouveix Rouvereix Rouvet Rouveyre Rouveyret Rouveyrol(y) Rouveyron Rouvier Rouvière Rouvin Rouvray Rouvre Rouvreau Rouvrel Rouvroy*......*

Rouy Rouyer Rouyère Rouyre Rouyrès Rouyrenc Royère*......*

La racine latine *robustus* a laissé le patronyme **Robustelli** (Corse) avec le sens de : vigoureux, voire violent ou emporté.

La couleur *rouge* est à l'origine d'une quantité de noms de famille généralement relatifs à la pigmentation des personnes exposées à l'air vif, ou encore : à des originaires de toponymes réputés pour leur terre ou leur sous-sol rouge se répercutant souvent sur les constructions.

Les noms de famille dérivés de ROUX sont traités à la synthèse ROUX LEROUX ROUSSEAU ROUSSEL et apparentés.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Auroux – Duroux - Roux(Le) - Rousseau - Roussel *et apparentés*

L'imagination populaire pense généralement que le patronyme de base **"ROUX"** (ou **LEROUX**) désigne la personne à la chevelure rousse …? Même des chercheurs connus s'y sont laissé prendre.
Il s'agit là d'une vérité tellement évidente qu'elle en est suspecte par excès de limpidité, d'une étymologie de surface ! Les études en profondeur permettent d'élargir l'éventail des possibilités. L'imagination populaire pense aux Vikings à la barbe ou à la chevelure rousse qui débarquaient sur nos rivages et que d'office on baptisait ROUX ? En fait, le mot *ros*, identifié au XI° siècle, et dont *roux* est issu, n'avait peut-être pas tout à fait le sens actuel. A la lueur des recherches d'aujourd'hui il parait plus vraisemblable que le français médiéval *ros*, du latin *russus* = rouge ou fauve, ait voulu désigner la personne rouge de figure. Ceci pour des raisons diverses qui peuvent tenir : à la présence de taches de rousseur - à une variété de couperose - ou, tout simplement, au teint d'un personnage exposé habituellement à l'air vif. Le tout sans oublier le sanskrit □□□□□ *kadru* a. m. n. f. *kadrū* roux, brun; bronzé, tanné.

Mais, se peut-il que des personnes ne remplissant aucune de ces conditions aient hérité d'une appellation de ce genre ? Cette hypothèse n'est pas à exclure totalement. Effectivement, souvent, nos ancêtres ont affublé certains des leurs en se basant sur le pelage de l'animal favori de ces derniers. Ainsi, le cavalier d'un animal "gris fer" a très bien pu se trouver appelé *ferrant* même s'il n'a jamais été maréchal - *saur*, appliqué à un cheval d'un roux décoloré rappelant le blond, a donné *li sors* au moyen âge. Cette qualification s'est retransmise aux personnes utilisant un animal ayant cette robe. D'où, aujourd'hui, des patronymes comme LESORT et les dérivés SAURIN - SAUREL - SAURET etc. Cette hypothèse de travail doit donc être retenue aussi pour *ROUX*, même si elle n'est pas exclusive.

Les textes anciens nous donnent leurs témoignages : Chartres en langue Provençale = *1093 rusellus* et 1142 *ros* - Le rôle de la taille de Paris pour 1292 = *li ros* - *le ros*. Les textes emploient aussi, selon les lieux ou les époques : *ros* - *rous... Roux* apparaît au XVI° siècle. *Roux* a eu, au bas moyen âge, une connotation à tendance péjorative d'origine obscure. Peut-être par imitation des civilisations orientales qui voyaient, dans cette couleur, le feu impur. L'écrivain Grec Plutarque (50 à 125 de notre ère) raconte que, chez les égyptiens anciens, il était coutumier de rouler les hommes *roux* dans la boue, le dieu de la concupiscence étant représenté avec une chevelure *rousse.* Effectivement les hiéroglyphes (dont transcription = « ***tmsw*** » correspond à injures, dommages) font référence au dieu maudit Seth qui était roux. Certaines mauvaises langues prétendent que Judas était *roux ?* En France, sous Saint Louis, on obligeait les femmes de mauvaise vie à se colorer en *rousse* pour être distinctes des autres femmes, d'où une possible appellation péjorative *Larousse* devenue nom de famille.

Les noms de lieux issus de *roux* sont assez nombreux en France. Beaucoup se révèlent, dans leurs origines, avoir été la possession d'un personnage latin, tel : ROUSSON (Gard), ou d'un personnage Gallo-Latin comme : LA ROUXIERE (Loire-Atlantique)...etc. Ou encore des lieux rendus roux par leur exposition au soleil. A leur tour ces noms de lieux ont pu servir à désigner des personnes qui en étaient originaires.

Mais, peut-être qu'après tout, ROUX et ses dérivés ne sont que des descendants des *Ruthènes*, peuples Gaulois de la région de RODEZ et de l'actuelle Tchécoslovaquie, dont la signification probable est relative à l'éclat de la chevelure..? Cette tribu se teignait les cheveux en rouge.

Cette racine *roux*, qu'elle soit acceptée dans un sens ou dans l'autre, a généré un nombre de noms de famille non négligeable, dont, sans prétentions exhaustives : ***Roux Rous Roussaud Rousse – Roz et le Roz*** qui, en Bretagne, peuvent désigner un sommet ***– Rousseau Rousseaux Rouceaux Roussau Roussaud Roussault Rousseault Rousseaut Roussiau Roussiaux Roussel Rosel Rossel Rossel Rossels Roosle Roosel Rooseel Roossel Roucel Rouxel Rousselle Roussellat Rousseleau Rousselet Rousselot Rousselin Rousselon Rousset Roussot Rousseliere Roussey Roussez Roussie Roussiere Roussy Rouxeau Rouxeliere.... Auroux Duroux Durou*** = signe de dépendance comme « le fils au Roux ou du Roux ». Puis, par l'usage, la première syllabe s'est agglomérée au nom de base. Dérivés : ***Aurousseau(x) Durousseau Durousset…..***

Rouan et son diminutif ***Rouanet*** sont à mettre en rapport avec l'utilisateur d'une monture aux poils mêlés de blanc, de noir et de **roux**. Noms avec parfois l'article LE ou LA comme dans : ***Leroux Lerousseau Lerouxeau Larousse....*** Pour la Bretagne : ***Le Roux*** diminutifs ***Rousic Lerousic Rouzic Lerouzic***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, - Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996. Actualisation 2017.

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ruche Rucquoy Rusquec (Du) *et apparentés*

Ces noms de famille sont tirés du fossile Gaulois ***Rusca*** = écorce de l'arbre.

A l'origine les essaims d'abeilles se logeaient dans les arbres creux (voir la synthèse *BIGRE*) et tout naturellement l'écorce d'arbre s'est trouvée toute désignée pour faire office de ruche au fur et à mesure de la maîtrise de l'apiculture.

Le Gaulois *rusca* (ou *rusco*) représente l'écorce de l'arbre en général et le Catalan *rusc* désigne en particulier l'écorce du chêne liège, souvent utilisée, avant que ne soit connue l'utilisation de la paille tressée. - Latin médiéval *rusca* - ancien Provençal *rusca* - ancien Irlandais *rusc* - Gallois *rhisg*. L'ancien français disait = *rusche* et *rosche* puis *rousche* et *rouche*, pour déboucher sur *ruche* au XVI° siècle.

Les Gaulois ont maîtrisé très tôt l'apiculture. Après l'élevage naturel dans l'écorce des arbres, les ruches ont été construites en liège (d'où le nom de *rusc* en Catalan pour le chêne liège), puis en paille, en osier, en torchis, et en bois.

Cette pratique de l'apiculture a donné naissance à des noms de métiers qui sont devenus des noms de famille :

Ruche Rucher Ruchon Rucheteau Rucheton - Rinche Rinchet (Ouest)......

Par assimilation avec l'écorce de l'arbre, des terrains à la surface inégale ou rugueuse avaient été gratifiés du nom de *rusca*. Ceux qui y habitaient ont pu hériter de sobriquet comme :

Rucquoi Rucquoy Ruquoy

Ruscassié = marchand de tan.

Le Breton restitue toujours la ruche ou le rucher par *ruskenn* - *ruskad*, mots d'ailleurs directement tirés du Gaulois *rusca*. Le très vieux *Catholicon* de Jean LAGADEUC (1664) dit : Breton = *rusquen* - Français = *escorce* - Latin = *corticulus*. De ce vieux parler sont restés les noms de famille : ***Rusquec Le Rusquec***, pour désigner ceux qui élevaient des abeilles et ***Du Rusquec***. Ou encore ceux qui demeuraient dans un des nombreux noms de lieux hérités de ce thème fréquent en Bretagne et principalement dans le Finistère.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I – dépôt légal 2 ° trimestre 1996 – actualisé 2017

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Sachet Sachot** et apparentés*

Ces noms découlent probablement de la notion de *sac* en qualité de vêtement grossier.

L'histoire antique du mot sac correspond d'abord, schématiquement, à ***filtre*** ou ***crible***. Soit sac à filtre, chausse..... Le *sacculus* est un petit sac pour filtrer le vin = *saccus vinarius*. Puis, de filtre, le sac devient un contenant comme une bourse. Le voleur de bourse est un *saccularius.* Enfin, le vêtement grossier fait de crin est assimilé à *saccus*.

Le latin *saccus* est un emprunt au grec *sakkos.* Le terme semble avoir été véhiculé sur les rivages de l'Europe par les marchands phéniciens. Il est connu dans toutes les langues du groupe Indo-Européen.

❒ Le vieux français emploie tout un langage relatif au sac selon son usage :

- - *sachier,* en tant que sensitif masculin, est un fabricant de sacs, ou encore un membre de l'ordre du *sac* ou de la pénitence de Jésus Christ ;
- - *sachier,* verbe, est moins glorieux et correspond mieux au voleur de sac, au vol à l'esbroufe, à l'arraché, à la tire ;
- - *sachoit,* sensitif féminin = sachet ou moine sachet parce que le sac rugueux qui habille les moines rappelle la robe de bure des pénitents ou des condamnés ;
- - *sachon* = petit sac ou sachet ;
- - *sachot,* sensitif masculin = petit sac.
- - *sachée* = contenu d'un sac ;
- - *saquelier* = celui qui tient le sac (trésorier) ;
- - *sachel* - *sachelet* - *sachelot* = petit sac.

❒ Le prolongement de *sac* dans le langage particulier des pillards a engendré tout un parler spécifique, comme :

- - mettre à sac = saccager ;
- - homme de sac = pillard ou brigand ;
- - mettre à sac correspond à *massacrer* ou *saccager* qui en dérivent directement ;
- - *sacquer* = mettre à sac.

La fabrication des sacs *(sacquerie)* a peut-être laissé des traces en toponymie à travers des noms de lieux comme : LE SAC (Allier - Puy-de-Dôme) - LE SACQ (Eure - Orne).

❒ Le thème a laissé quelques noms de famille parmi lesquels on relève :

- ***Sachet - Sachon - Sachot*** qui correspondent probablement à petit sac et éventuellement à porteurs de *sac*... - variantes méditerranéennes *:* ***Sachetti - Sacchetti****....*
- Est, à travers le Germanique (Gotique *sakkus* - Allemand *sack)* : **SACK** = porteur de sac - ***Sackreuter - Sackreiter - Sackschneider****,* auraient plutôt le sens de : coupeurs de bourses.
- ***Sacksteder***= originaire d'un nom de lieu comportant le radical *Sacko.* Comme les noms français ***Dussac - Dussacq***.
- **Sacas - Saccas** = grand sac, diminutif ***Sacotte.***
- ***Sacquet - Saquet*** = petit sac.
- ***Sacavin*** = buveur invétéré.
- ***Sadorge* ?** une probable graphie de *sac d'orge*...
- ***Sacton*** = porteur d'un sac.
- ***Sachier*** = fabricant de sacs.
- ***Sacquard - Saquin*** = Sont Synonymes De Saccageurs.
- ***Sacquépée*** ou ***Saquépée*** = personnage prompt à tirer l'épée de son sac (fourreau), dérivé ***Sacepée.***

Salin Saleix Saunier *et apparentés*

Le ***sel*** en qualité de condiment, maritime ou terrestre, est à l'origine de ces noms de famille et de leurs apparentés.

La source probable réside dans le Gaulois *sel*, repris par le latin *sal*. Pour rapprochements : l'Irlandais *salann* - le Gotique *salt* d'où l'Allemand *salz* - le Grec *hals halos* = *sel* - le vieux Slave *soli* - l'Anglais *salt*.....

Dans le vieux français tout un langage approprié prendra naissance, dont : *saleur* = saloir - *salier* = salière - *salin* = grenier à sel ou impôt sur le sel - *saligot* = nom masculin pour saloir ou salaison (on notera qu'il n'y a pas de rapprochement à faire avec l'homophone *saligaud*, écrit *saligot* jusqu'au XII° siècle, qui provient du francique *salik* avec le sens de malpropre) - *saunelage* = impôt sur le sel - *sauneresse* = femme qui vend du sel - *saupiquet* = avancé en parlant de la chair du poisson....etc.

Nécessairement la toponymie, science des noms de lieux, a subi l'influence du sel à des titres divers comme :

SALIES-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques) SALIES-du-SALAT (Ariège).... = représentent des lieux où se recueillait le sel (saline), tout comme SALINELLES (Gard - ex-*salignellum*), SALLENELLES (Calvados) - les différents SAU(L)NIERES LA SAUNIERE..... - LE SEL DE BRETAGNE (Ille-et-Vilaine) représente *le marché au sel* ainsi que SALLES (Gironde) un ex-*salomago*, dans lequel se sont agglutinés les mots Gaulois *SEL* et *MAGOS* = marché - SALIGOS (Hautes-Pyrénées) dû au nom d'un ancien domaine d'un personnage Gaulois nommé *Salica*...... - SALONNES (Moselle) du nom d'une rivière dérivé de *sel*. Les « ***Saleix*** » assez groupés sur les départements 09 – 15 – 19 – 23 – 24 – 63. ***Eix*** » constituent une finale courante dans la zone du Nord-Occitan.

Outre son côté *condiment*, le sel tient une place importante dans la symbolique des civilisations anciennes. Il est le symbole de l'incorruptibilité et le signe de l'alliance dans la bible (Nombres **18**, 11 - Lévitique **2**, 13...). La chrétienté perpétue le symbole dans la liturgie baptismale où le sel de la sagesse constitue la nourriture spirituelle.

Les noms de famille issus du Gaulois *Sel* tiennent à différentes raisons :

Salade = originaire d'une commune de Haute-Garonne qui doit probablement son nom à un dépôt de sel - ***Salière*** = d'une agglomération de ce type dont plusieurs exemplaires en France. Dérivés ***Salièraud*** - ***Salies*** = originaires de... (Voir ci-dessus) - ***Salin(s)*** originaire de...plusieurs agglomérations qui se sont formées sur des lieux d'exploitation du sel, dérivés ***Salina Saline Salignon Salinon Saunois Saunoy*** - ***Saussure*** = originaire de ..... Plusieurs toponymes probablement dus à des sources d'eau salée.

Salé Sallé Sallée Salat Saleur représentent généralement des personnes qui s'occupaient de salaisons - le sens de personnes ou de propos *salés* est beaucoup plus tardif (XVI° siècle) peut difficilement avoir joué un rôle dans la création des noms de famille.

Salinier Salinié = vraisemblablement des noms de métier, tout comme : ***Saunier Saunière Saulnier Sauner Lesaunier Lesaulnier***

Saugrain Saulgrain = du vieux verbe *saugrener* (semer de grains de sel) surnom de cuisinier.

Saligot = préposé au saloir ou à la salaison (sans préjudice des sources germaniques qui suggèrent l'idée de *salle*).

Saupic Saulpic Saulpique Saupique Saupiquet = sont des dérivés de l'ancien adjectif *saupique* pour ce qui est relatif à la chaire du poisson et à son assaisonnement.

Salz, Est = marchand de sel. Dérivés ***Salzmann Salzgeber*** ... .

Salaix Salex Saleix Saleis Saleys originaires de noms de lieux de ce type où, historiquement, était traité ou transporté le sel.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 - Actualisation 2017.

***Salmon** et apparentés*

Deux hypothèses de travail sont possibles, en l'occurrence :

- - forme antique de SALOMON (nom biblique).
- - forme ancienne de saumon (mot d'origine Gauloise).

❒ SALOMON, fils de David, qui vécut environ 10 siècles avant Jésus Christ, n'est inconnu pour personne, pour la splendeur de ses temples, sa justice, ses mines, le nombre fort élevé de ses femmes et concubines.... Ce nom biblique s'est inscrit dans notre panthéon anthroponymique à travers l'extension de la chrétienté. Mais il n'a pas été créé par ce grand Roi ni pour lui. D'ailleurs l'un de ces ancêtres, le père de BOOTZ autre figure de la bible, dit *Salmon* dans certaines versions des écrits saints, portait cette appellation à laquelle est attribuée le sens de *le pacifique,* dont *shalom* (paix) est un dérivé. Mais la racine *salm* d'où il provient est aussi synonyme de *psaume* (encore *psalme* en 1120, à travers le latin *psalmus*). Parmi les termes intermédiaires le vieux français a aussi employé : *salme, saume*. Psaumes dont David, père de SALOMON, grand *psalmiste* était lui-même le parolier, le compositeur et l'interprète.

SALOMé, au féminin, était très connue à l'époque du Christ : nom d'une des saintes femmes qui suivit le christ jusqu'à la croix - Salomé sœur de Hérode le Grand que celui-ci fit assassiner en même temps que sa femme et ses fils... - Salomé princesse juive fille de Hérode Philippe et d'Hérodias. Elle obtint d'Hérode Antipas la tête de Jean le Baptiste.......

Parmi les noms de famille hérités de ce transfert biblique, on peut relever :

Salomon nom clé à partir duquel se sont formés les anthroponymes : ***Salom Salamon - Salmon*** (voir cependant ci-dessous à SAUMON) ***Saulomon*** (Dijon 1306) ***Salemon*** (Taille de Paris 1292) - dérivés ***Salomonez Salmonet Salmet - Solmon Solomon Psaume Psalmon - Salomonie*** ou ***Salmonie*** = originaires d'un ancien lieu occupé par des SALOMON - dérivés Bretons : ***Salaun Salaün Salahun Saleun Salou Sallou Salio Sallio - Kersalaun*** = originaire d'un toponyme de ce type - Midi = ***Salme Salmade Salmer Salmey*** (chanteur = à partir de l'Occitan *salme* = psaume). ***- Salomé***, dérivé ***Salomez***.

❒ LE SAUMON : est une variété de grand poisson de mer qui remonte les cours d'eau à la période du frai. Déjà bien connu à l'ère Gauloise, le mot transite par le latin *salmun*, puis *salmonen*. Le très vieux dictionnaire de Jean LAGADEUC (1464/1499) dit, à la rubrique *SALAM*ON = gallice (français) - latin = masculin singulier *salomo/onis*. Autres variantes du vieux français *samon* - *psalmon* - *saulmon.....*

Le saumon tient une place importante dans la culture Celte où il est mis en équivalence avec le sanglier (Cf. les saumons de la sagesse des poésies Irlandaises).

La toponymie et l'hydronymie sont marquées par l'empreinte de ce grand poisson qui, dans les temps anciens, a joué un rôle important dans l'alimentation. (Vieux haut Allemand = *salmo*) :

Salm = anciens comtés du Saint empire Germanique - Salm = nom d'un cours d'eau affluent de la Moselle - divers hameaux de l'Est de la France et de Belgique - SALMBACH (Bas-Rhin) = saumon pour le premier terme et ruisseau pour le second - SAUMUR (Maine-et-Loire) (ex-*salmo* peut représenter un descendant du pré-Celtique *sala* = marécage, ou du Celtique *Salm* = saumon qui, en l'occurrence signifierait *qui saute et qui coule* ? - SAUMOS (Gironde) nom de domaine Gaulois d'un nommé *Salmo*. Plusieurs noms de famille sont issus du thème *Salm*, pris dans le sens de poisson, pour différentes raisons :- pour désigner un originaire d'un nom de lieu - un pécheur de saumon - le riverain d'un cours d'eau *salmonidé* ?. D'où les anthroponymes :

Salm Salmson (forme Anglaise avec *son* = fils) ***- Saumon*** diminutif ***Saumonneau - Saumos - Saumur*** (sous la double qualification évoquée ci-dessus) - ***Salmon*** qui peut aussi partager sa source antique dans le paragraphe SALOMON développé ci-dessus.

(Voir le chapitre **Sal-Sul** dans « Fossiles Linguistiques et noms de famille » du même auteur).

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Sarau - Sayet *et apparentés*

Fabricants, marchands, ou simplement usagers de la ***saie*** (vêtement Gaulois) ou du ***sarrau*** (vêtement des Germains).

Saie peut toutefois avoir un rapport avec Sée (Ville de l'Orne) une civitas située à mi-chemin du parcours Lissieux-Le Mans. Cette cité portait le nom de la famille Gauloise des *Sagi* qui en avait fait sa capitale.

La *saie*, sorte de tunique, appartient au vestiaire des Gaulois au même titre que les *braies* - le *cucullus* - la *gonne* etc... (voir les synthèses *Cougoul Cougoulat Gonne*). Gaulois latinisé = *sagum*.

Selon la saison, ou la région, les Gaulois pouvaient être revêtus de la *saie* avec des *braies* ou du *cucullus* avec les *braies*. Sur ce vêtement les parlers anciens nous ont laissé :

- *saye* - *sayet* - *sayette* - *sayon* - *saya* etc... Les professions afférentes à la fabrication et à la vente sont dites *saier* ou *sayer* selon les époques. Le terme a été alternativement masculin ou féminin. Le mot *sayette* est encore utilisé à la fin du XVIII° siècle pour définir une sorte de fil à tisser.

Sayon est encore connu au XVI° siècle et correspond à : une sorte de casaque portée autrefois par les gens de guerre et les paysans. Le latin transcrit *saga sagum*, latin populaire *sagia*. Le Breton restitue *sae*, c'est-à-dire vêtement ou robe. Le Catholicon de LAGADEUC (1464) dit : *Sae* = français robe ou cotte, robe rayée - latin = *toga, tocula, tunicelle, stragulat....*

D'autres peuples ont porté la *saie* ou le *saye* - les Germains après leurs invasions des zones Gauloises de l'Europe Centrale, les soldats de *Bruhilde* et de *Sighebert* portent encore la *sag au VI° siècle* - les Romains, notamment les auteurs tragiques quand ils représentaient Achille, Pompée, Auguste... etc.

Le mot ***saie*** est toujours dans notre langage, même s'il n'est pas d'usage courant, et semble avoir eu droit à la reconnaissance de l'Académie. Généralement les dictionnaires contemporains définissent la *saie* comme une espèce de manteau grossier, une sorte de *serge*.

De la fabrication, du commerce et de l'usage de la *saie* sont restés quelques noms de famille, comme :

Sayet Sayeta Sayetta Sayetat Sayettat Sayous......

Le *Sarrau*, un synonyme de *sai*e, est d'origine Germanique. On en trouve trace dans le moyen haut Allemand sous la forme *sarrok* puis *sarroc* encore au début du XII° siècle. Le terme s'altérera en *sarrot* au XIII° siècle. Puis le dictionnaire de TREVOUX (reprise du Dictionnaire de l'abbé FURETIERE par les Jésuites de TREVOUX) reprendra *sarrau*, forme ou il se stabilisera pour devenir notre mot académique.

Si la *saie* Gauloise est à fonction polyvalente, le *sarrau* Germanique apparaît comme un vêtement plus spécialisé pour les soldats. Parfois même synonyme de cuirasse. Toutefois son usage final est plus pacifique et on le voit devenir une sorte de *surtout*, une variété de *souquenille* disent les textes, des paysans et des routiers. Enfin le *sarrau* deviendra (Flaubert) la blouse des écoliers qui se boutonne dans le dos.

Les fabriquants, les marchands, ou tout simplement les porteurs de ce vêtement ont laissé des patronymes toujours d'actualité, à savoir :

Sarau Sarrau- (avec un ou deux "R") ***Sauraud - Saraudie - Saraudy Sarault - Saraut - Sarot - Sarotte - Saraman*** (l'homme cuirassé).

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Sauce Sausse Saule** et apparentés*

Le *Saule*, arbre qui prolifère au bord des cours d'eau et des marais, est à l'origine de ces noms de famille et de plusieurs autres.

Le latin *Salix*, le Germanique *Sahala*, le Gaulois *salico*, l'Irlandais *sail*, reposent sur une même racine d'où l'évidence que le mot provient du tronc commun Indo-Européen. *Saule* définit un arbre ou arbrisseau, à feuilles lancéolées, se regroupant dans diverses variétés (*salicaria*) vivant dans les lieux humides.

Le vieux français utilise toute une série de compositions graphiques sur ce thème : *Saucel* sensitif masculin = *Saule* - *Saucele* s.f = *saule* - *saucelet* = petit saule - *sauceriel saucillet* ou *saulcenecesse* = petite saussaie - *sauchin* = adj. de saule - *saucil* = saussaie - *saulage* = droit d'usage dans les saussaies - *saulx*, pour saule, est encore relevé à la fin du XVII° siècle.

Le *saule* et les *saulaies*, ont infiniment marqué notre toponymie. L'énumération de ces nombreux noms de lieux n'entre pas dans le cadre de cette synthèse mais, pour l'exemple, on peut citer :- SALICE (Corse) - SAULT (Ardennes) - SAULX (Haute-Saône) - SAUGUES (Haute-Loire) - SAUGEON (Jura) - SAUJON (Charente-Maritime) ... etc.

Les noms de personnes, le plus souvent, désignent des originaires de lieux dits de ce genre ou ceux dont le premier porteur avait une fonction en relation avec le saule.

Salx = forme latine originelle de *Saule*.

Salingue = une variété de Saule commun (saule blanc) - variantes : ***Salengre Salengro Salingre Saleingre*** ....

Saubois désigne le bois de saules en général et une agglomération du Nord.

Sauce forme de *Saule* dans l'Est - dérivés : ***Saucede*** = nom de lieu des Pyrénées-Atlantiques - dérivés de Sauce = ***Saucet Saucey Saucillon***.... La confusion est possible avec *Sauce* en qualité de salaison ....? et qui peut désigner un cuisinier comme ***Saucier*** ou ***Saussier.***

Saudubray = toponyme où se sont agglutinés *Saule* et *brai* (du Gaulois *bawa* = boue).

Sauge : variante Bourguignonne de *saule*. Toutefois la plante *Sauge*, à propriété médicinale, peut aussi avoir produit des anthroponymes. Variantes : ***Saugeot Saulgeot Saugeon Saugy*** ....

Saugues : originaire de...(Haute-Loire) - diminutif ***Sauguet***....

Saujon : de SAUJON ci-dessus - ***Saugy*** : de SAUGY (Cher - ex Saulgy)....

Saulcy = plusieurs toponymes représentant des lieux plantés de *saules* - les différents ***Saul* Saule*** et dérivés ***Saulais Saulay Sauley Sauliere*** et les diminutifs ***Saulet Sauleau***... = lieux plantés de saules.

Sault plusieurs localités dont : Ain - Pyrénées-Atlantiques - Ardennes - Dans ***Saultejean*** ou ***Sautjean***, qui définit une allée de saules, *sault* s'est associé au nom de personne Jean.

Saulze = variante Occitane de Saule. Diminutif ***Saulzet***....

Saus et ***Sausse*** sont des variantes locales de *Saule*. Dérivés : ***Saussaie Saussais Saussaye Saussede -*** diminutifs : ***Sausset Sausseau Saussol Saussard*** ....

Saussines = originaire de... (Hérault - ex *Salcinis 1090*).

* il y a lieu d'établir une distinguer avec ***Saul*** ou ***Saül*** = nom Israélite qui correspond à *Désiré* - nom du premier roi des Israélites – premier nom de Saint Paul.

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Saurin - Sorin *et apparentés*

Originellement ces noms de famille sont en relation avec la couleur *brun-roux* (Saur).

Ce concept de couleur, en limite imprécise du *brun-roux* et du *jaune-brun*, est probablement vieux comme le monde, tout comme sa façon de l'exprimer.

Les textes anciens font état de *Saur* et *sor* (la chanson de Roland - 1080) pour ce qui est relatif au feuillage des arbres. On peut librement supposer que nos ancêtres, épris de poésie et admiratifs de la nature, aimaient à contempler le feuillage des arbres au moment où il prend sa robe d'automne. Par extension naturelle la teinte s'est reportée sur les objets, les choses, les êtres vivants. C'est ainsi que *sor* ou *saure* désigne le pelage d'un animal, d'une monture, *brun-roux* (un cheval alezan ou fauve), le plumage *saur* d'un oiseau (dont le faucon, soit *sors* en terme de fauconnerie). *Sor* est également indicatif de ce qui est séché et, parmi d'autres choses, la feuille d'automne, d'où la liaison à faire avec la couleur. L'art culinaire Moyen-Néerlandais, dans une conception toute différente, nous offre le très célèbre hareng-*sor* ou *saur* (XIII° siècle) qui doit son nom au fait qu'il est séché d'une part, et se présente sous une couleur mêlée de brun d'autre part.

Les sources étymologiques sont multiples et se confondent dans la nuit des temps. Rien ne permet d'écarter l'idée d'un terme indo-européen qui reste à identifier :

- Le latin nous fournit *sau*r - bas latin *saura*, et *saurus* est le nom d'une variété de poissons de couleur *jaune-brun*. C'est probablement cette couleur qui s'est reportée sur les animaux de surface.

- Le Moyen-Néerlandais offre *soor* pour séché ou desséché. - Le Grec *saura sauros*, dont le latin s'est inspiré, désigne toute la famille des lézards et par extension la dénomination moderne très connue de *saurien*. Mais cette dernière forme, du début du XIX° siècle, est trop récente pour avoir pu jouer un rôle dans la construction anthroponymique.

- Le vieux français *SAUR* ou *SOR* (Cf. le verbe *sorer* puis *saurer*).

Les cartulaires font état d'un nom de personne *li Sors* vers 1101(Chartres de Molesme) qui correspond au patronyme contemporain **LESORT** (littéralement le *brun-roux*). Mais attention cette désignation ne fait pas obligatoirement référence à la couleur des cheveux ou de la peau du premier porteur, même si cela est possible, mais vraisemblablement à la couleur de la monture ou d'un animal familier de l'intéressé. LESORT, nom de lieu dans la Manche représente un endroit marqué par le domicile d'un habitant portant ce patronyme. Alors que SOR Ariège et SO(O)RT dans les Landes se réfèrent à la notion de source (ex-sourdre c'est-à-dire jaillir ou surgir comme une source).

L'histoire des mots, qui ont généré les noms de famille, est à l'origine d'un certain nombre de patronymes qui emploient indifféremment *SAUR* ou *SOR* :

Saur = Saurat Saure Sauré Saurel Sauret Saurin Saury.....
Sor = Sor(r)ant Soreau Sorel Sor(r)ieau Sorin Sorot Sorez.....
Lesor Lesort.....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I – dépôt légal 2 ° trimestre 1996 – actualisé 2017

***Séné - Vieux** et apparentés*

Piège de l'anthroponymie le Gaulois ***Séné*** est relatif à ce qui est *vieux*... Mais *VIEUX* n'a pas le sens de sénile et correspond à *forêt* et au nom d'une famille Gauloise.

❒ *Senos*, adjectif Gaulois, correspond à vieux dans le sens d'ancien ou vénérable. Le concept est encore présent dans le français avec l'idée de vieillesse, à travers le terme *sénile* généralement attribué au latin *senex* - *senilis* - Gothique *sineigs* - Irlandais *sen* - Gallois Cornique et vieux Breton = *hen*. A l'origine le thème fait référence à l'expérience des anciens et à la *vénérabilité* qui leur est due. L'emploi en médecine, pour faire état du processus de dégradation général dû à la vieillesse, ne date que du XVIII° siècle et n'a pu jouer aucun rôle dans l'édification des patronymes.

Sénos est à l'origine du nom de la famille Gauloise des *Senons* qui étend son territoire sur ce que, aujourd'hui, on appelle la Seine-et-Marne et l'Yonne. Capitale Agendicum, qui prendra le nom de *SENS* au IV° siècle, chef lieu de département de l'Yonne. Les guerriers *Senons* (ou *Senones*) ont marqué l'histoire par la prise de Rome au IV° avant notre ère, sous la conduite de *Brennos* (Voir la synthèse *BRENET*). L'adjectif *Seno*, appliqué à des personnages Gaulois, s'est répercuté sur les noms de lieux à travers les domaines ayant appartenus à ceux-ci :

CENAC (Gironde - Dordogne) - CENON (Vienne - Gironde) - SENAC (Hautes-Pyrénées) - SéNé (Morbihan) - SENAN (Yonne ex-*Senomum* = *Senos* + *magos* = marché) - SENANTES (Eure-et-Loir = Senos + Nantos = vallée) - SENEUJOLS (Haute-Loire - *Senos* + *ialo* = clairière) - SENONES (Vosges).....et quantité d'autres. Conséquences normales ces noms de lieux ont produit des noms de famille pour désigner ceux qui en étaient les premiers porteurs : ***Cenac Cenon Senac Senan Senant Séné Senejoux** (De Senuejols) **Senones Senot Sens**.....*

- avec le sens de sagesse des anciens : ***Sené Séné Senée*** (possible avec –LE) ***Séneque Sénécart Sencart* -** Dans sénéchal et ses dérivés, le second terme provient du germanique *skalk* = serviteur, d'où l'ex dignité de Serviteur de plus ancien (haut dignitaire de justice)= appellation attribuée aux serviteurs des ces hauts dignitaires, d'où les noms de famille : ***Sénéchal Sénéchaud Sénéchault Sénécheau Sénécal Sénécaut Sénécaux Séneschal Lesénécal Lesénégal.***

- en Bretagne avec le sens de *ainé :* ***Hen Le Hen - Henaff - L'enaffe Le - Henaff - Henaffe - Hananff - Le Hen(n)o**.....*

- en composition avec le Breton *coat* = bois : ***Hangoat Hangouet.***

❒ *Vieux* ou *Vidu* évoque la famille Gauloise des *Viducasses* qui vivaient dans ce qui est aujourd'hui le Calvados et qui avaient *VIEUX* pour capitale. *Vidu* est relatif à *vidua* qui définit la forêt. *Casse*, second terme, n'a pas de sens connu même si on le retrouve dans une famille Gauloise voisine, les *Badiocasses* (d'où BAYEUX leur capitale), ainsi que les *Veliocasses* (Seine-Maritime et Eure).

On peut penser que les *Viducasses* se définissaient comme les hommes de la forêt.

Outre VIEUX (Calvados - MANCHE), quelques toponymes ont le terme générique *vidua* = forêt pour origine :

VEUIL (Indre) - VEUVE (LA) dans la Marne, *vidua* en 865 - VEUVES (Loir-et-Cher) - VOVES (Eure-et-Loir).... (les autres *VIEUX* n'ont aucun rapport avec le Gaulois *vidua*).

Le Breton *GUEZ* est un descendant du Gaulois *vidu(a)* et les noms de lieux de cette région comportent de nombreux microtoponymes comportant cette racine.

Parmi les noms de famille relevant de ce thème, on observe :

Pour la Bretagne : ***Guez*** (à distinguer de l'homonyme Provençal qui provient du Germanique) - diminutif ***Guezec (Le)**...*

Veuve Laveuve Veuvaut (qui apparaît sur une monnaie mérovingienne) - ***Vève**... **Vieu(x)*** = de VIEUX (Calvados - Manche etc.) sans préjudice des autres sources.

Serra Serrat Serre(s) *et apparentés*

Ces noms de famille se rattachent à l'oronymie (science du nom des sommets) et désignent les personnes qui demeuraient sur une "*hauteur allongée"*. (Voir le chapitre **Serre** dans Fossiles Linguistiques et nom de famille).

Les noms de lieux tirés du pré-indo-européen *Serra*, sont infiniment nombreux dans le Massif Central ainsi que dans le reste de l'Occitanie. Ils sont pratiquement, à quelques exceptions près, absents dans la partie Nord. Dans la pratique topographique il peut y avoir confusion entre : le latin *serra* qui définit la *scie* (donc en dents de scie pour une chaîne de montagne) et le pré-indo-européen *serra* = montagne que l'on voit généralement plate et allongée et assez analogue aux Coucourde ou Cougourdan relevés par ailleurs.

Equivalents : espagnol = *sierra* - Portugais Italien et Sarde = *serra*.

Vu sous cet aspect, *serra* s'inscrit inconditionnellement dans la longue lignée des fossiles linguistiques définissant les hauteurs géographiques comme : *CUC ou CUCCU (KUK ou KUCCU) - COCU - CUCO - DUC - SUC - TRUC - TUC - TURC...etc* (se reporter aux synthèses correspondantes).

Parmi les toponymes laissés par *serra* = montagne allongée, on peut citer à titre indicatif :

SERRA-DI-FERRO (Corse) - SERRA les MOULIERES (Jura) - SERRE COCU (sommet du département de l'Isère) représente un doublet tautologique, les deux termes ayant le même sens, tout comme GREZE de COCU (dans l'Aubrac) qui indique : = endroit pierreux et COCU = sommet rond. - SERRE (Hautes-Alpes) - LA SERRE (Ariège - Aveyron - Creuse).....

Dérivés : SAROLA (Corse) - SARLANDE (Dordogne) - SALAT (Dordogne) - SERRIERES (Ardèche) à distinguer de SERRIERES (Meurthe-et-Moselle) qui tient sa source du latin *ceresia* = cerise. etc...

Les noms de famille tirés de cette source représentent des topo-patronymes ou noms d'origine parce qu'ils désignaient les personnes demeurant ou provenant de ces hauteurs géographiques :

On peut distinguer :

- ***Sarlat - Sarlande - Sarrade Sarradin Sarradon - Sarramea - Sarramia - Sarraute*** (sous-entendu *Sarre haute*) ***- Sarrat - Sarre - Sarreau - Sarreméjan - Sarreméjane*** (parfois déformé en ***Sarreméjeanne*** ou ***Sarméjeanne) - Sarret - Sarrette - Sarrère - Sarrot - Sarrus - Sarrut****......*

- ***Serra - Serrade - Serralongue - Serrat - Serre - Serreau - Serres - Serret - Serriere - Sert - Serrus - Serrusclat****......*

- Avec article : ***Laserrade - Laserre – Lassere - Lasserres.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I – dépôt légal 2 ° trimestre 1996 – actualisé 2017

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Suchet Suquet - Souchet - Souquet *et apparentés*

Malgré les apparences ces noms de famille n'appartiennent pas à la même racine.

1- L'appellation ***SUC***, tirée du pré-Indoeuropéen, désignait une proéminence topographique (butte ou tertre) et s'appliquait par conséquent à la personne qui en était originaire. (Voir le chapitre **Suc** dans « Fossile Linguistiques et noms e Famille » du même auteur.

2- SOUCHE et ses dérivés désignaient les personnes originaires d'une ***souchaie*** (lieu d'abattage des arbres souvent fixés comme noms de lieux).

1- Le fossile linguistique *SUC* s'inscrit dans l'importante lignée des descendants du pré-indo-européen *CUC* ou *CUCCU* (*Kuk* ou *kukku*) que l'on retrouve sur une bonne partie de notre terre comme une marque indélébile de nos très lointains ancêtres. Encore que, sous certains aspects, il puisse apparaître comme un terme totalement autonome. On le retrouve en effet dans les langues du groupe "Touranien" (ensemble d'idiomes constitué principalement par le Turc d'Asie Centrale - le Mongol et le Toungouse). De même l'ouralo-altaïque nous offre *SUK* et le MAGYAR-SZOTAR *CSUCS* (finno-ougrien).En tout état de cause c'est un synonyme des *DUC* - *TRUC* - *TUC* - *TURC* - etc, - avec lesquels il se partage les noms de sommets. (voir les synthèses *COUGOUL* - *LEDUC* - *TRUC-TRUCK*).

La série des *SUC* s'étale sur plusieurs départements du Sud de la France. Pour information : SUC DE MONTROL (1601m - Ardèche) - SUC DE L'AREILLADOU (1448m - Ardèche) - SUC DE GALEN (698m - Hérault) - SUC DE BELLECOMBE (1241m - Haute-Loire) - SUC DE SENTENAC (Ariège) - Notre Dame de SUC (Hérault) et de nombreux dérivés ou diminutifs. L'Italie le recense sous les formes *Zocco* - *Zuc* - *Zucco*....

L'oronyme *SUC* est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille, tels :

Suc - Suchard - Suchart - Suchet - Suchel - Suchere - Sucheyre - Suchon - Delsuc - Dusuc - Dussuc - Dusupt - Dusuchalle......

2- La confusion ne doit pas s'instaurer entre : SUQUE et SOUQUE. Le premier, on le sait est synonyme de hauteur, le second est à mettre en relation avec un lieu ou abondent les souches (une souchaie). L'aire géographique de ce dernier n'est, par conséquent, pas limitée aux zones de montagnes.

Le Gaulois *tsukka* a donné le vieux français *coche* qui, à son tour, a produit notre mot contemporain *souche*. Celui-ci n'a pas manqué de laisser des patronymes dont il est aisé de constater une certaine similitude avec ceux désignés dans le paragraphe *SUC*.

- Noms de lieux : LA SOUCHE (Ardèche - Haute-Loire - Vosges) - SOUCHE (Deux-Sèvres) - SOUCHAY (Eure-et-Loir) - LE SOUCHET (Cher) - SOUCHEYRE (Haute-Loire)... etc...

D'où les noms de famille :

Souche - Souchet - Souchal - Souchard - Souchay - Souchon - Souchier - Souchu - Souque - Souques - Souquet - Souquiere - Chouquet - avec article ou préposition comme dans **:** ***Lasouche - Delasouche - Dessouches - Dusouchet...***

Suhard - Sugier *et apparentés*

Ces noms de famille ont en commun leur première syllabe qui correspond à la conception Germanique de ***Sud***.

Les appellations Germaniques, dont un bon nombre est entré dans notre panthéon anthroponymique, ont fait leur pénétration sur notre sol à l'occasion des grandes invasions qui commencèrent vers le V° siècle des Saxons, des Wisigoths, des Burgondes, des Francs et des Allamans....

Mais, vers le X° siècle, les noms Germaniques connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode ou de snobisme. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles bourgeoises, aussi bien gallo-romaines que germaniques. Il n'y a donc pas à faire de rapprochement entre une origine ethnique quelconque et l'origine du nom de famille.

Cet emprunt à l'anglo-saxon *suth* (ancien anglais *suth* - anglais moderne *south*) est probablement tiré d'une racine indo-européenne *su* qui correspond à soleil. (L'indo-européen est le tronc commun de nombreuses langues dont le Celte, le Germanique, le Latin...). Tenter un rapprochement entre les concepts de : *sud, soleil,* et *suer* (latin *sudare*) n'est certainement pas dénué de sens.

Suth a produit le radical Germanique *Sudo* qui, aujourd'hui, est à l'origine de noms de famille français, bien connus, comme :

- ***Suard*** (Cf. *SUARD*, Jean Baptiste, écrivain français 1732/1817). Ce mot composé comprend, pour le deuxième terme, le Germanique *ARD* = dur ou fort. Soit *Sud-fort*.

- ***Suhard***, a exactement la même composition que le nom ci-dessus. (Cf. le Cardinal français *SUHARD*, Emmanuel, archevêque de Paris 1940/1949).

- Dans ***Suaud***, le second terme correspond à *Waldan* = gouverner. Soit le composé *Sud-Gouverner*. Dérivés **Suaudeau Suhaudeau**.

- ***Subert*** représente *Sud* plus *BERT*, autre terme Germanique pour *brillant ou illustre.*

- ***Suchard*** et ***Suchart*** correspondent à *Sud-dur ou fort.*

- ***Sue*** (Cf. Eugène *SUE*, romancier français 1804/1857) et ***Süe*** représentent le Germanique *Sudo* employé seul. Diminutif ***Suet* -** Bretagne ***Le Su*** et ***Le Suet*** pour diminutif.

- ***Sugier*** est un composé de *Sud* et de *hari* = armé.

- ***Suin*** cumule la notion de *Sud* et de *Win* = ami. Toutefois il faut noter ici un risque de confusion avec un *SUIN* d'origine Gauloise composé de *Sego* = force et de *dunnun* = colline forteresse.

Taisse Taisson Teysonnier *et dérivés*

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec le Gaulois ***Tagzi*** relatif au blaireau et à sa tanière. C'est en réalité de ce fossile qu'est issu le terme taxidermie, à travers le Grec.

Tagzi ou *tagzo* définit le blaireau et sa tanière. Le bas-latin reprend *taxo* pour blaireau et produit aussi *taisson* - latin populaire *taxonaria* = le terrier du blaireau - pour comparaison voir l'ancien haut Allemand *dahs* et l'Allemand *dachs* - Italien *tasso* - Espagnol *tejon* - Le vieux français disait : *tesnière - taisnière - tasnière... etc.*

Par extension le terme s'est appliqué au gîte de tous les animaux sauvages vivant plus ou moins enterrés. Par exagération les parlers désignent par *tanière* le *repaire* de personnes en cavale.

L'importance du blaireau, pour nos ancêtres, n'est plus à démontrer ne serait-ce qu'à travers le pinceau de poils de blaireau servant à savonner la barbe. On utilise la graisse de blaireau (*taxea). Tascos* est relevé à plusieurs reprises (en graffites) sur des poteries d'origine Gauloise. La peau de l'animal est tannée et utilisée à divers usages et on peut voir là l'origine du mot *taxidermie*, mot composé de *taxi* = blaireau, et *dermie* = derme ou peau, plutôt que dans le grec *taxis/taxo* qui aurait le sens de *classement rationnel ?*

Blaireau, du Gaulois *blaros* (bas-latin *bladarius)*, a supplanté l'ancien français *taisson* au cours du XIII° siècle, mais le terme est resté en application en ce qui concerne le refuge du mammifère carnassier dont l'odeur est réputée.

Les noms de lieux relatifs au repaire du blaireau donnent une infinie variété et sont représentés sur l'ensemble du territoire. A titre d'exemple :

TACHOIRES (Gers - à travers le Gascon *tachoère* et le latin *taxon-aria* - LA TAGNIERE - (Saône-et-Loire) - TAISNIERE (Nord) et autres TANNIERE - TASSENIERES - TESSONNIERE - TAISNIL - TAXENNE - TASSO (Corse) - TEYSSIERE (Drôme) - TEYSSODE (Tarn - de *taxodio* en 1384) - TESSON (Charente-Maritime).

Les anthroponymes, tirés de la racine *tagzi*, peuvent être représentatifs de personnes :

- - ayant exercé la chasse (trappeurs) de blaireaux, le tannage, le commerce des peaux.
- - celles ayant demeuré dans une zone géographique comportant des repaires de blaireaux.
- - celles provenant d'un nom de lieu qui s'est formé sur des endroits réputés pour les tanières de blaireaux et dont une liste indicative est donnée ci-dessus.

D'une manière globale on relève les noms de famille :

- ***Tacoires Tachoueres Taine Tainon Taisne Téchoueyres Techoyres Teisson Teisonniere Tenière Tesnière Tenier Tesnier(e)*** = repaire du blaireau ;
- ***Taisse Taissel Taisson Tesse Tessonneau Tessel*** = blaireau ;
- ***Tessonnier Teyssonnier*** = chasseur de blaireau ;
- ***Teyssonneyre*** = originaire d'une localité de ce type.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I – dépôt légal 2 ° trimestre 1996 – actualisé 2017

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Talec Talon Talut *et apparentés*

Ces anthroponymes proviennent du fossile Gaulois *TAL*, qui fait référence à ce qui est devant ou de front...

Le Gaulois *tal*, forme latinisée = *talutium* (Pline), semble correspondre à la fois à talus, dans le sens d'élévation de terre, et à ce qui est devant ou de face = *front*. Un radical *talo* apparaît dans plusieurs éléments de l'onomastique Gauloise. Pour comparaison : le vieil Irlandais *taul* = front - le Provençal moderne *tauvero* = lisière d'un bois - le Gallois *tall* = face. Le Breton *tal*, définit le front, la façade, le fond....

La toponymie en général n'est pas généreuse en noms de lieux tirés du fossile *Tal*.... peut-être : TALMONT (Vendée) - TALLUD (le) (Deux-Sèvres) - SAINT GERMAIN et SAINT MARTIN de TALLEVENDE (Calvados) des possibles compositions du Gaulois *tal* et d'un autre terme Gaulois *windo* = blanc...? encore faut-il ternir compte d'un élément *tala* (terre) d'origine pré-indo-européenne qui, cependant, peut thématiquement se rapprocher de talus (en terre).

Talon, pourtant parfois donné pour Germanique, appartient à la même source. La comparaison peut aussi être faite avec le Francique *stal* qui débouchera sur *étal* ou *étalage*, soit comme le Gaulois *tal*, action de mettre devant (le client) (voir la synthèse *HESTAULT*).

La toponymie Bretonne, comme il se doit, présente quelques noms de lieux comportant le radical *Tal :*

TALHOUET (Morbihan) - TALAHOAT (Finistère) - TAL-AR-ROZ (Finistère qui indique : le front de la colline) - TALOUARN (avec *houarne* = fer).

❒ Souvent les noms de personnes font appel au sens anatomique du mot front :

- ***Talec - Le Talec - Tallec - Letallec - Taloc*** = pourvu d'un grand front.
- ***Taldu Talduff*** = front noir - ***Talgwenn*** = front blanc...
- ***Taledec Talledec Talidec*** = porter un bandeau sur le front. ***Talguen*** = bandeau porté sur la peau.

❒ En relation avec l'emplacement :

- ***Talcoet Talhoat Talhouat Talhouet*** = fait de demeurer devant le bois.
- ***Talamon*** : originaire de TALMONT (Vendée).
- ***Talut Talussier*** : ceux qui demeuraient près d'un *talus*, d'un terrain en pente.ou qui travaillaient à l'édification des *talus*. Peut-être aussi des originaires de LA TALLUD (Deux-Sèvres) ou de TALLUD SAINTE GEMME (Vendée).
- ***Tallevende*** ou ***Talvende*** : originaires de toponymes de ce type, dans le Calvados (voir ci-dessus).
- ***Tauvel Tauveau Tauveron Tauvet*** = de talus dans le sens topographique.

❒ ***Talgorn*** a le sens de tête dure comme la corne.

❒ En relation probable avec l'exercice d'un métier :

- ***Taldir*** = front d'acier ou devant l'acier ? probablement un forgeron ou charron.
- ***Talhouarn(e) Talouarn*** = front de fer ou devant le fer, ou d'un nom de lieu.
- ***Talon Tallon*** diminutif ***Talonneau*** paraissent plus appropriés à la source Gauloise *tal* = talus, qu'au Germanique *talo* = vallée. (l'étymologie du nom commun renvoie à un mot Celtique). Autre possibilité : originaires d'un nom de lieu du département de la Nièvre).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Taque - Taquet *et apparentés*

Ces anthroponymes sont les héritiers du verbe vieux français *estachier* synonyme d'attacher.

Le terme *estache* (parfois *stache stake* ou *estaque*) est attesté dans le vieux français vers 1080 (Cf. la chanson de Roland). Il a la signification globale de point quelconque ou l'on peut attacher, fixer, s'appuyer, se soutenir etc. tel : pieu - poteau - pièce de bois - traverse - balcon - barre d'un tribunal.... D'où le verbe *estachier* attesté au XII° siècle (Tristan de Beroul fin du XII° s. et chansons du XIII° siècle. *"""OR EST SI COM LA NACELLE QUI AU PORT EST* ***ESTACHIE****"""*). (Comparer avec la synthèse *HESTAULE*).

Généralement les chercheurs trouvent la source de *taque* (ou *estache*) dans le Germanique *Staka* = pieu - francique *stakka stakon*). Le vieux français en fera le verbe *estachier* puis *atachier*, et le français contemporain le verbe ***attacher***, très académique.

Au cours des siècles *taque*, et son diminutif *taquet*, se sont trouvés imbriqués dans une famille de mots dont l'étymologie lointaine peut être identique, même si la sémantique varie, à savoir :

- - *taquer* = verbe (encore "*tacquier*" au XIV° siècle), qui probablement produira *toquer*, dont l'origine onomatopéique est évidente par le son *toc* émis par l'action de taper ou frapper. Dans ce concept "*taque*" et "*taquoir*" sont les instruments servant à taquer ;
- - *taquet* sera aussi le prolongement du *tac* caractéristique d'un clapet, d'un verrou, que l'on met en place. Par assimilation plusieurs instruments produisant ce bruit prendront le nom de *taquet* (par association d'idées comparer avec les onomatopées *tac tac* - *tic tac* - *toc toc* etc. Toutefois cette forme de *taquet* semble trop tardive (début du XVII° s.) pour avoir eu une influence sur la formation des anthroponymes.
- - *taque* = plaque de fonte garnissant les parois des fours de raffinage, du bas allemand *tak*. L'emploi technique de ce terme n'apparaît que dans la seconde partie du XVI° siècle et peut difficilement avoir pris une part sérieuse dans la construction des noms de famille.

C'est donc plus probablement dans le sens de : attacher, fixer, accrocher, agrafer, appuyer etc... qu'il faut rechercher le sens originel des patronymes :

Tacque Taque - Tacquet Taquet - Tacquey Taquey - Tacquart Taquart.

Il faut toutefois noter que l'ancien français *estachier* (attacher), en faisant abstraction de la première syllabe, a pu se confondre avec le vieux français *taschier* du latin classique *taxare* (latin médiéval *taxa*). C'est ce que pensent certains chercheurs. Le vieux français *Tasche* (1175 Chrétien de Troyes) a le sens de "prestation rurale". Le concept évoluera dans le sens de "faire des efforts dans le travail" (vers 1460 = se *taschier*).

Que l'on accepte ou non cette hypothèse on doit probablement, à l'idée de *tâche*, les noms de famille :

Tachard Tache Tachet Tacheau Tacher Tascher Tachereau Taschereau Tacheron....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Taraud - Tareau *et apparentés*

Malgré l'homophonie ces patronymes n'appartiennent pas à la même famille de noms :

1 - Taraud vient du Gaulois *tarare* = percer, forer.

2 - Tareau correspond à taureau, du Gaulois *tarvos.*

1 - Le latin *taratron/taratrum* est emprunté au Gaulois *tarare* tout comme l'instrument, la tarière, qu'il désigne. Le bas latin *traratrum* évoque une sorte de foret, de mèche ou de vrille. Isidorus, évêque de Séville (VI° et VII° siècles de notre ère) en fait état. L'outil est utilisé tant pour percer le bois que forer la terre. Aujourd'hui, dans l'usage agricole, il est adapté sur des machines pour le forage des piquets de clôtures par exemple.

En vieux provençal = *taraire* - vieil Irlandais = *tarathar* - latin tardif = *tarebellum* - Italien = *trivello* .... etc. Parmi plusieurs autres mots le vieux français présente : *tarare*, s, masculin = *tarière* - *taravelle*, s, f., tar(r)ière de vigneron........

Prolongement normal du mouvement de rotation qu'implique l'utilisation de la tarière, l'outil mâle servant à façonner des filets dans les trous, est appelé *tarault* puis *taraud* (par opposition à la filière qui façonne les filets sur une tige).

TARARE, nom de lieu du Rhône, doit son appellation à un personnage Gaulois nommé *Taros* et TAYRAC, à *Tarius*.....

Tarare Taravan, noms de personnes qui indiquent des originaires de ces localités.

Les artisans utilisateurs de *tarauds* ont pu être appelés : ***Taraud Taradon Taranne***....

Taranceau Taransaud : utilisateurs d'une tarière (souvent des charpentiers)....

Taravaud Taraveau Taravel Taravelle Taravellier : vignerons ou taillandiers fabriquant des tarières.

Dérivés indirects de tarière : ***Tare Tarel Tarlette - Tarlier*** = utilisateur d'une *tarèle*.

2 - *Tarvos* évoque le taureau. Des équivalents existent dans d'autres langues comme : le latin *taurus* - le Grec *tauros* - Lituanien *tauras* - Espagnol et Italien *toro*. Vieux français = *tor, torel* puis *toriau* - *toreau* et *thorreau*, pour un jour en venir à la forme actuelle. (Voir la place du taureau dans le culte Gaulois).

A *tarvos* ou *tarva* on doit :

- quelques noms de lieux comme : TART = trois toponymes en Côte-d'Or - TERVES (Deux-Sèvres) - THEROUANNE (Pas-de-Calais) probablement dus à un nom de divinité du panthéon Gaulois, alors que les autres toponymes de cette famille semblent relever du latin *taurus* - les nombreux THORE....
- les noms de famille :

Ternois Thernois qui, généralement définissent les originaires de l'ancienne région de Thérouanne. dérivés ***Ternisien Thernisien***...

Térouanne Terrouanne Thérouanne Thérouenne = originaires de Thérouanne (Pas-de-Calais).

Tareau Taro (Le) Taureau Taurel Taurelle Taurelli Taurines .....

Thorat Thoreau Thorel Thorelle Thoret Thoretton Thorez Torillon Thorillion - Lethorel Le Thorel.....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Tartre Tertre (le) *et apparentés*

Ces noms de famille font référence à la limite d'un territoire marqué par une borne ou un monticule.

Dans les lointains parlers c'est au mot *terme* qu'il faut se référer. C'est effectivement dans le latin populaire *termitem* (1080 - la Chanson de Roland) accusatif de *termes* qui a le sens de monticule, que s'orientent les recherches. Puis *tertre* par substitution de suffixe. A l'origine, peut-être, un dieu *Terme,* garant de ce qui est limite territoriale. Par extension *Termen* - *terminis,* variante de *terminus*, matérialisaient la limite sur le terrain. Ceci avec une borne constituant géographiquement un monticule. D'où la confusion de fait entre limite et tertre. (Voir cependant le chapitre **Thor** dans « Fossiles Linguistiques et Noms de Famille » du même auteur).

Parallèlement l'application de *terme* s'est reportée au figuré dans le sens de *duré* ou *limite* de temps accordée pour faire ou ne pas faire un acte déterminé. Par conséquent avec le concept de *délai*.

La toponymie (science des noms de lieux) est profondément marquée par les descendants de *terme* ou de *tertre* :

TARTRE (Le) (Saône-et-Loire) - Le TARTRE GAUDRAN (Yvelines) dans ces deux cas les scripts ont changé *Colle* = colline par *Tartre* - TARTRE (Eure-et-Loir) - Il en est de même pour LE TERTRE Saint DENIS (Yvelines) qui est ancien *Collis S. Dionisii* vers 1272. Sur l'ensemble de la France les hameaux dits Tertre ou Le Tertre, sont difficiles à dénombrer.

TERMES (Ardennes) de *termis-terminus 1226* - TERMES (Aude) de *terminis* 1110 - TERMES D'ARMAGNAC (Gers) tous les deux se réfèrent au latin *terminis* = frontière, limite, borne... et une multitude d'autres - THERMES (Hautes-Pyrénées) qui n'a pas de rapport avec ce qui est *thermal* dans le sens de bain chaud, latin *thermae* du grec *thermos*, comme dans AX LES THERMES (Ariège).

Le panthéon anthroponymique offre un volet original de noms de famille qui, pratiquement tous, font référence à l'origine géographique du premier porteur de l'appellation. Ce sont, par conséquent, des dérivés ethniques. Parmi ceux-ci :

Terme diminutif ***Termat Termet Termineaux Terminet Terminoz - Termignon*** Dérivés ***Termier Termeniere - Leterme***.....

Ternet Ternot(Nord) synonyme de colline.

Therme, originaire d'un toponyme de ce genre (synonyme de *tertre*).

Tertre variantes locales en ***Tartre*** - diminutifs de tertre = ***Tertreau Terterel Tertrain Tertrois*** - Avec article ou préposition : ***Letertre - Dutertre - Duterne***....

Bretagne ***- Le Tern*** - Traduction du français LE TERTRE = ***Le Rum*** variantes ***Rhun Reun Rheun Runigo - Rungoat*** ou ***Reungoat*** ici en composition avec *coet* = bois - ***Runavot*** ou ***Runarvot*** (colline plus buisson) variantes : ***Reunarvot Reunavot***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Tasse Tassel Tassin *et apparentés*

Ces patronymes sont à mettre, le plus probablement, en relation avec l'exercice du métier de tailleur (tasse représente une bourse, une poche). D'autres hypothèses seront évoquées.

La *tasse*, en tant que récipient pour consommer un liquide, n'est apparue dans notre parler, sous cette forme, qu'assez tardivement (pas avant le XIV° siècle). Ce détail chronologique rend son influence peu probable sur l'origine des noms de famille. Le mot est emprunté à L'Arabo-Persan *tasa* et son arrivée sur notre sol est due au commerce de la poterie et non pas aux invasions Arabes. L'ancien Provençal connaît l'objet sous la forme *tassa* (Espagnol *taza* - Portugais *tazza*).

Pour l'ancien français *tasse* est synonyme de poche ou de bourse pour pendre à la ceinture. Son origine est Germanique (Moyen Haut Allemand *tasche*). *Tassette* est attestée en 1342 en tant que diminutif de *tasse*. *Tassel* est relevé en 1160 (le roman d'Enéas), latin populaire *tasselum* pour *taxillus*, et le sens correspond à : plaque qui maintient les agrafes d'un manteau - gland, frange, bordure d'un manteau - morceau d'étoffe pour rapiéçage. Tasseau constitue une variante de *tassel* (1155) Ces appellations ont pris une place dans l'anthroponymie au titre de l'exercice d'un métier : artisan ou vendeur de ces poches ou parements.

Tasse et *tassel* présentent aussi l'inconvénient d'avoir, au moyen âge, un autre sens. En l'occurrence celui de *tas* (du francique *tass*) dans l'idée d'*amas* ou *entassement*. *Tasse* est relevé au XIII° siècle, en tant que nom féminin, dans une sorte de traité d'économie rurale. *Tassel* est attesté, comme nom masculin en 1306 (Guiart, Bible, Royaux lignages). L'expression ne s'emploie pas uniquement pour les matériaux ou produits mais aussi pour les personnes (un *tas* de soldats = une troupe) Pris en ce sens personne ne peut affirmer que *tasse*, ou *tassel*, n'ait pas eu d'influence sur les surnoms ou sobriquets appelés à devenir des noms de famille.

Au moyen haut Allemand *tasche*, évoqué ci-dessus, correspond dans notre parler du moyen âge, *tasche* (Chrétien de Troyes - 1175) adaptation du latin médiéval *taxa*. Le sens est diffèrent et se réfère à une notion d'imposition puis, par extension, à : prestation rurale et travail à la *tache*. Par conséquent une certaine interférence n'est certainement pas à exclure.

Le nom de baptême "Eustasse", après une chute de la première syllabe est aussi de nature à avoir produit des patronymes s'inscrivant dans cette lignée.

Sans prétention exhaustive : une certaine quantité de noms de famille résulte de ces différentes possibilités.

- Probabilités: de *tasse* avec le sens de bourse ou parement :
  Tasse - Tasseau - Tassel - Tasselin - Tasset - Tassier - Tasson – Tassot.
- Dérivés d'un nom de propriété : ***Tasserie - Tassery*** (possible avec article la)...
- Probabilités : de *tasche* avec le sens d'entassement (entrepreneur de travaux) - troupe : ***Tascher - Taschereau - Tasd'homme***...
- Probabilités : de *tasche* avec le sens de : impôt ou corvée **= *Tacher - Taque(t) - Taquey - Tacheron - Tasquet***
- Possible aphérèse d'Eustasse : ***Tasse - Tassard - Tassaert***....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Taude Taudé Taudon *et apparentés*

Le nom de famille TAUDE s'inscrit dans la continuité du verbe, vieux français, se ***tauder*** = se mettre à l'abri.

Se *Tauder*, ou se *taudir*, est probablement une expression des envahisseurs Vikings par qui elle semble avoir été véhiculée sur notre sol. Dans le lointain langage des anglo-normands elle est attestée dès le XII° siècle. Pour ces hardis navigateurs c'est l'action de se mettre à l'abri sur le pont du navire d'une façon quelconque, mais généralement précaire, sous une bâche ou une tente (cf. l'anglo-normand *telder* vers 1185 et *tealde*r vers 1190 - l'ancien scandinave *tialld* et le moyen néerlandais *telde*).

Toutefois le concept est déjà connu dans notre pays où il a fait son entrée, d'une manière plus terrestre, à travers les invasions Germaniques et plus particulièrement des Francs qui, pour la même idée d'abri, emploient le mot *teldan* pour couvrir. (Cf. l'Allemand *ZETL* = tente).

L'appellation de *taudis*, qui découle de *se taudir*, se fixera vers les XII° et XIII° siècles sur des personnes qui vivent, pour des raisons diverses, sous ces abris précaires. A l'origine semble-t-il le terme fait allusion à une sorte de fortification sommaire faite de pierres. Au cours des siècles le sens connaîtra des fortunes diverses : XV° siècle *taudeis*, c'est-à-dire *taudis* dans notre langage actuel. Le concept de l'époque correspond à : abri pour les ouvriers occupés aux travaux d'un siège, par extension : logement facilitant les travaux d'approche - XV° siècle = petite pièce.

Il faudra cependant attendre le XVII° siècle pour voir naître le sens moderne de *taudis* : petit logement misérable ou malpropre. On peut penser que les logements de ces terrassiers antiques étaient très misérables et mal tenus et que, par imagerie populaire assez sordide, cela a suggéré le sens actuel. Sous peine de commettre une de ces erreurs chronologiques dont sont coutumiers certains auteurs de documents anthroponymiques, il faut admettre que ce dernier sens ne peut pas avoir eu d'influence sur la création des noms de famille.

C'est en conclusion le sens "de s'abriter" qu'il faut retenir comme concept créateur des noms de famille :

Taude ou ***Taudé*** et les diminutifs : ***Taudin - Taudon - Taudou.***

Taudu correspond au participe passé du vieux verbe *se taudir*.

Le verbe *TAUDIR* ou se *TAUDER* est tombé en désuétude mais ses descendants subsistent dans notre langage à travers des notions comme *taud* ou *taude* pour "bâche" en général avec un emploi spécifique dans les termes de marine. On retrouve 1à, par conséquent, le concept d'origine des anglo-normands. *Taudis* existe toujours et *taudion*, qui en est le diminutif, représente le mauvais taudis.

Taude et ses dérivés ne sont pas mentionnés dans le dictionnaire des changements de noms, ni en abandon ni en adoption.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Teno Traon Tromeur *et apparentés*

Ces noms de famille proviennent d'une très vieille racine Celtique ***Tnou*** synonyme de vallée profonde.

Parallèlement aux racines *Combe* et *Nant* (thèmes développés dans les synthèses COMBE & NANT) *tnou*, et ses nombreuses variantes *traon* - *tran* - *traou* - *treu* - *tron ....*, introduit une autre forme pour définir la vallée. Le terroir particulier de la région Vannetaise l'exprime par *teno*.

Si le fossile *tnou* n'est pas donné dans les sources Gauloises, le Gallois offre la forme *tyno*. Le *Cathilocon* de Jean LAGADEUC (dictionnaire de Breton-Latin-Fançais de 1499) donne : *TNOU = vallée - vallis. Tnou meur* = grande vallée. Puis le document cite, comme exemple, la vallée de Hébron ou furent enfermés les patriarches de la genèse.

La toponymie Bretonne est bien marquée par le thème dans ses différentes variantes et explique ainsi les noms de famille actuels qui ont pris la relève des appellations désignant ceux qui demeuraient dans la vallée. Pris en ce sens ils deviennent des équivalents des DUVAL - VALLEE ...etc.

Teno(t) Tenou(x) parfois précédés de ***Le***, marquent en principe des originaires d'une vallée de la région Vannetaise.

Traon Traou - Le Traon ou ***Le Traou*** = sens générique de vallée.

dans ***Trogoff*** et ***Trogouic*** se cumulent les notions de *vallée* et de forgeron.

Tromeur, comme le précisait J. LAGADEUC, indique la grande Vallée (ici en composition avec le Gaulois *maros*).

Traonmilin et ***Tromelin***, suggèrent le moulin dans la vallée.

Traonvoez Tranvouez Travouez Traouez etc, traduisent *la vallée du ruisseau* (*traon ou tran + gwaz* ou gwez) et peuvent indiquez des originaires de toponymes de ce genre - forme francisée ***Tranvoix.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Tessier - Tissier - Tixier *(et apparentés)*

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec l'exercice du tissage.

Qui dit tissage ne dit pas systématiquement exercer le métier de tisserand au sens ou nous l'entendons aujourd'hui ? D'une part, le tissage pouvait être effectué par des particuliers tout comme le tricot, d'autre part le concept originel de *tissage* est très large et ne comportait pas uniquement la fabrication du tissu d'habillement comme on peut le supposer de nos jours. En réalité il faudrait se reporter à l'idée de *texture* au sens global du mot. C'est-à-dire tout ce qui, pour avoir une consistance et une utilité, se trame, se croise, s'entrelace ou s'enchaîne d'une façon quelconque et se tient par son système d'assemblage. Il est donc aisé de saisir que, notamment dans la vie quotidienne de nos ancêtres, tout était tissé à commencer par les branches servant à construire les huttes et en continuant par les charpentes par exemple. D'ailleurs, dans l'histoire lointaine des mots, *texte* et *tisser* se confondent. Dans cet esprit, faire un texte écrit aboutit à faire un assemblage de lettres, de mots (1175 Chrétien de Troyes - livre d'évangile) sur la base du latin *textus* = tissé.

Des chercheurs avancent l'idée que le concept de *tisser* ou d'engendrer une *texture* pourrait prendre sa source dans le travail à la hache. Ceci à travers un possible phonème Indo-européen *twek-s* que l'on retrouve dans le grec *tektôn* et le slave *testa*. La hache constitue certainement l'un des premiers outils ayant autorisé les assemblages de tous ordres.

Le latin nous propose *textus* - bas latin *texte*, qui correspond à *tissu* ou quelque chose de *tissé* (IV° siècle Amm Marcelin). Parallèlement existe le terme *texere* qui représente l'action de *tisse*r de *file*r ou de *broder*. En vieux français le verbe *tistre* est attesté en 1130 et 1160 pour *tisser* (*titre* vers 1260), et le nom masculin *teste* (1112 Saint Brand) pour *tissé*.

L'exercice du tissage produira des appellations qui se modifieront dans le temps : *tissur* 1170 - *tissier* 1175 - *tieseur* et *tixeur* au XV° siècle. Un terme apparemment plus élaboré désigne l'artisan en tissage : *tisseran toisserans tisserent* etc au cours du XIII° siècle tandis que *tisserand* n'apparaîtra qu'au XIV° siècle.

Les variations dans le temps et dans l'espace ont enrichi d'une façon assez considérable notre panthéon anthroponymique. Sans prétentions exhaustives, existent de nos jours les noms de famille :

- ***Tayssedre Teissedre Teisseire Teissier Teixier Teizier Tessaire Tesserand Tesseraud Tessereau Tessier Testor Testoris Texandier Texcier Texereau Texier Textorix Teyssaire Teyssandier Teyssere Teyssedre Teyssedou Teyssier.....***

- ***Tissandié Tissandier Tissandot Tissendier Tisserand Tisserandet Tisserandot Tisseur Tissidre Tissié Tissier Tissot Tissut Titran(t) Titre Titren(t) Tixeron Tixidre Tixier***....

- Plusieurs de ces patronymes peuvent être accompagnes de l'article LE (***Leteissier - Letissier*** par exemple).

Nota : en Vendée on observe le passage de ***Texier*** en ***Tessier*** au cours du XVII° siècle.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Thimon Timon At(h)imon *et apparentés*

Le terme ***timon***, qui est à la base de ces noms de famille, était la pièce de bois qui servait à diriger les chariots. Par extension le concept a pris le sens de diriger, de gouverner.

Le latin classique *temo* - bas latin *timo* est un emprunt au Gaulois et correspond à : barre de bois, flèche, qui sert à diriger un chariot, une charrue. Par extension le terme a pris le concept de diriger ou gouverner. En français = *timon* - *timonier.*

Le *timon* est certainement vieux comme le monde. Cette conception remonte au moins à l'époque où les hommes ont commencé à concevoir des attelages à plusieurs animaux. Techniquement le timon constitue, à l'origine, la pièce de bois qui sépare deux animaux de trait attelés côte à côte. Par obligation le timon joue un rôle directionnel indiscutable en agissant sur la rotation du train avant du véhicule.

L'histoire des mots nous donne *timon* vers 1150 (Roman de Thèbes) du latin populaire *timonen* pour *temo*. Le terme est déjà attesté en 500 selon Grégoire de Tours. Il revient par conséquent dans le français, à travers le latin comme beaucoup de mots de notre langue.

Au sens propre la notion de *timon* a nécessairement évolué parallèlement à la technique. Ce qui explique son emploi dans divers branches, comme : la navigation maritime ou aérienne, l'automobile, soit pour désigner une pièce précise soit éventuellement une appellation donnée au personnage qui utilise le *timon*.

Au figuré et par association d'idée, timon est devenu synonyme de diriger, de gouverner. D'où, parmi d'autres, l'appellation récente de "grand timonier" donnée à certains chefs de courant de pensée ou d'état. *Timonier* est relevé en 1155 (Wace) dans le sens de : pousser - exciter - aiguillonner... etc, ce qui préfigure tout à fait le sens contemporain d'animer un groupe, une collectivité, un pays.

❒ Le sens des noms de famille qui découle du thème *timon* est triple :

- - charpentier (charron), fabricant de *timons* (c'est un équivalent du *TIMERNAN* Allemand ce qui constitue probablement une des nombreuses traces laissées par les Gaulois lorsqu'ils occupaient l'Europe Centrale).
- - personnes ayant à jouer un rôle sur la direction d'un engin quelconque (bouvier - piqueur aussi synonyme d'écuyer au XIV° siècle) - charretier...etc.
- - par extension : personne exerçant des fonctions de direction à un titre quelconque.

❒ Ces noms de famille ne sont pas très nombreux, mais on relève cependant :

- ***Timon Timonier Timonnier***. Puis, probablement par fantaisie des scribes incorporation d'un -H- pour produire : ***Thimon Thimonier Thimonnier.***

- En contrepartie ***<u>A</u>timon*** et ***<u>A</u>thimon*** représente le fils, ou le personnel, à T(H)IMON. Par phénomène d'agglutination la préposition A s'est fixée au nom qu'elle précédait. Peut aussi avoir une origine germanique dans le composé « *athal-mund* » = noble protecteur.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Tort (Tordu) - Letord Letort</u> *<u>et apparentés</u>*

Ces patronymes évoquent : la notion de *sinuosité*, de *torsion*, ou encore le fait d'avoir les idées *tordues*, la barbe frisée...

C'est sans doute à partir des mots latins "*torca*" - *torquis* - *torquere* et autres, qui restituent à la fois les concepts de *tordre* de *torsader* de t*orturer* ou de porter un collier torsadé, qu'il faut rechercher. Il est peu vraisemblable, en contrepartie, que les noms de famille qui en sont issus aient quelquefois désigné, dans l'histoire des mots, une personne physiquement tordue ou bossue. En revanche l'évocation d'une personne compliquée, difficile à saisir etc, peut entrer dans le créneau ou les noms de famille sont nés, le sens figuré étant ressenti relativement tôt (début du XIII° siècle).

Frédéric GODEFROY, dans son lexique de l'ancien donne une multitude d'exemples et parmi ceux-ci : - *torteüre* = action de tordre, et ce qui est contraire à la droiture - *tortis* = ce qui est tortueux enroulé ou torsadé - *tortu* ou *tortuel* = surnom comique du vin qui évoque sans doute les idées et la démarche sinueuses d'un consommateur invétéré - *tortureus* ou *torturier* = celui qui "*torture*"......

TORDU ou TORTU, littéralement, est sans doute très rare dans sa conception originelle mais ce nom antique compte encore pas mal de descendants dans l'anthroponymie contemporaine, et parmi ceux-ci :

Tort - Letord - Letort - Torta - Tortel - Tortelier - Tortora - Torteil - Tortet - Tortez - Tortin - Torton - Tortu - Letortu - Tortuel....etc....

- quelques-uns de ces patronymes ont vu leur première syllabe se transformer en "TOUR" au lieu de "TOR", d'où la naissance d'une autre série de patronymes du genre : ***Tourtourat - Tourtel***........

- d'autres s'accompagnent d'un nom auquel il donne un qualificatif : **TORCAPEL** (coiffure tordue) - **TORCHAUSSE** (mal chaussé).....

Des noms comme : ***Torche - Torchet - Torchon - Torcheboeuf - Tordeux - Tordier***..etc, parce qu'ils comportent une notion de *torsion*, sont de même origine (Cf. l'ancien Français *Torque* ou *Torche*). Par exemple le *torcheboeuf* utilisait un bouchon de paille *tordue* - *Tordeux* (entendons *tordeu*r) représentait l'action de tordre, donc de rendre *tordu*. Vers les XIII° & XIV° siècles on appelle encore *TORCHE,* ou *TORQUE*, ce qui est tordu. Expressions que l'on retrouve dans le Latin *Torquis* (collier - guirlande), Latin populaire *Torca.*

Torquatus, dans notre histoire des mots, désignait le porteur d'un Torque, sorte de collier de fabrication Gauloise qui, par définition était "*tordu*" ou composé de pièces torsadées. Torquatus est même devenu une distinction, l'équivalent de nos médailles. En signe de reconnaissance de sa bravoure un guerrier était inhumé avec son torque.

Pour avoir dépouillé un combattant Gaulois gigantesque de son *torque*, le fils du dictateur T. MANLIUS a porté ce nom de TORQUATUS, ainsi que ses héritiers. Avant l'heure, nous avons un exemple de transmission héréditaire d'un sobriquet.

De la même source étymologique le trop célèbre nom *TORQUEMADA*, le dominicain *tortion*naire des convertis (latin *tortura* = action de tordre ou d'appliquer la souffrance).

Barde Torte (Alain) se traduit par = Alain à la barbe *"tordue*" (frisée), appellation d'un prince Breton libérateur, en 916, de la ville de NANTES, occupée pas les Saxons.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Trape - Trappe(s) *et dérivés*

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées, dont :

1 - Originaire d'un nom de lieu de ce genre.

2 - personne demeurant dans les environs d'une "trappe" (monastère).

3 - activité en relation avec le piège.
4 - Personnage trapu....

1 - Des noms de lieux *trappe*, même sans être nombreux, existent en France, tels : (Yvelines - Orne - Dordogne - Ariège (col de la Trape) ... Incontestablement, et selon une règle bien établie, ces toponymes ont pu désigner des personnes qui en étaient originaires. Généralement trappe(s), pris en ce sens, désigne un escalier (ou ce qui s'en rapproche naturellement) utilisé pour pêcher le poisson. L'origine étymologique est probablement à prendre dans un verbe vieux français *treper* synonyme de trépigner, sauter de joie, danser etc, tiré du Germanique *trippon* (Wace, Roce vers 1169). Nos ancêtres auraient fait un rapprochement, d'origine onomatopéique, entre le bruit que fait une personne qui descend des marches et celle qui danse....!

2 - Personnes demeurant près d'un monastère relevant de l'ordre de Notre Dame de la Trappe. La congrégation s'est fondée en 1140 et a essaimé dans de nombreux points de France et de l'étranger. Que ces implantations, qui ont pris un caractère toponymique, aient eu une influence sur les personnes qui résidaient dans la périphérie de telles abbayes, entre en droite ligne dans la logique de la construction anthroponymique. Mais il convient de préciser que l'ordre religieux en question doit son nom à un lieu dit *trappe* (Orne) s'inscrivant dans ce qui est exposé au paragraphe ci-dessus (il y en France environ trente établissements hommes et femmes).

3 - L'incidence de l'activité en relation avec la trappe en tant que piège (fabricants - marchands - utilisateurs divers), est sans équivoque. Trappe, ou trape, (piège) prend sa source dans le francique *trappa* (Chrétien de Troyes, 1160 et 1175 dans la loi salique). Le terme est synonyme de : embûche - souricière - cachette - lacet - planche à trous - ruse - entrave etc. Extension à trappe de charpente (1260 - 1552). Parallèlement à cette évolution on observe : le vieil Anglais *treppe* - le moyen Néerlandais *trappe* avec extension vers l'Espagnol *trampa* - l'ancien Provençal *trapa*.... Le français *trappe* est à l'origine de mots comme "attraper" (ancien français *trapper*) *trappeur* = celui qui attrape en utilisant des *trappes*.

4 - Personne trapue ? Pour F- GODEFROY (lexique de l'ancien français) trape a aussi désigné un personnage ramassé, gros et court, donc *trapu*. L'extension à individu grossier parait trop tardive pour avoir pu influencer la formation des noms de famille et semble provenir d'une altération de *tarpe* d'origine inconnue.

Le rapprochement entre ces quatre paragraphes permet de constater, qu'en fait, les sources se rejoignent dans la nuit des temps. Et, de ces différentes conceptions, sont nés les patronymes (sans prétention exhaustive) **:**

Trap - Trapat - Trape - Trappe(s) - Trapet - Trapier - Trappier - Trapenard - Trapenet - Trapon ..... Adaptation Bretonne **:** ***Trapper (Le)*** avec le sens de *trappeur*. Le nom de famille ***Trapp(e)*** est authentifié en Allemagne des 1343, avec le sens de "simple" ou "naïf", c'est-à-dire pris au piège - moyen haut Allemand *trap(pe).*

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Tremeur Treves Trevisan *et apparentés*

Vraisemblablement des noms de famille à mettre en relation avec le Gaulois *treb*, *tré* ou *tri* indicatif de *trois* et *tribu*....

Les nombreux *tré* ou *trev* Bretons, le plus souvent préfixes servant à former de nombreux noms de lieux, semblent provenir d'un Gaulois *treb.*

Treb rejoint incontestablement le latin *tribu*, terme dans lequel on retrouve *tri* = trois et le sens de famille. Soit trois familles = une tribu ? (voir le nom de la famille Gauloise ATREBATE). Cette hypothèse avancée par plusieurs chercheurs parait tout à fait plausible. A l'origine le *treb* Gaulois fait aussi référence à la famille et, par comparaison, *tré* ou *tri* indique bien également le chiffre trois. *Trev* autre variante de *treb*, avec son prolongement *trèves*, indique un carrefour à au moins trois chemins, cours d'eau, ou tertres comme dans :

- TREVES nombreux microtoponymes et noms de lieux (Loire - Maine-et-Loire - Rhône) TREVES (Trier - Allemagne zone autrefois occupée par la famille Gauloise des Trévires) - TRANS (Ille-et-Vilaine - Loire-Atlantique) - TRIER (Lorraine) forme Germanique de TREVES - TREVISE (Italie - ville de la famille Gauloise des Vénètes d'Italie) .....etc.

Les toponymes Bretons comportant le préfixe *tré* sont infiniment nombreux et leur énumération donnerait inutilement du volume à cet exposé. On en retrouvera une partie dans les noms de famille avec des descendants de *dreff*, forme mutée de *treff*.

De famille (peut-être trois familles formant une tribu), le thème passe à *maison* qui sert à loger celle-ci. Puis le lieu devient un *hameau* et, plus tard par extension, une subdivision administrative et de paroisse (un village d'une certaine importance qui n'est pas le siège de la paroisse). C'est en quelque sorte une progression inverse du Breton *Ker* qui, de lieu fortifié, deviendra par l'usage, synonyme de maison.

Les anthroponymes concernent essentiellement la Bretagne où l'on trouve les noms de famille : - avec mutation du -T initial en -D : ***Dreff* - *Ledref* - *Dreau* - *Ledreau*** qui peuvent se partager le sens avec *drew* = gai.

- avec le préfixe *tré* : ***Trebaol* - *Trebaul*** : noms de localité du Finistère qui se sont formés à partir de Saint Paul - ***Treboul*** = avec *poull* = trou, mare, ou fosse, d'où des noms de lieux - Avec le nom de baptême Daniel = ***Tredaniel*** - avec la notion de bois : ***Tregoat* - *Tregouet* - *Trehiec* - *Trehorel* - *Tremorin*** = avec des noms de personnes - ***Tremeur*** = le grand *Tré* .

- Motref dérivé ***Motré*** = d'un nom de lieu du Finistère paraissant être un composé de *moch* = sanglier avec *tref* pour second élément.

- Tremel = sur la base possible de TREMELAIS nom de lieu des Côtes-d'Armor, mais aussi nom d'un jeu de hasard qui se jouait à trois dés ! D'où un surnom de joueur et par extension de tricheur (trémeléor). Dérivés *:* ***Tremeau* - *Tremelet* - *Tremelot Tremlet.***

- ***Treves*** = ville d'Allemagne ex-territoire de la famille Gauloise des Trévires -capitale de la Gaule au III° siècle - ***Treves*** ex-commune du Maine-et-Loire (fusionnée avec d'autres communes en 1973) - ***Treves*** (Gard) - Ces toponymes sont à l'origine de noms de personnes **TREVES** et de dérivé comme ***Trevin* - *Trevou(x)*** originaires de ... noms de lieux du Finistère et de l'Ain - dérivé ***Trayvoux***.

- ***Trevillac* - *Treville* - *Trevilly*** = originaires de ces localités.

- ***Trevise*** et ***Trevisan*** = nom qui apparaissent dans le répertoire des noms de famille du pays Vénètes (Morbihan) mais qui, à défaut d'être Bretons, sont originaires de la Vénétie-Italienne de la même famille Gauloise - ***Trier*** = traduction Allemande de TREVES (Allemagne et Lorraine) - ***Dutreve*** = dont la demeure est à l'intersection de trois voies. Dérivés : ***Dutraive* - *Dutrevis* – *Dutrievoz* - *Treguer* - *Treguier*** = de *Trogius* personnage gallo-romain.

- ***Troy Troyes Troyon =*** de *Tri-Corri* famille Gauloise (aux *Trois Troupes*).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Troche - Troché - Trochu *et apparentés*

Ces patronymes prennent leur racine dans ***troche*** synonyme d'assemblage ou de groupe de végétaux ou de personnes.

L'imagerie populaire voyait dans *troche*, les cornes de cerf et, par extension, celui qui portait symboliquement de telles ramures. C'est la thèse que reprenait le dictionnaire étymologique des noms de famille de A. DAUZAT. Aujourd'hui les possibilités de synthèse permettent une approche plus réaliste de l'origine conceptuelle du terme *troche*, de ses dérivés, ainsi que des noms de famille qui en sont nés.

En fait la ramure de cerf ne constitue que l'un des multiples aspects de ce que le concept de *troche* veut représenter. *Troche*, d'origine incertaine, arrive dans le vieux français à travers le latin classique *tradux* (latin populaire *traduca*) qui a le sens de sarment, dont l'image globale que l'on puisse retenir est celle de branchages progressant d'un arbre à l'autre comme des lianes ou, comme l'arbre tropical *banian*, les branches qui pendent jusqu'au sol refont racines. Puis, s'imbrique dans cette idée, tout ce qui est : touffes d'herbe, d'arbres (notamment les repousses après émondage), de tiges se formant sur un même pied végétal ou une même racine etc. Frédéric GODEFROY, dans son dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX° au XV° siècles, y voit : assemblage, faisceau, masse, troupe, quantité - *trochelet* = petite touffe - *trochet* = assemblage - *trocheure* = pousse qui donne une *trochée* - *troche* terme de vénerie pour *qui a une trochure*. Le verbe *trocher*, aujourd'hui sorti de notre langage, avait le sens de : multiplier en abondance et rapidement, soit l'équivalent de pulluler. A.J GREIMAS, directeur d'études à l'école pratique des Hautes Etudes, dans son dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV° siècle (chez Larousse) évoque sensiblement les mêmes thèmes, (œuvres de Gautier de COINCY, vers 1220), soit : faisceau ou bouquet - Troupe, assemblage, quantité - réunion de pierres précieuses et de perles, boutons, fleurs etc. *Trochet* serait un bouquet de fleurs sur un arbre.

A la lumière de ces constatations, tirées de l'histoire des mots et du sens qu'ils avaient à l'époque ou les anthroponymes, se sont créés, la troche et tout ce qui en découle, est en relation avec la multiplicité : des plantes (branchages), des choses (les pierres), les personnes (troupes ou assemblées). Concernant le règne animal le terme *troche*, par extension, s'est appliqué à la famille des cervidés dont le cerf est le modèle type. Ceci explique les thèses anciennes. Troche, pris dans le sens animalier, est un terme de vénerie qui a pu se répercuter, à travers le dérivé *trochu*, sur le veneur qui débitait la tête du cerf dans le but de procéder à sa naturalisation. Mais trochu a un autre sens, à prendre cette fois dans les sources celtiques. En l'occurrence : le Breton *Tro'hus* (*troch'uz*) relatif à ce qui est coupant ou tranchant.

Troche et ses dérivés sont assez bien représentés en toponymie. Le rapport s'établit le plus souvent avec la végétation (en bouquet).

Pris dans un sens ou dans l'autre, ce concept polyvalent, tel qu'il est décrit ci-dessus, est à l'origine des noms de famille :

Troche Troché Trochard Trochu.... avec des dérivés en ***Trocherie Trocheris Trocherit Trochery***...

Par contre les noms Bretons ***Troher Trouher*** *(Le)*, dérivés de *troch'us*, correspondent à : le châtreur ou le coupeur.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Trouvé - Trouvat – Privat *et apparentés*

Cette famille de noms se rattache au verbe vieux français *trover* et, en anthroponymie, le mot a servi à désigner les enfants trouvés. A défaut de nom connu ces enfants ont reçu l'appellation de *trouvé* qui, le moment venu, sera portée sur les registres paroissiaux pour devenir un nom de famille à vocation héréditaire.

Le sens actuel de *trouver* quelque chose ou quelqu'un est relativement récent dans l'histoire des mots. A l'origine le concept s'inscrit plutôt dans une figure de rhétorique avec le sens de découvrir une idée, inventer quelque chose, voire composer... etc. D'ailleurs dans le français actuel cette façon de voir les choses n'est pas totalement abandonnée étant donner que l'on qualifie toujours *d'inventeur*, celui qui a trouver quelque chose (trouver un trésor par exemple).

Du latin populaire *tropare*, de *tropus*, le vieux français aura toute une lexicographie adaptée mais aujourd'hui disparue, comme :

- *trouvoir* = trouver - *trovable* = qui peut être trouvé - *trovage* = faire une trouvaille - *trovee* = l'objet même de la trouvaille - *trovement* = action de trouver - *troveresse* = la personne qui découvre ou invente - *troveor* = compositeur de musique, parolier, conteur, voir menteur pour celui qui *élucubre ?* - *troveüre* = l'objet de la trouvaille pour une composition, chant ou poésie - *trueve* = a un peu le même sens mais conçoit aussi le mensonge, la fiction.

C'est dans cet esprit de chant ou de poésie qu'est né notre mot *trouvère* qui n'est autre qu'une survivance du *troveor* ci-dessus. Troubadour en est un prolongement à travers l'ancien Provençal *trobadour* qui correspondait à celui qui inventait des histoires ou des chants.

Sans doute employée depuis la nuit des temps, l'appellation de *trouvé* appliquée à un enfant, s'est transformée en nom enregistré lors de la naissance de notre système anthroponymique.

Mais ce n'était pas là la seule façon de désigner les enfants trouvés. Souvent ceux-ci ont été dotés d'un prénom (nom de baptême). Cela explique la quantité de noms de famille actuels qui correspondent à des prénoms. Si l'enfant était retrouvé par ses parents ou adopté, il prenait le nom de famille de ceux-ci et son appellation devenait son premier prénom.

L'appellation de *Privât* (avec le sens de "privé de tout") a aussi été donnée à des enfants trouvés, dont l'arrière-grand-mère de l'auteur découverte sur les marches de l'hospice D'AVRANCHES (Manche) le 12 août 1848. Le prénom de Claire, sainte honorée le jour de la découverte, lui a été donné. Le mois de la découverte, le jour éventuellement, a pu être attribué à l'enfant trouvé

La charité naturelle de l'homme avait conduit, dans le nord de la France, a dénommer *salope*, les filles abandonnées... ! Mot né d'un croisement probable de *sale* et de *hop (huppé)* laissant supposer que ces filles étaient abandonnée par des courtisanes. Heureusement les changements de noms ont pratiquement fait disparaître ces appellations (voir le dictionnaire des changements de noms de l'archiviste Jérôme). Aujourd'hui certains dictionnaires des noms de famille disent pudiquement que l'origine de cette définition est obscure !

Du thème *trouvé* est né une petite famille de noms dans laquelle on *trouv*e :

Trouvé. Variante du Lyonnais = ***Trouvat.***

Forme Occitane ***Troubat*** - diminutifs : ***Trouvet Trouvin***.

Troubat peut aussi représenter un originaire de *TROUBAT*, toponyme des Hautes-Pyrénées probablement dû à un ancien fief de troubadour.

Privat Privé Privey Privez, constituent des dérivés du sens primitif du latin *privus* = c'est-à-dire qui est isolé, mis à part... etc. Egalement nom de plusieurs saints dont un évêque de Mende, martyr du III° siècle. De là de nombreux toponymes du centre de la France qui ont pu en désigner les originaires.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Truc(k) - Tuc - Turc(k) *et dérivés*

Les noms de famille TRUC - TUC ou TURC proviennent d'un fossile linguistique pré-indo-européen désignant une hauteur topographique (butte - tertre - sommet...). Par conséquent, en qualité d'appellation appliquée à des personnes, ils en désignaient la

provenance géographique. (1) Voir les synthèses : COCU CUCO CUCU - DUC – SUCHET et dans « **Fossiles Linguistiques et Noms de Famille** » du même auteur ».

Dans TRUC, TUC ou TURC, certains auteurs y voient un avatar du pré-indo-européen "*CUC*" ou "*CUCU*", (1) synonyme de hauteur, transformé sous l'effet des invasions Germaniques. De là naîtra probablement toute une série de mots injustement dits "latins". En fait ces fossiles linguistiques se retrouvent aussi dans des langages très inattendus comme ceux parlés chez les ouralo-altaïques et les turco-mongoles. Leur arrivée sur notre sol pourrait donc avoir été simultanée.

TRUC apparaît dans : LE TRUC (Aveyron et Creuse) - LE TRUC DE GREZE (Lozère) - LE TRUC DE LA TRUQUE (Gironde ou l'on constate une répétition) - TRUC du MIDI (Corrèze) - LA TRUCHERE (Saône-et-Loire) - Le TRUCADOU (Cantal) - LES TRUCS (Drôme) - LES TRUCS d'AUBRAC (Aveyron) - LE TRUCQ (Corrèze).... et une multitude d'autres répartis géographiquement.

TUC : TUC DES COUCOUS (Ariège - redoublement de la notion de hauteur) - (1) TUC DE L'ETANG (1816m - Haute-Garonne) - TUC DE SENEVIES (1781m Haute Garonne) - TUC DES PELATES (1608m - Ariège) - TUC DE QUER NER (2389m Ariège) - TUC (Fort de TUC - Savoie) - TUCOT (Gironde) - LE TOUCOU (407m Hérault).....

TURC : TURC (2801m - Savoie) - MONTURC (Cantal) - TURC DE BALDUC (Lozère) - TURQUANT (Maine-et-Loire). Cette forme abonde en Italie, en particulier dans l'aire géographique de TURIN.....

Les TRUCHTERSHEIM - TURQUESTEIN - TURCKHEIM Alsaciens pourraient avoir la même source (HEIM, second terme du nom composé, est égal à village ou hameau - voir la synthèse *HAMELIN*).

I1 ne parait pas possible de dresser une liste exhaustive de ces oronymes dans une synthèse. D'une manière globale un TUC est un tertre, un TUCOULAS= grand ou gros TUCOU - TUCOULET= petit tuc ou petite tucole (Dictionnaire Gascon-Pyrénéen - C.N.R.S). Avec des variantes, les mêmes règles peuvent être appliquées aux TRUC et TURC.

Tous ces oronymes ont eu une influence sur la formation des noms de famille à travers la désignation géographique des personnages originaires de ces hauteurs. Ce sont les :

Trucq - Truche Truchet - Truchelet - Truchi(y) - Truchon - Truchot - Truchaud - Truchard... avec préposition : ***Dutruc - Dutru - Dutrup***.

Tuquet - Tucoul - Tucoulat - Tucoulet... avec article préposition ***Dutu - Dutuc - Duthu*** .... ***Latecoere*** le patronyme composé ***Tucoulat-Latucoere*** représente un doublet tautologique.(redoublement de mots ayant le même sens).

Turc - Turcq - Turca - Turc(y) - Turchini(y) - Turco - Turquet Tourquin - Turck - Turier - Turon... avec article ***Leturc - Leturque*** (ces deux derniers peuvent cependant avoir une origine héritée des Croisades).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ussel Usson Uzel *et apparentés*

Ces patronymes se rattachent au Gaulois ***UXI*** qui postule pour une notion de hauteur.

Uxi suggère une notion de hauteur. Vieil Irlandais = *uasal* - Gallois *uchel-uchaf* - Breton = *uhel*, souvent refait en *huel*.

Le site d'Uxellodunum, lieu de la dernière bataille importante entre les Gaulois et les Romains (51 avant notre ère), est un mot composé de deux termes Gaulois : *Uxello* = hauteur - et *dunum* = forteresse. Originellement le Gaulois *dunum* a aussi le sens de hauteur. Le composé *Uxello-Dunum* constitue par conséquent un doublet tautologique - voir la synthèse *DUN*). Soit le fort du haut ou la hauteur fortifiée. Ce site qui, pour la petite histoire, ne semble pas rigoureusement localisé et pour lequel plus de douze sites ont été proposés, à défaut d'informations suffisantes dans les écrits de Hirtius, secrétaire de César. Plus sérieusement trois emplacements ont été retenus : Luzech (Lot) - Capdenac (Lot) (voir éventuellement la synthèse *CAPDENAC*), le Puy d'Issolud (Lot) avec plus d'éléments en faveur de ce dernier point. La difficulté réside dans le fait que de nombreux points géographiques se prêtent aux descriptions de hauteurs pouvant être fortifiées, même à proximité du pays Arverne.

Plus largement la toponymie restitue encore des noms de lieux comportant la racine *Uxi* ou *Uxello*, comme par exemple :

UCELLO (Corse) - USSEL (Corrèze) - USSEAU (Deux-Sèvres - *Usselum* en 1077) - UXEAU (Saône-et-Loire) - UXELLE (Saône-et-Loire) - UZELLE (Doubs) - UXELLES (Jura) - USSON (Puy-de-Dôme et Loire)....

Mais d'autres vestiges de cette famille se cachent sous des appellations dont l'évidence n'apparaît pas à priori. Il en est ainsi de :

HUISSEAU (en-Beauce = Loir-et-Cher ex-*Uissael*) HUISSEAU (sur-Cosson = Loir-et-Cher) - HUISSEAU (sur-Mauves = Loiret, *vicaria Oscellensis* en 854) - HEUME (Pas-de-Calais) - HUISMES (Indre-et-Loire) - HUMES (Haute-Marne - ex-*Osismus*) - LUSSANT (Indre-et-Loire) - LUSSAULT (Indre-et-Loire) et une multitude d'autres.

La Bretagne, pour sa part, présente une quantité de toponymes et de microtoponymes du genre : USEL ou UZEL - HUEL/GOAT = haut bois ou COAT-HUEL - les nombreux KERHUEL ou CARHUEL = maisons ou hameaux *élevés* - OUESSANT (Ile du Finistère) ex-*Uxisama* signifie "la plus haute".

La diversité graphique et l'étalement géographique ont produit une quantité et une diversité de noms de famille assez importante dans laquelle on peut citer : (pratiquement tous pour désigner des originaires de noms de lieux).

- ***Caruel Caruhel.***
- ***Dusseau Dussel Duyme D'huisme.***
- ***Helgoat Huel Huel(l)ic Huellou***.
- ***Kerhuel Kerihuel Keruel Keruhel.***
- ***Ouessan***.
- ***Lussant Lussaud Lussaut Lussault Lusseau Luzel.***
- ***Rosuel Rozuel*** = doublet tautologique avec *ros* également hauteur.
- ***Ussel Usson Uzel***.....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vabre Vaur Voivre *et apparentés*

Ces noms de famille appartiennent aux descendants du mot Gaulois ***Vabero,*** globalement synonyme de cours d'eau.

Le Gaulois *vabero*, fleuve - ruisseau - ravin, tiré d'un prototype Celtique *wo-bero*, n'a pas laissé de trace dans le français parlé de nos jours. Cependant des marques indélébiles sont imprimées dans la toponymie et l'hydronymie.

Pas mal d'agglomérations portent l'empreinte du fossile *vabero*. Parmi celles-ci on peut citer : LAVAUR (Dordogne) - LAVAURETTE (Tarn-et-Garonne) - VABRE (Tarn - ex-*Vabro* - 1358) - VABRE-TIZAC (Aveyron - également *Vabro* en 863).... et dans le Cantal - le Gard - VOURAY (Isère - ex-*Volvredo*) - WAVRANS (deux agglomérations dans le Pas-de-Calais).

La Bretagne propose plus volontiers la marque de *gouer*, Gallois *gofer*, l'un et l'autre constituant des descendants de *vabero*, comme par exemple :

GOUER-BIHAN (Finistère) = *le petit ruisseau* - GOUER-VEN (Finistère et Côtes-d'Armor) = *le ruisseau pur*. - GOUEREC et GOUERIC (Morbihan) qui correspondent à *petits ruisseaux*.... etc.

Tous ces toponymes, qu'ils soient du domaine Breton ou Roman, présentent la particularité de se trouver au bord d'un cours d'eau qui souvent porte ce même nom et auquel il a été emprunté, à un confluent, auprès d'un point d'eau, ou d'un ravin, notamment pour le Midi de la France.

Le nom de personnage Gaulois *Vabros*, apparaît sur une borne de granit à PLUMERGAT (Morbihan). Il peut désigner le riverain d'un cours d'eau.

Le thème *vabero*, à travers les transformations qu'il a pu subir au cours des temps, nous offre une diversité de noms de famille, qui désigne les personnes provenant de toponymes du même genre, ou des riverains des cours d'eau qui ont créé ces noms de lieux :

Duwavran ou ***Wavrans*** (de Wavran Belgique ou Wavrans Pas-de-Calais).

Gavre (de *vabero* = ruisseau souterrain, et noms de lieux de Loire-Atlantique et Morbihan) - dérivé : ***Gavroy***....

Gouazé (de GOUAZé - Ariège) - ***Gouazec*** (Bretagne).

Lavaur Lavaurs Lavauvre **-** ***Voas(Le)*** (Bretagne).

Vabre (d'un des toponymes VABRE).

Vaivre et ***Delavaivre*** (Doubs + toponymes dans la Haute-Saône).

Vaur = quelques microtoponymes du Massif Central notamment. Dérivés : ***Duvaur Vaure Vaurette Vaurie Vaurillon Vaurin Vaurs***.

Vauvray (de...localité de l'Eure).

Vèvre ou ***Vesvre Lavèvre*** = nom générique pour désigner le ruisseau et son environnement humide, comme ***Veurière*** (Bourgogne) dérivé **VEURIOT.**

Voivre = rivière et toponymes (Haute-Saône - Vosges).

Vourey = localité de l'Isère.

Wavre et ***Wavreilles*** localités de Belgique.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vaire Ver Ver(n) Verniole et apparentés

Ces anthroponymes sont tirés du Gaulois ***Vernos*** qui correspond à l'arbre *AULNE.*

Vernos = Aulne, constitue un véritable pilier de l'anthroponymie française comportant des vestiges du parler Gaulois.

Evincé par le Germanique *Aulne*, le Gaulois *Vernos* n'en est pas moins prolixe en noms de lieux et microtoponymes dont la variété graphique témoigne de la richesse de notre langage. Seuls les régions de l'Alsace et de l'extrême Nord ne semblent pas avoir hérité des descendants de

Vernos qui, sur le reste de la France, se manifestent-en : (L'exemple est volontairement limité à quelques spécimens compte tenu du nombre important de ce type de noms de lieux).

- ARVERT (Charente-Maritime) = nom composé de deux termes Gaulois, soit : *ar = près* et *verne* = aulne

- VAIRES (Seine-et-Marne) ex-*Varnus* en 700. - VARS (Charente) ex-*Varno.*

- VERNEUIL (Allier - Charente - Cher - Marne - Nièvre - Oise..) où *Verne* et en composition avec *ialo* = clairière) - VERNUSSE (Allier) - VERS (Saône-et-Loire) = *Ver* en 1320 - LAVERGNE (Lot) – VERNIOLLE (Ariège) ....etc.

En Bretagne les descendants de *vernos* ont évolué en *gwern*, avec la forme usuelle *guern*. En incluant la microtoponymie, il existe des centaines de lieux dits de ce type, seuls ou en composition, parfois traduits d'office en français = LAUNAY. Mais dans cette région *gwern* ou *vern*, se confond parfois avec la notion de marais parce que l'aulne est l'arbre des marais. Dans la formule *Hil + Vern*, par exemple, il faut lire *le long marais* et *Kervern* peut traduire *le village du marais*.

Le panthéon des noms de famille est proportionnellement riche à celui des noms de lieux : ***Auvernay*** : fils ou personnel d'un nommé VERNAY (ci-dessous).

Vaire(s) forme de *Vern*. Noms de lieux Seine-et-Marne et la Somme, diminutif ***Vairet*** (ce type de patronyme doit être distingué de ce qui provient de VAIR et qui a le sens de tacheté - voir le français Vairon ou Veron et le latin *varius* - voir la synthèse *BEILLEVAIRE*) ;- ***Varnoux*** de...(AIN - Ardèche - Deux-Sèvres) - ***Varnusson*** de...(Allier - Côte d'Or) :

Ver = nombreux noms de lieux (essentiellement Normandie et Oise) sans préjudice de Ver dans le sens de bigarré du latin *varius* - ***Vergna Vergnadoux Vergnas Vergnaud Vergnault Vergnaz Vergne Vergneau Vergnenaigre Vergnenegre Vergnes Vergnha Vernieres*** - ***Vergnol Vergnolle*** ou ***Verniole Vernioles Verniolle*** (diminutifs dans le sens de « petite aulnay) - ***Vergnon Vergnoux*** - ***Vern Vernade Vernadel Vernadet Vernais Vernaix Vernaz Verne Vernel Vernelle Vernes Vernet Verneuil Vernhet Verniere Vernois Vernou Vernouillet Vernus Vernusette Vernusse ;***

Vert = nombreux noms de lieux qui peuvent parfois se confondre avec vert en qualité de couleur ;

avec préposition : ***Duvergne Duvernay Duverne Deverneau Duvernet Duverneuil Duverney Duvernez Duvernin Duvernois Duvernoy Duverny Duvert - Desvergnes Desvernois*** .-

Avec article : ***Lavergnas*** ou ***Lasvergnas Lavergne Lavergnolle Laverne Lavernade Lauvernet Lavernhe Laverny*****.....**

Pour la Bretagne : ***Guern (Le) - Guerne*** diminutif ***Guernic*** - dérivés : ***Guernigou Guerniou*** - en composition : avec *nevez* = nouveau : ***Guernehue Gernevé Gernevez***, avec *haleg* = saul : ***Guernalec***, avec *meur* = grand : ***Guermeur***. **-** ***Vergos*** et ***Vergoz*** = originaires de microtoponymes du Finistère (PLOUGASTEL et CARENTEC) des ex-*Guergoz* traduisibles en *vieille aunaie.*

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vaisse Vesse Abelanet Nozay *et apparentés*

Ces noms de famille représentent des descendants du Gaulois ***Vassia***, qui définissait la noisette thème semblable au latin *abellana* ou *nux*.

A côté du Gaulois *collos* = coudrier (voir la synthèse *CAURE*) et du latin *abellana* le terme *vassia* ne s'est pas développé même si l'idée de récipient que présente une noisette est de nature à avoir inspiré :

- vaisseau = à l'origine vase puis navire (vieux français *veissel vassel*....)
- vaissel = petit vase - cercueil - ciboire - petit barque - ruche....
-vaisselle = barrique - futaille, d'où le nom de *vaisseleur* parfois donné au tonnelier. On notera seulement le rapprochement entre *futaie* ou poussent les noisetiers et *futaille* = barrique ou fût, les deux partageant la même étymologie lointaine.
- par extension du concept de contenance, vaisselle a pris le sens de : ensemble de plats et couverts qui servent à l'usage de la table.
- vessie - vesse (dont un champignon dit *vesse de loup* qui se présente comme une vessie).
- vesse, dans les écrits anciens, se confond parfois avec *vesce* (plante herbacée cultivée comme fourrage).

Une *vaissière* est une plantation de noisetiers. Quelques microtoponymes en portent encore l'empreinte. Le thème a laissé quelques noms de famille, comme :

Vaisse - Vaissade Vaisset Vaissette Vaissier Vaisson.
Vaysse Vaysset Vayssette Vayssier Veyssiere - Veissiere Veyssier(E).....
l'homophone *vesse* ou *vesce* :
Vesse Vesseron Vessier Vessiere Vesserias - Vessilier.....
vessie a laissé :
Vessieu Vessiot Vessigaud Vessigault....

Le thème latin *abellana* = noisette :
Abelanet Abelanier Alagnoux Aulagne Aulagner Aulagnère Aulanier - Avelaine Aveline......

Le parler Gallo dit *nozille* pour noisette. Dans les conceptions anciennes les fruits à amande se confondent (cf. le latin *nux*) et les noisettes sont parfois appelées *petites noix*. D'où une certaine confusion dans des noms de lieux du type : NOISEAU NOISIEL NOCETA NOISY NOZAY etc.

Les noms de famille ***Noseda Nozay Nozeret Nozeyrolles Nozier Nozieres Neuzeret Nouzier***.... sont relatifs à des lieux plantés de *noix* ou de ***noisettes*** (voir la synthèse *GAUGUET*).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Valet Vasseur Mevel *et apparentés*

Ces noms de famille sont tirés d'un terme Gaulois ***uasso***, qui correspond à *valet.*

Le latin *vassus*, latin médiéval *vassalus*, est une réfection du Gaulois *uasso* qui définit le *vassal* = c'est-à-dire celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Globalement un

sujet subordonné, sous la dépendance. Gallois et Breton *gwas* (jeune homme) et *mevel* (serviteur) - Irlandais *foss* (serviteur) - Italien *vassallo* - Espagnol *vassalo* - *uassus* dans les lois Franques - Allemand *vassall*.

Valet, mot encore d'actualité dans le français, est aussi un dérivé lointain du Gaulois latinisé *vassus* à travers le latin populaire *vasselitus*. Le vieux français a employé les formes : *vallet, vaslet, varlet* encore au XII° siècle, puis *valet*. Le terme désigne, selon les époques et le milieu, un jeune page en apprentissage des armes, un officier de maison, un domestique de ferme. Les paysans du pays Gallo disaient encore il y a peu de temps : *valet* pour garçon, ou commis, de ferme par opposition à *chambrière* (en patois *chambèrière)*= fille. Par imagerie cette distinction a encore cours en parlant des enfants d'un ménage.

L'impact dans la toponymie est minimal. Tout au plus on relève VASSEL (Pas-de-Calais) - VASSELEY (Cher) - VASSELIN (Isère)...qui représentent des ex-domaines ayant appartenus à des personnages Gaulois dont le nom était dérivé de *vassalus (vassilius)*.

Par contre VALLET (Loire-Atlantique) semble devoir son nom à *vallée*.

La liste des noms de famille est plus importante, et diversifiée :

- par changement de la lettre initial de -V en -B : ***Bassal*** dérivé ***Bassalade*** (Midi de la France).

- ***Vacelet*** (variante de VASSELET en Franche-Comté).

- ***Valet*** et ses variantes : ***Vallet Varlet Valeton Valton.***

- ***Vassal*** et dérivés ***Vaslet Vaslin Vaslot Vassard Vasselle.***

- ***Vassel*** *Et* ***Vasselin*** qui peuvent aussi représenter des originaires de ces noms de lieux.

- ***Vasseur Vasseux Vassor Vassord Vassort Vasserot***...

- ***Vavasseur*** = forme diminutive de vasseur qui indiquait, au moyen âge, le *vassal* des *vassaux* !

- avec article : ***Levalet Levallet Levarlet Levaslot Levasseur Levassor Levavasseur*** ...

- synonymes Bretons : ***Le Mevel Mevel Mével(l)ec*** (du vieux Breton *mav* = jeune garçon. (voir la fiche MEVEL-GOASMAT – volume II).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Guérande – Guémené - Vandat Vandeuil Vendée</u> *<u>et apparentés</u>*

La couleur *blanche*, à travers le Gaulois ***VINDO***, est à l'origine de ces noms de famille. Dans l'éventail des couleurs et des nuances, dont ils n'ignoraient rien, les Gaulois évoquaient le blanc par *vindo*. Et *vindo* a servi à désigner aussi bien les hommes, que les animaux, ou la nature elle-même. Irlandais *find* - Gallois *gwynn* - Breton *gwenn*. Les traces sont visibles dans : - *vandoise*, mot de notre lexique, ou *vendoise*, forme encore connue au XII° siècle, dont l'origine Gauloise est bien attestée. A travers le gallo-romain *vindisia, vindo* définit un poisson d'eau douce, du genre chevesne, dard, ou ablette reconnaissable

notamment à sa couleur blanche ou argentée - la nature végétale est aussi très marquée, c'est le cas de toponymes comme :

- - GUERANDE (Loire-Atlantique) que l'on traduit généralement par Pays Blanc. Ceci, non pas en raison des marais salants qui constituent sa richesse mais parce que, la première syllabe qui correspond au Breton *gwenn* = blanc, du Gaulois *vindo*, évoque un pays en friche. Le second élément, le Gaulois *ran*, correspond à une étendue territoriale comme région ou pays, voire une limite d'influence des familles Celtes. – Gémené-Penfao (Loire-Atlantique) = montagne blanche + Gaulois « pen » = pointe et latin « fagus » = hêtre.
- - VANDEUIL (Marne - ex-*vendolium*) où le premier terme représente le Gaulois *vindo* et le second *ialo* = autre terme Gaulois pour clairière. Il en est de même pour l'homophone VENDEUIL (Aisne - ex-*Vendoil*). De nombreux toponymes comportent ainsi des vestiges de *vindo* dans leur première syllabe, par exemple : VENDAT (Allier - Puy-de-Dôme) - VENDéE, département et cours d'eau de la région des *Pictons* - VENDES, localités du Calvados et du Cantal - VENDEUVRE (Aube - Calvados - Vienne) - VENDOEUVRE (Meurthe-et-Moselle) - VENDOME (Loir-et-Cher) *Vindocino* noté sur une monnaie mérovingienne, de *vindo* - VENTUEJOLS (Cantal) ou *vindo* est en composition avec *ialo* = clairière.... etc.

Pour la Bretagne les descendants de *vindo* apparaissent sous des formes comme *gwenn* (parfois *gwen*) souvent muté en *ven(n)* comme dans *goas/venn* = ruisseau blanc. *Menesguen,* lieux dits du Finistère et des Côtes d'Armor exprime, dans son premier terme : *menez* = montagne, et pour le second = *guen* équivalent de *gwenn*. En Bretagne le sens de gwenn, en particulier pour les noms de lieux, est plus orienté vers une conception de pur ou de sacré. Comme pour le reste de la France, le surnom *blanc* appliqué à une personne, fait état de la couleur de ses cheveux ou de son teint. L'éventail des noms de famille proposé par le fossile Gaulois *vindo (uindo)* est assez important. Liste non exhaustive :

- - originaires de noms de lieux : ***- Guérande - De Guérande - De La Guér(r)ande – Guémené Vandat Vandeuil Vendel Vendee Vendes Vendeuil Vendeuvre Vendome Ventujol – Guémené Guéméné.***
- - originaires de microtoponymes ayant un sens correspondant à sommet blanc ou sacré : ***Menesguen*** (Bretagne).
- - riverains d'un cours d'eau blanc ou pur : ***Goasguen.***
- - celui qui a des cheveux blancs (équivalent du français BLANC LE BLANC ou BLANCHARD) : ***Guen Le Guen Leguen Le Guenn.***
- - avec une finale diminutive ou superlative : ***- Guena Guenaf Guenanff Le Guenanff - Guenec Guennec Leguenec Le Guennec - Guenoc Guennoc - Gueneu Gueneuc - Guenic Gennic Le Guenic Leguenic - Gueno Guenno Le Guenno Guennou Le Guennou***.
- - avec la finale HAEL = noble ou généreux : - ***Guenal Guennal Guenel Guennel Guenhael Gwenhael*** ...
- - avec la finale *gwal* = valeureux :- ***Guenolé GUENNOLE*** (dont un Saint fondateur de l'abbaye Landévénec). Plusieurs noms de lieux de ce type existent, qui peuvent en désigner les originaires.
- - en composition avec Roche (voir la synthèse *ROC*) : ***Guenro.***
- - en composition avec un descendant du Gaulois *tal* = front ou devant (voir la synthèse *TALEC*) : ***Guenedal Le Guenedal***.
- - avec ***-V*** initial au lieu de ***-G*** :***Ven Vennel Leven***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Vannes Varagne *et apparentés*

- *Vannes* et ses dérivés appartiennent au Gaulois *Venne* probablement en relation avec la pêche et l'obturation des cours d'eau.

- *Varagne*, assez proche, certes, est à mettre en relation avec le Gaulois *Vara*, qui correspond à lieux bourbeux. Ces deux types de noms de famille relèvent par conséquent de la même famille thématique.

1 - *VENNE.* Mot Gaulois emprunté par le latin, *venne* est un synonyme de notre terme académique *Vanne*. Le concept désigne un panneau vertical et mobile pouvant, à la demande, obturer

ou régler le débit d'un cours d'eau, d'un marais. Mais l'usage primitif semble plutôt être en relation avec la pêche et, par conséquent, avec une sorte de claie que l'on plaçait dans un rétrécissement des cours d'eau pour capturer le poisson.

Ceci explique l'extension de *venne* et de *vanne* vers les objets indispensables au recueil du poisson, dont le panier qui fait partie de la *vannerie*.

La toponymie fait état de LAVANNES (Marne - *lavenna* vers 1190 - avec le sens de réserve de pêche) - VANNE (Haute-Savoie) - VANNES-le-CHATEL (Meurthe-et-Moselle)..... Mais VANNES (Morbihan), même si l'on peut tenter un rapprochement avec un procédé de régulation des eaux du fait de sa position géographique, est avant tout la capitale des *Vénètes*, famille Gauloise de l'Armorique célèbre pour sa bataille navale contre la flotte de Jules César en 56 avant notre ère. Breton *Gwened* qui aurait plutôt un sens de : lignée ou race. L'apparentement avec : les *venedoti* insulaires (Pays de Galle) - les *vénètes* slaves et baltes - et les *vénètes* de l'Adriatique (Venise), ne semble plus faire de doute. On notera seulement que pratiquement tous ces peuples ont une prédilection pour s'installer dans des fonds de marais, de bras de mer, de lagune, où les *vennes* ou *vannes* sont indispensables à la vie courante !

Quelques noms de famille découlent plus ou moins directement du Gaulois *venne* :

Ven(n)e Vennat Vennet = probablement ceux qui demeuraient dans l'environnement d'un lieu comportant une *venne*. ***Vanne(s)*** = originaires d'un lieu de ce type (voir ci-dessus). ***Lavanne(s)*** = personnes provenant de ce toponyme (Marne). En rapport avec la *vannerie* : ***Vanel Vanelet Vanet Vaneur Vanier Vanneau Vannel Vanneur Vannereau Vannereux Vannerot Vannier - Levanier Levanneur****....*

2 - VARA. *Vara* = est un mot du parler Gaulois emprunté au langage des prédécesseurs les Pré-Indo-Européens, le terme étant antérieur à leur arrivée. Le thème pourrait se confondre assez bien avec *vabero* évoqué à la synthèse *VABRE*, puisqu'il en constitue en somme la continuité.

Vara indique un lieu bourbeux délaissé par le cours d'eau, en friche, et constituant un refuge de prédilection pour le gibier. Une sorte d'étranglement sépare le cours d'eau de ce délaissé et par analogie nos ancêtres appelaient *varaigne* l'ouverture laissant pénétrer l'eau de la mer dans un marais salant.

Garenne, de même sens, est une déformation de *varenne* qui, par aspiration du Germanique *wardon* = garder, a pris le sens de : lieu où l'on gardait le gibier ou réserve de chasse. Mais, tant dans les *varennes* que dans les *garennes*, la chasse était réservée au Seigneur (voir la *Varenne* du Louvre que le roi se réservait pour la chasse).

Ces lieux ont laissé une infinité de toponymes à peu près bien répartis sur l'ensemble de la France à l'exception peut-être du Sud-Ouest et du Sud-Est.

Les noms de famille prenant leur source lointaine dans *Varenne* ou *Garenne* sont, le plus souvent, relatifs à des personnes qui demeuraient dans ces lieux ou pouvaient en avoir la garde :

Garanne Garenne - Lagarenne - Varache avec des dérivés : ***Varachaud Varacher Varachon - Varagne Varaigne Varaine Varande – Varenne(s) Devarenne Delavarenne***......

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vial Viaud Viaut Viault *et apparentés*

Ces anthroponymes découlent du concept de ***vie*** - Latin *vita vitalis*.

Vita définit tout ce qui est relatif à l'existence - être né - avoir : un mode de vie - des moyens d'existence - des repères - des valeurs - des relations avec autrui = vie sociale..etc. Le vieux français a employé la forme *vial* (vers 1190) correspondant à *vie*. Puis, à la fin du XII° siècle *vial* devient synonyme de *vital* (Cf. le dialogue de Saint Grégoire). Par contre le sensitif masculin pluriel

vies, est relatif à ce qui est *vieux* et ne s'inscrit pas dans la même recherche historique et étymologique.

L'adjectif *Vitalis* s'applique à ce qui constitue les attributs de la vie dont le souffle vital représente l'élément indispensable. Le substantif féminin français *vitalité* (relevé vers le milieu du XVI° siècle), juste continuateur de *vitalis*, représente l'expression dynamique de la vie.

Le thème, au cours des siècles, n'a pas manqué d'égrener quelques appellations laissées à titre de sobriquets aux personnes débordant de vie, faisant preuve d'une grande vitalité. Puis, sans doute par vénération de Saint VITAL martyr du premier siècle (martyrisé à RAVENNE sous Néron en même temps que sa femme *Valérie*) et plusieurs autres vénérables du même nom, l'appellation deviendra nom de baptême à l'avènement de la chrétienté.

La toponymie, science des noms de lieux, est marquée par le thème *vita vitalis* avant la période chrétienne comme en témoignent des toponymes comme :

- - *VIDAILLAC* (Lot) encore *Vidaliaco* au X° siècle - *VIDAILLAT* (Creuse) du nom d'homme latin *Vitalius*, ici avec le suffixe *acum* continuateur du Gaulois *accos* qui a servi à marquer les lieux habités) - *VIDALOS* (Hautes-Pyrénées) du nom d'homme latin *Vitalis* - *LES VIALS* (*Isère*) - *VIALLEX* (*hameau Limougeauds*).
- - le culte des Saints Martyrs donnera naissance à des noms de lieux du genre : Saint *VIAUD* (Loire-Atlantique - ex Sanctus *Vitalis* encore au XIII° siècle) - SAINT *VIDAL* (Haute-Loire - Sanctus *Vitalis* au début du XIII° siècle) - SAINT *VITAL* (Savoie - Sanctus *Vitali* au début du XII° siècle).

Les noms de personnes qui ont enrichi notre panthéon anthroponymique sur ce thème peuvent, par conséquent, avoir plusieurs explications :

- - sans doute, dans les sources les plus reculées, personnes faisant preuve d'une vitalité particulière ;
- - noms de baptême qui deviendront des noms de famille héréditaires lorsque naîtra notre système anthroponymique officiel ;
- - originaires de noms de lieux qui se sont construits sur le culte des divers Saints VIAUD - VIDAL - VITAL.

soit les noms de famille actuels :

- ***Vial Vialet Viallet Viaud Viaut Viault Vialet Viallet Viallex Vialin Vialon Viallon Vialot Vialatet Vialetel Vialatte Vialette***....
- ***Vidal*** (midi) parfois altéré en ***Videau Vidalat Vidaleau Vidalenc Vidalet Vidalin Vidaline Vidalon Vidalot Vidon Vidot*** .. - variantes ***Viel Vié*** (Nord) ***Vielart Vielet*** ....
- ***Vital*** = formes Corses et Italiennes ***Vitale Vitali Vitalli Vitally Vitau*** ....
- ***Vidaillac Viallefond Viallefont Vialsèche Viallesoubranne Vialard Viallard*** = originaires de ces toponymes, et des diminutifs en ***Vialeret Vialeron***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille :

Vil(l)ain *et apparentés*

Dans le langage féodal vilain fait référence à des personnes de la campagne, travaillant dans une ***villa*** (exploitation rurale).

La subtilité qui consiste à écrire *vilain* pour laid et *villain* pour paysan n'a pas cours en ce qui concerne l'anthroponymie. Cette dichotomie, née au XVII° siècle, est nettement trop récente pour avoir pu jouer un rôle quelconque dans la formation des noms de famille (Cf. le dictionnaire de l'abbé FURETIERE).

A l'origine, *vilain* ne s'oppose pas à beau ou à mauvais comme serait tenté de le croire le commun des mortels (je ne suis pas si vilaine avec mes sabots). Etre *vilain* est un statut social. De condition

plus que modeste, certes, les *vilains* jouissent cependant d'une certaine liberté et en cela ils se différencient des *serfs* qui eux, appartiennent à la glèbe, et qui constituent en quelque sorte une variété d'esclaves dont on disait d'eux qu'ils ne pouvaient disposer ni de leur corps ni de leur chien. *Vilain* a, par conséquent, le sens de *paysan*. Mais les conditions de vie réservées à cette catégorie de sujets sont telles que la misère en fait souvent des personnages repoussants. Par imagerie sordide le rapprochement se fera avec *vil*, c'est-à-dire quelque chose de peu de valeur et, par extension aux hommes : méprisables, sans honneur. De *vil* à *vilai*n l'assimilation, ou l'aspiration sémantique, s'est faite assez naturellement et d'une manière plutôt insidieuse.

Etymologiquement *vilain* prend sa source dans le latin classique *villa* = ferme (latin populaire *vilanus* - féminin *vilana*) et définit l'habitant de la campagne (de la villa) puis le manant, l'homme de basse condition (Cf. Wace, Brut vers 1155). Pris en ce sens il est diamétralement opposé à ce qui est noble.

Vil tire sa substance du latin classique *vilis* qui décrit ce qui est : à bas prix, méprisable, déshonorant (Cf. la Chanson de Roland vers 1080). En bref tout ce qui engendre le mépris.

La charité bien connue des hommes a fait le reste. L'analogie entre les deux postulats, pourtant de source différente comme on vient de le voir, s'est construite au mépris de la réalité des faits, de l'histoire des mots et de leur sémantique propre. Les scribes, les traducteurs, les écrivains des différentes époques, n'ont certes pas arrangé les choses ***"""Ils affectent d'être toujours bottés, pour que l'on ne les pris pas pour des vilains"""***(Saint Foix). Une satire de Regnier tente de rétablir l'équilibre ***"""Riche vilain vaut mieux que pauvre gentilhomme"""***.

Vilain, ou plutôt son féminin latin *vilana*, entre de nombreuses fois dans la toponymie telle VILLAINES la JUHEL (Mayenne) qui évoque probablement une "tenure" exploitée par un nommé JUHEL (abrégé de Judicaël). Les atlas toponymiques sont riches en définitions de ce genre dont l'énumération n'entre pas dans le cadre cette synthèse (ainsi que plusieurs cours d'eau). Les noms de famille découlant de cette notion de *vilain* ont beaucoup plus de chance d'appartenir au sens de *paysan* que de personnes méprisables, quoiqu'en pensent quelques érudits.

Sont nés, de *vilain(e)* les noms de famille :

Vilain(e) Villain(e) Vilan Villan Villani Levillain Beauvil(l)ain - Appartiennent à la même source *villa* **:** ***Vilade Viladon Villat(e) Vilar(d)*** et ses dérivés... ainsi que de nombreux autres patronymes comportant le radical *vil* ou *ville* (souvent des dérivés ethniques).

Se rattachent également au sens ancien de ferme, village, paysan = vilain …. les anthroponymes ***Velain Velaine Vellain Veleine Velines Velleine Veinine Vellinne - Verlain Verlaine Verlainne Verleine Verlene Verlenne - Vilin Viling Villing Villingh – Vuilain Vuillain – Vylein – Werlenne.***

L'éventuel épithète *BEAU* (***Beauvilain***) ne constitue pas une antinomie de *vilain* mais a seulement de le sens de : "particulier".

L'hydronymie ne doit pas non plus être écartée dans l'étymologie des noms de famille de cette sorte. Les cours d'eau nous ont aussi laissé cette phonétique dont principalement le fleuve Breton, dit ""la *Villaine*"". Ici l'étymologie n'a pas de correspondance avec les propos qui précèdent. Le nom antique de ce fleuve s'inscrit dans le Celte ""*onno - onna*"" = cours d'eau au sens générique (Voir la synthèse Don n° 81 du volume III de Sacré Nom de Non § 2) ou encore "" *du-onna - dubisama*"" soit littéralement la rivière noire d'où on a tiré aussi le nom de Doubs…. (Voir Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille aux chapitres V = couleurs, et VII = cours d'eau, du même auteur).

Cette « Villaine » est-elle aussi en rapport avec le Breton « *vilin* » = moulin ? Auquel cas il est possible de traduire par « *le cours d'eau aux moulins* ». On notera le rapprochement possible avec le fossile Celtique « ***ioline*** » qui évoque une région gorgée d'eau (Les Yvelines par exemple).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Virolle Virieu(X) Devirieux *et apparentés*

C'est dans le lointain mot Gaulois *uiriolae (viria*) qu'il faut rechercher l'origine de cette famille de noms.

Le Gaulois *uiriolae* (*viria),* qui semble correspondre à bracelet ou anneau, deviendra le latin classique *vibrare* (latin populaire virare). Le verbe latin, qui conserve le sens de bracelet suggère une action de tourner, tournoyer, ou encore de cercle que décrit le

trait d'une arbalète sur son trajet... *Virol* vers 1160 (Benoît de Sainte Maure, Roman de Troie), et virole vers 1200 représentent encore le bracelet (le terme existe toujours dans le langage académique où il désigne un anneau utilisé dans les manches d'outils). En 1170 *viron* a le sens d'*alentour - autour de...* etc d'où notre mot contemporain *environ*. Les applications du concept de *virer* sont nombreuses et, parmi celle-ci : changer de cap - tournoiement des ailes d'un moulin - tourner virer - vallée sinueuse ... etc. (voir la synthèse BIROT BIROTEAU, pour ce qui est propre à l'œil qui *vire*).

La toponymie, science des noms de lieux, est riche en souvenir de cette racine *vire* :

VIRA (Ariège -Pyrénées-Orientales = du nom d'homme Gaulois *Viros* - VIRE (Calvados - qui emprunte son nom à celui de la rivière *Vire* dont on peut observer les méandres particulièrement accentués) - Les nombreux VIRé - VIREY - VIRIEU(X) - VIRON ... etc, de toute la France - VIROLLE VIROLET qui se rapportent à la présence passée de moulins à vent - VIREVALEIX (Corrèze) où l'on retrouve le sens de *virer* avec le terme *vallée* - VIRENQUE (Gard).....

Les noms de famille issus du thème *virer* répondent à plusieurs explications :
(Plusieurs noms de famille pouvant avoir un double sens).

- Originaire d'un nom de lieu de ce type : ***Vire Viré Vireloup Viremont Virenque Virevaleix Virevialle Virey Virieu(x)*** ou ***Devirieu(x) Virlois Virolle(s) Virollet Viron Virtel***....

- En relation avec l'exercice d'un métier : ***Viron*** et son diminutif ***Virondet***, peuvent aussi s'appliquer à des ouvriers utilisant un outil tournant du type : vrille - tarière... - ***Virolle*** et ses diminutifs ***Virollet Virolleau Viroulet Viroulaud*** = outre des noms d'origine, pouvaient s'appliquer à des gens travaillant dans des moulins à vent - à des préposés au cerclage des manches de bois de certains outils....

- sobriquets appliqués à des titres divers : ***Viret Vireton Virot Virel Virlat Virlet Virlon***, en relations avec *virevolter* comme le trait d'arbalète - ***Virely*** et sa contraction ***Virly*** = jeux comportant des danses) - Personnes qui flânent, qui vont de côté et *prennent des virages* : ***Viriat Viriet Viriot Viralier*** - ***Virecoulon*** = nom composé de *tourner* + *pigeon* - ***Vireloup*** = composé de *tourner* + *loup* - ***Virefol(l)et*** = tourne lutin. - ***Virevaud*** = vire en aval ....

Le terme *virer* a parfois subi une mutation consonantique de sa première lettre en ***-B*** ou ***-G*** d'où des patronymes en ***Bire Biré*** - ***Gire Giré*** ...etc que l'on peut consulter dans la synthèse ***Birot Biroteau.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT – Volume I - dépôt légal 2° trimestre 1996 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Voisin(s) – Vezin(s) – Malvezy *et apparentés*

L'hypothèse la plus probable est que ces noms représentent une notion de proximité. Cependant des noms de lieux de ce type ont pu être attribués à des personnes qui étaient originaires de toponymes de cette sorte.

L'origine se perd dans le lointain fonds commun de nos langues occidentales, c'est-à-dire dans l'indo-européen ou il apparaît sous la forme *weik* parallèlement au Sanskrit

veçah. Il partage cette racine avec *villa* (installation rurale). Voisin a d'ailleurs été l'appellatif commun des villages et des bourgades (du latin *vicus* = village).

De la notion de village, de proximité, de quartier, l'expression s'applique à quelqu'un qui habite près, à côté, qui est proche etc. Le mot actuel nous vient par le latin classique *vicinus* = voisin (*vicina*= voisine) - latin populaire *vecinus*. Il apparaît dans les premiers textes français sous la forme *veisin* au début du XII° siècle, puis devient *voisin* à la fin du même siècle.

Ces concepts sont, par conséquent, à l'origine de l'usage des termes *voisin voisine* qui se sont trouvés, par nature, collés à la peau des personnes en cause. Le jour venu ils sont passés, de simples surnoms, au statut de noms de famille héréditaires. Mais l'appellatif *voisin* ou *voisine* a pu être attribué à quelqu'un qui en faisait un usage intensif. En contrepartie le sens de : avoir un sentiment *voisin* de quelqu'un d'autre, une conception analogue, partager une conviction etc, est d'usage plus récent et ne peut que difficilement avoir eu une influence sur la création des patronymes.

Le sens de village, qu'avait *voisin* originellement, a laissé des traces en toponymie (science des noms de lieux). Or, les noms de lieux ont souvent été utilisés pour désigner d'une façon très simple les personnes qui en étaient originaires. Sans prétention exhaustive :

VOISIN (Côte d'Or - Loiret - Saône-et-Loire) - LE VOISIN (Gironde) - VOISINE (Cher - Haute-Marne - Yonne) - VOISINS. (Allier - Seine-et-Marne - Yvelines). Il reste qu'un nommé VOISIN a pu aussi laisser son nom à sa demeure, son château, sa forêt.

Variantes orthographiques : VESINES (Ain) - VESINET (Yvelines) - VESINS (Haute-Savoie) - VEZIN (Hautes Alpes - Meurthe-et-Moselle) - VEZIN LE COQUET (Ille-et-Vilaine) - VEZINNES (Yonne) - VEZINS (Maine-et-Loire - Manche) VEZINS DE L'EVEQUE (Aveyron) - BEZINS (Haute-Garonne) – BEZINIERE (la) (Loire-Atlantique) etc....

Le latin *vicus* (dérivé de *vicinus*= voisin), pour sa part, est présent de nombreuses fois dans la toponymie du Sud de la France sous des formes comme : VIC ou VICQ, exemple VIC (Ariège - LOT) - VIC de Chasse et VIC des Prés (Côte-d'Or)... ou encore VICQ (Allier - Dordogne) etc....

Toutes les données évoquées ci-dessus sont de nature à avoir produit des noms de famille toujours présents dans notre panthéon anthroponymique, à savoir :

- ***Vesin Vesinet Vezin Vezinat Vezinet Veziniaud.***
- ***Vic*** ou ***Vicq.***
- ***Voisin(s) Voisenat Voisenet Voisine(s) Voisinet*** parfois avec l'article ou la préposition, comme dans : ***Levoisin - Duvoisin*** ou encore un qualificatif : ***Bonvoisin*** ou ***Malbezy Malvesy Malvezy Malvoizy Mauvoisin Mauvesin Mauvezin Vilvoisin....(***Mauvais voisin). ***Auvoisin*** = marque de dépendance (probablement fils du voisin).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Abat Abbé - Labbé *et apparentés*

Cette famille de noms entre dans la thématique très ancienne *ab*, signifiant «père». Véhiculé par le Grec et le Latin, le terme est d'origine araméenne (ensemble de tribus nomades sémitiques qui s'est plus ou moins sédentarisé en Mésopotamie et au niveau de l'actuelle Syrie, vers le XIII° siècle avant notre ère – *Aram* est le nom biblique de la Syrie).

Ab «père» est déjà le sens attribué au nom du personnage biblique *Abraham* (*abbh-ramu* = le père est grand) lui-même chef de clan d'une tribu araméenne issue d'un ancêtre *Eber* (d'où *Hébreu*). *Absalon* fils de David, correspond à «mon père est paix». *Abba* = père, mot employé par le Christ pour désigner son père.

Ab, pris en ce sens, s'oppose diamétralement au *ab* Breton qui est relatif *au fils de*..

En France, à l'origine, c'est le sens de chef d'un monastère (d'hommes ou de femmes), plus que celui de prêtre qui lui est généralement attribué. Dans les premières communautés de chrétiens il représentait le guide ou le berger. Grec *abba* - Latin *abbas* – Vieux français *abet* (attesté vers 1080). Le terme aura une fonction spécifiquement laïque dans, par exemple : chef d'une organisation de jeune – une sorte de responsable de comité des fêtes.

En tant qu'appellation destinée à devenir nom de famille, *abbé* et ses dérivés n'ont jamais été attribués à un authentique titulaire de la charge (qu'elle soit religieuse ou laïque). Le surnom a plus facilement été donné à quelqu'un vivant dans la mouvance d'un abbé ou d'un monastère ou qui pouvait présenter les manières onctueuses d'un moine.

Le panthéon anthroponynique français est très riche en noms de famille descendant du fossile *ab* :

- ***Abadie*** = serviteur d'une abbaye ou personne demeurant près d'une abbaye. Variantes : ***Abbadie Badie Badia Dabadie Dabbadie Labadie – Abbaye Delabie Dalaby Dabaye Delabbaye Delabeye Labaye Labbaye***.
- En Bretagne : ***L'Abat Labat Labbat Abadez Labadès Labado –*** Variantes avec agglutination de l'article «*n'*» ***Nabad Nabat***.
- Midi : ***Abat Abbat Abbas Abad Abada Abbate Abate – Abbatucci Abbichel***.
- Sur l'ensemble de la France : ***Abbé Labbé Labesse Labbesse***.
- ***Abey Labbey*** (Bourgogne) **–** ***Labbez*** (Nord) ***Labie*** (Artois –Picardie), variantes : ***Laby Labye Labiette***.

Le Breton *beleg* = qui désigne à la fois, le prêtre et la *bergeronnette*, doit rentrer dans cette étymologie. D'autant que *bergeronnette* est un diminutif de berger et que le passereau ainsi désigné, vit dans le voisinage des troupeaux. C'est une image psycho-étymologique.(Cf. ***Belec Bellec*** et dérivés).

Il reste que de nombreux noms de lieux ont pu laisser leur empreinte à ceux qui en provenaient, comme : Labey (Loire et Savoie) à l'origine du patronyme ***Labey*** et de son féminin ***Labbeye***. Il existe de nombreux toponymes l'abbaye.

Abraham figure parmi les noms de famille français avec quelques variantes comme : ***Abram Abrams Abran Abrant Abraem Abrami Abramin Abras – Braem - Habraham Habran – Labram Labran***. Ainsi que ***Absalon*** avec une variante ***Absolon***, dans l'Est.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Ade Ader Adèle *et apparentés*

La racine sémantique lointaine de cette famille de noms doit être recherchée dans les fossiles Germaniques. En l'occurrence : *adal* synonyme de <noble>. Ainsi, le prototype *Adowara*, évoque l'idée de <protection noble>. Soit un composé de *Ado* = diminutif de *Adal*, et de *wara*, autre terme Germanique qui définit la protection. Les latinistes ont transformé ces appellations en *Adovarius, Adovagrius, Eudovarius*..... (Cf. L'allemand *Eder* - Voir la fiche Synthèse Allais).

- *Ad*, employé seul : ***Adal Adde Ade*** avec des dérivés et diminutifs en :
Adet Adon Adonel Adez Adin Adine - Azin Azon dans le Midi - ***Adel >Adeline Adline Alin Allin Aline Alinne Alline Adelinet - Adelus*** > ***Adelet Adelon Adeau Azeau***, ***Adelot*** qui, avec phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe) est à l'origine de : ***Delet Delon Delot***.

- En composition, ou avec des transformations, il est riche en descendants, parmi lesquels, avec :

- - *mar* = célèbre : ***Adamar Adémar Adhémar Adéma Admar - Adelmar - Azéma Azéma***.
- - *man* = homme : ***Adelman Adelmand Adelmant - Edelman***.
- - *wara* = protection : ***Ader Adher*** - sur une contraction en *adr*: ***Adroher***.
- - *wulf* = ***Adol Adoul Adoux - Adolphe*** sur un prototype *adolff* > ***Adolphine Adolphus - Allou Alloux Allouz***.
- - *gart* = ***Adigard***.
- - *ric* = puissant, équivalent du Gaulois *rix*, sur un prototype *Adaric* : ***Adry***, variantes : ***Adriet Adriot Adrion Adrillon***.
- - *win* = ami : ***Adouin*** variante ***Adouy***.
- - *waldam* = gouverner : ***Alaut Alaute Alaux Allaud***.
- - *hard* = dur ou fort : ***Alard Allard Alart Allart***, ***Allaert*** (Flandres), dérivés : ***Alardet Allardet Alardin Alardon Allardon***.
- - *land* : pays ou surface géographique : ***Alland Allant Alland***.
- - *haid* = lande, du Gotique *haithi*, vieux haut Allemand *haida* : ***Adélaïde***, générateur de : ***Alais*** et des dérivés, ***Alet Allet Allez Aletti Alette Allette Alot Allot Alote Allotte Alleaux Aleton Alice Alisse Adelise***.
- - *helm* = casque, sur un prototype *adalheim* : ***Allaume Alléaume Alliaume Alliomme Aliome Aliame Aliamus Alluaume Allem Alem Aliamet Allemoz Alermoz***.
- - *mund* = protection : ***Almon***.
- - *gaiza* ou *gis* = flèche : ***Algis Ager Agier Atger Aguer Agggery Aget Adget Atget Agez Agin Agis Agisson Augis Augisseau Augiseau***.
- - *Berht* = brillant : ***Albert Aubert - Auberman*** = triple composé de *adl* = noble + *berht* = brillant + *man* = homme.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Agen - Dagen - Ardel - Dardanne*** *et apparentés*</u>

Deux mots Gaulois : *Agannus* et *Ard(u)*, relatifs aux hauteurs géographiques, sont à l'origine de ces familles de noms.

- *Aginn*, probable mot pré-Celtique, est à l'origine du Gaulois *Agannus* synonyme de hauteur ou rocher. Forme latinisée = *Aginnus*.

Ces notions constituent la source de noms de lieux du genre :

AGEN (Lot-et-Garonne - Aveyron) ainsi que AYEN (Cantal) et AYN (Savoie)....Selon la règle incontournable de la désignation de certains personnages par leur lieu d'origine, ces toponymes ont produit les noms de famille :

Agen - Agené - Ayen - Dagen - Dangenès - Dayen...

- Le Gaulois *ard ardu* correspond à hauteur. Latin *arduus* = élevé ou escarpé et, par conséquent, difficile. Encore présent dans le français et reconnu par l'Académie, il a le sens propre de difficile, par exemple un accès peu aisé. Au figuré, on dit un travail *ardu* ou une matière (d'étude) ardue.....

Le moyen-français reprend *ardu* au XVI° siècle. En sommeil pendant plusieurs siècles le sens de difficulté est réactivé au XIX° siècle.

De même source Gauloise, notre terme français et académique *Ardoise*, matériau bien connu des constructeurs. Le latin *ardosia* ou *ardesia*, auquel l'affectent quelques chercheurs, découle du fait de la dureté du schiste argileux que représente *Ard* qui, il faut le souligner, est connu dans les Ardennes (de même source étymologique) dès le XII° siècle (cf. la confrérie des Ardoisiers de Fumay).

En toponymie le radical *Ard* est représenté par des noms de lieux comme : - ARDES (Pas-de-Calais) - ARDELLES (Eure-et-Loir) - ARDEUIL (Ardennes) - ARDOIX (Ardèche) - ARDIèGE (Haute-Garonne) - ARDIN (Deux-Sèvres) avec le suffixe Gaulois *dunnum* - ARDON (Jura) - ARZON (Morbihan), et bien entendu le nom du département des Ardennes.

Les noms de famille qui découlent de ces notions ne sont pas très nombreux, mais on relève cependant :

Ardel = originaire d'ARDELLE - diminutif ***Ardelet***.

Ardenois et ***Ardeneux*** qui représentent des originaires des Ardennes.

Ardin Ardon = personnes provenant de ces toponymes.

Ardoise qui évoque probablement celui qui exerçait une activité dans l'exploitation de l'ardoise.

Dardoise = sans doute pour indiquer celui qui demeurait dans une maison couverte d'ardoises (agglutination du D’).

Dardenne Dardaine Dardanne = originaires des Ardennes.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Agranier - Larignon - Dréan *et apparentés*

Les prunelles et les épines, du Gaulois *Agranio* constituent la base antique de ces noms de famille.

Le Gaulois *AGRAN(I)O* correspond à : prunelles.... d'où le Provençal *AGRENA* - le Breton *IRIN* = *prunellier/IRINEG* = lieux où abondent les prunelliers - et, dans le Nord de la France : *DRAGENO* auquel correspond aussi le Breton *Draen* (épine) - le Gascon *ARAGNOU* et *ARAGNOUET* avec le suffixe collectif "*ET*" ....etc.

Corollaire de l'aspect "épineux" des prunelles, le vieux français a longtemps utilisé des termes comme : *agrafinure* = action d'égratigner - *agramir* = s'irriter, se renfrogner - *agrapeler agraper* = s'accrocher...etc.

❑ *Agranio* et ses apparentés ont laissé quelques traces encore visibles dans le panthéon anthroponymique, parmi lesquelles :

➢ ***Agrene*** avec des dérivés : ***Agranier - Agrenier*** et ***Agrinier***, pour désigner les originaires d'un lieu planté de prunelliers.

➢ ***Aragnon*** ou ***Laragnon - Aragnol - Aragnou*** ou ***Laragnou - Aragnouet*** désignent des originaires de ce nom de lieu dans les Hautes-Pyrénées - autres formes après mutation du second ***-a-*** en ***-i-*** = ***Larignon Larrignon***.

❑ Avec le sens de *épine* = ***Dréan***, diminutifs et dérivés :

➢ ***Dréanic Dreano Dreanno Dréant Drenn Drenneuc Dreno Drenou Dréanon Dreygne***. Peut désigner ceux qui demeuraient près des ronces ou des originaires de toponymes comme *Le Drennec* (Finistère).

➢ Avec article : ***Le Dran - Le Dren - Le Drenn - Le Drenne***.

➢ En composition avec le Gaulois *landa* = lande : ***Landrain Landrein Landreing***.

Si, thématiquement, les anthroponymes issus de la notion de *épine* sont à rapprocher de ceux énumérés ci-dessus, la source étymologique est différente. En l'occurrence la recherche doit être orientée vers le latin *spina spinula*. Un toponyme comme LE DRENNEC (Finistère) est un équivalent des nombreux lieux- dits l'Epinaie(ay).

Agrener, verbe relevé vers 1220, est en relation avec le mot "graine", comme : produire des grains en abondance - fournir des grains.... Le lexique de l'ancien Français de Frédéric GODEFROY, note : *agrené* = adj. pour ce qui est teint en graines ou kermès. Ces acceptions, thématiquement différentes, ne semblent pas avoir produit de noms de famille sauf : ***Lagrené*** et ***Lagrenée***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Aigre – Aigreffeuille – Aigremont *et apparentés*

Aigre est un adjectif qui, généralement, définit ce qui fait preuve d'acidité, n'est pas malléable, difficile d'accès … (Voir les chapitres **Ac** et **Men** dans Fossiles linguistiques et noms de famille, du même auteur).

Le mot racine est tiré du latin *acer acris* et *acutus* qui est à l'origine du concept de «aigu» parfois « aigre » tiré du pré-indo-européen «***akw***». (Voir aussi la synthèse Acaire au Volume I).

Le vieux français a utilisé des formes comme : *egre* = aigre – *egre faim* = homme rusé vivant d'industrie, puis *aigrefin* – *aigre* = ardent, impétueux – *aigrement* = vivement, rudement – *aigresse* = aigreur, amertume, verjus (d'où l'expression de Voltaire ***««être aigre comme verjus»»*** - *aigret* = verjus ou raisin vert, triste pénible ou fâcheux – *aigrun* = toute espèce de légumes à saveur âcre … etc.

Il était tout à fait mathématique que l'appellation *aigre*, donnée à une personne, fasse état de son caractère acerbe. Le sens est attesté depuis le V° siècle. Le catalogue des noms de famille contemporains fait état du patronyme ***Aigre***, avec des diminutifs ou variantes en ***Aigret Aigrot Aigreault Agrault Laigre Laigret***.

– Aygret Agret. ***Aigre*** peut, toutefois, représenter un originaire de Aigres (Charente) dont le nom vient du fief d'un homme latin appelé *Acrius* (du même thème).

Appliqué à la toponymie (science des noms de lieux), l'idée de difficulté se retrouve plus particulièrement au niveau de la végétation, estimée piquante, et l'aspect ou la difficulté d'accès à certains sommets.

La végétation *acerbe* ou *agressive* est le plus souvent figurée par la présence d'arbustes à épineux. Plus particulièrement du houx dont les feuilles luisantes sont armées de piquants. Il en est ainsi de : Aigreffeuille (Loire-Atlantique – Haute-Garonne – Charente) des ex *acrifolium*. Soit une composition de *acer* avec le latin classique *folium* = feuille d'arbre. D'où le nom de famille ***Aigreffeuille*** qui désigne : soit un ancêtre originaire des toponymes indiqués ci-dessus, soit ceux qui agrémentaient leur demeure de houx, travaillaient ou demeuraient près d'une houssaie. Dérivés :

Aigrefeuile Agrifoul Agrafaul – Lagriffoul Lagrifouille – avec chute du ***–a*** initial : ***Grafeille Grifoul Greffuelhe Grifuel Greffulhe – Greffeil*** = d'une localité de l'Aude – ***Greffel*** = toponyme du Lot – ***Agrafeil*** = d'un lieu dit de la Drôme.

Les fruits et légumes à saveur aigre sont à l'origine du nom de famille ***Aigrin*** = surnom de producteur ou de marchand.

Les montagnes devront leur surnom à leur forme ou à leur accès difficile : Les noms de lieux en France titulaires de l'épithète «aigu» sont assez nombreux. Associés au latin *mons* ou *mont*, d'un prélatin *monte*, ils désignent des originaires de ces particularités géographiques dans des noms de famille comme : ***Montagu Montagut*** (Pyrénées-Atlantiques) ***Montaigu*** (Loire-Atlantique – Aisne –Allier Jura – Manche) ***Montaigut*** (Puy-de-Dôme) ***Montégut*** = nombreux départements …

Aigremont D'Aigremont…

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alais - Albert - Auger *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la même thématique que les patronymes Ade ou Ader (voir cette fiche synthèse). En l'occurrence la racine sémantique doit être recherchée dans le fossile Germanique *adal*, synonyme de <noble>. Ainsi, le prototype *Adowara*, évoque l'idée de <protection noble>. Soit un composé de *Ado* = diminutif de *Adal*, et de *wara*, autre terme Germanique qui définit la protection. Les latinistes ont transformé ces appellations en *Adovarius, Adovagrius, Eudovarius*.

❒ ***Alais*** s'est construit sur une contraction de la racine *Aalais*, et résulte d'un composé de : *Adal* = noble, et *haid* = lande, du Gotique *haithi*, vieux haut Allemand *haida*. Composé qui est lui-même le géniteur direct de ***Adélhaïde*** essentiellement prénom, donc rarement nom de famille.

Variantes, outre celles citées à la synthèse Ade :

➢ ***Allais Alès Allès Alix Alis Alips Alaise Alesse***.

❒ Forme contractée de Adélaïde : ***Adlaide*** avec des aspects régionaux comme :

➢ ***Azalais Alleays Alezon Aleaysson Alison Alizon Alizond Allizond Alezet Alezais***.

❒ ***Albert***, forme savante de ***Aubert***, relève de la même racine *adal* à laquelle s'est agglutiné le Germanique *berht* = brillant ou illustre. Variantes :

➢ ***Aldebert Albertus Adelbrecht Albrecht Aelbrecht Alberti - Albertin Albretin Albertine Alberteau Albertoni Albertelli Alberaud Alber Albertier Albat - Auber Aubé Aubey Auberti Aubertet Aubertot Aubertin Auberton Aubertel Aubret Aubrat Aubrin Aubrault Aubet Aubat Aubelet Aubelette Aubelin Aublet Aubletz Aublin Auberthier Aubertié***.

En composition avec :

- \- *man* = homme : ***Auberman***.
- \- *ber* = ours (première syllabe de Bernard) : ***Auberon***.
- \- *bald* = audacieux : ***Aubaud Aubault Albaud Albaux Alboud***.

❒ ***Auger*** évoque un thème <noble prêt> sur un prototype *adalgari*. Variantes : ***Augier Augé Augué Auguier Auguiez Augery Augry Augerat Augeraud Augereau Augreau Aujéon Augeard Augéas Auget Augeix Augez Augez Augot Augin Auguin Augerie Augerais - Augeron***, qui peut aussi désigner un originaire du pays d'Auge (Normandie) = vallée, creux, du latin *alveus*.

➢ Avec *gart* = enclos, jardin : ***Augard Aujard***.

➢ Avec *frid* = paix : ***Alfray Alfroid - Auffray Aufray Auffret Auffroy Auffrède Aufrie Auffredou***.

(L'étude peut être complétée par la fiche synthèse Edel).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alban - Dalby *et apparentés*

Le fossile linguistique *Albe* ou *Alpe*, synonyme de hauteur, est à l'origine de cette famille de noms.

Le pré-Gaulois *Albe* s'inscrit dans l'importante lignée des racines *Alpa Alpe* à l'origine notamment de la dénomination de la chaîne de montagnes de ce nom, mais dont l'impact géographique est beaucoup plus étendu.

Synonyme de hauteurs géographiques diverses, on lui doit un grand nombre de toponymes comme notamment ALBA LONGA premier emplacement de la ville de Rome avec ses nombreuses collines.

Alba est aussi le nom gaélique de l''Ecosse, par rapport aux autres régions peuplées de Bretons ou d'éléments d'origine Germanique. C'est par exagération que l'ensemble de l'île de Grande-Bretagne est ainsi désignée.

Même seulement en France vouloir citer tous les noms de lieux tirés de cette source reviendrait à établir un véritable dictionnaire des noms de lieux. Pour information on peut toutefois indiquer :

- ALBI (Tarn) ex-*Albigae* - ALBY (Haute-Savoie) ex-*Albiaco* - AUBENQUE (Lot) ex-*Albenque* - AUBENAS (Ardèche) ex-*Albenate* et AUBENAS (Alpes-de-Haute-Provence) ex-*Albenassio* - ALBENQUE (Lot) ...etc.

❒ Ces notions ont laissé des noms de famille, tels :

➢ ***Alba Albain Alban Albani Albanet Auban****....* Cette première série d'anthroponymes est probablement tirée de "Albanus" personnage originaire d'ALBA (Dont ALBA, roi de la ville d'Albe).

➢ ***Alban Albanne*** de ALBAN (Tarn).

➢ ***Albigès*** = originaire de l'Albigeois.

➢ ***Aubenas*** = originaire de cette ville.

➢ ***Aubenque*** = de LALBENQUE (Lot).

➢ Avec agglutination du ***d'*** : ***Dalban - Dalbi - Dalbin - Dalbies - Dalbiez - Dalby*** : ceux dont les ancêtres provenaient de ces régions.

➢ La racine *Albe Alba*, prise dans le sens de hauteur géographique, doit être distinguée du latin *Alba* qui correspond à blanc : *alba* = vêtement blanc - *albatus* = vêtu de blanc - *albaria* = peuplier blanc - *Alba terra* = terre blanche d'où AUBETERRE (Aube et Charente)... etc. Cette seconde version de Alba est aussi à l'origine de nombreux noms de lieux et de famille.

Le pré-Indo-Européen *Alp(e)*, qui s'inscrit dans la même lignée, est à l'origine des Alpes, notre massif montagneux bien connu. D'une façon générale il désigne aussi les pâturages de montagne. Ces vestiges ont donné naissance à des microtoponymes du Sud-Est, comme : ***Arpilhe*** et ***Arpille*** qui se sont répercutés sur ceux qui en étaient originaires.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alibart Alibert - Dalibart Dalibert *et apparentés*

Ces anthroponymes sont spécifiquement d'origine Germanique et il en est ainsi d'une grande majorité des noms de famille français.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus. Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines comme nom de baptême dont beaucoup deviendront des noms de famille le moment venu. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

Ils s'agit, en l'occurrence, de composés dont le premier élément est le déterminant, et le second un substantif.(qualificatif qui donne sa valeur au nom). Ici ils ont en commun le préfixe ***aljis*** d'origine gotique, transmis par le vieux haut Allemand ***Ali*** qui généralement représente une personne étrangère au groupe. C'est sans équivoque le sens de *l'autre* qu'il faut retenir.

Avec sa finale *bard*, le composé représente l'étranger, ou l'autre, qui a une hache d'arme. Nom tiré du vieux haut Allemand *barta* d'où le nom de guerrier *Bardo*. L'ensemble étant le géniteur du nom de famille français ***Alibard***. Forme contractée : ***Albard***.

Dans ***Alibert*** la finale *berht* = brillant, figure le personnage renommé, l'illustre du pays (Cf. le vieux nom Germanique *Alipert* = étranger-renommé). Variantes ***Allibert Aliberti*** (forme méditerranéenne). Voir les synthèses : Robert, livre I et Berte, livre II).

Le prototype *Ali* est présent dans bien d'autres noms de même origine, dont :

- ***Alibaud*** où la finale *bald* s'applique à un personnage audacieux (autre-audacieux). Variantes ***Alibaux Alibeau Alibot***.
- ***Aliger*** où il entre en composition avec *gari* = prêt. (autre-prêt).Variante ***Aligier***.
- ***Alingrin*** = extension de *ali* en composition avec le vieux haut Allemand *grimm* = cruel ou masqué. (Voir la synthèse GRIMAUD au volume I). Variantes orthographiques : ***Alingry Alengrin Alengry Allengry***.
- ***Alirand*** est un ancien *Alihramn* = *ali* + *hramn* = corbeau. Variante ***Allirand***.
- ***Alliman(t)*** = *ali* + *man* = homme. (voir la synthèse ALLEMAND livre I).

Le ***d'***, qui s'est agglutiné au début de ces appellations, s'explique par une notion d'appartenance et correspond le plus souvent à : *fils de* ... Ainsi est née une nouvelle série de noms de famille dans laquelle on peut compter : ***Dalibard*** et sa contraction ***Dalbard - Dalibert – Dallibert - Dalibot***.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999. réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alize - Alzon *et apparentés*

Cette famille d'anthroponymes prend sa source dans le Gaulois *Alisa*, qui est encore présent dans notre langage actuel sous la forme :

- *alisier* = arbre de la famille des rosacées pouvant atteindre jusqu'à 20 mètres de haut. Son bois est apprécié en ébénisterie.

L'*alise* est le fruit de cet arbre caractéristique de la propriété, plus connu aujourd'hui sous le vocable de "sorbier". Les fruits se présentent en grappes comestibles.

Emprunté par les langages Germaniques, le terme sera parfois orthographié *alika* puis *aliza*. Ce particularisme ne doit pas faire douter de l'origine Gauloise de ce nom. Le vieux français le présente sous les formes *alie* (1153) - *Alèze*.

Alizé en tant que terme relatif au vent est d'origine incertaine mais ne semble pas avoir de rapport avec l'arbre. Il s'agit d'un vent marin soufflant d'Est et Ouest de façon à peu près régulière. Cette version ne parait pas non plus avoir produit des noms de famille.

L'arbre *alisier*, soit parce qu'il marquait la propriété, soit pour désigner les zones où il poussait en abondance, a laissé quelques traces en microtoponymie. Mais ALIZAY, dans le département de l'Eure, (*Alisi* en 1199) semble dû au fait qu'un personnage Gaulois nommé *Alisios* y avait son domaine.

❒ L'Alise, parfois appelé vulgairement *ALOUCHIER*, est à l'origine des actuels noms de famille :

➢ ***Alize Alizier Allizier*** ou ***Alsier*** par contraction - ***Allouche Allouché Alloché***.

➢ Noms de domaines : ***Alloucheri - Aloucheri - Alloucherie - Aloucherie - Allouchery - Alloschery - Halloucherie - Halloucher - Haloucherie - Halouchery***.

➢ ***Alzon*** et ***Alzonne*** désignent des originaires de ces localités (dans le Gard - l'Aude etc...).

❒ Mais notre concept de *falaise*, en tant qu'escarpement bordant la mer ou un cours d'eau, est aussi tiré d'un Gaulois *alisa*. Thème mis en évidence par des noms de lieux du type :

➢ Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) dans laquelle les historiens semblent voir *l'Alésia* de célèbre mémoire - Alaise (Doubs - ex *Alasia*) - Alièze (Jura) - Allex (Drôme).... qui, eux aussi ont pu produire des noms de personnes pour en désigner les originaires.

➢ D'où les noms de famille :***Alais Allais Alaise Allaise Alex Allex Allez Alière* - *Dalaise*** (sans préjudice d'autres sources possibles).

La rapprochement avec le fossile pré-indoeuropéen « ***al*** », à l'origine de nombreux oronymes et toponymes, est aisée (voir la synthèse n° 30 du volume I).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alphan - Auphan - Alphon *et apparenté*

Dans l'hypothèse la plus probable, cette famille de noms s'apparente au concept de change, de commerce, de perception et peut-être même avec une idée de trafic, voir le troc de l'ivoire.

En apparence *Alphan* renvoie au latin *éléphantus* mais, ce mot d'origine orientale qui a pu transiter par l'égyptien et le grec, fait aussi référence à l'ivoire. Les Romains utilisaient cette matière de luxe bien avant d'avoir fait connaissance avec l'animal qui le produisait. Puis, le temps aidant, le latin aura concurremment deux mots pour définir tant l'éléphant lui-même que le produit de ses défenses. En l'occurrence *ebur* et *elephas*. Les grecs utilisent *elephas* dans les deux cas.

L'histoire des mots nous conduit à constater que c'est plus à l'ivoire qu'à l'éléphant que sont dus les appellations et surnoms de personnes, et plus particulièrement au commerce ou au trafic. Le mot, qui date d'au moins deux millénaires avant notre ère, peut tout naturellement tenir son siège en Asie Mineure carrefour prédestiné aux échanges.

Le nom de famille ***Alphan*** peut, dans ces conditions, relever du latin *Eléphantus,* dont un évêque d'Uzès (Gard) au IX° siècle. Le français utilisait plus volontiers les formes *elefant-olifant* (dont le nom d'un instrument de musique en forme de corne).

Par vénération au Saint homme l'appellation a été donnée comme nom de baptême puis, le moment venu, certains d'entre eux ont été portés sur les registres en tant que nom de famille à transmission héréditaire.

Les Germanistes préfèrent prendre une origine dans *alphan* = blanc ?

Variantes : ***Alphand Alphant - Auphan Auphand Auphant - Aufan Auffan***.

Alphandery, qui pourrait passer pour n'être qu'un diminutif de Alphand, est donné comme percepteur dans les langues sémitiques. Le nom aurait pu transiter par le Maghreb et l'Espagne. Variantes : ***Alphandari - Alfandery Alfandary***.

Toujours dans le concept de *change* mais avec l'idée biblique de <échange d'un enfant mort>, ***Alphon***, du Judéo-araméen *halhaï*, correspondrait à <Dieu a remplacé>, ou encore de l'Hébreux *chalpon* = change. Variantes : ***Alphen Halphen Halfen***.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ancel Anger Ansquer *et apparentés*

Ces noms de famille ont en commun le préfixe *Ans* qui correspond au nom d'une divinité païenne des Germains, ou parfois au concept d'aïeul.

Mais *Ans*, contrairement à son homophone *Hans* = Jean, n'est pas relevé en emploi solitaire. Par contre il est très prolifique en formes composées dont un éventail est tenté ci-dessous :

- ***Ancel*** qui n'est autre qu'une variante de ***Ansel*** lui-même forme diminuée de ***Anselme*** que l'on pourrait traduire par <divinité casquée> de *helm* = casque (voir la synthèse Helm). Variantes et diminutifs : ***Ancelme Anselm Anseaume Anceaume Ansiaume Anciaume Ansiame Anserme Anselmi Ansallem Ansellem Anshelm Anselmet Anselmoz Anselmini Ancemot Auseau Ansiau Anciaux Ancelle Ansele Anseeuw Ancely Amsell Anselin Ancelin Amselin Ancellin Anscellin Anclin Ancelet Anselet Ancelot Anselot***. Avec article ou préposition ***Lanceaume Lancel Lanciaux Lancelin Lancelon Lanselle D'Anselme***.

- ***Anger*** (qui n'a rien à voir avec Angers qui vient de la famille Gauloise des *andecavi*), ici il s'agit de *Ans* + *gari* = *lance,* issu du Germanique *garwa* = prêt. Variantes et diminutifs : ***Angé Angier Angué Anguier Angez Ancher Anquer Anquier Angereau Angerot Anguel Anguelle Angeard*** **-** formes Bretonnes relevées dans les Cartulaires : ***Ansquer Amsquer Amsquere***. En Allemagne, pour comparaison : ***Angere Angerer*** (1330) ***Angermann*** (1395).

- ***Anfray*** de *ans-frid* = divinité de la paix. Variantes et diminutifs : ***Anfrey Anfroy Anfré Anfrie Anfriany***.

- ***Angaud*** = *ans* + *got* = le nom du peuple Gotique. Variantes et diminutifs : ***Angault Ango Angot Angitti Anjot***.

- ***Anquetil*** = *ans* + *Ketell* = chaudron. Variante ***Anquetin***.

- ***Ansard*** = *ans* + *hard* = dur ou fort. Variantes ***Ansart Anssart Anset***. Avec agglutination du L' = ***Lansart.***

- ***Ansaud*** = *ans* + *wald* = gouverner <dieu règne>. Variantes :***Ansaut Ansault Ansout Ansoult***.

- ***Ansemant*** = *ans* + *man* = homme. Variantes : ***Ancement Ansement - Lancement Lansement***.

- ***Anseri*** = *ans* + *ric* = puissant ou roi, copie du Gaulois *rix*.

- ***Ansier*** = ans + *hari* = armé.

- ***Ansbert*** = *ans* + *bert* = illustre ou brillant.

<u>Sacré Nom De Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Ané Anné Année</u> *<u>et apparentés</u>*

Ces anthroponymes appartiennent à la catégorie de ceux qui peuvent avoir au moins deux sources :

- dérivé de *Anne* = nom de baptême.
- de *Année* en qualité d'espace dans le temps.

La présence ou l'absence de deux ***N***, ou d'un ***E*** muet à la fin, ne constitue nullement un critère de distinction dans les origines du nom de famille. Les scribes écrivaient, le plus souvent, phonétiquement et la fixation orthographique des noms de famille est relativement récente.

❐ ***Anne*** est un nom d'origine biblique tiré de l'Hébreux *Hannah* qui peut correspondre à = *ma gracieuse*. La tradition chrétienne l'a attribué à la grand-mère du Christ. Véhiculé par la chrétienté cette appellation est devenue nom de baptême puis, lorsque prendra naissance l'obligation de donner un nom aux individus et de coucher celui-ci sur les registres paroissiaux, *Anne* deviendra un nom de famille à vocation héréditaire. Toutefois, en Gaule, le culte de la déesse mère *Anne Annis* est antérieur à la chrétienté qui n'a fait qu'une *récupération*. La dévotion marquée à Sainte Anne d'Auray est une continuité.

❐ Avec quelques dérivés **Anne**, qui est assez rare ainsi, enrichira le panthéon anthroponymique de plusieurs formes, dont :

Ané Anné Annat Annet Annette Anetet Annier Annoy Anées (où le ***S*** indique *fils de*). Avec préposition = ***Delané Delannée***.

Diminutifs de *ANNE* = ***Anneraud Annereau Anneron***....

Il convient de souligner que des noms de famille comme ***Anet*** ou ***Annet*** peuvent aussi désigner des originaires de noms de lieux de cette sorte, qui eux-mêmes sont à mettre en relation avec le Gaulois ***ana*** = eau. Tout comme *ANNOYE* peut faire référence à ANOYE (Pyrénées-Atlantiques).

- Le mot *Année*, tel que nous le connaissons dans notre langage quotidien, représente un cycle (d'où le rapprochement fait parfois avec anneau... ? même si la source latine est quelque peu différente). Ce terme représente un dérivé de ***An*** qui lui-même se rapporte au temps d'une révolution de la terre autour du soleil. Cf. l'Osque (zone centrale des Apennins) *akenei* - et l'Ombrien (région intérieure de l'Italie centrale) *aenu*, à l'origine du latin *annus* et de l'Italien *anno*. Mais les étymologistes, toujours allergiques aux sources Celtiques, ont occulté le composé ***an*** article défini Breton, associé au Gaulois *genos* ou *gnatos* = ***né(e)***, sous-entendu de bonne famille (Voir la synthèse ***Né***). Le vieux français écrivait (XII° siècle) *ané* - puis *anne* = année - *anné* = ce qui est annuel - *analment* = annuellement - *annel* = âgé d'un an - *anneté* = redevance d'un an - *annion* = espace d'un an.- *annué* - service du bout de l'an....etc.

Cette lecture démontre la difficulté à faire la part des choses entre les sources. Mais l'hypothèse la plus probable, concernant le nom de famille ***Année***, serait de vouloir comprendre : quelqu'un qui est né dans <u>l'année</u>. Comme pour ***Delané*** ou ***Delannée***, pour peu que l'orthographe et le sens aient à peu près été respectés. ***Boudelan*** ou ***Bout de l'An*** = né en fin d'année.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Aoust - Daoust - Laoust *et apparentés*

Ces noms sont à mettre en relation avec le mois d'***Août***, le mois d'***Auguste***.

Pour établir une chronologie il faut probablement remonter au thème Indo-Européen *usra* qui correspond à brillant par analogie avec l'Est où se lève le soleil. Il était donc tout à fait naturel qu'un empereur Romain, assez brillant et convaincu de l'être, porte le nom d'*Auguste*.

Dans le calendrier Romain le mois d'*Auguste* a pris la place de sextilis = le sixième mois. Et, dans le calendrier Grégorien, il a rétrogradé à la huitième position et correspond aujourd'hui au mois d'Août.

Au début du XII° siècle le vieux français disait *aüst*, puis *aoust* et *oust* un peu plus tard en tirant son étymologie du latin populaire *agustus*. Dans le langage de nos ancêtres *aoust* correspond à moisson - *aoustage* et *aouter* = faire la moisson - *aousteur* = moissonneur - *aousteus* = qui travaille en août - *Aoustier* = celui qui se louait pour la durée de la moisson d'été.

Des noms de lieux ont été dédiés à l'empereur Auguste et ont marqué la toponymie par : AOST (Isère - *Augusta* au VI° siècle) - AOUSTE (Ardennes - Drôme) également d'anciens *Augusta*.

❒ *Auguste* et son dérivé *Augustin* ont parfois été donnés comme nom de baptême par vénération de saints hommes du début de la Chrétienté. Le temps venu, quelques-uns de ces noms de baptême et leurs dérivés, sont devenus des noms de famille à vocation héréditaires.

- à ***Auguste*** on doit les variantes et dérivés, en fonction des régions : ***Agust Agoust Aoust Avoust Oust August Agosti Agusti Augusti Augusty Aust Aoustet****....*
- à ***Augustin*** *:* ***Augustinus Augustini Avoustin Aoustin Austin Autin Outin Agusteins Agustynen Agostinucci Agostinelli Agostinetti****....*
- en relation avec les moissons d'août : ***Daoust Daous Daout Davoust Davout Davot - Laoust Loustier Laout*** = surnom d'ouvrier que se louait pour les moissons.
- à travers le Germanique *austr* : ***Austenc Austrin***.
- composés avec le vieux haut Allemand *Wid* = large : ***Austry Autruy Astruy***.
- avec changement de la voyelle initiale en ***-O*** : ***Ostens Oster*** qui a servi à former quelques composés du genre : ***Osterman*** (+ mann = homme) ***Osterberger*** (+ berg = montagne) ***Osterheirmer*** (l'habitant de la maison de l'Est) ***Osterlo*** (avec *lô* = bois) ***Ostermeyer*** (de la ferme à l'Est) ***Osterroth*** (avec *roth* = défrichement).... etc - ***Oesterlé Osterlé*** = Est - ***Ostin*** (qui peut aussi faire l'objet d'une collusion avec son homonyme du midi relatif à *hôte*).

❒ Rapprochements thématiques à faire :

- Ce qui est *AUSTRAL* c'est à dire du Sud mais qui est emprunté à l'ancien haut Allemand *OSTAR* = de l'Est.
- le peuple des *Ostrogoths* correspond à : ceux qui viennent de l'Est (Cf. la fiche synthèse Oster, volume II).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Arandat - Arpent *et apparentés*

Le préfixe Gaulois ***Are*** = près de..., est à la base de ces petites familles de noms.

❐ *ARE*, souvent préfixe dans les noms de lieux, représente une notion de proximité, près de, devant, dans etc...

- Avec *randa*, Gaulois = limite, il est le géniteur de ARANDAT ou ARANDAS (Ain) ex-*Arandato* encore au VII° siècle.
- En composition avec *dunnum*, (Gaulois Colline, puis forteresse) il a produit ARDIN (Deux-Sèvres) - ARDON (Jura et Loiret).
- Dans Auvergne il faut voir un aménagement de *Arveni* ou *Are-verni* c'est-à-dire <ceux qui vivent dans, ou devant, les vergnes> (autre mot Gaulois pour aulnes). Arvert (Charente-Maritime) partage la même étymologie. Toutefois *verne, verni* ou *verno* est parfois traduit par <marais> parce que l'aulne est par excellence l'arbre des marais. (Voir la fiche synthèse Vaire - Volume I).
- Armorique, nom ancien de la Bretagne péninsulaire, n'est autre qu'un antique *are-morici* qui globalement désignait <ceux qui demeurent devant la mer> (Voir la fiche synthèse Morgan).

❐ A leur tour ces toponymes se sont collés à la peau des personnages qui en provenaient, d'où les patronymes :

- ***Arandat Arandas Ardon - Dardon*** avec agglutination du ***-d'- - Arvor*** et, avec agglutination de la lettre et de son apostrophe : ***Darvor Larvor Narvor*** (*Vor* équivalent de *mor* = "mer" soit : près de la mer - pour comparaison: *"are-mori-ci"* ou Armorique = ceux qui habitent devant ou près de la mer par opposition avec ceux de l'*Argoat* = ceux qui sont dans la forêt).
- Randa seul : ***Randa Randers Randan Rendan Randanne Randon Randonne Randons Randont…***
- Avec « eau » : ***Aigurande Daigurande Yvrande…***
- Avec chemin : ***Charande***

Arepennis est le géniteur Gaulois de notre mot contemporain, et reconnu par l'Académie.... arpent. Les chercheurs le situent généralement comme ayant une source latine empruntée au Gaulois. Pour arriver à arpent le terme a employé au cours des siècles : *arependis arependia* (VIII° siècle). *Pent*, le second terme est très proche du deuxième élément de son homologue l'Irlandais *airchenn* qui se rapporte à la notion topographique de tête ou extrémité. Or, le vieux français, dans les emplois de ce mot, concevait le sens de déclivité ou de penchant (au propre comme au figuré).

On peut donc conclure que *arpent*, dans son sens d'origine, est un composé de *are* = devant, et de *pente*.

Arepennis a laissé quelques noms de famille comme : ***Arpent - Larpent - Larpenteur*** = surnoms qui, probablement, font référence, au moment où naissent les noms de famille, à l'action de mesurer une surface quelconque.

<u>Sacré Nom De Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
<u>Arcy - Arthuis - Arzul</u> *<u>et apparentés</u>*

Ces patronymes découlent du Gaulois ***artos*** qui définit l'ours.

Le Gaulois *ARTOS* représente <u>l'ours.</u> Grec *arkos* - latin *ursus ursi.* Terme relevé en français au XI° siècle sous la forme *Urs* (Cf. la chanson de Roland vers 1080). La forme actuelle est relevée à la fin du XIV° siècle.

❒ Ours (artos), sans doute en raison de la puissance du mammifère bien connu, a été le nom de personnages Gaulois qui ont laissé cette appellation à leur domaine :

- domaine Gallo-Romain *Artiacum* = nom du personnage Gaulois *Artius* avec le suffixe *acum* : ARSAC (Ardèche - Drôme - Cantal - Haute-Loire).
- nom de domaine *Artinianum* (Hautes-Pyrénées) du nom de personne *Artinius* dérivant de *Artos.* Avec le suffixe *anum* : ARTAGNAN.
- domaine gallo-romain *Artiacum* : nom du personnage Gaulois *Artius* formé de *Artos* et du suffixe *acum*, soit ARZAC (Tarn).
- ARCY : plusieurs noms de lieux dans l'Aisne, l'Aube, l'Yonne..., représentent le domaine gallo-romain de "Arcius" ou "Artius".
- ARTANNES (Indre-et-Loire) ex-*Artenna* en 1102, et Maine-et-Loire, ex- *Artene* en 1090.
- ARTHENAY (Loiret) domaine d'un homme Gaulois *Arthus*.
- ARTENSET (St MARTIAL d'... - Dordogne - Encore St MARTIAL d'Artencis en 1148).
- DOURS (Haute-Loire) ex-localité d'Ours-Mons agglomérée à LE PUY.

❒ Ces toponymes se sont répercutés, plus tard, sur des personnes qui en étaient originaires, comme :

Arcy Darcy ou ***Darsy - Arsac Arsacq Artagnan Arzac Arzacq Darzacq Darzat****....*

Arthenay Dartenay Dartenne Dartencet Dartenset - Dours*....* - sobriquets liés à l'animal : ***Lours Loursel****.*

En Bretagne la source *Arth* ou *Arz* a laissé de nombreuses traces, comme :ARZ (Ile du Morbihan) - ARZANO (Finistère)... etc.

Relativement à ce thème on relève les noms de famille ***Arzul Arzule*** = ours guerrier nom d'un roi Breton insulaire (Cf. le cycle Arthurien) d'où les patronymes actuels :***Arthurions Arthuis Arthur Artu Artur Artus Athurion****...*

Autres formes : ***Durson - Lurs*** diminutif ***Lurson - Ursel Urseau Urselet Urset Ursin Ursot Ursy****....*

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Argaud - Argoud – Argy *et apparentés*

Le Gaulois ***Argos*** = brillant, est à l'origine lointaine de ces patronymes.

Le thème *Argant* - *Arganto* - *Argos* correspond d'abord au concept de "brillant" ou "blanc". Le latin *argentum* s'applique plus spécifiquement au métal. Le croisement du latin et du Gaulois donnera le mot académique "ARGENT". En français "argent" désigne la monnaie métallique à partir du X° siècle (Cantilène de Ste Eulalie - 1080). Un peu plus tardivement "argent" prendra le sens générique de moyen de paiement.

❒ Soit au titre des métiers de l'argent, des ressources minières, des noms de personnages antiques..etc, le thème "argent" a laissé quelques traces en anthroponymie :

- ***Argant Argente Argaud*** ou ***Largaud Argoud Argout Argoux*** : du Gaulois *Argos* = brillant.
- ***Argenson*** ou ***Argençon*** **:** originaire de ce toponyme (Hautes-Alpes) ex-Argenco, tiré du personnage Gaulois *Argentius*.
- ***Argenton*** : originaire possible de :
  - ARGENTON/CREUSE (Creuse) ex-*Argentomago* soit avec le suffixe Gaulois *mago* qui indique, selon les périodes, champ ou marché.
  - ARGENTON (Indre).
  - ARGENTON (Château) dans les Deux-Sèvres : ex-*Argentus*.
  - ARGENTON L'EGLISE (Deux-Sèvres) ex-*Argentum*.
  - ARGENTON (Lot-et-Garonne) ex-*Argentem*.
  - ARGENTON (Mayenne).....

(de nombreux toponymes de cette source ne semblent pas avoir produit de noms de famille). Pour information : STRASBOURG, avant les invasions Germaniques, s'appelait "ARGENTORATE", soit *argento* = ville argentée en composition avec *rate* = forteresse.

- ***Argentier Argentery Argenttière*** sont des patronymes à mettre en relation avec la production ou le travail du métal ou encore le change.
- ***Argentel Argentin***... probable désignation symbolique des personnes à la chevelure dont la couleur rappelle l'argent.
- ***Dargens*** : originaire DARGENS= deux toponymes dans l'Aude.
- ***Dargent*** ou ***Largent*** : D'ARGENT (Cher).
- ***Dargentolle*** : D'ARGETOLLE (Haute-Marne).
- ***Dargennton*** ou ***Largenton*** : comme ARGENTON ci-dessus.

Le patronyme composé ***Lefebvre-D'Argencé***, fait référence à l'artisan qui travaillait l'argent, ou exerçait son art dans une agglomération tirée de la racine *Arganto*.

- ***Argy Dargy*** : originaire d'une localité de ce nom (Indre), toponyme laissé par un personnage nommé *Argus/Argos*, (*Argeio* en 1154).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Arpajou - Ardourel - Darel *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la descendance du Gaulois *Arepo*, qui globalement, est synonyme de *"Araire".*

Tiré d'un vieux Celtique *Arathar*, le Gaulois *Arepo* représente l'instrument agraire de base du labour "la charrue". Latin *arare* - vieux français *arer* = labourer – *areau.* Le terme est d'origine indo-européenne comme en témoigne la racine *ara.*

Arepo et ses dérivés seront supplantés par "charrue" (autre terme Gaulois) lorsque cet instrument sera doté de roues. Mais quelques mots de sa famille ont survécu dans notre parler, tels : *Araire* = charrue sans roue - *Arable* = labourable et *Aratoire*, qui ont le sens de : "utilisable pour le labour".

Le vieux français disait : *areor* = laboureur - *arer* = labourer, sillonner - *arage* = sensitif masculin : terre labourable, campagne en général, terrage = le droit qu'a le seigneur de lever à son profit une certaine quantité de gerbes qui sont coupées sur les terres possédées par ses vassaux ou sujets.

Un personnage Gaulois nommé *Arepaius* = *arepo* avec le suffixe *onem*, a laissé son appellation à son domaine devenu ARPAJOU (Cantal) (ou ARPAJON dont le nom sera transféré dans l'actuel département de l'Essonne). De ce thème sont nés les noms de famille :

- ***Arpajou*** = originaire d'ARPAJOU - ***Ardourel*** = de ARDUREL (La Grave - Tarn) soit : terre labourée.

- ***Areau Arro Arreau & Darreau*** sens de pièce de terre ou de jardin près de la maison).

- ***Arel Darel*** = emplacement sans culture.

L'hypothèse selon laquelle le terme *Arène* (place de sable du latin *Arena*) ait été influencé par la racine Gauloise *Are* n'est pas à exclure (ou l'Indo-Européen *ara*), d'où les patronymes :

Arena Arenas Arène Areine - Darene - Arnage – Larnage.

Le terme contemporain *Are* = mesure de surface de 100 m² est une création artificielle récente (1793) . Il ne peut pas, en toute logique, être le géniteur de noms de famille.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bac Bachalle *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec le Gaulois ***Baccos*** qui définit le bac.

Baccos, d'origine Gauloise, subsiste toujours dans notre parler sous la forme ***BAC***. Le terme a transité par le latin (latin populaire *baccus* - au féminin *bache* - latin tardif *bac(c)arirum*, encore au VIII° siècle).

Le sens originel semble désigner une forme en creux d'une façon générale, un récipient. D'où les différentes acceptions relevées à travers les âges, comme :

- auge - abreuvoir - vase à vin.
- puis, par association d'idées, un bateau. Embarcation qui, parallèlement au "gué" (Gaulois *rito*) et au pont (Gaulois *Briva*), assure la traversée des cours d'eau. Il subsiste en France quelques passages d'eau par bac.
- la cuve, du latin *cupa*, est assimilée vers le XII° Siècle.
- baquet, d'abord *baqué*, est un diminutif.
- bache constitue le féminin. mais bâche, dans le sens actuel, du latin médiéval "bac", est d'origine discutée. Incontestablement les deux termes se sont interférés. Martial lui confère aussi une origine Gauloise tout comme Rémi Belleau (XV° siècle) qui y voit l'ancien français *baschoe*, c'est-à-dire "baquet". Bâche (ex-*baccle*), avant d'être le matériau de recouvrement que nous connaissons, a commencé sa carrière en qualité de sous-vêtement. Une sorte de caleçon de toile utilisé par les hommes et les femmes, de même que les moines
- bache (féminin de bac), spécifiquement dans la région Lyonnaise, a le sens de bateau. Dans les Pays-de-la-Loire un *bachot* est une barque de Loire.
- bassin, du latin populaire *baccinus*, procède de la même source étymologique lointaine. Comme tous les points singuliers de la géographie, les passages d'eau ont laissé des noms de lieux, parmi lesquels on relève :
- LE BAC - BAC à - BAC de..... toponymes répartis sur l'ensemble de la France.
- dérivés : BACHASSE (Ain - Loire) - LES BACHASSES (Rhône) - LE BACHAT (Loire - Savoie).
- l'ancien Provençal *bacon* (auge) a laissé LE BACON (Lozère) - BACON (Alpes-Maritimes).
- BACH, hameau de Corrèze, du Lot et du Tarn-et-Garonne, représente probablement une variante de "bac". Le "bach" Germanique, de conception différente, évoque le cours d'eau...etc.

Soit au titre :

- des professions de fabricants, de marchands, ou simplement d'utilisateurs d'ustensiles du genre "auge" ou "bac".
- des passeurs ou utilisateurs des moyens de traverser les cours d'eau....
- des originaires de noms de lieux qui se sont construits autour de ce thème ces différents concepts ont laissé une quantité de noms de personnes non négligeable. Sans prétention exhaustive :

  - ***Bac Bacas Bac(c)crot Bachalla(s) Bachalle Bachas Bachasse Bachasson Bachaçou Bachat Bache Baché Bacher Bacharin Bacharini Bacharot Bachet Bachati Bachin Bachini Bacholas Bacholle Bachot Bacouel(l)e Bacq Bacquer Bacquias Bacquié Bacquier Bacquin Bacquot Baquet Baquey Baquez Baschou(e) Bascher Bascheri Baschet - Dubac....***
  - ***Bacon Lebacon*** : originaire de..... (parallèlement à d'autres sources).

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôts Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bail - Bay - Blavac *et apparentés*

Il s'agit d'appellations issues du Gaulois ***balio*** relatif à la couleur des chevaux.

Comme *blaros* le terme Gaulois *balio* est en relation avec la robe des chevaux et fait allusion à une tache blanche sur le front des animaux. Le Breton-Armoricain dit encore *bailh* pour : qui a une tache blanche.

Mais *balio* n'est pas sans faire penser à *bai*, autre façon de désigner la couleur brun-rouge et la robe d'un cheval (dit aussi *alezan* par emprunt au sémitique *halza*). Terme que le Breton actuel définit par *baian*. Bai(e) qui, dans son apparence, est tiré du latin *badius*, semble prendre sa source lointaine dans le Celtique, dont l'Irlandais *buide* (jaune) et le nom d'un personnage Gaulois *Badiocasses*. Parallèlement existe le Gaulois *blavos* = jaune. Soit :

- par imagerie polulaire pour désigner une personne au visage tacheté.
- pour indiquer les porteurs d'une barbe rousse.
- par analogie avec la robe de la monture préférée d'un cavalier......etc ;

les thèmes *bialo* et *bai* se sont appliqués, comme sobriquets, à des personnes. Puis, le temps venu, ces appellations se sont fixées comme noms de famille héréditaires.

❒ Principalement avec le sens de tacheté : ***Bail*** (plus connu en Bretagne) ...

- ***Bai Baille Baillaud Bailleau Baillet Baillette Baillon Baillot Baillou Bailloud Bailloux***.
- ***Bajard Bajat Bajet Bajol Bajolle Bajolot Bajot Bajou Bajout Bajoux***....
- ***Bay Bayard Bayaert Bayardon Bayassat Bayaud Bayet Bayette Bayolle Bayon Bayonne***....
- ***Blavac Blauvac Blavignac*** désignent les originaires de ces toponymes qui eux-mêmes correspondent à des noms de propriétés de personnages Gaulois comme : *Blavos* = jaune ou *Blavinus* qui en est un dérivé.

❒ Notion très proche relative à la pigmentation des personnes : Le Gaulois *Blavos* = pâle - moyen français *blave*. D'où les noms de famille :

Blaive Blave Blavet Blavette Blavot Blavin...

Pour le Gaulois, *blaros* est une tache blanche sur le front d'un animal (cheval - vache) par comparaison avec celle dont est porteur le *blaireau*. Le radical *blar* a évolué pour former *blarel* (vers 1312) - *blariau* (à la fin du XIV° siècle). Toutefois une variante *bler* apparaît au XIII° siècle, et la forme *blere* est encore relevée dans certains patois locaux du Nord au XX° siècle. Pour comparaison le Gaélique d'Ecosse restitue *blar* pour pâle, le Gallois *blawr*.

La forme finale "blaireau", pour désigner notre mammifère carnassier, fait son apparition vers le XIII° siècle, époque à laquelle il évince *tazgo*, un autre concept Gaulois dont le radical est cependant toujours présent dans le français pour définir le sens de "tanière"(Voir la synthèse *TAISSE*). Avec le latin *villa*, le Gaulois *blair* propose le nom de lieu "BLAIRVILLE" (Pas-de-Calais) ex-*blarville* et *blariville* du nom de propriété d'un personnage Gaulois nommé *Blarus*.

❒ Quelques noms de famille sont issus de *blair* et de ses variantes produites au cours des siècles, avec le sens de :

- gris comme le blaireau (barbe ou cheveux) ou personnage futé comme le blaireau :

- ***Blair Blairat Blaire Blaireau Blairet Blairon Blareau Blarel Blarin Blaron***.
- ***Blary Blayrat Bleret Blériot Bleron***.
- ***Bleyrat Bleyron***.....

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bailli Baillif Bailly *et apparentés*

Cette famille de noms se rattache le plus probablement au latin *bajulus* emprunté au Gaulois.

Les Celtes en général et les Gaulois en particulier connaissaient cette forme d'administration (Cf. la *fhin* Irlandaise) avant l'arrivée des Romains, qui consistait en une sorte de gestion d'ensemble de demeures et de cheptels.

Dans l'histoire lointaine c'est plus un sens <privé> de la fonction qui apparaît le plus évident. Une sorte de gérant, de tuteur, d'administrateur.

❐ Le latin, prenant appui sur le concept de porter physiquement un quelconque chargement (latin *bajulare*), par extension, deviendra aussi le fait de porter une responsabilité ou être chargé d'affaire. Le moyen-âge en fera une sorte de fonctionnaire public chargé de différentes missions :

- gouverneur de région.
- autorité chargée d'administrer la justice :
- officier royal d'épée qui rendait la justice dans une circonscription déterminée.
- officier de robe qui rendait la justice au nom d'un seigneur.

Bajulus est aussi à l'origine de *baile* qui, dans quelques cas spécifiques, a pu désigner un ambassadeur (Venise).

La circonscription d'un *bailli* est un *bailliage*. L'épouse de ce chargé de responsabilité est appelée *baillive*.

❐ Les noms de lieux dus au thème *bailli* ont pris une place importante dans notre géographie :

- Baillargues (Hérault) - Baillé (Ille-et-Vilaine) - Baillou (Loir-et-Cher) avec le suffice Gaulois *avum* - Bailly (Oise) et dans de nombreux départements, souvent en composition comme Bailly-Romainvilliers (Seine-et-Marne) - Beillé (Sarthe)..... Mais les nombreux Bailleau semblent dus à l'ancien français *baille* en tant que barrière, le second terme pouvant correspondre au Gaulois *ialo* = clairière.

Les noms de famille héritiers de cette charge ancienne peuvent être représentatifs :

- de la charge elle-même pour titulaire (assez rare) ***Bail Baille*** (sans préjudice de ce qui est relatif à la robe des chevaux - voir la synthèse Bail) - ***Bailli Ballif Bailly - Baillé Beillé Baillet Baillot Bailleuil*** avec le Gaulois *ialo = clairière*....
- ***Ballage Balage*** = la juridiction d'un bailli.
- le plus souvent ces appellations sont données comme sobriquet aux employés du Bailli : ***Bail Bally Balliot Baliet Bayle Baylé Beyle Bailet Baylet Beylet Baylot Bayon Baylone Bayard Bayardi Beillin Bayelesse Bailly Baillif Baillivet Ballivet Balivet Bailluet***.
- Avec article : ***Lebailly Lebaillif***.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Balachon - Bannalec *et apparentés*

C'est dans le nom Gaulois de certains taillis qu'il faut aller chercher le sens de ces anthroponymes, à savoir : ***Banalto*** = genêt.

Banalto, ou *balatno*, définit le balai dans son sens général. Encore connu sous la forme *balain* en vieux français (XIII° siècle).

En Breton *balzan/balan* : Gallois *banald* - vieux Cornique *banathal*, région où il indique le genêt qui constitue, parfois avec le bouleau, le matériau de base du balai. Mais le sens de genêt/balai est relevé dans d'autres régions comme : le Berry - la Bourgogne - le Lyonnais - l'Auvergne - le Midi..... Ceci remet en question l'idée d'une origine exclusivement Bretonne de ce thème. La toponymie offre bon nombre de lieux-dits synonymes de "genêtaie" :

BAL(L)LAN (Ardennes - Ille-et-Vilaine) - BALLAYE (Ardennes) - BALEE (Mayenne - ex-Balai au XI° siècle - Ballaye au XIV° siècle) - BALEIX (Limousin) - BANNALEC (BALANEC) dans le Finistère, "Banadluc" au XI° siècle - PLOUBAZLANEC (Côtes-d'Armor indique *la paroisse des genêts*).... etc.

Le thème a fourni un nombre de noms de famille non négligeable :

- ***Balacha Balachon Balachou***
- ***Ballais Bal(l)aitier Balaidier***
- ***Balajat***
- ***Balan Balanec Balannec Bannalec***
- ***Balay Balaye Balayé Balayer Balayet Balayan***
- ***Balechat Baleynaud Baleinaud Baleidier***
- ***Baleydier.....***

Si, comme le suggèrent plusieurs auteurs, le thème "bal", dans le sens de danser, était apparenté, l'énumération des noms de famille et des noms de lieux serait beaucoup plus importante.

Cette théorie prend sa source dans l'idée que l'action de balayer est une sorte de danse, c'est-à-dire secouer - sauter - voltiger et autres configurations géométriques. (voir la synthèse Balan).

De même, ce qui dérive de "bouleau" ou "bruyère" pourrait avoir une place sous ce chapitre étant donné que les branches de ces arbres ou arbustes sont aussi parfois mis en faisceaux pour former des balais.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Balan - Balma - Baux *et apparentés*

Le pré-Gaulois ***bal,*** synonyme de hauteur, rocher à pic, escarpement etc, est à l'origine de ces familles d'anthroponymes.

Ces hommes qui ont occupé notre sol avant les indo-européens (Celtes -Romains - Grecs ..etc.) ont laissé de nombreuses traces dans les noms de lieux ou simples accidents de terrains et, par incidence, dans des noms de personnes bien actuels.

Le fossile *bal* apparaît parfois sous des formes en :*bals baus ou baux*. Il est encore facilement identifiable dans de nombreux toponymes, parmi lesquels :

- BALAN (Ain - Ardennes) BALAZUC (Charente-Maritime) - BALLAN (Indre-et-Loire) - BALLORE (Saône-et-Loire) - BALMONT (Haute-Savoie) - BALEIX (Pyrénées-Atlantiques) - BALSIèGE (Lozère avec la forme Occitane *bals*). Puis quelques formes avec le préfixe *baux* comme dans LES BAUX (Bouches-du-Rhône)...

Ces noms de lieux ont marqué les personnes qui en étaient originaires:

- de *bal* : ***Balan Balazuc Balazun Ballan Baleix Balech Balmont***.
- de *bals* : ***Bals Balse Balsière Balzard Balzeau Balzet Balzon***.
- de *baux* : ***Baus Baussé Bausset Bausson Baussière Baussin Baussonie Baux Beausson Beaux***....

Un autre fossile linguistique pré-indo-européen, très proche, indiquant la grotte au pied d'un rocher, en l'occurrence le prélatin ou pré-Celte ***balma***. Or *balma* est à l'origine d'une grande quantité de noms de lieux comme :

- LA BALMA - BAUME(METTE) - BAULME - BALMOTTE - BEAUMOTTE ... etc, qui à leur tour se sont répercutés sur les personnes qui en provenaient :

Balma Balmadier Balmas Balmat Balmayer Balme Balmel Balmelle Balmès Balmete Balmette Balmie Balmier Bama Bamas Bameau Bamet Barma Barmet....

Baumart Baumas Baumaz Baumadier Baume Baumel Baumelon Baumelin Baumert Baumet Baumès Baumevielle Baumier....

Beaume Beaumel Beaumet Beaumevielle.....

Boumart Boumier.....

__Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôts Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.__

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Balossier - Pelossier - Ploussard *et apparentés*

Ces anthroponymes, pourtant différents, partagent la même source lointaine. En l'occurrence, le Gaulois *bellucea* (ou *pellucéa*), relatif à la prune.

Ce fossile linguistique est vraisemblablement d'origine Pré-Indo-Européenne (avant les Celtes, le Latins, les Grecs … etc.). Repris par le bas latin *bulluca*, tiré de *belluces*, le terme Gaulois s'est évanoui dans la nuit des temps au profit du méditerranéen *prunum*.

Cependant des traces subsistent à travers les nombreux hameaux et lieux-dits du genre: *Blossac* (Château de Blossac Ille-et-Vilaine) - *Blossaie Blosserais* - *La Blosserie* (Ambrières-les-Vallées - Mayenne) - *Blossiers*, de Bretagne, de Normandie, du Centre de la France, du Poitou... etc. Les avenues, allées ou cours Blossac que l'on trouve dans certaines villes (Poitiers-Chatellerault...) peuvent indiquer un lieu où poussaient les *belosses* ou bien constituer une voie dédiée à une personnalité locale de ce nom lui-même hérité d'ancêtres liés à ce fruit.

Le vieux français témoigne de cette histoire à travers des termes comme : *belocier* = sensitif masculin, arbre qui produit des *beloces* - *belociere* = sorte de verger à *beloces*.

Dans plusieurs régions de France, les termes de *baloce balosse* ou *peloz*, sont encore compris dans les patois avec le sens de prunes sauvages (plus grosses que la prunelle).

En vertu d'une loi bien établie en onomastique (science des noms de personnes et des noms de lieux) il est établi que, si les appellations de personnes ont souvent marqué les toponymes, l'inverse est également vrai.

Les noms de personnes issus de ce thème, s'ils ne sont pas très nombreux, n'en sont pas moins présents à travers les patronymes :

Balossier Belossat Bloche Blochet Blochon Blossac Blosse Blossier Blosson*....*

Avec changement de la consonne initiale :

Pelosse Pelossier Plossard Plosson Ploussard*...*

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôts Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Banal - Bannier *apparentés.*

Ces noms de famille représentent, parmi tant d'autres, des descendants du mot Germanique *ban* aux aspects multiples, comme : obligation, juridiction, lien etc.

Le terme pénètre en français par le francique *ban*. De là tout un langage médiéval qui au passage laissera un certain nombre de mots du quotidien de l'époque :

- *bannerie* = circonscription seigneuriale - *bannier* celui qui publie les bans - *banal* = ce qui appartient à la circonscription seigneuriale dont les fours et moulins - être mis au *ban* des accusés - *bannir* = regrouper des troupes (francique *bannjan* = proclamer, convoquer une armée par *ban* - *hariban* = proclamation de la levée des guerriers - plus tardivement *bannir* correspondra à exiler (par voix de *ban*) - *bannière* = convocation que le suzerain fait à la noblesse pour le servir à la guerre - par extension sorte de drapeau ou étendard, signe de reconnaissance ou enseigne, sous lequel se regroupent les sujets d'un même seigneur.

De ce regroupement de troupes naîtra l'idée de *bande* (ancien Provençal *banda*) d'abord utilisée dans un sens militaire. Bandit transitera par l'Italien *bandi* qui exprime une idée de regroupement de personnes *bannies* se livrant à des malversations.

Comme héritier du fonctionnaire carolingien, le seigneur a le *ban* dont le droit de justice et en tire les bénéfices et *banalités*. Etre titulaire d'une seigneurie avec *banerette* donne le droit de porter ses armes en *bannière*, d'avoir une justice patibulaire et quatre piliers (avoir le droit de punir quelqu'un par pendaison).

De tout ce langage aujourd'hui révolu sont nés quelques noms de famille, dont :
- pour désigner le Héraut de justice chargé de proclamer les bans: ***Banache Bannier Banier Basnier***.
- avec préposition ***Duban Duband***
- pour définir ce qui relève de la circonscription seigneuriale et appartient au ban : ***Banal Banaux Banard***.
- une *bannerie* correspond au territoire où s'exerce les droits relatifs au *ban*, d'où le nom de famille ***Bannerie*** et son diminutif ***Bannerot***.
- celui qui porte la *bannière* : ***Banderet Banderier Banneret***, diminutif ***Bannerot***. Avec article ***Labannère Labanère***.
- dans l'Est, ***Banwarth*** définit le gardien du *ban* (sorte de garde champêtre annonceur). Variantes ***Bangart Bangert Banghart***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Barbara Barbare Barberis *et apparentés*

Ces anthroponymes s'inscrivent dans le concept de *marmotter* = parler entre les dents, dont la première syllabe a subi l'attraction de *barbe.*

Le verbe *marmotter* est académique et indique le fait de parler indistinctement, à travers les dents ou la barbe. Originellement c'est jouer des babilles par comparaison, disent les auteurs anciens, avec le singe, sans que pour autant il en résulte des paroles compréhensibles. Ces points de détail expliquent l'interaction et la confusion entre :

- *barboter*, qui correspond à murmurer à travers la barbe, dont la première syllabe est tirée d'un terme sanskrit *barbara* – Babylonien *barbaru* = d'où barbare pour celui qui bredouille. (Grec *barbaros* – latin *barbarus*).
- *marmotter*, variante de marmonner, par référence au sifflement que fait la marmotte entre ses dents. On est donc ici en présence d'une approche d'ordre onomatopéique.

Pour élargir l'étude le lecteur peut consulter les fiches synthèses Barbot (volume I et Lombard (volume II).

Etre un barbare c'est avant tout se montrer incompréhensible, dans son langage, pour les Grecs et les Romains. Par conséquent on ne retiendra que le sens d'étranger. grec ancien ***βάρϐαρος*** / *bárbaros* (« étranger »), qui était utilisé pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur civilisation (toute personne dont le langage ressemblait, pour les Grecs, à un charabia ou **"*bar-bar*"**). Ce n'est que beaucoup plus tardivement qu'apparaîtra le sens de personnage inculte, grossier, voire cruel. Avec l'apparition de la Chrétienté on aura plutôt tendance à classer comme barbares, les païens par amalgame, savamment entretenu, avec *Barabas* le célèbre brigand mis sur la balance avec le Christ.

Il en est de même pour *berbère* qui représente l'ensemble des populations occupant l'Afrique du Nord depuis la préhistoire et qui ne seront Islamisées et Arabisées que beaucoup plus tard. Leur langage subsiste sous le nom de *berbère* par opposition au parler d'origine *sémitique*.

L'onomastique en France a pris en compte cette spécificité historique pour laisser des noms de famille :

Barbare = étranger au sens générique ou originaire de *Barbarie* (notion un peut trop limitée à l'Algérie), dérivés ***Barbaran Barbarand Barbarat Barbareau Barbaret Barbarin Barbarot Barabary Barbry*** par contraction **–** ***Barabarre Barbarroux***.

Barbarie Barberie ancien fief d'une famille Barbare ou dérivé. Noms ethniques ***Barbarian Barberian***.

Barba Barbain Barban Barband Barbant dérivés : ***Barbanel Barbaneau Barbanneau Barbanton Barbanotti – Barbandière*** = ancien fief d'une famille Barban…

Bartaste Barbastre originaires de localités de ce type (Lot-et-Garonne – île de Noirmoutier en Vendée). Ces toponymes peuvent constituer des transpositions de Barbastro (Espagne) où les Chrétiens ont battu les païens (barbares).

Barbe (sans préjudice de ce qui revient au système pileux). Dérivés : ***Barbara Barbera Berberian Berbéris.***

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Barras - Barrier - Labarre *et apparentés.*

Ces anthroponymes se rattachent à la racine Gauloise ***Barro*** qui définit globalement ce qui est barrière. Du pré-Gaulois *barr*, *barro*, racine oronymique, a le sens général de barrière. *Barr* fait allusion à la barrière naturelle, c'est-à-dire escarpement rocheux, montagnes qui, en quelque sorte, barrent la route ou l'horizon.

Barro a aussi donné le nom du sommet dans d'autres parlers Celtiques comme l'Irlandais et le Gallois. Dans les langues romanes on observe : espagnol = *barrueco* = sommet - italien = *barr-anca* (ravin).etc. En France de nombreux toponymes sont issus de cette notion : - BARRES-des-CEVENNES (Lozère - *barra* en 1052) - LA BARRE (Hérault) - BARRES (Aveyron) - *BARR* (Haut-Rhin)....

BARRO, transmis en français par le latin *barra*, est nécessairement inspiré de *barr*, mais prend le sens de barrière avec toutes les applications possibles :- limite - démarcation - séparation de pays ou simplement de propriété ou de champ - la cime d'un arbre - la barre de bois qui sert de barrière - barrière de péage - rempart - tracer des traits - rayure d'habit.... Le verbe *barrer* (vers 1144) signifie consolider avec une barre - faire un barrage. L'expression "tenir la barre" (d'un navire ou avoir barre sur quelqu'un) fait allusion, à l'origine, à la barre de bois du gouvernail, à l'action de direction que cela confère.

Outre les toponymes indiqués ci-dessus avec l'idée de montagne, ou sens apparenté, le thème "barre" a distribué, sur l'ensemble de notre sol, une grande quantité de noms de lieux et une myriade de microtoponymes.

Le toponyme MUR DE BARREZ (Aveyron) illustre à la fois la notion de "barre" (barro), soit : MUR du latin "murus" = remparts - et BARREZ qui est un descendant du pré-Gaulois *Barr* avec le sens de montagne, d'autre part.

Le panthéon anthroponymique français est très riche des descendants du Gaulois *barro* et du pré-Gaulois *Barr*, directement ou indirectement :

Baralle = originaire de cette localité dans le Pas-de-Calais.

Baran Barand Barandier Baranne Barandon Barrandon Barandou Barran Barrand Barrande = notion de "ceux qui se clôturaient";

Barande = sens de barrage dont plusieurs noms de lieux en Dordogne et Haute-Garonne) - ***Barnave*** (de BARNAVE - Drôme) dérivé ***Barnavon - Barès Barrès*** = originaire de LA BARRE (Lozère - Tarn) **- *Bardès*** = venant de toponymes "BARD" altération de *barr* (sommet) dont plusieurs exemplaires (Côte-d'Or - Loire - Haute-Saône) et BART (Doubs) - ***Debar Dabard*** ;

Barangan Barrage Barraget Barrague Barragué Barraje Barratgé Baratgin = le plus souvent pour désigner ceux qui, à une barrière payante, percevaient la taxe de passage ;

Barrier Bariez Barriez Barriéri Bariaud Barriault Barriod Barriot Barrioz Barrietty .... sont des noms empruntés à la fonction d'employés de barrière ;

En relation avec la barre clôturant ou entourant une propriété : ***Barre (La Barre** ou **Delabarre) Barra Barras Barrrard Barassé Barassi Barassin Barrassi Barrassin Barasson Barrete Barrette Barreteau Barrety Barrin Barros Barrot Barroteau Barutot ;***

Synonymes de barrière, fabricants, marchands, gardiens : ***Barrere Bareyre Barreyre (La) - Barrera Barrière Barreire Baraisson - Labarrère Labarrière - Delabarrière Desbarrière***

Porteurs de vêtements "barrés" ou "rayés" : ***Barrat Barrate Barratte Barratini Baré Barré Barrey Barrez - Desbarrats****....* ***Bar*** peut évoquer les originaires du Pays *Barrois* (BAR-le-DUC) ou dans le cas de ***"Le Bar"*** (Alpes-Maritimes) indiquer, avec la racine *Alb*, la hauteur parallèlement au Pré-Indo-Européen *Alp*.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Beaume - Belesme *et apparentés*

Voilà de beaux noms de famille tirés du panthéon Celte, à savoir : ***Bélenos*** = le briant, et ***Belisama*** = la très briante (Cf. le fossile pré-indoeuropéen ***Bhel*** = blanc

❒ *Belenos* = le briant, était un apollon du panthéon Celte, souvent confondu avec *Grannos* ou *Maponos* (voir les synthèses *GRAND et MABON*). *Belenos*, dieu solaire dont le culte se serait maintenu chez les premiers chrétiens à travers l'Archange Saint Michel, est à l'origine de plusieurs toponymes, comme :

➢ BEAUNE = plusieurs agglomérations dans les départements de : l'Allier, de la Haute-Loire, du Loiret, de la Savoie, le plus connu étant probablement le toponyme BEAUNE de la Côte-d'Or.
➢ BEAUNAY (Marne et Seine-Maritime) dont le nom est tiré d'un personnage Gaulois *Belenos*.
➢ BONNAY (Saône-et-Loire).

Ces toponymes ont été attribués à des personnes qui en étaient originaires :

Beaunay – Beaume - Beaune - Blanot - Baulne….

❒ La déesse Gauloise *Belisama* (ou *Belsama*), associée à la foudre et à l'éclair (d'où son surnom de "très brillante"), était considérée comme la Minerve des Gaulois. Le nom de cette déesse se retrouve, dans une inscription latine, découverte à St LIZIER (Ariège) """*Mineruae Belisamae Sacrum*""" (consacrée à Minerve selon l'interprétation des Romains).

On doit à *Belisama* quelques noms de lieux du genre :

➢ LA BALEINE (Manche) qui n'a rien à voir avec le grand cétacé très connu mais constitue une déformation de *balesme* ;
➢ BELESMES (Ille-et-Vilaine) - ex-*Balema*, *Balama et Belesma* ;
➢ BALESMES (Haute-Marne) - ex-*Balema* ;
➢ BELEME (Orne) ex-*Belismo* ;
➢ BELEYMAS (Dordogne) ex-*Belesma* ;
➢ BLISME (Nièvre) - ex-*Belisma* ;
➢ BALLONS (Drôme) - ex-*Ballonis* : de *Belatos* une autre déesse Gauloise.

Conformément à une tradition bien établie ces noms de lieux se sont collés à la peau de personnes qui en provenaient pour former, le temps venu, des noms de famille à transmission héréditaire :

Ballon Ballons Balesme Balesmes Ballesme Belem Beleme Bellem Belesme Beleyme Beleymet Bellême Besleme Belim Bisme Blisme.....

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Belay - Béler - Berle - Berlot *et apparentés*

Ces mots de famille sont tirés du Gaulois ***Berula*** qui désignait la *berle* ou cresson.

Berula est le nom antique de la *berle*, plante aquatique vulgarisée sous la forme de cresson. Ce terme, dit bas-latin, est emprunté au Gaulois. Le Breton-Armoricain le restitue toujours sous la forme *beler*. Le terme académique *berle* désigne aujourd'hui, en botanique, une plante de la famille des ombellifères (sium- angustifolium) qui aurait des propriétés antiscorbutiques.

Sous sa forme antique, le cresson a servi à désigner bon nombre d'endroits où cette plante était cultivée, tout comme il existe des *cressonnières* : *berlai* = lieu où poussent les *berles*, d'où les toponymes :

- BELLOT (Seine-et-Marne) - BELLOY (Oise) - BERLATS (Tarn) - BERLAIS (Tarn - ex-*Berulatos*) - BERLES (Pas-de-Calais - *Berla* au XII° siècle) - LA BERLIERE (Ardennes) - LA BESLIERE (Manche) - MONTREUIL-BELLEY (Maine-et-Loire - ex-*Berlay*)... et une multitude d'autres noms de lieux.

Aussi bien au titre de l'origine géographique des ancêtres que de l'exercice de la profession de récoltant de "cresson", *berle* a laissé des anthroponymes, comme :

Belay Bellay (sans préjudice de Bellay en tant que bois de bouleaux) - ***Labellière***

Berlade Berlaud Berle Berlet Berlier Berlière Berlion Berlois Berlioux Berloy - Berlot qui, dans les patois du Maine, peut aussi avoir le sens de bavard....

Si en Bretagne le cresson se dit *beler*, le nom de famille quant à lui peut se rattacher à ***Beller***, tiré du vieux Breton *Bel* = feu, guerrier valeureux... Variantes ***Béler Bellour***.

Par contre, le changement de thème est assez radical avec un homonyme Alsacien Lorrain où ***Beller*** se rapporte à la dignité de bailli (du Gaulois latinisé *bajalus* équivalent de l'Irlandais *fhin*, pour organisation territoriale). Variantes orthographiques ***Bölher Bolher***. Pour une étude plus complète de ce thème, voir la fiche synthèse Bailli.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Beluet - Berlois *et apparentés*

Deux types de manifestations sur la vue, à travers des termes Gaulois, sont à l'origine de ces patronymes : ***Belos*** = voir des étincelles - ***Berlue*** = altération de la vue.

1 - *Belos* s'inscrit dans le thème de : action sur la vue. Le radical *bel* correspond à clair et *belos* indique ce qui est brillant - *béluga* est égal à étincelle.

Bel est à l'origine de noms de lieux comme *BELLON* (Charente) et BELONNE (Pas-de-Calais). (Pour faire le rapprochement avec le dieu Gaulois *Bélenos* = le brillant, et la déesse Gauloise *Belisama* = la très brillante, consulter la fiche synthèse Beaune-Belesme).

Le sens de brillant et d'étincelle que suggèrent *belos* et *béluga* n'est pas sans rappeler le fait d'être *éberlué* qui provient de *berlue* ou être ébloui, ou encore d'éblouir pour tromper - duper les autres - Les patois de l'Ouest, notamment du Pays Gallo, emploient encore un verbe *belluetter* ou produire des *ébeluettes* (faire jaillir des étincelles - dont forcément le forgeron).

Ces fossiles linguistiques sont à l'origine des patronymes :

Belu Belud Beluet Belluet Belluga Beluge Bellugue Belluot Belus Belugeau Bellugeau Bellugou Blugot**.....**

2 - *Berlue*, altération de la vue. Avoir la *berlue* - être ébloui - voir des étincelles - par extension : tromper, duper ou être dupé (Cf. le vieux français *berlué* = avoir la berlue et *berluement* = être victime de *menterie*, *fourberie*), est d'origine obscure. Peut-être peut-on y voir : *ber* = une particule péjorative, associée à un terme gallo-romain *lucare* (de lux qui évoque la lumière). Toutefois il faut signaler que les parlers de l'Ouest restituent :

- Breton : *berlue* = digitale - *burlutin* = berlue ou être ébloui.
- en Haute Bretagne : *berlue* = digitale.

Sachant que la consommation de la digitale est de nature à produire des effets sur la vue, le rapprochement est intéressant et rien n'interdit de conclure que berlue est de source Gauloise, d'une part, et apparenté à berula, d'autre part.

La *berlue* n'a que très peu servi la richesse anthroponymique de notre pays. On relève cependant les noms de famille :

Barluer Berlu Berlue Berluchon et peut-être ***Bellois Berlois*****....**

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Berce - Berte - Berthelier *et apparentés*

Ces anthroponymes découlent du concept de *berceau* ou *bercer* du Gaulois ***Bertiare*** ...

Transmis par le latin populaire *bertium* ou *bercium*, le terme est attesté à travers le dérivé *berciolum*. Il est à l'origine de notre concept actuel de "bercer" dans son ensemble.

L'ancien français dit *ber, bier* (1190 - Garnier de Pont Sainte Maxance - la vie de Thomas le Martyr) - *berçuel* est un petit berceau attesté vers 1165. Berceau est attesté vers 1472.

A l'origine *bers* ou *ber* a le sens de secouer, brandir, agiter...etc, mais désigne aussi le lit de la rivière, ou encore une élévation géographique, un monticule, dont la forme peut rappeler celle d'un berceau.

Le dictionnaire de l'ancienne langue française de Frédéric GODEFROY, dit : *bercere* = berceuse - *berçoire* = berceau, pied en bateau qui donne le mouvement au berceau - *berçuel* = berceau - *bers* = berceau, lit de la rivière, ridelles de chariot ou charrette.....

Berche = nom masculin, synonyme de berceau, est relevé au XII° siècle. Ancien Provençal : *bressol* = berceau.

Plusieurs toponymes font allusion à la forme du berceau. Les plus caractéristiques étant : BRESSOLS (Tarn-et-Garonne) - BRESSOLLES (Ain - ex-*Berissola* vers 1176 - BRESSOLLES (Allier) qui représente des villages situés sur des hauteurs. Plusieurs personnages Gaulois ont laissé ce nom à leur domaine. On ne manquera pas de penser aussi au préfixe *bre* = hauteur, du Gaulois *briga* (voir la synthèse *BRIGNON*).

Quelques noms de famille actuels sont des descendants du Gaulois *bertiare* :

- ***Berce Berceron Bercet Berchard Berche Berchelli Bercher Bercheron Berchet Berchon Berchot Berciaud Bercier Bercot Berçot Bercelet Berçu Berssier Bressolier*** = marchands - fabricants de berceaux - surnom de berceurs… etc ;

- ***Bressol Bressols Bressolette Bressollette*** = originaire d'un toponyme de cette sorte.

- ***Berte*** = panier - corbeille. Soit, avec des dérivés, des fabricants ou des marchands de cet accessoire : ***Berteau Bertel Bertelier Bertele Bertelle Bertelli Bertheau Berthelier Bertelière***.

- ***Bressou*** = fabricants ou marchands de berceaux.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôts Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Berre - Jorand - Menez *et apparentés*

Malgré leur différence ces noms de famille appartiennent à la même famille thématique de hauteur, à savoir : bas latin *Béria* d'origine Gauloise tiré du P.I.E «***Ber***» - le Gaulois *Juris* = hauteur boisée - le Celtique *Menez* = mont, du pré-indoeuropéen «***Men***».

❒ Le bas-latin *beria*, d'origine Gauloise, constitue probablement un emprunt au Pré-Indo-Européen où le thème signifiait : plateau élevé - puis plaine. Ce dernier sens s'étant maintenu dans le bas-latin.

Plusieurs toponymes sont nés de ce fossile :

- BERRE (Bouches-du-Rhône - *berra* en 1108) - BERRE (Alpes-Maritimes) - BEIRE-le-CHATEL (Côte d'or) - BEIRE-la-VILLE (Côte d'or - ex-*beria* en 830 - BERRU (Marne) - BIERRE-les-SEMUR (Côte-d'Or - ex-*bieres* 1259-1312) BIERRY (Yonne)...

Les noms de famille qui en découlent désignaient les personnes qui étaient originaires de ces lieux : ***Berre Berru Berrue Beire Beirie Beirié Bierre - Delbierre***.

❒ Le Gaulois *juris* est relatif à une hauteur boisée. Très présent dans la toponymie le thème se confond parfois avec le latin *jugum* sensiblement de même sens.

Juris a produit des noms de lieux comme : JEU-les-Bois JEU-Maloches (Indre) JOURS (Côte-d'Or) - LAJOUX (Jura) - JURE (Loire) - JURY (Moselle) ......

Jura, chaîne de montagnes de France et de Suisse et qui se prolonge en Allemagne, tient son nom du Gaulois *Juris.*

On doit à ces différents toponymes les noms de famille :

- ***Jeu =*** originaires de ce toponyme.
- ***Joram Joran Jorand Jorant*** diminutif ***Jurandon*** qui correspondent à des noms de vents sur les hauteurs.
- ***Dujoux - Lajoux*** = originaires de....
- ***Jurain Dujura*** = originaires du Jura.
- ***Jury*** = de JURY (Moselle).

❒ *Men d'où par exemple Menez* = mot Breton pour montagne :

- La toponymie de l'Armorique est très imprégnée de *menez* et ses dérivés comme : *mané* dans le Morbihan - *miné minez* dans d'autres secteurs. D'où une influence sur la création des noms de famille pour désigner les personnes provenant d'une colline ou d'un lieu-dit créé sur ce thème :

- ***Mené - Le Mené Menès Menez***.
- ***Miné Minec - Ménéec*** de *Mennezeg* = massif montagneux.
- ***Menesguen*** qui peut se traduire par *la colline blanche* (avec un sens sacré)
- en composé inverse = ***Guemené***, de GUEMENé PENFAO (Loire-Atlantique = *gwenn* + *mené*) les autres GUEMENé provenant d'une autre étymologie (du latin *commendare*).
- dans ***Merlevenez***, si le premier terme reste obscur, le -V- du second est une mutation du -M-**.**

- Dans le midi : ***Minerve Minerva – Menton*** avec des variantes : ***Manton Mantan Moton…. Monaco – de Monaco…..***

- Est - ***Menthon – de Menthon*** (toponyme en 74) ***– Mentonnex…..***

- Pays Basque : ***Mendi*** (sommet) variante ***Mendy - Mendibide*** = chemin de la montagne - ***Mendiboure*** = extrémité de la montagne ***– Mendizabal*** = mont large - ***Mendiondo*** = demeurer au sommet et toponymes des Pyrénées-Atlantiques. Et des variantes comme : ***Mendiondou Mendiondon Mendionde Mendiondoa - Mendos Mandos Mendoca Mendosa Mendoza Mondoza…..***

En ajoutant tous les : ***Mont Dumont Montagne Montaigne*** et nombreux dérivés.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bertaud - Berton *et apparentés*

Systématiquement les chercheurs affectent la totalité des anthroponymes comportant le radical *bert*, aux langues Germaniques. Pour cela ils s'appuient sur l'appellation d'un chef de guerre des Goths nommé *Berth*, c'est-à-dire l'illustre, le brillant.

Il est vrai que cette *brillante* racine est présente dans quantité de noms de famille français d'origine Germanique dont par exemple, dans la multitude :

- ***Aubert*** = prototype : *Adal* = noble + *bert* = brillant ou illustre.
- ***Jobert*** ou ***Joubert*** =: *Gaut* = Goth+ *berht* ;= brillant ou illustre.
- ***Bertrand*** = *Bert* = brillant ou illustre + *hramn* = corbeau.
- ***Bertaud*** = *Bert* = brillant ou illutre+ *wald* = gouverner.
- ***Bertho =*** *Bert* = brillant ou illustre + *wulf* = loup.

Pour autant le Germanique n'a pas l'exclusivité de ce radical et le vieux Breton révèle une variante *berht*, présente sous la forme *Ber*, utilisée comme préfixe dans plusieurs noms de famille. Le sens correspond à : brillant, beau, prospère (voir la synthèse 45 = Beaume)

Les sources Irlandaises, pour leur part, évoquent une source *Berth*, nom de famille plus fréquent dans le comté de Clare. L'histoire de ce mot permet de postuler pour une métathèse de *Brett*, variante *Britt*, renvoyant au vieux français *Le Breton* pour désigner un originaire de la Bretagne insulaire ou continentale.(Cf. les toponymes : Brette(s) - (Drôme - Marthe - Charente).

Ce phénomène de métathèse (inversion d'une consonne) est également très fréquent dans l'onomastique française et s'appeler Breton ou Berton - Bretaud ou Bertaud, revient rigoureusement au même.

En quittant ainsi les chemins trop battus de l'onomastique, il est historiquement et étymologiquement possible de concevoir que des noms de famille comme ***Berton Berthon,*** et leurs dérivés résiduels en ***Bertonnière Berthonnière*** qui représentent en fait une ***Bretonnière*** (demeure de Bretons), désignent des Bretons. Tout comme ***Breteuil*** et ***Berteuil*** représentent la clairière des Bretons (avec le Gaulois *ialo* pour le second terme).

Vu sous cet aspect, ***Bertaud*** ou ***Bertault***, rejoint ses homophones ***Berteau Bertheaud Berteault***, la finale *aud* ne constituant plus qu'une forme diminutive plus fréquente dans l'Ouest de la France.

En l'occurrence le radical *Bert* est un descendant du Gaulois *bertiare* = berceau, au sens toponymique d'élévation en forme de berceau, ou de lit de la rivière. Le radical *bert* étant plus volontiers utilisé dans le sens de panier ou corbeille et, par extension, de berceau. (voir le vieux français *ber - bier - bers - berçuel - berche* dans : ***Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille***, du même auteur, à la page 151 et la fiche Berce volume II de Sacré Nom de Nom).

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôts Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Bertaume - Berthaume *et apparentés*

Ces noms de famille, pourtant bien français, se sont construits sur un composé Germanique de : *bert* et de *helm*.

❒ *Berth* ou *berkht*, le premier terme, évoque un personnage *brillant*, *illustre*, *éblouissant*..... , par son courage ou sa position dans la société antique. C'est ainsi que l'on trouve dans Lambert, <l'illustre du *land*> = pays (zone territoriale toujours en vigueur en Allemagne), et dans le nom de Bertrand = <corbeau illustre> selon un prototype *Bert-ramn*).
❒ *Helm*, le second composant, représente le casque et vient du got *hilms* à travers le vieux haut Allemand *helm*. Des traces sont encore évidentes dans des noms de famille comme Helmrich ou Helmreich où il entre en composition avec *reich* = puissant (équivalent du Gaulois *rix*).

Ce sont là des appellations antiques, au thème faramineux, comme aimaient à se parer nos ancêtres Gaulois ou Germains, et tout-à-fait dans le même ordre d'idée que les surnoms dont s'affublaient les grands guerriers indiens d'Amérique.
En France, les appellations Germaniques ont fait leur apparition avec l'arrivée des envahisseurs divers dont : les Wisigoths, les Gots, les Burgondes, les Francs, les Allamans, les Saxons...

Si le langage de ceux-ci ne s'est pas imposé face au Gallo-latin, leurs appellations ont été retenues par les peuples Gallo-romains. Les équivalents Gaulois ayant disparus, gommés par les Romains, les thèmes Germaniques ont été adoptés. Cela jusqu'à une période encore avancée comme le X° siècle, alors que les parlers Germaniques ne sont plus compris sur notre sol.

Dans la continuité du composé *Berhthelm*, le panthéon anthro-ponymique français s'est enrichi des noms de famille :
Bertaume Berthaume Bertaumé Berthaumé Bertheaume Bertaulme, et des dérivé en ***Berthemin Berthemet***. Par phénomène d'aphérèse (inversion d'une syllabe) : ***Bretermin Brethomé*** (sauf rattachement à Barthélemy).
Bertome Berthomme Berthommé = noms pas toujours faciles à distinguer des descendants de *Bartholomé*, d'origine hébraïque, avec lesquels ils peuvent partager les sources.
Séparément *Berth* et *Helme* ont participé à la construction d'autres anthroponymes, seul ou en composition, comme :
- ***Berte Berthe*** (voir la synthèse Berthe au volume II).
- ***Helm Helme*** (voir la synthèse Helm au volume II).
- *Berth* avec *mann* = homme : ***Bertmanns***.
- *Helm* avec *and* = pointe de l'épée : ***Antheaume*** et ses dérivés (voir la fiche synthèse Helme, volume II).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
***Berte Berthe Bertho** et apparentés*

Normalement, ces noms de famille se rattachent au radical Germanique *berkht* que les textes anciens traduisent par *brillant, illustre, éblouissant*..... (voir cependant la fiche synthèse Bertaud).

Les appellations dont nos anciens, qu'ils soient Gaulois ou Germains, aiment à se parer, illustrent la qualité de l'homme qui le porte. Au Gaulois *uercinteorix* (Vercingetorix) qui se traduit par <chef des guerriers d'élite>, répond par exemple *Sigisberkht* qui indique un personnage <éblouissant par les victoires> ou encore <brillant de victoire> à travers un radical en *Sigh/Berkht* - ou *Berthowald* = gouverneur brillant (dont un des Chefs de guerre de la reine *Brunehilde*).

Malgré la faiblesse du nombre des contingents Germains par rapport à la population de la Gaule, les appellations Germaniques ont pris une grande place dans le panthéon anthroponymique français (les chiffres de 100.000 Germains pour 10.000.000 de population Gallo-romaine, sont avancés). Ces envahisseurs Germains sont : les Wisigoths, les Burgondes, les Gots, les Francs, les Saxons, les Allamans.... Leur parler ne prendra pas la place du Gallo-latin mais leurs noms font tache d'huile et sont adoptés aussi par des familles Gallo-romaines. Le rapport entre l'origine ethnique des ancêtres et la provenance linguistique du nom n'est donc pas à tenter. Les cocasseries de l'histoire des noms relatent que le composé *Frédégonde*, c'est-à-dire <guerre et paix>, serait l'œuvre d'une famille Gauloise ignorante!

De simples appellations de vantardise à l'origine, ces thèmes deviendront des noms de baptême à l'avènement de la chrétienté. Certains obtiendront le statut de nom de famille à vocation héréditaire lorsque l'édifice "Etat Civil" se mettra en place sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts du 10 août 1539. Parmi les patronymes retenus par l'histoire ont peut, sans prétentions exhaustives, relever à titre indicatif :

Bert Berte Berthe Berti Berty. Variantes orthographiques : ***Bertat Berthad Bertot Bertho Berthot Berthod Berthoz Bartot***. Diminutifs : ***Berthodin Bertotti Berthet***.

Variantes régionales : ***Bartet Berthez Berton Berthon Bertogne*** et leurs diminutifs : ***Bertonnet Bertoneau Berthonneau Bertenet Berthenet Berthenoux Bertasson Berthasson Bertucat - Bartonelli Bertacchi Bertacci Bertucci*** pour les formes Corses.

Les ***Berthonnière Bertonnière Bertounèche Bertouniesque*** font état de ceux qui proviennent d'un lieu- dit, autrefois occupé par des familles dérivées de *Berth*.

La Bretagne a été largement arrosée par les noms Germaniques et le Bertho Breton est un dérivé de ***Berthou*** (loup brillant) relevé à Moréac (Morbihan) dès 1448. Diminutifs ***Berthic Bertic***.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Bigre - Bignon - Bugnot *et apparentés*

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec l'abeille et sa piqûre. (la documentation pet se compléter l'étude par la synthèse *RUCHE*).

Le Gaulois *beko* n'a rien à voir avec son homophone *becot* dérivé de *bec* avec le sens de s'embrasser, et qui ne date que de 1787. En l'occurrence *beko* se rapporte à l'abeille et à son élevage.

L'ancien français disait *bikari* pour ruche ou éleveur d'abeilles - *bigrerie* = rucher - *biguarrie* = office de celui qui avait en charge le soin du rucher.

Les noms de lieux du type : BIGNON ou LE BIGNON (Loire-Atlantique - Mayenne - Loiret … etc, ainsi que de nombreux hameaux dans l'Ouest) des anciens *bugnon* ou *buignon*, font référence à des arbres creux receveurs d'essaims sauvages. Par extension, rucher.

Par extension aussi la plaie, la bosse difforme, que pouvait produire une piqûre d'abeille prenait le nom, selon les époques ou le lieu, de *beigne beugne bugne*... Ainsi la baigne que produit quelqu'un qui frappe, ou la *beigne* (*beignet - bugne*, encore appelé "bottereau"...etc.) difforme, en tant que pâte frite, relèvent de la même étymologie lointaine. (noter que "botterau" qui tire son étymologie de "bot", c'est-à-dire laid, a le même sens de difforme, de biscornu... - voir la synthèse *BOT*).

Ainsi l'on doit au Gaulois *beko* les noms de famille :

Bigrat Bigre Bigrel Bigret Lebigre qui étaient attribués à des éleveurs d'abeilles sur la base de *bikari* ;

Bignon Lebignon peuvent représenter des capteurs d'essaims mais aussi des originaires de noms de lieux de ce type ;

Porteurs d'une *buigne* (coup ou piqûre) ***Begnet Beignet Beugnete Beugnette Beugnez Bignalet Bigne & Labigne Bignard Bignet Bignoneau Bignonneau Bignonet Bignotti Bignozet Bugnet***....

Par assimilation, querelleurs ou marchands de *beignes* :

Begnard Begnet Begnon Beignard Beignet Beigneux Beignon Beignot Beugnet Beugnette Beugneux Beugnioulet Bugnard Bugnazet Bugneau Bugnet Bugnon Bugnot Buniot ....

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Billas - Billet - Billey *et apparentés*

Le mot Gaulois ***Bilio***, qui en français débouchera sur *bille*, est à l'origine de ces noms de famille.

Bilio ou *Bilia*, à l'origine, désigne probablement l'arbre sacré des Gaulois. Par extension et succession d'interprétations, le terme se retrouve dans le français académique "bille" (de bois - tronc d'arbre).

Il transite par le latin médiéval *billia* (XII° siècle) puis *billa* au féminin et *billus* au masculin. Parallèlement on observe l'Irlandais *bile* pour : grand arbre.

La toponymie française est forcément riche en noms de lieux issus de *bilio/bilia* :

- BIHAC (Corrèze) - BILIEU (Isère) - BILLIO (Morbihan) - BILLIAT (Ain) - BILLY (Aisne - Allier - Calvados - Côte-d'Or - Loir-et-Cher - Nièvre) - BILLON (Pas-de-Calais - ex *billomaco* : de *bilio* = arbre et de *magus* = champ ou marché).... et de nombreux autres souvent en noms composés.

Le plus souvent ces noms de lieux sont dus à des noms d'hommes Gaulois comme *Billiacus* ou *Billios* parfois latinisé en *Billius*... qui ont laissé leur anthroponymie à leur domaine :

Soit les noms de famille actuels :

- ***Billom Billy Bilhac Billac Billacois Billet Billez Billey Billiat Billiaz***

Bilis = pièce de bois est à l'origine de : ***Bille***, avec de nombreux dérivés, dont : ***Billas Billat Billate Billaud Billaudeau Billaudel Billaudelle Billeaud Billet Billez Billey Billiard Billiet Billiette Billiez Billieux Billoteau Biliottet*****.....**

- *Bilette* = petite bille ;

- *Billon* = pièce de bois, d'où les noms en rapport avec travail du bois - dérivés : ***Billoneaud Billonet Billionnet Billondeau*** .....

- *Biot*, tant dans les sources Germaniques que Gauloises, apparaît parfois comme une abréviation de *billot* (indépendamment du sens de "cruche" ou de "bouleau" que le terme peut avoir par ailleurs). Par extension *biot* apparaît aussi avec le sens de : pancarte de péage, d'où l'application relevée à des personnes qui percevaient cette taxe (voir la synthèse *BIOT*).

Très proche, et par conséquent de nature à entretenir la confusion, il faut noter le vieux haut Allemand *bikkil* qui se rapporte également au concept de *bille* (de billard), et qui a produit des noms de famille comme :

***- Billebault Billebaut Billebeau Bilbault Bilbaut*....**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Biset - Bizet *et apparentés*

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec ***bis*** pour ce qui est relatif au teint gris foncé, par opposition à *bis* qui a produit la notion de redoublement qui explique parfois le sens de *jumeaux* (voir la fiche synthèse Besson).

Généralement le thème se rapporte aux personnes à la peau brune. Mais le vieux français révèle aussi l'application à certains tissus et par extension aux personnes travaillant ces tissus, aux animaux, aux choses.

Bis, dans cet esprit de couleur brune, est relevé dans la chanson de Roland (1080), mais l'origine est inconnue et toutes les hypothèses sont permises comme : le vieux francique *bisa* qui évoque un vent de nord-est accompagné d'un ciel couvert et par conséquent *gris*, dit encore *vent noir*. Une transformation de *gris* soulève des difficultés d'ordre phonétique. L'assimilation à la couleur grise de la soie a fait penser, en prenant en compte un phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe) à *bombyx*, etc. Avec un degré de certitude confortable on peut assurer que la source est d'origine pré-indo-européenne, voire judéo-araméenne.

Quoi qu'il en soit le vieux français nous offre une profusion d'archaïsmes intéressants mais hélas disparus : *bise* = miche de pain bis - *bisse* = pain bis - *biset* = diminutif de bis ou pigeon sauvage de couleur grise - *bisette* = sensitif féminin pour : jeune fille brune ou petit pain bis - *bissarde* = sorte d'étoffe bise.... etc. sans oublier *bisclavet*, le loup du roman de Renart.

Sur ce thème inépuisable le panthéon anthroponymique français nous offre :

Bise surnom de boulanger sur la base de pain bis. Dérivé ***Bisel* Bizier***, diminutif ***Bizot*** qui lui-même a pu générer les noms de lieux Le Bizot (Doubs) et Les Bizots (Saône-et-Loire).

En principe pour le teint gris foncé des personnes : ***Biset Biseti*** (Corse - Italie) - ***Bisard*** (avec une finale péjorative - voir la synthèse Hardi) - ***Biseau Bisleau Bisot Bisotti Biston***....

Avec mutation du -s- en -z- : ***Bizet*** matronyme ***Bizette - Bizard Bizardel Bizat Bizeau Bizault***.

Producteur d'un mélange de pois gris et de vesces (plante herbacée cultivée comme fourrage) pour nourrir les volailles : ***Bissaillon Bizaillon***.

Bisseur sobriquet de personnes travaillant sur des tissus *bis* ou *bisse*s. Variantes : ***Bisseux Bissel Bisset Bisson Bissot Bisselin***.

Variantes Bretonnes : ***Le Bis - Le Bizec.***

***Bisel** peut aussi désigner un originaire d'une localité du Haut-Rhin dont le nom s'est formé sur l'appellation d'un personnage Gaulois en *Bisus*.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille.

Blay - Bleis - Louarne *et apparentés*

Ces anthroponymes découlent des animaux de la nature, souvent confondus dans l'esprit de nos ancêtres lointains : le *loup* et le *renard*.

❒ Encore présent dans le Breton *Bleiz* et le Gallois *Blaid*, le Gaulois *Bled* ou *Blet*, qui définit le loup, n'a pas fait de percée en français où il a été supplanté très tôt par le Germanique *wulf*, et le latin *lupus*.

La racine Gauloise a cependant laissé un certain nombre de toponymes, mais principalement d'hydronymes (noms des cours d'eau), dont :

- la Blaise affluent de l'Eure ;

- la Blaise affluent de la Marne... et bien d'autres cours d'eau qui donneront leur nom à des agglomérations comme : BLAISE (Ardennes - Marne - Haute-Marne) - BLAIZI (Haute-Marne).... etc.

La traduction de ces hydronymes par "rivières aux loups" parait la plus vraisemblable.
Le loup Gaulois a laissé des noms de famille comme :

- ***Bleis Lebleis*** (Bretagne) et les formes francisées ***Blay Leblay***.

- ***Blaise Blaison Blazy Blaizy Deblaise*** = originaires de ces noms de lieux.

Toutefois ***Blaize***, et un certain nombre de ses dérivés du genre : ***Bleze Blezeau Blezicot***.... etc, peuvent faire référence à la racine latine *blaesus* pour définir un bègue ou, pour le moins, une personne qui balbutie (*blaesius* ou *blasius* = surnom latin pour celui qui "zézaie" dont un martyr du IV° siècle).

❒ Aussi toujours présent dans le Breton *Louarn* (cf. le Gallois *llywarn*), du Gaulois *louvernios*, définit le renard. Les noms de lieux comportant la racine *louarn*, ou un équivalent, sont infiniment nombreux en Bretagne.

Des chefs de familles Gaulois ont porté le nom de *Luernios* ou *Lovernios*, qui signifie *renard*, dont un Roi Arverne.

- Dérivés lointains de *louvernios* on recense actuellement les noms de famille : ***Louarn (Le)*** - chasseurs de renards ***Louarner*** (trappeur de renard) - ***Luherne***...

<u>*Sacré Nom De Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Bled Blet - Deblat Delblat - Vatbled*** *et apparentés*</u>

Le Gaulois ***blato*** = céréale, semble la source la plus probable de ces anthroponymes.

Parlers Gaulois et Francique, dans les textes, se disputent l'origine du mot *blé*. Le premier dit *blato* et le second *blad*. D'une manière générale cette racine linguistique désigne "la récolte" au sens global du mot. Plus tard celle-ci prendra le sens de "céréale" et, vers le IX° siècle seulement, celui plus spécifique de *blé* tel que ce terme est concevable aujourd'hui.

Les recherches contemporaines amènent à conclure que l'ancêtre du mot *blé* est d'origine indo-européenne (*bhle*), ce qui explique sa présence dans une multitude de parlers de ce groupe linguistique : Gaulois *blato* - Gallois *blawd* - Francique *blad* - Anglo-saxon *bled bloed* - latin médiéval *bléda*.... etc.

Il reste que, sur notre sol, la chronologie des invasions, laisse la primauté au Gaulois.

L'ancien français, selon les régions, employait des définitions comme *blet blef blee*. Autour de ce *blé* tout un langage, aujourd'hui révolu, existait tel :

- *blaice* = récolte de blé ;
- *blaier* = mettre une terre en blé et qualification de celui qui devait surveiller les terres semées de blé ;
- *blaiere* = l'épouse du *blaier* ;
- *blaieret* = terre acceptable pour semer du blé ;
- *blaeterie* = graineterie et en même temps nom de la taxe devant être payée en blé au seigneur ;
- *blaeüre* = récolte de blé.

La céréale et sa culture ont laissé un nombre non négligeable d'anthroponymes, parmi lesquels on peut distinguer :

Blé assez rare seul. ***Blée Bled Bleit - Lablée*** - dérivés ***Bomblé Bombled Bomblet*** pour celui qui vendait ou produisait du bon blé - ***Babled*** = surnom de batteur de blé.

Avec agglutination de la préposition : ***Debled Debleds Dublé Dubled Dublet - Delblat***.

Blénoir = surnom de celui qui produisait du sarrasin (graines apportées par les croisés et qui portaient le nom de la peuplade d'Arabie "Charqiyin").

Partant d'une forme plus ancienne : ***Bladié Blaier Bladinier Blaiterie Blaitier Blaitry Blateyron Blatier Blatière Blatreau Blatrel***
Blatrier Blattier Blatry - Deblat Deblatis.....

En parlant d'un mauvais meunier qui gâte le blé : ***Gâteblé Gasteblé Gadblé*** et des équivalents du Nord de la France en : ***Vadbled Vatteblé Vattebled Vatblé Watbled Watblé Wattebled Wateblé***.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bob Bobet - Baube Baubet *et apparentés*

Construit sur un radical ***Bob***, d'origine inconnue (*), ces noms de famille s'inscrivent dans la lignée des *bobard, bobèche bobine* et autres.

Si généralement la racine *bob* est dite d'origine onomatopéique il vaudrait mieux comprendre d'origine mimique.

C'est en effet dans le sens de grimacer, faire la moue, imiter le singe etc, que l'on retrouve les attestations les plus anciennes (Les œuvres de Gautier de Coincy, vers 1220) du verbe vieux français *bober* ou *beauber*.

Par extension les bruits qui ont pu accompagner ces mimiques ont valu qu'une origine onomatopéique soit attribuée.

Mais *bober* c'est aussi tromper, abuser, railler, et tout ceci probablement du fait, à l'origine, de la transformation qui est donné au visage par les mimiques diverses.

Même le fait d'être atteint d'une maladie des yeux, qui par conséquent peut dénaturer le visage, rattachait le patient à la notion de *bob*.

Le vieux français disposait de toute une dialectique, aujourd'hui disparue, pour définir ce qui est relatif à ce thème, comme à titre indicatif : *bobe* = faire la moue - *bobance* = arrogance présomption - *bobanceor* ou *bobert* = hautain présomptueux - *bobancier* = plain d'orgueil, avide - *l'ébobé* = qui a encore cours dans certains parlers locaux : celui que se façonne une tête de niais - *bobu* = sot, niais.

C'est dans ce dernier thème que certains auteurs de dictionnaire des noms de famille croient devoir puiser leurs références en indiquant, pour *BOB* et ses dérivés = racine qui a donné naissance à de nombreux termes évoquant la bêtise et la niaiserie d'où les noms de famille.... etc.

Mais l'histoire des mots permet plutôt de restituer un sens relatif aux mimiques auxquelles ont pu se livrer quelques personnages au point de se voir attribuer un sobriquet qui, le jour venu, deviendra un nom de famille à transmission héréditaire.

Au radical *bob* on peut attribuer les mots contemporains :

- *Bobard* = mouvement des lèvres, moue, par extension tromper mentir. La finale relevant du Germanique *ard* = hardi ou de la finale dépréciative française.
- *bobèche* = avec le sens global de *tête* d'où la collusion avec *bobine*.

Avec les réserves d'usage, on doit pouvoir attribuer le sens de :

- auteurs de mimiques : ***Bob Bobet Bobey Bobeau Bobel Bobin***, avec différents diminutifs en : ***Bobelin Boblin Boblet Bobelier Bobillot Bobinet Bobineau Bobichon Bobelique Boblique*** - Forme Bretonne ***Bobinec***.
- vaniteux, présomptueux : ***Boban Bobant Bobe Bobbé Bobier Bobert Bobot***.
- menteur, trompeur : ***Bobrie***.

(*)De fait le thème a pu subir, par comparaison avec les mimiques des personnes atteintes de bégaiement, l'attraction du vieux français *bauber* = bégayer du latin *balbius*, connu dans d'autres langues du groupe indo-européen (voir le verbe académique *ébaudir*) , d'où *baudir* = se moquer - *bauboier (se)* = s'ébaubir - *baubeteor* = bègue.

De là des homophones des noms ci-dessus, comme :

Baube Bauby Balbaert Bauban Baubet Beaubet Baubat Baubel Baudeau Baudelet Baubier Bauberon Baubron Baubion Baubiat Baubry Baubrit Baubriau Baubril Baubillier....

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bodin Bodinier - Boudin Boudiner *et apparentés*

Ces anthroponymes se partagent un radical ***bod*** pour lequel on observe au moins trois hypothèses de recherche, à savoir :

- *bod* germanique = messager.
- *bodd* gaulois = ventre.
- *bod* gaulois = touffe puis demeure.

▪ **Bod 1 -** du Germanique messager : Le système anthroponymique des différents peuples Germains ayant envahi notre pays (Francs - Burgondes - Saxons - Wisigoths....) s'est implanté dès le V° siècle. Souvent au préjudice des appellations Gallo-Latines. Il touche indistinctement les personnes d'origine Germanique comme les autres. *Bod*, ou *Bot*, après la mutation consonantique, désigne le messager. *Bod* avec *Hard*, qui représente une notion de dur ou fort, est à l'origine de noms de famille comme ***Bodard Bodart*** ou ***Boudard Boudart***. **Bodin** ou ***Boudin*** représentent des diminutifs de *bod* qui eux-mêmes peuvent avoir des diminutifs en ***Bodinat Bodinau Bodineau Bodinié Bodinier Boudinier***. La variante *bot* a produit des patronymes comme ***Bottelin Bottin Botton***....

▪ **Bod 2 -** du Gaulois *bodd* = enflure et par extension ventre, panse du cheval. Par imagerie populaire fait allusion à une personne aux contours ronds. Peut avoir le sens de *bouder* par imagerie des lèvres qui forment un bourrelet rappelant la bedaine. Variantes ***Bodel Bodeau Bodenne***, ***Bodin*** et ses diminutifs ***Bodinié Bodinier***. Dérivés : ***Bodelet Bodlet Bodelin Bodelot***. Avec formation de la diphtongue ***ou*** : ***Boudin*** (l'application à un produit de charcuterie résulte de l'imagerie populaire) ***Boudignon Boudinon Boudinaud Boudinet Boudinot Boudinier***.

▪ **Bod 3 -** du Breton *bod* ou *bot* = touffe. D'une racine *buta* issue du Gaulois *bodica* = lieu impropre à la culture, endroit livré à la végétation sauvage, buisson. Vieil Irlandais *both* - Gallois *bod*. Par imagerie avec la cabane construite dans la brousse, le terme deviendra synonyme de maison en Bretagne. Dérivés composés avec le préfixe Bod : ***Bodenan Bodenand Bodenant*** avec le Gaulois *nantos* = vallée (voir Nant) - avec le Breton *enez* = île **Bodénès** variante ***Bodénez* -** avec le nom de famille Breton Héré (mois des semailles) = ***Bodéré*** - ***Bodélio*** = avec Eliau, nom de Saint Breton **-** ***Bodennec*** a le sens général de lieu où abondent les buissons ou touffes **-** ***Bodériou*** = avec Herriou forme Bretonne de Henri **-** ***Bodeven*** = en composition avec Even tiré du Gaulois *Esugénos* (né de race noble <de *Esos*> - voir Even) - ***Bodic*** est un diminutif = d'un toponyme des Côtes-D'Armor indiquant le buisson ou la petite maison dans les buissons.
- *Bodiger* = avec le vieux français *heger* = remuer **- *Bodiguel*** avec le Breton *Iguel* dérivé de *Hael* = généreux. Variante ***Bodinel - Bodilis*** avec le Breton *Ilis = église*, soit littéralement l'église dans les buissons, variante ***Bodivit - Bodiou*** avec une exclamation de bon accueil à la maison.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT –Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 - réactualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bœuf - Lebœuf *et apparentés*

Ces patronymes sont à mettre en relation avec ce qui tient au bœuf (voir, parallèlement, les synthèses *BOUET* et *CORABOEUF*).

Le mot *bœuf*, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une forme qui a fait son apparition au cours du XVI° siècle. Le terme qui, d'une façon générique, désigne l'espèce *bovine*, est tiré d'un latin populaire *bovis*, de *bos*. Au XI° siècle le français écrit *buef* puis *bœuf*. Le "catholicon" de LAGADEUC (1464/1499) dit encore *bouis* ou *beuff*, comme dans : *buch* = lieu où l'on met les *beuffs* (*bouariû/ru) - bucellat* = mugir comme les *beuffs. Bovin*, continuateur de *bovis*, provient du bas latin *bovinus* pour désigner tout ce qui se rapporte au bœuf (1121). Selon Frédéric Godefroy, dans son dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles : une *bouvine* est une grosse bête à cornes - *bouvet* = jeune bœuf - *bovaille* = collectif de bœuf ... A l'origine *bos* est une forme expressive indo-européenne dont plusieurs groupes de langues conservent encore des traces (l'anglais *cow* - l'Irlandais *bo*......).

Bœuf seul est assez rare comme nom de famille mais plus fréquent avec l'article comme dans ***Leboeuf***, où il marque la lenteur mesurée de son pas associé à sa puissance. Le sobriquet pouvait aussi évoquer la corpulence du premier porteur. Variantes : ***Beuf*** en Auvergne parfois ***Beufe***, ***BiouI*** dans le Midi. Avec le même sens *:* ***Portebœuf Portebeuf***.

Pour rassurer les porteurs de ce patronyme il convient de préciser que les cornes de bœuf dont nos ancêtres les Gaulois affublaient leur casque, n'indiquaient pas leur infortune conjugale mais faisaient référence à la puissance. ***Duboeuf*** = fils de Bœuf - ***Desbœufs*** = ferme des bœufs - ***Brimbœuf*** et ses dérivés ***Brimbeuf Bribet Bribont Bribard*** = maraudeur.

Mais *bœuf* entre aussi en composition dans de nombreux autres noms de famille dont, par exemple : ***Beugras*** ou ***Bufgras*** surnom d'un personnage corpulent par comparaison à un bœuf. ***Bonbœuf*** ou ***Bodbœuf*** est un faux ami dérivé de *bod* = messager.

- ***Beuclair*** = littéralement *bœuf clair*. Correspond à un sobriquet donné à un personnage en fonction de la robe de son bovin préféré.

- ***Carabœuf*** = évoque le chariot tiré par un ou des bovins : surnom de conducteur ou de propriétaire.

- dans ***Corabœuf*** le premier terme correspond à *cour*, du latin *cortis* contraction de *corhortis*. Soit la *cour à bœuf* (Voir la synthèse *CORABŒUF*).

- ***Ecorchebœuf*** = surnom de boucher. Plusieurs localités, où était pratiqué l'abattage, portent ce nom (Eure-et-Loir - Isère - Seine-Maritime). Par conséquent le patronyme peut aussi désigner des originaires de ces lieux.

- ***Farabeuf*** se rattache peut-être au vieux haut allemand *faran* = se déplacer mais, par extension évoque le *bœuf* qui constituait le moyen de traction privilégié des émigrés divers et envahisseurs Germains. L'hypothèse de *ferrer* les *bœufs* peut aussi être retenue comme historiquement valable. ***Paimboeuf*** (voir la synthèse *PEN(N)* = pointe géographique).

- ***Matbeuf*** est un faux ami qui vient du vieux Norrois *mara* = mare pour le premier terme, et du vieux Saxon *both* = abri, pour le second. Ce composé a subi l'attraction de *bœuf* d'où la forme ***Marbœuf***. Plusieurs localités portent ce nom (Eure - Seine-Maritime - Loire-Atlantique) qui par conséquent peut s'appliquer à des originaires de ces lieux.

- ***Mouchebœuf*** = littéralement *mouche à bœuf*. Surnom d'un personnage piquant par imitation du *taon* et du comportement parasitaire d'un boeuf piqué par un insecte de cette sorte. Les patois de l'Ouest disent encore *bouiner*, d'où les noms de famille ***Boin Bouin Bouineau*** (voir la synthèse *BOIN*).

- ***Touchebeuf*** ou ***Touchebœuf*** = nom de métier pour désigner le conducteur de bœufs.

- ***Tubœuf*** tout comme ***Tuvache*** est un surnom de boucher (Mais boucher vient de bouc - voir *BOUC* dans la synthèse *GABRIAC*).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Boisse Boissel Boistet *et apparentés*

Ces anthroponymes sont des dérivés du Gaulois ***Bosta*** qui correspond à *boisseau*. Toutefois, sans partager la même étymologie lointaine, boisseau est apparenté à boîte d'une part, et à *buis* d'autre part.

A l'origine le contenant de base représente le creux de la main puis, par extension, une boîte qui sert essentiellement de mesure à grain (environ 13 litres). Boîte qui est sensée être de bois de *buis*. L'interférence de ces trois notions est incontestable.

Du Gaulois *bosta*, le terme passe en *bostia* pour le latin - bas latin *bussalus bustallus*. Dans l'ancien français on relève quelques passages en *boisse* = petit contenant qui représente le sixième du boisseau - *boistial* (vers 1188/1191) - *boissel* (vers 1198). *Boisseillon* et *boisselet* sont des diminutifs de boisseau. Ancien Provençal *boissa* - Irlandais *bosa* - Breton *boz bozad* (creux de la main). *Boistel* (masculin) et *boisselée* (féminin) représentent la surface de terre que l'on peut ensemencer avec un boisseau de grain. La *boisseule* est une forme de rente.

Boisseau a laissé quelques toponymes dont les plus apparents sont, sans doute : - BOISSEAU (Loir-et-Cher - ex-*Boisselium* au XV° siècle) - SAINT JEAN DE BOISEAU (Loire-Atlantique - *Boiset* vers 1163) - BOISSEAUX (Loiret - encore *Boissel* en 1370) - BOISSET (Loire - *Bosel* en 1225 - *Boissel* encore au XVIII° siècle).....etc.

Les noms de famille font généralement référence à l'usage, la fabrication, du *boisseau* :

- ***Boessel Boisse*** = surnom de mesureur. Dérivés : ***Boissée Boissat***.

- ***Boissel Boisseau Boissaud Boisseau Boiselle - Boitteau Boitel Boitelet Boisteau Boistault Boisteau Boistel*** = utilisateurs de boisseau, semeurs.

- ***Boisselier*** = fabricant ou marchand de *boisseaux*. Dérivés : ***Boissard Boissart Boissaud Boisseleau Boisselet Boisselot***.

- ***Boussoulade*** = contenu du "boisseau".

- ***Boissier*** et ses dérivés se rattachent à la racine "bois".

- ***Boistet*** = originaire de ce toponyme.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bologne Boulogne *et apparentés.*

A l'origine « bol » et « onia » constituent des racines pré-indoeuropéennes de caractère oronymique (en hauteur) qui formeront aussi des toponymes.
Par exemple au pied de la montagne du Coucouru, venu du pré-indoeuropéen *Kuk* = sommet on peut voir dans Boulogne, la racine pré-indoeuropéenne « *Bol* » = hauteur et « *onia* »= *eau.* Soit « *bol-onia* » dont l'ensemble forme « Boulogne » et La Boulene.

Cette famille de noms découle de la racine intermédiaire Gauloise *bona* que révèle une fondation pré-romaine, notamment pour Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais). Cette ville, après s'être appelée *Portus Itius* sous César a pris, ou a repris, son nom de *Bononia*, puis *Bolonia*, et enfin Boulogne tel que nous connaissons. Bologne (Italie) s'inspire sensiblement de la même histoire.

(Voir aussi la synthèse 192 du présent volume - Lognon – Loignon – Avon).

Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne) semble avoir été pris par imitation de la ville Italienne, qui elle-même doit son nom à l'une des 112 familles Gauloise des Boïns (de Bohême).

Boulogne-sur-Seine ne constitue qu'une transposition due au fait que son église d'origine a été construite par des pèlerins de Boulogne-sur-Mer se dirigeant vers des lieux Saints comme Rome ou Saint Jacques de Compostelle. Il se peut que ce toponyme, qui semble dater de la fin du XV° siècle, ait créé des noms de personnes ?

Boulogne (Nord) et Boulogne (Vendée) semblent avoir été des domaines de personnages gallo-romains nommés *Bullinius* du Gaulois *Bullius*.

Toutefois, pour la Vendée il ne faut pas oublier l'existence d'une rivière *la Boulogne* rattachable au Gaulois *abonna* qui correspond à la définition générique des cours d'eau. Cette *Boulogne* reçoit d'ailleurs un autre cours d'eau nommé *Lognon* dont l'origine est tirée du Gaulois *onno(s)* qui définit aussi un fleuve. La localité de Boulogne (Vendée) est située presque à la source de la rivière du même nom qui, plus loin, a donné naissance à la localité dite : Les Lucs-sur-Boulogne. Luc, le premier terme, peut se prendre dans le judéo-araméen *louka* = brillant (d'où Saint Luc auteur du 3° évangile, émule de l'apôtre Paul) d'où aussi le latin *lux* = lumière, ou mieux, dans le Gaulois *lux* = bois sacré repris par le latin *licius*.

Les noms de personnes, que l'on prenne Boulogne dans une histoire ou dans l'autre, désignaient les originaires de ces toponymes ou hydronymes (science des noms de cours d'eau). Parmi ceux-ci on relève :

Bologne Boulogne Boullogne Boulongne Boullongne.

Dérivés ethniques de ces toponymes : ***Boulnisien Boulnizien Bournisien Boulnois Boulonois Boullonois Boullenois***.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bon - Bonnot - Dubon - Lebon *et apparentés*

Les traces les plus lointaines semblent remonter à l'Indo-Européen, lequel constitue le tronc commun des langues comme le grec, le latin, le celte, le germanique... et bien d'autres encore.

Le fossile sanskrit *duvah* - *duwenos*, que l'on pense pouvoir traduire par : *du* = dieu, dont on retrouve des traces dans le latin *di*, le Gaulois *divos*, et *vah* = hommage, pour la seconde syllabe. Le *védique*, langue des *Véda*, qui correspond au sanskrit = savoir, en ayant été le véhicule (des résidus du védique sont encore perceptibles dans certains parlers du Sri Lanka = ex Ceylan).

Les formes archaïques *duenos duonus* sont les ancêtres du latin *bonus* et du Gaulois *bonos* acheminés par le vieux français *buon* - *boen* - *buen* jusqu'au français contemporain ***bon***.

Au moment où les appellations, destinées à devenir des noms de famille, commencent à se coller à la peau des individus, le sens de *bon* est moins double :

- au sens générique c'est principalement l'idée de convenance, d'être bien dans ses rapports avec autrui - éventuellement beau (*de bene*) par opposition à *malus*. Les extensions et dérives, conduisant au concept de *bonté*, sont plus tardives.
- au sens militaire, il est synonyme de fort, courageux, preux.(Cf. Jean Le Bon, roi de France 1350-1364 dont le fils est nommé Philippe Le Hardi).

Bon, radical de base, est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille, comme ***Bon*** - avec article ***Le Bon***, forme agglutinée ***Lebon***.

En Bretagne le patronyme ***Le Mat*** constitue souvent une Bretonnisation de Le Bon. Mais le sens est un peu différent. Dans le calendrier de Coligny il indique les jours fastes. Le Gaulois *mat* passera tel que en Breton (Irlandais *maith*). Le Mat est à rapprocher de Le Mab (contraction du nom de la divinité Gauloise *Mapomos*). C'est un nom qui a été porté par un saint martyr du III° siècle. Dérivés :

- de Bon, ***Bonat Bonaty Bonnaty Bonad Bonady Bonaz Bonnaz***.

Diminutifs, ***Bonatot Bonot Bonnot Bonod Bonoteau Bonotaux Bonnodot Bonin Bonnin Bonini Bonnineau Bono Bonnon***. ***Bonic*** avec ses diminutifs : ***Bonicel Boniceau Bonicelli Bonnichot Bonnichon***.

- de Le Mat = ***Madec Madou Madic Madigou***.

On notera que Bonic, en Bretagne, peut découler d'une racine Celte *bonn* qui a le sens de <proclamation, élection>.

Formes matronymiques de Bon : ***Labonne Bonotte Bonnotte***.

Avec préposition agglutinée = ***Dubon***.

Bon entre par ailleurs dans une quantité de noms de famille <composés> où, le plus souvent, il est en situation de déterminant : ***Bongrain - Bonfils - Bonabry*** ... (probablement quelques centaines de patronymes).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Bouquet Bouquin *et apparentés*

Même si ces noms de famille figurent déjà sous la rubrique *Bouc* au titre des dérivés de cet animal (voir la synthèse Gabriac - Volume I), ce n'est pas là la seule hypothèse de travail.

Des traces du terme *bouquin* sont déjà évidentes dans les tablettes de signes runiques (caractères d'un ancien alphabet attribué aux langues Germaniques orientales et septentrionales et aux Celtes). Vieux Nordique = *run* - Gotique = *runa* - Gaulois = *runos-runa* – Irlandais = *run* - Gallois = *rhin*. Pour toutes ces langues le sens correspond à «secret».

Pour une explication rapide disons que *bouquin* s'inscrit dans la même histoire que l'anglais *book*. Soit d'un Germanique ancien *bôks* lui-même dérivé de *bôkâ* = hêtre – Gotique *boka* et *bokos* au pluriel (Gaulois *bagos*). Le rapport entre cette variété de bois et les caractères runiques réside dans le fait que, le plus souvent, c'est de cet arbre que provenaient les tablettes servant de support à l'écriture des runes. La référence aux Celtes est moins connue, ceux-ci ayant plus tendance à graver les signes runiques sur des arrêtes de pierres dressées.

De l'ancien haut Allemand *buch* et l'Allemand *busch*, de la même famille de mots, nous viendra la notion de *bosc bosquet* à travers le latin *boscus* et l'Italien *bosco* = bois, buisson, touffe d'arbres … par extension du concept de «hêtre» appliqué à tous les arbres et arbustes. Dans l'alphabet runique, le hêtre, s'exprime par trois petits traits horizontaux.

Les noms de lieux, en France, relevant de la racine *bosc* sont infiniment nombreux et leur énumération ne relève pas d'un travail de synthèse. Pour information on peut citer : Bosc (Le) (Ariège – Hérault) – Bosc ou Bosq dans une multitude de départements – Bosquet – Le Bosquet – Les Bosquets – Bouquet (Gard) – Bouchet …

Dans les noms de famille il faut distinguer :

- ceux relatifs à l'écriture : du moyen Néerlandais *boec* = livre dont un probable dérivé *boecqijn* – ancien Noroît *bok* – ancien Anglais *boc*. Le français bouquin désigne : un petit livre – un vieux livre. Indépendamment des autres sources (Bouc – Bouche) le patronyme ***Bouquin*** peut donc avoir désigné un amateur de livres. Variantes phonétiques : ***Boucain Bouquain***.
- ceux découlant de la notion d'arbre : outre les ***Bois Dubois*** et multiples dérivés, la racine Germanique *bosc* est plus visible dans : ***Bosquentin*** (Bois à Quentin – Eure) – ***Bosc Boch Boscq Bosch Boschet Boscher Boschier Boschot Bost Bos*** … qui désignent des bûcherons, des personnes demeurant près d'un bois … leurs variantes et diminutifs : ***Delbos Delbosq Dubosq Dubos Dubost – Boschi Boschetti Bosquet Bosquette Bosquetti Bosquaut Boschel Boschat Boscarier Boscariol Bosquier Bostaud Boston Bosquillon Boquillon Bocquillon Bocquillion Bosquillet Bosquillard***.
- avec la diphtongue «ou» :
  - ***Bousch Boust Bousquet Bouschet Bouschayer Boucherand…***
  - ***Bouchet Bouchetal Bouchetard Bouchetel Beucheterie Boucheterie*** qui évoquent la propriété caractérisée par un bois.
  - ***Bouquet*** = groupe d'arbres équivalent de Troche, du latin *tradux*. Par extension tout faisceau de fleurs. Peut aussi désigner un originaire de Bouquet (Gard). (Voir la Synthèse Troche, volume I).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bourge Bourgeois Bourget *et apparentés.*

Il s'agit là d'une des familles les plus prolixes de notre panthéon anthroponymique. Un travail de synthèse ne permet pas de les citer tous, mais la quasi-totalité des patronymes commençant pas *bourg* (avec des exceptions comme les dérivés de Bourgogne), partagent la même étymologie et la même histoire. Volontairement la liste des noms de famille ne sera pas exhaustive.

A l'origine très lointaine, très certainement, il faut aller chercher une notion indo-européenne *bhrhg*, peut-être extraite d'une langue d'Asie Mineure, qui a le sens générique de protéger ou abriter. L'Indo-Européen, convient-il de le préciser, constitue le tronc commun d'une multitude de langues dont : le Celte, le latin, le Grec, le Germain, le Slave, l'Arménien, le Perse, etc .... Parlers qui se sont séparés au fils des temps, au hasard des migrations, des séparations ou des regroupements des différentes familles. Ces pérégrinations linguistiques expliquent les difficultés rencontrées pour donner une origine précise au terme *bourg.* Mais dans un passé plus historique, les conquêtes romaines et les invasions germaniques ayant pratiquement laminé le parler Gaulois, force nous est de constater qu'il ne reste que le Latin *burgus*, le Germanique *burg* et, pour élément de comparaison, le Grec *purgos*.

Tenant compte du fait que, d'une manière générique le concept désigne un abri fortifié, il était obligatoire de passer par la construction des forteresses indispensables à la guerre. Puis, de glissement en glissement, à la motion de château, de maisons fortifiées etc ... pour un jour ne plus désigner qu'un groupe d'habitations même sans fortification. Le bourg devient un agglomérat de maisons, un centre de vie collective et organisée, par oppositions aux habitations, fermes ou villas, dispersées dans les campagnes.

La toponymie, science des noms de lieux, est riche en noms de lieux de ce genre répartis sur l'ensemble du territoire occupés par les descendants des familles des indo-européens. Pour la France, quelques spécimens dans la multitude : *BOURG* (territoire de Belfort) - avec redoublement de sens dans *BOURGHEIM* (Est) - Les innombrables *BOURGNEUF* - *BOURGET* (le) (Seine-Saint-Denis - Jura - Savoie....etc.) et *BOURGUET* dans le Midi - *BOURGON* (Mayenne ou Bourg est en composition avec le Gaulois *onno* = cours d'eau)..... Mais *BOURGES* (Cher) est le chef lieu de la famille Gauloise des *Bituriges* et relève par conséquent d'une étymologie différente.

D'une manière générale les noms de famille désignaient, au moment où est née l'institution de l'état civil, soit les habitants des bourgs au sens générique, soit les personnes provenant de noms de lieux nés autour de cette notion et dont quelques exemples sont donnés ci-dessus pour information. Parmi les principaux noms de famille on peut citer :

Bourg Aubourg (fils ou serviteur du précédent) ***Dubourg Delbourg Le Bourg***..... Formes Bretonnes : ***Bourch(Le) Bourchis Borhis Bourhis - Le Bourhis Le Bourhisset - Bourget*** = un homme du bourg en général ou l'originaire d'un nom de lieu de ce genre, ***Dubourget Lebourget - Bourguet Dubourguet*** variante ***Dubourgais - Borg Borgey Bourgey*** (Est) ***- Maubourget Maubourguet*** = originaire d'un mauvais bourg et noms de lieux des Pyrénées **-** ***Bourgeois*** : désignait les personnes demeurant dans un bourg franc. Or, ce concept de bourg franc s'est appliqué à des villes nouvelles qui bénéficiaient d'une franchisse sur les droits féodaux afin d'attirer des habitants. A la révolution seulement ce terme prendra un sens péjoratif qui ne peut pas avoir joué un rôle dans la création des noms de famille. Dérivés de Bourgeois : ***Bourgois Bourjois Bourguois Bourgès Bourgeais Bourgeix*** - variantes orthographiques*:* ***Bourzeix Bourzès Bourgeausseau***.

Bourgon peut représenter : un originaire de Bourgogne (Germanique Burgondes) - un originaire de Bourgon (Mayenne) dont le second terme correspond au Gaulois *onno* = cours d'eau - en français ancien = un chef charretier.

Cette énumération n'épuise pas le sujet, beaucoup de noms relève aussi de ce thème.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Bourlay Bourlet – Ourlay Ourlé *et apparentés*

L'historique de ces familles de noms s'inscrit dans l'idée de bourrelet ou d'ourlet que pratiquent certaines professions de l'habillement ou du harnachement.

Malgré la très grande proximité phonétique des noms racines (B*ourlay/Orlay*), il ne semble pas qu'il y ait de rapprochement étymologique à tenter.

Bourlay et ses dérivés appartiennent au concept découlant du verbe bourrer (voir la synthèse Bourré – Volume I).

A l'origine probable … le vieux mot *bure* ou *borre*, qui deviendra *bourre*, attesté assez tardivement et dont l'origine lointaine reste obscure. Peut-être peut-on y voir le grec *purros* – le latin *burra burrus*, = ce qui est de couleur *rousse* pour définir une étoffe grossière. Mais la plus grande probabilité reste qu'il s'agit de déchets, principalement de crin, formant un amas généralement brun-roux. Et de là partiront plusieurs directions de recherches, dont : - amas de poils, de brindilles, de laine, de crin, de déchets divers appelés à faire du remplissage de nombreux ustensiles de la vie courante, tels que : couettes - colliers des chevaux - calotte des casques....etc. D'où le terme *bourre* connu dans de nombreux métiers comme : artificiers - matelassiers – bourreliers.

En l'occurrence il s'agit plus particulièrement du confectionneur de ***bourrelets***. Dans les mots du vieux français on peut relever : *bourlee* = bourrelet, coiffure de femme – *bourler* = verbe border, liserer. Un bourrelet a aussi été une garniture de coiffe des chevaliers et des gentilshommes avec laquelle ils fixaient un signe distinctif. Dernière acception : sorte d'arme défensive ?

Au passage ces expressions laisseront des appellations qui, le moment venu, deviendront des patronymes à transmission héréditaire, du genre :

Bourlay Bourlet Bourley Bourlot Bourlin Bourlaud Bourleau – Dans la même thématique : personnes originaires d'un toponyme ***Bourletias*** (Puy-de-Dôme) = ancien fief ou village d'un nommé *Bourlet* – Diminutifs : ***Bourleton Bourloton***.

Bretagne : ***Le Bourlay Bourlais Bourlès*** = des probables fabricants de ceinture à bourrelet pour y mettre son argent.

Ourler, qui est presque semblable, est plus orienté vers les métiers de tailleurs ou de couturiers. Le terme est issu du latin populaire *orulare*, lui-même dérivé de *orula* qui correspond à «bord du vêtement» - vieux français *orlet* = border – *houreler* = tailler. D'où les noms de famille : ***Ourlay - Ourlé - Hourlé***. Toutefois ceux-ci peuvent constituer une variante de la famille précédente pour laquelle le –B initial serait tombé (phénomène d'aphérèse).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bout - Boutere - Le Boutere *et apparentés*

Cette famille de noms semble s'inscrire dans le concept de *bout*, en qualité de contenant divers, par opposition à *bout* qui suggère une idée de *bouter* = pousser bousculer, puis extrémité d'une chose (voir la synthèse BOUTARD).

On trouve trace d'un terme *bot* masculin, dans *la geste des Loherins (fin du XII° siècle)*, puis *bote* = nom féminin, en qualité d'outre, de grosse bouteille (voir la synthèse Bouteille), de vase pour servir les liquides, etc. Mais, beaucoup plus tôt, vers le VIII° siècle, le parler gallo-roman fait état de *buticula*.

Au XIII° siècle, après diphtongaison de la première syllabe, se présente le terme *boute* en qualité d'outre ou de tonneau, qui désigne plus particulièrement les tonneaux où l'on mettait l'eau douce pour les navires.

Dans son dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles, Frédéric Godefroy, dit : *bout* = outre, grosse bouteille, vase pour les liquides - *boutage* = droit sur les vins vendus en *bout* - *boute* = outre - *boutecar* = sensitif masculin pour tonneau à mettre la viande salée - *boutre* = sensitif féminin pour tonneau où l'on met le sucre brut et liquide ....etc.

L'occitan a conservé la forme *bota* qui serait issu du latin *buttis*.

Le thème nous offre toute une variété de noms de famille, dont :

Bout et ses dérivés : au féminin, ***Boute Bouthe Boutte - Boutan Boutang*** qui ont le sens de : propriétaire ou utilisateur d'une outre ou de tonneau.

Utilisateur d'une outre à porter sur dos de mulet ***Bouteyre*** variante ***Boutere Bouteyron***. Avec agglutination de l'article : ***Leboutère Leboutere Le Bouteyre***. Mais la version Bretonne de ***Le Bouter*** correspond à cordonnier (qui fabrique des outres de cuir) ou peut encore représenter une variante de ***Bouttier*** = marchand d'outres.

Boutade, qui n'a pas du tout le sens actuel de trait d'esprit, exprime la contenance d'une boute (ou boutée).

Surnom de tonnelier : ***Boutard Boutarin*** (Midi) - ***Boutis*** - ***Bouttaz*** (Savoie) - ***Boutier Bouttier*** (sans préjudice d'une possible origine Germanique par le verbe bouter (Voir la Synthèse Boutard).

Avec collusion du concept d'*enflé* = ***Boutifle*** (Normandie) variantes ***Boutif Bourife - Boutiflat*** (Nord) .... sans doute, par malice, pour évoquer une personne aux contours ronds.

<u>*Sacré Nom De Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>**Brancas - Ebreuil** *et apparentés*</u>

Deux mots Gaulois, se rapportant à l'arbre, sont à l'origine de ces noms de famille. En l'occurrence : ***Brank*** = branche ou rameau, et ***Ialo*** = clairière.

❒ ***Brank*** = rameau, est un mot d'origine Celtique. A travers le latin *branca*, qui définissait la patte d'un animal, il a par analogie, fini sa course dans le mot français académique *branche*. Le vieux français disait : *branchelle* = petite branche - *branchier* = branchage ou épervier pris hors du nid - *branchir* ou *branchur* = avoir des branches - *branchoier* = pousser les branches - *branchage* = avait le sens généalogique de descendance ou race.....etc.

Comme beaucoup de mots d'origine rurale, il a persévéré dans les parlers anciens et a marqué l'anthroponymie pour désigner des personnes travaillant sur des branches ou demeurant près d'un arbre aux branches particulièrement grosses. De là les noms de famille :

- ***Branche Branca Brancas Brancaz***. Dérivés divers : ***Branchard Brancart Branchard Branchat Branchet Branchu Brancquard Brancquart Branque Branquet***.....
- avec agglutination de l'article : ***Labranche*** - variante Picarde = ***Labranque***.

❒ ***Ialo*** clairière, terrain déboisé ou découvert, est très fréquent dans les noms de lieux mais jamais seul. Il entre en composition, en second terme, avec le type d'arbre auquel la clairière se rapporte. Dans :

- EBREUIL(Allier) on retrouve *eburo* = if + *ialo* = clairière.
- VERNEUIL et dérivés, représentés dans un grand nombre d'exemplaires sur l'ensemble de la France, correspondent à *verno-ialum*, soit la clairière des aulnes.

L'exemple pourrait certainement être poussé à toutes les espèces d'arbres.

❒ Les noms de famille qui se rapportent à *Ialo* sont traités respectivement dans les paragraphes relatifs à l'arbre :

- ***Ebreuil*** = à la synthèse *IVINEC* (volume I) - ***Verneuil*** = à la synthèse *VAIRE* (volume I) - ***Valeuil*** (Dordogne) - ***Verneil*** (Sarthe) ......etc.
- En Occitan *ialo* est attesté sous les formes *-ejol (u)ejol* comme dans ANDREJOLS (Haute-Loire) - CASSUEJOUL Gaulois *cassanos = chêne + éjouls* - MARVEJOLS toponymes du Gard représentent le Gaulois *maros = grand + ejol* = variante Occitane du Gaulois *ialo*.
- D'où par exemple les noms de famille : ***Andrejol - Maruejouls Mariojouls Mariauzoul*** ...etc.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brec - Lebrec *et apparentés*

Trois hypothèses de travail, au moins, peuvent être retenues.

❒ Brec est une variante du Breton *brec'h* qui définit le bras en général. Très probablement du Gaulois *brank* = membre supérieur de l'homme - branche - rameau...etc. Pour comparaison : le Gallois *braich* - le latin *brac-chium*. Dans cette composante, le parler antique entretient une confusion entre le bras et les *braies*, ou pantalon des Gaulois. La raison vient de ce que les Romains, qui portaient des vieux vêtements amples, ignoraient le bourrelet d'étoffe faisant office de ceinture (Gaulois *braël* - français *braiel*), voyaient les gaulois tenir leurs braies par le bras. Le dictionnaire *Gaffiot* dit encore, à la rubrique *braca* : chausses plus ou moins larges serrées par le bras, portées par les barbares! Par imagerie, l'anthroponymie en fera celui qui a le bras long. Cette thèse est à l'origine des noms de famille :

Brec - Brechec - Lebrec - Le Brec (Brec 1477 Malguenac Morbihan - Le Brec 1690 Quimper).

En Bretagne les anthroponymes ***Bras - Le Bras*** pourraient ne constituer que des francisations des noms ci-dessus, toujours avec cette idée de <grand bras ou bras long> en tenant compte du fait que, *bras* ou *braz*, a lui-même le sens de <grand> (Cf. le Gallois *bras* = gros ou grand). Diminutifs : ***Brazic Brazo***.

❒ Mais le Breton *brec'h* présente un homonyme avec le sens de visage tacheté, tavelé ou moucheté. Gallois *brech*, *brych* - Cornouaille *breg*. Le Breton contemporain dit toujours *brec'h-nij* = nom féminin pour varicelle. Par extension, la définition est à l'origine d'appellations de personnes présentant des taches de toutes sortes, même de rousseur, pas forcément par moquerie et peut-être le plus souvent pour marquer la beauté d'une personne (sans doute par allusion au <grain de beauté>). Sous cet angle le panthéon anthroponymique s'est enrichi de noms de famille pas toujours faciles à distinguer de ceux indiqués ci-dessus, pour peu que le ***h*** ne soit pas pris en compte par les scribes, dont :

Brech - Lebrech - Le Brech.

❒ Troisième hypothèse, aussi valable : le pré-indo-européen *brac(u)*, à l'origine du Gaulois *bracu* définissant la vallée et, par extension, la boue, le marais. Ancien français *brai* ou *broie*, ancien Provençal *brac*. Ce radical est le géniteur d'une multitude de noms de lieux sur l'ensemble de la France dont Bragelone (Aube) qui, en composition avec *logne* autre mot Gaulois pour <cours d'eau>, est un ancien *Breche* au X° siècle - Brech (Morbihan) *Brec*, en 1260.

Au titre des noms de famille dits "d'origine géographique", ces toponymes ont été les créateurs des anthroponymes ***Brec*** - ***Brech - Lebrec - Le Brec - Le Brech - Lebrecht***... par un autre canal.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Breil Breuil Brel Brelet *et apparentés*

Cette famille de noms provient d'un fossile Gaulois encore très vivant dans notre géographie.

Le nombre important de *breil* et *breuil*, dans notre toponymie, avec quantité de dérivés, témoigne de la présence du Gaulois *brogilo* qui définit généralement :

- un petit bois clos, entouré d'un mur ou d'une haie, et servant de parc à parquer le gibier. C'est une marque incontestable du sens de la propriété qui s'est reporté sur les personnes demeurant dans l'environnement de ces enclos.
- ce fossile Gaulois s'est transmis jusqu'à nous par le bas latin *brogilus* - puis *brogilum* = bois humide - Occitan *brolh*. Cymrique *brog*. L'ancien français emploie *bruil* : (1080 chanson de Roland) et *breuil* est encore utilisé dans la langue courante au début du XIX° siècle - par extension *breil* deviendra synonyme de piège pour prendre les oiseaux puis piège en général. *Breuil, broil, bruil* deviendront aussi un parc ou l'on enfermait les bêtes fauves - *breuille* sensitif féminin s'appliquera au bois en général, et parfois *bruil* en Bretagne.

La forme Italienne *broglio* est due à une famille noble dite *de Broglie* qui a laissé son nom à un toponyme du département de l'Eure.

Les toponymes et microtoponymes sont infiniment nombreux et il n'entre pas dans le propos d'une synthèse de faire une énumération exhaustive. Pour information : Breil Alpes-Maritimes - Breil Maine-et-Loire = *Brel* vers 1147 - La Breille Maine-et-Loire = ex *silva Brolia* - Le Breuil = Allier, Calvados, Marne, Rhône - Le Breuilh Dordogne - Briot (Oise) - Briou (Loir-et-Cher) - Brel (Cantal)... cette courte évocation donne une idée de la vitalité du thème sur l'ensemble de la France. Parmi les noms de famille laissés par *brogilo*, on relève :

- ***Bréal***. Dérivés : ***Bréau Bréault***.
- ***Breil Breillat.***
- ***Breuil Breuille Breuilhe Breuillard Breuillaud Breuillet Breuillot Breul Breux - Breuilly*** localités de l'Allier, Cher et Manche**,** composées du Gaulois *brogilo* et du suffixe *acum* qui définit un domaine.
- ***Briegel Brigel - Briot*** originaire de Briot Oise.
- ***Brel*** = variante orthographique de Breil ou originaire d'une des agglomérations citées ci-dessus. Diminutif ***Brelet Brelot Brellot.***
- ***Broueilh Broueilh***.
- ***Bruel Bruil Bruilhard Bruillard Bruillet Bruillot Bruliard*** (Est).

  Autres variantes : ***- Ambrouih***
- avec article : ***Delbreuil Delbreil Debrel Delbreill Dubreil Dubreuil***.
- avec préposition ***Le Breil Le Breuil***.
- avec préposition agglutinée ***Labreux Labrouille***.

  par extension poseur de pièges ou braconnier :

- ***Briol Briole Briou Brioul***.
- dérivés : ***Briolet Brioley Briollet Briolat Brioley***.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999.
(actualisation de la page 70 de Sacré Nom de Nom – Volume II – 2017)

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bricaud - Bricard *et apparentés*

Un fossile linguistique ***bricco*** semble à l'origine de ces patronymes. Mais *bricco* présente deux genèses possibles, à savoir :

❒ Une source Germanique. La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths .... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus. Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

En l'occurrence c'est dans le germanique *bricco*, globalement synonyme de *rusé*, *fripon, coquin, tricheur*, qu'il faut rechercher. Revu et corrigé par nos ancêtres, *bricco* arrive dans le vieux français avec le sens de *sot* ou *désordonné*. De là probablement l'expression *bric à bric* = désordre (encore *bricq à bracq* au début du XVI° siècle). Plus tard, et par extension, le concept deviendra synonyme de commerce d'objets *hétéroclites*.

❒ Il existe également une source Gauloise *bricco*, qui est relative à ce qui est tacheté. Mais la tendance des chercheurs français incline souvent à préférer les références Germaniques que Gauloises ! En réalité c'est le contexte d'emploi du terme de référence qui seul doit faire la différence.

Que l'on prenne l'une ou l'autre de ces sources le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :

➢ ***Bricau Bricaud Bricault Bricot Bricou Bricon*** avec le suffixe péjoratif *ard* (voir la synthèse HARDI) = ***Bricard*** - diminutifs de BRICAU = ***Bricoteau Briclot***.

➢ Formes : Alsacienne = ***Brickman*** (homme rusé) - Flamande = ***Bryckaert***.

Concernant BRICON, il convient de souligner qu'il existe un nom de lieu de ce type, dans le département de la Haute Marne, et que ce toponyme correspond à l'ancien fief d'un personnage Gaulois nommé *Bricco* ! Ce qui confirme l'interférence des origines Germaniques et Gauloises indiquées ci-dessus.

➢ ***Briche Brichet Brichon Bricheux Brichard*** ainsi que ***Brique*** et ***Briquet***, qui partagent la même source *bricco*, font référence à un homme rusé, à un joueur qui triche.

Mais le radical de base de ces anthroponymes s'inscrit aussi dans l'idée de miettes (voir à ce propos les mots vieux français *briche brichet bricheton brigeton brique briquet* qui, de fait, définissent le pain. D'ailleurs le mot *bricheton*, même s'il n'a pas la reconnaissance académique, est encore très bien compris dans le parler populaire français actuel avec le sens de pain).

<u>Sacré Nom De Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Brignon - Brion</u> *<u>et apparentés</u>*

Le Gaulois ***Briga***, qui correspond à hauteur géographique fortifiée, est à l'origine de ce groupe de patronymes.

Le sens le plus précis du fossile *briga* semble correspondre à : hauteur fortifiée. Soit utilisation d'un site naturel, en hauteur, pour assurer un point de défense. Cf. le nom de la Famille Gauloise des *Brigantes* (ceux qui habitent les hauteurs - les supérieurs...) dont il existe un équivalent dans les familles Celtes insulaires. Le nom de la princesse Irlandaise *brigit* est issu de ce thème, d'où d'ailleurs aujourd'hui Sainte Brighid patronne de l'Irlande.

Nombreux noms de lieux peuvent être rattachés à *briga*, tels :

- BRIANÇON (Hautes-Alpes - ex-*Brigantion Brigantuium, Brigantione* encore au IV° siècle) - BRIANTE (Saône-et-Loire) - BRIGES (Lozère) - BRIGNON (Gard) - LE BRIGNON (Haute-Loire) - LA BRIGUE (Alpes-Maritimes) - BRION (Isère - Lozère - Maine-et-Loire - Pas-de-Calais) - LA BRIONNE (Creuse) - BRIONNE (Eure) - BRIMONT (Marne qui, avec le latin "Mons" représente un doublet tautologique) - de nombreux autres toponymes, seuls ou en composition.

Ces noms de lieux ont laissé des noms de personnes pour en désigner les originaires, tels :

Briançon Brignon Brimont Brion et ses diminutifs : ***Brionet Brionaud Brionnaud Brionnet Brionnée***.

L'analyse du thème ne serait pas complète sans l'examen des dérivés de *brigand*. A l'origine *brigand* désigne tout modestement le soldat à pied. Très probablement le soldat de ces forteresses issues de *briga* (hauteur fortifiée) tel que le sujet est exposé ci-dessus. Le terme reviendra dans le français après avoir transité par l'Italien *brigante*.

Le sens de *bandit*, dont *brigand* sera doté, est plus tardif et prendra naissance à la suite des exactions commises par des soldats en bandes armées se livrant au pillage. Par extension naturelle le thème prendra l'aspect de querelleur. D'où le sens originel du verbe *briguer* avant qu'il n'en arrive au concept actuel de *postuler*. Le terme militaire de *brigade* (organisation de troupe) et ses dérivés, ainsi que "brigantine" pour type de navire, sont de la même étymologie lointaine.

Quelques noms de famille sont nés de ces dérivés, éloignés, du Gaulois *briga* : ***Brigand Brigandet Bringand*** = soldats à pied - ***Brigard Brigaus Brigaudeau Brigaudet Brigaudiot - Brigault Briguet - Brigod Brigode Brigidiot - Brogot - Brigueur*** = querelleur - ***Breguet Breguier Breguin Brigeois Brigeot*** = probablement des noms à rapprocher du tumulte produit par les querelleurs.

Inévitablement, un certain nombre de ces anthroponymes peut tout simplement désigner des originaires d'une hauteur, ou des descendants de la cité Gauloise des *Brigantes*...?

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Brisebare - Cremesse *et apparentés*

Ces anthroponymes s'inscrivent dans la notion de *briser* et de trembler, respectivement du latin ***Brisare*** et ***Cremere***, les deux termes étant d'origine Gauloise.

❒ *Brisare*, mot bas-latin d'origine Gauloise que l'on retrouve dans l'ancien haut Allemand *brestan*, s'est maintenu dans le parler français où il a globalement le sens de détruire, supprimer, mettre en pièces etc.

L'ancien français disait *brisier bruisier.* Le *bruissement* est l'action de faire du bruit en brisant quelque chose (bruit que font les pas en brisant les brindilles jonchant le sol par exemple).

De ces notions, toujours d'actualité, sont nés les noms de famille :

- ***Brisant Brisous Brizou.***

- dérivés : ***Briseur Briseneux Brisolier Brizard Brizart Brizet*****.....**

- ***Brisebare Brisebarre*** (un probable défonceur de barrière) -dérivés: ***Brisebard Brisebart Brisebaeart Brisebout*****.....**

- ***Brisedoux Brisdoux*** = image d'un personnage peu violent.....

- ***Brisefert Brisfert Brismail =*** symbole du chevalier ardent, qui dans la fougue, pourfend son adversaire et sa monture, malgré l'armure ou la cotte de mailles.....
- ***Brismoutier*** = en rapport avec le monastère - celui qui ne respectait pas la sainteté des lieux - défroqué qui a brisé sa vie monacale.....

- ***Brisepierre*** = nom de métier de celui qui travaillait dans une carrière d'extraction.....

- ***Brisorgueil*** = sobriquet attribué à celui qui s'imposait à un orgueilleux.....

❒ Le français *craindre* apparaît comme un terme composé d'une racine Gauloise *crit* et d'une finale latine *trémere* = trembler, d'où le nom de l'arbre *tremble* ou peuplier d'Europe occidentale à écorce lisse, dit *tremulus,* dont les feuilles bougent au moindre vent. (consulter la synthèse *ALIZE* - volume II).

Le vieux français emploie *crendre* (1180 - Chanson de Roland) ou *criembre* refait en *criendre*, puis craindre. Latin populaire *cremere* - vieil Irlandais = *crith* - Gallois *crynu* - Breton *krena*.

Quelques noms de famille sont nés du vieux verbe *cremer* :

Cremesse Cremet Cremette Cremilleux Creminon Crémon Crému**.....**

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brive – Druaton- Drugeon *et apparentés*

Le premier prend sa source dans le Gaulois ***Brivos*** = vivacité - rapidité, et le second dans ***Druto*** = fort ou vigoureux. Ils constituent, par conséquent, des quasi-synonymes.

❒ Les textes anciens disent *brive* ou *bruie* = vivacité, rapidité. *Briver* (XIII° siècle), du Gaulois *brivos*, verbe qui correspond à : courir avec rapidité. Le lexique de l'ancien français de Frédéric Godefroy fait encore état de ce concept à travers : *briver* = courir avec rapidité, et *brivant* = participe présent et adjectif pour définir celui qui court avec rapidité. Mais les dictionnaires contemporains ne connaissent pas ce contexte.

Mais dans BRIVE-la-GAILLARDE (Corrèze), on y trouve plutôt la racine *briva* = pont (ex *BRIVA CUERRETIA)*. Encore que.... Brive et Gaillarde constituent deux synonymes.

Même si le thème est sorti d'usage quelques vestiges subsistent encore à travers les noms de famille :

- ***Briulat Brive Brivet Brivot****....*

- ***Abrivard*** = nom composé de A(B) = fils de... et *BRIVARD* = *Brive* avec le suffixe péjoratif *ARD.*

❒ Dans l'approche sémantique, *Druto* est un équivalent de *Briver*, puisqu'il présente également le sens de vigoureux. Le concept est très bien attesté dans les sources Gauloises. Equivalent Gallois = *drud* qui a le sens de hardi.

L'emploi primitif semble réservé à la végétation comme dans "herbe drue". Au cours des siècles, et notamment dans le créneau qui voit se former les appellations et sobriquets qui deviendront des noms de famille, on relève des emplois comme : personnes vives, décidées ou pleines d'entrain, amant vigoureux (cf. le Provençal *drut* - le vieil Irlandais *druth* = luxurieux, débauché)...etc. Le terme botanique *drageon*, qui représente la vivacité des pousses au pied des arbres, est de même source.

Quelques noms de famille issus de ce thème subsistent encore dans notre panthéon anthroponymique, comme :

- ***Dru Druaton Drut Ledru Ledrut****.*

- ***Drujon*** et ses dérivés (parallèlement à l'ancien français *druge* = jeu) ***Drugeon Drujeau***.

<u>*Sacré Nom De Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Broch - Brohan - Broquier*** *et apparentés*</u>

Le Gaulois ***Broccus***, dont le sens général correspond à *pointu*, est à l'origine de ces noms de famille.

Le latin *broccus*, féminin *brocca*, tiré du Gaulois *broccos* désigne ce qui est pointu en général, comme :

- en toponymie : un éperon rocheux;
- un instrument agraire encore représenté de nos jours par une fourche à trois doigts appelée "broc" - en parler Gallo la "broquée" correspond à la quantité de foin ou de paille pouvant être prise par le "broc";
- un endroit couvert d'épineux;
- divers instruments d'usage courant comme : fausset de barrique - aiguille - broche à cuisiner passant à travers la pièce à rôtir.....;
- l'animal "blaireau" en raison de ses dents proéminentes (Breton = *bro'h* - Irlandais = *brocc*). Le latin tardif désignera cet animal par *taxo*, probablement tiré du Gaulois *tazgi*, d'où tanière et ses dérivés (voir la synthèse *TAISSE*);

Ce thème "pointu" a laissé des traces en toponymie, telles :

- dans le sens d'éperon rocheux : LE BROC (Alpes-Maritimes - *braco* vers 1200 - *broco* vers 1235) - BROCAS (Landes) - LA BROQUE (Bas-Rhin) - LABROQUERE (Haute-Garonne)...
- relatif à la végétation d'épineux : BROC (Maine-et-Loire = sur un plateau - relevé *broch* en 1040) ;
- BRECHAMPS (Eure-et-Loir) est tiré du nom d'homme Gaulois *brocantius* (de *broccos* = blaireau) ;
- BROHAN (Finistère - Morbihan) sans doute des localités très isolées autrefois et ainsi nommées par comparaison avec la solitude du blaireau ;
- BRUMATH (Bas-Rhin) ex-*brocomagus* est un nom composé du Gaulois *broccos* (blaireau) ou du nom d'homme Gaulois *broccus*, employé en l'occurrence avec *magos*, un autre terme Gaulois, = marché ou champ....

Broccos et ses dérivés, quel qu'en soit l'emploi, ont laissé un nombre de noms de famille assez important, dont :

- dans le sens de l'animal "blaireau", pour la Bretagne, par assimilation à la ruse de celui-ci *:* ***Broch - Le Broch Brohec*** ....
- ***Brohan*** (Bretagne) = originaire de l'une de ces localités.
- originaires de lieux placés sur un éperon rocheux : ***Bro Broca Brocca Broqua Brouca Dubroca Labro Lebroc****....*
- originaires de lieux découlant d'un nom de domaine d'un personnage Gaulois *broccius brocinius* : ***Broussignac Broussy***.....
- originaires de lieux où prédominaient les épineux : ***Broccas Broquère Broquereau Brocquevielle Broquevielle Broquevieille Brouquère Labroquerie***…
- en relation avec l'utilisation ou la fabrication d'un outil pointu :
- ***Brochant Broche Brochet Brocheton Brochot Brochu***
- ***Brochut Broquant Broquette***...

Pour information : la cruche, du Grec *brochis*, de même source antique probable que le Gaulois *broccos*, est à l'origine des patronymes : ***Broch Brocq Brot*** dérivés : ***Brocard Broccard Brochard Brochat Brocheret Brochin Brochier Brochon Broquel Broquelet Broquier Brotreau Brottier Brouchon***...

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Brogne Broignard – Bruniquel *et apparentés*

L'histoire du costume militaire en général, et du vêtement défensif en particulier, semble à l'origine lointaine de cette famille de noms.

La *brogne* ou *broigne* est un type d'armure qui a connu une vogue, essentiellement de la fin du XI° siècle jusqu'au milieu du XIV° siècle. Soit pendant la période intermédiaire située entre la cotte, constituée de petites lamelles de cuir ou de métal, et l'apparition des corselets et justaucorps composés de plaques de métal mises en forme. Mais, si la *brogne* à la française est constituée de cercles de métal cousus à plat sur une cotte de peau ou de toile (jusqu'à huit épaisseurs pour amortir les coups) la *brunja* rustique des Germains, de la période des invasions, est encore faite d'écailles de fer et de clous. Les textes anciens font maintes fois référence à cette cuirasse. Le vieux français aura plusieurs définitions dont : *bruni, bronie, broine, broigne et brogne*.

Les appellations qui ont pu découler de ce «carcan» à soldats ont pu désigner des fabricants (tailleurs – forgerons – bourreliers), mais aussi de simples porteurs ou usagers. Le plus souvent, au départ, la *broigne* était portée par les fantassins (archers – arbalétriers) en raison de sa plus grande légèreté. En outre, le coût de sa fabrication moins élevé lui ôtait de sa noblesse. Tardivement une connotation péjorative pourra être relevée en raison de la mine généralement belliqueuse d'un homme d'arme sous la cuirasse.

Pour autant il ne faut négliger les célèbres appellations faramineuses dont aimaient à être parés les Germains. Un exemple assez connu est celui de la reine ***Brunehilde***, la première reine des Gallo-Franks et par conséquent des français. Fille du roi *Goth Athnaghilde*, née à Tolède vers 547, elle épouse le roi de Metz *Sigisberkht* en 566. Son nom, phonétiquement *Brouniakhildis*, est attaché à la cuirasse des hommes de guerre et s'articule en : *brunia* ou *Brounia* ancêtre étymologique de notre terme *brogne* ou *broign* - le second élément correspond au nom d'une divinité Germanique *Khildis*, déesse protectrice des combats (d'où des patronymes comme Hild Hildebrand… - voir la fiche synthèse Held Hild, volume II).

Les noms de lieux en France portent quelques séquelles de ces fossiles, par exemple : Bourniquel (Dordogne) qui est un ancien *Bruniquel* – Bruniquel (Tarn-et-Garonne) ex *Brunechildum* = le village de *Brunehilde* – Brunehamel (Aisne) ou le thème entre en composition avec un descendant du Germanique *heim* = village.

Les noms de famille ***Bourniquel*** et ***Bruniquel*** peuvent par conséquent avoir deux origines possibles : à partir du nom de personne tel qu'il est développé ci-dessus – en fonction du lieu d'origine, d'une des localités indiquées, du premier porteur.

La cuirasse en elle-même a plutôt laissé des patronymes en fonction des fabricants marchands ou usagers de la *brogne* : ***Brogne*** et quelques dérivés comme : ***Brognon Brognard Brognart Brogniart – Brongnard Brongniard Brongniart – Broignard Broigniez – Brougnes***.

Brugnion peut correspondre à celui qui a une grosse poitrine du fait de sa cuirasse. Variante ***Brugnon***.

Brugvin placé dans la même thématique correspond à « défenseur-ami ».

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brout - Broust - Le Broust *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la continuité du Gaulois ***Broccia***, synonyme de brousse.

Thème, à au moins double facette étymologique, définissant la *brosse* et la *brousse* qui appartiennent à la lignée des taillis d'arbustes à épineux plus ou moins concentrés, de végétation touffue. Globalement c'est un lieu inculte où poussent les ronces et la bruyère, synonyme de broussaille. (Voir la fiche synthèse Brosse au volume I).

Broccia lui-même est apparenté à *broccos* = pointu, même si l'hypothèse d'une source latine, dans *bruscia* = pousse d'arbre, est à prendre en considération. (voir la synthèse *BROCH* au volume II). On peut y voir aussi le gothique *brust* qui a le sens de bourgeon, d'où l'ancien français *brost* qui correspondait à "mordre le bois".

Par origine il se pourrait que "l'idée fossile" ait eu un rapport avec le fait de se remplir l'estomac. Cette analogie permettrait le rapprochement avec les termes germaniques *bhrus brheus* d'où : l'anglais *breast*, le néerlandais *borst* et l'allemand *brust* = poitrine. Pour équivalence celtique = l'irlandais *bru*, pour ventre ou panse.

Le Breton emploie toujours *broust* pour bourgeon, hallier, brosse. Parallèlement ce parler fait allusion à une personne ou un animal facile à nourrir.

Le vieux français a utilisé des termes aujourd'hui disparus mais qui s'inscrivent parfaitement dans l'histoire des mots, comme : *brost* = jeunes pousses d'arbres d'où endroit broussailleux - *broustage* = sensitif masculin, droit de faire brouter des bêtes quelque part - *brousteler* = sensitif masculin pour action de brouter. En revanche *broutage* correspond à une action de *brouetter* - *broutel* = bosquet ou buisson.

A la racine *brot*, le panthéon anthroponymique français doit les noms de famille :
Brot Brotte Brost.
Dérivés : ***Broteau Brotet Brottet Brotin Brottin Broton Brotonne Brotton***. ***Brotelande*** est une composition avec le Gaulois *landa*.

A la forme *brout* : ***Brout Broutard Broust Brouste***.
Dérivés : ***Broutelle Broutet Broutier Broutin Brouty - Brousta Broustail Broustassou Brousté Broustet***.
Brouster, en Bretagne, correspond à un surnom de marchand ou de fabricant de brosses.

Broust ou ***Le Broust***, en Bretagne, est aussi une forme de Brousse, et provient par conséquent du Gaulois *broccia* peut-être apparenté à *broccos* = pointu. Le plus souvent il s'agit de lieux incultes couverts de matériaux à brande, de hallier. Par imagerie il fait allusion à une personne ou un animal facile à nourrir.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brovelli - Bournerand *et apparentés*

Le concept de limite et de borne, du Gaulois ***Broga*** et ***Budina***, est à l'origine de ces noms de famille.

1 - Le Gaulois *Broga* définit la limite au sens général, que ce soit : de la propriété - d'un champ - de l'emprise territoriale d'une famille ethnique...... Par extension le terme désigne aussi le moyen servant à matérialiser cette limite : moyen naturel = barrière formée par un cours d'eau ou un obstacle géographique - moyen construit du genre : barrière fabriquée, digue, fossé, porte édifiée...

Ces limites ont laissé quelques noms de lieux comme :

BROUAGE (Charente-Maritime - avec le sens de "porte" que suggère le premier élément de son ex-appellation de *Portus* - *Santonum*) - BROUAINS (Manche = probablement dû à un personnage Gaulois nommé *Brogos*) - BROUAY (Calvados) - BROVES (Var - ex-*Brovedes*).... d'où les noms de personnes :

Brovelle (pour le sens général de limite) et ***Brovelli***.
Broves = originaire de ce nom de lieux.
Brouaye = celui qui demeurait près d'une limite.

2 - Si le bornage des routes, en séparation de mille pas, peut être attribué aux Romains, le bornage des champs, des territoires, des frontières, était connu des Gaulois. Le principe qui consiste à marquer les limites d'un espace à l'aide d'un bloc de pierre était connu des Gaulois sous le vocable de *budina*, repris par le bas-latin sous la forme *budine*. *Budina* apparaît pour la première fois dans la loi Ripuaire (première moitié du VII° siècle) L'ancien français disait *bodne* (XII° s.) - *bone* (XIII° s.) puis *bosne* (fin du XIII° s). *Borne* apparaît en dialecte picard dès le XII° s. et se fixera en français.

Frédéric Godefroy, dans son lexique de l'ancien français, relève : *bornal* = limitrophe - *bornement* = placement des bornes - *bornerie* = droit sur le placement des bornes....

Les noms de lieux contenant la racine "borne" sont, le plus souvent, à mettre en relation avec la présence d'une source. Ce mot provient d'une autre racine d'origine Gauloise. En l'occurrence *borne* qui a produit des toponymes du genre :

- BORNAY (Jura) - BORNE (Ardennes - Haute-Loire) - BORNY (Moselle)..... avec en outre plusieurs noms de rivières.

Rien, certes, ne permet de dire que les sources n'ont jamais servi de repère, de marquage des limites...? (voir le Nom de famille Borgne)

Borne et borne ont laissé des noms de personnes :

- en tant que limite *:* ***Bornier Bournier Bournerand*****.....**

Le sens figuré de "dépasser les bornes", pourtant du XIII° siècle, ne semble pas avoir produit des noms de famille.

- en tant que source, *borne* est aussi à l'origine des patronymes : ***Bornay Bornas Bornand Bornarel Borne Bornel Bornu Bornuat****...* etc. qui font référence à des personnes dont les ancêtres étaient originaires de ces localités, ou riverains de cours d'eau de ce nom.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Buis Bouyat Bousserolles *et apparentés*

Le Gaulois ***Buxus*** = buis, est à l'origine la plus probable de ces anthroponymes.

L'origine exacte de *buxus* est assez controversée, du fait sans doute de l'interférence de "bois", tiré de *bosk*, d'origine Germanique et de son continuateur *buska*, c'est-à-dire *boisson* (1080) en ancien français, puis *buisson* (1160).

Parallèlement, le Grec *puxos*, après réfection du ***-P*** initial en ***-B***, pourrait être le géniteur de *buxus*, repris par le latin. Cependant plusieurs études attribuent sérieusement *buxus* au parler Gaulois. Le fait d'équivalence de ce terme dans d'autres langues d'Europe, d'Asie Mineure ou ouralo-altaïques, ne fait que confirmer l'incroyable interférence des langages maintes fois constatée.

Au niveau de la recherche, sur l'histoire des mots géniteurs lointains des noms de famille, "bois" doit être considéré comme un terme générique pour désigner tout ce qui est concentration d'arbres. "Buis" est plus spécifique et désigne une variété déterminée (du genre d'euphorbaciées) dont le "bois" ainsi que sa racine sont employés dans de nombreux ouvrages.

Dans les civilisations Celtes le buis, en raison de ses petites feuilles serrées, représente la ténacité, l'éternité.

De transformations en transformations, au cours des siècles, le radical *buxus* a laissé un certain nombre de noms de famille dont :

Beuzit : Breton actuel *beuzic* = lieu planté de buis ;

Buiseuil Buisseuil: originaire de BISSEUIL (Marne) de *buxus* employé avec, en second terme, le Gaulois *ialo*= clairière ;

Bisserie Bissière : originaire de BISSIERE (Calvados - Deux-Sèvres) où d'un des nombreux microtoponymes de ce genre, dérivés : ***Bisserier Bissirier Bissiriex*** - ***Boisseuil & Boisseuilh*** : de BOISSEUIL (Haute-Vienne) et BOISSEUILH (Dordogne ex-*boisolium* et *buxolium* avec le Gaulois *ialo* = clairière) ;

Boissède Boixeda (Sud) = lieux plantés de buis. Dérivés : ***Boissadel Boissadie*** (nom de domaine) ;

Boissière Boixière : de nombreux toponymes dans l'Ouest;

Bouis : originaires de nombreux noms de lieux de ce genre. Variantes et dérivés : ***Bouisse Bouisseau Bouissière Bouissel Bouisset Bouissin Bouissinet Bouix Bouy Bouyat Bouyoud Bouys Bouysse Bouysset Dubouis Labouesse Labouèche Labouisse***.

Buis Buissard Buisseau Buisset Buisseret Busset Buix Dubuis.... etc : désignaient les propriétés dont les abords comportaient du buis.

Busseuil : originaire de BUSSEUIL (Saône-et-Loire) employé avec le Gaulois *ialo* = clairière ;

Bussière : de nombreux noms de lieux dont des hameaux ou écarts. Variantes : ***Busière Bussereau Bussère Busseret Busserolles Labussière Labrusquière***.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cage - Cajet - Geôlier *et apparentés*

Cette famille de noms tire son histoire d'un mot latin *cavea*, dérivé de *cavus*, au sens générique de creux.

A l'origine, ne prévaut que le sens de creux, cavité, caverne et le diminutif caveau, tel que la nature l'a offert à l'homme. Mais, en particulier dans les théâtres romains, les dérivés de *cavea* désignent la partie réservée aux spectateurs et, par extension, la *cavité* dans laquelle sont retenus les animaux.

Par extension, encore, le lieu où l'on enferme les animaux prendra le même nom même lorsqu'il s'agira d'un dispositif construit (bois ou fer).

Le vieux français, dans ce domaine spécifique, évoluera en *chage*, puis *chaye*, dont on peut encore trouver des traces en toponymie (science des noms de lieux), à travers :

- le nom d'une ancienne abbaye des environs de Meaux (Seine-et-Marne) où il subsiste encore un bois de la *Chaye*.
- Saint Crépin-en-Chaye (Oise).
- La Chay (Charente-Maritime).
- peut-être Chay (Doubs).
- Chagey (Haute-Saône).
- Chives (Charente- Maritime).

Enfin, *cage* sera l'aboutissement du latin *cavea caveola* , avec des dérives en *gaiole* et *jaiole* qui produiront au passage notre mot archaïque *geôle* synonyme de prison.

Ce cours exposé explique l'origine lointaine des mots ayant formé les noms de famille :

- ***Cage Cagé Caget Gagin***.

- Avec mutation de la consonne intervocalique : ***Cajet Cajot Cajal Cajat Cajin***.
- Autres formes à travers le dérivé *chaye* : ***Chaye Chayé Chayet Chayot Chayard*** (peut-être par comparaison entre une cage et une cellule monastique).

Par contre, s'appliquaient à l'exercice du métier de gardien de prison ou de cage, les anthroponymes : ***Geolier Géolier Geollier***. De *geôle* = prison. Le mot est archaïque et n'a plus qu'une valeur historique auquel on doit cependant le verbe *enjôler* reconnu par l'Académie (autrefois = mettre en prison - aujourd'hui = abuser par des paroles ou manières flatteuses).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cahen Cohen Cohendy *et apparentés*

Malgré les apparences, ces anthroponymes n'appartiennent pas à la même famille de noms.

❒ Généralement ***Cahen*** et ***Cohen*** font référence à l'histoire du peuple d'Israël. Tirés de l'hébreux *kohen* = servir, ils désignent le sacrificateur ou le prêtre. Selon les références bibliques il s'agirait des descendants d'Aaron, frère aîné de Moïse (de la tribu de Lévi), premier grand prêtre d'Israël.

Variantes orthographiques :

➢ de Cahen : ***Cean Cahn Kaan Kahn***, en composition avec le Germanique *mann* = homme : ***Cahnmann***.

➢ de Cohen : ***Cohn Cohin Kohn***.

❒ En Bretagne, Cohen peut avoir au moins deux sens :

➢ faire référence à la peau ou à l'écorce (*coc'hen* - *kroc'hen*) dont l'apparence est épaisse ou donne l'aspect d'une membrane ou du lichen plat. Variantes : ***Cohenner Cozhenner - Crohenec(Le) - Crouhennec(Le)***. Sur le sens, ces noms sont comparables à l'ancien français *coine* = couanne (latin *cutina*) qui a produit les anthroponymes : ***Coine Coinne Coisne Coinaud Coinault Coinon Coinard***.

➢ le second sens est celui faisant appel aux termes Gaulois : *cottos* = vieux, encore apparent dans le Breton *coz* ou *koz*, d'une part - *senos* = vieux, avec le sens de vénérable ou sage, d'autre part. Il s'agit d'un redoublement de termes dit doublet tautologique, comme dans ***Coten*** ou ***Cotten*** qui ont la même valeur sémantique que Cohen.

❒ ***Conhendy***, malgré l'homophonie des premières syllabes, appartient à un tout autre thème et se réfère à *Cointe* qui est un mot du vieux français (voir la fiche synthèse Cointe - volume II). Globalement le sens correspond à : prudent, habile, sage, agréable etc. (Cf. le poème de saint Alexis au XI° siècle). La référence généralement admise est celle tirée du latin *cognitus*, participe passé de *cognoscère*, c'est-à-dire connu, avec le sens de réputé.

Le vieux français, au cours des âges, a consacré une importante lexicologie à ce thème. On peut relever, par exemple :

➢ *cointe*, adjectif.. prudent, sage - *cointe de* = habile à, brave vaillant, joli, gentil, agréable, aimable, bien soigné. En tant que sensitif masculin = un beau, un galant tout plein de lui-même - *cointelet* adjectif = gracieux.

➢ *cointement* 1 = adroitement, prudemment.

➢ *cointement* 2 = manière gracieuse, façon courtoise - *La cointise* représente la gentillesse et l'affabilité.

Variantes orthographiques : ***Conhendet Coendet***.

Appartiennent à la même famille de noms ***Coent Coënt Coant Coantic - Le Coent - Le Coant***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cahier - Cayer *et dérivés*

A l'origine, un cahier n'est pas tout à fait cet assemblage de feuilles de papier que l'on imagine aujourd'hui. Pour arriver à cette conception très *écolière* du concept le mot a dû parcourir beaucoup de chemin.

Le thème s'inscrit dans la lignée de phonèmes Pré-Celtes qui, après avoir transité par le gaulois *caliavo* ou *caljo*, synonyme de caillou, puise ses sources dans les entrailles des parlers antiques. Issu du Pré-Indo-Européen *cal* ou *kal*, ce mot est à l'origine du vieux français *chail chaille chaillo... etc.*, pour arriver à la forme normano-picarde «caillou» que le français adoptera définitivement et qui subsiste toujours. Le sens originel semble vouloir lui attribuer une notion de dureté, d'où la désignation de la pierre ou du rocher.

Dans un sens général *cal* et ses dérivés s'appliquent à un grand nombre de conceptions que les études permettent de découvrir. Ce sont les lieux caillouteux - les sommets pierreux et, par extension naturelle, les constructions nécessitant l'emploi de la pierre, dont les forteresses. Cette racine est attestée dans un grand nombre de lieux antiques.

Au sens spécifique il s'agit de la pierre taillée avec suggestion «quatre côtés», d'où l'assimilation au latin *quadrum*, occitan *caire* = pierre équarrie – pierre d'angle…etc. La toponymie (science des noms de lieux) a laissé quelques traces du genre : LE QUAIRE (Creuse – Puy-de-Dôme) – CAYRES (Haute-Loire – un ancien Quaires).

Mais *cail* a aussi laissé des homophones en *caille* ou *caye* avec des applications en *caillières* ou *cayères* voire *cayeux* (mais *caillasse* est d'application récente) = lieux caillouteux, à l'origine de nombreux toponymes.

Cette conception de *quatre*, tirée du *caillou* taillé, est aussi à l'origine de notre mot contemporain *cahier* en ce sens qu'il s'agissait d'une feuille pliée en *quatre* restituant une forme carrée. La spécialisation du mot n'est guère observée qu'à partir du XVI° siècle. Donc trop tardivement pour avoir une influence sur la création des noms de famille. A l'époque où se sont formés et stabilisés les noms de famille, le vieux français *caier*, qui deviendra *cahier*, faisait référence à des chandelles vendues par lot de *quatre*. D'où l'appellation donnée à un producteur ou un marchand.

Ainsi sont nés les patronymes ***Cahier Cahiez Cayer Cayez***……

Parallèlement les noms de lieux, dont certains sont cités ci-dessus, ont désigné les personnes qui en provenaient et se sont imposés comme noms de famille lorsque cette institution s'est mise en place au cours des siècles.

Par exemple : ***Cayeux Caylet Cayllot Cayre***
Cayré Cayrol – Quaire Quarré Quarrey Quarrez.

Quatre a également servi à construire des noms composés dont l'explication se révèle par le déterminant.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Caille – Caillé *et apparentés*

❒ Malgré les apparences ces deux noms n'appartiennent pas forcément à la même source. La difficulté de la distinction réside dans le fait que, au cours des temps, les racines se sont interférées. A savoir :

- Caille, tiré du Gaulois *caliavo* ou *caljo* lui-même provenant d'un fossile pré-indo-européen *kal* ou *cal*, relève du concept de caillou ou de tout ce qui est caillouteux. Voir la fiche synthèse Caillou(x).
- Caille est un petit oiseau de passage à plumage grivelé et, semble-t-il, son nom est d'origine onomatopéique (lié à son cri ou gloussement). Latin *quequila* - *quaccola* – Langues Germaniques *kwaakla* – *kwakkel*. En vieux français *caille* ou *caillier* est un appeau pour prendre les cailles – *caillerie* = endroit où se réunissent les cailles.
- Caillé est un déverbal de cailler = figer, mais peut constituer un dérivé de l'ancien français *cail* (forme dialectale spécifique à la région Nantaise) qui évoque la présure. (Cf. le latin *coagulum*).
- Pour achever l'imbroglio, des diminutifs comme *caillette* et *caillot* ont un double sens :
- *caillette* 1 = petite caille en tant que sobriquet donné à une personne dodue, ou encore frivole et loquace (dont un célèbre bouffon de Henri IV et de François 1°).
- *caillette* 2 = diminutif de *cail* ou *caille* et afférent au quatrième estomac des ruminants (celui dont on retire la présure). L'expression *l'avoir à la caille* ou *sur l'estomac* vient de là.
- *caillot* 1 = est une ancienne forme picarde de caillou.
- *caillot* 2 = petite masse coagulée.

Toutes ces acceptions ont produit des noms de famille et il n'est pas forcément facile d'en distinguer l'origine exacte.

❒ Les patronymes tirés du concept de pierre sont exposés dans la fiche synthèse ***Caillou(x)***.

Ceux relevant de l'oiseau Caille sont des sobriquets relatifs au comportement ou à l'aspect physique du premier porteur, soit : gras ou dodu, frivole, réputé jacassant. D'où le nom de famille ***Caille***, avec des dérivés : ***Cailla Caillette Cailleton Cailleteau Lacaille*** (qui peuvent aussi avoir une origine dans *cail* = présure).

- Les anthroponymes ***Cail*** ou ***Caille***, dans une idée de présure, désignent le plus souvent des fabricants ou des marchands de fromage. Avec des dérivés et diminutifs comme :
- ***Caillé Cailler Caillet Cailley Caillat Cailleau Cailleaud Caillot Caillod Cailloz Calhot Caillard Cailletet Cailleton Cailton Cailteau Caillotel Caillotelle Cailleaudeau.***

❒ Le verbe vieux français *cailleboter* (non académique), plus spécifique à l'Ouest de la France, qui est un composé de *caille* et de *botte*, correspond à *faire cailler* ou mettre en bloc puis couper en morceaux. De là des noms de famille de fromagers :

- ***Caillebeau*** (Ouest) ***Cailbeaux Cailbaux Cailbault***
- ***Cailbaut Caillebous Caillebotte Caillebot.***

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Caiveau - Cave - Caveau *et apparentés*

Cette famille de noms tire son histoire d'un mot latin *cavus* au sens générique de creux. Bas-latin *cava*.

A l'origine, ne prévaut que le sens de creux, cavité, caverne et le diminutif caveau, tel que la nature l'a offert à l'homme. L'application spécifique de cave à vin ou de cellier, voir prison, est plus tardive. L'emploi de caveau en tant que lieu de sépulture est du XVI° siècle. Son impact sur la création des noms de famille est difficilement concevable.

En revanche-il existe bien un verbe *caver*, ancien français *chaver* (Cf. fiche synthèse CHAVASSE), qui correspond à creuser, extraire, reconnu par l'Académie. Outre l'imagerie simple du travail de terrassier, le terme s'emploie en anatomie où l'on parle d'yeux caves (creux) de veine cave. Le domaine des jeux y verra le sens de <creuser les poches> et par extension de tromper. D'où l'emploi argotique de personne <cave> sous-entendue qui s'est laissée tromper au jeu.

Cage est un dérivé de *cave* et entraînera une dérive en geôle, bas-latin *caveola* de *cavea* tiré de *cavus*, pour endroit où l'on enferme, d'abord les animaux, puis les hommes, d'où le sens de prison. (voir la synthèse Cage - Volume II).

Sans préjudice de ce qui est développé à la synthèse CREUSE (voir au Volume I), le thème *creux*, à travers le latin *cavus* et ses dérivés, est à l'origine des noms de famille :

Caiveau = caveau, diminutif de cave, à travers le vieux français *caive*. Désignait un *cabaretier* ou *célérier* (aujourd'hui peut-être un caviste).

Avec le sens d'habitant d'une vallée encaissée ou autre désignation topographique : ***Cavat Cavaz Cavasse Cavaud Cave Cavet Cavey - Cavé*** & ***Cavée*** (qui peuvent avoir aussi le sens de chevalier avec une variante ***Cabé***) - ***Cavin*** et son diminutif ***Cavinet***, variante du Midi = ***Cavada***.

Cavière est le nom d'un domaine de Cavé qui à son tour deviendra un nom de famille désignant ceux qui en proviennent (la finale *ière* ou *erie* s'est formée dans le bas-Maine au cours des XI° et XII° siècles). Variante du Languedoc = ***Cabière***.

Avec le sens de cabaretier :

Cavel Cavelle Cavelli - Cavelier Cavellier (qui peuvent aussi résulter d'une mauvaise orthographe de *cavalier*) ***- Cavelin Cavelot - Caveletti*** (Corse) ***- Cavellat Cavellec*** pour la Bretagne.

Caverne = originaire d'un nom de lieu de ce genre dont : en Gironde un ex-*Caberne* commune de Bègles ***- Cavier Cavrel Caverot - Caveau*** diminutif de cave.

Dans le sens de terrassier qui creuse des caves : ***Cavet Cavetier***.

Avec agglutination de l'article = ***Lacave***, variante ***Lacabe*** (forme Gasconne).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Canaan Cannehan Canon *et apparentés*

Malgré les apparences ces anthroponymes peuvent appartenir à la même famille de noms.

❒ Canaan, à priori, pourrait représenter un originaire de Canehan (ou Cannehan) localité de Seine-Maritime. Ce toponyme représente un composé Germanique de *Cano* = nom d'homme, d'une part, et du Saxon *ham*, équivalent de *heim* = maison, puis village, d'autre part. Canehan est noté *Kanehan* en 1030, puis *Chanean Chanahan* vers 1035.

Appartient à la même famille historique : le nom de lieu Canon, également en Seine-Maritime. Toutefois pour ce dernier, le nom de personnage latin *Canus* (surnom romain par allusion à celui qui la barbe ou les cheveux blancs ou argentés - Cicéron = Epistulae ad Atticum 13, 41, 4), est recevable.

Dans cette hypothèse les noms de famille ***Canaan Cannehan Canon*** ... indiquent que les premiers porteurs étaient originaires de ces localités.

Toutefois il convient de souligner que :

❒ Canon peut prendre sa source dans le sens de conduite d'eau et, par extension, tube d'une pièce d'artillerie.

❒ Canaan peut avoir une référence biblique à travers deux hypothèses :

➢ de Canaan, fils de Cham et petit fils de Noé qui le maudit après l'épisode de la vigne (Genèse 9 - 20).

➢ Canaan, région Montagneuse du proche-orient, située entre la Méditerranée et le désert. L'origine du nom est probablement à rechercher dans un vieux mot chamito-sémitique *kinahhou* qui signifiait "laine rouge" ou pourpre. Concept tiré d'un colorant, très recherché dans l'antiquité, extrait d'un coquillage. Sa rareté en faisait le privilège des riches et l'usage d'un vêtement "pourpre" était la marque d'un haut rang. On aura comme équivalent le grec *phoinix* d'où dérivera le nom de Phénicie. Les Cananéens, dont les phéniciens, ne représentent pas véritablement un groupe ethnique mais un assemblage des reliquats de peuples conquérants dont : établissement néolithique 5000 avant notre ère - les Amorrhéens (ou Amorites) - les Hyksos - les Hitittes - les Perses - les Egyptiens - les Philistins - les Israéliens - les Araméens ... et plus récemment : les Grec - les Latins et, en (634) établissement des Arabes Nabatéens.

Il est donc tout à fait plausible, qu'à un titre quelconque, un originaire de cette région ait hérité du nom de son pays de provenance. Dans la bible les cananéens sont souvent assimilés à des marchands.

Pour autant on ne perdra pas de vue que l'écriture cunéiforme du croissant fertile transitera par le Sinaï et la Phénicie pour être repris par les Grecs vers la fin du XI° siècle avant notre ère et devenir notre écriture.

Le mot lui-même de *bible* = livre, est inspiré aux Grecs par référence à la ville Phénicienne de Byblos.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Canton Cantel - Chantel *et apparentés*

Les Celtes en général, et les Gaulois en particulier, connaissaient une forme d'administration (Cf. la *fhin* Irlandaise) mise à l'épreuve bien avant l'arrivée des Romains et des Germains. Il s'agissait d'une sorte de gestion d'ensemble de demeures et de cheptels (Cf. le Gaulois latinisé *bajulus* - voir la fiche synthèse Bailli).

La répartition territoriale à laquelle pouvait correspondre cette "administration" peut rappeler celle de nos cantons actuels et n'est d'ailleurs pas sans influence sur l'adoption par les révolutionnaires de cette formule politico-administrative. Or, le mot *canton* est l'héritier du Gaulois *kentos-cantos* que les romains assimileront à cent *(centenae*) par imitation de leur système de centuries. Mais le sens de *kantos* est multiple et semble correspondre, outre zone territoriale, à: une idée de *à côté*, *brillant*, *cercle*, *coin*. D'ailleurs, dans cette dernière acception, l'esprit subsiste encore dans le français *être du coin* - *le coin de cheminée*. La notion de brillant se cumule souvent avec le Gaulois *ialo* = clairière, dans Chanteau (Loiret ex-*Cantogilo*) - Dans Chantenay, localités de la Nièvre et de la Sarthe et ex localité de Loire-Atlantique absorbée par Nantes, se relève le nom d'homme Gaulois *Cantenus* de *cantus* = à côté (avec le suffixe *accum* dénotant un domaine), et comparable au latin *canthus*.

De cette histoire des mots et des noms de lieux qui en découlent, sont nés des noms de famille qui ont enrichi notre panthéon anthroponymique. Parmi ceux-ci :

- avec le sens de *coin* de pays : ***Canton*** avec des dérivés et diminutifs : ***Canto Cantou Cantone Cantoni Cantonny Cantonnet Cantonnot Cantenot Cantenoz***.

- à travers le latin *cantarius* de même source : ***Cantier Cantié Canteri*** Cantier peut aussi désigner un originaire d'une localité de ce nom dans l'Eure (ex-*Canter*).

Cante ou ***Canté*** = d'un toponyme de l'Ariège d'une forme gasconne dérivée du latin *cantarium*.

- dans l'idée de *coin* du pain, expression encore utilisée dans sud-ouest pour croûton : ***Cantel Canteau Cantely Cantelli - Chantel Chanteau Chantelat Chantelot***. Le sens peut rejoindre celui de cercle à travers le tonneau et sa bonde.

- ***Chantenay*** : originaire d'une des localités citées ci-dessus.

- ***Le Cant***, en Bretagne, semble se référer à la notion de cercle dans le sens de sphère d'influence. Le mot Breton *kanton* exprime l'idée de *coin* de pays et le *cant'treb* ou *kandref*, constitue un doublet tautologique (pléonasme), puisque les deux notions se réfèrent à une subdivision territoriale.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Car Charaud Carrot *et apparentés*

Le Gaulois ***Currus***, qui définit le véhicule en général, est à l'origine de cette importante famille de noms. (compléter l'étude par les synthèses *CARASET* et *CARRAL*).

Au français *char* correspond la forme anglo-normande *car* empruntée par les Anglo-saxons. Ce n'est donc qu'en apparence que le terme *car*, après bien des pérégrinations, semble provenir du langage anglo-américain où il a désigné certains modes de transports ferroviaires et routiers (dont autocar qui nous vaudra le terme *car* pour définir les moyens de transports routiers collectifs). Puis, dans ces pays, *car* a pris le sens générique de voiture automobile.

Le latin *carrus*, dont est issu cet ensemble de notions, est un emprunt au parler Gaulois. Ce sont les Gaulois qui ont créé et développé la technique du char, et tout ce qui gravite autour ou en découle. *Carrus* semble avoir désigné, à l'origine, un véhicule construit par les conquérants Gaulois pour le transport de leur intendance militaire (ce procédé est connu plusieurs dizaines de siècles avant notre ère). Puis, la technique s'est appliquée à des chars légers de combat, et au char funéraire avec lequel les chefs Gaulois étaient inhumés.

Le latin indigène de la Gaule définit le véhicule des Gaulois par *currus*, puis *carrus* - *carpentum* correspond à voiture (peut être à deux roues) "charge" ou "char" d'armée - *carruca* est une sorte de carrosse de transport de personnes.

Du concept de *car*, ou *char*, part tout un langage pour définir les hommes et les métiers, les activités etc, qui contribuent à son application : - la conduite et l'usage = charretier, charrier, carroux. - le véhicule lui-même = char, chariot, carpentum qui s'appliquera plus tard à la construction des navires et des habitations - la fabrication des engins : carron, charron, charrelier - l'action de charger le char = carchon, cargue....

Toutes ces fonctions ont produit des noms de famille dont le nombre est difficile à déterminer. En termes d'hypothèses de travail, les anthroponymes peuvent être affectés au sens de :

- désignation du véhicule ou de son contenu :

Car Caret Carez Carra Carrat Carraz Cario Cariot Carriou Carpente Cartade (synonyme de charretée)....

Char Charra Charrain Charrat Charre Charret Charrin Charriot - Quarriot.....

- grand véhicule :

Carras Carrasse Carrasson Carrasus Charas....

- petit véhicule :

Carret Carrette Carretey Carreti *(Corse)* ***Cartot Charpetit***....

- Charretée ou chartée : ***Carrat Carrera Carrot*** ....

- char neuf : ***Carraneuve***.

- char tiré par des bœufs : ***Carraboeuf***

- chars spécialisés : ***Chardavoine Cherdavoine*** - pour le transport des vendanges : ***Charau Charaud Charault Charreau Charreaudeau Charrel Charriau Charluet Charrodeau*** (noms qui peuvent aussi désigner des personnes originaires de lieux de ce genre) - char à deux roues : ***Carpente Charot Charotte*** (en même temps surnom possible de l'utilisateur).

- fabricants de véhicules :***Car Carlier Carliez Carriè Carpenteaux Carpenter Caroentey Carpantier Carpentier Carrier Carron*** *diminutifs* : ***Carichon Carrichon - Carre (Le) - Carrour (Le) Lecarpentier***..... ***Charandier Charrandier Charpantier Charpentier Charpentereau*** ou ***Lecharpentier Charpenter Charpentron Charrendier Charrassier Charrassel Charrasson Charrelier Charlier Charon Charron Charonnat Charronnat Charrondier Charrondière Charronneau Charonet Charonnet***….

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Caraset - Carcat *et apparentés*

Du Gaulois ***Currus***, qui définit le véhicule en général, est né tout un langage relatif aux possesseurs, conducteurs, personne procédant au chargement... etc. (consulter les synthèses *CAR* et *CARRAL*).

Au français *char* correspond la forme anglo-normande *car* empruntée par les anglo-saxons. Ce n'est donc qu'en apparence que le terme *car*, après bien des pérégrinations, semble provenir du langage anglo-américain où il a désigné certains modes de transports ferroviaires et routiers (dont autocar qui nous vaudra le terme *car* pour définir les moyens de transports routiers collectifs). Puis, dans ces pays, *car* a pris le sens générique de voiture automobile.

Le latin *carrus,* dont est issu cet ensemble de notions, est un emprunt au parler Gaulois. Ce sont les Gaulois qui ont créé et développé la technique du char, et tout ce qui gravite autour ou en découle.

Carrus semble avoir désigné, à l'origine, un véhicule construit par les conquérants Gaulois pour le transport de leur intendance militaire (ce procédé est connu plusieurs dizaines de siècles avant notre ère). Puis, la technique s'est appliquée à des chars légers de combat, et au char funéraire avec lequel les chefs Gaulois étaient inhumés.

Le latin indigène de la Gaule définit le véhicule des Gaulois par *currus*, puis *carrus* - *carpentum* correspond à voiture (peut être à deux roues) *charge* ou *char* d'armée - *carruca* est une sorte de carrosse de transport de personnes.

Du concept de *car*, ou *char*, part tout un langage pour définir les hommes et les métiers, les activités etc, qui contribuent à son application.

- la conduite et l'usage = charretier, charrier, carroux ...
- le véhicule lui-même = char, chariot, carpentum qui s'appliquera plus tard à la construction des navires et des habitations ...
- la fabrication des engins : carron, charron, charrelier ...
- l'action de charger le char = carchon, cargue ...

Toutes ces fonctions ont produit des noms de famille dont le nombre est difficile à déterminer. En termes d'hypothèses de travail, les anthroponymes peuvent être affectés au sens de :

- possesseurs de chars :

Carasset Carasson Carrot Carotte Carrotte Carotier Carrotier Carroz - Charasse Charrasse Charguelon Charamatieu(x) (ici avec un anthroponyme) **- *Charet Charette Chariot Chariot*** ...

- conducteurs, charretiers ou charoyeurs :

Caradot Carraté Carratier (Cartier par contraction) ***Carrausse Caridroit Carridroit*** (celui qui va droit avec son char - peut-être une survivance des chars funéraires construits sans pivot) ***Carreté Carriter Carretier Cariage Carriage Carreton*** (parfois contracté en ***Carton)*** **- *Caretoni Carrot Carrosse Carroy Caroyer Carroyer Carouaille Carrouaille Carouelle Carouet Caroule Caroulle Caroult Carouille Carousse Carousset Caroux Carriquant*** ...

Charleux Charlier Charleron Charretier ou Chartier Charter Chartel(l)e Chareteur Charreteur Chareton Charreton Charretour Charton Charteron Chartron Chartrez Charrier Charrié Charrias Chariet Charriaud Charil Charril Charion Charroi Charrois Charroin Charrol Charrolin Charrouleau Charroy Chertier ...

Lechartier Lechertier – Quarrier ...

- personnes procédant au chargement :

Carcat Carcaud Carchon Carcheraux Carcone Carcot - Cargamel Cargemel (associent l'idée de chargement et de goinfrerie) **- *Charcot***.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Carentec Dalidec *et apparentés*

Les termes Gaulois :

- ***karent*** qui désigne l'ami, le parent....,
- et ***Dago***, qui correspond à bon, sont à l'origine de ces anthroponymes.

❒ Tiré d'un très vieux thème Gaulois *karent*, latinisé en *carentus*, le terme *carento(s)* désigne globalement l'ami, le parent, celui qui aime...etc.

A travers les noms de personnages Gaulois : *carento carentius carentus*, la toponymie a été marquée et révèle encore des noms de lieux, très connus, comme :

- CARENTAN (Orne - ex-*karentunum*) - CHARENTON/CHER (Cher - ex-*Carintominse* soit : *carentus* employé avec le Gaulois *magos* = marché) - CHARENTON LE PONT (Val-d'Oise - ex-*Pons Carentonis*) - CARENTEC (Finistère) - CHARENTONAY (Haute-Savoie**,** du nom d'homme Gaulois *Carentinus* avec le suffixe *acum*) - le cours d'eau la Charente entre dans ce thème.

On note plusieurs noms de personnes découlant de *carento(s)* :

Carentec : originaire de ce toponyme mais qui peut aussi provenir du nom de baptême se référant à CARANT = ami (dont un Saint Gallois). ***Carenton*** : originaire d'un des toponymes CHARENTON;

Charentonay : originaire de ce nom de lieu.

❒ Le Gaulois *dago* a sensiblement le sens de *bon*. On le retrouve dans quelques mots composés du genre : *dago-durnus* = celui qui a de *bons* poings, solides, durs - *dago-dunum* d'un nom d'homme Gaulois dont l'appellation est relative à ...une *bonne* forteresse - *dago-lannum*, également nom d'homme Gaulois relatif à ...*bonne* plaine - *dago-litus* = *bonne* vigueur - *dago-uassus* = *bon* serviteur..etc ...

Le thème n'a laissé que peu de traces dans les noms de lieux. On peut citer cependant :

DAGLAN (Dordogne - ex-Daglanio = *bonne* plaine - DAON (Mayenne - ex-Daun de dago-dunum = *bonne* forteresse.

Les noms de famille sont peu nombreux : ***Daon Dahon*** ....

Noms Bretons à rapprocher : ***Dalidec Dalidet Dalidon Dalidou***. Ces anthroponymes sont formés d'un préfixe *DA* qui correspond à *bon* et de *lidec (lidek)* = accueil, solennel ...

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Carral Carrieur Carrière *et apparentés*

Le Gaulois ***Currus***, relatif au véhicule en général, à la voie de circulation et à la carrière d'où sont extraites les pierres indispensables, est à l'origine de cette importante famille de noms (voir les synthèses *CAR* et *CARASET*).

Au français *char* correspond la forme anglo-normande *car* empruntée par les anglo-saxons. Ce n'est donc qu'en apparence que le terme *car*, après bien des pérégrinations, semble provenir du langage anglo-américain où il a désigné certains modes de transports ferroviaires et routiers (dont autocar qui nous vaudra le terme *car* pour définir les moyens de transports routiers collectifs). Puis, dans ces pays, *car* a pris le sens générique de voiture automobile.

Le latin *carrus,* dont est issu cet ensemble de notions, est un emprunt au parler Gaulois. Ce sont les Gaulois qui ont créé et développé la technique du char, et tout ce qui gravite autour ou en découle. *Carrus* semble avoir désigné, à l'origine, un véhicule construit par les conquérants Gaulois pour le transport de leur intendance militaire (ce procédé est connu plusieurs dizaines de siècles avant notre ère). Puis, la technique s'est appliquée à des chars légers de combat, et au char funéraire avec lequel les chefs Gaulois étaient inhumés.

Témoin de cette évolution : l'instrument à labourer *araire* est devenu une charrue dès que des roues y ont été ajoutées.

Du concept de *car*, ou *char,* part tout un langage pour définir les hommes et les métiers, les activités etc, qui contribuent à son application, dont :

- l'action de charger le char = carchon, cargue - construire des voies carrossables et extraire de la "carrière" la pierre utile à cela = carrieux, carrier - demeurer en bordure d'une voie charretière ...etc.

Une infinité de noms de lieux comme *CARRERE ou CARRIERE* sont tirés de cette source et à leur tour en ont désigné les personnes qui en étaient originaires.

Toutes ces fonctions ont produit des noms de famille dont le nombre est difficile à déterminer. En termes d'hypothèses de travail, les anthroponymes peuvent être affectés au sens de :

- chemin carrossable (à travers le latin "carraria") :

Carral Carraly Carrangeot Carrau Carraud Carraut Cararayre Carare Carrera Caretière Carretière, dérivés : ***Careyton Carreyton Carrayon Carrayou Carreras Carrerat Bonnecarrere*** ... ***Charraire Charrairayre Charrière -*** originaires de toponymes : ***Charieras Charreyras Chareyon Charial - Charoul*** et son diminutif ***Charouleau***, font référence à un chemin de terre permettant le passage des chars.

- relativement à la charrue : ***Carue Caruele Caruelle Caruete Caruette - Carrouée*** (charruée = une quantité de terre "charruable" dans la journée).***Charruaud Charruault Charue Charrue Charuel Charruel Charruet Charruey Charruoz -*** action de charruer : ***Charut Charrut Charuit Charruyer***.

- dérivés indirects où l'on peut en outre soupçonner le Pré-Indo-Européen "kar" = dur - pierre :

- extraire la pierre pour les chemins : ***Carier Carrier Carrieu Carrieux Carrieur Carion Carius*** (équarrir la pierre) ***Lecareaux*** ...

- originaires de toponymes : ***Carpentras*** (de CARPENTRAS, Vaucluse, ex *Carbantorate* au 1° siècle, et *Civitas Carpentoratensium* au IV° siècle - nom qui se compose de *carbanto* = char, et de *rate* = forteresse, soit le fort qui surveille le mouvement des chars de guerre (près d'un gué).

Cars (de CARS, Gironde ou Haute-Vienne) ***Carrere*** (Basses-Pyrénées) ***Lacarrère*** (Seine-et-Oise) ***- Carrières Lacarière Lacarrière*** = de nombreux lieux-dits - ***Charras*** (Charente) - ***Charrière*** (Deux-Sèvres) - ***Charrin*** (Nièvre) - ***Charron*** du nom d'homme Carus ...

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Cassagne Chassinat *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans les descendants du Gaulois ***Cassanos*** = chêne (voir la synthèse *CHENE*).

Cassanos, le chêne, se devait d'avoir un rayonnement prolixe tant dans le domaine des noms de lieux que dans celui des noms de famille. D'abord parce qu'il était l'arbre sacré de la religion druidique, ensuite parce qu'il est l'arbre de prédilection du climat de la Gaule. L'emploi intensif de *cassanos*, et de ses descendants, est de nature à avoir barré la route au latin *quercus*.

Le chêne est un arbre monumental à feuilles lobées, atteignant 20 à 4O mètres de hauteur, de la famille des "cupulifères".

Le latin populaire employait les formes : *cassanus* attesté en *casnus* à l'époque médiévale. Le vieux français disait *chasne* puis *chaisne* et *chesne*. Le terme chêne, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est relevé au milieu du XII° siècle. Son évolution est parallèle à celle de "fresne" devenu "frêne".

L'appartenance Gauloise de *cassanos* est bien attestée mais il convient de souligner l'existence de trois autres noms Celtiques du chêne, à savoir : *dervo*s *gerrus* et *tann* (d'où tout ce qui se rapporte à la tannerie). Sans oublier les *garrigues* ou *garric* du pays d'Oc.

Les noms de lieux tirés de *cassanos* sont infiniment nombreux et variés. Il serait vain de vouloir tous les citer. Pour mémoire, quelques formes :

- CAISNE CASSAGNE CASSANEUIL CHAIGNY CHASSENEUIL CHêNE QUESNES LE QUESNEL ...etc.

De *cassanos* à la forme actuelle "chêne", les différentes applications se rapportent à l'arbre lui-même et au bois qu'il produit. Les noms de famille qui découlent du thème "chêne" peuvent avoir plusieurs sens :

- personnes qui demeuraient près d'un chêne caractéristique ou dans une "chênaie";
- les individus qui travaillaient le bois de chêne à différents stades ;
- par imagerie populaire pour désigner une personne solide comme un chêne tout comme l'on dirait solide comme un roc ;
- le plus souvent, ces anthroponymes désignent des originaires de noms de lieux qui se sont formés à partir de *cassanos* et ses descendants.

Sans prétendre pouvoir tout citer, *cassanos* a laissé au catalogue des noms de famille :

Cassagne Cassagnavère Cassagnau Cassagnes Cassagné Cassagnet Cassagnol Cassagnou Cassaignard Cassaignau Cassaigne – Lacassagne ...

Cassans Cassaing Cassal Cassan Casaneau Cassaneau Cassanet Cassant Cassaud – Delcassan ...

Casse Cassé = chêne **-** ***CASSEDE*** (fagot de bois de chêne) **-** ***CASSOUR*** = jeune chêne - diminutif ***Cassouret*** - avec article : ***Delcasse Delcassé Ducasse*** ...

Cassin Cassini(y) Cassou(x) - Cassoudebat (chêne d'aval)…***Chassagnard Chassagnault Chassagne Chassagneau Chassagnet Chassagnette Chassagneux Chassagnol Chassagnon Chassaigne Chassaignol Chassaignon***

Chassan Chassaing Chassang Chassant Chasseing Chassignet Chasseiny Chasseneuil (avec ici le suffixe Gaulois ialo = clairière) ***Chassignol Chassignon Chassin Chassine Chassinat Chasson Chessegne - Lachassagne Duchassaing Duchassin...*** (L'étude sur l'incidence du chêne dans les noms de famille peut être complétée par l'examen des synthèses Botref - Garric et Tanneau).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Caume Caumont Caumond *et apparentés*

Ces noms de famille découlent du fossile linguistique ***Kal***, synonyme de hauteur dénudée (voir la fiche synthèse Calm).

Le thème *calma*, d'origine pré-celtique, est probablement tiré d'un terme Pré-Indo-Européen *kal* qui a le sens générique de : dur - pierre - rocher - hauteur dénudée etc. Il s'agit par conséquent d'un des termes les plus vieux et, pour cela, non rattachable aux langues dites indo-européennes comme le Latin, le Celte, le Germanique, le Grec ...

Encore présent dans le bas-latin *calmis*, il a totalement disparu de notre langage (sauf dans l'ancien Occitan) à moins d'admettre, ce qui n'est pas établi, que le terme *calme*, en tant que : absence de vent d'une part, et le mot "chaume" d'autre part, du latin *calmus calamu*s = roseau, puis avec le sens de debout comme un roseau (cf. le Breton *choum* - le Gallo *choomë* dans lequel on emploie encore *chaumer* les gerbes pour les mettre debout à sécher), appartiennent à la même lointaine famille. Thématiquement, le latin *calma* et le Grec *kalamos*, tout comme d'ailleurs le Gaulois *caliavo* = caillou, se rejoignent incontestablement dans le Pré-Indo-Européen *Kal* ou *cal*.

Kal et ses nombreux dérivés du genre : *calvo calvus chaume chaux* ..etc sont à l'origine d'une quantité importante de noms de lieux très diversifiés avec, le plus souvent, le sens de Mont Chauve, comme :

Calmont (Aveyron ex-*Montcalvo*) - Caumont Aisne ex *Calmont* au IX° siècle - Ariège Calvados et Eure ex *Calvus Mons* au XIII° siècle - Gers et Gironde ex *Calimon Calmont* - Caumont l'Eventré, Calvados ex *Calmut* au XI° siècle - Caumont sur Durance, Vaucluse ex *Cavo monte* au XIII° siècle - Caumont sur Garonne, Lot-et-Garonne ex *Cavo monte ...etc.*

Les équivalents français, ou tout au moins plus modernes, sont les nombreux "Chaumont". Toutefois, un toponyme comme Chaumont-le-Bois (Côte-d'Or) est un composé Gaulois de *cam* = chemin, et de *dunum* = hauteur puis forteresse.

Les noms de famille découlant du thème <hauteur dénudée> ou <mont chauve> ce qui revient au même, indiquent que les premiers porteurs de ces appellations étaient originaires d'un lieu haut et dénudé, ou d'un lieu-dit formé à partir de ce concept, dont un échantillon est donné ci-dessus. On relève par exemple :

Caumat Caume Caumes Caumel Caumeau Caumet Caumette - Caumeil variante du Sud-Est.

Caumont désigne l'originaire d'un des nombreux toponymes de ce genre. Variantes orthographiques ***Caumon Caumond***. Diminutifs : ***Caumontal Caumontat***.

A cette énumération il conviendrait d'ajouter toutes les versions plus élaborées qui commencent par ***-Ch***, comme : ***Chaumont Chaumeil*** ...

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cerceau Cerclier Cerneau *et apparentés.*

Ces noms de famille découlent de la notion de cercle qui, à l'origine, désigne une surface plane limitée par une courbe dont tous les points sont à égale distance du centre, dont l'exemple idéal est représenté par la terre

Dans toutes les civilisations antiques le cercle est un symbole fondamental et, dans le monde Celtique, il a une valeur magique particulièrement dans les combats, où il trace la limite à ne pas dépasser.

Plus tard, et par comparaison de forme, le terme fera des extensions plus matérielles, en rapport avec la notion d’anneau, au fur et à mesure de l'avancée des civilisations : cercle de coiffure, de casque, de roues des chars, de tonneau et, assez tardivement et sans rapport avec la création des noms de famille, le cercle de robe. Il existe d'autres emplois du type : cercle de personnes ou membre d'un club - En géographie : vent tournant - cercles que forment certains ensembles de sommets = d'où *cirque* de même étymologie.

Le mot racine est tiré du Latin *circulus* d'où *circus*, et du latin impérial *circellus* qui deviendra le dérivé *cerceau.*

Le vieux français dit :

- *cercel* = diminutif de cercle ou cerceau.
- *cercler* = entourer.
- *cerclier* = qui est en rapport avec le cercle, et cercle de casque.
- *cercelier* = celui qui fait des cercles ou des cerceaux.
- *cerche* = cercle de chapeau ...

La toponymie (science des noms de lieux) n'est pas en reste avec des emplacements où existaient des édifices circulaires, comme CERCLES (Dordogne) - CERS (Hérault) - Les différents CERCY CERCAY SERCY CERELLES CERSOT, le plus souvent laissés par des personnages nommés *Cercius* qui devait désigner leur origine (Vent du Nord-Est de la Narbonnaise - Chaîne de montagnes dans le Taurus). SERS (Charente) dont l'origine est en relation avec les guirlandes ou les clôtures dont la forme peut rappeler un cercle ou un demi-cercle.

Les noms de famille, pas très nombreux, sont assez représentatifs de cette diversité.

Cerceau variante ***Cerceaut*** = fabricant ou marchand de cercles de bois.

Cercel forme antique d'origine saxonne relevée encore au XII° siècle.

Cerclier fabricant de cercles divers (aide charron - travail d'hiver des cultivateurs qui préparaient des cercles de tonneaux, généralement en châtaignier). Diminutifs : ***Cercelet Cerclet Cercelot*** dérivé flamand ***Cerclaeys***.

Cercleux celui qui cerclait de différentes façons = valeur de cercleur et plus tardivement membre d'un club.

Cersot - Sers = originaires de ces noms de lieux.

Se rattachent à la notion de *cerne*, dérivé de cercle, les noms de famille ***Cerneau Cernelle Cerniaut***, qui se rapportent aux fruits ronds et en particulier à la noix (surnom de producteur d'une préparation à base de noix).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Chaire Chairmartin - Chaise Chaize *et dérivés*

Chaire, en l'occurrence, ne désigne pas un siège dont on devra rechercher les sources dans le grec *kathedra* suivi du latin *cathedra* avec le sens de : banc - tribune des églises - avoir une charge d'enseignement (ex-*cathedra* ou du haut de la chaire) - siège épiscopal ...

Chaire, ici, évoque une idée de maison exprimée à travers le latin *casa*. Vieux français *chiese*, d'où la forme *chaise* pour indiquer la même chose. On notera d'ailleurs que, relativement au concept de siège, la collusion entre *chaire* et *chaise* s'est également produite (changement du ***"r"*** intervocalique par un ***"s"***- phénomène plus particulièrement observé dans le centre de la France).

L'histoire a semé de nombreux noms de lieux dus à *casa* sur l'ensemble de la France, dont en l'espèce :

- La Chaise (Aube - ex *La Chase*) - La Chaise Baudouin (Manche - ex *Chesa*) - La Chaise Giraud (Vendée) - La Chaise Dieu (Haute-Loire - ex *casam* Déi, qui se traduit par <la maison de Dieu> - La Chaize le Vicomte (Vendée) (ex *Casa*) - Le Père-Lachaise, à Paris, cadeau de Louis XIV à son confesseur Jésuite - Le Bois de la Chaise dans l'île de Noirmoutier (Vendée), et de nombreux microtoponymes : Allier - Charente - Corrèze - Creuse - Dordogne - Haute-Vienne.... Variante orthographique : La Chèze localité des Côtes-D'Armor. - La Croix-de-la-Chaire (Loire).

Selon une loi onomastique incontournable, les noms de lieux ont souvent servi à désigner ceux qui en provenaient. Ceci explique les noms de famille :

- ***Chaise Chaize***.
- Avec agglutination de l'article ***Lachaise Lachaize***.
- Avec changement de la consonne intervocalique : ***Chaire - Lachaire***.
- Variantes orthographiques : ***Chèze - Lachèze***
- Avec adjonction d'un autre nom : ***Chairmartin*** ou ***Chaisemartin*** qui l'un comme l'autre indique la maison (la casa) à Martin mais, d'une façon plus précise, peut évoquer le sens religieux de sanctuaire dédié à St Martin.(comme la Chaise Dieu).

Il reste que le radical *casa* est aussi à l'origine d'une quantité de noms de lieux et de noms de personnes du type :

Casa (avec une multitude de compositions) ***Cazal Cazals Lacaze Decaze Delacase Chazal Chazette Caseneuve***.......etc.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 - réactualisés 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Charensac Courcoult *et apparentés*

Voilà des noms de famille à mettre en rapport avec les insectes, dont le charançon.

Carantius ou *Carentius* est un nom d'homme Gaulois. Cette appellation est extraite d'un vieux thème Gaulois *karanntionos*, lui-même issu d'un autre radical Gaulois *kar* ou *ker* désignant le cerf. (voir la synthèse *CERF*) et, par extension, le charançon (Nom attribué à la famille des *curculionidés* dont les larves dévorent les végétaux, en particulier les *calandres* qui s'attaquent au blé).

Il faut faire tout un détour pour saisir le rapprochement entre le cerf et le charançon. En fait, ce petit coléoptère nuisible, cet insecte dévoreur de céréales en particulier, est muni de mandibules qui rappellent celles d'un autre insecte, beaucoup plus gros, appelé "cerf-volant" (*lucanus cervus*). Or, ce dernier doit son nom au fait que ses mâchoires, disproportionnées avec le reste de son corps, évoquaient dans l'esprit de nos ancêtres les bois du cerf ?

Voir sur ce sujet : les textes et légendes antiques sur les serpents et dragons volants - le parasite de PHEDROME, dit "charançon" (ou *curculio*),comédie de PLAUTE.

Voir également, dans le vieux français : *charentz* - *charenson* (1465) - *charenton* (1508) - *charanton* (1546) ... pour déboucher finalement sur notre actuelle orthographe "charançon".

Quelques noms de lieux sont imputables à cette racine, dont :

- CHARANS (Drôme) - CHARENSAT (Puy-de-Dôme - ex-*Charensac*) - CHARANCE (Hautes-Alpes) ...etc.

D'où les noms de famille, pour en désigner les originaires :

Charensac Charansol Charensol Charansonnet Chanransol Chanrensol .

à travers le latin *curculio* :

Courcault Courcoul Courcou Courcoux Courcoula ...

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Chavasse Chavier *et apparentés*

Cette famille de noms tire son histoire d'un mot latin *cavus* au sens générique de creux. Bas-latin *cava*.

A l'origine, ne prévaut que le sens de creux, cavité, caverne et le diminutif caveau, tel que la nature l'a offert à l'homme.

En revanche-il existe bien un verbe *caver*, (Cf. fiche synthèse Caiveau), qui correspond à creuser, extraire, reconnu par l'Académie, ancien français *chaver*.

Outre l'imagerie simple du travail de terrassier, le terme s'emploie dans le domaine des cours d'eau qui creusent les berges, la roche. De là des noms de lieux du type :

- Chavaroche (Haute-Savoie).
- Chaveroche (Corrèze - Dordogne).
- Chavarot (Pas-de-Calais).
- Chavroche(s) (Allier - Cantal).
- Chevroches (Nièvre), et bien d'autres, qui constituent des composés de <cave> et de <roche>. Noms qui se sont reportés sur ceux qui en provenaient.

Cage est un dérivé de *cave* et entraînera une dérive en geôle, bas-latin *caveola* de *cavea* tiré de *cavus*, pour endroit où l'on enferme, d'abord les animaux, puis les hommes, d'où le sens de prison. (voir la synthèse Cage - Volume II).

Sans préjudice de ce qui est développé aux synthèses : CREUSE au Volume I et CAIVEAU Volume II, le thème *chaver*, tiré du latin *cavus* et ses dérivés, est à l'origine des noms de famille :

- ***Chavaroche***, contractions ***Chavroche Chavaroc*** = originaires de toponymes de ce genre.
- ***Chavache Chavassier*** = surnoms de terrassiers.
- Originaires de lieux creusés par la nature : ***Chave Chavet Chavey Chavin Chavot Chaveau***. Diminutifs : ***Chaveton Chavelet Chavotel Chavonnet***.
- ***Chavière*** d'un lieu où l'on creusait, équivalent de carrière et cavière.
- ***Chavier*** de l'ancien français *chaveor* = celui qui creusait, surnom de terrassier. Variante ***Chavoutier*** en composition avec le verbe *voûter*. Dérivés, diminutifs et contractions de Chavier : ***Chaveron Chaverot Chaverou Chaverondier Chavarot Chavarin Chavret Chavron***.

Autres dérivés de l'ancien verbe *chaver*, en composition :

- ***Chavegrain***, peut-être par allusion au grain creusé par le charançon. Variantes ***Chavegrin*** - ***Chavepeyre*** = creuse pierre, surnom de carrier - ***Chavaribeyre*** celui qui creusait la rive ou demeurait près d'un endroit où la rive était creusée.
- ***Chavrot*** = originaire de Chavrot hameau de la Marne.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Cheminat Cheminot *et apparentés*

Le latin ***caminus***, emprunté au parler Gaulois, est à l'origine de ces anthroponymes.

Le terme "chemin" (Cf.*camino* texte espagnol de 680 - chanson de Roland 1080) indique : toute voie par laquelle on peut aller d'un point à l'autre. Le chemin suppose un tracé, un minimum de structure, par opposition à ce qui se trace ou se crée naturellement par l'usage comme la *voyette viete* ou sentier. Il s'oppose aussi à la rue qui est une voie à l'intérieur d'une agglomération.

Acheminer (1080) correspond à amener ou apporter par le chemin. Cheminer, relevé vers la fin du XII° siècle, exprime l'idée de "aller au long des chemins". La seconde application du Gaulois *caminus* débouche sur le terme "cheminée" d'un tout autre sens, encore que .... la fumée chemine dans la cheminée, conduit la fumée vers le ciel. L'analogie n'a pas échappé à nos ancêtres. Mais plusieurs chercheurs préfèrent y voir, semble-t-il, une analogie avec le four ou âtre. La *caméra* ou *camineta* représente une chambre munie d'une cheminée.

Il fallait s'y attendre *caminus,* en tant que voie de circulation, a laissé bon nombre de noms de lieux :

- CHEMIN (Jura) - LE CHEMIN (Marne - Côte d'Or) - CHEMINAS (Ardennes) - nombreux lieux-dits sur l'ensemble du territoire de la France, avec une multitude de variantes...

Le plus souvent les noms de famille, qui découlent de la notion de chemin, désignent :

- d'abord la personne qui demeurait en bordure d'un chemin, hors d'une agglomération ou d'un village ;-
- ensuite les originaires des toponymes qui se sont érigés dans ces endroits. Soit les noms de famille actuels :

Cami Camin Caminade Caminal (Camiade) Caminat Camine Caminel Caminet Camy - ***Camidessus*** qui traduit celui qui demeurait au dessus du village.
Ducami Ducamin Ducamy.

Chaminade Chamain Chemin Cheminador* (*) *Cheminais Cheminal* (**) *Cheminat Cheminet Cheminot - Duchemin....

Quemin Quémin et ***Duquemin*** (pour les formes picardes).

(*) **Cheminador** *, le plus souvent, désigne la maison pourvue d'une cheminée.*

(**) Cheminal *peut aussi désigner le propriétaire, le fabricant ou le marchand de chenets - le terme est alors à mettre en rapport avec "cheminée", le "chenet" étant le chien de cheminée sur lequel on place le bois.*

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Chêne Chesne Quêne *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans les descendants du Gaulois ***Cassanos*** = chêne (voir la synthèse *CASSAGNE*).

Cassanos, le chêne, se devait d'avoir un rayonnement prolixe tant dans le domaine des noms de lieux que dans celui des noms de famille. D'abord parce qu'il était l'arbre sacré de la religion druidique, ensuite par qu'il est l'arbre de prédilection du climat de la Gaule. L'emploi intensif de *cassanos*, et de ses descendants, est de nature à avoir barré la route au latin *quercus*. Le latin populaire employait les formes : *cassanus* attesté en *casnus* à l'époque médiévale. Le vieux français disait *chasne* puis *chaisne* et *chesne*. Le terme chêne, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est relevé au milieu du XII° siècle. Son évolution est parallèle à celle de "fresne" devenu "frêne". L'appartenance Gauloise de *cassanos* est bien attestée mais il convient de souligner l'existence de trois autres noms Celtiques du chêne, à savoir : *dervo*s *gerrus* et *tann* (d'où tout ce qui se rapporte à la tannerie). Sans oublier les *garrigues* ou *garric* du pays d'Oc.

Les noms de lieux tirés de *cassanos* sont infiniment nombreux et variés. Il serait vain de vouloir tous les citer. Pour mémoire, quelques formes :

- CAISNE CASSAGNE CASSANEUIL CHAIGNY CHASSENEUIL CHêNE QUESNES LE QUESNEL...etc. De *cassanos* à la forme actuelle "chêne", les différentes applications se rapportent à l'arbre lui-même et au bois qu'il produit. Les noms de famille qui découlent du thème "chêne" peuvent avoir plusieurs sens :

- personnes qui demeuraient près d'un chêne caractéristique ou dans une "chênaie";
- les individus qui travaillaient le bois de chêne à différents stades ;
- par imagerie populaire pour désigner une personne solide comme un chêne tout comme l'on dirait solide comme un roc ;
- le plus souvent, ces anthroponymes désignent des originaires de noms de lieux qui se sont formés à partir de *cassanos* et ses descendants. Sans prétendre pouvoir tout citer, *cassanos* a laissé au catalogue des noms de famille :

Chenai(e) ou ***Chesnaie*** (bois de chênes) avec des variantes : ***Chenais Chenel Cheney Chenoy Chesnais Chesnay Chesnoy - Chenot** ou **Chesnot*** (éventuellement : distinguer ***Chêneau*** (petit chêne) de ***Chéneau*** (petit chenal) - concernant ***Chenet*** ou ***Lechenet*** la distinction n'est pas facile entre des sources possibles : "chêne" ou "chien" (de cheminée).

Chêne ou ***Chesnes*** (peut-être avec le sens de : solide comme un chêne), rarement seul, plus fréquent en ***Lechêne Decaisne Dechene*** ou ***Duchene Duchaigne Duchaine Duchanois Duchenay Duchenne Duchenois Duchesne Duchesnois Duchesnoy*** pour l'arbre caractéristique de la propriété. Dans quelques cas ***Chêne*** entre en composition avec :

- le nom du propriétaire : ***Chênebenoit Chenebert Chenebrault***.- un adjectif caractéristique : ***Chênegros Chênelong*** - en raison de la situation : ***Chêneval*** (dans la vallée)....

- ***Chenière*** ou ***Chesnière*** = bois de chênes. ***Chenier*** peut représenter celui qui travaillait le chêne - ***Chessé*** = originaires de toponymes tirés de "casse" variante de "chêne", d'où les noms de famille : ***Ducasse Ducassé Ducassin Ducassou*** (petit chêne)....

La plupart des anthroponymes suivants se retrouvent dans le Nord de la France avec la version Normano-Picarde : ***Quenard Quenardel Quenaud Quenaudon Quêne Queneau Quenel(Le) Queney Quenin Quenoy.... Quesnars Quesnault Quesnay Quesne Quesneau Quesnel(Le) Quesnet.***

Quesnieux Quesnot Quesnoy ...

Dequenne Dequenet Dequesne Duquenay.

Duquenne Duquenet Duquenoy Duquesnay Duquesne Duquesnel Duquesnoy .

Sacré Nom de Non

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Chenu Chenou Chenouard *et dérivés*

Chenu, mot de base de cette famille de noms, s'inscrit dans le concept de ce qui est blanc. Le terme bénéficie de la reconnaissance Académique même s'il est peu utilisé**.**

Plus particulièrement employé, certes, dans l'idée de pilosité en parlant des cheveux ou de la barbe d'un blanc brillant argenté, il définit aussi : le duvet en évoquant les choses et les animaux (le loup aux poils cendrés) – du duvet des fruits – une idée sans équivoque *cana véritas* = l'auguste vérité. Chez les romains *Canus* est devenu un nom d'homme évocateur. En France, au moyen âge, *chenure* fait particulièrement référence à la chevelure blanche, à un arbre dépouillé par la vieillesse.

Généralement attribué au latin *canus*, le thème paraît d'origine indo-européenne comme en témoignent quelques traces dans l'ancien haut allemand *hansa* = brillant, et l'ancien islandais *hoss*.

Dans les noms de lieux en France on peut observer des traces de ce fossile à travers : CHENOMMET (Charente) qui représente un composé du nom d'homme latin *Canus* et du Gaulois *magos* = marché – CHENONCEAUX (Indre-et-Loire), dont le premier élément est tiré du latin *cano* variante de *canus*. Le second terme étant plus probablement à rattacher au latin *cella* = (h)ermitage puis cellule, d'un concept pré-indo-européen *kel* = pierre creuse ou grotte – CHENOU (Seine-et-Marne) du nom d'homme latin *Canus*.

En revanche le toponyme CHENU (Sarthe) relèverait d'un nom d'homme latin *Cato* – CHENE-CHENU (Eure-et-Loir) où l'ensemble correspond à *vieux chêne* ou *chêne dépouillé*.

Le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :

Chenu. Variantes orthographiques - ***Chenuz***. – matronyme (nom de famille communiqué par la mère) = ***Chenue – Chenou*** (le –u- se prononçait –ou-) ***– Chenuet Chenuau*** (Ouest) ***– Chenut - Chanu***.

Diminutifs : de Chenu = ***Chenudeau*** – de Chenou = ***Chenouard*** par adjonction du germanique *ard* (Cf. la synthèse Hardi – Volume I).

Il reste que, en vertu d'une loi onomastique bien attestée, les noms de famille Chenu et Chenou peuvent tout simplement indiquer que le premier porteur de l'appellation était origine d'un toponyme de ce type.

Autre descendant du latin *canus canutus* : ***Canu***.

Variantes et diminutifs : ***Canuard Canuc Canut Canuel Canuet Canudet Canudi Canudo*** Avec article : ***Lecanu Lecanut Le Canuet Lecanuet***

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cheu - Cheux *et apparentés*

Malgré l'homophonie ces deux anthroponymes ne relèvent pas de la même source. Cependant leur origine est extraite du parler Gaulois. Encore faut-il prendre en considération le fait que les scribes ont souvent adopté des orthographes tirées de leur imagination.

En admettant que l'orthographe ait été respectée... ?

❒ ***Cheu*** évoquerait un originaire de Cheu (Yonne). Ex *Cadugius* en 680, ce toponyme est tiré du nom d'homme gallo-romain *catudius*, du Gaulois latinisé *catu*s de *cattos* = chat. Breton ancien *caz*, moderne *kazh* - Gallois *cath*. Catus a été un nom d'homme Gaulois ayant laissé un toponyme dans le Lot. D'où les noms de famille :

- ***Cat*** est une forme de chat. Dérivés ***Catard Catart Caton*** (chaton), diminutif ***Catonnet - Catonnier***, par imagerie, marcher à quatre pattes comme le chat. ***Lecat*** avec agglutination de l'article.
- ***Chaffurin*** est un nom composé de Chat, et du vieux français *fur* = fureter comme un furet qui lui-même provient du latin populaire *furitus* (petit voleur), emprunté à l'Etrusque. Comparer avec *chafouin*. Variantes ***Chafrin Chafrenet***.
- ***Chat*** est le terme achevé par l'histoire des mots tel que nous le connaissons. Dérivés et diminutifs : ***Chatus Chatton Chatonnet Chatot Chatard Chétard - Xatard*** par déformation de la consonne initiale. ***Lechat*** avec agglutination de l'article, mais ***Lachat*** relève de la synthèse Calm (volume I). Généralement les anthroponymes dérivés de *chat* suggèrent l'idée de personnes souples ou rusées comme le félin. Le chat est un animal familier chez les Celtes, il a même existé un culte du chat en Irlande. Chez les romains il y avait une divinité *Catius* qui inspirait la ruse.

❒ ***Cheux*** est le nom d'une localité du Calvados et représenterait plus facilement l'ancien domaine d'un personnage gallo-romain nommé *Cetius* du Gaulois *ceton* = bois ou, d'une manière générale, toute concentration d'arbres. Le nom de famille indique que le premier porteur était originaire du lieu dit Cheux.

Le thème est très volumineux étant donné que le Gaulois *ceton* se révèle sous une multitude d'aspects dont le plus visible est probablement constitué du Breton *Coat - Coet*. Forme antique *kaiton*, puis *ceton* Mais les dérivés en *Cetus - Cettus - Cetia*, sont plus particulièrement à l'origine des noms de famille :

Cessac Cessacq Cessat Cesse Cezac Cissac Cisse Cissé Cissay Coissac Coisy*....* (se reporter à la fiche synthèse Coat, au volume I).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Chevanne Chevene Quevenne *et apparentés*

Cette famille d'anthroponymes découle du nom d'un poisson à grosse tête dit : *chevaine* ou *chevesne*. Le vieux français note aussi *chevenel*. Du latin *capito, - onis*.

Il s'agit d'une variété de poissons d'eau douce à tête large, appelé aussi *meunier* (relevé sous les formes *molier* ou *molnier* dès le XIV° siècle - probablement en raison de l'usage de farine pour sa préparation culinaire, vers 1884, tout comme plus tard la truite-*meunière*, vers 1933). Nom scientifique *Leiciscus cephalus* de la famille des *cyprinidés* (comme l'ablette qui est un poisson argenté au dos verdâtre, mais de moindre taille).

Les noms de famille de cette catégorie ont pu être attribués à des pêcheurs mais, la malice aidant, nos ancêtres ont aussi collés l'appellation à des personnes à tête forte au propre comme au figuré, synonyme de têtard (voir la synthèse TESTE TÊTE).

❒ Le moment venu ces sobriquets sont devenus des noms de famille à vocation héréditaire lorsqu'il a fallu enregistrer officiellement l'identité des personnes. De là les noms de famille :

Chevène Chevesne Chevesnne. Variante ***Chevanne***.

Dérivés : ***Chevenard Chevenel Cheveneau Chevenet Chevenot***.

Forme Picarde : ***Quevenne***.

❒ ***Chevannes*** mérite un traitement particulier considérant que le sens peut aussi être celui de *cabane* tiré du bas-latin *capana* = hutte.

En outre cet anthroponyme peut désigner les originaires de noms de lieux du genre :

CHEVANNES (Côte-d'Or) - CHEVANNES-CHANGY (Nièvre) et quelques lieux dits en Eure-et-Loir, Nièvre, Saône-et-Loire, Yonne.

On notera aussi une forme toponymique CHEVENNE, dans le département l'Aisne, un ex-*Chevesnie*. Une double origine de ces noms de famille reste, par conséquent, une hypothèse sérieuse. Mais peut-être qu'une généalogie poussée au maximum pourrait répondre à la question.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Clémens Clément *et apparentés*

Ces anthroponymes procèdent du latin *clémens* dont, dans l'antiquité, on relève un double sens, à savoir :

- au concret c'est par exemple un terrain à l'accès facile par opposition à ce qui est aride, une pente douce, un cours d'eau paisible ...etc.
- au moral, domine le sens de doux ou personne qui, en position d'autorité, sait accorder le pardon.

Le mot pourrait être formé : - pour la première syllabe, de *clinere* = incliner - de *mens* = faculté intellectuelle, disposition d'esprit, pour le second terme. *Clémenter* c'est traiter avec bonté.

Le thème et les noms de personnages qui en découlent sont bien attestés à Rome, mais les premiers chrétiens réanimeront l'appellation ne serait-ce qu'en prenant appui sur le premier Pape. En effet Clément I, successeur immédiat de saint Pierre et ordonné par celui-ci, a laissé une trace indélébile par son épître aux Corinthiens. Par la suite treize Papes porteront ce nom.

En qualité de nom de baptême Clément deviendra parfois nom de famille à vocation héréditaire, lorsque se mettra en place, petit à petit, l'institution prévue par l'Ordonnance de Villers-Cotterêt sur l'état civil.

La toponymie française (science des noms de lieux) est riche en souvenirs laissés par Saint Clément dont on relève des exemplaires dans de nombreux départements. St Clémentin (Deux-Sèvres) est dû à un Saint local premier abbé du monastère du lieu. Clémence-d'Ambel (Hautes-Alpes) - Clamensane (Alpes-de-Haute-Provence) - Clémencey (Côte-d'Or) - Clemency (Ardennes) - Clémensat (Puy-de-Dôme) - Clansayes (Drôme) - Clarensac (Gard) sont souvent dus à des noms d'homme latins en *Clémentius*.

Par ironie du sort, l'histoire écrit parfois curieusement ses pages ! C'est en effet dans l'église Saint Clément, de Nantes, que les prêtres réfractaires ont été internés en attendant leur déportation ou leur noyade dans la Loire, selon la méthode Carrier.

Les noms de famille peuvent être de simples confirmations de noms de baptême ou désigner des originaires de noms de lieux de ce genre :

Clamens possible de Clamence (Lot-et-Garonne).

Clémensat de Clémensat (Puy-de-Dôme - Haute-Loire).

Clémen Clémens Clement Clemente Clemebtz (Est) = de noms de baptême.

Variantes et diminutifs : (avec ou sans accent) ***Clemence Clemenceau Clemenceaul*** (Ouest) ***Clemençon Clementel Clementet Clementi Clementin Clemendet Clemendot Clemensot - Clemin Clemonet Clemot***.

Clémentine, féminin de Clémentin, peut aussi constituer une référence au septième livre des Décrétales rédigé par le Pape Clément V. Un rapprochement avec le fruit hybride du père Clément, qui n'est que du XIX° s., n'est pas concevable (sauf à titre de sobriquet contemporain ou de nom d'artiste).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Claire Leclaire - Clérec Cléren Cléro *et apparentés*

Deux directions de recherches sont ouvertes pour déterminer l'origine étymologique et géographique de cette famille de noms :

- de *Cler* variante de Clair.
- d'une racine Celtique d'origine insulaire *clêr* = vagabond-ménestrel.

❒ *Clair* dont *Cler* est une forme populaire, avant d'être un surnom romain, est un concept d'ensemble qui s'applique à ce qui est visible ou audible sans équivoque. Les textes latins définissent ce qui est *clair* ou *claire* par : ce qui émet de la lumière ou qui la reflète - ce qui est éclatant - d'un vif éclat - transparent tant à l'œil que par l'esprit - qui a une voix intelligible ... Toutefois, dans la chronologie, le sens appliqué aux sons semble s'être imposé avant ce qui est relatif à la vue. étant donné que le latin, d'abord *clarus* puis *clar*, est apparenté à *clamarer* = clamer.

❒ Pour *cler* le vieux français donnait plusieurs acceptions comme : brillant - illustre - reconnu innocent - certain - clarté - ouverture - étoffe claire. Pour *clere* : blanc d'œuf, clairière - *clerement* est un adjectif exprimant un petit nombre. Mot que l'on retrouve dans le français contemporain avec <clairsemé> par exemple.

En toponymie, science des noms de lieux, il existe une quantité d'expressions sur le terrain relatif à des endroits d'où l'on voyait clair. Ce sont parmi beaucoup d'autres : Claira et Clara (Pyrénées-Orientales) - Clarac (Haute-Garonne - Hautes Pyrénées) - Clairac (Gironde - Lot-et-Garonne) - Clérac (Charente-Maritime) - Cléré (Indre-et-Loire) – Cléres (Seine-Maritime) – sans compter les innombrables micro-toponymes Clermont qui sont d'anciens Mont-Clarus.

Tant par continuité du surnom Romain que sur le plan de la pureté évoquée par le concept, Clair est devenu nom de baptême avec l'avènement de la chrétienté. De là des noms de Saints dont Saint Clair premier évêque de Nantes au III° siècle, et Sainte Claire créatrice de l'ordre des Clarisses en 1212.

De prénom, ces appellations sont devenus des noms de famille à transmission héréditaire le moment venu, d'où les anthroponymes actuels (sans intention exhaustive) :

- ***Clair Clairaud Clairet Clairin Clairot Clairard*** et son diminutif ***Clairardin*** – avec article, souvent pour souligner la dépendance ***Leclair – Laclaire.***
- ***Clar Clare Claren Claron Clarard Claraz Clarion***.
- ***Cler Clère Cléret Clerin Clérot Clériot Clerout*** – avec article ***Leclère***

En noms composés

- ***Clairfond Clairefond*** avec fond = fontaine.
- ***Clairfeuille*** ou ***Clerfeuille - Clerbois*** = bois non touffus.
- ***Clairval Clerval*** = vallée claire.
- ***Monclar Moncla*** variantes de *Montclar* qui désignent des originaires de ces toponymes.

En Bretagne le fossile *cler* n'a pas du tout le même sens et se fait jour à travers une racine galloise *clêr*, importée par les émigrés Bretons des IV° et V° siècle. Il est probable que, compte tenu de la très grande proximité linguistique d'un bord et de l'autre de la Manche, un équivalent existait dans le parler Gaulois. L'histoire n'en a pas de laissé de trace la *latinisation* excessive de certains auteurs ayant tenté de faire place nette. Placé sous cet angle, *clêr* fait référence à un barde, un compteur, un ménestrel ambulant.

Le thème a laissé quelques noms de famille dont la racine n'est pas forcément facile à distinguer de celle ci-dessus évoquée, à savoir : ***Clérec Cleren Cléren Clérin Cléro Cleirec - Le Clérec - Le Clairec – Leclaire***. Peut-être qu'une généalogie poussée à fond et ne laissant pas d'équivoque quant à la position géographique du creuset historique de la famille, pourrait apporter un élément d'appréciation.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cogné Coignard Quignon *et apparentés*

Voilà une famille de noms qui se rapporte à la notion de coin ou angle et, en quelque sorte, définit une forme triangulaire.

Cette forme, dont le sens générique est relatif au triangle, sert à démontrer une multitude de chose, comme, le coin de métal utilisé par les bûcherons et qui est peut-être la première à venir à l'esprit. Mais ce n'est pas là le seul emploi : en terme de stratégie militaire c'est la formation en pointe d'une troupe pour défoncer les lignes ennemies - dans l'art de battre la monnaie c'est l'estampe d'acier sculptée en creux pour imprimer la pièce - puis toute forme angulaire comme le coin d'un bois ou d'une rue - être au coin du feu - rester dans son coin ... Toutes ces locutions prennent pour base le latin *cuneus*, qui connaît bien des dérives, comme : *cuneatus* hache angulaire servant à fendre le bois, puis surnom de bûcheron à travers *cognée*.

De tous ces cas de figure sont nées, au cours des siècles, des appellations données à des individus et, le moment venu, deviendront des noms de famille à transmission héréditaire.

- Sans doute par analogie avec la force requise pour enfoncer un coin dans une bûche de bois :

- ***Cornard Cogniard Coignard Cognault Cogne Lecogne*** = imagerie d'une personne vigoureuse, par exagération brutale, voire belliqueuse.

- ***Cognée*** celui qui utilisait une hache (en forme de coin), surnom de bûcheron. Variante ***Cognasse - Coignoux*** utilisateur d'un petit coin de fer.

- utilisateur d'une petite hache et aussi surnom de bûcheron : ***Cognet Cognet Cogniet***, variantes ***Cognon Cognot Coignot***.

- Celui qui demeurait dans une maison en situation de coin ou d'angle quelconque : ***Coin Cohin***. Avec article ou préposition : ***Lecoin - Ducoin*** (de la rue - du bois etc.). **Nota** : dans ce paragraphe il y a risque de collusion avec les noms *Coint Le Coint* (voir la synthèse Cointe).

- Variantes avec changement du ***-o-*** par ***-u-*** : ***Gugnet Guignet Cuigniet Cuingnet***.

- Le partage de gâteaux en forme de triangle, ou la confection de gâteaux en forme de coin, a fait naître des noms de famille dans la continuité de surnoms de pâtissier, d'où les patronymes : ***Cognel Cogneau Cugnet*** ...

Quelques-uns de ces noms ont véritablement changé leur première syllabe sous l'influence des parlers locaux, comme : ***Quignet*** et son matronyme ***Quignette*** - ***Quignon*** (Ouest - Lyonnais - Picardie) = désigne le croûton du pain. ***Quignont*** dans d'autres régions et ***Quingnot*** aussi en Picardie. ***Quignard*** est la forme péjorative avec adjonction du suffixe *ard* (voir la synthèse HARDI).

Comme pour confirmer cet exposé, il convient de faire remarquer que dans le Sud-Ouest, on appelle *coin* le croûton de pain.

Decoingt = originaire de Coingt Aisne, qui semble se rapporter à Angle. Quelques-uns de ces noms de famille peuvent avoir un homonyme relevant de la synthèse COING.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Coing Cogner *et apparentés*

Le *coing*, en tant que fruit, est à l'origine de cette petite famille de noms.

Contrairement à une idée facilement acceptée ce n'est pas en raison de sa forme, qui peut parfois de profil rappeler un triangle, que ce fruit doit son nom. Pour en saisir l'origine il faut faire un véritable voyage dans l'histoire des mots.

Le fruit provient d'Asie Mineure où il semble avoir été nommé *kodu-malom*. Au passage dans l'ère géographique grecque, il a reçu un arrangement en *kudonia mêla*. Soit littéralement *pomme de Cydonia*, du nom d'une ville Crète, où il était cultivé, notamment pour en tirer une boisson dite *cydonites* ou *cydoneum*.

C'est donc, selon toute vraisemblance, au nom de cette ville que notre coing doit le sien. Les vertus "astringentes" de ce fruit sont connues depuis la plus haute antiquité.

Le latin, à travers l'Etrusque, le reprend sous la dénomination de *cotonneum malum* réduit à *cotoneum*. En vieux français il est connu sous les formes : *codoin* (vers l'an 1000) - *cooing* (Cf. la vie de Saint Gilles - 1138) - l'arbre porteur est appelé *coignasse*, puis *cognasse* et se fixera définitivement en *cognassier*.

La toponymie (science des noms de lieux) a fortement été marquée en France par les emplacements où s'est bien adapté ce fruitier :

- GOGNERS (Sarthe ex- *codogneriis*) - COGNIERES (Haute-Saône ex-*coognerуres*) - COIGNERES (Yvelines - ex-*Cotoniarias*) - GOGNET (Isère) - COIGNEUX (Somme) - CUINIERES (Oise) - COIN-les-Cuvry (Moselle - *Coing* et *Con**c*** au XV° s.) - COIN-sur-Seille (Moselle) - COINGS (Indre) et de nombreux microtoponymes répartis sur l'ensemble de la France.

Les quelques noms de famille laissés par ce thème font référence à des personnes dont les premiers ancêtres, porteurs de l'appellation, étaient originaires de ces toponymes. Peut-être aussi à des récoltants :

Coin Cogner(s) Gognet : originaires de noms de lieux de ce genre et indiqués ci-dessus.

Cognasse nom ancien du cognassier = probable surnom de récoltant ou personne demeurant près d'un arbre de ce type, caractéristique de la propriété.

Coing récoltant, marchands de ce fruit. Variante : ***Couing Lecoin Ducoin***.

En pratique il ne sera pas facile de distinguer ces noms de certains de ceux qui sont énumérés à la synthèse COGNE, et qui constituent des homonymes. A moins de pouvoir conduire une généalogie débouchant sur un creuset historique dans l'une des localités citées.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cointe Cointre *et apparentés*

Cointe est un mot du vieux français, qui ne semble pas avoir été consacré par l'Académie. Globalement le sens correspond à : prudent, habile, sage, agréable etc. (Cf. le poème de saint Alexis au XI° siècle). La référence généralement admise est tirée du latin *cognitus* participe passé de *cognoscère*, c'est-à-dire connu, avec le sens de réputé.

Le vieux français, au cours des âges, a consacré une importante lexicologie à ce thème. On peut relever, par exemple :

- *cointe*, adjectif... prudent, sage.
- *cointe de* = habile à, brave vaillant, joli, gentil, agréable, aimable, bien soigné. En tant que sensitif masculin = un beau, un galant tout plein de lui-même.
- *cointelet* adjectif = gracieux.
- *cointement* -1 = adroitement, prudemment.
- *cointement* -2 = manière gracieuse, façon courtoise.
- *La cointise* représente la gentillesse et l'affabilité.

Poussé plus avant c'est la fabrication ou l'usage de parures avec : le verbe *cointir* = orner ou parer, ou *coinoier* qui est un synonyme.

A l'opposé, c'est la souillure avec la *coinquinacion*

De ces appellations dont quelques-uns de nos ancêtres ont pu être gratifiés par leurs semblables, est née une série de noms de famille. En effet lorsque, le moment venu, il aura fallu porter des indications sur des registres c'est souvent le sobriquet qui deviendra un nom de famille à vocation héréditaire. La naissance des noms de famille est aussi simple que cela.

Cointe = joli, agréable mais, on l'a vu ci-dessus, c'est aussi sage habile, etc. Variante ***Cointre***. Avec article ***Lecointe Lecointte - Lecointre***.

Cointement prolongement intégral du qualificatif évoqué en 1 et 2 c'est-à-dire agir généralement avec élégance ou courtoisie.

Diminutifs : ***Cointeau Cointet Cointin Cointot Cointard*** (avec une petite nuance péjorative par adjonction du suffixe *ard* - voir la synthèse HARDI).

Variantes du Midi ***Coinde Coindre***. Diminutifs : ***Coindat Coindeau Coindereau Coinderet Coindreau - Cointepas*** personne qui a une démarche gracieuse. Avec article : ***Lecoinde Lecoindre*** diminutif ***Lecoindat***.

Dans le sens d'orner ou parer ***Cointerel***, matronyme ***Cointerelle***. Poussé plus loin le thème peut déboucher sur la ruse par excès d'ornement dans le but de tromper. Variantes : ***Cointrel Cointrelle Cointreau***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Compte Comte Conte Condé *et apparentés.*

Malgré la différence que peut marquer le français contemporain, ces noms de famille partagent la même racine.

A l'origine lointaine, le latin classique *comes-itis*, de *cum* = compagnon, et de *ire* = accompagner, aller avec quelqu'un. Le *comes* était un personnage de haut niveau de la suite de l'empereur chargé de diverses missions importantes.

Lors de la disparition du Grand Sénéchal Thibaut devant Acre, c'est le *Comes stabuli* qui prend ses fonctions. Ainsi le *comes des étables*, chef des maréchaux et des palefreniers, devient le *connétable* chef des armées . Avant, et pour la première fois, en 585, un Connétable aura rempli les fonctions de généralissime. Dans les états fondés par les barbares, les comtes seront des fonctionnaires gouvernant une fraction territoriale sous l'autorité d'un roi. Puis des titulaires de fonctions diverses civiles ou militaires. Dans la féodalité, c'est celui qui possède un *comté*. Le titre de noblesse se situe hiérarchiquement entre le marquis et le vicomte.

Le français a d'abord transcrit *comes* par *compte*, ce qui explique la collusion avec le verbe compter du latin *computare*. L'interférence se manifeste aussi entre *conter* (*de computare* et son prolongement en *narrer*) et *conte* qui est une forme descendant de *comes*. Le seul rapprochement que l'on puisse tenter entre *compte* = calcul et *compte* variante de *comte*, réside dans le fait que, souvent, les *comes stabuli* avaient pour mission de collecter les impôts.

De *comes-stabuli* à *constable* (par le vieux français *cons* = comte + *stable* = étable) il n'y a qu'un pas réel pour faire passer les *gens-d'arme*s en *constable*. Notion qui survit encore en Angleterre dans les *comtés*.

Cette diversité d'histoire explique les noms de famille actuels, comme :

- ***Comptour Comtour Contour Contoux*** = de l'ancien français *contor* > comte. Souvent des surnoms de personnes employées d'un comte mais jamais le titulaire d'une charge.

- ***Comtat*** = équivalent de comté = zone géographique placée sous l'autorité d'un comte. Variante ***Contat*** (ces noms se disent surtout en parlant du Comtat-Venaissin qui tire son nom de la ville de Venasque - Vaucluse).

- ***Compte*** vient d'une des transcriptions antiques de *comes* en *compte*. Surnom d'un serviteur du comte. Variantes : ***Conte Conti Comtet Contel Contini Conde Condesse Condette*** (le terme argotique de *Condé* attribué à certaines formes de polices obscures n'a pas de rapport étymologique et sa formation est trop récente pour avoir pu jouer un rôle dans l'élaboration des noms de famille) - Avec article ***Lecomte Leconte***.

- ***Comté*** et ***Conté*** représentent des originaires de toponymes nombreux marquant l'histoire des comtés, comme Franche-Comté. Il en est de même de ***Comtois Contois***.

- ***Comtesse*** = matronyme souvent utilisé comme nom de baptême. Variantes ***Contasse Contausse Contassat Contassot Contessot***.

- ***Condesse Condette*** = formes de *comte*.

- ***Condé*** peut-être un descendant de cette illustre famille à laquelle ont appartenu certains souverains.

- ***Connétable***, surnom du serviteur d'une personnalité de ce type.

- ***Constable*** (nom Anglais dont un célèbre paysagiste des XVII/XVIII° siècles) patronyme dérivant de *conte d'estable* = encore employé pour désigner un policier.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Coq - Lecoq *et apparentés*

Sans équivoque, cette famille de noms se rattache au gallinacé que les dictionnaires usuels définissent comme le mâle de la poule. (l'étude peut être complétée par la synthèse *COQUE*).

Le mot est relevé très tôt dans le français et apparaît comme la transcription d'un mot populaire désignant cet animal par son cri, à la place de *gal* ou de *jal* hérité du Gaulois. Il s'agit donc d'un mot d'origine onomatopéique sur la base des *cocoricos* sonores du volatil emblème des Gaulois puis des français. (voir le bestiaire de Philippe de Thaun vers 1119/1121 - la vie des Saint Gilles 1138). Equivalent latin = *coccus/cocus*.

Mais le *coc* en tant que cuisinier, emprunté tardivement au néerlandais *kok* (XVII° siècle), ne peut pas avoir été générateur de noms de famille en France pour des raisons évidentes de chronologie. La collusion éventuelle peut provenir de ce que ce terme a également transité par une forme latine en *coccus*. (voir le français *queux*, mot académique mais peut usité). La sulfureuse image du coq Gaulois grattant son tas de fumier a vraisemblablement été inspirée par le Germanique *cocke* qui, en picard et en anglo-normand, correspondait à *tas* ou monticule.

Bien des raisons ont pu prévaloir pour que les ancêtres de ces porteurs de noms de famille aient hérité d'une appellation dérivée de *Coq*, et parmi celles-ci :

Les noms de base ***Coc Cocq Lecoq - Le Coq*** désignaient probablement des personnages fiers, hautains avec le sens de porter beau ou beaux parleurs coureurs de filles, par imitation du gallinacé maître dans sa basse cour. Dérivés avec le suffixe péjoratif *ard* (voir la synthèse *HARDI*) : ***Cocart Coquard Coquart***, diminutifs ***Cocardeau Cocardon***....

Coquet ou ***Coquette*** (pour celui ou celle qui porte beau) diminutifs : ***Cocteau Coqueteau Coqueton - Coqueux*** (peut-être aspiré par *queux* = cuisinier), diminutif ***Coquegnot - Coquel*** ou son matronyme ***Coquelle Cocquel***, diminutifs ***Coquelet Cocquelet*** (jeune coq non châtré par opposition à chapon), parfois contracté en ***Coclet***, ***Cocherel***, ***Coquelin*** et sa contraction ***Coclin, Coquelard Coquelu Coquerel Cocquerel Cocquerelle Coccrelle, Cocqueret Cocquerez Coquerez Coquerer Coqueron Coqueriaux***.

Coq en composition avec un autre nom : ***Coqueblin Coqublin Coqblin*** = ici avec le vieux français *belin* (hypocoristique de bélier) = mouton (voir le roman de Renart) - ***Cocquempot Coquenpot Cockenpot*** (Nord) = littéralement "coq en pot" - ***Coquebert*** = avec le Germanique *bert* = brillant, pour illustrer l'aspect suffisant du coq - ***Coquibus*** = forme péjorative équivalente de *COQUARD* ci-dessus mais avec le latin tardif *ibus*.

Autres formes dérivées de *COQ* : éleveurs de coqs = ***Cocher Cocherau Cochereau Cocheraut - Cochard*** = du vieux français *chauchard/chauché* c'est-à-dire mener une vie débauchée par imitation de celle du coq.

Cocherel Cocjeril Cochery = marchands de coqs ou personnes originaires de noms de lieux de cette sorte qui s'étaient formés sur des endroits où l'on pratiquait l'élevage des coqs**.**

Les variantes ***Cochelin Cochet Cochez Cochey*** avec des diminutifs en ***Cocheteau Cocheton Cochain Cochin*** et ses propres diminutifs ***Cochinal Cochinard***.... sont représentatifs du coq que l'on offrait à diverses occasions, par extension = cadeaux en nature ou en argent faits à l'occasion d'un mariage.

Variante Bretonne de coq = ***Coguen*** = coq en composition avec *guen* descendant du Gaulois *vindo* blanc, soit coq blanc (avec le sens de sacré). Diminutifs ***Coguic - Le Coquic***.

Dans les régions du Nord de la France l'antroponyme ***Videcoq***, parfois contracté en ***Vidocq***, représente le coq de bruyère (du vieux français *videcoc* - Marie de France, lais de la fin du XII° siècle) - ***Plumecocq Plumecok*** : plumer ou dépouiller quelqu'un de son bien -

Dans ***Plumejaud*** ou ***Plumejeau*** le second terme représente probablement un continuateur du Gaulois ***jal*** = coq.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Coque Coquier Coquin *et apparentés*

L'origine du mot *coque* est assez trouble :

- du latin impérial *coccum* qui, initialement, désigne la cochenille du chêne ou *kermes*. Soit une forme ovoïde.
- du latin *coppa*, français coupe ou coupelle, dont l'image très représentative est celle de Vénus sortant de sa coquille.
- du bas latin *coco* relevé dès le VI° siècle, comme une forme expressive enfantine du cri de la poule.

L'usage de nos ancêtres fait d'abord, semble-t'il, le rapprochement avec l'enveloppe de tous les fruits et, par extension plus tardive, à l'enveloppe calcaire de l'oeuf. Puis par imagerie, tout ce qui constitue une enveloppe quelconque comme la *coque* d'un bateau.

Les mots *Coque* et *coquille* sont par conséquent, dans l'histoire des mots, très imbriqués même si le second est indépendant et représente en fait le coquillage proprement dit et le mollusque qui l'habite - Cf. le latin classique *conchylium* et le latin vulgaire *conchilia* - Voir aussi la synthèse *COQUILLE* qui explique notamment l'usage de la coquille par les divers pèlerins).

La topographie, science des noms de lieux, a emprunté à coquille l'idée de cavité pour désigner les dépressions de terrains, les creux géographiques, les vallées en forme de cuvette. Il en est ainsi de *CONCHE* (Eure - Seine-et-Marne), de *CONQUES* (Aude) - *LE CONQUET* et *CONCARNEAU* (Finistère) .... mais *CONQUES en ROUERGUE* (Aveyron), qui n'est pas un creux, doit son nom à une étape de pèlerins utilisant la coquille comme signe de ralliement.

La géographie explique par conséquent les noms de famille : ***Conche Conq Concq*** pour désigner les originaires de noms de lieux de cette sorte.

Par extension le creux d'une coque ou coquille est devenu synonyme de mesure à blé d'où les noms d'utilisateurs devenus noms de famille : ***Concaret Concher Conchon Coinchon Conchard*** et leurs diminutifs : ***Conchondon Conchondet Conchaudon Conchelin***...

Coquier = éleveur de volailles productrices d'oeufs - ***Cocasse*** et ***Cocassier Coconnier*** = ceux qui pratiquaient le ramassage et la vente des oeufs.

L'insecte dit *icheneumon* qui, comme le coucou, ne nidifie pas mais pond ses oeufs dans le nid des autres, a suggéré les noms de famille ***Cocatrice Cocatrix Coquatrix Quocatrix*** (latin médiéval *cocatris*).

Le *cocon* ou enveloppe du vers à soie, est un emprunt à *coque* à travers le Provençal *coucoun* = coque d'oeuf. Soit les noms de famille ***Cocogne Coconnier Couconnier*** pour désigner les personnes travaillant dans ce secteur.

Coquin pourrait dériver du latin *coquinus* qui définit l'aide cuisinier, mais le glissement sémantique vers la notion de gueux ou de mendiant, relevée dès le XII° siècle, reste inexpliqué. Sans doute vaut-il mieux se référer à *coque-coquille* par imagerie du *coquin* ou faux pèlerin qui se mélangeait aux vrais pèlerins pour mieux les dépouiller (société de *COQUILLARD*). De toute évidence le nom de famille ***Coquin***, et ses dérivés ***Coquineau Coquinet Conquinot*** ne peuvent pas s'expliquer par le sens d'espiègle qui est trop récent.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Corbe Corbeil Corbier *et apparentés*

Cette famille de noms, dérivée du corbeau, n'a pas forcément le sens péjoratif généralement entendu, comme : croque-mort, anonyme divers qui se dissimule, dont la création est trop récente pour avoir pu jouer un rôle dans l'édification du système anthroponymique …

Dans les légendes antiques occidentales, particulièrement chez les Indo-européens (dont les Celtes), le corbeau joue un rôle prophétique. Parfois les guerriers partaient en campagne accompagnés de corbeaux magiques. C'est un vol de corbeaux qui aurait indiqué aux fondateurs l'emplacement où construire la cité de Lyon. Le corbeau est un animal sacré chez les Gaulois et certains guerriers en garnissent leur casque. Le sens de bran = corbeau, correspond à chef de guerre. Le tribun Valérius Marcus doit son appellation de corvus au fait d'avoir abattu un géant Gaulois distrait par un corbeau qui s'était posé sur son casque.

La linguistique, très riche sur ce thème a laissé des traces intéressantes à partir du Sanskrit karavak : Grec korax – Celtique bran (encore visible dans le Breton) – Germanique kramn – Latin classique corvus - latin populaire corbus corbellus – Italien et Portugais corvo…

Le vieux français a utilisé, selon les lieux et les époques, *corbat corbet corbin* = corbeau – *Corbe* femelle du corbeau – *corp* corbeau et variété de poisson noir – *corbel*, selon Frédéric Godefroy = qualificatif injurieux pour désigner des paysans… etc.

Les noms de lieux en France ont fortement été influencés par la présence des corbeaux : Corbehem (Pas-de-Calais) soit *Corbel* + le Germanique *ham* = courbe (parfois confondu avec *heim* = village) ou *ram* de *kramn* = corbeau. Le toponyme serait alors un doublet tautologique – Corbeil (Essonne – Oise – Marne), d'un nom d'homme Gaulois *Corbus*, comme Corbel (Savoie) d'un surnom d'homme antique, Corbie (Somme), Corbon (Calvados – Orne) - les nombreux *Corbière*, et apparentés, font référence à des lieux où se rassemblaient les corbeaux – une *Corbinière* était un hameau habité par une famille Corbin…

En architecture un corbeau est une pierre en saillie à usage divers (encorbellement) – Dans la marine, c'est un grappin, et dans les techniques d'assaut des châteaux forts, c'est un engin balistique lanceur de grappins. Les appellations ont pu se transmettre avec leur sens antique jusqu'au moment où s'est mis en place, petit à petit, l'enregistrement de ce qui devait devenir le nom de famille à transmission héréditaire. Les allusions actuelles sont éminemment aberrantes chronologiquement. Le plus souvent, cependant, les patronymes de ce type dévoilent l'origine géographique du premier porteur. D'où les noms de famille :

- ***Corbe Corbel Corbeau Corbelli Corbau Corbault*** diminutifs : ***Corbelet Corblet Corbelin Corblin – Corbas Corbasson Corby Corbu Corbard Corbat Corbet Corbethaud Corbot – Corbassier Courbassier – Courbeau***
- ***Corbin*** a pu qualifier une personne dont la forme du nez évoque le bec du corbeau (Cf. l'expression toujours vivante de «bec corbin»). Diminutifs : ***Corbineau Corbineaud Corbinaud Corbinet Corbinais***.
- ***Corbehem*** = originaire de… Variante ***Corbhem***. – ***Corbier Ducorbier*** de localités (Corrèze – Haute-Savoie – Seine-et-Marne) – ***Corbière Courbière*** lieux fréquentés par les corbeaux. Dérivés : ***Corberand Corbiot Corbiet Corbiaud – Corbon Corbonnois Corbonay – Corbeil*** : originaires de ces toponymes.
- Bretagne : ***Le Bran – Corb Corbé Corbes – Corbic*** (diminutif).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Coste - Lacoste *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans le concept de ***coste*** qui correspond à «versant d'une colline». D'où notre mot académique ***côte***.

Toutefois, dans l'origine sémantique du mot, l'approche doit être multiple, à savoir :

- au sens anatomique : le côté et l'os de la cage thoracique des hommes et des animaux (être *costaud* en est une survivance, tardive avoir une forte cage thoracique).
- par imagerie le terme désigne aussi les arrêtes, les saillies, de certains végétaux (dits côtelés comme la carde - les crucifères comme le chou).
- au sens géographique, et plus tardivement, l'extension s'orientera vers le sens de bordures des mers qui s'est développé plus spécifiquement en roman, et les montées, les pentes, que présentent les collines.

A l'origine = le latin *costa* - vieux français *coste* - français actuel *côte* l'accent circonflexe se substituant au -*S*-.

Dans l'acception géographique de versant d'une colline, le concept a laissé de nombreuses traces en toponymie (science des noms de lieux), sur toute la surface de la France, en *Costa* (Corse) - La Côte - Les Côtes - Lacoste - en composition comme dans *Côte Brune* et bien d'autres. Mais plus spécialement ces montées se sont développées dans le sens de culture de la vigne.

L'impact du thème sur les noms de famille est important mais reste cependant limité à l'aspect géographique :

- ***Coste Costa Costas Costil Costel Costilhe Costilhes Costille Costella Coston Costet Costard Costy - Cotel Cotelle Côtel Coteau Cottel Cotteau - Cos***, avec un nom = ***Coscolas*** (Nicolas) - avec une couleur = ***Cosrouge***...
- Avec préposition ou article : ***Dacosta Delacoste Delacôte***.
- En composition :
  - ***Costecalde*** = côte empierrée et chaude.
  - ***Costedoat*** avec un hameau des Landes semblant signifier : *conduit*.
  - ***Costenoble*** où le second terme fait allusion à la qualité du coteau et du produit qui en résulte.
  - ***Costeplane*** évoque la planimétrie du terrain.
  - ***Costeraste Costerouste*** = relatif à l'aridité du sol.
  - ***Costerousse*** = vigne très exposée au soleil.
  - ***Costeseque*** = côte sèche.
- En composition avec un nom de personne : ***Costabert Costebert Costabon Costaramonne***.....

(pour les anthroponymes formés avec la diphtongue OU, consulter la synthèse COUSTE).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Couronne Crone Krone *et apparentés*

Le Grec *korônê* qui désigne la corneille semble à l'origine lointaine du concept de couronne = ce qui est en forme de cercle et en hauteur, que ce soit sur la tête d'un homme ou dans une chaîne de montagne. L'image est prise à partir de la forme arrondie du bec de cet oiseau.

Ce n'est là le seul exemple, dans l'histoire des mots, où le bec d'un oiseau inspire nos ancêtres. Il en est ainsi du *coucou* dont l'arrondi du bec est à l'origine de la dénomination du *coccyx* (Cf. encyclopédie de la science dans l'antiquité de Pline l'Ancien, par emprunt à une analogie Grecque).

La couronne, en qualité de couvre chef, est un ornement symbolisant le pouvoir ou représentant la récompense d'un mérite. Latin *corona* – vieux français *curune corone* (fin du XI° siècle – les lois de Guillaume le Conquérant). Mais couronne peut aussi représenter : la tonsure des prêtres – un *coroner* est un officier de justice dans les pays de droit anglo-saxon (qui détient son pourvoir de la couronne royale) – *coronel* s'est parfois interféré avec *colonel*, le premier étant un commandant de régiment sous Henri II, le second assumant la responsabilité d'une colonne puis un chef de régiment.

La toponymie, science des noms de lieux, réserve généralement le nom de couronne à des sommets qui peuvent rappeler cette forme circulaire : Couronne (Charente) ou à d'autres particularités : Couronne (Saône-et-Loire) – Couronne (Bouches-du-Rhône) dont un cap.

Les noms de famille contemporains n'ont que l'embarras du choix quant à la cause qui a motivé cette appellation au premier porteur :

- Originaire d'un nom de lieu de ce genre.
- Porteur d'une couronne à un titre quelconque.
- Fabriquant de couronnes.
- Titulaire d'un pouvoir découlant de la couronne – agent de la couronne….
- Tonsuré…

Le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des patronymes :

Couronne avec des dérivés comme : ***Couronnel Couronneau Couronnaud Couronnet Couronnat Courounet – Lacouronne.***

Coronna Coronnet.

Crône , dans l'Est, auberge ou maison comportant une couronne comme enseigne. Variantes ***Cronel Krone*** d'où ***Kronenberger*** (avec le Germanique montagne) ***Kronenbourg*** (avec le Germanique *burg* = forteresse – dont ***Corona Coronnet*** aujourd'hui Cronenbourg Bas-Rhin) - ***Kronier*** = correspondant au français *couronnier* = fabriquant de couronnes. Formes Allemandes : ***Krohn Kröhn***.

Bretagne : ***Coronel Coroner*** = équivalent de colonel **–** ***Couronner*** = fabriquant de couronnes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Couste - Coutas - Coutaud *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans le concept de ***coste*** qui correspond à «versant d'une colline». Mais le postulat est double considérant que cette racine fait aussi référence à la culture ou ***couture*** en ancien français (voir les synthèses *COSTE - COUTEAU* et *COUTURE*).

A proprement parler il s'agit d'un coteau, employé dans le sens de petite colline, mais spécifiquement attaché à la culture de la vigne.

Coteau est d'abord relevé en *costel* puis *costal* à la fin du XII° siècle, et plus tard encore sous la forme *couteau* qui n'est pas sans rappeler un autre thème. Il y a forcément un risque de collusion avec *couteau* en tant qu'objet tranchant. Le premier est un dérivé du latin *costa* et le second du latin *coltel*. Dans le deuxième emploi le terme ne semble pas avoir produit de nom de famille mais on ne peut jamais rien affirmer dans ce domaine tant qu'il restera des textes antiques à dépouiller.

Les noms de lieux sont infiniment imprégnés de *Couste* = notion de : côte, montée, ou flanc d'une colline : COUST (Cher) est attesté en qualité de masculin de *costa*, et fait référence à un village accroché au flanc d'un coteau. Dans plusieurs régions (Ouest et Massif central) *Couste* et *Coustelle* correspondent à colline.

La racine *couste* a laissé quelques noms de famille dans le panthéon anthroponymique français, et parmi ceux-ci :

Couste Coustaing Coustal Coustau.
avec des diminutifs en : ***Coustalat Coustalé*** - ***Cousteau Cousteaux Cousteil Cousteix Coustère Coustet Couston Coustou Coustille Coustillas*** et son diminutif ***Coustillières - Coustolle Coustoute*** avec un diminutif en ***Coustoulin.***

Coustounoble où le second terme fait état de la noblesse du vin produit sur ce coteau en raison de son terroir et de son exposition.

Cousty.

Formes évoluées (par disparition du ***-S-*** intervocalique) :

Coutas Coutaz et ***Coutaud*** avec son dérivé ***Coutaudon***.

Cutelle (variante du nom commun *coustelle*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Couteau - Coutel *et apparentés*

Ces noms de famille se rapportent à tout ce qui concerne les objets tranchants en général et le couteau en particulier (fabricants - usagers - porteurs...).

La fabrication relève du très vieux métier des forgerons, puis des forgerons maréchaux-ferrants. Plus tard, lorsque les métiers du fer se spécialiseront, la fabrication de tous les outils tranchants, ou armes coupantes, reviendra aux *taillandiers* (voir la synthèse *MARECHAL*). Puis aux couteliers pour ceux qui se limiteront aux couteaux, rasoirs, petites armes de poing tranchantes.....

La source étymologique est tirée du latin *cultellus* diminutif de *culter* = petit couteau - et *cultellulus* est un diminutif de *cultellus*, soit : tout petit couteau. Mais *culter* est aussi relatif à la charrue pour désigner : le *coutre* qui précède le versoir, et la partie tranchante du soc. *Cultello* évoque ce qui est en forme de couteau. *Culter* est susceptible d'avoir une racine encore plus générale que le latin dans l'Indo-Européen *kel* ou *skel*.

Le vieux français disait : *Coltel* (Cf. la chanson de Roland - XII° siècle) et le terme est encore perceptible dans *colteler* = aiguiser - puis, avec l'apparition de la diphtongue ***ou*** *: coutel = tranchant* - *coutelace* (encore présent dans le français actuel sous la forme *coutelas*) = grand couteau ou épée - *coutelet* = petit couteau - *coustelleur* = coutelier - *coustelle* = sorte d'arme blanche et *coustelier* ou *coustilleur* pour soldat armé de cet engin à deux tranchants - une *coutelière* est une gaine à couteau....etc.

Les noms de famille actuels relevant de cette source historique et étymologique répondent à :

- fabricants ou marchands de couteaux : ***Coutelier Coutellier*** .

- Bretagne : ***Coutalier Coutallier***.

- porteurs ou usagers de couteaux ***Coutel Couteau Coutiaux*** (Pays Gallo), Bretagne : ***Coutelec Contelles*** - diminutifs de *COUTEL* : ***Coutelet Coutelin Coutelard Coutelan Coutelen***....

- soldat armé d'une *coustille* : ***Coustillier Lecoustiller Lecoustillier***....

- forgeron-fabriquant ou utilisateur de *coultre* ou *coutre* : ***Coutre Lacoutre Lecoutre Lecoultre***....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Couture *et apparentés*

En l'occurrence deux voies de recherches doivent être ouvertes, le même mot ayant un double sens :

- *Couture*, au sens où nous l'entendons aujourd'hui, est synonyme de *coudre* qui signifie quelque chose comme assembler ou lier deux pièces de tissu à l'aide de fil et d'une aiguille. Du latin *consuere* mot composé, d'une part de la préposition *cum* (*com* - *con* - *co*) qui correspond à *avec*, et de *suere* = coudre ou faire une *suture* (*consutura*) - *custurae* vers 980 puis *costure*. Le métier de *couseor*, puis *couseur*, à proprement parler l'ancêtre du tailleur, est attesté dès le XIII° siècle. *Couseresse* est une couturière. *Cousible* = que l'on peut coudre. Par extension le concept de coudre apparaîtra dans d'autres corporations dont, médecine - marine etc.

- *Couture*, dans l'ancien français, correspond à cultiver au sens général de préparer la terre, l'ensemencer, récolter etc, et éduquer l'esprit, vénérer.... Le terme est une adaptation du latin *cultura* ou *cultos* qui avait donné le français *couture coutiver*, et véritable ancêtre de nos mots *culte culture* et *cultiver*.

Dans ce dernier sens *couture* a laissé des traces encore visibles dans les noms de lieux (Aisne - Allier - Calvados - Charente - Dordogne - Sarthe - *COUTHURES* Lot-et-Garonne...etc.). Souvent ces toponymes constituent des résurgences du droit coutumier en relation avec une redevance.

Dans son acception de métier du vêtement, *couture* a laissé des noms de famille comme :

Coudure Coudurée Coudurier....
Couture Couturer Couturier.
Cousture Cousturier ....

Dans le sens de terre cultivée :

Couture(s) avec des dérivés en ***Couturas Couturat Couthuraud Couturaud Coutoureau Coutirier*** (propriétaire d'une couture)....

Avec préposition ou article : ***Lacouture Delacouture***.

Formes Flamandes : ***Coutereel Contreel***.

En pratique il ne sera pas facile de distinguer entre les anthroponymes COUTURE et COUTURIER quant à l'origine dans l'un ou l'autre des thèmes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Cramade - Cramoisy *et apparentés*

Le sens de *crème*, du bas latin ***Crama***, d'origine Gauloise, est à l'origine de ces noms de famille.

Le bas-latin *crama* est d'origine Gauloise (probablement d'un terme comme *kram* qui avait le sens de croûte), croisé avec le latin d'église *chrisma* (passé dans *chrême* = huile consacrée). Le vieux français relève les formes *craime* (1190) - *cresme* (1261). Le *cresmeau* ou *cresmier*, sensitif masculin = sorte de vase ou de vaisseau où l'on conserve le Saint Chrème – *Cresmeler* ou *cresmer* = action consistant à oindre.
L'aboutissement dans notre parler contemporain étant *crème*.

Le sens des descendants de *crama* est très large et englobe aussi bien : la crème (comme pour le lait) - la croûte (d'une plaie par exemple) - ou encore l'idée de crémation (défrichement) etc.

La toponymie restitue quelques noms de lieux en rapport avec le défrichement par le feu :

- l'occitan *crémada* est à l'origine de LES CREMADES (Hérault).

Pour leur part les noms de domaines ont laissé les noms de lieux :

- CREMERY (Somme) provient du nom d'homme gallo-romain *crémerius* du Gaulois *crémius ;*

- CREMIEU(X) (Isère) doit son origine à *crémiacum* (encore au XII° siècle), où l'on retrouve le Gaulois *crémius* avec le suffixe, également Gaulois, *acum.*

- CRAMOISY (Oise) appartient à la même source (*Cramisiacus* en 859, du nom d'homme Gaulois *Cremius*, avec le suffixe *acum* suggérant un domaine ou un fief). Et il y en a un bon nombre d'autres.

Par conséquent, porter les noms de famille :

Cramade Cremery Cremieux Crémieux Cramoisy - Decremery**.....** etc, signifient que les ancêtres premiers porteurs de l'appellation, étaient originaires de ces noms de lieux.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cranec - Cren *et apparentés*

Deux hypothèses de travail au moins peuvent être examinées pour définir l'origine lointaine de ces noms de famille :

- le Gaulois *crenn* = arbre.
- le Breton *crenn* homme trapu.

❐ *Crenn* est le nom Gaulois d'une variété de peupliers dont les feuilles tremblent au plus petit vent. D'où le nom de *tremble* (populus tremula) puis, par imagerie, de chaume, c'est-à-dire de dépouillement de tiges sur pieds (voir la synthèse CALM = hauteur dénudée).

Au Gaulois *crenn* correspond l'Irlandais *crann* (Cf. *Crann-chur*, *Crann-chor* = trait de bois servant à tirer au sort dans les textes juridiques Irlandais), et le Breton *kren*.

Mais *crennos* est aussi un nom d'homme Gaulois ayant laissé une marque à son domaine tel :

- CRANNES-en-CHAMPAGNE (Sarthe) encore *Crennes* en 1330.
- CRENNES (Mayenne - ex-*Crennae-Villae*).
- CRENAY (Haute-Marne) ex *Crennaium* puis *Cresnay* au XII° siècle.
- CRENEY (Aube) et quelques lieux-dits *le Cran* dans les trois départements Bretons de l'Ouest (dont le Pont de *Cran* qui enjambe la Vilaine près de RIEUX - Morbihan).

Par extension, le Breton *krann* correspond parfois à *forêt* et par continuation naturelle à essartage.

Crennos, arbre ou domaine d'homme Gaulois qui se confond dans la nuit des temps, est le géniteur des noms de famille :

Cran - Le Crane.
Cranec Cranéguy Crann Crannou.
Cren Crenn Creno Crenou Créneguy.
Grannec.

❐ Toutefois, dans l'imagerie populaire Bretonne CREN(N) peut aussi représenter un homme de taille moyenne, une personne trapue. Pour comparaison, voir le Gallois *cryn* = modéré ou moyen).

Sur ce thème se sont formés des noms de famille pas forcément faciles à distinguer de certains de leur homophones ci-dessus. Parmi ceux-ci :

Cren Crenn - Le Cren - Le Crenn.
avec des variantes : ***Crennec Crénès Crénic Créno Crennou - Creignou***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Crécy Crépin** et apparentés*

Le mot Gaulois ***Cryxos***, qui évoque le personnage à la chevelure frisée, est à l'origine de cette famille de noms.

Le Gaulois *cryxos*, qui correspond à "le frisé", est tiré d'un concept Celtique *krispos*, beaucoup plus large. Le terme, repris par le latin *crispus*, a produit l'Anglais *crisp* = bouclé. Ancien français *cresp(e)* à l'origine du verbe *crêper* = onduler - friser. Puis crépir qui prendra son indépendance avec le sens de "granuleux". Mot toujours d'actualité, notamment dans le bâtiment.

L'ondulation originaire du concept constitue la base du tissu, connu sous le nom de crêpe, composé de laine et de soie. Puis passera à la pâtisserie sous la forme *crisp* au XIII° siècle. D'où la "crêpe" réputée pour sa minceur et les ondulations qui se remarquent sur son pourtour.

Thématiquement très large, l'idée d'ondulation est génitrice d'une quantité de noms de famille, et parfois pour des raisons très diverses, par exemple :

- originaires d'un lieu où un personnage Gaulois titulaire d'une appellation en *crixos crixus crispus crispius*... etc, a laissé son sobriquet à son domaine :

Crecy (Aisne - Ardennes - Eure-et-Loir - Nièvre - Seine-et-Marne...)**.**
Crepey (Meurthe-et-Moselle).
Crepieux (Ain).
Crespin (Aveyron - Nord - Tarn), dérivé ***Crepinet****.*
Crepy (Aisne - Pas-de-Calais - Oise).
Crespy (Aube).
Creissel(s) (Aveyron).
Cressy (Seine-Maritime - Somme - Saône-et-Loire).
Creyssel (Aveyron).
Decrepin (Belgique).
Decrepy (Aisne - Pas-de-Calais - Oise).
Decrespin (Aveyron - Nord - Tarn).

- personnes aux cheveux crépus :

Crep Crepas Crepaux Crepeau Crepel Creplet Crepon Cresp Crespel Crespelle Crespon Crespoul*....*

- du nom de baptême CREPIN (Saint du III° siècle) :
Crepain Crepin Crepinet Crepon Crespi Crespin Crispin Crispon*....*

- en relation avec la pâtisserie :

Crepet Crepey Crespet Crespiat Crepier*....*

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Cuzon - Lescuz*** *et apparentés*</u>

Ces noms de famille s'inscrivent dans le concept de *cuire* qui, au figuré, a aussi le sens de se tourmenter, ressentir un chagrin, ou définit une personne soucieuse....

La racine la plus lointaine peut s'observer dans l'indo-européen *pek* (tronc commun de nombreuses langues dont le Grec, le Latin, le Celte, le Germain, le Slave...). De *pek* le fossile passe, dans le groupe italo-celtique, à *kek* et arrive dans le français à travers le latin *coquere*, latin populaire *cocere*.

Le vieux français utilise *cuzaff cuzet* et renvoie, notamment le *Catholicon* de Jehan Lagadeuc dont l'exemplaire manuscrit date de 1464, à *mucier* qui suggère une idée, parmi d'autres, de <cacher ses tourments>. De même le vieux verbe *cusançonner* correspond à se livrer à des idées inquiétantes, s'agiter, se tourmenter - *cusançon* = soins, sollicitude.....

Le Breton pour sa part n'est pas en reste avec le moyen breton *cuez* = affliction, et le breton moderne avec *keuz* = regret, repentir ou *keuzidik* = contrit.

La racine *cuz* ou *cuis* est aussi à l'origine de quantité de noms de lieux qui eux-mêmes ont généré des noms de famille pour en désigner les originaires.

Il en est ainsi de :

Cuzon qui vient d'une ex paroisse agglomérée à Kerfeunten (Finistère) soit <la maison de la fontaine> aujourd'hui simple quartier de Quimper. Or ce toponyme tient sa consistance du domaine d'un personnage antique appelé *Cuz*. Ainsi la boucle est fermée et confirme l'éternelle influence des appellations de personnages antiques sur les noms de lieux qui eux-mêmes se sont reportés sur ceux qui en provenaient. Orthographe possible ***Le Cuzon***.

Dans le nom composé ***Le Meur Cuzon***, le premier terme est un descendant du Gaulois *maros* = grand.

Variantes :

Cuzançon = peine, sollicitude.

Cuisance = surnom d'une personne tourmentée, soucieuse. Aussi nom d'un cours d'eau qui a donné l'agglomération de Cuisance (Ex Cusantia), dans le département du Doubs.

Lescuz = de microtoponymes *Les Cuz* tout comme il existe *Kerguz*.

Autres variantes toponymiques :

Cuzey ou ***Cusey***, de Cusey (Haute-Marne), ex *Cusé* en 1170 et *Cuseyum* en 1235.

Cusy de *Cusy* (Haute-Savoie et Yonne).

Cuzy de *Cuzy* (Saône-et-Loire).

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>*Deuil - Dionne - Luxeuil* *et apparentés*</u>

Ce sont là des noms de famille puisés dans des définitions Gauloises de divinités.
<u>DEUO - DEVO(S) - DIVOS</u> **:**

❒ Voilà trois termes Gaulois pour définir ce qui est divin, sacré. On doit à ce caractère sacré plusieurs noms de lieux :

- DEUIL (Charente-Maritime - Seine-et-Marne - Val d'Oise) = Gaulois *devo* + Gaulois *ialo* clairière.
- DINAN (Côtes-D'Armor) comme DINANT (Belgique) représentent le nom composé Gaulois *divonantos* soit, divos = divin et *nantos* = vallée (voir la synthèse *NANT*).
- CAHORS, autrefois, s'appelait *DEVONA* soit, la source sacrée.

Ces toponymes et expressions qui, tout naturellement, ont laissé des noms de personnes pour en désigner les originaires, d'où les anthroponymes :

Davayat = d'une localité du Puy-de-Dôme due au nom d'homme gallo-romain *davaius* de *davius.*

Deu est une variante de *dieu.*

Davignac = toponyme de Corrèze dû au nom d'homme gallo-romain *davinius* du Gaulois *davius.*

Dauil Dinan Dinant = originaires des toponymes ci-dessus.

Dié, de Dié (Drôme) = sanctuaire.

Digoin, localité de la Somme, du nom d'homme Gaulois *Divicos.*

Dion, de DION(S) (Cher- Charente-Maritime **-** Ardèche - Gard) de *divona* = source sacrée.

Dionne = de DIONNE hameau de la Côte-d'Or.

Diou Dioux = de DIOU(X) (Allier - Indre, soit une forme de *dieu).*

Dives = de DIVES-sur-Mer ou DIVES (Oise), des ex-*diva* (la divine).....

Dyé, un probable originaire de DYé (Yonne - du surnom d'homme gallo-latin *divus* = divin), variante ***Dyon****,* diminutifs ***Dyonet Dyonnet****.*

Meyronne dérivé ***Meyronnin***, toponyme dû à la déesse-mère *Matrona* comme le cours d'eau La Marne.

❒ *Luxorius*, autre élément du panthéon anthroponymique Gaulois, apparaît comme le génie des eaux parallèlement à *Grannos* (voir la synthèse *GRAND*). On lui doit le nom de lieu LUXEUIL (Haute-Saône), ex *Luxovium* au II° siècle. Toponyme qui peut aussi représenter le nom d'homme Gaulois *Luxa* auquel s'est ajouter le Gaulois *Ialo* = clairière. D'où le nom de famille actuel ***Luxeuil*** pour désigner les originaires de cette localité.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Douillard - Douillet *et apparentés*

De l'origine de ces noms de famille émerge la notion de ce qui est doux, tendre, ce qui s'apprécie tactilement par la douceur ou qui est malléable.

L'étymologie transite par le vieux français *doille*, tiré du mot latin *ductilis*. Par extension on dit *ductile*, dans le sens moderne, pour :

- ce qui peut être conduit ou canalisé comme l'eau ou les liquides en général.
- ce qui peut être étiré sans rompre comme les métaux.

Appliqué à l'homme, et jusqu'à la fin du XVI° siècle, le sens physique est celui de *"mou"* ou tout au moins *moelleux*, et au moral celui de tendre. L'idée de "exagérément sensible à la douleur ou trop attaché à son confort" semble plus tardive et ne peut que difficilement avoir joué un rôle dans l'édification des noms de famille.

La difficulté sémantique réside dans le fait que le vieux français *doille* est à double sens, à savoir :

- doux, tendre, mollet, d'une part ;
- tonneau, cage qui, en tant que *contenant*, présente une collusion avec l'ancien francique *dulja* = douille, d'autre part. A rapprocher du vieux français *doelle* = douve de tonneau, puis *doille* en qualité de creux divers dont le dispositif d'un outil destiné à recevoir une tige ou un manche.

Nos astucieux ancêtres avaient contourné la difficulté en estimant que l'on pouvait être rendu tendre par le contenu d'un tonneau !

Qu'on le prenne dans un sens ou dans l'autre, le vieux français *doille* est à l'origine de noms de famille comme :

Douillet avec des dérivés en ***Douillot Douliot*** = doux ou délicat. Mais ***Douillard*** suppose un composé de la première syllabe avec le Germanique *Hard* = dur ou fort, dont le sens aurait dérivé vers une connotation "taquine" sous l'influence Gallo-romaine.

Par extension vers le sens de tonneau, Douillet peut être le sobriquet d'un personnage appréciant le vin, ou le surnom d'un tonnelier. ***Doillet*** est un personnage petit et ventru comme un tonneau.

Localement (Nord-Ouest) ***Douleau*** est une mesure de vin qui a engendré le surnom d'un marchand de vin.

Enfin, par association avec la toponymie (science des noms de lieux), Douillet peut être l'originaire d'une localité de ce genre située dans le département de la Sarthe. Le sens de ce toponyme reste obscur mais son ancienne appellation de *doilito* permet un rapprochement avec l'idée de "creux géographique".

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dourdet - Dornois *et apparentés*

Le terme Gaulois *durnos*, qui se rapproche d'une certaine conception de la brutalité, de poing ou de poignée, semble à l'origine de cette famille de noms.

Durnos (poing) s'inscrit-il dans le même ordre d'idée que *duros* <dur> ? Ce n'est pas impossible (voir la synthèse Durand au Volume I). L'appellation a sans doute été attribuée à des personnages relativement brutaux et usant facilement de leurs poings, ou encore à des mesureurs.

Plusieurs personnages Gaulois ont porté ce qualificatif et leurs domaines en ont tout naturellement hérité, comme :

DOURNE (Le) (Tarn).

DOURNAZAC (Haute-Vienne - du nom d'homme gallo-romain *Durnatus* = Gaulois *duros* avec suffixe *accus*).

DENNEY (Territoire de Belfort - du nom d'homme *Durnacum* = Gaulois *durnos* avec suffixe *acum*).

Dans la continuité de poing, *durnos* exprime aussi une notion de contenance, une poignée (Cf. le vieux français *dor* = sensitif masculin, mesure contenant quatre doigts qu'on représente avec le poing fermé - la mesure de poing fermé et le pouce étendu - l'expression *nul dor* correspond à *rien*. - *doreul* = mesure de grains.....etc) : d'où les noms de famille ***Dor*** et ***Dour*** (aussi toponyme de Belgique).

Dornes, de DORNES (Nièvre issu du nom d'homme gallo-romain *Dornicius*). Dérivé ethnique :

Dornois.

Dournenc, désigne l'originaire de LE DOURN (Tarn).

Dournon, de DOURNON (Jura - *durnos* avec suffixe *onem*).

Mais c'est plutôt au titre de <battre son prochain avec ses poings> que le thème a fait une pénétration dans le vieux français : *dourdellier* ou *dourder* (Cf. le grand dictionnaire de l'ancienne langue française de M Frédéric Godefroy) = battre - rosser - étriller..... Notion qui est à l'origine des noms de famille :

Dourdet - Dourdon - Dourdine ....

En Franche-Comté et dans le Midi une cruche à usage de mesure, dont le nom est tiré de l'Occitan *dorna* (latin *urna*), semble à l'origine des patronymes : ***Dornier Dorneau - Dourne*** , dérivés et diminutifs : ***Dournel Dournelle Dourneau Dournier Dournié***, pour désigner les fabricants ou utilisateurs.

En Bretagne le nom de famille ***Dorner*** représente le continuateur d'un sobriquet attribué à un batteur de blé. ***Dornic*** équivaut à <petite main>. Variantes ***Dornat Dornadic***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Drain Dreanic - Gorce Goursat *et apparentés*

La notion d'épine et de buisson d'épineux, du Gaulois ***Drageno*** et ***Gorcia***, sont à l'origine de ces familles de noms.

En concurrence avec *sparno*, le Gaulois *drageno* se rapporte à la notion d'arbres à épineux. Vieil Irlandais *draigen*, Gallois et Breton *draen/drein*....

❒ *Drageno* est à l'origine d'une multitude de microtoponymes en Bretagne et en Pays Gallo. Les plus représentatifs de ces noms de lieux sont, sans doute, caractérisés par les toponymes LE DRENEC et LE DRENNEC (Finistère). Il existe de nombreux *ker-drain* - *ker-dreigne* - *ker-drein* - *ker-dren* etc (hameau des épineux). DRAIN = localité du Maine-et-Loire en limite de la Loire-Atlantique.

Généralement ces noms de lieux sont des équivalents de *l'épinaie*(ay) (voir la synthèse *AGRANIER*).

Les noms de personnes laissés par le thème *drageno* désignaient les originaires de ces noms de lieux, ou ceux qui résidaient près d'une *épinaie* :

- ***Drain***.
- ***Dréan Dreanic Dreano Dreanno***.
- ***Drenn*** avec des dérivés :
- ***Drennec Drenneuc Drenay Dreuneuc*** (Cf le patronyme composé ***De Liste De Dreneuc - Dréno Drénou***.
- ***Ledran Ledraen Ledrean Ledreant*** - ***Landrain Landrein Landreing*** = ici en composition avec la Gaulois *Landa* (Voir la synthèse *LANDE*).......

❒ *Gorcia* ou *gortia* représente la haie ou le buisson d'épineux parallèlement à *Sparno*, autre terme Gaulois pour épineux (voir la synthèse *ESPERNE*).

Le thème a laissé des traces en toponymie : GORCE = nombreux hameaux et lieux-dits du Centre et du Sud-Est - LAGORCE (Ardèche - *Gorza* au XIII° siècle) - GORSES (Lot - ex-*Gorcias)* - GORZE (Moselle - ex-*Gortia*) etc...

La Bretagne pour sa part compte encore de nombreux toponymes en *Garz+spern* d'ou GA-SPERN à PLOUNEOUR (Finistère) et GASPERN à PLOUGONVEN (Finistère - un ex-*Garpern* en 1481) - Le breton actuel dit *Grazhan* pour ce qui est relatif à la haie.

Un nombre non négligeable de noms de famille est dû à cette racine et, parmi ceux-ci :

Gorce Gorse Gors Gorsee Gorsse.
Lagorce Lagorse Lagorsse.....

De la variante méridionale *gourse :*
Goursat Goursaud Goursoulle Goursolas Goursonnet.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Drap - Dreillaud *et apparentés*

Les termes Gaulois : ***Drappo*** = drap, et ***Druila*** = guenille... sont à l'origine lointaine de ces noms de famille.

Le thème "drap" tient une grande place dans le langage de nos ancêtres. A l'origine le drap se détermine comme une pièce d'étoffe quelconque à usage d'habit :

- drap = vêtement ou habit - drapaille = vêtement - drapaillon = lange - drapel = vêtement ou chiffon - drapele guenille - draper = chiffon, morceau de drap ou de linge - drapille ou drapillon = habit de drap - drapouille = mauvais vêtement....

Les noms de métiers qui s'affairent autour du concept de drap sont nombreux : drapée et drapelier = fabrication du drap - draper = action de fabriquer du drap - drapelerie = ensemble des professions relatives au drap.

Drapeur est une sorte de drap. Par imagerie on appelle également *drapeur* celui qui raille, ou qui *enveloppe ou habille* avec des paroles moqueuses. Une couverture est dite *drapure*. Le sens de drap pour signifier une étoffe fine garnissant le lit est plus tardif (vers 1175) et drapeau constitue une réfection de drapel (vers 1119). Mais le concept actuel de drapeau, que l'on situe presque à la fin du XVI° siècle est trop tardif pour avoir influencé la construction des noms de famille. Pris en ce sens il arrive tardivement dans le français à travers l'italien *drapello* et se substitue à enseigne. (Voir DRAPPèS = Chef Gaulois dans la bataille d'Uxellodunum...)

Le concept de drap, tiré de vieux mots Gaulois comme *drappo drappus draponus*, nous est transmis par l'intermédiaire du bas-latin *drappus* et a laissé un certain nombre de noms de famille. Le plus souvent ceux-ci désignent des personnes qui fabriquaient ou vendaient le drap pris dans les différentes acceptions ci-dessus :

Drap Drapé Drapier Drappier *dérivés :* ***Draperon Drapeyron Drapron*** - ***Dudrap*** a le sens de.... l'homme du drap.

Drappeau *&* ***Drappeaud,*** se réfèrent à une pièce de tissu et non pas au concept de fanion. ***DRAP*** est aussi un nom de lieu des Alpes Maritimes (Drapo en 1025) qui a pu désigner ceux qui en étaient originaires. L'hypothèse la plus probable est que ce toponyme se rapportait au domaine d'un nommé *Drappus*. ainsi se vérifie, une fois encore, l'interférence constante entre les noms de lieux et les noms de personnes.

L'ancien Breton *druila* est, le plus vraisemblablement, tiré d'une racine Gauloise. En Breton actuel, avec des dérivés, le thème est relatif à ce qui est déchiqueté, en lambeaux etc... (cf. le Breton *drailh* et le Gallois *dryll*= morceau).

De la définition originelle de chiffon ou guenille le concept, de glissement en glissement et par association d'idées, va devenir synonymes de vagabonds, de soldats déguenillés. Puis, comme la pauvreté du vêtement est aussi souvent le lot des ménestrels, on associe tout cela à l'idée de mobilité, de joie, de liesse. Finalement *drille*, dans le laps de temps où se sont formés les noms de famille, correspond à "sautiller", "aller çà et là". L'expression a laissé quelques noms de famille, comme :

Drilhan Drillant Drillat Drillaud Drillon Drillot Dreillard Dreillaud....

Par usage familier, et plus tardivement, naîtra toute une série d'expressions dont "joyeux drille"**,** synonyme de personne très gaie, voire débauchée qui est encore dans notre langage. En ce sens *drille* n'est pas géniteur de nom de personne même s'il a pu être attribué comme sobriquet.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Eber Ebert Hebert *et apparentés*

Une recherche objective des racines de ces anthroponymes suppose une triple démarche :

- Celtique.
- Biblique.
- Germanique.

❒ Dans la mythologie Celte, un personnage nommé *Iber* serait l'ancêtre des Gaëls, celui qui le premier aurait posé le pied sur la terre d'Irlande. Dans les généalogies mythiques ce nom est fréquemment rencontré. (Cf. - Les Druides de Françoise Le Roux et Ch-J. Guyonvarc'h). L'appellation serait tirée du latin *hibernia* = nom sous lequel les romains désignaient l'Irlande (probablement par comparaison climatique avec l'Italie). *Eber* revient par conséquent à désigner «l'Irlandais».

❒ La bible, dans la genèse, fait état d'un personnage appelé *Eber* situé à mi-parcours entre Noé et Abraham.

C'est à ce personnage que se rattacherait la notion d'*Hébreux* donnée aux descendants. Sans préjudice probablement de la thèse sur l'Egyptien ancien *apiru* = nomades ou coureurs des sables.

❒ *Eber* ou *Ebert*, dans les langages Germaniques, définit le sanglier. Le Haut Allemand indique l'existence de ce nom en 1387 à Francfort et à Strasbourg.

Il est certain que, dans ce cas de figure, l'origine géographique ou ethnique des ancêtres est de nature à donner un indice.

Quelle que soit la thèse adoptée, le fossile *eber* est à l'origine du nom de famille ***Eber***. Cependant l'histoire anthroponymique, avec une quantité de dérivés, de diminutifs et de noms composés, a laissé une plus grande place aux sources Germaniques, dont : diminutifs : ***Eberlin*** (possible avec le sens de chasseur de sanglier) ***Eberling Eberlein Eberlen Eberlé – Everlé*** (avec mutation de la seconde lettre), diminutif ***Everlin***.

Formes en composition :

- avec le suffixe Germanique *hard* = dur ou fort : ***Eberhard Eberhardt Eberhart Eberard*** - variantes alsaciennes ***Ebrat Ebrart***.

- *man* = homme ***Ebermann***.

- *sol* = bourbier à sangliers : ***Ebersol – Ebersold*** (Alsace).

Ebel constitue une variante de *Eber* tirée de la racine *eb*. (Cf. l'appellation *Ebrulf* = loup sanglier, relevée en 640). Variantes : ***Ebelé Eblé Eble –*** diminutifs et composés : ***Ebelin Ebelot Ebelman***.

Formes avec adjonction d'un *H* à l'initiale ***Héber***, diminutif ***Heberlé***.

Mais ***Héber*** relève d'une autre étymologie, à savoir d'un composé Germanique *hari* = armé avec *berht* = illustre ou brillant.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Edel Edelin Edinger *et apparentés*

Ces anthropnymes appartiennent à la même famille de noms que les Ade Alais Auffrey Auger..... (voir les fiches synthèses Ade et Alais).

A l'origine, une racine Germanique *adal*, dont la sémantique correspond à <noble>. Ainsi, le prototype *Adowara*, évoque l'idée de <protection noble>. Soit un composé de *Ado* = diminutif de *Adal*, et de *wara*, autre terme Germanique qui définit la protection. Les latinistes ont transformé ces appellations en *Adovarius, Adovagrius, Eudovarius*.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur son sol à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths, les Gots...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus. Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

Ces appellations, souvent des surnoms de guerriers, deviendront des noms de baptême avec l'avènement de la chrétienté. Puis, lors de l'instauration de notre système d'état civil, certains prendront le statut de nom de famille à vocation héréditaire sous l'influence de l'ordonnance de Villers Cotterêts (François premier - 10 Août 1539).

Le Patronyme ***Edel*** est une variante de *adal* et définit un homme courtois, un gentilhomme.

Variantes : ***Edeling Edelinger Edelinck Edelfeld***.

Avec *man* = homme : ***Edelman Edelmann*** (1285 - Dominus Edelmanus).

Edelbout évoque une personne de naissance noble (chef de guerre).

Edelin et son matronyme ***Edeline*** constituent des équivalents de ***Adel***, d'où ***Adeline Adline Adelinet***..... Formes méridionales : ***Edely Edelot***.

Edinger, en Alsace, désigne l'originaire d'une ville Allemande de ce nom (Edingen)

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Etang Destaing Lestang Marestang *et apparentés*.

Les latinistes ont forcément fixé *stagnum* comme origine de cette série de noms de famille. De fait, un concept Indo-Européen, donc plus lointain encore, pourrait en être la base historique et étymologique. En l'occurrence : *tanko* = fermé, en parlant d'un plan d'eau. Pour la même valeur on n'oubliera pas :

- le Gaulois *stannum* = étain.- le Germanique *tank* = réservoir à liquide (le sens de char d'assaut est trop récent). Parallèlement le thème est vivant dans les langues romanes avec des variantes de concept : espagnol *estancare* = arrêter le cours d'eau - ancien provençal *estancar* = arrêter, fermer - italien *stanco* - ancien français *estanc*....etc.

L'idée dominante est toujours celle de réservoir. D'où une absence d'écoulement ou encore de solidité relative rendant l'écoulement difficile comme dans le cas de l'étain en fusion.

Dans les mots vieux français on peut relever : *estancel* = petit étang - *estanchat* = digue, écluse - *estanche* = vivier, réservoir - *estanchement* = écluse, pilotis, fondement, d'où *estançon* et *étançon* = madrier de soutènement, toujours d'actualité. Le français est riche en descendants de ce concept à travers des termes comme *étanche, étancher, étanchéité, tanche* poisson de prédilection des étangs - ce qui est relatif à l'étain et à l'étamage - le verbe *stagner* = rester immobile, moyen français *staigner*.....etc.

Le plus généralement, ces anthroponymes correspondent à des noms d'origine. C'est à dire que les appellations se sont collés à la peau de ceux qui demeuraient dans l'environnement d'un étang - les possesseurs d'un plan d'eau - ceux qui y effectuaient des travaux de curage ou de soutènement - qui y capturaient le poisson..... Le jour où l'état civil s'est mis en place, dans la mouvance de l'ordonnance de Villers-Cotterêt, les surnoms portés sur les registres sont devenus des noms de famille à transmission héréditaire.

Ainsi le panthéon anthroponymique français s'est enrichi, de façon officielle, des noms de famille :

Etancelin celui dont la maison était au bord d'un petit étang - variante ***Estancelin - Etanchaud*** celui dont le domaine était pourvu d'un étang. Variante ***Etanceau - Etang Estang Estaing***. Noms qui peuvent aussi désigner des originaires de nombreux toponymes de ce genre répartis dans toute la France dont Estaing (Aveyron - Hautes Pyrénées – Morbihan ..etc.). Diminutif ***Estagnol***. Avec aphérèse ***Tancelin Tanchot***.

Variantes agglutinées de *l'étang* : ***Delestaing Delestan Deletain***.

De la maison près de l'étang : ***Destaing Destang Détan - Lestang***, diminutif ***Lestanguet***

Bretagne : ***Stanc - Le Stanc***, diminutif ***Stanquic***.

Avec un premier élément pouvant provenir du Gaulois *maros* = grand : ***Marestaing Marestin Marestin –***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Faidit Faydel - Parfait *et apparentés.*

Il s'agit probablement d'une famille de noms née à l'occasion des croisades contre les Cathares.

A cette époque, et dans le contexte spécifique qui règne en Occitanie, naît le mot particulier de *faidit*. Sous cette appellation sont désignés, généralement, les nobles Occitans dépouillés de leurs fiefs par les troupes où les alliés de Simon de Montfort qui dirige la croisade, et qui se trouvent réduits à mener une vie d'errance tout en conduisant une lutte de guérilla contre les envahisseurs.

Le *faidit* Occitan prend sa substance dans le nom féminin *faide* lui-même étant un emprunt au Germanique *fehda* - qui donnera naissance au verbe vieux français *faider* (fin du XII° siècle). Puis *faidir* (XIII° siècle) qui correspond à haïr et donne le droit de persécuter, de bannir, et par conséquent de dépouiller son adversaire de ses droits, de son fief. Chose qui est tout à fait contraire au droit médiéval. ""*Il n'y a personne qui se croie déshonoré s'il accepte ce fief*"" dit une chanson de la croisade (Gérard de Sède "Le secret des Cathares").

La *faide* a aussi été le droit de vengeance appartenant aux parents d'une victime et par prolongement la haine, l'inimitié entre familles (vieux français *faihida*).

La sémantique, à l'opposé du *faidit*, nous offre le *parfait*. En réalité c'est peut-être pour avoir été parfait ou avoir soutenu la doctrine de ceux-ci que de nombreux seigneurs se sont retrouvés *faidits*. Parfait vient du latin *perfectus* (choses faites à fond) auquel s'est imposé la finale *fait*. Entre autres choses c'est le nom donné à des religieux cathares ayant atteint un certain niveau d'initiation. Ce sont des prêcheurs sobres dans leur tenue comme dans leur mode de vie. Les Occitans les appellent *""los bons hommes""* donc > les *parfaits*.

De cette page de notre histoire lointaine sont nés des noms de famille toujours d'actualité :

Faidit (dans le Midi) avec des variantes ***Faidy Faydit*** = appellations généralement données à des proscrits, des exilés, des bannis, du fait de leur appartenance à la religion des *parfaits*.

Autres variantes orthographiques : ***Fédi Fédit Fédy Feydeau Feydel Feydi Feydit***. Dérivé ***Faidieu***.

Parfait, assez seul dans sa série sémantique, est une appellation donnée à un homme pour sa loyauté, dans l'ensemble nord-est et Ouest de la France.

Mais Parfait a pu aussi désigner un originaire de l'Albigeois ou un descendant de Vaudois (secte qui prônait un mode de vie assez austère comme les Cathares, mais qui s'est ralliée au protestantisme).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
F a u s t *et apparentés*

Deux directions de recherches sont possibles pour déterminer l'origine étymologique et géographique de cette famille de noms :

- du moyen haut allemand *vüst* = poing.

- du latin *faustus* = favorable ou heureux.

Dans les dialectes locaux d'Alsace et de Lorraine, *Faust* est donné comme surnom d'une personne batailleuse, qui se sert volontiers de ses poings. Du moyen haut allemand *vüst* et *voust* qui, outre ***Faust***, donne des dérivés ***Feistel Feustel***. Toutefois les chercheurs Allemands renvoient au latin *faustus*. La sémantique d'Alsace Lorraine reste par conséquent "fautive" et purement locale. Le *Faust* légendaire d'Allemagne qui a vendu son âme au diable contre des biens terrestres et la connaissance intellectuelle ne date que du XVI° siècle. Son impact sur la création de noms de famille n'est pas envisageable.

Variante Alsacienne ***Faustman***.

Pour les romains, *Faustus* est synonyme de heureux, favorable ou prospère. Sans doute inspiré par le personnage mythologique *Faustulus* qui sauva Romulus et Rémus et les éleva, l'appellation a fait son chemin notamment avec l'avènement de la chrétienté. Plusieurs évêques ont porté ce nom dont certains ont été béatifiés :

- Saint Faust évêque de Riez-en-Provence et d'Auch (V° et VI° siècle)
- Saint Faustin évêque de Lyon au III° siècle.

Un Breton insulaire, nommé *Faustus*, importe et adapte la règle des premiers moines égyptiens inspirée par Saint Pacôme, et qui sera transmise aux centres de vie monastique d'Armorique.

Par vénération de ces saints hommes, *Faust* deviendra un nom de baptême qui, le moment venu, c'est-à-dire après l'ordonnance de Villers-Cotterêts, deviendra dans beaucoup de cas un nom de famille à vocation héréditaire.

La toponymie, science des noms de lieux, laissera quelques traces dans le Sud de la France comme : Saint Faust (Pyrénées-Atlantiques - Hautes-Pyrénées) - Saint Ost (Gers) - Faussergues (Tarn) qui, en vertu d'une loi onomastique bien établie, ont pu servir à en désigner les originaires.

Cet éventail de possibilités est à la base de noms de famille qui se sont introduits dans le panthéon anthroponymique français :

Faust et son diminutif ***Faustin***.
Forme Italienne et Corse ***Faustini*** et son diminutif ***Faustinelli***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Fenouil - Fenouillet *et apparentés.*

Ces anthroponymes proviennent de la notion de *foin* ou, plus exactement de celle de *petit foin* puisque telle est la définition donnée généralement par les dictionnaires.

Le terme *foin*, est tiré du latin *fenum* et construit sur un radical *fe* qui exprime ce qui est relatif au produit du pré. (Voir la synthèse FENEU-FENEUX - volume I).

Le vieux français emploie toute une dialectique dont il reste encore des traces aujourd'hui comme : *fenil* = grenier à foin, ou *fenaison* = action de récolter le foin, qui ont la reconnaissance académique.

Nos ancêtres employaient aussi : *fanement* ou *fenage* = action de faner - *faneresse* = marchande de foin - *feneresse* = ce qui est pour les foins - *fenerie* = grenier à foin - *feneron* = faneur....etc.

Précisément le fenouil, qui se définit comme une plante aromatique herbacée de la famille des *apiacées*, est l'aboutissement de *fenuclum* ou *fenuculum* du latin classique *feniculum* dérivé de *fenum* dont le sens est évoqué ci-dessus.

Pour autant on n'imagine pas nos ancêtres consommer le foin de leurs animaux ! En fait ce *petit foin* est consommable pour sa bulbe et ses graines, soit à titre principal soit simplement comme herbe aromatique longtemps appelée *fenoil*. Les qualités gustatives et curatives du fenouil sont connues tant par les Gaulois que par les Egyptiens.

Une *fenouillère* était un lieu ou se récoltait le fenouil. Un herbier était un fermier, un récoltant d'herbes aromatiques ou légumes verts. (Voir la synthèse HERBIER - Volume I).

La production des ce *foin aromatique*, dont le goût peut rappeler l'anis, est à l'origine de quelques noms de lieux, dont :

FENEYROLS (Tarn-et-Garonne - encore *Fenairels en 1269*) - FENIERS (Creuse) - FENOLS (Tarn) de *fénolh* - FAUILLET (Lot-et-Garonne) - FENOUILLET (Aude - Haute-Garonne - Pyrénées-Orientales) - LE FENOUILLET (Vendée)...... Il est aisé de constater que tous ces toponymes se situent en zone de langue d'Oc.

De ce patrimoine antique sont nés plusieurs noms de famille parmi lesquels on distingue :

Fenouil, Midi, et son matronyme ***Fenouille*** > récoltants ou marchands de ce produit maraîcher. Variante Ouest > ***Feneuillet****.*

Fenol = nom clé synonyme de fenouil.

Fenouillet et ***Fenouillère*** > désignent des originaires de lieux plantés de fenouil.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 - réactualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Fery Frédéric Friedrich *et apparentés*

A l'avènement de l'an 2.000 les anthroponymes que nous portons n'ont rien renié leur histoire. Des traces indélébiles des parlers les plus anciens sont encore visibles dans le panthéon des noms de famille.

N'ayant rien à envier aux grands guerriers peaux rouges peuplant les rêves d'enfants, nos ancêtres, qu'ils soient d'origine Celtique ou Germanique, aimaient à être parés d'une appellation faramineuse comme : *fort comme un ours - le glorieux - chef des guerriers d'élites* (Vercingetorix)..etc.

Pétries par les rebondissements de l'histoire, les variations des substrats linguistiques, les fantaisies des scribes, de nombreuses appellations antiques sont titulaires aujourd'hui du statut de nom de famille à vocation héréditaire.

La preuve en est administrée en prenant pour nom de base *Frédéric*, que l'on peut traduire par *puissant dans la paix*. Ce composé représente, pour le premier terme, le Germanique *frid fried* ou *friede* = paix, vieux haut allemand = *fridu* - moyen haut allemand = *fred* et, pour le second = *rik* soit puissant et, par extension *roi* (Cf. l'Allemand Reich) d'un radical indo-européen (un emprunt au Gaulois *rix* n'est pas à exclure).

Les appellations Germaniques ont fait leur apparition en pays Gallo-romain, à l'occasion des invasions des Wisigoths, des Burgondes, des Francs, des Allamands, des saxons....... Souvent elles sont devenues des noms de baptême et se transformeront, le moment venu, en nom de famille sous les effets de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (François 1er 1539 - organisant notamment l'état civil).

Le radical antique *frid* est à l'origine des noms de famille :

Frede, variantes et diminutifs : ***Fredon Fredonnet Fredet Fredot Fredeau Fredin***. En composition avec :

- *hari* = armé : ***Fredier Fredière***.
- *waldam* = gouverner : ***Frédaud*** (*Fridwald*) ***- Fréaud***.
- *wulf* = loup : ***Fredou Fredols*** (loup paisible). Variantes ***Fredouet Fredouelle Fredouillard***.
- *rik* = roi ou riche : ***Fredric Fredrik Fredicq Frediq Fredéric*** ou ***Fréderic*** qui vient d'une latinisation en *Fredericus*, de *Fridicus* - Variantes : ***Frédérick Frédéricks Frédérickx Frédérich Frédrich*** . Autres variantes : ***Fréry Ferry Fery*** (dont des noms de lieux).
- *bald* = audacieux : ***Frébaud***.
- *bert* = brillant ou illustre : ***Frébert***.
- *mund* = protection : ***Frémaut Frémaux Frémeaux Frémon Frémond Frémont Fraymond***. Diminutifs : ***Frémaudeau Frémondeau Frémodeau***. ***Frémondière*** domaine d'un Frémond ayant à son tour produit des noms de famille. : ***Fride Fridé Fridel Fried Friedel***, diminutifs ***Frieeli Friedeling***. En composition avec :

- *hari* = armé : ***Fridier Fridière***.
- *mann* = homme : ***Fridmann Friedman Friedmann*** = homme paisible.
- *land* = pays : ***Friedland*** dont la ville de ce nom en ex Prusse-Orientale (connue pour une victoire de Napoléon). Originaire de cette ville = ***Friedlander***.
- *berg* = montagne : ***Friedberg Frieberger***.
- *rik* = roi ou riche : - Formes de l'Est : ***Friederich Friderich Fridrich***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Fort Dufort Lefort *et apparentés.*

Ces anthroponymes prennent leur source lointaine dans la notion de ce qui est puissant, robuste ou courageux. tant au sens propre qu'au sens figuré : un homme fort physiquement ou moralement.

Du latin *fortis* (Roman de Roland 1080) mais aucun élément ne permet d'en donner une origine plus lointaine. Jusqu'à la fin du XV° siècle le mot a été neutre. Dans le langage parlé on dit volontiers fort comme un bœuf en parlant d'un homme robuste physiquement. Mais, dans l'imagerie, fort s'applique aussi à une personne adroite, forte de tempérament, pugnace.. etc.

Fort = personne puissante - Avec article ***Lefort***. Avec suffixe augmentatif : ***Fortan Fortas Fortassin Fortat Forteau Fortel Fortet Fortez***. Dérivés par imagerie: ***Forthomme*** - représentation d'un homme carré d'épaule ***Fortépaule*** - fort des bras : ***Forbras Fortbras***.

Mais *Fort* peut aussi représenter un nom de baptême qui, le moment venu deviendra un nom de famille à vocation héréditaire. En l'occurrence *fort* évoquerait la sincérité, la puissance de la croyance des premiers chrétiens, leur ténacité dans la conviction... etc. Au point qu'un prédicateur surnommé *"Fort"*, devenu évêque de Bordeaux dès les premiers siècles de la chrétienté, a été canonisé. D'où les paroisses dédiées à ce saint homme, en Charente, Charente Maritime, et même en Mayenne. A leur tour ces noms de lieux ont pu servir à désigner ceux qui en provenaient pour devenir plus tard des noms de famille. Diminutifs de Fort pris en ce sens : ***Fortin*** (qui plus tardivement prendra aussi le sens de petit fort) ***Fortineau Forton***.

Au niveau des noms de lieux c'est fort, cette fois en qualité de construction tactique permettant de se montrer fort à l'adversaire ou de lui résister avec force, qui occupera une place importante :

Dufort celui qui vient du fort - Variantes ***Duffort Duhort***.

Durfort évoque une forteresse difficile à prendre dont plusieurs localités (Ardèche Ariège Gard Tarn Tarn-et-Garonne), pour désigner ceux dont les ancêtres provenaient. Le premier terme *dur* est tiré du Gaulois *duros/duros* = résistant, difficile etc.

Forteville : originaire d'une ville fortifiée dont une agglomération du Pas de Calais. Employé d'un fort ***: Fortier Fortiez Forterie Fortrie***. Ceux qui demeuraient dans l'environnement d'un fort ***Fortou Fortoule Fourtou*** (dont une localité de l'Aude). Dérivés ***Fortaly Fourtaly***.

Forville Fortville = comme Forteville, ci-dessus, dont des localités des Hautes-Alpes et des Côtes d'Armor) = domaine fortifié.

Forveille = avec le sens de vieux fort. Lieu générique où étaient édifiées des fortifications.

Four(t) a parfois pris la place de for(*t*) comme dans SIX FOURS (Var) où il faut rechercher *six forts*. Ce particularisme phonétique et orthographique explique les noms de famille : ***Fourt Fourteau Fourtin Fourtine*** (matronyme) ***Fourtinon Fourtier Fourterie Fourtouille Fourtouly*** ainsi que Fourtou Fourtoule déjà cités ci-dessus.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Fourmi Frémi Fromy *et apparentés*

Ces anthroponymes découlent de la famille, des insectes, très connue sous le nom de fourmi.

Le mot est d'origine indo-européenne, c'est-à-dire qu'il appartient au tronc commun des langues principales parlées dans l'Europe actuelle : le Grec - le Latin, le Gaulois, le Germanique et quelques langues asiatiques du sous-groupe iranien....etc. Il arrivera dans le français à travers le latin classique *formica*, l'équivalent Gaulois s'étant perdu dans la nuit des temps. Le partage dans les différents parlers de l'hexagone fait que la forme *formiga*, continuatrice normale de *formica*, s'est maintenu dans le franco-provençal alors que dans d'autres régions des acceptions comme *formice* (centre de la France) et *fornicus*, ont prévalu.

Le vieux français aura toute une dialectique, aujourd'hui disparue, comme : *formi* = fourmi - *fourmie* = sorte de maladie des chiens et des oiseaux de proie - *formiement* = fourmillement - *formier* = fourmilière - *formier* ou *formigue* = sorte de fourmi ou de pustule. On imagine, en l'occurrence, que nos ancêtres avaient fait le rapprochement entre la petite tumeur cutanée qu'est la pustule, et la forme générale des fourmilières. - *formion* = petite fourmi - *formise* = fourmi.....etc. L'orthographe définitive s'installe vers la fin du XVI° siècle et le genre se fixe au féminin au cours de XVII° siècle.

Dans toutes les civilisations la fourmi a été le symbole d'activité industrieuse, un modèle de vie en société qui a toujours étonné l'homme. Le bouddhisme y voit la marque d'une thésaurisation excessive estimant, comme plus tard La Fontaine, qu'elle n'est pas prêteuse. Dans les textes hébraïques elle symbolise l'honnêteté. Mais les Celtes ne lui laissent qu'une place réduite ce qui peut expliquer sa disparition des textes.

La toponymie, science des noms de lieux, offre quelques spécimens possibles, comme : FOUMAGNAC (Lot) due à un nom d'homme latin *Forminius* de *Formius* avec le suffixe Gaulois *accum* marquant un domaine - FOURMIES (Nord) - FOURMIGUERE (Pyrénées-Orientales), ex-*formigueria* du latin *Formica*. Et peut-être FROMY dans les Ardennes.

Les noms de famille laissent des traces diversifiées dans le panthéon anthroponymie, à savoir :

Fourmi = appellation donnée à des personnes réputées prévoyantes et laborieuses comme l'insecte. Variantes : ***Fourmis Fourmy***.

Fromion = forme avec métathèse (inversion de la place du ***-r-***.) Variantes: ***Fromiau Fromiot - Fremy***.

Autres variantes orthographiques : ***Fremion Fremiet Fremiot Frémi***.

Pour autant que le rattachement soit possible : **Fromy** = originaire de cette localité des Ardennes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Fresel - Frèse - Frezard *et apparentés.*

Ces noms de famille constituent des dérivés d'un très vieux concept de broyer.

❒ A l'origine l'idée s'applique aux aliments, comme :

➢ *faba fresa* = fève broyée (latin populaire *fresare*) - *fraser* la pâte = mélanger la pâte par fragmentation pour un boulanger etc. Puis, de glissements en glissements, le concept s'est étendu à l'action de percer ou évaser par utilisation d'une *frase* devenue aujourd'hui notre outil fraise.

➢ Par analogie tout ce qui concernait le travail des étoffes *fraisées* ou *frisées* est entré dans le même langage. Ce qui explique aussi la comparaison faite par nos anciens entre le plissement des intestins de veau et les fraises ou frises utilisées dans des garnitures quelconques comme le galonnage des vêtements ou des revêtements muraux. Historiquement le terme *frise*, en tant que broderie frange ou ouvrage architectural, semble relever d'une étymologie distincte tirée de la réputation des *phrygiens* pour ce type d'ouvrage.

❒ Dans ces concepts spécifiques le vieux français disait :

➢ *frascher* = ce qui est galonné ou plissé, en forme de fraise - *fraseeur* = fabricant de franges - *fraser* concernant les végétaux = écosser, peler, débarrasser de son enveloppe - *frasillé* = ce qui est ridé - *fresel* = garniture fraisée, surtout garniture de manteau, frange, ruban, peigne, ornement de tête - *fresele* = garniture fraisée - *freselé* = participe passé pour ce qui est fraisé - *freselière* = celle qui fait des garnitures fraisées.

➢ *frise* = grosse étoffe de laine à poils frisés - *frison* = celui qui frise - *frisonner* = friser. Dans la pratique du langage courant les idées de *friser* ou *frire* se sont souvent confondues par l'analogie faite avec les aliments qui frisent dans la friture.

❒ Les noms de famille constituent le plus souvent le prolongement des métiers relatifs à la fraise ou à la frise :

➢ ***Fresel*** désignait un fabricant ou un marchand de *galon ou de frange,* et ***Fresselle*** en est le matronyme.

➢ par contraction ***Freslier*** = fabricant de garniture fraisée et au féminin ***Fresselière*** continuité intégrale du mot vieux français *freselière*.

➢ Les formes méridionales de *fresel* utilisent la lettre -Z- par substitution au -S-, soit : ***Frèze Frezel Frezeay Frezet Freson Fresot*** variante ***Freyse,*** et le péjoratif ***Frezard***, par utilisation de la finale ARD (voir la synthèse HARDI).

➢ Fabricant ou marchand de grosse étoffe de laine dite *frise* : ***Frise Friser Froset Frisez Frison Frosson Frissonnet Frisotard Frisse - Frize Frizette Frizon***.

➢ Marchands de fraise d'animaux (veau - mouton) ***Fraisier Fraiseau Fraison Fraisot - Fraizier Fraizet Fraizot - Fraizier*** surnom de cuisinier sur la base de peler ou écraser comme ***Frélezau*** *ou* ***Frélézeau*** (frise les aulx).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Frognet - Trogne *et apparentés*

Le Gaulois *Frogna*, qui évoque la dureté du visage, et d'autre part son quasi-synonyme *trugna* = groin, sont à l'origine de ces noms de famille.

❐ *Frogna* est l'ancêtre de notre mot populaire *frogne* qui, globalement, a le sens de visage ou figure (pour comparaison voir *trogne)*. Le terme n'est pas académique mais la manière dont il se manifeste figure dans le dictionnaire de l'Académie. En l'occurrence : *renfrogné* de l'ancien français *refrogné* attesté vers 1220, lui-même du Gaulois *frogna* avec le sens de narine, dans une idée de *plissement* ?

Puis il y aura extension au front qui se plisse pour exprimer un mécontentement (avoir le visage *renfrogné*).

Pour comparaison : le Gallois *ffroen* = naseaux ou nez - l'Irlandais *sron* - le Breton *froan* ou *fron* - le Vosgien *frognon* = groin..... Le vieux français disait aussi, selon les époques et le contexte : *froigne - le refrongniez* (le renfrogné en parlant du diable) - *froignier* = froncer le front, se cabrer. L'expression a laissé quelques traces dans les noms de famille parmi lesquels on peu citer :

Frognet Frognier Frogneux Froigneux Frongneux Fronieux Fronnier - ***Refroignet*** ...

❐ *Trugna* correspond à groin, ou museau. Dans le parler familier actuel il est synonyme de visage : avoir une bonne ou une mauvaise trogne !

Ancien français : *troigne - trongne*. Gallois *trwyn* = nez. Par extension le terme s'applique aussi aux végétaux : trognon de pomme, de choux, d'arbre étêté... etc. (voir le verbe ancien *estroigner* = élaguer). Les noms de famille :

- ***Trogneau Trogneaux Trogneux Tronieux***.... peuvent expliquer ceux qui font la tête (la trogne).
- ***Trognon*** = probable surnom d'une personne de petite taille.

Mais *faire la tronche* relève d'un thème relatif à la bille de bois, du latin *truncus*.

L'emploi familier pour <tête> n'est attesté qu'à partir de la fin du XVI° siècle. Son éventuel impact sur la formation des noms de famille ne peut être que limité. Le patronyme ***Tronche*** peut aussi désigner des originaires de La Tronche (Isère) ou de Latronche (Corrèze), pris sur la base du latin *trunca* féminin de *truncus*. Faire *la tronche*, dans le langage contemporain, revient à faire par comparaison une tête fermée comme une bille de bois.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Gacquerre - Gâtine *et apparentés*

A l'origine le concept paraît provenir d'un radical *gas* ou *vast* observé dans différentes définitions relatives aux terres non mises en valeur.

De là, très probablement, le latin *vastus vastare*, qui appartiennent à une famille de mots clés d'origine indo-européenne avec un ***w*** à l'initiale et dont le sens générique correspond à vide, dépeuplé, désert.

En français l'adjectif *vaste*, qui constitue une réfection de *wast* lui-même issu de formes plus antiques comme *guast* et *gast*, n'est admis qu'au XV° siècle avec le sens d'immensité. Auparavant, comme son complément *dévaster*, il est synonyme de ruine, de vide et, par extension, de terre inculte ou non mise en valeur. (faire le rapprochement avec la fiche synthèse Gast du volume I).

Le même radical est visiblement à la base de *gaster* ou *gâter* = dévasté et par conséquent non rentable en culture (soit un désert). Il est désormais aisé de comparer le latin *vastare* au germanique *wost*, l'irlandais *gesca*, et le Gaulois *gansko*.

Or, tous ces concepts encore très présents dans la géographie, amènent à comparer le fossile *wast, guast,* ou *gas*.... avec les notions très connues de :

- jachère ex-*gascheria* qui, au départ, désigne une terre labourée mais non ensemencée, au repos, dont les ancêtres se définissent par : Gacquerre - Gaisquière - Gaquère - Gesquière - Gheskiere - Guequière.
- gâtine ou gastine = lieux en friches.
- guéret qui a sensiblement le même sens que jachère et procède d'un vieux mot *guaret*, ancien provençal *garag*. (voir la synthèse Gasc).
- vascogne ex-*vasconia* puis Gascogne (d'où Basque) = vaste région du Sud-Ouest autrefois non mise en valeur. (voir la synthèse Gasc).

De ces notions, bien définies par des zones géographiques toujours d'actualité, de ces noms de lieux ou microtoponymes, sont nés des noms de famille pour en désigner les originaires :

- de jachère : ***Gacquerre Gacquère Gacry - Gaisquière*** ou ***Gesquière - Gaquière Gaquerre Gaquerel - Gesquière - Gheskière Gesquière - Guaquière - Gueqière***.

- de Gâtine : ***Gatet Gatey Gatoux Gatille Guast Gat Gastine Gastinel Gasttinel Gastinet Gastinne - Gâtine Gâtinaud Gâtineau Gâtinne Gatinais Gatisson Gatouillet - De Gastine - De Gâtine***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Galabert Jalabert *et apparentés*

L'origine de ces anthroponymes repose sur un fossile Germanique *gal* qui découle du vieux haut allemand *galan* = chanter.

Ce thème s'inscrit parfaitement dans le concept d'exubérance et de réjouissance évoqué par un autre fossile Germanique, en l'occurrence le Got *gailjan* - vieux haut Allemand *gail geil* ou *gel* - moyen haut Allemand *gilen gilan* (voir la fiche synthèse Gilbert).

Le vieux français a utilisé quantité de mots aujourd'hui disparus comme : *gale* = réjouissance - *galee* : joyeuse compagnie - *galer* : s'amuser ou faire la noce, chanter - *galeresse galiere* : femme de plaisir - *galerie* : réjouissance - *galie* : prostituée - *galin gallant* = mener joyeuse vie - un *galebontemps* est un joyeux compagnon.

Pour *galant*, mot de la même famille mais dont le sens actuel de courtoisie est assez tardif, on peut attribuer une racine Germanique *wall*, dont sont issus le francique *wala*, le gallo-roman *walare*, le haut allemand *wallan*. Toutefois l'ensemble est assimilable au Gaulois *gal gali* évoquant la force et l'impétuosité. (voir la fiche synthèse Gaillard - Volume I).

Une quantité importante de noms de famille est sortie du concept de chanter ou s'amuser, parmi ceux-ci, sans prétention exhaustive :

Correspondent à bon vivant, personne enjouée ou qui chante (le sens d'homme courtois ne date que du XVII° siècle).

Galais Gallais Galois Gallois Galoizy Galoy Galoyer ....

Galé Gallé Galet Gallet Galey Galley Galez, variantes et diminutifs : ***Galleto Galleti Galetais Galetier Galletier Galtier Galetaud Galataud Galteau Galeteau Galateau Galteau Galteaux Galton Galeyron Galichet Galichon Galluchon Galluchot Galichère*** (nom d'origine)....

Galle, dérivés : ***Galier Gallier Galiez Gallot Galloz Galloti Gallut***. Variantes : ***Galeron Galleron Galleras - Galliat Gallion Galliot Galliotte Galliaud Galliache Galzin***....

Galan Galand Galant Galland Gallant Gallante Gaillant, diminutifs ***Galantin Galandrin Galamaud***....

Le radical *gala* avec le suffixe :

- *berth* = brillant ou illustre : ***Galabert*** contraction ***Galbert - Galembert***.
- *hard* = dur ou fort : ***Galard Gallard***.
- *wald* = gouverner : ***Galaud Gallaud Galhaud***.
- *man* = homme : ***Galaman Galement Galman Galmant Galman Galmand Galmant***, dérivés : ***Gaillemin Gaillemain Galemel Galemot Galmet Galmin Galmot***.
- *frid* = paix : ***Galfré Galfrid***.
- *win* = ami : ***Galoin Galloin***.
- *wulf* = loup : ***Gallou Galloux Galou***.

Avec changement du ***-G*** initial en ***-J*** :

- ***Jalabert Jallabert Jailbert Jalbert*** en composition avec *berth* = brillant ou illustre.
- ***Jalabergue Jalberg*** avec le Got *bairgam*, vieux haut allemand *bergan* = cacher.
- ***Jalaguier Jallaguier Jallaquier*** avec *gari* = armé.
- ***Jalaman*** avec *man* = homme.
- ***Jalbaut*** avec *bald* = audacieux.
- ***Jalfré*** avec *frid* = paix.
- ***Jalran*** avec *harmn* = corbeau.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
***Galba - Jarbin** et apparentés*

Le terme Gaulois ***Galba*** s'appliquait aussi bien aux personnes qu'aux choses avec le sens de : avoir des formes.

Galba, expression Gauloise pour celui qui présente des "retondités" évidentes. En clair un ventru. Le sobriquet est relevé notamment chez : un orateur Romain célèbre sous la république - un empereur éphémère successeur de Néron - un général Romain commandant une légion lors de la conquête - un chef de guerre Gaulois.

La notion de courbe convexe donnée à notre mot contemporain *galbe* prend sa source dans le Gaulois *galba* même si, en admettant la disparition totale du Gaulois, elle nous est revenue à travers le Gothique *garwi* ou l'Italien *garbo*, pour produire l'ancien français *garbe.*

La forme *galbée* du terrain a pu donner naissance aux incidents de planimétrie, ce qui expliquerait des toponymes comme : GALBE (Pyrénées-Orientales). Mais on doit admettre qu'un personnage nommé *Galba* a pu laissé son appellation à son domaine.

Le concept, qu'on le prenne dans les personnages ou la toponymie, est à l'origine des noms de famille :

Galba Galban Galbe Galbin.

L'idée de *gros ventre* a aussi contaminé d'autres secteurs de l'activité ou terminologies agricoles étant donné que, sans doute par imagerie et par analogie, le fossile *garbe* (Cf. le Francique et le Provençal qui nous offrent la forme *garba*), s'applique également aux meules de foin ou de paille, aux gerbes, aux bottes d'osier ou de fleurs etc. Dans cette perspective, prennent leurs sources des noms de famille comme :

Garbe - Garbage = droit sur les gerbes.

Garbel Garbier Garbère = faire des meules - diminutifs : ***Garbain Garbet Garbin Garbit Garby***.....

Avec mutation du ***-G-*** initial en ***-J-*** :

Jarbin Jarbot = ouvriers agricoles.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Garbe Gerbe Jarbot** et apparentés*

Ces noms de famille découlent du concept de gerbe ou de botte de céréales liées. A l'origine lointaine, le terme francique *garba*, fossile sans doute apparenté au Gaulois *gab* d'où découle le français *javelle* = brassée (Cf. la fiche synthèse Javel – Volume II) où l'on constate une analogie sémantique.

Par extension naturelle, l'art de mettre en gerbe ou en botte s'est appliquée, petit à petit, à tous les produits. Par imagerie, *gerbe* s'emploie aussi pour définir ce qui jailli et, pour corroborer cette idée, le Mont Gerbier de Jonc d'où jaillissent les sources de la Loire, constitue une bonne illustration.

Le vieux français a utilisé des termes intermédiaires comme : *garbach* sensitif masculin = gerbe – *gerbel* gerbe – *gerbeor* = celui qui perçoit le droit de *gerbage* - *jarbe* = impôt en nature prélevé sur les gerbes – *gerbee* = gerbe dont la céréale est retirée – *gerberie* grange où l'on prélevait quelques gerbes – *gerbier* amas de gerbes … etc.

En toponymie (science des noms de lieux) on relève par exemple : Gerberoy (Oise) qui, à travers le latin *gabarium* évoquant un tas de gerbes – Gerbaix (Savoie).

Un apparentement avec *gabarit* qui évoque ce qui est arrangé ou mis en composition, n'est pas à exclure. Par analogie une gerbe et un gabarit représentent quelque chose «d'achevé». En l'occurrence on fera référence au Gotique *garwi* qui conduit à gabarit à travers *garbit*. Dans le même esprit, on ne manquera pas d'évoquer l'Arabe *gâbi* = moule qui, pour certains étymologistes, constitue la véritable référence de gabarit, sans compter un rapprochement avec *galbe* qui évoque la courbe que forme les céréales liées (voir la fiche synthèse Galba – volume II). De cette profusion de source est née toute une famille de noms, dont :

Gerbe avec des dérivés : ***Gerbel Gerbeau Gerbet Gerbat Gerbot Gerby***.

Variantes et diminutifs : ***Gerbelot Gerbello Girbe***, qui représentent des moissonneurs employés à la confection des gerbes – ***Jarbot Jarbin***.

Gerbier et dérivés ***Gerberet Gerberon Gerberot Gerbron*** correspondent à tas de gerbes – ***Gerbron*** = forme contractée.

Gerbay Gerbois sont plus probablement des originaires de Gerbaix (Savoie).

Garbe = forme régionale de gerbe (Midi – Picardie) – ***Garbel Garbier Garbère***. Diminutifs : ***Garbet Garbin Garbain Gabit Garby***.

Garbage impôt sur les gerbes.

Gabari Gabary - Gabare = de petit navire fluvial construit sur gabarit et servant notamment au transport des gerbes.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gargas Jargaud *et apparentés*

Le bruit de la gorge, ou *gargouillis*, avait suggéré à nos ancêtres les Gaulois l'appellation ***Garganus*.**

Garg, d'origine onomatopéique pour *gorge* est à l'origine lointaine du nom de personnage Gaulois *Garganus*, et inspirera beaucoup plus tard Rabelais pour le nom de son héros doté d'un appétit gigantesque. Gargantua, géant mythique, d'origine pré-celtique, est à l'origine de fabuleuses histoires et légendes.

Mais *garg* poursuit le double postulat de gorge, au sens anatomique (gosier), et géographique (passage étroit d'un cours d'eau dans les rochers) d'où des noms de lieux du genre :

- GARGANVILLAR (Tarn-et-Garonne).
- GARGAS (Haute-Garonne).
- LIVRY-GARGAN (Seine-Saint-Denis).

Sur une base onomatopéique *gargadenn*, les bons mots du vieux français nous offrent par ailleurs :

- *gargamelle* = gorge **-** *garganton* = glouton **-** *gargarir* = babiller ou gazouiller **-** *gargate* = gosier, gorge, parole **-** *gargatele* = gosier **-** *gargoter* = faire du bruit en bouillonnant **-** *gargouille* = gorge, bulle... etc.

Cette double appartenance justifie les noms de famille :

Gargadenec Gargadennec (Bretagne) = sobriquet de goulu à mettre en relation avec le gosier (peut-être le bruit émis par le gosier d'un glouton) (Cf. le Gaulois *geusiae* et le vieux français *gargate* et *josier).*

Gargas = originaire de GARGAS (Haute-Garonne) ou personne à la grande gorge pour le sens anatomique. Diminutifs ***Gargasson Gargatin Gargonnet Gargouleau Gargouillaud*** (celui qui émet des bruits caractéristiques de la gorge)**.**

Semblent aussi se rapprocher du sens de *gosier* : ***Gargaud Gargant Gargault - Gargate Gargay Gargeau Gargot Gargon Garguel Garguelle Garguet - Gergaud Gergaut Gergault Gergaut Gergeon***.

Avec changement de la lettre initiale mais le même sens : ***Jargaud Jarguel***. Diminutifs ***Jargasson Jargeau Jarglois***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Garnier - Vargnier – Warnier *et dérivés*

Cette famille de noms puise ses sources profondes dans les parlers Germaniques.

Les langues Germaniques, en France, ont fait leur apparition à l'occasion des diverses invasions commencées à partir du V° siècle, des : Burgondes, Wisigoths, Allamans et Francs.... Mais le nombre peu élevé de ces hordes, relativement aux populations déjà établies, n'a pas pu imposer la disparition du gallo-latin, même si quelques mots de leur langage ont pu s'incruster.

Pour faire revivre ces noms, souvent des appellations de guerriers belliqueux, il a fallu qu'une mode s'instaure, vers le X° siècle, d'adopter des noms d'origine Germanique. Alors que le parler de ces Germains n'est plus compris sur notre sol, des familles Gallo-romaines, par fantaisie, prennent des noms à consonances Germaniques.

En l'occurrence le prototype *warin-hari* soit : *wari* élargissement de *wara* = protection, et *hari* = armé. L'image type étant celle du guerrier conquérant, caparaçonné et armé. *Warin* peut aussi indiquer un des peuples Germaniques. Ancienne orthographe *Warinher* abrégé en *Warnher* et *Guarner*.

En France le ***w*** Germanique s'est muté en ***v*** puis en ***g***. Ceci justifie que des noms de famille comme Garnier Vargnier ou Wargnier soient exactement les mêmes. Le thème correspond au concept de *garnir* et le vieux français a utilisé des mots, aujourd'hui disparus, comme : *garnache* = espèce de long sarrau que l'on mettait par-dessus le surcot - *garneterie* = charge militaire - *garnisonete* = forteresse d'où notre mot garnison - un *guarnement* (1080 la chanson de Roland) est un soldat armé, plus tard un vaurien, et actuellement après un affaiblissement du mot, un enfant ou un jeune homme connu sous le vocable de garnement. Mais *garnement*, dans le passé, a eu le sens de défense ou protection, entrer en bataille, action de garnir. Les concepts de <garantir> et <garder> sont de même étymologie et idéologie.

De cette richesse de sens est née toute une série de noms de famille, dont :

- Warnier Wargnier Warniez Werner Warnery Warnet Warnot (dans l'Est de la France).

- ***Varnier Vargnier Varnerot*** (Nord - Picardie).

- ***Garnier*** variante ***Gasnier*** (voir cependant la fiche synthèse Gagnier au Volume I). Dérivés et diminutifs : ***Garnery Guarneri Garneron Garnerat Garneret Garnerey Garnerin***.

-

Avec coupure de la finale : ***Garnion***, diminutif ***Garnichat - Garnerie*** = domaine d'un Garnier.

- ***Garnache*** = originaire de ce toponyne de Vendée ou fabricant de surcot. (Voir la fiche synthèse Ganache au Volume I).

- ***Goarnisson*** Bretagne.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Garrat - Jarret *et apparentés*

Le mot Gaulois ***Garra*** qui définit la jambe, puis le jarret, est à l'origine de ces noms de personnes.

Garra représente d'abord la jambe en général puis le jarret en particulier, soit *partie du membre inférieur qui est située derrière l'articulation....* Pour comparaison : Gallois *garr* = jarret - ancien Irlandais *gairri* = mollet - Cornouaille *gar* = jambe - Breton *garr* puis *gâ*r = jambe - ancien Provençal = *garra*..... La forme actuelle *jarret* s'est fixée au cours du XVI° siècle et le passage du ***-G*** initial au ***-J*** apparaît au cours du XII° siècle.

Cette double orthographe justifie que les noms de famille commençant par -G ou -J, comme :

Garat = de GARAT (Charente - du nom d'homme Gaulois *Garos)* - ***Garos Garros*** = plusieurs noms de lieux (Haute-Garonne - Landes - Pyrénées-Atlantiques) dus au nom d'homme Gaulois *Garrus.*

Garel Garrel par imagerie de celui que a le jarret déficient (boiteux), diminutifs ***Garlasco Garlaud***....

Par opposition, était surnommé ***Garrat Garret Garret*** celui qui avait de bons jarrets et ***Garu*** pour la Provence - forme latinisée : ***Giareti Garrec*** ou ***Legarrec*** celui qui a de grandes jambes (Bretagne)

Jarraud Jarret - avec possessif = ***Montjaret Montjarret - Jarrey Jarin Jarrin Jarrod Jarrot*** = sobriquets qui ont pu désigner des particularismes aux jambes (peut-être arquées).

diminutifs :***Jarreton Jarton Jartoux Jarillot***.....

Il faut toutefois noter l'existence d'homonyme comme :

GARET = espace non labouré du type jachère, ou *guéret* (Latin *vervactum/weractum*) d'où de nombreux noms de lieux dont *GUERET* (Creuse), ayant engendré le nom de famille ***Guéret***.

Dérivés de *Garet* : ***Garette Garod Garodel Guarettas Garot***.

Les ***Garos*** ou ***Garros***, indiqués ci-dessus peuvent aussi être mis en relation avec la plante *Jarosse* ou *jarousse* qui a créé plusieurs noms de lieux à leur tour producteurs de noms de famille.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Jarrige Jarrit - Garric Garrigou *et apparentés*

L'hypothèse la plus probable est que ces noms découlent du Gaulois ***Gerrus***, l'un des mots servant à désigner le chêne.

Garrigue, qui passe généralement pour un terme du pourtour méditerranéen sur la base d'un latin *garrica/garriga*, dépasse en fait de beaucoup cette aire géographique.

On peut suspecter une autre façon Gauloise de désigner le chêne, parallèlement à *CASSANOS* - *DERVOS* - *TANNO* (voir ces synthèses). Les manifestations toponymiques sont nombreuses, parfois à travers des noms d'hommes Gaulois comme *Géricius, Geritius*, ou Germaniques du genre *Géricho, Gerizo*..... etc, sur la base d'un mot Gaulois *Gerrus* = chêne, sur tout le territoire de la France, dont :

- GERCY (Aisne) GERGY (Saône-et-Loire) - GERZAT (Pas-de-Calais) JARCIEU (Isère) JARNIOUX (Rhône) JARRIER (Savoie) JARZé (Maine-et-Loire) - JARSY (Sarthe) - JASSEINES (Aube)....etc. Et les îles anglo-normandes de JERSEY de GUERNESEY dans laquelle on peut deviner la définition *bois d'aulnes*. Entrent forcément dans cette catégorie les nombreux *Garric* ou *Garrigue* du midi, ainsi que les *Jarrige* et dérivés du Massif Central.

Par extension le chêne qui, dans le midi de la France, l'Espagne et l'Italie du Sud, pousse dans des zones désolées et caillouteuses, a donné son nom à ces plateaux arides et incultes. De là le choc étymologique, voire l'aspiration ou la confusion entretenue avec un préroman *carra* = pierre.

Le chêne, arbre sacré des druides, maître des arbres et dieu de la forêt, se présente généralement avec une haute silhouette. Il n'en est pas de même avec les chênes de garrigues qui sont assez rabougris. Le nom de *kermès* qui leur est attribué est récent (XVI° siècle) et provient de ce que les cochenilles dites *kermès* y trouvent refuge.

Le fossile Gaulois *Gerrus*, directement pour des régions ou le chêne poussait en abondance, ou indirectement à travers des noms de personnages qui ont laissé leur appellation à leur domaine, est à l'origine de noms de famille assez variés comme :

Garric (sans préjudice de la seconde source relative au mollet) ***Garrich Garricg Garrigue Garrigues*** *ou* ***Lagarrigue Garriguet Garrigou Garrigaux Garriguenc Garrigenc Garris****....*

Gerich Gericault Gericot Gerson Gerzat*.....*

Jarrier (sans préjudice d'une autre origine dans *"marchand de jarres"*) ***Jarry Jarrit Jary Jarzat****.....*

Jarrige Jarrigeon Jarrijon Lajarrige*....*

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 et de Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille, du même auteur- dépôt légal 1997 – n°ISBN 2-84273-061-5).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gasc - Gascon - Guéret *et apparentés*

A l'origine le concept paraît provenir d'un radical *gas* ou *vast* observé dans différentes définitions relatives aux terres non mises en valeur.

De là, très probablement, le latin *vastus vastare*, qui appartiennent à une famille de mots clés d'origine indo-européenne avec un ***w*** à l'initiale et dont le sens générique correspond à vide, dépeuplé, désert.

En français l'adjectif *vaste*, qui constitue une réfection de *wast* lui-même issu de formes plus antiques comme *guast* et *gast*, n'est admis qu'au XV° siècle avec le sens d'immensité. Auparavant, comme son complément *dévaster*, il est synonyme de ruine, de vide et, par extension, de terre inculte ou non mise en valeur.

Le même radical est visiblement à la base de *gaster* ou *gâter* = dévasté et par conséquent non rentable en culture (soit un désert). Il est désormais aisé de comparer le latin *vastare* au germanique *wost*, l'irlandais *gesca*, et le gaulois *gansko*.

Or, tous ces concepts encore très présents dans la géographie, amènent à comparer le fossile *wast*, *guast*, ou *gas*.... avec les notions très connues de :

- jachère ex-*gascheria* qui, au départ, désigne une terre labourée mais non ensemencée, au repos, dont les ancêtres se définissent par : Gacquerre - Gaisquière - Gaquère - Gesquière - Gheskiere - Guequière. (voir la synthèse Gacquerre).

- gâtine ou gastine = lieux en friches. (voir la synthèse Gacquerre).

- guéret qui a sensiblement le même sens que jachère et procède d'un vieux mot *guaret*, ancien provençal *garag*.

- vascogne ex-*vasconia* puis Gascogne (d'où Basque) = *vaste* région du Sud-Ouest autrefois non mise en valeur.

De ces notions, bien définies par des zones géographiques toujours d'actualité, de ces noms de lieux ou microtoponymes, sont nés des noms de famille pour en désigner les originaires :

- de guéret : ***Guéret*** originaires de toponymes : Creuse (Chef lieu de département) - hameaux de Gironde et de l'Indre.

- de vascogne : ***Vacogne - Vavonsin Vacosin Vacossaint - Levacon***.

- Avec l'initial ***-G*** : ***Gasc Gasca Gasch Gasq Gascon Gascou Gasquet Gasqueton Gasquié Gasquier Gasquiel Gascard Gascy Gascuel Gasquiol Gascoin Gascougnet Gascougnolle - Goascogne*** (Bretagne) venant de Gascogne.

- Avec l'initiale ***B*** : ***Basq Basque Bascan Bascain Basquet Basquin Basquien Basquignon - Bascle Bascon Bascou Bascoul Bascoult Bascougné Bascoulès Bascoulart Bascoulergue Bascoulergues Bascoulerges***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Gaubert Goudet Goudon *et apparentés*

Ces noms de famille, d'origine Germanique, ont en commun la première syllabe ***Gaut***, ***Got*** ou ***Gou***, qui correspond au nom du peuple Gotique.

Le langage *Gotique* ou *Gothique* (le *h* est une adjonction latine du VI° siècle) est une des composantes du Germanique. Aujourd'hui disparu, ce parler formait avec celui des Burgondes et des Vandales (Installés à l'origine entre la Vistule et l'Oder), le rameau du Germanique occidental. Ce groupe de peuples se séparera plus tard en Ostrogoths ou Goths de l'Est, d'où Osterich, et Wisigoths ou goths sages, de *wisi* (Cf. latin *videre* – Gaulois *druide*).

La langue des *Goths*, qui appartenait au groupe Indo-Européen, a laissé des traces en Italie, en France, en Espagne, même si vers le VI° siècle leur langue disparaît de l'usage. A l'époque carolingienne la *Gothie* désigne les modernes Catalogne et Languedoc, et la *Gotalanie* représente le Languedoc-Roussilon…

Le radical *Gaut* ou *Got*, le plus souvent utilisé en composition avec un autre nom, a pris une place non négligeable dans l'anthroponymie française. En formes isolées, ces noms de famille sont évoqués dans la première partie de la fiche synthèse Gausse.

L'anthroponyme ***Gaubert*** résulte d'un nom d'homme Germanique composé de *gaut* = nom du peuple gotique, et du Germanique *berht* qui correspond à brillant ou illustre. Variantes : ***Gaubard Gaubat Gaubet Gaubey Gaubin Gauberthier***.

Gaut, en composition avec :

- *helm* = casque est à l'origine des appellations antiques *Gauzelm Gautahelm*, d'où les noms de famille actuels ***Gaucelme Gaucel Gauzel***…
- *kramn* = corbeau : ***Gaugirant***
- *win* = ami : ***Gaugoin Gaugouin***.
- *mund* = protection : ***Gaumond Gaumont Gaumondie Gaumondy***. Ou originaire de Gaumont (Ardennes) d'un nom d'homme Germanique tiré du fossile *God-mund*.

Goudet, outre son origine possible dans *god* = dieu, peut représenter un originaire de Goudet (Haute-Loire) qui vient d'un personnage nommé *Gothus*. Il en est de même pour - ***Gourdon*** = de Gourdon (Hautes-Pyrénées – Haute-Loire) – ***Goudou*** de Goudou (Dordogne – Haute-Garonne- Lot) – ***Gourville*** de Gourville (Charente). La presque totalité des ces toponymes évoque des colonies de Gots établis sous l'empire Romain.

Gueux ou ***Le Gueux*** = originaire d'une localité de ce genre (Marne) ex *gothi*.

Le terme *gueux*, en tant que misérable, est plus tardif (XV° siècle). D'un possible Néerlandais *guit*, rien ne lui interdit d'être un prolongement de *got* en tant que débris misérables des envahisseurs Gotiques que l'on retrouve dans d'autres régions sous l'appellation de *cagot* ou *cagoux* (Béarn – Gascogne – Bretagne). Cette page d'histoire est vraisemblablement à l'origine des noms de famille ***Gagot Chagot*** et, par déformation : ***Caqueux Caquinot***. Par extension ces appellations seront parfois données à d'autres réprouvés (Juifs – lépreux).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Gaudu - Gaudubois - Gaudumet *et dérivés*

Cette famille de noms se rapporte à une notion de joie de vivre !

Gaudu le radical est, selon les apparences, tiré d'un verbe vieux français *gaudir*. (voir, au volume I, les fiches synthèses Gaudin et Gautereau). Etre *gaudu* correspond à être doté des attributs de la joie, de la liesse.

Le verbe (se) *gaudir*, du Latin *gaudere*, est attesté au XII° siècle (la Geste des Lohérains). Il exprime une idée de joie, de liesse, de gaieté. Parallèlement on doit tenir compte d'une source Celtique *gode* qui correspond à : joyeux drille - mignon - débauché (au XIII° siècle . *goder* = plaisanter - goderie = railler ,et la victime se désignait par : *gode* = niaise-nigaude-godiche - le mot *gaudriole* (dont la seconde syllabe est tirée de *cabriole*) de même étymologie, ne verra le jour qu'au XVIII° siècle). En fait cette épithète a pu être attribuée à des personnes gaies de nature.

Parmi les termes vieux français sortis d'usage, on peut relever :

- *gaudechere* = joyeuse vie - *gaudel* = joie - *gauder* = verbe se réjouir, plaire - *gaudette* = adjectif, qui aime la joie - *Gaudie* = joie, à l'excès folâtrerie - *gaudin* = chanson commençant par un *gaudéamus* (parallèlement à brigand qui vit dans les bois) - *gaudine* = femme joyeuse - *gaudir* = jouir, se réjouir....etc.
- *Godemine* = plaisir, grande fête - *goder* = railler, se moquer - *godinet*, adjectif gai réjoui - *godinette* = jeune fille réjouie et agréable (d'où faire un baiser à la *godinette*, c'est à dire tendrement et malicieusement)... etc.

Le sens de <homme joyeux> est généralement attribué au nom de famille ***Gaudu*** (c'est-à-dire être Gaudu).

Dérivés, où le premier terme conserve sa valeur intégrale :

- ***Gaudubois*** = le bois d'un nommé Gaudu.
- ***Gaudumet*** = la ferme de Gaudu. Ici en association avec Dumet qui lui-même est un équivalent du patronyme Dumas désignant un habitant *du mas* (exploitation agricole isolée, du latin *mansus*).

Diminutifs de Gaudu :

- ***Gauducheau***. *Cheau* est un diminutif de l'Ouest (sens large) de la France.
- ***Gauduchon***. Le diminutif *chon*, que l'on trouve encore dans un cas de figure comme Hervo*chon* (fiche synthèse Hervé - volume I) est spécifique au parler *gallo*. Il signifie le petit de..., et correspondrait au français *chouchou*, ou encore à l'anglais *son* = fils de... observé par exemple dans Richard*son*. (Cf. le parler gallo *cheechoo* - *chichon* ou *chinchon*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gellibert - Gellier - Gisèle *et apparentés*

Le thème *otage* est à l'origine lointaine de ces noms de famille. Pour autant il ne faudrait pas imaginer que les porteurs de ces anthroponymes tiennent leur nom de cette situation.

Disons, qu'autour du concept d'otage, il s'est construit un certain nombre d'appellations portées par des personnages antiques. Celles-ci ont traversé les siècles jusqu'à la mise en place du système d'état civil qui les a captés, sur le dos de ceux qui les portaient à ce moment là, et leur a donné la consistance de noms de famille à transmission héréditaire.

En l'occurrence la recherche doit se faire sur le fossile Germanique *gisl* - vieux haut allemand *gisal* = otage, en tenant compte de ce que la pratique des otages (comprendre hôte que l'on gardait) était dans les mœurs. A l'occasion d'un traité il était courant de laisser en gage des membres éminents de la tribu, voire de la famille.

Ces appellations Germaniques sont entrées en pays Gallo-romain, à l'occasion des invasions des Gots, des Wisigoths, des Burgondes, des Francs, des Saxons et des Allamans. Même si le langage de ceux-ci ne s'est pas véritablement imposé, leurs appellations ont été adoptées par de nombreuses familles Gallo-romaines. Ce qui explique, en France, la très grande fréquence de noms d'origine Germanique malgré la disproportion entre le nombre des envahisseurs et celui des envahis (un rapport de 60.000 envahisseurs est donné, pour 10.000.000 de Gaulois...).

Le radical *gisal* = otage, est à l'origine des noms de famille :

Gisalon Gislon - en version féminine ***Gisèle Giselle Gyselle Gisla Gislette Gissel***.
Gislain Ghislain Ghilain Guislain Guilain.

En composition avec un autre terme d'origine Germanique comme dans ***Gellibert*** sur un prototype *Gislaberth* : *gisal* = otage, et *berth* = brillant ou illustre. Variantes ***Gillibert Gillebert Guillebert*** et ses dérivés ***Guilbé Guillebon Guillepain***.

Gellier où le second terme correspond à *hari* = armée. Variante ***Gillier Gillion Gigliotti Gigliotte Gilliard Gillioux Gilliot*** et, avec changement de la consonne initiale : ***Jilliot***.

Gillard sur un prototype *Gislehard*, où le deuxième terme correspond à dur ou fort. Diminutifs ***Gillardeau Gillardin***.

Gillouard = de *Gislo* + <u>*ward*</u> = gardien. Variante ***Gilloire***.

Guillebaud = de *Gislo* + <u>*bald*</u> = audacieux. Variantes : ***Guilbaud Guilbaut Guilbeaux Guilbaux Guilbot***.

Guilleman = de *Gislo* + <u>*man*</u> = homme. Variantes ***Guillemand Guillemen Guillemain Guilman Guilmant Guillemanson Guillemenet***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gémeau - Jumel *et apparentés*

Cette famille de noms a pris naissance dans l'imagerie de ce qui est *géminé* en double. C'est un équivalent du concept de *bis* expliqué dans la synthèse du nom de famille Besson, au volume I de Sacré Nom de Nom.

En l'occurrence l'histoire des mots ne semble pas fournir de racine plus ancienne que le latin *gemellus* qui fait allusion à des enfants nés du même accouchement.

Des dérivés directs de *gemellus* – *géminus* sont encore en vigueur dans le parler astrologique où il désigne une constellation zodiacale (Castor et Pollux) du pluriel *gemini*. En français le terme «*gémeau*» a conservé son sens de jumeau jusqu'au XVII° siècle. Le vieux français, parmi tant d'autres définitions, a utilisé *gemeller* = mettre des jumeaux au monde – *gemins* = gémeaux.

Pour autant l'idée de redoublement ne se limite pas à la gent humaine ! La toponymie (science des noms de lieux) a laissé des traces visibles de cet emploi particulier. Par exemple dans : Gemeaux (Côte-d'Or) - Gimeaux (Puy-de-Dôme) – Gimel (Corrèze) – Gémenos (Bouches-du-Rhône) – Gémil (Haute Garonne)….. Les hypothèses sur l'origine de ces créations géographiques sont multiples, et parmi celles-ci : ancien fief ou domaine d'un personnage antique ayant porté une appellation en rapport avec le thème – présence de montagnes semblables pouvant donner une idée de jumelage – Création de villes nouvelles ou association évoquant une forme de jumelage (Longué-Jumelle Maine-et-Loire).

En revanche Longjumeau (Essonne) ne constitue que le résultat d'erreurs ou d'aspirations phonétiques, n'ayant rien à voir avec jumeau. Son orthographe ancienne : *Novio-magos*, correspondrait au Gaulois «nouveau marché».

Les appellations de l'espèce dont certains de nos ancêtres étaient affublés au moment où se mettra en place l'institution «*nom de famille*», peuvent véritablement faire référence à une naissance double. Pour autant on ne peut négliger l'impact des noms de lieux qui, souvent, ont servi à en désigner les originaires. Parmi ces patronymes il est possible de distinguer :

Jumel Jumelin matronymes ***Jumelle Jumeline - Jumeau Jumet Jumez Jumon – Jumelais*** = originaire d'un hameau de Jumel (la finale ***ais***, du XIII° siècle, est spécifique à l'Ouest).

Jumilhac = originaire d'une localité de ce nom (Dordogne). Un ex-*Gremiliacenis* en 580, avec le suffixe gallo-romain *ac* de *acum* relatif au fief ou domaine d'un personnage.

Joumelle = forme de Jumelle avec passage du ***-o-*** à la diphtongue ***-ou-***.

Jullemier = père de jumeaux (avec interversion des consonnes du verbe *gemeller*).

Gemeau Gemeaux. Diminutifs : ***Gemelard Gemard Gemin Gemon Gemot Geminel Géminet Gemichon Geminard***.

Gimel, sans préjudice d'une origine Maghrébine possible, désigne un originaire de Gimel (Corrèze) – ***Gimet Gimeau Gimelly Gimelli.***

Longjumeau, sous réserve de ce qui est dit ci-dessus = représente quelqu'un provenant de cette localité de l'Essonne.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Genest Geneslay Ginest *et apparentés*

En principe, cette famille de noms se rattache à la fleur jaune de cet arbrisseau que nos ancêtres appelaient *genetier* ou *genestier*, qui servait à la teinture.

Il n'est pas à exclure que, dans l'histoire énigmatique des mots, les concepts de *naître* (Gallo-Grec *genos* ou *gnatos* – Latin *gnatus* - Indo-Européen *jànate*) et de *genest* = arbrisseau, se soient interférés. Dans les civilisations Celtes le genêt est le symbole du printemps, de renouveau ou renaissance (voir les synthèses Gendre et Né). Comme pour confirmer cette interférence, l'appellation *genest* apparaît dans un thème comme dans l'autre. La fleur de genêt pourrait être à l'origine de la fleur de lys héraldique (Henri II Plantagenêt roi d'Angleterre, descendant des Comtes d'Anjou, portait une branche de genêt sur la coiffure).

A partir du latin *genesta/ginesta*, le vieux français disposait de toute une panoplie linguistique pour désigner cet arbrisseau et les lieux où il poussait : *genee* = genêt ou botte de genêt (pour l'usage de balai) – *geneste* = genêt – *genestine, gesnestoi, genestoie, genestois* = lieux plantés de genêts – *genetier, genestier* = arbuste qui produit le genêt *geneton* = genêt d'Espagne.

Les noms de lieux en France porte une empreinte très marquée par les lieux où poussait cette variété botanique : (plus particulièrement dans la partir septentrionale).

Genech (Nord) – Le Genest (Mayenne) – La Genête (Saône-et-Loire) – Genestelle (Ardèche) – La Genêtouze (Charente- Maritime et Vendée) – Gennetines (Allier) – Genneton (Deux-Sèvres) – Geneston (Loire-Atlantique), ces deux derniers peuvent correspondre à des lieux où ont été implantés des genêts d'Espagne – Geneslay (Orne) – Gestats (Pyrénées- Atlantiques) - Ginestet (Dordogne). Mais, Genêts (Manche), semble plus se rattacher au thème *né = de genos gennius*.

Les noms de personnes, quant à eux, peuvent indiquer : celui qui exploitait la fleur du genêt comme teinture – celui qui confectionnait des balais de genêt – les personnes dont la propriété était marquée par des arbrisseaux ou résidaient dans une *genêtaie* – souvent, toutefois, le patronyme se rattache à un nom de lieu et indique ainsi la provenance du premier porteur de l'appellation. Parmi ces noms de famille on relève :

Genest (avec la double origine possible) – ***Genet Geneste Genête Genestat Genestay – Ginest Gineste Ginesté Ginestié Ginet Ginesty – Genestier Genestié Genetier – Géniau Géniaux***.

Genette, outre la référence à l'arbrisseau, peut correspondre à l'utilisateur d'un petit cheval d'origine ibérique (*genest* en 1374) ou le possesseur d'un petit mammifère carnassier du genre fouine (Maghrébin *garnajt*).

Originaire d'un lieu planté de genêt ou d'un nom de lieu tiré de ce mot : ***Genestay Genetay Genesteix Geneteix Genetet Geneyton Genestel Genesteau Genestal Genestou Genestoux Genestine Ginestoux Geneslay Ginestou – Gestas.Delagenest Dugenêt – Plantagenêt Plantagenest - Montgenêt Montgenest*** (ici avec le latin mons).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gérard - Girard *et apparentés*

Gérard, ex *Gerhard* nom clé, est un composé Germanique de :

- *ger* tiré du vieux haut allemand *gêr*, c'est-à-dire <lance ou javelot> pour le premier terme.
- - et de *hard* = dur ou fort pour le second.

C'est tout à fait un nom faramineux dont aimaient à être parés les guerriers germaniques de l'époque.

La première syllabe évoque la hardiesse du soldat à la lance, et la seconde fait état de sa ténacité au combat. *Hard* débouchera en français sur toute une famille de noms prenant appui sur le concept de *hardi*. Mais plus tard, et le plus souvent sous forme de suffixe, il prendra une tournure péjorative (voir la fiche Hardi)

Les noms d'origine Germanique, en France, on fait leur pénétration à l'occasion des invasions des Gots, des Wisigoths, des Burgondes, des Francs, des Saxons, des Allamans.... Mais, beaucoup plus tard, une mode s'est installée dans la bourgeoisie Gallo-romaine, d'adopter des noms d'origine Germanique alors même que ces langages n'étaient plus compris dans le pays. Simple snobisme dirait-on aujourd'hui. Il en résulte qu'il n'y a pas de rapport systématique à établir entre l'origine ethnique des individus et l'origine de leur patronyme.

A la limite on peut avoir un nom dit "Breton" parce que figurant dans les documents antiques de la Bretagne, mais dont le radical est d'origine Germanique. C'est le cas de Gérard qui apparaît en 1088 dans le cartulaire de Quimperlé et de sa variante Girard relevée en 1649 à Quimper.

Ce thème du <lancier hardi> a enrichi le panthéon anthroponymique français d'une variété de noms de famille importante, à savoir :

Gérard et sa variante ***Girard*** avec des dérivés :

Gérardy Girardy.

Variantes locales :

- Flandres : ***Geeheard Gheereart***.
- Alsace-Lorraine : ***Gerhard Gerhart Girerd***.
- Bourgogne ***Gerardey Girardey***.
- Nord, sous l'influence espagnole : ***Gerardez Girardez***.

Variantes diminutives : ***Gerardeau Gerardet Gerardin Gerardo Girardeau Girardet Girardier Girardin Girardon Girardot***.

Les anthroponymes ***Gérardière*** ou ***Girardière*** supposent le passage par la toponymie (science des noms de lieux). En effet le suffixe *ière* ou *erie*, du latin *aria*, évoque la demeure ou la maison.

Dans l'Ouest ces suffixes datent des XI° et XII° siècles et indiquent un village occupé par des Gérard ou des Girard. A leur tour, en vertu d'une loi onomastique bien établie, ces noms de lieux ont servi à désigner les personnes qui y demeuraient ou en provenaient.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Germain Germann Hermann Jermann *et apparentés*

Le plus probablement c'est le concept de *germe* qui est à l'origine du fossile ayant engendré ces noms de famille.

L'idée prend en compte la parenté. Par conséquent l'appartenance au même «germe». En l'occurrence, la parenté évoquée est celle que les Gaulois reconnaissent à leurs voisins de l'Est et du Nord en qualité de rameau issu, comme eux, du tronc commun indo-européen. Parallèlement le Gaulois *gair* correspond à voisin et *maon* à peuple (d'où sans doute le Germanique *man* = homme). L'association des deux termes débouchera sur *Germain* en tant que désignation de ces peuples voisins.

Le germe, au sens botanique, est tiré du latin *germen – germinus* avec le sens de bourgeon et, par extension, descendance. Cette constatation nous amène à reconsidérer l'histoire énigmatique des mots, en particulier le concept de *naître* (Gallo-Grec *genos* ou *gnatos* – Latin *gnatus* - Indo-Européen *jànate- gen(e)*) évoqué aux synthèses Gendre et Né, au volume I – Genest Volume II. Germain sera donc représentatif de tout un groupe de peuples de l'Est, autre que Gaulois. Parmi ceux-ci, les : Goths (Wisigoths – Ostrogoths) – Longobards (Lombards) – Burgondes – Angles – Saxons – Francs – Vandales … etc. L'Allemand d'aujourd'hui s'apparente à un rassemblement des diverses ethnies Germaniques, à une confédération. *Gens de partout* pourrait-on dire et c'est bien ce que veut signifier le nom d'*Allemand* qui, s'articule en : - ***Ala*** - ou ***al*** = tout ou tous, encore présent dans l'Allemand et l'Anglais sous la forme *all*, pour le premier terme - ***man*** = homme, pour le second. (voir la synthèse Allemand au volume I)

L'appellation de *germain*, dont sera doté un certain nombre de personnages antiques, peut par conséquent provenir de ce double aspect : origine ethnique – parenté autre plus ou moins directe. Puis l'appellation deviendra nom de baptême certainement amplifié par la personnalité de l'auguste pontife Germain évêque de Paris au VI° siècle, et Germain évêque d'Auxerre au V° siècle. L'un et l'autre ayant été canonisés. Lorsque se mettra en place le système anthroponymique légal, certains de ces noms de baptême deviendront des noms de famille.

Les noms de lieux en France ont pu être marqués par la présence de personnages qui ont laissé leur nom au fief qu'ils occupaient, ou encore en raison de la présence ponctuelle de familles ou troupes de Germains : Germagnat (Ain) – Germagny (Saône-et-Loire) – Germigny (Marne) – Germains (Aisne) et Germaines (Haute-Marne) marquent la présence de colonies de *barbares* – Germainville (Eure-et-Loir) et Germainvilliers (Haute-Marne) en composition avec le Latin *villa* = ferme…. Et de nombreux autres.

Les noms de famille présentent plusieurs formes à partir du nom racine ***Germain*** :

- ***Germa German Germann Germany***. Dérivés et diminutifs : ***Germaneau Germanneau Germanaud Germanou Germanier Germenot Germinet Germinot***. Autres variantes ***Jermann Jerme Jermin***.
- ***Germaine*** peut constituer une féminisation de Germain ou indiquer que le premier porteur était originaire d'une localité de ce genre.
- ***Germanangues*** = d'une localité du Puy-de-Dôme. Variante ***Germananges***.
- ***Germay*** localité de Haute-Marne.
- ***Germe*** au sens génétique ou de semence : jeune brebis dans le Nord en Gascon = lande et localités des Hautes-Pyrénées.
- l'Espagnol *hermano* (frère) provient du même étymon et a pu produire le nom ***Herman*** parallèlement au Germanique *hari-man* (homme armé), tout comme le Portugais *irmao* peut être à l'origine de ***Irma*** homonyme de Irma tiré du vieux haut allemand *erman* = immense.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gignac Gignous - Lemps *et apparentés*

Des caractères propres à l'homme comme : ingénieux - tenace... , sont à l'origine de ces noms de famille.

❐ Le sens probable de *Gennius* correspond à : le premier, l'ingénieux, peut-être l'ange gardien, divinité génératrice (cf. le dieu archéologique Gaulois *Gennius Cucullatus* = le génie encapuchonné)....

Plusieurs personnages Gaulois ont porté cette épithète qui est restée attachée à leur domaine, d'où les actuels noms de lieux :

- GIGNAC (Bouches-du-Rhône - *Gignaco* vers 1032).
- GIGNAC (Hérault - *Gignacum vers 922*).
- GIGNAC (Vaucluse).
- GIGNAT (Puy-de-Dôme).
- GIGNY dans plusieurs départements.
- JANZé (Ille-et-Vilaine).
- JENSAT (Allier) etc.

Noms de lieux qui sont à l'origine des noms de personnes :

Gignac Gignat Ginhac.

La notion de "ingénieux" "astucieux", pour sa part, semble à l'origine des sobriquets :

Gignon Gignous Gignoux Ginhoux Ginioux

❐ *Lentius*, variante de *lentus*, constitue probablement un mot Gaulois d'emprunt Etrusque, repris par le latin *lentus.* Le sens originel fait référence à la ténacité, la persistance, voire la viscosité, liées à la lenteur. D'où les différentes acceptions, parfois en contradiction, admises à travers les siècles et le sens de : mou - traînard - sans énergie … etc. retenu aujourd'hui.

Lentus, sobriquet attribué à des personnages Gaulois, est à la base des noms de lieux :

- LEMPS (Ardèche - Drôme - des ex-*Leyns* et *Lancio...*).
- LENS (Pas-de-Calais - Drôme).
- peut-être LANTILLAC et LENTILLAC (Morbihan - Lot).....

Ces noms de domaines, devenus agglomérations, sont à l'origine des noms de personnes :

Lemps Lens - Lantillac Lentilhac (du nom d'homme gallo-romain *lentilius*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gilbert Gilibert *et apparentés*.

C'est dans un fossile Germanique correspondant à exubérance, ou réjouissance, qu'il faut rechercher les origines sémantiques de cette famille de noms.

En l'occurrence le Got *gailjan* - vieux haut Allemand *gail geil* ou *gel* - moyen haut Allemand *gilen gilan*. Sur ce groupe de fossiles s'est créé un nom de personne antique en *Geilo*, géniteur des noms de famille actuels comme : ***Geilon Geillon Geilin*** (Dauphiné), et ***Geiler Geiller*** = joyeux compagnon en Alsace Lorraine, du moyen haut Allemand *geilaere*. Variantes ***Geller*** du radical *gellen* = tapageur et ***Gelmann*** avec l'équivalent français de *homme*.

En France, les appellations Germaniques ont fait leur apparition avec l'arrivée des envahisseurs divers dont : les Wisigoths, les Gots, les Burgondes, les Francs, les Allamans, les Saxons... Si le langage de ceux-ci ne s'est pas imposé face au Gallo-latin, leurs appellations ont été retenues par les habitants Gallo-romains. Les équivalents Gaulois ayant disparus, gommés par les Romains, les thèmes Germaniques ont été adoptés. Cela jusqu'à une période encore avancée comme le X° siècle, alors que les parlers Germaniques ne sont plus compris sur notre sol. A l'opposé, des personnages Germaniques ont parfois adopté des noms Gaulois ou Romains. Il est donc vain de vouloir faire des rapprochements dans ce domaine.

Parmi les anthroponymes actuels, tirés de la même source, il est possible de citer, en composé avec une finale également Germanique :

- *berth* = illustre ou brillant : ***Gelabert Gelibert Gelbert Gelbart Gelbot - Gilabert Gilbert Gilibert Gilbertun Gilberton Gibertas Gilbertasse Gilbin Gilbon Gilbot - Guilbert Guilberte - Wilbert***.

- *hard* = dur ou fort : ***Gelhard Gilard Gilardi Gilardone Gilardeau Gilardon Giladot Gilart - Guilbard Guilbart***.

- *bald* = audacieux : ***Gilbaut***.

- *mar* = célèbre : ***Gilmar Gilmer Gilimar - Gilmardais*** (ex fief d'un Gilmar).

- *wulf* = loup ***Giloux***.

- ***Dogilibert*** le fils de Gilibert.

- ***Chilibert*** (ex *Kiliberth* et *Giliberth*) se rattache au même thème, en nom composé avec *berth* = brillant.

- Variantes possibles avec adjonction d'un ***-u-*** après le ***-G*** initial : ***Guilbert Guilberte Guilbard Guilbart***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Giles Gill Gille Gilles *et apparentés*

L'histoire de ces anthroponymes repose sur un gentilice romain en *Eggius*.

Refait en *Egidius*, par introduction d'un diminutif en *-idius*, le thème a produit une collusion avec le grec *égide* qui, dans la mythologie, représente le bouclier de Zeus fait de peaux de chèvres. D'où *Aégidios*, puis le latin *Aegidius = petite chèvre* et *aegis* peau de chèvre.

Autres points qui peuvent entretenir la confusion : les thèmes Germaniques *gil* = ardent ou exubérant - et *gils* = otage. (voir les fiches synthèses Gilbert et Gillard).

Mais c'est bien *Eggius,* refait en *Aedigillus*, puis *Gillus* qui est à l'origine des noms de famille dérivés de Gille. Au VI° siècle il y a encore un évêque *Egidius* à Reims, successeur de Saint Rémi.

En France Gilles a souvent été donné comme nom de baptême, à l'arrivée de la chrétienté, par vénération d'un Saint ermite de Provence du VI° siècle. Puis, lors de l'instauration du système d'état civil, certains d'entre eux prendront le statut de nom de famille à transmission héréditaire.

Gille a laissé de nombreuses traces en anthroponymie, dont :

Gile Giles Gill Gille Gilles - Dauphiné ***Gilaz*** - ***Egidi***.

Diminutifs : ***Gilet Gillet***. Le mot gilet - ex gillet - en tant que vêtement, est d'origine turco-mongole <*yelek*>, et arrivera dans notre langage à travers le sémitique *galika* et l'ibérique *jileco jaleco*. Son apparition tardive en France, au XVII° siècle, le met hors de compétition dans la construction des noms de famille. Autres diminutifs : ***Giletat Gilot Gollot Golod***.

Formes latines ***Gilody*** dérivés : ***Gilotin Gillotin Gilloteau Gillotot***.

Variantes : française ***Gillon*** - Italienne ***Gillone*** - méridionales : ***Gidi Gidy Gili Gilli Gilly*** - Germaniques : ***Gillen*** = Flandres - ***Gilg*** (avec rik = puissant), ***Gillman Gilmann*** = Alsace-Lorraine avec le concept d'appartenance (l'homme à Gill), diminutif ***Gillig***.

Autres variantes avec :

- mutation dans la première syllabe ***-i*** en ***-e*** = ***Gely Gelly Geliot***.
- altération en ***-r-***, du *l* = ***Giri Giry Giriat Giriel***.
- finale latine *is* : ***Gilis Gelis***.
- le suffixe Germanique *esson* = ***Gileson Gilson***.
- le suffixe Flamand *essin* = ***Gillequin Gilquin***.
- mutation du ***-G*** initial en ***-J*** : ***Jilot Jillot Jilquin***.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Glane - Glaine - Glenne *et apparentés*

Les sources sont multiples et la sémantique parfois opposée : 1- du Gaulois *glann* = rivage. 2- du Breton *glan* = pur. 3- du bas-latin *glenare* d'origine Gauloise = glaner. 4 - de *glans* = gland fruit du chêne.

1 - *Glan(n)*, à facettes multiples, est à la fois représentatif de la rivière, de la rive du cours d'eau, de la Vallée, et de la pureté. (Voir la synthèse *GENNES*).

Le Gaulois *Glann*, du Celtique *Glanno* (Irlandais - Gallois *Glain* = brillant - Le Breton dit toujours = *glann* f. rive ou bord - *glannad* = contenu d'une rive - *glan* = pur, saint), n'a pas fait de percée dans la langue française. Lors des invasions Germaniques des V° et VI° siècles il a, dans le langage courant, été évincé par le francique "bord". L'usage qui a été fait du Gaulois *Glann* à travers les âges a produit une certaine dérive sémantique qui explique les différentes interprétations qui lui sont données aujourd'hui.

Dans la toponymie et l'hydronymie (science du nom des cours d'eau) la racine Gauloise est assez bien représentée :

GLANE = rivières de la Corrèze et de la Haute Vienne - GLANET (Haute-Vienne) - Le GLANIS = rivière des Ardennes (non identifiée) - GLANNES (agglomération de la Marne - *Glanna* en 1136) - GLAIGNES (Oise -ex-*Glanna*) GLENNES (Aisne - ex-*Glanna)* - *Glanum* ex-cité Gauloise située près de Saint REMY DE PROVENCE (Vaucluse) tiendrait son nom à un cours d'eau. Plusieurs personnages Gaulois, nommés *Glennus*, ont laissé leur nom à leurs domaines qui, devenus des toponymes, ont à leur tour servi à désigner les personnes qui en provenaient, comme : GLANON (Côte-d'Or) - GLENAC (Morbihan) GLENAT (Cantal - Puy de Dôme)…etc.

Le thème a laissé quelques noms de famille :-***Glan Glaine*** (indépendamment de la racine *glenere* = glaner étudiée ci-dessous) - ***GLENNE(S) - Glenat - Glan (Le)*** en Bretagne = le pur.

2 - Le Breton *glan* ne constitue probablement qu'une continuité du Gaulois *glann* évoqué ci-dessus qui, par un effet de prolongement sémantique et après s'être appliqué à la rivière, s'est appliqué dans le sens de *pureté de la rivière*.

Dans le Breton contemporain *glann* a toujours le sens de rive ou bordure de l'eau, et *glan* est relatif à ce qui est pur, clair ou saint. Ceci peut expliquer l'origine étymologique des patronymes ***Glan (Le)*** - ***Gloaguen*** (peau claire).....

3 - Le Gaulois latinisé *Glenare*, encore relevé au VI° siècle correspond à notre verbe *glaner* = ramasser les épis laissés par les moissonneurs. Racine Gauloise *glenn* (ancien Irlandais *doglinn*). Vieux français *glener* (Cf. le nom d'homme Celtique *Glennus* à l'origine de plusieurs noms de lieux).

Le toponyme GLENOUSE (Vienne) est relatif à un terrain où l'on pouvait glaner (*Glenosa* vers 1017).

Le plus souvent les noms de famille, qui entrent dans ce thème, font état de personnes qui glanaient : ***Glane Glaine Glanard - Glenadel Glenard Glenardeau Glenin Glenisson****....*

4 - Le latin *glans* est à l'origine de notre mot *gland* déjà relevé sous cette forme au XI° siècle. C'est le fruit du chêne qui, dans les temps reculés, faisait partie de l'alimentation des hommes et des animaux.

Le terme a donc pu désigner les lieux de récolte et les activités qui s'y rapportaient, d'où les noms de famille : ***Gland Glandais Glandas Glandaz Glandière Glandu Glandut***.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gobe - Gobet - Godet *et apparentés*

Ces anthroponymes découlent de la notion de *gobelet* qui provient du Gaulois ***Gobbo.***

Nos mots : *gober*, *gobelet*, sont issus du Gaulois *gobbo* qui, à l'origine, se rapporte à la bouche, au bec, à ce qui est enflé, d'un radical onomatopéique *gobb* (bruit que fait la bouche que l'on a gonflée).

Gober, au départ c'est *avaler les mouches* et par extension être crédule. Se *gober* a voulu dire se vanter (peut-être se moquer, d'où un rapprochement à faire avec l'ancien Scandinave *gabba* = ouvrir grand la bouche - cf. *gaber*). Toutes ces actions constituant, comme il est aisé de le constater, le produit de la bouche. Le *gobelet*, pour sa part est un récipient qui sert à porter un liquide à la bouche (ancien provençal *gobel).*

Godet, qui est un synonyme de *gobelet*, est très probablement issu de la même source par analogie avec l'enflure que représente généralement ces récipients. *Goder*, comme se gober, a aussi parfois le sens de "railler".

Globalement le thème a enrichi notre panthéon anthroponymique de plusieurs séries de noms de famille :

- de *gobelet* (probablement des marchands ou des fabricants de cet accessoire) : ***Gobel Gobeau Gobeaud Gobeleaux Gobelet Gobelin Gobelot*** formes contractées = ***Gobled Goblet Goblot*****.....**

- de *se gober* (vaniteux - orgueilleux...) ***Gobe Gobé Gobbe Gobet*** ...

- de *goder* (railleur - moqueur) ***Gode Godé Godde Goddé Goddée Godu***....

- de *personnes godées* (trop crédules - nigaudes - victimes des moqueries) : ***Godeau Godeaux Godron*** (de *goderon* = petit homme difforme, relevé en 1309 - mais *godron* est aussi un terme de tailleur, de brodeur = amplifier la forme en mettant du *godet* ou un pli)....

- de *godet* (marchand de récipients à boire) : ***Godet Goddet Godel Godelin***....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gouabin Gouache - Gouille *et apparentés*

Ces patronymes, dont l'étymologie lointaine n'est pas certaine, semblent rappeler l'eau, l'humidité.

❒ Le vieux français fait état d'une racine dépréciative *gou* à l'origine de plusieurs définitions comme :

➢ *gouabe*, en Sologne, marque un emplacement de peu de valeur et, par extension le sens générique d'inadéquation = chose de travers - personne difficilement supportable ou surfaite. *Gouarde* = personne de mauvaise vie.

➢ *gouesche* = chose ou personne métigée... De là le rapport avec *gouache* (mot plus tardif), par comparaison avec l'italien *guazzo* qui, avant de désigner la peinture à la détrempe, fait référence à un terrain inondé, marécageux, du latin impérial *aquiatio* = lieu où l'on trouve de l'eau. Mot tiré d'un radical *aqua* = eau.

➢ *gouaschère* = lieu humide où l'on récolte un mauvais vin dit *gouaulx*, d'où un nom de cépage médiocre. De là des noms de lieux du type : La Gouachère (Loire-Atlantique) - Gouaux (Hautes-Pyrénées - Haute-Garonne) = endroits humides.

➢ *gouille* = mare ou flaque d'eau, de l'ancien francais *gullja*, mot qui donnera naissance à *gargouille* = conduite d'eau, et au concept de *gargouiller* par comparaison avec le bruit - et *cagouille* = l'escargot dans le Sud-Ouest.(voir la fiche synthèse Coucouille-Cougouille au volume I). Le thème a fourni de nombreux noms de lieux du genre : La Gouille - Les Gouilles (Bourgogne) - Coucouille - Cougouille (Sud-Ouest)......

➢ *gwalch* qui, pour le parler Breton, représente l'eau, le laveur.

❒ De cette profusion de références, sont nés des noms de famille :

➢ ***Gouabin*** avec le sens de ce qui est de travers, surnom d'un homme surfait.

➢ ***Gouache*** d'un terme dépréciatif marquant l'humidité, originaire d'un lieu où règne l'humidité. Diminutifs ***Gouachet Gouachon - Goachet*** (après la chute du ***-u-*** intervocalique). Une forme Bretonne de *Gouache*, en rapport avec le verbe *gwalcher* (laver), n'est pas à exclure. ***Lagouarde*** femme de mauvaise vie.

➢ ***Gouasquet*** qui est un dérivé de *Gas-Gascogne* tiré du Gaulois *gansko* = terre improductive (voir la synthèse Gasc).

➢ ***Gouazé*** = originaire d'une localité de l'Ariège en bordure de l'Arize (du Gaulois *vabero* = cours d'eau)…

➢ ***Gouazec***, en Bretagne de *goaz* = ruisseau, sans préjudice d'une forme due à *gwas* = valet puis homme.

➢ ***Gouaux*** originaire de Gouaux ci-dessus.

➢ ***Gouille*** originaire de lieux de ce genre. Dérivés : ***Gouillet Gouillez Gouillon Gouillot Gouillioux Gouilleux***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gouar Gouard *et apparentés*

Pour cerner l'origine lointaine de ces anthroponymes, deux directions de recherches au moins peuvent être suivies :

❒ l'hypothèse Germanique en tant que dérivé de *Godard*.

Godard, nom de famille, est très fréquent en France, y compris en Armorique. Ce composé repose sur le prototype *God+hard* dont la première syllabe correspond à *dieu*, et la seconde à *dur* ou *fort*. C'est tout à fait là le type d'appellations faramineuses dont aimaient à se parer les élites Germaniques.

Les noms de famille Germaniques, en France, se sont installés à l'occasion des grandes invasions des Wisigoths, des Burgondes, des Francs, des Allamans.... Mais sur le coup leurs anthroponymes ne se sont pas véritablement imposés. Il aura fallu une mode, aux motivations inconnues, pour que vers le X° siècle des familles de la bourgeoisie Gallo-romaine adoptent des appellations Germaniques, alors que ces envahisseurs étaient intégrés dans la société et que leur langage n'était plus ni parlé ni compris sur notre sol. Il n'y a donc pas de rapport *ethnique* ou *anthroponymique* à tenter en l'occurrence.

Sous l'influence des scribes, qui écrivaient phonétiquement, le ***-d-*** intervocalique est parfois disparu. De là les formes ***Goard Goart*** qui prendront un autre aspect lorsque s'installera la diphtongue ***-ou-*** pour donner une nouvelle famille de noms comme : ***Gouard Gouart - Gouar*** avec chute de la consonne sourde. ***Gohard***, nom d'un évêque de Nantes égorgé par les Saxons en 843, dénote une chute du ***-d-*** intervocalique mais avec le maintien du ***-h-***. Le nom de ce martyr a pu créer des noms de baptême appelés à devenir des noms de famille.

❒ l'hypothèse Celtique.

Elle repose, à première vue, sur une thématique moins belliqueuse que celle des Germains et prend appui sur le moyen Breton *goal*, à comparer avec le Gallois *gor*. Les deux correspondent à *humble, à l'aise*. De ***Goar***, nom de famille de base, sont nés les dérivés ***Le Goar - Gouar - Le Gouar***.

L'apparition d'un *d* ou d'un *t* final soit ***Gouard*** ou ***Gouart*** n'a pas posé de problème aux scribes.

Toutefois, dans un tel cas de figure, la distinction avec les origines, Germaniques ou Celtes, devient impossible, même en effectuant une généalogie maximale.

❒ Curieusement quelques chercheurs, comme dans le Dictionnaire Vernoy- Arnault de Vesgre et Emmanuelle Hubert, voient dans le Goar Breton un tordu, un homme contrefait ou difforme. Le parler Breton actuel emploie *goar* avec le sens de loisir ou lenteur.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Godeau - Goudeau *et apparentés*

L'histoire étymologique de ces noms de famille prend appui sur une racine *god gode* ou *godde* ... qui offre plusieurs directions de recherches, dont :

- le prototype *god* = forme Germanique de «dieu», à l'origine d'appellations du genre *Godhard* (*god* + *hard* = dur ou fort) - *Godwald* (*god* + *waldam* = gouverner). De là les noms de famille ***Godard Goddard Godart Godeau Godeaud Godault Godaux*** ... La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° siècle. Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths..... Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

- le verbe vieux français *goder* (se *goder* - se *gaudir*), qui nous vient à travers le Latin *gaudere*, et qui est attesté au XII° siècle (la Geste des Lohérains), exprime une idée de joie, de liesse, de gaieté.

- Parallèlement on doit tenir compte d'une source Celtique *gode* qui correspond à : joyeux drille - mignon (au XIII° siècle *goder* = plaisanter - *goderie* = raillerie - le mot *gaudriole*, dont la seconde syllabe est tirée de *cabriole*, de même étymologie, ne verra le jour qu'au XVIII° siècle). En fait cette épithète a pu être attribuée à des personnes gaies de nature.

Thème qui est à l'origine de noms de famille comme : ***Gode Godé Godeau Godeaux Godd Godée Godin Godu*** et de nombreux autres. Notons toutefois que, sur une base spécifiquement Celtique, Godu peut avoir le sens de *forgeron noir* en Bretagne.

- *God*, en Bretagne encore, est une forme de *Godet* (synonyme de *gobelet* de même étymologie), appliqué à l'art vestimentaire. A l'origine de cette acception, le fossile Gaulois *gobbo* qui se rapporte à se qui est gonflé ou enflé comme la bouche ou les joues. Par extension le terme s'est appliqué aux vêtements portant une poche ou un pli. D'où, par exemple *godron* qui, pour un tailleur ou un brodeur, correspond à amplifier la forme d'un habit en lui mettant du *godet* ou un pli. Augmenté du suffixe diminutif *"ec"*, ce *god* Breton se retrouve dans le nom de famille ***Godec*** ou ***Le Godec*** avec des variantes orthographiques en : ***Goudec***, ***Le Goudec***, ***Gaudec Godoc Godron***.

La finale ***eau et*** ou ***in***...., qui implique une forme diminutive, a pu s'appliquer à n'importe laquelle des thèses évoquées ci-dessus. Le remplacement du *"o"* de la première syllabe s'est effectué lors de la mise place de la diphtongue *"ou"*.

Il a suffit pour cela de la manière dont les scribes ont entendu le nom qu'ils étaient priés d'inscrire.

Ainsi les différents ***Godard(t) Gode Godin Godeau*** *etc*.. sont devenus les ***Goudard Goud Goude Goudeau Goudeaux Goudet Goudin*** ... de notre panthéon anthroponymique actuel. Et, par le même phénomène de distorsion orthographique, sont nés les patronymes ***Gude Gudet Gudin*** (par disparition du «***O***»=etc.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Goupil Goupilleau – Verpillon *et apparentés.*

Malgré les différences apparentes ces anthroponymes appartiennent à la même famille de noms.

L'origine est à prendre dans le latin classique *vulpecula* et le bas latin *vulpiculus* = petit renard. Le ***-V*** initial s'est transformé en ***-G*** sous l'influences des parlers Germaniques (Cf. l'allemand *wulf* = loup qui a pu entretenir une confusion). Ceci explique pourquoi certains de ces noms commencent par ***-G*** et d'autres par ***-V***.

Goupil, qui a perdu tout emploi dans le parler courant, résulte d'une lente évolution par voie orale du latin parlé en Gaule. Le vieux français est riche en expressions relatives à ce mot déchu : *goupillat goupillet goupillette goupilleau goupillon goupillot* = petit renard - *goupilleur* = chasseur de renards - *goupillère* ou *verpillière* = tanière du renard...etc.

Les noms de lieux en France sont très marqués par la présence des renards, tels : GOUPILLIERE (Calvados - Eure - Seine-et-Marne - Régions parisienne et Ouest de la France) avec de nombreux hameaux qui souvent correspondent à : endroits fréquentés par les renards - LA VERPILLIERE (Isère) VERPILLERES (Aube - Somme) - VOLPAJOLA (Corse)...

Goupille, féminin de goupil, représente aussi une cheville de bois ou de métal destinée à associer deux pièces. Sans doute par imagerie avec l'astuce, la ruse de la renarde qui correspondrait avec l'ancien verbe *goupillier* qui avait le sens de : agir avec ruse à la manière du renard.

Dans *goupillon* instrument d'église bien connu, qui à l'origine est une tige garnie de poils pour asperger, le suffixe ***on*** est probablement dû à écouvillon, autre instrument de même nature. Mai si le mot semble avoir une origine Germanique à travers le Nordique *vippa*, puis le vieux français *guipon*, l'allusion avec la queue du renard est évidente.

Les noms de famille tiennent compte de cette diversité de formes et de sémantique, à savoir :

Goupil nom clé = personnage rusé comme un renard. Variante ***Goupy***.

Goupille = soit un matronyme de goupil, soit un utilisateur de goupille en tant que cheville (mot relevé en ce sens vers 1439).

Goupillet = diminutif de goupil.

Goupillon peut constituer un diminutif de goupil soit faire allusion à un bigot.

Goupillière = originaire d'un nom de lieu où abondaient les renards.

Verpy forme de goupil et par conséquent surnom d'homme rusé. Dérivés : ***Verpillat Verpilleux Verpillon Verpillot***.

Verpillière = lieux où abondaient les renards dont quelques noms de lieux : désigne des originaires de ces toponymes. Diminutifs : ***Verpaux Verpeaux Verpinet***.

Volpe = équivalent de renard diminutif ***Volpato Volpet***, dérivés ***Volpil Vorpil Voupy***.

Volpihac et ***Voulpillac*** = originaires de ces lieux dits dus au nom d'homme *Vulpilius* de *vulpe* = renard.

Volpillière = toponyme du Puy-de-Dôme qui correspond à *lieu fréquenté par les renards*.

Volpemier Volpellier = allusion au côté poltron du renard.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Grain Granet Grenet *et apparentés*

Le latin ***granum*** synonyme de grain, et par extension de grenier et de grange qui correspondent à des lieux destinés à entreposer les grains, est à l'origine de ces familles de noms, (voir la synthèse *GRANIER*).

Avant le latin existait une racine indo-européenne ***ger*** (tronc commun des principales langues européennes), encore sensible dans le Germanique *korn* et même l'Anglais *corn*.

Notre mot ***Grain***, relevé vers 1160 (charroi de Nîmes - chanson de geste), constitue l'aboutissement du latin *granum*, qui lui-même représente la graine à ensemencer nécessaire à la pousse des végétaux. Par extension tout ce qui peut rappeler une graine et dit *grenu*, tels :

- *grenu* = grain de beauté - *grente* = adj. orné de points, pointillé - *grenet* = petit grain - *greneture* = ornement - *greneté* ou *grainchon* = petit grain - *granier* = qui se nourrit de grains - *granil* = petit grain - *grenir* = prendre du grain - *grenette* = halle aux grains - *agrener,* verbe relevé vers 1220, correspond à fournir des graines - *agrené* = ce qui est relatif aux graines...etc.

Les noms de lieux ont subi l'influence du terme *grain*, soit à travers des noms de personnages antiques ayant laissé leur appellation à leurs fiefs, soit à travers une idée de rentabilité, bonne ou mauvaise, de la terre :

- *GRANS* (Bouches-du-Rhône) = de *granis* = grain - *GRANON* (Lot-et-Garonne) - *GRANèS* (Aude) qui correspond à endroit favorable aux céréales - *GRENET* (Isère) du nom d'homme Gaulois *Granus* - *GRANANT* (Haute-Marne et Côte-d'Or) = lieux où poussent les céréales...etc.

Les noms de famille actuels peuvent faire référence à n'importe laquelle des propositions ci-dessus :

❒ aspect physique :

Grain Graine Dugrain Legrain = visage tacheté et, par extension et aspiration du thème *chagrin* ou parfois *chagrain* (du Turc *sagri*) = peau grenue pouvant affliger la personne et lui donner un air triste - diminutif ***Granon*** - ***Graindorge*** = avoir des verrues ou des orgelets. ***Granat*** et ses dérivés ***Graney Granel Granon Granot Grannaud - Grenet Grenez Greneu Grenot Grenotton Grenu*** personnages au visage tacheté de petits grains.

❒ De l'ancien français *gram* = triste ou affligé : ***Grame Gramme Gramain Gramard Grammas Grammet*** - Est : ***Gramelich*** qui n'est pas sans rappeler le *Grim* Germanique synonyme de visage triste ou morose puis cruel (voir la Synthèse *GRIMAUD*).

❒ travailleur du grain :

➢ ***Greneé(e)*** = semeur ou propriétaire d'une terre abondante **-** avec agglutination du L' = ***Lagrené(e)****.*

➢ ***Granotier Granottier Grenetier Grenotier*** = commerçant en grains

➢ ***Graindor*** = celui qui travaillait l'or.

❒ originaire d'un nom de lieu de ce type :

Granay Granon Grans (de *GRANS* Bouches-du-Rhône) - ***Grenet*** = originaire de *GRENET* (Isère) ***Grenay*** (de *GRENAY* Isère).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Granier Grenier - Granger *et apparentés*

Le latin classique ***granum*** = grain, est à l'origine de ces familles de noms à travers les points de stockage réservés aux céréales.

1 - Le grenier, par destination, est l'endroit où l'on conserve les graines. Le mot constitue une réfection de *guernier* (vers 1155), par phénomène de métathèse ou inversion de consonnes, du latin *granaria* issu de *granum* = grain. Par extension le grenier devient systématiquement l'emplacement, le vide entre les locaux d'habitation et la charpente, quel qu'en soit l'emploi. Grenier se dit aussi pour région où les céréales poussent en abondance (Beauce - Brie...).

De nombreux noms de lieux jalonnent notre espace géographique, et parmi ceux-ci :

- *GRANIER* (Savoie) de *Granerüs* encore au XIV° siècle - *GRENIER-MONTGRON* (Haute-Loire) *Granerys* en 1350 - *GRENANT* (Haute-Marne) (Côte-d'Or)....etc.

Les noms de personnes désignent généralement les possesseurs de grenier ou les personnes provenant d'un lieu-dit du type énuméré ci-dessus :

Granier Granié Graner Granereau Granery (Midi)
Grenier Grenié - Guernier Guerniez = forme ancienne de grenier.

2 - La grange constitue aussi un bâtiment destiné à abriter les récoltes, dont les graines, mais assez tôt son emploi prendra un sens plus large dont celui de métairie. Latin populaire *granica*, dérivé du latin classique *granum* comme *grenier étudié* ci-dessus qui découle de grain (voir la synthèse *GRAIN*). Dans les emplois antiques on relève aussi : *grange* = dépendance d'un monastère - *grangeage* = administration d'une ferme - *grangerie* = office de *grangier* c'est-à-dire de la personne chargée de la garde d'une grange.

La science des noms de lieux, la toponymie, a nécessairement subi l'influence des lieux où étaient implantées des granges, tels :

- *GRANES* (Aude) - les nombreux *GRANGE* ou *LAGRANGE*. Parfois en composition comme *GRANGE-La-VILLE* (Haute-Saône) = avec le latin *villa* ferme- *GRANGE LE BOCAGE* (Yonne) avec le vieux français *bosc* = bois - avec un nom de famille = GRANGE MAILLOT (Doubs) etc... Noms de lieux qui à leur tour ont parfois pu désigner ceux qui en provenaient.

Les noms de personnes laissés par le thème sont assez nombreux, on relève notamment : ***- Grange Granger Grangier Grangié*** = fermier, métayer ou administrateur d'une grange ***- Grangé Grangée*** = étendue des terres afférentes à la métairie.

- diminutifs divers : ***Grangy Grangeon Grangheon Granjon Grandjon Grangearg Granjart Grangeau Granjaud Granjeaud Grangeasse Granjasse Granget Grangette Grangeot Graingeot Grandjeot Grangerat Grangerodet Grangeneuve.Grangeversanne***.

- Granche Grancher - (Formes Normandes).

- avec agglutination de l'article ou de la préposition **:** ***Lagrange Lagranger - Delagrange Delagranche***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gré(e) - Dugrée - Lagrée et apparentés

Le radical de base ***gré*** relève d'un fossile pré-indo-européen *kr-iss* encore présent dans une multitude de noms de lieux et de microtoponymes de France, et même bien au-delà.

On appelle *pré-indo-européen* ce qui n'est pas rattache à l'une des langues du tronc dit *indo-européen*, comme : le Grec, le Latin, Le Celte, le Germain, et bien d'autres encore, même hors d'Europe. Ceci signifie, pour ce qui est des toponymes, que ceux-ci existaient avant l'arrivée de ces envahisseurs indo-européens. On observe cependant que ces noms de lieux apparaissent plus fréquemment dans les zones autrefois occupées par la race dite alpine (proto-celtes d'origine ouralo-altaïque probable), dont : l'Armorique, Le Massif Central, Les Alpes, les Pyrénées, l'Italie du Nord.

Le Gaulois, pour sa part, reprend une partie du concept à travers *graua* qui aujourd'hui correspond à *grave* - *gravier grève* etc. Voir la fiche synthèse GRAVE (Volume I). Des traces subsistent encore dans : le Français académique *grès* - le Breton *gro* - l'Occitan *cre/gre* - l'ancien haut allemand *griez* - le moyen Néerlandais *griet* etc...

Dans l'ensemble il s'agit toujours de terrains pierreux, de roche ou de sable grossier. L'emploi en tant que matériau de potiers mélangé de sable et de glaise est plus récent (XIV° siècle). Cependant son impact sur la construction des appellations appelées à devenir des noms de famille, est recevable.

Les noms de lieux découlant de *gré* présentent une grande diversité géographique et orthographique. Parmi ces définitions, sans intention exhaustive : LECRES (Aveyron - Hérault...) - LE GRES (Haute-Garonne - Bouches-du-Rhône) - GREZES (Dordogne) - GREZEL (Lot) - GRAIX (Loire) - GREZ (Mayenne - Maine-et-Loire) - GREE (Morbihan) - GREEZ (Sarthe) - GRETZ (Seine-et-Marne) - GREE, LA GREE (Loire-Atlantique) - GROISE (Nord) - GROIZY (Haute-Savoie) - GROIX (Morbihan)...

Tous ces toponymes sont de nature à avoir suscité des appellations pour en désigner les originaires. Le moment venu celles-ci deviendront des noms de famille qui enrichiront notre panthéon anthroponymique :

Cré Decré Ducré, diminutifs ***Cresset Cressin Cressy Cressot Cresseaux Cressini Cresselin***.

Cret Decret - Cretet Cretot.

Grais

Gré - Grée Dugrée Lagrée - Grès Dugrès - Grez Dugrez - Greze Lagreze - Grezes.

Groise et ses dérivés (voir la synthèse Grave).

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017

Sacré nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Griffon - Grippon *et apparentés.*

Dans les langages antiques, les notions de *grif* et *grip* se confondent même si les sources étymologiques semblent différentes.

L'ancien francique donne *Grippo* comme appellation de guerrier valeureux, parce que l'action de gripper évoque une idée de saisir, s'emparer. C'est-à-dire *gripper* ou *agripper*, et suggère aussi l'animal fabuleux ce monstre ailé à tête d'aigle (voir au Louvre le bas-relief provenant du palais de Darius 1° - 522 à 486 avant notre ère). Ancien francique *gripan, grif* - ancien haut allemand *grifan, grif, gripôn* (avec un croisement entre *grip(p)er* et la famille de *greffe* - allemand *greifen, griff* = français *griffer*.

Mais le *griffon*, dans lequel les civilisations anciennes voyaient une symbolique de rapprochement entre la puissance terrestre du lion et l'énergie céleste de l'aigle, découle aussi de la racine *grif* encore utilisée au moyen-âge malgré l'apport du latin chrétien *gryphus*. L'appellation de *griffon*, donnée à une sorte de vautour et au martinet noir, est trop tardive pour avoir pu jouer un rôle dans les noms de famille (XVI° et XVII° siècles).

Le thème a laissé quelques noms de famille parmi lesquels :

Gripon Grippon avec le sens de saisir, voire personne rapace. Variantes: ***Grippel Gripet Gripay***.

Gripier manutentionnaire sur les navires, souvent équipé d'une griffe métallique, dite *grappin*, pour saisir et faire riper les balles.

Agrapart, parfois transformé en ***Agapit***, relève de la même thématique en désignant une personne avide ou aux doigts crochus. Un saint homme du Nord de la France a porté ce nom de Agrapart.

Griffe Griffon = la personne qui égratigne, même moralement. Variantes : ***Grifand Griffat Griffet Grifaton***.

- le radical *grif* en composition avec un autre mot Germanique :

- *hard* = dur ou fort = ***Griffard***.
- *wald* = gouverner = ***Griffaud Griffaut***.
- *win* = ami = ***Griffoin***.

Grifoul et ***Griffoul*** sont très vraisemblablement tirés de l'ancien Provençal *grifol* = fontaines publiques souvent ornées de têtes de griffons. Ces noms désignaient des personnes demeurant près de ces fontaines. Par extension le langage moderne désigne par *griffon* un lieu d'où sort une eau minérale.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guibaud Guiboud *et apparentés*

Ces noms de famille se sont construits sur un prototype Germanique *wig* - *bald*.

Les noms d'origine Germanique, en France, ont fait leur pénétration à l'occasion des invasions des Goths, des Wisigoths, des Burgondes, des Saxons des Francs, des Allamans....... Mais, beaucoup plus tard, une mode s'est installée dans la bourgeoisie Gallo-romaine, d'adopter des noms d'origine Germanique alors même que ces langages n'étaient plus compris dans le pays. Simple snobisme dirait-on aujourd'hui. Il en résulte qu'il n'y a pas de rapport systématique à établir entre l'origine ethnique des individus et l'origine de leur patronyme.

En outre l'histoire des peuples Gaulois et Germanique s'est souvent imbriquée, au point de ne pas toujours pouvoir faire une distinction objective.

Wig = combat, est d'ailleurs relevé, avec le suffixe *hard* = dur ou fort, comme nom Français et même Breton dans le cartulaire de Quimper !

Avec le suffixe :

- *bald* = audacieux, on obtient : ***Guibaud Guiboud Guibout*** et une variante méridionale ***Guibal***.

- *berth* <brillant ou illustre> = ***Guibert Guibret*** (métathèse sur la lettre ***r***). Variantes populaires ***Guibart Guibon Guibot*** - diminutifs ***Guiberteau*** - ***Guiblain Guiblin***.

- *berga* (gotique *bairgan*) <se cacher> = ***Guiberge***.

- *burg* <protection, puis forteresse ou ville fortifiée> = ***Guibourg*** avec des variantes en ***Guibourgé Guibourgère Guibourdenche*** (Midi). Dans cette continuité on notera des noms de lieux en Guibourgère (Loire-Atlantique) - Guibeville (Manche) d'un nom d'homme Germanique *Wigbehrt*...

- *hard* <dur ou fort> = ***Guichard*** avec des diminutifs ou dérivés : ***Guichardet Guichardin Guichardon Guichardot Guichou Guichot Guigard Guiguet Guiguin Guiguicho*** - ***Guichardière*** représente celui qui provient d'un village occupé par des Guichard. La finale ***ière*** ou ***erie***, plus spécifique à l'Ouest, date des XI° et XII° siècles pour désigner des domaines.

- *frid* <paix> = ***Guiffray Guiffrey***. Variantes : ***Guiffre Guiffré Guiffard***.

Quelques-uns de ces noms de famille ont pu ne pas subir la conversion du *W* ou *V* germanique et sont restés orthographiés, peut-être plus particulièrement dans le Nord Nord-Est de la France, ***Vuibert Vuiboud Vuibout Vuichard***...etc, tout comme on a Vuillaume ou Wuillaume pour Guillaume.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Halet Hallet Halais Halait *et apparentés*

Cette famille de noms relève du très vieux concept de *hâler*, c'est-à-dire sécher, dessécher, brunir, etc.

Le vieux français a utilisé indistinctement *hâler* ou *hâller*. La présence d'un ou deux ***«l»*** ne constitue nullement un problème. La source lointaine est susceptible d'appartenir au langage des indo-européens à travers des fossiles comme :

- le germanique dont : le néerlandais *hael* qui correspond à dessécher, le francique *hallôn* = sécher.
- Le latin classique *assare* = rôtir – le latin populaire *assulare*.
- Les parlers Celtes n'ont pas laissé de traces à l'exception du Breton-Armoricain qui conserve *hal* = salive et *hall* = sel dans les idiomes antiques.
- Le français du moyen âge utilisait les formes *harler haller hasler*.

Dans le lointain passé des mots, le concept s'est d'abord appliqué aux végétaux brûlés par l'action du soleil. Puis, par extension, à l'homme par imagerie de la couleur de la peau des personnes exposées au soleil. *Hale*, selon Frédéric Godefroy, est un sensitif masculin correspondant à la lumière et la chaleur provenant des rayons solaires, et *hale*, adjectif évoque le fait d'être desséché. Le *haleur* est celui qui, bien exposé aux intempéries, tire par exemple un bateau sur la rive qui pour cela deviendra un chemin de halage (Cf. le Néerlandais *halen*). La difficulté à résoudre la sémantique exacte de *hale* = desséché, réside dans le fait que son antinomie est à la fois un homonyme, soit : *hale* = abri.

Vu sous ce second aspect *hale* est le géniteur du britannique *hall* = grande salle ou entrée d'une maison et de *halle* vaste emplacement couvert puis marché. Concept par conséquent très large (dont tribunal jugeant les problèmes de manufacture), qui n'est pas sans s'interférer avec les vieux mots *halo* ou *hallier* = arbres en buisson offrant un abri d'où, par extension, saulaie. Le bonnet dont se servaient nos ancêtres pour se protéger des brûlures du soleil, localement, s'appelle *halet* ou *halette*. Parallèlement *halete* est une petite halle.

Les noms de famille tirés du thème *hale* suivent les fantaisies sémantiques du mot racine. On peut cependant distinguer : avec le sens de : (parfois plusieurs possibilités)

- peau desséchée : ***Hallé Halet Hallet*** matronyme ***Hallette - Halais Halait Hallez - Halay Hallay*** (possibles originaires de lieux dits de ce genre (L-Atl – Gironde - Seine-Maritime).
- tireur de bateaux : ***Halleux Halleur***.
- en relation avec hallier = buisson (élagueur) – habitant d'une saulaie : ***Hallier Halier Halot Hallot Halloy*** (de Halloy – Oise – Pas-de-Calais Somme) ***Hallu - Halotier Hallotier Haloterie Halotel Haloteau***. - habitant d'une maison couverte de branchage = ***Hallais Hallays***.
- employé d'une halle ou personne demeurant près des halles, ou encore originaire de : Les Halles (Rhône - Orne - Sarthe - Somme) ou Halle (Meuse – Allemagne) : ***Halle*** (rare) ***La Halle – Delahalle*** - Gardien de halle, percepteur du droit de halle : ***Hallet Halleur Halley Halier Hallier Halliez***…
- Porteur d'un bonnet de protection contre les risques du *hâle* : ***Halet Hallette***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Held Hild Houdier *et apparentés*

L'origine sémantique de cette famille de noms est à rechercher dans la notion de combat comme dans ***Childéric*** dont trois rois francs, le premier de : vers 436 à : vers 481, fils de Mérové et père de Clovis.

Mais l'appellation racine Germanique *hild*, qui existait bien avant ces éminents personnages, est relative au combat en général, puis à l'épée. Forme Mérovingienne *child* - vieux haut allemand *hiltia hilta* - ancien haut allemand *hiltja*. Il s'agit le plus souvent de surnoms très hauts en couleur dont aimaient à être parés les chefs de guerre, Gaulois comme Germains.

Si les noms Gaulois ont pratiquement disparus, laminés par les latinistes, les noms Germaniques ont fait leur apparition à l'occasion des invasions des Gots, des Wisigoths, des Burgondes, des Saxons et des Allamans. Fait difficilement explicable, de nombreuses familles Gallo-romaines se sont emballées pour ces appellations faramineuses et les ont adoptées. Ce phénomène explique pourquoi le panthéon anthroponymique français est si amplement pourvu en noms d'origine Germanique alors que la proportion d'envahisseurs était faible eu égard à la population en place.

Le moment venu, ces appellations deviendront des noms de baptême puis des noms de famille parmi lesquels on peut recenser :

❒ en racine seule : ***Held Heldt - Hild - Hill Hille Hiller Hillert*** (sans préjudice des autres source comme *hulja* = sommet). Diminutifs ***Heldé Helderlé***. Passage de la première syllabe en *eu* : ***Heude Heudde*** dérivés : ***Heudelin Heudeline Heudelat Heudelet Heudelot Heudelon***, dont les formes contractées : ***Heulin Heuline Heulet Heulot Heulon*** - changement de la diphtongue en *ou* : ***Houdier Houdin Houdinet Houdet Houdot Houdon Houdeau Houdelet Houdelot Houdière*** (domicile d'un Houde) - ***Houdenon***.

❒ en composition avec :

- *ric* = puissant, emprunté au Gaulois *rix* : ***Heldrich*** (voir la synthèse Richard - volume I).
- *bod* = messager, sur un prototype *Hilebod* : ***Helleboid***.
- *berth* = brillant ou illustre : ***Hilbert***, prototype *Hildberth* - ***Hilpert Hipert Hippert - Heudebert***.
- *bald* = audacieux : ***Hilbold Hilbaud***.
- *brand* = épée : ***Hildebrand Hildebrande*** - après mutation du *d-* en *t-* ***Hiltebrand Hilbrand*** - variantes : ***Hillebrand Hillbrand - Hildenbrand Hiltenbrand Hiltembrand***.
- *win* = ami : ***Hilwein - Heudhuin Heuduin***.
- *gari* = prêt : ***Hilger***.
- *man* = homme : ***Hillemand Hillman***.
- *hard* = dur ou fort : ***Houdart Houdart***.
- *burg* = protection, puis village et château : ***Heudebourg***.
- *hari* = armée ***Heudier Heudron***.
- *mud* = protection : ***Houdemond Houdemon Houdmont***.
- *ekin* = suffixe flamand : ***Houdequin***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Helm Helme - Heaume *et apparentés*

La racine lointaine de ces noms de famille est extraite du Germanique. Plus particulièrement du gotique (langue des Goths, formant le rameau oriental du groupe des parlers Germaniques).

Du fossile gotique *hilms*, à travers l'ancien bas franc et le vieux haut allemand *helm*, le mot est encore perceptible dans le français *heaume*. Bien que pratiquement tombé en désuétude le terme, qui définit globalement un casque, bénéficie de la reconnaissance académique. D'une façon plus précise il s'agit d'une variété d'armure de tête élevée en pointe, qui couvrait la tête et le visage, munie d'une grille au niveau des yeux.

Par définition c'est un instrument défensif à usage militaire. Il était donc naturel que des guerriers portent une appellation en relation avec cet usage, mais souvent, les forgerons qui fabriquaient ces armures de tête, ont été dotés d'un surnom en relation avec leur production.

En France les appellations Germaniques sont entrées dans le sillage des envahisseurs *Wisigoths, Gots*, *Burgondes*, *Francs, Allamans*, et *Saxons*... Même si leur langage n'a pas véritablement pris pied à la place du Gallo-latin, un certain nombre de mots s'est imposé. Les appellations de personnages sont souvent devenus des noms de baptême avec l'arrivée de la chrétienté. Une quantité surprenante d'entre eux a pris le statut de nom de famille lors de l'instauration du système anthroponymique français, en 1539 sous l'égide de François premier. Leurs descendants occupent une place privilégiée dans le panthéon anthroponymique français, et parmi ceux-ci quelques-uns existent de part et d'autre du Rhin :

❒ La racine *Helm* en premier terme :

- ***Helm Helme Helms*** = probable porteur de casque.
- ***Helmer*** fabricant de casques. Variantes : ***Helmich Hellmich Helming Helminger.***
- ***Hellmut*** où la seconde syllabe peut représenter le gotique *moths* = cœur, vieux haut allemand = *mot muot*.
- En composition avec : le Germanique *baki* = ruisseau.
- ***Helmbacher*** - le moyen haut allemand *stat* = lieu ou endroit.
- ***Helmstetter*** - *ric* = puissant (équivalent du Gaulois *rix*).
- ***Helmreich Heumery Heumry Humery***.

❒ en second terme précédé de : *Ans* = nom d'une divinité païenne : ***Ancel*** forme de ***Anselme*** qui comporte de nombreux dérivés comme ***Anthelme Lanthelme –***

- *will* du gotique *wilja* = volonté : ***Wuillaume Vuillaume Guillaume***.-
- *gaut* = nom du peuple gotique : ***Gosseaume Josseaume Jousseaume*** .....
- Pour sa part, la variante francisée *Heaume*, est à l'origine des noms de famille : ***Heaume Héaume - Heaulme Héaulme*** = porteur de cet instrument, et possible originaire de Le Heaume (Val d'Oise) - ***Heaumier*** = fabriquant. (voir la synthèse Bertaume).
- ***Liaume*** est une forme Berrichonne de heaume (l'hiaume).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Hepp Hippe** et apparentés*

L'appellation antique Germanique de *Khilperîch* est très probablement à l'origine de cette famille de noms.

Francisée en *Chilpéric*, dont deux rois de Neustrie (royaume Mérovingien du Nord de la France, par opposition à l'Austrasie), ont porté ce nom.
L'analyse de ce fossile laisse évidente, deux propositions, à savoir :

❒ *khilp*, le premier élément, est synonyme de secours. Ses descendants sont encore présents à travers l'Allemand *hilf* et l'Anglais *help*. Peut-être qu'en français l'interjection *hep*, dite onomatopéique, en est une survivance puisqu'elle sert aussi à appeler au secours. D'autant que le vieux français a utilisé l'interjection *helpe* = au secours.

❒ *rîch*, le second, correspond à puissant ou riche, d'où parfois l'extension à roi (Voir la synthèse Richard au volume I). Riche, en français, est une survivance du Gaulois *rix* (dont Vercingétorix = chef des guerriers d'élite).
Dans son ensemble le vestige *Khilperîch* évoque la notion de <*puissant dans le secours*>.
Les noms de famille Germaniques, en France, se sont installés à l'occasion des grandes invasions des Wisigoths, des Burgondes, des Francs, des Allamans.... Mais sur le coup leurs anthroponymes ne se sont pas véritablement imposés. Il aura fallu une mode, aux motivations inconnues, pour que vers le X° siècle des familles de la bourgeoisie adoptent des appellations Germaniques, alors que ces envahisseurs étaient intégrés dans la société et que leur langage n'était plus ni parlé ni compris sur notre sol. Il n'y a donc pas de rapport *ethnique* ou *anthroponymique* à tenter en l'occurrence.

Ce thème prestigieux a laissé quelques anthroponymes dans notre panthéon des noms de famille, et parmi ceux-ci :

- ***Helpe Helpé*** à travers le vieux français *helpe*.
- ***Hep Hepp Heppe*** :
  - qui peuvent être consécutifs à l'interjection *hep*
  - provenir du nom de personnage Germanique *Heppo* tiré du Gotique *hilpan* = secours - vieux haut allemand *helfan* ?
  - peut-être du vieux flamand, dont le nom de Saint *Hipatius*.
- ***Helfen Helfer***, en Alsace Lorraine, désigne celui au assiste, qui aide, par conséquent porte secours.
- ***Helfrich*** où *rîch*, la seconde syllabe, correspond à riche.
- ***Hipault*** vient du prototype Germanique *Hilpwald* et le second terme *(wald)* évoque le fait de gouverner. Variante ***Hipaux***.
- ***Hippe*** du nom de personne Germanique *Hilpo* = secours. Variante ***Hippeau***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Héritier - Urien *et apparentés*

Si le Breton *hoiri* définit le jeu, l'homophone français *hoirie* est relatif à l'héritage dont il constitue un ancêtre sémantique et étymologique.

Le vieux français dit : *hoir* ou *oir* = nom masculin (1175 Chrétien de Troyes) du latin populaire *herem* pour *heredem* = héritier ou descendant. Une *hoirerie* ou *hoirarie* est une succession - *hoirier* = sensitif masculin pour héritage - une *hoiresse* est une héritière. On relève aussi, vers le XIII° siècle, les formes *iretier* ou *iritier*. Le "***h***" initial reprenant sa place dans la première moitié du XIV° siècle. (voir la synthèse *OUAIRY*).

Le terme antique, mais académique, *hoirie* n'est plus guère utilisé que dans le droit notarial avec le sens de : héritage attribué par *avancement d'hoirie.*

Dans le langage pratique les termes herbe ou herbage se sont confondus avec héritage, et même encore dans certaines régions de l'Ouest un pré est appelé *héritage*. Peut-être s'agit'il d'un rapprochement avec le Germanique *Erbo* = héritier (vieux haut Allemand = *erbi*).

Quelques noms de famille découlent du thème héritage :

- directement de *hoir* : ***Hoiret - L'Hoiry - Oiry***...

- de la forme plus récente *héritier* : ***Hérete - Hereter - Héritier - Hertier*** (contraction) **- *Hériteau - Héritian - Lehéritier - Lhéritier***...

- ***Eriteau*** variante de *HERITEAU* correspond à domaine qui est venu par héritage.
- ***Hereau*** ou ***Herreau*** = pièce de terre venue en héritage.

Urbios correspond à héritier. Vieux Breton *Urbien* - vieux Gallois *Urbgen* - vieil Irlandais *Orb*.

Plusieurs noms de famille descendent de *Urbios*, comme :

Urien, avec des variantes et dérivés : ***Uriant Urvoas Urvoaz Urvois Urvoit Urvoix Urvoy***.

Avec changement de lettre initiale de -U en -I : ***Irien Ivoas***.

Avec adjonction d'un -H : ***Hirvois Hurvois Hurvoy***.

Urien peut aussi résulter d'une déformation de T(H)URIEN (Cf. Saint T(H)URIEN évêque de Dol au VIII° Siècle).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hoche - Hoquet *et apparentés.*

Dans le lointain passé des mots les concepts de : ***hocher*** et ***hoqueter***, appartiennent au même thème, c'est à dire *secouer*.

- Le premier résulte du comportement volontaire de l'homme comme secouer la tête, le prunier, le jeu de dés … etc, ou de l'animal dont le cheval qui, dit-on, hoche du nez en secouant le mors.
- Le second, au contraire tout à fait involontaire, provient d'une contraction spasmodique du diaphragme entraînant des secousses brusques.

Hocher est un mot d'origine Germanique tiré du Francique *hottisôn* dérivé de *hottôn* = secouer. Son quasi-homophone *hoqueter* est d'origine onomatopéique (relatif au bruit produit par le hoquet) et correspond sémantiquement aussi à secouer.

Le vieux français a utilisé toute une lexicologie aujourd'hui disparue, comme :

- pour hocher : *hoche* ou *hochier* = action de secouer –
- *hochebride* = cheval fougueux –
- *hocheor* = celui qui secoue, foulon - joueur et par extension rusé, voire tricheur. etc...
- pour hoqueter : *hoquet* = secousses intermittentes, crochet houlette, grand manteau à capuchon –
- *hoqueterie* = trompeur –
- *hoqueteur* = trompeur –
- *hoqueleor* = chicaneur... etc.

L'examen de ces fossiles démontre parfaitement le parallélisme sémantique des notions de *hocher* et *hoqueter*.

Les noms de famille offrent toute une variété de spécimens, dont :

Hoche patronyme de base substantif verbal de *hocher* ex-*hochier* = secouer - Variante ***Houche***.

Hochedé Hochedez Hocdé Hochedel. Par prolongement du concept de jeu ces anthroponymes ont subi l'attraction de *dé* (à coudre ou à jouer) - Variantes ***Hogedé Hogedez - Huchédé Hugédé - Aauchedé.***

Hochard Hochart (ici avec la finale péjorative *hard* ou *hart* - voir la synthèse *HARDI*).

Diminutifs de *Hoche* = ***Hochet Hochez Hochin Hochon Hochu***.

Hochecorne = surnom de bouvier par imitation du bœuf qui secoue la tête pour chasser les mouches - ***Hochepied*** probablement celui qui secouait le pied, mais ce nom définit également un oiseau qui attrape le héron dans son vol.

Hoquet = heurt, secousse. Dérivés - ***Hocq Hocque Hocquet Hoquette Hocquette Hoctin Hoctart Hocquel Hoquelet Hoquelous Hoctoux***.

Sorte de piège = ***Hocquerel Hoquerel Hoquerelle Hocrel Hocrelle - Hoqueleur*** = porteur d'un manteau long à capuchon de ce nom.

Autres variantes ***Auchedé Euchedé Huchedé Hugedé.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hoger Hougron Oger Ouger *et apparentés.*

En dépit des apparences, ces anthroponymes appartiennent à la même famille de noms.

L'origine est à rechercher dans le prototype Germanique *OGER* qui représente un composé de : ***od*** , contraction de *adal* = richesse ou noble, et de ***gari*** = prêt, de *garwa*.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur le sol de l'hexagone à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique, le nom de famille OGER étant représenté tant en Bretagne qu'ailleurs par exemple !

La toponymie, science des noms de lieux, a emprunté quelques traces au prototype Germanique *od-gari* tels, ces noms d'agglomérations : OGER (Marne) = nom laissé à son fief par un personnage Germanique portant cette appellation - OGEVILLER (Meurthe-et-Moselle) encore *Ogeriivillare* au XII° siècle où il est associé avec le latin *villare* = écart - ORGEVILLE (Eure) ex-*Oggerville* en 1126 où il est en composition avec le latin *villa* = domaine de campagne, ferme...etc.

Les noms de famille découlant de ce thème sont assez représentatifs des variations d'époque, de lieu, de fantaisies des scribes. Parmi ceux-ci on relève :

Oger = patronyme de base.

dérivés : ***Ogé Ogel Ogès*** (d'où, en Bretagne, le patronyme ***Le Nogès***, après agglutination du *N'*), ***Ogié Ogier Otgé Ogrel Ochier***.

diminutifs : ***Ogereau Ogeret Ogeron***.

Variantes :

- avec formation de la diphtongue initiale ***-OU*** à la place du ***-O***: ***Ouger Ougié Ougier***.
- avec adjonction d'un ***-H*** : ***Hoher***.

Les noms de famille ***Hougron*** et ***Hugrron*** constituent des formes familières transformées par abréviation (hypocoristique) de OUGIER ci-dessus. Toutefois leur rattachement à la source *Hug-hari* = intelligence et armé, n'est pas à exclure. (Voir la synthèse *HUGIER*).
Nota : l'étude peut être complétée par l'examen de la fiche synthèse ***Alais Albert Auger***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hoguais - Houguet *et apparentés.*

Cette famille de noms appartient aux souches linguistiques laissées par les Scandinaves qui, fuyant la surpopulation, déferlèrent sur l'Europe à bord de leurs *drakkars* pour piller et parfois s'installer, de 790 à 840.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur le sol de l'hexagone à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Et un peu plus tard les Normands. Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

Extrait des parlers Scandinaves ou Normands (Gens du Nord), le mot racine *haugr* entre dans ce qu'il convient d'appeler *l'oronymie* ou science des noms hauteurs géographiques où il est synonyme de colline, tertre ou hauteur en général, ou encore de falaises hautes. Le vieux français connaît le terme sous la forme *hoge* assez tardivement.

Ces points de détail expliquent les toponymes (noms de lieux) de notre région de France appelée Normandie, et qui correspondent à l'aire géographique où se sont installés de nombreux scandinaves :

LA HOGUE (Calvados).
LES HOGUES (Eure).
LA HOUGUE (Manche - *Hoga* en 1062).
Saint Vaast-la-*HOUGUE* (Manche).
HOGUETTE (Calvados - encore *Hoguerie* en 1177).
LA HAGUES (Manche = cap ou pointe de rocher)... etc.

En vertu d'une loi onomastique (science des noms de lieu et des noms de personnes) bien connue, les noms de lieux antiques et les particularités géographique ont souvent servi à désigner les personnes qui en provenaient.

Par conséquent, les noms de personnes qui suivent indiquent que les premiers porteurs de ces patronymes habitaient sur une hauteur géographique quelconque, ou provenaient d'un lieu-dit formé à cette occasion et dont un éventail est donné ci-dessus :

Hagues diminutif ***Haguet - Hoguais Hogué Hoguet Hoguez***.

Formes évoluées avec constitution de la diphtongue ***OU*** :

Hougue Hougues Houguet - Hougaard = forme péjorative avec utilisation de la finale *Ard* (Voir la synthèse *Hardi*).

Avec article = ***La Hougue***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Houlme - Oulmière *et apparentés.*

Cette importante famille de noms se rattache aux arbres monumentaux des régions tempérées connus sous la définition d'***orme***.

L'inventaire des mots antiques donne de nombreuses formes parmi lesquelles :

- le latin *ulmus* qui révèle une très large diffusion comme : l'espagnol et l'italien *olmo* - le provençal *olm(e)* - l'ancien haut allemand *oumboum* auquel correspond le vieil Islandais *almr* et l'allemand *ulme* - l'anglais *elm*...

- le Celte, d'où = le vieux breton *evleh* - le breton *till-enn* qui définit à la fois le tilleul et l'orme - irlandais *em*.

- le vieux français *olme* qui, par remplacement du ***-l-*** de la première syllabe par un ***-r-*** afin d'éviter le redoublement du ***-l-*** dans une formation avec ***-l'-*** comme dans *l'olme,* deviendra *l'orme.* Simultanément le diminutif *l'olmel,* deviendra *l'ormeau* pour petit orme. Mais le vieux français a aussi utilisé des graphies du genre *oume* - *humel* - *umel*. Le moyen français : *ormoi(s), ormelaie, ormière* = lieu planté d'ormes - *ormelet* = petit orme - *ormetel* ou *ormissel* = ormeau - altérations prêtant à confusion : *l'hôme, l'homme, homps*....etc.

Les noms de lieux ont nécessairement été marqués par cette diversité orthographique à travers les âges. La géographie française est littéralement tachetée de toponymes : ORME - ORMEAUX - ORMESSON - ORMOY -LES ORMES (Aube - *Ulmi* en 1128) avec des graphies plus anciennes comme : OLME - OLMET - OULMES (Vendée - de *Ulmis* vers 1225) - L'OLMO - OLMI - OMS - OULMES (Les) - OMMOY - OSMOY - HÔME (Orne) - l'HOMME (Sarthe, ex-*lume*) - HOMMES (Indre-et-Loire, de *Ulmis* vers 1026)....etc.

Les noms de famille relatifs à l'Orme connaissent la même diversité orthographique. Presque toujours ils évoquent le fait que le premier porteur demeurait dans une *Ormaie,* que sa maison était près d'un arbre gigantesque de cette sorte, ou encore que sa famille était issue d'un des nombreux toponymes formés à partir de l'Orme dont un éventail figure ci-dessus.

Le panthéon anthroponymique est riche de ces noms de famille, dont :

Partant de : ***Orme*** et ***Ormeau(x)*** patronymes de base.

- Dorme Dome Dormay Dhorme Dormey Dormoy Dormas Dormassom Dormeuil (ici en composition avec le Gaulois *ialo,* soit la clairière aux Ormes) ***Dormesson Delorme Delomoz Deloulme Deloume Delourme Desormes Desormières - Delomeau Delormeau Desormaux Desormeaux Deloumeau Delourmel.***

- Holmière Homières Houlm Houlmière Houlmières Hormière Hourmière Homet Homais Hommais Hommet Hommey Homel Hommel Homps Homs Hons.

- Houlmeau Houmeau.

- Hulme Hulmel Humel Humeau Hulmet Humet Humez Humier Humière.

- Lormeau Lormel Lormelle Lormais Lormée Lormais Lhorme Lhoumeau Loulmet Loumède Lourmel Loumeau Loumière Lourmière.

- Ormières Ormeron Ormesson *(Ville de Seine-et-Marne avec une transposition en Val de Marne)* d'où ***Dormesson***

- Oulmières Ourmière.

- ***Ulm*** (Est - du nom d'une ville d'Allemagne).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Houx Dehoux Lehoux *et apparentés*

Le houx est très connu en qualité d'arbre toujours vert aux feuilles brillantes armées de piquants. La longueur de sa croissance en a fait un symbole de longévité dans les civilisations Celtes, en particulier chez les Gaulois qui le définissent par *kolino* (voir la fiche synthèse Colas au Volume I).

Le mot racine est attesté dans les langues Germaniques :

- ancien bas francique = *hulis*.
- ancien haut Allemand = *hûliz, huls*.
- moyen Néerlandais *huls*.

Le vieux français disait : *hos* et *hous*, puis houx à partir de la fin du XII° siècle. Une *houssière* est un lieu où prolifère le houx – *houssineus* lieu plein de jeunes pousses de houx (à baguette) – *houssoi* au masculin et *houssoie* au féminin = *houssière* – *houssel* = houx - *housson* = petit houx – *houssu*, par imagerie = touffu, hérissé – *houssoir* = balai de houx – *housseur* = balayeur, ramoneur – *housser* = verbe : tracasser, corriger avec une verge de houx (d'où *houspiller*). Comme faux ami *houx* est un sensitif masculin constituant une sorte de mesure ?

Parmi les mots à valeur académique à emploi plus moins tombé en désuétude , on peut relever : *houssaie* = lieu où il croît beaucoup de houx – *houssine* baguette de houx à divers usages, fouet de charretier - *housser* = utiliser une *houssine*, battre quelqu'un ou un tapis – *houssoir* = balai de houx – *houx*, outre l'arbre, canne ou fouet de houx … etc.

La toponymie (science des noms de lieux) laisse apparaître que de nombreux endroits sont restés marqués par le houx : outre les nombreux microtoponymes *Houssaie(s)* – Houx (Eure-et-Loir) encore *Hous* en 1235 – Housset (Aisne) - La Houssay (Loir-et-Cher) – La Houssaye (Seine-et-Marne) – La Houssoye (Oise) – Le Housseau (Mayenne) – La Houssière et Housseras (Vosges) … etc. En Bretagne ces toponymes peuvent être des francisations du Gaulois *kolino.*

La sémantique du nom de famille ***Houx*** (rare seul), peut restituer diverses idées = personne : originaire de Houx localité de l'Eure-et-Loir - exploitant une *houssière* ou *houssaie*, y demeurant – fabricant ou utilisant des balais de houx - de caractère épineux – utilisant volontiers une baguette de houx (tracasser ou corriger, voire houspiller) – dont la demeure est agrémentée de houx, dont ***Houssemaine Houssemenne*** – exceptionnellement peut désigner un mesureur. Variantes plus fréquentes : avec préposition ***Dehoux Duhoux*** – avec article = ***Lehoux***.

Les autres noms de famille indiquent plus volontiers que le premier porteur de l'appellation était originaire d'un toponyme de ce genre :

Houssaye Houssay Houssais Housset Houssel Lehoussel Housseau Houssieau Houssin Houssière Houssailles, diminutifs : ***Housselet Housselot***.

- avec article : ***Lahousse Lahouse Lahoussière Lahoussère Lahoussaye***.
- avec préposition et article : ***Delahousse*** et ses dérivés : ***Delahoussoye Delahoussoie Delahoussaye***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hudaume Hud'homme Hudomme *et apparentés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la continuité des nombreuses appellations faramineuses de guerriers Germaniques.

En l'occurrence ils constituent des mots composés de :

❒ pour la première syllabe = *heud*. Soit une notion relative au combat en général, puis à l'épée. Forme Mérovingienne *child* - vieux haut allemand *hiltia hilta* - ancien haut allemand *hiltja*. Il s'agit le plus souvent de surnoms très hauts en couleur dont aimaient à être parés nos ancêtres Germains comme Gaulois.
Si les noms Gaulois ont pratiquement disparus, laminés par les latinistes, les noms Germaniques ont fait leur apparition à l'occasion des invasions des Gots, des Wisigoths, des Burgondes, des Saxons et des Allamans… Fait difficilement explicable, de nombreuses familles Gallo-romaines se sont emballées pour ces appellations éblouissantes et les ont adoptées tardivement alors que les parlers Germaniques n'étaient plus compris sur notre sol. Ce phénomène explique pourquoi le panthéon anthroponymique français est si amplement pourvu en noms d'origine Germanique alors que la proportion d'envahisseurs était faible eu égard à la population en place.

(Toutefois, par antinomie, *Eude* qui est parfois relevé en *Eudo* ou *Heudo* (par latinisation vers le VIII° siècle), peut se rattacher à la racine *Euth* qui signifie doux ou facile).

❒ -le second élément est tiré du Gotique *hilms*. A travers l'ancien bas franc et le vieux haut allemand *helm*, le mot est encore perceptible dans le français *heaume*. Bien que pratiquement tombé en désuétude ce terme, qui définit globalement un casque, bénéficie de la reconnaissance académique. D'une façon plus précise il s'agit d'une variété d'armure de tête élevée en pointe, qui couvrait la tête et le visage, munie d'une grille au niveau des yeux.

Par définition c'est un instrument défensif à usage militaire. Il était donc naturel que des guerriers portent une appellation en relation avec cet usage, mais souvent, les forgerons qui fabriquaient ces armures de tête, ont été dotés d'un surnom en relation avec la nature de leur production.

Avec la chrétienté, ces appellations deviendront des noms de baptême, puis des prénoms, et parfois même des noms de famille parmi lesquels on peut citer :

- Sur le premier élément seul : ***Heude Heudde*** (voir les fiches synthèses Held et Helm au livre II). ***Hude Hudet Hudez Hudson ...***
- Dans le sens de doux ou facile : ***Eude Eudes Heude Heudes***.

- Sur un prototype *Hildhelm* = combat + casque : ***Hudaume*** avec des variantes en ***Hud'homme Hudomme***. (homme est parfois aussi, pour d'autres anthroponymes, employé pour son sens *humain*. Parfois par déformation de *orme* ou de l'anglais *home*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hugron - Huguier *apparentés.*

L'origine de ces anthroponymes est à rechercher dans le prototype Germanique ***hughari*** qui représente un composé de :

- ***hug*** , contraction de *hugu* = intelligence.
- et de ***hari*** = armé.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur le sol de l'hexagone à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Pendant plusieurs générations ces populations continueront à parler leur langue et il n'est pas exagéré de dire que le système anthroponymique Germanique constitue la base du système anthroponymique français. Ceci d'autant que, vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

La toponymie, science des noms de lieux, s'est souvent formée à partir de nom de personnages antiques qui laissaient leur appellation à leur fief où plus tard devaient se former des agglomérations.

C'est le cas de *HUGIER* (Haute-Saône) dont le nom est dû à l'appellation d'un personnage Germanique *Ogies*.

Les noms de famille qui découlent de ce thème peuvent, par conséquent, répondre au double postulat de provenir :

- de l'image proprement dite d'un personnage intelligent et armé pour répondre au prototype *hughari*.
- personnage en provenance d'un nom de lieu du genre Hugier ci-dessus. Les noms de lieux ayant souvent servi à dénommer ceux qui en provenaient et qui, le moment venu, deviendront des noms de famille à vocation héréditaire.

L'examen du panthéon anthroponymique français nous révèle les noms de famille comme :

- ***Hugron - Huguier*** et sa variante ***Huger***.

- Diminutifs : ***Hugrel Hugret Huguerel Hugueret Hugueron***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Huissier Lhuissier *et apparentés*

Cette famille de noms semble s'inscrire dans le concept de porte ou d'ouverture au sens général. L'origine étymologique est à rechercher dans le latin *ostium* qui a le sens de porte de maison, soit :

- *rectum ostium* porte de devant.
- *ostium posticum* porte de derrière.

Bas latin *us-ustium*. Mais, pour Cicéron, homme politique et orateur romain (- 106 à - 43 avant notre ère) le concept s'étend à l'embouchure des fleuves et aux goulets maritimes dont il cite le détroit de Gibraltar comme porte de l'océan.

Le vieux français emploie d'abord ***uis*** mais, au cours du XII° siècle et, pour éviter la confusion avec *us* = usage ou coutume, et *uis* = vis, les scriptes font précéder le mot d'un ***h***.

A la fin du haut moyen âge le français utilise encore les formations : *uisse* = porte - *uisselet* = nom masculin pour petite porte, guichet - de même sens *uissure* = nom féminin - *uisserie* = ouverture, entrée, boiserie - *uissime*, par extension, s'applique à une petite maison ou cabane - le droit sur les portes est un *uissage* - *uissier* suggère le double postulat de : véhicule pour le transport des chevaux et de portier qui peut aussi se définir par *uisserain*.

L'adjonction du ***h*** produit toute une série de nouveau noms communs, dont : *huis* = fenêtre - *huissage* = droit sur les ouvertures - *huiseor* ou *huisserain* = le portier - *huisse* est une ouverture dans le casque - *huissier* = portier ou fabricant de portes avec extension sur <vaisseau à grande porte permettant l'embarquement des chars et des animaux> (ancêtre de notre péniche de débarquement).... etc.

Par association d'idée avec la porte, l'huissier est relevé aussi comme dignitaire qui annonce ou introduit les visiteurs (assemblée - ministère - parlement). En qualité d'officier ministériel chargé de signifier les actes de procédure, le terme n'est employé qu'à partir de 1538. Son impact sur la formation des noms de famille n'est pas à prendre en considération.

L'Huisserie, localité de la Mayenne, a été laissée par une famille nommée Huissier (ex-*Hostiaria* en 1421) le suffixe ***erie*** a fait son apparition vers XII° siècle, notamment dans les régions proches du Maine, avec le sous-entendu de domaine.

Les localités de Lhuis (Ain) et de Lhuys (Aisne) paraissent liées au nom d'homme Gaulois *Lugius*. Peut-être un dérivé de *Lugu* = Dieu Gaulois (d'où Lyon et Laon), mais le premier toponyme est situé au confluent du Rhône avec un petit cours d'eau.

De cette profusion de sémantiques sont nés les noms de famille :

Huissier (rare) - Avec agglutination d'un ***D = Dhuissier -*** d'un ***D' = D'Huissier -*** d'un ***L'*** = ***Lhuis Lhuissier - Lhuissiez Lhussier***. Voir *Perthuis* à la fiche synthèse NAMPONT).

Variantes orthographiques : ***- Luissier - Luizet - Lussier***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ingels - Inghelbrecht *et apparentés.*

Il s'agit d'anthroponymes d'origine Germanique définissant un peuple de la Baltique.

A l'origine, le plus vraisemblablement : les *ingriens* installés au fond du golfe de Finlande et appartenant plutôt au groupe des langues *finno-ougriennes*. La migration d'éléments de ce peuple vers la presqu'île du Jutland placera ces *Inguaecones* sous le giron Germanique.

La France doit ses noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur le sol de l'hexagone à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Ce sont : les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths...... Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

Le radical *ing* - *ingil* - *ingilo* est à la base du nom racine ***Ingel***.
Variantes Flamandes ***Ingels Inghels*** ou le ***"s"*** marque la filiation.

En composition avec le Germanique :

- *Hard* > dur ou fort = ***Inglard***.
- *Berht* > brillant ou illustre = ***Inglebert*** - ***Ingelbrecht*** (Alsace - Lorraine) - ***Inghelbrecht*** version Flamande - ***Inguimbert Inquimbert -*** forme latine ***Inguimberty***.
- *waldam* > gouverner - ***Ingold***, ex *Ingwald*,. Variantes ***Ingaud Ingot Inguenaud***. (Voir le nom de lieu Ingolsheim Bas-Rhin = le village à Ingold).
- *wulf* = loup - ***Ingouf* –** (Cf. le toponyme Ingouville Seine-Maritime qui marque le village à Ingouf) –
- *kramn* corbeau : ***Ingrand Ingrain Ingreneau Ingrenot.***
- *bach* ruisseau = ***Ingelbach,*** soit le ruisseau d'Ingel.

Ingelmann Hingelmann = dérivés ethniques pour désigner les originaires du peuple des Inguaenones.

On notera la très grande proximité des noms de famille dérivés de Engel pris sur la base du fossile *Engil* - *Engilo* = pointe, à l'origine des anthroponymes ***Engel Engels*** ou de compositions comme ***Engelbach Engelberg Angelbrecht***. Engel, en Alsace Lorraine, peut avoir le sens <d'ange>.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Jarousseau Garousseau Garos *et apparentés.*

Ces noms de famille sont tirés de *Jarosse* ou *jarousse* qui est un mot vieux français indiquant une sorte de *vesce* ou de *gesse* cultivée (cf. *lathirus satira*) de la famille des légumineuses.

C'est un terme des parlers de l'Ouest généralement attribué au Gaulois en raison de sa persistance dans les régions où cette langue a été parlée tardivement. Ce mot, qui vient du Gaulois *jaroce*, est reconnu par l'Académie.

La *jarousse* ou *gesse* est une sorte de plante légumineuse servant le plus souvent de fourrage. Elle est généralement semée pour être coupée en vert. Parfois elle a servi d'aliment à l'homme. Toutefois, dans certaines variétés, les graines peuvent être toxiques. La Gesse odorante est une plante d'agrément, dont le pois de senteur. La *vesse de loup*, sorte de champignon qui peut atteindre une taille importante (de la grosseur d'un ballon de rugby), est comestible et pousse souvent dans les vignes.

Plusieurs noms de lieux doivent leurs origines à la *jarosse* :

- GAROS (Pyrénées-Atlantiques et Haute-Garonne).
- GARROS (Haute-Garonne).
- GARROSSE (Landes et Tarn-et-Garonne).
- LA GAROSSE (Tarn-et-Garonne).....

- JAROUSSE JAROUSSON JAROUSSAYE = noms de hameaux .... sans doute pour des zones où poussait cette plante (noms de hameaux du Massif Central et de l'Ouest).

Des noms de famille se rapportent aux personnes provenant de ces toponymes, ou à celles qui cultivaient cette *vesce* :

- ***Garos Garros*** (voir cependant la synthèse Garrat).

- ***Garousseau Garoute Garoutte Garouste Garrouste - La Garosse.***

- ***Jarossay Jarosson Jarousse Jarousseau Jarrosson Jarrousseau.***

- Autres dérivés de *Gesse* : ***Jesse Jessel Jesset Jessin Jesson***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Javel - Javelot *et apparentés*

Malgré les apparences ces patronymes ne relèvent pas tout à fait de la même source :

1 - JAVEL et ses dérivés s'inscrivent dans la continuité du terme Gaulois *gab(i)* = gerbe ou pincée.

2 - JAVELOT descend du Gaulois *gabalus* = prendre.

Dans la profondeur des temps les termes se rejoignent probablement.

1 - Le thème *Gab(i)* explique notre mot contemporain *javelle.* C'est-à-dire mettre le blé en brassées pour former une gerbe ou encore mettre le sarment de vigne en fagot. L'expression, toujours actuelle de *tomber en javelle* fait allusion à une gerbe mal faite.

Le vieux français *gevelle* (début du XI° siècle), puis *gavelle* (vers 1190) et *javelle* vers 1250), est tiré du latin populaire *gabella* lui-même extrait de la racine Celtique : Gaulois *Gab* - vieil Irlandais *Gaibid* - vieux Breton *Gabael* .....

Le rapprochement entre *Javelle*= gerbe, et eau de Javel, n'est pas à tenter si ce n'est que la couleur jaune du blé auquel s'appliquait la mise en *Javelle* est comparable à celle de l'eau dite de *Javel.* En l'occurrence le lieu dit *Javelle,* ex-bourg de la couronne de Paris aujourd'hui inclus dans le XV° arrondissement, a pu tenir son nom d'un site où le blé a été mis en *Javelle*. Lieu où s'est installée, un jour de 1777, une usine de produits chimiques.

Compte tenu des graphies anciennes relevées il parait tout à fait naturel que les noms de famille découlant de ce thème aient indifféremment, pour lettre initiale, les lettres ***-G*** ou ***-J***, soit :

Gavel Gavelle Gaveau Gaveaux Gavat Gavet Gavetaud Gavillet Gavillot Gavillon Gavilloux - Gauvelle...

Javal Javalet Javaud Javadon Javaudon Javaux Javel Javelle Javelat Javelas Javellaud - Javellier Javillart Javillier Javet Javon Javot....

2 - Le Gaulois *Gabalus,* remonte à une racine Celtique *gab-gabal* = prendre. D'où parfois la comparaison avec *fourche* ou *le gibet,* ou encore la comparaison avec *javelle* qui en fait constitue l'action de prendre avec la fourche de la main. *Zafeluc*, Arme de trait légère est attestée dans de nombreuses gloses de la fin du X° au début du XII° siècle. Il existe des équivalents dans les autres langues du groupe Indo-Européen.

Le thème explique l'existence du nom de famille ***Javelot*** à travers le surnom d'un utilisateur de cette arme. De même que ***Javauges*** qui désigne l'originaire d'un toponyme en JAVAUGUES (Haute-Loire - ex-*Jalvagues* dû à un nom d'homme Gaulois *Gabalus* tout comme GAVAUDUN Lot-et-Garonne) - ***Jaillon*** = originaire de JAILLON (Meurthe-et-Moselle) dérivé du nom de personnage Gaulois *Gabalus.*

Gabal(l)us est aussi le nom d'une famille Gauloise dont la capitale est *Gabali (civitas Gabalum* vers 400 - voir le toponyme JAVOLS en Lozère) et qui est à l'origine du nom de la région dite du GEVAUDAN à laquelle on doit quelques noms de famille, dont certains sont déjà cités à la synthèse *Dun*, comme :

Gabalda Gabaudan Gavalda Gavaudan Gavaudon Gevaudon Gibaudan Givaudan Givaudon....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré le nom de famille

Jeanbart *et apparentés*

Jeanbart n'est autre qu'un nom composé, à savoir : Jean et Bart.

Il est sans doute superflu de développer toutes les variantes de *Jean*, ce nom de baptême devenu nom de famille. Avec ses dérivés et diminutifs c'est plus de cent noms de famille qu'il faut compter.

Jean est d'origine biblique = *Jehahanan* contracté en *Johanan* qui correspond à *Dieu accorde*. Sa popularité est due au cousin du Christ, prédicateur du désert de Judée, décapité sur instructions d'Hérode Antipas après le complot entre Hériodiade et Salomé.

Le transit se fait par le Grec *Ioannès* refait en vieux français en *Jehan* puis *Jean*. Formes Bretonnes *Jan* (voir la fiche synthèse Jan - Volume I).

Employé seul, Jean est à l'origine des noms de famille ***Jean - Le Jean Jeanne Johannes Jouannès Jouannès Jehan Joan Johan Jouan*** et de nombreuses variantes.

Bretagne : ***Jan*** ou ***Le Jan*** et, d'une façon plus moderne ***Yan*** ou ***Yann***. Dérivés ***Yannés Yannic Yannou***.

Alsace Lorraine ***Hans***, avec de nombreux dérivés.

Jan peut aussi représenter la forme flamande de Jean. Dans ***Jans*** le *-S* marque la filiation et représente *son* = fils.

Cependant *Jean* est encore plus fréquent en composition :

- avec un autre nom de baptême comme dans *Jeandenis Jean-Baptiste*......
- en redoublement : *Jeanjean*.
- avec un qualificatif : *Jeanblanc Jeangros*.....

Dans ***Jeanbart***, en un seul mot, le second terme constitue le plus probablement une forme hypocoristique (forme familière par abréviation) de ***Barthélémy***, lui-même nom de baptême parfois devenu nom de famille. L'histoire de ce nom est tirée du Judéo-Araméen *Bar-Talmaï*, dont la première syllabe est synonyme de *fils de*, la seconde constituant un nom d'origine biblique qui pourrait avoir le sens de : *celui qui arrête les eaux* ?

Mais, dans *Jean* ***Bart***, dont un célèbre corsaire de la marine royale française (1650-1702), le premier terme est un prénom, et le second un nom de famille.

En l'occurrence *Bart* est tiré du vieux haut allemand *barta* = hache de guerre, et s'est transmis à l'anthroponymie à travers des noms de personnages de guerre Germaniques comme *Bardo*. De là le chant de guerre, dit *barde*, qui enflammait les guerriers Germains avant la bataille. D'où, par exemple, les noms de famille :

Bart Bartet Barrelli Barthet Barthot ..etc.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Joncourt Yoncourt Yondre *et apparentés*

Joncourt, le patronyme de base, peut faire l'objet d'une recherche dans deux directions au moins, à savoir :

►les sources Germaniques.

►les sources Celtes. Avec une sémantique totalement différente.

❒ Selon les premières références, Joncourt est une localité du département de l'Aisne dont le nom est dû à un personnage Germanique *Juni* auquel s'est agglutiné le latin *cortem* = domaine. La localité est un ex *Joencort* en 1154 et *Joincourt* 1486. Le composé peut se traduire par «le domaine de Godinus». Soit une évolution de la première syllabe en *juni* > *join* > *Goin* > *Godin*. (voir les synthèses Gaudin/Godin et Gouin, au Volume I). D'autres exemples sont fournis par la toponymie, comme les nombreux JOINVILLE – JONVILLE – JONVAL etc., où le second terme est tiré du latin *villa* = domaine, ou *vallis* = vallée.

Or, selon une loi onomastique bien établie, les personnages faisant preuve d'une certaine mobilité ou quittant leur région d'origine, ont souvent été dotés du nom du pays ou de la localité d'où ils venaient. Le moment venu ces appellations sont devenues des noms de famille.

❒ Les sources Celtiques font appel à la parenté. Le thème est en relation avec l'oncle. Breton *eontr* = oncle – *eontr-kompez* = oncle propre – *eontr-kozh* = grand- oncle. Gallois *ewythr*. Le tout avec une pointe de vénération particulière lorsqu'il s'agit d'un oncle de la branche paternelle à vocation patriarcale.

Par exagération, les facéties auxquelles pouvait se livrer un grand-oncle a pu faire prendre le sens de *nigaud*, par comparaison avec le Gallois *ionc*.

Le second élément peut se rattacher au Breton *gour* = homme, parfois chef de famille, du vieux Breton *gur-gurien*. (voir le 3° § de la synthèse GOURIER – volume I).

Le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille ***Joncour Joncourt*** dont la source exacte n'est pas facile à cerner. Peut-être qu'une généalogie poussée permettrait de cerner géographiquement le creuset historique.

L'Armorique offre des variantes et diminutifs comme : ***Le Joncour – Le Joncourt Joncquer - Joncqueur***.

Par changement du -J- initial en -Y- consécutif à une prononciation locale : ***Yoncour Youcourt - le Yoncour – Yondre – Le Yondre.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Jupille - Saligon - Sapy *et apparentés*

Trois noms Gaulois concernant les arbres sont à l'origine de ces anthroponymes, à savoir :

►***Juppo*** = genévrier.

►***Salico*** = Saule.

►***Sappo*** = sapin.

❒ *Juppo* forme Gauloise pour "genévrier", est à l'origine du toponyme JUPILLES (Sarthe). Le nom de famille ***Jupille(S)*** en désigne les originaires, par opposition aux ***Jupille Jupillat*** (Bourgogne et Lyonnais) qui découlent du vêtement *jupe*.

❒ Le Gaulois *Salico* désigne le Saule, arbre qui généralement borde les cours d'eau. Il ne semble pas très objectif d'attribuer la quasi-totalité des noms de lieux provenant de cet arbre au Francique *salha* ou au latin *salix.* La thèse la plus probable est que les références Germaniques et Latines reposent sur le Gaulois *Salico* dont les descendants n'ont été évincés que plus tardivement.

Salico reste encore présent dans :

SAUGUES (Haute-Loire) et SAULGES (Mayenne) - SALIGOS (Hautes-Pyrénées) vient de la forme féminisée *Salica* = nom d'homme Gaulois.

Le nom de famille ***Saugues*** désigne les originaires de ce toponyme. Pour la désignation du saule par les Gaulois voir aussi *warra* qui a produit le patronyme ***Voraz.***

Héritiers géographiques des Gaulois, quelques noms de personnages Germaniques ont laissé des anthroponymes du genre :

Salicon Salichon - Saligon Salgon Saligot (dont des personnages de chanson de geste)....

❒ *Sappo* (*sap(p)us*) d'où l'ancien français *sap*, en composition avec le latin classique *pinus*, est à l'origine du mot *sapin* qui désigne un arbre de la famille des résineux.

Les microtoponymes laissés par *sapin* sont assez nombreux sur l'ensemble de la France. Mais des noms de lieux plus importants apparaissent avec :

SAP (Le) Orne de *Sappo* - SAPPOIS (Jura - Vosges) - SAPIGNICOURT (Marne) - SAPONAY (Aisne) - LE SAPET (Loire -Lozère)..etc...

Quelques noms de famille sont dus à cet arbre :

Dusap Dussap Dusapin Sap Sapède Sapet Sappet Sapey Sappey Sapez Sapin Sappin Sapinaud Sapinault Sapinel Sapinet Sapanel Sapy - Saché Sachy .

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Lance Lansac Lansalot et apparentés

Ces anthroponymes sont relatifs à la lance en tant qu'instrument de guerre et découlent d'un terme Celtique *Lank.*

Le vieux thème Celtique, *lank*, synonyme de lance est plus connu à travers le latin *lancéa*. (pour comparaison voir l'Irlandais *léic*). Dans les écrits les plus anciens, les romains ont attribué la lance aux Celtes. Dans les épopées Celtes la lance, importée des îles d'Hyperborée, ne manque jamais son but lorsque la hampe est taillée dans l'if, et revient comme un boomerang.

- A l'origine lointaine il s'agit d'une arme constituée d'une hampe de bois uniquement, puis plus tard terminée à l'extrémité par un fer pointu**,** destinée à être lancée à la main comme le javelot. Au gabarit supérieur la lance devient le *pique* qui équipera certaines cavaleries jusqu'au XIX° siècle. Mais à travers les âges plusieurs types d'instruments porteront le nom de *lance* ou un dérivé. Il en est ainsi: - d'un instrument de chirurgie du XIII° siècle à travers le diminutif *lancette.*
- de *lançon* ou *lansson* instrument de pêche.
- de *lanchère* = unité de mesure agraire (correspondant probablement au jet d'une lance de taille déterminée) et donnera lieu à la naissance de noms de lieux comme : LANCHE ou LANCHES (Pas-de-Calais) = formes Picardes de *lance…*etc..
- Le nom d'homme latin *lancius* a laissé quelques toponymes comme :

LANCé (Loir-et-Cher) - LANCHY (Aisne) LANSAC Gironde et Hautes Pyrénées - LANCHERE (Somme) - LANCEPLEINE (Dordogne).

Le thème est à l'origine de quelques noms de personnes parmi lesquels :

- ***Lance*** = probable porteur de lance
- ***Lancier*** = fabricant de lances, soldat d'un régiment de cavalerie armé d'une lance. Diminutifs : ***Lanceau Lancio***. Péjoratif ***Lanceard***.
- ***Lancelevé(e)*** = lanceur, celui qui charge la lance haute.
- ***Lanceleur*** = probable acrobate - cavalier avec lance.
- ***Lancereau(x) - Lanceron*** = personne à la silhouette fine par comparaison avec la hampe d'une lance. Aussi surnom d'un jeune brochet.
- ***Lancelot*** par allusion au chevalier de la table ronde = parfait chevalier à la *lance*, personne à l'esprit chevaleresque. Dérivés ***Lancalot Lançalot Lansalot****.*
- ***Lancon - Lanchon*** = variantes Normano-picardes de lance **-** ***Lanson*** = diminutifs et variantes de *lance* (peut-être dans le sens d'instrument de pêche).
- ***Lanchère - Lancepleine - Lanchy - Lansac - Lançon*** = désignent des originaires de ces toponymes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Larçon Alarcon *et dérivés*

Le radical de base de ces anthroponymes doit être recherché dans le nom commun *arçon* qui, à l'origine, apparaît comme un diminutif de *arc*.

Le latin *arcus*, d'une manière générique, désigne tout ce qui présente une courbe par comparaison avec la forme d'un arc (l'arme) fléchi en situation de tir immédiat. Le concept est par conséquent très ancien et évoque de jet de flèche avec une arme par opposition au jet à main nue (javelot - lance).

Le vieux français a utilisé longtemps la formule *ar*, avec des variantes *art* - *arche* - *arke*. Le *"c"* a été introduit de manière à bien faire la différence avec *art* dont le *-t* n'est pas prononcé. Mais assez tôt les dérivés se spécialiseront, dont :

- archer = utilisateur d'un arc - archet = complément indispensable du violon et de certains autres instruments à cordes frottées. Cet accessoire doit son nom au fait, qu'à l'origine, il était de forme courbe - arche et arcade prendront surtout une place dans l'architecture des ponts - arçon, à travers le latin populaire *arcio arcionis*, après son sens de petit arc (traire l'arçon = se préparer à jouer de la vielle), prendra le sens technique de courbures qui forment l'arcature de la selle. Vieux français : *arson, archon,* un *arçonier* est un fabricant d'arçons, ou le bourrelier spécialiste qui garnit et orne les arçons de selle. L'ornement de la selle est nommé *arçonière*. Le verbe *arçoner* correspond à courber, mettre une broche en forme d'arçon, se courber en arc...

Les noms de lieux en France portent des traces indélébiles de ces mots antiques : Arc dans une multitude de départements et le plus souvent en nom composé comme Arc-en-Barrois (Haute-Marne) où le déterminant représente la Gaulois *barr* - dans Arc-sur-Tille (Côte-d'Or) le déterminant constitue probablement une résurgence du Gaulois *telia* ou du latin *tilia* = tilleul - Arche - Arque(s) - Arquette - Arcueil - Arcon (Loire) ex *ripparia Darcon* - Arçon (Côte-d'Or et Doubs) de *arcio* - Arçonnay (Sarthe) du latin *arcio* - Arsonval (Aube) qui semble vouloir évoquer une vallée en forme de courbe - Arcens (Ardèche) du gallo-latin *arcus* - Arceau = localité de la Côte-d'Or ...etc.

Les anthroponymes, à l'époque où est née l'institution des noms de famille, font allusion soit à l'exercice d'un métier, soit à l'origine du premier porteur de l'appellation :

Arceau = fabriquant d'arceaux ou originaire de cette localité.

Arçon ou ***Arcon*** : surnom de bourrelier - cavalier - originaire de localités de ce type. Variantes : ***Arson -*** avec agglutination du D' : ***Darçon Darcon*** - avec agglutination du L' : ***Larçon***. ***Larsonnier***, dans la bourrellerie, est un utilisateur d'un *arçon*, soit un instrument courbe servant à carder. ***Alarçon*** ou ***Alarcon*** = agglutination de la préposition ***à*** avec *Larçon* tel que ce nom est défini ci-dessus. Cette appellation évoque une idée de subordination : employé ou fils de... Larçon.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Le Goff - Mescoff - Trogoff *et apparentés*

Goff (Le) forgeron, n'est pas forcément un produit du latin *fabrica*, même s'il y est apparenté (voir la fiche synthèse Forgeron au Volume I). Une orientation typiquement Celte est concevable à travers :

- le Vannetais ancien *go/gou*.
- Gaulois *gobed*. Voir aussi les anthroponymes Gaulois comme *Gobannitio* (oncle de Vercingetorix) ou *Gobannicnos,* qui évoquent le forgeron.
- formes Irlandaises *gobae-gobann* - vieil Irlandais *gobu*.
- Dans le Gallois le *b* est remplacé par *f*, prononcé *v*, *govannon gofannon*, d'où *gof-goein*.
- Héritier du Gaulois et du Celte insulaire, le Breton produit *gov*, puis *gof*. Concept qui aboutira à *goff* avec le double *ff* du moyen Breton. Ces différentes formes antiques justifient les noms de famille typiquement Bretons.

La toponymie Bretonne (science des noms de lieux) est riche en indications sur l'emplacement d'anciennes forges ou de domiciles de forgerons. Dans la multitude on peut citer :

Saint Goff éponyme de plusieurs noms de lieux - Plogoff (Finistère) = la paroisse du forgeron. Probablement de *Plé* (du latin plebs) en composition avec le Gallois *gov* - les nombreux hameaux *Kerengoff Kerangoff* et les variantes *Kergoff* du Vannetais - *Goélo Goello* (Côtes-d'Armor - Morbihan) - Trougoff qui, vraisemblablement, représente un composé de *Traon* = vallée, et de *goff* , soit la vallée des forgerons, tout comme *Tromelin* est la vallée des moulins - *Roscoff* (Finistère), un ancien *Rosgoff*, évoque la butte de la forge...

Goff , avec des variantes et diminutifs, fait état d'une personne exerçant le métier de forgeron : ***Le Gof - Le Goff - Le Goffic - Gouic - Le Gouic - Goic - Le Goïc - Govec - Le Govec - Govic - Le Govic***.

Variantes : ***Goëlo Goello Goellot Goelou Gouello Gouélo Gouellou Gouvello***. Ces noms peuvent aussi, pour certains, justifier des originaires de la région de Bretagne dite *Goëlo*.

Gobian = *go(f)+bihan* = petit forgeron. Variantes : ***Gobiant Gobient Gaubian - Le Gobien***...

Gobain = saint Irlandais qui a laissé son nom à une forêt et à la localité de Saint Gobain (Aisne).

Gogu est un composé avec le Gaulois *du* = noir.

Kergoff la maison du forgeron = originaires de lieux-dits de la sorte.

Mescoff = le *mestre* forgeron.

Trogoff originaire de lieux-dits *Trougoff* = vallée des forgerons, comme ***Trogouic***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Legues - Mayet *et apparentés*

Le concept de *lieu* = mesure de distance, du Gaulois ***Leuca***, et ***Magos*** = champ ou marché, constituent les racines antiques de ces patronymes.

Lieue mesure de distance, à contenu variable, est d'origine Gauloise, reprise par le latin *leuca* et le latin tardif *leuga*. En principe la *lieue* commune mesurait environ 2280 toises, soit à peu près 4445 mètres. Cette mesure, remise en vigueur sous les romains, a été abandonnée à la révolution.

L'agglomération de LEVES (Eure-et-Loir) ex-*leugae*, placée sur la voie romaine de CHARTRES à DREUX, doit son nom à ce fossile Gaulois - tout comme LEGUE (Gironde).

L'ancien français disait : *lieuee* = l'espace d'une *lieue* ou temps nécessaire pour parcourir une *lieue* - *lieuete* = petite lieue.
Le Gaulois *leuca* est à l'origine des noms de famille :

Legues = forme Occitane de *lieue* et nom de lieu.
Leuga = relevé dans le Midi.
Leuge = forme francisée.

Leuck semble représenter une variante de LEUC = toponyme du département de l'Aude relatif à *Leuci*, nom d'un personnage Gaulois (peut-être de la famille des *Leuques*, identifiée sous César dans l'espace géographique correspondant à l'actuel département de la Meurthe-et-Moselle).

Magos = champ à l'origine, puis marché et peut-être ville**,** est à la base d'une quantité de noms de lieux où il entre généralement comme second élément :

- NOGENT (dans plusieurs départements) restitue par exemple, pour la première syllabe = *novio (nouveau)* - tandis que le second terme fait référence à *endroit (champ ou marché).*
- A l'inverse, vieux marché se traduit sur le terrain par des applications comme *senomagos* d'où SENAN (Yonne).

A l'exception du toponyme MAYET (Sarthe) qui a produit le nom de famille ***Mayet***, *magos* ne semble pas avoir été utilisé seul.

Noyon (voir la synthèse *NEVERS*) représente un ensemble composé de *Novio* = *nouveau* et *magus* = marché.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Lelou - Leloup - Louvard *et apparentés*

Cette famille de noms tire son origine par comparaison avec le comportement de l'animal *loup*, qui désigne une variété de mammifère sauvage voisin du chien, au pelage fauve, et carnassier.

Dans la symbolique antique le loup est synonyme de sauvagerie et la louve de débauche. Mais l'art de la guerre a pu jouer un rôle de valorisation par l'adoption de l'appellation de loup par des guerriers dont le courage dans la bataille était comparé à celui de l'animal. Il devient symbole de lumière, héros guerrier, assimilé à Apollon chez les Grecs, à Belénos chez les Gaulois. Dans les mystifications du moyen âge les sorciers se déguisent souvent en loup. Dans les légendes d'Armorique les excommuniés ne doivent se déplacer que couverts d'une peau de loup. Le loup représente, dans les civilisations européennes, l'esprit des forêts.

Le véhicule linguistique le mieux connu est sans doute le latin *lupus*. Mais, que l'on ne s'y trompe pas le terme est beaucoup plus ancien et paraît provenir de l'Indo-Européen. C'est-à-dire du tronc commun du Grec, du Latin, du Celte et de bien d'autres langues.

Dans les temps antiques le terme est relevé sous diverses graphies qui expliquent les multiples formes des noms de famille actuels. Parmi ces graphies anciennes : *lu* - *leu* - *lou* - avec adjonction d'un ***p***- étymologique = *lupus* d'où aujourd'hui *loup* dans le français académique. L'Indo-Européen *luwo* est à l'origine du Grec *lukos*, du Latin *lupus*, du Germanique *wolf*, et du Celtique *bled* ou *blet* encore présent dans le Breton *bleiz*.

Le vieux français a utilisé toute une lexicographie aujourd'hui disparue dans le langage commun mais encore présent dans ce conservatoire des langues que constitue notre répertoire des noms de famille - *leu* sensitif masculin pour désigner certains ulcères, dont l'érésipèle gangreneux que l'on comparait à des loups dévorant - *los* = misérable, moqueur taquin - *lodier* = adjectif et sensitif masculin pour manant gueux ou libertin.

En prenant les développements positifs de cette évolution, *Loup*, sous ses différentes formes, est devenu nom de baptême. A l'opposé, donc en prenant les aspects négatifs de l'animal, les premiers chrétiens, pour se mortifier, ont adopté des appellations relatives au loup.

Saint Loup, évêque de Troyes au V° siècle, celui qui résista victorieusement aux envahisseurs *huns*, tenait son nom de l'une des origines évoquées ci-dessus. Mais il est évident que la vénération témoignée au saint homme a pu servir de moteur à la prolifération des noms de baptême dont certains deviendront des noms de famille à vocation héréditaire le moment venu.

La toponymie (science des noms de lieux) pour sa part, a fait une place importante aux lieux où sévissait le loup : Laloubère (Hautes-Pyrénées) - Loubière (Ariège - Aveyron) - Louviers (Eure) les divers St Leu - St Loup - Ste Loube....etc. Ces noms de lieux ont également pu servir à la création de noms de famille pour en désigner les originaires.

De cet imbroglio de sources et de conceptions sont nés les noms de famille : ***Loup*** avec agglutination de l'article : ***Lelou Leloup Leleu Leleux Lelu***.

Dérivés : ***Loubat Loubatier Loubeau Loubeaud Loubaton Loubet Loubiat Loubié Loubier Loubinous*** - ***Loubatier*** chasseur de loups, dérivés ***Loubatié Loubatière*** (matronyme) **-** ***Louvat Louveau Louvel Louvereau Louvet Louvier Louvard*** - ***Loubière Loubeyre*** originaire de lieux où proliféraient les loups tout comme **Loubignac** (Corrèze - Charente) qui comporte en outre le suffixe Gaulois *acum* qui confirme un domaine - ***Loubens*** (Ariège - Gironde - Haute-Garonne) - ***Loubéjac*** (Cantal) - ***Loubaresse*** (Ardèche - Cantal).

Bretagne : ***Le Lous - Le Lousse - Lelousse*** sur la base du vieux français *los* = misérable, gueux, taquin.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Léon - Lion *et apparentés*

Voilà une famille de noms qui s'inscrit dans le contexte de courage par comparaison avec le félidé carnivore bien connu.

A l'origine lointaine le grec *leôn* et le latin *leo-onis* qui en constitue le continuateur. *Lion* étant la forme populaire de *léon*. L'ancien français a longtemps employé *leon* pour *lion*. En terme juridique se tailler la part du lion se dit : inclure une clause *léonine*. Puis un *lionel* ou *lionet* est un lionceau.

En qualité de nom de baptême Léon a été adopté très tôt par les chrétiens par imagerie de la force qui leur était nécessaire pour défendre leur foi et vénération de leurs martyrs jetés aux lions. Treize papes ont porté ce nom dont le plus connu est probablement Léon 1er dit le Grand, pape de 440 à 461 (celui qui détourna Attila de Rome mais ne put empêcher le sac des Vandales). Le moment venu, comme bon nombre d'autres noms de baptême, *Léon* se transformera parfois en nom de famille à vocation héréditaire.

De là l'apparition des anthroponymes :

Léon dérivés et diminutifs ***Léonet Léonétaud Léonnet Léonneau*** matronyme ***Léone - Léonie Léonelli Léonetti Léonnec*** (Bretagne) - ***Léonce Léoncini Léonse***.

Lion Lionnais Lions Lionard - Delion diminutif ***Delionet***. Outre la comparaison avec le félin, ces noms de famille peuvent aussi désigner des originaires d'agglomérations de ce genre comme *Le LION D'ANGERS* (Maine-et-Loire) où le premier terme est une contraction de *légion* (ex-poste des légions romaines), comme *Leon* (Espagne).... etc. Mais *LION DEVANT DUN*, fait référence à un rocher en forme de lion, alors que *LYON* (Rhône) est un dérivé de *LUG* = divinité Gauloise.

Sobriquets d'après le nom du fauve : ***Lionel Lionnel Lionet Lionnet Delion(n)et*** (fils de...) - ***Lionneton.***

En Bretagne *Leon* ou *leoneg* peut être relatif à un poisson brillant ou lisse, voir poli. Vieux Breton *limn* - Gallois *llyfn*. Dans le Breton contemporain *leoneg* définit le dialecte du Léon - *leoned* définit le lion. Mais le Léon est issu des divisions territoriales de la Bretagne et représente en l'occurrence l'un des évêchés bretonnants (Cf. le toponyme St Pol de Léon). Là le nom semble historiquement correspondre au latin *légiones* (comme pour Léon en Espagne et *CAIR LEGEION* en Grande Bretagne)= lieux où stationnaient des légions.

Par conséquent les noms de famille Breton de cette catégorie peuvent aussi bien faire référence au prénom Léon qu'à un originaire de la région du Léon ou de Saint Pol de Léon, ou encore à celui qui parlait le dialecte du Léon.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Liénard - Linard *et apparentés*

L'histoire des mots qui ont créé ces noms de famille admet plusieurs hypothèses de travail, et principalement :

- du latin *leo* = lion ;
- en relation avec les métiers du lin.

Liénard constitue une forme populaire de Léonard lui-même représentant un composé latino-germanique. La première syllabe est empruntée au grec *léon* qui définit le lion et deviendra une appellation fréquente chez les premiers chrétiens (probablement par vénération des martyrs livrés aux lions ?). Le second terme, qui correspond à *dur* ou *fort*, intervient avec une fréquence remarquable, comme suffixe ou préfixe, dans de nombreux noms de famille d'origine germanique, parfois seul comme dans *HARDI* (voir la synthèse *HARDI* au volume 1).

Une activité en relation avec la culture, le tissage, le commerce du lin etc... est tout à fait recevable. Dans ce concept il faut souligner les nombreux toponymes principalement concentrés sur le centre de la France, dont : LINARD (Creuse) - LINARDS (Haute-Vienne) - LINARS (Charente, encore *linaribus* en 1328) - LINIERS (Vienne) - LIGNEZ (Indre). Ces noms de lieux peuvent poursuivre le double postulat de : ex-fief d'un personnage d'origine Germanique - ou dérivés du latin *linarius* = travail du lin.

En revanche il n'y a pas d'équivoque sur des toponymes comme LIGNERES LIGNIERES LINERES LINIERES etc...qui définissent uniquement le lieu où l'on cultivait le lin.

Les patronymes appartenant à ces familles de noms peuvent, par conséquent, évoquer l'un ou l'autre de ces thèmes sans qu'il soit toujours possible de faire la distinction. Il est seulement certain que, en vertu d'une loi onomastique incontournable, les noms de lieux ont souvent et tout simplement servi à désigner ceux qui en provenaient.

Outre les noms de famille LEON et LION qui feront l'objet d'une autre synthèse, le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des patronymes :

Léonard = latin *léo* + Germanique *hard* - forme populaire ***Lienard*** avec des dérivés géographiques comme : ***Léonhard Léonhart Lenhard Lenhart - Leynaer Léonarde Léonardon Léonarou***....

Linard Linart = variantes de ***Lienard*** ou originaire d'un toponyme de ce genre.

Line Linier Linel Linet Linol fabricant de toile de lin. Par extension : ***Linge Linger Linget Linglet***.

Tisseur de lin : ***Lignel Ligneau Lignet Lignez Lignot Ligneul***, diminutifs : ***Lignelet Ligneron Lignereux***.

Producteur de lin : ***Linossier Linois***.

Originaire d'un nom d'un lieu où l'on cultivait le lin : ***Lignières Lignères Linère Liniéres*** dérivé ***Ligneras***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Lognon Loignon *et apparentés*

Il est incontestable que ces noms de famille peuvent faire référence à un producteur, un marchand, un consommateur de cette plante potagère bulbeuse utilisée en cuisine ! Auquel cas la source est à rechercher dans le latin impérial *unio* = perle, puis latin populaire *unio unionis*. Vieux français *unnion hunion oingnun ognon* et *oignon* au début du XIV° siècle.

Toutefois, une recherche en profondeur permet de découvrir une autre piste aussi crédible. En effet, il existe en France une quantité de noms de lieux ou de cours d'eau de la sorte. En l'occurrence, il faut en rechercher l'origine dans le Gaulois *onno(s)* qui suggère une idée de source, de cours d'eau, dont :

- *Alauna* ou *Alona* = divinité des sources à l'origine des toponymes : - Allamps (Meurthe-et-Moselle) ex- "Alonum" - Allonne (Oise) "Alons" vers 1186 - Allonne (Deux-Sèvres) "Alona" en 986 - Allonnes (Eure-et-Loir) "Alona" en 954 - Allonnes (Maine-et-Loire) "Alona" 973 - Allonnes (Sarthe) ex-"Alaona" - "Alauna" - Allonnes (Loiret) "Alona" 1235, à Donnery et Beaugency vers 1145.

- Le nom d'homme Gaulois *Onno(s)* - *onna,* de sens indéfini mais dans lequel on peut voir : fleuve (flumen dans le glossaire d'Endlicher), mais aussi avec l'idée de flot, de paroles, de personnes, d'imagination …etc.

- Quant aux toponymes tirés de la même référence, on retrouve par exemple : Ognes (Aisne - Marne) - Ognon (Oise) - Ougny (Nièvre - ex-*Oigniacum*).....

- une dizaine de cours d'eau, au moins en France, s'appellent l'Ognon ou Loignon (Côte-d'Or - Doubs - Hérault - Loire-Atlantique - Meuse - Haute-Saône.....), auxquels on ajoutera des noms de lieux comme : Avon (Aube - Indre-et-Loire – Seine-et-Marne) tirés du Gaulois *ab-onno* = nom de rivière.

- En composition le fossile *onno* est perceptible dans : Brienne (Saône-et-Loire) et Brionne (Eure) où le premier terme correspond au Gaulois *briva* = pont – Cougoulogne = précédé du Gaulois *cougoul* = capuchon (soit le sommet capuchon près de la rivière) – Lausanne (Suisse) avec le Gaulois *lauza* = pierre – Péronne (Nord) = nom d'homme Gaulois *Perros* + *onno* – Valogne (Manche) = précédé du Latin *vallis* = vallée etc.

Or, les premiers porteurs étaient désignés par leurs lieux d'origine qui, le moment venu, deviendrons des noms de famille à transmission héréditaire. D'où l'enrichissement du panthéon anthroponymique par les patronymes :

- ***Allone Allonnes Dallonne*** diminutif ***Dallonneau***.
- ***Avon Davon***.
- ***Brienne Brionne – Boulogne*** (Cf . la synthèse Boulogne).
- ***Cougoulognes*** et des variantes en : ***Cougouluegne.Cougoulhuegnes - Cogouluegnes - Cougouleigne***.(Cf. la synthèse Cougoul).
- ***Ognon Oignon***.
- ***Lognon Loignon***.
- ***Divonne*** *(rivière divine)* **– *Givogne*** *(pré Gaulois gaba = ruisseau avec le Gaulois onna = cours d'eau)* **- *Péronne*** *(le préfixe est un nom d'homme Gaulois Perros)* **– *Valognes*** *(le val de la rivière)…*

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Lombard Lombardy *et apparentés*

Malgré les apparences géographiques ces noms n'évoquent pas, à l'origine, des représentants de l'Italie du Nord.

Dans le lointain passé des peuples, les *Lombards* sont des Germains qui, avec d'autres peuples régionaux, quittent les bords de la Baltique à la suite d'un cataclysme naturel. Avant de fonder un état dans la plaine du Pô, ils vivent entre l'Elbe et l'Oder. Ce sont des proches voisins des Cimbres (Jutland), des Teutons (nom donné par les Gaulois à un peuple Germanique), des Gots qui se tiennent entre l'Oder et la Vistule.

Ces hordes en mouvement sont appelées *Longobard* (latin *lango-bardi*) en raison de leur longue barbe caractéristique de la nation. Puis le nom se contractera en ***lombard***.

Ces peuplades traversent l'Europe du Nord au Sud. Les premières poussées lombardes se produisent vers 570/571. On les voit dans le Valais (Suisse) avant 574, à Grenoble, à Gap où ils se frottent aux Bourguignons et aux Francs. Quelques rescapés, dont le roi Alboïn, iront s'installer à Ticinum (Pavie) dans une forteresse bâtie un siècle plutôt par les Gots, et y établiront un royaume découpé en deux régions (Austria et Neustria).

Lorsque les peuples locaux les auront absorbés, les débris devenus indésirables seront réduits à des activités rejetés par les autres, souvent en relation avec l'argent (banquiers – usuriers). En France ils sont les premiers hommes d'affaire et héritent tout naturellement du nom de leur origine (Cf. l'histoire des Gibelins). Le vieux français fait état d'expressions comme : *lombart* = sensitif masculin : prêteur à intérêts ou sur gage, usurier. Comme adjectif = rapace, avide, dur – une *lombarderie* = sensitif féminin : droit perçu sur les lombarts (sorte d'action ou d'obligation) à l'occasion des foires. Autrefois les monts-de-piété s'appelaient des lombards. Cependant la toponymie, science des noms de lieux, a aussi été arrosée par les pérégrinations des lombards : Glacier Lombard (Alpes de Haute Provence) – Des personnages d'origine Lombarde ont laissé leur nom à des localités - Lombard (Doubs – Jura - Landes) – Lombarde (Alpes-Maritimes) – Les Lombards (Cher – Drôme, en deux toponymes) – Lombardie (Oise – Haute-Vienne – Seine-Maritime) – rivière Lombarde (Savoie)… etc.

Les noms de famille actuels peuvent, certes, avoir un rapport avec une activité bancaire exercée par un ancêtre. Mais ce n'est pas là la seule raison possible. Souvent les noms de lieux ont servi à désigner ceux qui en provenaient.

Parmi les anthroponymes figurant dans notre panthéon des noms de famille, on relève : ***Lombard*** variantes : ***Lombart Lhombart Lombarte*** matronyme – ***Lombert Alombert*** ellipse de [fils] à Lombert, éventuellement ***Dalombert***.

Lombardi Lombardy Lomgobardi.

Diminutifs ***Lombardet Lombardot Lombardeau Lombardin Lombardon Lombardinie***.

Lombardie peut évoquer un originaire d'un toponyme de cette sorte (fief d'un ancien Lombard) - un fabricant ou marchand d'étoffe dite *lombardie*.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Losouarne - Talouarne *et dérivés*

Ces noms de famille s'inscrivent dans la continuité du Gaulois ***Isarno*** qui définit le fer (ou l'acier).

Le Gaulois *Isarno* est tiré d'un Celtique ancien *Isarnon* qui a globalement le sens de fer. Pour comparaison : le vieil Irlandais *iarn* - le vieux Breton *hoiarn* - le Gallois *haiarn* - la Breton actuel *houarn*. Peut-être à l'origine plus lointaine une racine indo-européenne *ays* pour indiquer sommairement le métal dans son ensemble.

La toponymie Bretonne est riche en noms de lieux extraits de cette racine, dont REST/HOUARNE, équivalent de "la Ferrière" à POULLAOUEN (Finistère) - KER/HOUARNEL à ARZANO et à ELLIANT (Finistère)...et une multitude d'autres.

L'histoire, peut-être trop méconnue, de la Bretagne a laissé des noms de personnes pittoresques comme : *HOIARN-SCIT* ou *SCOET* (Cartulaire de Redon) ou *HARSCOED* (dans le Cartulaire de Quimperlé) qui correspondent à "bouclier de fer" - *IARN GUCOL* ou *CUGOL*, dans le Cartulaire de Redon (en 888), qui signifie "capuchon de fer" (voir l'exposé COUGOUL). Ces noms de personnages antiques, avec des évolutions différentes, sont toujours présents dans notre répertoire des noms de famille :

Ascoat Ascoit = forme évoluée de *hoiarn-scoet***.**
Ehouarne (du vieux Breton *eu* = *bon* et *houarn* = fer **-** nom d'un saint ermite du XI° siècle) - ***Nihouarn Nivouarn*** - ***Izel*** de IZEL (Pas-de-Calais).
Harscoet Harscouet Hascoet = forme évoluée de *hoiarn-Scoet.*
Harn = fer.
Houarner = celui qui travaille le fer.
Jarnouen du vieux Breton *Iarn-howen* = fer + sourire.

Formes basées sur la source indo-européenne :
Isarn Isoard Isoardi Isouard Issarny - ***Izar Izarny Izouard*** - ***Lochouarn Louchouarn Losouarn Lousouarne***. Dans ces patronymes le second terme représente le fer = *hoiarn* dérivé de *isarn.* Ici l'appellation correspond à : guerrier, combattant ou chasseur, défini par la première syllabe *loies*, utilisant une arme ou un instrument de fer. Devant l'acier ***Thalhouarn Thalhouarne Talouarn*** (Voir la synthèse TALON).

Bizouarn Bizouern, noms Bretons relevés dans le Cartulaire de Redon, se composent de : *bud* = victoire et de *hoiarn* = fer.

De *Iarngucol* (capuchon de fer) = ***L'Arnicol Larnicol Narnicol***. Et, par phénomène d'aphérèse (chute de la première syllabe), = ***Nicol***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Macard Machard Macquart *et apparentés*

Cette famille de noms tire son origine du Germanique *mak* ou *mag* qui représente une forme courte de *magan* correspondant à force ou puissance.
Les premières infiltrations de familles Germaniques en Gaule datent du III° siècle de notre ère mais les invasions de masse commencent à partir du V° siècle.

Pendant longtemps ces envahisseurs, (les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths, les Allamans....) ont continué à parler leur langue qui cependant n'arrivera pas à annihiler le gallo-latin. En revanche les noms de personnes Germaniques subsisteront et, à une période donnée, ils connaîtront une vogue inexpliquée. Même des familles Gallo-romaines adopteront des appellations Germaniques alors que la langue de ceux-ci n'est plus parlée ni comprise depuis des siècles. On peut par conséquent appartenir ethniquement à une famille purement Celte ou Gallo-romaine et avoir un anthroponyme à consonance Germanique. On notera d'ailleurs que bon nombre d'anthroponymes Germaniques avaient préalablement été emprunté aux Celtes, le plus connu étant probablement *RICHARD.*

Seul, le radical *mag/mak* est à l'origine de l'anthroponyme ***Mack***, assez rare en France mais plus fréquent en Allemagne, avec des dérivés en ***Machens Mackel Mäkle Mackart***…. etc. Diminutif ***Machelin***.

Sur le sol de l'hexagone cette racine a laissé des traces en toponymie (science des noms de lieux) comme dans : Mackenheime (Bas-Rhin) avec le Germanique *heim* = village – Mackwiller (Bas-Rhin) avec le latin *villare* = exploitation agricole – Maclaunay (Marne) avec le Germanique *aune* = aulne – Macqueville (Charente-Maritime) du nom d'homme Germain *Macco,* avec le latin *villa* = domaine … etc.

Dans les noms de famille issus de *mak/mag*, dont provient le nom de personne Germanique *Macco* ou *Maggo*, le fossile est le plus souvent placée en situation de préfixe :

Macard = en composition avec le Germanique *hard* = dur ou fort. Variantes orthographiques ***Machard Macquart***. Forme Flamande = ***Macquaert – Marcadier Maccardier*** = originaires de noms de lieux formés à partir du domaine d'un Macard.

Machaud = avec le Germanique *waldam* = gouverner. Variantes ***Macaud Macaut Magaud Magardeau Majault – Macaudière*** ancien domaine d'un Macaud –

Machault originaire d'un nom de lieu des Ardennes de même référence.

Machabert avec le Germanique *berth* = brillant ou illustre.

Macoin ou ***Macouin*** avec le Germanique *win = ami*.

Magard équivalent à Macard ou Macquart ci-dessus.

Maghe du nom de personnage Germanique *Maggo*.

Variantes Maggi Magisson Maguy.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Macé - Massé *et apparentés*

Trois hypothèses de travail au moins peuvent être retenues pour cette recherche :

- du concept de *masse*, c'est-à-dire : d'une manière compacte quelconque = bloc à pétrir - masse d'homme (rassemblement ou foule) - masse d'arme - marteau......
- dérivé de Mathieu.
- originaire d'un toponyme.

1 - Le concept de masse part d'une idée de concentration quelconque, qu'il s'agisse d'une matière très compacte dont l'utilisation induira le concept de <pétrir>. Cf. le latin *macéria* (*macériato*) c'est-à-dire mélanger de la terre pauvre et maigre de manière à produire une sorte de torchis. D'où *maçon* qui a pu transiter par le Germanique *makjo-makôn* - Allemand *machen* - latin médiéval *machio*. Le verbe *masser*, dans l'idée de toucher palper = faire un massage, est à rapprocher même si les évidences linguistiques en trouvent trace dans les parlers chamito-sémitiques (Arabe *massa* = toucher), parallèlement au Grec *maza*. On notera l'analogie entre *masser* et *macérer* = mortifier la chair.

Par imagerie, mettre en masse deviendra *amasser*. D'où l'application au concept de "tas" (de cailloux par exemple), de personnes (foule). La masse, en tant qu'outil, à frapper à la forge - agricole - ou d'arme, est assimilée par association avec l'idée de *magma* ou de bloc - vieux français *mace*. Dans les textes anciens les concepts de <pâte> <lingot> <masse> <magma>..etc sont indifféremment employés, tout comme les verbes <pétrir> <macérer> <maçonner>, sur la base d'un fossile Indo-Européen encore présent dans le Grec - le Latin - le balto-Slave - Le Celtique et le Germain.

Au moment où sont nées les appellations appelées à devenir des noms de famille, il suffisait d'exercer l'une des activités ci-dessus, pour hériter d'une dénomination ***Macé*** ou ***Massé***. Pour comparaison, a été appelé ***Masse*** l'utilisateur de cet outil (soldat ou tueur de bœuf). A partir de l'Occitan *massa*, de même source, est née une importante catégorie d'anthroponymes dont ***Massebiou*** = tue-bœuf - ***Massacane*** = tue-chien..etc.

2 - Le nom biblique *Mattai*, plus connu en France sous la forme *Mathieu* = <don de dieu> en judéo-araméen, constitue aussi une origine possible pour les noms de famille ***Macé*** et ***Massé*** qui apparaissent, en Bretagne, comme des formes francisées de ***Mahé Mazé Mathé*** et bien d'autres. Dans la Manche, à Saint James, la foire de la Saint Mathieu est toujours définie comme la Saint-Macé.

3 - Au titre des noms dits d'origine, les anthroponymes ***Macé*** ou ***Massé***, peuvent être le produit de la toponymie (science des noms de lieux) à partir de Macé (Orne) ex-*macey-macei*, ou de La Ferté Macé (Orne) ex-*Feritate Mathei*, soit le latin classique *firmitas* = fermeté avec le sens de <forteresse> et en l'occurrence la forteresse à Mathieu.

La Bretagne relève quelques microtoponymes comme : les Croix Massés - le bois Macé - le chêne Macé - la Ville Macé - Kermacé - les Champs Massés....etc. Preuve, s'il en est encore besoin, de l'incontournable loi onomastique de l'interférence entre les noms de lieux et les noms de personnes.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Madec Madel Madier Madou *et apparentés*

Ces anthroponymes suggèrent une idée de sagesse, de conseil, de bonté.

Deux voies d'exploration sont ouvertes, à savoir :

- Le Germanique
- Celtique.

Certains noms de famille peuvent avoir une double histoire.

Le Germanique offre : Gotique *madal* - vieux haut Allemand *mathl* = conseil, réunion - vieux Saxon *maedh* = respect.

Si les noms Gaulois ont pratiquement disparus, laminés par les latinistes, les noms Germaniques ont fait leur apparition à l'occasion des invasions des Gots, des Wisigoths, des Burgondes, des Saxons et des Allamans... Fait difficilement explicable, de nombreuses familles Gallo-romaines se sont emballées pour ces appellations éblouissantes et les ont adoptées tardivement alors que les parlers Germaniques n'étaient plus compris sur notre sol. Ce phénomène explique pourquoi le panthéon anthroponymique français est si amplement pourvu en noms d'origine Germanique alors que la proportion d'envahisseurs était faible eu égard à la population en place. Il en résulte que l'on peut être de pure souche Gauloise et avoir un nom de famille d'origine Germanique. En l'occurrence le radical Germanique est à la base des anthroponymes :

- ***Madel*** d'un nom de personnage Germanique *Madalo*. Variantes et diminutifs : ***Madelain Madelin Madeline Madelinot***.

- ***Madier*** du nom de personnage Germanique *Madahari*. Soit un composé de *madal* + *hari* = armé. Variantes : ***Maderon Madrot Madiot - Mahier Mahereau***.

Le Celtique pour sa part présente : Gaulois *mat matu* - Irlandais *maith* - vieux Breton *mad* - Breton *mat* = bon, chanceux, fortuné etc. En prenant pour base le nom de famille ***Le Mad*** ou ***Le Mat*** qui a le sens de "bon". Dans le calendrier de Coligny il indique les jours fastes. Par conséquent "bons". Le nom a aussi été porté par un saint martyr du III° siècle. Variantes : ***Madec Madou Madic Madigou Madézo Madézeau Madoré***.

Nom à rapprocher = ***Le Mab*** qui constitue une contraction de *Mapomos*, nom d'une divinité Gauloise dont la première syllabe a laissé des traces encore visibles en Breton à travers *mab* ou *map*. (Le *Mapomos* Celte correspond à l'Apollon Grec et au *Mabon* Irlandais). On peut voir là des termes équivalents au Gaélique *mac*, toujours en vigueur, et à rapprocher probablement du moyen haut Allemand *mâc* ou *mâge* qui évoque la parenté. Variante ***Le Mapp***.

En Bretagne *Le Mat* peut tout simplement être une bretonnisation de l'anthroponyme français ***Le Bon***.

Madier et ses dérivés, peuvent aussi provenir du Breton *mad*.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Magnac - Minery *et apparentés*

Ces noms sont des héritiers du Gaulois ***Meina*** qui, d'une manière globale, définit la mine d'extraction. (pour comparaison voir la synthèse *MIGNE*, tiré de la racine *mign*).

Le latin *mina*, dans le sens de cavités souterraines d'où sont extraits les métaux, les substances diverses ou fossiles, est emprunté au Gaulois *meina*. On peut prendre pour comparaison : le Cymrique *mwynn* - l'Irlandais *mein*.

Du français, le mot se reportera sur les autres parlers européens qui emploient, par exemple : Espagnol = *mina* - Anglais = *mine* - Allemand = *Mine*.....

Le vieux français a utilisé des termes comme : *minee* = action de pratiquer une mine - *minement* = galerie souterraine - *minerailles* = minéraux - *minetier* = mineur - *minete* = petite mine...etc

Des noms de lieux sont nés, souvent à travers un nom d'homme latin *magnius* ou *mannius* en raison de l'emprunt évoqué ci-dessus, comme :

- les nombreux MAGNAC - MAGNAS - MAGNET - MIGNé etc, répartis sur l'ensemble du territoire national.

- -MIGNERE - MINIERE et autres, généralement relatifs aux lieux d'exploitation.

L'empreinte du fossile *mina* se manifeste sur les noms de famille à travers les patronymes :

- Magnac Magnas Magné Magny Meigné.

- Migné Migneret Mignerot Mignier Mignière Migny.

- Miniau Minery Mineur Minié Minier Minières Minion Miniot.

- ***Lamanère*** (de LAMANERE localité des Pyrénées-Orientales = anciennes mines de fer).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Magnan - Maignan *et apparentés.*

Ces noms de famille représentent des descendants lointains du concept de *main* que l'anatomie définit comme l'extrémité de chaque membre supérieur de l'être humain, pourvue de cinq doigts.

Le mot est d'origine indo-européenne, c'est-à-dire qu'il provient du tronc commun de tout un groupe de parlers comme : le Celte - le Grec - le Latin - le Germain... et une multitude d'autres. En l'occurrence ce serait le latin qui aurait fait sa percée dans les parlers actuels encore que, des traces évidentes subsistent dans l'allemand et l'anglais. (voir les synthèses MAIN volume I, et MIGNE volume II).

A l'origine, le latin *manus* = main - *maniamus* = travail manuel, puis le bas latin *machina* définissant en général la dextérité de ce travailleur manuel. D'une manière plus spécifique le concept désignera le travailleur du fer et enfin celui exerçant son art en allant de porte en porte et plus spécialement le serrurier ou le chaudronnier.

Le vieux français utilisait des termes comme : *maignan* = chaudronnier ambulant - *maignenerie* = sensitif masculin pour travail et métier de *maignan*, chaudronnier.

Par imagerie *maignerie* exprimera le pourboire donné pour un petit travail, et *maignen* définit la personne estropiée ou mutilée ne pouvant accomplir un travail manuel et à qui l'on donne la pièce (XIII° s. vie de Saint Martin). D'où la collusion du concept avec *mengnier,* ou *méhaigne*, qui correspond à *mutiler* et *mutilé*, probablement d'origine Germanique (Cf. Chrétien de Troyes 1175).

La toponymie, science des noms de lieux, pour sa part révèle des localités du type Magnas (Gers) - Magnat (Creuse) - Magnet (Allier), qui semblent s'être formées sur un nom de personnage latin *Manius*, avec le suffixe Gaulois *acum* confirment un domaine à l'époque gallo-romaine.

De cette profusion de sources linguistiques sont nés des noms de famille comme :

Magnan Magnant Magnain Magnein Magniant Magnin - Magnani = forme du midi - dérivés ***Magnanon Magneron Magnerot***.

Originaires des agglomérations indiquées ci-dessus : ***Magnas Magnat Magnet***.

Chaudronnier ambulant :

- *Maignan Maignant Maignet Maignin*.

- *Megnan Megnein Megnin*.

- *Meignan Meignant Meignen Meignien Meignin Meinien*.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mande - Mandin - Mendal *et apparentés*

Cette petite famille de noms prend sa source antique dans le Germanique ***mand*** = joie.

Les premières infiltrations de familles Germaniques en Gaule datent du III° siècle de notre ère mais les invasions de masse commencent à partir du V° siècle.

Pendant longtemps ces envahisseurs, (les Saxons, les Burgondes, les Francs, les Wisigoths, les Allamans....) ont continué à parler leur langue qui cependant n'arrivera pas à annihiler le gallo-latin. En revanche les noms de personnes Germaniques subsisteront et, à une période donnée, ils connaîtront une vogue inexpliquée. Même des familles Gallo-romaines adopteront des appellations Germaniques alors que la langue de ceux-ci n'est plus parlée ni comprise depuis des siècles. On peut par conséquent appartenir ethniquement à une famille purement Celte ou Gallo-romaine et avoir un anthroponyme à consonance Germanique. On notera d'ailleurs que bon nombre d'anthroponymes Germaniques avaient préalablement été emprunté aux Celtes, le plus connu étant probablement *RICHARD*.

En l'occurrence le radical ***mand*** est emprunté au vieux haut Allemand. Il a laissé quelques traces en toponymie (science des noms de lieux, dont *MANDEVILLE* (Calvados) un ex-*Mandevilla* où il est aisé de reconnaître *manda* = joie, associé au latin *villa*. Soit le domaine d'un nommé *Mando*. L'hypothèse de *magnavilla* apparaît comme une fausse latinisation appliquée aux deux termes.

Le thème n'a pas laissé une place importante dans notre catalogue des noms de famille mais on relève cependant :

Mande Mandeau Mandet Mandin Mandine Mandeix Mandot Mandon Mandou…
avec des diminutifs comme : ***Mandelot Mandillon Mandonaud Mandinneau Mandonneau Mandonnet****.*

Mandier ici en composition avec, finale, *hari* = armé. Soit un prototype *Mandhari*.

Mandoux Mandoul = en composition avec *wulf* = loup. Soit un ancien *Mandwulf.*

Mandrich = en composition avec la notion de riche ou puissant. Soit une terminaison Germanique susceptible d'avoir été empruntée au Gaulois.

Mendel = réjoui. Diminutif ***Mendelin.***

Mandeville = désigne un originaire de ce nom de lieux décrit ci-dessus.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mareau - Marel *et apparentés*

L'origine de ces noms de famille ouvre au moins deux hypothèses de travail, à savoir :

❒ personnes originaires de noms de lieux du genre Mareau, dont Mareau-aux-Bois et Mareau-aux-Prés, dans le département du Loiret. L'un et l'autre sont d'anciens *Marogilum* dans lequel on peut percevoir un composé Gaulois de *maros* = grand, et *ialo* = clairière ou espace au sens générique.

Outre ***Mareau***, le thème a laissé de nombreux noms de famille extraits de la toponymie (science des noms de lieux), comme ***Mareuil*** dont il existe une quantité d'exemplaires dans toute la France - ***Mareuge*** de Mareuge (Puy-de-Dôme) - ***Mariauzouls Mariojouls Maruéjouls***..... et bien d'autres encore.

En Bretagne le *maros* Gaulois = grand, a laissé quelques traces à travers les anthroponymes ***Meur - Le Meur - Meure - Meuro Meuron Meurou*** - diminutif ***Mauric*** (du même auteur, voir à ces noms, le dictionnaire étymologique et historique des noms de famille d'origine Gauloise).

❒ la seconde hypothèse repose sur le concept de *mare* en tant que nappe d'eau peu profonde.

L'étymologie est lointaine et remonte à un terme Indo-Européen (tronc commun des parlers :Grec - Latin - Gaulois - Germanique - Slave etc....

Le thème s'inscrit dans le même concept que marais. Or il semble bien que ce soit les langues Germaniques qui aient fait une percée ayant aboutie à notre mot contemporain *mare*, reconnu par l'Académie comme *une petite étendue d'eau dormante*.

Même si le concept s'est parfois interféré avec *mer* = grande étendue d'eau (Cf. le vieux norrois *marr* - ancien saxon *meri* - anglo-saxon *mere* = marécage, d'où l'Anglais étang - Gaulois *marne* = boue - Latin *mare* = mer......).

En l'occurrence c'est à la *ruralité* du terme *mare*, que l'on doit les noms de famille français qui, le plus souvent, évoquent des personnes demeurant près d'un trou d'eau ou peuvent faire allusion à ceux qui creusaient les mares ou travaillaient la *marne* ou boue.

Parmi ces patronymes :

Mare, rarement seul. Diminutifs ***Mareau Marel***. Avec agglutination de l'article :

Lamare Lamarre.

Avec la préposition : ***Delamare*** et ses variantes occitanes : ***Delmare Delmarre***.

Pour plus d'informations sur *marne*, consulter la fiche synthèse Margain.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Margain Margane Marnet *et apparentés*

Ce sont des noms de famille en rapport avec l'exploitation de la *marle* ou *marne*, c'est-à-dire terre argileuse.

Dans les profondeurs de notre histoire linguistique le parler Gaulois nous offre plusieurs possibilités pour définir la boue visqueuse charriée par les cours d'eau *:*

- *marne* - *marle* - *marga* - bas latin *margila* - Breton *merl* - Allemand *mergel* - Espagnol *marga* - Anglais *marl*...... Y-a-t-il un rapport à établir avec l'Indo-Européen *mer* qui, à travers le Francique *marish*, produira le mot français *marais* qui définit sensiblement la même chose ? La question est posée.

Le terme *marne*, dont de nombreux dérivés sont rencontrés en toponymie, suppose une double démarche, à savoir :

- le culte de la déesse-mère *Matrona* se retrouve dans MARNES (Deux-Sèvres - ex-*Madrona* encore au VII° siècle) - MARNES LA COQUETTE (Hauts de Seine - *Materna* encore en 1525) - MARNAZ (Haute-Savoie) - le cours d'eau LA MARNE, même si le fond est composé de *marne*, relève de la même étymologie - MARNAZ (Haute-Savoie) - MOTHERNE et NIEDERMODERN (Bas-Rhin) sur la rivière Moder - METEREN (Nord)....etc.
- Ce concept de boue, de glaise, ou d'argile... s'est aussi fixé, en français, sous le vocable de *Marne* toujours d'actualité. En ancien français on disait *marler* ou *marner* dans le sens de travailler la vase d'une manière quelconque (extraction - épandage dans les champs). Par imagerie, le parler populaire actuel dit toujours *marner* pour travailler dur. Une *marnée* correspond à une quantité de *marne* pouvant être prise avec une fourche qui d'ailleurs portera ce nom. *Marnéor* est celui qui exploite la *marne* et au XVI° siècle on dit *marneur* pour celui qui travail la marne. *Margouiller*, terme récent, indique celui qui se salit avec la boue (*marga*) et plus tard le concept s'étendra à : combiner - manœuvrer de manière subtile (margoulin)..etc.

Bon nombre de noms de lieux doivent leur existence à cette matière visqueuse :

- sur la base de *marle :* MARLES (Aisne - Pas-de-Calais - Seine-et-Marne) - MARLHES (Loire) - MAILLERAY-aux-Bois (Seine-Maritime - d'un ancien *mail*).
- sur la base de *marne :* LA MARNE (Loire-Atlantique) et de nombreux hameaux dispersés sur l'ensemble de la France.

Les noms de famille laissés par ces traces antiques sont encore assez représentatifs. On peut citer :

Margain Margainaud Margaine Margane Margagne - Margat (Bretagne - avec parfois une nuance péjorative pour le marin du port qui reste dans la boue) - ***Marnhac Margoil Margolé Margollé Margouiller Margoulis***.

- ***Marle Marlière Lamalèère*** (parfois de la) - ***Marlot***.
- ***Marnas Marnet Marneur Marnez Marnier Marnière (Lamanière*** ou ***De la Marnière***) - ***Marniot Marnot***...
- ***Meyronne Mayronnin*** = originaire de MEYRONNE (qui signifie source ou déesse-mère) dans les Alpes de Haute Provence.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Marie - Mariole - Marion *et apparentés*

Il est incontestable que les noms de famille Marie et dérivés ont pris naissance du fait de la vénération au personnage biblique mère de Jésus.

Cependant, le nom n'a pas été créé pour la circonstance et il existait bien avant cet épisode de l'histoire religieuse. Dans l'antiquité il était fréquent de nommer un enfant à partir de son lieu de naissance tel *Nahor* et *Harân* grand-père et frère d'Abraham. Or cette famille nomade, dite *Benjaminite*, vivait au royaume de *Mari* (pleine d'Aram - Nord de la Mésopotamie). Ce pays, où les sédentaires ne sont pas sémites, est dirigé par une aristocratie indo-aryenne, et la classe dirigeante est composée de *Marya*, d'un terme d'indien ancien qui aurait pu signifier *jeune combattant*.
Du culte de la vierge est née toute une série de noms, d'abord de baptême, puis de famille lors de la mise en place de notre système d'état civil. Soit, selon les régions et les périodes :

Marie Maria Mariam Mariaz Marien Maroie Mariel Marielle Mariet Mariette Mariat Mariatte*.....*

La forme ***Mariole*** est souvent attribuée à la présence d'une représentation de la vierge qui rendait l'entourage intouchable au point de pouvoir se livrer à des fantaisies, d'où *faire le mariole*. Cette conception mérite une légère correction si l'on tient compte du fait que la déesse-mère des Gaulois *Matrona/Madrona* est tout naturellement devenu Marie à l'avènement de la chrétienté. Que par ailleurs, les sorciers-rebouteux-devins Gaulois étaient des *Arioli*. Or, parmi leurs nombreuses méthodes de travail ou de recours divers, l'utilisation d'une poupée de tissu pour représenter la personne à aider, est fréquente. C'est l'imbrication de la première syllabe de ***ma****trona* et de *Arioli* qui est à l'origine du mot *mariole* et de son dérivé *mariotte*. Que les représentations de la vierge aient pris la suite est tout à fait du domaine du possible (avec certitude à partir du XIII° s.). Ce concept lointain est à l'origine des noms de famille : ***Mariole Mariolle - Mariot*** et ses dérivés ***Mariotte Mariotti Marioton Mariotat***.

Marion s'inscrit dans la même thématique à travers l'idée de *marionnette* ou petite poupée. Dérivés et diminutifs : ***Marioneau Marionneau Marionaud Mariaud Mariault Mariaux - Marot*** et ***Marotte*** ont aussi le sens de poupée. Variante ***Marotel*** et, dans le prolongement : ***Marjolet Marjollet Marjollat Marjoulet Marjolin Marjollin*** avec extension vers <personne de peu de cervelle>!

Mariol évoque un originaire d'un nom de lieu de ce genre (Allier). Ce toponyme peut rejoindre l'exposé ci-dessus du fait que sa composition relève du Gaulois *maros* = grand, et de *ialo* = clairière. Or les clairières sont des lieux sacrés des Gaulois où ils installent leurs *Nemetons* (lieux de prières et de sacrifices).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Martres *et apparentés*

Il s'agit le plus souvent de patronymes à mettre en relation avec les noms de lieux d'où provenaient les premiers porteurs de ces appellations que, pour cela, on désignera comme nom d'origine.

Or, la toponymie (science des noms de lieux), est riche en dénominations de ce genre : Martres (Gironde) - Martres d'Artières (Pas-de-Calais) - Martres de Rivière (Haute-Garonne) - Les Martres de Veyre et Martres-sur-Morge (Puy-de-Dôme) - Martres-Tolosane (Haute-Garonne) - Martrois (Côte-d'Or). Les Martres (Cantal - Dordogne) - Le Martret (Charente-Maritime) - Les nombreux Martray Martory... qui correspondent à "champ des martyrs", la Butte Montmartre.

Généralement ces noms de lieux correspondent à des découvertes de sépultures ou de cimetières antiques. L'étymologie de *martre*, prise en ce sens, correspond à ***témoin*** sur la base du terme *martyr* emprunté au Grec juridique *martur*, tiré d'un mot plus ancien comme *martus, marturos*, d'une probable origine indo-européenne (tronc commun du latin du grec, du gaulois, du germain et quelques autres parlers) qui marquait l'idée de ***souvenir***.

Une possible collusion avec La Martre, nom de lieu du Var, doit être prise en considération. Dans cette seconde hypothèse le toponyme fait référence à *marta*, déesse-mère. Or les *matronnae/matrona* constituent des divinités de la plus haute importance dans le monde Celte et en particulier en Gaule où elles sont souvent les déesses de la médecine. Dans son dictionnaire de Mythologie Celte, Jean-Paul Persigout cite les déesses régionales :

Matres Nemausicae de Nîmes - *Matres Glanicae Glannum* (aujourd'hui Alpes-Maritimes) - *Matres Traverae* du Pays des Trévire (Aujourd'hui Trèves Ville d'Allemangne) - *Matres Vediantiae* du pays des *Vediontes* de Nice.

L'origine du nom du cours d'eau La Marne est de même nature.

Sauf s'il est possible de conduire des recherches généalogiques très poussées, il n'est pas forcément facile de distinguer l'origine exacte des appellations d'où découle cette famille de noms. En revanche la confusion avec martre (ou marte) en qualité d'animal carnassier doit être évitée. Cette appellation, d'origine Germanique *marbr*, ancien haut Allemand *mardar*, ne semble pas avoir laissé de noms de famille. On relève cependant le nom de lieux Martrin, dans l'Aveyron, dont l'histoire fait référence à des endroits hantés par les martres.

Que l'on opte pour une thèse ou pour l'autre, le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille :

Martre - Martras - Martres - Martret - Marteray - Marteret - Martroy - Martray - Marthouret Marthourey Martouret Martory Martorelle Martroux Marton

Martrin d'un nom de lieu hanté par les martres.

Demartre - Demartelaere (variante flamande de celui qui souffre ou endure le martyr).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Mellac - Mellec - Nespoulas *et apparentés*

Melos, nom d'homme Gaulois, comme *Mellius*, est relatif au néflier qui constitue la forme moderne de *mêlier* encore appelé *épine blanche*. Latin *mespila* - Grec *mespilion*. Mais l'origine lointaine est inconnue. Vieux français *mesle*, *nesple* - ancien Provençal *nespola*....

Le *néflier* ou *mêlier* est largement représenté en toponymie là où ce type d'arbuste poussait abondamment, ou sur d'anciens domaines de personnages Gaulois titulaires d'appellations de ce genre :

- MEILHAC (Haute-Vienne) - MEILLAC (Ille-et-Vilaine) - MEILLAN (Gers) - divers MELLIE(S) (Allier - Ardennes) - MEILLON (Pyrénées-Atlantiques) - les nombreux toponymes : MEILLERAIE - MEILLERAY - MELLERAY (dont Ille-et-Vilaine - Loire-Atlantique - Mayenne - Seine-et-Marne - Vendée ....) - NESPOULS (Corrèze) - NESPLOY (Loiret)....

Cette profusion de sources est à l'origine des noms de famille :

➢ d'un nom d'homme Gaulois à travers un nom de lieu :
 ▪ de *Mellius* = ***Meilhac Meillac Meilhan Meillan Meilhon Meillon.***

 ▪ de *Melos* ou *Mellos* = ***Melle Mellac***.

➢ d'un lieu où abondaient les néfliers :
 ▪ ***Melé Meliet Meillerey Meillier Meiller Mele*** dérivés ***Melrada - Melier - Meiller Meilliez*** - avec préposition = ***Demeiller Demeillez Demeilliez Demelier Demellier Dumelier....***

 ▪ ***Meslier Meslat Mesle Meslé Mësle Meslet Meslier Meslin Lemesle....***

 ▪ ***Mesple Mesples Mesplier Mesplet Mesplede Mespolhes Mespoulèdes Mespoules Mespoulet Mespoulhie***.…

Bretagne ***Melec - Mellec (Le) - Coatmel(l)ec*** ou ***Coetmellec =*** bois d'épineux où poussent les mêles.

Originaire de Neple (Dordogne) = ***Neple*** variante ***Neplaz***.

Nespoulas Nespoulous Nespouloux = originaire de toponymes NESPOULAS (Haute-Vienne) et de NESPOULS (Corrèze).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Métairie Métais Méteil Métayer *et apparentés*

Cette famille de noms découle de la notion de partage par moitié.

Dès 860 le latin médiéval emploie *medietarius* avec le concept de : celui qui ne doit que la moitié de la dîme – de *mediatas* = moitié, lui-même du Grec *mesotês*. On notera la présence, dans les langues sémitiques anciennes, de notions comme *median* ou *madian* avec le sens de ce qui est au milieu.

Vers 1150 le vieux français donne : *moitoier* puis *meitié*, ainsi qu'un verbe *moitoier* = partager par moitié. Métayer est attesté dans le roman de Thèbes au début du XII° siècle. En cours de route la sémantique a varié pour prendre le sens de : tenancier héréditaire à demi-fruit (1107). Le lieu d'exploitation est une *moitierie* refait plus tard en *mestairie* pour se fixer en *métairie* au début du XVI° siècle.

En fait il s'agit plus particulièrement d'une convention à usage agricole où l'exploitant cède la moitié des fruits au propriétaire. Le système s'oppose au fermage où une rente fixe est versée par l'exploitant-locataire au propriétaire.

Le méteil (latin tardif *mistilium* de *mixtus*), pour sa part, est un mélange de céréales théoriquement à 50 % de froment et de seigle semés et récoltés en même temps (le passe-méteil étant une composition de deux tiers de froment contre un tiers de seigle). Ce nom de *méteil* peut être dû à deux choses : la notion de mélange par moitié – le fait que ce mélange constituait la base du pain de ménage des métayers.

En France de nombreux noms de lieux rappellent des endroits où se pratiquait le métayage dont, pour les principaux : Métairie (Loiret) – La Métairie (Aube – Yonne) – Les Métairies (Ille-et-Vilaine – Charente) – Métairie Saint Quirin (Meurthe-et-Moselle) – Métairie – Trident (Côte-d'Or)…. Et une multitude de micro-toponymes répartis sur l'ensemble de l'hexagone à l'exception du Nord et du Sud-Est.

Les noms de famille ont suivi la même évolution sémantique et orthographique. Parmi ceux-ci on peut relever :

Métairie Météry Métayry = tenancier d'une métairie ou originaire d'un toponyme de cette sorte. Variantes et diminutifs :

Métairon Métaireau Météreau Méterreau Météraud – Métadier Métadié Mestadier Mestayer – Métais Méttais Méthais Méttai Métay Lemetais Lamétairie.

Métayer Métayé Mettayé Metheyer Meteyez Mestayer Métayet Méténier Méteigner.

Les formes Bretonnes découlent du français métayer uniquement : ***Metaer – Le Méatër - Mérer – Le Mérer – Merrer – Le Merrer – Méreur – Mérour – Le Mérour – Merrour – Le Meitour***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Metz Metze Metzger *et apparentés*

Malgré les apparences ces anthroponymes n'appartiennent pas forcément à la même famille étymologique.

La plus connue de ces appellations correspond probablement à la ville de Metz, aujourd'hui préfecture de la Moselle et de la région Lorraine. (voir la fiche synthèse Meilland au Volume I).

Du Gaulois *médio* qui indique, globalement, la position "moyenne" du complément avec lequel il entre en composition, comme dans Milan Italie > ex *médiolanum* = plan, ou plaine du milieu. Le nom ancien de METZ, Chef-lieu de département de la Moselle, est intéressant. *Médiomatricum* ou *civitas Médiomatrocurum* au VI° siècle (après la chute du nom *Divodurum* = divin + forteresse) en raison du nom de la tribu dont le futur METZ est la capitale. Comme dans les autres régions, la famille des *Médiomatrices* ou *Médiomatriques*, qui couvre sensiblement les départements actuels de La Moselle, La Meurthe-et-Moselle et la Meuse, a laissé son nom à la cité principale.

Primitivement, les *médiomatr-ici* semblent avoir été installés à "mi-cours" de la Moder (affluent du Rhin) d'où leur appellation. Au temps de César ils étaient déjà implantés dans la région actuelle de METZ. Le fait que les premiers rois Francs se soient installés, au VI° siècle, dans une basilique Romaine de la ville, est sans incidence sur le nom de celle-ci.

On doit à ce thème Gaulois les noms de famille : ***Metz Messin Metzer Demetz***…

Même s'ils ont pu produire des appellations pour en désigner les originaires, les autres Metz ne partagent pas la même histoire étymologique, à savoir :

- Metz en Couture (Pas de Calais) s'est construit sur le nom de femme Germanique *Maginswinda* associé au latin *cultura* - Metzeresch (Moselle) > *metzer* = de Metz + le Germanique *ask* avec *wisa = prairie*.
- Mais Metz en Robert (Aube), Metz (Nièvre) et les nombreux Metz de la zone de parler Occitan, ne sont que des variantes orthographiques de *mas* = exploitation agricole occupée par un seul tenancier, sur la base du latin *mansus*. Les noms de famille : ***Dumez Dumeix Dumetz*** constituent des équivalents de ***Dumas***.

Parallèlement le moyen haut allemand *metz(e)* évoque ce qui est relatif à la boucherie (couteau – poignard – boucher - tripier …) et insuffle quelques noms de famille en Alsace Lorraine, dont : ***Metz Mezger Metzger*** (Zürich 1258) ***Metzquer Metger Metzeler Metzler***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Mevel - Le Mevel – Goasmat - Folgoas *et dérivés*

Les apparences sont trompeuses étant donné que ces patronymes appartiennent à la même famille étymologique.

Il faut aller chercher le parler Gaulois pour en extraire la racine profonde, à travers le latin *vassus* - latin médiéval *vassalus,* qui constitue une réfection du Gaulois *uuasso* définissant le *vassal*.

C'est-à-dire celui qui relève d'un seigneur à cause d'un fief. Globalement un sujet subordonné, sous la dépendance. Gallois et Breton *gwas* (jeune homme) - Irlandais *foss* (serviteur) - Italien *vassallo* - Espagnol *vassalo* - *uassus* dans les lois Franques - Allemand *vassall*. Le vieux français a employé les formes : *vallet, vaslet, varlet* encore au XII° siècle, puis *valet*. Le terme désigne, selon les époques et le milieu, un jeune page en apprentissage des armes, un officier de maison, un domestique de ferme. Le valet de combat devait prendre la place du chevalier devenu non opérationnel, puis le second valet. Les paysans du pays Gallo disaient encore il y a peu de temps : *valet* pour garçon ou commis, de ferme, par opposition à *chambrière* (en patois *chamberière)* = fille. Par imagerie cette distinction a encore cours en parlant des enfants d'un ménage. (Cf. la synthèse Valet).

❐ ***Mével*** constitue la variante Bretonne de valet. Le fossile Gaulois *uuasso* se confond avec le Celtique insulaire = Cf. le Gallois et le Breton *gwas* (jeune homme) - *mew mewell* (sorte de contremaître de ferme) - Mevel-Bras = premier valet de ferme en Bretagne. Mevel est relevé en 1437 à la Feuillée (Finistère) - Mevell 1494 à Plobannalec (Finistère) - Le Mevel 1427 à Pontivy (Morbihan). Dérivés ***Mévélec Mevellec*** - Le Mevellec Quimper 1641.

❐ *Gwas,* équivalent à *mew* est à l'origine de :

- Goas (Le) du vieux Breton *gwas* descendant du Gaulois *uuasso*, en français = valet, avec glissement vers jeune homme, mari, puis homme en général.

Variantes **Goascoz** (vieil homme) avec le Breton *coz* dérivé du Gaulois *cottos* = vieux.

Goasduff = l'homme sombre ou aux cheveux noirs – avec le Breton *du* tiré du Gaulois *dubis* = noir.

Goasdoué définit l'homme de dieu (Gaulois *divos* = dieu ou sacré). Variante **Gouasdoué**.

Goasguen probablement l'homme aux cheveux blancs – avec le Breton *guen* tiré du Gaulois *vindo*.

Goasmat = l'homme bon.

Goasmoal (l'homme chauve). Diminutifs divers ***Gouazic – Le Gouazic – Goazio***.

Folgoas, où gwas est précédé du vieux français Fol pour désigner ce qui est insensé.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Misson - Missenard - Missenaire *et apparentés*

Ces anthroponymes s'inscrivent dans le concept de *moisson* ou récolte.

A l'origine probable, un fossile indo-européen *met* qui correspond à couper une récolte. Donc moissonner au sens où on l'entend aujourd'hui. L'indo-européen étant le tronc commun dont sont issues les principales langues de l'Europe dont : le grec, le latin, le celte, le germanique, et bien d'autres encore. Mais, *met* est plus apparent dans le groupe italo-celtique. Même si les souvenirs Gaulois de cette racine sont disparus, le latin en témoigne des résurgences à travers un prolongateur *metere*, puis *messis* qui deviendra *moisson*.

Parmi les traces laissées par l'histoire de ce mot on peut distinguer, le vieux français :

- *meissum*, *moison*, *messon* - *messonnage* = moisson, récolte - *messonable* = prêt à être moissonné - *messonement* = moisson - *messonerie* = droit sur la moisson - *messonier* = en tant que sensitif masculin = moissonneur, en tant qu'adjectif = ce qui sert à la moisson.....
- *mestivage* = redevance à payer en grains - *mestivailles (les)* = fête de la moisson - *mestive* ou *métive* = époque de la moisson et des redevances et fêtes qui l'accompagnent - *mestivot mestiveur mestivier* = moissonneur - *mestivet* = paille du grain....

Parallèlement l'anglo-saxon révèle : ancien haut anglais *maen* - ancien anglais *mawan*.

De cette profusion de sources est née toute une panoplie de noms de famille qui enrichissent notre panthéon anthroponymique, comme :

- ***Moisson***, patronyme de base qui, outre le sens de récolte, signifie moineau en Normandie (le pinson), peut désigner un originaire de Moisson (Yvelines) localité bâtie sur le nom d'homme Latin *Mustius*. Dérivé ***Moissonnier***.
- ***Moison*** : redevance en récoltes. Surnom de percepteur.
- ***Messon*** = moisson - ***Messonnier Messonnié*** = moissonneur, diminutif ***Messonnet***.
- ***Meiss*** (Lorraine) = coupe ou récolte de bois.
- ***Messier*** le préposé à la garde des moissons, par extension garde champêtre.
- ***Meissonier*** forme méridionale de moissonneur. Variantes ***Meissonnier Meissonié***.
- ***Misson*** continuateur du vieux français *meisson* = moisson. Variantes : ***Missonnié Missonnier*** = moissonneur. Diminutif ***Missonnet*** (Centre de la France). Variantes avec assourdissement du ***-o-*** en ***-e-*** :***Missenard Missenaire*** parfois contracté en ***Misner*** (Est).
- Sur la base du fossile *met* : ***Métevier Métivier Mestivier Métyvier Métivet Mithivier Mitivier***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Moigne - Le Moigne - Lemoigne - *et apparentés.*

Ces noms de famille constituent des descendants lointains du concept de *main* (latin manus), que l'anatomie définit comme l'extrémité de chaque membre supérieur de l'être humain, pourvue de cinq doigts.

Le mot est d'origine indo-européenne, c'est-à-dire qu'il provient du tronc commun de tout un groupe de parlers comme : le Celte - le Grec - le Latin - le Germain... et une multitude d'autres. En l'occurrence ce serait le latin qui a fait sa percée dans les parlers actuels encore que, des traces évidentes subsistent dans l'allemand et l'anglais.

Manche, prolongement naturel de main, est transmis dans le français à travers le latin *manica/manicus*, avec le sens de vêtement dans lequel on introduit le bras. Par imagerie le mot désignera tout ce qui représente un passage étroit tant dans les ustensiles, les vêtements qu'en géographie. De même il poursuivra ses extensions avec, par exemple, le sens de poignée d'objets ou manche d'outils qui, pour l'utilisation, sont saisis par la main. Faire la manche est une très vieille expression qui voulait dire solliciter une gratification, une aumône, que le donneur devait extraire de sa bourse souvent cachée dans la manche. Le manchot (latin *mancus*) était celui qui était privé d'une main ou qui n'a qu'une manche.

Le vieux français employait : *manc* = estropié, mutilé, privé d'un membre. Mais le terme semble s'être appliqué aussi au sens de défectueux, imparfait, incomplet, qui manque ou qui est dénué, maladroit..... - *manchal* = manchot - *manchet* = estropié. L'utilisation en ornithologie est trop récente (XVIII° siècle) pour avoir joué un rôle dans les noms de personnes, pour une famille d'oiseaux dont les ailes ne constituent que des organes de nage.

Les noms de lieux en France du type MOIGNé (Ille-et-Vilaine) MOIGNY (Essonne) MOGNEVILLE (Meuse) etc, font certainement appel au latin *magnanimus*, laissé par le nom d'homme Gaulois *Monius*, mais le sens caché est celui de *: avoir la main large*, donc être généreux.

Les noms de famille actuels tiennent compte de cette diversité historique et l'on relève :

Main** ,* du Germanique *Magino* (vieux haut allemand *magan*) et qui a le sens de force ou puissance. Dérivé ***Mainon.

Manche probablement un utilisateur de manche d'outil dont les mancherons de la charrue. Dérivés et diminutifs : ***Manchet Manchez Manchon Mancheron***.

Mancuel Mancuelle Manchuette sous-entendent celui qui est manchu ou porte de larges manches. Bretagne ***Manchec (Le)*** variantes : ***Mancec (Le) - Mansec (Le)***.

Mann (dans l'Est de la France) désigne une homme habile.

En Bretagne :

- à partir du Breton *mank* qui a le sens global d'amputé (jambe ou bras)= ***Le Manc*** - ***Le Mons - Le Mogne - Le Mons - Monz - Le Monz***

- dans la continuité du vieux français *mogn* = manchot ***Moigne - Le Moing - Lemoing - Le Moing - Le Moingt - Le Moigne - Lemoigne - Le Moignic - Le Moigno***. ***Lemoine*** *qui peut se confondre avec son homonyme relatif à la vie monacale.*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Morin Morineau *et apparentés*

Par habitude, plus que par preuve scientifique, les auteurs font des noms de lieux ou des noms de personnes commençant par *Mor*, des apparentés à *Maur(e)*, nom d'une peuplade Berbère, pour indiquer une personne brune de peau, à travers le latin *maurus*.

C'est oublier un peu vite l'existence :

- d'un fossile pré-indo-européen *mor* indiquant une hauteur géographique, que l'on retrouve dans des noms de lieux du genre Moras (Drôme - Isère), Mornas (Vaucluse), Morette (Isère)...etc.

- du Gaulois *Mor* qui correspond à mer. Les preuves géographiques sont pourtant présentes dans des noms de grandes contrées ou de grandes familles comme *ARMORIQUE MORBIHAN MORINI*. Voir les fiches synthèses Arandat au volume II, et Morgan Volume I)

- Une importante famille du Nord de la Gaule, les *Morins* ou *Morini*, occupait ce qui correspond sensiblement aujourd'hui, tout au moins pour la bande côtière, aux départements du Pas-de-Calais, du Nord et une partie des Flandres Belges. Capitale Thérouanne et *Portus Itius* (aujourd'hui Boulogne). Les latinistes sont peut-être peu enclins à parler de ces terribles *Morins* qui se sont soulevés à plusieurs reprises contre les Romains. En moins 56, ils étaient d'ailleurs les alliés de la confédération Armoricaine dans le but de protéger les échanges maritimes avec la Bretagne (insulaire).

- le nom d'homme Gaulois *Morit* (d'après *moritex*, navigateur, *Moritasgus*, épithète d'Apollon) qui, avec le suffixe *enna* (sens probable de cours d'eau) est à la base du nom de lieu Moranne (Maine-et-Loire).

Ces quelques bases historiques ont laissé des noms de famille, comme :

Moras originaire d'une localité de ce type, tout comme ***Morette Mornas*** et ***Moranne***.

De la famille Gauloise des *Morini* : ***Morin*** et sa variante orthographique ***Morain***. Diminutifs : ***Morinet - Morineau*** avec des formes contractées : ***Morneau Mornaud Mornat Mornet Mornin***.

Dérivés topographiques désignant des anciens fiefs de Morin : ***Morinière Mornède - De La Morinière***.

Variantes Vannetaise de Morin : ***Morio Morion***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Motte - Mottais - Lamotte *et apparentés*

Motte radical de base est, probablement sur le territoire de la France, d'origine prélatine. Ceci ouvre la possibilité à une origine Gauloise mais celle-ci n'est pas formellement établie. Généralement le terme est attribué à un radical prélatin *mutt(a)*, mais le pré-indo-européen (ce qui existait avant l'arrivée des Grecs, des Latins, des Celtes, des Germains,....etc, notamment dans le domaine des noms de lieux), conviendrait probablement mieux.

La sémantique de base concerne exclusivement la topographie dans laquelle *la motte* représente une levée de terre naturelle, un tertre ou un monticule. Ce n'est que beaucoup plus tard que le parler courant y verra le sens de forteresse. Simplement parce que la position d'un point militaire, par définition, était élevée sur une hauteur (pour comparaison voir le Gaulois *briga*).

Puis, par imagerie populaire avec cette boule que forme la motte géographique, le langage quotidien reprendra la définition dans une multitude de circonstances comme : motte de beurre - petite motte de terre formée par le labour - motte de terre d'argile des potiers ....etc. Motter (se) verbe intransitif qui correspond à se cacher derrière une motte est admis officiellement en 1622 - Emotter = entourer d'une motte de terre en 1690..... Le vieux français employait toute une lexicologie aujourd'hui disparue : *motage* = obligation de réparer les fossés du château seigneurial, ou droit de creuser des canaux - *mote* = tertre ou colline - *motel* = petite motte, réunion... mais le sens actuel relevé dans l'hôtellerie n'a aucun rapport étymologique ou historique (voir plutôt le sens de hôtel pour ceux qui emploient un *moteur*) - *moter* les prés = faire des petits tas de fumier...

De cette profusion de sources sont nées des appellations qui collaient à la peau de nos ancêtres et qui sont devenues des noms de famille à partir du jour où il a fallu être inscrit sur un registre.

Souvent ces appellations sont dites <d'origine> parce qu'elles font allusion à la provenance de quelqu'un demeurant sur un monticule, ou servant sur une motte fortifiée, comme :

- Mote Motte Motta Mottaz.

- ***Mottais*** ceux qui provenaient d'un village préalablement occupé par une famille Motte. La finale ***ais***, dérivée du latin *aria*, appliquée aux noms de lieux, est très fréquente à l'approche de la Bretagne. Elle sous-entend maison ou demeure **-** avec un ***-h-*** résultant de la fantaisie des scribes : ***Mothais***.

- Motier Mottier Moteux Mothé semblent plus faire allusion à un travailleur utilisant les mottes (chargé de réparer les douves d'un château - d'entretenir les fossés). Diminutifs : ***Moteron Motheron Mottereau Motron Motret Mottret***.

- autres variantes orthographiques : ***Motet Mottet Motel Moteau Motin Mottin Motton Mottot Mottard Motu Mottu Mottut Motuel Mottuel***.

- avec article ***Lamotte Lamothe Lemoteux***.

- avec préposition ***Delamotte Delamothe*** = noms qui indiquent clairement la provenance du premier porteur de l'appellation.

- variantes Bretonnes partageant la même étymologie ***Moudenner Lemoudener*** (peut-être disparu) = le plus souvent ouvrier des tourbières ou jardinier chargé d'arracher les mottes d'herbe.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mouy Moy Moyen *et apparentés*

Ces noms de famille appartiennent au thème : moyen - intermédiaire - milieu, etc, découlant du latin *medianus*.

En anthroponymie (science des noms de personnes) l'emploi est le plus souvent relatif à la géographie. C'est-à-dire par référence à la position moyenne du lieu-dit dont sont originaires les porteurs de noms semblables.

Pour s'en convaincre il suffit de se reporter à des noms de lieux du genre :
MOUAIS (Loire-Atlantique relevé *Moi* en 903).
MOUY (Oise) = ex *Moi* comme *MOY* (Aisne) = puis *Mayacum* en 1262.
MOYON (Manche) = *Moion* en 1027.
MOYE (Haute-Savoie).
MOYEMONT (Vosges) = *monimontis* probablement dû au latin *medianus*.
Il reste que certaines de ces agglomérations peuvent s'être créées sur d'anciens domaines de personnages latins *Modius*.

Mais ce n'est pas là la seule hypothèse. Le vieux français disposait de toute une dialectique, aujourd'hui disparue, relative au concept de milieu, comme par exemple :

- *moien* = adjectif pour ce qui est au milieu - *moien* = sensitif masculin, avec diverses acceptions dont : milieu ou intermédiaire - *médiatement* = ecclésiastique de second ordre ou du milieu - *moiene* = sensitif féminin pour médiatrice - *moienement* = sensitif masculin pour sentence d'arbitre, entremise, médiation - *moieneor* = adjectif pour celui qui tient le milieu - *moiener* = verbe qui correspond à diviser par le milieu ...etc, et de nombreux autres termes.

L'enrichissement de notre panthéon anthroponymique n'est pas énorme mais l'on relève toutefois quelques noms de famille du genre :

Mouy Moy Moyaux Moyen Moyement (surnom de médiateur) - ***Moyencourt*** (ici en composition avec le latin *curtis*) - ***Moyon***.

Ce même thème est abordé, à partir du Gaulois *médio*, dans la synthèse *MEILLAND*, dont *médiolanum* = la plaine du milieu qui est à l'origine de ***Milan***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Nabarra Nages Navarre *et apparentés*

Le sens lointain de cette famille de noms est tiré d'un concept correspondant à plaine ou plateau.

A l'origine probable : un fossile linguistique pré-indo-européen, c'est-à-dire, dont des traces sont évidentes avant l'arrivée des Celtes, Grecs, Latins, et autres indo-européens. Des manifestations peuvent aussi être relevées dans une aire géographique dépassant la zone d'influence des langages cités.

En l'occurrence le pré-celtique *nava* ou *nabas*, semble le géniteur de toute une série de toponymes antiques, comme :

La Navarre, dont la zone française constitue la partie pyrénéenne du pays Basque, avec pour capitale Saint-Jean-Pied-de-Port - Nabas (Pyrénées-Atlantiques), ex *Navars Navas* – Navarrenx (Pyrénées-Atlantiques) ex *Navarrenxis* – Naves (Allier – Ardèche – Corrèze – Savoie) – Naives (Meuse) - Navès (Tarn) – Nages (Tarn).

Se rattachent au même thème : Barnave (Drôme) un ex *Barnava* où le premier terme représente le Gaulois *bar* = hauteur – en composition avec le latin *vallis* = vallée : Vaulnavey (Isère), Vaunaves (Alpes-de-Haute-Provence), Vaunaveys (Drôme) - en Espagne = la Navarre, Navas de Tolosa – en Grèce la ville de Navarin (aujourd'hui *Pylos*).

En vertu d'une loi onomastique bien connue, les noms de lieux, de pays, de régions, de localités ou de simples désignations géographiques, ont souvent collé à la peau de ceux qui provenaient. Le moment venu ces appellations, qui désignaient les premiers porteurs, deviendront des noms de famille à vocation héréditaire. Il en est ainsi, et sans prétention exhaustive, des patronymes :

Nabarra = forme Gasconne de *Navarra/Navarre*. Dérivés et diminutifs : ***Nabaran Nabaranne Nabarot***.

Nabas.

Nages Naive Naives.

Navarre Navarra Navaran Navarane Navaranne. Avec changement de suffixe : ***Navarron Navarin Navarine Navarot***, dont ***Navaro*** (forme Espagnole).

Navas Naves dérivés : ***Navois Navoizat***.

En composition avec le Gaulois bar = hauteur : ***Barnave***, dérivé ***Barnavon*** (voir la fiche synthèse Barras – volume II).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Nampon - Parville - Pertet *et apparentés*

Ce sont là des anthroponymes en relation avec le sacré, les divinités du panthéon Gaulois, trop souvent occulté : ***Nementon - Dis Pater - Perta***.

Le Gaulois *Nemeto*, comme l'Irlandais *Nemed*, définit un lieu sacré, un sanctuaire. Des traces subsistent encore très nettement dans des noms de lieux comme :

- NAMPONT (Somme) ou NEMPONT-Saint Firmin (Pas-de-Calais) où le concept Gaulois est associé au latin *pons* (pont).
- NANTERRE (Hauts-de-Seine) = *Nemeto* + *durum* (forteresse).

Tout naturellement les originaires de ces lieux ont pris le nom de ***Nampon Nampont Nempont*** *et* ***Nanterre***.

Pater, issu de *Dis Pater*, correspond à un nom donné par Jules César à une divinité importante dont les Gaulois estimaient descendre (peut-être Teutatès?) est à l'origine d'un nom d'homme Gaulois qui à son tour le laissera à son domaine : PARVILLE (Eure) où il est en composition avec le latin villa.

Le nom de famille ***Parville*** désigne un originaire de ce toponyme.

Perta, qui est le nom d'une divinité Gauloise consacrée aux jardins clos, est à l'origine des noms d'hommes *Pertus* qui, à leur tour, se sont reportés sur des noms de lieux du genre :

- PELTRE (Moselle - *Perta* en 1192) - PERTHES (Ardennes - Aube - *Pertha* en 856) - PERTHES-en-PERTHOIS (Haute-Marne ex - *Perta*) - PERTHES-en-GâTINAIS (Seine-et-Marne) - PERTHES-lès-HURLUS (Marne)... Toponymes qui ont désigné les personnes qui en provenaient avec des patronymes en :

Peltre, diminutifs : ***Peltret Peltraud Peltreau*** (sans préjudice de la source *peautre* = vieux français : *peltre-peautre* = gouvernail - timon - *peltre-peautre* = balle du grain - paillasse - *peltre-peautre* = latin d'origine Ligure pour : étain - batteur d'étain.... qui ont pu produire des homonymes.

Pertois originaires d'un toponyme en PERTHES.

Par antinomie, entre ce qui est clos et ce qui est percé**,** y-a-t-il lieu de rapprocher *Pertus* dérivé de *Perta* déesse des jardins clos d'une part, et *Pertus* stade intermédiaire des nombreux PERTUIS PERTHUIS PERTHUS PERTHUS (topographiquement = troué - passage).....**?**

Il est certain que l'origine exacte du vieux français *pertuiser*, même dans une démarche latine, reste obscure. Dans une hypothèse affirmative les noms de personnes dérivés de ces toponymes entreraient dans le thème ***PERTA*** (***Pertuis - Perthuis - Pertus - Perthus - Perthuy*** et quelques dérivés). Voir aussi la synthèse Huissier.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Narbonne Narce *et apparentés*

Ces anthroponymes tirent leur substance lointaine d'un fossile linguistique pré-indo-européen.

Les noms de lieux, souvent témoins incontournables de notre histoire, restituent des toponymes qu'il est impossible d'affecter objectivement à un parler connu des générations d'envahisseurs dits indo-européens (Celtes – Latins –Grecs – Germains et bien d'autres encore). Par déduction ces fossiles appartiennent aux générations précédentes. Leur répétition, dans des cas de figures déterminés d'accidents de terrain, permet de donner un sens probable. Il en est ainsi de :

Balma = grotte > dont les nombreux Balme Balma Baulme Baume Baumette Beaume.

Clap = pierre ou rocher > avec des formes en : Clapier (Hérault) - Clapas (Gard) – Claveyson (Drôme)….

Cuc Kuc Duc Suc Tuc Truc = qui correspondent à hauteurs géographiques, avec des manifestations dans toute la France et bien au delà, etc.

En l'occurrence on se référera au fossile *Nar* qui a le sens générique «d'*eau*», et dont on peut trouver des traces dans : le Dravidien (langue de l'Inde du Sud et du Sri Lanka) = *ner nir* >eau – l'Assyrien (ancien royaume du Nord de la Mésopotamie éliminé par les Mèdes au VII° sicle avant notre ère) = *naru* fleuve – Grec ancien = *naros* > liquide – Grec moderne = *néro* – Ibère *narba* = fleuve (*Narbo* ayant été le nom d'un dieu Ibère honoré à Narbonne dans l'Aude) – Occitan = *narsa* avec le sens de «points bas sujets à l'humidité».

Immanquablement *Nar* a laissé des toponymes identifiables, particulièrement dans la partie Sud de la France. Parmi ceux-ci : Narbonne (Aude – Gers – Isère – Saône-et-Loire – Tarn), qui représentent des doublets tautologiques du fait de la répétition de *Nar* par le Gaulois *onno(s)* de même sens (*Marbon* est l'ancien nom du cours d'eau *Aude*) – La Narse (Puy-de-Dôme) – Narce (Haute-Loire – Lozère – Gard).

Or, les noms de lieux ont souvent inspiré l'appellation donnée à ceux qui en provenaient. Ainsi les noms de famille, dits d'origine, révèlent la provenance du premier porteur, dont :

Narbonne et ses dérivés ***Narbonnès Narbonnet****.*

Narce Narcès Narçon*.*

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Né - Laîné - Puiné *et apparentés*

Voilà trois expressions relatives au fait :

- d'être né.
- d'être le premier né.
- d'être né après (cadet)

Il faut aller bien loin dans les entrailles de l'histoire des mots pour saisir le fil conducteur nous amenant à nos mots contemporains découlant de l'action d'être ***né***.

A l'origine lointaine, semble-t'il, un fossile linguistique Indo-Européen ***gen(e) - gne***, qui correspond à engendrer ou naître. Sachant que l'Indo-Européen constitue le tronc commun d'une grande quantité de langues dont en particulier Le Celte - Le Grec - Le Latin - Le Germain (et beaucoup d'autres comme le Perse - le Slave....etc), il n'y a rien d'étonnant à retrouver cette racine dans le latin, même un peu défigurée, sous la forme *gen*. Si le concept perd son *-g-* initial pour ce qui est d'être né il n'en reste pas moins vrai que, en qualité de préfixe, le fossile est encore apparent dans des mots actuels comme : *génétique* et les termes qui en découlent - *genre* - *gendre gens*..etc.

Etre né, et par conséquent être une créature vivante, est à l'origine à travers le latin tardif *nascerre*, du vieux français *nee* qui signifie globalement : créature, naissance, portée.... Dans l'abstrait *être né* indique la haute extraction familiale d'un individu (vers le XII° siècle). Mais le sens des noms de famille ***Né*** ou ***Née,*** et peut-être ***Lené(e)***, reste uniquement attaché à l'idée de créature vivante. ***NEZ***, en tant que non de famille, peut correspondre à une des formes antiques de *né*, et n'a pas forcément de rapport avec l'appendice nasal**.**

Etre l'aîné est l'état de celui qui est né le premier. Il n'est certainement pas utile de rappeler l'importance de cette primauté dans les grandes familles où l'aîné est l'héritier du domaine et du titre éventuellement, alors que les autres font généralement carrière dans l'armée ou dans les ordres. Même dans les situations de naissances multiples le droit d'aînesse est capital (Cf. l'épisode biblique des fils d'Isaac : Esaü et Jacob....).

Aîné (e) représente un mot vieux français composé de deux syllabes, à savoir : *ains* ou *ainz*, qui correspond à ***avant***, et de ***né*** ou ***nez*** = créature vivante.

Cette primauté de naissance est à l'origine des noms de famille :

- ***Ainé Ainée - Aîné Aînée - Aisné Aisnée****.....* (l'accent circonflexe remplace le ***-S-*** intersyllabique mais dans certains noms de famille, sous l'influence des scribes, les deux ont été supprimés).

- avec agglutination du ***-L'- : Lainé Laîné Laisné Laisney***.

- avec préposition ***-de-*** = ***Delainé*** *et* ***Delainée*** se rapportent *au fils de l'aîné.*

Puîné s'entend : *puis né*. C'est-à-dire né après. Le premier terme *puis* correspond à après, du latin *post*. L'agglutination des deux termes apparaît vers le milieu du XII° siècle. Puîné a, par conséquent le sens de cadet, et l'intérêt de la distinction dans l'ordre des naissances est le même que pour l'aîné.

Sous ce chapitre particulier le panthéon anthroponymique français laisse apparaître uniquement le nom de famille ***Puiné*** avec une variante orthographique ***Puisney*** pour la Normandie.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Nevers Nouvion Noaille *et apparentés*

Le concept de *nouveau*, tiré du Gaulois ***Novio***, est à l'origine de ces patronymes.

Novio (nouio), est relatif à ce qui est nouveau - vieil Irlandais *nuae* - Gallois *newydd* **-** Breton *Nevez*, où il traduit encore le sens générique de : neuf, nouveau, innovation...etc. Mais *nouveau*, tel que nous le connaissons dans le français actuel nous vient à travers le latin *novellus* diminutif de *novus*.

Cependant le latin, là encore, n'a pas totalement effacé le Gaulois et bon nombre de noms de lieux apparaissent encore avec l'adjectif *novio*. parmi lesquels on peut citer :

- d'abord les nombreux NOGENT, à l'exception de NOGENT-sur-Vernisson (Loiret) et NOGENT LE ROTROU (Eure-et-Loir).

- NOUANS (Indre-et-Loire - ex-*noviento* 1150) - NEVERS (Nièvre - ex-*noviodunum* = nouvelle forteresse - d'où le nom du Département de la Nièvre région occupée par la famille Gauloise des *Eduens*) - NIORT (Deux-Sèvres = association de *novio* et du Gaulois *ritum = gué* - ancienne orthographe NIORD) - NEVEZ (Finistère) - NOUHAN - NOUVION - NOYANT - NOYON (Oise - ex-*Novio-magus)* - NYON..... et une multitude d'autres.

Certains de ces toponymes ont marqué ceux qui en étaient originaires, comme :

Nevers Nevez Niord Nouan Nogent Nohant Nouhant Nouvion (Denouvion avec la préposition «de»***) Novion Noyant Noynon Nyon*** ......

Deneuil ou ***Denieuil*** = originaires de noms de lieux composés de deux termes Gaulois : *novio* = nouveau, et *ialo* = clairière. Les deux étant précédés de la préposition «de».

Noaille Noailles Noaihetas ou ***Noilletas Noilhetas Nouailletas*** originaires de toponymes dérivant de la notion de *terres nouvellement défrichées.*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Noé - Lanoé - Lanoue - Delanoue *et apparentés*

Cette famille de noms tire son histoire d'un fossile Gaulois ***nauda*** repris par le latin.

Les nombreux lieux-dits : *noue* - *la noue* - *noë* - *la noë*, qui en découlent, indiquent des endroits humides voire marécageux.

Cette prolifération de toponymes dans la moitié Nord de la France et, en particulier dans le Centre et l'Ouest, explique les noms de famille de ceux qui, à l'origine, vivaient près de ces lieux humides, comme :

- Noë mais plutôt ***Lanoë - Lanoe Lanoé***.

- avec agglutination de la préposition :***Delanoe Delanoé Delanoë***.

- Noue Nouet Nouët Nouhat Nouhain Nouhu.

- La Noue. - avec agglutination de l'article : ***Lanoue Lanoué Lanoux***.

- avec agglutination de la préposition et de l'article : ***Delanou Delanoue Delanoué Delanoux*** - avec <***des***> : ***Desnoes Desnoues Desnoux***...

- variantes diverses : ***Nau Naud*** (qui peut aussi être une abréviation d'Arnaud) - ***Lanaud Lanauze*** (noms d'agglomérations : Ain - Auvergne - Bourgogne - Gers - Gironde).

Noël, sans préjudice de ce qui relève du thème de la nativité, peut parfois correspondre à une variante de *Noë* comme dans Noël-Cerneux (Doubs) où il apparaît avec le suffixe *ellum*.

Par extension et par imagerie : auge pour recevoir les eaux de pluie, puis gouttière, (dans le vieux français, voir : *noed noete nochier* et dérivés peut-être tirés d'un latin *nauca* apparenté au Gaulois *nauda*), d'où les noms de famille : ***Noc*** ou ***Nocq*** diminutifs ***Nocquet Nocton*** - péjoratif : ***Nocard***.

La tentation serait grande d'assimiler à ce thème ce qui est relatif au patriarche *Noé*..? en imaginant dans quelle *noue* gigantesque ce vénérable personnage s'est trouvé à l'issue du déluge. Là, toutefois, le sens du sémitique *noah* correspond à <repos>. A travers la chrétienté naissante, puis le retour des croisés, le nom s'est quelque peu propagé en France et des noms de famille ***Noé*** sont issus des noms de baptême. La Bretagne pour sa part, relève ***Nohé - Le Noay***.

Noé, peut aussi constituer une variante régionale de *Noël*. Exceptionnellement, dans le Midi, Noé et Noes peuvent constituer des descendants du latin *nucarium* = noyer : Noé (Haute-Garonne - ex-*noério*) - Noe-les-Mallets (Aube - ex-*nucerium*) - Les Noës (Loire - ex *Noyer*).

Pour une étude plus complète, voir les synonymes Gaulois : *Glisa* - *Luta* - *Mercassius* = fiche synthèse Glaise - *Marga* - *Marne*, fiche synthèse Margain = volume II de *SACRE NOM DE NOM* - ou Chapitre IV de Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Ode Odete Odile *et apparentés*

La richesse serait à l'origine thématique de cette famille de noms ?

La racine Germanique *od oddo aud auda audo* est encore visible dans de nombreux prénoms ou noms de famille français. Le sens de *richesse* tire probablement son origine du Gotique *othal* qui correspond à *bien foncier*.

Les Gots sont des Germains scandinaves (Cf. : Goteborg – Götaland – l'île de Gotland – fleuve Göta = aujourd'hui en Suède). Partis d'Europe du Nord, ils se divisent en Ostrogots ou *Greuting* (Gots de l'Est ou brillants comme le lever du jour) et Wisigoths ou *Terving* (Gots sages ou *Ouissigotes*) et envahissent la Gaule à l'époque de Jules César. Bien avant les Burgondes et les Francs ils quittent les bords de la Baltique à la suite d'un cataclysme naturel ou guidés par l'envie de découvrir le soleil et un climat plus accueillant. Pendant plusieurs siècles des hordes de nomades se bousculent et viendront, pour certaines, régler leur compte sur le territoire de l'actuelle France. *Audowère* épouse de Chilpérich, roi de Rouen, illustre bien un fossile Germanique qui sera si prolifique en France (*audo* = richesse, en composition avec *wara* = protection. Soit le sens global de «richesse protégée»). En effet, très tôt, les Gaulois qui ne comprenaient pourtant pas la langue des conquérants, donnaient à leur fille un nom à la mode. Au moins jusqu'au X° siècle, et alors que le parler Germain n'est plus du tout parlé, des familles gallo-romaines adopteront des appellations Germaniques qui, le moment venu, deviendront des noms de famille.

De simples appellations en noms de baptême, puis en noms de famille à transmission héréditaire, le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des patronymes (sans intention exhaustive) :***Ode Odde Oden Odet Odete Odetti Odin Odon Oddon Odot Oddos Oddoz***. Bretagne ***Odic*** – Variantes de Ode : ***Odenard*** et sa contraction ***Odnart***. De *odilo* du Gotique *othal* ***Odil Odile Odille – Odillon Odelin Odillard - Oelmar***. Le fossile *od* en composition avec :

- *hard* = dur ou fort (*Odhard-Audhard)* : ***Odart – Oudard Oudart***.
- *gund* = combat ou lutte (*Odegunt-Audagund*) ***Odegond***.
- *hari* = armé (*Odahari-Audhari)* : ***Odier Oddier Odion Odiot Odioni – Otter Other -Hodier***.
- *mari* = célèbre (*Odomari-Audomari*) : ***Odmer Ottemer Omé Omer Omez***.
- *win* = ami (*Odwin-Audewin*) ***Odoin*** – formes populaires : ***Ouin Ouine***.
- *ward* = gardien (*Odward*) : ***Odouard Odouart***.
- *rad* = conseil (*Odrard-Audrad*) : ***Odré***.
- *ric* = puissant ou roi (*Odric-Audric*) : ***Odry***.
- *frid* = paix (*Odfrid-Audfrid*) : ***Offray Offroy Ofroy Ofré Ofrey***.
- *gari* = prêt, lance (*Odgari-Audgari*) : ***Oger Ogier Otgé Ogeret Ogeron Ogereau Ogrel - Ouger Ougier Ougié - Ochier***.
- *Sind* = voyage (*Otsind-Audesind*) : ***Ossent – Hodecent -***
- ***Oth*** et ses variantes : ***Ott Otton Ottenin Outhenin Otz***
- avec *man* = homme : ***Othman Ottman Ottomanie – Otin Ottin Ottini*** (formes de Odin).
- Variantes de Odet Odin Odon Odot ci-dessus :
- ***Hodin Hodon Hodot Hodelin Hodlin Hodet***.
- *gern* = désireux = ***Hodierne***.
- *wulf* = loup : ***Odoux Hodoux***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ordonneau - Ordreneau *et apparentés*

La notion d'ordre ou d'ordonnancement est à l'origine de ces anthroponymes.

Dans la nuit des temps les deux notions se rejoignent étant donné que ordonner est emprunté au latin *ordinare* dérivé de *ordo* et que le terme "ordre", attesté vers le XI° siècle sous la forme *ordene*, est également issu de *ordo*.

Ordo est polyvalent et s'applique aussi bien : à l'ordre des fils dans la lignée, le rang - à la place des individus dans la hiérarchie sociale, religieuse ou nobiliaire - aux règles religieuses qui donnent à chacun sa place d'où l'expression *rentrer dans les ordres*.

L'idée de commandement au sens militaire est relevée au XIII° siècle.

Ordinaire est emprunté au latin impérial *ordinatus* tiré de *ordo* et l'ordinateur (*ordinator*) n'est pas seulement l'instrument contemporain utile au travail de bureau. C'est en fait l'action de mettre en ordre. Le latin d'église l'emploie toujours pour celui qui procède à une *ordination*.

Le *Catholicon* de Jehan *LAGADEUC* (1499 pour la version manuscrite - 1499 et 1521 pour les versions imprimées) dit : ***Ordrenaff*** *= gallic Ordoner - latin ordina-as-ac* - ***Ordrenance Ordrenet*** = voir *ordrenaff* ..... etc.

Quelques noms de lieux subsistent encore dans notre toponymie du fait que certains personnages historiques ont laissé leur appellation à leur domaine, comme :

ORDAN-LAROQUE (Gers) dont le premier terme est dû à un personnage Gaulois nommé *Urdus* ou *Ordus* - *ORDIZAN* (Hautes-Pyrénées) du nom d'homme Gallo-romain *Orditius* - *ORDONAC* (Gironde) et *ORDONAS* (Ain) = de personnages *Ordinatus*....

A leur tour, plus tard, ces noms de lieux serviront à désigner les personnes qui en proviennent.

De cette histoire des mots notre panthéon anthroponymique a retenu quelques noms de famille, dont :

- avec le sens probable d'ordonnateur :

Ordonneau Ordenneau Ordinaire et pour l'Est de la France : ***Ordener*** parfois contracté en ***Ordner - Ordiner***.

- Dans le sens de commandement : Ouest (Poitou) ***Ordreneau***

Bretagne : ***Ordrenou*** sur la base du Breton *odren*, c'est-à-dire ordonner ou commander.

Ordan = personne originaire de ce toponyme.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Orient Dorient Lorient *et apparentés*

Pour tout dictionnaire, ***l'orient*** représente le côté où le soleil se lève.
Il en a sans doute toujours été ainsi plus ou moins si l'on en croit Ciceron à propos de la Belgique *"""""Belgae ab extremis Galliae finibus oriuntur"""""* = la Belgique commence à l'extrémité du territoire de la Gaule. (voir la fiche synthèse Oster – livre II).

Le latin *oriens-entis*, participe passé de *orior* qui suggère l'idée de se lever, apparaître, naître, tirer son origine, prendre l'initiative d'une phrase, etc. est déjà connu chez les romains en tant que cognomen (surnom). Plusieurs familles portent cette appellation, à une époque où *Oriens* était le nom que donnaient les latins au dieu du soleil.

L'orient pour les peuples Gaulois, dont quelques noms de lieux existent avant l'arrivée des romains, le terme semble vouloir faire allusion au sens d'*origine* comme la lumière du matin, la naissance etc (dans la même thématique voir le latin *origo*). Les civilisations celtiques définissent leur *orientation* vers le soleil levant. Pour elles, le Nord est à gauche et le Sud à Droite.

Mais Orient, quelque en soit la source, deviendra un nom de baptême avec l'avènement de la chrétienté. Puis le moment venu l'appellation prendra parfois un statut de nom de famille à transmission héréditaire. De là l'anthroponyme ***Orient***. Mais celui-ci a aussi pu désigner une personne ayant fait un voyage en terre sainte et en parlait abondamment.

Orientius est aussi un poète et historien chrétien (HONORIUS CLEMENTIANUS VENANTIUS FORTUNATUS - évêque de Poitiers et ami de Grégoire de Tours. L'appellation est aussi popularisée par un Saint évêque d'Auch du V° siècle. D'où des noms de lieux comme : Saint Orens (Haute-Garonne - Gers - Landes - Lot-et-Garonne). Variante Ourens en Gironde et Haute-Garonne. Ce particularisme justifie le nom de famille ***Orens*** pour désigner les originaires de ces localités.

Dorient, représente le fils d'Orient, quel que soit la thèse accréditée.

Lorient constitue vraisemblablement le surnom de celui qui a fait un voyage en orient, mais la ville de ce même nom (Morbihan), qui est une création du XVII° siècle, ne peut pas avoir joué un rôle géniteur de noms de famille. Le port doit son nom au symbole de son activité liée à la Compagnie des Indes.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Oster Ostin Oustry *et apparentés*

Pour établir une chronologie, il faut probablement remonter au thème Indo-Européen *usra aues* ou *es* qui correspond à brillant par analogie avec l'Est où se lève le soleil = l'aurore. Les fossiles Germaniques ont laissé : *ost osten* – Néerlandais *oost oosten* – vieil anglais *east* – latin *ausosa* qui engendrera *aurora*. Par extension = point cardinal, vieux français *le hest* et levant. (voir aussi les synthèses Aoust et Orient – volume II).

Pour nous, occidentaux par définition, cela évoque plus particulièrement les pays situés à l'Est du bassin méditerranéen. Les pays où se lève la lumière, et les voyages vers l'Orient, même avant la chrétienté, sont des quêtes de lumière. Dans les civilisations antiques le levant, ou l'Est, a un sens mystique, une valeur religieuse.

Les Germains diviseront souvent leurs pays conquis en *Austria* et *Neustria* (Italie du Nord par les Lombards – Voir la synthèse Lombard, Volume II). L'*Austrasie* (royaume de l'Est) et la *Neusrtie* sont les fruits du partage du royaume de Clovis (561). Ces constatations conduisent à l'évidence que des noms propres comme *Ostrogoths* (Gots de l'Est), *Australie* (terre de l'océan austral), *Autriche* (Reich de l'Est) … sont apparentés.

En France des traces sont encore visibles dans des noms de lieux :

Ostheim (Haut-Rhin) = *Ost + heim* = village – Osthoffen (Bas-Rhin) = *Ost + hof* = ferme – Osthouse (Bas-Rhin) = *Ost + hû* = maison – Ostwald (Bas-Rhin) = *Ost + wald* = gouverner – Osteville (Pas-de-Calais) = *Ost + villa* = latin, ferme – Ostricourt (Nord) = le domaine d'un homme Germanique nommé *Austéric*, avec le latin *cortem*, tout comme Autricourt (Côte-d'Or) qui correspond au personnage *Austhari* = armé – Autran (Isère) avec *kramn* = corbeau…

Les noms de personnes de cette époque, de simples appellations, deviendront des noms de baptême, des prénoms, et souvent des noms de famille à transmission héréditaire. Le panthéon anthroponymique français est très riche en représentants de *aust* ou *ost* :

Austri Austry – Autran(s) originaire de Autrans (Isère) – ***Autraud*** = *aust* + waldam = gouverner - ***Autrebon*** variante ***Hautrebon***.

Oesterlé Osterlé = de l'Est – ***Oestreicher Ostreicher***, en Alsace, désigne un originaire d'Autriche, variante Française ***Dautriche – Oselme*** = *Ost + helm = casque* (peut-être celui au casque brillant comme le lever du jour) – ***Osswald*** = *ost + waldam* = gouverner, ou originaire de Ostwald (Bas-Rhin). Variantes ***Oswald Osvald - Dautricourt*** = originaire d'Autricourt (Côte-d'Or) - ***Ostenc – Oster*** et ses dérivés ***Osterman*** = l'homme de l'Est, ***Osterberger*** berg = montagne) ***Osterheirmer*** (l'habitant de la maison de l'Est) ***Osterlo*** (avec *lô* = bois) ***Ostermeyer*** (de la ferme à l'Est) ***Osterroth*** (avec *roth* = défrichement) – ***Osheimer***, originaire d'Ostheim (Haut-Rhin).

Variantes avec formation d'un *ou* à l'initial :

Oustaing – Oustry = *ost + ric* = puissant, variantes ***Oustri Oustric – Oustrière(s)*** est le domicile d'une famille Oustri qui, à son tour a pu générer des noms de famille ***– Oustreland*** = *ost + land* = pays, soit le pays de l'Est.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Palafre - Redon *et apparentés*

Ces noms ont en commun des mots Gaulois relatifs au cheval de servitude (***Paraverdus***) et une voiture d'attelage (***Rheda***).

Le bas-latin *paraveredus* définissait, globalement, le cheval de servitude (cheval de chasse selon Martial - de poste - de voyage - puis monture des dames... etc selon les temps et les usages). En ce sens le palefroi s'oppose au destrier, cheval noble réservé pour la bataille et ainsi appelé parce que le cavalier, qui montait un palefroi, tenait par la main droite le cheval réservé pour le combat.

Paraveredus (parau̲eredus) est composé du grec *para* = à côté, et du latin *veredus* = cheval de servitude issu d'un terme Gaulois *uo-reido* (avec le sens de voyager - peut-être de *rheda*= voiture légère) - cf. le Gallois *go̲r̲w̲y̲d̲d̲* qui correspond à cheval rapide). La liaison *para - uoreido* s'est construite dans la zone de contact entre les Grecs et les Gaulois.

Le *palefrenier* est la conséquence du *palefroi*. C'est-à-dire celui qui s'occupe d'une manière ou d'une autre, qui utilise le *palefroi*, le serf qui transporte le courrier, le garçon d'écurie...etc. Le mot évolue de *paraveredus* en *parafredus*, *palafredus*.... puis apparaît en Provençal sous la forme initiale *pallefrenier*, ensuite *palafreinier palefren*....pour déboucher un jour sur le français *palefrenier*.

L'exercice de ce travail de *palefrenier*, les différentes graphies observées au cours des siècles, expliquent les noms de famille:

Palafre Palfard Palfart Palfray Palfroy Palfrène Pauffard......

Le sens péjoratif parfois attaché à *palefroi*, dans l'idée de personnage grossier ou rustre comparable à charretier**,** est trop tardif pour avoir eu une influence sur les noms de famille.

Redones = nom d'une famille Gauloise de l'Armorique, dont l'emprise territoriale correspondait sensiblement à l'actuel département de l'Ille-et-Vilaine, partagé au Nord toutefois avec les Ambibariens) .

Rennes, capitale des *Redones* et ex-*Condate* = confluent, a pris le nom de la famille Gauloise qui l'occupait vers l'an 400 (Redonas - civitas des *Redones*).

Redones semble avoir signifié "ceux qui vont en char" (cf. le Gaulois latinisé *rheda*, qui correspond à voiture légère - L'Irlandais *riad* = aller en voiture - la monnaie battue par les *Redones* et qui représente le cheval et la roue). (Cf. fiche synthèse Reiter).

Sans doute parce qu'ils se sont peu expatriés, les descendants des *redones* n'ont pratiquement pas laissé de noms de famille, sauf : ***Rennes Derennes*** et ***Redon***, ***De Redon*** et encore convient-il de souligner :

- qu'il existe d'autres toponymes RENNES (Aude - Doubs) et apparentés, dont l'étymologie ne semble pas avoir de rapport.
- REDON, existe dans une multitude de microtoponymes qui représentent des monticules, des dômes.... et l'étymologie doit se rechercher dans une

Dans une idée de *rebond*, de *rotonde*..etc. (Cf. le latin *rotondus* = rond).

Mais si REDON (Ille-et-Vilaine, au carrefour de la Loire-Atlantique et du Morbihan) peut prendre sa source dans la famille Gauloise des *Redones* (d'où son nom de *Redone* encore au VI° siècle), on peut aussi s'arrêter sur le Gaulois *ritos* = gué (sur l'Oust) et sur le pré-indoeuropéen « onno - don» = rivière et « Re » pour répétition.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pataud Patin *et apparentés*

Ce sont là des noms de famille à mettre en relation avec le terme ***patte*** qui définit généralement le pied des animaux.

L'origine serait onomatopéique, c'est à dire relative au bruit que fait un pied en se posant sur le sol, ou le son de la marche représenté par ***patt***. A travers le latin *pes, pedis, pedem,* le concept a débouché sur le mot français *pied*.

La racine *patt*, très prolifique, est à l'origine d'une quantité de mots de notre parler quotidien comme : patin = semelle puis chaussure **-** pataud = avec le suffixe *aud*, correspond à grosse patte **-** patauger = marcher sur un sol boueux **-** patouiller = avec le suffixe péjoratif *ouiller* : mettre les *pattes* dans l'eau **-** Patois = mal parler ou s'exprimer avec les mains (les pattes) **-** épater = écraser avec les grosses pattes **-** et patati et patata qui, à l'origine, désignent le bruit d'un galop puis, par imagerie, le bavardage intempestif.....etc.

Les noms de famille ont suivi les différentes évolutions sémantiques des successeurs du phonème *patt*, à savoir :

Celui qui a de grosses pattes ou de grands pieds : ***Patard Patart Pataud Patault Pataux Pathault Patoud Patat Patte Patu Patul Pattu Pattus Pattedoie....***

Synonyme d'homme lourdaud : ***Patas Patasson Patatut Paté Patet Patette Patez Patey Pathé Patté Paton Patou Pattout Patout Patouat Pathouot Patras Patrat Patru Patrut Patrux Potte Potu Pottu Potuau Pothuau Pottemain....***

Avec le sens de personnes qui piétinent : ***Pataille Pataillot***....

Fabricants ou marchands de *patins* (à l'origine une grosse semelle de bois garnie de clous **-** plus tardivement patin de tissu) : ***Patin Pattin*** dérivés : ***Patinnier Pattinier Patignez Patignier***, diminutifs : ***Patignier Patinet Patineau Patinaud Patignon Patinot* -** Bretagne : ***Patinec Patinoc***....

Traîner ses pattes dans la patouille ou patrouiller: ***Patrouilleau Patrouilleaux Patrouillault Patrouillat Patrouillon....***

Celui qui demeurait dans la patrouille (endroit boueux) : ***Patoueille Patouillère***…

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Payrola - Sabon - Scharre *et apparentés*

Des noms d'instruments ou de produits connus des Gaulois, sont à l'origine de ces noms de famille, à savoir : ***Pairol*** = chaudron - ***Saponen*** = savon - ***Soccos*** = soc de charrue.

❒ Si l'origine du vieux français *pairol* = chaudron (encore présent dans le Provençal), est encore obscure, l'hypothèse d'un mot Gaulois est permise par comparaison avec le Cymrique *pair* de même sens.

Le vieux français dit : *pairol* = chaudron - *pairole* = chaudière - *pairolet* = diminutif de *pairol* - *pairolier* = chaudronnier.

Par assimilation au chaudron certaines élévations topographiques sont appelées *pairol.*

Les noms de famille découlant de *pairol* peuvent représenter : des utilisateurs, des marchands ou des fabricants de chaudrons, ou encore des personnes provenant de lieux élevés rappelant un chaudron :

Pairol Pairou Pairoux - Payrol Payrola Payrolas (matronyme) ***Payrolier Payrollier*** (chaudronnier).....

Peyrol Peyrollier (chaudronnier).

Peyrole Peyrolle ou ***Peyrolles*** = originaires de noms de lieux de ce type (Allier - Aube - Bouches-du-Rhône - Gard - Tarn) - ***Pyrollet*** (Ain). Dans ces toponymes une double origine est concevable : *petra* latin = pierre *et pairol* Gaulois = marmite. L'imagerie populaire n'aura pas manqué de faire le rapprochement.

❒ Le savon est d'invention Gauloise tout comme le nom qui désigne ce produit de toilette, *saponem* ne constituant que la forme latinisée.

A l'origine il s'agit d'un mélange de suie (Gaulois *sudia)* et de cendre avec lequel les Gaulois se rougissaient les cheveux. Les Germains appelaient ce produit *saipon.*

A travers les siècles, l'usage ou le commerce du savon a produit les noms de famille :

Sabon Sabonnier Sabonnadière - Savon Savonat Savonet Savonnet Savonney Savonneau**.....**

❒ *Soccos* (*succus*) ou *soc* constitue, en quelque sorte, la pièce maîtresse de la charrue, celle qui tranche la terre et amorce le renversement. Le *soc* est une pièce métallique tranchante qui intervient après le coutre et avant le versoir. Invention Gauloise comme la charrue elle-même. - Irlandais *socc* - Gallois *swch*.

Le thème *socque* = à l'origine des sabots de bois utilisés par le laboureur et, par extension la terre nouvellement retournée qui colle aux sabots lorsqu'elle est humide. L'emploi pour chaussures basses des acteurs est beaucoup plus tardif et vient à travers une latinisation en *succus* - ancien Provençal *soc* - Portugais *soca*.....

Au soc de charrue on doit les noms de famille :

Scharre (Est) - ***Sochet - Boutesocq*** ou ***Boudsocq*** en composition avec le verbe *bouter* (pousser) = souvent un surnom de laboureur.

Assez tardif (XVII° siècle) le sens de chaussure ne semble pas avoir laissé de noms de famille d'une part, et un risque de confusion avec les dérivés de *scoquet* (souche d'arbre) est indéniable, d'autre part.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pédon - Pédot - Pédeau - Pied *et apparentés*

Pêdon, la racine lointaine de cette famille de noms, est empruntée au Grec et semble désigner la partie plate d'une rame.

Le concept transite par le Byzantin *pêdôtês* et aboutit dans le vieux français *pédot*, par le latin médiéval *pedota* qui en fait désigne un pilote par imagerie de l'action de direction que confère le plat de la rame sur la manœuvre du bateau. Par extension = roue motrice de navigation comportant de nombreux plats de rames. Le terme appartient à la même famille que "pied", et l'ensemble repose sur un fossile Sanskrit *padah*, d'où le Grec *ped pedo*.

Le terme *pilote*, tel que nous le connaissons, est un emprunt à l'Italien *piloto* (XIV° siècle) - *pilota* (XVI° siècle). Cette racine se confond avec des formes comme : *pedoto pedotto pedotta*. Puis, par mutation du ***"d"*** en ***"l"*** = *pileggio* dont la racine *pélagos* rappelle tout ce qui est relatif à la mer, au grand large.

Le vieux français *pedot* est attesté une seule fois (vers 1320) et donne la sémantique de "pilote". C'est le plus probablement ce sens qu'il faut donner au nom de famille ***Pédot*** et à sa variante orthographique ***Pédeau***. Il reste que la source *pède*, qui définit une arme antique (peut-être un gourdin ou une rame), est aussi acceptable.

Pédon est plus particulièrement relatif au pied et évoque, dans les formations militaires, une troupe de fantassins, en Occitan le courrier à pied - forme Corse et Italienne = ***Pedonne***.

La triple appartenance thématique (pilote mer et pied), range dans la même histoire des mots des noms de famille, comme :

- du Grec *pélagos* = mer : ***Pélage Pélagie***.
- du sens de pilote : ***Pilot Pilout***.
- de pied : ***Pié Pied Piet***, avec de nombreux composés du genre : ***Piedefert*** et sa contraction ***Piedfer - Pieplus Pieplu*** = pied poilu ***- Piedagnel*** = pied d'agneau ***- Piédalu Piédallu*** avec le Gaulois *alauda* = pied d'alouette. Et de nombreux autres.

Pédauque = pied d'oie. Par allusion à une personne que l'on se représente avec des pieds d'oie, qui se dandine en marchant, et dont on trouve quelques monuments au moyen âge (que l'on dit de la reine Berthe mère de Charlemagne ?). Variantes : ***Piédoie Piedoye***.

Pédemagnau = celui qui a des grands pieds.
Pedesclaux celui qui va pied nu.
Pedeville celui qui demeurait au pied de la ville.
Pedezert = pied désert.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Petit - Petiot *et apparentés*

La source de ces anthroponymes est à rechercher dans le Gaulois ***Pitt***.

Pitt, radical expressif correspondant à notre mot *petit*, est généralement donné pour gallo-romain. Le fait que le bas latin *pitinius* et le latin populaire *pititus* expriment la petitesse n'en fait pas un mot d'origine latine qui d'ailleurs aurait éliminé un autre mot latin, en l'occurrence *parvus*, qui formulait la même idée. Des correspondants existent en Provençal et en Catalan.

La thèse d'une origine Gauloise est, par conséquent, tout à fait recevable même si on ne connaît pas d'équivalent dans les autres langues Celtiques.

Le concept de *petit* s'applique aussi bien aux êtres animés qu'aux choses inertes. Est *petit* ce qui est de peu d'étendue, ce qui a peu de valeur ...etc. Concernant les êtres animés *petit* indique ce qui ne semble pas de taille normale, ce qui n'a pas encore atteint sa taille adulte....

Par extension *petit(e)* est parfois synonyme de jeune, ou encore *fils de*. Le vieux français dit aussi *petitece* = jeune âge - état de misère - *petitelet* = tout petit ou un peu - *petitet* = tout petit - *petiteur*, sensitif féminin = petitesse à ne pas confondre avec le même mot pour = demendeur - *petitot* = petite quantité...etc.

Petit(e) est fréquent tant en toponymie qu'en anthroponymie et exprime l'absence de "grandeur" de l'être ou de la chose évoqué par le nom avec lequel il entre en composition :

- le toponyme PETIT-MESNIL se passe de commentaire.

Au sein de la famille, la notion de petit-fils établit la liaison, par opposition, avec le grand-père.

- dans les noms de famille, mis à part sans doute ***Petit(e) Lepetit Petiot Pit(t)iot*** et leurs dérivés directs, c'est dans le second terme qu'il faut chercher l'explication. PETIT peut ici entrer en composition avec :

- un nom de baptême = ***Petitjean***.
- un adjectif = ***Petitfils***.
- un nom de métier = ***Petitpain*** = surnom de boulanger.
- une particularité géographique : ***Petitpré Petitville Pitipret Pitiprez*** ..... etc.

Il semble vain de vouloir citer tous les noms de famille entrant dans cette catégorie.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pictet Pictot Poitau Poitou - Limoges *et apparentés*

La première série d'anthroponymes provient de l'ancienne dénomination d'un peuple Gaulois. *Pictavi* ou *Pictones* = nom d'une famille Gauloise qui occupait sensiblement la surface des actuels départements de la Vienne - des Deux-Sèvres et de la Vendée.

Il s'agit aujourd'hui du *Poitou* et de ses habitants les *Poitevins*. Capitale = *Poitiers* ex-*Limonun* du Gaulois *Lemon* = orme, qui prend au IV° siècle le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale. Le sens de *Pictone* ou *Pictavi* est incertain (peut-être de l'adjectif *picto* = rusé ?).

Poitiers, on le voit, portait un nom très proche de celui de Limoges qui s'appelait *Limo* ou *Lemo* = orme, grand arbre de la famille des ulmacées, est à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux où poussait cette variété d'arbres (ormaies). Il en est aussi de : - LIMEUX (Cher - ex-*Limos* vers 1164)...etc - LIMON (Nièvre - *Limon* vers 1160) - LIMOGES (chef lieu du département de la Haute-Vienne) ex-*Augustoritum* jusqu'au II° siècle (nom qui comportait celui de Auguste + *rito* = Gaulois gué). Reprend le nom de la famille des *Lémovices* dont elle est la capitale. Limoges est un composé de : *lemo* = nom de l'orme + *uices* = vaincre. Soit le sens de : *Ceux qui vainquirent avec l'orme*. Expression qui s'explique par le fait que l'orme a dû être utilisé dans la confection des hampes de lances.

Les deux peuples voisins ont porté le nom de *Lémovices*.

Longtemps indécise la famille *Pictone* s'est d'abord raillée à César, ce qui explique la présence de familles *Pictones*, parfois appelées *Lemovices-Armoricains*, pour les uns, Ambilatri pour les autres, sur la Loire. Pour faire construire sur la Loire, par ses alliés *Pictons*, des navires lui permettant de soumette la confédération Armoricaine, César a fait avancer des tribus *Poitevines* sur les berges sud du fleuve. D'autres familles *Lémovices* seront implantées au Nord du territoire des *Rheidonnes* (Rennes).

Les noms de famille rappellent les origines des premiers porteurs :

De *Picton* : ***Picton Pictet Pictot - Poitau - Poiteau - Poiteaux - Poiteu - Poitevin - Poitiers - Poitou - Poitout - Poitoux - Petavin - Peitavin - Peytavi - Pétavi - Pétavit - Petavy - Peytau - Peytié - Petier - Peytou - Peytoureau - Peytoureaud - Peytouret - Lepoitevin Lepointevin****....*

De *lemon* ou *limon* :

Limeux Limoges Limon.

Les Limougeauds et *Lemovices* (ou *encore Lémoviques)* ont hérité des appellations :

Limousi Limousin Limouzin Limousy Limozi Limozin Limozy - Limouzeau...

Variantes : ***Lemosy Lemozy Lemouzy****...*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pin - Pinard - Pineau *et apparentés*

Malgré les différences de sémantique dans notre langage actuel, ces anthroponymes peuvent partager la même étymologie, à savoir :

Pin, est un mot indo-européen qui se réfère à un fossile *pit* désignant la résine. D'où le Sanskrit *pîtu-dâruh* pour l'arbre producteur de cette résine. Le Grec dit *pitus* et le latin *pinus*. En français = *pin*, pour désigner un arbre résineux dont les feuilles persistantes sont en forme d'aiguille.

- ***La pine ou la pigne, est la pomme de pin. Mais pine peut aussi être, dans les patois franc-comtois un sifflet taillé dans l'écorce de pin.***
- Les noms de lieux issus de "Pin" sont nombreux sur l'ensemble de la France à l'exception du Nord-est et de l'Est. Phénomène qui s'explique par l'origine plus méditerranéenne de cette essence.

Pinard bénéficie d'une double sémantique, dont :

- le vieux français définit *pinard* comme une très petite pièce de monnaie et par imagerie, un *richard* manqué par ironie pour celui qui ne possède que cela (Angoumois).
- en temps que cépage de vin, *pinard* est un dérivé de *pineau* (ci-dessous). La finale *ard* laisse présumer une forme péjorative (voir le dernier paragraphe de la fiche synthèse Hardi au volume I). Des toponymes comme *Pinard, le Pinard* désignent des endroits où était récolté ce type de cépage particulier. Mais *pinard* au sens générique et populaire de vin ou de *gros rouge*, ne date que du XVII° siècle et ne peut pas, par conséquent, avoir eu d'influence sur la création des noms de famille.

Pineau, ou *pinot*, a plusieurs sens :

- par analogie entre la forme de la pomme de pin et celle d'une grappe de raisin = nom donné à une variété de vin (à l'origine *pineau* est un cépage blanc du pays de Loire et *pinot* un cépage rouge de Bourgogne, alors que le vin liqueur dit *pineau des Charentes* est de création récente).
- *pinot* a été un baril à poissons salés.
- *pinau*, dans le Midi = miel du pin.

Les noms de famille tirés de ce thème, ou de ses dérivés, sont nombreux dans le panthéon anthroponymique français dont, par exemple :

- relatif à l'arbre ou à la pomme de pin : ***Pin Pine Pinon Pinondel Lapinée*** (agglutination de "la pinée" = lieu planté de pins) ***Dupin Dupinier Dupinay Dupinet*** - diminutifs : ***Pinel Pinelli - Pinelon Pinlon Pinat Pinatel Pinaton Pinet Pineton Pinot Pinoteau Lepinel Pineau Pineaud Pinault*** - ***Pinas Pinasse*** (nom Vosgien du pin sylvestre et, dans le Sud-Est, nom d'un petit bateau à fond plat construit en pin, Espagnol *pinaza*) diminutifs ***Pinasseau Pinassaud - Pinède Pinéda Pinette Pinhas Pinier Pinoy Pignède Pys*** = lieux plantés de pins - ***Pignol Pignolet Pignollot Pignoli Pignoly Pinochet Pinochot Pignochet*** = récoltant ou marchand d'amandes de pin - ***Beaupin*** (avec le latin *bellus* pour épithète) - ***Lebeaupin*** avec agglutination de l'article (mais ***Lébeaupin*** correspond à l'aubépine).
- relatif aux cépages : sans préjudice de ce qui précède, les noms de famille ***Pineau***, et dérivés ***Pineaud Pineault Pinot*** peuvent faire référence à la production ou à la vente de ce type de produit. En moyen français *pineau* a désigné une sorte de raisin et le vin qui en résultait.
- ***Pinau*** désignerait plus volontiers le producteur de vin de miel du Midi.
- pour ***Pinard*** et ***Pinart*** = trois hypothèses sont possibles :
  - Joyeux hobereau qui n'a que quelques *pinards* en poche.
  - - dérivés de *pineau* en temps que cépage.
  - - personnes originaires d'un lieu dit de cette sorte (dans plusieurs départements). Variantes et diminutifs : ***Pinardel Pinardeau Pinardaud Pinardi*** (Corse).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pivert - Pivet - Pivette *et apparentés*

Cette famille de noms découle du *Pivert*, cet oiseau grimpeur qui frappe l'écorce des arbres pour dénicher les larves. Le nom de celui-ci s'est formé de *pic*, pour son instinct de piquer (latin classique *picus*), et de vert en raison de la couleur de son plumage (voir la synthèse *PIC PICAUD*).

Vert, le second terme, est tiré du latin *viridis*, Provençal *pic*, Archives de Bretagne *pic verd*. Le vert qualifiant la couleur du spectre solaire situé entre le bleu et le jaune. La forme *verd*, qui est employée jusqu'au XVI° siècle, est encore présente dans l'italien et l'espagnol. (Voir la synthèse *VERD*).

Dans l'ensemble le *pivert* est ressenti comme synonyme de vivacité et, par esprit de contre-pied, le vieux français dit *pivard* pour désigner un lourdaud. *Piverré* fait allusion à la façon dont le pivert est marqueté.

Dans les civilisations anciennes, dont celle des gallo-romains, le Pivert a une grande importance et le bruit du martèlement auquel il se livre dans son occupation de piquer les arbres, était un bon présage pour les chasseurs. C'est encore le pivert qui alimentait Remus et Romulus enfants. Cet oiseau, consacré à Mars, a laissé quelques noms de famille, dont :

Piver Pivert et les péjoratifs ***Pivard Pivart*** qui sembleraient correspondre à lourdaud dans l'ancien français.

Avec la chute du ***-R-*** de la seconde syllabe : ***Pivat Pivet Pivette Pivez*** et des diminutifs en ***Pivetaud Piveteau****....* - ***Pivault Pivaud Piveau Pivin Pivron Pivetta****....*

Le cas de ***Pivot*** est intéressant et, pour faire le rapprochement, il faut se retourner vers le sens de *piquer*. En effet, par analogie avec le manège du pivert, le pivot se plante et se pique pour se mouvoir comme un axe (Cf. le latin *pungere).* ***Pivoteau*** constituant un diminutif de Pivot.

Pivry et ***Piverit*** constituent des continuateurs du vieux français *piverré* c'est à dire moucheté comme le pivert. En l'occurrence il faut entendre, pour la seconde syllabe, le sens de *vair*. Or, l'adjectif *Vair(e)* = tacheté ou bigarré, parfois confondu avec son homophone *vert*, n'est plus dans notre langage, sauf peut-être pour parler des yeux *vairons* (gris-bleu clair).

Mais *la* notion de *vairé* est aussi appliquée à la peau *tacheté*e de certains personnages (1080 - Chanson de Roland). *Vairé* est relevé au début du XIII° siècle, du latin *varius*, soit : couleurs variées, nuancées, tachetées, bigarrées, mouchetées etc.(Voir la synthèse BEILLEVERT, Volume. I).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Plais Plaissy Play Plessis – Duplaix *et apparentés*

Une notion de *courbure* semble à l'origine de cette famille de noms.

En raison du fait que le parler Normand employait fréquemment le mot-racine *plessis*, d'une part, et que les nombreux toponymes de cette sorte sont plus évidents dans la partie septentrionale de la France, d'autre part, l'étymologie et l'histoire de ce thème étaient attribuées à un hypothétique mot norrois ? Beaucoup plus crédible est le Grec *□□□□□,* le latin *plecto plexi plexum plexus* = tourner – rouler (ses cheveux) – entrelacer – tresser ….etc. - *Plësux* = entrelacement, enlacement.

En l'espèce, l'emploi le plus ancien paraît revenir à un usage agricole et, en même temps de sécurité, qui consistait à s'entourer d'une palissade naturelle (de bois vert) que l'on entrelaçait. Ce procédé, pour antique qu'il soit, est encore utilisé.

Le vieux français est assez riche en expressions aujourd'hui disparues :

- *plaisse* ou *plesse* = terrain entouré de haies constituées de branches ramenées vers le centre de la clôture pour la fortifier. Selon Du Cange, *plesse* est aussi employé pour indiquer une femme «tordue» !
- *plaissee* = clos, parc fermé de haies.
- *plaisseïs plaissié* = entremêlement.
- *plaissier* = courber, ployer, courber.
- *plessée* = haie bordière d'un bois et formée au détriment de celui-ci.
- *plesser* = entrelacer les branches d'une haie.
- *plaissoir* = dans la vannerie, est un instrument servant à entrelacer les joncs.
- *plessis* = bois ou terre en plessis, parfois appelés *Touche(s)*…. Etc.

La France est infiniment marquée par des noms de lieux de cette sorte (probablement des centaines). Souvent parce que, précisément, ils étaient entourés de clôture en *plessis*. Ce sont des châteaux ou des grandes demeures : Plessis L'Evêque (Seine-et-Marne) – Plessis Bourré (Maine-et-Loire) – Plessis Gatebled (Aube) (Gatebled = mauvais meunier – Cf. la fiche synthèse Bled au Volume II) – Plaisir (Yvelines), par exception, est une forme dérivée de Plessis, comme Placé (Mayenne) ou Placey (Doubs).

Les noms de famille peuvent avoir désigné des propriétaires de terrains ainsi enclos, des personnes entrelaçant leurs haies. Mais le plus souvent il s'agit de personnes dont le premier porteur du nom était originaire d'un toponyme de ce genre. Le panthéon anthroponymique est riche en patronymes comme :

- ***Plaix Plaissy Plaix Pleix*** – avec préposition : ***Deplaix – Duplais Duplaix Dupleix Duplex***.
- ***Plaux*** = d'une localité de Dordogne.
- ***Play Playe Playet Playez*** – avec article ou préposition ***Leplay - Le Play – Duplay***.-
- ***Plesse Plessard Plessié Plessier Duplessier***.
- ***Plessis Plessis Plessy***.
- ***Placé de Placé*** (Mayenne).
- ***Plassey*** d'une localité du Doubs.
- ***Plaisir*** de Plaisir (Yvelines).
- ***Plez*** = forme Picarde Plaix.
- en Bretagne, ***Le Pleis*** correspond à «plie», Breton *plaiss.*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Plusquellec *et dérivés*

Voilà un nom de famille qui s'apparente aux épineux !

Il s'agit d'un nom dit "d'origine" puisqu'il désigne les personnes provenant d'un nom de lieu de ce genre situé dans les Côtes-d'Armor. Ce toponyme représente un composé : de *plou* = paroisse, pour la première syllabe, et de *ascoleuc* = chardon, pour la seconde. Soit la paroisse aux chardons. Il se décompose en *Plu-squell-ec*. Il doit donc clairement être établi, qu'ici, ***plus*** n'est ni un adverbe comparatif de supériorité ni un superlatif.

Plou est un continuateur du latin *plebs* qui, au moyen âge en Bretagne, avait le sens d'église pouvant baptiser, puis de paroisse au sens général. Mais *plebs*, plus anciennement représentait le bas peuple. C'est à peu près à partir du III° siècle que *plou* va commencer à désigner le monde des fidèles. Dans le cartulaire de Redon, *plebs* désigne la paroisse jusqu'au XII° siècle.

C'est probablement l'arrivée des émigrés Bretons qui revivifie l'usage de *plou*.

Plebs, ou *plou*, connaîtra bien des formes orthographiques comme : *ploe* dans le Vannetais - *plo*, principalement dans le Finistère - *plé* au nord-est - *plu* dans les Côtes-d'Armor - et *pleu* sur l'ensemble de la Bretagne. Par le jeu des métathèses (inversion de syllabes) il peut y avoir risque de confusion avec le Breton *poul(l)* = mare ou étang, comme dans Ploumanac'h. Gallois *plwyf*.

Squellec, qui joue le rôle de déterminant, vient d'un vieux mot Vannetais, probablement pré-romain (Gaulois ?) *askol*. On peut noter que *kol*, la seconde syllabe, est assez voisine du Gaulois *kolino* qui définit une autre variété de plante piquante. En l'occurrence le houx.

Variantes de *askol* : *ascol, askel* - Gallois *ysgall*.

C'est bien une paroisse, devenue commune, orthographiée Plusquellec qu'il faut retenir avec des formes anciennes en *Ploescalec* en 1268 - *Ploezkalleuc /Ploeokalleuc* 1368 - *Ploesquellec* en 1758. Pour comparaison on peut examiner *Plouhinec* qui est un ancien *Plebs Ithinuc* soit : la paroisse couverte d'ajoncs.

Ainsi est né le nom de famille ***Plusquellec*** parfois déformé en ***Brusquellec***. La forme ***Plusquelet*** est une aberration orthographique ou une erreur volontaire d'un scribe pensant réaliser un tour d'esprit avec la phonétique. Reconnaissons qu'une formule <Plus Quellec> aurait été plus drôle, en faisant jouer un rôle superlatif à *Plus*, le nom commun *Quellec* ayant en Breton le sens de "testicules".

Lasquellec représente *l'ascolec* = chardon, avec l'article français *les* agglutiné. Soit lieu où abondent les chardons.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Poirat - Poireau - Porier *et apparentés*

Ce groupe de patronymes découle de la grande famille des plantes potagères liliacées (lisses).

Légume énormément consommé, notamment avant l'arrivée de la pomme de terre, le poireau a parfois été qualifié d'asperge des pauvres. L'origine lointaine, probablement méditerranéenne, du mot est mal discernée mais on la retrouve dans le latin *porrum*.

Appartient à la même famille de légumes, la blette ou carde appelée *porrée* ou *poirée.*

Le vieux français a employé les mots *por* - *porreau* - *poraier* = marchand de poireaux et d'herbes potagères **-** *poré* ou *porrée* = potage aux poireaux, mais le pays Gallo dit encore *pouré* **-** *porelle* = nom féminin du poireau et *poret* au masculin.

Le passage du **-o-** de la première syllabe en **-oi-** provient de l'attraction exercée par *poire*, le fruit bien connu dont la forme n'est sans rappeler le bulbe du poireau. Le verbe intransitif familier *poirauter poireauter* ou *poiroter*, qui évoque l'idée d'attendre comme un poireau, n'est relevé qu'à la fin du XIX° siècle.

La toponymie (science des noms de lieux) a été assez peu marquée par la culture du poireau, sauf peut-être *PORRI* (Corse).

Au moment où se sont fixés les noms de famille, bon nombre d'appellations collant à la peau des cultivateurs de ces légumes et des marchands, a été porté sur les registres. Ceci explique l'originalité des noms de famille qui se sont égrenés au cours des siècles avec l'orthographe du moment et du lieu :

Poirat Poiré Poirée Poirel Poirelle Poireau Poirault Poireaud Poireault Poret Poirette Poires*,*

diminutifs : ***Poiraton Poiraudeau Poireaudeau....***

Poreau Poré Porel Poret Porette Porée Porin Porlier....

Porier Porion Pornet Pornin Pornot Pornou....

Porral Porrat Porraz Porre Porrée Porret....

Pouraud Poure Pourré Pourel Pouret Pourette Pourion Pouriou...

Pourrat Pourraz Pourreau Pourrech Pourel Pourrère Pourret Pourrier Pourrière Pourrot Pourruch….

Pourrageau = probablement celui qui consommait ou préparait un potage aux poireaux.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pors - Port - Porche *et apparentés*

Ces anthroponymes appartiennent à la même étymologie que *portail* (voir la synthèse *PORTAIL*) c'est à dire qu'ils relèvent aussi du fossile Indo-Européen *per* encore visible dans le latin *portus / porticus* dérivés de *porta* = porte.

Toutefois, deux directions sémantiques peuvent être recherchées, à savoir :

- *Porche*, qui constitue un passage, correspond généralement à une galerie couverte, une avancée ou un édicule devant une maison protégeant ou décorant l'entrée. D'où aussi l'idée de *portique* qui partage la même source mais qui, lui, comme un arc de triomphe, n'est pas forcément accolé à une entrée de bâtiment. et s'ouvre généralement sur un découvert.

- *Port*, géographiquement, correspond à passage. Saint Jean Pied de Port (Pyrénées-Atlantiques sur la Nive) en est un exemple mais il y en a une quantité d'autres. Mais *portus* s'est également spécialisé dans le sens d'abri dans un cours d'eau ou sur les côtes de la mer. D'où une nouvelle et importante série de toponymes dont l'énumération ne relève pas de cette synthèse.

Le plus souvent les noms de famille découlant de ce thème font allusion à un originaire d'un nom de lieu de cette sorte ou d'un endroit particulièrement marqué :

- ***Porche*** évoque quelqu'un qui demeurait près d'une maison comportant un porche caractéristique. Variantes occitanes = ***Porge Porgès*** qui peuvent aussi désigner un originaire de *LE PORGE* (Gironde). Avec préposition = ***Duporche Duporge***.

- ***Pors - Le Pors - Porz - Le Porz - Le Porth - Porchou - Porjou - Porzo - Le Porzo - Porho - Le Porho*** sont des noms de la péninsule Armoricaine pour désigner des personnes qui demeuraient près d'une cour close comportant une porte monumentale ou un porche.

- Dans ***Porsmoguer Poryzmoguer*** la notion de porte entre en composition avec *moguer* = ruines antiques.

- ***Port Leport*** correspond à la personne qui demeurait près d'un abri de rivière ou de mer, ou encore originaire d'un lieu-dit du genre, tout comme ***Portel***.

- Avec préposition = ***Duport*** - diminutifs ***Portet Portez***....

- ***Porsier Porzier*** sont des équivalents de PORTIER (voir ce nom à la synthèse PORTAIL).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Portail - Portier - Porterie *et apparentés*

Dans les sources lointaines existe une racine indo-européenne *per* = traverser, passée en latin, puis en Celtique et en Germanique, sous la forme *porta*.

A l'origine, probablement, le sens géographique de passage ou ouverture dans la montagne permettant de passer. Par extension le terme s'est appliqué à l'ouverture pratiquée dans les murailles des fortifications. Par extension aussi le dispositif de matériaux, de planches, destiné à condamner ponctuellement le passage a pris le nom de *porta* (chanson de Roland - 1080).

Mais l'emploi pour l'accès d'une maison est beaucoup plus tardif et s'est substitué à *foris/fores* qui désignait la porte d'une bâtisse ou d'une chambre. De même s'est trouvé évincé le latin *ostium* qui subsiste toutefois en français dans *huis clos* - *huissier* - *huisserie* (pièce de bois du bâtiment). Cf. la synthèse Huissier.

En toponymie, (science des noms de lieux), porte a laissé de nombreuses traces, et parmi celles-ci :

PORTA (Pyrénées-Orientales) - LA PORTE (Corse) - Les PORTES (Drôme) (micro-toponymes de Corrèze) et de nombreux autres. Tous font allusion à une brèche géographique, un défilé, un passage quelconque dans la nature. En vertu d'une loi onomastique bien mise en évidence, ces noms de lieux se sont souvent collés à la peau de ceux qui en provenaient, puis un jour sont devenus des noms de famille héréditaires.

Les noms de famille actuels répondent à plusieurs postulats :

Portail = l'habitant d'une maison comportant un portail caractéristique.

Dérivés : ***Portal Portall Duportail Duportal Portau Pourtau Portalié Portalier Portalis Portaels Pourtalès***….

Celui qui habitait près de la porte d'une ville, ou originaire d'un toponyme de cette sorte : ***Porta Portas Portaz Porte Laporte Delaporte.***

Dérivés et diminutifs : ***Porton Portonet Portelette Porteneuve Portemagne (***ici avec le latin *magnus* = grand, soit grande porte).

Noms de métiers (percepteurs des droits d'entrer dans une ville - ou huissiers chargés d'introduire des visiteurs) = ***Portan Portanié Portanier Portanesi Portier Laportière***,

Dérivés et diminutifs = ***Porterat Porteret Porterau*** (aussi nom de lieu) ***Portherat***, par contraction = ***Portrat Portret - Portner*** (Alsace).…

Personnes demeurant près de la porte d'une cité ou provenant d'un lieu-dit de cette sorte : ***Porterie Laporterie Delaporterie*** (Cf. les noms de lieux Porterie - Loire-Atlantique - Charente - Eure - Indre-et-Loire).(dans la même démarche thématique voir les synthèses *PORS PORT PORCHE*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Poutre – Lepoutre *et apparentés*

Pour le sens de ces anthroponymes, et malgré les apparences, on ne doit pas s'attendre trouver une solide barre de bois comme dans notre langage contemporain ! Mieux vaut y voir une jeune jument.

La sémantique connue la plus lointaine s'appliquait collectivement aux petits des animaux avec extension vers les rejetons des plantes. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il prendra le sens plus restrictif de petit du cheval, pouliche. Mais auparavant il fera route commune avec *poule* qui est de même étymologie. On trouve trace de ces notions dans le latin *pullus*, féminin *pulla* = petit d'un animal ! (peut-être d'origine indo-européenne). D'un côté se formera le concept de *poule/poulet* à travers des fossiles comme *pol pole* ou *pouil* – de l'autre poulain pouliche (voir la fiche synthèse POULAIN – volume I).

Dans le vieux français, *poltrel*, puis *poutrelle*, est une jeune jument. Avec un masculin *poutrel*. Le concept est tiré d'un bas-latin *pultrella* = jeune jument. Au masculin *pullitru* = petit cheval, mot qui lui-même provient de *pullus* évoqué ci-dessus.

Le sens de *poutre* en tant que fût de bois équarri servant de base aux assemblages de charpentes est plus récent. Cet emploi «figuré» est dû à l'imagerie populaire, pouliche et poutre résultant d'une conception métaphorique (fin du XIII° siècle). Voir le vieux français *poultre* qui définit à la fois la pièce de charpente et la *cavale* (femelle du cheval). Citation de Amyot «*les poultres qui soustenoient le pont des Romains*». Par extension *poutre* désigne aussi : un chevalet – un bélier ou une chèvre de levage – un chevron. Par comparaison, un poulain est aussi un appareil de levage ou de maintien des barriques.

Un *poutrain* est un jeune cheval et *poutraignon* en est le diminutif. Le *poutrenier* est l'éleveur de chevaux. Une *poutre* est une jeune jument qui n'a pas été saillie. Rien d'étonnant à ce que les noms de famille issus de ce thème fassent plus facilement référence au cheval :

Poutre celui qui s'occupait des jeunes chevaux – cheval vigoureux. Variantes ***Poutrel Poutreau Poutrain Poutrin – Poultrinier*** =
éleveur de juments **– *Lepoutre***.

Il reste que ces noms de famille ont pu faire allusion à la jeunesse ou au caractère jeune d'un personnage. Il en est notamment ainsi des noms Bretons ***Pautrec Pautric*** et ***Pautremat***, qui représente un composé de *pautre* = fils, dérivé de poutre, et du Breton *mat* = bon. Soit bon fils ou bon garçon. Variantes ***Potremat Lepautremat***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Prévôt - Provost – Prot *et apparentés*

Ces noms de famille se rattachent à la racine latine *praepositus* = nom commun tiré de *praeponere* qui désigne un responsable quelconque, un substitut.

Le terme de comparaison qui convient le mieux est évidemment *préposé* extrait de la même racine, mais en qualité de nom commun la substantivation, du verbe préposer, est plus récente (début du XVII° siècle). Cette distinction explique pourquoi le premier a laissé un certain nombre de noms de famille, non pas le second. Un prévôt est par conséquent le titulaire de fonctions relativement élevées qui lui ont été confiées par l'autorité suprême (le roi - les seigneurs - les corporations...). Ainsi on distingue le grand-prévôt de l'hôtel ou de la maison du roi - Les prévôts des maréchaux, à la fois force publique et magistrats - le Prévôt de Paris chargé de la juridiction du Châtelet - le Prévôt des marchands etc. tous titulaires de responsabilités par substitution de leur autorité de tutelle. La fonction de Prévôt et de Prévôté existent toujours au sein des armées en campagne. Les effectifs sont fournis par la Gendarmerie Nationale.

Les fiefs, les domaines, de ces autorités ont laissé de nombreux noms de lieux : *PREVOCOURT* (Moselle) ici en composition avec le latin *cortem* = domaine - *LA PREVOSTIERE* (Loir-et-Cher). Des toponymes comme *LA PREVOTAIS* (Ille-et-Vilaine) - *LA POVOTAIS* (Loire-Atlantique) - *LA PREVOTé* (Nord et Seine-et-Marne) etc, semblent davantage marquer un lieu où s'exerçait la juridiction d'un prévôt.

Les noms de famille ont, certes, pu marquer l'exercice d'une magistrature de cette sorte mais le plus couramment ils font référence à un personnage autoritaire par imitation d'un prévôt. Ces anthroponymes, au cours des siècles, selon les régions ou en fonction de la perception des scribes, ont connu bien des variantes orthographiques : le ***-é-*** de prévôt s'est transformé en ***-o-*** ou en ***-u-*** voire ***-ou-*** et ***-eu-***. Dans la finale au, ***-s-*** s'est substitué l'accent circonflexe.etc. De là l'éventail des noms de famille actuels, en :

Prévôt Prévost Prévoust Préost, avec article : ***Leprévôt Leprévost***. Diminutifs ***Prévoteau Prévoteaux Prévostat Prévota - Prévosté*** = probablement un originaire d'un nom de lieu de ce type.

Preuvost Preuvot Preuvos.

Privaut Privault Privot.

Prost Deprost (fils) ***Proost***, voire ***Prot*** et ***Protte***, diminutifs : ***Protin Protain Proteau Proteaux Protheau Proteaux Protot Proton Prothon*** - originaire d'un nom de lieu de ce type : ***Protière Prothière*** - Est : ***Probst***.

Proust, avec article = ***Leproust - Prout***, dérivés : ***Proutau Prouteau Prouteaud - Proutière*** = originaire d'un nom de lieu de ce type.

Prouvost Prouvot.

Provot Provost, forme flamande = ***Provoost -*** diminutifs de Provot : ***Provotal*** - Bretagne = ***Provostic.***

Pruvost Pruvot, diminutifs ***Pruvostel Pruvotel***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Quéré - Corvisier *et apparentés.*

Malgré les différences notoires ces anthroponymes appartiennent à la même famille de noms.

Quéré, nom de famille pourtant bien Breton, semble tiré du français *quir* puis *cuir*, extrait du latin *corium* qui correspond à *peau*, tant de l'homme que de l'animal. Moyen Breton *quere*, Breton moderne *kere*, qui désigne le travailleur du cuir, en l'occurrence le cordonnier. Le Gallois désigne cette profession par *crydd*, pris sur un fossile Celte général *cerydd*. Si le terme Gaulois équivalent semble s'être perdu dans la nuit des temps il ne faut pas oublier *la caligue*, ou chaussure de marche des Gaulois. Sous ce thème, le cordonnier est le *calugarius*, et le concept est d'emprunt Gaulois (Voir la synthèse Galigue).

La toponymie, science des noms de lieux, présente dans le Maine-et-Loire, la forme Querré, ex-*Querreyo* au XII° siècle. Peut-être en rapport avec *querre* variante de *ker* (fortification, puis maison), peut-être du nom d'homme Gaulois *Querra* ? La réponse est difficile. Il n'empêche que ce nom de lieu a pu être géniteur de nom de famille au titre de la localité d'origine. La toponymie Bretonne fait état de hameaux du type *kerherré* et *keryerré* qui semble pouvoir se traduire par : la maison du cordonnier ou la maison de Quéré dont le nom se serait déformé.

Querré est une variante de Quéré mais peut aussi désigner des originaires de Querré (Maine-et-Loire).

Variantes avec article : ***Le Quéré - Le Querré - Lequerré***.

Le Hyerré et ***Le Yerré***, indiquent que les premiers porteurs étaient originaires de ces microtoponymes de Bretagne.

Dans le même esprit thématique et la même source latine, le vieux français a aussi utilisé des formes comme : *corvesour* = sensitif masculin pour cordonnier - *corviserie* = sensitif féminin pour cordonnerie - *corvisier* = sensitif masculin pour cordonnier ou savetier. Ces expressions anciennes expliquent les noms de famille actuels pour ceux qui exerçaient un métier en rapport avec le cuir. bourrelier, corroyeur, cordonnier (celui qui utilisait du cuir de Cordoue) :

Corvisy = forme latine **-** ***Corvisier*** en Lorraine - ***Corvaisier*** en Normandie - avec une connotation péjorative ***Corvisard*** (voir la Synthèse Hardi).

Dans le Maine-Anjou avec apparition de la diphtongue ***-ou-*** = ***Courvaisier***.

Avec phénomène de métathèse (ici inversion de la place du ***-r-***) = ***Crovisier*** en Alsace - ***Crouvoisier*** en Lorraine.

Cordonnier Cordonner = fabricant de chaussures. Variantes ***Corduan Corduant***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Raon Rahon Ravon *et apparentés*

Ces noms de famille tirent leur histoire de l'agriculture, plus particulièrement d'un mélange de céréales.

En l'occurrence il s'agit du *méteil* qui, comme son nom l'indique, est un mélange théoriquement à 50 % de froment et de seigle semés et récoltés en même temps.
Le vieux français disait : *regon*, *raon* ou *rahon*, parfois *ravon* = sensitif masculin = méteil (1283 - différentes Chartes citées dans le dictionnaire de Frédéric Godefroy). Termes qui peuvent constituer un emprunt au Germanique *rogo* dont la sémantique est la même.

Plusieurs noms de lieux en France rappellent ces endroits où était récolté le méteil. Il en est ainsi de :

Raon-aux-Bois (Vosges) qui est un ancien *Ravon* – Raon-lès-Leau (Meurthe-et-Moselle) qui sous-entend «la plaine à méteil au-delà de la rivière» - Ravon-l'Etape (Vosges) qui est un antique *Rua* puis *Ravon* – Raon-la-Plaine (Vosges) ex-*Rawon-sur-Pleîne*. Rahon (Doubs et Jura). Toutes ces définitions antiques découlent du vieux français *regon*.

Les noms de famille, héritiers de ces fossiles linguistiques, peuvent avoir désigné un laboureur pratiquant ce mélange de céréales, ou encore un originaire de localités nées de ce thème. D'où les anthroponymes :

Rahon Raon Ravon et son diminutif ***Ravonneau***.

Toutefois, il est bon de noter que des noms de famille peuvent avoir plusieurs origines linguistiques et une sémantique différente. Par exemple :

➢ Rahon qui peut provenir du vieux nom Germanique, latinisé, *Raho* de *rah* = spolier – ou du nom d'homme Germanique *Ratdo* = conseil.
Ce dernier étant lui-même producteur des noms de famille ***Radet Radin Radon Radot*** et des diminutifs en ***Radotin Radisson*** – ***Ragon*** etc.

➢ Ravon, qui peut constituer un diminutif de Rave (Voir la synthèse RABIN au volume I).

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rapaille - Raspail *et apparentés*

Les sources historiques lointaines de cette famille d'anthroponymes sont à rechercher dans le concept assez large de ce qui écorche, râpe, gratte, s'empare etc. (voir la synthèse *RIPé* dont le sens est très proche).

Plusieurs directions de recherches sont permises, c'est-à-dire que l'idée de grattage s'applique aussi bien :

- à l'effet des végétaux, comme la brousse, les genêts, les épines diverses ;
- une action de râpage comme l'écrasement du raisin qui produit la râpe, ou reste de la grappe ;
- avoir un goût de râpe à l'exemple d'un mauvais vin ;
- la fabrication ou l'utilisation d'un outil à râper du genre lime à grosses dents, utilisée principalement pour le bois ou le sabot des chevaux ;
- ramasser, marauder, glaner la râpe, d'où rapiner et par extension : voler, agresser ;
- être rapiat, avec le sens de vivre des miettes, gratter les restes ;
- rapière qui correspond à une sorte d'épée longue et qui gratte parce qu'elle est mal effilée ...etc.

L'origine connue de râpe apparaît dans le francique *raspôn* = gratter. Forme latine empruntée à l'ancien haut allemand = *raspare* - espagnol et ancien provençal = *raspar*.

Le vieux français disposait de toute une dialectique, aujourd'hui disparue, mais dont il subsiste parfois quelques traces dans les noms de famille : *rape* = râpure de fromage - *raper* ou *rapir* = ravir - *rapinant* = celui qui pratique le vol ou ravisseur - *rapineus* = ravisseur, rapace - *rapine* = désir de voler, rapacité, parfois une sorte d'impôt.…

L'éventail des noms de famille est assez représentatif de cette diversité. On peut distinguer :

Rapaille = celui qui demeurait près des broussailles.

Rapar Rappar Rappard Rappart Raspard, pour leur première syllabe, répondent au germanique *rapon/raspôn*, alors que la seconde évoque la force, la hardiesse.

Dans ***Rapau Rapaud Rapaut Raspaud Raspin***, le second terme correspond au germanique *waldam* = gouverner. Dérivés = ***Rappet Rappelin Rapicault Rapicault***.

Raparie Rapary = saisir, enlever, ravir.

Rapat Rapé = vin de seconde coupe et de piètre qualité, piquette.

Rapatel = synonyme de râper, envoler, dérober ***- Rapatout*** = râpe tout.

Rapiat = chiper. Le sens d'*avare* est plus tardif.

Rapière = celui qui traînait une longue épée.

Rapillard Rapilliard = marauder mais ici le terme se fusionne avec *pillard*.

Rapin Rapine = celui qui pratiquait le ramassage, voir le vol. Dérivés ***Rapinat Rapineau Rapinel Rapinet***.

Rappe celui qui égrenait le raisin, le millet, toute sorte de grappe. Ici, rappe a subi l'influence du mot grappe.

Raspail, qui a subi l'influence du mot *paille*, fait référence à l'action de glaner la paille. Variante ***Rappail*** = raccommoder, réparer, avec des pièces hétéroclites.

Raspiller = celui qui demeurait près d'une rapille (bois taillis), y travaillait, ou en ramassait les produits.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Reiter - Reuter *et apparentés*

D'une sémantique à plusieurs sens, ces notions relèvent d'une racine Germanique *riutoere*.

A l'origine, probablement, le concept évoque une personne adroite à l'utilisation de la hache. D'où l'emploi fréquent dans l'idée de défrichement. Par extension, ce spécialiste de la hache deviendra un soldat, fantassin, puis un cavalier, auquel on donnera le nom de *reuter*. Dans les guerres qui opposent, entre eux, les roitelets Germaniques sur notre sol, dès le VI° siècle, le roi de Metz devant l'insuffisance du *ban* et *hariban*, fait appel à des chefs de guerre Thurigiens, Suèves, Saxons, Allamans et autres, qui accourent avec leurs *reuter* (moyen haut allemand *riutoere* - *riter* - Allemand *Reiter* = cavalier).

Ce terme de *reuter* prendra sa place dans le français final sous la forme *reître* ou *rêtre*, après avoir transité en *reyters reiters restres*. Le Grand Dictionnaire de l'ancienne langue française, et de tous les dialectes, de Frédéric Godefroy donne, dans la même démarche thématique : *reise* = expédition militaire, incursion sur une terre ennemie - *Reistre* = manteau long, cape à l'allemande, de *reiten* = monter à cheval, à comparer avec l'Anglais *to rid* d'où redingote (*riding coat* francisé). Soit un composé de l'anglais *raid* et du français *cotte*.

A ce niveau, le rapprochement entre : l'anglais *to rid* = monter à cheval et *road* = route, l'Allemand *riter* ou *reiter* = cavalier, le Gaulois latinisé *rheda* = aller çà et là à cheval ou en voiture légère, l'Irlandais *riad*... etc, est permis (voir la fiche synthèse Palafre-Redon).

Les mercenaires Germaniques prendront encore une place dans l'histoire de France aux XV° et XVI°, où l'influence sur la formation des noms de famille est encore admissible.

De cette histoire des mots, de l'éventail sémantique observé au cours des temps, sont nés des noms de famille, comme :

Reiser auteur d'une razzia ou d'une expédition militaire. Par extension soldat, cavalier.

Reiter = palefrenier, puis extension à charretier. Variantes : ***Reitter Reithler Reitler Reyter***.

Rettel = défricheur ou originaire d'un nom de lieu de ce genre en Moselle, qui entre dans la même histoire thématique.

Reuter = défricheur. Variantes : ***Reuther Reuteman*** avec *man* = homme.

Ridard = aller à cheval + *hard* = dur ou fort. ***Ridereau*** ou ***Ridreau*** avec *hari* = armé. ***Ridouard*** avec *ward* = gardien.

Ritoux = composé Germanique de *Ritwulf* : aller à cheval et loup (surnom de vaillant guerrier). Variante ***Ridoux*** de *Ridwulf*.

Ritaud = composé Germanique *Ritwald* : aller à cheval et gouverner.

Rittel = équivalent de Rettel : petit défrichement. Variante ***Rittelmann*** = l'homme défricheur.

Ritter = cavalier, équivalent du français *reître*.

Ritz. Sur la même base étymologique que *reître* = aller à cheval. Vieux haut Allemand *Ritan*, nom de personne antique *Ritzo*. Variantes ***Ritzo Rizenthaler*** (de la vallée de Ritzo), ***Ritzel***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ripé Ripoche Ripon *et apparentés*

Voilà une famille de noms à mettre en rapport avec le verbe vieux français ***riper*** = gratter (Cf. un développement analogue à la synthèse *RAPAILLE*).

Le concept d'origine prend sa source lointaine dans le Germanique *reppen* puis *rippen* avec le sens global de gratter étriller, Cf. le bas allemand *rippen*, le Danois *rippe*, le moyen suédois et le norvégien *rippa*, et l'anglais actuel *to rip* = arracher ou déchirer, et qui prendra plus tard en France, le sens de déplacer par tirage d'où l'image de grattage.

Le sens de gratter s'est d'abord appliqué aux soldats qui vivaient sur le dos des populations et venaient gratter les fonds de gamelles, racler les plats des bourgeois, ou devaient se contenter des balayures de greniers. L'expression de faire ripailles est venue de là à travers l'idée de ripper ou gratter. Mais plus tard, et par extension, la même expression deviendra synonyme de se livrer à une débauche de table. Cette seconde application, qui n'est relevée qu'aux XV° et XVI° siècles, ne peut pas avoir joué de rôle dans l'attribution des sobriquets appelés à devenir des noms de famille. Par extension aussi *riper* ou *gratter* s'est appliqué :

- aux personnes atteintes de démangeaisons diverses dont la gale, d'ulcère.
- aux terrains incultes couverts de broussailles et dont la traversée produisait des *grattages* et pouvait engendrer des démangeaisons.

La toponymie, science des noms de lieux, a laissé quelques dénominations géographiques à propos de ces endroits broussailleux : *RIPPE* (Franche-Comté - Bourgogne - Savoie). Mais le sens du lieu dit et du château *"RIPAILLE*" en Haute-Savoie, doit se rattacher au dernier sens de cette expression.

Techniquement aujourd'hui, le verbe riper est un terme de manutention pour une opération qui consiste à déplacer horizontalement une charge par tirage ou poussage. De même vient de là l'outil de maçon ou de tailleur de pierre (parfois appelé chemin de fer). Le sens de vagabonder ou vivre de restes, et par conséquent de ripes, est ancien tout comme *ripoper* qui consiste à rassembler les restes, notamment pour un cabaretier (vin ripopé = mauvais vin).

Des différentes acceptions anciennes de *ripe* ou *rippe*, est né un petit échantillon de noms de famille parmi lesquels :

Ripé Rippe personnes atteintes de gale ou d'ulcère.

Dérivés : ***Ripoche Ripon Ripet Ripot*** diminutifs ***Ripoteau Ripouteau***.

Avec la finale péjorative ***ard*** ou ***art*** : ***Ripard Ripart***, (Pour l'explication de cette finale consulter la synthèse *HARDI*).

Rippe peut aussi désigner une personne ayant demeuré près d'un terrain broussailleux. Dérivés : ***Rippa Rispal Rispail***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ropp(e) - Laroppe *et dérivés*

Deux hypothèses de travail, au moins, peuvent être retenues :
- dérivé de Robert ;
- originaire d'un lieu dit *Roppe* sur le territoire de Belfort.

❒ ROBERT, très connu comme prénom, est aussi un nom de famille assez répandu. C'est un nom d'origine Germanique composé de deux termes ***: HROD*** = gloire et ***BERTH*** = célèbre, illustre...

C'est typiquement une appellation "époustouflante" dont aimaient à être parées les personnalités Germaniques. Comme les autres patronymes de cette origine, il a opéré sa pénétration en Gaule à l'occasion des nombreuses invasions des V° et VI° siècles (Francs - Allamans - Wisigoths - Gots - Burgondes - etc.). On le relève très tôt sous sa forme actuelle "Robert". Son expansion semble avoir connu, sur notre sol, un second souffle avec Saint Robert (Robertus) abbé de Molesme et fondateur de l'ordre de Citeaux au XI° siècle. Un siècle plus tard un bienheureux Robert sera le fondateur de l'ordre de Fontevrault

De nom de baptême Robert prendra, dans un certain nombre de cas, le statut de patronyme héréditaire le moment venu. On ne lui connaît pas loin d'une soixantaine de dérivés, de diminutifs ou d'hypocoristiques, pour peu que l'on y inclut Robin.

Parmi les dérivés directs de ***Robert*** se rapprochant de *Roppe*, il est loisible de recenser : (voir la fiche synthèse Robert au Volume I).

- formes Allemandes : ***Ropp Roppel*** (Eblingen 1304) **–** ***Roppold*** (avec *bold* = audacieux **–** ***Röper Ropers Roppert*** (avec *berth* = brillant ou illustre) - ***Hrodbert*** (800***)*** - ***Ruoperth*** (1282) ***Rupert*** (1302) ***– Rupercht*** (1384) - ***Rupert*** (1696)...
- avec des équivalents en France datant des invasions et de l'adoption par des familles Gallo-romaines, tardivement, d'appellations Germaniques.
- ***Ropet*** et ***Ropp*** pour les variantes Alsaciennes. Toutefois Ropp, aussi d'origine Germanique, pourrait être une abréviation de ***Roppold*** variante de ***Rappold*** ou ***Ratbold***. Or, ce dernier constitue un nom composé dans lequel on trouve : *rat* (conseil) et *bold* (audacieux). L'ensemble se traduit, par conséquent, par "*audacieux dans ses conseils*".
- formes Bretonnes dérivées de Robert : ***Ropars Ropartz Roperh Ropers***.

❒ *Roppe*, nom de lieu du Territoire de Belfort, est un ancien *Roabach* en 792. Son orthographe actuelle date de 1375. Cette appellation serait due à un cours d'eau dont le nom est traduisible, en Allemand, par *Roppach*. Soit du Germanique *rot* = rouge, en composition avec *bach* = cours d'eau (ruisseau rouge).

Or, fréquemment, nos anciens ont été appelés par le lieu d'où ils provenaient (noms dits d'origine).

Dans ***Laropp(e***), quelle que soit la thèse adoptée, l'article *la* s'est agglutiné et suggère un matronyme donnant une notion d'appartenance comme : *Lamartine* = à *Martin*.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ros Rosan Rose Rozan *et apparentés*

Cette famille de noms se rattache au concept d'élévation topographique.

Le terme *ros* est attesté en vieux Breton et peut-être peut-on y trouver une racine Gauloise à travers le nom de la divinité *Rosmerta* (à la reine et à Rosmerta – Lezoux), quand on connaît la vénération que nos ancêtres portaient aux hauteurs géographiques. Le Gallois *rhos* définit la lande et le vieil Irlandais *ros* évoque un tertre boisé.

Le Breton-armoricain utilise toujours *roz* pour définir un tertre ou une colline. Par extension un terrain en pente couvert de fougère ou de bruyère, de végétation diverse dont l'églantine = *roz-agroaz,* et la rose proprement dite = *rozenn.* De là, certainement, un certain nombre de confusions lors de traductions ou de francisations. Le français *rose*, qui définit la fleur bien connue, est tiré du latin *rosa*, peut-être d'origine étrusque.

La Bretagne, véritable conservatoire de la culture Celte, compte une grande quantité de noms de lieux découlant du fossile *ros/roz*, et parmi ceux-ci quelques exemples :

- Roscouët avec *coët* = bois, du Gaulois *ceton* – Rostronen avec le Gaulois *drageno* = épineux. Soit le tertre couvert d'épineux – Rosuel est un doublet tautologique les deux termes ayant le même sens. Soit *huel* du Gaulois *uxi* = hauteur – Roscoff (Finistère) avec le Breton *goff* = forgeron …

En Bretagne, les noms de famille tirés du fossile Celtique *ros* ou *roz* sont encore bien attestés dans le panthéon anthroponymique et désignent des originaires de ces particularités géographiques :

Ros - Rose - Le Ros – Roze – Le Roze – diminutifs : ***Rosan – Rozan – Rosic – Rozo*** – avec préposition : ***Duros Duros****e*.

En composition avec un autre nom :

Roscadic avec le Gaulois *catu* = combat.

Roscouët avec *coët* = bois, du Gaulois *ceton*. Variante ***Rosquouet***.

Roseconval Roscanval : d'un lieu dit du Finistère composé de *ros* doubler par *cun* = élevé, et de *uual* = valeureux.

Roslagadec : originaire de lieux dits du Finistère et du Morbihan, avec le nom ***Lagadec*** = celui qui a des yeux d'émerillon (globuleux).

Rosnen avec le moyen Breton *(a)n ezn* = nom d'un passereau.

Rospabu où *ros* est en composition avec *Pabu* (autre appellation de St Tugdual).

Rospape en association avec *pape* (sobriquet d'un homme digne).

Rosmorduc est probablement un triple composé, de : *ros* = tertre – du Gaulois *mor* = mer sans oublier un fossile pré-indo-européen *mor* = hauteur (voir la synthèse Morin – volume II) – en troisième position également un fossile pré-indo-européen (peut-être d'origine ouralo-altaïque) *truc* = sommet, relativement fréquent dans le Sud de la France (voir la synthèse Truc(k) au volume I).

Rosnarho d'un lieu dit du Morbihan dont le second terme semble correspondre à «cercueil».

Dans ***Rosuel*** ou ***Rozuel*** le deuxième élément, *huel*, est un descendant du Gaulois *uxi* = hauteur. Il y a, par conséquent, doublet tautologique.

Rostren comme Rostronen, ex *Rosdraen* (avec le Gaulois *drageno* = épineux), correspond au tertre de la ronce.

En position de suffixe *ros* apparaît ***Penaroz Penanros*** ou ***Perros*** où il est en composition avec *pen* du Gaulois *penno* = hauteur, extrémité rocheuse, tête…etc. (Voir la synthèse Pen(n) Volume I).

Les anthroponymes découlant de la Rose, en qualité de fleur, sont traités dans la fiche synthèse ROSA (volume II).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Samaran *et apparentés*

Plusieurs hypothèses de travail sont admissibles et parmi celles-ci les thèmes Gaulois :

- ***Sam*** = tranquille, tant à l'adresse des personnes que des éléments comme un cours d'eau paisible par exemple ;

- ***Samo*** = qui peut correspondre à honneur. L'anthroponymie Gauloise laisse apparaître un nom composé en : *Samo-talos*, le second terme étant équivalent à : devant, de face ou de front.... (voir la fiche synthèse TALEC au volume I) ;

- ***Samonios***. Dans le calendrier Gaulois de Coligny, la mention *Samonios* évoque le nom de la fête du premier novembre, dont l'équivalent est perceptible dans la mythologie Irlandaise <les trois jours de Samain>. Il s'agit de la fête la plus importante de la civilisation Celtique où les vivants et les morts peuvent communiquer. Elle est à la fois la fête des morts comparable à notre Toussaint (le choix de la date par la chrétienté est-il un hasard ?) avec un aspect régénérateur pour les vivants.

Sam, en qualité de radical Gaulois, est à l'origine de noms de personnages ayant laissé leur appellation à leur domaine, qui un jour sont devenus des toponymes où, souvent, se sont formées des localités plus ou moins importantes comme :

SAMAN (Haute-Garonne - du nom d'homme Gaulois *Samos*) - SAMARAN (Gers - de *Samarius* avec le suffixe *acum* confirmant un domaine) - SAMAZAN (Lot-et-Garonne - de *Samitius* ou *Samatius*) - SAMEREY (Côte-d'Or) - SAMMERON (Seine-et-Marne) - SAMOIS et SAMOREAU (Seine-et-Marne sont deux agglomérations sur les rives de la rivière des *Séquanes* ou Seine, sans doute réputée <tranquille> à l'époque Gauloise) - SAMOUILLAN (Haute-Garonne) - SAMURAN (Hautes-Pyrénées) - SAMOGNAT (Ain) - SAMONAC (Gironde).....etc.

En vertu d'une loi onomastique incontournable les noms de lieux ont souvent collés à la peau de ceux en provenaient.

Puis un jour, avec l'instauration du système anthroponymique, ils ont pris le statut de nom de famille à vocation héréditaire. Parmi ceux-ci on peut distinguer les anthroponymes dits <d'origine> :

Samaran - Samazan - Samois - Samoreau - Samouillan Samouilhan*....* sont restés attachés aux personnes originaires de ces localités.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Secret - Segré *et dérivés*

Une très vieille racine *krei*, d'origine indo-européenne (tronc commun des principales langues d'Europe) avec le sens de mettre de côté, séparer, isoler…etc. semble la source de notre mot académique <secret>.

Le concept fait son apparition à travers le latin *secretus*, participe passé de *secernere*, lui-même composé du préfixe *se* et de *cernere* = mettre à part, séparer, dont le participe passé *cretus* correspond à trier, choisir, discerner. L'application est multiple :

- toponymie (science des noms de lieux), pour lieux écartés, soit inconnus ou inaccessibles et par conséquent secret (comparer avec la fiche Segur Volume II).
- ensemble de connaissances non dévoilées, religion ésotérique. Le secrétaire (1180 *Vie de Saint Evroult*) est le dépositaire des secrets, le confident.
- mettre quelqu'un au secret d'où le concept de prison qui isole et tient à l'écart.
- la sécrétion (plus tardive - vers la fin du XV° siècle) est une séparation.

Le vieux français a utilisé des termes comme : *secré* = isolé, écarté - *secré* ou *secree* = oraison que le prêtre dit tout bas, messe basse. - *secret* = confident, petit sceau pour les affaires secrètes - *secroi, segrai, segrais, segrei*, d'où le concept de ségrégation. Au XIII° siècle, une *ségrairie* est un lieu où l'on trie.

Des noms de lieux sont nés parce qu'ils étaient secrets ou écartés, ou parce que l'on y pratiquait la séparation, comme : Segré (Maine-et-Loire - ex *castellum secretum, 1070 - Segreium 1096*) - Segrois (Côte-d'Or - du nom d'homme latin Securus = sûr parce que secret) - Segrie (Sarthe - ex *segreia 1097-1125*) - Segry (Indre) - Segura (Ariège) (voir la fiche Ségur).

Les noms de famille produits par ce thème peuvent être dus à la personnalité secrète d'un individu, sa discrétion naturelle ou professionnelle mais, le plus souvent, ils désignent les originaires d'un nom de lieu.

Avec le sens de confidence : ***Secret Secrez***.

Avec changement de la consonne intervocalique **-** ***Segret*** et son matronyme ***Segrette*** **-** variantes orthographiques ***Segrest Segrais***.

Probablement originaire d'un toponyme de cette sorte : ***Segré Segre***.

Le sacristain ayant sans doute souvent été le confident, voire le secrétaire, du prêtre, les deux termes se sont interférés pour produire des patronymes hybrides comme ***Secrétain Secrétan Secrétin***.

Avec mutation du *-c-* en *-g-* : ***Segrétain Segrétan Segrestin Segrétin Segrétinat*** (la finale ***at*** pouvant être un continuateur du suffixe Gaulois *acus* marquant un domaine). La première syllabe de *sacristain* est normalement imputable au sens de *sacré*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Seguin – Seguineau Segismond - Segnaud - *et apparentés.*

Ces noms de famille, tout au moins par leur première syllabe, relèvent d'un fossile Germanique « ***Sigh »,*** indiquant la *victoire* ou *le victorieux* - Gotique « ***sigis*** »- vieux haut allemand « ***sig »i*** - allemand « ***sieg »***.

Le plus souvent les fossiles de cette catégorie sont accolés à une autre définition produisant un nom composé comme ***Segismond*** ou ***Segismont*** où la seconde syllabe, *mund*, évoque la protection, la cuirasse qui, du même coup rend le guerrier invincible et explique le composé <*victorieux par la protection*>.

Ainsi, à l'instar des grands chefs indiens d'Amérique, nos ancêtres, qu'ils soient Gaulois ou Germains, portaient des appellations époustouflantes couronnant leur valeur au combat. De simples appellations, non transmissibles, ces cris de victoire sont devenus des noms de baptême avec l'avènement de la chrétienté, des prénoms. Puis, le jour venu, ils atteindront parfois le statut de noms de famille à vocation héréditaire lorsque commencera à s'installer notre système anthroponymique.

En France les appellations d'origine germanique résultent le plus souvent d'adoption volontaire faite par des familles gallo-romaines vers le X° siècle.

Employée seule, la racine « ***sigh »*** est à l'origine des patronymes ***Sig Sigg Sieg Siegel*** (Alsace - Lorraine). ***Selin*** = d'un prototype *Sigilin*.

En composition avec :

- *waldan* = gouverner sur un radical *Sigwald* : ***Sicaud Sicault***, contraction ***Siaud***, diminutif ***Siaudeau*** (Ouest) - ***Sigal*** (Midi), ***Sigaud Sigaut - Sigwald Sigwalt Siegwald*** (Alsace - Lorraine) - ***Segard Ségard Seguard Segaud Ségaud***.

- *bald* ou *bold* = audacieux : ***Sibold***, variantes ***Sibaud Sébal Sébald Sébault Sébaux Seibel - Cibaud Cibeaud***

- *berth* = brillant ou illustre ***Siber Sibert***. Variantes et diminutifs : ***Sibon Sibertin Siberlin Sebert Sébert Sebot Seibert - Cibert - Simbert***.

- le got *burg* = forteresse, puis en France = bourg, sur un prototype *Sigburg* : ***Sibourg***.

- *hard* = dur ou fort : ***Sigard Sicart Siccardi*** (Midi - Italie) - ***Siard Sichard***.

- *hari* = armé, sur un prototype *Sighari* (victoire armée) : ***Sicaire Seguier Séguier Séguiez Seger***, ***Segers Seghers*** où le -*S* correspond à *son* = fils. Variantes et diminutifs : ***Ségarat Siguié Sigier Siguier Soyer Sohier***.

- *win* = ami, sur un prototype *sygwin* : ***Segoin Segouin Seguin Séguin*** (dont un saint du IX° siècle) - ***Segui Seguy***. Variantes et diminutifs (régionaux) ***Seguineau*** (Ouest) peut-être des originaires de noms de lieux de ce genre (Ch. Maritime – Dordogne – Gironde) ***Seguinot*** (Est) ***Seguinard*** (péjoratif) ***Seguinaud***, forme contractée ***Segnaud***.

- *grham* équivalent du Gaulois *Brannos* = corbeau qui, avec le loup, est le compagnon du dieu souverain *Odhinn-Wotan* : ***Sigrand*** sans préjudice de la forme Si Grand.

- *mar* = célèbre : ***Simar Simard*** variantes ***Sémard Seymard***.

- *frid/fried* = paix : ***Siffry Siffre Siffret Suffren***.

- *mund* = protection sur un prototype *Sigmund* : ***Simon Simond*** et les diminutifs ***Simondet Somondi Simondin***. Patronymes à bien distinguer de ceux provenant de l'hébreux *Shim'on*.

- *wulf* = loup : ***Segol***.

- *hild* = combat : ***Seheut***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Segur - Segura - Seguret *et dérivés*

Ségur est un adjectif tiré du latin *securu*s relatif à ce qui est sûr ou en sécurité. Probablement tiré du sanskrit रक *rakṣā* [f. rakṣa] f. garde, défense, protection, sécurité. Peut aussi avoir le sens psychologique de « libre de souci ».

Le thème s'applique tant aux personnes qu'aux lieux. L'adjectif français *sûr*, qui en est l'aboutissement, évoque ce qui est tranquille, exempt de soucis, sans danger pour un lieu, un passage, un itinéraire, un bourbier.... Tout endroit difficilement accessible dont Monségur l'un des derniers refuges des cathares. Avec un possible changement de sémantique en Pays Basque dans le sens de verge, gaule, hachette… donc aussi des instruments pouvant assurer la sécurité.

Le vieux français de transition a utilisé des formes comme : *soür* - *seür*, puis *segur* qui est resté dans l'ancien italien, le provençal et dont on trouve toujours des traces dans l'espagnol et le portugais *seguro*, l'italien moderne *sicuro*. On disait d'une personne qu'elle était *segurable* comme on dirait *fiable* aujourd'hui.

La forme *sur* s'est affirmée vers le XV° siècle et l'adjonction de l'accent circonflexe s'est faite au XVI° pour marquer la différence avec les homophones *sur* (sur = préposition - sur = au-dessus - sur = aigre ou avancé).

C'est probablement dans le domaine toponymique (science des noms de lieux), que *segur* et ses dérivés ont laissé la place la plus visible. Par exemple :

- Ségur (Aveyron - *Securus* en 1059) - Ségur (Cantal) - Le Ségur (Tarn - ex *del Segur* vers 1105) concept appliqué à une forteresse réputée *sûre* - Monségur (Gironde - Landes - Lot-et-Garonne - Pyrénées-Atlantiques) - Montsegur (Ariège la forteresse des Cathares) - Montsegur (Drôme - ex *Monte Securo*) - Segura (Ariège) qui apparaît comme un nom de lieu laissé par un personnage latin nommé *Sécurus* - Séguret (Vaucluse) et de nombreux microtoponymes correspondant à des sommets qui donnent l'impression de sécurité - Montsûrs (Mayenne - avec agglutination du latin *mons* = sommet). Ségur (Corrèze) un ancien oppidum…

A cette courte énumération il serait possible d'ajouter ce qui est relatif au *secret* d'où des noms de lieux comme Segré (Maine-et-Loire), qui s'interfèrent incontestablement avec *segur* pour la tranquillité ou l'isolement qu'ils procurent. (Voir la fiche synthèse Secret, au Volume II).

Le plus souvent, les noms de famille qui sont nés de ce concept désignent des personnes originaires de noms de lieux de ce genre, ou encore celles qui demeuraient dans un endroit fortifié ou un lieu sûr par sa configuration topographique, tel un sommet escarpé. Mais l'idée de la dénomination d'une personne *sûre*, parce que fiable, est recevable.

A cette occasion le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille:

- ***Ségur Ségure Ségu Seygure Segustre*** (plus volontiers dans le Midi de la France avec une possibilité d'origine Italienne ou Ibérique).
- ***Ségura*** = originaire de Ségura Ariège. Variantes et diminutifs : ***Ségurel Séguret Siguret***
- ***Mon(t)ségur*** variante ***Monségu***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Simon *et apparentés*

Simon est un nom d'origine biblique que l'on trouve déjà dans la genèse sous la forme originale de *Siméon*, dont le second fils de Jacob et de Léa qui sera le chef de file de l'une des douze tribus.

D'une manière générale l'ancien testament dit *Siméon* et le nouveau testament donne *Simon*. Mais il s'agit d'une seule et unique appellation même si le sens donné à celle-ci diffère de : <dieu a entendu> à <action d'exaucer>. Les orthographes bibliques diffèrent selon le traducteur, d'où les variantes : *Schimehon* - *Schimhon* - *Shim'on* - *Simôn*....

Le *Simon* vénéré sous ce nom par l'église chrétienne n'est pas le *Simon-Pierre* de l'évangile mais un apôtre martyr du 1° siècle. Il s'agit en l'occurrence de Simon dit le zélote (d'une secte politico religieuse à laquelle appartenait également Judas appelé pour cela *Iscariote*, de même sens).

Véhiculée par les premiers chrétiens, l'appellation est devenue nom de baptême puis, en fonction des circonstances, nom de famille.

Mais Simon, prénom et nom de famille, peut aussi procéder d'une source Germanique sur la base d'un prototype composé *Sigismond* soit : *sigis* = victoire, et *mund* = protection > protéger dans la victoire. Tout comme il existe *Sigisberkht* = éblouissant de victoire ou *Raymond* = (*ragin-mund*) > conseil + protéger.

Si le patronyme ***Simon*** peut avoir une double étymologie, les dérivés sont plus facile à distinguer :

- appartiennent à la source biblique : ***Simoens Siemens Simony Simonet Somonnet Simoneton Simonard Simonel Simoneau Somonneau Simonot Simonnot Somonod Simonin Simonon Simonou Simenel Simenet Simenot Simenon Simoncelli Simonpietri*** (avec agglutination d'un autre nom - peut-être par vénération de Saint Pierre) ***Simounet - Sémon***. Féminin de Simon : ***Simone Simonne*** = assez rare comme nom de famille.

Siméon connaît des variantes en : ***Syméon Siméoni Simeux***….

- relèvent de la source Germanique :

➢ ***Segismond Segismont Semond*** (possible originaire de localités en Saint Sigismond dans plusieurs départements ou de Semond dans la Côte d'Or).

➢ ***Simond - Simondet Simondi Simondin*** qui sont des diminutifs de Simond

Les nombreux toponymes Saint Simon, en France, peuvent provenir de l'une ou de l'autre des sources (Bibliques ou Germaniques).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Sion - Suin - Syon *et apparentés*

Deux directions de recherches au moins peuvent être suivies :

- le Gaulois *Sego*
- l'hypothèse d'un transfert de la Sion biblique.

❖ Le Gaulois *sego* = force, qui est fort bien attesté, ne serait-ce qu'à travers le nom de personnage Gaulois *Segomaros* (grand par les victoires). Mais le parler français n'a pas retenu ce mot.

L'impact sur les noms de lieux est par conséquent modeste et, en relation avec ce thème, l'on ne trouve guère que :

- SUIN (Saône-et-Loire) un ex *Segoduno-Sedunum*, soit *sego + dunum* autre mot Gaulois pour hauteur, puis hauteur fortifiée, et finalement forteresse tout simplement (voir la synthèse *DUN*).
- SYON, localité de Haute-Savoie partage la même histoire étymologique.

❖ A l'opposé, les autres SION apparaissent comme des transferts du Mont Sion de Jérusalem. Il s'agit le plus souvent de sommets modestes, de monticules, que des croisés de retour de la Terre Sainte, ont appelé ainsi par comparaison, comme cela existe pour le mont Thabor et autres lieux bibliques.

Sion est une colline autrefois inclue dans la cité de Jérusalem sur laquelle Isaïe (2,3) a prophétisé *"""car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de Dieu"""*. Aujourd'hui s'y trouve l'église de la Dormition en raison d'une tradition liée à l'évocation du dernier sommeil de la Vierge.

La toponymie française révèle quelques noms de lieux qui semblent en être l'inspiration. Il en est ainsi de : Sion (Gers) - Sion-les-Mines (Loire-Atlantique) juché sur une colline et dont le second terme évoque l'exploitation ancienne de minerai de fer - Sion-Vandémont = basilique de Sion sur un tertre important lieu de pèlerinage (Meurthe-et-Moselle) - Sion-sur-l'Océan (Vendée) et bien d'autres encore.

La Suisse offre la ville de Sion, canton du Valais, sur le Rhône, région occupée par la famille Gauloise des Séquanes au début de la chrétienté (évêché depuis 585).

Quelques noms de famille sont probablement tirés de ce thème, Il s'agit d'originaires de noms de lieux de cette sorte :

- du Gaulois *sego* = force : ***Suin*** et un possible diminutif ***Suinot – Syon -Sionville*** (de l'ancien toponyme Sionviller – 54) = la ferme de Sigo (l'homme fort – avec le latin villa).
- du transfert de SION : ***Sion*** avec des diminutifs en ***Sionneau Sionnet***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Tabard - Tabaret - Tabarly *et apparentés.*

Le *tabard* est reconnu comme un manteau de grosse étoffe mais l'origine, historique et étymologique, reste dans l'ombre. Parfois une sorte de surcot que l'on revêtait au-dessus de l'armure, à l'époque médiévale où les armoiries étaient souvent représentées

Il s'agit d'un vêtement de dessus, comme le surcot, que les gens de guerre portaient par dessus leur armure (J. Bretel, *tournoi de Chauvenci* 1288). Les textes anciens font peu état du *tabard*. Toutefois il est dit, dans l'encyclopédie médiévale de Viollet le Duc que, par-dessus le haubert et la cotte, on passait le manteau ou le peliçon pour se garantir du froid ou de la pluie. Les piétons portaient aussi le *tabar(d)* ou la *gonelle*, sur leur équipement, notamment lorsqu'ils étaient en sentinelles dans les campements. (Voir la synthèse ***Gonel*** au volume I).

Quelques fois même ces manteaux sont garnis d'un capuchon assez ample pour pouvoir couvrir entièrement la salade (casque métallique porté du XI° au XVI° s.). On retrouve là, en tous points le *cucullus* des Gaulois (Voir la synthèse ***Cougoul***).

Le vieux français, selon le lexique de Frédéric Godefroy, employait les mots : *tabart* = sensitif masculin, manteau long de grosse étoffe qu'on portait sur l'armure, puis est devenu une sorte de manteau des gens du commun - *Tabarde* = sensitif féminin synonyme de *tabart* - *Tabarel* = sensitif masculin pour petit *tabart*.

Ce *tabard* n'est autre chose qu'une tente abritant le soldat, et la tentation serait grande de faire le rapprochement avec l'hébreux *taberna* qui signifie abri au sens générique (tente des nomades - maison, puis cabaret) et, d'une façon très spécifique, la tente où était enfermée l'Arche d'Alliance avant la construction du temple. Le terme est passé dans le langage de l'église catholique pour désigner une petite armoire qui, au centre de l'autel, abrite le ciboire. Mais, jusqu'à plus ample informé, nous sommes là dans le domaine de la pure hypothèse.

Ce qui ne relève pas de l'hypothèse c'est l'existence d'un certain nombre de noms de famille qui a enrichi le panthéon anthroponymique français, dont :

Tabard Tabart, variante orthographique ***Tabar***

Tabarel est donné, dans les textes anciens, comme un petit *tabard* et ***Tabareau***, dans l'Ouest, en est le diminutif.

Variante latine ***Tabarly***.

Sud-Ouest et Auvergne : ***Tabaran Tabarand Tabarant Tabaraud Tabaret Tabarin***.

Sud - Sud-Ouest : ***Tabary***.

Avec phénomène d'apocope (coupure de la lettre ***-r-***) ***Tabat*** (région Lyonnaise) et ses dérivés ***Tabaton Tabet***.

Les mêmes patronymes avec introduction d'un ***-h-*** : ***Thabard Thabart Thabault Thabaut Thabareau Thabarin***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Tamiset - Tonneau *et apparentés*

Ces familles de noms sont les héritières d'instruments inventés par les Gaulois, à savoir : ***Tamoes*** = tamis, et ***Tunna*** = tonneau.

A travers le bas-latin *tamesium* on pense pouvoir reconnaître le mot Gaulois *tamoes* définissant globalement un instrument à filtrer... . Il n'y a pas d'autre source connue. Toutefois le tamis, en qualité de chaîne de tissage, pourrait se rattacher au latin *stamen.*

Tamoes, dans le sens de la première hypothèse, est à l'origine des noms de famille ***Tamissier Tamizier Tamiset****.....* pour définir le fabricant ou l'utilisateur de cet instrument.

Tunna, latin médiéval emprunté au Gaulois, figure toujours dans notre parler sous la forme *tonne* = récipient de grande taille généralement fait d'assemblage de lames de bois. Comme sa sœur, la barrique, c'est une invention des Gaulois qui préféraient ce système de transport des liquides à l'amphore des Romains.

A l'origine le sens de *peau* semble avoir prévalu (ancien Irlandais *tonn* = peau). Ceci sans doute parce que le matériau des premiers contenants à liquide étaient faits de peaux d'animaux divers parallèlement à la gourde faite de courges séchées.

Les noms de famille issus de *tunna* représentent :

- soit des noms de métier : ***Tonneau Tonnel Tonelier Tonnelier Tonnellier*** .....
- petit tonneau ou, par analogie, surnom d'une personne au ventre proéminent : ***Tonnelet Tonnelot Tonnelon*** ....
- dérivés divers : ***Tonet Tonnet Tonnetat Tognet Tonnot Tonnard****....*

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 et de Vestiges du parler Gaulois dans les noms de famille, du même auteur – réactualisation 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Tanneau - Tanneaur - Tannery *et apparentés*

Ces anthroponymes tirent leur source au Gaulois ***Tanno*** qui désignait le chêne.

Tann, ou *tanno*, pour les Gaulois c'est le chêne parallèlement à *cassanos* et à *dervos Gerrus* et *Blaca* (voir éventuellement les synthèses *CASSAGNE* - *CHÊNE* - *BOTREF et GARRIC*).

Des traces de ce fossile se relèvent dans le Breton *tann* - cornique *tannen* - ancien Irlandais *tein* ou *tinn*...etc. Très proche l'allemand *tann* définit le sapin.

De *tann* partira tout un ensemble lexicologique pour ce qui est relatif au *tan*, au *tanin*, à la *tannerie* toujours d'actualité dans notre langage contemporain. Le *tan* est l'écorce pulvérisée du chêne - le *tanin* est une substance contenue (avec d'autres végétaux) dans l'écorce de chêne - le *tannage* est une intervention par laquelle on combine des matières végétales astringentes avec le principe gélatineux des peaux d'animaux.

Quelques noms de lieux font allusion à des endroits où le chêne poussait en abondance : TANNAY (Ardennes) - TANUS (Tarn) - THENEUIL (Indre-et-Loire) .... Pour la Bretagne ce sont les nombreux : DANOT (29) - TANET (29) - LIENTAN = sommet du chêne ((29) - ROSTAND (29) = composé du Breton *Ros* = colline ou tertre, et le descendant du Gaulois *Tann*...etc.

Plusieurs patronymes, le plus souvent en relation avec la profession de tanneur, sont restés gravés dans le répertoire des noms de famille :

Tane Tanne Tanneau Tanneur Tanet Taneux Taney Tanneret Tanneron Tannery..... Ces noms peuvent avoir parfois le sens de couleur du *tan* pour certains tissus, par extension désigne les fabricants ou marchands.

Avec agglutination de l'article : ***Letanneur Leteneur Letenneur***.

Tanné = participe passé adjectivé dans le sens de *rossé* ou *dépouillé*.d'où le sens de donner ou recevoir une *tannée*.

Originaires de noms de lieux : ***Tannay Tannays Tanet*** ....
Avec mutation en ***-T-*** initial en ***-D-*** : ***Danneau Danet Dannot Danot***.

Des confusions sont toujours possibles avec les sources d'origine Allemande dans le sens de sapin, comme: ***Dann Danner - Tann Tanner.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Taravan - Tarlier *et apparentés*

L'invention Gauloise dite ***tarare***, et reconnue par l'Académie sous des formes comme *taraud* et *tarière*, est à l'origine de ces anthroponymes.

Le latin *taratron/taratrum* est emprunté au Gaulois *tarare* tout comme l'instrument, la tarière, qu'il désigne. Le bas latin *traratrum* évoque une sorte de foret, de mèche ou de vrille. Isidorus, évêque de Séville (VI° et VII° siècles de notre ère) en fait état. L'outil est utilisé tant pour percer le bois que forer la terre. Aujourd'hui, dans l'usage agricole, il est adapté sur des machines pour le forage des piquets de clôtures par exemple.

En vieux provençal = *taraire* - vieil Irlandais = *tarathar* - latin tardif = *tarebellum* - Italien = *trivello* .... etc. Parmi plusieurs autres mots, le vieux français présente : *tarare*, s, masculin = *tarière* - *taravelle*, s, f., tar(r)ière de vigneron...

Prolongement normal du mouvement de rotation qu'implique l'utilisation de la tarière, l'outil mâle servant à façonner des filets dans les trous, est appelé *tarault* puis *taraud* (par opposition à la filière qui façonne les filets sur une tige).

TARARE, nom de lieu du Rhône, doit son appellation à un personnage Gaulois nommé *Taros* et TAYRAC, à *Tarius*.....

Tarare Taravan, noms de personnes qui indiquent les originaires de ces localités.

Les artisans utilisateurs de *tarauds* ont pu être appelés : ***Taraud Taradon Taranne***....

Taranceau Taransaud : utilisateurs d'une tarière (souvent des charpentiers)....

Taravaud Taraveau Taravel Taravelle Taravelliers : vignerons utilisateurs, ou taillandiers fabriquant des tarières.

Dérivés indirects de tarière : ***Tare Tarel Tarlette - Tarlier*** = utilisateur d'une *tarèle*.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Taberna - Taverne - Zabern *et apparentés*

L'origine de ces noms de famille est à prendre dans le concept de «tabernacle». Or ce mot correspond à une tente, un pavillon, utilisé exclusivement par le peuple Hébreux et où reposait l'arche d'alliance pendant le séjour des Israélites dans le désert jusqu'au temps où le temple fut bâti. (Cf. le roman d'Enéas, vers 1130 – antiquité juive).

Par extension = domicile, dans le sens ancien de «fixer son tabernacle ou sa demeure». Latin *tabernaculum* qui apparaît comme un diminutif de *taberna* = habitation au sens générique, puis boutique, magasin, auberge, surcot, dais etc. (voir la fiche synthèse Tabard au volume II) …. Le latin chrétien prend le sens de petite armoire qui, au centre de l'autel, abrite le saint ciboire.

Il reste que, dans notre parler, *taverne* est retenu avec la sémantique de lieux publics où l'on mange et ou l'on boit moyennant paiement. Soit un cabaret. Dans la marine, notamment sur les galères, le tabernacle est la place d'où le capitaine surveille, et la taverne est la soute où l'on distribue les vivres et le vin à l'équipage.

Parallèlement au latin, les langues ibériques retiennent *taberna*. L'origine exacte, qui n'est pas connue, est donnée pour pré-indo-européenne, voire Etrusque.

En France de nombreux noms de lieux font référence à la présence passée de cabarets : TAVERNAY (Saône-et-Loire) un ex *Tabernacus* – TAVERNE (La ou Les) (Ardèche – Haute-Loire – Aveyron – Var – Gard….) – TAVERNY (Seine-Saint-Denis) – TERNAY (Isère) – MALATAVERNE (Drôme) en composition avec la latin *mala* = mauvaise – SAVERNE (Bas-Rhin) qui, avec mutation du ***T*** initial en ***S*** est un ancien *Tabernis* puis *Zavern*. Traduction Allemande = *Zabern*.

Souvent, en vertu d'une loi onomastique bien attestée, les premiers porteurs de ces appellations étaient originaires de toponymes de cette sorte. Leur surnom s'est muté en nom de famille le moment venu. Il en est ainsi de :

Taberna Tabernat Taverne Taverny Tavernet (Diminutif de taverne). ***Ternay***.
Zabern (originaire de Saverne).

Les tenanciers de ces établissements, voir les clients assidus, étaient désignés par : ***Tabernier Taberner….***

Tavernier Tavergnier Tavergnez Tavernière (matronyme) – diminutif ***Tavernet***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Teste Tête Têtard *et apparentés.*

Cette famille de noms se rapporte à la notion de tête telle que nous concevons celle-ci aujourd'hui.

En fait, pour arriver à l'idée de partie qui chez l'homme et l'animal contient le cerveau et les organes de sens, le terme a dû parcourir un long chemin. A l'origine le concept fait plus état d'un "*contenant"* comme un vase de terre cuite, une coquille, une carapace. D'où le sens "d'écaille" parfois relevé dans les textes anciens.

Par analogie, peut-être par plaisanterie, la sémantique a dérivé dans l'idée de boîte crânienne et par conséquent de tête reliée au corps par le cou. Le latin *testa*, qui en est la base a, du même coup, retiré de l'importance à *caput* = tête.

Le sens de tête étant ainsi défini en ce qui concerne les êtres vivants, il faut reconnaître que la toponymie, science des noms de lieux, appelle *tête* une quantité importante de lieux qui représentent une protubérance de cette sorte. Il en est ainsi à titre indicatif, de :

- La Tête au Loup (Orne) - Mont de la Tête de Bipierre (Bas-Rhin) - Mont de la Tête de Broche (Vosges) - Mont de la Tête Colimont (Haute-Saône) - Tête des Neuf Bois (Haut-Rhin) - Sommet de la Tête du Vallon (Isère) - Tête Noire (Dordogne - Nord - Vendée) - Tête Rousse (Haute-Savoie), et selon une graphie plus antique : Testas (Aveyron) - La Teste de Buch (Gironde).....etc.

En vertu d'une loi onomastique (science des noms de lieux et des noms de personnes) incontournable, il est certain que ces toponymes ont pu se transmettre aux personnes qui en provenaient tout comme, à l'inverse, des noms de personnes ont créé des noms de lieux.

En dehors de ces cas il faut revenir au concept de tête en tant que siège du cerveau :

Teste Tête Testefort désignaient probablement des personnes à forte tête (grosse tête).

Le sens de têtu comme, entêté ou obstiné, se retrouve davantage dans les dérivés : ***Testard Testart Tétar*** avec des variantes en ***Teytard Testaer Testaud Testault Tétaud*** diminutifs : ***Testot Tétot Teston Testu Testud Testude*** comme matronyme, ***Testut Tétu***. Avec article ***Letestu***.

Avec un adjectif ou un nom : ***Testablanche*** personne aux cheveux blancs - ***Testenoire*** ou ***Têtenoire*** = personne brune de peau ou de cheveux.

Têted'oie par comparaison avec cet animal de basse cours.

Testevuide ou ***Têtevuide*** = tête sans cervelle.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Troler Trollet Trollard *et apparentés.*

Cette petite famille de noms prend son origine lointaine dans le latin *tragula* qui définit une sorte de javelot muni d'une courroie. Le *tragularius* était celui qui lançait le javelot appelé *tragula*. Au figuré c'est lancer un trait à quelqu'un ou lui jouer un mauvais tour.

De là partira toute une idée d'allées et de venues comme pour chasser et, par la même occasion, sera associée à l'utilisation d'un engin du type lance ou gaule. Ceci peut expliquer les différentes sémantiques observées au cours des siècles, à savoir :

- selon le dictionnaire de l'Académie le verbe *trôler* correspond à : mener, promener de tous côtés - courir çà et là (pour comparaison l'allemand *trollen* - l'anglais *to troll*)…
- dans le roman d'Alexandre 1180, *troller*, avec deux "***L***" cette fois, correspond à suivre à la trace, chercher la trace, aller çà et là.
- en vénerie, *troller*, puis *trôler*, consiste à découpler les chiens de manière à obtenir une meilleure quête du gibier.
- toujours dans l'idée d'aller et venir, *trôler* prendra parfois le sens de marchand ambulant puis de vagabond (dit *trôleur*).
- Dans les parlers de l'Ouest on observe encore un sens particulier à *trôle* qui semble vouloir désigner :

- en Anjou, dans la continuité de javelot : perche ou gaule destinée à atteindre les fruits hauts.
- en Pays Gallo, dans le même ordre d'idée, une *trôlée* ou *tralée* correspond à une branche d'arbre fruitier garnie de fruits. Ou encore une branche menue et flexible pouvant servir à battre ou à atteindre des fruits hauts. Par imagerie ces termes sont utilisés pour signifier une grande quantité de quoique ce soit, comme le terme populaire *trialée* qui correspond à un grand nombre de choses.
- d'autres documents anciens disent : *troller* = terme de vénerie pour *quêter au hasard* - *Trôler* = traîner partout avec soi.

Ironie de l'histoire des mots, le terme *trolley* (trolleybus par exemple), nous reviendra par l'anglo-américain qui l'a emprunté au français. Mais cette fois l'emploi est trop tardif pour avoir pu jouer un rôle dans la formation des noms de famille.

Les noms de famille qui découlent du latin *tragula*, peuvent avoir, au moment où se fixent les appellations destinées à devenir des noms de famille, n'importe laquelle des sémantiques évoquées ci-dessus. Dans l'Ouest on peut plus facilement penser à gaule ou perche destinée à cueillir les fruits (Anjou), à une évocation d'un grand nombre en Pays Gallo...etc, mais toujours en restant modestement dans l'esprit d'hypothèse de travail.

Trole = gaule ou perche. Diminutifs ; ***Trolard Trolet Troley - Trollet Trollat Trollard.***

Trollier = nom de métier nécessitant l'usage d'une *trôle*, marchand de cet instrument. Diminutifs **Trolliet Trolliard.**

Trial, dans le même thème, évoque une grande qualité de gerbes d'où le mot argotique *trialée*. Dérivés : ***Triau Trialou.***

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

<u>Turpin Turpaud</u> *<u>et apparentés</u>*

Deux thèses au moins peuvent se partager l'origine de ces noms de famille.

La première est tirée du latin *turpinus turpis*, pour ce qui est relatif à la laideur, morale et physique, à la souillure, ce qui est repoussant ou dépravé…etc. Les dictionnaires ne tarissent pas d'infamies sur ce thème qu'il faut peut-être examiner avec circonspection.

Il y a bien eu, chez les romains, des noms d'homme *Turpilianus* et des noms de femme *Turpilia*. Mais la continuité, en France, est beaucoup plus probablement le fait des premiers chrétiens qui adoptaient volontairement des appellations comme *porcus*, *turpinus* ou autres pour se mortifier. Il est incontestable que quelques-unes de ces appellations ont pu devenir des noms de famille lorsque cette institution s'est mise en place. D'autant que le nom a été remis à la mode au moyen âge, dans la chanson de Roland (vers 1080) où un archevêque porte le nom de Turpin.

Le mot français *«turpitude»*, qui est l'héritier de *turpitudo (turpitudinem),* bénéficie de la reconnaissance académique même s'il reste d'un emploi rare. Le droit Civil lui laisse cependant une place privilégiée dans la fameuse formule ***«nul n'est fondé se plaindre en invoquant sa propre turpitude»***.

Mais *Turpin*, dans de nombreux textes anciens, c'est aussi un soldat ou un géant ? Peut-être les deux ! Comme dans : *Turpins, archers, arbaletiers* (vers du pays d'Oil)… - Fosterman, dans son immense ouvrage, relève dès 537 *Turping* qui se rapproche du Norois *Thurs* et du Gotique *Thaur* = géant – d'où l'appellation de *Turgis* relevée par cet auteur en 1057.

Le vieux français, selon Frédéric Godefroy, évoque : *turpin*, sensitif masculin > sorte de soldat – *turpinoi*, sensitif masculin > joute, tournoi – *turpinoise*, sensitif féminin, a le même sens que le précédent.

Le *roman de Carité* de Reclus de Moiliens (1204) en fait aussi un soldat dans : *«Cloistrier ont lor robe escourtee ; escuilier sanlent et turpin»*.

Le nom de famille ***Turpin*** peut relever d'une source comme de l'autre et la passerelle entre les deux thèmes reste un mystère. Dérivés de Turpin : ***Turpaud Turpeau Turpeault Turpinat Turpelin – Tourpin – Trupin***.

En revanche, séparément, le fossile *Thurs* ou *Thaur* est à l'origine des patronymes :

Turgand Turgard Turgis Turbert (en composition avec le Germanique *berht* = brillant ou illustre) – ***Turbaut*** où la seconde syllabe correspond au Germanique *bald* = audacieux. Variantes : ***Turbot Turgot***.

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri COUGOULAT - Volume II – Dépôt Légal Janvier 1999 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vache - Vacherie - Bacaresse *et apparentés.*

Les noms de famille devant toujours être présentés dans leur contexte d'origine et à l'époque où les appellations destinées à devenir des anthroponymes se sont collées à la peau des individus, il convient de laisser de côté les dérives observées au cours des temps.

En l'occurrence il s'agit, à la base, d'un nom de métier comparable, en de nombreux points, à celui de *bouvier* (voir la synthèse *BOUET* au volume I). Mais vache est aussi, sémantiquement, comparable au bœuf en ce sens qu'il a pu faire allusion à la force comparée d'une personne avec l'animal (voir la synthèse *BOEUF*). Les vaches, il n'y a pas si longtemps, étaient des bêtes de somme.

La source étymologique renvoie au latin *vacca* sans attestation antérieure. Dans les civilisations anciennes la vache, productrice du lait, est le symbole de la terre nourricière. Elle est la compagne des géants dans la mythologie des germains.

Les textes anciens nous révèlent : en 1148 un Bernard *Le Vacher*, en 1250 un Guillaume *La Vache*, à Beaune au XIII° siècle Philippe Veaul *carnifice* (Philippe Veau, Boucher).... - une *vachelle* est une petite vache - *vachereç* = ce qui est relatif aux vaches - *vacheresse* = vachère - *vacherie* troupeau de vaches, un droit sur les vaches, le cuir de vache - *vacheron* = petit gardien de vaches et petite vache - *vachin* et *vachon* = ce qui est relatif au cuir de vache.

Les noms de lieux, en France, sont nombreux à faire état de ce qui se rapporte à la vache, tels : Vachères Vacheresse Vacherie Vacquerie Vacaresse... répartis sur l'ensemble du territoire. Or, ces noms de lieux se sont souvent reportés sur les personnes qui en provenaient sans qu'il y ait nécessairement de rapport avec l'exercice d'un métier.

Les formes ***Vache Vacque Vaque*** font, le plus probablement, état de la force d'une personne. Diminutifs ***Vachet Vachette Vachez Vaquette Vaquez Vacquet Vacquez Vachel***. Dérivés : ***Vachelot Vachot Vachaud Vachoux****....*

Probable tanneur ou vendeur de cuir : ***Vachin Vachon***.

Propriétaire ou lieu de rassemblement des troupeaux : ***Vavaresse Vacharesse Vacherie Vacquerie Vacqueyrie Vaquery - Vachellerie*** = étable - variantes occitanes : ***Bacaresse Bacarisse Bacaria Bacquerie Bacarès Bacquereysse Bacri Bacry Baquerie Baquerisse.***

Gardien de troupeaux : ***Vacher Vacherat Vacheraud Vacherot Vachier Vacquié Vacquer Vaquerel Vacquier Vaquier Vaquin -*** (petit gardien) ***Vacheron Vacheyron -*** variantes occitanes : ***Baqué Bacqué Baquère***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Vaillant Valence Valentin *et apparentés.*

A n'en pas douter ces noms de famille partagent la même sémantique et, dans l'histoire lointaine des mots, la même source étymologique.

Etre vaillant c'est avoir de la *valance*, du dynamisme, comme aurait dit le vieux français. Valoir quelque chose = être puissant, fort, fougueux, avoir de l'influence.... De là l'idée de *Valentin* pour désigner un amoureux qui, selon une tradition déjà perceptible au XV° siècle, quittait la maison au printemps pour aller danser et trouver l'âme sœur.

Mais valentin est déjà un nom porté par de nombreux personnages antiques et dont la chrétienté fera un nom de baptême à travers *Valantius* tiré du participe présent *valens, -entis* qui correspond à fort ou puissant. L'étymologie confirme : vaillant > valent > valoir. Le vieux français disait, par exemple : *valence* = valeur, fortune, richesse - *valant* = ce qui vaut - *valanté* = valeur d'une chose - *se valanter* = se prévaloir, se flatter - *valentement* = vigoureusement - *valentin* = marchands de bimbeloterie que les galants offraient à leurs maîtresses.

Plusieurs saints martyrs de l'église chrétienne ont porté ce nom. Le moment venu quelques-uns de ces noms de baptême deviendront des noms de famille à vocation héréditaire lorsque se mettra en place, petit à petit, notre système anthroponymique.

La toponymie, science des noms de lieux, a fait de larges emprunts à Valentin ou à ses dérivés, tels :

VELENTIN (Doubs - *Valentinum* en 1144) du nom d'un personnage latin - VALENTINE (Haute-Garonne) - VALENTON (Val-de-Marne) les nombreux VALENCE VALENCIN VALENCIENNES VALLANS VALAN VAILLANT VALENTIGNEY VALENTIGNY......

Les noms de famille découlant de ce thème peuvent, par conséquent, faire allusion à diverses choses propres au premier porteur du patronyme :

- personnage vigoureux, fougueux et par extension amoureux.
- l'héritier d'un nom de baptême
- l'originaire d'un nom de lieu de ce type.....

Qui peut le savoir avec certitude ?

Parmi les anthroponymes tirés du thème de *valence* ou *valence*, on relève, sans prétentions exhaustives :

Valence Valenciennes Valens Valency Valenci Valensin Valençon Valenchon Valentien Valencien Valantian.

Valent = forme occitane de Vaillant.

Valantin Valentin Valantini Valentini Valentine - Valenton = probablement pour un originaire de ce toponyme.

Vaillant Vailland pour une personne vigoureuse. Diminutif = ***Vaillandey.***

Vaille Delvaille Vaillat Vaillon Vaillot Vaillard Vaillaud Vaillaut Vaillaudet.

Selon le même processus, ce qui découle du thème de valeur (latin *valere valor valoris*) apparaît à travers les patronymes (noms de baptême ou noms de lieux) : ***Valère Valeyre Valerie Valérie Valery Valier Valière Vallier Valérien......***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Verd Verdier Verdin *et apparentés*

Le radical *Verd* constitue une forme ancienne de *vert* qui a été utilisée jusqu'au XVI° siècle. Ceci explique, par exemple, que l'on dise *verdure* et non pas *verture* - *verdoyant* et non pas *vertoyant*....etc.

Le vert est représentatif de la couleur du spectre solaire située entre le bleu et le jaune. Le mot est, par conséquent, utilisé pour tout ce qui se rapproche de cette teinte. Par extension, vert désigne ce qui est jeune ou a encore de la sève, ainsi que tous les végétaux à chlorophylle d'où le sens de jardinier - garde forestier.

La toponymie (science des noms de lieux) porte une empreinte indélébile de ces couleurs vertes ou bigarrées : VERDERONNE (Oise) de *verger* = lieux plantés d'arbres fruitiers, du latin *viridis* = vert - Les nombreux lieux-dits VERGER - VERDIER ou VERDIERE dans plusieurs départements - VERDET VERDON - VERDEREL = garde forestier ou jardinier (qui garde un endroit vert).....

Les noms de famille tirés de cette source étymologique et historique peuvent répondre à plusieurs préoccupations :

- personnes demeurant ou provenant d'une région verdoyante : ***Verd,*** dérivés ***Verdant Verdel Verdeille Verdovoye Verdelhan***.
- ***Verdel Verdeau,*** et son dérivé ***Verdelet***, font plus probablement référence au caractère bigarré de certains oiseaux comme le perroquet ou le pivert (voir la synthèse *PIVERT*).
- ***Verdet Verdot*** = personnes *vertes* et par conséquent vigoureuses ou originaires d'un toponyme de cette sorte.
- en fonction de la verdure d'une récolte : ***Verdavoine Verdavaine*** - ***Verdillon*** ....
- ***Verdier Leverdier*** par comparaison avec l'oiseau *Verdier*, ou originaire d'un des nombreux microtoponymes de cette sorte - Au féminin ***Verdière***....
- ***Verdin*** = originaire d'un lieu réputé verdoyant dont plusieurs toponymes (Dordogne - Gironde - Marne) dérivé ***Verdy*** (Rhône)....
- personnes donnant des signes d'ardeur ***Verdant Laverdan Laverdant***....
- ***Verdure*** (Marchand de légumes verts) - ***Laverdure*** (Aussi nom de lieu dans l'Aisne et la Loire Atlantique), diminutifs : ***Verdurier Verduron***....
- Originaires de lieux où abondaient les fruitiers ***Verger Vergié Vergier Duverger Duvergié Duvergier***.
- avec une autre finale ***Vergès.***
- avec mutation de la première consonne initiale ***Bergès***....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Vérine Verrier Vitrolles *et apparentés*

Cette famille de noms appartient au thème «verre», à travers ses diverses applications et origines.

Il y a bien, dans le lointain passé des concepts, un rapprochement à faire entre *verre* et *vert*, en ce sens que le premier est ainsi nommé en raison de la couleur bleue, tirant sur le verdâtre, des premiers coulages de ce matériaux qui n'était pas transparent.

Latin classique *vitrum* qui désigne aussi la plante tinctoriale pastel ou guède donnant une couleur bleue (Vitruvius Pollio architecte du siècle d'Auguste, dit Vitruve – Cf. son traité *de architectura – Vitr 7*). Le Pastel est une plante de la famille des *brassicacées*, dont on tirait, dans les temps antiques, un colorant bleu clair. La Guéde, plante à fleurs jaunes, qui appartient à la même famille, produit une couleur bleue.

Vieux français : *voarre* et *voirre* jusqu'au XVI° siècle désigne le verre. Au début de ce même siècle une *voirrerie* est une verrerie. En ancien Occitan un *veiralier* est un verrier.

Le panthéon anthroponymique français est marqué par les noms de métiers et les noms de lieux en rapport avec l'activité du verre.

Quantité de toponymes désignent des lieux où s'exerçait l'activité de verrerie, où pouvaient s'extraire les matériaux (sable siliceux – carbonates de potassium ou de sodium), et encore, des emplacements où se trouvaient de grands vitrages ou des vitraux :

Vedrenne : localités de plusieurs départements dont la Corrèze et la Haute-Vienne. Vedrin(n)e (Creuse – Lozère) – Védrines-Saint-Loup et une vingtaine de hameaux (Cantal) – Vérines (Charente-Maritime) – Vérinnes (Deux-Sèvres) – Veyrines de Domme (Dordogne – Veyrines de Verg (Dordogne) – Les nombreux Verrerie – Verrie – Verrière – Veyrrrière – Vitrolles (Hautes-Alpes – Bouches-du-Rhône – Vaucluse). En revanche, des noms de lieux comme Vitrac - Vitré - Vitrey - Vitry… sont des faux amis et relèvent d'un nom de personnage latin *Victorius* (voir la fiche synthèse Victor au volume II). Toutefois les scribes anciens ont entretenu la confusion en écrivant *vitre* pour *Victor*.

Noms de famille indiquant l'origine du premier porteur : ***Vedrenne Vedrine Védrines***, diminutif ***Védrinelle***.

- Vérine Verinnes - Verrie Verrien Verrey Verière Verrière Veyrie Veyrière Veyrieras - Vitrolles - sous les réserves indiquées ci-dessus : ***Vitrac Vitrat Vitré Vittré Vitrey Vitry***.

Noms de famille en relation avec une activité du verre : ***Verret*** (petite vitre) ***Verrier Leverrier Veyre Veyret Veyrenc Veyrier Veyradioer***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Victor Vitré Vitry - Vincent *et apparentés*

Victor c'est celui qui vainc ! Latin *victum victorius* = victoire, succès, triomphe... que se soit dans la guerre ou toute autre entreprise. Sans omettre la Déesse *Victoria* et le fait que *Victor* était l'épithète d'Hercule.

Le thème est, par conséquent, d'origine latine. Tout au moins en apparence car il ne faut pas oublier le Gaulois *uices* qui n'aurait pas manqué de déboucher sur un début en *vic* tout comme Victor et Victoire. Voilà un exemple où l'on peut regretter que les Gaulois n'aient pas laissé d'écrits. Evreux (Eure) porte encore la trace de la famille Gauloise des *Eburovices* (ceux qui vainquirent les sangliers avec une lance taillée dans l'if).

Surnom fréquent à valeur mystique (peut-être dans le sens de victoire sur soi-même), *Victor* est devenu en France un nom de baptême lors de l'avènement de la Chrétienté, par vénération de plusieurs Saints ayant porté ce nom, dont Victor 1° pape de 189 à 199, Martyr. Le moment venu quelques-unes de ces appellations deviendront des noms de famille.

Les noms de lieux Vitré (Ille-et-Vilaine - Deux-Sèvres) - Vitrac Vitrat Vitrey Vitry, dans de nombreux départements, sont d'anciens domaines de personnages (expliquant le suffixa *acum*), nommés *Victor* ou *Victorius,* mais n'expriment le lieu d'une victoire.

On doit à ce thème *victorieux* un certain nombre de nos noms de famille :

- ***Victor***, ses dérivés et diminutifs ***Victorien Victorin Victouron Victourou - Vitou Vitour Vitoux***.

- au féminin : ***Victoire Victoria Victorine***.

- les toponymes, pour leur part, ont laissé des noms de famille qui en désignaient les originaires : ***Vitrac Vitrat Vitré Vitrey Vitruc Vitry***.

Mais le vainqueur c'est aussi ***Vincens*** de *vincere*, d'où le surnom de *Vincentius*. Selon le même processus, l'appellation deviendra nom de baptême par vénération d'un martyr espagnol du III° Siècle. Suivront de nombreux St Vincent dont St Vincent de Paul, peut-être le plus connu.

Parmi les noms de famille découlant de *Vincentius* on peut relever :

Vincent. Dérivés et diminutifs : ***Vinchant Vincenti Vincentini Vincentelli Vinceneau Vincenot Vincendeau Vincendet Vincendon Vinçon Vinçonneau Vinçonneaud Vinchon Vincelet Vinçotte Vincensini Vinson Vinsonaud Vinsot Vinsard Vinsau***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vinay Vinet Vinot *et apparentés*

L'apparence de ces noms de famille n'est pas trompeuse et c'est bien dans le domaine de la vigne et de son produit qu'il faut en rechercher l'origine lointaine.

La genèse du thème cède la place au latin classique *vinum* qui définit à la fois le raisin et la boisson qui en est extraite. Au sens large le thème a même désigné, par analogie, toutes les boissons fermentées (cidre – poiré). Mais le vin et ses effets sont connus depuis la plus haute antiquité et il suffit de se reporter à l'épisode biblique de Noé d'où s'en est suivie la malédiction sur Canann (de là l'appellation de *noa noha* ou *noya* au vin fou de certaines régions).

Généralement une origine méditerranéenne est attribuée au raisin et à son nom – Cf. le Sémitique *wayn* dont l'Ebreux *yayin* – le Grec *woinos* – l'Albanais *vênë*… mais des traces existent dans les langues Celtiques et Germaniques. Sans abonder dans le sens d'une langue mère, il faut reconnaître que le concept d'indo-européen est ici dépassé.

Contrairement à une idée facilement répandue, les Gaulois n'ont pas attendu les Romains pour connaître la vigne. Par contre l'histoire de l'Ouest fait état de pillages et de vols des récoltes de la part des Bretons dans le Pays Nantais.

Dans l'hexagone, les toponymes (noms de lieux) relatifs à la vigne et à l'exercice des métiers qui en découlent, sont infiniment nombreux et leur énumération ne relève pas d'un travail de synthèse. Pour l'exemple : Vignale (Corse) – Vignau, Vignaux Vigneaux dans plusieurs départements – Vigneux (Aisne – Loire-Atlantique) – Vinets (Aube) encore *vineelum* au XII° siècle – Vinay (Marne) d'un nom d'homme latin *Vedennius* de *Vinetum* = vignoble.

Souvent ces toponymes se sont collés à la peau de ceux qui en provenaient. D'où le sens de noms dits «d'origine».

Mais le fait de demeurer près d'une vigne ou de travailler à son produit a aussi engendré des appellations qui, le moment venu, deviendront des noms de famille à transmission héréditaire.

D'une manière non exhaustive le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille :

Vin, assez rare seul, qui est surnom de vigneron et compte quelques dérivés comme : ***Vinier Vinat Vinatel Vinatier.***

Vinel et ses diminutifs ***Vinet Vinot*** expriment, dans l'Ouest, une notion de petit vin de consommation courante (ou «piquette») – Dans le Midi *Vinet* et *Vinot* sont de simples diminutifs amicaux de *vin*. Dans le Centre ils peuvent constituer des aphérèses (chute de la première syllabe) de noms comme Chau*vinet* Chau*vinot* qui eux-mêmes sont des diminutifs de Chauve, lequel est tiré du pré-indo-européen *calm* = hauteur dénudée.

Mais ***Vinet*** et ***Vines*** peuvent aussi indiquer que le premier porteur de l'appellation était originaire d'un lieu-dit comme Vinet(s) (Aube).

Vinour Vinous et son féminin ***Vinousse*** font plus facilement référence à des personnes aimant volontiers le vin.

Vinay Vinoy originaires de Vinay (Marne), soit des lieux-dits en rapport avec le vignoble (Latin *vinetum* et nom d'homme Latin *Vidennius*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vitte - Vittey - Vittenet *et dérivés*

En l'occurrence cette famille de noms s'est construite sur un prototype Germanique antique ***Vit*** ou ***Wido*** qui, actuellement en français, peut correspondre à *Gui* ou *Guy* = c'est-à-dire avec le sens générique de *bois*.

Thème en apparence différent du *gui* d'arbres, si connu des Druides Gaulois, qui lui provient d'un latin *viscum* = gluant. Cependant, l'histoire encore plus ancienne des mots, fait remonter *viscum* à un terme francique *wîhsila*. Ainsi la boucle est fermée.

Puis, à *gui*, se sont agglutinés divers suffixes. Ce mot, seul ou en composition, souvent utilisé comme prénom, a formé des noms de famille lorsque, au cours des temps, s'est mise en place notre institution anthroponymique. (voir la fiche GUIARD au volume I).

Du ***-V*** ou ***-W*** initial, et par adaptation linguistique, la première lettre s'est transformée en ***-G***. Ce phénomène, dit de mutation consonantique de la lettre initiale, explique que des noms de famille aussi différents que *VIARD* et *GUIARD* appartiennent à la même source tout comme Guérin et Varin par ailleurs.

En France les noms Germaniques sont dus aux différentes familles qui se sont installées sur le sol de l'hexagone à partir du V° siècle (avec des préludes endigués par les romains, dès le III° siècle). Il s'agit essentiellement : des Saxons, des Burgondes (aujourd'hui Bourgogne), des Francs (d'où le nom de notre pays), des Wisigoths qui se sont installés plus particulièrement dans le Sud de la France et en Espagne.... Au point de, pendant un moment, faire presque vaciller le système Gallo-latin qui pourtant reprendra le dessus.

Vers le X° siècle, les noms d'origine Germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'a plus cours, même si le langage dont ils proviennent n'est plus compris depuis des siècles, des noms d'origine Germanique qui doivent flatter les oreilles de nos ancêtres, sont adoptés par des familles gallo-romaines comme des autres. On peut donc être de pure souche Celte ou Romaine et avoir un patronyme d'origine Germanique.

Outre les anthroponymes énumérés à la fiche synthèse Guiard, la France doit au fossile *Vit* ou *Wido*, les noms de famille :

Vitte avec des diminutifs en :

Vittet Vittenet Vitteau Vitton Viton Vitot.

Witte, sans préjudice de l'interprétation étrangère en *blanc*, peut indiquer l'originaire d'un nom de lieu Wittes (Pas-de-Calais) dont le nom semble s'être formé à partir du domaine d'un personnage Germanique appelé *Wito*.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Volf - Wolf *et apparentés.*

Cette famille de noms tire son origine par comparaison avec le comportement de l'animal *loup*, qui désigne une variété de mammifère sauvage voisin du chien, au pelage fauve, et carnassier. (voir les synthèses Goupil et Leloup).

Dans la symbolique antique le loup est synonyme de sauvagerie et la louve de débauche. Mais l'art de la guerre a pu jouer un rôle de valorisation par l'adoption de l'appellation de loup par des guerriers dont le courage dans la bataille était comparé à celui de l'animal. Il devient symbole de lumière, héros guerrier, assimilé à Apollon chez les Grecs, à Belénos chez les Gaulois. Dans les mystifications du moyen âge les sorciers se déguisent souvent en loup. Dans les légendes d'Armorique les excommuniés ne doivent se déplacer, de nuit, que couverts d'une peau de loup (dit *cougoul*). Le loup représente, dans les civilisations européennes, l'esprit des forêts.

Le véhicule linguistique le mieux connu est sans doute le latin *lupus*. Mais, que l'on ne s'y trompe pas le terme est beaucoup plus ancien et paraît provenir de l'Indo-Européen. C'est-à-dire du tronc commun du Grec, du Latin, du Celte et de bien d'autres langues.

Dans les temps antiques le terme est relevé sous diverses graphies qui expliquent les multiples formes des noms de famille actuels. Parmi ces graphies anciennes : *lu* - *leu* - *lou* - avec adjonction d'un ***p-*** étymologique = *lupus* d'où aujourd'hui *loup* dans le français académique. L'Indo-Européen *luwo* est à l'origine du Grec *lukos*, du Latin *lupus*, du Germanique *wulf*, et du Celtique *bled* ou *blet* encore présent dans le Breton *bleiz*.

En l'occurrence les noms de famille ***Volf Volff Vulf Wolf Wolff Woulf Wulf - Devolf Dewolf*** se rattachent au fossile Germanique *wulf* = loup. Le plus souvent il s'agit d'appellations guerrières démontrant la valeur combative du porteur par rapport au loup. Notons que *Volf* a été le nom clandestin de Hitler qui utilisait ainsi la seconde syllabe de son prénom composé de *Adal* = noble et de *vulf* = loup.

En France les noms Germaniques sont entrés dans les bagages des différents envahisseurs Gots, Burgondes, Wisigoths, Allamands, Saxons ...etc, mais leur succès et leur prolifération sont surtout dus au fait que de nombreuses familles gallo-romaines les aient adoptés. Souvent bien après l'amalgame des envahisseurs dans le peuple gallo-romain et sans comprendre forcément le sens du surnom.

Vulf entre souvent dans de nombreux noms composés :

- comme préfixe : ***Wolfgang*** où le second terme correspond à *marche* = loup (de) marche - ***Wolfrom Wolframm*** : avec *harmn* = corbeau - ***Wolfshon*** = fils de Wolf - ***Wolhardt*** avec le Germanique *hard* = dur ou fort, soit loup aguerri - ***Wollmann*** = *man* homme.
- comme suffixe (plus fréquent) par exemple : ***Sigoulf*** = loup de victoire - ***Gondoulf*** = loup de guerre - ***Magnouf*** = *loup puissant* - ***Trudvulf*** = loup fidèle - sans omettre ***Adolphe*** = noble loup, ***Ritoux***,composé Germanique de *Ritwulf* = aller à cheval et loup (surnom de vaillant guerrier), et bien d'autres encore.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Zell Zeller Zellmann *et apparentés*

Cette famille d'anthroponymes prend sa source apparente dans le latin *cellula* = petite chambre ou *cella* = ermitage.

Mais le thème est beaucoup plus ancien que le latin et relève d'un terme pré-latin, ou pré-indo-européen, *kel* = cavité naturelle creusée dans le rocher et qui permet de se cacher. Il s'agit donc d'une variante spécifique du pré-indo-européen *kal* = rocher au sens générique. Si, par exemple *kal* peut être à l'origine d'un anthroponyme comme *Challe(s)*, *kel* est à la base de *Chelle(s)*, à travers des noms de lieux marqués par une cavité existante dans la roche. Le pré-indo-européen désigne les langages qui existaient en Europe avant l'arrivée des Celtes, des Grecs, des Latins etc.

Kel, à travers les temps et par imagerie, prendra de l'expansion dans le sens de cellule et de chambre, de refuge des ermites avec quantité d'applications comme *cellier* et *cellérier*, pour ne citer que celles là. Voir la fiche synthèse CELER au livre I).

En l'occurrence *zell* est d'origine Germanique et constitue un emprunt au latin *cella*, au sens spécifique de lieux où s'isolaient les ermites. Puis, avec l'installation de la chrétienté, le nom s'est appliqué à des emplacements où se sont installés des cloîtres, des couvents, des prieurés...

La toponymie (science des noms de lieux qui a bien fait avancer la science des noms de personnes) de l'Est de la France nous restitue par exemple :

- Labaroche (Haut-Rhin) ou Baroche auquel s'est agglutiné l'article *La*, est une francisation de *Zell* (encore en 1441), qui deviendra Bas-Roche au XVII° siècle. C'est là le type même de l'explication de la grotte creusée au bas de la roche, et de francisation. Plus tard s'y installera un monastère.
- Zellenberg (Haut Rhin), ex *Cellanberghe* est un descendant du latin *Cella* = ermitage et de l'Allemand *Zell* = monastère. S'y est agglutiné le Germanique *Berg* = montagne. Le composé évoque un prieuré sur le versant de la montagne.
- avec le latin *villare* = ferme : Zellewiller (Bas-Rhin).
- Zell ancienne formation monastique près de Dossenheim (Bas-Rhin).
- avec *Zell* en position de suffixe : Berghotzell - Rimbachzell - Lautenbachzell (Haut-Rhin).

A son tour le concept *monastique* de *Zell*, héritier du pré-indo-européen *kel*, et devenu producteur de noms de personnes pour en désigner les originaires. Le moment venu ces appellations ethniques deviendront des noms famille comme :

- ***Zell*** = nom de base.
- ***Zeller*** dérivé ethnique pour un originaire de Zell.
- en composition ***Zellmeyer*** = intendant de la ferme de l'ermitage.
- Allemagne = ***Zellemer – Zellmann***.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Agace Agasse – Pie Lapie *et apparentés*

L'imagerie de la pie (qui) agasse par ses cris aigus est trop évidente pour ne pas mériter des nuances, des explications.

Le concept prendrait naissance dans une notion de ce qui est pointu (y compris les sons) et c'est dans la très lointaine racine Indo-européenne ***AC*** qu'il faut rechercher le mot géniteur de cette notion Bon nombre de nos termes contemporains sont tirés de ***ac*** ou ***ak***, et parmi ceux-ci : **acacia**, à travers le Grec *akakia* et le latin *acacia* avec, en France, la graphie *acassia* jusqu'au XIV° siècle, puis le retour à *acacia* - **acanthe**, du Grec *akantha* = épine - latin *ancanthus* - vieux français *achante* (plante souvent utilisée dans l'art sculptural antique) - **acariâtre** : caractère aigu ou *âcre*, voire hargneux - **acerbe** : se dit de quelque chose dont le goût est *âpre*. Au sens figuré : se rapporte à une certaine sévérité (propos acerbes par exemple). - **acéré** : d'où découlera *acier*. Le terme *acier*, en qualité de fer purifié et rendu plus dur par traitement au carbone, ne date que des XVII° et XVIII° siècles. Auparavant : *acer*, *asser* ou *acier*, étaient relatifs, le plus souvent, à ce qui est pointu ou tranchant (en particulier les armes). Bas-latin *acarium* - vieux français *acer*, vers 1080 - **acide** est de même source que «*acier*» (latin *acidus*). Le terme ne passera dans le langage des chimistes que plus tard. Et bien d'autres encore. (Consulter la synthèse ***Acaire*** à la page 15 du livre I).

Le mot gothique « ***agatja*** » désigne la pie et l'ancien haut allemand « ***agaza*** » pour ce qui est acide, pointu. Les deux concepts se sont probablement rapprochés par contamination à travers les âges. Le vieux français disait : ***agacier*** pour crier comme la pie – ***agaciet*** pour désigner un religieux d'ont l'habit était blanc et noir.

Le sobriquet antique, collé sur le dos d'une personne, pouvait faire état d'un tempérament bavard ou criard ou de ses habits.

Pie tire son étymologie apparente du latin ***pĩca*** – mot pris surtout par imitation du bec des oiseaux, toujours pointu. Or, le bec des volatiles a inspiré la dénomination des divers outils pointus parallèlement aux sommets aigus (Consulter la synthèse ***Pic*** à la page 210 du livre I).

Dans les locutions nantaises on appelle « *picra* » une femme bavarde et *« pibole* » (pie borgne) correspond à jaser.

Les noms de lieux en France inspirés par l'oiseau, ***agasse*** ou ***pie***, se comptent par centaines. Il suffisait aussi, dans le passé, de provenir d'un tel lieu pour que le sobriquet devienne un nom d'origine.

De « ***agasse »*** sont nés les noms de famille :

- ***Agace Agasse Agache*** (Nord – Picardie) ***Agassat Agasseau Agassis*** (Est) ***Agassé Agassant Agassant Agaesse Aguesse Agaisse*** (Ouest) ***Agaasse Agasson Aguesseau*** (Nantes)***.***
- avec agglutination de l'article ***Lagasse Lagache*** et changement de la première consonne ***Ajasse Aysse*** (variantes méridionales)***.***
- avec aglutination du «d'» ***Daguesse Dagaisseau*** (Nantes)***…..***

De « ***pie »*** : ***Pie*** (seul est assez rare) - diminutifs ***Piel Piellet Dupiellet - Lapie.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Albuge Cray Lauze *et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier etc.), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or ces toponymes, très souvent, correspondaient à des fossiles du parler Gaulois. En l'occurrence à la ressource du sol (pierres – craies - ardoises etc.). Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

►***L'Albuca*** est une variété de pierre blanche marneuse à l'origine du toponyme "LE BUGUE" (Dordogne = *centena Albucense* en 856 - *Albuca* en 936).

Le toponyme s'est fixé sur les personnes qui en provenaient pour produire les noms de famille : ***Albuge Albugue - Daubus*** d'Aubus (Vienne) ou d'Aubues (Nièvre) même source.

Très voisins les anthroponymes ***Aubusson d'Aubusson Albusac*** découlent de la couleur blanche tirée d'un homme latin « Albucius ».

► ***cracos***, terme Gaulois, est à l'origine d'un certain nombre de noms de lieux qui ne sont pas sans rappeler cette roche calcaire tendre, appelée *craie.* Parmi ceux-ci :

LA CRA (Saône-et-Loire) - CRAON (Mayenne - Vienne) - CREIL (Oise, toponyme dans lequel on retrouve deux mots Gaulois : *cred* = pierre et *ialo* = clairière)..... et de nombreux noms de lieux comme CRAY - CRAYE etc.

L'amalgame des racines *cracos* et *cred* s'est naturellement produite (Cf. le latin *creta* et l'allemand *kreide* - l'ancien français *creide croie crée*..... pour aboutir à *craie*). Pour comparaison voir les toponymes *grée* et dérivés. Le thème a laissé quelques noms de famille, dont : ***Craot Cray Craye Crayol Crayon Crayonnet - Craon Duceay Lacraz***......

Liste à laquelle il conviendrait sans doute d'ajouter les nombreux dérivés topographiques Breton en ***Creach***, qui représentent à la fois une notion d'élévation géographique, et une indication de dureté de la pierre. Soit globalement ""hauteur pierreuse"".

►***lauze***, matériau bien connu des bâtisseurs, découle de *lausa* terme emprunté au parler des Gaulois. Il s'agit le plus souvent de pierres schisteuses émincées et utilisées pour la couverture des édifices divers. Provençal ancien *lauza* - Espagnol *losa* = carreau - La forme de parallélogramme relatif que présentent ces pierres est de nature à avoir créé le mot *losange*, à défaut d'autre référence plus scientifique. Dans le bâtiment, le terme *lauze* a aussi été appliqué à la pierre d'ardoise mal dégrossie utilisée pour la couverture.

Naturellement : les lieux d'extraction, d'utilisation, les professions relatives à la *lauze*..... ont eu une influence sur la genèse des noms de famille. On notera que *Lauzès* est aussi un nom de dieu Gaulois (*Leucetio*), à moins qu'il ne s'agisse de *Leucutio* qui à le sens de bois sacré. Sur ce thème on relève les noms de famille :

Lauze = nom de la pierre de couverture et nombreux noms de lieux (Alpes de Hautes Provence - Ardèche - Hérault - Lot - Vaucluse) - ***Lauzier*** = nom d'utilisateur - ***Lauzet*** = originaire d'un toponyme LAUZET (Alpes de Hautes Provence) - ***Lauziere*** = lieux d'extraction dont LAUZIERE (Gard) et, au sens générique, poutres sur lesquelles reposent les *lauzes*- - dérivés ***Lauzin Lauzon - Loze*** = originaire de LOZE (Tarn-et-Garonne), forme Gasconne de l'ancien Provençal *lauza* - ***Malauze*** = de MALAUSE (Tarn-et-Garonne - mauvaise *lauza*).

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alègre Alaigre Gracieux Gratien et apparentés.

Ce sont thématiquement des anthroponymes qui se ressemblent. L'un ayant parfois été utilisé pour l'autre.

► D'origine indo-européenne « alègre » (ou alaigre) est peut être un mot appartenant au langage médical relatif à l'état physique des personnes, dans le concept de sain. La forme « *(h)aliegre »*, fréquente en ancien français, remonte au latin vulgaire «*alĕcru*».
Pour le passage de *«cr» en «gr»* = comparer «*acre*» à «*aigre*» de même sens. Voir aussi l'ancien français « *hait - haitié – haitement – haitier*» pour ce qui est de l'ardeur, du plaisir, du courage etc. de certains individus. Ces mots s'étant, au cours des siècles, interférés pour construire notre adjectif « ***allègre*** » et ses dérivés. Faits qui, pour nos anciens, ont conduit à la constatation de bonne santé et partant de là à la manifestation de la vivacité et de l'entrain de personnes déterminées. La santé physique entraînant l'épanouissement moral. Par métonymie = une humeur, un esprit. L'emprunt à l'italien allégro (du langage musical), parfois invoqué, est trop tardif (XVIII° s.).
Des appellations collées à l'époque sur le dos de personnes étonnement « saines » et à l'esprit vif sont devenues des noms de famille à vocation héréditaire, parmi lesquelles :

Allegre Alegre Alaigre Allaigre Allaygre Alegra Allegra Allegretti Allegraz Allégraud Allégret.

Le toponyme Allègre (43) a peu produire des noms de famille pour en désigner les originaires. Il est remarquable que ce nom de lieu, à l'origine, correspond au fief d'un nommé « Gratius » puis est devenu Alégrio en 1308.

► Gracieux c'est sans doute d'abord un nom de baptême donné à des enfants par vénération d'un saint. L'histoire ecclésiastique nous a laissé plusieurs saints de ce nom. L'un d'entre eux fut martyrisé à Amiens sous Dioclétien. Du latin Gratianus, dérivé de gratia = grâce, popularisé par plusieurs saints. Saint-Gratien, toponyme du Val d'Oise, doit son nom à un jeune berger martyrisé au IVe siècle et canonisé par Dagobert Ier en 628. C'est aussi une manière d'être agréable, généralement naturelle, qui a pu être donnée à certaines personnes. (Mythologie = épithète de Śiva « *le gracieux* »).

D'où les noms de famille : ***Gracieu Gracieux Gracian Gracies Graciet Gracient Graciette Gratien Grassien Gracien Gratient Gratian Gratiant Grassiant Gressien GrassianGratiant Gretiet Greciet Grassiane***

Anthroponymes voisins dus à l'origine géographique des personnes :***Graçay*** (18) – ***Grassac – de Grassac*** (16) ***Gressy Grécy*** (77) – dérivés : ***Gressi Gressie Grassie Gresij….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Aller Allereau – Haller Hallereau *et apparentés.*

Avec ou sans « H » l'étymologie semble relever de la même démarche historique. Le « H » initial pouvant correspondre à une simple fantaisie d'un scribe.

Il faut noter que des noms d'origine Germanique ont fait leur entrée dans notre pays à l'occasion des invasions aux environs du V° siècle (Wisigoths Burgondes et plus tard Francs). Mais certains d'entre eux ont parfois été adoptés tardivement par des familles gallo-romaines (vers de X° siècle). C'est-à-dire à une époque où ils n'avaient déjà plus de sens connu dans le langage parlé du moment. Comme tels ils quittent les rangs des noms dit d'origine ou de baptême pour devenir, ce qui n'est pas fréquent, des noms choisis.
En fait il ne s'agit pas, à cette époque, de noms de famille mais d'appellations qui ont pu paraître plus flatteuses que celles d'origine locale. Leur transmission s'est faite d'une génération à l'autre avant obligation formelle qui ne prendra naissance que par l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.

Deux hypothèses de travail sont cependant permises :

➢ de Aller qui correspond à un composé « ***adal+hari* ».** Soit « ***adal* »** = noble, et « ***hari*** » = armé. C'est tout à fait le type d'appellations faramineuses dont aimaient à se parer les guerriers germaniques.
Aller, après avoir pris sa place dans l'anthroponymie française, s'est enrichi de diminutifs et de variantes régionales parmi lesquelles on peut relever :
Allé – Alier – Allié – Alliez (Nord) – ***Allierie Alerini*** (Corse) – ***Alleron*** (Centre-Ouest) – ***Allerat*** (Dauhiné) – ***Allereau*** (Ouest) – ***Alleard*** ;

➢ de Haller, nom de famille Allemand et Suisse assez fréquent, qui semble désigner en particulier les personnes originaires de Halle (Saxe) ou de Hall (Wurtemberg). Appellations qui se sont naturellement propagées en Alsace et Lorraine puis, plus tardivement, à l'ensemble du pays.

D'où des dérivés et diminutifs semblable à Aller ci-dessus : dont ***Hallereau*** dans l'Ouest.
Mais le nom commun « halle(s) » s'est incorporé au français dès le début du XIII° siècle (du bas francique « hala ») où il a produit des noms de lieux et, par contre coup, des noms de personnes pour en désigner les originaires, comme :

Halle – Lahalle – Delahalle – Halé – Halet – Haley - Halez - Halette etc. Toutefois les ***Halliet Halier*** - voire ***Halliez*** (Nord) peuvent avoir le double sens de : gardien de halles ou de buisson (ancien bas francique *hasal* = noisetier).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ambru(s) Ambrugeat Ambrugiat *et apparentés*

Ces anthroponymes ne sont pas très fréquents et leur localisation géographique d'origine n'est pas facile à situer.

Il semblerait qu'une tribu d'origine Helvétique portant le nom de « Ambrones » en soit responsable. On peut, dès lors, se poser la question sur ce que pouvait faire une famille si éloignée au point de laisser des traces en Corrèze – en Normandie – dans le lot et Garonne etc. Pour s'en convaincre il suffit de tenter de suivre les pérégrinations de ceux que les romains appelaient les barbares (soit dit en passant barbares n'a jamais signifié sanguinaires mais seulement ceux que l'on ne comprenait pas parce qu'ils donnaient l'impression de parler dans leur barbe).
Au départ des Helvètes, généralement considéré comme Gaulois, las des incursions des germains, décident de déménager. César les suspecte de vouloir s'installer en Saintonge après avoir bousculer les autres familles Gauloises au passage.
On parle de l'aventureuse excursion des « kimris…. de l'installation du quartier général dans la partie méridionale de la « Séquanie » qui devient « Ambarii » nom tiré de la famille des « Ambrones » aussi appelés « Ambra » « Ambarres » « Ambrons » « Ombriens »…. (Ambra ambra était à la fois le cri de guerre et le nom de cette nation).
En fait les Helvètes constituent une fédération de peuples où les Ambrones étaient dominants selon Plutarque. Des « **boëns** » (de Bohême) renforcent aussi l'équipée. La discussion sur l'origine exacte des Ambrones (germains ou Gaulois) n'est toujours pas terminée. Infiltration ou pas Marius attendait les Helvètes au confluent de l'Isère et du Rhône. César, qui a regroupé des légions, reconduit manu militari ces évadés vers leur site d'origine.
Les toponymes Amérieux – Ambérieux – Ambronay – Amareims seraient dus à cette équipée helvétique.
Comme dans toutes opérations de ce genre il y a eu des échappés qui se sont installés parfois loin de leur point de départ. Ainsi se sont construits des noms de lieux comme :
Ambru (Pyrénées-Atlantiques) - Ambrus (Lot-et-Garonne – Tarn-et-Garonne) – Ambrumesnil (Seine-Maritime) qui se fusionne avec le latin « mentionile » = ferme, ou avec le Noroît = maison isolée – Ambrugeat (Corrèze).

En vertu d'une loi onomastique bien attestée certains de ces toponymes sont devenus des noms de personnes. En effet le nom d'origine géographique ou ethnique était souvent attribué aux individus ne portant aucun surnom connu – pas de sobriquet – pas de nom de métier ou autre appellation. Il fallait bien distinguer les individus entres-eux. Ceux qui portaient encore une appellation d'origine lorsque s'est mis en place le système d'état-civil l'on vu se transformer en nom de famille à transmission héréditaire. Ainsi sont nés les anthroponymes ***Ambru Ambrus Ambrugeat*** (avec adaptation locale du suffixe « *iacum* » tiré du « *ac* » Celte, indiquant la propriété, le fief - ***Ambrugiat*** dont la finale n'est qu'une déformation ponctuelle.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

André Landré Landrieau Alandré *et apparentés.*

André provient, le plus probablement, de l'appellation du premier apôtre du Christ (chronologiquement, d'où son titre de « protoklite ») le frère de Simon-Pierre qui fut d'abord un disciple de Jean Baptiste. Ce nom a été véhiculé dans notre région d'Europe par les premiers chrétiens puis par les croisés. Il deviendra un nom de baptême, un prénom, assez rependu et souvent un nom de famille le moment venu.

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, un nom biblique tiré du judéo-araméen, la langue contemporaine du sauveur. Même si notre vénérable André est né à Bethsaïde en Galilée. Les sources, étymologique et historique, sont à rechercher dans le grec. Il n'en est pas moins vrai que, concernant l'apôtre, l'origine géographique est issue de Canaan/ Israël. Il s'agit d'un vestige linguistique de l'hellénisation passée du pays des descendants d'Abraham.

La chrétienté a fait une place importante aux Saints André, mais le plus connu reste celui qui a été crucifié sur une croix en X à laquelle il a laissé son nom.

Le grec nous restitue ***« Andréas »*** tiré d'un thème large du type ***« androclês »*** dont il constitue un abrégé à côté d'emplois multiples ou d'associations comme *« andromaque andromède »*.

Le sens profond, qui semble vouloir marquer l'histoire thématique, s'apparente à la virilité de l'homme, son audace, son énergie dans le combat (la transcendance des demi-dieux, héros et nobles…).

La cité Nantaise aurait détenu des cendres de l'apôtre André. Ce qui explique une ancienne chapelle Saint André et un monastère (dans l'ex-rue saint André aujourd'hui Préfet Bonnefoy). La chapelle dite Saint André de l'Erdre, où des sarcophages mérovingiens ont été découverts, a été détruite assez récemment et il ne reste plus de cette période que le cours Saint André. Votre serviteur a eu le grand honneur de fréquenter 11 ans l'école laïque Saint André (Nantes a toujours cultivé les paradoxes). D'autres cendres du Saint homme ont été restituées par l'église catholique à l'église Orthodoxe qui le vénère comme son illustre patron.

André s'est montré très prolixe en noms de baptême, et prénoms. Puis en noms de famille à vocation héréditaire avec des quantités de dérivés souvent régionaux et de diminutifs. Sans prétentions exhaustives on peut citer :

André(e) - Andréas version grecque d'origine – ***Andras*** par contraction - ***Andrei Andreoli Andreol(l)y Andreoletti Andréani Andreotti Andreucci*** (Corse) – ***Andres*** (Ouest) – ***Andreix*** (Limousin) – ***Andreu(s)*** parfois ***Andriu - Andrieu(x) Andryeux*** langue d'Oïl - ***Andrey*** (Est) – ***Andrez*** (Nord).

Avec changement de la finale : ***Andral Andrat Andraux Andreau Andrault Andrel Andrin Andro(t) Andron Androu Androuet Androuin - Andrillet Andrillon*** (formes diminutives) – ***Andreuton Andreaut Andreol.***

Avec chute de la première syllabe (An.) : ***Dreu(x) Drieu(x) Driu(x) Drevet Drivet.***

Avec agglutination du D' ou L' qui marquait souvent la filiation ou la dépendance : ***Dandré Dandreis Dandreix Dandrieux Dandreau Dandry – Landré Landrieau*** (Ouest) – ***Landrieu(x) Landriau Landriu*** (Nord) ***Landreau***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Angers Arras Artois Albernhe *et apparentés.*

(Voir la synthèse Ancel –Anger n° 29 volume II)

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier etc.), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or ces toponymes, très souvent, correspondaient à l'identification de la famille Gauloise qui occupait la région. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

► ***Angers***, capitale de l'Anjou, doit son nom à la famille Gauloise des ***Andecavi***. Son nom Gaulois n'est pas connu et les Romains avait baptisé ce site ***Juliomagus***, soit, le nom de Jules César avec, pour suffixe, le mot Gaulois *magus* qui semble correspondre à marché (parfois champ).

Vers le IV° siècle, comme beaucoup d'autres cités, l'agglomération reprendra le nom de la peuplade Gauloise qui l'occupait soit ***Andecava Civitas*** au VI° siècle et ***Andecavis*** au VIII° siècle. L'histoire a laissé quelques anthroponymes en rapport avec cette antique famille Gauloise :***Angers Anjou Anjoux Danjou d'Anjou Angevin Angevine Dangevin Danjou Langevin Engevin Aujou….***

Mais ***Anger*** (sans « S »), qui connaît une quantité de dérivés comme ***Angé Angier Angué Anguel Anguelle Angeard Angez Ancher Anquer Anquier Ansquer*** (Bretagne) ***Angereau Angerot*** est tiré du nom de personne germanique «*Anskari*» = *ans* divinité païenne et *gari* prêt.

►***Arretois*** constitue la forme antique d'*Artois*. Zone qui correspond à peu près au pays de la tribu gauloise des *Atrébates*. Ville des *Atrebates*, ex *Pagus Atrebatensis* terme qui comprend probablement le suffixe *ad* = eau (ceux qui habitent près de l'eau), et *trébo* qui correspond à peuplade ou famille, parallèlement au latin *tribu.* En l'occurrence ARRAS (Pas-de-Calais) ex-cité de *nemeto-cenna* qui, au VI° siècle, a été redéfinie par le nom de la famille Gauloise qui l'occupait. D'où la désignation des originaires par des appellations :
Artois Dartois Darthois Artesien Artisien Lartesien Lartisien Lartizien..... Artès (de ARTHES, Tarn, ville fondée par Robert D'artois), diminutif ***Artesoul - Arras Dara Daras Darras d'Arras…***

►***Arvernes*** est le nom d'une des plus farouches familles Gauloises, dont Vercingétorix était le chef, et qui comportait plusieurs tribus. *ARVERNE* est un composé Gaulois de deux termes, à savoir :
- *Are* qui signifie "près de" et *Verne* qui représente l'arbre connu aujourd'hui sous le nom de *Aulne.* Soit le sens global de "*parmi les marais*" ou "*ceux qui vivent au milieu des Aulnes*". Cette définition est due au fait que les Arvernes étaient établis dans la vallée de l'Allier dont les nombreux cours d'eau étaient bordés d'Aulnes. Quelques noms de famille sont restés attachés aux "civitates", et pour l'Auvergne : ***Albernhe Alberny.....Alvergne Alvergnas Alvergnat Alvernhe Alverny Auvergnat Auvergne Auvergnet Auvergnon Auverny Dalvergne Dauvergne D'Auvergne(s) Dauvergni Dauvergny Dauverni Dauverny Lauvergne Lauvergnas Lauvergnat.....***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Argence - D'Argent – Argenton *et apparentés.*

(Complément de la synthèse 34 du Volume II)

Cette famille de noms est liée, à des titres divers, à la présence ou l'apparence du métal précieux bien connu (symbole chimique Ag – n° atomique 47).

Le mot argent vient de l'Inde. En sanskrit, argent □□□□ se dit *rajata rajatam,* la racine indoeuropéenne ***arg*** signifie *briller*. On retrouve cette origine dans le nom de la ville Argos, avec Jason et les Argonautes à la conquête de la Toison d'or. *Agr* donnera le Gaulois « ***Arganto*** **»** – apparenté au grec ancien « **ἀργός**, ***argós*** » = blanc, brillant - le Latin « ***argentum* »,** puis argent. L'astre lunaire est associé à l'argent par sa couleur argentée. C'est, par exemple, pour cette raison que Strasbourg autrefois s'appelait « ***Argantoratum*** ». En effet, sous les rayons de la lune, le sol qui entourait la forteresse « ***ratum*** » brillait comme l'argent.

Dans la pratique, des personnages ont pu hériter d'un sobriquet de la sorte en raison de la couleur des cheveux, de la barbe, de l'habillement habituel…

Mais l'exercice d'un métier (orfèvre), d'un commerce n'est pas resté sans influence.

L'amour excessif de l'argent, la thésaurisation maladive ont pu engendrer des appellations ironiques (être une personne d'argent).

Le vieux français disait ***argenteür*** = argent – ***argenteur*** = trésorier – ***argenterie*** = mine d'argent – ***argentière*** = mine où lieu où se faisait le choix propre à être monnayé - ***argentin*** = adjectif, d'argent.

Dans de nombreux cas c'est la toponymie qui a joué un rôle déterminant. Souvent, à défaut d'autre surnom ou sobriquet, les personnes étaient appelées par le nom du lieu dont elles provenaient. Ceci de plusieurs façons possibles :

- ancien fief dont le nom du créateur est resté fixé au lieu. Par exemple d'un d'homme Gaulois ***Argantius – Argentius – Argentinus.***
- d'un lieu qui donnait l'impression de la couleur argent. Rivières aux eaux donnant l'impression d'être argentée.
- Mine ou région argentifère. Lieux d'extraction ou de transformation – de frappe des monnaies….

Dans Argenteuil, toponyme, la seconde syllabe correspond au Gaulois « ***Ialo*** » = clairière et dans Argentré « ***rate*** » = Gaulois forteresse – L'Argentière (H-A) est un ancien « ***castrum Argenterie-*** 1202) – Argenton/Creuse = ex « ***Argentomago*** » (marché) - les cours d'eau de ce type (Isère – Var…) ont des eaux qui rappelle l'argent etc**.......**

De cette variété des thèmes sont nés les anthroponymes : (sans prétention exhaustive)

Argant Agante Argens d'Argens Argent(d) Dargent Argence d'Argence d'Argencé Argentin Argentel d'Argental Argenty Argenton d'Argenton Largenton Argentat Argençon Argenson d'Argenson Argenteuil d'Argenteuil Argentan d'Argentan Argentier Argentière d'Argentière l'Argentière d'Argentolles D'Argentenay Argenchy d'Argenchy Argueil Arguel Largent Argentré d'Argentré …..

Le moment venu ces appellations, lors du cheminement administratif qui devait conduire à la création de l'état civil, sont devenues des noms de famille à vocation héréditaire.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Arnac – Bougey - Tournan *et apparentés.*

Totalement différents quant leur étymologie ces noms de famille ont en commun de provenir d'appellation de personnages Gaulois.

►*Arnos* est un nom d'homme Gaulois qui lui-même tenait peut-être celui-ci des Iles Chersonnèse (Khersonésos) indiquées par Pline (grec *Kernos* = le continent, et de *nêsos* = Ile - voir les noms antiques de la Crimée et de la presqu'île de Galipoli).

L'appellation a laissé des noms de lieux du genre :

ARNOS (Bouches-du-Rhône) encore ARNAS AU XVIII° siècle.

Avec le suffixe Gaulois *acum* = ARNAC (Aveyron - Cantal - Corrèze) - ARNAC-la-POSTE (Haute Vienne) - ARNAC POMPADOUR (Corrèze)- ARNANS (Ain) – ANAUZAN hameau du Gers….. etc.

A leur tour, et en conformité avec une loi onomastique incontournable, ces toponymes se sont accrochés aux personnes qui en étaient originaires pour produire des noms de famille :

Arnac Darnac Larnac – Arnas Darnas – Arnay Darnay Larnay - Arnos Darnos Larno – Arnan(d) Darnan(d) –Arbauzan Arnozan…

►*Bolgios* est un nom d'homme Gaulois. *Belgius*, en est une variante, les deux indiquent l'origine d'un personnage appartenant à la famille Gauloise des *Belges*.

Bolgios/Belgius a laissé, en France, des noms de lieux appliqués au domaine:

- BOUGEY (Haute-Saône) - BOUGY (Calvados - ex-"*Belgium*" et "*Bolgi")* - BOUGY (Loiret - de *Belgiaco*). Toponymes qui, à leur tour, ont désigné les personnes qui en étaient originaires :

Bougey Bougy - originaire de Belgique : ***Belge – Le Belge Lebelge.***

Nota : les *Eburones* de la Gaule Belgique occupaient les provinces de Liège et du Limbourg et, après l'avortement de leur rébellion contre César, leur chef *Catuvoltus* se suicidera à l'*if* (le baies de l'*if* contiennent un alcaloïde toxique).

►*Turnus.* Le nom d'homme Gaulois *Turnus*, d'un probable précelte *Turno* = éminence, est à la source d'un certain nombre de noms de lieux, comme :

TERNAY (Loir-et-Cher - ex-*Terné*) - TOURNAY (Calvados - Hautes-Pyrénées) - TOURNON (Ardèche - Savoie) - TOURNON d'Agenais (Lot-et-Garonne - ici avec le Gaulois *magos* = marché) - TOURNAN (Seine-et-Marne - ex-*Turnomio* en 1088) - TOURNAN (Gars) - TOURNY (Eure) et de nombreux autres.

Noms de lieux qui, tout naturellement, ont servi à désigner ceux qui en provenaient : ***Terney Leternet – Tournan Letournan – Tournay Dutournay Letournay - Tourniac – Tournon de Tournon Letournon - Tournous Letournou – Tourny Detourny***....

Dans le même sens générique de colline ou hauteur : ***Ternet Ternot*** = celui qui habitait sur une telle éminence**.**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Arou Arrou Arouis Ar(r)Ouette Harouette *et apparentés*

Tous ces noms de famille partagent probablement une même origine lointaine extraite de fossiles linguistiques qu'employaient nos très grands ancêtres.

Au plus proche des racines on peut identifier, dans l'Ouest notamment, un thème « ***arrou*** » qui correspond à cours d'eau, un canal, un point d'eau quelconque. C'est peut-être là qu'il faut voir l'origine de l'île Arrouix, dans la Loire, entre Thouaré et Saint-Julien-Concelles.

Ce dernier mot justement (Concelles), aujourd'hui disparu du langage courant, est relatif à l'arrosage ou l'irrigation, à canaux parsemés d'écluses. On note, en Bourgogne, un cours d'eau ***Arroux*** – dans le Gard un cours d'eau et une localité ***Arre*** – Corse ***Arro*** ….. ***Arrou*** (Eure-et-Loir) encore ***Arro*** en 1125 commune qui doit son appellation à la rivière du même nom.

Et encore, dans les Landes ***Arouille*** - ***Arrouges*** (Haute-Garonne) – ***Arrouy*** (Gers) – ***Arrougets*** (Lot-et-Garonne) – ***Arrougueyts*** (Gironde). Tous des toponymes, villages ou hameaux, qui se rapportent à la notion de canal, ou système d'irrigation quelconque.

Dans un passé plus éloigné encore une racine pré-indo-européenne ***« arr »*** ou ***« harr »*** = pierres ou rochers, peut-être roulés dans la rivière comme dans ***Arrayou*** (Hautes-Pyrénées).

Que **Voltaire** soit l'anagramme de L.I.AROUET, en donnant la vocation de **V** au **U** comme dans les parlers anciens, ne change rien à l'étymologie basique du concept.

La notion globale de point d'eau, de cours d'eau ou de canal, semble à l'origine d'anthroponymes dont l'orthographe a été livrée aux parlers locaux, aux régions, ou à l'arbitraire des scribes. Parmi ceux-ci :

- ***Arou – Arrou - Arre - Arro*** et des diminutifs en ***Arouet Arrouet Arrouette*** (plus volontiers dans l'Ouest). Parfois précédé de ***H = Harouet Harouette*** (avec un ou deux « r »)– ***Aron*** de Aron (53) – ***Arouges Arouges*** (de Arrouges 31 = canal).

- ***Arouy – Arrouy Arrouye*** (Sud-Ouest) – ***Arrouis*** (Ouest –Touraine – Bresse) variante ***Arrouix***.

- ***Arroyo*** (avec le sens de cours d'eau dans les langues Ibériques et, par extension, dans certains pays Asiatiques) ***– Arroyau – Arrouilh Larouilh Larrouilh*** de Arouille (40)

- ***Larrouy – Larruy.***

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Aubier Daubier Laubier *et apparentés*

Au sens onomastique Aubier, Laubier ou Daubier relèvent de la même histoire des mots et constituent des avatars de « aube ». Simplement, à travers les âges, les scribes ont laissé tomber l'apostrophe. Pour conséquence : le « L », ou le »D », s'est naturellement agglutiné. Le sens se rattache, au départ, au concept idéologique de clarté que produit le lever du jour. Comme tel il appartient à la plus haute antiquité et ne peut être rattaché à aucune des langues indo-européennes.

Une quantité de toponymes liés, à l'aube, sont nés. Ainsi que des noms de métiers.

L'impact sur les noms de famille est énorme. Il faut effectivement reprendre en compte tous les aspects, qu'il s'agisse du concept de hauteur ou de ce qui est relatif à l'aspect blanc des choses ou des êtres.

Sans prétendre réaliser une démonstration exhaustive :

- Alban – Albin – Albine – Albanel – Albanet - Albani = personne réputées pour l'aspect blanc de leur visage de leurs cheveux ou de leurs habits.

Thème qui a pu parfois exprimer l'exercice d'une activité comme le fait de crépir des murs et d'être taché de blanc. (des noms de saints comme Alban – Albin….. ont, en un temps, produit un phénomène de multiplication des noms de baptême).

- Alba - Albain - Albi - Auby = probablement des dérivés ethniques désignant des originaires de lieux dits de ce genre. Dérivés ou diminutifs : Alby – Albinet.
- Albespi – Albespy = dus à la demeure dans un voisinage d'épineux.
- Albié = surnom de travailleur du bois.
- Auban - Aubin – Aubain – Aubanel = formes évoluées de Alban Albin Albanel ci-dessus.
- Aubé – Aubel - Aubeau = revêtus de blanc.
- Aubépin - Aubespin - Aubespy = par référence à l'épine blanche – nom de domaine.
- Aubrée = par référence à une plantation de saules – nom de voisinage.
- Aubigné – Aubigny - Auby = originaire de toponymes de ce genre évoquant les plantations de bois blanc. Dérivés ou diminutifs : Aubinel – Aubineau – Aubeneau – Aubinat – Aubinaud – Aubinot.
- Aubinais – Aubinière = toponymes créés à partir de noms de personnage (notamment dans l'Ouest de la France où ces suffixes sont apparus vers le XII° siècle pour désigner un fief).
- Aubié – Aubier = travailleur du bois ou originaire d'un lieu en relation avec le bois blanc.

Bon nombre de ces appellations sont précédées, à l'origine, d'un article ou d'une préposition élidés. La chute de l'apostrophe, sous l'influence des scribes, a produit l'agglutination. Il en est ainsi, par exemple, de : Dalby - Daub – Daube – Dauba – Daubier – Daubel - Daubigné – Daubigni – Daubigny - Daubin – Daubinet - Laubespin – Laubépin – Laubié – **Laubier** - Laubin – Laubinet…..

Le plus souvent ces formes représentaient une marque de dépendance. Soit à un lieu déterminé soit à une famille, un groupe…. D'Aubier ou L'Aubier pouvaient évoquer le sens de fils de… et Daubian, un originaire d'Aubian (Aude).

Ainsi se sont fixées, sur le dos de nombreuses personnes, des appellations très antiques relatives d'une façon ou de l'autre à la notion de blanc ou de hauteur.
Le moment venu, en particulier sous l'influence l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, elles deviendront des noms de famille à transmission héréditaires. Comme telles elles enrichiront le panthéon anthroponymique Français.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Audoin Audouin *et apparentés*

Ces anthroponymes sont tirés des langages d'origine germanique.
En France, cela ne constitue nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène, de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette famille d'outre-Rhin parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud……
Non seulement ils ont drainé leurs propres appellations pour eux mais, vers le dixième siècle il s'est produit un phénomène de multiplication de celles-ci. En l'occurrence des familles gallo-romaines adoptent de ces noms, souvent faramineux de chef de guerre, qui dès lors deviennent des noms gallo-germaniques. Pourtant, à cette époque là, les parlers d'outre-rhin, qui n'ont pas réussi à s'imposer, ne sont plus compris sur notre sol (Cf. Paul Lebel dans les noms de personnes).
En l'occurrence il faudrait comprendre « **le vieil ami** » extrait du composé « ***ald*** ou ***alt »*** = vieux dans le sens de sagesse et « ***win*** » = ami. Concept traductible dans notre système anthroponymique contemporain par Audouin ou Audoin.
Pris séparément ces deux fossiles ont pu participer à la création d'autres noms de famille comme par exemple Audiger, soit « adl » vieux + « gari » = prêt ou encore Baudoin, où c'est la seconde syllabe qui est concernée : « bald » = audacieux + « win » = ami. Il existe des quantités d'exemples de ce genre.
Par la force des choses le système toponymique (science des noms de lieux) a également été touché. Ce qui permet de relever, essentiellement dans l'Ouest, de nombreux composés avec Audouin ou Audoin :

- les Monts Audoin (19) – La Ville Audoin (17) – Les Audoins dans plusieurs départements – La Vallée Audouin (45) ….. Etc. Il s'agit d'anciens fiefs ou villages créés par les porteurs des appellations étudiées. Les nombreux « L'Audouinière » révèlent un fief des Audouin. Spécifique à l'Ouest le suffixe « ière » témoigne de la création du site par le porteur du nom qui précède.
Or, à leur tour, ces toponymes ont servi à désigner ceux qui en provenaient même s'ils n'avaient plus rien à voir avec l'appellation d'origine.
Ainsi, pour une raison ou une autre, se sont créés les noms de famille officiels de notre temps. Il suffisait qu'un ancêtre porte l'appellation au moment où s'est installé définitivement l'état civil sous l'impulsion de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.
D'où les noms de famille : ***Audoin Audouin Audouy Autoin***

Par réduction de la diphtongue « Au » ou confusion avec une autre racine : ***Odoin Odouin*** (des dysorthographies ont pu se produire, nos ancêtres ne sachant pas forcément épeler leur nom d'une part, les scribes écrivant phonétiquement d'autre part.

Daudoin Daudouin par ellipse = fils de… - ***Laudouin Laudouin*** marque de dépendance.

Audin probable altération de Aud**o**in – dérivés et diminutifs ***Audy Audinet Audenet Audineau Audinat Audinot Audignier.***

<u>*Sacré nom de nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms famille

<u>***Auge Auga Auger Augeron Dauga Laugareil*** *et apparentés*</u>

La plus grande probabilité révèle que ces noms de famille peuvent avoir une double origine historique et étymologique, à savoir :
- du concept d'auge (topographique ou instrumental).
- du germanique « adalgari » (guerrier-prêt).

➢ En tant que région humide constituant une auge naturelle ne serait-ce qu'à travers cette région de Normandie dite « Pays d'Auge » et qui s'étale sur plusieurs départements actuels (ex. Albia d'une possible racine indo-européenne « alg » d'où « alge » puis auge. Mais il existe, dans d'autres régions, des toponymes assimilables, par exemple : Auga (64) – Auge (08 – 16 – 23) Augères (15 - et nombreux hameaux du Sud-Ouest) – Augerolle (62) – Augès (04) etc.

Par une voie ou par l'autre l'histoire des mots se confirme comme avec le Basque « Alba » = prairie humide qui fourni le fourrage – le Béarnais « augar » - le latin « alvéus » = creux topographiques ou récipients fabriqués par l'homme.

Tous ces noms de lieux ont produit des appellations qui désignaient les origines géographiques de nos ancêtres comme :

- Auge Auges Augé Augès Auget Augette Augères Augeron (aussi ancien parler du Pays d'Auge) ***Augeois Laugeois =*** habitants du Pays d'Auge. Variantes orthographiques ***Aujeron Ogeron.***

- Augereau Augeraud Augereaud variantes ***Ogerau Ogère Ogereau….***

- Augar — Algot – D'Algot…

- Augerol Augerolle Augerolles Augeyrolas – variantes phonétiques ***Ogerole Ogeyreole.***

- Dauge Dauges Dauga Daugar Daugas Daugat – d'Auge – d'Auges – d'Auga – d'Augar - d'Augas variantes ***Doge Dosges….***

Certains de ces anthroponymes peuvent désigner aussi des fabricants – des commerçants – des utilisateurs d'auges.

Avec agglutination du l' = ***Lauga Laugar***. Diminutifs : ***Laugareil Laugaret Laugarette Laugaro Laugarot*** ….

➢ Les noms de personnes germaniques ont fait leur pénétration en France à travers les différentes invasions des peuples d'outre-Rhin, les Visigoths les Burgondes les Francs … il est vrai. Mais, vers le X° siècle, de nombreuses familles gallo-romaines ont adopté de ces appellations.

Parmi celles-ci « *Adalgari* » anthroponyme composé de *athal* ou *adal* c'est-à-dire <u>noble</u> pour le premier terne et « *gari* de *garwa* » = <u>prêt</u> (au combat et peut être armé d'une lance ou d'un javelot).

Dans les noms de famille laissés par cette source on peut relever :

Auger Augier <u>Augé</u> Augué Auguez Augery <u>Augerau</u> <u>Augeraud</u> <u>Augereau</u> <u>Augeron</u> Augeard Augeau Augeas <u>Auget</u> Augeix Augez Augerat Augerie Augerais Augez Augin Augot Augry Auguin….

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Auray Dauray Lauray *et apparentés*

Jusqu'à ce jour le nom de famille Auray ne semble pas avoir inspiré les auteurs des grands ouvrages d'onomastique. Le toponyme est attesté depuis l069 sous le la graphie ***Alrae*** et ***Alrai (1168).*** Breton Alré ce qui justifie son nom actuel en **An Alre** et que les habitants soient les Alréens.

Trois hypothèses de travail s'ouvrent cependant :

- Selon l'ouvrage sur la « toponymie générale de la France » de Ernest Nègre, Alré serait lié au nom de personne ***Herlé***. En l'occurrence cette appellation fait référence aux verbes vieux français ***« herler - herlier - herlir»*** = faire du tapage, parallèlement au sensitif masculin et féminin ***« herle »*** = bruit – tumulte – assemblée séditieuse, voire tocsin. Toutefois ce tapage peut être rattaché aux circonstances géographiques comme : en bordure d'un cours d'eau bruyant – lieux ventés (par ellipse toponymique = Arles).

- Pour Dauzat et Rostaing, dans leur dictionnaire étymologique des noms de lieux, ***Auray*** est un toponyme de l'espace Breton découlant aussi d'un nom de personne mais apparenté, à Ploaré (Finistère). Dans cette hypothèse la notion de roi (rix gaulois) apparaît avec quasi certitude dans la seconde syllabe (latin *aula régia*). Le fait que les restes du roi Breton Waroc'h (l°) auraient été découverts près d'Auray pourrait justifier le sens du toponyme. D'autant que l'attestation d'une motte féodale à cet endroit au V° siècle corroborerait cette thèse. Soit une signification globale de « cour royale ».

- Dans un contexte de termes de marine Auray pourrait correspondre à bitte d'amarrage (bloc de pierre – pièce de bois – mauvais canon, etc.. C'est ce que suggère le manuscrit de Leyde (VIII° IX° s.) conservé à la bibliothèque de Leyde (Pays-Bas).

Quelque soit la thèse adoptée Auray, en tant qu'anthroponyme, s'apparente à ce qu'il convient d'appeler un nom d'origine.

Une loi incontournable de l'onomastique veut que, souvent, un nom de lieu marque l'ancien fief d'un personnage qui y a laissé son nom. Mais l'inverse aussi est vrai et les nouveaux arrivants, dans un secteur donné, héritaient à défaut d'autre appellation du nom de lieu d'où ils provenaient. Personnages qui à leur tour, ont pu marquer les propriétés dont ils étaient titulaires, de leur nom.

Il en est probablement ainsi des microtoponymes du grand Ouest (environ dans l0 départements) comme : le moulin Auray – Le Bois Auray – La ville Auray – la Croix Auray etc… soit quelque 25 écarts.

Mais **Auray** existe également dans des régions inattendues comme : à Saint Jean-Chambre (Ardèche) en deux endroits – Basoches/Guyonne (Yvelines) – Saint Georges de Longuepierre (Charente-Maritime) – Cucq (Pas de Calais) – Saint Hilaire en Lignière (Cher)……. Le manque d'éléments antiques ne permet pas, pour le moment, de rapprochement aves le toponyme Breton.

Auray a pu se coller avec D' ou L' où parfois l'apostrophe est tombé pour former ***Dauray Lauray - De l'Auray*** par exemple – autres variantes orthographiques : ***Ovray Aurraie Auvre Auvrey Auveray Auvray Oret Auvraix –*** mais ***Horais*** et ***Horaie*** se rattachent à forge.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bagne- Bagnolet- Bagnouls *et apparentés.*

L'étymologie lointaine des toponymes, à l'origine de ces noms de famille, oriente vers la notion de lieux humides rappelant la présence de marais, de mares, de marécages ou de sources. Et, par extension, de lieux de baignade naturels ou aménagés.
Il en est ainsi de :

- Bagne, qui est un mot d'origine méditerranéenne. Il désignait les endroits où l'on installait les centres pénitentiaires, dans des lieux marécageux de manière à limiter les possibilités de fuite (plus particulièrement en Turquie et en Afrique du Nord). Il reste donc une différence fondamentale entre bagne et forçat, l'un pouvant exister sans l'autre.

- Bagnolet pourrait être un diminutif de bagne. Cependant il existe un toponyme indépendant Bagnolet aux portes de Paris Considérant que, vers 1272, celui-ci est relevé **« *Baignoletum* »** fait penser à la notion de **« bain »**. Peut-être des sources chaudes connues des romains. A ce niveau l'histoire locale et l'archéologie peuvent éventuellement intervenir.

- Bagneux (ex-Seine) aussi noté **« *balneolum* »** en 829.

- Bagnères de Bigorres (Hautes Pyrénées) – tandis que Bagnère de Luchon (Haute Garonne), de même thématique représenterait le nom de la divinité des sources « Ilixone » qui semblerait être un composé du basque « ili » = ville et du gaulois « ono » = cours d'eau.

- Bagnis (toponyme de Provence) – Bagnouls – Bagnuls – Baigneux – Bain – Bains (dans plusieurs départements) qui indiquent des lieux de baignade.

- Bagnole(s) en plusieurs exemplaires relèvent de la même conception de lieux humides ou de baignades. Le mot populaire « bagnole », désignant une voiture, est de formation récente et n'a eu aucune incidence en onomastique.

- Mais Aubagne (13) semble plutôt s'apparenter à l'idée de couleur blanche.

Bon nombre de ces noms de lieux ont produit des noms de personnes, puis de famille, pour en désigner ceux qui en étaient originaires, dont :

Bagne et ses dérivés ***Bagnaud Banier Bagnard Bagnot Baignaud Baigneau Baignol Baignot.***
Bagnères
Bagneux - Bagnis
Bagnolet
Bagnouls – Bagnuls
Bain – Bains

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bâtard Bastard *et apparentés.*

Cette appellation, quelque soit son orthographe, désignait le personnage né hors mariage. Mais pas forcément, comme le pense certains auteurs, le fruit du crime. Pourquoi pas celui de l'amour ?
Il reste que les conditions de vie, de reconnaissance publique, d'héritage, d'usage de titre, n'étaient pas les même selon les milieux.
Aussi il faut souligner que ces sources étymologiques et historiques ne sont pas exclusives.
Le latin médiéval ***« bastardus »*** évoqué, est tardif. L'hypothèse la plus probable est germanique et se rattache à un fossile ***« bast »***, de ***« banstu »*** relatif à un second mariage sans annuler le premier (pratique courante chez les fils de grandes familles).
A ***« bast »*** ce serait agglutiné le suffixe ***« ard »***, aboutissement de « hard » si cher aux germains, avec le très fameux sens de hardi. Finale que les descendants de Gaulois reprendront comme un sujet de plaisanterie et qu'ils fixeront à quantité d'appellations pour y ajouter une nuance péjorative.
Dans un second sens ***« bast »***, et ses prolongateurs ***« banstu »*** et ***« bansti »***, peuvent se justifier en français par la traduction « grange » étant donné que, parmi les origines de « bâtard », on cite aussi le fait d'être né dans une grange. Par contre l'hypothèse méditerranéenne sur le fait d'avoir vu le jour sur un ***« bât »*** de muletier ne semble pas devoir être retenue.
Les noms de lieux en France, toponymes ou simple micro-toponymes comportent une grande quantité d'appellations en : Batard – Bâtard – Bâtarde – Bâtards – Batardeau - Batardiaux – Batardet – Batarderie - Bâtardière – Batardière **....** dont : Bâtard à Boué (44) – La ville Es Bâtards Saint André des Eaux (44) – La Batarderie Saint Julien de Concelles (44) etc.
Si les noms de lieux doivent leur existence à des personnages qui ont ainsi marqué leur fief, l'inverse est vrai. Il suffisait d'être originaire d'un tel toponyme pour hériter du nom. Et, le moment venu, sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1535) notamment, cette appellation s'est fixée comme nom de famille à transmission héréditaire.
Ainsi le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :

- Patronymes de base ***Bastard*** ou ***Bâtard*** (la forme ancienne Bastard a pu rester fixée malgré le remplacement du « S » par un accent circonflexe vers le 17° s.)
- Dérivés ou diminutifs : ***Battard - Bastardy – Bâtardy – Bastardie – Bastardié***
- ***Batardeau*** (Aussi nom commun, vers le XV°s, pour définir une pièce d'armurerie, une digue… qui a pu produire des noms de famille)
- ***Bastarderie Batardière…***(Dans l'Ouest correspond à village d'une famille Bastard)
- ***Batardon*** (**on** est fréquemment un diminutif dans les patronymes français).
- Bretagne ***Le Bastard Lebâtard – Kerbastard Kerbâtard*** (où s'est préfixé « Ker » = maison, d'un fossile P.I.E « caer » = pierre et, par extension, maison).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bellanger – Baranger - Bérenger *et apparentés*

Bellenger et ses apparentés constituent des avatars de Béranger. Il faut donc passer par cet anthroponyme pour saisir le cheminement.

Dans le lointain passé de nos ancêtres, qu'ils soient Gaulois Germains ou tout autre, les guerriers valeureux aimaient s'affubler, ou étaient affublés par leurs pairs, de dénominations faramineuses les mettant en relief. En l'occurrence le fossile est d'origine germanique. Il s'agit d'un composé de « ***ber(n)*** » = ours et de « ***gari*** » = prêt. On imagine un guerrier, sans peur, disponible pour affronter l'ours ou à se battre courageusement comme cet animal.

- « ***ber*** », le premier élément, est fréquent et on peut en acquérir la certitude en consultant l'imposante liste des noms ou prénoms découlant de « ***bern*** » dont le nom de personne « ***Bérin*** » contracté en « ***bern*** » = ours - de « Bernard » où le second terme représente le concept de « dur » ou « fort » - de « Bernamond composé de « ***bern*** » + « ***mund*** » protection etc.
- « ***gari*** », le second pôle, est tiré de « ***garwa*** » = prêt. Cette notion de « prêt » est perceptible dans d'autres noms français connus comme : Auger soit « ***adal*** » = noble + « ***gari*** » - Léger = « ***leod*** » peuple + « ***gari*** » - Roger = « ***hrod*** » gloire + « ***gari*** ». Les exemples pourraient être multipliés.

Nul n'ignore l'importance des invasions germaniques en Gaule (les Normands – les Wisigoths – les Burgondes – les francs…etc.). Nécessairement leurs appellations ont eu un impact, même si leur langage ne s'est pas imposé.

- Cette première hypothèse valide la présence des noms germaniques sur le sol de la Gaule et, partant de là, de la France.

- La seconde étant que certaines de ces appellations sont devenues des noms de baptême. Surtout s'il y a eu matière à vénérer un Saint (Cf. Saint Bérenger moine bénédictin de l'abbaye de Saint-Papoul dans l'Aude -1093. Il pratiqua toutes les vertus monastiques et de guérisseur. Tellement qu'il fut conduit à la sainteté).

- Troisième possibilité… vers l'an 1000, quantité de familles gallo-romaines ont adopté volontairement des appellations germaniques comme une forme de valorisation.

- Dernière hypothèse = celles de l'influence des noms de lieux qui ont pu s'attacher à la peau d'un personnage (dit nom d'origine). Or, en France il existe plus de 10 toponymes ce cette sorte ou dérivés.

Ces quatre courants ont fait que, le moment venu, ces appellations sont devenues des noms de famille à vocation héréditaire.

Comment en est-on arrivé à passer de Be**r**enger à Be**l**enger… ? Dans certaines circonstances le « **l** » s'est substitué au « **r** » par amuïssement (rendre muet). Supposons que le « **r** » guttural des germains s'est trouvé « adouci » par un « **l** » que l'on imagine mieux adapté à certaines prononciations locales.

De cet ensemble de circonstances le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille, avec des variantes orthographiques : (sans prétention exhaustive)

Baranger Barangé - Béranger Béranguier - Bérenger Bérangère (matronyme) ***Bérengier - Bérenguier – Bérenguer Bérengué - Béringer Béringuier*** (généralement du Midi) avec des formes contractées comme ***Bringer Bringuier Bringard Bringault Bringuet Bringuel Bringuez….*** Formes adoucies : ***Bellanger Bélanger Bellange Belange Bellangez Bellangée Bellanges Belang'e Belenger Bellenger Belengier Bellengier - Bellengez*** (la finale Z peut indiquer une origine du Nord ou de l'Artois)….

La tentation est grande d'y ajouter les Bolanger ou Boulanger mais il faut se garder de la confusion avec le métier de faiseur de boules (ou de boles) c'est-à-dire dire Boulanger.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>**Benureau** *et apparentés*</u>

Nom de famille assez isolé dont le sens profond pourrait s'inscrire dans un concept <u>d'aisance psychologique</u>.
En clair c'est la situation d'une personne « bien heureuse », sans doute dans toutes les acceptions du terme. Fait de vivre sous de <u>bons augures</u> ce qui permet son rattachement thématique aulatin ***« augurium »***.

Dans ce concept d'aisance, le français disait :

►***beneurance*** sensitif féminin = bonheur félicité – ***beneuré*** adjectif = bien heureux béni ou prospère – ***béneureement*** ou ***beneurelment*** adverbe = heureusement – ***beneurer*** V. rendre heureux ou prospère, favoriser – ***béneurir*** V. = bénir – ***beneurosement*** adv = avec bonheur, heureusement – ***beneurté*** sensitif féminin = bonheur – ***benovolance*** sensitif féminin = bienveillance, amitié.

►Le parler Gallo laisse encore transparaître la formule « ***benaise »*** = être bien à l'aise très proche du vieux français ***« benestance »*** (Benoît de Saint Maure dans chronique des Ducs de Normandie – ll60). D'où les patronymes : ***Benais Benaize…***

►Le Breton, dans une thématique proche de l'aisance d'une personnalité douce, propose : ***Bénic – Binic – Béniguel – Béniguer Béniguer……***

Dans ces fossiles se dégagent déjà nettement le cœur du patronyme étudié.

La toponymie, science des noms de lieux, a été peu marquée, à l'exception de ***« Chez Benureau »*** La Chapelle des Pots (17). La préposition « *chez* », suivi d'un nom de personne, désignait le possesseur d'un fief, d'un domaine. Il existe des centaines de toponymes ou de micro-toponymes de la sorte. Il s'agirait d'expressions formées vers les XIV et XV° s. suite à des regroupements de terres (un remembrement avant l'heure).

Dans la région Nantaise ***Benureau***,n'est pas sans évoquer la gastronomie des bords de Loire et le fromage de Curé de Saint Julien de Concelles.

Variantes orthographique : ***Bénureau Bennureau Benureaud Benuraud….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bernier - Brenier *et apparentés*

Par phénomène de métathèse (inversion de lettres à l'intérieur d'un mot) les mots, puis anthroponymes, Bernier ou Brenier partagent la même étymologie historique.

En France deux hypothèses de travail ont retenu mon attention, à savoir :

►le vieux français :

- « bernier » ou « brenier » = sensitif masculin avec le sens de conducteur ou valet de chiens en langue d'Oïl. D'où l'expression « l'emplacement ou le quartier des « berniers ». Parce que les responsables des chenils « gardaient » les meilleurs morceaux et ainsi « bernaient » à la fois les maîtres et les chiens.

- Mais le mot à aussi le sens de marchand de « *bran »* ou de déchets, en particulier de son. D'ou le surnom de meunier ou de boulanger laissant trop de son dans le pain. Par extension est né le français actuel *« berner »,* dérivé par métathèse, selon le Robert Etymologique, de *bren* = partie grossière du *son*.
En ce sens la racine est incontestablement Gauloise. On constate aussi le retour vers la notion de valet de chiens qui nourrissait ses animaux avec du son grossier.
Or la racine « *bren* » est tirée du Gaulois avec le sens de déchet du son.
Très près de « bern » désignant l'ours un phénomène d'attraction a pu se produire, mais ici le concept de « berner » reste dominant.
De là sont nés les noms de famille ***Bernier ou Brenier Brenière Bernié Bergnier*** avec de nombreux dérivés ou diminutifs ***Bernery Bernerette Bernereau Berneron Bernerin Berniot Berniet*** …..

►la version germanique.
Il s'agit de noms « *faramineux de guerriers »* adoptés par des familles gallo-romaines à un moment donné de notre histoire anthroponymique.
Cette version est tirée de la vieille racine germanique *« beren-hari ».*

- Le premier terme *« beren »* s'explique par la traduction de *« guerrier »* voire « *ours ».*
- le second, *« hari »*, par le concept de lance (*gari*).

Au départ c'était, semble-t-il, l'appellation fantastique d'un chef de guerre Goth.
Cette version peut avoir produit les mêmes noms de personnes, et des noms de lieux qui, à leur tour, peuvent s'être imposés aux habitants.
C'est de cette hypothèse Germanique qu'est né **Saint Bernier** (VIII° s.).

Le toponyme « La Bernerie » en Loire Atlantique représente le village d'un personnage nommé **Bernier** quelqu'en soit la sémantique.
Autre variantes orthographiques possibles : ***Barnier Barniaud Benier Bergnaud Bergniaud Bernieu Besnier Berniaud…***

NOTA plusieurs changements de noms sont intervenus : Weinstein en **Bernier** 1948) **–** Bernheim en **Bernier** (1948) – Spiegel en **Bernier** (1952) – des « Bernier » en **Bernier-Liez** ou **Bernier-Maligny …….**

Dans tous les cas il existe un nom de famille féminin (matronyme) en **Bernière Brenière.**

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bossan Baucens *et apparentés*

Ce sont des anthroponymes qui désignent généralement le concept de « bosse » que cela soit pris dans le sens de terrain bosselé, du dos d'un personnage, ou autre. Mais il peut y avoir des exceptions.
La bosse constitue le plus probablement une référence à prendre dans le Gaulois «*bodd*» qui présente le sens originel de ventre - nombril - tambour de caisse arrondie, ce qui présente des rondeurs. Terme qui probablement aura suggéré le latin populaire « *bottia* » et le Provençal « *bossa* ». (Voir la Synthèse Bidet n° 44 du Volume I de Sacré nom de nom).
Bosser, dans le sens de travailler, est récent n'a pas pu avoir d'influence sur la création des noms de famille. Il s'agit d'une imagerie de la forme que prend le dos d'une personne en position de travail. Il en est de même pour la bosse du commerce, des mathématiques……….
►La toponymie est forcément riche en noms de lieux ou simples relevés cadastraux comportant « La Bosse ». Le moindre renflement de terrain était de nature à imposer ce nom tout comme « la côte » pour la voie de circulation. D'où, parmi beaucoup d'autres : La Bosse (25-35-41-60-72) dont les anciens noms « Le Boche-Boca-Boça-Le Boce »… On peut déjà déduire qu'en proviennent les noms de famille ***Boche*** (Normandie – Centre), dérivés : ***Boché Bucheux Bochu Bochut - Boceno Bocenno*** (Bretagne) - ***Bossan*** et ses dérivés : ***Bossand Bossant Bosane Bosanne Bofsan Bofsand Bofsant Boshant – Baussan Baussand Baussans Baussant Bausan Bausand.***
Beaucens (65) comme ***Beaucet*** (26) semblent plutôt s'apparenter à la racine pré-celtique « bal » = escarpement (ce qui n'évince pas la notion de hauteur et de mamelon).
►La gibbosité des individus n'a pas manqué de former des sobriquets, dont : ***Bosse Bossa Bosset Bossé Bossée Bossez Bossot Bossin Bossis Bossuet Bossuat Bossut Bossard Bosuart…***
►Noms de métier (chaudronniers – formeurs sur métal - tonneliers) ***Bossier Bossière*** = matronyme – Vanniers qui fabriques des bosselles (nasses bosselées) ***Bosselle Bossel*** diminutifs ***Bosselet Bossellet Bosserel Bosserelle….***
►le gonfanon (bannière) *baussant* des Chevalier du Temple indiquait son aspect à deux couleurs. Dichotomie qui devait indiquer = bienveillants avec leurs amis (le blanc) et impitoyables avec leurs ennemis (le noir). D'où des appellations devenues noms de famille comme : ***Baussant Baucent Beaucéant Bauçant….***
►Dans un glossaire de langue Romane ***Bossan*** est assimilé à bis (double) comme ***Besson*** et, dans d'autres termes régionaux, il est comparé à rond (ventru).
►Assez voisins les sobriquets de l'Est ***Bauch Bauchman*** qui évoquent les rondeurs des individus (moyen haut allemand *buch*).
►Les ***Bauce Baucé Beauce***, dont une grande région agricole, sont probablement tiré du fossile Gaulois « *belsa* » = terre défrichée. Dérivés ***De Beauce Debeauce Beauceron Beaucheron….***

Il faut être conscient que la distinction ci-dessus est indicative. Dans la réalité les conceptions ont pu s'interférer. Il en est ainsi de Bossuet qui peut faire allusion à un terrain bossé tout comme à un homme bossu.

Bon nombre de ces noms de famille peuvent-être précédé de Le ou De (attaché ou pas) comme ***Lebossé Le Bossé – Delabosse….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Boueix – Auboueix –Deboueix – Duboueix – Leboueix

Le thème de cette famille de noms est tiré de « buis », l'arbre sacré des Gaulois.
L'origine exacte de buxus est assez controversée, du fait sans doute de l'interférence de "bois", tiré de bosk d'origine Germanique et de son continuateur buska, c'est-à-dire boisson (1080) en ancien français, puis buisson (1160).
Parallèlement, le Grec puxos, après réfection du "p" initial en "b", pourrait être le géniteur de buxus, repris par le latin. Cependant plusieurs études attribuent sérieusement buxus au parler Gaulois. Le fait d'équivalence de ce terme dans d'autres langues d'Europe, d'Asie Mineure ou ouralo-altaïques, ne peut que confirmer l'incroyable interférence des langages maintes fois constatée.
Au niveau de la recherche, sur l'histoire des mots géniteurs lointains des noms de famille, "bois" doit être considéré comme un terme générique pour désigner tout ce qui est concentration d'arbres. **"Buis"** est plus spécifique et désigne une variété déterminée (du genre d'euphorbaciées) dont le "bois" ainsi que sa racine sont employés dans de nombreux ouvrages.
De transformations en transformations, au cours des siècles, le radical buxus a laissé un certain nombre de noms de famille dont :
BEUZIT : Breton actuel beuzic = lieu planté de buis;
BIS(S)EUIL : originaire de BISSEUIL (Marne) de buxus employé avec en second terme le Gaulois ialo = clairière;
BISSERIE BISSIERE : originaire de BISSIERE (Calvados - Deux-Sèvres) où d'un des nombreux microtoponymes de ce genre, dérivés : BISSERIER BISSIRIER BISSIRIEX ;
BOISSEUIL & BOISSEUILH : de BOISSEUIL (Haute-Vienne) et BOISSEUILH (Dordogne ex-boisolium et buxolium avec le Gaulois ialo = clairière);
BOISSèDE BOIXEDA (Sud) = lieux plantés de buis. Dérivés : BOISSADEL BOISSADIE (nom de domaine);
BOISSIERE BOIXIERE : de nombreux toponymes dans l'Ouest;
BOUIS : originaires de nombreux noms de lieux de ce genre. Variantes et dérivés : BOUISSE BOUISSEAU BOUISSIèRE BOUISSEL BOUISSET BOUISSIN BOUISSINET **BOUIX** BOUY BOUYAT BOUYOUD BOUYS BOUYSSE BOUYSSET DUBOUIS LABOUESSE LABOUECHE LABOUISSE.
BUIS BUISSARD BUISSEAU BUISSET BUISSERET BUSSET BUIX DUBUIS....etc : désignaient les propriétés dont les abords comportaient du buis.
BUSSEUIL : originaire de BUSSEUIL (Saône-et-Loire) employé avec le Gaulois ialo = clairière;
BUSSIèRE : de nombreux noms de lieux dont des hameaux ou écarts.
Variantes : BUSIèRE BUSSEREAU BUSSERE BUSSERET BUSSEROLLES LABUSSIERE LABRUSQUIERE.
BOUEIX…. ? = je relève une cinquantaine de ***« Boueix »*** répartis entre des lieux dits habités, des écarts, des sommets, des noms de rivières. Toponymes principalement rassemblés dans le département de la Creuse avec toutefois des apparitions en Haute-Vienne - Dordogne – Cher – Puy-de-Dôme – Corrèze – Allier. Lieux qui ont forcément laissé des noms de personnes pour en désigner ceux qui y résidaient ou en provenaient.
Avec l'agglutination d'une préposition ou d'un pronom personnel se sont formés des dérivés **AUBOUIX – DEBOUEIX – DUBOUEIX – LEBOUEIX .** Généralement ils marquent l'origine géographique du porteur de l'appellation qui deviendra un nom de famille à vocation héréditaire sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539. Le suffixe agglutiné à l'anthroponyme évoque le plus souvent une notion de dépendance d'appartenance (comme fils de..).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bougreau Bougro *et apparentés*

Ce sont des noms de famille qui se réfèrent à la notion moyenâgeuse de « ***bougre*** ».
Pour l'origine très lointaine il faudrait se reporter à la pratique religieuse de Mazda, revue et corrigée par Zarathoustra et Mani…..
Pour simplifier nous parlerons de la pratique jugée hérétique, à l'époque, des Cathares.
Or les prédicateurs, venus de tous horizons, porteront diverses appellations en fonction de leur pays d'origine. On les appelle : «*parsi* » (les purs) s'ils viennent de Perse - « *patarins* » de Lombardie – « *bogomiles* » de Bulgarie etc. pour finalement être des Albigeois, des parfaits, des revêtus (de blanc) en France….
C'est dans « *bogomile* » que naîtra le concept de « *bougre* ». Lequel mot résulte, par déformation de Bulgarie, en « ***Bougrie*** ». A noter que "bogomile" voudrait dire, en bulgare, "***ami de Dieu***". C'est donc le nom que les bogomiles se donnaient à eux-mêmes.
Ce n'était pas là l'avis de la Sainte Eglise Catholique puisque pour elle les Albigeois, pris dans leur ensemble, étaient des hérétiques.
A cette époque les populations de France étaient révoltées contre la richesse injustifiée du clergé, tant séculier que régulier. Peut-être encore plus dans le Sud du Pays, le clergé catholique est au dessous de tout – mensonges – vols – viols – débauches diverses – luxures – ventes ou échanges d'indulgences pour en tirer bénéfice…etc. D'où le succès des prédicateurs cathares qui donnaient l'exemple du travail (on les a souvent appelés « les tisserands ») et la pureté de vie dont ils font preuves
Par un logique retournement des compliments se sont les « bougres », les « bulgares » qui seront crédités de tous les défauts par l'église catholique. Ceci explique pourquoi, pendant longtemps on dira de « bulgare » ou « bougre » : « « « Celui qui se livre à la débauche contre nature » » » - dénomination venue de ce que les haines populaires accusaient les hérétiques de désordres infâmes. Les auteurs de l'époque font preuve d'infiniment d'imagination dans l'horreur.
Mais le temps use tout, y compris les passions religieuses. Le mot entre dans le vieux français sous la forme « *bogre* » et « *brogrois* » signifie « «*à la mode des bogres* ». Le continuateur « ***bougre*** » prendra tout simplement le sens banal de personnage ou individu qui peut être un bon ou un mauvais bougre !
C'est le sens qu'avait le mot dans le créneau de temps où sont nées les appellations qui devaient devenir des noms de famille. On pouvait désigner une personne par l'expression « ce bougre là ». S'il n'avait pas d'autre surnom, nom de métier, de baptême ou d'origine… l'appellation pouvait lui rester. Celle-ci ayant perdu toute connotation péjorative, religieuse ou nationale.
Ainsi le Panthéon anthroponymique français s'est enrichi de noms de famille comme : ***Bogre Bougre*** avec des dérivés : ***Bougreau Bougrat Bougro Bougrot Bougrel Bougrier Bougrain Bougrand Bougron – Lebougre – Bogros*** (attention qui peut cacher un Beaugros et ***Bosgros*** peut-être gros-bois).
Il existe en France de nombreux noms lieux contenant la racine « bougr ». Ils ont pu désigner les personnes qui en provenaient. La finale « ière » indique généralement le village des… par exemple Bougrier Bougro (Cf. « La Bourgrière Ste Luce/Loire en L-Atlantique et de nombreux toponymes identiques. Le creuset historique du nom de famille Bougro semble implanté dans l'Ouest (Morbihan – Loire-Atlantique).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Bouige Houche Radenac *et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier etc.), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or ces toponymes, très souvent, correspondaient à des fossiles du parler Gaulois. En l'occurrence à la nature du sol, à son aptitude ou non à la culture, à la présence naturelle de végétaux dominants etc. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

►***bodica.*** Par ce terme le Gaulois désigne les lieux impropres à la culture et par *balcos* les plantes sauvages qui poussent en ces endroits.

Bodica a laissé quelques noms de lieux comme : BOUYGUES (Massif-Central) - BOUZIGUES (Hérault) - BOUIGE (Cantal - Vienne - BOUZIC (Dordogne) - BOUJAILLES (Doubs)....

Bodicarius désigne le défricheur. Les noms de personnes qui découlent de *bodica* sont peu nombreux, on relève cependant :

- Bouige Bouge Bouygues Lasbouygues = originaires de lieux où la terre était en friche.

- dérivés : ***Boudigue Bousigue Boussiquet Bouzic(K) Bouzige Bouzigue Bousiquet***.....

- *Balcos* (provençal *balca*) est à l'origine de l'anthroponyme ***Balcet.***

►***ratis*** terme Gaulois définit la fougère. Terme attesté au IV° siècle par le médecin Bordelais *Marcellus Empiricus*, qui en indique l'emploi en médecine (les propriétés "ténifuges" étaient peut-être déjà connues des Gaulois ?) - vieil Irlandais = *raith* - Irlandais moderne = *raithneach* - Gallois = *rhedyn* - Breton = *raden(ne) - radeneg* = fougeraie....

De nombreux noms de lieux ont hérité de celui de la plante là où elle proliférait, d'où la quantité de toponymes en Bretagne : KER(R)ADEN (Finistère) - PONTRADENEN (Morbihan) - RADENAC (Morbihan - ex-*Redennac*)......

La zone Romane propose : RAZAC (Dordogne - ex-*Rezaco*, et deux autres sites de même nom) - .REZE (Loire-Atlantique - ex-*Ratiaton* au II° siècle) - REZAY (Cher -ex-*Resaium*). Ceci donne l'explication des noms de personnes : ***Radenac Radenec Radennec - Razac - Rézé***.....

►***Olca,*** mot Latin emprunté au Gaulois *(olka)* représente, à l'origine, un terrain fruitier près de la maison. Français *ouche,* Provençal *olca*. Par extension le terme est devenu synonyme de terre labourable, parfois enclos de bonne terre.

Pratiquement absent aujourd'hui des dictionnaires le terme est encore présent dans les noms de lieux comme : OCHES (Ardennes) - OUCHE (Loire) - DOSCHES (Aube)....etc et de nombreux noms de hameaux : *Ouche - les ouches ou les houches*.

Curieusement, et à l'inverse de son importance en toponymie, le terme n'a laissé qu'un modeste souvenir dans les noms de personnes : ***Ouche Delouche Dellouche Delousche Desouches Houche Houchet Deshouches Louche*** (par agglutination du L' et sans rapport avec le verbe loucher ou l'instrument de cuisine).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bourre Bourrier Bourrelier – Bourniol *et dérivés*

Plusieurs hypothèses de travail sont permises, à savoir :

- de *burra* = matériau servant à *bourrer*
- tissu grossier (*bure*).
- nom de métier.
- sobriquet d'une personne à la barbe ou à la chevelure foncée.

A l'origine probable le vieux mot *bure* (qui deviendra *bourre),* attesté assez tardivement et dont l'origine lointaine reste obscure. Peut-être le latin « ***burra*** » tiré du grec « ***purros*** » transmis par l'étrusque, pour ce qui est de couleur *rousse*. Soit une étoffe grossière. Dans l'application s'installera parfois une confusion entre *buricus* = petit cheval et *burrus* = roux. Mais la plus grande probabilité reste qu'il s'agit de déchets, principalement de crin, formant un amas généralement brun-roux. Et de là partiront plusieurs directions de recherches, dont : - amas de poils, de brindilles, de laine, de crin, de déchets divers appelés à faire du remplissage de nombreux ustensiles de la vie courante, tels que : couettes - colliers des chevaux - calotte des casques....etc. D'où le terme *bourre* connu dans de nombreux métiers comme : artificiers - matelassiers - bourreliers - confectionneurs de *bourrelets* et autres. Au passage l'expression laissera des patronymes du genre : ***Bourré*** qui a le sens de *rempli de matériaux divers* - ***Bourrier*** qui correspondent à déchets divers des travaux est encore connu dans le parler Gallo et les locutions Nantaises. Dérivés : ***Bourier Bourriez Bouriez Bour(r)iaud Bour(r)iaut Bour(r)ieau Bouriette Bour(r)ion Bourriot Bour(r)ioux***. On n'oubliera pas que « bourrier », en tant que mauvaise herbe, a laissé une quantité importante de noms de lieux qui, à leur tour, ont pu générer des noms de famille pour désigner les personnes qui en provenaient.

En contrepartie celui qui réalise l'action de *bourrer* est dit : ***Bourel*** ou ***Bourrel*** avec des variantes en ***Borel Borrel Bourely*** ou ***Borelly - Bourler Bourelier*** ou ***Bourrelier Bourrellier Bourlier Bourreur*** plus particulièrement pour ceux qui *bourrent* les colliers des chevaux. ***Bourra Bourrat Borrat Bourret Bourron Bourousse Bourrounet…***

Bouré(e) ou ***Bourré(e)*** correspond à fagot fait de menues branches ou déchets et, par extension, la danse à laquelle on se livre autour d'un feu de fagots.

Les fabricants de bourrelets se voient octroyer des sobriquets comme : ***Bourreau(d) Bourlat Bourlaud Bourel Boureleau Bourrely Bourat Bourlet Bourlin Bourlin Bourlaud Bourleau Bouleton Bourloton – Bourleux*** (qui trompe sur la bourle)....

Le tissu grossier relevé, vers 1175 (Chrétien de Troyes) en *buire*, puis *bure* qui existe toujours en français, relève de la même famille de mots. *Burel* = drap grossier de couleur brune (1138 Saint Gilles). Ces tissus expliquent les actuels patronymes ***Bure Burel Burelle*** et ***Bureau*** qui jusqu'au XVI° s. est relatif à une étoffe placée en tapis de table.

La couleur d'un brun-roux, généralement appliquée à la *bourre*, s'est immanquablement reportée sur les animaux et les hommes. Par extension *bourrin* sera appliqué aux taureaux à la robe fauve. Puis à tous les taureaux (dans le Midi au moins). C'est par confusion entre *buricus* (latin = petit cheval) et *burrus* (latin = roux) que le terme désignera aussi le cheval en général, et dans le langage militaire en particulier. Mais l'application récente à l'âne n'a pas pu générer des patronymes. En revanche on a souvent vu des sobriquets attribués à des personnes à partir du pelage de leur animal favori (Cf. *li sors* = LESORT - SAURIN - *li Roz* = LEROUX LAROUSSE...). Le même phénomène s'est produit avec *bourrin* pour expliquer les anthroponymes ***Bourin*** ou ***Bourrin*** diminutifs ***Bourinet Bourrinet - Bourricat Bourrigaud Bourrigault Bourrichet Bourrichon Bouriquet Bourriquet.***

L'exercice d'un métier relatif à la confection des tissus faits de *bourre* a conduit à des appellations du genre : ***Bouret*** ou ***Bourret Bourette Bourotte Boureux Bourretayre*** variantes ***Bouretaire Bourreterre Bourtayre Bourillat Bourillon Bourilhon Bourilhet… Bourniol*** n'a pas d'explication précise à ce jour mais peut correspondre clairière sombre (de bure = couleur sombre et du Gaulois « ialo » = clairière ou champ).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Brangeon Branjon Branger** et apparentés*

Ces anthroponymes peuvent relever de deux termes de deux fossiles distincts, à savoir :
- en tant que dérivé de ***Béranger*** ?
- en tant que diminutif de ***brange*** (branchies) ?

De **Béranger** : originellement de« ***beringari*** » constitue un composé germanique de deux termes :
- ***Berin*** = forme infléchie de *bern* = ours, mais qui a aussi, en vieux germanique, le sens de *guerrier*. Cette différence n'est qu'apparente car le thème est le même puisqu'il fait référence au courage du guerrier comparé à celui de l'ours.

En qualité de préfixe *ber(n)* est présent dans de nombreux noms de famille ou prénoms dont Bernard (ici en composition avec *ard* = dur ou fort) qui comporte une grande quantité de dérivés.
- ***Gari***, qui offre plusieurs propositions relatives au combat don : guerrier – arme – lance – homme préparé ou disponible pour la bataille.

On retrouve par exemple cette racine dans les anthroponymes ***Garin Garrier*** et apparentés comme :
Guesrin Guerrine Guarin Goarin Garrin Garein Garain Guairin Guarine Guarrin Goarr in….

La France doit ces noms Germaniques aux différentes familles qui se sont installées sur notre sol à partir du V° s. : les Saxon, le Burgondes, les Francs, le Wisigoths. Au point de faire presque disparaître le système Gallo-latin.

Vers le X° siècle, les noms d'origine germanique connaissent une vogue qui n'a pas d'explication logique. Simple question de mode, de snobisme dirait-on aujourd'hui. Même si le sens n'est plus connu, même si le langage dont ils proviennent n'est plus parlé depuis des siècles, ces noms sont adoptés par des familles de toutes origines. On peut donc être de pure souche Celte et avoir un patronyme d'origine Germanique.

Pour passer de Béranger (Bérenger Béranger..Etc.) à Brangeons il aura fallu quelques violences dont une métathèse. C'est-à-dire que le premier « r » a changé de place du fait de la prononciation particulière de certaines personnes (comme on dirait un *berton* pour un *breton*).
Ensuite il y a eu l'adjonction d'un diminutif pour obtenir des variantes comme :
Brangeon Branger Brangier Branget Brangeat Branjeon Branjon Branjonneau Brangon …..

De **brange** : = mot vieux français, sensitif féminin, encore perceptible au XVII° siècle, avec le sens de branchies. Du latin *branchœ* emprunté au grec *brankhia*.

Même si, par origine, le terme désigne le système respiratoire des animaux aquatiques, le rapprochement avec *bronkhos* = bronches, s'est opéré naturellement. Par extension le thème a pu désigner les personnes victimes d'un enrouement (comparer avec l'Irlandais *Brong*).

En l'occurrence *brange* aurait également reçu des diminutifs pour créer des noms de famille identiques à ceux ci-dessus.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Braud Brault*** *et apparentés*</u>

Ces anthroponymes appartiennent une famille plus large dérivée de ***Beraud.*** Appellation qui constitue un avatar de noms de personnes d'origine germanique. Soit « ***berwald*** ».

En France les noms de personnes d'origine germanique ne constituent nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène, de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette origine parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud.

Même si la langue des envahisseurs se perd assez rapidement, les noms de personnes germaniques connaîtront une vogue inexplicable. Vers l'an 1000 ils seront adoptés par la majeure partie des familles gallo-romaines. Portés d'abord par l'aristocratie mérovingienne, ils gagneront peu à peu toutes les classes de la société jusque dans les plus humbles.

Le prototype « ***berwald*** » est un composé de deux termes signifiant respectivement :

- ***« ber »*** qui correspond à ours est fréquent dans les noms de famille encore actuels par exemple ***Bern***ard = ours, avec *(h)ard* = dur ou fort – ou encore ***Ber***anger = ours avec *gari* = prêt.
- ***« wald »*** = commander ou gouverner comme dans Sigaud tiré de ***« sigwald »*** = victoire et gouverner.

En l'occurrence les deux les deux termes indiquent <u>« ours » et « gouverner »</u> ce qui est tout à fait typique des appellations faramineuses dont aimaient à se parer les guerriers germains.

L'influence sur les noms de lieux est importante sachant que parfois c'est le nom du premier occupant qui est resté attaché à son fief et que d'autres fois on a appelé les personnages en fonction de leur lieu d'origine.

Un homme germanique ***« berwald »*** a laissé son nom à Béraut (Gers) – La Béraudière ancien fief d'un Béraud - La Braudière est un village créé par un nommé Braud (Voir moulin de la Braudière Loroux-Bottereau – Vallet 44) – Pré Braud à Saint Herblon 44 – Le Braud à Béligné 44 – et des dizaines autres sur l'ensemble du territoire national.

De ***Beraud***, anthroponyme basique, sont nés les noms de famille ***Berau Beraut – Berraud Berreaud Bereaud Berreaux – Berault Beraud – Beral – Berau Berod Berrod Berot Berrot Beroz - Berald –*** Corse ***Beroaldi Beraldi Beraudi – Beraudy – Beroudiaux.*** Par phénomène de métathèse (inversion du « r »): ***Bréau Bréhaud Bréhault Berhaux Bréault….***

Braud Brault sont des contractions de Beraud. Avec des diminutifs en ***Braudel – Braudey.*** Braud pourrait avoir le sens de taureau en occitan. ***Braux***, peut révéler un mot Gaulois ***« bracu »*** = marais.

Berhault est donné dans cette version étymologique comme une forme Lorraine. Mais il existe parallèlement une version Ouest à savoir, du Breton ***« berth »*** = beau ou brillant pour le premier terme et le Gallois ***« gualt »*** = chevelure pour le second. (Cartulaire de Quimperlé selon Albert Deshayes).

Sacré Nom de Nom

Histoire de mots racines qui ont généré les noms de famille

Breton Lebreton – Berton *et apparentés*

L'appellation « Breton » vient du nom des occupants Celtes des îles pour cela appelées « britanniques ou brittoniques». Evidence qui ne tire pas au clair l'origine lointaine du nom sur lequel toutes les hypothèses sont ouvertes. La genèse est certainement à rechercher dans la légende entretenue, tant par les Celtes que par les Romains, sur l'appartenance à un ancêtre Troyen Britus ou Brutus. Quant au nom de « nouvelle Troie » (Trinovantum) qu'aurait porté la ville de Londres il proviendrait, plus vraisemblablement, du nom du peuple celte établi dans cette région les « Trinovantes », en place bien avant l'arrivée des Romains.
C'est beaucoup plus tardivement que ce récit « apocryphe » sera écrit sous la plume de Geoffroy de Monmouth qui indique que Londres aurait été fondée par le Troyen Brutus.
D'une rive à l'autre les Celtes continentaux et insulaires se fréquentent dans les ports d'autant plus facilement qu'ils parlent le même langage.
Primitivement un « Breton » est un originaire des îles. Deux facteurs vont faire que la donne va changer : - la formation de Légions Romaines de volontaires Bretons dont certains s'installeront définitivement en Gaule et marqueront la toponymie – l'arrivée massive en Gaule, notamment sur la pointe de l'Armorique, de réfugiés poussés par les hordes des saxons. Ce second élément fait que naitra, en Gaule, une petite Bretagne. Puis Bretagne tout court parallèlement à la Bretagne Insulaire. Pour autant, on ne peut pas estimer qu'il y eu mutation de population mais simplement fusion.
De là va vient la « dichotomie » *Breton ou Gallo*. On a tendance à se dire Breton quand on est né et que l'on tire sa généalogie de la Bretagne Armoricaine ? Plus l'on se rapproche de la pointe plus on est sensé être « pur jus ». Les autres sont des gallos (descendants de Gaulois ou de gallo-romains) ou, éventuellement des francs.
Mais les toponymes nés de l'histoire, évoquée ci-dessus, peuvent avoir laissé des noms de famille sans aucun lien avec la Bretagne continentale. Par exemple pour le Sud-Ouest :
Bretagne (Canton de Mont-de-Marsan) – Bretagne (Gers – Pyrénées-Atl.) – Bretx (Haute-Garonne) – Brette (Gers). Des traces semblables sont perceptibles dans toute la France, en Allemagne, en Espagne…… Ce sont là des avatars de Bretons insulaires servant dans les légions Romaines.
Capbreton (Landes) peut évoquer « tête » dans le sens de chef. Les marins Bretons insulaires entretenaient des liens avec le monastère de Lérins. Ils cabotaient le long de côtes et bifurquaient dans l'Adour qui, à l'époque, avait son estuaire à Capbreton. Ils naviguaient tant que le permettait le cours d'eau et continuaient à pied.
Toutes ces circonstances ont apporté leur concours pour la naissance de noms de famille du genre : (sans prétentions exhaustives)
- Breton Lebreton Le Breton Bretoneau Bretonneau Bretonnaud, Bretonneau (dont Charente, Centre), ***Bretonnel*** (61, 72), ***Bretonnelle*** (59), ***Bretonnet*** (45), ***Bretonnoux***, ***Bretonoux*** (86, 87) ***Bretonnet Bretonet Brito Britto Bretagne Breuton***…..
- Par phénomène de métathèse (en l'occurrence inversion de la place du « r ») : ***Berton Bertone Bertonne Beurton ….***
- Avec adjonction d'un « h » en seconde syllabe. Toutefois, là, on peut soupçonner une source Germanique due à « berth » = illustre ou brillant : ***Berthon Berthone Berthron Bartho Barthau….*** Etc. Les noms d'origine Germanique résulte souvent de l'adoption par des familles gallo-romaines, vers le X°s. d'appellations faramineuses d'un langage qui n'était plus parlé sur notre sol.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brovelli – Bournel Bournerand *et apparentés*

Le concept de limite et de borne, du Gaulois ***Broga*** et ***Budina***, est à l'origine de ces noms de famille.

1 - Le Gaulois *Broga* définit la limite au sens général, que ce soit : de la propriété - d'un champ - de l'emprise territoriale d'une famille ethnique...... Par extension le terme désigne aussi le moyen servant à matérialiser cette limite : moyen naturel = barrière formée par un cours d'eau ou un obstacle géographique - moyen construit du genre : barrière fabriquée, digue, fossé, porte édifiée...

Ces limites ont laissé quelques noms de lieux comme :

BROUAGE (Charente-Maritime - avec le sens de "porte" que suggère le premier élément de son ex-appellation de *Portus - Santonum*) - BROUAINS (Manche = probablement dû à un personnage Gaulois nommé *Brogos*) - BROUAY (Calvados) - BROVES (Var - ex-*Brovedes*).... d'où les noms de personnes :

Brovelle (pour le sens général de limite) et ***Brovelli***.

Broves = originaire de ce nom de lieux.

Brouaye = celui qui demeurait près d'une limite.

2 - Si le bornage des routes, en séparation de mille pas, peut être attribué aux Romains, le bornage des champs, des territoires, des frontières, était connu des Gaulois. Le principe qui consiste à marquer les limites d'un espace à l'aide d'un bloc de pierre était connu des Gaulois sous le vocable de *budina*, repris par le bas-latin sous la forme *budine*. *Budina* apparaît pour la première fois dans la loi Ripuaire (première moitié du VII° siècle) L'ancien français disait *bodne* (XII° s.) - *bone* (XIII° s.) puis *bosne* (fin du XIII° s). *Borne* apparaît en dialecte picard dès le XII° s. et se fixera en français.

Frédéric Godefroy, dans son lexique de l'ancien français, relève : *bornal* = limitrophe - *bornement* = placement des bornes - *bornerie* = droit sur le placement des bornes....

Les noms de lieux contenant la racine "borne" sont, le plus souvent, à mettre en relation avec la présence d'une source. , d'une conduite d'eau Ce mot provient d'une autre racine d'origine Gauloise. En l'occurrence *borne* qui a produit des toponymes du genre :

- BORNAY (Jura) - BORNE (Ardennes - Haute-Loire) - BORNY (Moselle) BOURNAZEL (plusieurs département dont Corrèze) BOURNAZEAU – BOURNEZEAU (Vendée)..... avec, en outre, plusieurs noms de rivières.

Rien, certes, ne permet de dire que les sources n'ont jamais servi de repère, de marquage des limites...? (voir le Nom de famille Borgne)

Borne et bourne ont laissé des noms de personnes :

- en tant que limite ou source *:* ***Bournel Bornier Bournier Bournerand Bournazel*** .....

Le sens figuré de "dépasser les bornes", pourtant du XIII° siècle, ne semble pas avoir produit des noms de famille.

- en tant que source, *borne* est aussi à l'origine des patronymes : ***Bornay Bornas Bornand Bornarel Borne Bornel Bornu Bornuat***... etc. qui font référence à des personnes dont les ancêtres étaient originaires de ces localités, ou riverains de cours d'eau de ce nom.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Brugeon Brujon Bruyère *et apparentés.*

A l'origine lointaine l'étymon celtique ***« wroiko »*** qui désignait la plante bien connue (bruyère) et, d'une manière générique, le terrain où elle poussait. D'où l'arborescence linguistique suivante :

- Celte continental ou Gaulois **« *Broco* ou *Bruko* »**.
- Celte du Groupe Gaélique ***« froech »***
- Celte du groupe Brittonique : Kymrique ou Gallois = ***« grug » –*** Cornique = ***« grig »***

- Mais le Breton ***« brug »***, et ce n'est pas une exception, s'accorde avec le Gaulois. C'est un des cas où un mot Gaulois s'est conservé en Breton tout comme il est resté ancré dans les parlers méridionaux sous des formes comme ***« bruga » « brugarias » « brugiéra »*** = terre à bruyère.

Le latin tardif restituera : latin populaire ***« Brucaria »***- Latin médiéval ***« brucus ».***

C'est ainsi que le terme *bruyère* est arrivé dans le français.

Le nombre de localités, de hameaux, ou de simples parcelles de terre portant le nom de bruyère, ou l'un de ses dérivés, est difficile à énumérer. La toponymie est, par conséquent, fortement imprégnée de ce concept de rapprochement entre la plante à petites fleures violacées et les sols qui en favorisaient la pousse. En vertu d'une loi onomastique incontournable, ces noms de lieux se sont répercutés sur les personnes qui en étaient originaires, d'où les anthroponymes :

Brana Brane Braner, à rapprocher ***Brande***

Breviere Breuviere

Brogas Brogere Broguiere Brougere

Bru : Bruas Bruasse Bruges Bruere Bruet Bruey Brugaliere Bruge Brugeail Brugeaille Brugeas Brugeasson Brugel Bruger Brugere Brugiere Brugerolles Brugeon Lebrugeon Brugeron Brugette Brugeyroux Brugirard Brugiroux Brugue Bruguier Bruguière Labruguière Bruhier Bruhiere Bruiet Brujasson Brujat Brujon Lebrujon Bruon Bruot Brus Brusc Bruschet Bruschini Brusq Brusque Brusquin ....

Bruyere - Labruyere Labrugere Labriere : Bruyas Bruyat Bruyelle Bruyer Bruyeres Bruyeron Bruyèron - Albruy Delabruyere.....

Debris Debrix Debru Debruc Debrucq Debruer.*....*

Brière est une forme de Bruyère et désigne souvent des grandes étendues naturelles dans l'ensemble de la France mais particulièrement dans l'Ouest (Cf. la Grande Brière en Loire-Atlantique) – Briéron, nom des habitants, désignait souvent des ouvriers qui procédaient à l'extraction de la tourbe. D'où les noms de famille :

Brier Brière Briery - Delabriere Delbrière

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Buc Buche Busche Buchard *et apparentés.*

Buch, est un lointain dérivé de « ***buxus*** ».

Or, l'origine exacte de *buxus* est assez controversée, du fait sans doute de l'interférence de "bois", tiré de *bosk* d'origine Germanique et de son continuateur *buska*, c'est-à-dire *boisson* (1080) en ancien français, puis *buisson* (1160).

Parallèlement, le Grec *puxos*, après réfection du "*p*" initial en "*b*", pourrait être le géniteur de *buxus*, repris par le latin. Cependant plusieurs études attribuent sérieusement *buxus* au parler Gaulois. Le fait d'équivalence de ce terme dans d'autres langues d'Europe, d'Asie Mineure ou ouralo-altaïques, ne fait que confirmer l'incroyable interférence des langages maintes fois constatée.

Au niveau de la recherche, sur l'histoire des mots géniteurs lointains des noms de famille, "bois" doit être considéré comme un terme générique pour désigner tout ce qui est concentration d'arbres. "Buis" est plus spécifique et désigne une variété déterminée (du genre d'euphorbaciées) dont le "bois" ainsi que sa racine sont employés dans de nombreux ouvrages.

Buche est un continuateur avec, au départ, le sens de petit bois parallèlement à « bosquet ».

La spécificité de morceau de bois de chauffage, fraction d’arbres ou de branches de nature à alimenter le foyer interne d’une demeure, est plus tardive. « ***Busca*** » est attesté dans le gallo-roman au XI° siècle en ce sens.

De transformations en transformations, au cours des siècles, le fossile *buxus* a laissé un certain nombre de noms de famille, le plus souvent pour déterminer une activité en rapport avec le bois, dont (outre ceux énumérés aux synthèses Buis et Boueix du Volume II) :

Buche Busche Busca Bucher Buschier Buchet Buchot Buchotte Buchard Buchault Buchin Buchillot Buchelet Buchalet.

Bûcheron Buchon noms de métier avec des diminutifs en ***Buchonneau(d) Bucheneau(D) Buchenot.***

Buc, en tant que radical Allemand, s’apparente à Buche = hêtre. De là un certain nombre de toponymes (Territoire de Belfort – Yvelines), ou de déterminations d’activités (dont ramasseurs de bois) ayant aussi produit des noms de famille :

Buc Bucart Bucaille Bucuaille Bucquet Bucquoy Buchaillat Buchaillart Buscail Buscaille Buscalier Buscaillat – Bouchard Bouchad et ses dérivés ***Bouchardeau Bouchardon Bouchardot.***

Le radical Buc avec agglutination du ***« d’ » : Dubuc Dubucquoy…***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Buffe Buffy Bouffet Rebuffet *et apparentés*

L'hypothèse la plus probable est que ces anthroponymes se rejoignent dans la conception de souffler – émettre ou recevoir du vent. Une origine onomatopéique comme produire le son « *beuf* » ou autre.

Le vieux français nous propose « *bofer* ». C'est-à-dire souffler en gonflant les joues comme « une *bouffée* de rire ». « *Bouffer* » fin du XII° siècle c'est encore gonfler les joues puis extension vers manger gloutonnement, « *bouffon* » = qui fait éclater de rire…. L'imagerie ne connait pas de véritable limite. Provençal « *boufa* ».
Les conditions atmosphériques ont aussi joué un rôle dans la dénomination antique de quelques lieux exposés au vent. Dont par exemple :
Boffles (62) - Bouffémont (95) qui est composé d'un nom d'homme germanique *Boffo* d'une racine expressive « *bof* ou *buf* » avec le latin « mons » = butte – Boufflers (80) – Buffon (21) – Buffières (71) – Buffy (01) Saint Georges Buttavent (53) et bien d'autres.

Le classement ci-dessous ne peut pas être absolu. Les noms peuvent effectivement provenir d'une source ou de l'autre et certains cumuler les conceptions (les finales en Z donnent souvent un creuset historique dans le Nord – « eau » souvent Poitou-Anjou - « hard » a souvent une connotation péjorative sur la base du « *hard* » germanique).

►Les toponymes ont produit des noms de personnes pour en désigner les originaires. Parmi ceux-ci : ***Boffles Debofle Debofle Deboffles - Bouffémont - Boufflers Bouffler Boufler Boufflere Boufflert Boufflerz Bouffletz De Boufflers – Buffon Bufon – Buffière Buffières – Buffy Buff Buffi Buffiet Boeuffy – Buffard Bufard Bufar Buffart Bufart – Buttavent Buttavand….***
►Parfois l'usage d'un casque a pu provoquer des bouffées de chaleur accompagnées de soufflements du porteur, dont ***Buf Bufe Buffe Dubufe*** et la couleur de cette coiffure a pu entrer en composition dans le nom : ***Bufnoi Bufenoir Buffenoir*** d'où une possible attraction vers bœuf noir.= ***Boefnoir….***
►Le plus souvent il s'agit d'émettre un souffle ou un soufflet.
Boffy Boffit Boffard Boeffard
Bouffet Bouffette Bouffard Boueffard Bouffeteau Bouffardier Bouffardeau Boufarel Bouffanet Boufendeau
Buffard Bufard Buffault Buffin Bufin Bufardin
Bouffon = « plaisanterie », du radical *buff-*, « gonflement des joues.
Bouffer, au sens populaire de manger, est seulement du XVI° s.
►« Re » en tant que signifiant de retour, ou répétition, peut être à l'origine de noms de famille comme : ***Rebufé Rebuffé Rebufas Rebufat Rebuffat Rebuffate Rebiffat Rebufel Rebuffel Rebuffeau Rebuffet*** (Nornandie) - ***Rebuffie Rebuffau Rebufaud Rebuffard…..*** (sobriquets auxquels nos anciens attribuaient aussi le sens de « gonflé de colère » entraînant une grimace faisant retrousser le nez.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bugeau(d) Bugeon *et apparentés*

La première évidence qui peut frapper le chercheur en onomastique est le rapprochement avec des toponymes de ce type dont : **Bugeau** à 17 Saint Ciers-du-Taillon, 44 Pornichet, 86 Saint Julienl'Ars , 24 Dussac – **Bugeaud** 33 Blaye, 24 Nanteuil, 24 Cheveix-Cubas, 24 Fossemagne – La **Bugeauderie** 17 Saint Ciers-du-Taillon, la **Bugeaudière** 86 Liglet, **Bugeausse**, 19 Saine Exupéry-les-Roches. (On remarquera que tous ces lieux sont situés à proximité de la façade atlantique de la France).

L'incontournable loi onomastique sur l'interférence noms de lieux noms de personnes n'explique pas tout. Il faut aller chercher beaucoup plus loin dans l'histoire des mots géniteurs toponymes-anthroponymes pour mettre à jour le curieux cheminement des noms de famille.

A l'origine la plus probable le concept de : sac, balle, boule, blague, bogue, budget etc. exprimé par le fossile Gaulois ***« bulga »***. Le tout tiré d'un thème indo-européen ***« bhel »*** suggérant l'enflure.

Le mot *bulga*, attesté en bas-latin, est tiré du parler Gaulois dans lequel il a le sens de "*petit sac de cuir*". Il s'agit par conséquent d'une bourse dans le sens réel du mot. Mais "bourse", relevé à la fin du XII° siècle (sous la forme "borse"), est aussi extrait du Grec *burse*, qui a également le sens de petit sac.

Ce n'est qu'après une lente évolution et une totale déformation sémantique que "bulga", aujourd'hui "bouge" dans notre parler académique, prendra le sens péjoratif de : local de décharge - échoppe - logement misérable - puis, lieu mal famé.

Il aura fallu une transition par l'Anglais pour que "bulga" nous revienne finalement dans le concept plus élevé de "budget" (parce que le ministre des finances devait annuellement écarter la bourse pour préparer le budget).

L'ancien français disait "buge" (encore à la fin du XII° s.). "Bouge" apparaît au début du XIII° siècle. "Bougette", féminin de "bouge" était un petit sac de voyage en cuir. Pour comparaison : l'Irlandais ancien = "bolg" - le Gallois "boly" - le latin médiéval "bulgia" au féminin et "bulgius" au masculin.

Le Gaulois "bulga" a enrichi le panthéon des noms de famille français de plusieurs anthroponymes dont, sans prétention exhaustive :

Sous la forme « buge » : ***Buge Bugeart Bugeat Bugat Buget Bugette Bugel Bugeau Bugeaud Bugeault Bugeaux Bugeon Bugheon Bugue Bugelli*** (Corse)

– Bujar Bujart Bujaud Bujeaud Bujeaux Bujon…..

Sous le forme « Boge » : ***Bogatte Boge Bogeat Bogey Bolge….***

Après apparition de la diphtongue « ou » : ***Bouge Bougé Bougeard Bougeat Bouger Bougeon Bougeot Boujeot Bougiard Boujasson…..***

Le plus souvent ces patronymes font référence aux fabricants, aux marchands de bourses et constituent par conséquent des noms de métier. Eventuellement des usagers de ce petit sac de cuir, mais aussi des originaires de noms de lieux qui se sont formés sur même thème. Par exemple ***Bougerol Bougerolles*** = originaires de noms de lieux où, probablement, étaient fabriquées des "bouges".

Pourquoi certains les chercheurs ont-ils trouvé le sens de « citernes à lessive » de « petit bois » ?

De toute évidence parce que la sémantique a évolué encore plus que la graphie.

Au cours des temps le concept de « buge » ou « bouge » est devenu synonyme de chose séparée d'un corps principal, une annexe. Tout comme le sac n'est qu'un complément de l'individu qui le porte. D'où l'idée de salle séparée de l'habitation pour s'y livrer à de nombreuses activité dont la lessive = occitan « bugia »

Dans une autre thématique = petit bois séparé de la forêt principale (Est).

Mais *bulga* est aussi l'ancêtre de notre mot *bogue* comme par exemple l'enveloppe de la châtaigne, du marron; de la faine....etc. Breton *bolc'h*. De là les noms de famille :

Boguier Boguet Boguereau Bougue Bouguet Bouguié Bouguier Bouguereau Bouguereт….

Le sens péjoratif de « bouge » en temps que lieu mal famé est nettement plus tardif (XVII-XVIII s°) et, par conséquent, trop tardif pour avoir eu une influence sur la création des noms de famille.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bureau Burel Buro Buriau *et apparentés*

Bureau est un concept très ancien qui, en français, a connu une évolution sémantique remarquable. Ceux qui portent ce nom de famille doivent se convaincre que le premier porteur de l'appellation n'avait rien à voir avec le meuble connu de nos jours ni avec ses infinités d'héritiers tells que des locaux ou des assemblées. *(Quelques uns de ces anthroponymes sont déjà, partiellement, traités dans la synthèse 58 du Volume I de Sacré nom de nom).*
A l'origine probable une sorte de couleur indéfinie (marron-roux.. ?) nommée « bure » qui donnera son nom à un tissu grossier relevé vers 1175 (Chrétien de Troyes). C'est une étoffe rêche et robuste constituée de laine brute et de déchets divers, dont du crin, qui servira souvent à habiller les gens modestes (les bergers, certains moines dont les franciscains, puis les forçats…) et à confectionner des sacs. Le vieux mot *bure* (qui deviendra *bourre),* est attesté assez tardivement et l'origine lointaine reste obscure. Peut-être peut-on y voir le grec *burrus*, pour ce qui est de couleur *rousse*. C'est ce que laisse supposer l'analyse de ce thème. On le retrouve dans le latin *burra* pour définir une étoffe grossière.
Puis cette étoffe servira aussi de tapis sur lequel on fait les comptes, généralement posé sur une table. Bureau, en ce sens, est relevé vers 1316.
De ce dernier concept est née l'appellation bureau appliquée généralement à des personnes pour des raisons d'usage, et fabrication, de commerce du tissu relaté etc. Ce sont pratiquement des noms de métiers qui deviendront des noms de famille comme ***Bureau*** et des dérivés du genre :
Bureaud Bureaus Bureauld Bureaut Bureaux Burreau Burreaux Bureault Bureaulx Bureaulz Burau Buraud Burault Buraux Buro Burro Burieau Buriau….
Bure, comme son diminutif Bureau, a aussi contribué à construire des noms de famille d'une manière à peu près semblable. Mais cette thématique n'est pas exclusive.

L'appellation a pu être attribuée à une personne aux cheveux «*roux*» dans la conception antique du grec «*burrus*». Dans l'Est = noms de famille à rapprocher (avec le sens de « roux ») : ***Burus Burrus Burres*** avec des dérivés ***Burrow Burrowe Burrows Burris Burrous Burres…***

On notera aussi que les toponymes comportant «*bure – burel*» ou autres dérivés sont infiniment nombreux en France et dans les pays voisins. Généralement les chercheurs leur attribuent la racine germanique «***bûr***» = hutte, cabane… (et, par agglomération d'habitations, « burg » germanique et « burrh » celtique) : ***Buron Buiron*** dérivés ou diminutifs ***Buronel Buronneau Burnel Burneau Burnet Burney Burnad Burnier Burnand Burnod Burnot…..***

les auteurs anciens parlent aussi de lieux « sous fond de bure » en raison de la couleur ambiante, de l'atmosphère – de domaines à la rugosité d'un vêtement de «*bure*». Dans l'abstrait = c'est un fief à l'austérité monacale.

La couleur sombre/rousse, voir ferrugineuse, du sol ou de la roche ne peut pas être ignorée (c'est peut-être le cas du camp celtique de Bure, dans les Vosges, où des vestiges d'activités relatives au métal très antiques sont relevés).
Ces noms de lieux ont immanquablement servi à désigner des personnes qui en provenaient. D'où des noms de famille actuels comme ***Bure Burel Burelle Buré Bures*** et peut-être ***Beure Boeurs Buire****….* ***Debure Debureaux Desbureaux…***

Le nom d'homme Gaulois « Burus », à travers des toponymes des Pyrénées Atlantiques, révèle les anthroponymes ***Buros et Burosse****.*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Burle Burlé *et apparentés*

Nos ancêtres étaient d'incorrigibles moqueurs et ne manquaient jamais une occasion d'affubler leurs contemporains de sobriquets impitoyables.

Dans l'origine des noms de famille les sobriquets tiennent une place non négligeable. Au départ un simple surnom basé sur une particularité physique ou morale. En l'occurrence il s'agit d'un personnage remarqué par ses congénères comme ayant des dispositions de moqueur, de railleur, celui qui plaisante facilement au détriment des autres (ont peut tenter une comparaison avec la synthèse *Gabe Gaborit*).

On trouvera les sources étymologiques dans l'ancien français ***« burle*** » c'est-à-dire plaisanterie raillerie…. – Occitan, Italien, Espagnol = ***« burla »*** d'un latin populaire ***« burula »*** par altération du bas-latin ***« burra »*** - par extension ***« burelure »*** puis ***« burlure » « burebure »*** qui correspondent à balivernes, tromperie…. On dit encore, au XVII° siècle, se « ***bureler »*** dans le sens de se moquer. Tiré du même sens le vieux français ***« boure »*** tromperie et ***« bourle »*** mystification.

De ce montage naturel des mots, au cours des temps, est probablement né le concept de ***« burelesque »*** qui sous-entend, simultanément, les idées de baroque et de grotesque. Ou encore style « *berniesque* » de « berner » ou tromper.

Mais ***« burle »*** est parfois utilisé pour « ***bure*** » dans le sens de « boule » ou petite boule servant de sceau. D'où « ***bole » =*** tromperie – débauche….

En toponymie, science des noms de lieux, ***« burle »*** est précisément employé dans le sens de « boule » ou terrain qui se présente en forme boule (Cf. ma synthèse « Baule » à la page 35 du Volume **I**). Ceci explique, s'il en est besoin, les nombreux noms de lieux, d'écarts, comme :

Burle Burleau Burlet Burleix Bourley Burledo Burléo. Soit presque une quarantaine répartis sur l'ensemble du territoire Français dont, par exemple, ***Burlats*** (Tarn) qui est ancien « bûrûla » = boule topographique située entre deux lignes de hauteur.

Sans qu'il soit évident de faire une distinction absolue entre ces deux thèses, on doit à leur histoire les noms de famille :

Burle Burlat Burlas Burlet Burlaud Burloud Burloux Burlon avec son diminutif ***Brulaton.***

Burlat(s) qui peut aussi désigner un originaire de ce toponyme du Tarn.

Burleux = probablement un auteur de plaisanterie et ***Burlé*** la victime.

Burlurut Burluraut Burluraux Burlureaux = auteurs de balivernes.

A rapprocher : ***Bourleux.***

Bourde, thématiquement associé à raillerie, dont il peut être le prolongement, dans le sens de « faire une bourde ou élaborer un conte pour tromper, beau parleur etc. sont né les anthroponymes :

Bourde Bourdet Bourdin Bourdoit Bourdot Bourdut Bourdy Bourleux - avant la formation de la diphtongue *«ou»* ***Burdin Burdet Burdeux Burdot…***

Formes diminutives ***Bourdinet Boudignon Burdinot ….***

En l'occurrence la source étymologique est à rechercher dans le vieux français ***« borde »*** ou le provençal ***« borda »***, peut-être d'origine indoeuropéenne.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Buretaire - Burté *et apparentés*

Ces anthroponymes se rapportent au beurre. Soit des fabricants, des marchands, des consommateurs de ce produit laitier. En sont également dérivés les noms de famille ***Beurre Beurier Beurrier Beuriez*** (Nord) - ***Beuriet Beuriot Burier Burion Burfin*** (sous-entendu beurre fin) – ***Beurré Beuré*** = enduit de beurre - avec article ***Lebeurrier Burte Burrete Beurte*** Les noms de lieux Beure (Doubs) Beurrière (P-d-C) ne relèvent pas de la même thématique mais ils ont pu produire des noms de famille pour en désigner les originaires.

L'histoire du beurre

L'origine du beurre remonte à il y a environ 10 000 ans, soit lorsque nos ancêtres ont commencé à domestiquer les animaux. De nos jours, le beurre sous toutes ses formes est encore la matière grasse la plus populaire au monde. Comme « tartinade », pour améliorer le goût des aliments ou à titre d'ingrédient essentiel pour la cuisson, la simplicité toute naturelle du beurre est tout bonnement inégalée.
La première référence au beurre, et sa plus ancienne trace écrite, date de 4 500 ans. Une plaque calcaire de cette époque en illustre les étapes de fabrication.
La croyance générale attribue l'origine du mot « beurre » au grec bou-tyron, signifiant « fromage de vache ». Toutefois, on dit qu'il pourrait provenir de la langue des gardiens de troupeaux de l'époque des Scythes.
Les peuples anciens des Indes orientales utilisaient le beurre comme aliment, comme combustible dans des lampes primitives et pour protéger la peau du froid.
Dans les temps anciens, le beurre était si précieux qu'on l'utilisait aussi durant certaines cérémonies religieuses. Ces pratiques ont encore lieu aujourd'hui en Inde et au Tibet.
Dans la Rome antique, le beurre était un produit de beauté recherché. Les Grecs et les Romains s'en servaient non seulement comme crème pour adoucir la peau, mais en massaient aussi dans leurs cheveux pour les rendre brillants.
Les Égyptiens de l'Antiquité, quant à eux, l'employaient comme remède contre les affections des yeux. Très apprécié pour les propriétés thérapeutiques qu'on lui prêtait, le beurre était également utilisé comme cataplasme contre les infections de la peau et les brûlures.
En Chine, à l'époque de la dynastie T'ang, le beurre clarifié symbolisait l'étape suprême de développement de l'esprit de Bouddha.
Les Irlandais, les Écossais, les Scandinaves et les Finlandais des temps anciens appréciaient tellement le beurre qu'ils demandaient à être enterrés aux côtés de tonneaux en étant remplis.
En 1253, des missionnaires chrétiens en voyage en Sibérie centrale parlèrent d'une boisson traditionnelle fermentée, le koumis, dans laquelle flottaient de gros morceaux de beurre.
Au cours des siècles passés, les habitants de l'Europe du Nord croyaient que le beurre contribuait à prévenir la formation de calculs rénaux ou vésicaux ainsi que les maladies des yeux. La vitamine A qu'il contient en était probablement à la source.
Sous le règne d'Élisabeth 1re, les marins étaient assurés de recevoir 1/4 lb de beurre dans leurs rations quotidiennes. Selon une vieille coutume anglaise, il était aussi de mise d'offrir un pot de beurre aux jeunes mariés pour leur souhaiter fertilité et prospérité.

Conclusion = **à chacun son beurre**.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

By Duby Bealat Bealet *et apparentés.*

Le Gaulois, contrairement aux idées avancées par les latinistes, est encore très présent dans notre langue. Principalement en toponymie (science des noms de lieux) et, par conséquent, dans notre anthroponymie (science des noms de personnes).

"Dubis" correspond globalement à *noir*. Le terme est généralement employé avec les cours d'eau, comme dans "***dubisama"*** = rivière noire.

La toponymie et l'hydronymie sont marquées par "***dubis***", *exemple :*
- DIONAY (Isère) issus du nom d'homme Gaulois "***Dubius***", de "***dubis***" = noir (le sens latin de *hésiter-douter*, semble sans rapport);
- DOUBS = nom de rivière et d'agglomération située près de la source de ce cours d'eau. Puis tardivement nom de département. Dans l'esprit de nos ancêtres les Gaulois, l'eau du *Doubs*, la rivière des *Séquanais* (famille Gauloise) est noire, d'où son nom de *Dubis.*
- DUEMES (Côte-d'Or - cours d'eau qui se jette dans la Seine = de *dubissama*).
- BY= agglomération du département du Doubs.

Les noms de famille qui sont nés de *dubis* désignaient les originaires des toponymes ci-dessus ou des riverains de ces rivières "noires" :
Duesmes variantes ***Dhuesme Duehme Dueyme Duhesme - By Duby*** (sans préjudice de la source *bief*, voir le paragraphe *bedu(l)* ci-dessous).

Le Gaulois ***"bedo" "bedu"*** ou ***"bedul"***, définit globalement le canal ou la fosse, parfois la tombe. Le plus souvent à l'origine, probablement, une simple dérivation du cours d'eau permettant de mouvoir la roue d'un moulin ?

Latin populaire "***bedum***" - Gallois "***bedd***". Le vieux français disait "***bied***" (XII° s.), puis "***bié***" (XIII° s.) et "***biez***". "Bief" n'apparaît seulement qu'au XVII° siècle. De simple creux ou fossé, le terme s'est spécialisé à la dérivation d'eau creusée pour alimenter les roues des moulins à aubes, pour devenir synonyme : d'intervalles, de portions de canal. Bief de partage = le bief le plus haut (Dans la zone de changement de pente).

Nécessairement la toponymie devait hériter de quelques traces de ces canaux ou dérivations :
BIEF (Doubs) - BIEF des MAISONS (Jura) - BIEF du FOUR (Jura) parfois associé à un nom de personne comme dans : BIEF-MORIN (Jura) - LEBIEZ (Pas-de-Calais) - BY (Doubs).....

Noms de famille en liaison avec la notion de "bief" :

Beal et ses dérivés :

Bealat Beales Bealet Bealu Bedal Bedau Bezal Bezau Bezault ....

Bié Bied Bief Biez , avec article : ***Debie Debiez Dubied Dubief Dubiet Dubiez***

By et Duby : originaires de BY (en tenant compte du double sens = rivière noire ou bief).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cabane Chabane(s) *et apparentés*

Cabane ou Chabane sont les mêmes noms mais la seconde version est plus particulière à l'Occitanie.
- Toponymes ou micro-toponyme « cabane », ou dérivés, se comptent pas centaines sur l'ensemble de la France.
- A l'opposé les « chabane » sont beaucoup moins nombreux et se situent plus particulièrement au centre de la France : Auvergne – Limousin avec extensions vers l'Ardèche, le Cantal, la Creuse, Loire et Haute-Loire.
Probablement qu'une simple question de prononciation a fait ajouter le « *h* » dans les écrits.
Dans les temps antiques « cabane » représente un abri sommaire, de branchage, une construction rudimentaire, une niche. Peut-être même un creux dans une falaise (comparable à « celle » d'où cellule – cellier, ou à « loge » etc.). Cabane avait souvent un emploi forestier parce que c'est là que l'on trouvait sans problème les matériaux.
Par extension plus tardives le terme prendra le sens d'abri montagnard, de refuge. Puis de lieux où l'on exerce une activité, où les animaux sont mis à l'abri..etc. Même si les matériaux de base ont évolué.
Le mot est probablement d'origine celto-ligure. Peut-être un emprunt illyrien (globalement Albanie) par les celtes qui le véhiculeront sur un grand espace européen. Ce qui explique sa présence dans la France du Nord comme en Italie ou en Espagne… Bas-latin « capanna » puis, plus tardivement Provençal « cabana » (Voir Isidorus évêque de Séville au VI°/VII° siècle).
Il ne fait aucun doute, qu'à l'origine, ont hérité de cette appellation ceux qui construisaient ces modestes abris ou y habitaient. Puis, plus tard, les déshérités qui devront se contenter d'une « case » (comparer avec « casa » et « chaumière »). Mais, pour la plus grande part, ce sont les toponymes, les noms de lieux, qui ont servi à désigner ceux qui en provenaient. La pratique était courante d'identifier un personnage par sa région ou son lieu d'origine. Surtout s'il n'avait pas déjà un surnom, un nom de métier ou autre, pour le distinguer dans son environnement social.
Ainsi sont nés les anthroponymes :

- dérivés de cabane : ***Cabane Cabanne Caban Caban(n)es Cabanès Cabannès Cabanais Cabanier Cabanié Cabaner Cabanel Cabanon Cabanet Cabanot Cabanette(s) Cabanis Cabanelet….***
- dérivés de chabane : ***Chabane Chabanne Chabannes Chaban Chabany Chabanet Chabanette Chabaneix*** (Auvergne – Limousin) ***Chabanat Chabannat Chabanal Chabanel Chabannel Chabanaud Chabaneau Chabanas Chabanier Chabanais Chabannais Chabanois - Chabenat Chabenet Chabenon Chabenard….***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cados Cadoux *et apparentés*

Voilà un nom de famille ambivalent qui peut fait l'objet de deux interprétations sans aucun rapport. La détermination géographique de son apparition antique est impérative pour en saisir le sens.

- en Bretagne le concept se rapporte à la notion de combat.
- dans le reste de la France il fait référence au rapport d'âge dans une famille ou un groupe.

En Bretagne il faut se référer à un Saint homme Gallois qui traversa la Manche pour venir dans le pays de Vannes. Il serait né en 522 dans le Glamorgan au Pays de Galles (fêté le 21 Septembre). Il voyagea en Palestine , rencontra le pape pour ensuite devenir évêque de Bénévent en Italie. Il refusa de prendre la tête de l'armée de son père, préférant combattre pour Jésus-Christ. Il fut le fondateur de l'abbaye de Lancarvan. Il est mort assassiné dans sa cathédrale par les Barbares.

De nombreuses chapelles lui sont dédiées à Bels, Locoal-Mendon, Saint Caradec—Trégomel dans le Morbihan à Ploumilliau dans les Côtes-d'Armor ainsi qu'à Gouesnav'h , Sizun, Banalec et Moëlan-sur-Mer dans le Finistère et le nom se trouve dans la composition d'une trentaine de toponymes. Dans les chapelles bretonnes, il est invoqué pour guérir la surdité, ou encore les écrouelles (ganglions anormaux apparaissant au niveau du cou à la suite d'une infection chronique par la tuberculose). (cf. fontaine Saint Cado de Ploumillau).

Or ***Cado,*** le nom de ce héro, est un dérivé de cad, cat (= combat), épithète sans doute donné à un combattant (Cf. Gaulois « katu » = combat - Catuvoltus roi des éburons - Kadatiko : Fâché). Thème qui, dans l'Ouest, connaît plusieurs dérivés et diminutifs, dont ***Cados Cadot Cadio Cadeuc Cadiou Cadou Cadour Cadoux Cadol Cadec Cadic LeCadic…***

Dans l'ensemble de la France des appellations sensiblement identiques permettent de différencier un membre d'une famille de son père ou de son aîné ou, dans un groupe, les aînés par rapport aux cadets. Par extension, un jeune guerrier mais aussi l'ardeur juvénile, la grâce et l'insolence qui l'accompagnent. Soit des anthroponymes ***Cadet Cadey Cadez Cado Cadot Cados Cadoz Cadon Cadart Cadon Cadin Cadine Cadinot Cadinoche Cadinouche…. Cadeau Cadeaux*** sans rapport avec le concept contemporain, dérivés ***Cadel Cadelard Cadelon….***

En ancien Occitan les mêmes noms de famille peuvent représenter un petit animal (chien chat loup) d'où les noms de famille ***Cagne Cagnas Cagnet Cagnat Cagnon Cagnin Cagnel Cagneau Caigneau Caigneaux Cagnol Cagneul Cagnolle….***

L'utilisation de « cadet » en tant que joyeux luron est plus tardive et peut difficilement avoir généré des noms de famille sauf dans la même thématique que ci-dessus.

Cadiou, dans le midi, peut représenter une contraction de « cap Diou » = juron attribué à ceux qui l'employaient fréquemment. Dérivés ***Cadioux Cadeol Cadeo Cadiot Cadieu…***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cancel Chancel Concellis Kancel *et apparentés*

Il est évident que les territoires objet de ces appellations, fiefs, paroisses, selon les époques (beaucoup plus tard communes), se devaient de réguler l'apport important de leurs eaux, leurs produits, leurs passages.
Cancellus et plus ordinairement « cancelli », son pluriel, est un mot de la bonne latinité (on le trouve dans Cicéron) signifiant proprement ***treillis, balustrade, grillage, barreau…..***
Un emploi antique souvent relevé est celui de « clos » ou propriété entourée de grilles. Parfois avec le concept de frontière entre fiefs = barrières, bornes, limites de territoires, écluses.
C'est le cas de Toponymes quasi-synonymes comme **:**

-Champcella (H-A) (Chancelata XIII s.) - Chancelade (Dordogne) (Canselade XIII° s.) - Chanceau (S-&-L et Vendée) - Chanceaux (Côte d'Or) (Cancellis en 841) - Chanceaux près Loches (I&L) (Chanceas – XIII°s.) - Chanceaux-sur-Croisille (I&L) - (Villa cancellis X°s) - Chanzeaux (M&L) successivement : Concellis vers 1080 – Chancellis vers 1090-1120 – de Cancellis vers 1150) –St Julien de Concelles (L-Atl)...
A l'origine lointaine probable un fossile Indoeuropéen (groupe de peuples dont les Celtes – les Germains – les grecs, et d'autres) ***Karkar*** ou ***kankr*** tirés d'un sanskrit ***karkata***, grec ***karkinos***

कर्कट *karkaṭa*, a form of **karkarta*,
Cf. Lat, cancer ; *καρκίνος*
कर्कटक *karkaṭa+ka*, Cancer. Râm.

Le concept d'origine est très large et, dans l'esprit de ce qui est « grillagé mêlé ou entrelacé », sont contenues toutes des idées comme : ***fermer – obstruer – chanceler – chancelier - incarcérer – cancer – rayer – annuler …..***
De nouveautés sémantiques en progressions techniques la notion de grille de propriété va évoluer, par exemple **:**
- dans le sens de lieu grillagé où était conservé le sceau de l'état et par extension, la clôture de chœur dans les églises (cancel puis c**h**ancel - de là vient la mission de chancelier gardien des sceaux).
- balustrade séparant les officiants ou les magistrats du public.
- les grilles de prison = l'incarcération.
- de barrière au sens général (claies – piège à poissons – écluses) (Cf. la grille de fer qui protégeait une source appelée « Chancelade » en Dordogne).
- palis – palissade – bornes - limites territoriales
- rayer - supprimer – biffer – modifier un texte – barrer – raturer - annuler.

En revanche l'hypothèse de lieux où aurait prié Saint Martin, et par conséquent d'oratoires, ne semble pas devoir être retenue, dans le meilleur des cas.
De cette abondance d'origines possibles sont nés les noms de famille :
De Concellis *(probablement la seule version avec «O»)* ***Cancel Canceil Cancelier Cancell Cancelle - Cancre Cancrel Cancilier Cancilieri Cancillier Cancillière…***
Chancel Chanceau Chancelaud Chanceleau Chancelet Chancerel Chancerelle Chancelade Chancelier – Cansel Cansell Canselle Calcel Calcelle…..
Ducancel Ducansel Ducanchel Ducanchet Ducanhet…. Kancel *(généralement outre-mer).*

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

C a r d o u   C h a r d o u *et apparentés*

Ces deux anthroponymes partagent la même étymologie et font référence à la plante épineuse bien connue en tant que dérivés de Chardon ou Cardon.

Dans le lointain passé des mots le concept est issu de la forme latine ***cardun*** apparue dans le français ancien vers l'an 1086, puis chardon. Le dictionnaire de l'ancienne langue françoise et de tous les dialectes du IX° au XV° siècles évoque : chardereul – chardonail chardonnel – chardonel(le) – chardonerel(le) – chardonnereul(le) – chadonoi – chardonet – chardoneus - chardonoi = ***lieux couverts de chardons***. De même, probablement, le Pech de Cardou (Aude).

Le nom de chardonneret, appliqué au passereau chanteur à plumage rouge qui consomme les graines de chardon, est plus tardive (XIII – XV° siècles).
Par extension ou analogie le terme s'est appliqué à quelques légumes toujours consommés = l'artichaut, la carde (provençal ***cardoun***).
Aussi par analogie ou prolongement on a appelé « artichaut de défense » une pièce de ferronnerie, munie de plusieurs épines, supposée interdire l'accès d'une propriété.
Toutefois, dans le cadre professionnel, la plus importante des activités était représentée par celle des « chardon(n)iers ». Il faut en effet se souvenir, qu'avant l'apparition des techniques modernes, c'est le chardon qui était utilisé pour « carder » les laines (ancien français chardonier) De là toute une quantité d'artisans et d'entreprises spécialisés dans la cueillette, la vente, et l'usage final des têtes de chardons.
Pour qu'un de nos ancêtres hérite d'une appellation relative au chardon il existe plusieurs possibilités, dont :

- Originaire d'un secteur couvert de chardons. C'est souvent en désignant un nouveau venu par son lieu d'origine que nos anciens le distinguaient des autres personnes. Or, les noms de lieux en Chardon – Cardon – Cardou, ou leurs dérivés, existent par dizaines dans notre pays.

- Exercice d'un métier en relation avec le chardon : les récoltants de chardons, les revendeurs et, principalement, les cardeurs, Les forgerons spécialisés dans la confection des artichauts de défense.
- Chanter comme un chardonneret.

Avoir le caractère « piquant » comme le chardon… ?
Récoltant de légumes dérivés du thème chardon : artichauts – carde….

Parmi les noms de famille ayant enrichi notre panthéon anthroponymique : ***Chardon – Chardonnet Chardonneau – Chardonnot – Chardenot – Chardonier – Chardonnier – Cardon – Cardou - Chardron*** et son diminutif ***Chardronnet.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cassard Cassart Quassart *et apparentés*

Ce sont des anthroponymes qui suggèrent le concept de « casser ». Surtout si l'on en croit les aventures du célère corsaire Nantais, de ce nom, qui a cassé énormément de navire aux ennemis de la France.
Pour le sérieux des recherches étymologiques il nous faudra cependant tenir compte de ce que ce type d'appellation est antérieur de plusieurs siècles. Si le rapprochement est évident les dictionnaires des noms de famille sont très brefs sur le thème.
En suivant la genèse du verbe « casser » il apparaît que le fossile lointain n'est pas aisé à découvrir même si le rapprochement avec le grec « ***kacthion*** » est permis. Le bas latin « ***quassere*** » avec le sens de briser à force de secousses.
Le vieux français reprend « ***quasser*** » = secouer, agiter, ébranler….. – « cassement » d'une voix cassée, brisée, ou fléau dans un contexte biblique – « ***quasset*** » un peu cassé – « ***quasseüre*** » = confusion, blessure.
Curieusement, à cette époque (Cf. dictionnaire de l'ancienne langue français et de tous les dialectes du IV° au XV° s.) « cassart » = gouttière. Un autre dictionnaire de la langue françoise dit : *"""hocher de la tête, ou branler la tête =* ***quassare*** *– caput – abnutare = témoigner de ne vouloir pas faire ce qu'on nous propose de faire et de se moquer de ce qu'on nous dit""".*
Lors de la probable collusion entre briser matériellement et casser au sens juridique, du latin « ***cassare*** » = annuler, le français reprendra « ***casser*** » dans toutes les acceptions du mot briser, quelque chose, quelqu'un, une notion…..
Le radical « casse » connaît bien d'autres sens que celui de briser. Par exemple : Casse = ustensile de cuisine d'où casserole – Casse = caisse - Casse = pour tout ce qui est relatif au chêne (du Gaulois cassanos – voir la synthèse Chêne – page 94 du volume II de Sacré nom de nom) - Casse = terme de métier dans l'imprimerie (peut être plus tardif).
Tous ces homophones ont produit quantité d'anthroponymes qu'il faut se garder de confondre avec le concept de briser. Surtout si le péjoratif « ***ard*** ou ***art*** » s'y est agglutiné (consulter le dernier paragraphe de la synthèse Hardi – page 148 du Volume I de Sacré nom de nom).

Dans le thème objet de la présente étude (casser – briser) des appellations lointaines ont pris le statut de nom de famille à vocation héréditaire lorsque l'état-civil s'est officiellement installé. Il suffisait, qu'à ce moment là, un des ancêtres soit porteur du surnom, généralement attribué par autrui. Ce qui permet aujourd'hui d'énumérer les anthroponymes **:**

Cassar Cassard Cassart Cassat Cassant – Quassard(t) (rare)
Casson Caçon (relatif à une terre brisée pour la culture - ou divisée par vente, héritage = le quart d'un arpent de terre – aussi possibles dérivés de chêne.
En composition avec une fonction **:** ***Cassegrain*** = surnom de meunier – ***Cassemiche*** = casser la miche de pain ou gros mangeur - ***Cassebois*** surnom d'un bucheron - ***Casseux*** semble faire allusion à chasser à l'excès conduisant à la destruction.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cécile - Cicil *et apparentés*

L'anthroponyme Cicil est un avatar de Cécile. Deux voies doivent être suivies pour éclairer l'histoire et l'étymologie du thème.

L'histoire retient Sainte Cécile de Rome (sainte Aziliz du calendrier Breton). Elle vivait en Sicile à l'origine ce qui pourrait expliquer son nom et le rapprochement que font certains auteurs. En réalité son appellation constitue un mélange de notions philosophiques et béatifiques comme : lys du ciel, chemin des aveugles, laborieuse pour le ciel, cil. Elle fut la voie des aveugles, par les exemples qu'elle offrit. Patronne des musiciens, elle aurait été martyrisée dans des circonstances particulièrement atroces, mais en allant au martyre elle entendit une musique céleste. Cette anecdote en fera la patronne des musiciens, des luthiers et des autres fabricants d'instruments de musique.

L'étymologie est empruntée au latin classique *caecitas* « perte de la vue » au sens propre, mais conçoit aussi le sens figuré par l'aveuglement d'esprit » lui-même dér. de *caecus* « aveugle ». Parallèlement on observe dans d'autres langages : vieux français cieu ciu - irlandais caech – gallois coeg - provençal cecitat, ceguetat - espagnol ceguedad…

En France les noms de lieux citant Cécile ou Sainte Cécile se comptent par dizaines (environ 50). Il est évident que ceux-ci on pu induire des appellations, qui deviendrons des noms de famille, pour en désigner les originaires.

Généralement c'est cependant par vénération de la Sainte qu'est née, à un moment donné, la profusion des noms de baptême, puis les prénoms, dont certains deviendront des noms de famille. Pour autant il ne faut pas exclure que l'état cécité de personnages, au propre comme au figuré, ait généré des sobriquets. Sans omettre l'éventualité que l'appellation ait été attribuée à des musiciens ou des fabricants d'instruments de musique par un juste retour des choses.

Pours toutes ces raisons le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :

Cecile Cecille Cecyle parfois avec accent aigu sur la première consonne ***- Cicile Cicil Cezille –*** diminutifs ***Cecillion Cecillon Cecillou…***

Sicile par assimilation quasi phonétique et sans préjudice de la désignation d'un originaire de cette île.
Par imagerie des personnes qui clignent fréquemment des yeux (font manœuvrer leurs cils):
Cilar Cilard Cillar Cillard Cyllar Cyllard Cyllart Seilard Selard Sillars Silar Silard Sillar Sillard…. (dont certains peuvent aussi s'inscrire dans l'usage d'une faucille).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Chabirand Chabrand Chabiron *et apparentés*

Ces anthroponymes, qui appartiennent à la même famille, ont une histoire intéressante et, à première vue, sont composés de deux termes distincts, à savoir :

- cha qui n'est autre qu'un avatar du latin *«căpŭt»* = tête d'homme, d'une part.

- birer mot Gaulois, devenu *«virer»*, d'autre part.

Interprété globalement le composé signifierait : tourner la tête en bas – celui qui a la tête qui tourne - qui est bouleversé avec le concept contemporain de « chavirer ».

Chacun des deux composants mérite une explication.

- Le latin *caput*, à travers les temps et en raccourci, deviendra le Provençal *cap* avec le sens figuré de « celui qui dirige ». Mot qui, en français, sera évincé par le concept de « chef », de même étymologie, vers le IX° siècle. Toutefois *cap* reste dans le parler d'Oc et va marquer tant les noms de lieux que les noms de personnes. Or, dans certains dialectes d'*oc* (comme en franco-provençal), *c+a* produit → *cha*.

- La seconde syllabe « *birand* » descend du vieux verbe *« birer »* qui n'est pas à rechercher dans les dictionnaires usuels. Il s'agit d'un mot qui a subi une mutation consonantique de sa première lettre (soit birer ou virer).

C'est dans le Gaulois «*uiriolae*» *(viria)* que se trouve l'origine lointaine du concept. Celui-ci semble correspondre à bracelet ou anneau, et deviendra le latin classique *vibrare* (latin populaire virare) et suggère une action de tourner, tournoyer, ou encore de cercle que décrit le trait d'une arbalète sur son trajet... *Virol* vers 1160 (Benoît de Sainte Maure, Roman de Troie), et virole vers 1200 représentent encore le bracelet (le terme existe toujours dans le langage académique où il désigne un anneau utilisé dans les manches d'outils). En 1170 *viron* a le sens d'*alentour - autour de*... etc. d'où notre mot contemporain *environ*. Les applications du concept de *virer* sont nombreuses et, parmi celle-ci : changer de cap - tournoiement des ailes d'un moulin - tourner virer - vallée sinueuse ... etc. (voir les synthèses BIROT BIROTEAU et VIROLLE, pour ce qui est propre à l'œil qui *vire* page 47 du Volume I).

Curieusement, au moment où les sobriquets ou appellations diverses se collent à la peau des individus, *virer* ou *birer* s'applique à des personnes accusant un défaut aux yeux. C'est certainement l'imagerie populaire qui détourne le sens originel de *virer* qui devient, en l'occurrence, synonymes de *virer de l'œil – se trouver mal*. Il faut reconnaître que l'ironie gouailleuse de nos ancêtres était sans concession.

En remettant en composition ***Cha*** + ***Birand*** on obtient l'appellation **Chabirand** avec une contraction en **Chabran(d)** et un diminutif **Chabiron**. Surnoms qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539.

Le Sud-ouest semble le berceau originel de ces anthroponymes. Les noms de famille **Gire Girand** et **Virand**, ainsi que leurs dérivés, procèdent de la même étymologie que **Birand.**

La toponymie, en raison d'une particularité quelconque de la géographie (courbe ou cercle que peut décrire une rivière ou la planimétrie du sol) ces notions de *birer* ou *virer,* voire *girer*, ont pris une certaine place dans les noms de lieux, par exemple :

- - BIRAC (Gironde) - BIRAS & BIRAT (Dordogne) - BIRON (Charente - Dordogne - Pyrénées-Atlantiques).
- - Les nombreux toponymes et oronymes VIRE(S) - VIRé (Saône-et-Loire - Sarthe) - VIRON (Deux-Sèvres) - VIREMONT (Jura)...etc.
- - Les Giron Gironde etc. attribués à tort par des pseudo-savants, au germanique ou au latin.

Des noms de personnages Gaulois, du même thème, apparaissent dans l'histoire (*Birius* - *Birus* - *Virius ou Virus*).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Chamalet Chamalaud Chamalou *et apparentés*

En principe il s'agit d'anthroponymes qui associent un nom commun, en l'occurrence « champ », et un nom propre.
Ici le « p » a perdu sa place (désanalisé) et le « m » représente en même temps le « m » de champ et celui du nom propre associé. Par exemple Champ Malet (sous-entendu le champ à Malet) devient Chamalet. Pour faire un travail complet il convient ensuite d'analyser étymologiquement le nom de famille accolé.

- ***Chamalet*** avec ***Malet*** ou ***Mallet*** évoque la malle, en tant que grand coffre de voyage (du francique « ***malha*** ») et, par extension, voiture de poste ou diligence. Soit un surnom de porteur de malles ou de conducteur d'attelages. Dérivés de Mallet : ***Malet Mallez Malez Mallier Maltier Maltet Malton Malleret Malleron Malleron – Lamalle…***

- Dans ***Chamalou*** la seconde syllabe représente Malo ou Maloù le saint irlandais bien connu. Mac Low en réalité d'où souvent les forme ***Maclou*** ou ***Macloud*** en France (plus fréquent en Bretagne Normandie Poitou). Les patronymes ***Chamalaux Chamalaud Chamaleau*** constituent des adaptations locales. Mais on notera le microtoponyme « Chamalaux » à Moustier Ventadour (Corrèze), qui a pu produire des appellations pour désigner les personnes qui en provenaient.

- ***Chamorel Chamoreau Chamoret Chamorin Chamorot*** relèvent de la même construction (consulter les synthèses 186 du Volume I et 207 du Volume II). ***Camrobert Chamsigaud*** (avec le germanique «sigwald» = victoire et gouverner) ***…***

- Avec un nom commun ***Chamfroi Chamfroy Chamfrey – Chanredon*** (avec des bosses) – ***Chambost*** (du bois) – ***Chamdavoine Chancommunal Chamroux Chanrous Champreux*** (qui fait du profit) ...

Il reste que bon nombre de ces appellations existent aussi avec le » « P » central comme ***Champredon*** ou encore en version sans « h » = ***Campredon. Camp*** constitue effectivement une forme de ***Champ*** dans de nombreuses régions du Nord comme du Sud de la France. ***Campagne*** et ***Champagne*** sont des équivalents absolus.

Tout comme il en est pour ***Dechamp Delchamp Deschamps Duchamp*** avec ***Delcamp Descamp Decamp Ducamp…***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Chambre Chambrette Chambellan *et apparentés*

Le concept est tiré du grec ancien « ***καμάρα*** » « ***kamára*** » et prévaut d'abord dans le sens de voûte. Ceci d'une manière assez analogue à cellule qui provient d'une racine pré-indoeuropéenne « ***kel*** » (voir la synthèse Celer-Cellier n° 77 de mon volume I). Latin *cămĕra* ou *cămăra* - vieux français *cambra* ou *cambre* = espace voûté.

Au départ l'une et l'autre de ces notions constituent probablement des voûtes taillées dans la roche. Peut-être même naturellement comme grottes ou cavités.
Par extension tout ce qui est couvert d'une voûte comme : tombe – végétaux produisant une allée couverte.

L'emploi en tant que local pour dormir est plus tardif et d'abord réservé au roi ou au prince. Longtemps encore chambre sera une loge pour le travail. Puis un espace de repos sur le lieu de travail (cf. le règlement minier de 1455).
Chambre prendra aussi le sens d'endroit où l'on siège, où l'on juge, où se réunissent des assemblées. Citation *"""Monter en chambre et descendre en cayenne (caserne, souvent flottante où les marins s'abritent en attendant un embarquement) ont le même sens (Icher)""".*

A travers les temps le concept produira une quantité d'avatars et de dérivés. Par exemple « chambrette », en tant que petite chambre pour dormir, est attestée en 1174.

De cette diversité de sémantiques sont nés des noms de famille qui déterminent, soit l'origine géographique, soit l'exercice d'une profession en relation avec le concept de chambre.

Des centaines de noms de lieux en France comportent le mot « chambre » et font allusion au fait qu'il a pu y avoir une résidence féodale où, tout simplement, parce que l'endroit, à un moment quelconque de son histoire, a présenté une voûte naturelle. D'où les noms de famille :

Chambre – La Chambre – Chambrès - De La Chambre – Delchambre - Cambre – La Cambre – De La Cambre - Delecambre - Delcambre Delcambe – Chamerois Chameroy Chameras Chamerat Chameret Chamerot..

Apparaissent plus volontiers comme des noms de profession :

Chambrier Chambrière Chambarière Chambriard Chambriat Chambrin Chambron Chambroux Chambret Chambreste | Chambrete | Chambrette Chambrot Chambrillon Chambry Chambri Chanbri Cambri…..

Sont également des employés de chambre (responsables de haut niveau – gentilhommes de la cour) – par réfection germanique du latin camera = ancien haut allemand « *kamarling* » :
Chambellan Chambelland Chambellant Chambellin Chambrelant Cambrelant Cambraleng (Picardie) ***Camberlin Camberlein Camerlinck*** (flamand) ***Chambeurland Chamburland…*** avec phénomène de métathèse (changement de place du « r ») ***Chambrelent Chamberlang Chamberlin….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Charlas – Charlat - Charleix *et apparentés*

Ces anthroponymes sont des avatars, plus ou moins directs, de l'appellation « Charles » (karl). Or « charles », avant même d'être un simple nom de baptême est un surnom qui correspond à une synthèse mirobolante individuelle définissant les qualités particulières d'un individu. C'est un mot du langage courant tiré du vieux germanique exprimant une idée comme : ***« viril » « mâle » « courageux » « travailleur »*** etc. attribué à certains individus, voire adopté.

Dans cette thématique le haut Allemand restitue ***« karl »***. L'histoire relève une quinzaine de saints et une centaine de monarques titulaires de cette mirifique dénomination. Le plus connu restant, évidemment, ***Charlemagne*** latinisé en ***Carolus magnus*** (Charles le Grand) - grec **Καρλομάγνος**[(el)] (Karlomágnos)- sanskrit : □□□□□□□□[(sa)] (chārleman) …..

De surnom à nom de baptême, et à prénom, l'appellation antique est devenue nom de lieu et nom de famille selon un processus maintes fois répétés dans l'histoire onomastique.

La première hypothèse étant vérifiée sans équivoque, des personnes à qui la désignation individuelle de Karl ou Charles avait été attribuée, ont pu laisser celle-ci au village, au fief, qu'elles avaient créé ou occupé.

La France est riche en nom de lieux constituant des évocations ou des dérivés de « Charles », par exemple :

Charles = plusieurs centaines sans doute très diffusés.

Charlat : près d'une trentaine de toponymes, tous situés en Occitanie et principalement Corrèze - Puy-de-Dôme – Cantal.

Charlas : plus de 10 noms de lieux du Sud de la France dont une Commune du Lot-et-Garonne.

Charly : ces toponymes sont plus nordiques : Aisne - Moselle – Rhône.

Charlay – Charley : Aube Cantal Nièvre.

Charlot : quelques dizaines assez dispersés sur le territoire national.

On pourrait sans doute multiplier les exemples avec des composés comme Charleroi(x) Charleville Charleval et autres.

Ces diminutifs, devenus toponymes, ont servi à designer ceux qui en provenaient. Le moment venu ils se sont imposés en qualité de noms de famille à transmission héréditaire.

Charles s'est montré très prolixe dans le domaine des noms de famille, notamment avec ses dérivés, ses diminutifs, ses féminisations et formes régionales. On peut distinguer notamment :

Karl Carl ou Charle(s) partagent la même étymologie.

- Le premier correspond à la forme germanique avec des apparentés en ***Karlat Karli Karlé Karlin Karlsen Karleskind Karol Karoly*** …
- Le second constitue une forme plus française parfois exprimée en ***Carles Carlat Carlet Carleton Carletti Carlin Carlod Carlot Carlotti Calo(s) Carloz Carly – Carol Carole Caroly Carolis….***
- Le troisième est identique au second avec l'adjonction du « ***h*** » en deuxième position : ***Charles Charle Charleix Chalès Charlet Charley Charlin Charloi Charlon Charlot Charleau – Charlat*** et ***Charly*** qui peuvent aussi désigner des originaires de ces toponymes - ***Charlu***. Diminutifs ou féminisations ***Charlotte Charloton Charlety Charlatant*** (qui n'a rien à voir avec le marchand ambulant de potions, dont la source étymologique est italienne et trop tardive) Autres anthroponymes de la même famille : ***Charlemagne Charlemain(e.)…***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

C H O N *et apparentés*

CHON , nom de famille peu fréquent, permet au moins deux hypothèses de travail :
- diminutifs de noms génériques.
- En relation avec la notion de hauteurs géographiques et noms de lieux.
- On peut aussi tenter une comparaison avec le germanique « son » = fils de...

Dans le parler commun, comme dans le langage anthroponymique, « ***chon*** » a fréquemment une valeur diminutive.

Quelques exemples de noms communs :
- balluchon ou baluchon est, notamment dans les locutions nantaises, un petit paquet. Par conséquent constitue un diminutif de balle = paquet de marchandises. Mais l'expression balluchon ne s'étendra hors de la région Nantaise qu'au milieu du XIX° siècle.
- Chon serait un mot argot du Pays Bigouden dans le langage des brodeurs ?
- Dans le parler Gallo le « ***cheechoo*** » (phonétiquement Chinchon) est le chouchou, le petit, le bien aimée…et quantité d'autres sens.

Dans les noms de famille le diminutif ***chon*** et fréquent, comme dans :
- Hervochon, de Hervé nom de famille Breton, tiré de la formule *houarné* qui, globalement, indique un personnage "vif comme l'acier". *Houarné* et *Houarneau* représentent les formes modernes des anciens *Hoiarnbiu* et *Hoinarnviw* dans lesquels on peut deviner un sens équivalent à "au fer vif" ou "vif comme le fer" - "actif au combat" etc. Le terme "fer" ou "acier" constitue la racine de ces fossiles linguistiques. On peut donc librement supposer qu'il s'appliquait à un forgeron vif dans le travail du fer ou à un combattant vif dans l'emploi du fer. Par lui-même le fer n'est pas vif mais c'est celui qui l'utilise, d'une manière ou d'une autre, qui a intérêt à l'être (battre le fer quand il est chaud ou être vif au combat, requiert une vigueur particulière).
- Richon diminutif de « riche ».
- Michon diminutif de Michel
- Fanchon diminutif de Françoise …etc…..

Pour certains de ces noms de famille on peut établir un parallèle avec le suffixe « ***son*** » anglo-saxon qui a la valeur de petit ou fils de… comme dans ***Michelson*** – ***Michaëlson*** (fils de Michel) et une multitude d'autres anthroponymes.

La toponymie (science des noms de lieux), n'est pas en reste dans cette recherche.

En ancien français « ***chon*** » a une valeur oronymique et correspond généralement à sommet (parfois Xon dans l'Est de la France). Egalement noms de hameaux en Mayenne – Creuse – Gironde – et notamment Puy-de-Dôme.

Dans la première hypothèse le suffixe ***Chon***, s'est détaché pour devenir une dénomination autonome.

Dans la seconde conception il faut reconnaître que l'interférence, noms de lieux – noms de personnes, est une évidence. Parfois c'est l'appellation d'un personnage qui est resté attaché à son village. L'inverse est également possible en ce sens que nos ancêtres ont parfois personnalisé un individu en le désignant par son lieu d'origine.

Quelque soit l'origine, l'appellation ***CHON*** est venue enrichir le patrimoine anthroponymique français comme les autres noms de famille. Il est devenu héréditaire, en 1539, sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts texte législatif édicté par le roi de France François Ier.

Devenu patronyme principal ***Chon***, à son tour, a induit des diminutifs reconnaissables en ***Choneau Chonneau(X) Chonet Chonez Choniez Chonillon Chonion***..... – ***Duchon*** par agglutination de l'article (sous entendu « fils du Chon ou originaire d'un lieu-dit Chon).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Clouet - Cloué - Clouard *et apparentés*

Deux hypothèses de travail sont recevables : soit dans une notion de ***fermeture***, pour les sources gauloises, soit en partant des sources germaniques à travers ce qui est devenu l'appellation ***Cloud***.

Les sources Gauloises :

Dans le lointain passé des mots, ces noms de famille peuvent se rattacher à la racine Gauloise *Clavos* (ce qui ferme ou est fermé).

Toute une famille de termes techniques se rattache à la racine obscure *clau* tirée du Gaulois *clavos*. Il en est ainsi de :

➢ - **cloître**, d'abord *cloistre*, vers 1100, et *clostre* vers 1165, qui prennent leur source dans le latin *claustrum* de *clore* qui évoque une idée de fermeture par verrou, barrière, ou *clou*. De là, la notion de *clos*, de *clôture* et, par extension la partie fermée d'un monastère interdite aux profanes.

➢ - **clou**, à l'origine, définit une cheville de bois (*clavus*) qui, à l'aide d'un anneau, permettait de condamner une ouverture. Puis la cheville est devenue métallique. Celle-ci, étirée et affûtée en pointe, permet de clore diverses fermetures par cloutage. Par imagerie le clou, dont la tête forgée émerge du bois, inspirera la comparaison avec le furoncle (vers le XII° siècle). De cette cheville, clavette, loquet ou barre, naîtra le concept de *clé* ou *clef*.

Un langage spécifique prendra jour à partir de ces notions, comme : enclos - reclus - pour définir ce qui est claustral - clavecin = instrument à clé (*clavis* + *cymballum*) - le terme anatomique : clavicule - *clue ou cluse*, sorte de fermeture, de gorge ou de défilé de montagne.

Les noms de métiers subissent la même influence : *cloutier* = celui qui fabrique ou qui vend des clous. *Claveurier* = serrurier - *Clavier* = celui qui portait les clefs.

Des noms de lieux se sont créés autour d'endroits *clôturés* : CLAVIERS (Var) - CLAVIERES (Cantal) et nombreux noms de hameaux.

Dans les différents thèmes les noms de personnes sont bien représentés :

❒ ***- Clavard Clavaud Clave Clavé*** = demeurer dans une propriété clôturée (*clava*).

❒ - dérivés de *clavellus* = gros clou : ***Claveau Claveaud Clavel Clavelet Cla(u)velin Clavelle.***

❒ - lieux où étaient gardées les clefs des coffres : ***Claverie Clavery Clavrie Clavry.***

❒ - serrurier : ***Claveurier Clavurier Clavelier Clavilier Clef Laclef***...

❒ - porteur de clefs - portier : ***Clavier Claviere*** (ou originaire d'un nom de lieux) - ***Clavié***, dérivés :- ***Clauteau Clautiaux Clouteur Cloutier Cloutot Cloutour Clutier Cluttier Clutot =*** celui qui fabrique, vend, ou utilise des clous.

❒ - ***Clouet Cloué***, en ce sens constituent, des diminutifs de *clou (surnom de fabriquant ou d'utilisateur)* ***Clouard*** forme péjorative.

❒ **-** ***Clos*** ou ***Cloux*** = enclos, (noms de lieux le plus souvent) dérivés : ***Closeau Closel Closet Clozart Closier Closure Clozeau Clozel Clozier Clousseau Clousel Clousier Clouzard Clouzeau Clouzier - Desenclos Duclos Ducloux Lereclus*****.....**

Et une quantité d'autres difficiles à citer dans une synthèse.

Les sources Germaniques : découlent du vieux germanique ***« hlodward »*** soit un mot composé de «*hold*» = gloire et de *« waldan »* = gouverner. Le sens à retenir étant celui de « chef du peuple ». Variante mérovingienne Chlodwald qui produira ***Cloud*** dont un saint évêque de Paris (VI° s). D'où la diffusion dans les noms de baptême appelés, aussi, à devenir un jour des noms de famille à vocation héréditaire. Thèse également à l'origine d'anthroponymes dérivés ***Clouet Cloué Clouard.*** Tiré du même thème, des noms de lieux ont fait leur apparition, comme Les Clouets (Côtes d'Armor) – Cloué (Vienne) qui ont pu en désigner les originaires.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cocaud Cocoual Coicaud *et apparentés.*

Ces anthroponymes semblent appartenir à la même famille au-delà des différences régionales qui peuvent apparaître. (Cette approche complète et rafraichie la synthèse 104 du Volume II).

Nul ne connaît avec certitude l'origine lointaine du terme «*galli*» que les romains auraient attribué aux Gaulois, par homonymie avec le «coq» dans leur langue. Il semble, que les premiers, les grecs aient comparé les Celtes continentaux au coq, en raison de leur pugnacité au combat. Le terme pourrait lui-même constituer un emprunt au celtique. Il s'agit, le plus probablement du fossile «*galiā»*, qui devait désigner la force. Terme restitué d'après le vieil irlandais *gal*, «fureur guerrière», gallois *gallud* «pouvoir», breton *galloud*, idem. Les «*galli*» seraient donc «les forts» ou «les furieux» « les puissants ». Concept qui est à l'origine des mots français jaillir et gaillard. (Voir ma synthèse n° 120 du volume I de Sacré nom de nom).

Les auteurs latins utiliseront plus tard le nom de *Galli* (Gaulois), pluriel de *Gallus*, habitants de la *Gallia* «*la Gaule*», pour désigner les Celtes installés en Gaule et en Galatie, Anatolie (où un fleuve de ce nom) et en Ibérie. Le terme est en fait très générique. Les premiers Celtes découverts par les *Italiques* auraient été roux ou, tout au moins, certaines tribus se teignaient les cheveux en rouge. (Voir la synthèse Roux page 225 du Livre I de Sacré nom de nom). Ainsi ils auraient été surnommés « *galli* » = coq, par comparaison aves la crête de ce volatil.

Les grecs et les latins désignaient les peuples Celtes continentaux par la définition « les furieux » par assimilation aux combats de coqs dont ils étaient friands. Les Germains appelaient les peuples non germaniques par origine, dont les Celtes, par «*walha*» d'où «Welsche». *Sanskrit* □□□□□□ ***galbh Galbhate*** être résolu, hardi, puissant – capable d'une grande force physique - Expressions quasi-similaires सर्वशक्तिवत् सर्वशक्त = Tout-Puissant

Par extension, et peut-être sans trop d'usure sémantique malgré le temps, le terme « coc » (coq) est encore présent dans le français ancien avec son aspect faramineux, lorsque se composent les appellations destinées à devenir des noms de famille. Coincy, vers 1138, locution = *faire le coc en pelu* : se donner un air avantageux – faire le plaisant. Désigne des personnages fiers, hautains avec le sens de porter beau ou beaux parleurs coureurs de filles, par imitation du gallinacé maître dans sa basse cour. Une belle occasion pour nos malicieux ancêtres de distribuer des sobriquets. Outre ceux dérivant de « coq » et partiellement évoqués dans la synthèse 104 du Volume II, sont apparues les anthroponymes, plus particulièrement dans l'Ouest de la France :

Cocau Cocaud Cocault Cocaut Cocuau Cocuaud – Cocquaud Coquauld Coquault Coquaut Quoquo

Formes plus apparentes dans le Sud-ouest.

L'hypothèse la plus probable est que l'anthroponyme ***Coicaud*** constitue une variante orthographique de Cocau ». Le « ***i*** » de la première syllabe s'étant incorporé en fonction de prononciations particulières régionales (comme par exemple, parmi d'autres, Coignard pour Cognard - Coipel pour Copel etc.). D'où les noms de famille : ***Coicau Coicaud Coucault Coicaudt Coiscaud Coacauld Coycaut Coyacauld Coycault Couacaud Cousacaud***

En Bretagne les ***Cocoal Cocoual Cocouale Coucoual*** sont très certainement des variantes graphiques basées sur le cousinage et le concept de valeur, valeureux personnage.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Coiquil Coquil(le) - Coquin *et apparentés*

L'hypothèse la plus probable est que l'anthroponyme ***Coiquil*** constitue une variante orthographique de coquille dans sa forme réduite « coquil ». Le « ***i*** » de la première syllabe s'étant incorporé en fonction de prononciations particulières régionales (comme par exemple, parmi d'autres, Coignard pour Cognard - Coipel pour Copel etc.).

COQUILLE était une appellation donnée aux pèlerins revenant, principalement de Saint Jacques de Compostelle et qui, pour se distinguer, cousaient une coquille sur leurs vêtements.

Coquille, nom commun, est connu dans le latin *conchylia* et le Grec *kogkulion*. Il entre souvent en concours avec *coque* dont il n'est jamais qu'un synonyme. Dans la toponymie il s'est souvent interféré avec ses quasi-homonymes *Cog* ou *Kog* eux-mêmes provenant du Pré-indo-européen *Cuc*, avec le sens de hauteur (monticule de terre comme COGULOT - Dordogne). Saint Jean de CUCULLES (Hérault) dont le sens de capuchon est indéniable, s'appelait St Jean de COQULLES et 1625. L'histoire ne dit pas si l'absence du *-I-* central est voulue ou non. *Conque*, pour sa part, sera à l'origine de nombreux noms de lieux du genre : *CONCARNEAU* (Finistère) - *CONQUES* (Aveyron) halte privilégiée des pèlerins de St Jacques de Compostelle - *La CONQUE* (Hérault) etc.

On peut aussi penser que coquille constitue un avatar de coque (tiré lui-même du latin *concha*), avec la forme diminutive « ille » fréquente en français, comme flottille pour flotte.

La pratique qui consistait, de la part des pèlerins revenant de Saint Jaques de Compostelle, de Rome, du Mont Saint Michel etc. à se distinguer par une coquille, prend sa motivation dans le très vieux symbole de la réincarnation. La symbolique, ou mystique, de la coquille est très vieille. Elle est de beaucoup antérieure à la religion chrétienne, même si celle-ci l'a reprise à son compte. Elle est aussi un symbole de la fécondité dans les civilisations antiques. Elle entre souvent dans les thèmes architecturaux, et pas seulement dans les églises. Chez les premiers chrétiens la coquille sera même utilisée comme signe de reconnaissance, dans le mortier des constructions.

Tant dans la religion chrétienne que dans les religions antiques, la coquille représente le tombeau provisoire en attendant la résurrection ou la réincarnation. Thème né peut-être de la légende de la naissance d'Aphrodite, la perle, sortie d'une coquille ? Dans quelques représentations de la résurrection de Lazare on voit un limaçon sortant de sa coquille. A Marseille un sarcophage offre, au lieu de la coquille, le limaçon qui en est sorti.

Ainsi s'explique la coquille des pèlerins. Du même coup on comprend pourquoi, dans de nombreuses églises, le bénitier est représenté par une coquille. Parfois même le bénitier est constitué d'une authentique coquille de *tridacne* géant, que d'ailleurs pour cette raison, on appellera familièrement *bénitier* (le tridacne géant peut atteindre jusqu'à 250 kg). La cathédrale de Saint Jaques de Compostelle est ornée d'une immense sculpture représentant un couvercle de coquille Saint Jacques.

De cette pratique à motivation religieuse et mystique naîtra toute une série d'appellations. D'abord des surnoms ou des sobriquets qui, le moment venu, deviendront des patronymes à vocation héréditaire. Sans prétentions exhaustives :

- ***Coquil Coiquil Coquillat Coquillaud Coquillay Coquille Coquillet Coquillon Coquillot Coquillou*** .
- ***Cocquerillat Coquerillat Coquerille*** .....
- ***Coquillard***, ***Coquillart*** en revanche, auraient désigné les membres d'une société de faux pèlerins, pour lesquels la coquille servait à s'attirer la confiance des vrais pèlerins pour mieux les détrousser (La finale *ard* ou *art* ayant généralement une connotation péjorative). Selon la geste des *loherins* (fin du XII° siècle) on pourrait trouver là l'origine du mot *Coquin*, dans le sens de gueux, mendiants, confrérie de bandits...... A *coquin* on doit les noms de famille : **- *Coquin Coquineau Coquinet Coquinot…***..

Dans l'hypothèse où l'on voudrait rechercher *Coiquil* par l'addition de deux termes (coi et quil séparément) il y aurait une sorte de doublet tautologique. Le nom de famille « ***Coi*** » ou « ***Coy*** », avec des variantes « ***Quoi Quoy Quoit***», est tiré du latin « *quietus* » = calme ou tran**quil**le.Ce thème est aussi à l'origine des noms de famille ***Lecoy*** diminutif ***Lecoyer*** - dérivés ***Lequoy Lequoyer.***

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Corneille Corneillan Corniguel *et apparentés*

Comme ses cousins, le grand corbeau et le corbeau freux (les corvidés), la corneille appartient à une famille de grands passereaux auxquels les ornithologues accorderaient une certaine forme d'intelligence sociale et un sens de l'organisation. (Cf. ma synthèse 106 – Volume II de Sacré nom de nom).
C'est peut-être pour ces raisons que nos ancêtres, aussi loin qu'il puisse être cherché dans les textes, ont toujours fait preuve à l'égard de ces oiseaux d'une certaine vénération.
Les sources sanskrites, en parlant de la famille « corvus »nous révèlent :
- काक ***kāka*** (ou ***krà krà***) = onomatopée, métaphoriquement personne non digne de confiance, canaille…. *Néanmoins il ne manque pas de peuples, de dynasties qui, à travers l'histoire, lui vouent un véritable culte. Son existence est attestée dans diverses zones de l'aire indo-européenne, dont celles d'influences Celtiques. Le corbeau joue un rôle prophétique. Parfois les guerriers partaient en campagne accompagnés de corbeaux magiques. C'est un vol de corvidés qui aurait indiqué aux fondateurs l'emplacement où construire la cité de Lyon. Le corbeau est un animal sacré chez les Gaulois et certains guerriers en garnissent leur casque. Le sens de bran = corbeau, correspond à chef de guerre.*
Corneille est un nom vernaculaire porté par plusieurs espèces d'oiseaux du genre *Corvus*. Ce terme féminin de corneille est attribué aux espèces les plus petites de ce genre, les plus grandes étant appelées corbeau.
Parmi d'autres déesses guerrière gauloises, *Cathubodua* = la corneille du combat, ainsi qu'en témoigne une inscription découverte à Mieussey (74). En Irlande elle est *« Bodb »* (ou Badh catha) qui peut se transformer en de nombreux animaux. En Grèce elle est consacrée à Athéna tandis que le corbeau l'est à Apollon.
En France les toponymes comportant une référence à la corneille sont infiniment nombreux. Cela suffit en soi pour avoir créé des noms de famille, assez génériques, qui désignaient les personnes provenant de ces noms de lieux. Dans des cas particuliers il s'agit, le plus souvent, de fiefs accordés pas César à ses bons collaborateurs. C'est peut être le cas des localités de Corneilhant (34) -Corneillan (32) – Cornillac (26) – Cornil (19) – Cornille (24) – Cornillon (13 – 26) – Cornillières dont 44 = noms génériques pour désigner les endroits où se rassemblaient volontiers les corneilles.
D'où les noms de famille : ***Corneilhan Corneillan Corneillane Cornillat Cornilhat Cornillas Cornillac Cornilhac Cornilla – Cornil Cornille*** diminutif ***Cornilleau – Cornillon Corneglion Corniglion*** (dérivés Corses et Italiens) – ***Cornillac – Cornilière …..***
Pour le reste on peut admettre l'analogie avec l'onomatopée criarde de la corneille. Dans certains idiomes locaux on dit encore « *la kra-kra* » pour parler d'une personne braillarde. Pour autant il ne faut pas négliger l'influence des noms de saints (Cornélius) qui, souvent, sont devenus des noms de baptême puis, éventuellement des noms de famille. Parmi ceux-ci : ***Corneille Corneil Cornélius Cornely – Cornaille Corneillet Cornillet Cornillat Cornillot Cornillou Cornilloux – Cornelis*** de la forme Flamande de St Corneille……
Dans l'Ouest les formes ***Corniguel – Le Cornuguel – Corniquel*** et le diminutif ***Corniguellou*** peuvent faire référence à un lieu de rassemblement des corneilles ou à une terre en forme de coin.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Couéron - Coiron *et apparentés*

Il s'agit, en l'occurrence, de noms dits « d'origine ».

L'interférence entre noms de personnes et noms de lieux découle d'une loi onomastique incontournable. Souvent des personnages ont laissé l'appellation qu'ils portaient à leur fief ou domaine qui sont devenus des toponymes existant toujours dans notre cartographie. Mais l'inverse est également vrai en ce sens que des individus, s'ils n'avaient pas auparavant un mode d'indentification connu, étaient désignés par le lieu d'où ils provenaient. Le moment venu ceux-ci sont devenus des noms de famille à transmission héréditaire. La recherche doit, par conséquent, s'orienter vers l'histoire des toponymes (noms de lieux).

Dans l'Ouest les deux phonétiques sont indifféremment employées « ***Coué*** ou ***Coi*** » pour ce qui est de la première syllabe. Détail dont l'importance est relative étant donné que, dans un passé lointain, le site est relevé « ***Coiron*** » (849).

Reste à établir la génétique du terme et l'apparentement éventuel avec les quelques « ***Coiron »*** de France dont, principalement : Ain – Ardèche – Charente – Jura. Il existe aussi des variantes en « Coirone » (Aube)- « Coironnière » (Ille-et-Vilaine). On notera que la finale **« *ière* »** indique généralement la création ou l'occupation du site. En l'occurrence le village d'un nommé Coiron.

Concernant le ***« Couéron*** » de Loire Atlantique plusieurs hypothèses de travail interpellent le chercheur, dont :

- **A** - origine dans le nom d'homme latin Corius qui aurait été le créateur de la première occupation.
- **B** - d'activité passée en relation avec le cuir. Thèse qui rejoint la précédente mais qui ne semble pas confirmée par l'archéologie.
- **C** - de « ***coêt »*** = bois, en Breton, tiré du Gaulois ***« ceton »*** avec la notion de rond (« runt » vers 1100) ou « run » pour tertre. Sur ce thème générique toutes les hypothèses peuvent être échafaudées sans risque de contradiction absolue.
- **D** - existence d'une colonie agricole sur la base d'un fossile indo-européen « ***Korio*** » apparent dans le vieux celtique « ***koria*** » et encore dans le Breton « ***kouer*** ».
- **E** - le thème villa « ***corii***», relevé après l'épisode Romain, peut indiquer l'exploitation agricole tenue par une troupe, un groupe, une armée. Ceci par comparaison avec le Gaulois « ***Petro-corii*** » traductible par ***quatre troupes***. C'est le nom d'une famille Gauloise importante qui a laissé son héritage au toponyme Périgueux et à la région du Périgord. Ou encore ***« tri-corii »*** = trois troupes à l'origine de Troyes (Aube) et de Tréguier (Trégor) en Bretagne. ***Corii*** ou ***Corio***, en vieil Irlandais ***« cuire »***, peut expliquer la confusion avec le travail du cuir, en tant que matière, évoquée ci-dessus. De même que ***Corio*** = troupe, se confond avec ***Corio*** (***Korio)*** = installation agricole.

L'analyse supporte la comparaison avec les autres toponymes **Coiron**. En effet la graphie **Coyron** est relevée tant pour la Loire-Atlantique que pour la Charente, par exemple.

Dans cette hypothèse de travail c'est le concept de hauteur, butte, ou tertre qui est retenue, sur la base d'un fossile pré-indoeuropéen « ***kar*** » (ouralo-altaïque ?) c'est-à-dire ***dur*** et, par imagerie, pierre ou rocher.

Le massif du Coiron Ardéchois est décrit comme un ensemble de falaises basaltiques – volcaniques - noires.

Pour admettre le sens de « hauteur » il faut noter que le massif du Coiron voisine avec les « ***berg*** » tirés d'un autre fossile pré-indoeuropéen « ***bhergh*** » qui réapparaîtra dans le Gaulois et le Germanique.

Le plateau du Coiron se révèle comme une hauteur perchée sur un substrat marneux.

En examinant la situation du Couéron de la Bretagne Galèse il est évident qu'il y a identité d'apparence géographique avec les autres Coiron par la présence d'une butte plus ou moins entourée d'eau.

De même que peut être considérée avec sérieux l'hypothèse E (confusion des ***« corii***) ci-dessus sur le concept d'installation agricole par une troupe.

Ces dernières conceptions apparaissent plus logiques, historiques et étymologiques. Elles ne font pas obstacle à ce que le site ait été le port de « Corbilon » cité par Phytéas et Strabon (Portus Namnetum). Autres variantes du nom de famille : ***Couerun Couairon Couayron….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Couffé – Coffineau Cophineau *et apparentés.*

L'étymologie lointaine est à rechercher dans le bas-latin ***« côphinus »*** lui-même emprunté au grec « ***kophynos*** ».
Le sens global et originel est celui de coiffe (dont le casque d'armure, la calotte de fer sous le heaume) et, par métonymie, à l'action de couvrir, enfermer.
D'où des extensions vers « ***cofin*** » « ***couffin*** » = sac ou panier à diverses fonctions (dont le ramassage des fruits), corbeille, cabas et marchand de cabas, panier d'osier recouvert – « ***coffe*** » est un baquet (notamment en Lorraine) – « ***couffe*** » est encore perceptible en 1666 – « ***couffin*** » apparaît vers 1841(voir le provençal « ***coufo*** »). Par imagerie, le contenu d'un panier, d'un couffin, est enveloppé ou coiffé.
Le sensitif féminin du vieux français « ***cofinee*** » représente le contenu d'un panier, d'une corbeille – le concept de guérite en haut d'un mât, de cercueil, lui est parfois attribué dans les interprétations anciennes.
Coffre et ses dérivés partagent la même étymologie.
La toponymie en France, science des noms de lieux, est riche de ces appellations dont, sans prétentions exhaustives : Champ Couffé à Saint Paulet de Caisson (30) – Couffeix à Beaumont du Lac (87) – Couffes à Le Garric (81) – Les Couffes à Giattaz (73) – plusieurs Noms de lieux en Loire Atlantique dont une Commune relevée ***« Coffé »*** en 1287, qui s'inscrit le plus probablement dans l'histoire d'un fief ayant appartenu à un personnage Gaulois nommé ***« Cofius »***. (ex « Cofiniacum – villa Cofi).
Sensiblement le même processus s'observe pour d'autres noms de lieux comme : « ***Coiffy*** » (le bas et le Haut) dans la Haute Marne *« Coiffé » en 1172* – de « ***Couffi*** » Loir-et-Cher etc. ***« Couffy »*** (Corrèze) du nom d'homme gallo-romain *«* ***Cophinus*** » dérivé de « **Cofius** ».
Il était tout à fait dans les habitudes des Romains, et de César en particulier, de remercier un guerrier fidèle en lui attribuant un fief.
L'histoire révèle un chef de plusieurs légions romaines nommé Cofius ou Cafius (peut-être des légions de volontaires Gaulois passées en Espagne puis en Afrique).

Sous l'influence de ce thème des noms de famille sont nés lorsque nos ancêtres portaient cette appellation au moment où s'est établi officiellement l'état civil (Ordonnance de Villers-Cotterêts – 1539).
Le panthéon anthroponymique s'est enrichi, notamment, des noms de famille :

Couffé Couffé Couffée Caffineau Cophineau Le Couffé Coffin Couffin Coffinier Coffinière Coffinhal Confibhal Ciffignal Coffinet Couffinet Coffineau Coffigneau Couffinel Coffinon Cophignon Coffy

De coffre : ***Coffre Coffrier Cofrier.***

De coiffe : ***Coiffe Coeffe Coifier Coeffier Coiffé Coiffu Coiffard Coeffard Coiffet Coeffet Coeffeteau Coiffin Coeffin.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Crispin Croispin Croispine *et apparentés*

Le Gaulois *cryxos*, qui correspond à "le frisé", est tiré d'un concept Celtique *krispos,* beaucoup plus large. Le terme, repris par le latin *crispus*, a produit l'Anglais *crisp* = bouclé. Ancien français *cresp(e)* à l'origine du verbe *crêper* = onduler - friser. Puis crépir qui prendra son indépendance avec le sens de "granuleux". Mot toujours d'actualité, notamment dans le bâtiment (Consulter ma synthèse n° 114 du Volume II de Sacré Nom de Nom).

Crépin et Crépinien, venus de Rome, étaient chrétiens et cordonniers à Soissons. Ils fabriquaient des chaussures pour les pauvres, qu'ils ne faisaient pas payer, et pour les riches qui appréciaient leur production. Ce qui explique pourquoi Saint Crépin est le patron des cordonniers.

Crépin, principalement, sera souvent pris comme nom de baptême par les premiers chrétiens, puis comme prénoms. Crispin et Croispin, en constituent des dérivés.
Crispin est un des plus célèbres personnages de théâtre des XVIIe et XVIIIe siècles. En ce sens l'image est trop tardive pour avoir eu une influence sur la création des appellations susceptibles de devenir des noms de famille à vocation héréditaire. Personnage de l'ancienne comédie italienne apparu pour la première fois dans la pièce de Paul Scarron *L'Écolier de Salamanque*. Le nom de Crispin est attaché au titre même de plusieurs pièces françaises et étrangères.

Comment Crispin a-t-il pu devenir le valet de comédie avec un costume et un caractère souvent décrit comme relativement fourbe… ? C'est un peu le fou du roi. Il est attaché à son maître, mais lui joue cependant d'assez mauvais tours quand l'occasion s'en présente. Au figuré on disait « C'est un crispin », pour désigner un homme avec des allures de comédien en pantalon collant, et avec un petit manteau descendant presque jusqu'aux reins et dont il s'enveloppait souvent.
Les valets étaient-ils crépus ou frisés ? Le plus probablement ils portaient des vêtements crêpés dont sans doute, pour le service, des pièces de cuir destinée à garnir le poignet et qui prendront le nom de « crispins ». Pour Paul Scarron Crispin est vêtu de noir, chaussé de bottes et orné d'une fraise.

De ces particularismes historiques sont nés les anthroponymes : (sans prétentions exhaustives et outre ceux énumérés à la synthèse 114 du Volume II)

Crispin diminutif ***Crispinet –*** féminisation ***Chrispine Chrispina*** (Italie – dont une pièce de monnaie).
Croispin (dont version anglo-saxonne) féminisé en ***Croispine*** pour désigner la fille, la servante, la personne dépendante du premier.
Krispin.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Croix – Calvaire - Crucifix *et apparentés*

La croix est un indice connu de toutes les civilisations du monde bien avant de devenir un signe religieux chrétien. Y compris le svastika dont l'usage est relevé, antiquement, sur tous les continents. La croix est un des symboles religieux attestés dès la plus haute antiquité. Voir les croix hiéroglyphes qui marquaient la vie future. Avant d'être largement répandue dans les territoires romains la crucifixion était en usage chez les Perses, les Phéniciens, les Carthaginois. Flavius Josèphe raconte qu'Alexandre fit "*crucifier 800 Juifs devant ses yeux et égorger en leur présence du temps qu'ils vivaient encore, leurs femmes et leurs enfants*". C'est sous Alexandre que la crucifixion fut introduite dans le monde gréco-romain. Mais il est vrai que la tradition chrétienne a prodigieusement enrichi le symbolisme de la croix.

En tant qu'appellation susceptible de devenir un nom de famille « croix » a pu être attribué :
► - à des personnes qui demeuraient près d'une croix, d'un calvaire (que traduit le gr. κρανίον « crâne » lui-même tiré de l'araméen *gulgoltâ*).

► - aux marguillers qui, dans les cérémonies ou processions, portaient la croix.

► - aux gens qui installaient des crucifix dans leur demeure ou dessinaient une croix au dessus de leur porte d'entrée.

► - forcément aux fabricants de croix (noms de métier).

Thèmes qui ont pu produire les anthroponymes : ***Croix Delcroix Delecroix Del Croix - De La Coix - Descroix Croux Lacroux Delacroux Croce – Crucifix*** (mais il existe presque 30 toponymes de cette sorte en France, qui ont pu en désigner les originaires) ***….***

Toutefois ce n'est pas là la seule application du mot croix :

→ - les personnes qui participaient à la fabrication de monnaies marquée d'une croix : ***Croisat Croiset Croizet Croizat Croisot Croizon Croizard….***

→ - les habitants d'un toponyme comportant le mot Croix (Qui sont infiniment nombreux en France). ***Crouzat Crouzatier Crouzet Crouzeix Crousilhac Crouzilles Cruzilles – Croisic*** (L-Atl) peut faire référence à la petite croix que Saint Clair utilisât pour convertir les derniers saxons de la région (Breton *Ar Groazig*) ***….***

→ - les tisserands qui élaboraient des tissus croisés : ***Crouzil….***

→ - tout simplement les individus qui demeuraient près d'une intersection rappelant la forme d'une croix : ***Croisette Croizette Croisier Croizier Crousier Crousié Crouzier Crozier Crouzière Croisille Croizier Croiziard Croizier – Calvaire*** avec des dérivés ***Calvar Calvarin….***

→ - les différents participants des croisades dont souvent le vêtement était marqué d'une croix : ***Croisé Croizé Crouzet….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

DACHE *et apparentés*

Dans les répertoires des langages du moyen-âge (dont Frédéric Godefroy) on relève :
Dache : substantif masculin = paille.

On peut imaginer que cette paille a pu servir à couvrir les habitations à une époque très reculée. Cette hypothèse expliquerait, par le jeu des extensions, que *dache* soit devenue synonyme d'ardoise (lors du passage de la paille ou du roseau à la lauze puis à l'ardoise).

Cette version se retrouve encore dans les langues germaniques dont l'Allemand *dachstein* que l'on peut traduire par : la pierre du toit, ou désigne une ardoisière (dont un nom de lieu dans le Bas-Rhin).

Par extension encore *dache* désigne, dans les patois picards, les matériaux qui servent à couvrir une maison qu'il s'agisse d'ardoises ou de tuiles.

Dans les thèmes voisins voir …. Le Basque *Datchary* qui est également relatif à la pierre, ainsi que le Russe *datcha* qui désigne une chaumière.

Sans abonder exagérément dans le sens d'une mono genèse des langages et tous les parlers du monde, on est obligé de reconnaître aujourd'hui à la lumière des recherches, qu'il y a d'intéressantes analogies. C'est la dispersion des peuples, la fragmentation en de nombreuses familles, qui a produit les différences de formes vocaliques et de sémantiques. Il n'est absolument pas exclu que le Roumain ait produit des thèmes généraux semblables et, partant de là, des anthroponymes de la même famille de noms qu'en France.

Dans le panthéon anthroponymique Français le thème a produit les noms de famille :

Dache - ***Dacheux*** qui désignent un couvreur. Diminutifs = ***Dachet Dachin Dachez*** (Nord).

Pays Basque = ***Datchary Datcharry Detcharry*** dont le nom de lieu Etcharry, dans les Pyrénées-Atlantiques, qui peut se traduire littéralement de la façon suivante :

- ***De*** = correspond à la préposition française pour désigner un originaire de X… lieu ;

- ***Etch*** *(etxa)* = en Basque c'est la maison ;

- ***Harri*** = rocher ou pierre, ou encore la maison (couverte) de pierres.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dard Dart Daridan Daridon Darrigan et leurs apparentés.

Ces anthroponymes sont « ***arrachés »*** du lointain passé des mots.
Arrachés, en l'occurrence, n'est pas une image mais constitue le sens précis attribué au fossile sanskrit «***dar***» = arracher ou s'arracher, se fissurer, fendre, se briser, éclater «***darati***» = il partage.
Concept encore visible dans le moyen persan « darridan » = se déchirer – diviser –. Dans l'Avestique « dar » = déchirer « dara» = couper « daranan » = couper.
Le persan est la langue nationale de la Perse et celle de la République de Tajikistan. Il est au même titre que la langue nationale Pashto la langue officielle de 1' Afghanistan
اسحرىهن
Ce parcours explique la présence dans l'indo-européen langue de nos ancêtres Grecs - Celtes – Germains – Latins et bien d'autres encore.
Toutefois «***dar***» peut constituer un Pré-Indoeuropéen de base «***der***» pour diviser, peler, écorcher, piqué (ou s'être fusionné).
- Grec : δερ, δερω, δειρω, (der, derô, deirô) "écorcher, vexer".
- Latin médiéval ***dardus*** - Italien ***dardo***
- Ancien nordique ***darradr –*** Francique ***daroth***
- Vieux Béarnais ***darriga*** = arracher – Espagnol ***dardo***
- Vieux Français ***dar – darde***.
Tous ces mots convergent vers le sens de détruire en sens générique avec, pour certains, une dévire sémantique dans le sens de piquer. D'où, par extension, armes servant à détruire qui, selon les périodes, peuvent des lances – javelots – flèches d'arc – traits d'arbalètes – aiguillons, pièges etc. Toutes sortes d'objets qui fendent ou déchirent. Et, toujours par extension, traits d'esprit, langue de serpent qui blesse.
De cette richesse culturelle très lointaine sont nés des noms de famille parce que, au moment où se sont fixées les appellations relatives à une activité, un tempérament etc., des individus étaient identifiés de la sorte.
Ainsi ont enrichi le panthéon anthroponymique, les noms de famille :
- dans le sens de piquer avec un aiguillon une lance ou un javelot : ***Dard Dardat Darde Dardé Dardel Dadelle Dardet Dardon - Dardelet Dardelin*** diminutifs de Dardel. Exceptionnellement Dard peut constituer une abréviation de ***Médard.***
- ***Dardier Dardié*** représenteraient plus facilement le poseur de pièges (qui forcément blessent).
- ***Daridan – Darridan*** c'est littéralement le sanskrit « arracher » ou « s'arracher » encore visible dans le Persan étendu. Le nom, de vielle souche française est relevé, notamment, au XV° s. dans l'Indre (Vicairie de Daridan).
- ***Darigan Darigade Darrigues Darricade*** du vieux Béarnais « arracher » mais, semble-t'il, appliquer au bois par défrichement.
- ***Daridon*** sens de tireur à la lance ou au javelot (Vieux haut allemand *tart* – francique *daroth*).

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dard – Flèche – Trait – Trajet *et apparentés.*

Différents pas leur étymologie, ces mots, à l'origine d'un certain nombre de noms de famille, partagent en de nombreux points la même thématique.
(L'équivalent Javelot est évoqué à la synthèse 177 et Lance à la synthèse 181 du Volume **II**).

►Dard est tiré du francique « ***daroth*** » ou Dart du vieux haut allemand « ***tart*** ». Il s'agit d'une ancienne arme de trait, garnie au bout d'une pointe métallique, et qu'on lançait à la main (voir javelot). On disait darder un trait ou une flèche. Le vieux français disait *dard = flèche, javelot - dardeur = celui qui lance des dards.* Sauf dans quelques cas particuliers le concept est peu employé de nos jours (le soleil darde ses rayons – le dard de certains insectes etc.). Des quantités de micro-toponymes Dard existent en France. Ils sont manifestement concentrés sur la partie Est du Pays et leur sens exact peut différer : sommet en forme de dard – rivière ou vallée très droite – fief d'un nommé Dard…etc. Toutes ces conceptions, y compris le caractère piquant d'un porteur, sont à l'origine des noms de famille :
Dard Dardat Darde Dardé Dardel Dardelle Dardelet Dardelin Dardes Dardet Dardi Dardis Dardon - Dart Darte Darti Dartt Darty Dartys – Le Dard – Dardant….

► Flèche, originellement aussi arme de trait, tirée par un arc ou une arbalète, a suivi un processus identique. Vient du vieux français *fliche* contaminé par le francique *fliukka* l'ancien bas allemand *fliuca* dans l'idée de quelque chose qui vole.
Il s'agit dont le plus souvent d'appellations données à des archers ou des fabricants de flèches. Le nom de lieu « La Flèche est différent puisqu'il s'agit, le plus probablement, d'une déformation de « fisc » (appartenant au fiscus royal). Néanmoins on doit au thème les noms de famille : ***Flèche Fléchaie Fléchais Fléchier Fléchel Fléchelle Flécher Fléchet Fléchete Fléchette Fléchon Flécheux Fléchon Fléchard Flaiche Flesche Fleschais Fléchois Flachaye Flescays…***

► *Trait* connait plusieurs acceptions dont le sens de tirer, de traîner, de tracter. Au figuré avoir un trait d'esprit, boire d'une traite etc. Concept probablement tiré de l'indo-européen «*tragh*» variante «*dhradg*» - latin « *trahere* » = tirer et, par extension, traîner, tracé. Le vieux français présente «*traitie*» = portée d'un arc, d'un trait, espace. Les noms de lieux « *Trait* » sont excessivement nombreux en France dont Trait (76), du latin «*trajectus*» qui semble évoquer le trajet d'un cours d'eau. Toutes ces valeurs peuvent être à l'origine des noms de famille : ***Trai Trait – Dutrait - Du Trai – Du Trait –*** version plus provençale ***Trets*** (13) influencé par le pré-indoeuropéen « *tr* » = hauteur – dérivés : ***Tret – de Trets…***

► Le latin «*trajectus*» est aussi le géniteur des appellations ***Trajet – de Trajet – Trache Trachet –*** versions de Belgique, Hollande, et du Nord de la France ***Tricht Tright Trigt – de Tricht – de Tright – Van Tricht – Van Tright*** peut-être avec le sens de traversée d'un cours d'eau (Cf. Maastricht Hollande).

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Deygout – Dey - Gout - Aigou Daygou</u> *<u>et apparentés</u>*

Dans Deygout la première syllabe ***Dey***, est une forme de Dieu. C'était le plus souvent un sobriquet appliqué à une personne à laquelle on trouvait une ressemblance avec le Christ.

Gout, le second terme, est un prolongement du vieux germanique « god » = bon.

Par les circonstances les deux pôles se sont associés mais l'anthroponymie offre plusieurs variantes dans les noms de famille.

En France les noms de personnes d'origine germanique ne constituent nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène, de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette origine parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud. Lesquels s'installeront dans la région de Toulouse et fondront un royaume en Espagne auquel <u>sera joint l'actuel Languedoc</u> (ce qui est important) qui portera le nom de <u>Got</u>hie.

Même si la langue des envahisseurs se perd assez rapidement, les noms de personnes germaniques connaîtront une vogue inexplicable. Vers l'an 1000 ils seront adoptés par la majeure partie des familles gallo-romaines. Portés d'abord par l'aristocratie mérovingienne, ils gagneront peu à peu toutes les classes de la société jusque dans les plus humbles.

Ceux qui porteront encore ces appellations lorsque se met en place l'état-civil les verront se transformer en noms de famille à transmission héréditaire.

Le second terme s'identifie, en toute logique, à « *gut* » = bon. D'où des anthroponymes comme ***Gout – Goutmann*** (homme bon) ***Got Goux Gous*** = personnages originaires de Gothie. Mais le phonème de base est aussi identifiable à ***Goute*** ou ***Goutte***, nom topographique courant en Occitanie, avec le sens de nappe d'eau – marécage – source et, par extension, rigole d'écoulement, gouttière, qui rejoint la suite de l'exposé ci-dessus.

Si Deygout devait être pris selon certaines orthographes anciennes en d'Aigou(t) ou d'Aygou(t), il y aurait lieu de rechercher dans le concept d'**eau** (occitan ***aiga*** du latin ***aqua***) dont une grande quantité de toponymes dans le sud de la France (dont Aygues-Morte - Aygueperse = ***« aquæ Sparsae »*** ou « eau répandue » ne constituent que des exemples), pour le premier terme – Voir aussi le Mont Aygoual et une vingtaine de toponymes commençant par Aygou ou Aigou. Le « D' », agglutiné, indiquant la provenance ou la dépendance. Noms de lieux qui, faut-il le rappeler, évoquent toujours l'eau, son écoulement, sa stagnation, son évacuation. Le Mont Aigoual, dont l'étymologie semble vouloir signifier « eau de montagne » est le lieu de France qui reçoit les plus de précipitations sous forme de pluie. Il constitue la limite de partage des eaux. Une partie coule vers l'Ouest et l'Atlantique, l'autre vers la Méditerranée. C'est le plus grand Aigout (égout) de France.

Voir aussi des formations du type Aiga (l'eau – Aygue) : Bél<u>aiga</u>, <u>Aiga</u>béla, <u>Aiga</u>vira, <u>Aiga</u>viva, <u>Aiga</u>morta, Aigon (Aigou = affluent du Tarn) – Cours d'eau Aygou – le Mont-Aygou – Localité Saint Cirque d'Aygou = Aygon en Occitan, dans le Gers (commune de Mont-Aygou pendant la période révolutionnaire) – les dérivés Eigau, eigal, esgouau eigueste eiguéto = canal, conduit, aqueduc, cours d'eau, lieux humides au générique (Languedoc, Gascogne, Limousin) variante *aigoto*. L' **Eygoutier** est un <u>fleuve côtier</u> du département du <u>Var</u> qui se jette dans la <u>Mer Méditerranée</u>.

Cette seconde thèse, étymologiquement et historiquement paraîtrait plus vraisemblable.

Que l'on adopte une thématique ou l'autre des noms de famille existent bel et bien, dont : ***Dey Deygout Daigouy - Deybarch*** (cours d'eau consacré à une église) ***Gout***, peut-être avec le sens de *bon*, mais aussi dans le concept *d'eau* avec des dérivés et diminutifs comme ***Goutte Goutal Goutelle Goutier Gouttier Goutarel Gouteron Goutheyron Goutheret Goutheron Gouttefangeuas Goutanègre*** (ruisseau noir) ***Gouttenoire …***etc.

Aigue Aigon Aigoui Aigout d'Aigout Aigueperse Aigueperce Aigueperse Aygon Aygou Aygalieng Aygalère Ayguevives …. Daygou Daigou Deygou Dagon Dagou…

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dheilly Heilly *et apparentés*

Selon les anthroponymistes les noms de famille Dheilly - Delly – Heilly – Helly, et leurs apparentés, font généralement référence à des noms de lieux.

Il est vrai que l'interférence entre les noms de lieux et les noms de personnes est constante. Parfois le nom d'un personnage antique a été laissé à son fief et est devenu un nom de lieux permanent dont un grand nombre existe encore dans nos relevés cartographiques actuels. Puis les noms de lieux, à leur tour, ont servi à désigner ceux qui en provenaient. Simplement pour distinguer les individus entre eux.

Lorsque ces personnes portaient encore cette appellation au moment où s'est instauré officiellement l'état-civil (Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539) celle-ci est devenue un nom de famille à transmission héréditaire.

Ainsi Heilly, nom de lieu de la Somme, aurait été le fief d'un personnage d'origine germanique – tout comme Heilles (Oise) encore « *Hilgia au XI° s.* » du nom d'homme « *Hildigis* ».

De copie en copie, à travers les siècles, la préposition ***« de »*** pour indiquer l'origine est devenue ***« d' »*** et à son tour l'apostrophe est tombée. Le ***« d »*** solitaire est venu s'agglutiner au nom auquel il se rapporte. En l'occurrence pour former l'anthroponyme ***DHEILLY.***

En cours de trajet la préposition ***« de »*** est, parfois, devenue la particule de noms nobiliaires auxquels s'est accolé le nom de domaine. Voir, par exemple, ***Anne d'Heilly de Pisseleu, duchesse d'Étampes.***

En sortant des sentiers battus on peut aussi affirmer, avec autant d'exactitude, que les noms de personnes germaniques ne constituent pas la seule référence possible à ces noms de famille. Dans cette démarche le concept de « haie » s'impose.

- Haie, en l'occurrence, fait état de la végétation avec le sens de haie vive par opposition à la haie morte qui est relative à ce qui est construit pour empêcher de passer. C'est généralement un ensemble d'arbustes, de ronces etc. qui forme un enclos. Il s'agit d'un terme issu du francique « hagia » et ancien haut allemand « « hagga » = palissade de verdure. Latin médiéval « haja » - vieux français « haier » = verbe pour garnir d'une haie - haiete = petite haie – haieur = garde des haies etc. - haie est apparu vers le IX° siècle.

Quelque soit la thèse adoptée le thème a enrichi le panthéon anthroponymique français des noms de famille : ***Heilly – Heilles - Helly*** – après agglutination ***Dheilly*** avec des variantes ***Dehelly – Delly***.

Le terme Haie a produit ***Hai – Haie – Haye – Hayes – Dehaye – Delahaye – Deshaye*** *et* ***Hayer*** avec la valeur de gardien de haies.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013- actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dierre Eymet Fressac Gagnac Gery Hauys *et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or, ces toponymes, le plus souvent, correspondaient à l'identification du créateur, du premier propriétaire ou occupant. Soit le fief à .**x**. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

► ***Dierre*** et ***Dierry*** sont tirés de noms de lieux comme DIERRE, dont : DIERRE dans l'Indre-et-Loire (ex-*Daria vicus)* - DIERREY-Saint-Pierre (Aube) *Dierreium* en 1146 - DIERREY-Saint-Julien (Aube) *Dirreyum Sancti Juliani* en 1203... du nom d'homme Gaulois *Darios.*

► *Elavus* = nom d'homme Gaulois qui a marqué le nom de lieux HAVYS (Ardennes- de *Elaviaco* encore au XI° siècle). Sens probable : laver (baigner) = mot d'inspiration Celtique venu dans le français à travers le latin dans les expressions *elavo - lavere - lavare.* Le nom du cours d'eau *Allier* est tiré de cette source.

HAVYS, nom de lieu a donné naissance à ***Havys*** nom de famille qui désignait les personnes originaires de cette agglomération.

► ***Eymet***, nom de famille tiré d'un nom de lieu de ce type dans le département de la Dordogne. (ex-*Aymentum en 1308* du nom d'homme Gaulois *Aymos*, avec le suffixe *eto*). Apparenté ***Emeux***.

► *Fritus* est le nom d'un personnage Gaulois dont le sens s'est perdu dans la nuit des temps (peut-être en relation avec la pointe de l'épée).

Nom de personnage qui s'est attaché au domaine où se sont formés des toponymes comme : FRESSAC (Gard) ex-*Fressacium* en 1391, avec le suffixe *acum* - FRETIGNEY (Haute Saône) FRETIGNY (Eure-et-Loir) du nom d'homme gallo-romain *Frittinius* de *Fritus* - FRIAIZE (Eure-et-Loir) *Friessa* vers 1160 du nom d'homme gallo-romain *Frititius*, tiré du Gaulois *Fritus*. Tout naturellement les originaires de ces toponymes ont été nommés : ***Fressac - Fretigné Fretigney Fretigny - Friese Friess***.....

► *Gannius*, nom de personnage gallo-romain, tiré du Gaulois *Gannus* est à l'origine de plusieurs noms de lieux comme : GAGNAC (Haute-Garonne et Lot) - GAGNY (Ex Seine-et-Oise).

Noms de lieux qui à leur tour ont désigné les personnes qui en étaient originaires : ***Gagnac - Gagny.***

►*Gerus*, nom d'homme Gaulois dont l'appellation est restée fixée au domaine, est à l'origine de la localité de GéRY (Meuse - ex-*Gereya)* et GIRY (Nièvre - ex-Giriacum). D'où les noms de personnes actuels pour en désigner les originaires : ***Gery & Giry***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dol Dolo Dollo *et apparentés*

Ces anthroponymes tirent probablement leur substance de la toponymie (science des noms de lieux).
Un fossile « dol » continuateur du pré-indoeuropéen « tûll » = éminence, difficulté de terrain … prévaut dans de nombreuses circonstances. Cette variabilité thématique suggère de ne pas assimiler systématiquement les descendants de lieux comme : Dolo (Côtes-Armor – ex Dolou au XIII° s.) qui devient le « dulcis locus = doux lieu » des latinistes) - Dol de Bretagne (35 – ex *dolum* –atlt. 15 m) – Dole (Jura – alt. > à 1600 m) – Dolus (Charente-Maritime – ex *dolum*). ***Dolum = Accusatif singulier de dolus.***
Toutefois les choses s'expliqueraient si le Mont-Dol (élévation de 64m) était le site d'origine de Dol.
L'altitude n'est pas seule en cause. Il conviendrait de s'en tenir à la notion de « dolent ». C'est-à-dire ce qui présente une difficulté d'accessibilité dont : les hauteurs, les méandres etc. (Cf. Doulon ex commune de Loire-Atlantique).
« Dol » qui entre en composition dans « dolmen » = élévation de pierre rappelant une table est un mot Celtique (Gallo-breton + Cornique « tolmen » qui n'est pas sans rappeler le Pré indoeuropéen « tûll » = éminence, évoqué ci-dessus).
Les « Champdolent » que l'on trouve dans ces régions (Bretagne – Charente-Maritime – Eure et de nombreux microtoponymes dont 04 – 43 – 69 – 77 – 85….) sont d'anciens « campus dolens » et se rapportent à la douleur parce que difficiles d'accès, pénibles à travailler, peu fertiles… et donc également trompeurs !
La racine étymologique étant cernée c'est sans doute en Bretagne, en tant que région naturellement continuatrice des parlers Celtes, que l'on trouve quelques noms de lieux en « Dolo » (Salles-Dollo – Croix Dolo etc..).
Ces toponymes, et leurs diminutifs se sont répercutés sur les personnes qui en provenaient. D'où les noms de famille ***Dol Doll Dolo Dollo*** - ***Le Doll*** qui, par conséquent, constituent des noms dits « d'origine ».
Il en est de même pour les ***Dole Dôle*** Jurassiens et autres microtoponymes cités ci-dessus qui ont pu aussi être producteurs de noms de famille.
Dolou, qui peut apparaître comme un pluriel de « dol », fait référence à la pêche au « tacaud » (faux merlan). Variante ***Dollou***.
Avec ***Dolot*** et ***Dollot***, qui connaissent de nombreux dérivés, on quitte le thème pour se rapprocher des menuisiers-raboteurs (Cf. le verbe doler), dont l'étude n'entre pas dans le cadre de cette synthèse.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>**Don Donois** *et apparentés.*</u>

Don, quelque son origine, offre tout un fleuve de conceptions étymologiques. Parmi celle-ci :

►***Don*** en qualité de particule de politesse en équivalence de <u>*dom*</u> = seigneur, n'est pas relevé seul mais en composition comme dans : ***Donguy Donjean Dongermain*** etc. Il s'agit le plus souvent d'appellations attribuée à des personnes connues pour leur dévotion - au service d'un saint homme où, éventuellement, d'après un nom de lieu d'origine, comme Saint Don (sorte de doublet tautologique) en Lorraine et en Bretagne.

►***Don,*** dans le sens vieux Celtique de vallée ou eau, est perceptible dans le toponyme Don (Nord) (creusement d'un cours d'eau au XIII° siècle pour amener l'eau à Lille) – Donville (Manche) dont le monastère, à l'origine de la cité, était dans un vallon. Associé au latin « villa ». Le complément « les Bains » ayant été ajouté en 1907 (on aurait peut-être eut Dunville si le site primitif avait été sur un monticule) – <u>Don</u>gevin, commune de Meurthe-et-Moselle, de « *Dominus Juvinus*. Donnant, en Bretagne, est un sillon creux dans le sol.
Don a aussi le sens générique de profond (voir encore le Breton « *dum* » = profond. En qualité de cours d'eau dans le vieux Celtique (Russie et France) il fait aussi référence à vallée profonde. Pour exemple en Armorique Donnant révèle le gaulois *don* = profond et *nantos* = vallée. Le Donneau, petit cours d'eau (44) est un diminutif du Don (même département).
D'où la naissance des noms de famille, qui généralement désignent l'originaire d'un toponyme ou le riverain d'un cours d'eau : ***Don Donois Donval Donveau Donville - Le Don - Le Donnant – Dongevin – Donneau Doniou….***

►***Don*** si on l'accepte dans le concept d'offrande est aussi recevable dans la formation des noms de famille. D'abord prénom dans l'hypothèse où l'arrivée d'un enfant est reçue comme un don de dieu. Et dans le sens opposé, du don fait à dieu de sa personne = Donadieu – être généreux = donner :
Donadieu Donnadieu Donnadey Donat Donne Donné Donnat Donnay Donnet Donin Donnin Donon Donot Donnot …et des possibles dérivés régionaux comme ***Donati Donato…***

►***Don*** est relevé par les chercheurs germanistes en tant que dérivé de Dodon, lui-même avatar de Dode = balancements – dandinements enfantins… ? Thèse qui serait à l'origine des anthroponymes ***Dode Dodon Dodet Dodez Dodin Dodinet Dodinat,*** sans omettre ***Dondain Dondaine Dondon*** et, après la chute du « d » intervocalique = <u>***Don***</u> ***Doon Doin Douin Doinel Doisnel Doineau Doinet Doisnard.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Double Doublet Ledouble Redoublé *et apparentés.*

Double, concept de base, évoque une notion de répétition de réitération, de sur apposition de quelque chose, de quelqu'un ou ne serait-ce que d'une idée ou d'un projet……
Dans l'histoire des mots « double » apparaît dans notre langue à partir du latin « ***duplus*** » avec des passages comme ***« dobpla » « duble » « doble »*** avec l'idée de ce qui deux fois plus grand ou plus nombreux (vers le X° s.).
Doubler, avec cette fois un sens actif, consiste par exemple à mettre deux fois une épaisseur de quelque chose (vêtements – murailles de forteresses par exemple). C'est multiplier par deux.
La notion plus lointaine est tirée de fossiles communs au rameau dit indoeuropéen auquel appartenaient les Celtes, les Latins, les Germains, les Grecs pour l'essentiel des actuels peuples européens. En l'occurrence le Sanskrit ». Dans cette mangue savante d'aujourd'hui on trouve « ***abhyàça – dvaya – dvigiina*** » = double – doublé – dédoublé = deux sortes – 2 fois plus grand ou plus nombreux – passer la charrue deux fois etc.
Dans le domaine des noms de famille il apparaît des spécificités :

- doubler redoubler = faire deux fois.
- double ou doublon = être la réplique de quelque chose ou de quelqu'un
- doublet, et son synonyme doublot de l'Est, est plus particulièrement afférent aux tissus, aux vêtements où l'on mettait une seconde épaisseur (contrepointe qui se plaçait sous les draps – vêtements fourrés). Le nom s'appliquait souvent au métier en relation avec ce doublement mais aussi aux porteurs de vêtements fourrés dénotant une certaine aisance (voir la synthèse Fourré page 113 du Volume I). En étymologie on parle de « doublet tautologique » pour une répétition, un pléonasme.
- doubleau est architectural dans le sens de renforcer une construction (plancher d'un moulin pour recevoir le poids du mécanisme…) d'où probablement un surnom de charpentier spécialisé.
- doublier = mesure de vin = surnom de tonnelier fabriquant de mesures que l'on imagine double, de serveur de vin ou utilisateur de ce contenant.

D'abord simples appellations, surnoms ou noms de métiers, ces conceptions idéatives et historiques ont produit des anthroponymes à vocation héréditaire lorsque l'état civil officiel s'est mis en place. Notamment sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.

Le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :
- ***Doubl Double Doubler Doublet Doublon Doubleau Doublement Doublot Doublier.***
- ***Ledouble*** généralement pour un personnage de grande taille ou qui constituait la réplique de quelqu'un d'autre.
- ***Redoublé =*** vieux français état de ce qui fait un double. Nom fréquent dans la région de Redon (35).

Sacré Nom de nom

Histoire des noms des mots racines qui ont généré les noms de famille*.*

Drogo Drouin *et apparentés.*

Même s'il s'agit de noms fréquents dans l'Ouest le fossile linguistique d'origine semble germanique.

Drogo, prototype de base, s'est construit sur « drog » racine apparente tirée du gothique « driugan » qui évoque le combat et l'organisation de celui-ci.

Toutefois, en fouillant plus, loin on met à jour une racine indo-européenne commune à d'autres langues, à savoir ***« d^{h}rowg^{h}os »*** qui paraît signifier (*membre d'une troupe armée*). De là sont issus : le vieux slave дроугъ, « ***drugu*** » (compagnon, ami, semblable) qui a donné le russe друг ***«drug»***, le slave « ***drogatz »,*** serbe et croate «***drug***». le vieux haut allemand «***triogna***», le gothique «***ga-drauhts»*** (soldat) et «***driugan***» (aller au combat), le lituanien ***«draugas»***, le letton ***«draugs»*** (ami), le vieil islandais ***«draugr»*** (homme), le gaulois ***«druto»*** (dur ou hardi), l'anglo-saxon «***drihten***» (seigneur) et probablement l'iranien «***drong***» (troupe armée).

Prolixe dans de nombreux pays le fossile n'a pas manqué d'enrichir le panthéon anthroponymique français.

Sans prétentions exhaustives on peut citer : principalement dans l'Ouest ***Drogo - Le Drogo Drogos Drogou – Le Drogou - Le Droguen – Le Droguenne – Le Drogoff*** dont le second terme peut représenter le forgeron ***– Drouin Drouino….***

Dérivés de Drouin : ***Droin Droineau Drouvin Drouhin Drouinard Drouineau….***

Dreue variante Est ***Droz – Droge Drogue Drogi Drogoin Drogot Droguet –Drogoul*** où le second terme correspond à « *wulf* » = loup.

Dromer Dromard Dromel Dromelet….

Dron Dronne Dronnet Dronaud Dronneau Drouant Drouhant Drouhard Drouhart Drouault Drouet Drogart Drougard Drouhard Drouhaut Drouhet…

Drocourt Drucourt désignent probablement des originaires de ces toponymes (62 – 78) anciens fiefs d'un nommé Drogo ou dérivé. Le second terme correspond au latin *côrtem = cour.*

Drogheda d'une ville d'Irlande et Château en Bretagne rattachable au même thème (ou au concept de diablerie – Breton *drouk*).

Drogman Drogueman n'ont rien à voir avec « *l'homme drogué* ». Il s'agit d'une appellation apportée par les croisés et qui correspond à « *truchement – interprète* ». Vient d'un mélange arabo-turc tiré de l'araméen lui-même d'origine akkadienne.

Drou Droux – Le Drou….

Drouville (Est) désignait un originaire de ce toponyme (57) = fief d'un nommé Drogo et, le second terme correspond à « *wulf* » = loup.

Druard Druault Drubert Druchert…

Druet Druin Druot Druhin Druoton….

(Consulter éventuellement la synthèse Duran n° 107 du volume I de Sacré nom de nom).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Duc Duchet Duchez *et apparentés.*

DUC constitue d'abord, chronologiquement, un produit de l'oronymie (science des noms de proéminences géographiques). Ce fossile s'inscrit dans la longue lignée des dérivés du pré-indoeuropéen "CUC", tels : TUC TURC TRUC… étudiés par ailleurs. Certains chercheurs y voient l'influence des invasions Germaniques ! La raison n'est pas expliquée. Il faut prendre en considération l'existence de phonèmes semblables dans la région d'origine de nos ancêtres les plus lointains, au pays des ouralo-altaïques et des turco-mongols. Le grand brassage de l'humanité a apporté son concours à la large diffusion des sons et, en l'occurrence, aux appellations des sommets. Pour avoir voulu traduire les variantes phonétiques selon la conception des langues romanes ou germaniques, la compréhension des différents phonèmes (indicatifs de hauteurs géographiques) a longtemps été différée. Les études actuelles permettent des rapprochements inconcevables il y a quelques décennies. En France, l'aire d'expansion de DUC s'étend principalement aux Alpes et au Massif Central avec des apparitions en Gascogne. A titre d'exemple :

- DUC (rocher du Duc - Aveyron) - LES DUCS (Drôme) - DUC (Drôme) - LE GRAND DUC (Lozère) - LE DUC (Aveyron) - PUECH du DUC (sommet de 1271 m dans l'Aubrac). Il s'agit, dans ce dernier cas, d'un composé qui représente un redoublement de la notion de hauteur (latin podium), étant donné que les deux termes ont le même sens mais qui relèvent de périodes différentes - LE DUC (agglomération de l'Aubrac située, à 1070 m, sur le flanc Ouest du sommet indiqué ci-dessus)... etc - LE DUC (Bar **le Duc**) Meuse = Bar et Duc sont à priori deux fossiles Pré-indoeuropéens de même signification de hauteur. Peut-être des apports dus à des couches différentes de populations antiques. Ou encore existence d'un ensemble de sommets (ducs) donnant l'impression d'une barre infranchissable, ou simplement à la vue. Mais le lieu a eu une étymologie tourmentée et incertaine. Soit peut-être une barrière contre les Champenois et un duc de Lorraine ?

On sait, aux résultats de cette étude, que ces ***Ducs*** n'ont rigoureusement, à l'origine, plus rien à voir avec une fonction nobiliaire quelconque et s'apparentent à ce qu'il convient d'appeler des noms "d'origine". L'implantation plus importante des *DUC* topographiques dans le Sud de la France explique pourquoi certains auteurs pensent qu'il s'agit d'un nom du Midi.

- Les oiseaux (Duc - Moyen Duc - Grand Duc) peuvent avoir influencé l'anthroponymie. Qu'il y ait eu une assimilation symbolique, chez nos ancêtres, entre le DUC chef de guerre et le Duc oiseau de proie est tout à fait dans le domaine des probabilités (Cf. Chrétien de Troyes - 1175). Pendent longtemps la légende a voulu que l'oiseau "Duc" serve de guide aux autres oiseaux, d'où son nom. Dans certaines régions le sobriquet désigne un chasseur de petits rapaces : Bourbonnais (région de Moulin ancien Duché de Bourbon).

Dans l'histoire des mots l'interférence des trois concepts ne fait pas de doute. Le Duc, en tant que hauteur géographique, a influencé l'idée de Duc = pour un haut titre nobiliaire, et Duc oiseau supérieur aux autres servant de guide aux combattants.

D'où, le plus probablement, des appellations devenus noms de famille ***Duc – Leduc – Duduc – Auduc.*** Ces deux derniers marquent sans doute l'appartenance à l'un des deux premiers.

Variantes ou diminutifs ***Ducq Ducquet Duchet Duchon Duchez Duq Duquet…..***

Duck Ducque Duk Duyck Duijck Duyc Duyk Duijc Duijk Deduc Duks…..

Ledeuix : originaire d'un toponyme des Pyrénées Atlantique – Situé sur une hauteur et le rebord d'un plateau (prononciation Léduche – puis Lédux, Laduixs et Leduch selon les temps). Variantes possibles ***Ladeuis Ladeuse….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Aumont Dumont Mons Mont *et apparentés*

Le fossile ***«men»***, tiré du pré-indoeuropéen, comme bon nombre de ses synonymes et apparentés très âgés, évoque la roche, la montagne et, par conséquent, l'élévation géographique. Sa présence est manifeste dans de nombreuses langues non indoeuropéennes et son antériorité ne pose pas d'équivoque.

►Armorique « men » est présent tant en Pays Gallo qu'en Bretagne. La toponymie est imprégnée de ses dérivés de « menez – miné - minez », comme Mennenezeg = massif montagneux. Menesguen peut se traduire par montagne blanche tout comme son inverse Guémené. Celtique ancien « moniyo » - Gallois « mynydd ».

►Menerdes (Vaucluse) est un toponyme bâti sur un oronyme évident constitué d'un éperon rocheux (Luberon). Ex « Menerba », la consécration aux divinités de l'époque ne pose pas de surprise. D'où la récupération des romains pour Minerve, leur déesse de la Sagesse et de l'intelligence.

►Minerve (Hérault). L'appellation apparait tardivement sur la base du pré-indoeuropéen ***«men»*** et consiste aussi en un petit village perché sur un éperon rocheux, véritable oppidum naturel pré-Gaulois et forcément pré-Latin.

►Le basque « mendi » est présent dans de nombreux oronymes de cette région : « ***men***dibel = montagne noire – ***men***dibile montagne ronde – ***men***dichaharra = avec taillis – ***men***dikao = petite montagne ……. ».

►Dans le Midi : Menton (06) Menthon (74) Mentonne (83) et d'autres partagent la même histoire.

- Monaco. Malgré toutes les interprétations intéressantes qui ont été données, il est plus vraisemblable que ce nom soit tiré de l'émergence du fameux rocher, sur la base du fossile ***« men-man*** ou ***mon »*** avec, à proximité du ***monte*** Carlo de même sens. La famille Ligure des « ***Mon***oïkos », authentifiée VI siècles avant notre ère, n'y a-t-elle pas laissé une partie de son nom ?

L'impact des noms de lieux, des oronymes, est une évidence toujours d'actualité.

D'où l'impact sur les noms de famille le moment venu :

►pour l'Armorique : ***Mené - Le Mené Menès Menez Miné Minec - Ménéec*** de *Mennezeg* = massif montagneux ***Menesguen*** qui peut se traduire par *la colline blanche* (avec un sens sacré) en composition inverse = ***Guemené.*** Variantes : ***Géméné Guemen.***

►dans le midi : ***Minerve Minerva – Menton*** avec des variantes : ***Manton Mantan Moton Monaco – de Monaco…..***

►Est - ***Menthon – de Menthon*** (toponyme en 74) – ***Mentonnex…..***

►Pays Basque : ***Mendi*** (sommet) variante ***Mendy - Mendibide*** = chemin de la montagne - ***Mendiboure*** = extrémité de la montagne – ***Mendizabal*** = mont large - ***Mendiondo*** = demeurer au sommet et toponymes des Pyrénées-Atlantiques.

Variantes ***Mendiondou Mendiondon Mendionde Mendiondoa*****…*****Mendos Mandos Mendoca Mendosa Mendoza Mondoza…..***

Divers : la quasi-totalité des originaires de toponymes provenant de «*mont* ou *mons*» est à affecter à cette étymologie pré-indoeuropéenne, exemple : ***Moncollin,*** nom de lieux-dits, représente un doublet tautologique = mont+colline – ***Montcaut*** = mont chauve **…..**

Le Latin « mons » ne constitue lui-même probablement qu'une variante de ce fossile **Pré-**indoeuropéen. Ce qui impliquerait d'ajouter ici tous les toponymes et les anthroponymes qui en découlent, comme :

Mon Mons Mont Mohn Muhn Mun
Dumond Dumons Dumont De Mont Dumon Du Mons Du Mond Du Mont
Montanie Montanier Montahne Montanhe Montayne
De La Montagne De Lamontagne Montagne De La Montaigne Montaigne*….*

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Elouard – Eluard *et apparentés*

Ces anthroponymes offrent deux hypothèses de travail :

- Une forme de « élu » de l'ancien français «*eslu - eslire*» lui-même tiré du verbe latin «*eligere*», latin populaire «*exlegere*».

Le thème, dans le concept du français ancien, désignait spécifiquement une personne parfaite, exempte de tout reproche et, jusqu'à la révolution, désignait un magistrat chargé de la répartition de la taille (prélèvement seigneurial sur les roturiers) entre les paroisses d'une circonscription financière.

Élu et élite appartiennent à la même étymologie et sont déjà relevés dans le sens de «choix», en 1176, dans Chrétien de Troyes.

Eligius = nom de saint bien connu (Eloi = celui qui est élu ou choisi). Eloi, évêque de Noyon (Oise) ministre du Roi Dagobert à qui il aurait fait remarquer qu'il mettait sa culotte à l'envers….. patron des orfèvres et des maréchaux-ferrant. Pui il se consacra à secourir les pauvres et à racheter les esclaves.

Du concept d'élu sont né les anthroponymes :

Éloi – Élloi - Éloy – Élu – Éluard (***u*** avait le son ***ou***) ***– Élouard – Élouart*** avec des dérivés phonétiques ***Éloir – Éloire.***

- Une source germanique est envisageable. Au cours du moyen-âge de nombreuses familles gallo-romaines ont adopté des appellations faramineuses de guerriers d'outre Rhin. Celles-ci se sont généralement transformées en nom de famille, à vocation héréditaire, en 1539 sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts.

En l'occurrence la proposition ***Aliwald***, se compose de deux termes :

- «*ali*» ou «*eli*» après inflexion vocalique (déviation – modulation de voix) = autre, pour le premier terme ;
- «*wardam*» = garder pour le second.

Ce second concept a pu aussi produire les noms de famille (du radical « ***eli*** » en première syllabe) : ***Élouard Élouart Éluard – Éloir – Éloire.***

De même que (du radical « *ali* » en première syllabe) ***Allouard Alloard Alluard.***

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Épaud Delespaud Défends Parges *et apparentés*

Il s'agit, le plus probablement, d'appellations antiques relatives à des terres réservées à la pratique de la chasse et de la pèche. Par conséquent à la notion de fermeture, de clôture entourant ces terres.

La géographie française est riche en toponymes, micro-toponymes, villages, écarts de cette sorte.

Le fossile « *épau* » paraît provenir du celtique « *pal* » - « *spallum* » « *palus* ». Mot issu d'un terme préceltique « *spal* » …

C'est-à dire ce que l'on entourait de pieux comme les plans d'eau ou des sections de forêts, que les seigneurs se réservaient pour leur usage personnel.

On notera que le vieux français disait encore « *pal* » pour pieu, piquet, poteau. (Voir la synthèse Palis-Pau – n° 203 du Volume I de Sacré nom de nom). *Paler* = verbe vieux français pour garnir de pieux, fermer de palissades… Par exagération l'idée a été reprise pour évoquer une clôture infranchissable comme une falaise (Cf. Espalion). Le toponyme basque Espelette est assez proche par sa racine « *espil* » = bois, ou Esparron dû à l'ancien provençal « *esparron* » = poteau – Esparre (33) qui évoque aussi une clôture = ancien occitan « *esparra* ». Dans certains contextes « *espal* » est une réserve forestière. Epaumesnil (80) est un composé de « *espal* » = réserve dans une forêt et « *Mesnil* » probablement mot noroît correspondant à maison isolée.

Les « *épau* » « *espau* » « *espard* » et dérivés, sont en tous points identiques sémantiquement aux « *défens* » « *breuil* » « *parge* » de la toponymie française. C'est-à-dire enclos interdits.

De cette richesse « géographique » sont nées quantités d'appellations qui, au départ, indiquaient l'origine de personnes qui n'étaient pas connues autrement (sobriquet – nom de métier etc.).

Parmi ces noms de famille :

Épaud Épeaux Espal

Depeaux Despaux Despeaux – Des Peaux – Delespaud Delespault Delespaut Delespaux Delespeaux Despot Despots…

Lepault Lepaux = sens de « le pieu ».

Lespau Lespeau = enclos **–** ***Lesparre*** = poutre (toponyme – 33).

Esparza = ***Esperce*** (31) fief de Spartius.

Espelette Espelleta (bois – basque).

Paly = de plusieurs toponymes indiquant un entourage de pieux.

Parges Pargue de *parge* (vieux français synonyme d'enclos. Dérivés ***Pargeas Pargaud Pargot Pargon Parguey Parguez Parguel Pargeois….***

Deffès Delfois Defois Defens Defense de lieux prohibés (vieux français « *defens* »***….***

Breil Breuil = enclos (Voir la synthèse n° 66 du Volume II de Sacré nom de nom).

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont générés les noms de famille

Epine Lépine – Despinay – De l'Espinay *et apparentés*

Le plus lointain des termes connus dans cette thématique apparaît dans le Gaulois sous la forme « ***sparn sperno*** », d'origine inconnue selon les spécialistes, latinisé « ***spina*** ». Peut-être une origine pré-indoeuropéenne ? Thématiquement seulement on peut relever le Grec *akantha* = épine - latin *ancanthus* - vieux français *achante* (voir la synthèse n°1 du Volume I). Concept tiré du sanscrit (□□□□□) *kaṇṭaka* [*kaṇṭa-ka*] m. épine, écharde; pointe, aiguille; aiguillon, arête | rebelle, bandit, ennemi. (voir la fiche 108 de mon Volume I).

Les noms de lieux contenant cette racine sont difficilement énumérables. L'épine au sens, trop restrictif, de *«épine blanche»* ou aubépine est nettement dépassé. L'idée prend en compte tous les végétaux piquant dont les principaux sont peut-être les ronces, les genévriers, les églantiers et de nombreux autres. A tort, semble-t-il, le toponyme *Roncesvalles* (ancêtre de Roncevaux) est traduit par « vallée de l'aubépine » au lieu de « vallée des ronces ». D'autant que pour certains chercheurs les piquants de la roche de la trouée de Roland seraient aussi en cause (éperons aigus par exemple d'où Esperon Lespéron Lesperon = Ardèche Landes Gard).

Par imagerie les patronymes ***Epine Espine Epineux Espineux Lépine Lespine*** peuvent suggérer le caractère aigu du premier porteur de l'appellation. L'origine d'un des innombrables toponymes du genre n'est par exclu. Dans le fossile sanscrit « *kanta* » le double sens est concevable.

Dans la majorité des cas, toutefois, ce sont les noms de lieux (épineux) qui ont servi, à défaut d'autre identification ou sobriquet, à désigner les personnes qui en provenaient. Appellations qui se sont fixées lors de la mise en place progressive de l'état civil sous l'impulsion de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts (1539).

- Épinay Épine Épinoy Épinoux Épinette Épinal Épinac Épinat Epernay….
- Espenel Espi Espinadel Espinas Espinase Espinasse Espinassse Espinassa Espinasolle Espinason Espinasson Espinassouze Espinay Espin Espine Espineau Espinel Espinet Espinous Espinouse Espinousse Espinoux Espinouze Espiau Espy….
- Delépine Dépinay Despinay Despiney Despinoy – De l'Épinay - De L'Espinay. Ce sont soit des noms uniques soit des noms composés où le fief s'ajoute à l'anthroponyme de base (souvent pour distinguer les différents rameaux d'une même souche)….
- Éperon Esperon Esperonnier (peuvent éventuellement être mis en relation avec la fabrication ou le commerce d'éperons = piquant métalliques pour la cavalerie) – sinon les noms de lieux relèvent de « éperon » en tant que aspérités piquantes des rochers…..
- Lépin Lépine Lépinier Lépinat Lépinays Lépiney Lépinoux….
- Lespéron Lesperon Lespinas Lespinasse Lespinet Léspineux – Lespinière fief d'un nommé l'Espine….
- Spinas Spinosa Spinouse….

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Epoudry - Poudry *et apparentés.*

Il s'agit d'un patronyme jusque là oublié dans les recherches anthroponymiques et les dictionnaires des noms de famille. Il relève du concept vieux français de « époudré ». C'est à dire retirer la poudre. De notre temps on dirait peut-être « épousseté ».

Cependant il faut savoir que l'idée de base de « poudre » telle qu'elle est employée au moyen-âge est celle qui aujourd'hui correspond à « poussière ». A cette époque, par exemple, on ne parle pas de la poussière soulevée sur le champ de bataille mais de la « poudre ». A tel point que, par figure de style, on a désigné ainsi le champ de bataille.
Poursuivant l'extension du concept, on parlera aussi de « poudre » pour indiquer le coureur de tête qui soulève le premier la poudre du terrain (on pourrait dire « poudroyant ». De même que la maladie du cheval qui a avalé trop de poussière et devient poussif est « espourré » (mot intermédiaire entre poudre et poussière).
En résumé le mot poudre a d'abord eu le sens de poussière. Puis, lorsque naîtra le nouveau sens de poudre, tels : se poudrer – se maquiller – poudre à canon….etc. Les deux termes se sépareront et auront chacun une vocation propre.
Dans l'histoire des mots, et leur voyage souvent compliqué, on peut relever, pour poudre, dans :
- le Sanskrit (langage venu des Indes et de l'Iran) « *palãvah* » ;
- L'indo-européen (langage commun des grandes familles Celtes – Grecques – Latines Germaniques…..etc.) le mot « *pel* » ;
- Le Latin (langue de regroupement à dominante celto-ligure comprenant aussi, notamment, du Grec et de l'Etrusque) = « *pollen* » avec le sens de farine et, de nos jours = éléments mâles des végétaux à fleurs (transportés par le vent ou les insectes). De là « *puldre* » puis « *pudre* » « *pulvis* » et notre concept de matière « *pulvérulente* » dont le sens primitif était attaché à la poussière du champ de bataille.

Le « E » initial de Epoudry est un « E » négatif. C'est à dire qu'il a, pratiquement, pour fonction d'annuler le sens du mot auquel il est agglutiné. Par exemple poudré c'est avoir de la poudre sur soi alors que, par inversion, le verbe « *époudrer* » consiste à ôter la poudre ou la poussière. On parle d'un tapis *é-pou-dré*.

Le « Y » final peut poser problème ? Sauf si l'on tient compte de l'emploi du mot « *poudroyer* » dans le sens de « évincer la poussière ».
A travers les âges les scribes, religieux ou laïcs, ont enregistré les noms tels qu'ils leur semblaient les entendre. Les déclarants sachant rarement lire et écrire.
Poudroiement et poudroyer sont toujours dans le français même s'ils sont peut employés.
Ainsi sont probablement nés les noms de famille **EPOUDRY - POUDRY.**
Dans le concept d'endroit poussiéreux sont nés les anthroponymes : **Poudré – Poudrel – Poudreau - Poudret** et **Poudry** qui constitue certainement un continuateur du verbe « *poudroyer* ». (dont des familles implantées près de Nantes). Il peut s'agir d'un Epoudry ou le scribe a fait tomber le E initial (phénomène d'aphérèse).
L'origine géographique probable de ces familles de noms semble située dans l'Ouest (Notamment Anjou).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Ces anthroponymes s'inscrivent dans l'immense domaine appartenant aux plantes et en particulier à la fougère. Source latine « ***filicaria*** ».

Celle-ci pousse presque sur tout le globe terrestre avec des variantes et des tailles parfois phénoménales (Les spécialistes recensent environ 13.000 espèces de fougères). La plante croît généralement dans les lieux humides.

La solution de facilité consisterait à dire que les noms de famille découlant de ce thème indiqueraient que les premiers porteurs étaient originaires de lieux où la fougère est abondante. Certes. Les toponymes du genre sont infiniment nombreux (des centaines certainement).

Une « fougeraie » évoque une zone particulièrement dense en fougère, d'une grande surface, voire de plantations.

Mais ce n'est pas tout. Les propriétés ténifuges étaient déjà connues des Gaulois et de la médecine Crèques. Efficacité que la médecine moderne ne nie pas. Le rhizome de la fougère est l'arme classique de la thérapie moderne contre l'un des parasites les plus désagréables de notre intestin : le *ténia.*

Les toponymes « Faugère(s) », au niveau de la cinquantaine environ, se situent généralement dans la partie Sud de la France.

Les « Faugeras » sont plus rares et se cantonnent en Dordogne (St Vincent sur l'Isle) – Vienne (La Bussière) – Haute-Vienne (Boisseuil – Limoges) – Corrèze (Condat/Ganaveix – Lapleau).

Sans préjudice de l'impact médical difficilement mesurable, ou des métiers relatifs à la plante (jusqu'à l'apparition des systèmes de refroidissement et de conservation actuels, la fougère était le matériau de base de protection contre le soleil – notamment pour les ambulants), les anthroponymes liés à la fougère sont proportionnels au nombre des noms de lieux évoqués ci-dessus. Parmi ceux-ci :

Faugère Faugier Fauger Faugère Faugière – Fougerat Faugeras (Corrèze) ***Faugeroux Faugeron Faugerole Faugas Faujas – Falgas*** (Rouergue) ***Falgière Falgoux Falguier Falguière Falgueres Falgeres – Falgairlles Falgayrolles*** (Languedoc) ***Falgueyrat*** (Dordogne) dérivés ***Falgueyret Falgayrouse Falgairettes Falgayrettes Falgueirettes*** (Lyonnais)***…***

Fougère Fougerol Fougerolle Fougeyrolle Fougeyrollas Fougerousse Fougerouze Feugère(s) Fougerard Fougirard… dans le prolongement : ***Fougeat Fougeau Fougeu Fougier Fouguet Fuget Fougeon Foujols Fougeanet Foujanet Fauget…***

Les ***Fougeraie Fougeraies Fougeray*** évoquent la demeure près d'un grand espace couvert de fougère, ou d'un toponyme né à cette occasion.

Fougeratz constitue un composé du latin « ***filicaria*** », pour la première syllabe, et du fossile Gaulois ***« ratis »*** = fougère pour la seconde. D'où le Breton « ***raden(ne)*** et ***radeneg »*** pour fougeraie. De cette survivance linguistique Celte sont nés des toponymes comme KER(R)ADEN (Finistère) - PONTRADENEN (Morbihan) - RADENAC (Morbihan - ex-*Redennac*)......
La zone Romane propose : RAZAC (Dordogne - ex-*Rezaco*, et deux autres sites de même nom) - REZE (Loire-Atlantique - ex-*Ratiaton* au II° siècle) - REZAY (Cher -ex-*Resaium*). Ce qui donne l'explication des noms de personnes : ***Radenac Radenec Radennec - Razac – Rezay - Rézé - Rezé***.....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Fite Fitou Lafitte Peyrefitte *et apparentés*

Si le bornage des routes, en séparation de mille pas, peut être attribué aux Romains, le bornage des champs, des territoires, des frontières, était connu des Gaulois. Le principe qui consiste à marquer les limites d'un espace à l'aide d'un bloc de pierre était pratiqué par les Gaulois sous le vocable de «***budina***». Thème repris par le bas-latin sous la forme *budine*. *Budina* qui apparaît pour la première fois dans la loi Ripuaire (première moitié du VII° siècle) L'ancien français disait *bodne* (XII° s.) - *bone* (XIII° s.) puis *bosne* (fin du XIII° s). *Borne* apparaît en dialecte picard dès le XII° s. et se fixera en français. (Cf. fiche synthèse n° 74 du Volume **II**).

Parallèlement, notamment dans le Sud-est, existe un autre fossile linguistique «***fite***» généralement attribué au latin «***fita*** ou ***ficta***» mais d'origine probablement plus ancienne. Des chercheurs font observer que, dans les Pyrénées, «***Fitte*** et ***Hitte***» désignent des roches ou pics dont la forme droite et élancée rappelle celle des longues pierres dressées par l'homme. Sans doute par allusion à certains monuments mégalithiques, et notamment au menhir. Mais la finalité n'est pas la même. Au sens religieux du premier s'oppose le côté matériel du second. Pour autant il ne peut être exclu qu'un mégalithe ait servi de repère quelconque même si ce n'est pas sa vocation primitive. La chrétienté de certaines régions les ayant ornées d'une croix.

Fite se serait étalé sur ce qui est aujourd'hui la France, et donc d'une possible origine Ligure, alors que la forme ***Hitte*** s'emble plus cantonnée dans la zone ibère et appartiendrait aux fossiles de cette langue. La sémantique, dans un cas comme dans l'autre, correspond à borne ou limite matérialisée par une pierre.

Bite apparaît aussi en tant que pierre grossièrement équarrie dont une des faces est à arrête vive (Ce thème est évoqué dans la synthèse 174 du Volume **I** de Sacré Nom de Nom). Peut-être un descendant du germanique « bito » 1106 = homme fort ? On peut noter aussi que de nombreux *LABIT(T)E* ont fait changer leur nom en *LAFIT(T)E* (Cf. Dictionnaire des changements de noms de l'Archiviste JÉRÔME).

De nombreux toponymes sont nés de ces particularismes et parfois se sont mit en composition avec d'autres termes comme « pierre ». A cette occasion sont nés des noms de famille qui, presque tous, désignent des originaires de toponymes ou des multiples lieux où étaient implantées des pierres à usage de borne-repère. A défaut de surnom, de sobriquet, nom de métier ou autre, les individus étaient désignés par leurs origines géographiques. En quelque sorte ce sont des dérivés ethniques. Parmi ces anthroponymes :

Fite Fites Fitt Fitte Fittes variantes et diminutifs : ***Fita Fitan Fiteau Fittere Fitard…..***

Fitou = originaire de Fitou (Aude) = le fief de Fictorius,

Hitte forme gasconne et toponyme des Hautes-Pyrénées **–** diminutifs ***Hitou Hiton Hitton – de Hiton….***

De toponymes (31-47-82… et nombreux micro-toponymes du Sud-Ouest) ***Lafite Laffite Lafitte Laffitte*** avec des variantes : ***Lafita Lafitta Laffitau Lafitau Lafiteau Lafitteau Laffittau Lafiton….***

En versions gasconnes ou ibériques : ***Lahite Lahitte*** = de toponymes (32-64) **–** diminutifs ***Lahitetete Lahitette Lahittette Lahiteau Lahaiieau Lahitau Lahitol Lahitolle Lahiton Lahitou….***

En composition avec « pierre » = dans le sens de pierre fichée, dressée, levée…. Désigne des originaire des toponymes : ***Peirefite Peyrafitte Peyrefitte*** (11) ***Peyrelevade*** (19) ***Pierfitte*** (93) ***– Pierrefitte*** (03-15-19-41-60-72-93) ***Pierrefixe*** (12).

En composition avec Roche ou Roque : ***Rochetaillé*** (42-52-69) ***Roquetaillade*** (11).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Flamme – Flamez - Brûlé – Foudre - Ignace *et apparentés.*

Au mépris des apparences ces anthroponymes sont liés par l'histoire.
Bien des siècles, même des millénaires, se sont écoulés depuis que nos ancêtres ont fait la découverte du feu. Ou tout au moins depuis qu'ils ont commencé à maîtriser cet élément de la nature. C'est probablement sous l'aspect de la foudre qu'ils en ont eu les premières manifestations.
Ce qui explique les notions de *bleu, blanc, de briller, de flamme…..* qui en résultent. L'indo-européen *bhleg* trouve sa racine dans le mot foudre (sanscrit □□□□□) qui s'imbrique avec les concepts de *briller* ou *brûler*. Très proche le sanscrit *« agni »* अग्नि (dont le dieu hindou du feu) d'où le latin "igni" et l'anglais "ignition".
A l'origine des appellations flammes "collées" sur le dos des hommes on considère généralement, en Europe, qu'elles désignaient des professionnels du feu, à savoir : les fondeurs, les forgerons, les orfèvres.... Puis, par exention, les porteurs de flambaux et autres professions appelées à utiliser ou faire face au feu.
D'où les noms de famille :

► Métiers des métaux : ***Flamme Flame Flammez Flamez Flammee Flamee - La Flamme*** **–** peut-être parallèlement aux noms de famille allemands ***Flam, Flaam, Flamm….***
Brulefert Brulfer Brulfert = surnoms de forgerons dont la chauffe du fer dépassait le degré de fusion (entraînant une destruction définitive du métal).

► Porteurs de flamme ***Flambeau Flambau Flambert Flameron Flamarion Flammarion Flamerion Flammerion*** dérivés ou par extension : ***Flamin Flamion Flammion Flamarx Flammier Flammery Flanmeret Flamery Flambard Flambart… Flambermont*** (toponymes comportant le latin « mons ») dérivés ***Flambermon Flanbermen Flamberment Flammermon Flammermont Flambremon Flambremont…..***

► ***Foudre Fouldre*** du latin vulgaire *fulgere*, lui-même issu du latin classique *fulgur*, « éclair », *fuildre* en ancien français encore au XIe siècle. D'où *fulminare* qui signifie *foudroyer*.

► Au latin *« igni »*, évoqué ci-dessus, on doit l'anthroponyme (d'abord nom de baptême par vénération d'un Saint évêque d'Antioche en 107) ***Ignace*** dérivés possibles : ***Ignache*** puis, par chute de la voyelle initiale ***Gnarche Gnache Niarche…***

► Brûler des matières diverses : ***Brulebois – Brulavoine – Brullebau*** (poutre) – ***Bruletourte*** mauvais boulanger.

► Terrains défrichés par le feu (volontaire ou par la foudre) ***Brûlé Brullé Bruslé Brulet Bruley*** (dont toponyme (57) ***Brulay Brulez Brulain*** (79) ***Brulin Brulot Brulon*** (72) ***Brullon Brulis*** nombreux micro-toponymes) ***Brulois Bruleau Bruletet Brultet Bruletot….***

► Flamme et Brulé peuvent aussi avoir un sens figuré (passion) comme ***Brulant…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Florentin *et apparentés*

Florentin constitue, à travers toute une intéressante histoire des mots qui ont généré notre patrimoine anthroponymique, un lointain descendant de « *flös – flöris - flore* ». Soit un concept de fleur, avec de multiples applications. Racine extraite du latin mais perceptible aussi dans d'autre langues dont : le Celtique « *bhlo* », le Gotique « *bloma* » etc. (voir par exemple l'Allemand « *blume* » et l'Anglais « *bloom* ».

Florence la ville d'Italie naît, dans des temps reculés, au pays des Etrusques dont la langue est toujours restée très mystérieuse. Les habitants sont les Florentins. Du toponyme viendront les anthroponymes désignant ceux qui en provenaient.

Déjà Rome connaît les noms d'hommes Florentinus Florentinius Florentius etc. Le nom commun « flös » désigne la fleur et, par extension, le suc de fleur, le parfum, le fin morceau du dîner, et en art la feuille d'acanthe, le sel très blanc, pour ne citer que cela.
Le vieux français, en tant qu'adjectif, utilise Florentin pour exprimer celui, ou la chose, qui est blanc ou gris.
Puis Florentin deviendra en France, avec l'arrivée de la Chrétienté, un nom de baptême. Or, dans de nombreux cas de figures, les noms de baptême deviennent des prénoms et même, à défaut, des noms de famille à transmission héréditaire (Voir l'Ordonnance de Villers-Cotterêts du 18 /08 /1539, prise par François premier et qui donne naissance à l'état civil).

La religion connaît plusieurs « Saint Florentin » qui donneront naissance à des paroisses dont certaines prendront le titre de Communes le moment venu. Parmi celles-ci : Saint Florentin (Indre) un ancien ecclésia Saint Florentini en 1648 – dans l'Yonne Saint Florentinus en 899 – les deux tirés du latin « Florentinus abbé artésien du VI° Siècle, et un ermite vivant près d'Autun au V° siècle
De même : Florensac Hérault (Florenciacum en 966) avec le suffise ***acum*** – Florentin dans l'Aveyron et le Tarn (Florentinh en 1260) avec le suffixe ***inum***. Toponyme provenant de *Florentius* ou *Florentinus*. Le suffixe « ***in*** » a souvent eu un rôle diminutif.
Souvent les toponymes (noms de lieux) ont engendré les anthroponymes (noms de famille) pour en désigner ceux qui en étaient originaires.

C'est ainsi que, probablement, le nom de famille ***Florentin*** est né (connu en Corrèze).
Variante orthographique ***Florantin.***
Variantes régionales Sud-S.O ***Florenty – Florentini Fleurantin Fleurentin Florantain***

Il reste que le fossile de base de ces anthroponymes a produit parallèlement quantité d'autres noms de famille dont certains ont eu une mutation diphtonguée de la première syllabe. Par exemple, pour Florent = ***Flourent Flourens Fleurance***……

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Fondion Fondiou Fondis *et apparentés*

Ce sont des noms à associer, probablement, à la géologie. Ils ont marqué les noms de lieux et, par conséquent, les noms de personnes.

Il s'agit de creux, de trous, de gouffres peut-être, qui se sont formés dans les temps sur la surface du sol. On parle d'éboulement de terre, dit aussi cloche, qui se fait sous un édifice, ou dans une carrière, et qui forme une espèce d'abîme. Probablement des avatars de Fondis qui lui-même correspond à celui qui a fait un trou par où l'on peut voir le fond de la carrière (ouverture par effondrement de la cavité sous-jacente).

Circonstances où l'on sous entend partiellement les mots *effondrement* – *fondrière* – *fondation* et que l'on peut comparer, quant aux effets, avec *doline* ou *aven* selon la gravité. En l'occurrence il s'agit de l'affaissement du sol, d'une forme caractéristique d'érosion des calcaires en contexte karstique. La dissolution des calcaires de surface conduit à la formation de dépressions circulaires mesurant de quelques mètres à plusieurs centaines.

Dans le nord de la France, les dolines sont souvent associées à des creuses, et ne doivent pas être confondues avec des effondrements d'anciennes carrières souterraines (Fondis – Fontis = sensitif masculin apparu vers 1287), ou des séquelles de guerre tels que trous d'obus ou de mines (fréquentes dans une partie du Nord/Pas-de-Calais).

On parle encore de *fondiou* pour évoquer les cavités qui peuvent se former, dans un autre contexte, sous les berges d'un cours d'eau, d'un canal.

Fondial correspond à Marais qui, probablement se sont formés dans des effondrements de terrain. Mais Fontis se confond aussi avec le concept de fontaine puisqu'il est le dieu des sources !

Nécessairement des appellations devaient se former pour désigner ces endroits. D'où la naissance de toponymes qui se sont inscrits dans la géographie. Mais pas obligatoirement. Bon nombre d'entre eux sont simplement appelés *le creux* (du Gaulois « crosus » - voir la synthèse n° 103 du Volume I) ou un équivalent. Ou ils existent encore comme simples noms de parcelles (peut-être évoquées sur les cartes des remembrements).

Actuellement on relève par exemple des toponymes de cette sorte : de nombreux « Fondrial » et Fondis - Fontaine Foudiou (M-&-L) – La Fondière (19) – Fondain (P-de-D) – Fondion (départements 16 – 17 – 63 – 85)….

De cette thématique d'essence géologique sont nées des appellations données aux personnes qui en provenaient ou avaient quelque chose à y voir. Appellations qui, le moment venu, ont pris le statut de noms de famille à transmissions héréditaire. Parmi ces anthroponyme ont été relevés :

Fondial Fondain Fondion Fondiou Fondis Fontis Fondrière Defontis Defonty Diffontis Difonty

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Four Fournil Fourny - Chauffour *et apparentés*

Ces anthroponymes se rapportent au concept de « four » pris plus particulièrement dans sa spécificité de « four à pain ».

L'utilisation de fours, de creusets, à destination diverses telles que cuisson de briques, de poteries, à chaux, le pain etc. est bien antérieure aux conquêtes romaines. Néanmoins le latin ***« furnus »*** est l'aboutissement, dans notre langage, d'un terme d'origine indoeuropéenne ***« gwher »*** pour le concept plus thématique de four à pain.
Le vieux français restitue, vers les XI°/XIII° s., les formes ***« forn-forne ».*** Puis le dispositif de cuisson évolue techniquement et en forme orthographique. Il devient un ouvrage de maçonnerie, rond et vouté généralement fermé - prend la diphtongue « ou » - perd son « n » final.
L'indoeuropéen étant, faut-il le souligner, le langage commun (sanskrit) de nos ancêtres venus de l'Inde : Celtes - Germains – Grecs et nombreux autres peuples Européens…... Le latin, comme dans de nombreuses circonstances, ayant servi de courroie de transmission.
L'usage acquis conserve ce « n » dans une quantité d'expressions comme : fournage = *taxe due au fournier* - fournier = *tenancier d'un four* - fourneau = *dispositif à combustion* - fournée = *quantité de pain présentée au four* – fournaise = *feu ardent difficile à supporter* - enfourner = *mettre au four*, etc.
Fournil (ex « fornil ») appartient à cette famille. De fait il s'agit, phonétiquement, de « four-**ni** » étant donné que L'l ne se prononce pas – fourny en est une forme orthographique.
On peut penser que le suffixe ***« il »*** s'est installé par attraction de la finale du terme populaire ***« fournilles »*** qui désignait les ramilles, les branchages, les fagots de ronces ou d'épineux servant à chauffer le four. Et par extension le lieu, proche du four, où l'on entreposait ces combustibles en attendant de les « enfourner ». Lieu de proximité qui était, parallèlement, celui où l'on préparait la pâte. D'où l'amalgame possible des concepts.
De four, et de son emploi multiple, est né une quantité d'anthroponymes comme :

Four, rare seul **–** ***Fourn*** (résurgence de l'ancien français).

Dans les applications : ***Fornau Fournand Fourgnial Fournel – Fourneau(d) (eaux)*** souvent un surnom de boulanger. Dérivé ***Fournal Fournalès Fournat Fournet Fourneton – Fourney*** (Est) ***Fournez Fourniez*** (Nord) ***Fourneix*** (Massif Central -Limousin) ***Fournier Fournié Fournière Fournède*** (Midi) ***– Fournette Fournot Fournaud Fournard Fournadat Fourneret Fournerat Fournerot Fournerol Fourneryron Fournereaux – Fournerie*** (représenterait un lieu d'exploitation d'un four) – ***Fournage*** droit payé au seigneur pour l'usage du four banal **.....**

A rapprocher du local annexe du four à pain : ***Fournil*** et sa variante ***Fourny*** (Massif Central) avec des dérivés ou diminutifs en ***Fournial Fourniol Fourniols Fournioux Fournilliers Fournillon – Fourniquet Fournigault…..***

Avec préposition ou article : ***Dufour Duffour Dufournaud Dufourneau Dufournet Dufournier - Lefour – Le Four - Le Fourn*** (Armorique) - ***Chauffour*** semble mieux coller à l'idée de four à chaux. Il existe une quantité de noms de lieux de la sorte qui ont produit des noms de famille, dont Chauffour en Corrèze (in Calfuno en 885) .
Dérivé ***Chaufour.*** Avec article = ***Duchauffour Duchaufour***. En revanche les anthroponymes ***Chaufournier Chouffournier Chaufourier Chaufoureau Chafouraux*** désignent probablement des employés de fours (Chauffeurs).
Les noms de lieux ont aussi pu jouer un rôle dans la distribution des appellations devenues des noms de famille à vocation héréditaire. En vertu d'une loi onomastique incontournable des sujets ont pu être nommés par le lieu d'où ils provenaient. Or, il existe en France quantité de toponymes relatifs aux fours (sans qu'il soit toujours possible d'affirmer qu'il s'agit de fours à pain). Il y a aussi des noms de lieux en **« Fournil »** (une trentaine) et « **Fourny »** dont en 55- 80 - 38 – 62 -85 – 18 – 42 – 58 - ***Fournival*** désigne un habitant de ce lieu (61) – ***Fournol Fourniols*** de Fournol (15 - 47 – 63), dérivés ***Fournou Fournous.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Fradet – Fradin *et apparentés*

Il s'agit d'une famille de noms historiquement connue (voir notamment le dictionnaire des familles de l'Ancien Poitou) probablement venue du Pays d'Oc.

L'étymologie est une autre démarche qui consiste à « dénicher » le fossile linguistique qui en a permis la naissance.

Selon toutes vraisemblances la racine s'inscrit dans l'ancien occitan « fradet » « fradin » relevée vers l'an 1060, avec le sens pas très élogieux de : méchant – scélérat – pauvre et autres. Heureusement, dans des temps encore plus anciens, le gothique « *fra-aitheis* » véritable source étymologique et historique du concept évoque la situation d'un personnage rebelle, d'un dissident.

En France les noms de personnes d'origine germanique ne constituent nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène, de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette origine parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud.

Les Goths sont originaires du sud de la Suède (plus probablement de l'île de Gotland d'où probablement le nom de famille ***Gotteland*** encore d'actualité, même si on peut le rattacher à une divinité). Ils ont traversé la Baltique pour s'installer dans l'actuelle Pologne puis sur les rives de la Mer Noire. Vers **375**, leur rencontre avec les Huns les entraînent dans la tourmente. Avec cet évènement se termine l'histoire commune des Goths. A partir de la fin du IVe siècle les Ostrogoths, les Wisigoths suivent chacun leur destin. Ces derniers, après la Dacie (actuelle Roumanie) occuperont notamment la Mésie (actuelle Bulgarie). Ensuite, avec à leur tête Alaric, ils vont commettre le sac de Rome en 410.

Puis ils s'installent dans la région de Toulouse. Mais Clovis, à la tête des Francs, les bat à Vouillé (près de Poitiers) en 507. Ils se replient alors au-delà des Pyrénées et fondent un royaume en Espagne auquel est joint l'actuel Languedoc (ce qui est important) qui portera le nom de Gothie.

Leur langue, même si elle est vite annihilée, laissera des traces dans les appellations de personnes dont *fra-aitheis* (vieux haut allemand *freidi)* expliqué ci-dessus. D'autant que, encore vers le X° s, des familles gallo-romaines adopteront de ces qualificatifs glorieux alors que le langage d'où ils proviennent n'est plus connu. Ceux qui les porteront encore lors de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 les verront se transformer en noms de famille à transmission héréditaire.

Le vieux français reprend le thème sous une forme plus élogieuse comme « fer d'une arbalète » « petite flèche » et, par extension, archer marchand ou fabriquant de cette arme. La dérive sémantique vers *fredaine* témoigne de la liberté de vie que pratiquaient probablement ces sortes d'archers-samouraïs du moyen-âge.

En France il existe quantité de noms de lieux tirés des racines Fradet Fradin (plus d'une cinquantaine). Il s'agit le plus souvent de fiefs ayant pris le nom de leur titulaire. Mais par contrecoup ceux qui en provenaient, même sans porter l'appellation et éventuellement des siècles après, étaient identifiés et surnommés ainsi par leur lieu d'origine.

Que l'on adopte une approche ou l'autre, sont nés les anthroponymes, selon les régions :
Fradet Fradin Fradon Fradeix Fradas Fradel Fradelle Frady Fradette Fradillon Fradette Fradelon.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Fraisse Fraysse et apparentés

Ce sont des appellations qui découlent de la grande famille des arbres caractéristiques de notre climat. En l'occurrence le frêne, arbre forestier dont le bois est blanc et sans nœud (***fraximus excelsior).***
Ces qualités en font un bois vénéré des grecs pour lesquels il est le symbole de la solidité et de puissance. Il est le signe d'immortalité chez les scandinaves. Chez les Celtes il est le bois dont on faisait les hampes de lances et le matériau de base du charronnage, de la tonnellerie et des âmes d'araires.
Pour Littré « ***fraisse*** » est un des noms vulgaire du frêne. On dit aussi « ***frèche*** ».
L'étymologie est à rechercher dans le grec « ***phraxis*** » = haie et, par prolongement, dans le latin « ***fraximus*** » = foudre. C'est tout au moins ainsi que nos lointains ancêtres voyaient cet arbre parfois très haut (jusqu'à 40 m.) qui, en isolé, attirait la foudre.
Le succès de cet arbre explique que la toponymie française soit si riche en traces de son existence. Chaque région le marque de son orthographe spécifique. Des centaines de noms de lieux peuvent être relevées sur notre territoire avec des dizaines de variantes orthographiques.

Il n'est pas exclu que le nom de ***frêne***, ou l'un de ses multiples dérivés, ait été attribué à des personnes en raison d'une activité en relation avec ce bois particulier mais, dans la généralité des cas, c'est un nom ethnique. C'est-à-dire qui indique la provenance, l'origine géographique, le fait de demeurer à un lieu-dit de la sorte.
Sans prétentions exhaustives, le panthéon anthroponymique français est prolixe en :
Frêne et, avec préposition, ***Defrêne Defresne Dufrêne Dufresne Dufrenne –*** de Fresnay en tant que concentration d'arbres : ***Frênau Frênois Fresnay Freabsaye – De la Fresnaye –*** variantes ***Fresnel Fresneau Frênel Freneau Fresnaus Frrenaux Fresnet Frenet Frennette*** **=** matronymes mais aussi nom d'une boisson tirée du frêne – ***Freneix*** (plus particulièrement Limousin) – ***Frenot – Fraine Dufraine Fragne Fragnes*** (dont S-&-L) – encore prolixe en 1320) – ***Fraigne Fragne Dufragne Dufrègne Fragneau Fragnaud Fraigneau Fragnier Fragnière….***

Orthographes plus particulières à l'Occitanie-Sud/Loire : ***Fraisse Faysse Fresse Dufraisse –*** Dérivés et diminutifs : ***Fraissine Frayssinhes Fraissinet Fraissinette Frayssinet Freysse Freyssine Freyssinet Fressinet Fressignaud Fresson Fressonnet Frasse Freissinié Freissenier Fraissard Fressard….***

Immanquablement la collusion s'est produite avec la notion de ce qui est frais (sous les arbres) qui, de son côté, a produit les anthroponymes : ***Frêche Freyche Frechet Freychet*** avec des dérivés en : ***Fréchou Frécheau Fréchel Fréchat Fréchard Fréchin Freichinos Frecinet Freixe*** (à distinguer du <moyen haut allemand Freiss = danger) ***Freiche….***

Extraits de Sacré nom de nom de Claude Georges Henri Cougoulat, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre2013 –actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gabe – Gaborit - Gabory *et apparentés.*

La racine « gabe » est attestée dans le roman de Roland vers 1080. Elle a le sens de plaisanterie, moquerie, raillerie, de tourner en dérision. On attribue généralement une origine

scandinave (de gabba) à ce concept ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'un terme importé par les envahisseurs Normands. Toutefois une origine pré-indo-européenne n'est pas à exclure pour peu que l'on observe les sources méditerranéennes.

L'hypothèse la plus probable reste que le thème se soit attaché à la peau de personnes aimant à taquiner et qu'il se soit fixé comme nom de famille lorsque le moment viendra de retenir cette institution.

Le vieux français est riche en termes issus de « gab » :

Gab, gabe, gabance, gabil, gabel ou gabele (qui n'a rien à voir avec son homophone en tant que impôt sur le sel, beaucoup plus récent – 1330), gabelet – gabement – gébéor = moquerie plaisanterie etc.

Une gaberie ou une gaberise est une plaisanterie – Gabegie, employée en Lorraine dans le sens de « gabuser » = abuser ou tromper, en est un avatar.

Mis à part gabegie (attesté à la fin du XVIII° siècle) – gaber et gabeur, repris à la fin du XIX° siècle, ces mots ont quitté le vocable usuel.

En conclusion il s'agit d'un sobriquet attribué d'après l'attitude moqueuse ou enjouée d'un personnage, de son habitude à taquiner.

Le panthéon anthroponymique français s'est enrichi d'un certain nombre de patronymes dont :

Gabe – Gabbe Gabus Gabet Gabez (Nord) **Gabette Gabot Gabin (**Normandie) avec des diminutifs ou dérivés en **Gabignand Gabon Gabardini** (Corse) **Gabut Gabier Gabrin Gabron Gabeur…..**

Gabel Gabele Gable – Gabeloteau – Gabler (par imagerie le fabriquant de fourches) dérivés **Gablé Gaebelé.**

Gaberel Gabereau Gabreau Gabriau Gaboreau Gaborieau Gaboriaud Gaboriaux Gaboret Gaborit Gabory (Ouest -Poitou).

Gabil Gabilly Gabilier (forme provençale de railleur) **Gabillaud Gabilliet Gabillat Gabillon** (de l'ancien français gabil = moquerie).

Gaboulaud (Languedoc) **Gabouleau** (Ouest).

Gabrie (Normandie) de « gabrie » = moquerie.

Nota : - en ancien occitan *gabor* a aussi le sens de vapeur chaude (personnage excité).
- en Poitou ou note *gaboreau* avec la valeur de blé vert donné au bétail.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Galo – Le Galo – Gaulois** et apparentés*

Des traces des Celtes sont relevées en Ukraine et en Pologne (d'où la région connue sous le nom de Galicie), qu'il ne faut pas confondre avec la Galice, qui est une région autonome d'Espagne, ni avec la Galatie, région d'Anatolie. Mais ces trois régions, malgré leurs écarts géographiques et peut-être chronologiques, partagent rigoureusement la même racine celtique et indo-européenne ***"gall"*** qui équivaut à ***étranger*** (cf. Gaulois et Gallois). Pour la petite histoire on notera aussi que la région de terre Sainte appelée "Galilée" se rapporte à la ***"terre des étrangers"*** pour les auteurs du livre des Maccabées, par opposition à la Judée. C'est une zone peu éloignée du creuset antique présumé des Celtes et qui a subi de nombreuses incursions. Nul ne connaît avec certitude l'origine lointaine du terme «*galli*» que les romains auraient attribué

aux Gaulois, par homonymie avec le «coq» dans leur langue. Le terme pourrait lui-même constituer un emprunt au celtique. Les auteurs latins utilisent déjà le nom de *Galli* (Gaulois), pluriel de *Gallus*, habitants de la *Gallia* «*la Gaule*», pour désigner les Celtes installés en Gaule et en Galatie, Anatolie (où un fleuve de ce nom). Le terme est en fait très générique et constitue un équivalent du grec ***keltoi*** du fossile indo-européen ***kel*** (étranger que l'on ne comprend pas parce qu'il parle dans sa barbe d'où le grec ancien ***βάρϐαρος*** / *bárbaros* (« étranger »), qui était utilisé pour désigner les peuples n'appartenant pas à leur civilisation (toute personne dont le langage ressemblait, pour les Grecs, à un charabia ou ***"bar-bar"***).

En fait terme est au moins indo-européen si ce n'est plus ancien voir le *Sanskrit* = √ गल ***galbh Galbhate*** être résolu, hardi, puissant □□□□□ (capable d'une grande force physique). Il s'agit, le plus probablement du fossile «*galiā*», qui devait désigner la force. Terme restitué d'après le vieil irlandais *gal*, «fureur guerrière», gallois *gallud* «pouvoir», breton *galloud*, idem. Les «*galli*» seraient donc «les forts» ou « les puissants ». Concept qui est à l'origine des mots français jaillir et gaillard. Comportement guerrier Celte qui avait dû fortement impressionner les légionnaires romains.

Les grecs et les latins désignaient les peuples Celtes continentaux par la définition « les furieux » par assimilation aux combats de coqs dont ils étaient friands. Les Germains appelaient les peuples non germaniques par origine, dont les Celtes, par «*walha*» d'où «Welsche».

En définitive les notions de «*Galli Gaulois Galates Gaëls Galle Galois Gallois…Valois*» partagent la même étymologie lointaine. Cette étude permet de distinguer ce qui, dans l'Ouest de la France, est Breton par opposition à ce qui est Gaulois, même si les racines lointaines sont identiques et mettent en évidence une origine commune Anatolienne et, à fortiori, Indo-européenne. Les premiers sont d'origine insulaire, les seconds d'origine continentale. La distinction sera évidente dans un certain nombre d'appellations «ethniques» dont beaucoup deviendront des noms de famille le moment venu.

L'appellation «Gaulois» ne peut pas signifier avec certitude que le porteur soit un descendant exclusif de cette famille Celte mais, pour les Bretons continentaux, c'est un étranger. En tout état de cause quelqu'un qui n'appartient pas à l'ethnie «bretonne» ou qui ne parle pas cette langue. Dans l'Armorique même la limite linguistique (Paimpol-Vannes) établie théoriquement la frontière entre la Bretagne Bretonnante, à l'Ouest, et la Bretagne Galèse (de parler Gallo) à l'Est. Le «*gallo*» est une forme de la langue d'oïl de l'Est de la Bretagne. Ses locuteurs sont les *gallos* ou *gallésants*. Il s'agit d'une langue et non pas d'un patois.

On est donc Breton si l'on est originaire de l'Ouest de la limite ci-dessus, «gallo» si on est l'Est et, probablement, «franc» au-delà de cette zone.

Cette subtile distinction ethnique est à l'origine d'une quantité de noms de famille (sans prétentions exhaustives) : ***Legal - Le Gal - Le Gall Legall Legalla Legalle*** Legalec Legalic Legallic - Le Gallic - ***Lugal****….* ***Galo Gallo Galot Gallot Galhau Galhaut Galhan Galhant Galou Gallou Galoup Galloup Galop Gallop Galup Gallup Galupeau Galoux Galoudec Galloudec Galoedec Galudec Galludec…..*** Parfois précédés de ***« Le »*** comme dans ***Le Galo.. Legaloedec Legalouedec Legaloudec Legalloudec…***

On notera que, des noms de famille comme ***Valois Levallois Valais***, leurs dérivés et diminutifs, peuvent aussi partager la source objet de cette synthèse à travers l'allemand Welche = étranger qui ne parle pas une langue germanique » issu de « *galli* = *gaulois* » (anglo-saxon *wels et wales* à l'encontre des gallois). Ceci sans préjudice de la source étymologique tirée du concept de *val – vallée etc.*(Voir la synthèse Valois).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III- Dépôt Légal 2013 actualisé 2017.

Sacré Nom De Nom

Histoire des mots racines qui ont généré le nom de famille

G A M E S S *et apparentés*

Les recensements évoquent 25.000 indiens embarqués du Nord et du Sud des Indes (dont des Tamouls) de 1853 à 1884 (les premiers le 26/05/1853) vers les Caraïbes. Cinquante ans plus tard il n'en restait plus que 3764.

L’histoire tend à parler davantage des 926 Nord-Indiens embarqués à Calcutta. En fait il s’agit de deux voyages différents (la British Navy et le Winefred). Le premier arrivé en Martinique avec 402 personnes le 21 juin 1874 et le second le 11 mars 1876 transportant 524 personnes (soit au total, effectivement, 926 nouveaux arrivants).
Parmi ces émigrés certains portent le nom de Ganesh. L’anthroponyme français Gamess en est un dérivé. Il faut savoir que l’état-civil « colonial » imposait le remplacement des noms Indiens par des noms biblico-français. Les victimes parlent, avec juste raison, de noms « esquintés » ou « corchés » (comme ils l’ont fait pour les noms Bretons). Toutefois, des chercheurs admettent que la prononciation du phonème *tch* puisse se transformer en *sh* ou *ss* d’une région à l’autre de l’Inde. Ce qui a pu entraîner une finale sifflante du type « *ganèss* ». La mutation du *n* en *m* résulte probablement d’une banale erreur de transcription.
Ainsi s’est opéré le passage de Ganesh à Gamess.
En tant que nom de famille métropolitain Gamess ne correspond pourtant à rien. Les tentatives de nos éminents étymologistes du patronyme ont débouché sur du vide. Les acharnés des sources germaniques voient, dans la racine « gam » un soi-disant personnage « *gamo* » ayant produit des anthroponymes Game Gamme Gamey etc. ? Mais pas de Gamess ou apparentés. En tant que nom de lieu la racine « gam » reste aussi un mystère (peut-être une racine de type celto-illyrique selon Gamillscheg – ce qui n’est pas impossible connaissant les origines Indiennes des indoeuropéens qui ont occupé l’Europe !). Aux Indes la racine *game* est un jeu (cartes et échecs).
Mais qui était donc Ganesh (ou Ganesha) ?
Dans la mythologie Indienne il était un dieu, une figure vénérée souvent évoquée sous forme de statuette à tête d’éléphant. Il n’appartenait pas à la traditionnelle Trimurti Hindouiste ou Védique. Il est seulement le fils de Shiva (̧Civa) et représente Mâyâ dans ses manifestations parfois burlesques, dans le temps et dans l’espace. On dit aussi qu’il écarte les obstacles.
L’éléphant est le symbole de la connaissance dans l’image de Ganesha. Son corps d’homme est le microcosme – sa tête d’éléphant le macrocosme. Il est le commencement et la fin. Ga-ja, l’éléphant, c’est alpha et l’oméga.
Faut-il faire un rapprochement entre le Ganesh Indien et le Gilgamesh (ou Bilgamesch) Sumérien. Rien ne l’interdit. Il y a un aspect contemporain à examiner d’une part, un côté géographique de l’autre. On sait, avec certitude, que le futur peuple Indoeuropéen vient de Mésopotamie (Iran-Irak actuel) à l’origine et, qu’après avoir séjourné quelques siècles au nord de l’Inde, il émigrera en Europe.

(Vous pouvez aussi trouver Gamess en tant que logiciel de chimie)

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gauf – Gaufeny *et apparentés*

Ces anthroponymes semblent avoir été oubliés des grands chercheurs. A ma connaissance aucun dictionnaire, ou ouvrage d’onomastique, n’y fait allusion.

Sans esprit d'élucubrations abstraites, il apparaît vraisemblablement qu'une racine Celtique « *Goff* » en soit à l'origine. Ce que, à priori, confirmerait une implantation antique en Armorique.
Le phonème *« gof » (ou gauf) »* apparaît dans tous les dialectes, toutes les langues, Celtiques, dont par exemple :

- Gallois ***Goffanon – gof : pl. gofein***
- Gaule ***Gobnhios***
- Irlande ***Goibhniu (et aussi Culan Lochan)***
- Bretagne Armoricaine ***Goff,*** avec des quantités de dérivés, qui constitue le continuateur du Gaulois ***Gobnhios (Cf. Saint Gobrien)***
- Par contagion Pré-indo-européenne : latin ***Faber –*** Crèce ***Héphaïtos……..***

Malgré les différences orthographiques ces fossiles partagent la même étymologie et la même histoire sémantique.

D'une façon tout à fait généralisée la racine a, dans tous les temps, désigné le forgeron. C'est à dire, pour les autres groupes ethniques, l'équivalent du Vulcain Romain lui-même tiré de l'Etrusque (et, partant de là, peut-être une source pré-indo-européenne. ?).
Le Celtique continental nous restitue la forme ***« gobed – gobed-bi »*** pour désigner le forgeron.
Les formes Armoricaines antiques présentent : vieux Breton « ***gob-gov-gof-gô-gouf-gauff*** » le plus souvent précédé de l'article « ***le*** », dont ***Le Gauff*** à Quimper en 1690.

Ce phonème « ***Gauff*** » constitue, le plus vraisemblablement, la racine antique des patronymes actuels en :
Gauf(f)eni - Gauf(f)enie - Gauf(f)enit - Gauf(f)eny - Gof(f)enny parfois avec l'article « le » détaché à la mode Bretonne.
Puis apparaissent des formes avec « ***ph »*** ***Gopheni – Gopheny***, comme dans le forgeron grec ***Héphaïtos.***
L'Armorique, dans son panthéon anthroponymique, nous offre des phonétiques approchantes et à la même thématique, telles :
Gof – Le gof - Goff - Le Goff - Goffe – Le Goffe, formes diminutives Goffic – Govic…etc.
Gauf – Le Gauf…..

Dans certaines circonstances la finale ***« Y »*** s'est substituée au diminutif ***« ic »***, dans d'autres elle peut marquer une latinisation.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Glaz Glaziou Glatigny Glatiné *et apparentés*

Thématiquement cette famille de noms est à mettre en relation à une couleur.

Etymologiquement on trouve, probablement à l'origine lointaine, le fossile Gaulois « ***glasto*** », avec trois propositions :

- couleur en limite vert-bleu. Breton moderne « ***glas* – *glas-gwer***» = vert (voir la synthèse Beillevair-Vair). Le terme panceltique « ***glas/glaz*** », Gaulois latinisé « ***glastrum*** », désigne aussi bien le vert végétal que le bleu ou certaines nuances de gris. Cf. les toponymes « kerglaz ».

- du nom d'homme gaulois « ***Glastinius*** ».

- du thème générique composé « ***glas-to*** » (glasso-tanno) = chêne vert d'où endroits où poussent les chênes verts (voir la synthèse Tanneau). Vieux cornique « ***glastannen*** ». Breton moderne « ***glasten-enn*** » chênes verts.

Cette dichotomie permet de dire, qu'en Bretagne, les noms de famille du type ***Glas – Le Glas – Glaz – Le Glaz*** dérivé ***Glaziou*** font référence à l'aspect des premiers porteurs du sobriquet en raison de leur teint bleu-vert, pâle – livide, voire verdâtre.

Dans les anthroponymes composés ***Fauglas Fauglaz*** on trouve, en premier terme, le latin « ***fagus*** » = hêtre et en second la teinte évoquée ci-dessus. Plus facilement en rapport avec l'aspect général des lieux verdoyants.

Mais la toponymie Française révèle environ une centaine de noms de lieux Glatigny. Lesquels sont répartis dans la région de langue d'Oïl avec une prédominance dans l'Ouest, à l'exception de quelques uns comme dans les départements 51-57-60-77-89.

Certains sont disparus dont Glatignac en Pays d'Oc (jamais vraiment localisé) – Glatigny ex-paroisse relevant du doyenné de Saint Calais (Sarthe) – non érigé en commune à la révolution et rattaché à Souday (Loir-et-Cher).

On admet généralement, qu'à l'origine, c'est un personnage Gaulois portant l'appellation « ***glatinius*** » qui a construit le village, le hameau, son fief, ou qu'il en a été le premier occupant et y a laissé son nom comme en témoigne le suffixe « ***acum*** ». Plus tard, et par effet de réciprocité, le nom s'est transmis aux personnes qui en provenaient. C'est, par conséquent, un nom dit d'origine. De là les noms de famille ***Glatigny – De Glatigny.***

Pour autant l'hypothèse de paysages où pousse le « Chêne vert », évoquée ci-dessus, ne doit pas être abandonnée. En revanche la collusion avec le Germanique « ***glatto - glatze*** » = calvitie ne semble pas devoir être retenue.

Théorie qui est applicable aux noms de lieux Glatigné, relevés dans les départements du Maine-et-Loire de la Mayenne et de la Sarthe, qui ont produit l'anthroponyme ***Glatigné***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013- actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Glottin – Luette et apparentés.

Glotte ou Luette.. ? Pour la plus grande partie des particuliers il s'agit du même organe situé dans la cavité buccale. Si médicalement il convient d'apporter quelques précisions, il en est de même en ce qui concerne l'étymologie et l'histoire des mots.

- Glotte. Le concept de « glotte », et les mots qui en dérivent, est très ancien et on le retrouve dans le Sanskrit « sorte de langue mère ou, tout au moins, commune aux grandes familles indo-européennes » :

Vient du Grec ancien « γλῶττίς - γλῶσσίς » = *glottis* (languette) tiré de « γλῶττα - γλῶσσα » = *glotta, glossa* (langue). Transmis par le latin *gula* (gosier) - glutio qui a donné *gueule*, de *glousser*, *engloutir*, *absorber, avaler, déglutir*, *glou*, *glouglou* (onomatopée), etc., d'où *vorace* et, par conséquent *glouton*. Toutes ces thématiques étant liées à la gorge.
Cf. le Sanskrit : □□□□ = avaler, absorber, engloutir, vomir = lat. *glutio, gula*, *vorare*; fr. engloutir, glouton, gueule, vorace - *gras* saisir dans sa gueule; avaler, dévorer, engloutir = bouche □□□, gueule, fait de saisir ; d'avaler, d'engloutir…..

De là des appellations comme :
Glotin Glotain Glottin Glottain Glouttin Gloutin Glouting Glou Gloux Gluoy Glouton – Gluton Gluteron qui font référence aux comportement énumérés ci-dessus, mais aussi peuvent se référer à la maladie de cette organe, à la gène ou la déformation entraînant, par exemple, des défauts d'élocution.

On peut aussi relever, dans l'Ouest, des défauts de transcriptions. Notamment on relève que Glotin, vers le XVII° s, a été enregistré à la place de Guillotin, comme une sorte de forme abrégée qui a entraîné une nouvelle graphie définitive. Ce dernier anthroponyme peut être étudié dans la synthèse Guillet.

- Luette est plus modeste en histoire. Le nom de cet organe, appendice charnu qui pend au milieu du bord libre du voile du palais à l'entrée du gosier, s'est formé par agglutination de l'article élidé « *l'* » et du vieux français « *uette* », lui-même issu du bas latin « *uvitta* » = petit grain de raisin, diminutif de « *uva* » = raisin (par assimilation de forme).

Cette agglutination graphique est très ancienne, puisqu'on la trouve dès le commencement du XIVe siècle.

Pour différentes raisons en relation avec cet appendice buccal des appellations du genre :
Louet Louete Louette Lelouet Lelouat Luette Lauwette Louwett Luwet Lowette Lowet Louwette Louwet ….. sont nées pour devenir, le moment venu des noms de famille officiels = (luette fourchue ou bifide – trop longue – entraînant un parler anormal ou des ronflements etc.).

On ne peut, évidemment, écarter l'idée que ces appellations aient pu s'interférer avec Alouette (phénomène d'aphérèse) des étymologies « *âlouvète, âlouète* » sont relevées, ou avec Huet qui n'est pas exclusivement un dérivé de Hugues.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Gondier Gontier Gonthier Goncourt *et apparentés.*

Il s'agit de noms d'origine germanique prenant pour point dominant l'idée de combat.
En France il semble introduit par les mérovingiens. En l'occurrence le second fils de Clovis et de Clotilde, soit Clodomir, donne le nom de Gontier (*Gunda*-harius), porté par le bisaïeul de

sa mère, à l'un ses de ses fils. Le premier terme de ce composé correspond à « combat » et le second à « armée ».
Si l'appellation a eu quelques succès comme nom de baptême dans le passé elle est tombée en désuétude ne subsiste plus que comme patronyme. C'est une forme française correspondant au prénom allemand ***Günther***.
Le radical « *gund* puis *gunt* après mutation de la consonne finale » s'est montré très prolixe dans l'édification du panthéon anthroponymique français. Il est à l'origine d'une grande quantité de noms de famille.
► en solitaire il est à l'origine de noms de famille comme : ***Gonce*** diminutifs ***Goncet Goncot Goncelet Goncelin Goncelot …. – Gonse Gonsse*** diminutifs ***Gonselin Gonssolin…. – Gond*** diminutifs ***Gonde Gondet Gonda*** (Est et Belgique) ***Gondeau Gondin Gondon Gondot Gondy Gondinet Gondonneau –***

►avec « *waldam* » gouverner ***Gondal*** (Ariège Cantal).
►avec « *hard* » dur ou fort : ***Gondard Gondaud.***
►avec « *win* » ami : ***Gondoin Goudouin.***
►avec « *vulf* » ***Gongol Gondolfo*** (Midi – Italie).
►avec « *hramn* » corbeau : ***Gondran Gondrand.***
►avec « *rad* » conseil : ***Gondré.***
►avec « *ric* » riche ou puissant : ***Gondry…….***
►avec « *frid* » paix : ***Gonfroy Gonfrey Gonfard Gonfrier.***
►avec « *helm* » ***Gondalma…***

Après la mutation de la consonne finale « *d* » en « *t* ».
►avec « *hard* » : ***Gontard.***
►avec « *waldam* » gouverner ***Gontaud.***
►avec « *hari* » ***Gontier Gonthier Gonthié Gonter Gonthez Gonghiez Gontheret Gontgero Gontero*** (Midi)**.**
►avec « *hamn* » corbeau : ***Gontran Gontrand…..***

Les noms de lieux ont aussi pu prendre une part active à la création des anthroponymes. Souvent les premiers occupants d'un fief y ont laissé leur nom. Toponymes, nombreux en France, qui à leur tour ont pu servir à en désigner les originaires. Il en est ainsi du patronyme ***Gondrecourt*** (55-57) qui était le domaine de Gontier. Ici en composition avec le latin « *cortem* » domaine – ***Gonfreville*** (76) domaine de Gonfroy avec le latin « *villa* » comme ***Gondeville – Gondeman(s)*** (25) du personnage Gondo – ***Goncourt*** (51) avec « *cortem* » = domaine (nom emprunté par l'écrivain bien connu qui s'appelait Huot).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Goudel Goudelin Goudelou *et apparentés*

Ces anthroponymes ont le même sens que les : God Godel, sauf que la diphtongue «ou» s'est substitué à «o». On peut comparer avec Godefroy qui s'est parfois orthographié Goudefroy voire Gaudefroy. Soit «***god***» = dieu et «***frid***» = paix.

Néanmoins, pour les dérivés de Godel Goudel, plusieurs hypothèses de travail sont concevables, soit : avec le germanique « god » (dieu) ou les « gode » du vieux français (Cf. le dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV°s. de Frédéric Godefroy) = bon ou efféminé. Les porteurs de ces patronymes auront le choix étant donné qu'aucune généalogie, même bien poussée, ne permettra jamais de déterminer la thématique de base.

Le thème a quantitativement enrichi le panthéon anthroponymique français. On peut y relever : (voir les synthèses 152 et 155 du Volume II – en consultation gratuite sur mon site – claude.cougoulat.free.fr) :

- de *goder* (railleur - moqueur) ***Gode Godé Godde Goddé Goddée Godu***....

- de *personnes godées* (trop crédules - nigaudes - victimes des moqueries) : ***Godeau Godeaux Godron.*** Soit de *goderon* = petit homme difforme, relevé en 1309 - mais *godron* est aussi un terme de tailleur, de brodeur = amplifier la forme en mettant du *godet* ou un pli)....

- de *godet* (marchand de récipients à boire) ***Godet Goddet Godel***.

On peut, par conséquent, trouver le même patronyme dans plusieurs sources étymologiques.

Godel aurait produit des formes diminutives comme :
Godelain Godelaine Godelais Godelen Godelert Godelet Godeleu Godeley Godelin Godellet Godelon Godelou Godeloup Godeloux Godelun Godely…

Puis les mêmes noms se reproduisent avec « ou » dont :
Goudel Goudele Goudelle Goudelain Goudelair Goudelan Goudelar Goudelay Goudeleau Goudelet Goudeletz Goudelou Goudeloup Goudeloux…

On notera l'existence de toponymes Goudelair (Côtes d'Armor) - Goudelan (Lot) – Goudelin (Côtes d'Armor). Noms de lieux qui ont pu désigner ceux qui en provenaient et devenir des noms de famille le moment venu.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Gourhand Gourhant Gourant Gouron *et apparentés*

Il s'agit de composés, à deux termes, d'origine "celtique".

- ***Gour***, le premier terme, est prolixe en interprétation et ce phénomène incite à la prudence. Celui-ci représente, le plus souvent, la notion d'individu dans le sens de

« homme ». Il a parfois une fonction augmentative. Il peut être placé à l'initiale (préfixe) ou prendre la fonction de suffixe.

Dans l'idée où il représente effectivement de concept «d'homme» il est tiré d'un fossile Gaulois du genre ***«wiros»*** qui influencera le latin ***«vir»*** de même sens. Soit masculinité par opposition à femme. En prenant pour exemple la famille Gauloise des « Viro-mandui » (refait en Viromandus) qui occupait sensiblement la surface des actuels départements de l'Aisne et de la Somme et dont le nom correspondrait à «ceux qui écrasent les hommes» (au combat).

« Ver », première syllabe de Vercingétorix le roi des valeureux guerrier, appartient à la même source d'origine.

Dans cette continuité thématique le vieux Breton présente la forme ***«uur/uuor»*** dont la version évoluée restitue généralement ***«gour-gur»*** dans les anthroponymes modernes.

Les Cartulaires de Redon, de Quimperlé, de Landévennec, notamment, évoquent quantité d'anthroponymes vieux Breton encore présents dans le panthéon des noms de famille de l'Ouest. Par exemple : ***Gourio Gouriou Gourien*** qui sont des avatars du fossile ***«uur»*** cité ci-dessus avec le sens exact d'homme ou garçon. (sur ces noms voir la synthèse page 139 du Volume I).

- ***Gour*** seul se retrouve dans ***Le Gour*** = l'homme.
- ***Han*** le second élément peut révéler deux interprétations, à savoir : indiquer une descendance (Gallois) – correspondre à désir, ou passion (vieux Breton ***«uuant – huant»)***, selon les chercheurs.

En composition les deux termes forment, en vieux Breton, ***« uuorhuuant »*** et en version contemporaine les noms de familles ***Gourchant – Gourhand – Gourhant – Gouchant –- Gourant – Gourhannic*** (diminittif) – ***Gouchen……***

- Avec des variantes et dérivés où le ***« G »*** initial a disparu = ***Ourc'hant - Ourhant***
- ***Gour*** avec un autre suffixe : ***Gouron*** = l'homme héroïque – dérivé ***Gouronnec – Gourves Gourves Gourmes Gourmez*** = l'homme de combat – ***Gourcuff*** ou ***Gorcuff*** qui comptent de nombreux dérivés = l'homme doux – ***Gourhael*** = l'homme généreux – ***Gourlaouen*** = l'homme joyeux.
- Dans quelques rares cas ***Gourand Gourant Gourier*** peuvent être des avatars du verbe vieux français « *gourer* **» =** duper ou tromper.

Cette énumération, sans prétention exhaustive, n'épuise pas le sujet.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Gournay Hiesse Illac Issy Lambre** et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or, ces toponymes, le plus souvent, correspondaient à l'identification du créateur, du premier propriétaire ou occupant. Soit le fief à .**x**. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

►***Gordus***, nom d'homme Gaulois dont l'histoire n'a pas retenu le sens, est à l'origine de plusieurs toponymes, dont :

GORNAC (Gironde) GOURNAY (Deux-Sèvres - *Gordiniacus* en 1021) - GOURNAY (Eure - Oise - Seine-Maritime - Seine-Saint-Denis *Gornicacum Gornacum* au XII° Siècle - GOURDAGUES (Gard - Gordiniacus en 815) - GOURDAN (Haute-Garonne). Noms de lieux qui, à l'origine ont désigné ceux qui en provenaient :

Gornay Gournay de Gournay Gourne Gournet Gourbey Gournaey Gourné

►***Iccius*** est un nom de personnage Gaulois plusieurs fois cité par César et Cicéron (voir *Iccius Portus* ou *Itius*, port des Morini aujourd'hui entre Boulogne sur Mer et Calais). Le nom est resté attaché à la toponymie à travers des noms de lieux comme:

- HIESSE (Charente - ex-*Iccia Villa* du nom Gaulois *Iccius*). ISSEL (Aude). ISSIGAC (Dordogne) - ISSIRAC (Gard) - ISSOR (Basses-Pyrénées). ISSOIRE (Puy-de-Dôme) dans lequel le nom d'homme Gaulois *Iccius* entre en composition avec *dunum* autre terme Gaulois pour forteresse. Issy-les-M(92), où résidait Charles le Simple suivant une charte de 907, le Versailles de l'époque - USSON-en-Forez (Loire) - USSON-du-Poitou (Vienne) dans lesquels on retrouve le nom de *Iccius* avec *magos* autre terme Gaulois pour marché......etc.

Quelques-uns de ces noms de lieux se sont reportés sur les personnes qui en étaient originaires pour former des noms de famille comme :

Hiesse Hyesse Yesse Issel Eysel Isel Ysel Usson d'Usson (mais Husson doit être recherché dans une autre étymologie) ***Issé Issy Issoire***

►***Illius***, aussi nom de personnage Gaulois, a laissé des traces en toponymie à travers des noms de lieux comme : ILLAC (Gironde) ILLAT (Gironde) ILLY (Ardennes)....etc. (domaine d'Iliacum) dont les originaires ont été appelés :
Avec parfois l'agglutination du D'***Illac Dillac Dhilac Dillat Dilhat Ilhat Ilhats Illy Dilly..***

►***Lambrus,*** nom d'homme Gaulois probablement dû à la rivière du même nom dans la Gaule Transpadane, est à l'origine de noms de lieux comme : LAMBRES (Nord - ex-*Lambrus vicus* au VI° siècle) - LAMBRES (Pas-de-Calais - *Lambras villa*) - LAMBREY (Haute-Saône et Savoie)......

Les noms de famille ***Lambre Lambrey*** sont relatifs aux personnes qui provenaient de ces localités.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Gouy Jouy *et apparentés*

Malgré la différence de consonne initiale ces anthroponymes appartiennent à la même famille. D'une manière générale ils se rapportent à la notion de joie, parfois à travers des noms de lieux. Le thème se puise dans les références latines : *gaudia / gaudium* = joie - *gaudere* puis *gaudire* = se réjouir...... (voir la synthèse *GAUDIN*).

Le vieux français est riche en expressions relatives à la réjouissance. Le lexique de Frédéric Godefroy (dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XVI° siècles, le plus considérable répertoire du parler du moyen âge), dit :

- - *gaudechere* : sensitif féminin = joyeuse vie - *gaudel* : sensitif masculin = se réjouir - *gaudete* : adj. f = qui aime la joie - *gaudie* : s.f = folâtrerie - *gaudin* : chanson commençant par un *gaudéamus* - *gaudine* : s.f = femme joyeuse - *gaudoier (se)* : verbe = se réjouir, etc....
- - *joi* nom masculin encore au début du XI° siècle et *joie* nom féminin, procèdent de la même source et sont d'abord relevés en *goie* = aise, plaisir, volupté.... - joyeux est l'aboutissement de *goiuse (1050) et joiuse (1080).*

Dans l'ancien français : une « ***joyeuseté*** » est une disposition à l'amusement - la *joiance* = un plaisir - *joieler* = un accueil joyeux - *joyeux* = un bouffon.....etc.

Joyau (bijou) et *jouir*, parce qu'ils apportent le plaisir ou l'allégresse, sont des prolongements du latin *gaudere (gaudire).*

Un nombre non négligeable de noms de lieux est tiré de personnages antiques *Gaudiacum - Gaudiacus - Gaudiaco - Gaugiacus - Joiacus - Joyacum* etc... Nom d'homme latin *Gaudius* avec le suffixe gallo-romain *acum* du Gaulois *acos*. Ce sont les nombreux GAUDENS, GAUDENT ou GAUZENS (Haute-Garonne - Tarn - Vienne) - GAUGEAC (Dordogne) - GAUJAC (Gard) - **<u>GOUY</u>** (Aisne – Seine-Maritime – Pas de Calais - Oise - les nombreux JOUé (dont la Loire Atlantique) JOYEUX (Ain) - et JOUY....etc.

L'éventail des noms de personnes est proportionnel à la richesse historique de la racine *gaudere* et, en conclusion, l'appellation destinée à devenir un jour un nom de famille à vocation héréditaire, peut avoir été attribuée à une personne à tendance joyeuse par nature

Gaudens = du nom de baptême par imitation du Saint de ce nom ou originaire du toponyme St GAUDENS - ***Gaugeac Gaujac Gauyac Gauyaq <u>Gouy</u>*** = originaires de ces noms de lieux....

Joie = symbolise la joie ou désigne les originaires des nombreux noms de lieux dits "la Joie" (dont hameau du CELLIER - Loire-Atlantique).

- ***Joué - Jouy =*** originaires de ces toponymes.
- ***Joyau - Joyaux - Joyeau - Joeaux*** = rapport indirect avec la joie procurée par un *joyau* - surnom d'orfèvre.
- ***Joy - Joye - Joyant - Joyeux*** et dérivés ***Joyet - Joyon - Joyot - Joyard - Joyer - Joyerot***...... personnes pleines d'allégresse. Mais ***Joyeux*** peut aussi désigner un originaire de cette localité (voir ci-dessus).

Dans une thématique toute différente il est aussi intéressant de souligner que des anthroponymes phonétiquement identiques prennent leur source dans l'ancien Provençal *goja*, le Franco-provençal *goy*, l'ancien Français *goi*, avec la définition de *bec* appliquée à la serpe ou au couteau de vigneron à lame recourbée, qui ont servi à en désigner les possesseurs ou utilisateurs. D'où des noms de famille **:** (Cf. ma synthèse Gouge) = ***Goe Gouat Gouet Goué Gouis Gouix <u>Gouy</u> Goy Goyard Goye Goyer Goyet Goyon Goyot Goypiron - Gouyer Gouyet Gouyon Gouyot Gouyou***....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude George Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Gris Grix Legris</u> *<u>et apparentés</u>*.

Dans notre parler actuel la racine étymologique du mot « gris » est tiré du francique « ***<u>grîs</u>*** » de l'ancien saxon « ***grijs*** ». Prononciation : grî, gri-z'. Repris par le bas-lat. « ***griseus*** » au IXe siècle – Autres Etymologies : Provenç. gris ; espagn. et portug. gris, petit-gris ; ital. « ***griso, grigio*** » - allemand moderne. « ***greis*** », parallèlement au Gaulois « ***leto*** » au Grec « ***pelitnÓs*** » et au Sanskrit « ***palitáh*** » Breton « ***louet*** » (objet d'une autre synthèse – voir aussi la synthèse « **grive** » apparentée).

Le concept fait état d'une nuance située entre le blanc et le noir. Dans l'antiquité c'était la couleur de la cendre et du brouillard. Au fil du temps, le gris a été reconnu comme couleur à part entière dans la hiérarchie chromatique.

Quant aux raisons, qui ont pu faire en sorte que l'appellation « gris » soit donnée à quelques uns de nos ancêtres, elles sont nombreuses et peuvent être classées, au moins, en quatre catégories principales. A savoir : - personnes dont le système pileux était gris.

- " ayant l'habitude de se revêtir de gris.
- " dont la monture habituelle était grise.
- En fonction de la provenance d'un nom de lieu de ce type.

- L'apparence des personnes a toujours fait l'objet de sobriquets évocateurs. Les cheveux gris, la barbe grise ne pouvaient pas passer inaperçu (1150). Mais, souvent, les textes anciens accordent une sorte de vénération aux cheveux gris. Le sens profond acceptant l'idée que les individus aux cheveux gris possèdent, à la fois, la sagesse et la raison entre la jeunesse et la vieillesse (cheveux blancs).
- Les habitudes vestimentaires ont laissé un impact toujours décelable (1165 = gris en parlant d'un vêtement – 1440 *vestu de gris*). A l'origine peut être un usage de la fourrure de « *petit gris* » (nom d'une variété d'écureuils gris - relevé en 1140) – de « gros drap gris » ou d'étoffes dites « *grisettes* » dans l'habillement (1260) (dont une variété de religieuses *grises* et les moines de StGrall).
- On tient de bonne source que des personnages ont parfois hérité d'une appellation en raison de la couleur habituelle de leur monture (voir la synthèse Roux). Il suffisait donc, en l'occurrence de posséder un cheval à la robe grise, gris fer ou gris pommelé (dit cheval bleu en hippologie). Souvent de race « Boulonnaise » à l'époque. Animal qui nait gris foncé pour devenir blanc en fin de vie.
- Les noms de lieux en France, évoquant le gris, sont infiniment nombreux. Ils ont naturellement pu coller à la peau de ceux qui provenaient et, le moment venu, sont devenus des noms de famille. On relève par exemple des quantités de roches, de carrières, de plateaux calcaires dont la couleur n'est ni noire ni blanche. Des vallées dites grises parce que sombre..etc.

Le thème, que l'on adopte une thèse ou l'autre, a donné naissance à de nombreux noms de famille dont, sans prétention exhaustive : ***Gris Legris Legrix*** avec des dérivés ou diminutifs régionaux comme : ***Griel Grizel Griselle Grizseau Griselin Griselain Grislin Grislain Griset Gristin Grizet Grizat Grisot Grison Grizon Grisonnet Grizonnet Grisoni Grisard Grizard Grizaud Grisol Grisolet Grisoller*** et d'autres sans doute comme ***Malgris*** ou ***Margris*** = grisonnant ou faire grise mine (1460).

Grison et ses dérivés peuvent représenter des descendants d'une ethnie Suisse des Alpes Rhétiques. Appellation de moquerie des italiens et des gaulois selon le document *« Trésor des antiquités Gauloises et Françoises de 1750 »*.

Les mauvaises langues prétendent que « gris » est un état second dans le sens de « un peu ivre » et représentait le latin ***graecari,*** (faire la débauche - faire le grec). Ceci pour avoir bu trop de « vin gris » (champagne dans l'antiquité). Allez-donc savoir ?

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Grive Griveau Grivois *et apparentés.*

Ces anthroponymes prennent naissance dans la comparaison avec l'oiseau bien connu, cette sorte de passereau dont le plumage est mêlé de blanc et de brun, appartenant au genre "merle". Plusieurs hypothèses de travail sont ouvertes et notamment :

- comparaison avec le plumage de l'oiseau.
- « son caractère querelleur.
- « avec sa voracité.

Toutefois la source étymologique lointaine se perd dans la nuit des temps. Plusieurs auteurs anciens y voient une onomatopée (figure par laquelle un mot imite le son naturel de ce qu'il signifie). En bref ce serait le cri de la grive. Ce qui semble la thèse la plus probable.

Mais la controverse n'est pas éteinte entre ceux qui pensent que le nom de la grive vient du fait que l'oiseau est « ***grivelé*** », ou marqué sur la poitrine de petites mouchetures avec une certaine régularité, alors que d'autres soutiennent l'influence inverse.

Le latin « ***greacus*** » et le vieux français « ***griu*** » y voient un rapport évident avec "grec". Sans doute en raison du fait que l'on pensait que l'oiseau migrateur venait de Grèce. Catalan « ***griva*** » d'où un rapprochement possible avec « crible » dans le sens de tacheté = d'une racine indoeuropéenne « ***krei*** » connue dans les langues principales (grec – celtique – italique – germanique) – latin classique « *cribum* » = tamis. Par imagerie la grive est tachetée comme à travers un tamis.

Toute une lexicologie est née dans la spirale de la grive, dont. (Voir la synthèse Gris - Legris thématiquement et étymologiquement très proche).

- Exclue l'onomatopée, c'est le plumage qui retient le plus l'attention et, partant de là les personnes grisonnantes (cheveux ou barbe) ont pu hériter du sobriquet : ***Grive – Griviaz*** (Est) – ***Grivaud Griveau Grivet Grivot Grivoz***
- Par ellipse le sens de « grief » et ses dérivés thématiques sont rattachés au comportement de la grive réputé querelleuse. Par extension toute personne titulaire d'un pouvoir comme « troupe - soldat – fantassin –gardes divers » : ***Grieu Griès*** de grief ou celui qui se comporte comme un grec
- Grivoiseries, trop tardif pour avoir généré des noms de famille, est cependant issu de « grivois » plus ancien. C'est-à-dire en parlant de celui qui avait un comportement d'une gaieté excessive, tenait des propos légers, avait des mœurs libres etc. : ***Grivois*** personne aux manières libres.
- Grivèlerie, correspondait juridiquement au fait de ne pouvoir payer ses frais d'aliments ou d'hôtellerie, par imitation du comportement de la grive. Par extension = "*être saoul comme une grive*" parce que celle-ci se gavait de raisin au temps des vendanges. Une « grivelée » est une rapine : ***Grivel*** diminutifs ***Grivelet Grivellet Grivolat Grivollat Grivotet Grivolet*** parfois contracté en ***Griolet.***

On notera que, en dernière source, des noms de lieux (qui sont nombreux en France) ont pu être attribués à ceux qui en provenaient.

Par ailleurs le latin « *cribum* » a produit les anthroponymes ***Crible Cribier Criblier Cribellier*** en tant que nom de métier en rapport avec le tamis (fabricant – marchand - utilisateur).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Groshens - Grandjean *et apparentés*

Cet anthroponyme appartient à la famille des noms d'origine Germanique (Allemagne – Alsace – Lorraine).

Il se compose de deux termes distincts : **Gros(s)** (qualificatif) et **Hans** ou **Hens** (hypocoristique de *Johannes*) nécessitant une étude séparée.

GROS, n'a pas comme en français le sens de volumineux, enveloppé, embonpoint etc. Les langues Germaniques lui attribuent plus volontiers le sens de "grand", comme dans :

Gross Grosz Grosch(e) (1352) ***Groot Degroot*** (Allemand - Néerlandais) = grand – ***Groossholtz*** = grand bois - ***Grosman*** ou ***Grossemann*** (1255) = homme grand – ***Grosemuth*** = homme au grand cœur, et de nombreuses autres variantes :

Hans qui correspond à *"johannes"* = Jean. De l'hébreu ancien qui utilisera cette racine en Jeho ou Yeo (le « j », le « i » ou le « y » aillant la même valeur en hébreu) composition de YHWH ou « Jeho-vav (Jehovah)» = Dieu, d'une part, et de « Ḥanan », miséricordieux : « Dieu fait grâce ». Ce thème devient *Ioannès* en grec, *Oannes* en Phénicie et à Babylone (Jean généralement en France – Jan en Flamand – ***Jan Le Jan*** en Bretagne)….

Variantes : ***Hanss – Hanselman*** ou ***Henselman*** = celui qui appartient à la famille ***Hensel*** (dérivé de Hans Hens) – ***Henard*** composé avec long et dur.

En composition, les deux termes, ***Gros(s)*** et ***Hans*** ou ***Hens***, produisent des anthroponymes comme :

Grosshans Grossjohann – Groschen Groshens et dérivés : ***Groche Grosche Grouche Groesche Grosch Grosh Grohen – Groshenny*** (diminutif). Anthroponymes qui ont pour correspondants, dans la France dite de l'intérieure, ***Grandjean Granjean Grandjouan…***

(Par opposition à Grohans Grohens existe le patronyme ***Kleinhans*** = petit Jean).

Ces familles de noms sont à distinguer de ***Groschêne*** surnom de forestier

Dans le sens de gros = embonpoint, des quantités de Noms de famille existent, en quantité, associés à d'autres appellations, noms de famille, de métiers ou de lieux, comme, ***Grosjean Groslouis – Grosborne Grosménil – Grosbost*** (grand bois)…. ***Grocol*** = gros cou - ***Grosyeux*** = grands yeux…..

Grohaut = nom relevé dans l'Ouest vers les XV et XVI° s. Paradoxalement des toponymes de ce type existent dans les Vosges (l'un et l'autre de sens indéterminé si ce n'est « hauteur topographique importante »).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Guégan Guégen – Evreux – Vincent**, et apparentés*

Peut-être inspiré du sanscrit जिगीष *jigīs* जिगीष *jigīsa* = désir ou vouloir vaincre…. ? L'indoeuropéen ***«uuic»*** est largement représenté dans le germanique ***«vig»*** (objet de la synthèse Weygan-Guichard au présent volume).

Elle apparait aussi dans les sources celtiques «***uices - uik***» et persiste dans le gaulois «***vicos***». Des noms de peuples en sont encore le témoignage : les Ordovices » = vaincre avec le marteau. Peut-être s'agit-il de joute, du celte insulaire (Pays de Galle) ? Le premier terme «***ordos***» représente le marteau ou le maillet. Ordo-uikes est un nom d'homme = celui qui

vainc par le marteau. En Gaule subsistent, par exemple les peuples des Lémo*vices* (région de Limoges) = ceux qui vainquent avec l'orme (dans la hampe des lances) (Cf. ma synthèse 225 du Volume II de Sacré nom de nom) – les Eburo-uices (Evreux, Eure, dont les habitant sont les Ebroïciens) souvent traduits par « les combattants de l'if » - Branno-vices (Mâcon) = ceux qui vainquent les grands corbeaux…

Dans cette thématique de combattant, le vieux Breton «***uuic-wicant***» = combat, présente les noms de famille ***Guégan*** et ***Guégen***.

- du premier partent des dérivés et diminutifs en : ***Guéganic Guégano Guéganou Guéganno Guégand Guégant Guéganton Guiganton - Guégo Guégot Guigo Guygo….***

- du second relèvent ***Guéguin Gueguen Gueguans Gueguant Guengant Guguen Guguin Guiguen – Guéguénou Guéguennou Guéguino Guéguinou – Guiguénau – Abguéguen Le Gueguen*** = fils de Guégen ou dépendant de Guéguen****….****

Autre région, la Normandie, nous offre ***Evreux*** capitale de la famille Celte des combattants de l'If. L'appellation désignait ceux qui en étaient originaires. Dérivés : ***d'Evreux – Epvreux Evreau Evereaux….***

Tiré du même fossile indoeuropéen le latin «***vincere***» a construit les noms de famille français - ***Vaincre Le Vaincre Vainc*** (à distinguer de son homophone Vinc(k) = pinson).
- de même que le latin « ***vincens*** participe présent de ***vincere*** - et nom de personne ***vincentius*** » est à la tête d'une grande quantité de noms de famille (à travers des noms de baptême et des saints bien connus). Parmi ceux-ci ***Vincent*** = nom de base avec des dérivés et diminutifs :

Vincens Vinchant Vinche Vinchon (Parler du Nord) – ***Vincente*** = matronyme - ***Vincendeau Vincenot Vincendeau Vincendet Vincendeau Vincendon – Vincenti Vincentini Vincentinelli Vencensini*** (Midi – Corse – Italie) – ***Vinçon Vinçonneau Vinçonneaud Vincelet Vinçotte – Vincignerra*** (Corse = vainqueur de la guerre) – ***Vince Vinse Visant –Vinzenz Vinzent*** (parfois amputés de la première syllabe : ***Zens Zents Zenz Zenss – Cent*** (à distinguer de la mesure agraire) ***– Vincence Vincentien Vincentine Vincian Vincianne Vincienne Viencient Vincienter Vinzene….***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guérit Guérite Grit Guérif *et apparentés.*

A l'origine lointaine ces appellations font référence au concept de se protéger, voire guérir.

Le vieux français est riche en expressions relatives au thème (par exemple dans le Dictionnaire de l'Ancienne Langue Françoise et de tous les dialectes du IX° au XI° siècle) : « ***garir*** » = garantir, préserver, conserver, sauver, protéger, défendre…… « ***garison*** » = sensitif féminin pour défense, protection, salut, ressource, soutien…. Le français garnison (ville fortifiée et approvisionnée) est lié à l'idée de protection - « ***garitement*** » = fortification, ouvrage avancé – « ***gariter*** » = verbe : garnir d'ouvrages avancés. Vieux français « *garite* » = guérite.

L'idée de protection permet d'établir un pont thématique entre guérir et protéger par un ouvrage. Les termes de « ***guarir*** » et « ***guérir*** » vont coexister jusqu'au XVII° s. Le fossile « ***guarir*** »(1050) est issu du francique « ***warjan*** » - ancien haut allemand « ***werian*** ».

Guérite constitue une réfection des termes ci-dessus et apparaît sous des formes comme « ***garite*** » « ***garette*** » (1200 – 1220). La locution ancienne « ***à la guerida*** » correspondait à « sauve qui peut » sous entendu derrière les remparts ou obstacles naturels.

Cette dernière constatation explique pourquoi il existe en France tant de noms de lieux du genre (environ 38 « Guérite » sur l'ensemble du territoire national et deux « Guérit »). Le concept restrictif d'abri pour une sentinelle est tardif et, seul doit être retenue l'éventualité d'un ouvrage militaire construit ou de replis de terrain naturel offrant une possibilité de défense.

Les « ***guerif-gueriff*** » Bretons ont-ils le même sens ? Un dictionnaire de la langue *françoise* fait un rapprochement avec *l'anglois* « ***guerif*** » dans le sens de : garder, sauver, conserver. A défaut la thématique est très proche.

Inévitablement ces noms de lieux ont pu se reporter sur les personnes qui en provenaient.

Par contre le sens d'être « guérit » (médicalement) n'est pas relevé à l'occasion de cette étude.

Le moment venu tous ces noms de lieux, ces appellations qui en résultent, vont devenir des noms de famille. Parmi ceux-ci : ***Guérite Guérit*** avec chute de la voyelle finale. Diminutifs possibles ***Guériteau Guéritaud*** – variantes régionales ***Guérity Guéritey Guéritès Guérittée – Garit Garitey Gariton Garitaine….***

Que Guérite, nom de base, soit une abréviation de Margueritte ne parait pas évident au dépouillement des textes anciens. L'homophone ***Guéry*** et ses dérivés ***Guérry Guériel Guériaud Guériot*** relèvent d'un autre thème et doit se rechercher dans le composé germanique « ***wigric*** » = *wig+ric* (nom de personne qui correspond à combat+puissant).

En revanche l'anthroponyme ***Grit*** est une contraction de Guérit. Dans le Sud Vendée, où ce nom de famille semble avoir pris naissance, on trouve « Grit » dans la marge et Guérit dans le corps de certains actes. A force de contractions, Grit a pris la place aussi dans l'acte lui-même.

En Armorique, où plusieurs noms de lieux Guerif sont relevés, sont nés des noms de famille ***Guérif Gueriff***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guichard Guichon Guichou *et apparentés*

Le nom de famille Guichard découle d'un prototype germanique *wig* = combat et *hard* = dur ou fort.

Les noms d'origine Germanique, en France, ont fait leur pénétration à l'occasion des invasions des Goths, des Wisigoths, des Burgondes, des Saxons des Francs, des Allamans....... Mais, beaucoup plus tard, une mode s'est installée dans la bourgeoisie Gallo-romaine, d'adopter des noms d'origine Germanique alors même que ces langages n'étaient plus compris dans le pays. Simple snobisme dirait-on aujourd'hui. Il en résulte qu'il n'y a pas de rapport systématique à établir entre l'origine ethnique des individus et l'origine de leur patronyme. L'histoire des peuples Gaulois et Germanique s'est souvent imbriquée, au point de ne pas toujours pouvoir faire une distinction objective.

La recevabilité de cette thèse germanique n'interdit pas d'étendre la recherche au mot vieux français « *guiscart* » = adj. fin, rusé, astucieux, avisé… peut-être personnalité qui attire ? Néanmoins le concept « *d'aguicher* » est beaucoup plus tardif et peut difficilement avoir été le géniteur de noms de famille (1842). Par contre, et par imagerie, la comparaison avec « courroie » dispositif qui aspire les personnes trop proches, ou fait tourner les têtes est concevable. Et au figuré = accroche-cœur !

Sans doute dans le même esprit la toponymie, science des noms de lieux, s'est emparée du thème. La France révèle environ une trentaine de noms de lieux de ce type et probablement plus d'une centaine de dérivés répartis sur l'ensemble du territoire. La sémantique d'origine semble vouloir s'apparenter au concept de recoin (d'où le rusé voit sans être vu) ou passage étroit. Et probablement de là l'idée de guichet de porte où la personne qui accueille est peu visible. Voir notamment, parmi d'autres, les toponymes La Guiche (S-&-L) (Pyrénées Atlan.) (Loir-et-Cher) – Guichet (Loiret – Essonne) ….

Or l'interférence entre noms de lieux et appellations de personnes est constante et réciproque.

Que l'on prenne un thème ou l'autre des noms de famille sont nés et existent toujours dans notre panthéon anthroponymique :

Guichart Guichard avec des diminutifs ou dérivés : ***Guichardet Guichardin Guichardon Guichardot Guichon Guichou Guichot Guigard Guiguet Guiguin Guiguicho - Guichardière*** représente celui qui provient d'un village occupé par des « Guichard ».

La finale ***ière*** ou ***erie***, plus spécifique à l'Ouest, date des XI° et XII° siècles pour désigner des domaines, des fiefs.

Guiche Guichet Guicheux (voir la synthèse Guiche – n°115).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guiche Guisteau Laguiche *et apparentés*

Dans le lointain passé de nos ancêtres une « guiche ou guische » correspond à quelque chose, ou quelqu'un de trompeur. Une situation où il est difficile d'apprécier la réalité des choses, la franchise. Le thème peut correspondre à ce qui, d'une façon ou d'une autre, n'est pas droit ou ne fait pas preuve de droiture et dont on doit se méfier.

Frédéric Godefroy, dans son dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX° au XV° s. dit : Guiche s.f = finesse ruse – guiscart adj = fin rusé - guische s.f mauvais traitement – guischer v.n glisser vivement s'échapper comme une anguille – guiste = sorte de mesureur.

Pour plusieurs conceptions il y a une sorte d'unité dans les textes anciens que ponctuent d'autres relevés, par exemple : = tromperie ou mauvais tour « *car nos vengiés de cel laron*

Qui tantes guiches nos a faites (Renard) – rusé, voir méchant – faire le « guichois = se sauver, échapper comme une anguille…. Sans doute dans le même sens = courroie qui servait à suspendre le bouclier au cou pendant la marche et qui se vrillait. Par extensions ceinturon, écharpe et aussi vrille des vignerons. Conceptions qui expliquent le croisement supposé entre le lat. « ***vitica »*** = vrille de la vigne, et le germ « ***windan »*** = tourner.
Toujours dans le domaine de la ruse, et de voir sans être vu, un guichet est une petite porte ou une lucarne, pratiquée dans une porte plus grande de manière à identifier le visiteur. Et, dans le sens de guichet ou recoin, on note aussi des toponymes, dont Laguiche hameau de Saône-et-Loire, Guichet (Loiret – Essonne - Vendée) qui, souvent désigne un passage étroit. Toutefois, pour Guiche (64), le nom gascon de la localité est *Guíshen* et son nom basque *Gixune* lequel proviendrait de la racine basque *gisu* = la chaux, issu du grec *gypsu*, le plâtre (Selon les travaux effectués par l'Académie de la Langue Basque).
Guiche = personne rusée ou originaire d'un toponyme de ce genre.
Guischard personne rusée. Diminutifs possibles : ***Guischar Guischart Guishard Guishar Guyschard Guyschart Guyschar Guischaud Guishaud Guyschaud Gissart Guisehart Guissard Guissart Guissar Guischaert Guinchart Guiischard Guinchard Guishard Guinchar –*** anthroponymes à distinguer de son quasi-homonyme ***Guichard*** d'origine germanique, Wichard (wig = combat + hard = dur - voir la synthèse 161 du Volume II) ***Guichardon*** (01 - 71) ***Guichardot*** (71 - 39) ***Guichardet*** (42) ***Guichardaz (Savoie ou Franche-Comté)….***
Guichet peut constituer un diminutif de Guiche ou un originaire d'un nom de lieu de ce genre, dérivés : ***Guichaut Guichelot Guicherat Guicheux*** ….
– Guichetau Guicheteau Guicheteu Guycheteau - Guistel Guisteau Guishteau Guist'hau probablement surnoms de mesureur
Laguiche originaire de Laguiche (71), dérivés ***Delaguiche Laquiche Quichaud Quichaut ….***
Très proches phonétiquement ***Giscard Guiscard – de Guiscard*** constituent une forme anglo-normande « *Wiskhard* » formé des éléments du Vieux Norrois « *wiskr* » = sage et de « *hard* » = dur ou fort. Le toponyme Guiscard (Oise) est trop récent (1703) pour avoir eu des chances d'être à l'origine de noms de famille

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guillet Guillon Guillou(x) *et apparentés*

Souvent les noms de famille découlent d'une appellation malicieuse que nos ancêtres lointains avaient collée sur le dos d'un congénère. Celle-ci s'est imposée lorsqu'il a fallu, en 1539, fixer un anthroponyme à chaque individu de manière héréditaire.

En l'occurrence trois hypothèses de travail au moins sont admissibles :

- - dérivé de Guillaume
- - chanteur ou baladin (Bretagne)
- - dérivé de *guille* = tromperie - *guilleor* = menteur.

❐ *Guillaume* est un composé Germanique à deux termes qui correspondent respectivement à ***Guill*** = volonté, et ***Helm*** = casque. Soit une source étymologique *Wilhem*. L'importante diffusion de *Guillaume* comme nom de baptême est à l'origine d'une très grande quantité de noms de famille dont : (voir la fiche Voillet).

Avec coupure de la finale :

➢ ***Guille*** avec des dérivés en : ***Guillet Guillin Guillo Guillon - Guillot Guillou Guillouet*** (ces trois derniers essentiellement en Bretagne) - ***Guilly***...des diminutifs ***Guillotel Guillotin Guilloton***…..

➢ ***Le Guillou*** = patronyme fréquent dans l'Ouest.....

➢ ***Guilhe : Guilhon Guilhou*** (Midi)......

NOTA Des homophones peuvent apparaître sous la rubrique ***Guy*** et ses dérivés = bois ou forêt : ***Guyard*** (Chartes de Molène 1160 de *Guiardus*) ***Gui Guion Guyon Guiet Guyet Guiot Goyot Guyotte*** (matronyme) - diminutifs de Guy : ***Guionnet Guyonnet Guionneau Guyoneau Guyonneau Guyonnaud***. Voir la synthèse Guiard page 145 Livre **I** de Sacré nom de noms.

La liste comporte au moins une soixantaine de noms dont l'énumération ne relève pas de cette synthèse. Liste d'autant plus longue que normalement doit s'y ajouter toute une série de patronymes semblables avec, pour lettre initiale, un **-V** ou un **-W** comme dans : ***Villot*** ou ***Willot***, sous l'influence du ***W*** Germanique qui correspond au ***G*** français.

❐ Mais ***Guillou(s)***, en Bretagne, c'est aussi le sobriquet d'un amuseur, d'un chanteur ou baladin..... avec des dérivés en ***Guillouzer Guillouzic Guillouzo Guillouzouic***..... Est-ce par imagerie peu gracieuse que le dictionnaire Breton-Latin-Français de Jehan LAGADEUC (1499), pour Guillous, renvoie à ***harz*** = aboiement de chien..?

❐ Le radical *Guille* est aussi synonyme de tromper duper, attraper, frauder...... Le vieux français (1190) dit : *Guile* = nom féminin tromperie, ruse - *Guiller* = verbe (1220) = tromper par astuce. Les textes font un rapprochement avec *Guillaume* et prennent appui sur une source Francique *Wigila*. De là les expressions *: guilledou* = association de *guille* et de doux (courir le *guilledou* = attraper une fille par malice - être en quête d'une aventure galante) - *guilleret-guilleri* = être gai et se moquer d'autrui (chanson populaire *compère guilleri*). De là, probablement, le rapprochement avec le sens du sobriquet Breton GUILLOUS.

❐ ***Guillage*** (Nivernais) = rusé, trompeur - ***Guilleux*** = surnom de menteur, voire charlatan.

En fait les trois hypothèses apparaissent comme des branches qui, dans la nuit des temps, se confondent dans un tronc commun.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les Noms de famille

Hache Lahache Delahache *apparentés*

Ce sont des noms en relation évidente avec l'instrument tranchant que nous connaissons toujours et dont la vocation était principalement de couper le bois même si, à travers les âges, un usage moins noble en été fait par les guerriers et les bourreaux.

Les plus anciennes haches (de pierre) ont été trouvées en Afrique et leur âge est évalué à 1,6 million d'années. Le nom de hachereau qui a été attribué à cette occasion est purement archéologique.

En France le mot est issu du francique « ***happja*** » qui se substitue au concept gaulois « ***iudubium*** » = qui coupe le bois et dont le descendant français le plus proche correspondrait à ***« vouge »*** (Voir la synthèse 136 du Volume **I** de Sacré Nom de Nom).

Le mot proto-indo-européen pour "hache" pouvait être «***pelek'u***», donnant le grec ***πέλεκος*** (pelekos) et le sanskrit « ***parashu*** », parallèlement à *lāva* [*lū_1*] ifc. m. f. *lāvī* = découpage, tranchage *lāvaka* [*-ka*] m. = outil à couper, couteau, faucille, faux….
Généralement l'appellation « hache », ou un dérivé, était attribuée à un forgeron fabriquant d'outils. En l'occurrence un « taillandier » (Voir la synthèse 181 du Volume **I** de Sacré Nom de Nom). Puis aux commerçants et aux utilisateurs (bucherons ou guerriers) reconnus pour leur adresse au maniement de cet outil.
Mais ce n'est pas là l'unique raison ! Il existe en France une très grande quantité de noms de lieux en relation avec le thème hache. Ceux-ci se sont inévitablement reportés sur les personnes qui en étaient originaires. Souvent lorsqu'ils n'avaient pas d'appellation spécifique, nom de métier sobriquet ou autre, les individus étaient reconnus dans leur groupe par le lieu d'où ils provenaient. Appellation qui s'est fixée comme nom de famille à transmission héréditaire lorsque l'institution « état-civil » s'est mise en place petit à petit.
On ne sait pas toujours pourquoi des toponymes ont pu recevoir « hache » pour désignation mais souvent dans la partie Nord de la France, particulièrement en Normandie, il s'agit d'héritage du vieil anglais ***« haecce » =*** enclos ou barrière donnant accès à une forêt. Terme qui proviendrait d'un fossile anglo-scandinave d'origine vinking ou saxonne. Sans doute un rapprochement avec La Hague, de indo-européen *«* ***khag*** *»*= enclos, d'où le celtique *«* ***kagion*** » = rempart, haie, abri… vieux norrois «***hagi***», germanique commun *«* ***hag*** »… Auquel cas la thématique est différente.
En revanche il est acquis que de nombreuses propriétés terriennes ont été appelées « hache » en raison de leur forme qui donnait l'impression de pénétrer dans les parcelles voisines comme une hache.
De cette profusion de sources sont nés les anthroponymes : (sans prétentions exhaustives)
Hache Haché Hachée Hachet Hachez Hachete Hachette Hachotte Hachin Hachon Hacheret Hacherez Hachy Hasches Haschet Haschez Hage Hages Haage….
Acheré Ahage Ahache….
Lahache Lachere Lacheret Laache –Delache Delaches Dellache Delahache Delahanche Delaherche - De Lherche
Est de la France et Allemagne : ***Axt*** = bûcheron ***- Axtmann*** = l'homme à la hache ***- Axtmied*** = forgeron taillandier ***– Axthlb - Axthelm*** = composé avec casque ***….***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
***Lérin Erin Hérin** et appartentés*

Malgré leurs différences ces appellations se ressemblent et partagent probablement la même étymologie Celtique.

La toponymie est riche et édifiante dans ce domaine spécifique par exemple :

- l'archipel lérinien, en face d'Antibes, comporte principalement les îles de « Lero et Lerina » (la Lérina de Pline selon Strabon), dans laquelle on cite le souvenir de l'oppidum Vergoanum ». Toponyme peut-être dérivé de Culte de Lêron. A cette dévotion Ligure succéderont les installations chrétiennes, vers 410 de notre ère, de l'ermite Saint Honorat. Les îles de Lérins deviendront un centre de pèlerinage très important. Les disciples accourent de l'Europe entière vers la retraite d'Honorat, tout comme les pèlerins, qui y reçoivent les mêmes indulgences que pour un voyage en Terre Sainte. Ils font, pieds nus, le tour de l'île, se recueillant à chacune des sept chapelles périphériques. Des fidèles venus de France, d'Italie, de Bretagne insulaire demandent à s'y faire enterrer comme d'autres sous les remparts de Jérusalem.
On notera d'ailleurs que la route des monastères Bretons (Insulaires s'entend), après une navigation en cabotage le long des côtes françaises, traversait tout le Sud-Ouest de la France vers la Méditerranée et les îles de Lérins. Or l'Irlande, à cette époque, est la verte Erin. Version poétique du nom celte de l'Irlande « Eire » venant lui même du nom de la déesse Ériu. Les Celtes font leur apparition en Irlande vers -500 par deux voies différentes : la Grande Bretagne et l'Espagne (Cf. le *Lebor Gabála Érenn « Livre des Conquêtes d'Irlande »*, les Milesiens, c'est-à-dire les Gaèls, sont dits fils de Míl Espáine).
Ces circonstances permettent de comprendre la diffusion géographique de ce toponyme qui se trouvera transposé dans d'autres régions parfois éloignées.

On relèveve par exemple :

- Herin commune du département du Nord orthographiée Lérin au XV° S. Erin, Errin Erim Erain Herin, selon les périodes (le nom définitif Herin est du XIX° s. seulement). Site autrefois entouré d'eau, tout comme le Lérin méditerranéen et l'Irlande.

- Lérin = ville d'Espagne du Nord avec le rapprochement « celtique » indiqué ci-dessus.
Tous ces sites, éponymes les uns des autres, ont donné des noms de personnes pour en désigner les originaires. Peut-être aussi les riverains de l'Hérin petite rivière de la Drôme et du Vaucluse et dont l'étymologie reste dans les limbes.
D'où les noms de famille :

Herin Heren Airin Hairin Herain Herren Herreng Hereng Herrenq Herent Herrain Harain
D'Hérin Dherin Dulerin
Lerin Lerain Leurin Leurein Lerein Leurain Lerrain.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hérisson Lerisson Lériçon *et apparentés*

Hérisson suggère forcément le petit mammifère insectivore disposant de poils durs et piquants, de nos campagnes.
La preuve n'est pas établie que ce soit par analogie avec l'animal que quantités de choses, dans l'architecture, dans l'art militaire, et divers outillages de cuisine ou de métiers soient appelés ainsi ? Hérisser est probablement un concept, un verbe antérieur. Ne serait-ce que le fait purement humain de se hérisser, se dresser le poil parallèlement à une sorte de réaction musculaire instinctive. Certes l'imagerie a dû jouer un rôle.
On peut tenter un inventaire sommaire des situations :

- Arme formée d'une verge courte et flexible, munie d'une masse à son extrémité, souvent hérissée de piques, des combattants antiques.
- Avancée en épis dans une forteresse (Voir la forteresse de Hérisson – Allier dont un des propriétaires se fera appeler « d'Irissson »).
- La tactique du hérisson est connue de toutes les armées et de tous les temps.
- 1370 *hireçon* en maçonnerie disposition de briques, de moellons sur un mur – saillies qui interdit l'escalade ou permet l'accrochage d'une extension.
- 1155 *heriçon* poutre garnie de pointes de fer.
- Hérisson de grille = dispositif en fer forgé qui rend le franchissement difficile.
- Planche à pointes pour carder (parfois y est tendue une peau d'hérisson).
- Les pignons de bois (à dents perpendiculaires) souvent dans les moulins, étaient appelés « hérissons ».
- La toponymie a aussi joué un rôle : dans la configuration « hérissée » des lieux ou l'implantation de points forts, dont Allier, évoqué ci-dessus, Pougne Hérisson (79 – Pougne, ex Pugne, (vient peut-être de « poing » d'où combattre à poing nu) + hérisson qui comporte un château fort. Le fait que les deux bourgs ne soient fusionnés que depuis 1801 n'entache pas une histoire commune. Eérissart (80) lieu hérissé de végétation qu'il a fallu essarter…..
- Par extension, se dit de toutes choses aiguës ou saillantes, dressées, qui couvrent, qui garnissent. On parle aussi des roches aiguës qui hérissent les flancs de la montagne, des chardons hérissant le sol………..

L'étymologie est complexe et, sans doute, à l'origine lointaine, une racine indo-européenne « ***gher(s)*** » = se raider. Grec « ***kher*** » - latin classique « ***ericius*** » - vieux français « ***heriçon*** », le suffixe « ***on*** » constituant un diminutif.
Toutes les fonctions en relation avec l'énumération ci-dessus peuvent justifier un anthroponyme découlant de hérisson. De même que le caractère particulier d'une personne ou l'aspect de sa chevelure. D'où les noms de famille :
Hérisson Hérissé Héricé Héricié avec des variantes : ***Hérichet Hérichey Hérissey Héricher Hérichier Hérichon Hérissant Hérissou - Hérissart*** originaire de..
Dérisson Dhérisson – De Hériçon…
Érisson Eirisson…
Lerisson Lérissou – L'Herisson – L'Eyrisson – L'Heyrisson – Lerysse Lerisse Lérisse – L'Erisse - de l'Erissé…..

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Heule Heulle *et apparentés*

Heule, ou Heulle, constitue une appellation assez revendiquée par les sources historiques et les régions.

- D'abord, à travers la Belgique, qui révèle le toponyme « Heule » aujourd'hui section de la ville belge de Courtrai (Flandre-Occidentale) qui, jusqu'en 1977, était une commune à part entière. L'histoire de ce lieu semble le rapprocher du concept de production d'huile. Il subsiste dans cette région au moins un antique moulin à « teiller » le lin (verbe transitif = débarrasser un plante textile de sa partie ligneuse) sur de nombreux qui devaient exister autrefois.
- La Suisse pour qui ces noms dérivent du verbe hauen avec le sens de frapper, taper, cogner, tailler, couper, mais aussi abattre un arbre. Le substantif Haue est une houe et le mot Heu (foin) appartient aussi à la famille: c'est l'herbe qui a été taillée. En dialecte le diminutif de Hau est Häuli ou Häule, ce que l'on peut aussi écrire Heuli ou Heule. Ce dernier concept rejoint l'idée que l'on retrouve, en Picardie notamment, d'espace arasé, ou de bande inculte entre deux propriétés. Par imagerie surnom moqueur de paysan qui ne récoltait que très peu de foin.
- L'intention de tailler, couper, frapper, n'est pas sans rappeler que, parfois, « heule » apparaît dans le sens de : dos d'une hache ou d'un outil d'abattage (ancien français "heulle"). Il est vrai que, par opposition à l a partie "taillante" de l'outil, le dos était souvent épais pour permettre de frapper comme avec un marteau. Le même outil permettant une fonction tranchante et contondante. Par extension a été appliqué au couteau (Cf. vieux français « heulle).
- Heuler a parfois été assimilé à héler : interpeller par cris, par extension crier, insulter, en s'appuyant sur l'Allemand heulen. — huilen en Flamand. Surnom de grosse voix.
- Toutefois, l'hypothèse la plus souvent révélée par la compilation renvoie à la notion d'extraction ou d'utilisation de l'huile qu'il s'agisse le lin ou d'olives. Tout est une question de région quant au produit moulu. En Pays d'Oïl comme en Pays d'Oc c'est « huile » qui domine. Il est intéressant de suivre les graphies antiques du patronyme Heuilez (carrossier très connu) = au départ Lhuillier, puis selon la fantaisie des scribes : Eulier Eulin Ulin Huiller Leullier Heule Heulier puis Heuliez pour finir.

De cette richesse de sources antiques sont nés les noms de famille : ***Heule Heulle Heulier Heuliez Huillier Heullard Heulhard Heuillard Heullant Hyeulle - Lhuillier Lhuilier Lhuillière Leullier Leuliez Leuillier Leuilliez Leuillot Lhuile L'Huilier –***

Eulier Eulin - Euler Eulner Euller (potier qui sans doute se lubrifie les mains à l'huile).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hiver Hyver Iver *et apparentés*

Mot tiré du vieux français « ***Iver »*** est relatif à la saison la plus froide. Variante encore présente dans le roman d'Enéas vers 1160.Le ***« h »*** a été ajouté au XIII° siècle. A l'origine le bas latin *«hibernum»*.
Iver, en ce sens de froidure, doit être distingué de *Yver* avatar du Gaulois *« eburo »* = If , ou du Norois *« iva »* de même sens. Il n'est pas aisé de faire la part des choses dans ce cas de figure particulier.
Le concept est d'essence principalement topographique pour désigner les endroits exposés au Nord ou au vent et, par conséquent rappelant le froid de l'hiver.
Il existe, en France une quantité de noms de lieux rappelant cette réalité climatique (environ 125 toponymes) dont, pour l'exemple :

- fontaine d'Hiver Piriac (Loire-Atlantique).
- Combe (vallée sèche) à l'Hiver Voulaines les Templiers (Côte d'Or).
- La Croix d'Hiver Saint Pierre de Curtille (Saône-et-Loire).
- Ferme d'Hiver Chevières (Isère).
- Les Hivers (Tarn). Etc……..

De plus, les paysans ont toujours attaché une importance capitale à la situation géographique de leurs fermes et de leurs terres. Ces dernières pouvaient être rentables, précoces ou tardives en raison de l'exposition. Pour cette raison une quantité de micro-toponymes, de vallées , de pièces de terre, ont hérités de cette dénomination que les cadastres peuvent encore restituer.
A la lumière des ces constatations il devient évident que les noms de lieux ont joué un rôle essentiel dans l'attribution des surnoms. Les individus ont souvent été désignés par leur origine géographique.
Mais la saison des semailles a pu aussi jouer un rôle dans la distribution des appellations données à des agriculteurs. Les uns pouvant ensemencer précocement par rapport aux autres.
Pour ces raisons le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille, comme :

Hiver – Hivert – Hyver – Hivern avec des dérivés : ***Hivernand – Hivernaud - Hivernat – Hivernet – Hyver – Hyvernaud – Hivernage……***
Iver (en tenant compte de la confusion possible indiquée ci-dessus) ***– Ivernel – Ivernois – Ivernogeau……***
Yver.
Diver – Divert – Lhiver - Liver – Lyver (après chute de l'apostrophe et agglutination de la consonne).

Le fait que le tempérament «froid» d'un individu ait pu marquer l'anthroponymie n'est pas à exclure.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Hongre – Lehongre – Longre *et apparentés*

Le plus vraisemblablement ce sont des noms ethniques désignant les originaires de Hongrie. Mais il ne s'agit là que d'une appellation donnée par les turcs (d'Asie Centrale à l'époque) au peuple des Magyars.

Ces derniers appartiennent à la famille linguistique des « finno-ougriens » (Finlande Hongrie Estonie) différente des Indo-Européens et des turco-mongols.
Les pérégrinations des Magyars, originaires d'une vaste aire géographique qui va de la mer Baltique et du nord de la Scandinavie jusqu'à l'Oural et au Don, les amenèrent à camper sur les rives de l'Ougra (cours d'eau de Russie) puis en Oukraine où ils assimilèrent (ou se firent assimilés) par les Onogurs, peuple turcophone du nord de la Mer Noire. Ces éléments suffiraient à justifier leur appellation de « hongrois », mais il existe d'autres hypothèses : - le terme "hongrois" vient d'un mot turc désignant l'arc, arme favorite des magyars - Dans une interprétation en langue turque ancienne Onogurs ***Ono*** signifie « 10 » et ***Gur(s)*** = «tribus», de sorte que Onogurs indique «Les gens de 10 tribus» ou «gens de 10 flèches». Quelques anthropologues affirment que les Hongrois viendraient des Huns et se seraient apparentés aux Khazars ? – Cf. latin médiéval *« hungaris – hungaricus ».*

Au plus proche de notre système anthroponymique, Hongrois et ses dérivés font référence aux originaires du pays appelé Hongrie où ces peuples se sont majoritairement stabilisés.
D'où les anthroponymes : ***Dongre Dhongre Hongre Lehongre Longre Oungre Ungar Unger Ungerger.*** Et peut-être ***Hougron Ougron d'Ougron*** (sans préjudice de ce qui est développé à la synthèse 173 du Volume I, soit le Germanique ***hughari*** qui représente un composé de ***hug*** , contraction de *hugu* = intelligence et de ***hari*** = armé).
Gouard basé sur ***« gur »*** = tribu – par extension ***Augouard*** dont le préfixe marque la dépendance.

Le thème a marqué la toponymie dans laquelle on relève : Magny le Hongre (77) = probablement fief d'un Hongrois – Les Hongre (45) – Hongreville (27) – Les cours d'eau Ougron (85). Comme par une sorte d'impacts répercussifs ces toponymes et hydronymes ont pu désigner les personnages qui en provenaient.

Par contre les anthroponymes ***Longroi Longray Longraye*** trouvent leur étymologie dans des noms de lieux (14 – 27 – 76) ayant le sens de *« long gué »* du gaulois « *ritos* » pour le second terme.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Horie – La Horie – Horais – La Horais *et apparentés*

(Sur ce thème voir : - la synthèse ***Forgeron*** (page lll du volule I) et en particulier le § ***Faber***
- la synthèse ***Le Goff*** (page 183 du volume II).

Ce sont des anthroponymes qui se rattachent à la notion de « forge » généralement à travers les noms de lieux.
On sait que les noms de lieux en France ont largement influencé la naissance des noms de personnes. Lorsqu'un personnage n'était affublé d'aucun surnom ou sobriquet particulier, nom de métier, nom de baptême connu etc. il était reconnu, dans son groupe, par son origine géographique. Autrement dit nom de pays, de région, de ville ou simplement de hameau. Si l'appellation a perduré jusqu'au moment où s'est installé l'état civil, celle-ci est devenue un nom de famille à vocation héréditaire.
Les toponymes évoquant les activités de forge ou les lieux d'extraction du minerai sont infiniment nombreux dans la géographie française et parmi ceux-ci : Hories-Ladaux (33) – Horie à Lande d'Airou (50) – Horie à Neuville sur Sarthe (72) – Horiette à Bouvaincourt/Bresle (80) – La Horais à Janzé (35).

Les : Faurie – Haurie – Horie – Horais etc. représentent des lieux d'activité d'ateliers de forge par différence avec des « ferrières » ou homonymes qui font état de lieux d'extraction du métal.

La finale « erie » ou « ie », du latin « aria » s'explique par l'adjonction d'un suffixe désignant la propriété ou l'exercice d'une activité comme « berger**ie** » pour lieu ou l'on exerce l'élevage des moutons. Dans certaines régions on a pu établir que cette finale est apparue vers les XI/XII° siècle. Tout comme, dans certaines circonstances, une finale « ière ». La Robinière évoquait le village des Robin ou créé par un Robin – finale mutée en « aie » ou « ais » vers les XIII/XIV° siècle dans la zone d'attraction de la Bretagne, d'où Horais par exemple.

Selon certaines sources La Horie aurait pu être le nom officiel de Victor Hugo ?
""""""1793, Sophie Trébuchet, de la famille *des Trébuchet, maîtres des forges royales de Moisdon-la-Rivière et La Provostière, s'en vient passer des vacances au Petit-Auverné.*
Victor Hugo est-il bien le fils d'un général de Napoléon, Léopold Sigisbert Hugo ? ou le fruit de la liaison de sa mère, Sophie Trébuchet, avec Victor Fanneau de la Horie, qui deviendra le parrain du jeune Victor « Hugo » ?""""""
(Cf. recherches Geneviève Dormann).

Du concept de « forge », outre ceux énumérés dans les fiches ci-dessus indiquées, sont nés les noms de famille :

- ***Faurie Fauriat Fauriès Fauriaux ….***

- ***Haur Haurat Haureau Haure Hauresse Hauret Hauric Haurillon Hauri Haury – Horie La Horie Horiette - Horais*** (Pays Gallo – Pays de la Mée)

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hourc Hourcade Fourcade *et apparentés*

Dans une sémantique ou dans l'autre ces anthroponymes appartiennent au concept de *fourche* (outil agricole – intersections de voies – sommets fourchus…)
Fourche n'a pas d'étymologie connue. L'histoire des mots retient le latin classique « *furca* » = fourche ou bois fourchu surtout employé comme instrument de supplice - fourches patibulaires gibet, potence : endroit en général élevé où l´on exposait les corps de ceux qui avaient été pendus.
Parallèlement le Gaulois *broccos* désigne ce qui est pointu en général, comme :
- en toponymie : un éperon rocheux;
- un instrument agraire encore représenté de nos jours par une fourche à deux ou trois doigts appelée "broc" - en parler Gallo la "broquée" correspond à la quantité de foin ou de paille pouvant être prise par le "broc";
- un endroit couvert d'épineux;
- divers instruments d'usage courant comme : fausset de barrique - aiguille - broche à cuisiner passant à travers la pièce à rôtir.....; (Voir la synthèse Broch n° 71 du Volume I de Sacré nom de nom
- l'animal "blaireau" en raison de ses dents proéminentes (Breton = *bro'h* - Irlandais = *brocc*). Le latin tardif désignera cet animal par *taxo*, probablement tiré du Gaulois *tazgi*, d'où tanière et ses dérivés.

Le fossile latin « *furca* », probablement issu d'une racine indo-européenne, produira sensiblement les mêmes avatars sémantiques, d'où Fourche = Nom formé avec un suffixe diminutif sur forca (= fourche, du latin furca) :
- celui qui se sert d'une fourche,
- un toponyme avec le sens de bifurcation.

Autres possibilités : le gascon (horc -forc) = terrain boisé, bois de chênes. Dans les Hautes-Pyrénées et aussi souvent dans les Pyrénées-Orientales
horc : vieux mot pour « lieu planté d'arbres », ou intersection de voies rappelant une fourche.
horcada : petite forêt (ancien).
hourc est une forme gasconne de *fourc*, féminin de fourche ou bifurcation d'un chemin.
Ancien Français « *forche* » = fourche dont, par exemple des toponymes de l'Est : Les *Forches* (Sainte Pierre en Faucigny – bois de *Forches* – plan des *Forches* (73) – Fofs (73) - *Fourques* (32) etc.
De cette profusion de sources sont né des noms de famille :
Forque Forquet Forquignon plutôt avec des fonctions de l'agriculture, comme ***Fourcassa Fourcassier…***
Fourc Fourcat Fourche Fourchet Fourchon Fourcont Fourchon Fourchaud Fourcaud Foucault Fourcand Fourcoz Fors Fourcès Fourcade (La Fourcade) Fourcadet Fourcadier Fourcinet Fourcigny (de Fourcigny)
Hourc Hourcade (la Hourcade) Hourcades Hourcadet Hourcadette Hourcaillou Hourquebise Hourquet – Horcade – La Horcade….
Ourcade – Ourches (dont un toponyme 33) – ***Orcade(s)*** connu outre-mer = des îles Orcades, près de l'Ecosse ?

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hure Duriel Urie *et apparentés*

Hure rappelle le groin du cochon et ses grognements permanents. On peut, à la limite, se demander si cette appellation ne correspond pas à ces bruits du groin (qui deviendra la « hure ») et aux hurlements du porc. Par conséquent à une origine onomatopéique (comme hurler).
La distinction habituelle des étymologistes entre « hure » et « hurler » n'est sans doute qu'apparente. Dans la nuit des temps, bien avant la naissance du germanique et du latin, ces notions se confondaient peut-être. Sauf que, pour ce qui est de la « hure », il faut ajouter le concept de hérisser la crinière et se ruer la tête baissée. Pour imager c'est charger sur l'adversaire, qu'il s'agisse d'animaux ou de guerriers humains. Précisément c'est chercher à « ahurir » l'ennemie et, probablement, en hurlant aussi. Technique qui d'ailleurs fait toujours partie des règles du combat après la phase d'approche silencieuse. On notera que la langue française fait un rapprochement entre « hure » « ahurir » « hurluberlu ». Voir le verbe vieux français « hurer ».
Comme par hasard les historiens parlent toujours des charges héroïques des guerriers Gaulois dont, justement, le symbole était le sanglier. Puis de l'auroch (bœuf sauvage) dont on trouve un nom de personnage Gaulois « urus – urius » dans des noms de lieux comme Ury (77) ou Urost (64). Le monde indo-européen attribuait le pouvoir spirituel au sanglier auquel s'opposait le pouvoir temporel de l'ours plus emblématique des germains.
Il n'en fallait sans doute pas plus pour estimer que l'étymologie pouvait se prendre dans le germanique à travers la terreur que pouvaient inspirer à leurs adversaires nos ancêtres Gaulois. Sans omettre les romains à travers l'épisode de Brenos « malheur aux vaincus ».
Pour une raison ou pour l'autre la thématique a laissé des appellations sur le dos de quelques personnes et, le moment venu, celles-ci sont devenues des noms de famille à vocation héréditaire. Il en est ainsi de :
- ***Hure Huré*** avec des dérivés et diminutifs : ***Hurel Huriau Hurau Huray Hurié Huret Hurey Hurez Hurat Hurot Huron Hursault Huraux Hurard Huri Hurie Huriel Hurier Huriez - Duriel d'Huriel…***
- ***Urost*** originaire d'Urost (64) toponyme dû au personnage Gaulois « Urus » avec un suffixe aquitain « ost » - Dérivés possibles ***Durost Durostz - Du Rotz – Durox…***
(Commentaire de « les noms de famille gascon dont l'origine est un nom de pays ou ethnique ou toponymique)
"""Rappelons que ces noms de lieux – communes- étaient donnés à l'immigrant en surnom oi nom complémentaire distinctif, lorsqu'il s'installait dans le village d'accueil. On peut affirmer que presque tous les toponymes des communes sont passés dans les patronymes"""""
- ***Ury*** de Ury (77) forme latinisée de « urus » avec le suffixe « *acum* » indiquant un fief. Dérivés possibles ***Urie Urier Urrier…***
Urie est aussi un nom Hittite (premier époux de Bethsabée mère de Salomon). Il a pu être véhiculé en France parallèlement aux appellations hébraïques.
- ***Dury*** = même source. Dury peut aussi évoquer une origine des localités de ce type (02-62) du nom d'homme Gaulois *Durius*. Par ailleurs « *ry* » est un équivalent de ru = petit ruisseau.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Isaac Izac Yzac Is Ids *et apparentés.*

Isaac, probablement appellation de base est d'origine biblique. On se souvient que, à la limite des récits apocryphes et de l'histoire, il s'agit du fils légitime d'Abraham et de son épouse Sarah. Le thème se réfère au rire provoqué par la joie de la naissance annoncée. Hébreu « יצחק - isHāq - ***Iitzchaq*** » *il rira.*
"""Abraham est âgé de 99 ans, et son épouse Sarah de 90 ans, lorsque trois anges annoncent la naissance d'un fils. Or, Sarah est non seulement stérile mais ménopausée. Elle ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire, d'où le nom donné à l'enfant""". De là partira la popularité du nom souvent emprunté par les familles juives à suivre.

La diaspora participera à la diffusion de l'appellation dans de nombreux pays. Mais, l'avènement et l'extension de la chrétienté aussi. Issac sera souvent administré comme nom de baptême, puis comme prénom et pourra même parfois se fixer comme nom de famille sans distinction de confession. Il faut noter toutefois que, dans les communautés Israélites à une époque reculée, il n'y avait pas de nom de famille au sens légal du mot. On accolait au prénom celui du père. C'est par décret du 20 juillet 1808 que Napoléon ordonna d'adopter des noms de famille et prénoms fixes à ces communautés.

De cette histoire, bien maîtrisée de l'onomastique, sont nés les noms de famille : ***Isaac Isaacs Isaak Isac Isach Izac Isak Izaac Yzac Itchac.*** Autres formes ***Nisac*** Bretagne ***Isacco, Isacchi*** (Lombardie).

La toponymie française est riche en noms de lieux qui, le plus souvent, représentent des anciens fiefs de personnages portant cette appellation. A leur tour ces toponymes ont servi à désigner les individus qui en provenaient lorsqu'ils n'avaient pas d'autres moyens d'identification. On trouvera par exemple Isac dans les départements 22 – 59 – 47. Isaac en 26 et Izac en 05….. et un cours d'eau Isac en 44. Dont l'étymologie exacte est difficile à cerner.
Ceci parce que le son « *isac* ou *izac* » peut dériver d'une autre source. En l'occurrence constituer des avatars du personnage Gaulois « ***issius*** ou ***iccius*** » (voir la seconde partie de la synthèse Gournay au présent Volume).

Le sens exact de l'appellation-fossile *Iccius* reste mystérieux. On sait seulement que, dans le cas de ***Iccius Portus***, ou ***Stius***, et même ***Itcius Portus*** (le port de César à destination de la grande île britannique) certains chercheurs ont fait le rapprochement avec le concept de « sable blanc ». Soit Wissant aujourd'hui, à l'endroit où le détroit dit *Pas de Calais*, est le plus resserré. Les Romains n'ayant pas de double w, l'auraient ignoré et, avec une terminaison latine, en auraient fait ***Itius, Itcius, Iccius***. Mais cette adaptation de fortune apparaît comme une traduction du parler d'une communauté néerlandaise résidente à l'époque = *wit zand*, et n'explique pas l'appellation Gauloise « ***iccius*** » bien antérieure. A moins d'accepter un thème ***Wics*** (peut-être d'origine indo-européenne) qui, pour les Gaulois, correspondait à baie ou havre.

Une partie des anthroponymes cités au paragraphe ci-dessus peut appartenir à ce second thème mais aussi les : ***Dissac Disy Dissy Dusson Izeure Yseure Izier Ize Lizé Dizeau Is Ids Issor…..*** sans omettre ***Hiesse Hyesse Yesse Issel Eysel Isel Ysel Usson d'Usson Issé Issy Issoire…*** déjà cités à la synthèse Gournay.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ivet Hyvet Livet *et apparentés*

Ces anthroponymes constituent des avatars du Gaulois ***eburo*** avec le double sens de sanglier et de nom d'arbre. En l'occurrence l'if. On le retrouve, par exemple, dans :

- eburo-uices ceux qui vainquent les sangliers (comparer avec le Germanique ebr ou eber pour sanglier) et qui semble s'appliquer à EVREUX (Eure) la capitale de la famille Gauloise des Eburovices, parfois traduit par les combattants de l'if (il doit falloir comprendre ceux qui vainquent les sangliers avec une lance taillée dans le bois d'if - dans les légendes Celtes ce type de lance aurait eu la réputation de ne jamais manquer sa cible d'une part, et de revenir comme un boomerang d'autre part)

L'if, aussi Ivos, en tant que symbole, lie les Eburovices de l'Eure et les Eburones de la Gaule Belgique. Ceux-ci occupaient les provinces de Liège et du Limbourg et, après l'avortement de leur rébellion contre César, leur chef Catuvoltus se suicidera à l'if (les baies de l'if contiennent un alcaloïde toxique).

L'if a laissé de nombreux vestiges dans les noms de lieux, dont :

-BRAM (Aude) composé de eburos = if, et magos = champ ou marché.

-EBREUIL (Allier - ex-eburoialum) qui semble correspondre à "la clairière des Ifs", soit : les deux termes Gaulois : eburo = if, et ialo= clairière.

-EVRAN (Côtes d'Armor) = eburo + dunum = sommet ou dune.

-EVREUX (Eure) = cité des combattants des Ifs.

-EVRON (Mayenne) = nom d'homme Gaulois avec «magos» =marché.

-EVRY (Essonne - Seine-et-Marne - Yonne) = du nom d'homme gallo-romain Eburius avec le suffixe Gaulois acum.

-IBOS (Hautes-Pyrénées)

-IVINEC = Bretagne : Ivineg = lieux plantés d'ifs - Ivinek = lieu abondant en ifs.

-IVOY-le-Pré (Cher - ex-Iveto 1030 de Ivos)

-IVRY (Côte d'Or - Eure - Oise - Val de Marne) de ivos = if.....

-LIVET (Eure - Mayenne - Isère - Sarthe) = de petit if (après chute de l'apostrophe ayant provoqué l'agglutination du **L**).

-YVRE l'Evêque - YVRE le Polin (Sarthe) = noms de domaines gallo-romains Eburiacum.

Le thème est à l'origine du nom de baptême ***Yves*** , popularisé par un saint homme évêque de Chartres (XI° s), qui connaît quelques diminutifs ou dérivés comme : ***Yvon(ne) - Yvard – Yvelin – Yvelain – Yvonnet – Yvonneau – Yvonnou – Yvonic – Evain – Evin - Ivain – Ivin – Hivain – Hivet - Hivin – Hivonnet -Iven…….*** (Even ne constitue pas indiscutablement un avatar du concept d' «if») – ***Hyvon – Hyvonnet……***

Les noms de lieux ont également servi à désigner les personnes qui en provenaient. ***Bram – Ebreuil – Evran – Evron – Evreux*** ou ***d'Evreux - Evry – Ibos - Iver*** ou ***Hyver*** (qui peut parfois être une forme erronée pour Hiver) ***- Ivin – (H)Ivinec – Ivreau - Ivoy – Ivry– Livet - Yvray – Yvré – Yvois......***

Lorsqu'elles collent encore à la peau de nos ancêtres au moment où l'état-civil officiel s'installe (Ordonnance de Villers-Cotterêts – 1539) ces appellations deviennent des noms de famille à transmission héréditaire.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Jeune Jeunesse** et apparentés.*

Ces anthroponymes partagent la même source antique et la même sémantique (voir la synthèse Juve Jouve).

Globalement ils permettent de différencier un membre d'une famille de son père ou de son aîné ou, dans un groupe, les aînés par rapport aux cadets. Le thème est aussi utilisé pour désigner un jeune chien, un jeune loup. Et, par extension, un jeune guerrier mais aussi l'ardeur juvénile, la grâce et l'insolence qui l'accompagnent.
Par exemple, la distinction de temps et de génération entre Pline l'Ancien et Pline le Jeune, est indicative de la sémantique profonde des mots étudiés.

A l'origine lointaine une racine indo-européenne **« *ken(h)* »** (jeune, nouveau, récent). Puis dans les langues Celtes et forcément le latin (sorte de langue de synthèse) : *(Dictionnaire de Trévoux)* du lat. vulg. **jŏvenis* (forme s'expliquant par l'évolution de *-uv-* en *ov-* avec *o* ouvert devant labiale, v. *FEW* class. *jŭvenis* adj. « jeune » (*juvenes anni* « les jeunes années »), subst. « jeune homme, jeune fille », plur. « les jeunes gens ». Pour les formes a. fr. *juenne, juevre, juenvre, gienvle, giemble.* : Provençal **–** Occitan = jove, jovenil, juvenil ; esp. juvenil ; ital. giovenile, giovanile ; du lat. juvenilis, de juvenis **= jeune.**

Au-delà de ce concept de Jeune, ou dérivé, l'appellation a pu être donnée par comparaison avec la pureté de l'agneau. Par extension et imagerie elle a parfois été attribuée à des pasteurs, des gardiens de moutons parallèlement à des formes comme Agnel Agnelet etc.

D'où les anthroponymes actuels :

- ***Jeune*** avec des variantes de ce patronyme : ***Montlejeune Monlejeune*** et des diminutifs ***Jeunet Jeuniau Jeuneu, Jeuneux Jeunier Jeunon Jeunot***

A rapprocher des formes ***Lejeune Lajeune Lajeunie Lajeunies Lajoinie Lajunie***.
Breton « yaouank » ***Iaouanc Iaouancq Hyaouanc Le Hyaouanc Le Yaouanc Yaouancq Le Yavanc Le Yoanc Lyavanc Yaouane Le Yaouane***
Nord et Est ***Young Junger Jung Yunck Yung Jang Iung Yong Jungin***

- ***Jeunesse***

nom commun devenu parfois nom de famille - Nature : sensitif féminin. Prononciation : jeu-nè-s'. C'est le mot Jeune auquel s'est agglutiné la finale substantive esse. comme dans sagesse, de sage, etc. Vers 1155 *juenvlesce* « période de la vie humaine s'étendant de l'enfance à l'âge mûr » - 1155 « état d'une personne jeune; qualité, caractère propres à une telle personne » - 1588 « cette qualité conservée jusqu'à la vieillesse » (Montaigne, *Essais*,).

Autres variantes de ce patronyme (Nord et Est) : ***Chenesse Schenesse Schines Schinnes Schennes Schennes Giemble - Le Giemble*** (Bretagne).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Joubert Joubertin *et apparentés*

Joubert est une forme de Jaubert qui lui-même est tiré de Gaubert constituant un descendant du vieux germanique «*gaubterht*». Soit un composé de «*gaut*» pour le premier terme qui indique ce qui est relatif au peuple gotique et *«berh»* = brillant ou illustre pour le second.

En France les noms de personnes d'origine germanique ne constituent nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène, de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette origine parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud.

Les Goths sont originaires du sud de la Suède (plus probablement de l'île de Gotland d'où probablement le nom de famille ***Gotteland*** encore d'actualité, même si on peut le rattacher à une divinité). Ils ont traversé la Baltique pour s'installer dans l'actuelle Pologne puis sur les rives de la Mer Noire. Vers **375**, leur rencontre avec les Huns les entraînent dans la tourmente. Avec cet évènement se termine l'histoire commune des Goths. A partir de la fin du IVe siècle les Ostrogoths, les Wisigoths suivent chacun leur destin. Ces derniers, après la Dacie (actuelle Roumanie) occuperont notamment la Mésie (actuelle Bulgarie). Ensuite, avec à leur tête Alaric, ils vont commettre le sac de Rome en 410.

Puis ils s'installent dans la région de Toulouse. Mais Clovis, à la tête des Francs, les bat à Vouillé (près de Poitiers) en 507. Ils se replient alors au-delà des Pyrénées et fondent un royaume en Espagne auquel est joint l'actuel Languedoc (ce qui est important) qui portera le nom de Gothie.

Leur langue, même si elle est vite annihilée, laissera des traces dans les appellations de personnes dont *gaubterh* expliqué ci-dessus. D'autant que, encore vers le X° s, des familles gallo-romaines adopteront de ces qualificatifs glorieux alors que le langage d'où ils proviennent n'est plus connu. Ceux qui les porteront encore lors de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 les verront se transformer en noms de famille à transmission héréditaire.

Dans les anthroponymes issus de ce thème on peut distinguer (sans prétentions exhaustives) :

- ***Gaubert*** (nom de base) – ***Gaubard*** (Languedoc) – ***Gaubet – Gaubat - Gaubin – Gauberthier – Gaubey – Got - Goth.***
- Après mutation de la consonne initiale en **«J»** : ***Joubert*** variante ***Jobert – Joubart - Joubin – Joubier - Joubel – Jouble - Joublin .*** Avec des diminutifs ***Jouberteau*** (Ouest) **–** ***Joubertin - Jouberton*** (Auvergne) **–** ***Jouberteix*** (Limousin). ***Joubertie*** (ancien fief d'un Joubert).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Jouve Jouvin Juve *et apparentés.*

Ces anthroponymes partagent la même source antique et la même sémantique. Globalement ils permettent de différencier un membre d'une famille de son père ou de son aîné ou, dans un groupe, les aînés par rapport aux cadets. Le thème est aussi utilisé pour désigner un jeune chien, un jeune loup. Et, par extension, un jeune guerrier mais aussi l'ardeur juvénile, la grâce et l'insolence qui l'accompagnent.

Par exemple, la distinction de temps et de génération entre Pline l'Ancien et Pline le Jeune, est indicative de la sémantique profonde du thème étudié, de la différence recherchée.

A l'origine lointaine une racine indo-européenne **« *ken(h)* »** (jeune, nouveau, récent). Puis dans les langues Celtes et forcément le latin (sorte de langue de synthèse) : Le Dictionnaire de ***Trévoux*** dit : du lat. vulg. *jŏvenis* (forme s'expliquant par l'évolution de *-uv-* en *ov-* avec *o* ouvert devant labiale. Et le ***FEW*** : *jŭvenis* adj. « jeune » (*juvenes anni* - les jeunes années), subst. « jeune homme, jeune fille », plur. « les jeunes gens ». Pour les formes de l'ancien français = *juenne, juevre, juenvre, gienvle, giemble.* Provençal – Occitan = jove, jovenil, juvenil ; esp. juvenil ; ital. giovenile, giovanile ; du lat. juvenilis, de juvenis, jeune.

Juve pourrait être un diminutif de l'ancien nom de baptême ***Jovin*** voire ***Jouin****(le «**u**» étant confondu avec «**v**»), d'où les appellations qui deviendront, le moment venu, des noms de famille à transmission héréditaire : (selon l'évolution de la première syllabe)

- de Juve = ***Juve Juven Juvent Juvénal Juvénis – de Juvénis…..***
- de Jove = ***Jove Jové Jover Jovenau Joveneau, Joveneaux, Jovenel, Jovenet, Jovenez, Joveniaux, Jovenin Juvin Joven Jovent ….***
- de jouve (après apparition de la diphtongue OU = ***Jouve - Jouve*** dit ***Juvénis - Jouves Jouvanceau Jouvanceaux Jouvanssot Jouvanceot Jouvante Jouvenceot Jouvenceault Jouvencel Jouveneau, Jouveneaux, Jouvenel, Jouvenelle, Jouvenet, Jouvenez, Jouveniau Jouveniaux Jouvent Jouvent….***

*****l'amalgame entre ***Jouvin Jovin Jouin et Juin*** (en tant que mois) vient de ce que, au VIIIIème siècle, le monastère d'Ension dont St Jovin est le créateur prend le nom de Saint <u>Jouin</u> de Marnes et qu'il est célébré le premier <u>juin.</u> De là une nouvelle famille de noms en : ***Jouin Jouineau Jouinot*** (Assez répandu dans l'Ouest).

Saint Jouvent, qui a laissé son nom à un toponyme de la Haute-Vienne, est sans doute le même personnage. Or, le culte des Saints a fréquemment inspiré des noms de baptême qui deviendront parfois des noms de famille.

De même les noms de lieux ont souvent servi à designer ceux qui en provenaient et l'appellation a pu « coller » sur le dos de personnages jusqu'à l'officialisation par la création de l'état-civil.

<u>Nota</u>. Les noms de famille Jeune Le Jeune et apparentés, qui partagent la même étymologie et la même histoire, font l'objet d'une synthèse séparée ci-dessus.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Kuenzt Koen Konrad et apparentés

Malgré leurs dissemblances apparentes ces anthroponymes appartiennent, le plus probablement, à la même famille de noms d'origine germanique.
En France l'origine germanique des noms de famille procèdent de deux sources distinctes. La première tient tout naturellement au système anthroponymique d'origine de nos ressortissants de l'Est (Alsace – Lorraine). La seconde provient d'un mode qui s'est instaurée dans des familles gallo-romaines, vers le X° siècle, d'adopter des noms faramineux de guerriers germains. Pourtant, à cette époque, ce langage n'a plus court et n'est plus compris (Paul Lebel, Les noms de Personnes, PUF). Il n'est pas incompatible d'avoir des origines ethniques Celtes ou Latines (ou autres) et de se trouver doter d'un nom de famille germanique.
La construction repose sur le fossile « vieux haut allemand » ***«kuoni***» qui exprime la bravoure du guerrier – gotique «***kun»*** = brave, hardi etc..
Par cet itinéraire onomastique le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :

Kuehn Kuhn Kühn Kuen Kunen Kuhne Kuhnle Kuhen Kuhner Kuhnlein Kühnlein – diminitifs ***Kueni Kueny*** – en composition avec « homme » ***Kühnmann Kuehnmann…***
Kunz Kuntz Kuentz dérivés :***Kunzer Kuntzmann –*** Diminutifs ***Kuenzi Kuenzy Kunzi Kunzlé…***

Relèvent de la même étymologie avec pour second terme ***« rad » =*** conseil :
Konard Konrat Konrath Konradt Konraat Konraedt….

Formés sur l'hypocoristique : ***Kons Konz*** diminutifs et dérivés : ***Konzel Konzeler Konzler Kohn Köhn – Kahn Kann Kan Kahane – Koen…***

Selon que l'on observe l'origine de la langue en cause (langues en K - langues en C – voir peut-être la réforme de Grimm pour les parlers germaniques, la réforme Legonidec pour le Breton), on peut trouver la quasi-totalité des noms ci-dessus avec « C » pour lettre initiale, tel :

- pour l'équivalent de Kohn Kahn et dérivés : ***Cahen Cahn Cans Cean Caens Ceand Cohen*** (Ceci sans préjudice de ce qui peut être dû à la ville de Caen ou à des noms Israélites en relation avec la dignité de prêtre)

- pour valeur de Konrad et dérivés :
Conrad Conrad Conrads Conrath Conraths Conrats Conradt Conraedts Coenreadts Conraats Coenrad Coenrads Conraads Coenraats Coenrad Conerad Connerad Conraads Conrades Conraeds Connerats Connratd Cunrath….
Cuenin Cuenot Cuenzi Cuenzy (mais ***Cuenza*** semble plutôt représenter un originaire de cette ville d'Espagne) **–**

- avec la finale « hard » = dur ou fort= ***Conard Connard Cosnard…..***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013.- actalisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Lac - Lacq *et apparentés*

A priori ces anthroponymes ne sont nullement parents et procèdent d'une histoire et d'une étymologie différentes.
Cependant il est vrai que ces deux opposés ont souvent été confondus. Il n'est pas rare de trouver, dans les actes antiques, l'une ou l'autre des orthographes pour le même déclarant, la même famille. On trouve parfois une orthographe pour un personnage à sa naissance, et une autre dans les actes à suivre. Le plus souvent il s'agit de fantaisies de scribes. Ou encore de phénomènes dus au fait que nos ancêtres étaient dans l'incapacité d'épelé leur nom.
Cependant, si l'on veut s'en tenir à l'histoire des mots « stricto-sensu », la différence est notable.
Lac est un nom commun désignant une étendue d'eau d'une surface et d'une profondeur variable. Il ne faut pas confondre la façon dont nos ancêtres concevaient les choses avec des critères aujourd'hui scientifiques qui n'avaient pas cours.
"""Dans la conception populaire c'est souvent la taille et la profondeur qui font la différence. Un lac est généralement plus grand et plus profond qu'un étang, lequel est plus grand et plus profond qu'une mare"". Les romains incluaient au concept : citerne, bassin, et réservoir d'eau.
Il est évident que les gens qui demeuraient auprès d'un lac, ou avaient un rapport quelconque avec une étendue d'eau, étaient appelés ainsi lorsqu'ils n'avaient pas d'autre sobriquet, surnom, ou nom de métier connu.

Lac est un très vieux mot indo-européen retrouvé dans le Celtique *« loch – loc'h »* – le grec « *lakkos* » - latin *lacus*….
On peut estimer que les noms de famille ***Lac Lacs Dulac Du Lac Delac Dellac*** et, pour l'Armorique, ***Le Loch Le Loc'h Leloch Loc'h Loch Leloc'h….*** sont issus de cette source linguistique (même si l'on imagine être un descendant de Lancelot - La fée Viviane, avait enlevé Lancelot pour l'emmener dans son palais sous-marin et l'éduquer comme son fils. De là son surnom de Lancelot *du Lac*).

Lacq Généralement les auteurs s'accordent à dire qu'il n'y a pas eu de lac dans cet emplacement (Pyrénées-Atlantiques) et que de toute évidence le gascon « lac » parait exclus. Plus vraisemblable est l'hypothèse d'un lieu mythologique, souvent une fosse, servant d'autel chez les anciens. Ce qui expliquerait l'affectation du toponyme au nom de personnage gaulois « *Laccos* » (par équivalence du « *laccobriga* » ibérique). Il n'est pas interdit d'y voir aussi le latin tardif « laka » qui désigne un bassin de fontaine. D'autres y voient un toponyme désignant un lieu où pousse le lierre.
Que l'on adopte une thèse ou l'autre, sont nés les noms de famille : ***Lacq Lacque Lacquet Laque Laquet***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Laissac Lados Narcy Organ Perpignan Pitiviers *et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or, ces toponymes, le plus souvent, correspondaient à l'identification du créateur, du premier propriétaire ou occupant. Soit le fief à .**x**. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

►Le nom d'homme Gaulois *Lascius* ou *Lacceius*, dont le sens est peut-être en relation avec ce qui est *lascif...?* (définition dans laquelle on retrouve une source indo-européenne *las*), est à l'origine de toponymes comme **:** LAISSAC (Aveyron)- LAISSEY (Doubs) - LASSAY (Mayenne) - LASSY (Calvados) etc. dont sont issus les noms de famille : ***Laissac Layssac Delaissac Lassay Lassy Lessy Leyssy Laissi ….***
►Le nom d'homme Gaulois *Latius* qui, par définition renvoie à ce qui est Latin, a laissé des noms de domaines qui deviendront les toponymes : LAIZ (Ain) - LAIZé (Saône-et-Loire) - LAISY (Saône-et-Loire), d'où les patronymes actuels : ***Laizé Laisy***
►*Latus* variante de *Latios* est à l'origine du nom de lieu : LADOS (Gironde) dans lequel on trouve le nom d'homme Gaulois *Latus* auquel s'est ajouté le suffixe aquitain *ossum.* Du nom de lieu sont nés les noms de personnes ***Lado Lados.***
►*Nartius*, nom de personnage Gaulois est à l'origine des noms de lieux NARCY (Haute-Marne - ex-*Narci* en 1216) et NARCY (Nièvre - *Narciacus* IX° siècle) NARCE (Gard). Le nom de famille **NARCY** peut provenir de l'une ou l'autre de ces agglomérations, peut-être ***Narcice*** (mais ***Narcisse*** provient d'un personnage mythologique – du latin « narce » qui peut induire une confusion) ***–Narce Nars Narche***
►*Orgus* nom d'homme Gaulois (probable originaire de la Gaule Cisalpine - nom de cours d'eau affluent du Pô) a marqué les toponymes ORGAN (Hautes-Pyrénées) ORGON (Bouches-du-Rhône), en composition avec le Gaulois *ialo* = clairière ORGUEIL (Tarn-et-Garonne). D'où les noms de famille : ***Organ Dorgan Orgueil Dorgueil Ourgeil Ourguel Orguel*** attribués à ceux qui en provenaient. La forme primitive « argueil » a pu produire les anthroponymes ***Argueil Arguel Argel.***
►*Perpenna (Perpennius)* = nom d'homme Gaulois cité par le biographe CORNELIUS NEPOS, ami de CICERON, et par l'historien TACITE, est l'origine de la ville de PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) à laquelle on doit les noms de famille : ***Perpigna - Perpignaa - Perpignan - Perpigani***.....(sans omettre l'ancien prénom « Perinyà).
►*Petuarios*, qui correspond au nombre ordinal de quatre, est à l'origine du toponyme PHITIVIERS (Loiret) ex-*vicaria Petvarensis* et *Pitveris castrum*. Le nom de ce lieu correspond, sans doute, au domaine d'un personnage Gaulois *Petuarios* (le quatrième), qui indiquait son rang de naissance dans la famille ou intersection de quatre voies. D'où les noms de famille ***Pithiviers Pitivier***.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Layris Leyris Leyrit *et apparentés.*

A l'origine ces appellations désignaient des personnes originaires de noms de lieux de cette sorte.
L'imbrication toponymes-anthroponymes est constante. Souvent, dans l'antiquité, le nom que portait un personnage, créateur ou habitant d'un lieu dit, restait attaché à sa propriété, à son fief. Mais l'inverse est également vrai en ce sens qu'un individu nommé Leyris a pu simplement être nommé ainsi parce qu'il provenait d'un tel endroit.
Toutefois, il faut noter qu'en l'occurrence ***«leyris»*** évoque une signification géographique précise relative au sol et éventuellement à son exposition, à son aspect en pente. Terre en déclivité.
L'hypothèse la plus probable reste que ce fossile soit tiré du parler Gaulois où l'on relève «***larris »*** avec le sens de terre inculte.
Le vieux français (Frédéric Gaodefroy, dans son dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° s.) donne « ***larris*** » = sensitif masculin = lande, bruyère, terre en friche.
Parallèlement le vieux Picard l'explique par *coteaux calcaires non boisés*.
Le latin «*latericium*», évoqué dans le cas de figure Pyrénéen et par conséquent avec le sens de versant de colline, reste thématiquement compatible avec l'ensemble = pente ensoleillée.
D'autres sources pensent y retrouver un lieu propice à l'expansion du mélèze, ce conifère à feuilles caduques (Dauphinois). L'étymologie étant prise cette fois sur un vieux mot composé du radical Gaulois ***«mel»*** et du latin «***larix***».
L'inventaire des noms de lieux, qu'il s'agisse d'agglomérations ou simples hameaux, de valons ruisseaux ou délaissés, est riche en descendants relatifs au sujet traité, avec des variantes orthographiques :
- les « Larris » se comptent par centaines – une douzaine de Léris.
- les Leyris, Leyrisse, Leyrisset, Leyrissou par dizaines – Layris – Leyritz etc. Le tout réparti sur l'ensemble du territoire national.
Inévitablement son nés des noms de famille pour en désigner, au moins au départ, les personnes qui en provenaient.
L'appellation pouvait être tenace et encore coller à la peau de descendants qui le portaient au moment ou s'est instauré officiellement l'Etat Civil. Notamment à l'occasion de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.
C'est ainsi que s'est enrichi le panthéon anthroponymique français des noms de famille :
(sans prétentions exhaustives)

Laris Larris Larisson Larissou.
Layris Layrissa Layrisse Layrisson Layrissou
Lérisse Lerissa Lerisson Lerissou
Leyri Leyris avec des dérivés ou diminutifs ***Leyrisse Leyrissel Leyrisset Leyrisson Leyrit***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Lescraigne(s) – Scraigne - Lescrenier – Escaravage *et apparentés*

Malgré leur différence orthographique ces anthroponymes appartiennent à la même source historique et étymologique.
Pour certains dictionnaristes le cœur constant du mot, en l'occurrence les trois consonnes « ***scr*** », constituerait la base de l'interjection "scrogneugneu ", juron marquant généralement la mauvaise humeur. Grognard et radin ajoutent les chercheurs de l'Ouest ! Certes, mais avant d'en arriver là, le concept a fait beaucoup de chemin et a changer plusieurs fois de sémantique.
Peut-être y a-t-il à l'origine un phonème sanskrit « ***screona*** » qu'emprunte une multitude de langues, dont le latin, et de patois régionaux.
Le sens primitif semble correspondre à hutte ou cabane, maisonnette fragile, abri léger synonyme de « ***lugurium*** » dans un capitulaire de Du Cange.
Des auteurs anciens définissent « ***scraignes*** ou ***ecraignes*** » comme des huttes souterraines dont la toiture excède à peine le niveau du sol. (Cf. bibliothèque des Chartes 332 = « ***escrenes*** et ***escraignes*** »)(***Tégurium*** ou ***screona*** et ***mansiones foeminarium*** du Brévarium de Charlemagne) – voir aussi « ***réduit*** » dans « Moribus Germanorum de Cornélius Tacitus au XVI° chapitre.
De simples réserves à céréales, ou de cachettes à divers usages, ces locaux vont devenir des lieux de rassemblement et de travail pour les femmes (les gynécées). Il est question, notamment en Picardie et dans les Flandres, d'assemblées comme on le voit dans les évangiles des Quenouilles (ouvrage anonyme de la fin du XV° s. qui met en scène de vielles femmes qui bavardent au cours des longues veillées d'hiver en filant la quenouille).
En dehors de la maison proprement dite il existait souvent (Cf. le savant Pithou dans la loi salique) une construction particulière, la « ***sceona*** ou ***screuna*** » encore appelée « ***escrene*** ». Construction connue aussi par les ruraux de la Champagne et qui consistait en une sorte de local enfoncé dans le sol et recouvert de fumier, où se réunissaient les femmes pour la veillée.
Les mêmes fossiles se retrouvent en Lorraine = chambre, grange, cave où les femmes se réunissaient en hiver pour la veillée.
Dans la même thématique on notera l'ancien allemand « ***schranne*** » - le suédois « ***skryne*** » = échoppe – armoire – buffet – écran – écrin – tout ce qui garanti ou protège etc. Le vieux français fait état de mots comme : ***escail*** = chose qui donne de l'ombre – ***escamare*** = petit coffret – ***escrane*** = écran et ***escrabier*** le fabricant de cet accessoire.
Ces chaumières, également connues en Bourgogne, étaient appelées « ***escraignes*** ». Dans le glossaire du Montois on relève « ***eskrienne*** ».
De la notion de lieux de réunion, de la fonction aussi reconnue de silo à grain, ces locaux sont devenus synonymes, de buffet ou armoire et, partant de là, de menuisier qui fabriquait ces meubles. Par extension encore = coffre et écrin ainsi que les fabricants de ces meubles.
Pour terminer cet ensemble d'envolées historiques et culturelles notons encore que le vocable Dijonnais attribuait à ceux qui habitaient ces misérables logis le qualificatif d'indésirables, de malingres et d'avares…. ! Peut-être dans le prolongement de ces interprétations les sources Bretonnes donnent une variante à peine plus charitable = grognard - radin.
Quelques noms de famille sont nés de ces fossiles : ***Scraign(e) Lescraigne(s)*** du qualificatif «skaragn » - ***Escrinier Lescrinier Lescrenier*** = fabricants d'écrans, d'écrins ou de coffres, au générique menuisier (Cf. Robert Lescrinier Laon 1384) – ***Escaravage*** = sobriquet attribué aux personnes qui vivaient, comme des insectes, dans ces espaces couverts de fumier – ***Schreiner*** (Est)= fabricants d'armoires et de coffres – ***Schrann(er)*** travail en local clos.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Loche(s) Lochard Lochu *et apparentés.*

Plusieurs hypothèses de travail sont admissibles et parmi celles-ci :
- Gaulois *« leuk(k)a »* = poisson.
- Gaulois *« olka »* = ouche ou jardin.
- Occitan *« locha »* = cabane ou abri léger.
- Originaire d'un toponyme.

➢ Le Gaulois *Lauk(k)a* ou *lauka*, définit un poisson d'eau douce, de couleur blanche. Par imagerie le terme est relatif à ce qui est blanc ou gris clair. D'où l'extension, en particulier dans l'Ouest, au petit limaçon gris clair. Dans le langage commun une lochette est une petite loche.

Les noms de famille dérivés de ce thème peuvent avoir, au moins, deux significations :

- par comparaison avec la blancheur du poisson;
- par imagerie avec la lenteur du limaçon.... et aussi pour désigner un personnage adipeux d'où l'expression « gras comme une loche ».

D'où les noms anthroponymes : ***Loche Lochet Lochey Lochot Lochon Lochu*** - péjoratif ***Lochard*** - ***Lochelongue*** représente probablement une personne *lente* et *grande ?*

➢ Ouche est un mot Latin emprunté au Gaulois *Olca (olka)* représente, à l'origine, un terrain fruitier près de la maison. Français *ouche*, Provençal *olca*. Par extension le terme est devenu synonyme de terre labourable, parfois enclos de bonne terre.

Pratiquement absent aujourd'hui des dictionnaires le terme est encore présent dans les noms de lieux comme : OCHES (Ardennes) - OUCHE (Loire) - DOSCHES (Aube)....etc. et de nombreux noms de hameaux : *Ouche - les ouches ou les houches*.

Loche constitue parfois une variante en ***l'oche*** (retrait du « u ») et agglomération du « L » avec chute de l'apostrophe.

Curieusement, et à l'inverse de son importance en toponymie, le terme n'a laissé qu'un modeste souvenir dans les noms de personnes : ***Louche Loche Louchart Louchet Louchin Dalouche Delouche Desouches Houche.*** et ***Loches*** pour les originaires de ce toponyme de Loches/Ource (Aube).

➢ En qualité de petite cabane Loche s'apparente au concept de « loge ». Dans les temps antiques « loge » représente un abri sommaire, de branchage, une construction rudimentaire, une niche. Peut-être même un creux dans une falaise. Le mot avait souvent un emploi forestier. Peut-être d'un latin « logium » emprunté au grec. A pu naître, en ce sens aussi, le nom de famille ***Loche*** parallèlement à ***Loge*** et ses dérivés.

➢ Un toponyme d'Indre-et-Loire porte de nom de Loches et semble s'apparenter à un avatar du Celte « ***loc'h*** » « ***lŏcca*** » = lac – étang – marais au sens générique. Mot que l'on retrouve probablement dans le latin « ***lochiœ*** ». D'où les noms de famille ***Loc'h Le Loc'h Le Loc Lochou***, pour la Bretagne, et ***Loches***, pour un originaire de cette ville d'Indre-et-Loire.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

Luc - Lucerne - Lutz – Lucifer *et apparentés* :

Probablement, à l'origine de ces noms, une divinité qui représentait la lumière.
L'expression sur le terrain, comme telle, devient un hagiotoponyme c'est-à-dire un lieu de culte et, en l'occurrence, des hommes préhistoriques (récupéré par le grec *hagios* + *topos* « lieu » et *ónuma*, variante dialectale d' *ónoma* « nom »).
Cette thématique est en rapport avec des lieux de vénération, par extension la religion quel qu'en ait été l'objet. Depuis l'apparition de la chrétienté ces lieux sont généralement précédés du mot "saint" suivi du nom de la personne vénérée.
Dans l'antiquité ces lieux se révélaient souvent, en même temps, de caractère oronymique (ce qui se rapporte aux sommets – aux hauteurs géographiques quelconque) parce que la vénération s'adressait généralement au soleil.
Prenons, par exemple, des formations en Montluc, Mont-Luc, Montluçon — Montlahuc. Dans ces conditions le latin « mons » s'est accolé tardivement pour l'histoire des mots - la motte (qui signifie hauteur) du petit Luc, aux Lucs-sur-Boulogne (Vendée) est très antique. A défaut de rattachement au Pré-indoeuropéen un autel de pierre de période druidique a été découvert.
Dans la formation ***lugdunum*** (sanctuaire en hauteur), *Lugus* est une divinité solaire et de la lumière à l'origine de toponymes comme Lyon (Rhône) Laon (Aisne) et l'ancienne appellation de Saint Bertrand de Comminges (Haute-Garonne).
Le second terme, jusqu'à plus ample informé, représente le Gaulois ***dunum*** (Voir le chapitre « VERT – VES in-fine à l'exposé DUN). Sur les toponymes ***dun*** seront souvent édifiées des forteresses parce que les sites s'y prêtaient tant pour la défense que pour voir arriver l'adversaire.
Luc et ses dérivés s'inscrivent sans équivoque dans l'étude des dieux solaires (voir les Chapitres Bel et Hel ci-dessus).
Des quantités de noms de lieux se répartissent sur l'ensemble de notre territoire : (sans volonté exhaustive) :
Luc (12 – 26 - 48 – 65) – Le Luc (83) – Les Lucs/Boulogne (85) – Lucq (64) – Lucerne (50 – Suisse) – Le Luot (50) – Lugan (12) – Lugo (2 B) – Lutz (27) - Lux (21) – Luxeuil (70) ici avec le Gaulois « *ialo* » = clairière – Luz (65) - Montlahuc (05 – 26) et bien d'autres encore.
Luc Luca Lucas Lucaseau Lucasseau Lucazeau Lucat Lucq Lucqz Lucquas
Lucquat Lucque Lucques Lucmau Lucarré Lugarde Luquet Deluc – de Luc – De Lucas – De Lucque Duluc Leluc - Le Luc Leluc Leleucque Luque – Le Luques Lugan Lugand Lugans Luganse Lugant Lugon Lugos – de Lugos - Lucerne – de Lucerne – De la Lucerne = lumière divine puis flambeau par extension ***Luzerne***, dont un toponyme dans l'Eure, constitue une déformation de Lucerne (luisance de la tige).
Lucifer = «*le porteur de lumière****»*** n'est l'anti-dieu que dans la tradition chrétienne. C'était l'un des noms que les Romains donnaient à l'étoile du matin (la planète Vénus).
Luçon Lusson – Luchon (Pyrénéen *Luisshon* – dans la continuité des pré-indoeuropéens les romains évoqueront une divinité *Ilixon*) ***– Luisant Luisard Luisier*** constituent probablement des continuateurs du verbe *luire* (ancien français *luisir*) = émettre une lumière authentique ou spirituelle ?
Lutz Lutze Luz Luzançais – de Luzançais - Lux Luxe Luxeuil….
Luz Luze Luzet. On notera toutefois que, dans le Pyrénées, Luz correspond parfois à des cours d'eau (dont la brillance n'est pas exclue).
De Luot - Monluc Montluc Montluçon et des dérivés possibles comme : ***Monluçon Montlusson Motluçon Molusson… - Montlahuc*** – variantes orthographiques ***Monlahuc Montlahue Montlahu ….***
Les nombreux ***Lucien Luce Lucie Lucy*** et autres sont des prolongements de Luc.

Sacré nom de nom

Histoire des mos racines qui ont généré les noms de famille

Lux Luxe Luxereau et apparentés.

Cette étude s'inscrit dans la continuité de la synthèse n° 181 de mon volume I de « Sacré nom de nom » et de la synthèse 137 ci-dessus).

Le concept prend appui sur un fossile indoeuropéen « ***leuk*** » (langue qui, à l'origine, est commune aux Celtes, Grecs, Germains et autres peuples européens), tiré du Sanskrit. Thème qui correspond à briller, illuminer, clair ou clairière ensoleillée - lumière au sens générique parfois avec le sens de sacré, voire de bois sacré notamment ou dieu lumineux chez les Gaulois.

La même racine celtique se retrouve dans le gallois ***lug***, le vieil irlandais ***luach*** brillant. L'indo-européen ***leuk*** - brillant, clair, dont elle est issue, se perpétue également dans le grec ***lynx*** ou ***leukos*** = blanc, le germanique ***leuk-ta*** d'où l'anglais ***light***, allemand ***licht***, le latin ***lux***, *louk* variante phonétique de *leuk.*

Le concept s'élargira plus tard pour former une certaine quantité de mots comme *lucerne (luiserne 1080* – chanson de Roland) = lampe, flambeau, enseigne lumineuse – *luisir, luiser = luire – lucide* = clair, brillant, lumineux *lucane* XIII° siècle (lucarne) à travers le francique *lukinna* = ouverture éclairante pratiquée dans une construction, etc.

Les noms de lieux en France sont marqués par ce fossile, par exemple :

Luxé (Charente) probablement un lieu sacré des Gaulois. On y trouve aussi des traces de lieu sacré des pré-indoeuropéens (dolmen) – Luxe (Pyrénées-Atlantiques) commune aujourd'hui fusionnée avec Sumberraute, et dont le premier terme se rapporte à l'idée de bois sacré – Luxeuil (70) tire son histoire étymologique du dieu Gaulois « ***Lug*** » ou « ***Lugus*** ». L'importance de ce dieu en Gaule, et dans les régions anciennement celtes, est attestée par un certain nombre de toponymes dont les plus connus sont Lugdunum (Lyon), Leuc (Aude), Laon (Aisne) Loudun (Vienne) pour la France ou encore Legnica en Pologne.

En revanche le toponyme Luxembourg chez nos voisins, Luxembourgeois et Belges, fait probablement référence à la famille Celte des « ***Leuques*** » qui autrefois occupait cette région. On ne manquera pas d'observer que la phonétique est la même que « ***Leuk*** » = briller. D'ailleurs le thème se recoupe, le sens de « Leuque » évoque l'éclair, la brillance, la fulgurance… La racine *leuc* est fréquemment attestée dans l'onomastique gauloise, notamment dans les noms de personnes comme : *Leucus*, *Leuca*, *Leucanus*, *Leuconius*, *Leucimara*.

Leuc, toponyme du département de l'Aude, est relatif à *Leuci*, nom d'un personnage Gaulois peut-être de la famille des *Leuques*, identifiée sous César dans l'espace géographique défini ci-dessus puis vers l'actuel département de la Meurthe-et-Moselle (voir synthèse 184 du Volume II).

Quantité de noms de famille sont nés de la toponymie. Souvent, lorsqu'ils n'avaient pas de surnom, de nom de métier, ou autre appellation, les individus étaient identifiés par leur lieu d'origine. Beaucoup d'entre eux sont restés fixés aux personnages lors de l'établissement, dans le temps, de l'état-civil.

D'où les noms de famille (sans prétentions exhaustives) : ***Lux***, diminutif ***Luxeau – Luxe*** diminutif ***Luxereau*** - ***Luce*** diminutifs ***Lucerau Lucereau –*** variante ***Lusse*** diminutif ***Lussereau*** etc…

Et pour d'autres toponymes : ***Leuque Leuc*** dérivés ***Leuck Lenck Leick - Lion Lyon Lions Lyons Lyonx Lionce Lyonse – Laon De Laon De Lan Delaon – Loudun - Luxembourg*** (pays des *Leuques*, nom auquel s'est agglutiné le germanique *burg*)

Le rattachement à un toponyme n'atteste pas que le creuset principal de la famille y est situé en raison des phénomènes migratoires. Toutefois une généalogie en profondeur peut donner un indice (jusqu'au XVI° siècle si possible).

Extrait du Volume III de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri Cougoulat , Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Machefaux Machefer(t) et apparentés

MACHEFAUX, n'est pas un nom courant et, dans leurs savants ouvrages, les étymologistes semblent l'avoir oublié.

La première observation consiste à mettre en relief le fait qu'il s'agit d'un anthroponyme composé de deux termes toujours d'actualité, à savoir :

➢ mâcher = verbe transitif, d'une part ;
➢ faux = substantif féminin en tant qu'instrument à usage agricole et, plus antiquement encore, arme de guerre, d'autre part.

Mâcher. Le verbe *mâcher*, au cours de son histoire, n'a pas eu que le sens contemporain, que nous lui connaissons, de *mastiquer* ou de *broyer* avec les dents. Parmi les propositions conçues par nos lointains ancêtres :

➢ instrument à broyer, meule ;
➢ massue ;
➢ masse d'armes….

Le concept de *machier* est encore relevé au XIII° siècle dans le sens de broyer, froisser, meurtrir, qui du même coup s'applique à la guerre, à l'emploi des armes. Alors que, parallèlement, les textes anciens évoquent *maschier* pour ce qui est de l'action de la mâchoire.

Si le second est tiré du latin *masticare* (→mastiquer) – le premier s'est formé sur un radical onomatopéique *makk* d'origine germanique que l'on peut retrouver dans l'Occitan *macar* = frapper. Le mot s'est, par conséquent, construit par imitation du bruit que produit un objet, un corps, que l'on écrase, que l'on broie.

En ce sens il est à l'origine d'un certain nombre de noms de famille comme :

➢ **Maché** = meurtri - blessé, avec des dérivés en **Machelon Machelard Machelart Machetou Machenaud Macherot.**
➢ Parfois il apparaît en composition : **Machefer(t) =** résidus solides provenant principalement de la fusion de minerais ferreux et de la combustion du charbon. Cette appellation a pu coller à la peau d'un forgeron, d'un fondeur chargé, avec le ringard, d'épurer le foyer des impuretés. **Macheboeuf** = celui qui tue les bœufs. Etc….

Faux. En tant qu'instrument, le terme se rattache au latin *falx*. En vieux français : *fauz* vers 1175 - *faulx* vers 1360. Le surnom peut donc provenir de l'action de faucher ou couper avec une faux. Mais l'usage antique n'a pas toujours été aussi pacifique. Faucher l'ennemi avec toutes les armes existantes, dont des lames adaptées aux roues des chars qu'on lançait sur l'adversaire, par exemple ! Le nom de famille **Faux**, peut donc avoir désigné un ancêtre fabricant, marchand ou utilisateur de cette arme d'une façon ou d'une autre.

Le composé **MACHEFAUX** cumule évidemment, à l'époque où se forment les appellations destinées à devenir les noms de famille, les concepts de *machier* et de *faulx* (→broyer l'ennemi avec une faux).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mathieu – Mahéo – Mahé *et apparentés*

Mahé est un anthroponyme qui, comme beaucoup d'autres, constitue un avatar du nom biblique « Mathieu ».

Né en Galilée, de son nom réel Lévi, Mathieu était percepteur des impôts à Capharnaüm, et employé au péage d'Hérode. Il suivit Jésus et devint Mathieu. Hébreu *Mat-Yah* – Latin *Matthacus*. Définitions qui, littéralement, pourraient correspondre à : *Homme de Dieu ou Don de Dieu*.

L'appellation s'est imposée sur notre sol dans un concept de vénération de Saint Mathieu. Puis, le moment venu, il deviendra nom de famille à transmission héréditaire dans de nombreux cas de figures, même s'il continue une vocation de prénom. (Voir l'Ordonnance de Villers-Cotterêts du 18 /08 /1539, prise par François premier et qui donne naissance à l'état civil).

Les formes sont nombreuses dans toute l'Europe christianisée dont :
Mattis – Maty – Mathissen – Matéo(s) – Matiopoulos….etc.

En France = **Mahé** :
- Ouest – dont une ancienne paroisse de Quimper qui était consacrée à Saint Mahé à la fin du moyen-âge. Un temps Mahé occupait une place géographique prédominante en Loire-Inférieure.

Autres formes relevées :
- Armorique :
Mahéo (dont Mahé pourrait provenir après la chute du O) – **Massé** ou **Macé – Mazéo – Méhu – Méhuon**…..

- Normandie : **Mahey –Maheu – Mahieu**……

- Nord : **Matisse – Mahieu – Mathy(s)** (Walonnie)……

- Est : **Mathey – Mathie - Mattis – Matisse - Mahis – Matis**…..

- Langedoc : **Matex - Mathiva – Mathivet**……

- Corse : **Matéo – Mattéo – De Matéo**…….

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume II– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Manceau Meaux Parigi *et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier etc.), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or ces toponymes, très souvent, correspondaient à l'identification de la famille Gauloise qui occupait la région. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

►***Mansel*** ou *Mancel* désigne un descendant de la famille des *Cénomans*, une des familles Gauloises des *Aulerques*, qui occupait la région du MANS (Sarthe) et Maine en général. Au VIII° siècle le nom s'est transformé en *Cemans* - *Celmans* puis, par suppression de la première syllabe en *LE MANS* (LE ici ne fait pas office d'article). D'où les dérivés ethniques en :

Mançais Manceau Mancel Manciaux Mançois Mansois Mansel Mancelle (matronyme) ***Mencel Mensel*** diminutifs ***Mancelet Mancelin – Le Manceau – Le Mancel...***

Noms de famille qui sont à l'origine des noms de lieux comme : - LA MANCELIèRE (Eure-et-Loir) - LA MANCELLIèRE (Manche - en deux exemplaires) – Le fief Mancel (Manche) pour désigner des endroits où se sont implantés des descendants de *Cenomans*.

►***Meld*es** = petit peuple de la Gaule installé autour de ce qui est aujourd'hui la ville de MEAUX (Seine-et-Marne) et dans la plaine de la Brie. D'abord situé en Gaule Belgique, puis en quatrième Lyonnaise. *Meldes* ou *Meldi* (ceux qui viennent de l'autre monde) est à l'origine du toponyme qui aujourd'hui désigne les originaires de **MEAUX.** MEAUX-la-Montagne (Rhône) probablement lieu de résidence d'un *Meldien* ou *Meldois*.

En découlent les anthroponymes ***Meaux Le Meaux Maux Melde Meldois – Miaux Demiaud(e) Miaux***

►***Parisii***, famille Gauloise installée primitivement sur l'île de la Cité. Les habitants ont laissé leur nom à la capitale de la France. Le nom de leur ville, *Lutèce*, est très probablement tiré d'un thème Gaulois *Lut* qui pourrait correspondre à : refuge au milieu des marais. Comme beaucoup d'autres cités de la Gaule, elle prend le nom du peuple dont elle est la capitale vers le IV° siècle.

De là le nom ethnique de *Parisiens*, donné aux habitants, puis à ceux qui en proviennent. Des noms de lieux ont pu se créer à partir de personnes originaires de Paris, comme : PARISET (Isère) - PARISOT (Tarn - Tarn-et-Garonne), d'autres correspondent à des transferts toponymiques : PARIS L'Hôpital (Saône-et-Loire) - PARZAC (Charente) - Petit-PARIS (Drôme) etc.. comme il en existe à l'étranger. De cet ensemble de faits sont nés les noms de famille :

Parigi (Provence) - ***Paris -Pariset - Parisi*** (Corse) ***- Parisien Parisot - Parizy*** (Sud-Est) - ***Parizod*** (Franche-Comté) - ***Parigot*** (péjoratif).....

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 –actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Manou(x) Menou Menu *et apparentés*

La thèse la plus probable est que ces anthroponymes appartiennent à la même famille.

La racine commune pourrait être d'origine indo-européenne étant donné que des traces sont relevées dans le Celte, le Germanique et le Latin (Gaulois *mino minn* - ancien Irlandais *min* – Galois *myn* - Breton *menne mennig* - Germanique *minnja* – latin *minn*). Définitons qui expriment une conception globale de ce qui est petit – mignon – menu… et, par extension ce qui est fin, gracieux dont *minet – chevreau* etc. Voir le prolongement latin *minutus* qui a évacué *parvus*, autre mot latin. (Consulter la fiche ***Migne Migon Mignot***, synthèse 191 de mon volume I).

Le toponyme Manou (Eure-et-Loir) est un antique « Meno » 1128 et « Mano » en 1198 (Ch. Rostaing) tiré du Gaulois « minn » cité ci-dessus avec le concept de chevreau (lieu gracieux probablement – ou lieu d'élevage des chevreaux ?) et Menoux (le) (Indre) serait extrait du latin « *minorem* » = le plus petit. Ces deux acceptions rejoignent le concept idéologique objet de cette étude. Il existe plusieurs autres toponymes du genre qui, faute d'attestations antiques, peuvent être jugés comme différents. Toutefois le rattachement à la même source étymologique est concevable.

Outre les toponymes évoqués ci-dessus ont peut relever :

- La Manou à Yssoudon et St Aubin, en Corrèze – Manou à Coursac (Dordogne) – Manou (Eure-et-Loir) – Manoux à St Merd le Breuil (Creuse) – Manoux à Monferran-Palvis (Gers) – Mas-Malnou (Gard)….
- Les « Menou », et dérivés, sont infiniment plus nombreux et répartis sur l'ensemble du territoire.

Ces noms de lieux se sont évidemment reportés sur les personnes qui en étaient originaires. Puis, le moment venu, ils ont pris le statut de nom de famille à transmission héréditaire. D'où les anthroponymes ***Manou Manoue Manout – Manoux*** (ce dernier pouvant aussi résulter d'un composé germanique : *man* = homme + *wulf* = loup) – ***Menou*** qui peut aussi désigner un composé gallo-latin comme nantos = vallée + *vinéa* = vigne (dont un toponyme de la Nièvre) – ***Menoux – Menour*** (orthographe de Menoux en 1564).

La seconde conception est plus relative à l'aspect d'un personnage. Le fait d'une silhouette menue, d'avoir un aspect gracieux etc. Celle-ci a généré les noms de famille ***Menu Menuau Menue*** (matronyme au départ) ***Menuz*** fréquent dans le Nord-Pas-de-Calais, la Marne et l'Aisne. Variantes : ***Menut*** (Sud Loire), ***Menuz*** (Est) ***Menuez*** (Nord) Diminutifs : ***Menuet*** (mot adapté tardivement pour la musique à petits pas) ***Lemenuet*** (Ouest) ***Menuey*** (Est), ***Menuez*** (Est), ***Menuel Menuelle – Menudier*** (commerçant détaillant de petites choses **–…**

Bretagne ***Menn Lemenn Le Men*** = gracieux, agile comme un cabri.

C'est bien "désignait" qu'il convient de dire car le radical *mign* connaîtra, au cours de son histoire, des dérives sémantiques. Cette racine pourrait être d'origine indo-européenne étant donné que des traces sont relevées dans le Celte et le Germanique (Gaulois *mino* - ancien Irlandais *min* - Germanique *minnja*). Tous ces fossiles linguistiques font référence à des notions comme : tendre - doux - amour etc. Certains chercheurs y ont vu une communauté de source avec *minet* qui désignera le chat, et partant de là, avec *mine* dans le sens figuré *d'apparence*. De fait, avoir une mine agréable coïncide avec ce qui est *mignon.* En l'occurrence l'histoire des mots nous offrirait une parfaite symbiose, entre ces deux mots, dans la sémantique et l'étymologie.

Nom porté en Normandie (76, 61 surtout). Variante : Mannoury (14, 61), souvent transformée en Maunoury. Il désigne celui qui est originaire d'un lieu-dit (la) ***Manoury*** ou la Manourie. A noter le hameau de la Manourie à Bricqueville-la-Blouette (50), ceux de ***Manoury*** à Ypreville-Biville et à Hattenville (76), ou encore la Petite ***Manoury*** au Plessis-Belleville (60). Reste à savoir le sens de ce toponyme, visiblement caractéristique de la Picardie et surtout de la Normandie, où l'on trouve aussi plusieurs endroits appelés "Lieu Manoury".

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Marcoux Marcouryeux Marcouyeux Mercoeur *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec le concept d'élévations géographiques consacrées à Mercure.

Mercure, le dieu romain, s'est forcément imposé lors de la conquête de César. C'est ce dernier qui, dans ses commentaires, procède à la relève du dieu Gaulois « Lug » qu'il nomme Mercure.

À l'origine le Gaulois « luc » ou « lug » se réfère au bois, en tant que concentration d'arbres. Le thème avait le sens de bois sacré (que l'on retrouvera dans le latin *lucius* – Cf. Ciceron) d'où émanait la lumière spirituelle. Le concept s'étendra aux sommets considérant la vénération que les Gaulois montraient pour les hauteurs et où ils pratiquaient leurs dévotions. Dès lors le sens du sacré est double Ceci explique les nombreux toponymes comportant *« luc »,* seul comme : LUC (Aveyron – Cantal – Lozère – Hautes Pyrénées) etc, ou en composition : Les LUCS sur BOULOGNE (Vendée) – LUCQ de BEARN (Pyrénées Atlantiques) … I1 existe des formations en « Mont-Luc » (ou Montluc) où le sens du sacré est double. A travers le nom de personnage gallo-romain « Luccios » se sont formés des noms de lieux du genre : LUCON (Vendée – Landes) – MONTLUCON (Allier)…. Sans oublier Lyon, capitale religieuse des Gaules, où les romains installèrent le sanctuaire d'Auguste et de Rome (voir la synthèse Luc, page 176 du Volume I).

Le passage obligé des lieux consacrés, de Luc à Mercure, engendre à son tour la naissance de noms de lieux encore présents dans la toponymie française. Parmi ceux-ci Marcoux (Loire – encore Mercurio villa en 1020) – Marcoury (79) - Mercœur (Cantal – Corrèze – Haute-Loire) – Mercuer (Ardèche) – Mercuès (Lot – Arriège) – Les « Monts Luc » sont devenus « les monts Mercure ». Puis, plus tard, peut-être le phénomène inverse (Cf. Montmartre, mont des martyrs, aurait été *Mons Mercurii* sous les romains). Mes ancêtres Marcourieux, à l'origine de cette recherche sont originaires du village de « Marcourieux » (Marcouyeux) à Champagnac (Corrèze).

Dans cette répartition il faut aussi tenir compte du fait que des personnages, portant une appellation dérivant du thème, ont pu être créateurs de noms de lieux (nom de personnes devenus noms de fiefs, puis toponymes définitifs).

En vertu d'une loi onomastique bien avérée les noms de lieux sont devenus des noms de personnes. Effectivement nos ancêtres, lorsqu'ils ne portaient pas un surnom – un nom de métier – un sobriquet (l'éventail est large – voir l'introduction à mon ouvrage « Sacré Nom de Nom, pages 3 et suivantes), étaient identifiés par leur lieu d'origine géographique ou ethnique. Et s'ils avaient encore sur le « dos » cette appellation, lorsqu'est né l'état-civil, celle-ci est devenue un nom de famille à transmission héréditaire.

Par conséquent le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :
Marcou(x) (sans préjudice de la forme germanique due à *« marc – wulf »* = cheval + loup –
Marcouryeux Marcourieux Marcouyeux…..
Mercœur - Mercure Mercurin – Mercurey – Mercurol –Mercury
Merguès

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Margaron Margarou Marguerit(t)e *et apparentés*

Les anthroponymes Margaron Margarou s'inscrivent, avec d'autres, dans le sillage de Marguerite. Toutefois il ne faut pas se fixer d'ouverture sur la fleur si connue.

Etymologie : à l'origine lointaine le grec « margaritês » (μαργαριτάρι, περιδέραιο, χάντρα) lui-même tiré du sémitique = **perle** au sens de pureté, repris par le latin « margarita » avec la même thématique. Vieux français (Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècle de Frédéric Godefroy) margeri s f.= perle – au XIII° s. = margarite.

L'appellation aurait été popularisée par Marguerite d'Antioche qui, fille d'un prêtre païen, qui se fit chrétienne à l'insu de son père, et fut martyrisée pour avoir refusé d'épouser le Tribun Olibrius au III° siècle. Ce qui explique l'origine sémitique du thème. On représente sainte Marguerite tenant un lion en laisse avec sa ceinture qui soulageait les femmes en couches. L'histoire veut que Marie de Médicis usa d'une ceinture de sainte Marguerite, de provenance indéterminée, que possédaient les bénédictins de Saint-Germain-des-Prés. La dévotion, en France, à sainte Marguerite ne semble pas remonter plus haut que la fin du Moyen Age.
La marguerite elle, en tant que fleur, doit son nom par analogie de couleur avec l'acide « margarique » (du grec « margaron »).
C'est plus vraisemblablement à la sainte qu'à la fleur qu'est due la prolifération de l'appellation qui, après avoir été un nom de baptême, est devenus un nom de famille à transmission héréditaire pour certaines (patronyme et parfois matronyme).
Les noms de lieux en France comportant la mention « Marguerite », ou un dérivé, sont innombrables. En vertu d'une loi onomastique incontournable, il n'est pas exclu qu'ils se soient reportés sur le dos des personnes qui en provenaient.
Plus tardivement la revanche de l'histoire veut que des dérivés de Marguerites aient désigné des femmes de mauvaise vie, des bavardes. Heureusement le théâtre de boulevard ne constitue pas une source sérieuse de la recherche étymologique en général et onomastique en particulier.
Sans prétentions exhaustives le panthéon anthroponymique s'est enrichi de nombreux noms de famille dont, dans l'ordre alphabétique : (avec des formes courtes – des versions contractées – des hypocoristiques…)

Marga Margaret Margaria Margueride Margarit Margaritte Margaron Margarou Margault Margeau Margeon Margeot Margeraud Margeret Margeride Margeridon Margerie Margerit Margeron Margerot Margery Margin Marginier Marginon Margoin Margot Margotat Margoteau Margotet Margotin Margottat Margotton Margrit Margritte Margry Marguarit Marguarot Margue Marguenot Margueride Marguerie Marguerin Marguerini Marguerit Marguerita Marguerite Margueritte Marguet Marguette Marguin Marguinaud….

On notera que « marga » a aussi le sens de « boue » dans le parler Gaulois (Voir la synthèse 198 du Volume II).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Masméa** et apparentés*

Masméa est un nom de famille composé de « mas » = exploitation agricole, d'une part, et de « méa » un déterminant qui indique la position du milieu. Ce nom, peut-être disparu aujourd'hui, est relevé dans la généalogie de l'auteur, à Saint Hilaire Foissac (Corrèze) en1689. Vue 262 des archives en ligne.

- Mas est un mot du Sud de la France (Provence – Languedoc) attesté dès le X° s. avec le sens de maison et peut-être plus particulièrement d'exploitation agricole. La racine de ce mot est tiré du latin *manere* puis *mansus*, participe passé de *maneo* : séjourner rester, demeurer, qui est aussi à l'origine du concept français de maison (*mansio, -onis*). Aujourd'hui le mot a pris le sens générique de hameau. Il a donné naissance à de nombreux lieux-dits et noms de paroisses devenues communes. Le Mas Loge (Limoges) constitue une sorte de répétition, un doublet tautologique.
- Méa = « *mi* » « *médian* »…. Grec « *meso* » d'une racine indoeuropéenne « *médhyo* » sanskrit « *mádhya* » - Gaulois « *médio* » - latin « *médius medianus* ». Pour l'exemple Metz (Moselle) était la capitale des *« médiomatrices »* (installés à mi-cours de la Moder) – Milan (Italie) est un ancien « *mediolanum* » (à moitié de la plaine)…

De *méjan* « milieu » en moyen provençal avec le suffixe -*age* = Méjanes qui est un hameau et domaine camarguais au bord du Vaccarès De la racine provençale sont également issus les toponymes comme Méjannes-le-Clap et Méjannes-lès-Alès (Gard). *Montmeyn :* vient du latin *Médianus* qui signifie *du milieu (du milieu mystique).*Les hommes du Néolithique célébraient le culte du soleil levant. Ces lieux ont ensuite été christianisés pour la dévotion à St Pierre…..

Le Languedoc-Provence nous propose ***Méjan Méjean Méja*** et le Limousin-Auvergne ***Méan Méa*** représentatif de l'adjectif latin « *médianus* » évoqué ci-dessus. D'où ***Méjane Mitjana*** et des dérivés et diminutifs comme ***Méjot Mejanès Mejanel Méjard Méjasson Mejecase…***

De l'association des deux notions (mas et milieu) sont nés des toponymes du genre : *Masméjan – Masméjean Masméa* qui, à l'origine représente le mas du milieu. Puis ces micro-toponymes sont devenus des noms de famille parce que, au départ, ils ont servi à designer ceux qui en provenaient. D'où, parmi tant d'autres, les noms de famille ***Masméjan Masméjean Masméa…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mauges Mauger *et apparentés.*

La grande proximité phonétique de ces anthroponymes est de nature à engendrer des confusions. Pour cette raison il convient de distinguer Mauges = région de France, du germanique « madalgari ».

- Les Mauges, territoire de l'Ouest de la France dans le département du Maine-et-Loire représente une surface d'environ 1500 km². Région antique, essentiellement de bocage, située à l'extrême Sud-est du massif Armoricain. Si la dynamique de cette zone géographique ne pose pas d'équivoque son étymologie est difficile à cerner mais laisse supposer une activité minière importante, fer plomb et peut-être houille, dans les temps reculés : *Pagus Medalgicus* en 843, *Metalicca regain* au XIe siècle, *Pagus Metallicus* en 1047 - *In Andegavo territorio Medalgie pagus* en 1052 où déjà on peut soupçonner le nom de la famille Gauloise des ***Andecavi*** (d'où Angers – Anjou) proche des ***Pictavi*** (Poitou) ce qui lui vaut parfois le nom de Vendée angevine. Dans une tranche plus récente de notre histoire elle appartenait à la Vendée militaire où se sont déroulés d'effroyables combats. Notamment à Cholet sa capitale et la célèbre virée de Galerne avec le passage de la Loire à Saint Florent le Viel. (Sur ne N.F Angers voir la Synthèse Angers-Arras au volume III).

Une telle richesse historique ne pouvait pas rester sans laisser des traces dans le panthéon anthroponymique français. D'où les noms de famille, dits ethniques parce qu'ils désignent des originaires de régions ou cités :

Mauge Maugeais Maugais Maugeard – Demauge Demauges Desmauges Lemauge – peut-être des dérivés phoniques en ***Moge Moges ….***

Mauge(s) n'est pas, comme le suggérait malicieusement Jules César, un sous-entendu de « mauvaises-gens ».

- La sémantique germanique est toute différente et propose deux approches :
- ***madalgari*** = un composé du gothique ***mathl =*** conseil (vieux haut allemand ***mahal***) et ***gari*** = prêt pour le combat…
- ***Amalgari*** = où le préfixe est relatif au zèle, au courage…. Le second terme étant identique. Amal est aussi le nom de rois Wisigoths. En l'occurrence ce préfixe aurait pu subir un phénomène d'aphérèse (chute de la voyelle initiale).

Les recherches onomastiques révèlent que les noms germaniques, en France, ont pu venir à l'occasion des invasions de ces peuples mais aussi que des familles gallo-romaines ont adopté de ces appellations vers le Xe s. D'où les noms de familles actuels :

Mauge Mauger Maugere Maugère Mauget Maugey Maugay Maugue Maugues…
Moge Moger Mogère Mogeret …
Demauge Demauger Demaugier Demoge De Mogier Demoger Desmoges…

Sans le phénomène d'aphérèse le fossile présente le nom de famille ***Amauger…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Non de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

May - Le May – Lemay *et apparentés*

Plusieurs hypothèses de travail peuvent être retenues. Parmi celles-ci :

- enfant trouvé au cours du mois de Mai.
- redevance agricole du mois de mai (d'où Mayadoux dans le Limousin).
- fête traditionnelle du mois de mai et, notamment, autour de l'arbre qui était planté le premier jour de ce mois là (dans les fêtes du moyen-âge – ancien français *maiet*).
- d'où Mayen (Savoie et Suisse Romande pour désigner l'alpage où l'on conduisait les animaux au cours du mois de mai). – Mayade (Provence) pour évoquer la durée du mois de Mai.
- Par extension normale : Mayen ou Mayan, toujours en tant que dérivés de mai, désignaient les pâturages savoyards et même le chalet précaire devant abriter le gardien du troupeau.
- En tant que toponymes May – le May, et dérivés, peuvent aussi être des avatars de *ulmus* = orme, avec de nombreuses variantes dont MAY AUMAY…….
- Sur ce thème global des toponymes sont nés et, à leur tour, ont généré des noms de famille pour désigner ceux qui en étaient originaires.

De là aussi sont nés les anthroponymes :

May – Lemay - Le May = probables originaires de toponymes comme May (Drôme) Le May (Corrèze – Indre-et-Loire – Maine-et-Loire) - **Dumay – Dumey** sont dans le thème générique de lieu de pâturage. **Aumay** fils de May (éventuellement bois d'Ormes)

Dérivés : **Mayade** (Provence) = durée du mois de mai et des festivités – **Mayadoux** (Béarn) = redevance du mois de mai - **Mayen** ou **Mayan** (Savoyard) = pâturages et chalets relatifs au mois de mai, diminutif **Mayençon.** Voir également le nom de lieu *Les Mayans*, commune de Septème (Bouches du Rhône).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Mée Lemée Dumée** et apparentés*

Le nom de Mée relève, le plus probablement, de la toponymie. Toutefois des différences notoires se font jour entre les sémantiques des différents sites.
Il existe en Loire Atlantique une région dite « de la Mée » soit un grand triangle à égale distance entre Nantes Rennes et Angers. Il est évident qu'entre la surface de la Mée actuelle et celle de la Mée de l'époque féodale, puis ecclésiastique, il a un pas. L'histoire relate une zone s'étendant de l'embouchure de la Vilaine à celle de la Loire et, vers l'intérieur des terres, jusqu'à la source l'Erdre (Actuellement Maine-et-Loire) et même en Mayenne (Craon selon certains textes). En quelque sorte un pays du milieu dans la nouvelle étendue des invasions Bretonnes de Nominoë. Le nom existait-il avant ? En parler gallo, le territoire est appelé *paeyi de la Mée* ; en langue bretonne = Bro-Vaez (de bro, *« pays », et de* maez, par mutation), *soit « pays du Milieu ».* Comme pour confirmer cette appellation, dans les chansons de geste, elle est qualifiée de *média*. Aujourd'hui c'est le *pays de Châteaubriant.*

En contrepartie les toponymes : le Mée-sur-Seine (77) Le Mée (28) Mée (53) Les Mées (72) Le Meix (21) Meys (69)…. font référence à la notion de maison, de ferme, ou plus exactement à son ancêtre « *mas* » (en principe une exploitation rurale occupée par un seul tenancier) – latin *mansus* d'origine indo-européenne.

Par répercussion onomastique de nombreux noms de famille sont dérivés de ces toponymes pour en désigner les originaires. Il est possible qu'une généalogie poussée au maximum permette aux chercheurs intéressés sur ces patronymes d'en retrouver le creuset historique.

Du thème sont nés les noms de famille actuels (sans prétentions exhaustives) :

Mée Dumée – Le Mée – Lemée – variantes orthographiques ***Le Maie – Le May – Lemay Lamaye Lemaie Lemait…***
Dumet (dont une petite île au large de la Loire-Atlantique) ***Dumai Dumais Dumait Dumay Dumé Dumée Dumes Dumet Dumets Dumetz Dumey Dumeez Dumetz Dumeix Dhumez …*** qui peuvent en être des formes altérées ou dériver d'un thème proche. Les ***Dumas*** et dérivés appartiennent à la même famille. ***Audumet*** est un signe de dépendance à Dumet (le fils, le serviteur…). Il y a lieu d'écarter May objet d'une synthèse du présent volume.
Maisier Maizier = tenancier d'un « mas ». Le fossile « mas » étant, quant à lui, très producteur de noms de famille dont ***Mas Dumas Delmas Lemas – Le Mas*** et quantité de dérivés souvent relatifs à la situation de la ferme (Voir la synthèse Masméa au présent volume).

En contrepartie « ***mée*** » peut représenter une forme de « ***maie*** » ou « ***mait*** » du latin « ***magis*** » c'est-à-dire coffre de bois pour divers usages comme : partie du pressoir où l'on met le raisin – coffre pour ranger la vaisselle – huche à pain – pétrin….
Cette thématique peut avoir aussi produit des noms de famille (utilisateurs de coffre – menuisiers – fabricants - commerçants) susceptibles de s'interférer avec certains anthroponymes cités ci-dessus.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mercier - Merceron *et apparentés*

Voilà des noms, en apparence, en rapport avec le commerce d'accessoires de couture. Certes, mais cette définition restrictive est plus récente (XIII° s. environ).
A l'origine le concept est plus large et se confond avec l'échange de marchandises en général. C'est-à-dire marchand dans toute l'acception du mot : vente de bijoux, meubles, vêtements. On ne distingue pas vraiment entre les marchands de tissus, ambulants ou pas, les quincailliers, les chaudronniers. Seuls les produits alimentaires ne semblent pas concernés.
La spécialisation viendra avec l'importation d'étoffes d'Orient revendues par des commerçants en sous-main ou divisionnaires. D'où la distinction entre gros et menus marchands.
La source étymologique est tirée du latin ***« merx-mercis »*** avec le sens de *« affaires – ou marchandises »*. Latin vulgaire « ***merciarius »***.
On peut noter que les mots *« commerce – commerçants »* prennent, pour la deuxième syllabe, la même étymologie que mercier. A travers la notion de salaires que suggèrent ces activités une étude exhaustive révèlerait un apparentement avec « merci – remercier – mercenaire etc. ». Parmi quantité d'autres fossiles le vieux français disait : *mercier* = marchand en général ou remercier = punir – *mercenerie* = profession de marchand – *merceret* ou *mercerot* = petit mercier.
Les toponymes ou micro-toponymes prenant Mercier, ou un dérivé, pour base sont nombreux en France par exemple : Mercier à Plessé (44) Le Haut Mercier à Sainte-Reine de Bretagne (44) – Fontaine aux Merciers à Guémené (44) – Pont Mercier à Piré-sur-Seiche (35) – Grange Mercier Les Herbiers (85) – Bois et chez Merceron Saint Bonnet (16) – Le Merceron Saint Jean de Monts (85) …….
Le type de profession est souvent porteur de l'appellation qui marquera un personnage pour qu'on puisse le distinguer des autres. Mais l'influence du lieu d'origine joue un rôle. Parfois c'est l'individu qui laisse son nom à son fief parfois il hérite du nom de lieu d'où il provient.
Ainsi se sont créés les anthroponymes :

Mercier – Mercié - Mercerie – Mercery – Merchier – Merchiez – Mercher – Merchez.

Dérivés et diminutifs de Mercier : ***Mercereau*** et ***Merzereau*** dans le midi ***– Merceron – Merceret - Mercerot – Mercerou*** – Sud-Est ***Marceron – Marcerou – Marcherat – Marcheron –*** avec retranchement de la finale ***Mercet – Mercey – Mercillon –*** Ouest ***Lemercier – Le Mercier – Mercer – Le Mercer – Merceur.***

Nos cousins Canadiens pensent pouvoir trouver les anthroponymes Mercier dans les descendants des rois ***Merciens***. Du royaume de Mercie (Pays des gens du marais) fondé par les Angles (Angleterre Centrale) au 7° s. et détruit au IX° par les Danois. Ensuite Mercier se serait propagé sur le continent. C'est une hypothèse qui requiert des vérifications.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Molière Mou Moulière Moult *et apparentés*

Ces anthroponymes, apparentés malgré leur différence, peuvent révéler plusieurs sources étymologiques et historiques : - la consistance du sol – les noms de lieux – la notion de grand nombre – la désignation du mouton.

► Le plus souvent la sémantique fait appel à l'humidité du sol et, par conséquent, au caractère mou du terrain, à sa viscosité. Du latin « *mollis* » de « *moldwis* ». La souche indo-européenne « *mel* » est commune à moudre, battre. D'où l'interférence avec des notions comme « meuler » (en usant d'une pierre tendre – en moulant une terre argileuse..etc.).
Plus loin le sanscrit □□□□, Le vieux français disait « *mol* » jusqu'au XVII° s. environ, puis « *mou* ».
►Nécessairement des noms de lieux, des micro-toponymes, devaient naître pour marquer le particularisme des ces sols. Il existe une quantité de toponymes du genre, ou de traces cadastrales, comme Serre Mou – Champs Mou (une trentaine de noms composés) – Moult (une dizaine en composition – et Moult seul Calvados) – Molle – Molevau(x) – Molière etc.
►Moult, peut avoir le même sens mais il ne faut négliger le Gaulois « moult » = mouton et par imagerie grand nombre difficile à préciser. Par exemple le micro-toponyme Trentemoult (44) provient de la narration d'un témoin qui affirmait avoir vu à cet endroit *trente et moult* chevaliers (l'île des chevaliers, aujourd'hui comblée, mais le site existe toujours).

A cette occasion le panthéon anthroponymique français s'est enrichi d'une quantité de noms de famille toujours d'actualité. Parmi ceux-ci :

►noms ethniques (désignant des originaires de..) ***Molère Molière Molières Mollière Mollières Moliera Moliéras – Moulleron*** (51 – 85) – ***Lemoult Lemoux Moult*** (14) ***Moux*** (58) = terrain en creux – moule… dérivés : ***Lemou Lemout Lemoust Lemoulx***…
►originaires de lieux humides : ***Molle Mollat Mollet Mollot Mollo Molho Demolière Demolis Demollis Desmolis Dumoulier Dumoulié – Mollau*** germanique = moulin ou terrain humide et toponyme 68, dérivés : ***Lemol Lemols Lemolle – Le Molle…***
►Noms de métiers = aiguiseurs – rémouleurs – utilisateurs de meules : ***Mole Molle Molier Mollier Molié Molereau Molerat Moliard Molliard Molion Molliet Mollion Molas Molay – Moullefarine*** boulanger qui met trop d'eau – ***Mouilleseau Mouillesau Mouillesaux*** laitier qui coupe avec de l'eau….
►originaire d'une vallée molle, boueuse… ***Molvau Molvaux Molveau Molvo Molvost Molvot …***
►Prairie humide ***Mouille Mouillier Moullière Moulière Moulhet Mouillet Moulhot Mouillon Mouillas Mouillars Moulharde Mouillerat Mouilherat Mouilleret Moulièr Moulière Mouloise…***
(Voir la synthèse 196 du Volume I de Sacré nom de nom – relative au Gauloi ***moult*** = mouton et nombreux, ou Vestiges du Parler Gaulois dans les noms de famille Chapitre I à Multo, du même auteur).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Moïse - Moisan - Mossé - Amossé *et apparentés*

MOISAN, anthroponyme générique très présent dans l'Ouest de la France, est un dérivé de Moise.

Il tire sa source du personnage biblique très connu. ***Moïse*** sauvé des eaux ! Telle est l'image mémorisée par tous et qui a peut être déformé quelque peu l'appellation de Moise qui, selon toute vraisemblance, indique ***"le fils"***. Le concept de sauvé des eaux constitue une interprétation fautive de l'hébreux ***mashah*** (Livre de l'Exode 2,10). C'est certainement au personnage lui-même, à son action rédemptrice du peuple d'Israël, que l'on doit le phénomène de prolifération de ce nom. Cette appellation de "fils" est en fait tirée du parler égyptien et s'écrivait ***ms*** pour ***mosu***, les voyelles n'existant pas. Bon nombre de pharaons a porté ce nom dont : *AMOSIS, AMASIS, TUTMOSIS*... . auxquels on peut ajouter *TUTMOSE*, le sculpteur de la tête de *NEFERTITI.*

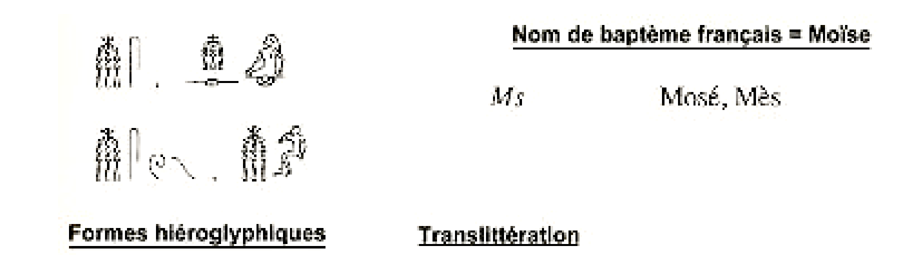
A Moïse, nom de baptême donné par les premiers Chrétiens, renouvelé par les campagnes des croisés en terre Sainte, on doit les actuels anthroponymes :

Moazand - Moisan - Moisand – Moisan(t) - Moizal - Moizant - Moyse – Moysan – Mouésan **(Ouest principalement) –** *Moce - Mocé - Le Moce - Le Mocé…*

Moïse et sa variante orthographique ***Mossé Mosset***, peuvent être, aussi bien, des noms chrétiens comme israélites. ***Amosse***, ou ***Amossé***, désigne le fils à Moïse ou à ***Mossé*** (Il s'agit d'une simple agglutination de la préposition au nom, due aux scribes) ***– Amocé…***

Par association d'idée, avec le marécage où Moise a été abandonné dans son panier d'osier, on appelle *Moiseau* (latin *musteus*) un terrain humide près d'un cours d'eau. D'où les patronymes ***Moiseau*** et ***Moiselet***. En revanche la fabrication de corbeille pour nouveau-nés, appelée *moïse*, ne date que du XIX° siècle et ne peut en aucun cas avoir joué un rôle dans construction des patronymes.

De modestes noms de baptême déformés ou pas, ces appellations ont parfois été choisies lorsqu'il a fallu doter, sous la pression de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, d'un anthroponyme fixe, à transmission héréditaire, à chaque individu.



Forme germanisées de Moïse (moyen haut Allemand) :

Moch avec des dérivés en ***Mochel - Mochelin - Mochlin - Mock - Mockel.*** Ces derniers pouvant désigner des familles de confession ou d'origine Israélite.

Toutefois le thème peut se rapporter, en tant que sobriquet, à un personnage petit et massif. Alsace Lorraine : ***Moses – Moyses.***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Mut - Lemut *et apparentés*

Mu apparaît dans le dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV°. Espace qui couvre sans équivoque la période où sont nées les appellations appelées à devenir les noms de famille à transmission héréditaire.

Dans cet ouvrage **Mu**, ou Muel, est donné comme adjectif avec le sens de muet et ***mutir*** = être muet.

Toutefois le latin « mu » auquel pensent pouvoir se référer quelques chercheurs semble plutôt vouloir suggérer le sens de la personne qui se tait – ne pas desserrer les dents – garder les lèvres à peine ouvertes. La situation de « privé de parole » se révèle plus évidente avec « mutus », dans le sens pathologique pour l'être humain ou par la nature concernant les animaux.

Mu, dans le concept actuel, est synonyme de se mouvoir et n'a aucun rapport étymologique ou historique.

La source latine du concept est antérieure à l'apparition dans d'autres langues du groupe indoeuropéen dont le « sanskrit » *mūka*, l'arménien *muňj*, le grec *muhos – mundos*.

A travers ce thème le patrimoine anthroponymique s'est enrichi de quelques noms de famille dont :

Mut Le Mut Lemut Mutte Mudès Lemue Muet Le Muet Muel Muelle

Graphies anciennes relevées en Bretagne ***: Mude Mudez – Meudéz.***

L'origine Bretonne de ces noms parait évidente mais les migrations font qu'aujourd'hui il n'en reste presque plus trace :

Finistère = 6 – Loire Atlantique =1 – I-&-V Morbihan Côtes d'Armor = probablement disparus.

La France compterait 199 **Lemut** – 385 **Mut.**

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013- actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Nay Ney Lenay Leney Lené *et apparentés.*

Malgré l'évidente homophonie ces anthroponymes ne partagent pas forcément la même histoire, la même étymologie.

Souvent ils se réfèrent à la toponymie (science des noms de lieux). En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or, ces toponymes, le plus souvent, correspondaient à l'identification du créateur, du premier propriétaire ou occupant. Soit le fief à .**x**. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

NAY, petite commune de la Manche était le fief d'un personnage Gaulois nommé *Nadius* et NAY (Pyrénées-Atlantiques) répond à *oppidum Nayum*. Il existe d'autres toponymes de l'espèce avec, probablement, la même source étymologique : Le Nay à Méreau et Nohant-en-Graçay (18) – Les Nays à Conie-Molitard et Moléans (28)- Le Nay en Vendée….

NEY (Jura) semble découler de la variante ancienne « ***neu*** » = nouveau (cf. le germanique « ***neu*** »). D'où la désignation possible d'un nouvel arrivant, un immigré ? Toutefois l'apparentement aux Nays cités ci-dessus n'est pas à exclure considérant l'ancienne appellation « ***terra sita el Nays – 1315*** ».

NEH, fossile Gaulois, est encore présent en Armorique sous de multiples formes pas toujours facile à déceler, par exemple dans """PEN-NAY et ses équivalents PEN-NECH PENN-AN-NEC'H""", il est aisé d'identifier *Pen* = pointe et dans les très nombreuses formations du type PEN-A-CREAC'H apparaît le Gaulois *neh* sous des adaptations Bretonnes en *kenech* et ses nombreuses variantes - Le fossile *Nay* apparaît encore dans des formations, le plus souvent en Bretagne, du genre : QUANARD QUENARD QUENARCH' DU ou QUENEAC'H DU ...etc. traduisibles en colline noire."""

Dans cet espace géographique Nay peut évoquer une colline (Cf. Le Nay – 44) mais, par contresens, peut traduire aussi la « haie » traduction de « ***an Ne(h)*** d'où ***an Hay***», et aussi par variante phonétique « ***né*** ».

Les noms de famille, tirés de ce thème généreux, s'apparentent le plus souvent à des noms dits « d'origine » du fait de leur liaison avec des noms de lieux. Des études généalogiques profondes peuvent éclairer le chercheur sur le site historique des familles.

Sans prétention exhaustive, découlent de cette étude, les anthroponymes :

Nay Nayès - Le Nay Lenay – Ney Leney – Denay Dunay
Né – Le Né –Le Née - Le Hé - Le Nay - Le Nai - Le Néa – Héa = Haie – Lahaye
Quenech Quenèque Le Quay Le Qué et de nombreux dérivés.

Dans les différents ***Kerne Kernec Le Kernec Kernec'h*** etc. s'est préfixé *Ker* = demeure village, évolution d'un ancien *caer* = lieu fortifié - ***Kenherve*** (ex *kéné-hervé*)

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Nayrac Neyrat Nègre Noir *et apparentés*

Malgré leurs différences apparentes ces anthroponymes appartiennent à la même famille de noms et se rapportent à ce qui est sombre, voire noir.

Trois hypothèses de travail sont recevables :

- couleur sombre en relation avec la toponymie comme : sommet sombre – vallée noire etc.
- individus originaires de noms de lieux, où anciens fiefs, ayant appartenus à des personnages latins comme « ***nĭger*** » ou gaulois comme « ***nérius*** ».
- en relation directe avec la couleur de peau ou de la chevelure de personnages.

Le thème est à rechercher dans le vieux français « ***neir*** » (1080 Roland) – le verbe « ***neroier*** » correspond à noicir – puis en 1175 Chrétien de Troyes emploie « noir ». Mais auparavant il y a le latin « ***nĭger »*** et peut être le sanskrit « ***krishna*** » lequel signifie noir. Krishna, en tant qu'incarnation de Vishnou, tiendrait son nom en raison de la couleur sombre de sa peau.

➢ La toponymie, science des noms de lieux, est riche en expressions relative à l'exposition ou non à la clarté du soleil, qui ont laissé à leurs occupants des anthroponymes du genre : ***Combescure*** = vallée sèche et obscure (Hérault – Lot) ***Combaneyre*** = combe noire - ***Negravergne Negrevergne*** = aulnes ou aulnaie sombres – ***Vallombreuse*** = vallée ombragée (hameau du Hérault) **–** ***Nègremont*** = sommets noirs (Lot - Tarn) **–** ***Neyraval*** = vallée noire (ex Nigravalle 1540) hameau de la Haute Loire – ***Nerreterre*** = noire terre – ***Noirmont*** = sommet noir – ***Noirbusson*** = buisson noir – ***Noirfalise*** noire falaise – ***Noircarme*** = lieux où existent des charmes noirs – ***Noirebèze*** = zone de bouleau noirs – ***Noirville*** ….etc.

➢ Des personnages antiques ont également marqué la toponymie de leurs appellations. Noms de lieux qui, à leur tour, se sont répercutés sur les gens qui en provenaient. Il en est ainsi de : ***Nayrac – Neyrac*** avec des diminutifs ***Nayraguet Neyraguet***, parfois ***Nayrat*** ou ***Neyrat*** - ***Nérac*** (toponymes de L'Aveyron – Corrèze - Creuse – L-&-G) – ***Néré*** (Ch-Maritime) – ***Néret*** (Indre) - ***Néri(s)*** (Allier) – ***Néron*** (E-&-L) – ***Neyron*** et son diminutif ***Neyroni*** = de Nayron (Ain) – ***Néry*** de Néry (Oise) **–** ***Négron*** de Négron (I-&-L) **–** ***Noiron*** de Noiron (Ain – C-d'Or en plusieurs exemplaires).

➢ Mais nombreux sont aussi les anthroponymes qui se référaient à la couleur sombre de la de peau du premier porteur ou de la chevelure (tout comme les dérivés de Maur ou Roux). Parmi ceux-ci : ***Nérat Néraud Nérault Néreau Nérin Nérou Niron*** avec des apparentés ***Néraudeau Nérisson Nerson.***

Nègre et de nombreux dérivés ***Lenègre Négrel Négret Négrier Négrié Négrot Négrin Négrit Nigri Négroni Negretti Négrini…..***

Noir avec de nombreuses variantes : ***Lenoir Noirat Noiré Noiret Noirez*** avec des diminutifs ***Noirlat Noirtin Noireault Noireaut Nouroud Noirot Noirault Noirard –*** avec un nom de baptême ou un prénom accolé : ***Noirclair Noireclère Noirclaude Noirjean etc.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***N I C L O T** et apparentés*

Cet anthroponyme est une forme dérivée de *Niklaus* ou *Nikaulaus* qui elle-même représente le Nicolas Allemand.

Plus loin encore on trouve la forme gréco-latine *nicolaus* que l'on peut décomposer en :

- Grec *nike* qui exprime l'idée de "victoire", d'une part ;

- Latin *laus* qui a le sens de louange, éloge, estime, gloire, honneur….. synonyme de *demos* = peuple (par assimilation avec Nicodème de *nicodemus* – célèbre pharisien vivant dans la mouvance du Christ), d'autre part.

Nicolas apparaît comme étant le nom d'un saint homme du moyen âge, d'origine grecque, évêque de Lycie (Asie Mineure) au IV° siècle. Le sens généralement attribué à cette appellation correspond au "vainqueur du peuple".

Une trentaine de saints et de bienheureux portent le nom générique de Nicolas.

Avec une quantité de diminutifs, d'abrégés et de dérivés selon les régions ou les époques, Nicolas est d'abord distribué comme nom de baptême avant que ne s'instaure le système anthroponymique que nous connaissons.

Sans prétention exhaustive :

De **Nicolaus**, nom de base : **Niclausse - Nicolas – Nicolla – Nicolaon - Nikelaus** ou **Niklaus** pour l'Alsace-Lorraine, avec une forme courte comme **Nick** avec son diminutif **Nickel** (également forme Anglaise et Flamande).
/Niclot/ (Est)**, Niclas, Niclau, Niclaus, Niclou Nicol** constituent des abréviations directes de Nicolaus.
Formes latines **Nicolay Nicolaï Nicoletti**……
Belgique et Hollande **Niklaas Claus**…..
Grèce **Nikolaos**.
Russie **Nikolaï**.
Armérie **Nikossian**.
Italie **Niccolo Nicola Nico**.
Corse **Nicolini**.
Spécifiques à la Bretagne **Nicholas** (1428) **Nicolazic Nicolazo – Le Colazet**.
Il existe de nombreuses aphérèses (perte de la syllabe initiale) du nom de base, en **Col Colas Colet Collet** etc. Encore faut-il pouvoir faire la distinction avec les noms de famille provenant d'un autre thème comme Nar**nicol** (Bretagne) – les nombreux Col Colle tirés de la notion de sommet etc.
Evoquer tous les avatars du thème *Nicke – laus* relèverait d'un exposé important que ne permet pas cette modeste synthèse.
Lorsque François 1° rendit obligatoire l'état-civil (Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1559), les noms de baptême ont souvent pris le statut de nom de famille héréditaire, même s'ils ont corrélativement poursuivi une carrière de prénom.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rosco – Orosco – Orque, *et leurs dérivés*.

Ces anthroponymes partagent vraisemblablement la même étymologie lointaine à travers les notions cumulées de « hauteurs géographiques » et de « roches ».
En Bretagne, les noms de famille tirés du fossile Celtique *ros* ou *roz* sont encore bien attestés dans le panthéon anthroponymique et désignent des originaires de ces particularités géographiques (voir la synthèse ***Ros*** page 241 du Volume II de Sacré Nom de Nom).
Le terme *ros* est attesté en vieux Breton et peut-être peut-on y trouver une racine Gauloise à travers le nom de la divinité *Rosmerta* (à la reine et à Rosmerta – Lezoux), quand on connaît la vénération que nos ancêtres portaient aux hauteurs géographiques. Par comparaison le Gallois *rhos* définit la lande et le vieil Irlandais *ros* évoque un tertre boisé.

Le Breton-armoricain utilise toujours la racine *ros* ou *roz* pour définir un tertre ou une colline. Mais, si l'Armorique révèle une grande quantité de toponymes inspirés de ce thème, elle n'a pas l'exclusivité. On peut effectivement trouver des noms de lieux de ce type dans les départements 39 - 61 – 66 – 70 – 74.

Peut-être même qu'un fossile pré-indoeuropéen soit perceptible. Par exemple dans le nom de lieu Basque Orosco, localité de Biscaye, qui correspond à ***rocher pointu***.
Orque(s), noms de lieux en Mayenne (Saint Denis d'Orques – Parc d'Orques-en-Charnie – Dans l'Hérault Saint Gorges d'Orques – Les falaises d'Orque(s) – Le plateau d'Orque……..
Orque constitue une anagramme de « roque ». Tout comme on a dit autrefois l'Olt pour le Lot – Ould pour l'Oudon etc.
Il est d'ailleurs plus que probable que les Orgues de Bort les Orgues (Corrèze) soient en fait les Orques. Le toponyme correspond au « gué escarpé (de la corneille) » les orques (les roques) par leurs dispositions peuvent aussi rappeler des orgues. C'est le pays des Puys et des Pierres. Lesquelles dominent la citée de plus de 400 mètres.

De cette richesse culturelle sont nés des anthroponymes qui souvent indiquaient l'origine géographique des porteurs :
- ***Orozco Orosco Orosko Horosco Orozko Horozco Urosco*** (le plus probablement noms Basques). Vu « Castilla i *Orosco* en Colombie.
- ***Rosco Roscoz Roscoaz Roscoff Roscos Roscoos*** (voir synthèse 241 – Volume I).
- ***Organ Dorgan*** d'Organ (Hautes-Pyrenées).
- ***Orque Orques Dorque*** de toponymes de Mayenne et Hérault.
- ***Orquevaux Orqueveaux Orquvaux D'Orquevaux*** de Orquevaux (Haute-Marne ex Orqueval) où le suffixe est constitué de val ou vaux = vallée. – dérivés possibles ***Arquevaux Arcuvaux Harquevaux***
- ***Orchies Dorchi, Dorchie, Dorchy*** de Orchies commune du Nord.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Paque Pasques Pasquette Pasquier *et apparentés*

La forme la plus antique est relevée dans ***«pasah»***, terme d'origine biblique.

Celui-ci se présente, au départ, comme un simple nom commun féminin désignant la libération du peuple juif du joug égyptien ! Avec le sacrifice de l'agneau pascal.

Soit ***«pashā »*** en araméen et ***« pèsah »*** en hébreux biblique (à l'époque du Christ le judéo-araméen est encore parlé dans cette région). Par métonymie le concept va s'imbriquer dans les valeurs chrétiennes sans pour autant quitter les valeurs juives.

Toutefois, dans la chrétienté, il représente aussi l'agneau pascal avec toute l'aura que le croyant lui attache. Le Christ étant l'agneau expiatoire.

D'où le passage par le grec ***«paskha»*** et le latin chrétien ***«pascha»*** (v. 980) ***« paschas »***.

En France le mot, à valeur commune des deux religions, va évoluer en ***«pasches»*** puis ***« pasque ou pasques »***. Le ***« s »*** final désignant plus volontiers le fait, pour les chrétiens, de prendre la communion pendant le temps pascal. D'où l'expression « faire ses pâques ».

Dans le parler courant, selon une règle commune à d'autres mots (L'hôpital au lieu de l'hospital par exemple), l'accent circonflexe sur le « a » remplacera le « s » de la première syllabe.

Néanmoins les appellations appelées à devenir des noms de famille ont gardé presque toutes les formes possibles intermédiaires. Puis un jour, sous l'impulsion de l'ordonnance de Villers-Cotterêts (1539) les surnoms, les appellations diverses, qui collent sur le dos des individus, vont devenir des noms de famille à transmission héréditaire.

Il y a eu un Saint Pascal (latin Pascalis) et on ne peut nier l'impact « multiplicateur » généralement attribué à ce phénomène. Toutefois, l'apparition de ce saint un peu tardive (1540-1592), aura limités les effets en tant que nom de famille (mais pas en qualité de prénom).

Il peut y avoir eu un transfert de sémantique par rapport à l'élevage de l'agneau dont la destinée est de paître, y compris à pâques et, dans les temps anciens, élevage des animaux destinés au sacrifice pascal. Certains chercheurs y font allusion mais cela ne constitue qu'un effet secondaire. D'où l'assimilation avec pâturage et droit (au sens fiscal) sur l'exercice de celui-ci. Mais, même sous-jacente, la notion de pâques en tant que fête religieuse, reste la motivation.

Dans un dictionnaire du vieux français (de la langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° siècle) on trouve ***«paque»*** : sensitif féminin = paquet- fagot et ***«paquier»*** : verbe auxiliaire = empaqueter, mettre en baril – ***«pasquerie»*** = temps de pâques – ***«pasquier»*** = destiné ou livré à la pâture…etc. Rien ne permet d'affirmer que ces versions aient, ou n'aient pas, produit d'anthroponymes par exemples ***: Paccays Pachié Pachoret Pachorey Pacoresse Pacorets Pact Pahier Paicheux Pâquais Paquerat Pâqueret Paque Pâques Pâquettes Pasquet*** (diminutif) ***Pasquette*** (matronyme) - ***Paquier Pâquiers Pâquis Pâquiolle Pascoules Pasque Pasques Pasquier Pathier Pattier***….

Les noms de famille hérités de cet exposé, sont infiniment nombreux :

Les anthroponymes de base comme ***Paque – Pasque – Pasques*** connaissent une grande variété d'adaptations régionales, de diminutifs, de féminisations, d'articles placés en suffixes (***Dupaquier Dupasquier***)……

Dans le nom de famille **Pasquier** on peut admettre que le suffixe ***« ier »*** suggère une notion d'activité en relation avec la fête de Pâques ou l'élevage qui en découle.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Patouillat Patouillère *et apparentés*

Ces anthroponymes ont pris naissance dans le concept de faire de la patouille. Mot, qui lui-même est tiré d'un composé de « pattes et de mouille » illustrant l'image des troupeaux paissant dans une prairie humide.
D'une manière générale il s'agit d'un bourbier.
Pour comparaison le lecteur peut étudier les fiches synthèses n° 123 (Glais) du Volume I, et 253 (Noé) du Volume II de Sacré Nom de Nom.

Patte, issu sans doute d'un fossile préceltique ***« pauta »***, a petit à petit pris le sens de pied des animaux puis des hommes.

On trouve des traces du concept de « mouiller » dans le latin tardif» ***« molliare »*** et le vieux français ***« moillier »*** avec le sens de : humidifier – imbiber etc. Voir le vieux français ***« patrouiel »*** = mare, bourbier – ***« patrouillart »*** = adj. qui marche dans un bourbier – ***« patouillas »*** = sensitif masculin, bourbier - ***« patrouille »*** = sensitif féminin pour écouvillon.
Le terme « pat**r**ouiller » est étroitement apparenté à « patouiller », le « **R »** ayant été incorporé sous l'influences de dialectes locaux. Des quantités de mots comme « gargouiller » « gadouiller »« gadrouiller » « vadrouiller » etc. le sont également.
Il en résulte en France une quantité importante de noms de lieux du genre : « la Patouille » - les Patouilles – le(s) Patouillet(s) – le Patouilleau – le(s) Patouillard(s). Des villages, des étangs, des combes, des cours d'eau, des moulins, des fermes etc. portent ces mêmes appellations. Ceci sur l'ensemble de la France avec, peut-être, une plus grande fréquence dans l'Ouest non Bretonnant.

En vertu d'une loi onomastique bien établie il suffisait qu'un personnage demeure, ou travaille, dans un tel environnement pour que l'appellation lui colle à la peau et devienne un jour un nom de famille à transmission héréditaire. Notamment sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539. Dans ces conditions les anthroponymes ainsi créés s'apparentent à des noms dits « d'origine ».

Il reste que le fait de « patouiller » a connu des dérives sémantiques, comme : « touiller avec la patte » (faire tourner quelque chose – jouer avec le liquide…) – « dire ses vérités à quelqu'un » - « personne qui tient mal son ménage » (notamment dans le Jura) etc.
Dans ce concept l'appellation aurait pris le sens d'un sobriquet.

Ainsi sont nés et ont enrichi le panthéon anthroponymique français les noms de famille :

- *Patouielle Patouille Patouillet Patouillas Patouillat Patouillard Patrouillère Patoulhard Patouillaud Patouillé Patouilliard, Patouilliart Patouillot* (parfois nom de fief ajouté à un autre patronyme).

- *Patrouillat Patrouilleau(x) Patrouillault Patrouillon* Deux sens possibles : soit celui de bande, raie, sillon (allemand Streif), soit un terme désignant une patrouille, peut-être de mercenaires, (Cf. le moyen-haut-allemand streif = course, incursion guerrière).

La Sainte Patronne de la patrouille est Ste Brigitte (1302-1373).

Extrait de Sacré Nom de Nom, de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal ° trimestre 2013 – actualisé 2017.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Pauvert - Pauvre</u> *<u>et apparentés</u>*

Le latin « *pauper* » est à l'origine étymologique du thème, pour autant que l'on ne recense pas de fossile plus ancien.

Le concept est généralement relatif à la pauvreté du sol (*pauperos* = qui produit peu – grec *phaulos* = de qualité inférieure pour ce qui concerne les produits du sol.
Le vieux français (dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous dialectes du IX° au XV° s.) dit : *poverin* adj. = pauvre – *poverir* verbe = appauvrir – *poverte* sensitif féminin = pauvreté etc.
La graphie *« au»* a supplanté le «*o*» de «*povre*» vers le XVI° s. (peut-être sous l'influence de Rabellais).
La toponymie en France n'a laissé qu'une place réduite au concept de pauvreté du sol mais on trouve cependant :

-la Pauverdière (ou Pauv<u>a</u>rdière selon les périodes) à Couffé – la Pauverdière à Rougé (L-Atl). A noter que la finale « *ière* » indique généralement, dans l'Ouest, le village de … dans l'exemple Pauvert.
-Les Pauverts à Blois, Averdon – La Pauvertrie (Loir-et-Cher) – La Motte Pauvert à Le Mesnil-en-Vallée (Maine-et-Loire) –Les Pauverts à Ligueux, le Bois des Pauverts à Margueron (Gironde) – Le Pauvert à Cogulot et Le Maine du Pauvert à Eymet (Dordogne).

Noms de lieux qui ont aussi, par conséquence, le sens de « peu vert » et dont l'antinomie serait « la Verdière (Couffé - L-Atl) ou la Verderie.

Ainsi sont nés les noms de famille ***Povert*** ou ***Pauvert.*** La première syllabe étant en fonction de la date de fixation. Ou encore, nos ancêtres ne sachant épeler leur nom, les scribes écrivaient phonétiquement.

De pauvre, quelque soit la raison, découlent les anthroponymes : ***Pauvre*** avec des dérivés régionaux :
Pauvre (Champagne) - ***Pauvrasseau*** (Ouest) - et des diminutifs en ***Pauvret – Pauvreau.***
Pauvrehomme – Pauvrhomme (Centre).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Peraud – Praud***</u> <u>*et apparentés*</u>

Ces anthroponymes constituent des avatars de Pierre.

Dans la conception antique la pierre désigne cette substance dure composée d'éléments agrégés que l'on trouve sur le sol. Par extension elle s'applique au roc et au rocher qui ne sont jamais que des grosses pierres. Or, la pierre à l'état naturel, est considérée comme l'idéal de la pureté. C'est-à-dire qu'elle constitue la perfection de l'état primordial des choses. Elle représente aussi le symbole de la construction, au sens propre comme au figuré.

Ce sont sans doute ces considérations qui ont déterminé le Christ à changer le nom de Simon en Pierre sur qui doit reposer l'édification de l'Eglise. Pour autant l'étymologie n'est pas claire. Peut-on y voir un antique *skopia* = élévation (de pierre ou rocher) servant de lieu d'observation, de guet ? D'où le Judéo-Araméen *kepha*, ou *Cepha*. C'est donc Simon, premier apôtre et chef de l'Eglise Chrétienne, qui le premier portera le nom de PIERRE qui, jusque là semble-t-il, ne désignait que la substance dure connue.

Cepha a été traduit en Grec pour donner *Petros* - *petra*, puis le latin *petra* - *petru*s, avec la double signification. Le dépouillement du vieux français révèle des formations intermédiaires comme : *peddre* (vers 980) - *perre* (vers 1080) - *perron* (*perrum*, vers 1080, dans la chanson de Roland représente un gros bloc de pierre) - *perré* et *perrette* fin du XII° siècle - *pierre* 1431 = dalle de pierre.....

En France les applications onomastiques (noms de lieux et noms de personnes) sont nombreuses et il n'est pas forcément facile de distinguer qui, du prénom ou de la substance, en est à l'origine. Le nom du Saint apôtre PIERRE a nécessairement influencé les noms de baptême qui, le moment venu, se transformeront en noms de famille héréditaires. Déjà l'Eglise honore cent seize saints nommés Pierre.

Les différentes graphies de Pierre, qu'on le prenne dans le sens du prénom ou du caillou, ont laissé des traces toujours présentes. D'une manière globale on peut dire que les patronymes :

- Perard - Perat - <u>***Peraud***</u> ***- Perault - Pereau - Pereaut - Pereault - Peres - Peret - Peric - Pericq - Perin - Perio - Periou - Perot -Perraud - Perrault - Perre - Perreau - Perret -*** <u>***Perrin***</u> ***- Perrod - Peron - Perrot –- Pierret - Pierrin - Pierron - Pierrot -*** .etc... avec chacun leurs nombreux dérivés et diminutifs, se rattachent au prénom Pierre. Formes méridionales ***Peyre Peyret Peyrot Peyronnet*** et de nombreux dérivés.

Praud est une contraction du diminutif Peraud.

Des superlatifs, de supériorité ou d'infériorité, ont pu « suffixer » l'appellation de base pour produire : ***Grandpierre Petitpierre – Grandperrin Petitperrin***. Généralement en raison de la taille du premier porteur du surnom. Mais la malice de nos ancêtres fait que la volonté d'antinomie ne soit pas écartée.

Par contre **: *Perrachon - Perras - Perray - Perreur - Perreux - Perrier(e) - Perrichet - Perroche - Perrolat - Perrolaz - Perron - Perossier - Perroux - Perroy - Perru - Perrut - Perruche*** .....etc. se rattachent à la pierre. Soit comme endroit "pierreux" ou exercice d'une profession en relation avec la pierre (carriers - bâtisseurs - armes de guerre etc...).

Le Breton *Per* est aussi tiré du latin *pétrus* = Pierre. Mais avec l'influence du Gallois *Pyr = prince*, le sens attaché est plus probablement celui de *Père*, sous-entendu s*age*, voire *prince*, et l'on y retrouve le concept d'origine de la pureté de la pierre. De là les noms de famille : ***Pério Périou Perriou Périon Perrion - Pérès - Perrès - Perez*** (ces trois derniers pouvant aussi avoir une origine biblique) ....

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Perche – La perche - Percheron *et apparentés*

Les sources historiques ne manquent pas et il n'est pas facile de faire la part des choses. Ces noms viennent-ils de : - cette région géographique dite du Perche.
- l'aspect zoologique à travers la perche, poisson bien connu.
- La végétation : pousse d'arbre en longueur (aussi aspect d'un individu). D'où la notion de mesurer (avec perches).
- tout simplement d'un toponyme….. ?

Quelle est la notion la plus ancienne. Laquelle a influencé les autres ?

► La région dite du Perche est connue depuis l'antiquité. Les attestations anciennes nous révèlent : *saltus Particus, silva Perticus* avant le VI[e] siècle, *pagus pertensis* VI[e] siècle, *pagus Perticus.* Mais plus antiquement

une autre explication serait de rapprocher l'élément *pert* du substantif gallois *perth* qui signifie « buisson, haie », par extension forêt impénétrable….

En fait *« Pertica »* est plus vraisemblablement tiré d'un terme celtique dérivé en *-ica*. Le gaulois *« ika »* sert à former des adjectifs à l'origine. On remarque aussi que le nom du pays d'Ouche, directement au nord du Perche, est issu d'un terme dérivé avec le même suffixe (Nota : Ouche semble aussi représenter, par opposition, un terrain cultivable – mot latin emprunté au Gaulois « *olca* » - voir la synthèse Loche au présent volume). La première mention qu'on ait du vocable Perche est dans la chronique de Grégoire de Tours (Histoire ecclésiastique des Francs - fin du VIe s.) : *Saltus perticus*. Le sens précis de saltus est "région montagneuse et boisée... retraite de bêtes fauves" (Dict. latin-français de Riemann et Goelzer). L'exactitude étymologique reste à établir !

► La perche commune (scientifiquement *Perca fluviatilis*) ou perche européenne est connue depuis longtemps (1170 - Chrétien de Troyes y fait allusion). Le premier terme est issu du latin *perca* emprunté au grec ancien *πέρκη* et de *pérkos*, « noirâtre » (sans doute en raison de son dos gris foncé à verdâtre).

► Par nature la végétation a produit des fûts tout en longueur mais la taille a pu aider. Il s'agit souvent de jeunes rejets de châtaignier (ou de frêne) qui ont poussés très serrés et en même temps (Synonyme de trolley – voir ma synthèse Trole n° 254 du Volume II). Ces *perches* ont connue, et connaissent encore, des emplois multiples. On s'en servait, antiquement, pour les échafaudages et le mesurage des terrains. Dans ce domaine (métrologie) elle équivalait à 22 pieds de longueur environ – et en surface valait 400 pieds carrés (42,21 m²). Certains historiens pensent que le nom de la région « Perche » viendrait de ce qu'elle aurait été mesurée avec des perches ? On peut aussi admettre que, si la forêt était très serrée, elle a pu par nature produire des fûts élancés et par conséquent des perches. Comme on l'a fait dans la forêt de Mervant (Vendée) pour produire des mâts de navires. Par extension et imagerie personne longue et mince.

► On trouvera facilement des noms de lieux de cette famille loin de la région du Perche. Par exemple : La Perche (58) Laperche (47) Les Perques (50) Perchède (32) etc. qui tous se réfèrent à la notion de longs morceaux de bois.

► L'histoire du cheval « percheron » remonte à 732. Moment à partir duquel ont été pratiqués des croisements entre chevaux arabes et races locales…..

Cette abondance de sources étymologiques et historiques est à l'origine de noms de famille et n'importe laquelle peut avoir généré les anthroponymes : ***Perche*** avec des dérivés et diminutifs comme : ***Perchaud Perchat Perchet Perchot Perchenot Perchinot Perchicot Perchier Percheret – Percheron*** (peut-être un éleveur) – ***Perchois – Le Perchois – Percke*** forme flamande - ***Percque Perque Perquel Percot*** Normandie Picardie = probablement un mesureur . Avec article ***Laperche - Leperche – Duperche - De la Perche….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Périgueux Remoi Roudez *et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier etc.), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or ces toponymes, très souvent, correspondaient à l'identification de la famille Gauloise qui occupait la région. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

►***Petro-corii*** correspond à PERIGUEUX et *Petrocoritum* à PERIGORD. Respectivement la Capitale et sa région. En l'occurrence une zone occupée par la famille Gauloise des *Pétrocores*. Le premier terme, *Petro (petru - petor)* restitue le nombre *quatre* et le second, *corio* est relatif à *troupe,* soit un thème : *aux quatre troupes.*

Les noms de famille ***Perigueux - de Périgueux Perigord - de Périgord***, tirés de cette lointaine source, indiquent l'origine des premiers porteurs de l'appellation. Variantes orthographiques ***Perygort Perygord Perigor Perygor Perigort Peligord Peligor Peligort***

► ***REIMS***, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département de la Marne, doit son nom aux *Remi* (les premiers), famille Gauloise qui en avait fait sa capitale. Ex-*Durocortorum* (traduction probable = forteresse dure à investir..) la ville prendra, au IV° siècle, le nom de la tribu Gauloise dont elle est la ville principale à côté de *Durocalelauni* aujourd'hui Châlons-sur-Marne et LAON (Aisne) qui, avec LYON, partage la référence à *Lugduno* = forteresse consacrée au dieu *Lug* que César appelle *Mercure.*

Pour désigner les originaires de REIMS ou du pays Rémois, se sont créés les noms de famille : ***Remoy Rencien Rentien Rheims***

De Saint Rémi, premier évêque de REIMS (celui qui a baptisé Clovis) et qui doit son nom à la famille Gauloise des *Remi* (refait en Remy) sont nés les anthroponymes, (par effet d'imitation à travers les noms de baptême) : ***Remi Remy Rémy*** avec des dérivés divers en : ***Remion Remyon Remiot Remigeau Ramèze***.....etc . On notera aussi que de nombreux toponymes portant le nom de Saint Rémy sont des possibles géniteurs de patronymes, dits "d'origine".

►***Rutènes*** (dont la signification possible est *roux ou rouge*) était le nom d'une famille Gauloise occupant sensiblement les limites de l'actuel département de l'Aveyron. *Ruthénis* a laissé le toponyme RODEZ (Aveyron), capitale des *Ruhtènes.* (Peut-être région éponyme ou historique : **Ruthénie** en Tchécoslovaquie). D'où l'actuel nom de famille (rare) ***Rodez - de Rodez*** Dérivés possibles ***Rodet Roudet Roudez Rode Rodais Rhodet Rhode Rodde Roddes Rodes Rodos Rote Rothe Root ?***

Rouergue *(Occitan Roergue de rutenicu),* ancienne région un peu plus vaste comprenant l'Aveyron et une partie du Tarn-et-Garonne (*Rodénicu - Rodéncu - Roéngu - Roérgo),* est à l'origine des noms de famille **: *Le Rouergue - de Rouergue Rouargue.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
<u>Phare – Fare – Lafare</u> <u>et apparentés</u>

Ces anthroponymes, et homophones, appartiennent à la même famille de noms. La source étymologique lointaine est complexe à développer.
Généralement, et en se contentant d'une étymologie de surface, l'origine est attribuée à la construction de balises lumineuses dont le rôle est de faciliter la navigation maritime. Certes ! La référence des références constituant à citer l'édification du phare d'Alexandrie. Mais en fait celui-ci n'a fait que de prendre le nom de l'île sur laquelle il a été construit. Il convient donc de rechercher avant. Il semblerait qu'il s'agisse d'un fossile résultant des échanges linguistiques entre la Grèce et les pays du Levant (Méditerranée Orientale) sans qu'il soit véritablement objectif de dire qui en a fait l'emploi le premier. On ne manquera d'observer les similitudes de conception originelle entre « phare et pharaon ». Le premier est une construction au sommet de laquelle est placée une lumière, et le second, avant d'être le titre des rois d'Egypte, sert à désigner le palais gouvernemental d'où émane le rayonnement………



Même si la bible parle de « Pharaon » à l'époque d'Abraham, c'est principalement à partir d'<u>Akhénaton</u> qu'il désigne le souverain d'Egypte. Selon les sources il s'agit d'un mot emprunté au grec *Φαραω* et celui-ci à l'hébreux biblique *Par'ō* ^{h}, à son tour emprunté à l'égyptien *perāa* «la <u>grande maison, ou le palais »</u>. Et, par extension, à l'occupant. Soit le roi qui aussi apporte la lumière (D'autant que, <u>Akhénaton</u> est le premier roi monothéiste).
Italien *(faro)*, espagnol (également *faro*), le portugais *(farol)* langues scandinaves (*fyr* en norvégien, danois et suédois). Lumière et maison ont fait que l'anglais désigne le balisage maritime par *lighthouse.*
En France le nom de famille ***Pharaon*** est attribué à une origine Levantine.
Les anthroponymes ***Phare*** et ***Phares*** ne peuvent que faire référence aux édifices relatifs à la navigation (un ancêtre qui y a travaillé – habitait auprès etc.). Toutefois l'emploi ancien a pu désigner une personne « phare » par l'exemplarité de sa conduite, ses idées, une sorte de guide… De même que, dans Chrétien de Troyes par exemple, on peut voir « phare » pour incendie (qui se voit de loin), usage de brulots…
Dérivés probables : ***Pharan Pharand Pharant Pharoux Pharot Pharé*** (par extension un *pharé* ou *faré* est un point géographiquement dominant – parfois avec un abri**…** Mais ***Pharès*** est un nom biblique (de Pharès fils de Judas et de Thamar, parfois orthographié *Pereç* – Voir Livre de Ruth Chapitre IV - 14).
Les noms de famille ***Fare Farre Lafare***, leurs dérivés et diminutifs, partagent le plus probablement la même étymologie. Il faut cependant tenir compte des racines :

- ***« fare(s) »*** propre à l'Ouest (Bretagne – Pays Gallo) qui désigne un terrain à la surface inégale où circule l'eau pour diverses exploitations (marais salants – culture de salicorne). Avec une influence sur les noms de lieux et de personne.
- ***« faro »*** (ex pharo) qui, en Bretagne, désigne un personnage bien mis. D'où les noms de famille ***Faro Faroux***.
- ***« fara »*** et dérivés comme La Fare, toponymes empruntés aux langues germaniques qui désignent une exploitation familiale, un domaine rural = de nombreux noms de lieux qui ont eu de l'influence sur la création des noms de famille. Dans Faremoutiers « fare » est le nom d'une femme germanique.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pitié Pieux et apparentés

Malgré leurs différences visibles ces anthroponymes partagent la même source lointaine. L'empathie, au sens générique, pourrait être le concept de base dont sont issues ces branches qui, plus tard, prendront une sémantique différente.

La piété est un fervent attachement au service de Dieu, aux devoirs et aux pratiques de la religion, Vieux français ***« pieuseté »*** - ***« pif »*** adjectif = pieux, miséricordieux – ***« piu »*** = doux, miséricordieux - puis fixation en « ***pieux – pieuse*** au féminin » vers le milieu du XV° s. pour définir les personnes pratiquant la piété …
La pitié : ***« pite »*** adj = qui a de la pitié – ***« piteer »*** v. avoir de la pitié – ***« pitos »*** adj = compatissant, qui a de la pitié – encore « ***pietét*** » au début du XI° s. – puis « ***pitet*** »….
Termes issus du latin ***« pia »*** (pie existe encore en français mais est peu usité) – évolution en « ***piétas*** » = ressentir la souffrance, le désespoir d'autrui, et chercher à y remédier.
A l'excès, et sans doute plus tardivement, un côté péjoratif apparaît. En parler gallo on définit, non sans mépris, par « ***pitaw*** » les gosses de l'assistance publique ou ceux placés en ferme d'accueil (vécu de l'auteur encore dans les années 1943 – la connotation de condescendance était sensible).
Dans les origines plus lointaines voir le grec. « ***ἔλεος, éleos*** » = pitié, lié à « ***paskhein*** » = souffrir et « ***penthos-patos*** » = chagrin etc. tiré de la racine pré-indo-européenne « ***kwenth*** » - et « ***sympatheia*** » = avoir de l'affinité. Sans omettre le sanscrit □□□□□□□□□ anukampita = éprouver de la compassion, prendre en pitié.

En leur temps ces thématiques se sont « collées » sur le dos des personnages reconnus pour leur piété ou leurs pratiques charitables ou de pitié sincère. Appellations qui ont été enregistrées naturellement comme nom de famille lorsque l'institution c'est mise en place, principalement sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539.
Ainsi s'est enrichi le panthéon anthroponymique français des noms de famille à vocation héréditaire :
- dans le sens d'avoir de la pitié ou faire preuve de compassion : ***Pitié*** avec des dérivés et diminutifs ***Pittier Pité Piteau Pitel Pytel Pitelet Pitat Pitet Piton Pyton Pitot Pitoz Pithiaud Pithioud …..***
- aspect pitoyable : ***Piteux Pitous Pitoux*** péjoratif ***Pitard.***
- faire preuve de piété : ***Pieu Pieux Pieus – Lepieux –*** (Pieux peut aussi représenter l'originaire d'un toponyme de la Manche = Les Pieux, imputable à pieu de clôture ou piquet (palus).
- le nom de famille ***Pie*** n'est pas exclusivement relatif au bavardage de la pie, et peut provenir du latin « pius » « piatus » dont le nom de plusieurs papes. + ***Pié Piet - Pia Piat Piatt Piatte Pyatt….*** Sans rejeter les possibles originaires de Pia (66) = fief d'un nommé Appius.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Plaziac Plaziat Plazy *et apparentés*.

Ces noms de famille sont à mettre en relation avec le concept de « plaire ».
Deux hypothèses de travail, au moins, permettent d'aller à la découverte du thème :
- à travers les noms de lieux,
- à travers les noms de personnes.

Les noms de lieux en France présentent une quantité d'indications sur le « plaisir » qu'il y a à les contempler, ou sur l'appellation du premier occupant des lieux (noms de fiefs). Sans prétention exhaustive :

Plaisia (Jura) - Plaizac (Charente) - Plazac Plazat (Dordogne) - Plaisians (Drôme) – Plaziat à St Pardoux la Croisile (Corrèze) – Plaziat à Saint Angel (Corrèze) – Plaize à Saint Médar de Mussidan (Dordogne) – Plaziou à Lanvellec (Côtes d'Armor) – Plaisance (Aveyron –Vienne – Gers) ….. et peut-être d'autres.

Mais Plaisance (Haute-Garonne) est une transposition du Plaisance Italien.

Plaisir est un faux ami, qui relève plus volontiers du thème « plessis » en tant que clôture de branchages entrelacés (mot norois).

Les fouilles toponymiques poussées au delà de l'hexagone révèlent par exemple, parmi d'autres, « Plazy » en tant que nom de lieu en Bohême Centrale. Ont peut penser à des fossiles linguistiques celtiques laissés lors du long stationnement effectué par nos ancêtres avant qu'ils ne viennent occuper les rives de l'Atlantique.

Toutefois, en l'état actuel des choses, c'est le latin qui nous a transmis le thème à travers le générique « placĕre » = plaisir, d'où sont nés les noms de personne « Placius ou Platius ».

Le vieux français connaissait, jusqu'au XI° s. environ, le verbe « plaisir » devenu depuis un nom masculin.

Plazanet, variante ***Plazenet,*** est un anthroponyme dit d'origine. Appellation donnée au départ à des individus provenant de ce lieu-dit de la Creuse et qui exprimait un endroit pittoresque, beau à voir comme on aurait dit « Bellevue » ou « Beauregard »….

Plésiat = originaire d'une localité de ce nom dans le Jura.

Plazard paraît plus afférent à une personne agréable à voir, de l'ancien occitan « plazer » = plaire.

Les ***Plazy Plaziat Plazis Plazi*** proviennent de toponymes dérivés du nom de personnage latin « Plucius ou Platius » qui aurait laissé son appellation au fief qu'il avait créé (dont deux en Corrèze).

Le terme phonétiquement plus contemporain « plaire » est à la base des noms de famille : ***Plaire Plaisand Plaisant Plaisent,*** avec des dérivés ***Plaisantinn Pleisentain,*** et concernent généralement des personnes. Le nom de famille ***Placide,*** thématiquement et étymologiquement (du latin « placidus »), se rapproche de l'idée de plaire.

Relativement à des noms de lieux ***Plaisance*** et ses variantes ***Plaisence Plaizance.***

En revanche les anthroponymes ***Plaze Plazat Plachez*** de Franche-Comté semblent se rattacher à <u>place</u> en tant que grand espace dans une agglomération ou endroit plat en général. Mais peut-être un lieu agréable à contempler du fait de son élargissement.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Poix Pois et apparentés

En théorie il ne devrait pas y avoir de confusion entre Pois et Poix. En pratique il en est tout autrement. Les termes se sont maintes fois entremêlés. Y compris en matière de noms de lieux ou de noms de famille. Souvent les déclarants n'avaient pas l'aptitude à épeler leur nom et les scribes écrivaient phonétiquement ou selon leur fantaisie du moment.
Dans l'exemple de Saint Poi**S** (Manche) et de Saint Poi**X** (Mayenne) il n'y a pas de différence. Les deux proviennent de Saint Paterne (ou saint Pair) évêque d'Avranches (Manche), parfois écrit *Patier Pois* ou *Poix*. Les toponymes comportant les mots « pois » ou « poix » sont nombreux. Ils ont pu jouer un rôle dans la création des noms de famille pour en désigner les originaires.

Par ailleurs, faire la distinction entre les mots suivants, n'est pas facile :
- *pois* (n.m.) : qui est un nom de légume issu du latin *pisum* = *peis* (XII°s.)
- *pois*, qui est une unité de mesure (ce qui est pesé = poids) du latin *pensum* puis *pondus*.
- *pois* en tant que mot géniteur de poisson. Ancien français *peis, pois, pescion* « poisson » (attesté en 980) latin *piscem*, accusatif de *pĭscis*.
- *poix* (n.f.) en qualité de matière collante est issu du latin *pix, picis*. Dérivés : *poisse, poisseux, épicéa*.

Cette dernière acception semblerait la plus importante dans l'origine des noms de famille non justifiés par un nom de lieu. La **poix** est une matière gluante de différente couleur et d'une consistance selon l'usage que l'on voulait en faire et les matières premières employées. Elle pouvait être claire comme celle tirée des dérivés de la résine de pin ou autres résineux. Ou encore d'autres bois comme le bouleau. Noire comme celle constituée à partir d'asphalte. Dans l'Antiquité, la poix était utilisée pour la confection des chandelles ou torches et pour imperméabiliser les coques de navires, les tonneaux. Au début du Moyen Âge, elle entrait dans la composition du Feu grégeois. Les femmes romaines et gallo-romaines l'utilisaient pour s'épiler. Mais surtout, lors des sièges de châteaux forts les assiégés aspergeaient les assiégeants de poix brûlante etc.
Il y a par conséquent eu une quantité de gens à travailler avec la poix d'une façon ou de l'autre. Dans ce sens on peut qualifier ces anthroponymes de nom de métier. C'était sans doute un travail assez répugnant confié au bas peuple ou aux serfs. Poisse était assimilée à malchance, pauvreté, utilisation du langage du bas peuple.
Un certain nombre de noms de famille sont nés de ce thème. Parmi ceux-ci : ***Poix Poisse Poissac Poissan Poissand Poissant Poissard Poissart Poisard Poisart Poissot Poissier Poissou Poissoux***. Variantes méridionales pour marchands de poix : ***Pège Pegaz Pègue Peigue Pegaire Peghaire Pegeron Pegeaud Pegeon Pegheon Pegeot Peugrot*** (Est) **–** Auvergne, Lyonnais pour porteurs de torches ***Pégon Pégot Pégoux Péguin etc…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Pougnaut Pougny Poingt *et apparentés*

Ces anthroponymes se rejoignent dans le concept de « pugnacité » et de son moyen d'expression c'est-à-dire, généralement, le poing.
Du latin « *pŭgnus* » lui-même de l'indo-européen commun « *peuk* » = "frapper" dont sont également issus « *pungo* » "piquer" en latin, ou « *πυγμή/pygmê* » = "poing" en grec ancien.
Dans le lointain passé des mots pugilat et pugnace se partage le même radical latin = *pugnus.*
Peut-être encore plus loin le sanskrit :
yuyuts {dés. *yudh 1*} v. pr. md. *(yuyutsate)* vouloir combattre, désirer vaincre.
yuyutsā {*yuyuts*} f. désir de combattre, combativité, pugnacité.
□□□□□□□□□ yuyutsu [yuyuts-u] a. m. n. f. belliqueux, combatif, pugnace; agressif….
Un terme qui, phonétiquement, n'est pas sans rappeler le japonais Jiu-Jitsu, technique de combat relativement pugnace.
La malice de nos ancêtres ne pouvait pas laisser une telle occasion d'affubler quelques-uns de leurs coreligionnaires de sobriquets en relation avec leurs tendances à user des poings.
- ***Pognan*** de ***Pognant*** qui représente le participe passé du verbe ancien français « pogner » puis substantif masculin = mouvement du poing, du poignet. Dérivés : ***Pognaut Pognaute Pognet Pognon Pognot Poignant Poignon Poignard Poignat Poignaud Poigneau Poignon***. Ce dernier passera plus tardivement dans le sens populaire d'agent tenu à la main ainsi que ***Pogne Pognée*** (peut-être sous Vidocq) **–** ***Pugnant Pugnet Pugnetti….***
- ***Pognée Poignel Poignet*** avec le sens de contenu d'une poignée (sorte de mesure de grains).
- ***Poingt*** du sensitif masculin = poignée – dérivé Occitan ***Ponch…***
- ***Pugnaire Pugnère*** qui use facilement des poings – querelleur – combattant**...**
- Sur quelques unes de ces appellations, qui gardent la même sémantique, la diphtongue a pu se former : ***Pougnand Pougnant Pougnas Pougneau Pougnet Pougnaud Pougnart Pougnier…***
Mais ce n'est sans doute pas là la seule motivation. La persévérance d'un personnage, dans tous les sens du mot, à pu jouer un rôle (avoir de l'autorité, de la poigne…) d'où probablement ***Lapogne Lapoigne Lapougne…***
La toponymie est également intervenue dans la distribution des appellations de ce genre. Il en est ainsi de :

- ***Pougny*** (de …01 – ex *Pugnacum* = fief d'un personnage à poigne)
- ***Poigny*** (51) avec des dérivés possibles en ***Pogny*** (77) ***Pogni Posgny Posgny Posny Pouny***
- ***Pougne*** (79) de Pougne Hérisson = lieu fortifié et inexpugnable (Pugne en 1102)…
- ***Pugny*** (79) **–** ***Pougné*** (16) ***Pognant*** (63)**...**
Au départ ces appellations désignaient des originaires de…. S'ils n'avaient pas d'autres moyens d'identification.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Préau Préaud Préaudeau *et apparentés*

Préau, prototype de base de cette famille de noms, constitue un dérivé de « *pré* ».Lequel semble dérivé du latin ***« pratum »*** qui lui-même pourrait être tiré d'une racine celtique plus ancienne encore.

Parallèlement à prairie, pré a le sens d'espace herbeux au sens générique et par extension, de pâturage. Préau en est le diminutif avec le sens de petit pré.
Le vieux français dit ***« präel – praelet – praellon – praetel »*** pour prairie ou petit pré. Un «***praerier***» désigne un gardien chargé de la surveillance des prés, le droit de faire paître n'étant pas libre.
L'affinement «***Préau***» apparaît à la fin du XIV° s. dans le concept de petit pré.
Une ***« préauté »*** est un pré vert. On dit une ***« verte préauté »***. Une confrérie portera ce titre.

Le sens de protection attaché à ***«préau»*** évoque le pré entouré de bâtiments. Il continuera son expansion jusqu'à devenir une toiture avancée. Cette dernière conception (vers 1845) est trop tardive pour avoir pu jouer un rôle dans la construction du système ***anthroponymique***.
Néanmoins la toponymie (science des noms de lieux) a été profondément marquée par le thème ***«préau».*** En incluant les dérivés et diminutifs il en existe plus de 250 répartis sur l'ensemble du territoire national, dont : *Préau – Préauds - Préaulx – Préaux...*
Par exemple la ville de Beaupréau (Maine-et-Loire), s'appelait à l'origine « ***Bello Pratello »***, encore en 1075, qui se traduit par ***« Beau-pré »***.
Par exception ***Préaux***, toponyme de Seine-et-Marne, semble se rattacher au thème « poirier » (*apud perellos en 1169*).

En vertu de l'incontournable loi onomastique qui consacre l'interférence entre les noms de lieux et les noms de personnes, ces toponymes ont produit des appellations dont on dotait les gens qui en provenaient. Mais l'inverse est également vrai en ce sens que, un personnage nommé Préau pour avoir été le propriétaire d'un pré, a pu laisser le nom à un village dont il était le créateur.

Ainsi le panthéon anthroponymique s'est enrichi des noms de famille : ***Préau Préaud***
- avec des diminutifs : ***Préaudas – Préaudat –Préaudeau - Préaudet*** ;
- des variantes : ***Préaut – Préault – Préaux***.

Par contre ***Préaubert*** indique le pré à Aubert. Ainsi que tous les ***Pré*** suivis d'un nom ou d'un prénom comme ***Précorbin*** ou ***Prégermain*** etc..

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Puis Dupuis Lepuis *et apparentés*

Il faut évidemment se garder de faire la confusion entre Puis et Puy. Malgré l'identité phonétique il s'agit de thèmes opposés.

Le premier constitue un creux alors que le second représente un sommet géographique généralement terminé comme une sorte d'estrade.

Il reste que, dans les noms de famille notamment, la confusion a pu s'installer. Les déclarants ne sachant (souvent) pas épeler leur nom et les scribes écrivant phonétiquement à la lumière de leur inspiration. Les confusions ont un terrain d'erreurs facile plus particulièrement dans les zones frictionnelles entre le parler d'Oc et le parler Oïl.

A l'origine le grec : ***πηγάδι*** *(el)* (*pigádh*i), repris par le latin **« *puteus* »** puis l'ancien français **« *puiz* »** (1165 – Benoît de Sainte-Maure) = fontaine, source, trou, fosse…. On parle aussi de puits de mine.

L'orthographe moderne présente un ***t*** qui est un ajout des grammairiens rapprochant ainsi le mot de son étymon latin. Peut-être aussi une influence de l'ancien haut allemand « *putti* » *?*

Les appellations ***Pui Puis Puits Lepuis Dupuis Dupuitz Dupui Dupuits Dupuis Dupuit*** désignaient généralement les personnes qui possédaient un puits ou habitaient près d'un puits.

Mais un puits n'est pas exclusivement une construction de l'homme pour atteindre l'eau ou en extraire des substances diverses. La nature s'est chargée elle-même de présenter des puits perdus, des puits d'enfer, des gouffres. De la même façon ces particularités ont pu influencer la naissance des noms de famille pour en désigner les gens qui en provenaient.

Les anthroponymes ***Puisard – de Puisard*** peuvent faire référence à des personnes qui travaillaient à la construction de systèmes d'évacuation des eaux.

Les noms de famille composés, comme ***Puiravaud Puiraveau*** associent le concept de Puits à Ravaud, anthroponyme d'origine germanique.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Puy Dupuy Pujol Puymège et apparentés

Il faut évidemment se garder de faire la confusion entre Puy et Puis (Voir cette fiche synthèse). Malgré l'identité phonétique il s'agit de thèmes opposés.

Le premier représente géographiquement une élévation alors que le second constitue un creux. Il reste que, dans les noms de famille notamment, la confusion a pu s'installer. Les déclarants ne sachant (souvent) pas épeler leur nom et les scribes écrivant phonétiquement à la lumière de leur inspiration. Les confusions ont un terrain d'erreurs facile plus particulièrement dans les zones frictionnelles entre le parler d'Oc et le parler Oïl.

PUY = Du grec ancien πόδιον, *podion*. Latin podium = monticule (montagne peu élevée avec un plateau) ou estrade surélevée dans les arènes, donnant une visibilité maximale, où se plaçaient les hautes autorités. Le Français a retenu les deux conceptions : **podium** = estrade ou plate-forme, et Puy (en géographie) = montagne colline.

D'où la naissance de nombreux toponymes et, par conséquent, d'appellations pour en désigner les originaires. Surnoms dits d'origine qui deviendront des anthroponymes à vocation héréditaire le moment venu. Parmi ceux-ci : (sans prétentions exhaustives)

Puy Dupuy du Puy Dupuys Pujol Pujola Pujolar Pujolas Pujole Pujolle Pujols Puyol Pujo Pojol Pujols Pujolle Jujole Poujolle Puig Lepuy Delpuy Delpeux Delpeuch Delpuech Delpeusch| Delpuch Puech Lepuech Lespuech Puch Pech qui correspondent à sommet modeste. ***Puymège Puymèje*** (microtoponymes de Corrèze qui semblent correspondre à Puy du Milieu du latin « médianus »)…. Et de nombreux autres noms de famille dérivés !

Pujade, Pujadas, Pujades, Poujade Poujadas Poujadasse = ceux qui demeurent dans une côte, une montée. Du verbe pujar (monter), du latin *podiare, dérivé de podium.

Avec la formation de la diphtongue « ou » ***: Pouyol Poujol Pougol Pouchol Poujols Pouyollon.***

Puy en composition = ***Capdepuy*** (suffixe) = sommet du podium. En préfixe comme dans ***Puyravault*** (plusieurs toponymes) avec ces dérivés ***Puyravau Puyraveau Puyravaud***. Ici avec un autre nom (d'origine germanique) désignant un fief **–** ***Puyravel Puig-Oriol…….***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cueillard Quelard Quellé *et apparentés*

Ce sont, en principe, des noms à associer au concept de cueillir et, par avatars sémantiques, à l'idée de collecteur d'impôts.
Cueillir accueillir ou recueillir du latin «*cŏllĭgĕre*», de «*legere*» - Roland 1080.
De l'indo-européen commun «*leĝ*» dont est issu le grec ancien λέγω, *légô* (cueillir, choisir) et peut-être plus loin du sanscrit प्रतीच्छामि ?

Cueillir, dans son sens originel se concevait le plus probablement à propos des fruits, des céréales, des moissons en général. Cependant le terme est rapidement utilisé dans l'idée de péage. Parmi les mots du vieux français « *cueillage* » s. m cueillette, levée d'impôts, redevance due au seigneur - « *cueilleor* » = celui qui recueille un droit ou un péage, celui qui cueille la vendange - « *cueilleret* » = le registre du receveur..etc. La polyvalence du terme s'est affirmée très tôt.

Noms de famille dérivés d'une fonction (percepteur – péages divers) :
Cueille Cueilles Cueillard Cueillette Cuillette Coeuille Cueilhe
Quelard Quélard Quelet Quellot Quellier Quellé Queilh Queilhe….

Très proche, sémantiquement, le vieux français « *quest* » = gain ou profit – « *questable* » être sujet à la taille dite « *queste* » d'où quelques noms de famille de percepteurs et de personnes imposables :
Queste Questier Quêtier Quettier – Quetand Quetant – Questet Quétat Quétin Quetard Questu Quétut – Bretagne ***Quester Lequest***
Noms à distinguer, notamment en Picardie, pour ce qui se rapporte à un bahut dit « *queste questel* » (fabricants ou utilisateurs) : ***Questel Quetel Questier Questieu Questieux Quetelard Quetalart…***

Il convient également de distinguer quelques anthroponymes du premier paragraphe de ceux produits par les noms de lieux. Cueille peut aussi avoir un rapport avec la toponymie dans le sens de hauteur géographique. Terme issu du bas latin « *collia* » collectif de « *collis* » = colline. Voir par exemple : Cueille (01-86) - Queille (14-18-48) – Queuille (63) – Queaux (86)…D'où, par conséquent, des noms dits « d'origine » parce qu'ils désignaient la provenance des premiers porteurs, comme :
Ceuille Ceuillet Ceuillez Ceuiliez Cueille Ceuilhé Queille Queuille Queilhe Laqueuille Queau Queaux Quéaux – de la Queille ….

Nota : certains auteurs pensent pouvoir, en Bretagne, associer Quélard et ***Quellec – Le Quellec*** dérivés : ***Quelleu Quelleuc***. C'est-à-dire homme viril – du Breton « *kell* » = testicules. Ces anthroponymes sont fréquents en Armorique.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Quentin Quintin Quincy – Cinq** et apparentés*

Pour découvrir l'origine étymologique et historique de ces anthroponymes il faut se reporter à l'origine lointaine du chiffre cinq. Passer par le latin populaire ***«cinque»***, dissimulation du latin classique ***«quinque»***. Toutefois, bien avant, nait le Sanskrit ***«páñca» (***□□□□□ = cinq - cinquième – पंच पञ्च पञ्चन्) - l'indo-européen commun «****pénkʷe***» - passé dans l'italo-celtique - gaulois ***«pempe-doula»*** gallois ***«pimp»*** - grec πέντε ***« pénte »*** (éolien πεμπε ***« pempe »***)….. On peut imager l'origine idéologique du système en se référant au concept de *poing* qui contient les cinq doigts dont on se servait pour compter.

Plusieurs utilisations de cette règle laissent présumer comment ont pu naître les appellations au niveau de l'homme : surnoms, noms de métiers, devenant noms de baptême, puis noms de famille….

- Quentin s'est imposé comme nom de baptême par vénération d'un saint du III° siècle. Issu d'un dérivé du latin « quintus » = le 5° enfant.
- Cinquet est un ancien surnom occitan. Nom de métier ou de sorte de percepteur qui se référait à une redevance fixée sur cinq gerbes de blé.
- Cinquin (ou cinquain) pouvait aussi correspondre au 5° né mais, dans les affaires, figurait une mesure d'huile ou de vin et même un fût du cinquième d'un tonneau.
- De nombreux toponymes ont pris le nom du fondateur, comme les Quinçay Quincé Quincy etc. - Quint (31) = 5° borne – La Quinte (72) = groupe de 5 villages etc. Noms de lieux qui, à leur tour, en ont désigné les originaires.

Pour la petite histoire : - Charles Quint était le seul hériter de cinq dynasties – le Cinq de Cinq-Mars La Pile (37) représente une cacographie de Saint-Mars, attestée dès la fin du XVIe et Saint-Mars est une variante du nom hagiotoponymique de Saint-Médard - Le ***P'tit Quinquin*** du poète lillois Alexandre Desrousseaux, écrite en ch'ti en 1853, représente le nombre peu élevé d'enfants qui à l'époque atteignaient cinq ans, d'où le rapprochement thématique avec petit enfant. Mais cette version est trop tardive pour avoir produit des anthroponymes.

Cette profusion d'hypothèses sérieuses est à l'origine des nombreux noms de famille comme :

D'un nom de baptême ou d'un nom de lieux : ***Quantin Quantain Quantein Quantin Quaintin Quentain Quentin Quenton Quintin Quinton - Quin Quine*** (matronyme et terme de jeux de dés) ***Quinat Quinard Quinaud Quinault Quineau Quinet Quinot Quinez Quinnez Quieney Quinette Quincarlet – Quincé Quincey Quincy Quinsac Quinsat Quincerot Qunison – Quint Quinte Quintard Quintier Quintlé Quenza*** (de Quenza Corse) – ***Quincy Quinci Quinsy…. Quinterie – De la Quinterie – Quintrie,*** par contraction, évoquait une métairie où il fallait donner 1/5° des fruits au maître.

Quin = petit enfant par allusion à 5 ans ***– Quinquin*** redoublement affectif du précédent. Diminutifs : ***Quinquineau Quinquinet Quinquenault Quinquenel Quinquenet…***

Cinq Cinquet = en relation avec une redevance (Occitan = cinquième ?) – ***Cinqarbres Cinqalbre Cinqualbre Cinqualbres*** = Sud-Ouest pour 5 arbres et nom de lieu (47)**...**

Cinquet redevance du 1/5° **-** ***Cinquint*** terme de marine relatif à 1/5 d'un fût ou tonneau**…**

Mais ***Quinque*** est un jeu de crosse où la boule était frappée en vol (XIV° s. – Du Cange 1389) dérivés ***Quinquaud Quinquet Quinquerau Quinquetet Queinquette Quinqueton…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Raitiere - Retiaire - Retier(e) - Retière** et apparentés*

A l'origine ces appellations font référence à celui qui fait, ou utilise, des ***rets*** (filets à usages divers), dont une sorte de gladiateur.

Le français antique nous offre une profusion de termes susceptibles d'être à l'origine de ces noms de famille, à savoir : *reise* - *roise* - *rei*(vers 1120) - *roi* (vers 1130) - *reiz* (vers 1155) - *rois* ou *roit* (vers 1160) - *rete* (XIV° siècle). Après avoir changé de genre le mot a pris la forme évoluée en *RETS*, masculin, au XVI° siècle. Le latin *retis* (féminin) constitue la référence logique de cette cascade de mots, mais l'origine lointaine est obscure.

Le sens, par contre, est invariable et restitue toujours une notion de filet, de fibres, de capillarité, de tissus, de mailles. D'ailleurs, entre autres choses, il donnera naissance aux mots : *réseau* = entrelacement de fibres diverses avec les extensions modernes que nous connaissons (médecine - transports etc..) - *résille* = petit filet à cheveux - *réticule* = petit filet dont on relève un emploi spécial en astronomie (attesté en 1682). Cependant le *rets*, dans son concept originel, est avant tout un filet, un ensemble de mailles, servant à la capture : des poissons - des oiseaux - du gibier. Son importance était donc extrême au quotidien.

Retiaire, tel que, est attesté en 1578 en tant que nom commun mais le sobriquet appliqué à l'homme ne peut être qu'antérieur. En terme d'antiquité *retiaire*, latin *retiarius*, désignait le gladiateur sans cuirasse qui, pour immobiliser son adversaire, employait un filet (*rets*). En ce sens *rets* est comparable à une arme.

Au figuré *rets* représente le moyen d'agir sur l'esprit d'autrui : prendre quelqu'un dans ses *rets* = le piéger par ruse - l'Evangile est une ***rets*** pour attraper toute sorte de poissons... etc. Au moyen âge, ce pouvoir sur l'esprit des autres était considéré avec une certaine crainte et il n'était pas toujours facile de faire la distinction avec la sorcellerie.

La toponymie, science des noms de lieux, n'a laissé qu'une place modeste au *rets*. On relève cependant :

RETTIERS (I-&-V) - LA RETIERE (Vendée) - RETIS (Gironde). On peut supposer, à défaut d'autres éléments, que ces toponymes représentent un lieu où étaient fabriqués des filets ou encore des endroits où ils ont été utilisés tardivement Il faut toutefois noter que le vieux Breton "*ret*" indiquait le cours d'eau. De même, des noms de lieux comme RETTEL (Moselle) ou RETHEL (Ardennes) sont à exclure de cette source, leur étymologie *roden*, du Germanique, implique une action de défrichement.

Issus d'une source ou de l'autre (fabricants ou utilisateurs de filets - gladiateur - originaires des noms de lieux ci-dessus) les noms de famille :

Raitiere - Retiaire - Retier - Rettier - Retière – Rettière Rerstière Rethière etc. . figurent bel et bien dans notre panthéon anthroponymique.

On peut y ajouter : ***Rezard - Rezeau - Rezel - Rezette - Rezillot*** et la forme Normande ***Reseuil*** qui sont de même source étymologique.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rans Ranzay Ranzey Ranzières et apparentés.

La racine lointaine semble relever du francique « ***hring*** » = cercle – anneau et, par extension naturelle, bouclier du guerrier germanique, puis ligne de guerriers (sous-entendus bouclier en avant). Encore en 1170 se mettre en « ***renc*** » - Cf « ***ring*** » = cercle – anneau – circuit ….etc. dans les langues d'origine germanique.
Sanskrit : चक्र cakrá = roue – cercle – disque – cycle – mouvement circulaire.
Vieux français : « ***renc*** » = assemblée réunie en cercle par exemple – « ***renge*** » anneau d'épée – ceinturon-baudrier – courroie etc.
Dans certains environnements linguistiques le terme évoluera en « ***ranc*** » puis, « ***rang*** » d'où le français « rang - ranger - rangement » etc. (objet d'une autre étude).

Le fossile « ***ranz*** », même s'il a pu faire une percée en toponymie et en anthroponymie, n'a plus aucun autre sens que dans cette locution **Ranz** ou **Rans**-des-Vaches. Nom donné à diverses mélodies populaires que chantent les bergers suisses où ils jouent sur le cor des Alpes, lors de la rentrée (*alôbâ*) ou la montée (*poya*) des troupeaux. Ranz des vaches, est aussi le nom donné à des airs suisses que les bergers et les bouviers jouent sur leur cornemuse en gardant leurs troupeaux dans les montagnes, et qui se répercutent d'échos en échos. (Sur ce point on peut consulter l'ouverture de Guillaume Tell de Rossini – et Jean Jacques Rousseau à la page 443 de son *Dictionnaire de la musique*).
C'est par glissement sémantique que s'est produit le passage de *Reihen*, *Reigen*, pris au sens de « danse, air, chant » - dans *Kühreihen* - *reihen* a probablement été pris lors de l'emprunt en français, pour l'allemand « *Reihe* = file, rang », d'où sa traduction par *rang*, écrit *ranz* en Suisse romande.
En fait la pratique de mettre les troupeaux de vaches en rang et d'accompagner cette manœuvre de musique est très lointaine et se relève déjà chez nos ancêtres communs les indo-européens *""""gospātami : où Krisma est promu au rang de gardien de troupeau – les vache sont honorées, lavées, ornées de fleurs""""*….
De ce thème global et épars sont nées des appellations qui deviendront parfois des noms de famille. Parmi ceux-ci :
Ranc Rance Rancé Ranchal Ranco Rancon Ranq Ranquais Ranque Ranquest Ranquet Ranquier Ranquis – Du Ranquet …..
Range Ranger….. (avec parfois d'autres sémantiques)
Rans Ranse Ransa Rants Ransay Ransey…..
Ranz Ranza Ranzay Ranzey Ranzière(s)….. *et bien d'autres dont* ***Rank*** dans les pays Nordiques (le dernier relevé dans l'Est dès 1353).
Ring Ringel Rink…..
Ron Ronc De Ron Du Ron Duron….. originaires de toponymes Ardèche – Lozère…
La toponymie, science des noms de lieux, a aussi joué un rôle. Des personnages portant ces appellations ont pu les laisser à leurs fiefs. A l'inverse des personnes peuvent avoir été désignées par le lieu dont elles provenaient. La toponymie française révèle une vingtaine de noms de cet ordre répartis sur l'ensemble du territoire. Par exemple :
- Ranzay s'explique par l'adjonction, à « **ranz** » du suffixe « ***iacum*** » (devenu ***ay*** ou ***ey*** par l'usage et selon les régions) et qui donnait une notion de propriété (les plus anciennes formes représentent un nom de personne Celtique).
- La finale « ***ière*** » de Ranzière, qui appartient au même contexte, est relevée dès le XI° s.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rault Renault *et apparentés*

Rault se détermine comme une appellation d'une lointaine source « gothique ». Le plus probablement surnom faramineux d'un chef de guerre, s'articulant en deux termes juxtaposés dont :

- « *ragin* » qui exprime une idée de conseiller.
- « *wald* » fossile tiré de *waldan* vieux verbe gothique pour gouverner.

En France les noms de personnes d'origine germanique ne constituent nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène, de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette origine parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud.

Les Goths sont originaires du sud de la Suède (plus probablement de l'île de Gotland d'où probablement le nom de famille ***Gotteland*** encore d'actualité, même si on peut le rattacher à une divinité). Ils ont traversé la Baltique pour s'installer dans l'actuelle Pologne puis sur les rives de la Mer Noire. Vers **375**, leur rencontre avec les Huns les entraînent dans la tourmente. Avec cet évènement se termine l'histoire commune des Goths. A partir de la fin du IVe siècle les Ostrogoths, les Wisigoths suivent chacun leur destin. Ces derniers, après la Dacie (actuelle Roumanie) occuperont notamment la Mésie (actuelle Bulgarie). Ensuite, avec à leur tête Alaric, ils vont commettre le sac de Rome en 410.

Puis ils s'installent dans la région de Toulouse. Mais Clovis, à la tête des Francs, les bat à Vouillé (près de Poitiers) en 507. Ils se replient alors au-delà des Pyrénées et fondent un royaume en Espagne auquel est joint l'actuel Languedoc (ce qui est important) qui portera le nom de Gothie.

Leur langue, même si elle est vite annihilée, laissera des traces dans les appellations de personnes dont *Rault* évoqué ci-dessus. D'autant que, encore vers le X° s, des familles gallo-romaines adopteront de ces qualificatifs glorieux alors que le langage d'où ils proviennent n'est plus connu. Ceux qui les porteront encore lors de la mise en place de notre système d'état-civil les verront se transformer en noms de famille à transmission héréditaire.

Dans les anthroponymes issus de ce thème on peut distinguer (sans prétentions exhaustives) :

Les ***Renaud Renault*** avec une quantité remarquable de dérivés et de diminutifs. On notera que la finale « ***lt*** », de Rault Renault ou autre, est tardive. Elle n'est relevée qu'à partir du XVI° s. sous l'influence de pseudos savants.

Parmi les apparentés directs à Rault ou peut relever notamment : ***Raud Raut Raux*** peut-être ***Rouault***. En revanche ***Raoult*** constitue une mauvaise orthographie de ***Raoul***, lequel est constitué, pour la première syllabe du germanique « *ragin* » = conseil s'est vrai, mais pour la seconde, de « *wulf* » = loup.

Le nom de famille ***Rault*** s'est, géographiquement, taillé une bonne place en Armorique et dans le Nord-Ouest de la France. De même la que la famille Renault, si connue dans l'industrie automobile, est originaire de la région Nantaise.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rebours - Lerebourse *et apparentés*

Ces anthroponymes, dont je retrouve un spécimen dans ma généalogie (le second), ont largement inspiré les étymologistes de tous poils.

Le vieux français est riche en expressions sur le sujet. En particulier le dictionnaire de l'ancien français et de tous les dialectes du IX° au XV° siècle de Frédéric Godefroy. C'est un document dont la période d'évocation correspond exactement aux temps où les appellations diverses, les surnoms et autres, se sont fixés pour devenir, sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, des noms de famille à transmission héréditaire.

A l'origine lointaine du concept le sens profond semble relatif à ce qui est hérissé, retourné, renversé – latin « ***rebursus*** ». Le thème se rapportait à ce qui est afférent aux tissus, aux étoffes. Mieux… à la « bourre » elle-même qui se plaçait à contre sens. Cependant, malgré le rapprochement idéologique, il n'y a pas identité d'étymologie. Pas plus d'ailleurs qu'avec « bord ». Sauf si l'on accepte une sorte de contamination du bas latin « ***reburrus*** » lui-même issu de « ***burra*** » = bourre.

Le vieux français disait pourtant « rebords » dont rebours est une réfection plus tardive avec l'idée globale de ce qui est à contre-sens.

Par extension, le concept s'est appliqué à une quantité de thèmes. Tout ce qui allait de travers était à rebours. Y compris le caractère ou l'apparence d'un personnage. Il suffisait d'avoir le poil hirsute ou les cheveux hérissés, pour hériter de l'appellation. Celle-ci pouvait être tenace et passer, même sans obligation légale autrefois, d'une génération à l'autre. Toujours est-il que celui qui la portait au moment où est née l'identité officielle en est resté doté.

Parallèlement il existe des quantités de noms de lieux basés sur « rebours ».Il faut en effet tenir compte de ce que la toponymie (science des noms de lieux) a pu apporter en la matière. En géologie, le changement brusque d'un pli de terrain, une arrête brutale, a pu donner le nom au terrain. Ainsi on peut relever (sans recherche exhaustive) :

- Vallée Rebours 77 – Les Rebours 38 – Champ Rebours 71 – Val Rebours et le Rebours 76 – Chemin à Rebours 50 – Plessis Rebours 56 – Forge Rebours 22 – Croix Rebours 35……

S'il reste évident que ces toponymes ont pu marquer le fief d'une personne portant l'appellation, pour différentes raisons, l'inverse est également vrai. Souvent des individus qui quittaient leur région étaient nommés en raison de leur lieu d'origine.

Que l'on adopte une thèse ou l'autre des noms de famille ont enrichi le panthéon anthroponymique français :

Sur le patronyme de base ***Rebours*** des variantes ***Rebour Rebou Rebous Reboux Rebourg*** – des diminutifs ***Rebourseau Rebourset Reboursin Rebourgeon.***

Précédé de « le », article défini, indique souvent la dépendance « le fils de » « le domestique de » : ***Lerebours - Lerebourse*** (nom localisé en centre Armorique depuis des temps immémoriaux) – ***Lerebourg – Lerbour*** par contraction.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Redon Redhon *et apparentés.*

Redon, dans l'Ouest, c'est avant tout le nom d'une ville carrefour de cours d'eau, et dont le Monastère a eu un rayonnement extraordinaire (Voir le Cartulaire de l'Abbaye Saint-Sauveur de Redon).

Le toponyme pourrait facilement engendrer la confusion avec ***Redonnes***, nom du peuple Gaulois qui a donné plutôt donné Rennes. *Redones* = nom d'une famille Gauloise de l'Armorique, dont l'emprise territoriale correspondait sensiblement à l'actuel département de l'Ille-et-Vilaine. Appellation antique qui semble avoir signifié "ceux qui vont en char" (cf. le Gaulois latinisé *rheda*, qui correspond à voiture légère – l'Irlandais *riad* = aller en voiture - la monnaie battue par les *Redones* et qui représentait le cheval et la roue). Rennes, capitale des *Redones* et ex-*Condate* = confluent, a pris le nom de la famille Gauloise qui l'occupait vers l'an 4OO (Redonas - civitas des *Redones*

Non compris le canal de Nantes à Brest, Redon est à l'intersection de la Vilaine, de l'Oust, de l'Isac et pas très loin du Don (Voir la synthèse Don). L'hypothèse de **Re+don,** au sens de « multiplication de vallées » est dès lors admissible. Le toponyme tirant clairement son nom de sa situation d'intersection fluviale. L'hypothèse de « *rotondus* » = rond, parfois envisagée, n'offre pas de logique géographique mais celle de signification ethnique (Redon – redonnes – redonas) est toujours envisageable (Citation : Dès l'an 400 ou 401, le rédacteur de la *Notice des Dignités* employait, dans une acception purement géographique, l'accusatif pluriel féminin *Redonas*:«Præfectus Lætorum Francorum, Redonas, Lugdunensis tertiæ»).

Il reste, qu'en France, il existe des quantités de toponymes en relation avec des mouvements de terrain, des rondeurs topographiques. Entre les : Puys – Camps – champs – bois – monts – halliers – combes - grottes etc. entrant en composition avec **Redon** ou un dérivé, on peut compter par centaines. Toujours des lieux qui représentent des monticules, des dômes. Cette fois dans la conception de « rebond » de « rotonde ». La répartition s'opérant essentiellement dans les régions de langue d'Oc. (Cf. l'Occitan *redon* = rond)

Outre l'interprétation toponymique, Redon pourrait, toujours sur la base du latin « *rotondus* », évoquer l'embonpoint d'un personnage. Nos ancêtres ne manquaient pas d'esprit et se montraient sans complaisance envers leurs contemporains.

Ainsi sont nés des anthroponymes pour lesquels il n'est pas forcément aisé de distinguer la source. Une généalogie poussée peut-elle éclairer le chercheur sur le creuset historique de la famille ? Peut-être !

Sans prétentions exhaustives, notre Panthéon comprend les noms de famille :

Redon Reddon Redhon Redond Redont Redona(s) Redonne qui peuvent appartenir à plusieurs sources – diminutifs de Redon en tant que sobriquet pour les rondeurs : ***Redonet Redonnet Redonnel Redondaud Redondeau Redondin Redondet Redondi Redondie Redondy…***

Mais si REDON (Ille-et-Vilaine), au carrefour de la Loire-Atlantique et du Morbihan) peut prendre sa source dans la famille Gauloise des *Redones* (d'où son nom de *Redone* encore au VI° siècle), on peut aussi s'arrêter sur le Gaulois *ritos* = gué (sur l'Oust) et sur le pré-indoeuropéen « onno - don» = rivière et « Re » pour répétition. La ville est implantée à la confluence d'un réseau **hydrographique** abondant. La Région de Redon est un carrefour exceptionnel de voies d'eau (la Vilaine, l'Arz, l'Oust + Le **Don** et l'Isac).

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les n oms de famille

Radis Reiffort Raphanel *et apparentés*

A force de persévérance, de sélections, nos ancêtres ont réussi à faire en sorte que des plantes pratiquement sauvages deviennent des légumes consommables, des plantes potagères ou condimentaires
On doit au raifort, des radis, des choux, des navets. A l'état sauvage il est encore une plante vivace envahissante, annuelle, à fleurs blanches ou jaunes d'où son nom de giroflée jaune.
Noms scientifiques, qui n'entrent pas dans l'onomastique, : ***Armoracia rusticana*** G. Gaertn. *et al.* (Synomyne : *Cochlearia armoracia* L. ou *Armoracia lapathifolia*), famille des Brassicacées, sous-famille des *Brassicoideae*. Noms communs : raifort sauvage, cranson, moutarde… On reconnait à ces plantes des vertus médicinales. Du grec *ραπυς, ῥαπυος*, « rave, navet - latin *radix, radicis*, « racine, raifort », dit « ravanet » en provençal.
Le français du XII° siècle nous offre parallèlement : *raifort* qui représente un composé de *rais* = racine et *fort* dans son sens de "*relevé pour le palais*" (qui pourrait correspondre à notre radis noir contemporain) - *ravene* ou *rafane* du latin *raphanum* emprunté au Grec (nom savant *raphanus sativus*), puis des formes multiples telles: *rapa-rapum-rabe-rave* etc, qui englobent toute une série de produits encore parfaitement identifiables de nos jours et dont l'énumération serait superflue. La confusion est fréquente avec *ravine* = creux ou sillon naturel résultant des précipitations. Ne serait-ce qu'à travers le mot *ravière* qui tantôt représente l'amas de terre résultant du torrent de boue, tantôt indique le champ de raves (au XV° siècle. DU CANGE dit *rabina*). La *ravenelle* plante indésirable, est de même source étymologique et constitue le nom usuel de la moutarde des champs, du radis, et autres variétés de plantes potagères avant sélection (Voir la synthèse Rabin n° 215 du Volume I de Sacré nom de nom).
Les appellations qui ont collé au dos des personnes, pour prendre un jour le statut de nom de famille tiennent, le plus souvent, à leurs activités ou à leur domicile. Parmi celles-ci :

- Radis Radix…

- Rave Ravat Ravaz Ravatin Raveau Raveaux Ravault Ravanel Ravenel Ravenelle Ravnel Ravellais Ravelay Ravellay Ravele Ravelle Ravelet Ravellet Ravelaud Ravelot Ravelin Ravelu Ravenet Ravenett Raveney….

- Dérivés de « rabe » ***Raba Rabet – Rabanel Rabanier Rabanié Rabanit Rabanelli Rabany Rabetaud Rabeteau Rabetin…***

- Rabier Rabre Rabiat Rabiet Rabien Rabion Rabiaux Rabret Rabraut Rabreau Rabrin Rabry…

- Reifort Reiffort …

- Occitan « raphe » ***: Raphanel Raphaneau Raphenne Raphaz Raphet - Rafanel Raffanel Raffin Raffenne Raffeneau…***

- Ravenel (Oise) et dérivés ***: Raveneau Ravenneau Ravenelle Ravenet Ravenez…***

- Raverat Raveleau Raverot Ravreau – Ravet Ravey Ravez Ravot Raveton Ravut…

- Cranson Crançon = d'une plante « crucifère » apparentée à rave radis – Peut-être ***Crances*** d'un toponyme d'Eure-et-Loir**…**

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rein Rhinau – Tavel Taveau *et apparentés.*

Ces familles d'anthroponymes, qui sont très liées thématiquement, relèvent d'une étymologie différente.

Le nom du cours d'eau « Rhin » tiendrait son histoire étymologie du fossile Gaulois « ***Rino - Reino*** » apparenté à l'Irlandais « ***rian*** » et au Germanique « ***Rinn*** ». Toutes ces sources probablement tirées de l'ancienne langue commune des indoeuropéens. Vieux haut Allemand « ***rinna*** » = chute d'eau.

Le vieux français disait (Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du XI° au XV° s. de Frédéric Godefroy) « ***rinois*** » = adjectif…du Rhin.

Le sens global correspond à source, cours d'eau, flots, couler, courant….

Le toponyme **Rhinau** (Bas-Rhin ex Rino en 845 et Rinowe en ll48) emprunte la première syllabe de son nom au cours d'eau sur le bord duquel il s'est construit. Alors que le second terme est un suffixe Germanique « ***au*** » = prairie humide comme, Landau Allemagne (lieu où l'on construisait des voitures d'enfants qui ont porté ce nom)…

Parallèlement, sur la rive Allemande du Rhin et plus au Nord, la cartographie relève la ville de **Rheinau** qui partage la même étymologie. Explication qui vaut aussi pour **Rheinau** près de Coblence et en Suisse dans le Canton de Zurich.

Les anthroponymes qui en découlent sont des noms dits « d'origine ». En effet, les individus qui quittaient leur région d'origine étaient identifiés par celle-ci s'ils n'avaient pas une autre appellation significative (nom de métier – sobriquet etc.).

Appellations qui leur sont restées *collées à la peau* pour devenir, lors de la création officielle de l'état-civil, des noms de famille à vocation héréditaire.

Conséquences qui ont entraîné la naissance d'anthroponymes comme :

Rein Rhein Rhenus Rhinau Reinstadler Durin Lerin et, probablement d'origine Allemande : ***Reinauer Rheinauer Reinlaender***

Le racine « ***Tav »*** (***tava – tavos***) est d'origine Gauloise. Elle est relative à ce qui est tranquille et, notamment pour ce qui est des cours d'eau.

Cette racine a été créatrice de noms de lieux comme : Tavant (Indre-et-Loire) – Tavaux (Jura et Aisne) – Tavel (Gard – *Tavellis en 1294* - Tavers (Loiret – *Taverso en ll39*) – Thièvres (Pas-de-Calais – *ex Tavera*).

Par incidence logique, et en vertu d'une loi onomastique bien maîtrisée, sont nés les noms de famille :

Tavan Tavant –Tavers Tavel avec des dérivés ***Tavaux Taveau Taviaux Tavars Tavera Taverson…***

Thièvres.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 –actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Renard Reinhard *et apparentés.*

A l'origine « renard » est un anthroponyme germanique « ***raginhard*** ». Comme on le voit il constitue un composé de deux termes dont : « ***ragin*** » = qui signifie conseil, et de ***« hard »*** l'habituel concept de « fort » (Voir le suffixe français ***« ard »*** souvent accolé à un nom comme moquerie)**.** Raginhard ou Reinhard constitue une de ces appellations faramineuses dont aimaient à être parés les guerriers ou les personnalités germaniques.

Dans les noms d'outre Rhin on relève très tôt : ***Reinhard Reinhart Reinert Regenhard Regenhart*** (783 Reinherdus – 834 Reginhardus…. Etc). ***Reinard Reinert….***

C.F sanskrit : लोमज़ (lomaza) *masculin* Le terme latin est peut-être apparenté au sanskrit *lopāśa-*, voire au grec ancien ἀλώπηξ

Avec la chrétienté ils deviendront des noms de baptême, tout comme en France. Puis des prénoms qui, parfois, prendront le statut de nom de famille à transmission héréditaire le moment venu.

Renard, on le voit, n'a rien de commun au départ avec la définition zoologique de ce canidé connu pour sa ruse. C'est simplement le nom donné à un « *goupil* » (tel que le français appelle alors cet animal) dans le *Roman de Renart*. « Renard » s'est écrit *Renart*, jusqu'au milieu du XVI[e] siècle et dérive du nom propre germanique évoqué ci-dessus. Puis, peu à peu, *Renard* s'est substitué *goupil* dans le parler et dans les écrits. (Renard est évoqué dans la synthèse 216 du Volume I de Sacré nom de nom, et Goupil est traité dans la synthèse 156 du Volume II).

Le ***Roman de Renart*** dont il est question n'est pas un ouvrage « unitaire » ou un roman à proprement parler. Il s'agit d'un recueil de récits médiévaux, écrits en vieux français des XII[e] et XIII[e] siècles, et rédigé en vers et qui fait la satire des comportements humains en se servant d'animaux. Le monde animal représentant la société du Moyen Âge. Le personnage principal se nomme Renart, c'est l'animal qui est alors connu sous le nom de « goupil ». Sous l'influence, importante dans les esprits, du *Roman de Renart*, le mammifère prendra définitivement le nom de renard en français courant. Goupil continuera toutefois sa carrière en anthroponymie et existe toujours.

Le sobriquet Johannes dictus « le renart » est relevé à Dôle (39) en1258 et Nicholas le Regnart à Auvillars/Saône (21) en 1375.

Ce bref exposé explique en France les noms de famille ***Renard Renart Renar Renare Regnard Regnart Raygnard Réginard Reginaud Regimbal***, avec des diminutifs : ***Renardet Renardin Renardeau Renardot……***

Avec « le » : ***Lerenard Leregnard – Le Regnard – Le Renar – Le Renare – Lernard – Le Réginard – Le Reygnard – Le Reginarde – Le Reygnarde….. Du Regnard….***

Renardière – de la Renardière = fief d'une famille Renard ou originaire d'un lieu fréquenté par les renards (toponymes fréquents) ***Renardie***…

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ribaud – Ribot *et apparentés*

L'hypothèse la plus probable résiderait dans le constat que ces anthroponymes prennent leurs sources dans un nom glorieux de guerrier germanique. En l'occurrence : Ricbald ou Ricbold. Soit un composé de ***ric*** = puissant + ***bald*** ou ***bold*** = audacieux. Le premier terme étant un équivalant du gaulois ***rix.***
Les noms de ce genre ont fait leur apparition en France à l'occasion des invasions des Wisigoths, des Burgondes, des Francs…. Mais il faut tenir compte du fait qu'une mode s'est installée, dans des familles gallo-romaines, d'adopter des appellations germaniques vers le X° siècle. Ceci explique la grande quantité de noms de famille de cette origine dans le panthéon anthroponymique Français.
Revues et corrigées à la française ces appellations faramineuses ont pris une tournure nettement moins glorieuse. Principalement avec le sens de « débauché - vagabond » en s'appuyant sur l'ancien haut allemand **« *riban* »**. Il est évident que, dans le sillage des troupes de cette époque, suivait une foule de parasites se livrant à toutes les débauches, les pillages et vandalismes possibles. Par extension le terme de « ***ribauds***, s'est appliqué à ces foules.
D'où le verbe vieux français « ***riber*** » = se livrer ardemment au plaisir, de l'indo-européen commun « ***werp-werb*** » = tourner, tordre ») - francique « ***rīben »*** = copuler, être en chaleur, apparenté au vieux haut allemand « ***rīban »*** = frotter , à « ***wrijven »*** = frotter, au néerlandais, « ***wrap »*** = envelopper, en anglais = voir *tribade* pour une équivalence entre « frotter » et le sens licencieux qu'implique le verbe.
Parallèlement existe la notion de « ***riboter*** ». Il s'agit d'une sorte de répétition gestuelle comme frotter, raboter, barater etc. L'esprit malicieux de nos ancêtres n'aura pas manqué de faire un rapprochement qui explique l'amalgame. Dans les noms de famille découlant de ce thème il n'est donc pas très aisé de faire la différence entre ce qui est glorieux ou péjoratif.
Une quantité d'appellations, le moment venu, sont devenues des noms de famille à vocation héréditaire. Parmi ceux-ci et sans prétention exhaustive :

Ribaud – Ribaude – La Ribaude matronymes – ***Ribaut – Ribaute*** matronyme mais, dans le midi peur aussi représenter une habitant des « rives » d'un cours d'eau (Cf. Nom de lieu Ribaute 11) – ***Ribault – Leribault - Ribeau Ribeaudeau Riballet =*** diminutifs – Variantes orthographiques ***Ribot – Ribotte Riboteau Ribotteau - Le Ribot - Riboti Ribotti Ribotty – Robod Ribon Ribou Riboud Ribal*** (midi) ***– Ribard*** (Normandie) ***Ribadier Ribadeau - Ribet Ribette*** (matronyme) ***– Ribardieu – Ribuo.***

Les noms de lieux ont également joué un rôle pour en désigner les originaires : ***Ribardière*** à l'origine = fief d'un nommé Ribard **–** ***Ribeaucourt*** (55) où s'est ajouter le latin *cûrtis* (cour) **– *Ribauville*** (02 – 08 -80) = fief à Ribaud auquel s'est ajouté le latin « villa » **- *Ribemont*** (02) avec la latin « mons » en second terme.
Ribert avec le suffixe « *berht* » = brillant – variantes ***Ripert – Riberty…..***
Très proche thématiquement ***Ribler Riblier*** de l'ancien français « *ribler* » = vagabonder, piller
A la limite, le Breton-armoricain semble avoir conservé le sens de « faire le beurre » pour le nom de famille ***Riboter.***

(Thèmes à rapprocher Ripaille Ripé = synthèses 237/239 du Volume II de Sacré Nom de Nom).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Rigaud Rigault Rigaux *et apparentés*

Rigaud, pris en l'occurrence comme anthroponyme de base, constitue un composé germanique de « ***rig*** » = roi et « ***wald*** » = gouverner.

En France les noms de personnes d'origine germanique ne constituent nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette origine parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud.

A ce phénomène s'ajoute le fait scientifiquement relevé que, vers le X° s, des familles gallo-romaines adopteront de ces qualificatifs glorieux d'origine germanique alors que le langage d'où ils proviennent n'est plus connu. Ceux qui les porteront encore lors de la mise en place du dispositif légal d'identification les verront se transformer en noms de famille à transmission héréditaire. Il n'y pas, on le constate, de rapport entre l'origine ethnique d'une famille et le fait de poster un nom d'origine d'outre Rhin.

Le « *rik* » germanique (roi – chef – souverain – puissant – riche etc.) constitue un continuateur du gaulois « ***rig*** ou ***ric*** », de même sens, que l'on peut retrouver dans une composition complexe comme Vercingétorix (globalement « combattant valeureux - chef des Arvernes »). Cf. la mutation du « « g » en « k » entre le V° et III° siècle avant notre ère. Pendant des siècles les gaulois, premiers occupants de l'Europe centrale, ont été les instituteurs des germains qui s'installeront un jour à leur place. A cette époque c'étaient les germains qui empruntaient les appellations des guerrier Celtes. Par un juste retour des choses celles-ci nous sont revenues.

Plus connus sont les descendants de Ricard-Richard dont la prolixité en dérivés et diminutifs est énorme, mais qui relèvent d'une autre étude (synthèse 219 du Volume I).

Rigaud ne s'inscrit dans cette famille que pour la première syllabe « rig » dérivé de « ric ». « ***Wald*** » le second terme, est présent dans de nombreux autres noms de famille, parmi lesquels ***Bidaud*** : *bid* = espérer + *wald* = gouverner - ***Sigaud*** : *sig* = victoire + gouverner.... On pourrait multiplier les exemples.

Apparentés directs à ***Rigaud*** :

- ***Rigaux Rigot Rigaut Rigault*** (On notera que la finale « ***ault*** », de Rigault Rault ou Renault et autres, est tardive. Elle n'est relevée qu'à partir du XVI° s. sous l'influence de pseudos savants qui pensaient pouvoir restituer la phonétique antique) – ***Rigoud Riguet Riegert*** (Est).

- ***Rigard***, peut être une forme péjorative par moquerie des gallo-latins du « hard » (hardi) germanique généreusement employé dans leurs noms de guerre.

- formes diminutives : ***Rigadeau*** (Poitou, qui n'a rien à voir avec le crustacé aussi appelé « coque », dont l'étymologie reste dans les nébuleuses, mais une mauvaise transcription de « bucarde – burgade », autres appellation, est possible ?) – ***Rigardie Rigaudet Rigaudeau Rigodin*** – ***Rigaudon*** ou ***Rigodon*** (dont un porteur du nom aurait été l'inventeur de la fameuse danse sautillante des XVII° XVIII° s.) – ***Rigoudeau Riguet Rigaudie Rigaudière*** = originaire de toponymes fréquents et signifiant « *fief des Rigaud* lequel constitue aussi un nom de lieu des Alpes-Maritimes) – ***Righeti*** = variante méditerranéenne.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rio Riou(x) *et apparentés*

L'analyse sur les origines étymologiques et historiques de ces noms de famille suggère deux directions de recherches.
La première s'inscrit dans les parlers Celtes (Gaulois – Breton) la seconde dans les idiomes Occitans.
Les parlers Celtes ont longtemps prévalu sur la quasi-totalité de la France actuelle et même au-delà. Il n'est donc pas étonnant d'en trouver des avatars en onomastique.
En l'occurrence « ***ri(x)*** = avec, globalement, le sens de roi.
Chez les Gaulois la terminaison *rix* supposait une comparaison avec notre mot contemporain *roi* et pouvait en outre avoir une signification religieuse. Généralement *rix* entrait en seconde position dans les anthroponymes à deux termes dont l'exemple le plus connu est, probablement, *Vercingétorix (Uercingetorix)*, qui peut se comprendre comme suit :

- *Uer* = supérieur - *cinge* = combattant - *0* = lettre qui constituait une charnière entre les propositions d'un nom composé - *Rix* = chef ou roi, tiré d'une finale *isc* relevée en Indo-Européen. - Soit une signification globale comme "Chef des guerriers d'élite".

- *Rix* ou *Rig*, emprunté par le Germanique est devenu *rik* (ric) ce qui explique que le thème *Riche*, et les multiples noms de famille qui en dérivent, soit attribué aux sources Germaniques. Néanmoins quelques noms de famille, issus du thème Gaulois *rix* ou *rigo*, ont traversé les siècles. A titre indicatif **:**

<u>Pour les sources Celtiques</u>

Rio *ou* ***Riou(X,)*** anthroponymes de base, à travers le Breton =correspond à petit roi – le premier constituant plus volontiers la forme vannetaise. Dérivés **:**

Apriou Appriou Apprioual (ap = fils de…) - ***Kerio Keriou*** (ker = maison de ….)

Rihouet Rihouette Rihouey

Rioual Riouall Rioualllec Rivoual Rivoal = de *ri* = roi et « wall »= valeureux, dérivés ***Rivoallon Rivoal(L) Rioualllon***....

Riec Rieg ou ***Riog Roué*** = noms Bretons d'une racine *ri = roi* -

Riom Riomet = originaires de RIOM (Puy-de-Dôme et Cantal -ex-*Ricomagensi* = Gaulois *rigo* = roi et Gaulois *magus* = marché).

Rix (Oïl) = vaillant généreux.

Ruelle Ruelleux Ruello Ruellou (en raccourci = après mutation du *«i»* en *«u»*).

<u>Pour les sources Occitanes</u>

Rio Riou(X) de l'Occitan *« riu »* (avec quantité de dérivés et diminutifs) qui sont relatifs au ruisseau ou à la rivière (latin rivus).- ***Rix*** originaires de noms de lieux (dans plusieurs départements).

<u>Pour les sources germaniques</u>

Rioux peut aussi apparaître dans les sources germaniques. Soit un composé de deux termes « *rid* » = aller à cheval + « *wulf* » = loup.

Ce court exposé démontre l'intérêt d'une généalogie approfondie.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ripou Ripoux – Pourri Pourry *et apparentés.*

Pour accepter l'idée que Ripou soit une *vernalisation* de pourri il faudrait accorder à ce parler une reconnaissance académique ou pour le moins historique. Ce qui n'est pas encore le cas. Certes, on connait depuis des lustres (le moyen-âge au moins) le phénomène de métathèse fréquent dans de nombreux langages avec une incidence incontestable sur l'anthroponymie. Par exemple on a écrit *Berton* pour *Breton – Berlan* pour *Brelan*. C'est ici une inversion de deux lettre (qui peut-être répondait à une prononciation fautive volontaire ou pas).

Mais le verlan, qui met les syllabes à l'envers, est une mode récente (après guerre 39/45). C'est d'ailleurs plus un exercice intellectuel estudiantin qu'un langage d'ouvriers ou d'immigrés comme le prétendent certains auteurs.

Le nom de famille Ripou s'apparenterait volontiers aux anthroponymes Ripaille et Ripé développés aux fiches synthèses 237 et 239 du Volume II de Sacré nom de nom.

Selon Frédéric Godefroy (dictionnaires de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° s.) ripper (ripe) correspond = *ulcère gale – riper, étriller – ripeus = galeux, teigneux – de riepe = s.f taillis*. D'où l'idée, pour le principal, de démangeaisons dues à la rugosité de la végétation. D'ailleurs le nombre des noms de lieux et micro-toponymes, relatifs à ce thème, est impressionnant sur toute la France. Ils peuvent avoir produit des appellations pour désigner les personnes qui y demeuraient ou y habitaient, qu'elles aient été galeuses ou pas, au physique ou au mental.

D'où les noms de famille :

Ripou Ripous Ripoux Rippoux Rippouz Rippoz – Le Ripoux – dérivés : ***Ripaud Ripauld Ripault Ripeau Ripeaud Ripeaux Rippault Ripeu Ripod Ripot Raimpaud Rimpaud….*** Dans le sens de terrain infertile : ***Riège Ries Riez*** (Poitou et aussi nom d'une peuplade Ligure).

Le nom de famille *Pourri* évoque le plus vraisemblablement la pauvreté, d'un individu ou d'une terre, et engendre un concept de décomposition. Cf. vieux français «***poure***» = pauvre, poussière – «***pourement***» = détérioration. De là des appellations qui se colleront sur le dos des personnes et, à défaut d'autres sobriquets, noms de métier ou autre, deviendront des noms de famille lors de la mise en place de l'état-civil (notamment par l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539) : ***Pouri Pourri Pourrit Pourry – Le Pourry – Pouret Pouriot Pourin Pourot.***

Les extensions vers d'autres thématiques sont inévitables, notamment avec *poireau.*

Un monsieur Pourri, relation de l'auteur, répondait toujours souriant quand il était interpellé d'une façon ironique ou tendancieuse ***« pas plus que vous monsieur… »***. Bien avant Dauzat des grands auteurs (Laurédan et Larchet) avaient dit ***« il n'est pas de sots noms il n'est que sots gens ».***

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rode Rhode(s) Ruthène *et apparentés*

Le sens chromatique et l’apparence des choses semblent à l’origine de ces concepts. Effectivement les couleurs rose et rouge ont inspiré les noms de lieux relatifs à ce thème.
Rhodes (Rodos) île du soleil, île rose, ainsi nommée en raison de l’origine supposée de son nom provenant du grec « *rhidian* » = roche rose. Mais la mythologie l’attribue aussi à la nymphe Rhoda, fille de Poséidon.
Roses (Rosa) Catalogne, teindrait son nom du fait que la ville aurait été fondée par des colons venus de l’île de Rhodes
A l’origine de nos langues le sanscrit □□□ *jawaa* = rose et □□□□□, *rudhirá = rouge* - indo-européen commun **h₁rudʰrós* , = rouge d’où le grec ancien ἐρυθρός *erythros*, latin *ruber*, anglais *red*, allemand *roth*, français *rouge*.
En France les noms de personnes sont très marqués par les couleurs rouge et rose. Le plus souvent en raison de leur teint. Se sont les :

Rosé Rossé Rozé Rossat (Midi) sans compter ce qui est relatif à la fleur de ce nom – à rouge on doit : ***Rouge - Le Rouge Roig Roigt Rougeau Rougeaux Rougeaud*** avec des dérivés et diminutifs : ***Rougelin Rougeon Roujon Roujou Rougenet Rougeot Rougetet Rougevin Rougefort …. Rotfuus*** (pieds rouges – chaussures).
Les noms de lieux ont aussi infiniment marqué ceux qui en provenaient ***Rougé*** (44) région au sol rouge (mines de fer) – ***Rougueux Rougeau*** nom de domaine – ***Rougegrès Rougegrez Rougemont*** (21-25-90) – ***Rougerol Rougeyrolles*** (terrains de grès rouge) – probablement personnes aux cheveux roux (Occitan) : ***Roughol Rougheol Rougeol*** (voir la synthèse Roux).
Les terrains rouges, peut-être par exposition intensive qui donne un aspect « roux » dont de nombreux microtoponymes ***Roti Roty Rotti Rotty Rothi Rotij Tottij Roth Rothi Rothy Rosti Rosty Routhi Routhy…..***
Du germanique *« rot »* = rouge : ***Rodemarck*** (57) ***De Rodemarck*** dérivés ***Rodemarq Rodmark Rodmarcqn Rodmacg Rodmac Rodemarc Rodemach –*** aussi du v.h.a ***Rodtse Rotse Rots Rodts –*** personnes aux cheveux roux ***Rot Roth Rauth Rott Roeth Reth****….*
De Rhodon (41- qui inclus 2 roses dans son blason) ***Rhodon - de Rhodon*** dérivés : ***Rodon Roddon Roudon…. – Rotrou*** (Nogent le.. 27) dérivé ***Retrou – Rothenbach*** de ruisseau rouge – ***Rotambourg Rottenbourg*** (Est) ***Rotenberg*** version Allemande ***– Rotour*** (61) lieu rougi par le rouissage du chanvre – ***Rothau*** (67).
De Rodez capitale de la tribu Gauloise des Ruthènes (les roux qui se teignaient les cheveux) :
Rodez Rodès (nom d’origine) appartiennent au même thème : ***Rode Rodes Rodet Roddet Rodais Rodde Roddes Rodes Rodos Rote Rohe Rohde Roode Rhodhes*** (Les Ruthènes ont laissé leur nom attaché en bordure de la mer noire. C’est l’ancien nom de l’Ukraine). Noms de famille découlant de cette famille Gauloise : ***Ruthènes – Des Ruthènes – des Ruthènes…..***

La racine germanique « *roth – rot* » est encore perceptible dans le nom international ***Rothschild*** = construction toponymique à partir de *Zum roten Schild* = en français l’Écusson rouge ou à l’Enseigne rouge.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Rom Ruan Rouen** et apparentés.*

ROM, tel que, semble avoir été oublié dans les recherches onomastiques classiques. Ce trilitère constitue pourtant un anthroponyme incontestable probablement lié à la toponymie.
Le terme existe bien avant les problèmes relevant des migrations actuelles regroupées sous le vocale de Rom(s) adopté arbitrairement par l'Union romani internationale (IRU) pour désigner un ensemble de populations, ayant en commun une origine indienne (en fait il s'agit généralement de S.D.F). Dans ces conditions nous sommes tous des Roms à travers nos ancêtres les indoeuropéens qui proviennent précisément, dans le lointain passé, de cette région pour venir former la plupart des peuples européens en se fusionnant avec les pré-indoeuropéens.
L'histoire de l'humanité, surtout de ses migrations, est trop énorme pour pouvoir être évoquée dans un résumé. Mais l'histoire linguistique est toujours vivante dans nos parlers.
Le concept de ROMS, au sens générique, prend sa source au cœur de l'Inde dans les sous-groupes linguistiques du sanscrit et autres parlers indo-aryen. Il signifie tout simplement ***l'être humain***.
Une belle définition qui n'a rien à voir, de toute évidence, avec la distinction qui est faite aujourd'hui entre les différents groupes de nomades.
Nous sommes tous des Roms étant donné que nous tirons nos racines ethniques des grands rameaux dits « indo-européens » auquel appartenaient nos ancêtres les Celtes, les Romains, les Grecs, les Germains et d'autres encore. Ces indo-européens, partant du plateau Iranien, se sont fixés pendant des siècles en Inde, avant le reprendre un jour la direction de l'Ouest. Ils ont stationné longtemps en Europe centrale avant de se faire bousculer à leur tour par d'autres envahisseurs. Les migrations de ces Roms expliquent la présence de statuts du dieu Mithra sur le sol français.
Dans la même optique le terme « *Romani* » se rapporte à l'idée de **« groupes d'hommes ».**
Si l'on entre dans les détails des différentes familles il est loisible de distinguer entre, notamment : les bohémiens – les manouches – les romanichels – gypsies – gitans – tsiganes ou tzyganes (avec quantité de sous-groupes, de famille et tribus difficiles à énumérer dans une synthèse) - puis les « Roms » stricto-sensu de dernière génération.
Certaines appellations se recoupent et tombent sous l'évidence, dont :
- romanichel qui constitue tout bonnement un diminutif ou un avatar de « Roms » tel qu'il est défini ci-dessus (voir mon exposé intitulé : nous sommes tous des Roms).
- manouche, différent étymologiquement, partage la même histoire linguistique et géographique que le précédent et provient du sanscrit « manusha » = **hommes, être humain**. Par conséquent la sémantique est la même.
Mais, plus près de nous, des toponymes ont laissé des traces de même origine mais différentes sémantiquement. Il en est ainsi de Rouen (76) - Ruan (41 et 45) - Rom (79), qui représentent un mot gaulois composé de : « ***roto*** » = rond, cf. *rota* et « ***magus*** » = plaine ou marché. La question reste posée en ce qui concerne Romulus (d'où Rome et une quantité de dérivés).
En l'occurrence les anthroponymes ***Rom – de Rom - Ruan,*** suggèrent des ancêtres originaires de ces régions. Soit des noms ethniques tout comme ***Rouen*** qui, toutefois, peut représenter la notion de copeau en Picard. Dérivé ***De Rouen.***
Il faut être conscient que la plus grande partie des noms apparentés phonétiquement relève de ***Rome =Romain*** avec une multitude de dérivés et diminutifs souvent des pèlerins de Rome où des originaires du Temple de Mercure (43) comme ***Romagné 35 Romagny 50-68-90*** etc.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Ronce Ronsard Roinsol Roinsard *et apparentés*

Du lat. *rumicem,* acc. de *rumex, -icis,* att. au IV^{e}s. au sens de « ronce ». *Rumex* a aussi désigné une sorte d'arme de jet et une sorte d'oseille ou de patience ainsi nommée à cause de la forme de la feuille en fer de lance.
Trois facteurs au moins ont pu intervenir dans l'édification de ces anthroponymes :
- personnes demeurant dans un site où les ronces abondent. Généralement le thème se réfère à la ronce du murier sauvage mais d'autres végétaux peuvent aussi intervenir, dont les épineux de tous genres
- originaire de toponymes qui se sont créés sur ce particularisme….
- Forgerons fabriquant d'armes de jet. (concept de barbelés trop récent).
- Par imagerie avec la ronce = caractère « épineux » râleur, d'où dans certains parler l'apparition d'un verbe « roincer ».

Le mûrier à ronces est très connu en France et bien au-delà. C'est un arbrisseau épineux, très prolixe, de la famille des rosacées. Il pousse généreusement dans les régions tempérées, produit un fruit, noir à maturité, comestible vers la fin du mois d'août. La ronce sauvage, dite du renard ou ronce des haies, est très drageonnante et ses rejets deviennent rapidement envahissants si on ne les maîtrise pas. Il se distingue du mûrier *arbre* dont le fruit est très similaire, tant par l'aspect que par la saveur (mûrier du vers à soie).
Des toponymes se sont imposés par nature dans les endroits où la ronce était abondante. Il en est ainsi de nombreux noms de lieux « Ronceray » « Ronceraie »…. Les personnes qui en étaient originaires ont pu être désignées par leurs origines géographiques. Puis, le moment, venu cette simple appellation s'est imposée comme nom de famille à vocation héréditaire.
Dans l'Ouest de la France notamment, et dans le parler gallo en particulier, apparaît le concept de « roincer ». C'est-à-dire, par imagerie, râler, bougonner, grommeler, se plaindre rouspéter par habitude. On emploie la même expression pour une porte qui grince. De même, quand une demoiselle se retrouvait malencontreusement enceinte, les mauvaises langues suggéraient qu'elle était tombée sur une épine venimeuse *"Al a cheit su' ine éronze vrimouse".*
En termes de marine « roncer » consiste à faire riper une pièce de bois sur le travers. En menuiserie c'est l'art de mettre en évidence les vaines du bois appelés « ronces ».
Pour ces raisons diverses sont nés les noms de famille : (à titre indicatif) :

Ronce Roncé Roncey Rons Ronse Ronsse – Eronce
Ronceau Ronceaux Ronciau Ronciaux Roncieuax Ronseau Ronsieau Ronsseau Ronsseaux Roncerai Ronceraie Ronceret Ronceray Roncerays Ronseray Ronsseray Ronxeray Ronzerai Ronzeray Roceray……
Ronze Ronzé (Lyonnais) Ronzier Ronzière Ronzières Ronzon Laronse Laronze
Roncevaux (d'un toponyme connu – France/Espagne = Vallées des ronces ou allusion à l'aspect piquant de la roche locale « *dans la fameuse brèche de Roland !*».)

Probablement en raison du caractère épineux : ***Roince Roincé – De Roince*** dérivés péjoratifs ***Ronsard Roinsard – Roinsol*** (Ouest).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

<u>*Sacré Nom de Nom*</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>***Rotier Derotier Roteleur*** *et apparentés.*</u>

Ce sont là, à priori, des anthroponymes liés à la pratique musicale de nos ancêtres.

► « ***Rote*** » instrument de musique antique, est tiré du Celtique continental « ***hrotta*** ». (encore *chrotta* au VI° siècle). Germanique « ***hrôta*** », haut all. « ***hruozza*** », bas-latin « ***hrottra*** ». Il s'agit d'un instrument à cordes frottées du genre de la vielle ou violon souvent utilisé par les jongleurs Bretons et Auvergnats et d'un genre de flûte outre-rhin. Le mot a été emprunté par les francs qui l'ont véhiculé à nouveau.

L'ancien français disait : *roter* = jouer de la *rote* - *roteor* = joueur de *rote* - *roterie* ou *rotroier* = action de jouer de la *rote* ...etc.

L'usage de ces instruments de musique a nécessairement créé des appellations qui, avec le temps, sont devenus des noms de famille.

Nota : par imagerie ***roter***, au sens de « *expulser des gaz stomacaux par la bouche* », partage la même racine en raison de ce que nos anciens comparaient la forme ronde de l'instrument au ventre de l'homme.

► Mais ce n'est pas là la seule conception ! Rote a aussi le sens de chemin creux ou plus exactement de sentier piéton tracé dans un champ, le long d'une haie…. Sagit'il de l'ancêtre du mot route ? Peut-être. Mais le concept de départ correspond à chemin tracé dans une forêt pour faciliter le charroi – puis à voie <u>rompue</u>, frayée, d'où l'ancêtre latin ***« via rupta - ruptus »*** (voie brisée – creusée dans la roche).

Il n'en est pas moins vrai que les deux idées se confondent lorsque des piétons, des vagabonds, des troupes empruntent la *rote* en jouant de la *rote*.

► « ***Rote*** », au sens de justice ecclésiastique, débouche plus volontiers sur le concept de « roue » (en raison de la forme de roue des sièges de cette juridiction et du trajet circulaire des procédures). Du latin « ***rota*** », ne semble pas avoir laissé d'anthroponymes spécifiques au système.

Des noms de famille sont issus de *Rote*, pris dans un sens ou dans l'autre, dont :

Rotier Rottier Rotié Rothier (sans préjudice d'une étymologie Germanique combinant « gloire et armée » - ***Rotereau Roteleur Rotteleur***.

Rotalier – de Rotalier originaire d'une agglomération du Jura qui peut représenter l'ancien concept de « rompue » en parlant d'une voie taillée dans la roche ou le Gré.

Les noms de famille ***Routier Routtier Routhier***se se réfèrent au sens antique de troupes d'aventuriers, de soldats, de vagabonds circulant sur la « *rote* » et, éventuellement, en jouant de la « *rote* ».

Routin la maison près de la *rote* dans les dialectes de l'Ouest.

De la ***Roterie*** sans doute originaire de hameaux de ce genre (Dordogne – Loiret).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rouff Ruff Rouffange Rouffianges *et apparentés.*

Ce sont des anthroponymes appartenant sans équivoque au panthéon des noms de famille français mais tirés de langages germaniques.

En France les noms de personnes d'origine germanique ne constituent nullement une exception. Il suffit, pour comprendre le phénomène, de se référer aux pérégrinations des différents peuples de cette origine parmi lesquels ont peut distinguer principalement : les Saxons sur les rives de la Manche – les Francs dans le Nord – Les Burgondes à l'Est – les Wisigoths dans le Sud…. qui se sont amalgamés avec les gallo-romains.

Leur langue, même si elle est vite annihilée, laissera des traces dans les appellations de personnes. D'autant que, encore vers le X° s, des familles gallo-romaines adopteront de ces qualificatifs glorieux alors que le langage d'où ils proviennent n'est plus connu. Ceux qui les porteront encore lors de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 les verront se transformer en noms de famille à transmission héréditaire.

Rouff, ou Ruff, représente un hypocoristique (forme affectueuse) de *Rodfrid* à travers *Ruffo***.** Rodfrid constituant une appellation à deux termes, à savoir : « *rod* » = gloire et « *frid* » qui signifie paix Ce sont peut-être plus volontiers des noms de l'Est parmi lesquels on peut compter : ***Rouf Rouff Rouph Ruef Rueff Ruff Ruoff Ruffo*** avec des dérivés possibles en ***Roffroy Rufray Ruffray Rufy Ruffy Ruphy….*** Mais Ruffenach (Toponymes de Suisse, canton de Bern et d'Argovie) tire on histoire et son étymologie de Rufenacus ou Rufinacus = nom d'un homme romain qui avait établi sa "villa" entre Worb et Berne vers le XIII° s. D'où des noms de famille phonétiquement assez proches des précédents : ***Ruffenach Ruffnack Ruffenack Ruffnach Rüfenacht Ruefenacht Rufenacht….***

Rouffange, assez proche aussi pour le premier terme, est accompagné d'une terminaison en « *ange* » (qui n'a rien d'angélique) qui correspond au latin « anicus ». Or le suffixe « *anicum* ou *anica* » a abouti à « *ange* » en phonétique française. Il existe en France quantité de toponymes se terminant par « *ange* » n'ayant rien à voir entre eux régionalement ou sémantiquement. Rouffange, toponyme du Jura (Rofenges 1140), est un composé de « *hrod - rod* » = gloire et de « *wulf* » = loup, avec le suffixe germanique « *ing* ». Rouffiange microtoponymes du Cantal et de la Corrèze désignent à l'origine le fief d'un personnage latin nommé *Ruffius* = le roux, avec le suffixe « *anicas* » évoqué ci-dessus. Rouffiac (dans 7 départements) = « *Ruffius* » avec le suffixe « *acum* » synonyme de fief….etc.

Ces noms de lieux ont produit des noms de personnes pour en désigner, au départ, les originaires. Parmi ces anthroponymes : ***Rouffiange Rouffianges Rouffange*** et des dérivés : ***Rouffanche Roufanche Roufeanche Rouffenche Refenche Reffenche Refanche Reffanche…***

Rouffiac Rouffy…..

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Loire – Loirat – Loiret et apparentés

Dans les conceptions classiques de cette thématique il peut paraître osé de faire un rapprochement entre Ligures et Ligère (La Loire = fleuve). Les linguistes classiques n'admettent pas que le « **e** » du Lig**e**r puisse avoir engendré l'**u** de lig**u**s. C'est peut-être vrai à la condition de ne pas se croire déjà dans la phonétique des langues romanes ou même indoeuropéennes quelconque.
Contrairement à une idée répandue les Ligures ne se sont pas cantonnés dans le Sud de ce qui correspond à notre hexagone. A Massalia (Marseille) ils sont pré-grecs. On les voit à la conquête du bassin parisien contre les Ibères – ils sont en Espagne, en Armorique, sur les côtes de la Manche etc.
Vouloir toujours séparer les Pré-indoeuropéens en couches d'origine méditerranéennes et ouralo-altaïques n'est pas forcément valable.
Les ligures ont laissé, dans le Limousin, des noms de lieux typiques de leur héritage, que personne ne semble contester : ***Ligoure*** à Saint Jean de … Saint Priest sur…..
Dans le Rhône le toponyme **Loire** est tiré du terme latin *Liger* dérivant lui-même probablement du gaulois « ***liga*** », issu d'un plus ancien « ***lega*** », désignant la vase ou le limon (d'où, probablement, notre mot « lie »).
Des chercheurs comme d'Arbois de Jubainville émettent l'idée que les noms de montagnes, de cours d'eau, bosses, les vallées, plans d'eau etc. qui ne s'expliquent pas par des origines linguistiques indoeuropéennes… sont ligures (ou de leurs prédécesseurs).
La ***Ligoure*** (de "liga", boue ou lie) est une petite rivière française de la Haute-Vienne.
Le ***Loir***, sous-affluent de la Loire, est nommé *Ledo* par les Gaulois et une attraction de « Ligère » n'est pas certainement pas à écarter. L'imagerie du rongeur paresseux qui se prélasse sur les rives n'a plus cours.
L'adjectif « ***ligérien*** **»** définit ce qui est « relatif à la Loire », d'après le nom du fleuve en latin, Liger, lequel a donné le nom français Loire. En patois riverains on dit la Loère ou la Louère et les noms occitans Léger et Leire.
Le Loiret, en tant que cours d'eau, est une résurgence de la Loire. En 1790 il donnera son nom au Département. Si la rivière Loiret peut avoir suggéré des anthroponymes il n'en est pas de même pour le département.
Il résulte de cet exposé que l'origine de nombreux anthroponymes, pourrait être remise en question et attribuée, d'une manière ou d'une autre, à Ligure ou à Loire. A titre d'exemple :

- Ligou Ligour Ligoure Ligourre - Le Ligour - diminutifs ***Ligouraud Ligoureau Ligouret….*** = de Ligoure toponyme et cours d'eau.
- Ligure Liguré – Le Ligure…..
- Ligre Ligré – De Ligré – Ligron souvent de toponymes occupés antérieurement par des personnages Gaulois Ligérius….
- Liger Ligere Liget Ligey Ligez Ligier Ligiers = de ***Léger*** nom Occitan pour Loire…
- Loire Loiret Loirat Louar Louerre - Le Louerre et bien d'autres à ne pas confondre avec l'animal «Loir» (encore que, l'imagerie du paresseux dormant sur la rive des cours d'eau, n'est pas à écarter) ni avec «l'hoir» (héritier).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Ruth Rout Routh Route *et apparentés*

En France le nom de famille de base Ruth peut avoir au moins trois origines.

► La première qui vient à l'esprit est la conception hébraïque. Dans cette hypothèse l'origine ethnique et confessionnelle entre en ligne de compte. C'est d'abord un prénom courant pris par vénération de Ruth la Moabite (en hébreu: **רוּת**, *Routh,* de la racine rita = compatir) épouse de Boatz et arrière arrière grand-mère du Roi David. Malgré les disputes talmudiques le sens de « l'indulgente ou la compatissante » lui est attribué. De prénom il a pu passer au statut de nom de famille comme bon nombre de ses congénères.
D'où les possibles noms de famille ***Ruth Rut Routh - Rita*** (dans d'autres circonstances diminutif de Marguerite).

►Les sources germaniques donne Ruth en tant que descendant d'un fossile « *hrod* » = gloire. C'est par conséquent un nom de famille fréquemment rencontré dans l'est de la France, en Belgique et en Allemagne. Sous cet angle le Ruth germanique est à l'origine des noms de famille ***Ruth Rutte*** avec des formes dérivées : ***Rode Rodon Roddon Rodique Rodin Rodhain Rodineau Rodilon Rodillon Rodillot Rodot Roudon Rhodon – Rodolphe Rodric*** (Midi) ***Rodrigue Rodriguez Ruis Rauïs Ruiz*** (Espagne) - ***Rudolphe Rudolf Ruolf Ruedolf Rudlof Ruedel Ruedi….. Russ Russe*** diminutifs ***Ruscart Rusquart Russequin….***

►La toponymie, science des noms de lieux, entre aussi en compétition avec l'appellation Ruth. Sans aucun rapport évident avec le nom biblique ou le fossile germanique. Plusieurs noms de lieux en Suisse romande portent des noms à consonance Rut..., Ruth. Dont La Dent de Ruth qui est un sommet des Préalpes fribourgeoises en Suisse. Celle-ci culmine à 2 236 mètres d'altitude. Ruth est un lieu dit de la commune suisse de Cologny. En l'occurrence le nom est tiré de l'ancien français « *rout* » qui correspond, pour un terrain, à une rupture, une remise en culture….», roman « *roupta*, *ropta* », bas latin « *rupta* », « terre défrichée », du latin [terra] « *rupta* », germananique *« ruda »* = terre rompue, brisée.
Concept qui, également, à pu produire des noms de famille ***Ruth – Le Ruth Kruth*** pour en désigner les originaire avec des variantes ***Rity Ruti Rout Route Routa - La Route Routure Routuroux….*** A l'opposé ***Routis*** désigne une terre inculte (du vieux français *routiis routeis*) diminutif ***Routisseaux – Rhodes*** de Rhodes 57 – ***Roeuls De Roeulx*** (59) ***Rouhe*** (25) dérivés ***Rouh Rouhé Rouhier – Rot*** (62-67) dérivés ***Roth Rott Roeth Rauth Reth – Roeux*** (62) dérivés ***De Roeux Le Roeux Roeulx – Routelle*** (25) – ***Roderen*** (68)……

► L'attraction de route, en tant que voie de circulation, a pu produire une collusion avec certains des patronymes ci-dessus. Voir la synthèse ***Rotier*** et les dérivés ***Rottier Rotié Rothier Rottie Rotthier Rotthiers Rostier*** (sans préjudice d'une étymologie Germanique combinant « gloire et armée » - ***Rotereau Roteleur Rotteleur – Routin*** (Ouest) = petite voie.
Rotalier – de Rotalier originaire d'une agglomération du Jura qui peut représenter l'ancien concept de « rompue » en parlant d'une voie taillée dans la roche ou le Gré.
Les noms de famille ***Routier Routtier Routhier Leroutier Routhiau Routhieau*** se réfèrent au sens antique de troupes d'aventuriers, de soldats, de vagabonds circulant sur la « *rote* » et, éventuellement, en jouant de la « *rote* ».

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Sage Saget Sap Sapien *et apparentés.*

Le concept de « sage - sagesse » se détermine, dans le parler contemporain, comme une forme de tranquillité physique ou intellectuelle. C'est le fait d'une personne, d'un enfant, calme ou qui fait preuve de retenue naturelle.
Sans nier l'interférence de l'un vers l'autre, dans l'antiquité, la notion fait plus largement appel à des notions comme la connaissance, le savoir et la prudence qui y est liée. Le terme de *sage* désigne tout d'abord des penseurs qui expriment une sagesse morale et sociale. On imagine évidemment la sagesse de Salomon, celle des philosophes grecs. Puis, plus loin, à l'enseignement du philosophe égyptien Ptahhotep sur la sagesse (environ 2000 ans avant notre ère - Cf. papyrus Prisse).
On ne connait d'ailleurs pas l'origine lointaine de sage au-delà du grec σοφός (*sophos*). Ce mot n'aurait pas d'étymologie en grec, ni en indo-européen, et viendrait de la langue pharaonique. Peut-on y voir un terme chamito-sémitique « Sâbir »… ?
Le latin classique présente la forme « sapidus » d'où le latin populaire « sapius – sabius ». Le mot « clé », celui qui parait le plus approprié, serait « **savoir** » dans le sens de haute connaissance. Une sage-femme (1212) tient son appellation au fait qu'elle tient le ***savoir*** et, partant de là, la ***sagesse*** de l'experte.
Les appellations appelées à devenir des noms de famille se référaient aux connaissances connues de certaines personnes.
D'où les anthroponymes actuels :

- ***Sage Sages Sageat Sageot Saget Sagetat Sagette Sageti Sagetan Sagetar Sagestar Sagez Sagie Sageay Lesage - Le Sage…***
- ***Saige Saiges Saiget - Le Saige…***
- ***Saje Sajé Sajet Sajeta Sajetta Sajette Sajot…***
- ***Sap Sapet Saps Sappais Sapay Sappay Sappet Sapey Sapoy De Sapet…..***
- ***Sapien Sapiens Sapient Sapiente Sapian Spianis Sapen…..***
- ***Savant Savent - Save Saviard Savy –***
- ***Saber Saby…..***

Il reste que l'étymologie n'est pas forcément aussi tranchée qu'il y paraît !
- Par exemple Saget et ses dérivés peuvent tirer leur substance de l'Occitan *Sagel-Sagelaire* avec le sens de « sceau – timbre – scellées .. » D'où les patronymes ***Saget Sagette Sageau Sageaux Sagelet Saglier Salgiet…***
- ***Sagit*** (d'où sagitaire) ***Sagette*** etc. suggèrerait un sens de flèche, de darder un trait = surnom d'archer.
- ***Sap*** et certains de ses avatars peuvent évoquer le sapin (arbre) du Gaulois « sappo ».
- De nombreux noms de lieux comme Sagère Sagerie - La Sage…. peuvent avoir désigné les personnes qui en provenaient.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Saintonge Sens Soissons *et apparentés.*

En vertu d'une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu'ils n'avaient pas d'autre moyen d'identification (surnom – sobriquet – nom de métier etc.), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or ces toponymes, très souvent, correspondaient à l'identification de la famille Gauloise qui occupait la région. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l'état-civil officiel.

►***Santon(e)s***. Le nom de famille ***Saintonge***, avec son dérivé ***Saintonger,*** indique l'origine d'une province de France occupée, à l'époque Gauloise, par le peuple des *Santon(e)s*, qui y a laissé son nom. SAINTES, la capitale, est un ancien *Mediolanum Santonum* (probablement : *Plaine médiane des Santon(e)s*). La région est connue, à l'époque de César, pour la fabrication du *cucullus* (manteau sans manche à capuchon dit *cucullus santonicus*).

Autres variantes orthographiques de Saintonge ***Saint Onge Xainctonge Xaintonge Saintonges Xaintonges Onge Stonge***

►***Silvanectes***. Cette tribu occupait la forêt de Compiègne d'où le sens de *forestier* attaché à leur nom. Ils ont laissé le nom de la tribu à la ville de SENLIS (ex-*rotamagos* = marché fortifié et *Augustomagus* = le Marché d'Auguste), leur capitale, au IV° siècle (civitas Silvanectum). SENLIS (Oise) est aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement.

Le Nom de famille ***Senlis***, ou ***de Senlis***, qui en découle, désignait ceux qui provenaient de ce toponyme ou qui y avaient fait un séjour.

Mais SENLIS (Pas-de-Calais) qui relève d'une étymologie toute différente dont le sens exact n'est pas connu (peut-être du latin *scindula* = bardeau) peut aussi avoir produit des noms de famille.

►***Suessiones***, c'est à dire *les biens établis*, constituent une famille Gauloise très puissante installée dans l'Aisne et l'Oise. Au IV° siècle leur capitale *Augusta Ouessonon* prend le nom de la famille en place pour devenir SOISSONS.

Soissons, nom de famille est attaché à ceux qui en proviennent. Dérivés : ***de Soissons Soisson Soixon Desoissons Foisson…***

SOISSONS (Côte-d'Or), qui a pu parallèlement produire des patronymes, semble plutôt prendre son étymologie dans *saxon* à valeur ethnique.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Sal Sala Sale Salle Salaud et apparentés

Au-delà des apparences faciles il convient de rechercher dans le lointain passé des mots.

Plus particulièrement dans le concept de salle en tant que grande pièce d'habitation ou de réunion et, par extension, château ou maison fortifiée comportant une grande salle.

Le français prend ses sources dans le francique ***« sal - sala »*** (allemand saal). Dans notre langue le mot, qui passe du masculin au féminin, est devenu *Salle* par attraction de *halle* qui constitue aussi un lieu de rassemblements. Le portugais et l'occitan disent encore *Sala* pour salle ou pavillon. Castillan *Salas.*

L'ancêtre lointain du concept provient probablement du sanskrit □□□□ (***shala***) = lieu, école….

Il s'agit souvent de nom de personnages germaniques premiers possesseurs du fief comme : *Salawad* = composé de *sala* maison et de *wald* = celui qui gouverne - Salabert, parfois contracté en Salbert, correspond à *Salle* et *célèbre – Salico* est un prénom germanique que l'on retrouve dans Sauqueville (76) ex *Salcavilla* ou ville de *Salico*. D'autres y voit un certain viking nommé *Socco.*

La toponymie française est fortement marquée par les fossiles de cette famille de noms de lieux qui a produit des noms de famille pour en désigner les originaires, par exemple :

► ***Salle Salles Sala Salas Salasc Sallaz Delasalle Delesalle*** (Picardie) ***Dessalle Dessalles Lassalle Lassale Lassales – Le Sall – Le Salle*** (Bretagne)***….***
►***Salier Sallier*** (habitant ou préposé à une salle) diminutifs ***Saleron Salleron…***
►***Sallefranque Salafranque*** (maison dispensée de taxe) ***– Salamagne*** (grande maison en composition avec le latin magnus)….
► La notion de maison neuve s'est traduite par des toponymes ***Saleneuve Sallenave Salenave Salanova….***
►Maison avec grande pièce ***Salard Sallard Salaud Sallaud Salaut Sallot Salot*** l'aspect péjoratif est plus tardif et peut difficilement avoir joué un rôle. Dérivés : ***Sallau Salleaud Saleau Salleau***
► A ***Salgerg*** Château sur sommet expliqué plus haut, on doit les anthroponymes : ***Saalberg Salberg Saelberg Saelbergh Sadelberg Sahlberg Zalberg Zaalberg Zaalbergh Zaaberq….. Salabert Sallebert*** (avec le suffixe *berth = brillant*) dérivé ***Salavert…..***
► Aussi de *Salico* = maison importante (Calvados – Gironde) ***Sauque Sauques Sauqué Saucque Saucquet Saulque – Sauqueville – de Sauqueville*** (76)….
► Se rattachent au même thème *Saal* : ***Salenc Saletes Salette Sallete Salettes Sallette Sallettes Saleta Saletta Salettas Saletta Salletas - Salel Salelles – Sallèle Saleiles ….***
►Peut-être à associer : ***Salan Salans – Salon*** = nombreux lieux-dits, dérivés ***Sallon Saalon…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 - actualisé 2017.

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Salin Saleix Saunier *et apparentés*

Le ***sel*** en qualité de condiment, maritime ou terrestre, est à l'origine de ces noms de famille et de leurs apparentés.

La source probable réside dans le Gaulois *sel*, repris par le latin *sal*. Pour rapprochements : l'Irlandais *salann* - le Gotique *salt* d'où l'Allemand *salz* - le Grec *hals halos = sel* - le vieux Slave *soli* - l'Anglais *salt*.....

Dans le vieux français tout un langage approprié prendra naissance, dont : *saleur* = saloir - *salier* = salière - *salin* = grenier à sel ou impôt sur le sel - *saligot* = nom masculin pour saloir ou salaison (on notera qu'il n'y a pas de rapprochement à faire avec l'homophone *saligaud*, écrit *saligot* jusqu'au XII° siècle, qui provient du francique *salik* avec le sens de malpropre) - *saunelage* = impôt sur le sel - *sauneresse* = femme qui vend du sel - *saupiquet* = avancé en parlant de la chair du poisson....etc.

Nécessairement la toponymie, science des noms de lieux, a subi l'influence du sel à des titres divers comme :

SALIES-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques) SALIES-du-SALAT (Ariège).... = représentent des lieux où se recueillait le sel (saline), tout comme SALINELLES (Gard - ex-*salignellum*), SALLENELLES (Calvados) - les différents SAU(L)NIERES LA SAUNIERE..... - LE SEL DE BRETAGNE (Ille-et-Vilaine) représente *le marché au sel* ainsi que SALLES (Gironde) un ex-*salomago*, dans lequel se sont agglutinés les mots Gaulois *SEL* et *MAGOS* = marché - SALIGOS (Hautes-Pyrénées) dû au nom d'un ancien domaine d'un personnage Gaulois nommé *Salica*...... - SALONNES (Moselle) du nom d'une rivière dérivé de *sel*. Les « ***Saleix*** » assez groupés sur les départements 09 – 15 – 19 – 23 – 24 – 63. ***Eix*** » constituent une finale courante dans la zone du Nord-Occitan.

Outre son côté *condiment*, le sel tient une place importante dans la symbolique des civilisations anciennes. Il est le symbole de l'incorruptibilité et le signe de l'alliance dans la bible (Nombres **18**, 11 - Lévitique **2**, 13...). La chrétienté perpétue le symbole dans la liturgie baptismale où le sel de la sagesse constitue la nourriture spirituelle.

Les noms de famille issus du Gaulois *Sel* tiennent à différentes raisons :

Salade = originaire d'une commune de Haute-Garonne qui doit probablement son nom à un dépôt de sel - ***Salière*** = d'une agglomération de ce type dont plusieurs exemplaires en France. Dérivés ***Salièraud - Salies*** = originaires de... (Voir ci-dessus) - ***Salin(s)*** originaire de...plusieurs agglomérations qui se sont formées sur des lieux d'exploitation du sel, dérivés ***Salina Saline Salignon Salinon Saunois Saunoy - Saussure*** = originaire de ..... Plusieurs toponymes probablement dus à des sources d'eau salée.

Salé Sallé Sallée Salat Saleur représentent généralement des personnes qui s'occupaient de salaisons - le sens de personnes ou de propos *salés* est beaucoup plus tardif (XVI° siècle) peut difficilement avoir joué un rôle dans la création des noms de famille.

Salinier Salinié = vraisemblablement des noms de métier, tout comme : ***Saunier Saunière Saulnier Sauner Lesaunier Lesaulnier***

Saugrain Saulgrain = du vieux verbe *saugrener* (semer de grains de sel) surnom de cuisinier.

Saligot = préposé au saloir ou à la salaison (sans préjudice des sources germaniques qui suggèrent l'idée de *salle*).

Saupic Saulpic Saulpique Saupique Saupiquet = sont des dérivés de l'ancien adjectif *saupique* pour ce qui est relatif à la chaire du poisson et à son assaisonnement.

Salz, Est = marchand de sel. Dérivés ***Salzmann Salzgeber ...*** .

Salaix Salex Saleix Saleis Saleys originaires de noms de lieux de ce type où, historiquement, était traité ou transporté le sel.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Sand Sant Zand – Sablé – Arène *et apparentés*

Il s'agit de noms de famille au thème lointain s'apparentant au français « sable ». du proto-indo-européenne *« Samh d os »* - grec ancien « *ἄμαθος »* (*ámathos*) à comparer avec le latin *sabulum* - Vieux haut-allemand *« sant - samt »* – Moyen haut-allemand *« sambt – sampt »* - Moyen néerlandais *« sant »* - Pays-Bas *« zant »* - Bas-allemand et français = sable.

► Cette revue des fossiles linguistiques permet d'expliquer les anthroponymes actuels, dont :
- ***Sand*** d'un toponyme du Bas-Rhin = terrain sablonneux – dérivés :
Sandt diminutif ***Sander*** – propriétaire d'une sablonnière ***Sandherr*** diminutifs ***Sanderson Sandeson Senderson….***
- ***Sant Sante – Le Sante Santes Sandt Sants Santen Santre Santhen – Samdaz…..***
- ***Zant Zand Zande Zante Zandt Zanten Zanthen….***
- ***Van de Sande – Van de Zand – Van de Zande – Vansesande Vandezande*** (Wallonie – France N-E)….
- appartiennent à la même source étymologique : ***Sangatte (62) Sangart*** en composition avec le néerlandais *« gat »* =, passage – ***Sanvic*** (76) en composition avec le scandinave *« vik »* = anse.

►►Nota. Quelques homophones comme : Sand peuvent aussi avec le sens de « vrai ou juste » d'une autre source germanique « *samdo – sandonis* » avec des dérivés ***Sandel Sandeau Sandelette Sandillon – Sandh Santu – Le sand - Sand'Homme.***
De même, doivent être distingués les anthroponymes Bretons ***Le Sant – Le Zant*** du vieux Breton « *sant* » avec le sens de saint.

► Le français « sable » a également enrichi notre panthéon anthroponymique. Le plus souvent pour désigner des en relation avec le sable, l'activité de sablières, ou de noms de lieux réputés sablonneux. Parmi ces noms de famille :
Sable Sablé Sablai Sablet Sablay Sabley Sablon Sablons Sablion Sablerie Sablery Sablonceaux Saver Savères – Sablayrolle (dont microtoponymes 81 & 11) dérivés ***Sablayrol Sablayreolles Sablayroles Sablairol Sablairolles Sablairoles – Chaplayrolle…***

► Plus antiquement, en France, le fossile Indo-Européen « *ara* » pour terrain sablonneux, est à l'origine des patronymes (généralement dus à des toponymes ou microtoponymes), comme : ***Airenne Arene Arène Arènes Arena Arenas Areine - Darene - Arnage – Larnage – Arens Arrens – d'Arens….***

(Voir la synthèse Arpajou n° 31 du Volume **II** se Sacré Nom de Nom).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Sandra Sendra Xandre *et apparentés*

Peut-être différents ces anthroponymes partagent la même histoire où, tout au moins, celle-ci s'est chargée d'interférer les thèmes. Au cours des temps les sources se sont enchevêtrées et les scribes, écrivant phonétiquement, n'ont pas toujours respecté l'orthographe. Il est, par conséquent, difficile de faire exactement la part des choses. Plusieurs directions de recherches restent possibles :
- réduction d'Alexandre par phénomène d'aphérèse.
- dérivé du nom germanique « senderard ».
- du basque « sentier ».
- de cendre = résidus de choses consumées par le feu.
- originaire d'un nom de lieu.

► C'est sans doute avec Alexandre le Grand, personnage célèbre de l'antiquité « *celui qui repousse le guerrier ennemi – le protecteur des hommes* » qu'a explosé l'appellation. Celle-ci est devenue un nom de baptême et l'usage à voulu que, parfois, elle soit abrégée. Peuvent appartenir à cette source, les noms de famille : ***Sandre Sandré Sandra Sandras Sandri Sandrin Sandriat Sadron Sandrot Sandara Sandera….***
► L'appellation Senderad, d'origine germanique, est une composé de « ***send*** » = voyage et de « ***rad*** » = conseil qui s'est manifestée principalement dans la Nord-est de la France et dans les Pyrénées. D'où les possibles anthroponymes ***Sendera Sendra Sendre Sendret Sendri Sandrot Sandrès….***
► Sendre constitue aussi un mot d'origine basque signifiant globalement « sentier » et, par extension, la maison près du sentier. Microtoponyme qui a pu se reporter sur les personnes qui y demeuraient.
► Cendre, qui apparaît dans les descendants étymologiques d'Alexandre, peut aussi représenter le véritable sens de ce nom commun. Très tôt nos ancêtres avaient constaté les vertus de la cendre de bois, dont notamment les qualités d'amendement des sols (la cendre de bois contient de la potasse, du phosphore, du magnésium et du calcium) Elle est aussi utilisée pour la lessive. D'où la production, et éventuellement la commercialisation, de cendres de charbon de bois ayant entraîné des surnoms devenus noms de famille, comme : ***Cendre Cendrier Cendré Cendraud Cendreau Cendreaud Cendret Cendron Cendrin Cendrillon*** (ce dernier bien connu par le conte populaire de Charles Perrault).
► La toponymie, science des noms de lieu, nous fournit quantité de villages, de hameaux, indiquant probablement des endroits où étaient produites où commercialisées les cendres : Le Cendre (40) Les Cendres Cendreuse Cendrée Cendret Cendras. Ces villages ont pu produire des appellations pour en désigner les personnes qui en provenaient comme ceux-ci-dessus. Certains d'entres-eux peuvent faire référence à Alexandre comme Cendrecourt (70) ou Saint Xandre (17) qui ont laissé des noms de famille : ***Cendrecourt de Cendrecourt Xandre Xandri Candide*** (ancien nom de St Xandre) ***Sindrad*** (résurgence du germanique senderard)***….***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 - actualisation 2017.

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Sauvêtre - Sauvestre – Sauvraitre</u> *<u>apparentés</u>*

Ce sont des noms qui découlent d'une manière plus ou moins lointaine du concept de « forêt » ou « bois » mais, en tout état de cause, d'une concentration d'arbres ou de bosquets. Par conséquent de ce qui est « ***<u>sylvestre</u>*** ».

Les étymologistes avancent généralement le latin « silva » ou « sylva » pour référence ? Or, si ces termes sont effectivement passés dans les langues romanes avec ce sens, l'origine plus lointaine n'est pas connue. Peut-être un fossile Gaulois, voir pré-Gaulois ? Ce n'est pas impossible si l'on tient compte du fait que la famille Gauloise des « Silvanectes » (ceux de la forêt – aux environs de Soisson-Senlis) est bien antérieure aux conquêtes romaines.

Ferdinand Lot y voit le peuple le plus exigüe de la Gaule. ***Sylva***, dit-il, correspond à forêt comme en latin et « ***nectes*** » correspondrait à « habitants ». D'où la région du Sellentois forme évoluée de « ***Silvanectensis pagus*** ».

Quistinien, célèbre rhéteur qui vivait sous Galba et Domicien affirme, dans l'introduction oratoire ***<u>force termes Gaulois ont prévalus</u>*** . Les chercheurs actuels arrivent aux mêmes conclusions.

Le vieux français reprendra « selve » qui sera supplanté un jour par le germanique « bosc » = bois, puis forêt.

Néanmoins le thème laissera de nombreux héritiers dans les noms de lieux, par exemple :

- Silvarouvres (Haute-Marne) = bois de chênes rouvres - Sylvanès (Aveyron) - La Selve (Aisne) – Séauvé-sur-Semène (Haute-Loire) « Sylva » vers 790 –- Sauvelade (Pyrénées-Atlantiques) « Silva-lata » relevé en 1127 – Sauvoy (Meuse), et une quantité d'autres sur l'ensemble de la France.

L'évolution de la première syllabe dans les noms de lieux explique parallèlement le phénomène qui s'est produit pour les appellations de personnes.

C'est pourquoi les anthroponymistes renvoient généralement à Silvestre pour expliquer les noms de famille objet de cette recherche.

Il y eu, dit-on, un « Silvanus » dieu Gaulois et Romain consacré à la forêt, avant que la religion chrétienne n'honore deux Saints (l'un pape des premiers temps – l'autre créateur d'un ordre religieux des Silvestrins).

- Quantité de noms baptême sont devenus des noms de famille le moment venu, dont : ***Silvestre – Sylvestre - Silvain – Sylvain – Silvan – Silvant – Silve – Silvi – Silvy – Sevestre – Sivestre*** ….etc.
- Avec changement de la première syllabe : ***Sauvaitre - Sauvan – Sauvant –Sauveplane – Sauveroche – Sauvestre – Sauvêtre – Sauvignac – Sauvigné –Sauvigny –Sauvoy….***

- ***Souêtre – Jouêtre – Chouêtre*** constituent des formes bretonnisées de ***Souvestre*** lui-même dérivé de Silvestre.

- Dérivés de noms de lieux : ***Servais*** (02) - ***Souge Sougé*** (36-41-72) – ***Sougy*** (45) – ***Soulgé*** (53) – Générique ***Soujeole – de la Soujeole*** (noms de fiefs parfois en composition avec un autre patronyme) = petite forêt.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Seché Secher Sechet *et apparentés*

Le vieux parler sanskrit nous restitue **:**

√ शुष् *śuṣ* v. pr. *(śuṣyati)* pft. *(śuśoṣa)* pp. *(śuṣka)* se sécher, se dessécher; se flétrir — ca.*(śoṣayati)* sécher, dessécher | abattre, détruire.
śuṣyati jalam l'eau s'évapore.

शुष्क *śuṣka* [pp. śuṣ] a. m. n. f. *śuṣkā* séché, desséché; fané, flétri; maigre; sec, aride | vain, vide; inutile, sans profit, sans raison.

D'où la naissance du grec ***« ishknos »*** et le latin ***« sciccus »*** sachant aujourd'hui que, pour se former, le latin a emprunté 60% de ses mots au Celte, le reste provenant du ligure, de l'Etrusque et du grec.
Dès l'origine, l'ouverture sémantique est très entendue. Le concept suggère quelque chose qui est dépourvu d'humidité et par extension, un climat sec, un sol, une végétation (un arbre sec) – un être vivant (maigre) – un personnage dépourvu d'esprit ou de facultés émotives etc. Tout est passé en revue.
Le vieux français, qu'il soit passé ou non par le latin, en a tiré **:**

- sechant part présent = sec, desséché
- sechart , adj = sec, stérile.
- sechece s.f secheté = sécheresse.
- sechier s.m, celui qui exerce la profession de sécher diverses marchandises ;
- sechiere s.f., endroit sec - à sechiere, à sec **etc.** toutes des définitions qui déjà préfigurent les appellations qui un jour pourront se coller sur le dos des personnes et deviendront, le temps voulu, des noms de famille.

Il ne faut cependant pas ignorer l'influence de la toponymie (science des noms de lieux). Les noms de lieux en France comportent plusieurs centaines de villages, de hameaux, d'écarts rappelant **:**

- l'identité du premier porteur et dont l'appellation est restée fixée à son fief.
- L'aridité du sol ou la vallée – les conditions climatiques
- L'activité des personnes = y avoir fait sécher quelque chose (le sol ou des végétaux en vue de leur consommation….).

Les noms de leurs origines géographiques ont souvent été attribués aux nouveaux arrivants pour les distinguer des autres. A défaut d'autres surnoms ou noms de baptême connus l'appellation restait fixée sur les individus pour un jour devenir héréditaire.

Ainsi, pour ces diverses raisons, sont nés les anthroponymes **:**
Sec Secq Séchet Secher Sécheau Séchier Secheret Secheresse - Sechepin(e) (arbre sec) **–** ***Secqueville - Sequeval Séqueval Séquéval*** (vallée sèche) **-** ***Sécaille Camp-Sec Sechan*** (champ sec)***Lesec Lesecq Lesèche***
Secchi (version Italienne de champ sec)
Le Sec'h – Le Sec – Séhan (séchant) Bretagne.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Segal Ségal Ségala Seigle *et apparentés.*

L’anthroponyme de base Ségal dispose d’une double étymologie, à savoir :
► Dans les parlers d’origine hébraïque Ségal entre dans la hiérarchie sacerdotale où il constitue un remplacement de Lévi et, plus précisément une contraction de la formule « ***segan levijeh*** » = c’est à dire le prince des lévites. (Voir, au présent volume, la synthèse Weil). A ce titre, et aves des variantes orthographiques pas évidentes à discerner, il entre dans le panthéon anthroponymique français et concerne généralement des familles d’origine juive avec les noms de famille ***Segal Segan Ségan*** et le dérivé ***Chagall*** à travers le russe.
► La recherche concernant les dérivés de seigle est différente. Il semble qu’à l’origine cette céréale soit identifiée, en tant que graminée sauvage, dans le centre de la presqu’île Anatolienne puis retrouvée, plus ou moins domestiquée au niveau de l’actuelle république Tchèque. Toujours est-il que cette plante céréale s’est propagée en Europe par les Slaves et les Gaulois, à l’âge de bronze. D’où le mot Celtique « ***sega*** » qui, par imagerie, correspond à « faux » c’est à dire l’outil indispensable à sa récolte. Terme repris par le latin « ***secale*** » qui se rapproche de « ***secare*** » = couper qui en constitue une nécessité. Vieux français « ***segle – soille – soigle - seille - segla*** - Catalan ***Segol*** etc. ».
Par évidence les agriculteurs se livrant à cette production, les marchands, les boulangers fabriquant ce pain (on parle, au moyen-âge, de pain d’orge et de soigle).
Mais les noms de lieux ont aussi joué un rôle capital dans la détermination des personnes qui demeuraient dans des zones peu riches et où l’on devait se contenter de cultiver le seigle. La toponymie française est très riche en noms de cette sorte. Plus particulièrement en pays d’Oc.
Mais aussi en Bretagne et en Normandie et Nord-Pas de Calais.
Les anthroponymes de base ***Seigle Seiglet*** (diminutif) ***Seigla Seygle Segle Segal Segall Ségal Soigle*** désignent généralement des producteurs. Variantes ***Séjal Sigal Segel Segelle….***avec des diminutifs ***Sejallon, Séjallon Séjallet….. Segol Ségol*** (Catalogne) sans préjudice de l’origine germanique, (sig = victoire + wulf = loup). Forme voisine : ***Sigol, Sigoillot.***
Soil Soille Soileux Soilleux Soisleux = des faucheurs de seigle dans le Nord de la France. ***Ségaire Ségarol Segouffen*** = faucheurs, moissonneurs, au sens générique à associer au concept de couper.
Segalas Segalasse (dont ***Pojol Segalasse*** en composition avec podium) ***Ségalat Séguela Séguelas Ségalin Segealon Sigalas – De Segla*** semblent désigner plus probablement des lieux où étaient semé et récolté le seigle (dont de nombreux toponymes). ***Segalar,*** ou ***Ségalars***, provient de l’agglutination du latin *secale* (seigle) et du suffixe aria qui signifie l’endroit où on le cultive.
Dans ce thème le Bretagne révèle les noms de famille ***Ségalain Ségalen Ségalo Ségalou Ségallou*** (seiglières). Noms à distinguer de Saint Ségal d’origine Irlandaise ermite sur l’île de même nom. Lieux qui aussi ont pu produire des noms de famille désignant les originaires.
Outre leur appartenance à d’autres thématiques (voir la synthèse Zay au présent volume) les anthroponymes Seille et dérivés peuvent se rattacher à seigle dont il constitue une forme ancienne : ***Seille*** dérivés : ***Seiller Seillier Seilliere Seiler Seilier Seiller Seillier Selier Seilier Seyler Seyller Seillers Selie Seilliez Soeillier Sellie Selliez Selliae…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Servarie *et apparentés*

Le thème est complexe. En effet la racine antique « ***serve*** » offre des interprétations multiples dont, pour exemple :

- ***serve*** s. f. = servitude, esclavage. D'où tout un langage adapté comme servage servagier servance servant serveté et de nombreux autres. Sous entendu le verbe servir avec un degré d'indépendance plus ou moins limité. Le nom de baptême Servin est donné comme un mot celtique signifiant «raboteuse» ou «inégal» ? Ou encore de ***servais*** forme latine de servus = esclave (serf), remplir les fonctions de servir, être soumis, être dévoué à… Servir = être à un maître comme domestique.

- ***serve*** s. f.= garde, réservoir – ***servor*** = réservoir, mare, vivier – ***serveor*** = gardien – serviteur.

- ***serve*** = s. f. = sauge. Cette plante était connue pour ses vertus officinales dès le moyen-âge où elle était considérée comme la panacée Le nom vient du latin *salvare*, « ***sauver*** ». Les sommités fleuries et les feuilles étaient utilisées en infusions et décoctions.

- ***serve*** ou ***selve*** du latin *silva silvana* tiré du Celte = forêt, région boisée.

- ***serve*** est parfois donné pour racine de Servière lui-même orthographié Cervière dans certaines circonstances (voir toponymie) et entraîne la confusion entre forêt et cervidés. Encore que les seconds vivent souvent dans les lieux boisés et que la confusion idéologique soit concevable.

- on relève des toponymes : la Servarie à Lafage/Sombre (19) et les Servaries à Longpré le Sec (10). Ils on pu désigner les personnes qui en provenaient. Mais l'inverse est possible pour désigner le village, le fief, d'un nommé Servarie ou d'une famille de ce nom.

Il résulte de cette profusion de source que l'origine des noms de famille de cette catégorie n'est pas toujours facile à distinguer. Anthroponymistes et toponymistes, eux-mêmes, utilisent toutes les racines évoquées ci-dessus sans certitude absolue.

- paraissent dérivés de Servage, servir, serviteur : ***Servant Servent Serventié Servandier Servanton Servarie Servagent Servageot Servageant Serveux***

- ***Servait Servat*** semblent s'harmoniser dans le concept de sauver, assister, préserver du mal (peut-être en utilisant la sauge)…

- ***Serve Servaz Servet Servette Servettaz*** de *silva* = forêt

- à cervus = cerf – ou loup cervier (sorte de lynx des alpes qui s'attaque aux cervidés) ***Servière(s) Cervière Cervin Servin Servain Servier*** et dérivés ***Servié Servie Cervier*** (qui peut aussi désigner un homme féroce, rapace, peu scrupuleux – voire un chasseur ou un piégeur de ce fauve pour en vendre la peau).

- ***Servelle*** = d'un toponyme représentant une réserve d'eau (Saône-et-Loire).

- ***Servel*** = d'une localité des Côtes d'Armor se rattachant à *silva* = forêt.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généra les noms de famille

Sol Delsol Soleil Soulier *et apparentés*

Malgré les apparences ces noms appartiennent à la même famille d'anthroponymes. Tous, à un titre quelconque, se réfèrent au soleil.

Soleil, en sanscrit ***Sûrya*** **(**□□□□□(, , d'où aussi le grec ancien ***ἥλιος*** **(** ***Helios*** **) ,** le latin ***Sol***, a laissé des traces non négligeables sur les personnes, dans l'édification des demeures et dans le domaine des noms de lieux.
Cet astre est la source de la lumière et de la chaleur de la vie. De nombreuses civilisations l'ont divinisé. Notre roi Louis XIV l'avait imcorporé dans son blason et, le fait qu'il soit apparu déguisé en soleil dans un ballet (21/12/1653), lui ont vallu cette appellation élogieuse.
Il n'est pas impossible que, en raison de leur rayonnement culturel, leur amabilité ou leur accueil, des personnes aient hérité du surnom flatteur **de soleil**.

Toutefois, dans la généralité des cas, c'est à l'ensolleillement des lieux, l'exposition des espaces, que le thème s'applique. Les formes sont nombreuses.

Ainsi, souvent des emplacements bien exposés de nature à servir, en particulier, d'aire à battre:
►***Sol*** (Midi) ***Solar - Solari Solaro Solas Sollas*** Sud-Est et Italie **–** ***Delsol Delsou*** (Sud-Ouest) ***–Dusol Du Sol Dussol Dussole Dussoll Dussolle - Le Sol....*** association du concept de sol (terre) et sol = soleil = emplacement bien exposé pour le battage notamment.
►***Soleil - Le Soleil*** = lieux ensoleillés dont des toponymes en 01-03-19-37-42-63 – dérivés ***Solleil Solleile Soliehl Solaire Solies Soley Solley Souleil*** forme occitane de soleil, diminutif ***Souieillon - Souley…***
►***Soleihac*** comme ***Soleillant*** (42-43-63) = lieux ensoleillés. Variantes orthographiques : ***Solheilac Soleihac Solihac Solilhac Solleilac Solleihac Soleliac....***
►Maison à étage ou terrain élevé particulièrement bien exposé : ***Soler*** (64), dérivés : ***Solier Sollier*** diminitifs de Soler = ***Solet Sollet...***
►***Soula Soulac*** (33) ***Soulan*** (09) ***Soulagnet*** (65) ***Soulanet*** (09) ***Souleyras*** (63) ***Soularès Soulayrès*** (46) ***Soulat*** (16-23) sont des lieux où le soleil accorde ses bienfaits.
►***Soulas*** = personne qui a le soseil dans cœur. Dérivés possibles ***Soullas Soullat Souslat Soulatz Solas Solaz*** (ancien français = consolation) ***Sollaz Solans...***
►***Soulom*** (65) indiquerait un lieu abrité du soleil ? Dérivés : ***Soulome Soulomiac Soloumiac Souloumiac Soulimiac Solomiac....***
►En revanche ***Soulier*** (sans préjudice de ce qui est relatif à la chaussure par ailleurs) indique une maison à étage, une chambre haute, un grenier à foin, un terrain haut etc. bien exposé au soleil. Dérivés et diminutifs : ***Soullier Soulié Soulé Soulès – Dussoulier Dussoullier Dussolier Dussoulié....***
►***Solveig***, d'origine nordique, évoque le chemin du soleil. Variantes orthographiques ***Sólveig Solveigh Solweg Solveig Solvej....***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Strada Sradec – Strat Strata - Stradic – Estrée et apparentés.

Un très antique fossile sanskrit « ***strtah*** » (peut-être influencé par un substrat Dravidien), se rapportant à la notion de vallée, parait en être l'origine. L'idée de base semble se référer à une grande étendue plate, par oppositions aux monticules ou aux sommets, entre lesquels serpente la vallée.

Au cours des temps le concept aura un sens très générique avant d'arriver à notre perception actuelle de chemin, route, voie, estrade….. C'est ainsi que, le français notamment, utilisera l'idée de : couverture de lit, de housse, et les verbes paver, joncher, étendre etc. (cf. « sternere » = étendre issu de la racine intermédiaire indo-européenne « ster »).

Par imagerie on appellera « *stratîotês* » une variété de soldats mercenaires, dits aussi estradiots, dont la mission consistait à reconnaître la voie, la route, au profit des autres troupes. D'où l'expression de batte l'estrade. La « stratégie » étant l'art de reconnaître et d'utiliser le terrain.

Ressources étymologiques : gallois « ***ystrad*** » - latin « ***stratum*** » « ***strata*** » - grec « ***stratos*** » - provençal espagnol portugais « ***estrada*** » - italien « ***strada*** » - ancien français « ***estrée*** » - français d'emprunt récent « ***strate*** » (notamment en géologie)….etc.

L'impact de ce thème, en anthroponymie notamment, est important. Souvent ces noms de famille sont en rapport avec la toponymie (science des noms de lieux). Par exemple pour désigner ceux qui demeuraient au fond d'une vallée – en bordure d'une chaussée ou y avait travaillé (traçage – pavage…) – sur un terre plein formant estrade (parallèlement à « podium »).

Parmi ces appellations devenues noms de famille et sans prétentions exhaustives :

Astrade

Delestrade Destrade Delestrée Delestraz Destrée Destrées – De Strada d'Arosberg – De Strada Rosberg (ces noms composés prennent en charge un doublet tautologique celto-germanique synonyme de hauteur).

Estrabat Estrata Estrade Estradier Estradère Estradot Estraz Estrée Etrez

Lastrada Lestra Lastrad Lestada Lestrade Lestrat Létraz Lestreit Lestret Letrez Lettraz Lettrey Lystard

Strat(le) Bretagne, diminutif ***Stradic(Le) – Stardec Strata - Le Stratt – Le Strate***

En conclusion ces anthroponymes sont des équivalents de : Vallée – La rue

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Stref Strieff Striv Striévi et apparentés.

Généralement ces anthroponymes sont assimilés au concept de raie – rayure – bande (pour comparaison voir ma synthèse « Ray – Sillon » au n° 218 du Volume I de Sacré Nom de Nom). L'étymologie spécifique renvoie au substantif Allemand « streifen » qui, au générique, indique : « ligne – bande – trait - strie …. ». Tous peuvent avoir un emploi différent mais restent synonymes.

Dans les sources gauloises on relève « ***rica*** ou ***riga*** » pour raie en général, et « ***slej*** » pour sillon.

Beaucoup plus loin encore, le Sanskrit donne une abondance de définitions, parmi lesquelles :

- राजिका Rajika ou लेखा Rekha f. = raies, rayures, bandes, sillons, stries ….
- en tant qu'adjectif : राजीव Rajiva ou राजिमत् Rajima = rayé.

On notera la très grande proximité de la translitération Rekha avec le Gaulois ***rica*** .

Le sens se retrouve dans de nombreux cas de figures, dont :

- l'art vestimentaire (habits rayés)
- en Architecture, où l'on parle de colonnes et des pilastres qui sont ornés, dans toute leur hauteur, de cannelures avec listel. Colonnes striées. Pilastres striés. Strie est le nom donné à la partie pleine qui est entre les cavités des colonnes cannelées. La strie sépare deux cannelures, et ne doit pas être confondue avec celles-ci. En ce sens on dit plus souvent listel.
- en matière d'insectes, de coquillages (coquilles striées), d'animaux. Le Sanskrit lui-même est très prolixe en détails.

Toutefois, le plus souvent, le surnom (plus tard devenu nom de famille) a été attribué à des personnes qui portaient des vêtements rayés (striés). Principalement dans l'Est de la France
Le fait d'avoir trouvé des bandes, comme de pillards par exemple, ne relève pas de la même historique ni étymologie. Il s'agit, le plus probablement, de troupes ralliées à la même bannière. Mais ces troupes peuvent avoir pratiqué des incursions linéaires en pays voisin. D'où l'idée de course, incursion guerrière évoquée par d'autres chercheurs. Ce qui entraîne le doublement du concept de bande mais, dans une sémantique différente.

Par répercussion les fabricants ou utilisateurs d'étrilles (peigne à décrotter les animaux).

- du concept de Stries – rayures des vêtements : ***Strief Strieff Strieffe Streif Streiff Stref Streff Streef Strefe Streffe – Striev***, diminutifs ou déformations ***Strievi Striévie Strivei Strievii Strievio Strievia …..***
- de l'outil à usage hippologique « étrille » = peigne métallique multi-lames à crans, qui sert à décrotter les grands animaux et en particulier le cheval (en produisant des stries) = ***Etrillard.*** Par extension, trompeur qui maquille un cheval pour en masquer les défauts.
- peuvent aussi s'inscrire dans la même thématique ***Strieber Sriebert Striebel Striegel Strieth***.

Pour autant on ne doit pas négliger l'existence de noms de lieux du genre (67-68) qui ont pu avoir une influence sur création des anthroponymes pour en désigner les originaires.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Taupin Fouant Darbon *et apparentés*

Malgré leurs différences évidentes ces anthroponymes appartiennent à la même famille thématique. En l'occurrence ce petit mammifère quadrupède insectivore et fouisseur, au corps allongé, au museau pointu, aux yeux très petits, au poil court et délié, et qui vit dans des galeries souterraines qu'il creuse avec ses pattes avant. C'est la **taupe**.
Dans l'Animisme et le Chamanisme, ainsi que chez de nombreuses Peuplades antiques, la taupe est appelée "souris sacrée" ou "animal sacré de la terre". Porter une taupe autour d'un troupeau protège celui-ci de l'attaque du loup. Un chamane ne peut nuire à un homme si l'on passe trois fois la taupe au-dessus de la tête de cette personne. Elle symbolise les forces de la terre.
Taupe, en grec « *aspalex* » - latin italien « *talpa* » - espagnol « *topo* » - allemand « *muldward – mauldward* » - catalan « *talp* ».

A l'origine lointaine le sanscrit आखु *ākhu (ā-khan)* m. = l'animal « qui creuse un terrier »…souris, rat, taupe…. D'où, peut-être, un emprunt à une langue indo-europénne « *tala* » qui définit globalement le concept de « terre ». Ancien français « *talpe* ».
Des sobriquets sont nés relativement à ce petit animal. Par exemple en raison de la couleur de son poil, noirâtre, teint halé, gris taupe – de sa vue réputée très réduite (myopie supposée) – de la fourrure que fournissait son pelage – personne vivant dans un couvent et ne pouvant rien voir (vx français tauperie = couvent – personne qui y habitait = taupinier….). Sans compter quantités d'appellations plus tardives sans influence sur les noms de famille telles : militaires du génie – espion infiltré etc.
Les personnes qui se trouvaient encore affublées de ces sobriquets lors de la mise en place de l'embryon d'état-civil l'ont vu se transformer en nom de famille officiel. Il en est ainsi de :

►***Talpe Taupe Talpin Taupin*** (vivant en reclus) – ***Taupier*** = plus probablement le chasseur de taupes – variantes orthographiques : ***Tarpin Tarpain Taupeau Taupelet Taupenot Taupeneau Taupinard – Topin Toppin Topain Toppins Taupen Thopain*** - Dérivés : flamand ***Talpaert –*** allemands ***Multhaup Multhaut….***

►Fouan fouant (sensitif masculin), probablement dans la thématique de « *fouir - enfouir – creuser la terre* », est une autre appellation moyenâgeuse de la taupe (voir verbe vieux français « *fouer* » = creuser). D'où des noms de famille ***Fouan Fouand Fouant*** (région parisienne – Picardie) – dérivés ***Fouard Fouault Fouaneau Fouanon – Fouenant Fouesnant Foenant Foesnant Foenan Fouasnon*** (Bretagne – du Gaulois « *nant* » = vallée, et du vieux français « *foué* » = creusée).

►De l'ancien occitan et franco-provençal « *darbon* » = taupe, plus particulièrement (Savoie – Lyonnais – Franche-Comté) pour désigner une personne hâlée ou myope : ***Darbon Darbona Darbonat Darbone Darbonnet Darbons Darboux….***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2213 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Terre Terrier Terrée *et apparentés.*

Terre = Nom formé à partir d'un terme latin " terra" qui signifie " terre" (on peut penser que cela vient de "ters-a" qui indique "la sèche"). Depuis l'époque latine, ce mot signifie "terre" en qualité de substrat apte à être travaillé pour la culture.

Le mot "terre" désigne l'élément solide qui supporte les êtres vivants et leurs créations, et où poussent les végétaux.

En anthroponymie le sens de « planète » n'est pas perçu.

Globalement le thème dérive, à l'origine, du mot " terre " en tant que fief d'un seigneur ou propriété d'un agriculteur. Il évoquait un "homme de la terre" comme un paysan par exemple. Mais les noms de lieux de l'espèce, qui sont assez fréquents dans l'espace français, ont aussi pu désigner les personnes qui en provenaient. On trouve des lieux-dits qui font référence à des remparts faits de terre, des rebords de fossés, terre-pleins, tertres, buttes, mottes élevées artificiellement (souvent médiévales pour élever un château-fort ou une bastide).

Par conséquent les gens demeurant, ou abrités, derrière ces remparts pouvaient être appelés Terrier Terré – Terrée = féminisation ou matronyme, etc.

Le thème a enrichi notre panthéon anthroponymique des noms de famille (sans prétentions exhaustives) :

Terre – de Terre – A la Terre - Terey Terray Terré Terrée Terrey Teray….

Terier Terrier Terrié Terrye – Leterrier Leterier – Le Terrier…..

Diries Dutriez Dutri Duteriez etc.

Therrien Therien Terrien Terien Tarian Tertian Tercien….

Terrassier Terras Terrasse = noms de métier….

Terrasson le plus probablement désigne des originaires de ce toponyme du Périgord.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Taisse Tesse Tesson *apparentés*

Le fossile linguistique Gaulois « ***tagzi*** ou ***tagzo***» définit le blaireau et sa tanière. Le bas-latin reprend « ***taxo*** » pour blaireau et produit aussi « ***taisson*** » - latin populaire « ***taxonaria*** »= le

terrier du blaireau - pour comparaison voir l'ancien haut Allemand « ***dahs*** » et l'allemand « ***dachs*** » - Italien « **«** » - Espagnol « **«** » - Le vieux français disait : « ***tesnière - taisnière – tasnière*** »..etc.
Par extension le terme s'est appliqué au gîte de tous les animaux sauvages vivant plus ou moins enterrés. Par exagération les parlers désignent par tanière le repaire de personnes en cavale.
L'importance du blaireau, pour nos ancêtres, n'est plus à démontrer ne serait-ce qu'à travers le pinceau de poils de blaireau servant à savonner la barbe. On utilise la graisse de blaireau (taxea). Tascos est relevé à plusieurs reprises (en graffites) sur des poteries d'origine Gauloise. La peau de l'animal est tannée et utilisée à divers usages et on peut voir là l'origine du mot taxidermie, mot composé de taxi = blaireau, et dermie = derme ou peau, plutôt que dans le grec taxis/taxo qui aurait le sens de classement rationnel ?
Blaireau, tiré du Gaulois « ***blaros*** » (bas-latin bladarius), a supplanté l'ancien français « ***taisson*** » au cours du XIII° siècle, mais le terme est resté en application en ce qui concerne le refuge du mammifère carnassier dont l'odeur est réputée.
Les noms de lieux relatifs au repaire du blaireau sont d'une infinie variété et sont représentés sur l'ensemble du territoire. A titre d'exemple :
TACHOIRES (Gers - à travers le Gascon tachoère et le latin taxon-aria - LA TAGNIERE (Saône-et-Loire) - TAISNIERE (Nord) et autres TANNIERE-TASSENIERES-TESSONNIERE-TAISNIL-TAXENNE - TASSO (Corse) - TEYSSIERE (Drôme) - TEYSSODE (Tarn - de taxodio en 1384) - TESSON (Charente-Maritime).

Les anthroponymes, tirés de la racine « ***tagzi*** », peuvent être représentatifs de personnes :

- ayant exercé la chasse (trappeurs) de blaireaux, le tannage, le commerce des peaux.
- celles ayant demeuré dans une zone géographique comportant des repaires de blaireaux.
- celles provenant d'un nom de lieu qui s'est form
- é sur des endroits réputés pour les tanières de blaireaux et dont une liste indicative est donnée ci-dessus.

D'une façon générale on relève les noms de famille :

Tacoires Tachoueres Taine Tainon Taisne Téchoueyres Techoyres Teisson Teisonniere Tenière Tesnière Tenier Tesnier(E) = repaire du blaireau.
Taisse Taissel Taisson Tesse Tessonneau Tessel **=** Blaireau – diminutif ***Tessonneau.***
Tessonnier Teyssonnier = chasseur de blaireau.
Teyssonneyre = originaire d'une localité de ce type.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Tobie Tobias Thobiyas *et apparentés*

A l'origine lointaine de ces anthroponymes incontestablement la Bible. Plus particulièrement le Livre de Tobie et ses versions multiples.
Les épisodes, apocryphes pour la plupart, relatent la cécité de Tobit, sauvée par l'archange Raphaël et son fils Tobi. Ils appartenaient à de la tribu de Manassé déportée vers le Nord, probablement Ninive dans la suite de la mouvance des déportations de Sargon II.
(Cf. **Livre de Tobie** dans la Vulgate ; du grec: τωβιθ, et l'hébreu: יבוט Tobi "mon bien", aussi appelé le livre de Tobie de l'hébreu היבוט Tobie: « Yahvé est mon bien»). De l'hébreu היבוט, *Tobiah* (« Yavhé est mon Dieu »), via le grec ancien Τωβίας, *Tobias* et le latin *Tobias*. Vient du grec "***Tôbiyyah***" ou "***Tob(e)ias***" qui signifie: "Dieu est bon".
L'orthographe de l'appellation n'est pas fixée et nous offre des graphies diverses comme Tobiet Tobi Tobie Tobias….
Noms hébreux qui se sont propagés en Europe avec les migrations des premiers chrétiens et dans toute l'Europe avec la diaspora. Et, plus tard, seront vraisemblablement renouvelés par les croisés.
L'hébreu moderne offre un prénom ressemblant **Tovik** ou **Tuvik** (hébreu : **קיבות**, *tôvîq*, *tûvîq* .
A priori il s'agirait d'un diminutif slave du prénom hébreu Tobie (russe Tovit).
L'arabe présente توفيق , *tawfîq* prénom masculin qui signifie "*acceptation*", "succès" en français.

Appellations qui auraient produit le nom de famille avec quantité de dérivés : ***Toufic Toufik, Toufick, Tofik, Tofic, Tofick, Tovik, Tovic, Tovick, Touvik, Toviq, Tufic, Tufik, Tufick, Tuvik, Tuvic, Tuvick, Tuviq, Taufic, Taufik, Taoufik, Taufick, Tawfiq, Tawfik, Tawfic, Tawfick, Tewfik*** et ***Tefik.***

Dans la chrétienté ils deviendront des noms de baptême puis des prénoms. Quelques-uns deviendront des noms de famille à transmission héréditaire.

Tobi Tobie Tobia Tobias Tobiet Tobijs Tobijas Tobijes Tobit Tobiya Toby…
Taubie Taubira ThaubyTaubye …
Toubia Toubias Toubau Toubeau Toubeaux …
Thobia Thobias Thobi Thobie Thobit Thoby Thobye …
Thoubeau Thaubie Toubieau Thaubye …

Faut-il faire un rapprochement entre la situation miraculeuse de Tobie et le vieux sémitique « tobib » qui correspond à *personne apportant des soins* (sorcier – docteur) ? Terme qui progressera dans d'autre parlers comme le maghrébin et l'anatolien puis dans l'argot militaire. Et finalement dans le parler populaire français. D'où des noms de famille ***Tobib Toubib…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Toja Toya Touya – Tauzia Tauzin *et apparentés*

Ces anthroponymes sont tirés de fossiles ibériques relatifs à la nature du sol et à la végétation qui y pousse.

►Toja, peut être le plus reculé des termes, est un équivalent de ce que dans d'autres régions on appelle gâtine ou gastine = lieux en friches puis, plus localement vascogne ex-vascania et Gascogne (d'où Basque).
Avec juste raison les chercheurs de cette région définissent la « ***touya*** » comme "*une lande de fougères et d'ajoncs en milieu acide"*. (Consulter éventuellement les synthèses 165 du Volume I et l32/140 du Volume II de Sacré nom de nom)
Les originaires de ces jonchères ont hérité de ces appellations qui ont pris des formes en fonction des époques :

Toja Toya Toye Tuya Tuyaa Touja Touya Touyaa Touyaga…
Dutouya Dutoya Dutoyat…
Letoya Letuya Letouya…

Malgré l'homophonie il n'y a pas de rapport avec l'arbre thuya (thuia) = arbre originaire d'Amérique ou d'Asie.

► En revanche ces landes d'ajoncs, dites touyas, connaissent une variété de chênes particuliers que les anciens de la région dénommaient « tauzia » (Béarnais) « tauzin » (Gascon). Scientifiquement c'est le « quercus tozza ». Chêne à feuilles cotonneuses typique de la péninsule Ibérique (principalement de l'Espagne Septentrionale) et en France, de la façade Atlantique plus particulièrement. On le trouve dans les Landes de Gascogne, en Sologne et le massif Armoricain. Appelé chêne noir dans les Landes, chêne brosse en Anjou, il borde souvent les terrains humides et de bocage de Loire-Atlantique en têtards dont, selon la coutume locale, la récolte des tiges se fait tous les 7 ans.
Critères de reconnaissance :
- Tronc court et tordu, crevassé il se prête volontiers à la constitution d'essaims d'abeilles.
- Grandes feuilles alternes (jusqu'à 20cm), pétiolées et très pubescentes sur les 2 côtés.
- Glands au pétiole plutôt court, voire absent.
Parallèlement aux autres appellations connues en France (Cassanos – Dervos – Gerrus Tanno) le chêne « *tauzin* ou *tauzia* » va laisser des noms de lieux, dont Maigaut-Tauzia et son château (Gers), et des noms de personnes qui, au départ, désignaient des originaires d'endroits où poussait cette variété de chênes. Parmi ceux-ci :
Tauzia Tauziac Tauzias Tauzin Tauziède Tauzier Tauziet Tauzinet Tauziolle Tauziolles Tauzy – Tausia Tosia…
(Voir les synthèses 55 = Dervos – Blaca – Botref du Volume I - 87 = Cassagne – 94 = Chêne, du Volume II de Sacré nom de nom).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Touche(s) Latouche Tosch - Troche *et apparentés.*

Ces anthroponymes, dérivés de « touche » sont à mettre, en principe, en relation avec les réserves de bois sur pied. Ils n'ont pas de rapport avec le verbe « toucher » qui aussi a produit quelques noms de famille.
Mais « touche » rappelle également la pierre de touche ou « touchau » qu'utilisaient, depuis des temps immémoriaux, les ancêtres professionnels de nos bijoutiers pour définir la nature exacte des métaux précieux.

► Les noms de lieux dits «Touche», en France, sont très nombreux et assez bien répartis. Toutefois il faut reconnaître une forte concentration dans les départements de l'Ouest où l'on relève une grande quantité de micro-toponymes. Cette désignation se réfère à des réserves de bois entre des défrichements. D'origine Gauloise ou ligure cette source est d'évidence prélatine. Parmi les noms de famille dits « d'origine » ont peut distinguer :
Touche Touches (les Touches 44) – ***Latouche – La Touche – Delatouche – de La Touche – Destouches*** dérives et diminutifs : ***Toucherie – de la Toucherie - Touchée – Toucheyre – Touchais – Le Touchais Touchet Touchette – Toucheron Toucherin Toucheraine Touchay*** n.d.l 18 – ***Touschet Touchey…. Touques*** n.d.l 14 – ***Touquet*** n.d.l 62 – ***Toucquet Touquette Touquez Touquin*** n.d.l 77 - formes anciennes ***Tosch Tosche Tosches Tuche Tuchet Tuschet – Toche Tochet Tochon…***

► Le verbe toucher a laissé quelque traces comme dans les noms de famille dont :***Toucheur*** = concept ambivalent qui pouvait autant concerner un guérisseur (d'êtres humains ou animaux, par imposition des mains) qu'un conducteur d'animaux identique à ***Touchebœuf*** ou ***Touchebeuf – Touchard…*** Il s'agit, par conséquent de noms de métier identique à « bouvier »**....**

► Un « touchau » ou pierre de touche est une petite tablette de pierre foncée. Généralement extraite de carrière de basanite (pierre noire que l'on peut trouver en France dans les Causses) ou d'ardoise. Son usage par les orfèvres est attesté dès le premier siècle (Voir Pline l'Ancien). Son usage a pu engendrer des noms de métiers, puis de famille, comme ***Touchau Touchaud…***

► Troche procède d'une étymologie différente. En l'occurrence du latin « ***tradux*** ». Mais thématiquement se rapproche du bois étant donné que le terme désigne des rejets poussant en touffe sur une même souche. Ce sont des repousses qui se manifestent souvent après interventions des bucherons (fréquemment du châtaignier ou du hêtre). D'où des appellations, sur les intervenants : ***Troche – La Troche*** variantes et diminutifs ***: Troché Trochet Trochu Trochard*** – de lieux où l'on pratiquait la culture en troches (parfois devenus des noms de fiefs ou de domaine) : ***Trocherie Trocherit Trocherey…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Toul Toulon Toulouse *et apparentés*

Concept apparenté avec le fossile « tel - tul » = hauteur. Prenons quelques exemples :

- TOULOUSE (Haute-Garonne) et TOULOUSE (Jura) = qu'il s'agisse d'un transfert ou pas, le site d'origine est sur un tertre. TOULOUZETTE (Landes) est un diminutif.
- TULLE (Corrèze). Bien avant l'arrivée des Romains, et même avant l'imagination de leur existence possible, le lieu comportait sept collines. Que les conquérants aient consacré les lieux à leur divinité, par rapprochement phonétique, ne fait pas de doute – tout comme les Gaulois avec « lug ». Il existe des formations en « Mont-Luc » (ou Montluc) où le sens du sacré est double considérant la vénération que les Gaulois montraient pour les sommets. Le Turon, quartier de Tulle, est aussi synonyme de hauteur géographique.
– MONTLUCON (Allier) où les collines ne manquent pas. Ici le premier terme est un rajout des Romains (mons = montagne).
- TOUL (57) en raison, probablement, d'un certain nombre de sommet connus dans « les côtes de Toul ».
- TOULON, quoi qu'en pensent certains spécialistes, est bien antérieure à l'arrivée des Phocéens qui s'en attribuent la fondation. Des hauteurs abruptes dominent le site global. Dès lors on peut penser au fossile « tel » plutôt qu'à « telo Martius » ou « tol » = source (encore que « tol » soit d'origine pré-indoeuropéenne). Des toponymes Toulon existent également dans d'autres régions – de même qu'au pays des Chaouias (Berbères arabisés du Maroc) « tol » indique une hauteur.
- TOUDON (Alpes-Maritimes) est rattaché au pré-indoeuropéen *tut omen*. C'est-à-dire montagne.

Ces nouvelles données entraînent la rectification de ma synthèse 211 du volume III de Sacré Nom de nom. Le fossile ***Tul,*** à travers le Gaulois ***Tullo,*** évoquant une éminence géographique (peut-être liée à l'Hydronymie). .
Il subsiste néanmoins de noms de famille, dits d'origine, comme :
Toul Toulon Thou Duthou Tholon Thollon Thollet Tholet Tollet Thollot Toudon Toulot Tholonet…., s'expliquent par la toponymie toujours en relation avec l'hydronymie (dépression de terrain s'accompagnant d'un cours d'eau ou d'une source).

Il en est de même pour les : ***Toulouse*** = de Toulouse (Ht-G) avec des variantes orthographiques : ***Toulouze Thoulouse Thoulouze Toulousy Toulousan Toulouzan Thosane Tholosane***, par contraction ***Toulzan Toulza – Toulousette*** d'un toponyme des Landes constituant un transfert et un diminutif de Toulouse.

Tule Tulle Thule Le Tulle…..
Tholy Tholly Thouly Touly….

A contrario les ***Toul Toull*** et dérivés Armoricains se rapportent à des dépressions, des trous (*Toul-al-Laer* = trou du voleur - *Toulcuz* = trou caché).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Tournois Vermand *et apparentés.*

En vertu d’une loi onomastique incontournable les individus ont souvent, tout au moins lorsqu’ils n’avaient pas d’autre moyen d’identification (surnom – sobriquet – nom de métier etc.), été reconnus dans leur groupe par le nom de lieu ou de région dont ils provenaient. Or ces toponymes, très souvent, correspondaient à l’identification de la famille Gauloise qui occupait la région. Appellations qui deviendront des noms de famille à transmission héréditaire lorsque se mettra en place l’état-civil officiel.

► ***Turones* =** de la tribu Gauloise des *Turinii*, *Turons* ou *Turones*, qui occupait sensiblement la surface de l'actuel département de l'Indre-et-Loire, globalement la Touraine actuelle.

Tournois, ***Tours***, ***de Tours*** = noms de famille qui font état de ceux qui demeurent à TOURS (Indre-et-Loire), ou en provenaient. Autre anthroponymes qui en découlent : ***Tourangeau Tourenne Tourene Touraine Tourraine Tourainne Thourene Thouraine Thourayne…***

On dit encore *Tournois* pour une monnaie Romaine frappée à TOURS (*Ceasarodunum* = forteresse de César, avant que la ville ne reprenne, vers le IV° siècle, le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale).

L'application ethnique, équivalente de *tourangeau*, apparait sur plusieurs pièces de monnaie Gauloises.

Il reste évident que le terme **Tour**, en tant que construction massive dans un but défensif ou d’observation (latin *tŭrris*), a produit des quantités de toponymes qui ont aussi généré des noms de famille tels que :

Tour Latour Delatour Tourasse Touret Tourret Tourez Tourette Tourard - Tourain = gardien d’une tour comme ***Tourier Tourrier*** etc.

►***Viro-mandui***, refait en *Viromandues*, correspond à une famille Gauloise qui vivait sensiblement sur la surface représentée par les actuels départements de l'Aisne et de la Somme. La signification semble correspondre (selon Pierre-Yves LAMBERT dans ***La langue Gauloise***) à *""qui écrasent les hommes""*.

Au IV° siècle la ville a pris le nom de la famille Gauloise qui en avait fait sa capitale = *ecclesia Viomandui*, puis *Vermant*. Puis le nom de SAINT QUENTIN, martyr du III° siècle, a prévalu. Toutefois le nom est resté attaché à la région dite du Vermandois.

D'où les noms de famille :

Vermand Vermande Vermant Vermandois Vermandel pour indiquer les originaires de cette région.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Triche Trichet Trichey – Trie Trieu(x) *et apparentés.*

Le thème évoquait inévitablement, pour nos rusés ancêtres qui nous en ont laissé l'héritage, le fait de chicaner, faire de l'embarras, de flouer sur sa personnalité ou ses moyens, pour en tirer un avantage. Que ce soit au jeu ou dans d'autres circonstances l'action induisait une notion de tromperie dont était victime le partenaire d'une façon plus ou moins grave.

Le vieux français disait, au XI° siècle, « ***trechier*** » (F. Godefroy dic. De l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV°s.), puis « ***tricheor*** » « ***tricart*** » = trompeur – « ***tricherie »*** = tromperie, ruse et, sans doute par extension idéologique = maison de jeux etc.
Probablement à l'origine lointaine le grec « ***trikhes*** » = vétilles, de « ***thrix*** » = cheveux ou poils pour en indiquer le peu d'importance par imagerie – latin classique « ***tricari*** » latin populaire « ***triccare*** » - ***Tricher*** est une variante de « ***treschier*** » pour Chrétien de Troyes, et se fixera ainsi.

On notera que les chercheurs germanistes préfèrent voir la source néerlandaise « ***trek*** » = action de tirer pour qu'on joue ? Sans en apporter la preuve.

Sur fond de tromperie et quelque soit les origines, individuelles ou terriennes, des appellations ont collées sur le dos de certaines personnes. Mais dans cette approche la toponymie (science des noms de lieux) ne doit pas être négligée. Cette branche de l'onomastique a souvent servie à désigner les personnes qui en provenaient.

Or, en France, les noms de lieux de ce type sont infiniment nombreux – La Triche, le Trichet, la Tricherie etc. Jusqu'à preuve du contraire, ceux-ci ont pu désigner des endroits trompeurs pour diverse raisons : pauvreté ou richesse du sol – bonne ou mauvaise exposition ! Trichey (Yonne) fait exception et renvoie à «Striciacum» soit le fief à Stirpius comme en témoigne le suffixe *acum*. Et Stirpius correspond à lignée – clan – descendance – extirpé – caste….. soit la même étymologie qu'Etrechet (36) Etrechy (51) et d'autres, qui sont peut-être dans la thématique de mauvais terrain. Cette fois provenant du francique « ***thresk*** » = jachère, friche.

D'un thème ou de l'autre sont nés des noms de famille enrichissant notre panthéon anthroponymique :

Triche Triché Trichet Trichot Trichar Trichart Tricard Tricart Tricher Trichez Tricheur Tricheux Trichasson Tricoche Trichelot…..
Très voisins avec le sens de « intrigue » : ***Tric Trik….***
De noms de lieux bien attestés (sols trompeurs) : ***Trie*** (60 – 64) ***Trieu*** de même sens – ***Trieux*** (54) – ***Triel*** (78) – ***Treix – Triez*** (52) - ***Trichey*** = de Trichey (Yonne).
Par contre ***Trier*** s'apparente au sens géographique de carrefour (aussi confluent) comme ***Trèves*** = ville d'Allemagne ex-territoire de la famille Gauloise des Trévires - capitale de la Gaule au III° siècle - (du probable Gaulois « *trivium* ») - Trèves ex-commune du Maine-et-Loire (fusionnée avec d'autres communes en 1973) - Trèves (Gard). ***Trevey*** de Trevey (Haute-Saône).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Trote Trotté - Le Trotter *et apparentés.*

Trotter comme un dromadaire…. sur une piste de course dite « *dromos* » en grec, un chemin (en archéologie couloir ou une allée, généralement bordée de sphinx, prolongeant, vers l'extérieur, l'axe d'un temple pour le relier à un autre édifice ou à un embarcadère du Nil…..).

Ensemble de faits qui a pu faire dire que le concept de « trotter » constituait un avatar du grec « dromos » (Selon F. Kluge). (pour info. le nom du cours d'eau « la Drôme » est tiré du grec signifiant « *la course* »).

Au plus proche on peut trouver : le francique ripuaire «*trotton*» (XII°s.) - ancien haut allemand «*trottôn*» - allemand «*tretten*». Globalement c'est marcher, aller. Puis, par extension, allure du cheval entre le pas et le galop. Par extension encore vitesse du piéton qui court à côté du cheval au trot ou va à petits pas. A suivre toute une imagerie et un langage approprié de nos ancêtres.

Dans les expressions antique on peut relever : Trot « *ne pouvoir trot ne galop* » = n'être capable de rien – «*trotois*» = trot - «*trot apié*» = valet, par opposition au maître qui est sur le cheval – «*troteler - trotoner*» aller à petit pas – «*troton*» = grand pas – «*trotois*» = qui court beaucoup – garçon d'écurie….

D'où inévitablement une grande quantité d'appellations, données aux personnes. Parfois à la limite d'un nom de métier. Surnoms qui, le moment venu, s'inscrirons sur les registres et deviendront des noms de famille à vocation héréditaire. Parmi ceux-ci :

► Le plus souvent garçons d'écurie – coursiers - courriers …***Trote Troté Trotte Trotel Trotet Trottet Trottay Trotier Trottier Trotin Trottin Trotot Troton Trottard Troitier Trosttier - Trotereau Trotreau*** (Ouest) – ***Troteman Trotteman*** (Est)….

► imagerie du valet qui trottait « en bas » à côté du cheval monté par le seigneur : ***Tratebas Trotebas Trotabas Trotobas Trotobasse….***

► dérivés de micro-toponymes où s'exerçait le dressage des chevaux : ***Trotterie*** et variantes ***Troteri Trotari Trotery Troterie Trotteri Trottery Trotarie Trotry Trotri…***

► ***Troté Trotté*** dont nom de Domaine (53).

► celui qui faisait les courses ***Troter Troter - Le Trotter*** (Bretagne)….

► imagerie de la personne qui marche à petits pas : ***Trotemenu Trottemenu*** (nom connu à la Réunion).

► Drome, évoqué au début de l'exposé, a produit le nom de famille ***Drome***, probablement pour désigner des riverains de ce cours d'eau.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Tuile Thiullier – Zigler *et apparentés*

Ce sont des anthroponymes liés par le concept de matériaux destinés à la couverture des toits.

Ce procédé, qui sort de la nuit des temps, pourrait provenir du sanscrit □□□ (sa) (śira) qui définit de façon générique l'emploie de la terre en poterie, briqueterie, tuilerie…. Latin *tegula*, de *tegere* = couvrir. Vieux français « *tieule* puis *tioule* » et, par phénomène de métathèse = **tuile**. C'est aujourd'hui une terre cuite plate ou mécanisée ou la tige de botte encore très utilisée dans la Sud de la Loire. Le latin *tegere* étant tiré d'une racine indo-européenne s (*teg*) comme la *toge* qui couvre la tête. (Voir le grec κεραμίδι stegein).
Pour des raisons d'exploitation ou d'extraction des sols, de fabrication de produits destinés à couvrir, de la réalisation d'édifices couverts par ce procédé, des quantités de noms de lieux et de métiers ont fait leur apparition.

Les toponymes de l'espèce sont nombreux, par exemple : Tillière/Avre (27) – Tholières (63) – Thieulin (28) – Thieuloy (60-80)- Teulat (81) - Tuilerie = nombreux micro-toponymes, et autres.

Ces noms de lieux ont produit des appellations, devenues nom de famille, pour désigner ceux qui en provenaient s'ils n'étaient pas connus autrement.

Il n'est pas facile de distinguer les originaires de noms de lieux de l'exercice d'une profession en rapport avec la tuile. Il s'est obligatoirement produit une imbrication entre le métier et la résidence.

Le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des anthroponymes (sans prétentions exhaustives). Parmi ceux-ci, avec des dérivés et diminutifs :
Tuile – La Tuile: ***Tuilier Tuillier Tulliez Tulier Thuilier Thuilliet Thuilliez Tuillet Tuiliez Tullet Tullat Tuillas TuillièreTullier Tulliez.***
Teule Tuulet Teullet Teulon Teulat (dont toponyme) ***–Teulier Teulière Teulières*** (probable noms de métier.
Téoule Théoule = lieux-dits **-** ***Theolas Théolier*** (noms de métier dans la tuile).
Taulis (originaire de…. 66).
Thiolier Thiollier (zone de Franco-provençal) ***– Thiolas Thiolat ThioleyreThiolet Thiollet Thiollon*** = des originaires de Thioleyre 63 cité ci-dessus….
Thuillier Thuilier Thuiller Thuilliez Thuiliez = noms de métier
Tillier = tuillier.
Thieullet Thieullez (noms de métier – Nord) – ***Thieulloy*** = toponymes 60 & 80.
Thouliez – Tioule – La Tioule…
Toulet Toulot Toulotte = petite tuile **–** ***Toulier Touleyrou*** = nom de métier.
Tullier Tuiliez Tuillie Tuilliey = fabricants et lieux de fabrication….
Lathuilier Lathuillier Lathuliere Latuliere Latuillere Lathuiliere Lathuilliere Delatheulere Delatuilliere Lathuilere Delatheuiliere = généralement des dieux d'exploitation.
Sur la même base étymologique = nom de L'Est ***Ziegler Zigler Zigeler Ziegeler Ziegelaer Cigeler – Ziegelmeyer*** = maître tuilier.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Vaquer Vacant Vacquant Wacrenier</u> *<u>et apparentés.</u>*

La distinction entre le concept de « vaquer », en tant que verbe synonyme de « errer » ou s'afférer à des occupations, et « vaquer » synonyme de « vaquier » = nom de métier pour celui qui garde les vaches, n'est pas aisée.

Le cas du plateau de Millevaches (Corrèze) est édifiant. Le toponyme n'a rien à voir avec le décompte d'un troupeau même atteignant mille têtes ! Il s'agit d'un composé dont, le premier terme est un fossile tiré du Gaulois « melo » correspondant à ***hauteur*** – le second est une adjonction, plus tardive, du latin « ***vacua*** » = vide, c'est-à-dire ***vacant***.

Être vacant, notamment, c'est n'être point occupé, en parlant d'emplois, d'offices, de dignités, etc. """"Il a les yeux ouverts sur tout ce qui ***vaque***, poste, abbaye.... (La Bruyère)""""

On note, parallèlement, dans la toponymie française, un certain nombre de lieux dits de ce genre indiquant des endroits, des sites, vides. D'où des noms de famille ***Vaganay Vaganet Vaganez***….

La phonétique jouant des tours, les noms de famille Vaquer et des apparentés, peuvent être attribués à l'un ou l'autre des thèmes. Il faudrait trouver les textes d'origine et pouvoir en apprécier le contexte (Cf. ma synthèse 256 du Volume II de Sacré Nom de Nom).
Il est vrai que les bovidés *errent* dans leurs prés avec pour seule obsession de trouver la meilleure touffe d'herbe.

L'anthroponyme ***Vaguer*** et ses dérivés ***Vager Vaget*** se rattachent le plus probablement à l'idée de errer ou être vacant, dérivée du latin impérial « ***vagari*** » lui-même tiré du latin classique « ***vagus*** » (situation de vagabondage). En Armorique Vaguer peut représenter une déformation de Maguer(le) (père nourricier) par changement de la consonne initiale.

Même si l'anthroponyme ***Vaquer*** reste ambivalent les :
Vacant Vaccant Vaguant Vacquant Vaquant Wacquant Waquant se rattachent au latin « vacare » lui-même tiré d'une racine indo-européenne (sanskrit ***una***). ऊन *ūna* (sens d'être diminué) parallèlement à परिपत् *paripat* (paripatati) pp. (paripatita) courir ou voler dans toutes les directions = errer.

Wacres Wacrenier, ou ***Wacreniez*** pour le Nord, s'apparentent à l'idée de errer ou vagabonder ou désigne un originaire de Wacres (le pays des Frisons).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Valeix – Valade Arval Arvaux Valibus *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec le concept de « val - vallée » = espace entre des hauteurs géographiques.

Ce sont typiquement des créations de l'Auvergne/Limousin.

➢ Valeix, ou Valleix, correspond généralement à petite vallée et, par extension, à une maison dans la vallée. A l'origine le latin *vallis vallettus.*

Constat qui explique les toponymes du genre relevés en région Limousin & Auvergne dont deux sur la Commune de Lapleau (Corrèze).

« ***Eix*** » constitue une finale spécifique à la zone du Nord-Occitan désigné ci-dessus. Il s'agit d'un diminutif ou locatif basé sur des mots d'usage courant :

- Champeix pour champ - Ponteix, pour pont – Marneix pour exploitation d'une marnière – geneix, pour genêt (ma synthèse 145 du livre II) – Faix pour frênaie…. Les noms de métiers sont concernés aussi, par exemple : Boucheix pour boucher (ma synthèse 117 du livre I). En revanche les noms Gascons en ***eix*** (esh) proviennent d'un fossile pré-indoeuropéen et sont, par conséquent, beaucoup plus anciens.

Noms de métiers et noms de lieux ont souvent collé à la peau des individus pour devenir, le moment venu des noms de famille à vocation héréditaire.

Le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille : ***Valex Valeix Vallex Valleix Valadeix*** et, dans le cadre des exemples donnés ci-dessus : ***Boucheix Champeix Feix Freneix Geneix Ponteix Pontaix Marneix ….***

➢ Valade est un avatar de « val-vallée » qui est un des thèmes très productif en noms de lieux et, par conséquent, en noms de famille.

Si « valade » peut, au générique, représenter une vallée il peut aussi prendre un sens spécifique dans certaines circonstances soit : fossé – creux – tranchée – canal etc.

Les noms de lieux en rapport avec cette définition sont innombrables. Pratiquement toujours en pays de langue d'Oc et le plus souvent en région Limousin-Auvergne. Il est évident qu'ils ont pris une place importante dans la formation des noms de famille pour désigner ceux qui provenaient, comme :

Valade Valades Vallade Vialade Valad Vialad Vialat Valadas Valadaud Valadin Valadine Valadeix Valadez Valadon Valladon Valladeau Valadié Valadier Valadier (les trois dernier peuvent représenter un fossoyeur)….

➢ « *ar* » semble avoir indiqué le sens spécifique de vallée et en Celtique correspond à « devant » (comme Armor = devant la mer). En composition avec « val », et son pluriel « vaux », le thème a produit les noms de lieux Arval – Arvaux, d'où les noms de famille ***Arval d'Arval Arvaux***, pour désigner ceux qui demeuraint dans l'environnement de ces particularismes géographiques.

➢ Valibous, toujours dans le même thème, représente la vallée des loups, de « *vallis lupus* ». Toponymes certainement autrefois très nombreux mais aujourd'hui disparus. Toutefois encore perceptibles dans Valibouze Vallibouse (Somme - Gard) de là sont nés les noms de famille ***Valibouse Vallibouse Vallibouze Valibhouse*** et ***Valibus*** qui procède d'une forme plus antique.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré nom de nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille.

Valois Valais Vaud Vaulx *et apparentés*

Avec des variantes de parcours ces anthroponymes sont, le plus probablement, rattachés au concept topographique de val ou vallée.

Certes, Valois rappelle une dynastie royale de France par opposition, ou différence, aux Capétiens et aux Bourbons qui, en quelque sorte, l'ont chronologiquement encadrée. Il ne s'agit que d'un épisode dont le thème est emprunté à la toponymie. La maison de Valois se fonde effectivement sur une région, perçue en héritage, qui porte ce nom. Le nom évoque surtout la région du Valois (latin Vadensis dérivé de vadum = gué), dans la partie picarde du Bassin Parisien.

Valois désignait un ancien territoire Celtique s'étendant du Valais jusqu'au pays de Vaud et du Valois. Pour autant l'origine étymologique de Valois n'est pas rigoureusement identifiée. Pline y voit un peuple Celte sous le nom de « Viducasses » (Ceux de la forêt dont on trouve des éléments dans le Calvados – voir la synthèse 233 du Volume I de Sacré Nom de Nom). Une altération de « ***gallia*** » (pays des gaulois) en « ***Vallia*** » puis « ***Valois*** ». C'est une hypothèse intéressante. Reste encore à examiner deux directions de recherches :

- Valois est un ancien pagus ou dont le chef-lieu se nomme d'abord Vez = gué - en latin *Vadum* et prendra le nom actuel, par successions d'évolutions.
- Plus générique serait le concept de « ***val – vallée*** » qui n'est pas incompatible avec la présence d'un gué. Il fallait franchir plusieurs gués de la vallée d'Automne pour arriver à Vez perché sur une hauteur (***Valesia*** en 879)

Valois, ou Vallois, n'est pas l'exclusivité de la région évoquée ci-dessus. Il existe de nombreux toponymes répartis sur la France. Ils peuvent aussi avoir produit des noms de famille pour en désigner les originaires.

Valais, région de Suisse, pourrait aussi représenter une dérive de «***gallois galli***», pour désigner une région peuplée de Celtes par opposition aux Germains. Démonstration également valable pour «***Vaud-Vaudois»***, sans se focaliser sur le fait que ce fief a pu servir de refuge aux partisans de l'hérésie connue sous ce nom. Sans rejeter pour autant un avatar de « val-vallée » comme les toponymes Vaux Vaulx = val-vallée (au pluriel)m. Dans Vaulx-en-velin le second terme correspondrait « veau » à moins qu'il s'agisse d'une dysorthographie de « belin » = mouton.

De cette richesse historique et géographique sont nés les noms de famille :

- ***Valois Vallois Valoy Valloy Valoys Valloys Valaois Voulois – Levalois - Le Valois Levallois – Le Vallois*** (mais Levallois-Perret HdS n'est pas historique et ne peut pas être géniteur de noms de famille) – ***Vez Wez – Le Vez – De Vez – Duvez Duwez - Valy Vally*** (toponymes indiquant « petite vallée »).
- ***Valais Vallais Walays Wallays***
- ***Vaud Lavaud Vaudois*** diminutif ***Vaudoiset - Vaudel***
- ***Vaux Vaulx Devaux Desvaux Duvaux Levaux…***

Au-delà de cette étude la racine « ***Val*** » est à l'origine d'une grande quantité des noms de famille. La recherche peut être complétée par l'examen de la synthèse Valex au présent volume.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vano Evano Ivano *et apparentés*

Malgré la présence constante du cœur de mot (vano), ces anthroponymes ne paraissent pas partager la même étymologie.

- Evano. Pour autant que l'on maîtrise son aventure, semble tirée du nom biblique féminin ***Ève*** extrait de l'hébreu « *hawwah* » = la vivante. Appellation importée sur notre sol par les premiers chrétiens, donnée d'abord comme nom de baptême, puis comme prénoms. Certains d'entre eux prenant, le moment venu, le statut de nom de famille dont : ***Evano Evanot Evanno Evannot Evain Evin Evan Eveline Euveline*****…..**

- Ivano apparaît comme un dérivé de l'hébreu « Yohanna » = dieu fait grâce. D'où les noms de famille ***Ivan Ivain Ivann Ivanhoe Ivano Ivanoe Iban****….* Toutefois il faut prendre en compte le concept de « if » = arbre, du Gaulois « eburo » voir la fiche synthèse n° 160 au Volume I de Sacré Nom de Nom, et la famille Gauloise des *Eburovices* (tribu occupant l'actuelle zone de Evreux).

- ***Vano*** pourrait être tiré du contexte de vannerie : (Cf. ma synthèse 159 au Volume I de Sacré Nom de nom)

De l'Occitan « *vano ou bano* » identifié très tôt (vers le IX° siècle) = vanne, écluse, treillage ou palissade servant à prendre le poisson (ancien Languedocien « *vannegé, baniéga* » = nasse de pêcheur. Voir *« venna »* latin utilisé en Gaulle du VII au X° s. tiré du Gaulois. Anthroponyme dérivé : ***Vanoye.***
Vano doit être définitivement écarté du Néerlandais Van qui désigne l'origine géographique d'un individu (comme l'Allemand Von).
Mais Van apparaît aussi comme préfixe d'origine P.I.E (pré Celtique) avec le sens de « chaos de rochers. Voir dans le toponyme Vanoise, nom de montagnes, par exemple. D'où le nom de famille ***Vanoise.***
Sauf erreur des scribes écrivant phonétiquement Vanneau (oiseau) et Vano n'ont pas de rapport.

Dans le langage notarial Occitan Vano désigne une courtepointe. Cf. La maison et son ameublement en Gévaudan à la fin du Moyen Âge (XV° S.)

Vano peut-il être une aphérèse du prénom Ivan (**Ivane - Vano) Chkhartishvili** (Cf. le géorgien : ვანო ჩხარტიშვილი). Le plus probablement, dans l'Ouest de la France où il est fréquent, il pourrait constituer une aphérèse (chute de la première syllabe) de Evano cité ci-dessus.

Extraits de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III - Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vaux Vauxelles Voselles *et apparentés*

Ces anthroponymes sont à mettre en relation avec le concept de « val - vallée » = espace entre des hauteurs géographiques, le cheminement d'un cours d'eau…. En l'occurrence Vals et

Vaux sont des pluriels de val ou vau (allez à vau-l'eau = dans le sens du courant et, psychologiquement, régresser). (Voir la synthèse Valeix). En franco-provençal (parlé en France Italie et Suisse) la lettre « x » a été rajoutée pour signifier que le dernier son « au » doit être prononcé.

Ce sont pratiquement toujours des appellations découlant de noms de lieux. Lorsque nos ancêtres n'étaient pas spécifiquement connus dans leur groupe par un surnom, un sobriquet, un nom de métier ou autre il se collait souvent, sur leur dos, une désignation de leur lieu d'origine. Le moment venu celui-ci a pris le statut de nom de famille à vocation héréditaire.
Les toponymes et microtoponymes comportant Vau(x) sont très nombreux en France avec une prédominance dans la partie Nord. Aussi nom de deux rivières (Ardennes et Var).

Cette infinité de repères rend difficile la localisation du fief antique de cette famille de noms – dérivés ou équivalents :
Vau Vaulx - de Vaux – de la Vaux – De Vaulx – Des Vaulx – Lavau Lavaud Lavault Lavaux Levau Levaux Delvaux Delevaux Deleveaux – Wau Waux ….
Vaureix (23) « reix » peut correspondre à roi – ***Vauréal*** (95) = royal – ***Vaumesnil*** Normandie (ou Vaux-Mesnil = maison isolée, et nom de la Ligue (1594) – ***Vaumorin*** (37) – ***Vaurillon*** (vaux des ruisseaux – 12-15-43) – ***Vaumousse*** (nom indéfini du Calvados, dérivés ***Vaumouse Vaumous Vomouse Vomousse***) – ***Vautorte*** (53) = vallée tortueuse, dérivés : ***Vautort Vautort Vautorde Vaultorte Vautortre Vautor – Vaucresson*** (92) vallée au cresson ou nom du créateur du fief. – ***Vaucouleur*** (55) = vallée colorée – ***Vaudevire*** (14) la vallée de Vire (cours d'eau tortueux)**……** et quantité d'autres.

Il existe aussi une quantité d'apparentés ou diminutifs comme ***:***
Vaucelle, Vaucelles (14-02) ***Vauchelles*** (60-80) ***Vauche Vauchelles*** (Oise) dérivés ***Vauchelet Vaucel ….Vauzelle Vauzelles*** (08-58) ***Vauzeilles*** (86) dérivé ***Vouzailleau - Vauselle, Voselle*** (33) ***Vozèle Vozellez*** (Allier) ***Vouzelles*** (69) **–** ***Vazeille*** (43)….

Avec article ***Lavauzelle Lavocelle…..***

Vos – Le Vos (Puiseux – 95) constituent probablement des avatars du concept de « val – vallée… » à condition de ne pas confondre avec le surnom néerlandais relatif au renard et qui a produit aussi des anthroponymes Vos – Le Vos et des dérivés ***Voss – Devoos – Devos – De Vos – Vosch – Devosch – De Vosch….*** Une généalogie poussée peut probablement appporter un éclairage géographique.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Veille Veillon Eveillard Révellé *et apparentés*

Veille, le concept de base, se conçoit en tant que moment particulier où l'on doit être vigilant, où il faut guetter, assister…. Temps que peut-être normalement on pourrait consacrer au sommeil, à la détente. Basées sur le fait que c'est, dans tous les cas, l'esprit qui doit rester attentif à un moment donné, les extensions sont nombreuses.

On imagine : le rôle de la sentinelle – la répartition des moments de contrôle où de responsabilité d'un navire, ou autres engins – le jour précédent tel évènement (la veille puis le dérivé veillée (voir les synthèses Voyer-Vigier et Vesprée) – la veillée d'armes = préparation psychologique et matérielle la veille d'une bataille – la veillée en qualité de soirée tardive en relation de voisinage ou en prière….
Par extension encore : se tenir éveillé = lutter contre le sommeil – se réveiller = quitter le sommeil ou reprendre la vigilance, par emploi du « re » générique qui exprime le retour à un état précédent. La première personne à bénéficier d'une telle appellation aurait pu être un soldat qui jouait de la trompette ou du cor pour «réveiller» les autres soldats. Le mot anglais «réveil» viendrait du verbe français "éveiller" ou "réveiller".
Une personne qui a l'esprit d'à-propos est dite ***éveillée*** (son esprit est disponible non pas en sommeil). En son temps on dit que Bouddha, du sanskrit □□□□□, est l'éveillé. Le roi de France Louis VI portera la même épithète élogieuse pour avoir été le premier monarque européen à établir la démocratie dans sa cour royale en permettant à ses seigneurs de voter sur certaines questions. Il était « avisé ». Le verbe français «éveiller» signifie «se réveiller».
Le mot veille est issu, par évolution phonétique, du latin classique « *vigilia* » - *vigil* (éveillé).
Verbe éveiller = du latin *evigilare*, « éveiller, réveiller ».
De ce faisceau de faits, de circonstances particulières, sont nées des appellations données à des individus. Puis un jour ces surnoms, ou sobriquets, vont devenir des noms de famille à vocation héréditaire notamment sous l'influence de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539. On peut distinguer, sans prétentions exhaustives :
- ***Veille*** avec des dérivés et diminutifs : ***Veillée Veillet Viellot -*** plus particulièrement avec le sens de veilleur de nuit : ***Veilleur Veilleu Viellier Veilleux*** parfois déformés en : ***Veillex Veillieux Veillard Veilliux Veulleux Veuilleux Vielleux Vailleu Vailleux Vayet – Veillerand Veillerot Veilletet – Veillon,*** à qui l'on attribue le sens de « petit veau », peut représenter celui qui a veillé à la délivrance de la vache. Dérivés ***Veillou Veillons Veihlon Veilhon Velion Veillion Veillone Vieillon Viellon …*** (L'orthographe Veil apparaît dans les sources bibliques – voir la synthèse Weil au présent volume).
- ***Éveillé Éveille Éveilhe Éveilleau*** personne qui a de l'à-propos, les sens des réalités – avec la finale péjorative « ard » et par conséquent avec un côté ironique : ***Éveillar Éveillard Éveillart***
- Avec agglutination ou non du « L » : ***L'Éveille L'Éveillé Leveille Leveillé Leveillet Leveilley Leveillez - Leveillard…***
- Avec emploi du « re » ***Réveillé Réveillez Réveilland Réveillaud Réveillault Réveilleau Réveillet – Reveilchien Reveillechien*** probablement quelqu'un de bruyant dont l'approche réveil le chien – avec finale péjorative : ***Réveillard Réveillart Revilliard…..***
- en revanche le nom de lieu « Reveillière ou Reveillère » pourrait évoquer l'ancien fief d'un nommé Reveillé. Toponyme qui à son tout a produit les anthroponymes ***Réveillère Reveilère Revellere Réveilère…. Réveillon*** est aussi en rapport avec des noms de lieux indiquant la situation du toponyme sur les rives d'un cours d'eau – dérivés ***Reivillon Revillon Reivillon…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vernicle Véronique Veronneau Bérénice *et apparentés*

Vernicle est un nom de famille extrêmement rare. Les chercheurs et anthroponymistes, jusqu'à ce jour, n'en font pas état. Il est difficile d'admettre qu'une telle appellation ait pu coller à la peau d'un de mes ancêtres, en Corrèze. Mais l'évidence est là.
Mes recherches me conduisent à penser qu'il s'agit d'un avatar de Véronique en tant que personnage bien connu du nouveau testament ou d'une plante herbacée autrefois utilisée comme médicament miracle (l'un découlant de l'autre).

Les textes anciens disent **VerNIcle** ou de **VerNAcle.** Moyen anglais *vernicle*, version anglo-française = altération du moyen *français*, *Véronique*, *veronicle*, du latin médiéval *veronica*
"Vernicle" a d'abord été utilisé dans la littérature populaire anglaise un peu avant 1379
Les interprétations sont multiples :

- Le nom de Véronique viendrait du grec, « ***vera icona*** », et signifierait : ***l'icône authentique***. L'étymologie populaire a ensuite rapproché ce nom des mots latins qui signifient « vraie » (*vera*) et « image » (*icon, -is*, fém). **- Véronique** ou **Vérone** (elle pouvait être native de Vérone – Italie) est un personnage de la tradition chrétienne. Il s'agit d'une femme pieuse de Jérusalem qui, poussée par la compassion lorsque Jésus-Christ portait sa croix au Golgotha, lui a donné son voile pour qu'il pût essuyer son front. Jésus accepta et, après s'en être servi, le lui rendit avec l'image de son visage qui s'y était miraculeusement imprimée. D'où la croyance du voile de Véronique (qui n'a rien à voir avec le Saint Suaire dit de Turin).

- Ste Véronique ou encore Bérénice de "*pherenikê*" (Macédonien Bereni) signifierait aussi, en grec : ***"qui porte la victoire".*** Il est aussi question d'une femme anonyme guérie miraculeusement par Jésus.

- Autres dérivés : Véronica, Venisse.

L'imagerie chrétienne représente traditionnellement Véronique tenant un tissu où s'est imprimé le visage de Jésus (Voir le Mandylion ou Image d'Édesse)**.** Par extension une image du Christ montré sur un tissu, un voile, un mouchoir, une serviette, en faisant allusion à l'histoire, s'est appelé « vernicle » (féminin). Un mouchoir à l'effigie du visage du Christ a été commercialisé. Premier usage connu vers le14e siècle. Il existe aussi une sainte Véronique de Turin (au XV° s.). Elle est par impact idéologique la patronne des lingères.
On peut donc supposer que l'ancêtre **Vernicle** en question était détenteur d'une image représentant la face du Christ. A moins qu'il ait été guérisseur et utilisait la plante dite « véronique ». . . ?
Plusieurs espèces herbacées sont communes en Europe et en Amérique, dont la plupart ont de petites fleurs bleues.
La plante doit son nom à sainte Véronique qui, grâce au linge évoqué ci-dessus, aurait guéri l'empereur Tibère de la lèpre. Or la véronique officinale *(Veronica officinalis)* était utilisée autrefois en application sur les plaies des lépreux (d'où son nom familier d'herbe-aux-ladres).
Le goût de la Véronique était, parait-il, amer. Elle a été utilisée pour remplacer le thé, comme ses noms de "Thé d'Europe" et "Thé du Nord" en témoignent. Elle fut particulièrement appréciée durant les XVIème et XVIIème siècle pour soigner les troubles respiratoires et digestifs mais, de nos jours, elle est tombée en désuétude.
Que l'on prenne l'histoire par un bout ou par l'autre, des noms de famille en sont nés, dont : ***Vernicle – Vernice - Véronique*** (d'abord nom de baptême – prénom – puis nom de famille dans certaines circonstances) ***– Vérone Vérona*** (peut-être d'origine étrusque et Celtique des Cénomans – puis ville de Roméo et Juliette !) – ***Vernisse*** (qui peut aussi évoquer un tableau vernis par référence à Mandylion) ***– Bérénice*** variante ***Bérénisse.*** *Bérénice*, de même étymologie que véronique a cependant sa propre sainte (martyre d'Antioche sous Dioclétien en 302) – ***Venisse – Veron*** (ou ***Vairon –*** voir synthèses 42 & 260 volume I) et son diminutif ***Veronneau*** se rattachent à cette source mais peuvent indiquer aussi : un personnage "tacheté" – aux yeux de couleur variable dits vairons - d'un hypothétique St Véron d'origine germanique et soit disant petit fils de Charlemagne - sinon un personnage chargé de l'élevage des verrats dans certaines régions.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vair Vaire Ver Ver(n) Verniole *et apparentés*

Ces anthroponymes sont tirés du **Pré-**Indoeuropéen à travers le Gaulois ***Vernos*** qui correspond à l'arbre *AULNE.* **Vercingétorix «** *Uercingétorix »* était, avant toute chose, un Auvergnat (alvergne) ou homme des *« vernes »* (aulnes).

Vernos = Aulne, constitue un véritable pilier de l'anthroponymie française comportant des vestiges du parler Gaulois.

Evincé par le Germanique *Aulne*, le Gaulois *Vernos (uernos)* n'en est pas moins prolixe en noms de lieux et microtoponymes dont la variété graphique témoigne de la richesse de notre langage. Seules les régions de l'Alsace et de l'extrême Nord ne semblent pas avoir hérité des descendants de

Vernos qui, sur le reste de la France, se manifestent-en : (L'exemple est volontairement limité à quelques spécimens compte tenu du nombre important de ce type de noms de lieux).

- ARVERT (Charente-Maritime) = nom composé de deux termes Gaulois, soit : *ar = près* et *verne* = aulne

- VAIR (L-Atl) là on observe le Château du ***Plessis de Vair*** où *Vair* se cumule avec le pseudo-noroît *plessis* = branchages entrelacés (Voir la synthèse 232 Livre II de Sacré-Nom-de-Nom) - VAIRES (Seine-et-Marne) ex-*Varnus* en 700. - VARS (Charente) ex-*Varno*, et d'autres….

- VERNEUIL (Allier - Charente - Cher - Marne - Nièvre - Oise..) où *Verne* et en composition avec *ialo* = clairière) - VERNUSSE (Allier) - VERS (Saône-et-Loire) = *Ver* en 1320 - LAVERGNE (Lot) – village de Verniole à Saint Hilaire Foissac (Corrèze) ....etc.

En Bretagne les descendants du Gaulois *vernos (uernos)* ont évolué en *gwern*, avec la forme usuelle *guern*. En incluant la microtoponymie, il existe des centaines de lieux dits de ce type, seuls ou en composition, parfois traduits d'office en français = LAUNAY. Mais dans cette région *gwern* ou *vern*, se confond parfois avec la notion de marais parce que l'aulne est l'arbre des marais. Dans la formule *Hil + Vern*, par exemple, il faut lire *le long marais* et *Kervern* peut traduire *le village du marais*.

Le panthéon des noms de famille est proportionnellement riche à celui des noms de lieux, comme : ***Auvernay*** fils ou personnel d'un nommé VERNAY (ci-dessous) pour la première syllabe.

Vair Vaire Vaires formes de *Vern*. Noms de lieux Seine-et-Marne et la Somme etc, diminutif ***Vairet*** (ce type de patronyme doit être distingué de ce qui provient de VAIR et qui a le sens de tacheté - voir le français Vairon ou Veron et le latin *varius* – cf. la synthèse *BEILLEVAIRE* 42 du Volume I) ;- ***Varnoux*** de...(AIN - Ardèche - Deux-Sèvres) - ***Varnusson*** de...(Allier - Côte d'Or) ;

Ver = nombreux noms de lieux (essentiellement Normandie et Oise) sans préjudice de Ver dans le sens de bigarré du latin *varius* - ***Vergna Vergnadoux Vergnas Vergnaud Vergnault Vergnaz Vergne Vergneau Vergnenaigre Vergnenegre Vergnes Vergnha Vernieres Vergnol Vergnolle*** ou ***Verniole Vergnon Vergnoux*** - ***Vern Vernade Vernadel Vernadet Vernais Vernaix Vernay Vernaz Verne Vernel Vernelle Vernes Vernet Verneuil Vernhet Verniere Vernois Vernou Vernouillet Vernus Vernusette Vernusse***

Vert = nombreux noms de lieux qui peuvent parfois se confondre avec vert en qualité de couleur : ***Vaire Vairet Vairret Vairait Vairette Veire Veiret Veirait Ver Veret Verest Verez Verret Verrez Veyre Veyret Veyrey….***

avec préposition : ***De Veyre Duvergne Duvernay Duverne Deverneau Duvernet Duverneuil Duverney Duvernez Duvernin Duvernois Duvernoy Duverny Duvert*** - ***Desvergnes Desvernois…. Duvert Arvert*** (17).

Avec article : ***Lavergnas*** ou ***Lasvergnas Lavergne Lavergnolle Laverne Lavernade Lauvernet Lavernhe Laverny*****.....**

Pour la Bretagne : ***Guern (Le)*** - ***Guerne*** diminutif ***Guernic*** - dérivés : ***Guernigou Guerniou*** - en composition : avec *nevez* = nouveau : ***Guernehue Gernevé Gernevez***, avec *haleg* = le saul : ***Guernalec***, avec *meur* = grand : ***Guermeur***. - ***Vergos*** et ***Vergoz*** = originaires de microtoponymes du Finistère (PLOUGASTEL et CARENTEC) des ex-*Guergoz* traduisibles en *vieille aunaie.*

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Augmentation de la page 260 du Livre I - Dépôt Légal 1° trimestre 2013.(actualisé 2017)

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vayrolle Verole Veyrolle *et apparentés*

Dans la continuité des habituelles interprétations faciles on y trouverait forcément la référence à la maladie éruptive laissant des traces en creux sur la peau. Certes ! Difficile d'écarter totalement cette hypothèse. Au moyen âge le mot vérole désignait la variole, et on peut penser qu'il s'agit d'un surnom donné à celui qui a le visage vérolé à la suite de cette affection. En l'occurrence la francisation du latin médiéval « *vayrola* » (X^{e}s.) peut prêter à confusion d'autant qu'il est aisé de faire le rapprochement avec le fossile « *vair ou ver* » qui évoque ce qui est tacheté. (Voir les synthèses Vair – Ver, n° 38 = tacheté, et n° 255 du Volume I, relatifs à l'aulne).
L'ancien français dit aussi « *vérolage* » pour *droit par lequel le seigneur obligeait ses vassaux à faire moudre leurs grains au moulin vanal*. D'où « vérolie » de même sens ou vérolier (F. Godefroy dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX° au XV° siècle). Constatations qui permettent également de classer le nom de famille Vérola dans cette catégorie.
Ver et Vez se rencontrent aussi en toponymie à travers des noms de lieu comme Verollet Vezolle(s) avec, généralement, le sens de « gué » - certaines formes en « vay ou vey » sont aussi relevées. Ces microtoponymes étant souvent accompagnés d'une terminaison en « *ole – olet - olle – ollet* ». Soit un suffixe diminutif. Par exemple on trouve « *couturolle* » pour une petite couture (culture) – Vayrollet Veyrollet Verollet Vezollet et d'autres peuvent, par conséquent, être interprétés comme petits gués. Comme Plagnat (plaine) en Plagnolet pour petite plaine, etc.
Ces exemples montrent combien il est facile d'assimiler ou de délaisser une source à tort.
Avec une première syllabe en « Vi » comme dans Virole on aborde de concept de tourner, tournoyer…

C'est dans le lointain mot Gaulois *uiriolae (viria*) qu'il faut rechercher l'origine de cette famille de noms. Voir les synthèses 47 et 262 du Volume I de Sacré nom de nom dont extrait « « « *Le Gaulois uiriolae (viria), qui semble correspondre à bracelet ou anneau, deviendra le latin classique vibrare (latin populaire virare). Le verbe latin, qui conserve le sens de bracelet suggère une action de tourner, tournoyer, ou encore de cercle que décrit le trait d'une arbalète sur son trajet... Virol vers 1160 (Benoît de Sainte Maure, Roman de Troie), et virole vers 1200 représentent encore le bracelet (le terme existe toujours dans le langage académique où il désigne un anneau utilisé dans les manches d'outils). En 1170 viron a le sens d'alentour - autour de... etc. d'où notre mot contemporain environ. Les applications du concept de virer sont nombreuses et, parmi celle-ci : changer de cap - tournoiement des ailes d'un moulin - tourner virer - vallée sinueuse* – par extension : personne étourdie, dont les yeux tournent (*birer* par changement de la consonne initiale) – un produit qui tourne ou aigri (lait –moue de raison» » ».
Cet exposé succinct amène à établir l'origine des noms de famille ci-dessous :
► ***Verola*** = en rapport avec « vérolage » = mouture ou originaire d'un toponyme de ce genre. Dérivés et diminutifs ***Verolle Verrolle Verolet Verollet Vérolot Veroller Véroliez***…
► ***Vay Vé Ver Vey Vez*** en relation avec un gué. Variantes orthographiques ***Vaie Vaisolles Vaizolle Vayes Vayrolles Vayrols Vesol Vesolle Veyrollet Vezol Vezoles Vezolle Vezolles Le Vez Wez….***
► Les dérivés de ***Virolle*** sont évoqués dans les synthèses 47 et 262 du Volume I
► ***Plagnat Plagne Plagnial Plagnal Plaignal Planial*** = replat de montagne ou toponyme – diminutifs ***Plagnolle de la Plagnolle…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vespre - Soir - Tardif et apparentés.

Les trois concepts de **soirée** – **veillée** – **tard** s'imbriquent inévitablement au cours des temps et arriveront à une identité de sémantique.

- **Vespré,** fossile de base, est tiré du proto-indoeuropéen « *wek* ʷ *Speros* » = fin d'une période, d'une journée, de soirée, de ce qui est tard. Latin « *vêpres* » temps du soir. Dans le français du moyen-âge, il est un sensitif féminin parfois masculin définissant un espace libre ayant le sens de soirée, veillée. On y célébrait aussi les vêpres ou offices du soir. D'où l'influence sur des toponymes qui devaient se créer. Mais, tous autres rassemblements pouvaient y être effectués. Pour comparaison voir :- le latin classique *vespera* - l'Italien *vespero* - le grec *hespéra* = étoile du soir, le soir, ce qui est à l'ouest (au couchant), liée au Gk. ancien *Hesperos,* et finalement du Pré-indoeuropéen *wespero* à rapprocher du grec εσπερα (le soir) qui donne aussi le nom du jardin des Hespérides, lequel était situé à l'ouest ou l'occident, ce qui était l'autre sens du nom grec pour le soir. On le retrouve dans le -vieux gallois *ucher* - *hwyr* - le vieux slave *vecr*.

Vêpres est la francisation du terme latin *vespræ*, office religieux célébré le soir. Il apparaît sous cette forme en 1207.

La forme au singulier a été employée dès 1080 au sens de « soir ». Elle a donné *bas vespre* pour fin de soirée (1175), et *bon vespre* pour bonsoir. Il était encore en usage à l'époque classique, mais il s'est ensuite spécialisé dans le domaine religieux (1636) pour désigner un temps de prières qui s'est déplacé dans l'après-midi, après les offices du matin.

Vesprée**,** est relevé notamment dans la chanson de Roland vers 1080, a été utilisé jusqu'au XVI° siècle. On peut encore le retrouver dans Ronsard.

Grâce à ce thème, notre patrimoine anthroponymique s'est enrichi de noms de famille du genre ***Vepre Vespre Vespré – Vesperant Vesperi Vesperini.***

- ***Soir*** provient de l'adverbe latin classique *sero* « tard, trop tard ». Ce terme est apparenté au sanskrit *sāyám* (soir) et à l'irlandais *sia* (long). C'est donc ce qui dure, ce qui se prolonge. D'où les noms de famille ***Soir Dusoir Lesoir Soirant*** = qui désigneaient qui aimaient à sortir, ou activer, à la fin du jour, ou encore né le soir. Avec des variantes ***Dussoir Duisoir Dursoir Soirat Souairat Souara Souhaira Souhairat Souera Souerat Soyrat Lesoir Lisoir Lisoire Lissoir Lyssoir*** (*li soir* pour le soir).
- ***Tard***. En revanche, l'espagnol et le portugais emploient seulement *tarde* ou *tardinha* (dérivé de *tarde,* l'après-midi). Ce mot est issu de *tarde* qui voulait dire « lentement » et « tard ». Lat. *tardus = tard - tardivus = tardif….* Le sens est le même que dans les développements ci-dessus. D'où les anthroponymes : ***Tard Tardif*** avec des variantes et diminutifs comme : ***Tardivat Tardiveau Tardivel Tardivaud Tardivaux Tardieu Tardan Tardant Tarder Tardat Tardon Tardot – Tart*** (même sens mais de l'ancien français *tart* encore 1155) – Avec la final « *ière* » ***Tardière*** révèle le fief d'une famille Tard.

Avec adjonction d'un nom de fief à un autre anthroponyme, par exemple Cornuau ***de la Tardière.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vial Vialle *et apparentés*

Ces anthroponymes tirent leur histoire du concept de ***ville*** par opposition à campagne.

A l'origine lointaine le sanscrit ***veça***, puis le mot archaïque ***veicus*** – le latin ***villa*** diminutif de l'intermédiaire ***vicus***, avec le sens de maison de campagne ou installation agricole. Mais les villas, au cours des temps, qu'elles soient gallo-romaines, mérovingiennes et carolingiennes, vont gagner en importance. Au Moyen Âge, le sens évolue d'abord vers *village* puis vers *ville* du fait du rassemblement de populations Le nom a progressivement suivi cette évolution et a produit la disparition du latin *vicus* (alors que *cité* s'est maintenu).

Pour comparaison suivre l'évolution similaire du germanique « burg » = *bourg* ; ou « château-fort » devenu synonyme de *village* et de *petite ville*.
La ville est en fait un assemblage d'un grand nombre de maisons disposées par rues, souvent entourées de murs d'enceinte, de remparts, de fossés.
Etymologie comparative : provençal *vila*, maison de campagne, et aussi ville ; espagnol et italien *villa*. Beaucoup de maisons de campagne latines étant devenues l'origine de villages, de bourgs, de cités, villa a dans le français pris le sens de ville (pour info. Sanscrit *Nâgarî* = ville ou littéralement «urbaine»).

Le mot « ville » a considérablement marqué la toponymie et, partant de là, les noms de famille très nombreux dont l'énumération n'entre pas dans le cadre de cette synthèse. Celle-ci se réservant d'évoquer ce qui est plus spécifique à l'Auvergne-Limousin. Ce sont des noms dits d'origine. A défaut d'autre appellation, nom de métier, sobriquet d'inspirations diverses, les gens qui quittaient leur village, leur ville ou région, étaient identifiés par leur origine géographique. Le moment venu ces appellations sont devenues des noms de famille à transmission héréditaire.
Dans la zone géographique postulée les noms de lieux dont « villa » est le géniteur se révèlent nombreux : qu'il s'agisse de rivières – ruisseaux – sommets (puy) - bourgs…etc. Difficile de dire s'ils proviennent de « villa » au sens originel du fossile (exploitation agricole gallo-romaine) ou du concept plus récent d'agglomération ? Néanmoins le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :

Viala Viale Vialle avec article ***Lavialle*** avec des dérivés et des diminutifs : ***Vialat Viallat Vialatel Vialalet Vialatte Vialette Vialard Vialart Vialleix***…
En composition : ***Vialalleix Viallialleyx - Viallefond Viallefont*** (avec fontaine) – ***Viallesoubranne*** (fief d'en haut) – ***Vialaret Vialaron…***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vigor Vigoureux Vigouroux *et apparentés*

La génétique des mots ayant servi à former les noms de famille français, est généralement cherchée dans le latin ou le germanique. Mais la *vigueur* nécessite de creuser encore beaucoup plus loin. On en trouve des traces dans le sanskrit, tant dans ses origines que dans ses avatars comme le kharosti, le prakrit, la devanagari ….. Parmi ces traces :
ऊर्ज् ***ūrj*** = sève, force, vigueur, nourriture – latin *viroa*

ऊर्जस् ***ūrjas*** = force, vigueur, puissance, énergie….
ओजस् = ***ôjas*** n. force, vigueur – ***Ôjaswitâ*** f. force, vigueur - ***Ôjaswin*** fort, énergique. Brillant.

Celtique. gâlma, sévère, dur. Irl. galmha, **vigueur**, dureté. dlâman, de l'indoeuropéen « ***weǵ oweg owog*** » apparenté au sanscrit वाज *vāja* = vigueur. Il est le pendant de *vĭgĕo* = être plein de force, être plein de vie, être vigoureux – vieux français ***vigor vigur*** (chanson de Roland) ***vigorance vogoration vigorer vigoreuseté vigori*** (voir dic. F. Godefroy – ancienne langue française et de tous les dialectes du IX° au XV° s.) = du latin ***vigere***.

Du plateau Iranien, où ils se sont formés, ces groupes de populations vont revenir vers l'Europe après avoir séjourné longuement aux Indes. Ce sont les indo-européens qui vont se fusionner avec les populations indigènes d'Europe (qui, par opposition, sont les *pré-indoeuropéens,* qui aussi laisseront des traces encore visibles dans les noms de lieux et, par répercussion, sur les noms de famille).

L'indoeuropéen marque en profondeur toutes les langues européennes, à l'exclusion, peut-être, du finno-ougrien et du basque… ?

A travers les âges et les lieux, la sémantique du concept de « vigueur » ouvre un large éventail. Il peut s'agir de la vigueur physique d'un individu, de sa vigueur intellectuelle (le cumul n'est pas interdit). La végétation est aussi concernée. On peut comparer les toponymes « vigouroux » avec les « Chambon », C'est-à-dire là où les végétaux poussent dans une terre favorable.

Ces trois directions de recherches sont à l'origine des anthroponymes :

- en tant que surnom attribué à un ancêtre faisant preuve de vigueur (physique ou intellectuelle) sur la base du vieux français *vigorous* (vers 1120) *viguerous* (vers 1190) : ***Vigor*** nom de base ***Vigori(e) Vigueur*** – ***Vigogne Viguoigne*** (Nord - Picardie) ***Vigouroux*** (Languedoc - Provence) – Réfections plus tardives ***Vigoureux Vigouraux - Vigoureix Vigouraix*** (Limousin) ***-*** formes contractées ou altérées des précédents : ***Vigourt Vigreux Vigroux Vigraux*** – avec article Le : ***Levigoureux*** (Normandie) –
- en Bretagne ***Levigouroux*** mais aussi ***Vigouroux Vigueroux Viguelloux(Le)*** par emprunt au vieux français.

Dans cette distribution on doit également laisser une part à la toponymie. Le nom de l'origine géographique d'un individu lui était fréquemment attribué s'il n'avait pas d'autre appellation connue. Or le thème a laissé des traces comme Vigoureux (14 & 04) – Vigreux 62-76 - Vigouroux 01-07-19-15-26-30 -33-46-47-81-82-84 – 2 micro-toponymes dans le Finistère paraissent de création récente – quelques Vigour(s) Vigourette Vigoudane Vigouronne ne semblent pas avoir laissé d'anthroponymes…...

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Viol Violant Violet *et apparentés*

Entre le viol tiré du concept de violence, la viole instrument de musique, la viole petit chemin avec violet pour diminutif, le violet en tant que couleur (parfois des petits chemins !), il n'est pas facile de faire la différence. Plus les dictionnaires en disent sur ce sujet plus ils s'embrouillent.

Il conviendrait peut être de prendre en considération l'aspect aigu des sons. Bruits continus et aigus comme le sifflement de pierres lancées. Ce sont là des observations antiques quant aux sons émis par

la viole rustique. Et, par conséquent un « viol » pour l'ouïe. ….. Hurler un chant de victoire, selon d'autres chercheurs et, par conséquent, la violence qui a pu en résulter.
Dans l'ancien français un violeur est un joueur de viole – « violer » c'est user de la violence mais aussi jouer de la viole – promener un bœuf en ville pendant les jours gras….
Une chose est certaine c'est qu'aucune attestation ancienne ne permet d'affirmer qu'un dérivé de violence ait pu produire des noms de famille.
En revanche la chose est certaine pour le joueur de viole (voir le provençal « viola(r) » et toutes les applications qui en découlent notamment les fabricants (luthiers), les commerçants. Voir la « viole de gambe ».
Les choses sont plus évidentes en ce qui concerne la viole en qualité de sentier qui relève, peut-être du sanscrit □□□□□ *pathin* var. *panthan* m. voie, chemin, route, ou «***vah***» = porter et ce qui permet de conduire à cette action, dont la « voie ». Latin « via » (Consulter la synthèse Voyer-Vigier).
L'expression est peut-être d'origine franco-provençale mais elle s'est étalée à la langue d'Oc. De nombreux noms de lieux, en d'autres régions de France, en sont aussi imprégnés. Viol apparaît dans des départements aussi espacés que 80-30-69-05 – Viols concentrés en 34-81 – Violle 31-48-71-81-88 – Violais Ouest – Violain 44 – Violence Noirmoutier (85) etc…. Ailleurs, pour désigner un sentier, existent des formes comme « voyette » « viette ». La référence antique étant la même (La piste d'antilopes du sanscrit).
La couleur violette nous réserve aussi des surprises. Un sentier pouvait se définir par le diminutif « violet » d'autant qu'il pouvait l'être réellement s'il était bordé de pruneliers couvert de fruit violets…. Extension, sans doute par identité de teinte, vers la fleur bien connue, les remèdes dont elle constitue la base, les herboristes qui vendaient des tisanes à base de violettes, les étoffes qui rappelaient la couleur …..
Cette dispersion, géographique et sémantique, n'est pas de nature à aider le généalogiste à découvrir le creuset historique de ces ancêtres lointains. Il faut donc se contenter de principes généraux ,de probabilités :
Viols = de toponymes de ce genre (34) – ***Viol*** = en relation avec sentier avec des dérivés en ***Violas Violot Vioux*** – ***Violay*** = d'une localité de la Loire – ***Violet*** diminutif de sentier ou relatif à cette couleur – ***Violais*** nom du Pays Gallo où la finale «*ais*» s'est substituée à «*ière*» pour le fief à…. Variantes ***Violas Violain*** (Un sieur de la Violais est authentifié à Blain 44 en 1544).
Viola Violat Violaté = la violette fleur et ses applications : herboristes – fabricants de tissu violet…. Dérivés : ***Violet Viollet Viollay Vioulet Vioullet Violey Viollette Violete Vialotte Vilolette Violotte Violotte Violant Viollant - Violend Violent*** (si ces derniers patronymes exprimaient une idée de défauts moraux il faudrait se référer au latin *violare violentus*, mais pour le vieux français « violeur » est un musicien joueur de viole*)*.
Plus facilement joueurs d'un instrument à cordes : ***Violle*** diminutifs ***Violon Violeau – Violier*** luthier.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III- Dépôt égal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Viot – Vyot *et apparentés*

L'homophonie est trompeuse en anthroponymie et ces deux noms de famille, malgré les apparences, ne partagent pas les mêmes racines. ***Viaud***, qui est développé à la page 265 du Livre **I de *Sacré Nom de Nom***, relève du thème *« vitalis »* pour ce qui relatif à la vie (Voir la fiche Vial).

En l'occurrence Viot, et son groupe de noms, s'est construit sur un prototype Gaulois ***« vidu »*** parallèle au Germanique « ***vido »*** qui, actuellement en français, peut correspondre à *Guy* = c'est-à-dire *bois* dans le sens de massif forestier (Voir la synthèse Guiard – page 145 du Livre **I**). L'interférence était inévitable. Les déclarants ne sachant épeler leur nom et les scribes écrivant phonétiquement.

Une quantité de noms de lieux se sont mis en place là où existaient les massifs forestiers, même si aujourd'hui il n'en reste plus trace. Ils sont assez bien répartis sur l'ensemble de la France. Peut-être à l'exception de la frange méditerranéenne et des Pyrénées. Mais Viot n'est pas une exclusivité de la Normandie comme le pensent certains auteurs.

Quelques exemples **:**

Combe (vallée sèche) du Viot Ormancey (52) – La Corne Viot Mouthier en Bresse(71) – La Croix Viot Frémigny (57) – Le Pré Viot La Rochelle (70) – Le pressoir Viot Saint Cyr sur Loire (37) – Viot Girondes-sur-Dropt (33). Avec des dérivés comme : Les Viottes Saint Jean (25) – Ravine de Vioton Chigy (89) – La Viotterie La Boissière (53) – La Viottière Bazougers (53) – Vion Commune de la Sarthe – Vions dans le Jura. Sans omettre la Chapelle Saint Viot en Baie de Douarnenez – le Saint Viot Francontois.etc.

L'interférence entre noms de lieux noms de personnes est bien attestée. C'est parfois l'appellation d'une personne qui reste attachée à son fief et forme un toponyme. En d'autres circonstances c'est l'inverse qui se produit et un individu, pour être distingué des autres dans une collectivité, est appelée pour son lieu d'origine. Dans l'ancien français Viot peut apparaître en tant que contraction de vieillot.

Sur ces bases historiques et étymologiques le panthéon anthroponymique français s'est enrichi, notamment, des noms de famille :

Viot – Viotte – Viet *(déformation qui a pu produire une collusion avec le thème viet « voyette » = petit sentier)* ***– Vyot – Vion – Vionnet –Viennot – Levionnais.***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vivant - Vivien *et apparentés*

Deux noms de famille incontestablement apparentés thématiquement en faisant état de la vivacité. Peut-être à rapprocher de la synthèse ***Vial- Viaud***.

Les deux tirent leur source étymologique du verbe latin « vivere » = vivre. Respectivement Vivant du surnom latin « Viventus(tius) », et « Vivianus » pour Vivien.

Ce sont d'abord des noms baptême sans doute distribués par vénération de Saints hommes de la religion Chrétienne du départ :

► Vivantius (Vivant) né à Antioche, se converti au Christianisme vers 285. Fuyant les persécutions, il aurait abordé sur les rives de la Vendée vers 380 et en aurait commencé l'évangélisation. Plus tard, sous la poussée des envahisseurs nordiques, ses moines devront se réfugier dans l'Est de la France. (Voir notamment Monastère Saint Vivant à Biarne – Jura).
Parallèlement, ou à la suite, des noms de lieux se sont formés là où résidaient des personnes portant ce nom. Toponymes (une vingtaine en France assez bien répartis sur le territoire) marquaient généralement le fief, le domaine d'un nommé Vivant. Puis, par effet de réciprocité bien connu, ceux qui provenaient de ces endroits ont été appelés par leur lieu d'origine. Par exemple : Fontaine de Vivant à Leugny (89) – La Hâte Vivante à Bazolles (58) – Les Vivants à Neuvic (24) – La Vivantière St Jean de la Motte (85) – Saint Vivant en Amaou à Biarne (39)…..
A la suite de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539, bon nombre de ces prénoms ou de ces appellations sont devenu des noms de famille à vocation héréditaire. D'où les anthroponymes :

Vivant – Vivence – Vinvens avec une forme Corse en ***Vivanti.***

► Vivianus a suivi le même processus. Saint Vivien le premier (la Chrétienté en dénombre 4) est un des quarante soldats chrétiens de la XIIème Légion Romaine de Turquie. Condamnés à périr de froid, attachés nus sur un étang gelé, en 320. On avait offert un bain chaud à ceux qui renonceraient à leur foi. D'où le dicton « *S'il gèle au jour des quarante martyrs, il gèlera encore quarante jours au pire*».
Nom de baptême et nom de lieux : Cossé le Vivien (53)- Village de Vivien La Colombe (50) – Bois de Saint Vivien Saintes (17) – La Vivienne St Etienne de Montluc (44)…… le thème a créé les noms de famille :

Vivian Viviant et par aphérèse ***Vian Viant*** diminutif ***Vianson - Vivien – Vivienne –Viviani – Vivie – Devivie.***

Généralement les Chrétiens accordent aux prénoms, Vivant et Vivien, un sens symbolique de fidèles qui jouit de la vie divine grâce au Christ qui donne la vie (M.T Morlet).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Voillet Guillet *et apparentés*

Qui oserait soutenir que Voillet et Guillaume appartiennent à la même famille de noms ? Pourtant il n'y a pas d'équivoque ! (voir la synthèse 116 du Volume III).

Pour s'en assurer il faut reprendre le fil de la formation des noms de famille sur des bases lointaines.

Guillaume est un composé Germanique à deux termes qui correspondent respectivement à « ***Guill*** » = volonté, pour le premier, et « ***Helm*** » = casque, pour le second.

Et, d'une façon plus lointaine, relève d'une source étymologique « ***Wilhem*** » du gothique « ***wilja*** ». L'explication tient dans le fait que, dans plusieurs régions de France, le « ***W*** » initial germanique s'est transformé en « ***gu*** ». Pour exemple :
Vuillaume, avec la mutation de la consonne initiale, est un équivalent de Guillaume – Vuilerme correspond à Guillerme – tout comme, dans le même ordre d'idée, les Garin Guérin – Varin - Warin découlent du fossile « ***warino*** » forme élargie de « ***war*** » = protection, etc. (Voir la synthèse Guillet).

L'importante diffusion de *Guillaume*, comme nom de baptême, est à l'origine d'une très grande quantité de noms de famille et de dérivés.

Les noms d'origine Germanique, en France, ont fait leur pénétration à l'occasion des invasions des Goths, des Wisigoths, des Burgondes, des Saxons des Francs, des Allamans....... Mais, beaucoup plus tard, une mode s'est installée dans la bourgeoisie Gallo-romaine, d'adopter des noms d'origine Germanique alors même que ces langages n'étaient plus compris dans le pays. Simple snobisme dirait-on aujourd'hui. Il en résulte qu'il n'y a pas de rapport systématique à établir entre l'origine ethnique des individus et l'origine de leur patronyme. L'histoire des peuples Gaulois et Germanique s'est souvent imbriquée, au point de ne pas toujours pouvoir faire une distinction objective.

Les noms de lieux ont aussi pu jouer un rôle distributeur. Voir sur ce thèmes les nombreux toponymes ou micro-toponymes : Voillets - Voillot – Voillard – Voillemin (généralement relevés dans le quart Nord-Est de la France) etc. Ils ont pu coller à la peau de certains individus et devenir des noms de famille le moment venu. Souvent des personnages qui n'étaient pas identifiés par un nom de métier, un nom de baptême, un surnom ou toute autre appellation étaient reconnus, dans le groupe, par leur lieu d'origine.

Vouloir évoquer tous les patronymes qui relèveraient de ce thème dépasse la notion de synthèse à laquelle astreint le présent travail. Mais d'une manière générale et aisée à contrôler les anthroponymes suivant trouvent leur équivalence :

Wuillaume Vuillaume = Guillaume - Vuille Voille = Guille Guilhe – Voillet = Guillet – Wuillot Voillot = Guillot - .

Chacun d'entre eux disposant de quantité de dérivés et de diminutifs dont : ***Voillemier = Guillemier - Voillemin = Guillemin Guilmin - Voillemot = Guilmot Guillemot - Voillemont = Guillemont*** etc….

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Voyer – Vigier – Vicaire *et apparentés*

Plus que probablement, à l'origine des temps, une voie est une simple trace faite dans la nature par le passage des animaux et des hommes. Trace qui prendra de l'importance en fonction de la densité de son utilisation puis des moyens de plus en plus grandissants avec le temps, et les inventions des hommes. C'est, par conséquent, un tracé naturel qui marque la nature et y laisse son empreinte au point d'être passé du statut de simple sentier à celui de route, voire aujourd'hui d'autoroute. Le terme « voie » recouvre l'ensemble. Pour l'histoire du concept de « route » voir « rote » au § 2 de la synthèse **Rotier.**

Le sanskrit, la langue mère des indo-européens fait état, dans sa version divine, le « devanãgarī », de piste d'antilopes soit : **Mārga** मार्ग . On ne manquera pas, au passage, de noter que Marga est présent dans le Gaulois avec le sens de « boue ». On peut constater aussi que, dans les régions bien équipés naturellement sur le plan hydraulique dont la Gaule, que ce sont souvent les banquettes des cours d'eau qui ont été les premières à supporter les différents trafics.
Parallèlement le sanskrit propose le fossile «***vah***» = chariot, qui se rapporte à vehere = porter. . Le mot moderne pour véhicule, du latin « vehiculum », a autant « vehere » pour ancêtre de porter, que « vahana » pour véhicule.
Il a donc fallu un jour aménager ces voies, rejeter la boue sur les côtés, élargir, tailler, stabiliser, empierrer même (sans attendre les romains). En conséquence de quoi des services divers ont dû voir le jour et toute une lexicologie est née autour du concept de voie.
- Désignait, au XIII° s., le seigneur qui avait autorité sur les voies, puis l'officier de Justice qui était chargé de la surveillance de celles-ci : ***Voiez Voier Voye Voyer Voyeu Voyeux Voyeur*** – avec article ***Le Voyer – Le Voyé - Lavoyer*** (Est) = la femme du voyer.
- Voye et ***Voyet*** = allusion à l'habitant d'un demeure en bordure d'une voie tout comme les :
Lavoie Lavoye Lavoy Lavoix Lavoi Lavoit Ladvoye Lavoue Lavoyer Lavois LadvoueLavoyere.
- Voyet Voiet Voyette – La Voyette - De la Voyette anthroponymes pour ceux qui demeuraient près d'une petite « voie » ou « voyette » (Mot encore présent dans le parler Gallo).
- ***Laylavoie*** cumule les concepts de « haie » et de « voie ».
- ***Voyant*** (Sud-Ouest) = allant sur les voies (voyager).
- Voyou, qui évoquait celui qui traînait sur les voies et, par extension, mauvais sujet, ne semble par avoir laissé de nom de famille et on ne le trouve pas dans les changements de noms.
De l'ancien français « voyer » découlent également les fonctions de « viguier » = remplaçant dans une charge ou une fonction (y compris la surveillance des voies). D'où les noms de famille :
- Viger Vigié Vigier Viguié Viguier Vigerie Vigery Viguerie - Lavigerie
- ***Vigile,*** plus courant dans le lointain en Corrèze et dans le Cantal. ***Vigilant(e)*** = veiller avec attention.
Des lieux ont se prêter naturellement à une certaine observation ou surveillance de par leur position : Le Vigan (Gard) – Le Vigean (Cantal) – Le Vigeant (Vienne). Ils ont pu en désigner les originaires et produire des noms de famille comme : ***Vigan Vigean*** avec des dérivés ***Vigannqel Vigette Vigéant…..***

Indépendamment des fonctions ecclésiastiques connues « vicaire » concernait un remplaçant au sens générique – Intendant – lieutenant - titulaire d'une charge confiée par une plus haute autorité. Contexte qui a généré des appellations devenues des noms de famille comme : ***Vicaire - Vichery Vicquery*** (du vieux français intermédiaire « viqueire » plus facilement originaire de Normandie).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vrignaud Vrignault Vrigneau Vrignon *et apparentés*.

Une notion de « vérité » semble à l'origine étymologique lointaine de cette famille de noms à travers le fossile latin *« vërus »* = vrai, probablement d'une racine sanscrit *« wer »*. Thème qui sera aussi un nom d'homme selon Martial (*Spect.29.*) – *« veracus »*, chanson de Roland, attestée au moyen-âge sous la

forme *« véragus »*. Puis le vieux français va voir fleurir en bouquet une quantité de mots comme :

Verable = véridique – *verace* adjectif = vrai – *verablement* = vraiment en vérité – *veritiet* = ce qui est réel, conforme etc.

Le terme *vérité* apparaît dans le français à la renaissance. L'épithète a souvent collé à la peau de personnage qui exerçait le droit sous ses différentes formes ou professions : magistrats – enquêteurs ou même simples témoins. Puis, le moment venu, ces appellations deviendront des noms de famille officiels à transmission héréditaire.

Au passage le concept a laissé un certain nombre d'anthroponymes dont, sans prétention exhaustive :

Ver (1) - ***Vérité – Verin – Vairin – Verain – Véran – Very***

(1) celui-ci peut provenir de Saint Veran mais avoir aussi le sens de « bigaré »

Par phénomène de métathèse (inversion de lettres) :

Vran – Vrain - Vrin – Vrinat – Vrignaud – Vrignault – Vrigneau – Vrignot Vrignat Vrinat Vrigon et son diminutif ***Vrignonneau.***

Un ermite et deux évêques populaires ont porté des appellations issues de ce thème et laissé des toponymes qui, à leur tour, ont pu engendrer des noms de famille pour désigner les personnes qui en étaient originaires :

St Verain (Nièvre) – St Vrain (Essonne) – St Véran (Aveyron – Hautes-Alpes – Vaucluse – St Vran (Côtes d'Armor) – St Varant (Deux-Sèvres) – Vrin (Cher).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III– Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots-racines qui ont généré les noms de famille

***Vagon Wagner Wagon** et apparentés.*

Ce sont des appellations données à des personnes qui travaillaient dans la construction ou l'exploitation de véhicules, de charriots même les plus primaires. Il conviendrait, d'un point de vue étymologique, de privilégier la graphie avec double *r*, c'est-à-dire *charriot* (*orthographe rectifiée de 1990*) à ***chariot*** (*orthographe traditionnelle*).

Le fossile constitue, par conséquent, un mot générique englobant tous les métiers relatifs aux véhicules antiques. Puis, plus tardivement, le concept désignera plus

spécifiquement les charrons. C'est-à-dire ceux qui adapteront les ferrures sur les charriots, et notamment le bandage des roues par un cercle de métal. Il s'agit de travailleurs polyvalents sachant usiner le bois et le fer.

Le terme est en tout point un l'équivalent du celtique « ***car*** » puis char (Consulter les synthèses 83 et 86 du Volume II de Sacré Nom de Nom).

Dans le très lointain parler de nos ancêtres le sanskrit propose le fossile «***vah***» = chariot, qui se rapporte à « *vehere* » soit la fonction de porter, transporter, déplacer…. Le mot moderne pour véhicule, du latin « *vehiculum* », a autant « *vehere* » pour ancêtre de porter, que « *vahana* » pour véhicule. Dans la mythologie indienne, le **vâhana** est l'être ou l'objet qui sert de monture ou de véhicule à une divinité.

D'où la racine indo-européenne « *weg* » et, dans le prolongement, le latin « *veho* », le germanique « *wagna* » à l'origine de l'anglais « *wagon* ».

De toute évidence il n'y a pas de rapport à établir entre « moyens de transport » et découverte de la roue (qu'elle soit pleine ou à rayons).

La spécificité de wagons, en tant que portions tractées d'un train composées de voitures de voyageurs ou de marchandises, est récente et ne date forcément que de la création du chemin de fer. A ce titre elle n'a pu produire de noms de famille. Auparavant, et dans les pays anglo-saxons notamment, le terme désignait simplement les véhicules et les voituriers.

Globalement il s'agit de ce qu'il convient d'appeler des noms de métier, et d'origine germanique.

Les appellations d'origine germaniques en France tiennent à l'installation de familles telles que les Francs, les Burgondes, les Wisigoths…. Puis à une mode pratiquée par des familles gallo-romaines, vers le X° s. qui consistait à adopter des noms germaniques alors que ce langage n'était plus connu en France. Il reste que le creuset historique de ces anthroponymes est situé généralement dans l'Est et le Nord-Est de la France (Alsace-Lorraine-Artois-Picardie…).

Sous l'influence de ce thème le panthéon anthroponymique français s'est enrichi des noms de famille :

Vagon (francisation de wagon) – ***Vagner Vagnerre*** (formes francisées de Wagner = Vosges) – ***Wagenaer Waghemacker*** = Fandres pour « fabricants de véhicules » - ***Wagner*** = charron Alsace-Lorraine avec des dérivés : ***Wegener Wegner Wegmann Wegel – Wagon Waggon Waghon*** = voiturier (Nord - Pas-de-Calais - Belgique).

- Wainer Wayner Weiner Weyner (moyen haut allemand).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Weil – Lévi – Segal et apparentés.

L'origine biblique de ces anthroponymes est incontestable. Pour autant il est possible d'y trouver d'autres sources étymologiques et historiques.

Lévi est un des noms Juifs des plus répandus. Il s'agit, au départ, d'un des fils de Jacob et de Léa, ancêtre éponyme de l'une des douze tribus d'Israël. A l'époque l'appellation est en relation avec le service de la prêtrise. En l'occurrence celle-ci désigne la fonction « d'assistant » des « kohens » qui étaient les prêtres. D'où le concept « d'accompagnateur » dans le mot hébreu « lewi ». On sait, par

ailleurs, que la famille de Lévi est devenue la tribu sacerdotale. Probablement que la diaspora est en relation avec la large diffusion des noms d'origine hébraïque, en l'Europe notamment. Mais ce n'est pas la seule cause. Les premiers chrétiens, et plus tard les croisés, ont pu importer ces appellations. La revue CGJ, n° 76, d'Octobre 2003 évoque le cas d'une famille catholique connue depuis des siècles dans le Haut Jura. A maintes reprises Lévi a été donné comme nom de baptême.
La toponymie française, dans plusieurs circonstances, produit des homonymes de Levis. Il en est ainsi de :
- village de Saint Nom de Lévy (78) puis Lévy Saint Nom et finalement Levis- Saint-Nom.
L'histoire nous restitue, pour cette région des Yvelines, le nom de ce pays dans un diplôme de l'année 774, sous la dénomination latine de "ad Levicias". Charlemagne y confirmait la donation que le roi Pépin Le Bref, son père, avait faite en l'année 768 à l'abbaye de Saint-Denis d'une portion de la forêt Yveline.

- Cap Lévy (50) qui procède d'un ancien « Kapelwic » soit un composé de Chapelle et de l'ancien scandinave « wic » = anse, abri pour navires
- (le) Lévy dans diverses régions, dont à Panissières (42) ou à Fleurieux-sur-l'Arbresle (69) Levis (89).
Ces noms de lieux, qui n'ont pas de rapport avec l'héritage Biblique, ont aussi pu produire des appellations pour en désigner les originaires.
Une autre difficulté réside dans le fait que les germanistes ont parfois induit la confusion entre Levis et Louis à travers d'intermédiaires comme les dérivés Lovis Lovi Lovy Loewy Löwy Louvy ……. (qui peut aussi être une variante de loewe = lion).
- Un Lévis aurait été baptisé juste après Clovis, premier chrétien.
Comme il est aisé de le voir, la richesse anthroponymique française est diversifiée dans ses sources. Il n'est pas toujours facile de distinguer entre les origines. Seules une généalogie poussée et l'appartenance à un culte ou un autre, peuvent éclairer le chercheur. Le panthéon des noms de famille révèle des anthroponymes :
Levi Levis Levice Lévis Lévisse Léviche Levy Lewy Loewy Delevis Halévy Lévin Levine….
Veil serait l'anagramme de Levi… dérivés ***Weil Weihl Weyl Weijl Wiil…..***
Segal constitue l'abréviation de *« segan levijeh* ou *leviyyah*» = prince des lévites ou assistant du lévite. Le rattachement à la notion de Seigle est concevable. Dérivé ***Segan Ségan – Chagall*** =dérivé Russe connu en France.
Si ***Louis*** a pu apparaître comme dérivé de Levi il faut surtout le retenir en qualité de descendant du composé germanique « *hold* = gloire + *wig* = combat », soit l'illustre combattant. Dérivés : ***Lovis Lovi Lovy Loewy Löwy Louvy…..***

Extraits de Sacré nom de noms de Claude Georges Henri Cougoulat, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Weygand Guichard Hartvick Vaincre *et apparentés.*

Malgré leurs différences orthographiques ces anthroponymes peuvent, dans le lointain des mots de nos ancêtres, appartenir à la même famille de noms. En tout état de cause la sémantique est sensiblement la même sur la base de *guerrier* - *combattant* - *vaincre* ou autres synonymes.

On recherchera à partir des racines : germaniques «***vig***», ancien haut allemand « ***ubar weham*** », gotique « ***weihan*** », vieil anglais « ***wigan*** » - celtiques «***uices*** - ***uik***» - gauloises «***vicos***» - latines « ***uinco – vincere*** », toutes tirées de «***uuic***», terme indoeuropéen avec le concept de gagner ou vaincre.

En Allemagne, le participe présent « wig-ant » est employé comme nom de personne dès le VIII° siècle et survit dans les anthroponymes cités ci-après. Parmi ceux-ci, notamment chez nos compatriotes de l'Est : ***Waigand Wegand Wegandt Wiegand Wiegandt Wiegant Weigand Weigang Weigant*** (XIII° s.) ***Wigan Wigand Wigandt Wigant Wisgand Wygand*** (XIV°s.) donnés pour « krieger » (combattant) – ***Weygand***, encore connu à Rhinau (67) en 1888 – ***Weygandt Weigt Wiegel Weigl Wegel Wicart….***

Le « W » initial germanique a abouti à « V » dans certaines régions de l'Est, d'où les versions : ***Vicard Vicart Vicaud Vichard Vicher Vichet Vichier Vichot****….* Dans les autres régions le « W » s'est muté en « ***gu*** » ce qui explique les : ***Guichard Guichart*** (*vig + hard* = dur ou fort) avec des dérivés ou diminutifs ***Guichardet Guichardot Guichardin Guichardon Guichon Guichot Guichou - Guichardière Guicharderie*** (village des Guichard – plus spécifique à L'ouest – voir ma synthèse 161 du Volume I de Sacré nom de Nom) – *wig= combat + frid=paix* : ***Guiffroy Guiffray Guiffrey Guiffre Guiffré - Guiffard Guigard*** (avec hard = dur ou fort)***…. – Guige Guigue Guigues Guiguet Guigonnat Guigouin Guiguin Guiguichon – Guigou*** (Midi)***….***

On notera aussi, en Moselle, le creuset historique des ***Hartwich***, soit ***hard*** = dur ou fort + ***Wig*** = combat. Dérivés ***Hartvick Hartwig Harvich….*** Mais les ***Hartweck, Hartweg*** d'Alsace semblent plutôt désigner un chemin difficile.

De nombreux autres paronymes français contiennent aussi le fossile germanique «***wig***». Ne serait-ce que ***Louis*** qui est un ancien «***holdowig***» soit la première syllabe «***hlud***» = vieux haut allemand louange, gloire, et le second terme «***vig*** ou ***vic***» = combat. Dérivés de Louis : ***Louise*** (matronyme) - ***Louy Louys Loys Ludodic Ludowic Ludwig*** - formes méditerranéennes ***Ludovica Ludivici Luigi – Louiset Louisot Louison Louyson – Clovis,*** nom porté autrefois dans le Nord-Pas-de-Calais et en Lorraine, est un doublet de Louis provenant de la forme mérovingienne «***chlodowic***».

- *Krieger,* dont il est question plus haut, provient aussi du concept de combattants, de guerriers, de batailleurs. Cf. le vieux haut allemand « ***kriec*** » = querelle. L'association d'idée faite par certains chercheurs avec les cris de la corneille se conçoit par l'habitude de hurler qu'avaient les troupes en donnant l'assaut pour impressionner l'ennemie. Thème qui explique les noms de famille : ***Kraeher Kräher Kreher Kroeher Krahe Krahé Krieg Kriegman Kriegel Kriel – Krieger Krieuger Krier =*** braillard – et, par rapprochements toponymiques et ornithologiques : ***Kraenbuhl Krähenbuhl Kreyenbiehl Kreyenbuhl*** le coteau aux corneilles.

(Cette étude peut être poursuivie, quant aux sources celtiques, dans la synthèse Guégan Géguen).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 actualisé 2017

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Yonne Lay Layon Yon You *et apparentés.*

L'hypothèse la plus probable est que ces appellations se rattachent à la notion de cours d'eau. Le phonème « on » est particulièrement fréquent dans la dénomination de rivières Gauloises. La genèse du Don des cosaques est la même que celle du Don de Loire-Atlantique. Le premier ayant vraisemblablement été laissé par nos ancêtres les « hyperboréens » lors de leur passage dans cette région. Des dizaines de cours d'eau, au moins en France, s'appellent l'Ognon ou Loignon (Côte-d'Or - Doubs - Hérault - Loire-Atlantique - Meuse - Haute-Saône.....) l'Oudon Loire Atlantique et Maine-et-Loire, Redon (I&V) qui indique « plusieurs

rivières » auxquels on ajoutera des noms de lieux comme : Avon (Aube - Indre-et-Loire – Seine-et-Marne) tirés du Gaulois *ab-onno* = nom générique de rivière, etc.

► L'Yonne, nom de rivière donné aussi au département où elle serpente, tient son histoire étymologique du fossile *« ica-ona »* Le premier terme paraissant d'origine préceltique, le second gaulois, de « onna » = eau. D'où l'appellation *« icauna »* donné par la romains.

► Le Layon est une rivière du centre-ouest de la France, qui va du Poitou-Charentes aux Pays de la Loire, fleuve dans laquelle il se jette. A l'origine il s'appelait « *l'Ara* » et son nom actuel serait un diminutif de « *Arayon* » devenu « *Layon* ». Dont on sait qu'il s'est aussi appelé "Canal de Monsieur" en référence au frère du roi Louis XVI, le futur Louis XVIII qui autorisa la canalisation de ce cours d'eau.

- Lay, premier terme étant un équivalent de laie, lé, dans le sens de petit sillon, en l'occurrence où s'écoule l'eau. Peut-être du francique *laida* « chemin » *Variante de* lé - De l'ancien français *lai*.

- Yon constituant le plus probablement une forme de hayon = petite haie, qui devait border le cours d'eau.

► Constatations qui peuvent donner l'explication sur l'origine d'autres petits cours d'eau voisins en l'occurrence le « **Lay –** divisé en Grand Lay et petit Lay», d'une part, et le « **Yon** » d'autre part. Les deux en Vendée.

►Parmi les interprétations proposées « Olonne » (Vendée) semble représenter le plus probablement l'eau. Peut-être hauteurs au dessus de l'eau.

Cet ensemble de toponymes et hydronymes est à l'origine des noms de famille :

Lay (1) ***Lays Layr Lai Lair Laire Le Laire…***
Hayon - Du Hayon Haion Hajon….
Arayon Layon Ayon Layen Layens
Yon (2) dérivé ***Hyon***
Yonne dérivés possibles ***Younet Hionet Hiounet Hyounet Iounet****….*
You, particulièrement fréquent en Vendée peu se révéler comme une fausse orthographie de Yon et dérivés ***Yous Yout Youx*** (3) ***Hiou Hiout Hyou Hyout Hyoux Iou Jout….***
Olonne – d'Olonne….

(1) sans rejeter la conception religieuse, notamment en Bretagne.
(2) voir cependant le toponyme Yon (63) et Saint Yon (91) nom d'un évangélisateur Grec).
(3) Aussi toponyme du Puy-de-Dôme.

Thématiquement les synthèses 58 et 158 du Volume II peuvent être consultées.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Volume III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Zay – Sée - Seille et apparentés.

La tradition familiale, non sans raisons étymologique et historique, soutient que le nom ZAY serait tiré de l'hydronymie, science des noms de cours d'eau. En l'occurrence celui de la Seille qui se jette dans la Moselle à Metz, et au bord duquel vivaient au 16e siècle quelques familles Juives. Dans ces communautés, à une époque reculée, il n'y avait pas de nom de famille au sens légal du mot. On accolait au prénom celui du père. On signale la présence à **Metz**, dès 350, d'un évêque du nom de Siméon, qui aurait été un juif converti. Mais il n'y sans doute pas de rapport avec les communautés antérieures qui appartenaient à

une autre confession. Par décret du 20 juillet 1808. Napoléon ordonna d'adopter des noms de famille et prénoms fixes.

Dans ce cas d'espèce Zay constitue une francisation de Sée (See) (anglo-saxon et peut-être d'une langue scandinave antique = mer ou lac). La Seille, qui prend sa source dans le lac de Lindre (Meurthe), est assimilée à la mer en raison d'un certain degré de salinité (*Sallia fluvius encore en 1049*).

Extrait du Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle (1874) montrant l'origine Salia au Vème siècle. L'étymologie de son nom vient du latin *salia*. (Ce cours d'eau a transmis son appellation à sa région, le Saulnois ou « Pays de la Seille »). Ce lien étroit avec le sel vient des ressources souterraines très importantes de son sous-sol en sel gemme. Elles se manifestent par de nombreuses résurgences salées qui ont été massivement exploitées dans l'antiquité, favorisant l'établissement d'une zone de prospérité liée à l'industrie du sel.

De l'appellation d'origine sont nées les noms de famille : ***Sée*** = qui demeurait auprès du cours d'eau ou du lac - ***Seeman*** = l'homme du lac ou le marinier – ***Seeumuler*** = le meunier de la rivière Seille. Il reste que ces anthroponymes peuvent être portés par d'autres communautés.

De ***Zay***, francisation, dérivent les anthroponymes ***Zay Coblence – Zayer – Zey***.

Toutefois les « Sée » et « Seille » Mosellans ne sont pas uniques en France et peuvent découler d'une toute autre thématique. Là seules des recherches généalogiques, poussées au maximum, peuvent éventuellement indiquer le creuset historique des familles concernées.

Sées est une cité de l'Orne due au nom de la famille Gauloise des *Sagii* du gaulois) *sag(i)*- « ceux qui recherchent ». Ville orthographiée *Séez* à l'origine et modifiée pour éviter la confusion avec une cité Savoyarde identique.

Sée est aussi une rivière Normande de la Manche.

Seille, en tant que rivière, existe dans plusieurs départements, dont Loire-Atlantique – Jura – Saône-et-Loire – Var – Vendée….. Généralement l'appellation de ces cours d'eau fait référence au fait qu'ils sont bordés de Saules.

Seille est aussi le nom d'un sceau de bois construit et cerclé comme une micro barrique.

Toutes ces circonstances peuvent être à l'origine d'appellations antiques devenues noms de famille sous l'influence de l'Ordonnance Villers Cotterêts de 1539.

Outre ceux déjà évoqués ci-dessus existent les anthroponymes : ***Seille*** nom de base, dérivés : ***Seiller Seillier Seilliere Seiler Seilier Seiller Seillier Selier Seilier Seyler Seyller Seillers Selie Seilliez Soeillier Sellie Selliez Selliae*** qui désignent des riverains de ces cours d'eau – des originaires de ces villes – des fabricants ou utilisateurs de seaux de bois. Il faudra éviter la confusion avec les quasi-synonymes des métiers relatifs à la selle (de cheval).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Thor – Lethor – Turenne et apparentés.

Généralement ces anthroponymes se rapportent à des hauteurs géographiques (oronymes) d'origine Pré-indoeuropéenne. Eminences dites parfois d'origine celto-ligure et consacrées à ***Thor ou Tor***, le dieu tonnerre maître de la pluie.

Le thème appartient au monde pré-indoeuropéen et sera récupéré par les Gaulois – les Germains, et plus tard les Romains.

Parmi les noms de lieux toujours présents dans notre géographie, pris dans la quantité, on relève des toponymes comme :

- Ternay (41) - Therondels (Aveyron) à la fois tertre et source et dont l'aspect général rappelle les ondes (voir ce paragraphe) par la multiplicité des vallées - Le Theronet (Var) entouré des sommets du massif des Maures - Thouron (86) P.I.E correspondant à tertre et source - Thorenc = hauteur abrupte des Alpes Maritimes. Le site porte des traces d'enceinte défensive de peuples pré-indoeuropéens (tout au moins celto-ligure) - Tourtour (83) est implanté au sommet d'une colline (d'où son nom de Beau Soleil) -Thoiras (30) - Thoras (43) - Thorenc (06) - Le Thor (84) - Thors (10 - 17) - Le Thour (08) - Tourniac (15) - Tourny (27) - Tours 51 (à différencier de Tours Indre-et-Loire) - Turenne (Corrèze) sur un tertre (du P.I.E « turra »).……

Ce bref aperçu permet de juger de la répartition géographique véritablement interrégionale des oronymes du genre.

De là la formation d'un certain nombre de noms de famille indiquant généralement l'origine du premier porteur, (à titre d'exemple) :

Ternay Ternet Ternot Thérondel Thoiras Thoirel Thorens Thoron Thor Therel Thors Thorel Torel Torelle – Le Thorel Tonnerre Thurre Torens Toulais Toulay Toulet Toullay Toullet Thoulay Thoulet Thoullet….

Tourenq Tourrenc Tourrenq Tournan Tournay Tourniac Tournon Tournous Tourny Tournemire (ici en deuxième syllabe « ***mirer*** » = voir ou regarder) - ***Turenne Turrenne***…..

Attention aux faux amis du genre : ***Torcapel*** (coiffure tordue) - ***Torchaussé*** (mal chaussé) ***Thoraval*** (panse ronde comme une pomme).

Thor ou **Hor** est un dieu guerrier, et au marteau comme arme, de la mythologie scandinave transmise à tout l'espace germanique.

A travers les Vikings cette pratique religieuse restera en vigueur après l'apparition de la chrétienté.

En Normandie des noms de lieux en dérivent, directement ou indirectement c'est-à-dire sans référence démontrée à des lieux de culte du dieu Thor : Trouville Torqueville (où s'est agglutiné le latin villa). D'où, par exemple des noms de famille comme :

Thor Thorr Toor Toors Touroude Théroude Throude Troudé Troude Trouville Trouvillé Trouvilliers Torqueville Turqueville – de Torqueville – Van Torqueville – Tocqueville Tocville Toqueville

Toutain Totain Tostain Toustain Touttain Tottaint Touttin Toustaint Toutaing - Le toutain.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Rast Ratz Raz et apparentés.

Rat en sa qualité de fossile linguistique désigne des oronymes encore très identifiables et n'a rien à voir avec le rongeur connu. La racine est perceptible dans plusieurs cas de villages perchés sur des rochers. Deux étymologies faisaient débat.

► La première, historique, voulait que Rathérius, (de l'anthroponyme germanique « rathari » = ancien haut allemand *« rât »* conseil, et *« hari »* guerrier) évêque de Valence au IX[e] siècle, se soit retiré sur la colline, fuyant les invasions sarrasines. Il devait par la suite s'y établir et fonder un village avec des paysans venus le rejoindre. Donc en

faisant appel, une fois encore, aux inévitables sources germaniques. Il ne s'agit, par conséquent, que d'une récupération tardive.

► La seconde, géographique, donnait à Ratières une origine celte : de « *Rath* » signifiant colline ou plateau, ou encore un lieu naturellement défendable (d'où peut- être le concept Celte de *"rate - rato"* - gaulois *"rate"et "ratin"* - irlandais *"raith"* etc.). Tous des mots évoquant des points de défense.

Aujourd'hui les chercheurs admettent une origine antérieure aux langues indo-européennes.

- la pointe des Raticières (2863m, en 73) ou de la Ratelière (2708m, en 74).
- la pointe du Raz (Finistère) comme le Grand Ratz (Isère) témoignent bien de hauteurs rocheuses.
- Toponyme Nantes-en-Ratier (38). Certains chercheurs postulent pour l'orthographe

Rattier. Ici le composé **Nantes-en-Ratier** exprime, pour le premier terme, ***la vallée*** (du Gaulois « nantos » et sommet, pour le second, par le fossile P.I.E ***« ratier »***.

De fait le village est dans à vallée au pied du Mont Tabor (probable transport d'un nom d'un mont de terre sainte).

- On observe aussi des sortes de diminutifs comme Serre de Raton – Montagne et hameau de Raton 1473m (Drôme) – cime du Raton 2066m (06)…..
- Les divers toponymes ou microtoponymes « râteau » font généralement référence à une succession de collines ou de sommets donnant l'aspect d'un râteau. Avec des diminutifs comme «Le Râtelier», «La Ratelle», «Montagne de la Ratelle» «Ratelon ».
- Parfois « ras » a le sens de courant violent dans un torrent.

Les anthroponymes énumérés ci-après, sans constituer une liste exhaustive, ont de fortes chances de se rattacher à la thématique oronymique évoquée dans cette étude.

Raa Raae Race Ract Rafe Raffe Raha
Ras Rasp Raspe Rasse Rassez Rast Raste Rastel Rastelle Rastie Rastier
Rat Ratat Rate Rateau Ratel Ratelier Râtelier Ratelle Ratet Ratez
Rathe Rathel Rathez Rathier Rathye Ratter Rattez Ratthe Ratthee Rattier Ratton
Ratie Ratié Ratier Ratiere Ratierre Ratiez Raton Rattay
Ratte Ratté Rattel Rattelier Rattelle
Ratter Rattez Ratthe Ratthee Rattier Ratton
Ratz Raz - Revet - Duratelier Duraton Durattelier Duras

De même il faut prendre garde aux confusions entre le fossile « rat », et ses dérivés, en qualité de hauteur, avec ce qui procède du « rat » = rongeur, ou avec le nom germaniques « rad » = conseil. Ces confusions sont fréquentes et constituent souvent le résultat de recherches trop superficielles. De même qu'il y a une distinction à faire avec *Raitiere - Retiaire - Retier(e) – Retière* = filet (synthèse 222 Volume II).

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cric Crique Cirque et apparentés

La thématique de ces anthroponymes provient du son « ***krikk***, lequel figure dans la panoplie des multiples façons que nos lointains ancêtres utilisaient pour définir une hauteur géographique rocheuse.

Généralement le thème définit des petites baies qui, dans les terres, offrent un abri aux navigateurs. Surtout que le terme a été réactivé par les scandinaves sur nos côtes même si tous les toponymes de l'espèce ne sont pas sur le littoral.

*"""**Jules Verne dans « les Pays des fourrures »** - De ce côté, le rivage, capricieusement festonné, creusé de **criques** et d'anses, hérissé de caps aigus et de promontoires abrupts, allait se perdre dans ce confus enchevêtrement de détroits, de pertuis, de passes, qui donne aux cartes des continents polaires un si bizarre aspect*""".
On peut y trouver des bases Celtes, Germaniques, Suédoises…… et forcément latines. . islandais *kriki,* norvégien. *krikie* « angle », anglais *crike, creke* « anse, crique ».
Cricq est aussi relevé dans les Pyrénées où il indique le rocher. Mais les toponymes Saint Cricq comme :
- Saint-Cricq Gers ;
- Saint-Cricq-Chalosse, Landes
- Saint-Cricq-Villeneuve, Landes ;
- Saint-Cricq-du-Gave, Landes etc. constituent des avatars tardifs issus du nom gréco-latin « ***cyricus*** » (dont deux martyrs du IV° siècle en Cilicie et à Alexandrie).

Les « crique » sans rapport avec le littoral peuvent s'expliquer par un autre terme norrois *kirkja* « église ». Mais cela n'est pas absolu il faut d'abord se référer aux toponymes et, notamment, s'assurer qu'il n'y a pas de sommets, de monticules ou de tertres (rocheux en particulier). Voir les différents Criqueboeuf – Criquetot – La Crique 76 semble correspondre à « courbe (de Krikr)….
Evidence qui pourrait amener à penser que ***Cirque*** est une métathèse de ***Crique***. L'existence d'une racine indo-européenne ***kwel*** ne dément en rien cette hypothèse. Un « cirque », en termes de géologie évoque une vallée de montagnes qui s'élargit et prend une forme arrondie. Le cirque de Gavarnie dans les Pyrénées est un exemple type.
Apparition en **Crocq** (Creuse) qui représente le flanc d'un puy rocheux.
Le thème semble avoir laissés des traces dans des noms de famille dont le premier porteur était originaire d'un de ces toponymes ou oronymes :
Crique Cric Cricq – Saint Cricq - Crick Cricke Crieck Crucke Crukke Crickx Krick Kriek Krieck Krik Krukke – De Crique – De Cricke - De Cruck – Le Cric - Le Crique…
Carqueville – Criquet semble provenir de ce que ces insectes pullulaient dans les roches – Le jeu de criquet ne semble pas avoir été géniteur d'anthroponymes….
Dérivés **Crincket** ***Crinquet…***
Cyr et ses nombreux apparentés peuvent se rapprocher des « Criq ou Cricq » ci-dessus, parfois noms de baptême (en catalan Quirç), par métathèse du r fréquente - ***Cirque….***

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Alba – Albas - Albene et apparentés

Cet exposé s'inscrit dans la continuité de la synthèse 25 du Volume I de Sacré Nom de Nom.
Entre Alple et Albe le premier terme indique une hauteur géographique, un sommet, et le second la couleur blanche. Or il se trouve que les hauteurs géographiques sont souvent encapuchonnées de blanc. D'où la confusion fréquente. Il n'est donc pas rare de rencontrer une utilisation pour l'autre.

- Alba Le nom a des origines géographiques très diverses. En France peut désigner un originaire de ce toponymes de l'Ardèche (du P.I.E « alba » = colline. Mais pour l'Italie voir Alba en Latium. En Belgique et dans le Nord-Pas-de-Calais, il pourrait correspondre au

nom de personne germanique Albart, variante d'Albert. Fréquent en Espagne et en Italie, il peut avoir deux origines : soit le nom de personne féminin Alba, soit, le plus souvent, un toponyme, nom de nombreuses localités. Le toponyme n'évoque sans doute pas l'idée de blancheur, mais plutôt celle d'élévation. Dans certains cas (Languedoc-Roussillon), Alba peut aussi être une variante d'Alban (voir Albanet).

- Albafouille Certainement un nom d'arbre ou de plante (il pourrait s'agir du saule blanc) devenu ensuite toponyme. Il existe notamment une commune portant le nom d'Albefeuille dans le Tarn-et-Garonne. Le patronyme désigne donc celui qui est originaire soit de cette commune, soit d'un lieu-dit appelé Albefeuille (en catalan on trouve aussi Albafull).

- Alban désigne, le plus probablement un originaire de ce toponyme du Tarn en relation avec des sommités géographiques.

- Albanet Porté dans l'Isère et la Loire, est un diminutif d'Alban (01, 69, 83), nom de baptême d'origine latine (Albanus, correspondant à la ville antique d'Albe). Saint Alban aurait été le premier martyr chrétien en Grande-Bretagne (fête le 22 juin).

- Albano Forme espagnole ou italienne du nom de baptême Alban (voir Albanet). On trouve aussi en Italie (Lombardie) la forme Albani, avec pluriel filiatif.

- Albarel Porté notamment dans l'Aude et le Tarn, le nom se rencontre dans le Lot sous la forme Albareil. Il devrait s'agir d'un diminutif de l'occitan "albar" (= peuplier blanc). A noter le hameau des Albarels Pennautier (11).

- Albaret Nom porté dans le Cantal et la Lozère. Désigne celui qui est originaire d'Albaret, l'Albaret, lieu où pousse le peuplier blanc ou le saule blanc (occitan albar). Deux communes de la Lozère portent ce nom : Albaret-le-Comtal et Albaret-Sainte-Marie.

- Albaric Nom porté dans la Lozère. Voir Aubéric.

- Albas Désigne celui qui est originaire d'Albas, nom de deux communes dans le Lot et dans l'Aude. Signification du toponyme : lieu où pousse le peuplier blanc (occitan "albar").

- Albaynac Le nom, très rare, est porté dans le département du Nord, mais sa finale en -ac nous renvoie certainement plus au sud. Il semble désigner celui qui est originaire d'Albagnac, nom de divers hameaux du Cantal (Saint-Étienne-de-Chomeil) et de l'Aveyron (Montagnol, Sauveterre-de-Rouergue). Le nom de famille Albagnac existe pour sa part en Languedoc (47, 34).

- Albene Porté dans le Tarn, le nom est originaire de l'Aveyron. Difficile de se prononcer. Il est tentant de faire le rapprochement avec l'ancien français "albene, aubene" (puis "aubaine"), qui désignait un droit seigneurial sur la succession des biens d'un étranger. On peut aussi envisager un dérivé du latin "albus" (= blanc), reste à savoir avec quel sens.

Dans une grande quantité de noms cités ci-dessus la première syllabe peut être mutée en **AU : Au**ban pour **Al**ban par exemple.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III. – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisation 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Andan Angers Andoque Andouillé *et apparentés.*

Ande, terme de base dans les langages antiques, semble représenter une forme de sommet. Peut-être parfois avec une notion de parallélisme où les hauteurs alternent avec les creux.

Le français contemporain parle encore de « andins ou andains ». Jules Verne, dans les enfants du capitaine Grant, emploie l'expression *« des hauts pics des plateaux andins »*. Dans le parler populaire, agricole notamment, « andainer » c'est faire des petits sillons parallèles et

par conséquent une alternance de hauteurs et de creux généralement longitudinaux. L'imagerie est encore vivante dans des concepts :

- alignement d'herbe, de foin ou de céréales que le faucheur ou la machine laisse au fur et à mesure qu'avance le travail. En l'occurrence « *Le foin coupé avec la faulx, et disposé sur le sol en bandes séparées les unes des autres par des intervalles à-peu-près égaux, est dit en* andain *ou* **andin**.

- *d'autres disent en* ondain, *peut-être parce que ces bandes représentent imparfaitement les ondes ou les vagues de la mer ou des fleuves »*. Les céréales peuvent aussi être laissées en ***andins*** (laisser ***andiner***) pour parachever le séchage.

- on peut comparer avec les vaguelettes de terre ou de sable laissées par la décrue ou la marée descendante. Ces petites hauteurs ondulées associées aux creux parallèles ont même inspiré les égyptiens anciens (~~~~) pour exprimer l'eau (le N du pseudo-alphabet). Peut-être à rapprocher du concept d' « onde ».

Dans le même ordre d'idée, pour un paléolinguiste, le nom ***Andes*** dans la cordillère de ce nom (en Amérique du Sud), ne constituerait pas un apport des européens (ibériques notamment) mais un fossile retrouvé dans les langages antiques indigènes. Fossile sans doute tiré des langages des premiers homo-sapiens ayant, dans des temps difficilement mesurables, transités de l'Afrique à l'Asie puis à l'Amérique par le détroit de Béring pour descendre vers le Sud (-100.000 – 50.000 ans ?).

- ***Andan*** = surnom de faucheur qui laisse des andins sur le pré fauché. Dérivés ***Ande Andel Andelle Andin Andine Andain***.
- ***Andé*** = originaire d'un toponyme de ce type.
- ***Andia*** = sobriquet basque qui désignerait une personne grande ou corpulente.
- ***Andoque*** = de terrain accidenté ou éboulé.
- ***Andouillé Andouillet Andouillez Landouillé*** : originaires de toponymes de ce type.
- ***Angers*** = ► (Voir la synthèse n° 25 ci-dessus) de ***Angers***, capitale de l'Anjou, doit son nom à la famille Gauloise des ***Andecavi***. Son nom Gaulois n'est pas connu et les Romains avait baptisé ce site ***Juliomagus***, soit, le nom de Jules César avec, pour suffixe, le mot Gaulois *magus* qui semble correspondre à marché (parfois champ).

Vers le IV° siècle, comme beaucoup d'autres cités, l'agglomération reprendra le nom de la peuplade Gauloise qui l'occupait soit ***Andecava Civitas*** au VI° siècle et ***Andecavis*** au VIII° siècle. L'histoire a laissé quelques anthroponymes en rapport avec cette antique famille Gauloise : ***Angers Anjou Anjoux Danjou d'Anjou Angevin Angevine Dangevin Danjou Langevin Engevin Aujou….***

► **Mais** ***Anger*** (sans « S »), qui connaît une quantité de dérivés comme ***Angé Angier Angué Anguel Anguelle Angeard Angez Ancher Anquer Anquier Ansquer*** (Bretagne) ***Angereau Angerot,*** serait tiré du nom de personne germanique «*Anskari*» = *ans* divinité païenne et *gari* prêt.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Aran Aren Arundel *et apparentés.*

Aran, thème de base, est un fossile pré-indoeuropéen qui, d'abord, évoque la vallée très connue des Pyrénées. En Basque correspond à vallée et, partant de là, à la roche et aux montagnes qui l'entourent. D'où les toponymes Aran (Pyrénées Atlantiques) et Arèn en Espagne. Dans les Pyrénées béarnaises s'apparente au nom d'un sommet et du col voisin ainsi que de divers noms de lieux rocheux:

Le toponyme est présent dans de nombreux autres lieux :

► En France :
- un grand vallon du département du Var, relativement boisé, situé entre les communes de Sanary-sur-Mer et de Bandol.
- le Val d'Aran, micro toponyme de la commune de Velaux (Bouches-du-Rhône).
- Aran = un cours d'eau affluent de l'Adour.

Dans un cas comme dans l'autre les notions de « vallée – roches – hauteurs abruptes »….. sont présentes.

► A l'étranger, même si la liaison n'est pas formelle, on peut citer :
- Suisse = Aran commune de Lavaux.
- En Irlande = diverses îles d'Aran (où l'on retrouve d'autres fossiles comme « cnocc » - « Dun » aussi synonymes de hauteur).
- Pays de Galles = nom de trois montagnes : Aran Benllyn – Aran Mawddww – Yr Aran.
- Iran = nom d'une ville de la province d' Ispahan (ville du désert romanisée en tant que Aran et Arun).

Pour notre région le thème est rattachable aux anthroponymes (pour, à l'origine située au Moyen-Âge) en désigner les originaires :

Aran Aren Aranda Arranda Arenda Arrenda Arandal Arendell Arundell Arundall - Daran D'Aran D'arundell Arundel…..

Laranda évoque une ville d'Anatolie et ne constitue pas une agglutination d'un **L'.**
Larranda est Basque et indique globalement « la lande » avec parfois « Buru » = au bout.
Mais ***Larrand*** et ***Larrandaburu*** peuvent se comparer au concept de limite. Voir Randa (autre terme pré-indoeuropéen).
Toutefois l'**Opéra d'Aran**, qui est un opéra français en deux actes et sept tableaux composé par Gilbert Bécaud sur un livret de Pierre Delanoé, Louis Amade et Jacques Emmanuel, créé le 25 octobre 1962 au théâtre des Champs-Elysées, fait état de la petite île Irlandaise d'Aran (ou Arran).
Le rapport avec les îles Irlandaises d'Arran peut se concevoir par la présence évidente de roches et de crevasses.
Des témoignages d'occupation humaine sont relevés vers moins 4000 ans et surtout avec la présence de forts protohistoriques datant vraisemblablement de l'âge de bronze ou du début de l'âge du fer.

Extrait de Sacré Nom de Nom de Claude Georges Henri COUGOULAT, Livre III – Dépôt Légal 1° trimestre 2013 – actualisé 2017.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Astié Etoile Esther Stella *et apparentés*

Comme une multitude d'autres fossiles Pré-Indoeuropéens As-T ou Es-T évoque la pierre ou le rocher.
La toponymie et l'oronymie en particulier nous fournissent l'occasion de trouver des noms de lieux pierreux, de montagnes notamment, et donc souvent synonymes de hauteurs géographiques, voire de massifs, non appréhendables dans les langages connus (même dans les langues mortes).
Ces sommets rocheux ont pu être consacrés à la ferveur des adorateurs d'astres divers, dont les étoiles. Constatations qui ne pourraient que renforcer le nom sous-jacent (***stella*** = étoile). Vieux Perse « Stareh » qui veut dire « étoile ». Son origine peut également être liée à la déesse babylonienne « Ishtar ». Basque *atz/aitz/izar*. Les termes français « astre - étoile » tirent leur origine d'une même racine lointaine.

Puis, non par imagerie mais en relation évidente avec la ***stérilité*** du sol de ces régions spécifiques, le concept apparaîtra dans quelques noms de lieux.
Témoins silencieux de notre quotidien géographique ces lieux ont encore une vie toponymique et parfois anthroponymique parce que, au moment où s'élaborent les appellations destinées à former les noms de famille, ils ont collé à la peau de ceux qui y demeuraient ou en étaient originaires.
S'apparentent au concept de pointe rocheuse :

- Asté (65) – Asté-Béon (64) - Astis (64) – Astugue (65) – Astet Aston (09) sur un radical P.I.E (Basque et Aquitain) ***Ast***.
- Estavar (66) – Estos (64) – Esterre (65) que l'étymologie populaire traduit faussement par « étai » de soutènement est en fait dans l'environnement d'un sommet rocheux.
- Esteyries = nom de lieu du Lot à rapprocher d'endroits rocheux ou fief d'un nommé Astier (Astre).
- Estialescq (64) = rocher.
- Etoile (05) (26) – L'Etoile (39) (80) – Lestelle (64), malgré la dispersion géographique ces lieux ne posent pas de problème de rapport avec les étoiles ou la roche.
- Esternay (51) = est donné pour valeur de « rocher ».
- Le Pic de l'Estelle Massif du Canigou (en catalan *puig de l'Estella*).
- Le Massif de l'Esterel (Var) = Pré-indoeuropéen *ester* (« rocher escarpé, gorge ») + le latin *sterilis* (en raison de la pauvreté des sols) ;
- A rapprocher : le village basque *Esterenzubi*.
- Asturies (Espagne) = zone de sommets et de roches (région autrefois occupée par le peuple de la famille des Astures). Par ironie au peu de richesse globale du sol, la région est définie comme lieux où pousse le houx.
- Un chercheur parle de géométrie cosmique tant l'oronymie des Pyrénées serait truffée d'innombrables toponymes liés à l'étoile, soit sous la forme occitane, estelle, soit sous la forme euskarienne, izar.
- On notera que le germanique Stein correspond à rocher et Steinberg à sommet rocheux - Sternenberg (68) traductible par « étoile » et « montagne ».
- Noter aussi le chaînon d'Ester dans les Préalpes bavaroises (Bavière).
- On citera **Astaré** divinité associée à Ball.

Selon toutes probabilités, et pour le moins, les anthroponymes suivants se rattachent au fossile Pré-indoeuropéen dans le concept d'astre, et en particulier, étoile As-T – Es-T :

Aistere Asheton Ashton Assheton Asté Astery Astié Astier Astin Aston Astonne Astruc d'Astié d'Aston d'Astruc…
d'Esterel – de l'Esterel Estaire Estayries Ester Esterel Esteyries Esther Euster…
Etoile Estoile L'estoile de L'Etoile….
Eusther Hestaire Hester Hestere Hesteres Hesthor Hetaire…
Stella Stelle de Stella Sterel….

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Dor Duro Dubris *et apparentés*

D'un fossile linguistique Pré-indoeuropéen ***Dor*** apparaissant souvent dans le domaine de l'hydronymie. Celui-ci a aussi été à l'origine de toponymes toujours présents dans notre géographie.
En France seulement la liste des hydronymes dus à ces fossiles est importante :

- Dor (Puy de Dôme), affluent de l'Allier (longueur 140 km).
- Dordogne (La) (où le second terme « ogne » = cours d'eau, peut constituer une répétition d'origine Gauloise). (Consulter les synthèses 62 et 192 du Volume II).
- Drôme (La) occitan « Droma » se jette dans le Rhône. Ses potentiels d'inondations ont fait dire à certains chercheurs que son étymologie pourrait relever d'un mot grec signifiant « la course ».

- Durance (La) dont le nom viendrait, à travers un réemploi, du Celte « dwi » et du Gaulois « dor ». Pour comparaison le prolongement Gaulois « dubro », le Gallois « dwfr », l'Irlandais « dobur », le Breton « dour » ou « dobr ». Tous relatifs à l'eau.
- Dranse (Haute-Savoie). Nom intermédiaire « *Drantia* », tiré de l'hydro-nymie P.I.E « *dur dora* » avec le suffixe -*antia*.
- Dourdou de Camarès est un affluent du Tarn en rive gauche, par conséquent un sous affluent de la Garonne.
- Dourdou de Conques dans le département de l'Aveyron, est un affluent du Lot.
- Dourduff. ou Dourdu est le nom d'un cours d'eau français. Soit rivière noire, qui coule dans le Trégor, en Bretagne. Il se jette dans la baie de Morlaix.
- Adour, en basque *Aturri*, en latin *Aturrus*, est un nom de rivière pré-latin peut-être apparenté aux termes basques « *iturri* » = source et au languedocien « *teron* » = fontaine. Etc.
- Quelques toponymes possibles :

► Dordives (45) : fossile Dor avec « *dive* » qui a le sens de divinité chez les Gaulois, par la présence du cours d'eau le Loing et d'étangs.

► Mont Dore : Mont des eaux. Mont d'Or n'est qu'une imagerie les filons aurifères étant rares. Soit un équivalent de «*aqua*» pour les latins.

►Dourdan (91) en bordure du cours d'eau « l'Orge » a eu comporté plusieurs étangs dans le passé…..

Italie : La Dore (en français) La **Doire ripaire** (en italien : *Dora Ripiara -Dòira* en piémontais) est un cours d'eau du Piémont.

Le nom *Dora* (*Doire*) se retrouve ailleurs en terre du Piémont italien avec la *Dora Baltea*.

Portugal – Espagne Le **Douro** (duro) (nom portugais) ou **Duero** (nom espagnol) est un fleuve qui relève du même fossile « *dor* » par l'intermédiaire du Celte (cf. La Dore ci-dessus).

Angleterre : notamment Douvres attesté en « *dubris* » encore à l'époque romaine impériale. Aussi plusieurs cours d'eau du même nom.

Ces hydronymes ou toponymes ne sont pas restés dans l'oublie. Le moment venu ils prendront part à l'édification du système anthroponymique pour en désigner les riverains et les originaires. Dont, par exemple :

Adour Drome Dordogne Dor D'or Dore Dora D'hor Dorr Doret Doree Dorret Ledoré Dorez Dorré Dorey Ledorey Dory…

Douvre Douvres et des dérivés ***: Dubro Dubraud Dubreau Deubreau Dubreaud Dubrau***

Duro Durot Dubris

Durance Durrance Duranse Dranse…

Durandaud Durandau Durandeau Durandaut Durendaud Durando Duranceau | Durenceau Dura nseuDurenseau Durandaux…..

Dourdou Dourdan Durdan Durdand Durdant Dudand Duredand Durdent Duredant Durdans...

Dourduff Bretagne avec le sens global de « eau noire ». En pratique le son *ff* ne se prononce pas.

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Calage Claparède Garron Escaplone et apparentés

Gar, qui est un fossile Pré-indoeuropéen avec des formes apparentées : ***Cal Gal Grav Kal Kar Car Cla***….., désigne généralement les endroits rocailleux, caillouteux (parfois en cours d'eau).

Notre toponymie française est riche en « rocaille ». Quelques exemples suffiront à édifier les lecteurs :

- Cal : Calès (Dordogne) – Callas (Var) – Challans (Vendée) – Calm (la) (Aveyron) – Les différents Chaumes : La Chaume (Côte-d'Or) – La Chaulme (Puy de Dôme) – Calanque (éboulis au flanc d'une montagne – aspérités d'un terrain raviné **-** petites criques dans les roches – puis, par imagerie, ruelle étroite dans la roche) **- Calm (La)** avec de nombreux apparentés du type Chaulm – Chaume – Chaux – Charmes (Drôme) – Chomette – Chaumont (où s'est ajouté le latin « mons ») – Cholonge (où le concept de longueur s'est agglutiné) **- Car** (kar) : **-** Caragoudes (Haute-Garonne) **-** Carcarès-Sainte-Croix (Landes) où l'on perçoit

le redoublement de « kar » - Carcassonne (Aude) – Carnac (Morbihan). Dans ce contexte très antique le rapprochement avec « Karnak » (Egypte) n'est plus aussi aberrant qu'il n'y parait – Carrolles (Manche) - **Clap** : avait le sens de « tas de pierres » d'ailleurs repris par l'Occitan et le vieux français. C'est par imagerie du *gîte* du lapin de garenne que le nom s'étendra à la cage du lapin domestique. Cet étymon existe toujours dans des noms de lieux comme : Le Clappier (12) – Clapiers (34) – La Claparède (12) – Escaplon (La Roche – 83) – Méjanne-le-Clap (30) - **Gar** : Garche (Moselle) – Gargas (Haute-Garonne) – Garlède (Pyrénées-Atlantiques) – les différents Garos Garrosse du Sud-Ouest – Garric (terrains rocailleux où pousse le chêne) - Garris – Les nombreux « Garrigues » et parfois Jarrie avec mutation de la consonne initiale.
- **Grav** : D'où les : Grave(s) - Lagrave - Gravelle – Grauves (Marne) Grégy/Yerre (S-&-M) – les nombreux toponymes et microtoponymes « Gré – Grée – La Grée ».
- On pourrait, parmi d'autres, y ajouter les innombrables « Causse - Caux – Calce – Caussou – et Carrière(s) à travers le Celtique « cair »
- **Gré(e)** les microtoponymes de ce genre sont infiniment nombreux et parfois accompagnés d'un menhir par exemple la Grée à Midi Sion-les-Mines (44).
- Dans une thématique différente relative au cours d'eau (peut-être charriant de la grave ?) le fossile GWAR = eau qui peut avoir évolué en Var (voir éventuellement le pré-indoeuropéen « var » = lieu raviné) – **Gard** - Garonne (Latin Garumna - *Garona* en occitan, en catalan et en espagnol = nom composé du radical pré-indoeuropéen ***garr-*** = pierre ou rocher, et du suffixe – « unn » (Gaulois *onna* pour cours d'eau) et dont la signification globale serait ***rivière caillouteuse, torrent*** – d'une composition semblable = le toponyme Gardonne (Dordogne) dû au cours d'eau du même nom.

Jugez de l'abondance des références antiques… ? Sachant que, plus ou moins, les noms de lieux ont servi, le moment venu, à désigner ceux qui en étaient originaires. D'où le passage dans les noms de famille toujours d'actualité. Pour l'exemple quelques anthroponymes :

- de Cal : ***Calage - Calanquin – Callanquin – Cals – Calasse –Calassou – Calazel….. Clan Clans*** de possibles originaires d'un toponyme des Alpes Maritimes par contraction de Cal = Cl…

- de Calm : ***Calm Calmas Calmassel Calmejane*** *(La Hauteur Dénudée Du Milieu)* ***Calmel Calmelet Calmeley Calmels Calmes Calmette Calmy Cam Can - Lacalmette Lacam Lacamp Lacan Lachampt Lacau(x) Lacaud Lacault.....Chaume*** et dérivés en tant que descendants de *calm* hauteur dénudée : ***Charmasson*** (du lieu-dit CHARMES) ***Chaumaz Chaumeil Chaumeton Chaumettat Chaumette Chomienne*** (maison sur une butte dénudée au milieu du village) ***Chauvière Chaubeyre - Delacham Delachaume Lachaume***. _ ***Chaux : Chaud Chaux Chauz Chauvergne*** (en composition avec le Gaulois *vergne* = aulne) - ***Lachau Lachaux - Marchal Marchau Marchaud Marchaut Marchault****....*, sans préjudice d'une possible source dans les dérivés de "maréchal", représentent des originaires de localités de ce type dans lesquelles on retrouve le Gaulois *Maros* = grand, dans le premier terme.
- de Car : ***Carcassonne – Carnac – Carolle*** et tout ce qui est relatif à la pierre, aux carrières…..
- de Clap : ***Clap- Claparède - Clape – Clapier – Clappier - Clappe – Clappaz – Clapat – Clapaud – Clapeau – Claperon - Clapeyron - Clapet Clapon – Clapot - Esclapon*** et ses dérivés ***Selapon Esclapone Sclapon****…..*
- de Gar : ***Garon - Garonnaire – Garron – Garos – Garros – Garosse – Garric*** et tout ce qui est relatif aux garrigues caillouteuses…. ***Garon - Garron – Garonnnaire – Garonne….***

(faire des recoupements avec les synthèses 74 du Volume I et 142 du Volume II)

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Hélias Helène Yély *et apparentés*

Le phonème **Hel** ou **El** est déjà connu des Sumériens au moins 6.000 ans avant notre ère en qualité de première divinité monothéiste attachée au soleil, à l'éclair, à la lumière.
El est aussi une divinité synonyme de puissance dans les religions sémitiques antiques.
D'où Hélios chez les grecs où on le retrouvera en linéaire A, lui confirmant un caractère pré-indoeuropéen. Il signifie également «*Soleil*» et «*hélice*», d'où son nom «*Hélios*».
Le phonème archétypal Hel est encore présent dans la mythologie norvégienne.
Hélios est progressivement assimilé à Apollon.
Dans la mythologie romaine il correspond à «***sol***» c'est-à-dire Soleil (Voir la synthèse 202).

L'histoire sainte, la Bible, connaissent le thème à travers Elohim Elie Elisée (El-Yah)….
En hébreu **Elohim** signifie généralement « dieu » (littéralement « divinités »). Selon certains biblistes Elohim remplace Yavé qui ne doit pas être prononcé. Cf. El-Elohim (Dieu Créateur) Genèse 1.
L'araméen pour «mon Dieu» serait «Elahi», mais qui a probablement été transcrit comme Eli ou Eloi, dans le cri ultime du Christ. Eli que nous trouvons dans le texte de Matthieu est écrit en hébreu. Il serait l'abréviation de Elohim.
A Elie on a attribué de nombreux miracles, dont même ceux de ressusciter les morts et de faire descendre le feu du ciel.
Le plus souvent ces appellations sont données comme nom de baptême par vénération des personnages évocateurs. Certains d'entre eux deviendront des noms de famille le moment venu.
Parfois des noms de lieux se sont fixés et deviendront des toponymes qui, à leur tour, influenceront la distribution des noms de famille pour en désigner les originaires.
Hélias Héliès Héliet Helion Héliot Héliard Hélier Hellier Hélié Hellios Helios Hellioz Hilias
Hely Heli Helli Helli Helly Heilli Heilly Helix Heyly Hylias…..
Elios Ellios Ellioz Elie Ellie Elias Elisée Eliasse Eliès Eliez Eliet Eliez Eliot Elion Ellion – Eliezer – Elisabeth Elizabeth Elisabe (Qui deviendra Isabelle après chute de la première syllabe et changement de la dernière) - ***Ely…..***
Elène (éclat du soleil) variantes ***Elene Eleine Elaine Eleigne…..***
Hélène, d'abord nom de baptême, connaîtra une grande vogue de par la mère de l'empereur Constantin. Avec des Variantes nombreuses : ***Hel Helain Helaine Helena Helaine Helene Heleine Helenne Helainne Hellene Hellaine Heleyne Heleinne***
Hell (dont une ville d'Allemagne) ***Hellbrun*** (cheveux clairs) ***Heller…***
Hellman (nom de l'Est pour personne claire – vive – brillante)
Halainne Hélie Helin Helis Heilly Hellain Helli Helix Heilly Hellstern (à la claire enseigne)
Hellstein (pierre brillante) ***Hylias…..***
Lélias Lelias L'Hely…..
Nélias Nilias Niliot…..
Yely…..
Dans la mythologie nordique (préchrétienne) Hel ou Hela (*helja*) qui signifie accueillir, cacher, est la déesse des Morts. C'est aussi une guerrière.
Eul est la transcription Chinoise du dieu Hel datant de moins 4000 ans.
Le soleil, et les anthroponymes qui en découlent sont évoqués à la synthèse **Soleil n°202**.

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire de mots racines qui ont généré les noms de famille

***Aber Eber Ibarra** et apparentés*

Peut-on faire l'amalgame des hydronymes (voir toponymes) Aber – Eber – Ebre - Ever– Ibar – Iber – Yvré etc. de notre géographie ? Sans doute si les conditions d'antériorité aux langues indoeuropéennes, d'une part, et géographiques d'autre part (lieux en relations avec l'eau = cours d'eau ou refuges maritimes – embouchures d'un fleuve – vallées – confluents - îles de rivières - lacs…), sont réunies.
Pour l'exemple :

- le fleuve ***Ebro*** (Espagne) : Ebre pour la France, a donné son nom à la péninsule Ibérique et, par extension, aux peuples qui l'ont occupé (les Ibères avant les indoeuropéens – les Celtes Ibères, partiellement, à la période charnière).
- Ibarra -
- Evrune (Vendée) dans la vallée de la Sèvre Nantaise.
- Les différents Evry – Yvré – Yvry sont-ils rattachables ? Oui pour certains chercheurs en se basant la position dans une vallée sur la proximité d'un cours d'eau (Seine - Yerre L'Huisne…). L'attribution au fief de personnages Gallo-romains – Germains ou autres ne constituant que des récupérations tardives du fossile parfois déformé.
- Un « aber » constitue généralement une remontée de la marée dans un cours d'eau côtier. Le terme, qui correspond à « estuaire » est réputé Celtique mais son apparentement avec le pré-indoeuropéen « Iber » ne semble plus faire de doute.

Les géographes internationaux préfèrent aujourd'hui le terme « ria » du galicien correspondant à « baie » (équivalent de l'espagnol « rio »).

- Ebersheim – Ebersmunster (Haut-Rhin) dans la vallée de l'Ill et ses affluents.
- La toponymie Allemande révèlerait plusieurs dizaines de noms de lieux liés au fossile Eber placés en situation de préfixe. Ceux-ci étant comparés, voir assimilés, au Basque ***Iber*** par les chercheurs spécialistes.
- Géographiquement l'Ibérie, en tant qu'énorme péninsule entourée d'eau, tient la plus grande place. Nom peut-être emprunté au gr. ι᾽ϐηρικός. Mais connu des Basques. Nom qui a un temps été rapproché d'un fleuve aujourd'hui appelé l'Èbre.
- Pour la petite histoire on notera un passage de la bible sur la descendance de Sem :

*"""" **Eber** ou Heber est un personnage de la Genèse. Le terme hébreu vient de « **'ivri** », ainsi que le terme arabe « عبر, **aber** » voulant dire « traverser ». Il descend de Sem, et est ancêtre du peuple des Hébreux"""".*

*D'ailleurs des biblistes pensent que le nom du peuple « **Hébreux** » vient de ce personnage* (par opposition à une évolution de l'égyptien « *appiru* » désignant le coureur des sables… ?).

Aber (pas spécifiquement en Armorique) ***Haber***
Eber (sens préjudice de la racine germanique pour sanglier et du nom biblique)
Ebro – Evry Devry…..
Hiber Iber Iber Ibarra Ibarla Ivry Ybarra Yber Yvry…..
(Quelques-uns de patronymes peuvent aussi se rattacher à l'étude de la synthèse Iver n° 127 du Volume II)

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire de mots racines qui ont généré les noms de famille

***Cala Chalet Cheyet** et apparentés*

Kal et Kel sont des fossiles pré-indoeuropéens déjà rencontrés dans la synthèse 247 du présent volume mais qui ici vont principalement évoquer les concepts de cellule et de chalets.
Ces deux thématiques qui se ressemblent en tant que lieux de sécurité, abris, partagent rigoureusement la même source.
A l'origine un simple creux, une cavité naturelle dans la pierre que nos très grands anciens utilisaient comme abri. Puis viendra, au fil des siècles et peut-être des millénaires, des types

de constructions externes, des cabanes de branches, des huttes primitives, des cellules (notamment d'ermites puis de moines), des chalets (de bois à l'origine et enfin de divers matériaux).
Au cours des temps des noms de lieux sont restés pour diverses raisons (présence de refuge naturel dans la pierre – édifications diverses d'abris….).
Les toponymes, souvent dû à des oronymes, sont nombreux en France, dont :

- Chelles (77) où des vestiges préhistoriques attestent de la présence de l'homme en des temps très reculés notamment aux abords du mont Châlats au nom évocateur (point culminant de 106 mètres) situé au lieu-dit de la montagne de Chelles.
- Challans (85) = lieu où il y avait un abri (plus vraisemblable qu'une calanque)…..
- Chaix et Chais dont de nombreux micro toponymes = sortes de caves ou de magasins, à température ad-oc, où l'on gardait les aliments dont le vin, le cidre….
- Chalet – Chalais – Challais et apparentés, dans de nombreux départements.

Malgré les recueils des lexicographes et des poètes modernes l'Académie a eu de la peine à accepter le mot 1798) et écrivait **Châlet.**

Néanmoins, des temps après, des noms de famille naîtrons pour désigner les personnes provenant de ces noms de lieux antiques toujours d'actualité dans notre géographie. Parmi ceux-ci les anthroponymes :

- Cala Calla Calas Callas Catllar Catlla Calasse Calassou Calazel Calès Calais…
- Chale Châle Chalet Challe Challes Challet…..
- Challans – de Challans.

Variantes de ces anthroponymes :

Chaillet Chailliet Challiet Chailley Chaillé Chaslet Chayet Chalait Chalai Chaliet Chaliette Challiette Chalhet Cheilley Cheiller Chaulle Chailley Cheyet - Des Chalets Chahalat Chalot Challot Challier Chalost Chalançon Chalanson Chalansonnet….. Chalais Chaleat Chaleyat…. Chaix

Liste non exhaustive à la quelle on peut ajouter les noms de famille évoqués dans la synthèse 81 du Livre I de ***<u>Sacré Nom de Nom</u>*,** déposée en 1996, qui conserve toute sa valeur.

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

<u>Sacré Nom de Nom</u>

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

<u>Camarès Chambord Kam</u> *<u>et apparentés</u>*

Le fossile pré-indoeuropéen « ***Kam*** » exprime en général une notion de ce qui est rond et se constate aussi bien pour les montagnes, la lune, les vallées, l'apparence physique de certains individus (affublés d'une boiterie - jambes arquées…). Le Gaulois ***Cambo,*** qui en est un successeur, exprime notamment géographiquement une notion de courbe. Toutefois le mot contemporain <u>courbe</u> n'est pas tiré de cette source antique mais du latin classique ***curvus*** issu d'un thème Indo-européen ***kor***. Même s'il est gravé dans la toponymie et l'hydronymie le Gaulois ***cambo*** ne semble pas avoir fait de percée dans la langue française.

Cambo, à priori, semble s'appliquer à la courbe de la rivière puis, par extension à la courbe de terrain à travers l'idée de pré souvent inondé dans la courbe de la rivière. De cette constatation s'est produit un glissement sémantique, une sorte d'aspiration, entre les termes de courbe et de champ. Ainsi CAMBON, ou CHAMBON,

peut exprimer la notion de courbe de terrain, de pointe de terre, ou tout simplement avoir son sens évident de "champ bon", peut-être fertilisé par le débordement du cours d'eau sinueux. Puis, l'imagination aidant, ***cambo*** où l'un de ses dérivés s'est appliqué à la hauteur qui dominait les méandres d'une rivière. Un nombre non négligeable de toponymes prendra naissance de ces thèmes à facettes multiples, par exemple :

- CAMALèS (Hautes-Pyrénées) = village situé en bordure d'un ruisseau qui décrit une courbe.
- CAMARèS (Aveyron) = agglomération placée dans une courbe du Dourdon.
- CAMARET (Finistère) – Breton *Kameret* ou *Kamelet*, *Kamm-eret*. Le suffixe *eret-ero* signifiant sillon (de sable) et *kamm* = *courbe. D'où* Kamm-eret, *sillonné en courbe.* Pour évidence, on trouve, dans la géographie du lieu, le port du *sillon courbe*. De même la présence du nom *gorrejoù*, pluriel de *gorred,* qui signifie barrage de sable et de galets (Sur Goret = voir la fin du chapitre ***GAR***).
- CAMPBON (Loire-Atlantique) loin de tout cours d'eau, semble représenter une hauteur dans un plissement de terrain.
- CHAMBORD (Loir-et-Cher - "*Cambortus"* en 860) témoigne de la présence antique d'un "gué" (Gaulois" "ritos"), dans la courbe d'un cours d'eau......

D'autres toponymes tirés de cette source doivent leur nom à des personnages Gaulois dérivés de ***cambo*** comme : CHAMBRY (Seine-et-Marne) de ***Camberius*** - CAMBIA (Corse) de ***Cambius***..... et de nombreux autres.

L'étymologie de la Camargue, située au bord de la Méditerranée, à l'intérieur du delta du Rhône, principalement entre les deux bras du fleuve, n'est pas vraiment connue. Certains chercheurs pensent à un fossile d'origine ligure indiquant le « champ recouvert d'eau ».

Ainsi, le Gaulois ***cambo***, est indirectement à l'origine d'un certain nombre de noms de famille arrivés jusqu'à nous à travers les toponymes antiques d'où provenaient les premiers porteurs de ces appellations : ***Camarès*** ou ***Cammarès*** : localités de l'Aveyron - ***Camaret*** (Finistère) - ***Camplain*** : toponymes du Pas-de-Calais - ***Cambo (*) Cambon Camboz =*** variantes du Midi – ***Cambol*** et quelques dérivés ***Camboulas Cambolin Camboulieu Camboulin Camboulives*** (Localités du Pays d'Oc) - ***Cabonnet Cambounet - Cambouly*** (Aveyron) - ***Cambron*** (Somme et Aisne) - ***Cambronne*** *(Oise)* - ***Camon*** (Somme et Ariège) dérivé ***Camolin. Chambor Chambord Chambort Chaumbour.***

Dans le sens de terre fertilisée par le débordement des eaux : ***Camon - Camou Camongrand*** ou ***Camougrand*** (avec le suffixe issu de "grave") - ***Camoussiegt*** = avec un suffixe inspirant une idée de vallée sèche.

Chambily (71) du Gaulois « ***cambo*** » = courbe avec le suffixe « ***acum*** » = propriété.

Chamboisier (sorte de charron qui fabriquait le timon "courbé" de la charrue) - ***Chambolle*** (Côte-d'Or) - ***Chambon Chanbonnet Chambocel Chambonnier Chambonnière*** = Noms de hameaux ou de propriétés.

Chambonredon Chamboredon (avec un suffixe "redon" = rebondi - rond). ***Camargue – de Camargue.***

En Breton l'imagerie, de la jambe courbe entraînant une boiterie (parfois un bossu), a laissé des noms de famille comme ***Cam – Lecam – Le Cam – Camm Camic*** (du Breton kamm = tortueux – courb). ***Kam*** et ***Hill,*** parfois fusionnés, semblent exister en Grande Bretagne et font probablement référence à une colline ronde.

(*) en pays Basque "Cambo" peut aussi avoir le sens de source.

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Cantal – Chantaduc *et apparentés*

Chante beau merle disaient nos grands-mères pour modérer nos excès de paroles on quand on ne les écoutait pas assez. C'est un peu ce que l'histoire des mots affirme aux interprétations parfois prématurées sur le sens des noms de lieux antiques.

Les toponymes ou oronymes ***: Chante-Coucou ou Chante-Couillon - Chonte-Merle, Chonte-Couyon*** *et autres, car ils sont nombreux, ne doivent surtout pas être pris à la lettre pour leur aspect phonétiques actuels. C'est là l'authentique piège « faux-amis » dans lequel se sont engouffrés des auteurs pressés de produire des ouvrages époustouflants. Sans doute faute de relecteurs compétents de grandes maisons d'éditions ont été bernées.*
Albert Dauzat s'en était rendu compte mais n'avait apporté aucune correction concernant son dictionnaire des noms de familles. ***Il disait, à propos des fossiles pré-indoeuropéens « kuk – kug – cuc – cucc - cucu » et de leurs nombreux avatars du type « coculo » « cocu », lors d'une étude conjointe avec Fouché """"cucc = mont ou hauteur, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il s'agissait de radicaux pré-indoeuropéens """".*** Cf. son étude de géographie linguistique – 3° série p 26-40 reproduit en 1939.
Ses continuateurs et copieurs ne feront pas dans la dentelle. Devant des avancées ineptes, et parfois injurieuses, quantités de gens ont préféré changer de patronyme (voir notamment le dictionnaire des changements de noms de l'archiviste JÉRÔME).
Dans ***Chante-Coucou,*** *par exemple, les recherches sérieuses dévoilent* **Chante** *= pierre et* **Coucou** *= sommet. Soit tout simplement le sommet de pierres et il n'y a aucun oiseau dans ce composé.*
*Dans un composé antique comme Pech-***Merle** *(Lot) le second terme, pour plusieurs chercheurs, est aussi évocateur de hauteur géographique et n'a pas de rapport avec l'oiseau du même nom. Les* **Cantaduc/Chanteduc** *doivent se traduire par pierre+duc = hauteur de pierres (Voir la synthèse Duc n° 84 du présent volume).*
Le nom du département le **Cantal** *indique une surface pierreuse.*
La quasi-totalité des lieux dits laissant penser à ces chants d'animaux ou d'oiseaux fait référence à l'aspect désertique, caillouteux, de l'espace. Donc à la pierre et à l'impossibilité de cultiver.
Il ne semble pas que l'on y trouve le latin **cantare**.
Mais dans Cantalauze/Chantelauze, il peut y avoir un doute. Est-ce l'alouette qui chante ou un redoublement de "pierre" la lauze étant aussi une pierre (utilisée depuis des lustres comme couverture des constructions).
Les anthroponymes résultant de cette avancée désignent tous, au moment où les appellations se fixent, des originaires de lieux pierreux, souvent avec imagerie du chant d'un animal ou oiseau, à un titre quelconque. Dont :
- **Cantal** *dérivé* **Cantau Cante**. *À ce niveau il est permis de suggérer que le mot Canton = portion de terrain (de pierres) puis coin, de l'ancien occitan* canton*, ferait partie de la même famille de mots. Le terme serait venu de l'Italie du Nord où* cantone *est passé du sens de « coin ».*
- **Cantalauze Cantelauze Cantagrel Cantegrel Cantegril Cantegrit Cantagrele Cantarell Cantalou Canteloup Canteleu Canteleux Canthelou Cantelou Cantelobe Cantaloube Cantheloube Cantalaube....**
- **Chantal** *variante occitane de Cantal, dérivés* **Chantalat Chantalet Chantallet Chantalard....**
- **Chantecaille Chantefoin** *(sous-entendu fouine)* **Chantegrail Chantegrault Chantegros Chantegreil Chantegrel Chantegril Chantegrelet Chanteloup Chantelouve Chantemerle Chantemilan Chantoiseau Chanteperdrix Chantepie Chanteraine Chantereine Chantraine Chantalauze Chantelauze Chantaduc Chantaduque Chanteduc Chanteduque Chantagrel Chantegreil Chantalou Chanteloube.....**
- ***Lauze***, matériau bien connu des bâtisseurs, découle de *lausa* terme emprunté au parler des Gaulois (peut-être par récupération d'un mot pré-indoeuropéen « lav » ?) est évoqué à la synthèse n° du présent volume.

Extrait de survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Meilan – Melun – Vignamale *et apparentés*

Ce fossile *Mal*, ou ses dérivés, est présent sur toute la surface de la France, de l'Armorique à la Corse…. Et par ailleurs, aussi bien dans les parlers Sumériens que Basques, ce qui ne permet pas

de douter de son caractère pré-indoeuropéen. Les apparences laissent penser que les peuples successeurs en ont perpétré l'usage. Ce qui explique, pour nous français, la récupération faite par les ligures, puis les Gaulois, et la présence dans leur parler du terme « melo ».
Melo fait partie du vocable oronymique pour désigner une hauteur géographique le plus souvent composée de roches.
Un éventail sommaire de noms de lieux, souvent devenus agglomérations, permet d'appréhender la répartition géographique :
- Meilars (29) où l'on note la présence d'un tumulus et d'un dolmen – Meilhac (87) - Meillac (35) Meilly/Rouvres (21) = colline et, pour le second terme, une variété de chênes (De teinte de rouge).
- Meillon (64) = pierres ou roches – Mela (Corse) où peut-être qu'un temps des auteurs y verront le latin « *melum* » = rondeur d'une pomme ? Mais il s'agit là que d'un avatar de passage laissant ressurgir le pré-indoeuropéen « hauteur-colline ».
- Melles 31 et Melles sur Béronne (79) présentent sensiblement les mêmes processus oronymiques et linguistiques.
- Mélan (64) affecté au Ligure ne lui retire pas son aspect pré-indoeuropéen, et rien ne permet de douter d'une antériorité encore plus grande.
- Melguen (29) = Mel fossile P.I.E avec le Breton « guen » blanc tiré du Gaulois « windo » - Melrand (56) = le premier terme est pré-indoeuropéen « mel » = hauteur et second = probablement aussi, soit « *ranc* » = pierres ou rochers.
- Melun (77) les *Meclosedum Mellosedum Metiosedum Metlosedum* de Jules César ne constituent que des avatars tardifs. Mieux vaut y voir les fossiles « Mel et Dun ». Soit un redoublement de la notion de hauteur.
- Melve (04) dans un contexte géographique certain de montagnes et peut-être de conifères (vraisemblablement de mélèzes dit « seigneurs de la montagne »).
- Millevaches (19) = plateau Limousin qui donnera son nom à une commune. Le nombre de bêtes à cornes n'entre nullement dans la dénomination. Le premier terme correspond au pré-indoeuropéen à travers le Gaulois « ***melo*** » = hauteur (Comme Melle – 79) et le second au latin « ***vacua*** » = vide.
- Vignemalle.
- Mail n'est pas toujours apparenté à maillet (masse) et désigne parfois un lieu « grand » sous entendu haut comme Melhoc (81).
- Maladeta (Pyrénées-Espagne) = hauteur ou malédiction ? Le cumul t hématique n'est pas incompatible. *Glacier* de la Maladeta (mauvaise pointe blanche).
Néanmoins ces potentiels anthroponymes sont rattachables à la notion antique de hauteur :
Meilars Meilhac Meilan Meillac Meillan Meilly Meillon Meilhon Mela Melles Mélan Melguen Melrand Melun Melve Millevaches Vignemalle Mailhoc Meilhoc Meylior Meylhoc Meilhioc Meilhor …..
Des probables ***Demailly De Mailly Delmailly De Malie De Maily De Maly De Mally De Maillie De Mallie De Mallye De Malye Mayly Desmailly Delemailly Mailly De Mailliers***

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Medoc Milan Mezel *et apparentés*

Med est un fossile pré-indoeuropéen évoquant une notion de centre, de milieu. Que ce soit dans le temps ou dans l'espace, une situation intermédiaire. Être : à la mi journée - entre deux cours d'eau - situé au milieu de la plaine (comme Milan – Italie – ex *Mediolanum* du Gaulois

medios - *Mésopotamie* = "entre deux fleuves" du grec mesos - latin medius dont indirectement ce qui est médiéval = du ***moyen***-âge.
L'exemple des enfants d'Abraham et de Kétura (Quetuwrah – Genèse 25.4) la seconde épouse) est intéressant. Sur six, ceux du milieu se nomment Médan et Madian – savoir Zimran, Jokschan, ***Medan, Madian***, Jischbak et Schuach.
Sur notre sol, parmi d'autres :
►**Metz** capitale de la famille Gauloise des ***Médiomatrici.*** Le nom ancien de METZ, Chef lieu de département de la Moselle, est intéressant. *Médiomatricum* ou *civitas Médiomatrocurum* au VI° siècle (après la chute du nom *Divodurum* = divin + forteresse) en raison du nom de la tribu dont le futur METZ est la capitale. Comme dans les autres régions, la famille des *Médiomatrices* ou *Médiomatriques*, qui couvre sensiblement les départements actuels de La Moselle, la Meurthe-et-Moselle et la Meuse, a laissé son nom à la cité principale. Primitivement, les *médiomatr-ici* semblent avoir été installés à «***mi-cours***» de la Modère (affluent du Rhin) d'où leur appellation. Au temps de César ils étaient implantés dans la région actuelle de METZ. (Voir la synthèse 207 du volume II).
►**Médoc** Le nom s'est formé sur le nom du peuple local, *Meduli* (Médules), dont le nom serait de caractère hydronymique du fait que ces familles demeuraient « entre les eaux » *In medio aquæ*. Voir la pointe de Grave, cap où se croisent les eaux de l'Atlantique et de la Gironde.
►**Medis** (17) un peu plus au Nord. L'origine du nom de la commune viendrait de ce que le village antique était situé à l'intersection de deux voies romaines. Les toponymistes attribueraient ce nom de lieu à une racine Celtique ***Med*** (mais plus vraisemblablement pré-indoeuropéenne).
Invariablement ces données antiques colleront, des temps après non calculables, à la peau de ceux qui y résident ou en proviennent. Ainsi naîtrons, le moment venu, leurs anthroponymes :
Metz De Metz Maetz Metzen Motzen Moetzen Martz Maertz Marz Merz Maerz Meyssin Meyssins Meissin Messin Mezin Meyzin Maizin Mee Mez Metzin Mai May ….
"metz" peut aussi être aussi un anthroponyme alsacien : nom de mesure, surnom de mesureur.
Medoc. Mezoul Mezzo Mesenc | Mezenc Le Mezenc…
Medie - De Medie Demedy Medis Demedis Demedie - Medio De Medio = (du Mont Du Milieu - Monte Medio Au XIV Siècle Dictionnaire Topographique Du Forez).
Milan Millan| Esmillan Esmillant Esmiland Esmilan Esmilant Miland Milland Millang Millant Milang Milant Millans Milanta Milhent Millond Millen Le Milan (à travers le latin « milvinus » via l'ancien Occitan. L'ancien français disait « escoufle », vraisemblablement issu du bas Breton « skouv ».
Mezel – De Mezel : originaires d'oronymes, voire toponymes, de la sorte.
Miech tiré du sens de « mi » (mi parcours – mie hauteur de…) **–** ***Amiech*** (agglutination de *à* & *miech*) fils ou dépendant de Miech (sauf dans l'hypothèse d'un nom d'origine hébraïque ou magrébine)

. Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Anzon Auzon Ousse *et apparentés*

Le fossile ***OS – OUSSE***, d'origine pré-indoeuropéenne, exprime à la fois des hydronymes et des oronymes ayant parfois formé des toponymes. (Voir la synthèse 30 Auzat Volume I)

Il existe une quantité importante d'hydronymes de cette sorte cités par de nombreux dictionnaires (même si certains d'entres-eux ont depuis longtemps mérité une retraite et n'ont plus qu'une valeur indicative). Voir par exemple :

- **l'Auzonne** Charentaise qui est un ruisseau arrosant le sud du département. Affluent de la Dronne, donc sous-affluent de la Dordogne. Son étymologie est liée aux nombreux autres : alzon(ne), auzon(ne), qui tirent leur racines du pré-indoeuropéen **«Al-Alz ou Os»** utilisé, en l'occurrence, avec le suffixe Gaulois « onna » = cours d'eau.

- **Os. (Saint Dos)** (64). Cette commune ne s'est pas toujours appelée ainsi. En effet, on retrouve dans les écrits : « Aoss » au XIIème siècle « Ous » en 1220 selon les titres de l'Ordre de Malte - « Dosse » au XIIIème siècle, fors du Béarn (fors = sorte de pouvoirs législatif – droit de rédiger des Chartres….). Le site est en outre en limite du Béarn et du Pays Basque - « Oos » en 1343 d'après les notaires de Pardies.

La présence et l'utilisation de l'eau semblent, sans équivoque, à l'origine de la formation de ces noms. Soit un carrefour d'oronymes ayant entrainé la création d'un toponyme. Le site est traversé par trois cours d'eau : le Gave d'Oloron – Le Luzoué – La Baïse (tardivement – 1863 – il a fallu en venir au comblement des marais issus de cette rivière).

- Ouides (Haute-Loire) ancien Osde, du pré-indoeuropéen Os – Ousse, à l'origine nom de rivière

- Ousse constitue un nom d'hydronyme très répandu, on trouve : L'**Ousse**, un affluent du gave de Pau – l'Ousson (Loiret) - l'Ousson (Ain) – l'Oussoulx (Haute-Loire). Il existe de fortes présomptions pour rattacher ces noms ceux de Osse et Oselle (Doubs).

- Oze toponyme des Hautes-Alpes et peut-être **Oze** (Isère)

- **Ozon** petit cours d'eau se jetant dans la Vienne à Châtellerault.

Ces noms, se perpétuant dans le temps, s'imprégneront le moment venu sur le dos des originaires des noms de lieux ou riverains des cours d'eau. Parmi ces anthroponymes :

Anzon (Danzon – Lanzon)…..
Alise Alisez Alizet Allizee Aliset Allizet Alisce Alixe Alicse….
Ausaix Ausau Auset Ausou Ausout Ausoux Aussay Aussey ….
Auxance ….
Auzay Auze Auzon (Dauzon – Lauzon) Auzou Auzouf Auzoult Auzout Auzoux Azulf
Cens** (indépendamment de la notion de redevance) = nutation de noms de cours d'eau du type Auzance Aussance (44 – 45)**….
Dos Doss Dosse Doselle D'Oze Doz Ledoz ….
Oddes Oides ….
Onzout Osai Ose Osel Oselle Osou Osouf Ossé ….
Ouides Ousay Ouse Oussai Oussay Ousse Ousset Ousse Oussette ….
Ouzaix Ouzer Ouzou Ouzoult …..
Oyde Oydes ….
Oz Ozai Oze Ozelle Ozon Ozou Ozouf Ozout ….

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Pala Pallu Pahl** et apparentés*

Le fossile *Pal* ou *Pel* relève d'une racine pré-indoeuropéenne relative au rocher, à la hauteur**.** On le retrouve dans le Pelion (Grèce) - en étrusque, en égéen, en italien, en sarde et en occitan.

Voir aussi - le Piz-Palu, en Suisse (formé de trois pics de plus de 3 800 m). (Cet exposé rectifie et complète la synthèse Palis n° 208 du Volume I).
La France témoigne de ces avatars antiques par des oronymes comme :

- Les montagnes de la Palle dans la Drôme.

- Tuc de *la Pale* (Ariège) – doublet tautologique avec *Tuc* (voir ce chapitre).

- Col du Pal (Lozère).

- Col de la *Paille* (Haute-Loire).

- La *Pâle* (Drôme).

- La *Pale* sommet arrondi à Chaudesaigues (Aveyron) et à Allanche (Cantal).

- Sommets du *Pal* en Ardèche et en Aveyron (dont **Le Suc du Pal** où l'on retrouve un autre fossile synonyme de hauteur – voir le chapitre SUC).

- le Puech de la *Palle* Molompize (Cantal).

- Piapala = doublet tautologique (latin "podium" + ***Pala*** hauteur rocheuse – voir aussi le Mont Palatin une des sept collines de Rome – d'où il dérivera peut-être le sens de Palace et de Palais… ?).

Il parait vain de vouloir différencier ces fossiles du latin *Palus* qui correspond à pieu. De tout temps les ancêtres ont utilisé des pieux taillés dans la pierre à défaut de bois. D'autre part la roche pouvait souvent prendre la forme de pieux et en tout état de cause, de palissade.
Impact possible sur l'édification des anthroponymes :
Soit de **Pal** sans doute un sobriquet ou un nom de métier lié à l'usage d'un **pal** ou d'un pieu..... Proximité de murailles, rochers allongés et à **pic**, ou encore terrain disposé en terrasse. Originaire d'un oronyme ou d'un toponyme du genre :
Pala Palas Palla Pallas Pale Pallé Pales Pallez Palu Palue Pallu Pallue Pallus Palut Palez Pahl….
Les noms de famille dérivés du fossile oronymique ***Pel*** peuvent être source de confusions avec d'autres références : mont chauve – mont pelé….
La synthèse 208/250 du Volume I de ***Sacré Nom de Nom***, reproduite ci-dessous, donnera aux lecteurs la façon dont votre auteur avait traité le même sujet il y a 20 ans.

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Panne Penevile Pencréach *et apparentés*

Les ***« panne ou pen »***, peu importe l'orthographe ou l'implantation, se ressemblent. Les rapprochements faits aujourd'hui permettent de conclure qu'il s'agit d'un concept pré-indoeuropéen global. Partant de cette idée une courte liste, prise dans une quantité énorme et difficile à évaluer, peut éclairer le lecteur :

- Pannes (Loiret) est donnée pour « hauteur rocheuse » et serait tiré d'un fossile Pré-indoeuropéen « ***penna*** ».
- Penne (Lot-et-Garonne).
- La Penne (Alpes-Maritimes).
- Panon (Sarthe) que les chercheurs rapprochent du Gaulois « penno » = tête – crête (peut-être une crête dominant le cours d'eau « la Saosnette » ?
- Alpes Pennines - termes qui désignent une partie de la chaîne montagneuse qui s'étend du col du Grand-Saint-Bernard au Saint-Gothard. Les chercheurs font dériver ces appellations du Gaulois « ***pennos*** » = tête, extrémité, sommet que désormais on sait d'origine Pré-indoeuropéene. Certains y voient « ***penn*** » en tant que divinité ? Tous les sommets étaient plus ou moins divinisés dans ce passé lointain.

(Cet exposé complète la synthèse 212 du Volume I de ***Sacré Nom de Nom*** (dépôt légal 2° trimestre 1996), qui conserve toute sa valeur.

Dans les Pyrénées, plusieurs sommets s'appellent Péne...... (ou péna, péno qui signifie rocher et hauteur dont *Péne Haute et Suberpéne ou à Gourette, Pyrénées Atlantiques, avec Péne Sarrière.*

La racine ***PEN***, qui n'est ni française ni espagnole, n'est pas plus Celtique ou latine. La conclusion qui s'impose en fait un des nombreux fossiles d'origine pré-indoeuropéenne pour désigner les hauteurs rocheuses.

En est-il différemment en Armorique ? Est-ce que les « pen penn » Bretons ne s'appliquent pas d'abord à des pointes oronymiques, des roches ? C'est-à-dire tête de rocher, de tertre etc. L'imagerie portée à chef, responsable, quelqu'un de placé haut s'est, sans doute, imposé naturellement par la suite et dieu sait quand.

- Pencran (29), se traduit par tête et le second terme « kran » = entaille (certainement dans la roche).
- Penhoat : nombreux lieux dits et microtoponymes = tertre boisés.
- Penmarch (29) – (*traduction = tête de cheval qui s'appliquait à toute la péninsule du cap Caval)….*

Cet exposé explique des noms de famille comme :

Panon = de Panon (72) du Gaulois *penno* tête. Mot tiré du Pré-indoeuropéen « ***pen*** »….

Panne Pannes Pane Panée Pasne Pannais - de Pannes - Des Pannes*….*

Pancreach Pencreach Pencréac'h Pencrech Pénanéach Penarcréach et de nombreux apparentés où le second terme évoque aussi la hauteur, la roche.

Paneville (76) pour autant qu'il ait un tertre, un sommet, le second terme, du latin « villa » est fréquent en Normandie.

Penquer et ***Penquerc'h*** , dont de nombreux toponymes en Bretagne, sous-entendent « en tête du hameau ou du village ».

Panhard = le premier (soit en tête) des héritiers.

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Célé - Saudraunne - Sorgues *et apparentés*

Sal – Sul : Il s'agit de racines antiques, avec des variantes «***sar – sur***», qui s'inscrivent dans les fossiles **pré**-indoeuropéens, et évoquent toujours l'eau d'une manière ou de l'autre : torrents – cascades – lieux humides – couler - épandage d'eau – marais – sauter dans l'eau comme les poissons**…...** (Dravidien «sala» = couler – Basque «sarria» = lieux humides).

La thématique devait forcément laisser des traces hydronymiques multiples et aussi des toponymes

- Saudrome = trois cours d'eau dans le département du Tarn et affluents, d'une rive ou de l'autre, de cette rivière.
- Le Salaison (Hérault) cours d'eau côtier de l'Hérault alimentant l'étang de l'Or à l'Est de Montpellier.
- Sarre (La) (Saar en allemand et en luxembourgeois) est une rivière qui coule en Lorraine, en Alsace et dans les Lands de la Sarre (Saarland) et de Rhénanie-Palatinat (Rheinland-Pfalz). C'est un affluent de la Moselle. Nom tiré du préceltique « ***ser*** » = couler, se mouvoir…. comme :

► La Sère (Gers – Tarn-et-Garonne) – La Serène (Aveyron) – Le Cernon (ex-Sarnon – affluent du Tarn)

►Sarre, petit cours d'eau du Morbihan se jetant dans le Blavet (en Breton «***Sar***» ou «***Zar***»)..

►Salm, cours d'eau d'Allemagne et de Belgique.

►Et de nombreux autres.

La toponymie a aussi laissé des traces. Parmi celles-ci :

- Saulon la Chapelle et Saulon la Rue (Côte-d'Or) qui tirent leur étymologie du pré-indoeuropéen «***sala***» = terrain marécageux.
- Saumur (Maine-et-Loire) aussi de «***sala***» mais avec, en plus, l'imagerie du saumon, poisson de Loire, dans le sens de sauter – couler…. Ce détail ne parait pas invraisemblable. Le rapprochement avec «***salvus murus***» semble devoir être abandonné aujourd'hui même si un mur crénelé figure sur les armoirie de la ville.

Avec seulement l'attention qu'elles méritent le lecteur peut prendre connaissance des synthèses, du même auteur, de ***Sacré Nom de Nom*** :

- Volume I – fiche 234 sur les noms de famille Salmon – Saumon – Saumur et dérivés (dépôt légal 2° trimestre 1996).
- Volume III – fiche 195/250 traitant des anthroponymes relatifs à la saumure découlant d'une racine « sel » quasi homonyme (dépôt légal 1° trimestre 2013).

Avec un écart de temps incalculable ces hydronymes et toponymes ont pris une place dans l'anthroponymie où l'on relève les noms de famille (simple éventail) :

Saudronne Salaison Salaix Salex Saleix Salleix Salleyx Saleys Sallaix….
Saleine Saline Salinné – de la Saleine….
Saulon Saullon – Saumon Saumur Saumure Semur Saumureau - Samoreau….
Célé Le Célé Celle Celez Cellez Celliez – Cernon – Serène Serenne…
Solle
Sorgue Sorgues de Sorgues
Sorez Soreze Saurese Saureze Sourese Sourese de Sorèze.

Extrait de Survie du langage Cro-Magnon de Claude Georges Henri Cougoulat

Sacré Nom de Nom

Histoire de mots racines qui ont généré les noms de famille

Faysse Fesse Feissolle *et apparentés.*

Topographiquement il s'agit de formes allongées rappelant la « Serre » mais applicable à des bandes de terre cultivables = le fossile Faysse est d'origine **Pré**-Indo-européenne et ne s'imbrique dans aucune des langues des indo-européens ou autres parlers même disparus.

► Dans les mots régionaux de la Maurienne « faysse et faisse » représentent toujours des bandes de terre étroite, des petites parcelles allongées » (Ain, Isère). Probablement des mots tirés de l'ancien français faisse, «bande de terre». (Voire la synthèse Serre n° 250 du Volume I)

Voir : Les Faisses - Les Granges de Feysse (Ain). Parfois Feisse - Fesse.
►Par extension : **Faisse :** - bande de terre, voire plate-bande de jardinage soutenue par un mur (Provence). On peut y voir aussi l'origine du toponyme Faycelles (Aveyron) par allusion à la disposition des jardins et des vignes dont l'étagement est soutenu par d'innombrables murettes… ? Ex graphies : "Faysselle", "Foues-sele" (XVe siècle) ; "Faicelle", "Faysselle", "Faizelles", un peu plus tard. Il est fixé définitivement au XIXe siècle sous la forme actuelle : Faycelles, comportant un "s" final.
On peut déduire que le fromage dit « faisselle » était produit, à l'origine, dans un toponyme de cette sorte et pas l'inverse.
►Pour info = extraits : congrès Archéologique de France – Séances Générales tenues à VIENNE En 1810 par LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE :
""""On donne quelquefois le nom de faysselle à des terrains pierreux qui laissent passer l'eau comme le moule à fromage laisse passer le petit lait""""…. !
►La « fesse », en patois alpin, désigne une bande étroite de terrain gazonné comprise entre deux bans de rochers (ce qui rappelle la « Serre » étudiée ci-dessus).
►Fayssac (Tarn) 200 m d'altitude sur les Coteaux de Gaillac.
►Lieu Dit « La Faysse » à Prats du Périgord (Dordogne).
►On attribue au **Latin** «*fascia*» = ruban, bande (de terrain). > **Occ. :** *faissa* et **Prov.** «*faisso*». Nombreux lieux dits en Ardèche : Les Faysses à Ruoms et «*las Faysses*» , 1677 - A St Sernin «*les Faisses*» ,1446 - Moulin des «Faysses» à Faugères : *Molin des Faysses*, 1464.
►Quelque soit la graphie les toponymes thématiques sont nombreux.
► Si vous trouvez la Fesse-d'en-Bas, la Fesse-du-Milieu et la Fesse-d'en-Haut c'est sans doute que vous êtes sur la commune de Lanslebourg (Savoie), en zone de parler Franco-Provençal.
►Le rapprochement des fossiles, objets de cette thématique, avec la présence de hêtres ne semble plus devoir être retenu.
►Puis, le vieux français fera de « faisse » ou « fesse » au delà du concept agronomique, un usage générique de bandes dans le sens de bandages ou liens.

Ces noms de lieux, comme tous les autres, sont à la base de noms de famille pour en désigner les originaires, dont :
Faise – Faisse – Faissac - Faisses - Defaisse – Desfaisse – Desfaisses….
Fayse – Fayssac - Faysse – Defayses – Defaysses – Desfaysses….
Faisole - Faissolle – Faissols – Feissolle….
Fesse – Lafesse – de Lafesse – de La Fesse…. (Indépendamment des éventuels patronymes relatifs à la partie charnue des individus que persistent à voir certains chercheurs.)….
En conclusion il est important de rester dans la spécificité objet de l'étude, de sa sémantique, des lieux de recherches. Il faut bien considérer que les patois ne sont pas des langues mais des déformations de langues dont l'antériorité n'est pas forcément maîtrisée. Savoir tenir compte des possibles phénomènes de distorsion.

Extrait de « Survie du Langage Cro-Magnon » de Claude Georges Henri Cougoulat (2017).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Truc – Truck – Dutruc** et apparentés*

La présente démonstration complète la synthèse 257 du Volume I de Sacré Nom de Nom de 1996.
Truc constitue simplement une métathèse de Turc ci-après (inversion de position du « r) et représente, de la même manière, une **hauteur géographique**. Rien à voir en l'occurrence avec le sens de combine ou de machin…. Mais peut être avec l'idée de choses puissantes ou hautes : gros camions – wagons – élévateurs….

Quelques exemples où il est loisible de juger d'une répartition géographique quelque peu différente :

- mont Truc 1.811 m Haute-Savoie (où il y a doublet tautologique avec le latin « mons » beaucoup plus récent (traité ci-dessus à Men).
- Le Truc de Fortunio 1.552 m et Truc de Randon - Le truc du Midi (1 020 m) - Le truc de Grèzes (1 008 m) - Le truc de la Fare (888 m) – Truc de l'Homme.
- Truc De Balduc (Lozère) ou Truc et Duc représentent un doublet tautologique, Bal évoque la roche.
- Le Truc des Cocus (Lozère). Le second terme est une répétition de la notion de hauteur sur la base du fossile parent « kuk » ou « cuc » avec des formations « cocu » dans le midi. Tout cela n'a rien à voir avec ce que pensent quelques écrivains dont les recherches sont restées trop en surface des concepts et d'histoire des mots.
- Le Trucq (Creuse) – Les Trucs (Drôme) – Les Truches (Vosges) - Les Truchets (Hautes-Alpes).
- Le Truc de la Truque (élévations aux Sud du Bassin d'Arcachon) constitue une répétition.
- le Truc Blanc, un sommet des Alpes en Vallée d'Aoste.
- Truchtersheim (Bas-Rhin) même si, par habitude, certains chercheurs y trouve un nom d'homme germanique le lieu constitue un sommet.
- La Truche et la Truchère (71) sont des variantes. Tout comme « La Truche (05) – les Truches (88)….
- Et une quantité d'autres points évoquant des hauteurs géographiques, pas seulement en France.

On peut actuellement, dans cette thématique P.I.E relever l'incontestable évidence de noms de famille comme :

Truc – Truck - Trucq – Truch Truche - Truchet - Truchat – Truchaud - Truchelet – Truchetat Trucchi Truchi Truchy - Truchon - Truchot - Truchaud – Truchard - Truchart - Truque - Truquet ... avec préposition : ***Dutruc - Dutru – Dutrup***….

Formes Méditerranéennes : ***Truco Trucco….***

En Lozère, le mot « Truc » *(comme dans d'autres régions voir ci-dessus)* désigne certains promontoires ou même montagnes qui ressortent dans le paysage et dominent les alentours. Parmi les plus connus, on peut citer le Truc de Fortunio proche de Rieutort de Randon, le Truc du Midi non loin de Marvejols ou encore le Truc de Grèzes… à Grèzes.

Le truc, aujourd'hui, dans le langage courant, présente un « machin » un « bidule » « une chose » en somme quelque chose d'indéfini.

Extrait de « Survie du langage Cro-Magon » de Claude Georges Henri Cougoulat.(2017)

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Turc Turck Turckeim *et apparentés*

TURC, fossile **pré-**indoeuropéen, évoque le plus probablement un oronyme abrupte et difficile d'accès. Si l'on veut en faire un dérivé ethnique il faut se reporter aux vagues d'ouralo-altaïques et **turco**-mongoles (nos grands ancêtres) qui ont envahi la région des millénaires avant ceux que l'on appelle les indo-européens (Celtes-Latins-Germains et nombreux autres peuples) avec lesquels ils se sont fusionnés ainsi que leurs langages.
Personne n'est obligé de se limiter, dans ce domaine scientifique, à la comédie-ballet de Lully, et Molière pour le texte, du bourgeois gentilhomme qui caricaturise la culture Turque.

Faire la tête de turc n'est qu'une imagerie banale du XIX° siècle où, dans les fêtes foraines, les durs de durs devaient se mesurer avec un personnage enturbanné supposé être un Turc. Les « *turqueries* », toujours en vigueur dans le Nord de la France, s'inspirent de la même rhétorique hautement spirituelle.
Mais quand est-il si l'on gratte l'histoire des mots autrement qu'avec le bout des ongles ? En réalité, le thème se rapporte à tout ce qui est difficile à subir, à gravir. Dont, en finale et par déformation, bouc émissaire – souffre-douleur = être la tête de turc, certes…. Mais le tout prend naissance dans des phonèmes Pré-Indoeuropéens qui se sont fixés et sont restés jusqu'à nos jours sur des oronymes (hauteurs géographiques diverses).
Dans toutes les acceptions il est aisé de rencontrer le concept de difficulté au sens générique. Les dictionnaires des synonymes amènent à constater, qu'en premier lieu, intervient l'idée de ce qui est **Abrupte** avec tous les dérivés possibles s'y rapportant
C'est bien **Abrupte** qui constitue la pierre de touche de l'édifice et ce n'est pas une image.
D'ailleurs pourquoi le peuple Turc porte-t-il ce nom. Altaï signifie justement en turc : Altağ ou Altay = *Al* « or » et *tağ* « mont ». C'est un terme utilisé en géographie de l'Asie Centrale avec diverses significations liées à la zone montagneuse comprise entre la Russie, la Chine (du Xinjiang), la Mongolie et le Kazakhstan.
Dès lors le rapprochement avec nos toponymes fossiles, non rattachables aux langages des familles indoeuropéennes est évident. Il ne peut s'agir que du sens de « hauteur géographique » laissé par nos très grands ancêtres les Ouralo-altaïques entre-autres. Quantité d'oronymes en témoignent sur notre sol. Parmi ceux-ci et sans prétentions exhaustives :
- TURC (2801m - Savoie) - MONTURC (Cantal). Ici on constate un redoublement de la notion de hauteur d'époque différente, à savoir : Turc = pré-indoeuropéen et Mont continuateur du latin « mons ».
- TURQUANT (Maine-et-Loire) entre sites troglodytes d'une part, coteaux et falaises abruptes de tuffeau d'autre part pourrait tout aussi bien tenir son nom d'un oronyme pré-indoeuropéen dérivé de « turc » (ce que ne contredit pas la présence d'un personnage « Turcham » au XII° siècle qui constitue le réemploi du thème antique).
- Les TURQUESTEIN - TURCKHEIM Alsaciens pourraient avoir la même source (HEIM, second terme du nom composé, est égal à village ou hameau dans les langages Germaniques). Même si certaines de ces agglomérations sont aujourd'hui en plaine ou en vallée, des sommets sont plus ou moins proches et les peuplades anciennes, voire antiques, s'y mettaient à l'abri comme plus tard les oppida Gauloises. Les cas où des noms de lieux ont été transportés, par les habitants qui déplaçaient leurs habitations, ne sont pas exceptionnels.
- Turenne (19) = hauteur avec le suffixe Gaulois « enna » = cours d'eau
- Turriers = colline (Alpes de Haute Provence).
- La Turque, commune d'Ampuis (69), représente également une hauteur.

La dent du Turc à Girondas (Vaucluse). Même si la région a connu les raids Sarrasins, la dite dent se manifeste comme un sommet abrupte et semble plutôt tirer son histoire du pré-indoeuropéen.
La Turche (74) – Tureau de Saint Denis (sommet en 89).
- Cette forme "Turc" abonderait en Italie, en particulier dans l'aire géographique de **TUR**IN..... Ce n'est pas un hasard.

La richesse de notre panthéon anthroponymique nous présente encore des noms de famille liés à des noms de lieux, pour en désigner ceux qui en étaient originaires au moment voulu :
- Turc Turcq Turca – de Turca Turcaud Turci Turcy Turchini Turchiny Turco Turcot Turcotte Trurcq Turquet Turquette Tourquin Turck Turier Turennes Turreau Turon Turounet Turonnet... avec article ***Leturc - Leturque*** (ces deux derniers peuvent **peut-être** avoir une origine héritée des Croisades mais il faut savoir quitter le travail facile) ***- Turckeim – de Turckeim*** = originaire de…. Mot auquel s'est agglutiné le germanique « village ou hameau ». L'homme germanique qui avait récupéré ces sites peut prendre sa retraite - variante : ***Terquem.*** L'application éventuelle des ces noms à des personnes Israélites résulte d'une obligation administrative - ***Turier Turière Turries Turrier Turrier Turriers Turiel Teurier Teurrier Theurrier Tourier Tourrier*** des probables originaires de toponymes de la sorte ***- Turi Turin Turion Turiot Tury*** de Turin – variantes italiennes ***Turini Turinetti…***
- Les ***Turquoi Turquois Turquoy Turcois*** évoquent peut-être la récolte, l'usage, le commerce de la pierre précieuse.
Extrait de « Survie du langage Cro-Magnon » de Claude Georges Henri Cougoulat.(2017).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

***Urval Urt Eure** et apparentés*

Du fossile Pré-indoeuropéen **UR-EURE**, généralement à thématique relative à l'hydrographie. Racine toujours perceptible dans des toponymes comme :
- **Uriménil** (Vosges – Heurimesnil en 1285), pour le premier terme, dénonce un lieu humide. Que ce soit de bocages ou abondance de cours d'eau et probablement les deux. Les deuxième et troisième syllabes, peut-être d'origine Normande, évoquent une « maison rurale isolée ». Ce qui a fait dire à Dauzat et Rostaing qu'il s'agissait du fief de personnage germain. Certes ! Ce point de vue n'est peut-être pas contestable,

mais il s'agit d'une récupération beaucoup plus tardive d'un tailleur de fiefs dont le nom s'est formé à partir de celui du site ancien.

- **Urville** (Aube), donné pour le domaine du personnage germain Uro….
- **Urville** (Manche) = toponyme distingué plus récemment en ***Urville-Bocage*** = en raison des nombreux ruisseaux et pour être distingué de ses homonymes.
- **Urville** (Calvados)…. Pour ne pas rompre avec leurs habitudes, les grands chercheurs disent : *Le toponyme est issu de l'anthroponyme germanique Uro (présent un peu partout) et de l'ancien français ville dans son sens originel de « domaine rural » issu du latin villa rustica.* Mais la première attestation est relativement tardive d'une part, et l'hydronymie ne postule pas dans ce sens d'autre part

Ces trois entités connaissent sensiblement la même histoire antique qu'Uriménil pour le premier terme. Le second en provenance du latin Villa = ferme, avec toutes les extensions connues.

Ces toponymes ont créés, beaucoup plus tard, des appellations pour en désigner les originaires : ***Urville Hurville – d'Urville – Durville – Dumont d'Urville*** *(dont le célèbre explorateur* Jules Sébastien César Dumont d'Urville).

- **Ur** (Pyrénées-Orientales) se trouve à la conjonction de deux cours d'eau, le Brangoly et le d'Angoustrine, qui forment le «***Rahur***» dont la première syllabe correspond à « faire » et la seconde au pré-indoeurpéen « eau » (selon les recherches régionales).
- **Urt** (Pyrénées-Atlantiques) est un site important à l'origine grâce à son hydrographie, notamment l'Adour. Vient de **"ur"** = eau : *Uhalde* (à) côté (de) l'eau, *Uharte* entre deux ruisseaux. Le nom gascon du village est ***Urt.*** Le gentilé est *Urtois* (ou *Ahurtiar* en basque). Le nom basque correspond à *Ahurti* ou *Aurthi*. Même si l'étymologie est incertaine, peut venir du basque *Ahurti* « bec d'eau » ou *uharte*, « au bord de la rivière » ou encore des mots basques *aur* - *aurki* qui signifient « avant - devant » ou de la base *ahur* (« paume ») en raison de l'emplacement du village à un coude de l'Adour.

Atura ou *Autricos*, vient de « *atur* + *ik*, » signifiant « petite rivière ». Cf. le mot Basque : ***Euri*** = *pluie*.

- **Urtaca** (Haute Corse) partage vraisemblablement la même origine antique. Sur son territoire le réseau hrydrographique est important, dont le l'Ostriconi (la vallée de ce cours d'eau est encore appelée « Canale »)
- **Urval** (Dordogne) correspondrait plus à « cours d'eau dans la vallée » qu'avec un personnage germanique Uro ?
- **Urvillers** (Aisne) le foyer d'un personnage germanique Uro n'a jamais été démontré.
- **Eure** probablement nom très antique du cours d'eau connu qui se jette dans la Seine. Appellation qui, par essence, évoque l'eau. L'hydronyme aurait conservé son nom.
- **Eurre** (Drôme) ex ***ur****re*, où l'eau était abondante selon les différents conquérants (La Drôme – des affluents – des sources multiples). D'où son rattachement crédible au fossile P.I.E ***« Ur »***.

Ces derniers toponymes peuvent être à l'origine des anthroponymes : ***Urt – D'urt Urre Urval d'Urvak Eurre Eure D'Eure Deure….***

L'ancien nom de l'Eure était *Autura* du temps des Gaulois (soit une récupération du P.I.E). Elle a donné son nom à la cité d'*Autricon* qui est l'ancien nom de Chartres (Eure-et-Loir). Comparer ces fossiles avec *Autricos* indiqué ci-dessus en zone Basque.

Ur, en Chaldée (que les écrits saints considèrent comme la ville d'origine d'Abraham) …., était en bordure l'Euphrate. Lieu situé aujourd'hui dans le sud de l'Irak (son nom antique étant en réalité *Urim*) …. Mais la prudence recommande de s'abstenir de conclusions hâtives. L'Euphrate pour sa part « ufrat » en persan – « Prâth/Frot » en araméen – « Pu-rat-tu en assyrien - « Firat » en turc…. D'autres toponymes Ur, ou proches phonétiquement, existent dans le monde et méritent une étude détaillée (dont « Ura » en Anatolie Orientale).

Extrait de « Survie du langage Cro-Magnon » de Claude Georges Henri Cougoulat. (2017).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Vantadour Vence Vignale *et apparentés*

VEN-VIN : se révèlent comme étant des thèmes pré-indoeuropéens relatifs aux hauteurs géographiques souvent oubliés dans l'origine lointaine des toponymes et anthroponymes.

De Ven :

Il s'agit cette fois de proéminences dominant les alentours et permettant une vue à longue portée. Par conséquent exposées au vent d'où le plus vraisemblablement le Mont Ventoux. Ce sommet, situé dans le département du Vaucluse, culmine à 1 911 mètres, il fait environ 25 kilomètres. Son exposition radicale au vent en a fait le *mont Chauve*. On imagine que, dans de semblables lieux, les populations aimaient à se réfugier de manière à se protéger et à voir l'adversaire potentiel arriver.
Quelques toponymes relatifs à l'exposition au vent :
- VENANSAULT (85) d'où la Rochette et près de La Roche-sur-Yon.
- VENANSON (06) type même du village en nid d'aigle à la pointe d'un éperon rocheux.
- VENACO (Corse) que les chercheurs n'hésitent pas à rattacher au pré-indoeuropéen.
- VENCE (06) nom dû à la proche montagne du Baou (Baux)… ? du terme pré-celtique « *vinb-t* » = hauteur.
- VENTABREN (13) probablement du celto-ligure = *vent* – et *bren* = complément Gaulois pour colline escarpée (plus crédible que *bren* = *son* ou *déchets* divers).
- VENTEROL (05) entouré de montagnes dont le Piégut……….
Orotoponymes qui, peut-être des millénaires après, désigneront les personnes qui en proviennent.
Vantadour Vantejoux Venaco (di)Venaco – Dona de Venaco Vence Vendat Vendel Ventat Ventadour Ventadour - De Ventadour (le nom a peut-être été popularisé par un troubadour Limousin mais ce n'est pas là l'origine du thème qui reste pré-indo-européen).
Ventajou Ventajoux Venteau Ventegeol Ventegeoul Ventegeoux Ventejou Ventejouls Ventejoux Ventenac Ventoux Ventujol (de « *jugum* » = colline ou sommet pour le second terme de cette dernière série)….
Venterol Ventérol de Venterol….

De Vin :

Vin est une variante du précédent avec peut-être un versant particulièrement bien exposé et favorables aux cultures (dont principalement la vigne).
- VIGNEMAL massif bien connu des Pyrénées se présente comme un doublet tautologique les deux composants ayant le sens de hauteur géographique. Le premier terne est pré-indoeuropéen et le second aussi à travers le Gaulois « ***melo*** » = hauteur et non pas du latin *malus* tiré de l'indoeuropéen *mel* = mal).
- VIGNALE (Corse), village situé en montagne, présente les mêmes signes distinctifs.
D'où des anthroponymes comme ***Vignal Vignale Vignai Vignau Vignerol Vignerot Vignol Vignole Vignoule…..****et une quantité d'autres*
- Mais, pour une multitude de noms de lieux comportant le terme « *vigne* », il faut rester prudent. Depuis Noé les ceps producteurs de vin ont été implantés sans qu'il ait forcément de hauteurs géographiques notoires.

Extrait de « Survie du Langage Cro-Magnon » de Claude Georges Henri Cougoulat.(2017).

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille :

Vesoul Vesdun Besançon *et apparentés*

Vert et **Ves** sont deux fossiles jumeaux non datables (Pré-indoeuropéens) dans le temps et géographiquement dispersés dans l'espace français. Leur sens entretient la confusion. Ils sembleraient parfois faire référence à une notion de hauteur géographique, dans d'autres circonstances, à une notion de boucle de cours d'eau isolant pratiquement le site. Dans certains cas cumulativement.
Dans **Vertou** (Loire-Atlantique), la première syllabe provient le plus probablement du fossile P.I.E ***"vert – ves - veis"***. Le site n'est pas très élevé et se présente plutôt comme un plateau ondulé, dont la

dénivellation évolue entre 20 et 45 mètres. Les lieux sont principalement arrosés par le cours d'eau La Sèvre (Nantaise) et peuvent paraître enroulés par des ruisseaux affluents (de l'avatar ***veis*** signifiant : courber, enrouler, contourner…(Cf. la Vertonne). D'où le nom de famille ***Vertou***.

Que, dans les recherches au niveau indo-européen, Vertou trouve ses références dans le Celtique ***Vertaw*** et le latin ***Vertavum***, constitue une récupération tardive qui n'affecte en rien l'antériorité du thème. Tout comme, d'ailleurs, le fait qu'un homme Gaulois ou autre ait été nommé à partir de son fief installé sur un site de ce type.

Vertou – Vertonne, en Vendée, offrent les mêmes perspectives linguistiques P.I.E.

La seconde syllabe, à défaut d'autres informations, se rattache au suffixe Gaulois ***avum avu avo(n)*** qui pratiquement aboutit à ***"on"*** dans l'Ouest.

- Le site de **Vesoul** (Haute-Saône), est à l'origine assis sur une colline (375 mètres) et entouré d'autres collines. L'appellation, tirée du P.I.E ***"ves"***, pour le premier terme, est plus applicable à l'oronyme qu'au toponyme dont la création peut cependant être antérieure à l'arrivée des indo-européens. Les camps de César ne constituant que des récupérations tardives des romains – voir *Castrun Vesulium* = latin pour « fortifications » et *Vésulium* restitue le P.I.E ***"ves"*** = montagnes. Le moment venu le topo-oronyme sera à l'origine d'appellations désignant les originaires de ce lieu, et deviendront un jour des noms de famille à vocation héréditaire comme : ***Vesoul Vesout Vesoux - De Vesoul…..***

- **Vesdun** (Cher) partage avec le ci-dessus sa première syllabe. Peut-être à travers un nom de personne d'origine Gauloise (Vecisus) qui avait emprunté (ou qui avait été nommé par autrui) la spécificité de l'oronyme. D'où les noms de famille ***Vesdun*** et dérivés.

Le second terme engendre un doublet tautologique de par sa signification semblable.

- **Verdun** est évoqué dans la synthèse ***Dun*** ci-dessus et ne parait pas différent des homonymes germaniques où le second terme est parfois traduit par *berg* (aussi PIE) de même figure géographique.

- **Verdun** (Ariège) situation "en cuvette" (le village étant entouré de montagnes).

- **Viens** (84) dans le Luberon est situé dans une succession de collines, de sommets, de vallons. Le toponyme actuel est placé sur une surface inclinée. Autrement dit un ***ver****sant* exposé le Sud ce qui n'est pas rappeler aussi le fossile ***vin*** (Voir la synthèse Ven-Vin ci-dessus). La graphie ***Vegnis*** est citée en 1005. Sont rattachables à cette thématique les anthroponymes : ***Viens Vins Vient….***

Les deux avens (Grande et Douce), qui encadrent le site, relèvent du thème *Avon* cité ci-dessus.

- **Besançon** (Doubs), ex-*vesontio(s)* puis *Besontio* et Besançon en 1243, appartient pour sa première syllabe au fossile P.I.E ***"ves"***. A la fin de l'antiquité, on ne distinguait plus les consonnes B et V. Le site présente la double particularité d'occuper un sommet et en même temps d'être contourné, enroulé, dans un cours d'eau (Le Doubs et ses annexes). Racines intermédiaires : indo-européennes = ***veis*** – celtique = ***wes***.

- L'oronyme ayant dans les temps anciens, comme beaucoup d'autres sommets, été consacré au culte, des indices de vénération à un dieu *Mar(tis) Veso[nti(i)]* ont été retrouvés. Une reconduction du fossile en a fait le domaine du dieu Vesontios.

Au moment où vont se former les appellations destinées à devenir des noms de famille (au moyen-âge) le toponyme en désignera les originaires :

Besançon Besancenet Besanceney Besancenez Besancenot Bezançon Bezanson Bezençon….

Extrait de « Survie du langage Cro-Magnon » de Claude Georges Henri Cougoulat.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bros - Bross

Sans préjudice des autres recherches sur l'origine étymologique et historique du nom de famille Bros, c'est incontestablement la thèse Basque qui prévaut.

La construction anthroponymique est complexe et aucune des conceptions évoquées ci-dessus ne peut être totalement écartée, et même conviendrait-il de considérer qu'il puisse y avoir encore d'autres possibilités.

Pour des gens qui auraient une généalogie profonde dans le Sud-est la thèse Basque aurait ma préférence logique et historique.

Même si l'on ne connait que peu de chose sur l'origine de la langue Basque. On sait qu'elle n'est pas indo-européenne comme le Celte le Latin et quantité de parlers Européens. Un chercheur récent dont le sérieux n'est pas contestable soutient que le basque est une langue proto-eurasienne. Qu'elle soit proto-eurasienne – ibéro-saharienne-dravidienne n'empêche que personnellement je retrouve le prototype de mon nom de famille aussi bien dans les langues indo-européennes (dont le Celte et le Polonais en particulier que dans le Basque. Les parlers ont pieusement déteint les uns sur les autres au cours de multiples pérégrinations de nos groupes d'ancêtres (même sans suggérer la possibilité d'un langage commun au début de l'humanité).

Pour **Bros (BrÒs)** les traducteurs ou simples locuteurs du parler Basque disent :

"""Le bros était la charrette typique de toute la Gascogne et du Béarn""" ou encore, dit un dictionnaire : *BROS* **sub. mas. = char trainé par des mules ou par des bœufs – char national des Landais……**

Le *"S"* semble devoir se prononcer, même au singulier et à plus forte raison dans sa version ***"Bross"*.** En Armorique il y aurait risque de confusion avec ***"Bro"*** qui correspond à Pays.

Antiquement ce véhicule servait aux transports divers dans les champs. Il pourra être spécialisé selon les lieux ou les périodes. A la base c'est un véhicule agricole polyvalent de transports tout venant.

On le verra se transformer en quasi-citerne dans les Landes pour transporter la résine lors du changement d'orientation agricole de la région. Ailleurs il aura le privilège d'être un transport spécialisé de passagers sans toutefois détrôner la diligence.

Principalement ***Bros*** (ou ***Bross***) collera sur le dos des charpentiers charrons constructeurs de ces matériels agricole (à cette époque le charpentier ou le carpentier est encore le constructeurs de cars – plus tard seulement l'appellation, par similitude dans le travail du bois, le mot passera aux constructeurs de bâtiments).

Avec la naissance des registres religieux (naissance-mariages-décès) il sera souvent attribué comme nom de famille et prendra une vocation héréditaire que confirmera l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 sous François l°, qui marque la création de l'Etat-Civil.

On distingue forcément la différence avec le quasi-homophone « ***Brosse*** » et ses dérivés traités dans la synthèse n° 69 du livre I de Sacré Nom de Nom.

Extrait de Sacré Nom de Nom, Volume III, de Claude Georges Henri Cougoulat – Volume III – dépôt légal 2013.

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Bonaire Bonnaire Débonnaire *et apparentés*

L'évidence met en avant le concept de « bon ». Or celui-ci a connu une évolution sémantique intéressante.

A l'origine lointaine il semble avoir voulu évoquer l'idée de courage, de brave, notamment au combat. C'était une épithète applicable particulièrement évidente des guerriers (Cf. Jean le Bon) « « Après le désastre de Poitiers, en 1356, il sera surnommé Jean le *Bon* en raison de sa bravoure au combat » » (*bon* est à prendre au sens de *brave* ou *fougueux*). Etre titulaire de qualités politiques ou humaines.

Par extension il deviendra synonyme d'appartenance à une bonne race, à être « noble » ou de bonne souche, avoir un "bon air". Le thème postule pour avoir, à l'origine, le sens de noble, de bonne race. Bonaire résulte de l'agglutination de « bon et air » (vers 1080).
Par effet de glissement sémantique « bon air » prend petit à petit le sens de doux – gentil – accommodant – agréable etc. d'où « débonnaire », puis par nouveau glissement = simplicité gentillesse parfois naïve. A l'excès sot ou faible (bonas bonasse).

Mais « bon air » peut aussi s'expliquer à travers la microtoponymie qui n'a pas manqué d'observer que certains lieux de la nature sont mieux exposés que d'autres. Partant de là on y respire mieux le « bon air » (tout comme il y a une multitude de lieux dits « Bel Air »). Dans cette conception le thème a pu coller à la peau des personnes qui y demeuraient ou en provenaient. Et, le moment venu, l'appellation s'impose dans les registres et deviendront des noms de famille.

Pour quelques géographes Bonaire tirerait son nom du mot « bonay » en caiquetio (variante arawaks des amérindiennes d'Amazonie**)** – d'une île découverte par Amerigo Vespucci en 1499 qui revendiquèrent l'île au nom de l'Espagne. Le nom a ensuite été transformé en *Bojnaj* puis Bonaire par les Espagnols et les Néerlandais.

De cet éventail de possibilités sont nés les anthroponymes :

Bon – Lebon avec une quantité d'adjectifs ou de complémentarités qui leur donnent un sens particulier.

Dans le sens spécifique de notre thématique :
Bonaire Bonnaire Débonnaire
Bonas Bonna Bonnasse Bonace Bonnacet Bonnasseau Bonnacieux Bonnassieux Bonnasiès Bonnasiès Bonnassy – Beauna Buona….

Dans cette étude on n'oubliera pas le toponyme Buenos Aires (littéralement « Bons Airs » en espagnol) la capitale de l'Argentine. Il existe plusieurs anthroponymes de ce sorte en France.

SACRÉ NOM DE NOM

ORIGINE ET ÉVOLUTION DU NOM DE FAMILLE

VAN HOEGAERDEN

(synthèse présentée par Claude George Henri Cougoulat)

Cet anthroponyme appartient à la grande famille des noms originaires des Pays-Bas. D'une manière plus lointaine il s'inspire d'une thématique Scandinave dont on peut encore trouver de nombreuses traces dans la toponymie française (essentiellement sur les côtes de la Manche).
Une transcription sommaire pourrait s'interpréter de la façon suivantes :

*- **VAN** = préposition équivalente au français : **de - du - de la ....** Marquant en l'occurrence le rattachement à un lieu géographique toponyme ou pas. Comparable à l'allemand **VON** (sans rattachement à un titre de noblesse toutefois). A démarquer totalement du Vietnamien **Van** qui, généralement atteste d'un prénom masculin, ou de l'Arménien qui désigne un bourg.*

*- **HOE**(G) = est un avatar du Scandinave « haug » parfois « hoc » équivalent du germanique « hoch ». Ce fossile est très connu en français sous la forme toponymique **Hougue** ou **Hogue.** Hérités des envahisseurs Normands et Vikings ces définitions désignent toujours des hauteurs géographiques : Sommets - tertres - mottes - éminences diverses. Le thème fait référence à la maison sur une hauteur.*

*- **GAERDEN** = jardin, cour (Hollandais « gaarde gaerden - Suédois « gård » = cour - Islandais = terre noble.*

*En conclusion **Van Hoegaerden** correspondrait à « du haut jardin ».*

*Variantes orthographiques **: Van Hoegaerden - Vanhoegaerden - Vanhougardine - Hougadine.***

*Diminutifs ou formes contratées connues : **Vanho Vanhoo Vano**, mais **Vanoost** correspond à « celui de l'Est ».*

*Avec chute de la préposition Van = **Hocgaarden** - francisation **Hougare.***

De nombreux autres anthrponymes français sont apparentés à la thématique centrale « Hougue » développée ci-dessus. Parmi ceux-ci :

Hoguais Hoguet Hogué Hoguez Hougue Hougues Hougard Hougare Houguet.

*Au germanique « hoch » on doit les noms de famille de l'Est **Hoch Hochner Hochdorfer** = de la maison ou du village sur un tertre - **Hochkaepel** = de la chapelle sur une hauteur - **Hochstrasser** = maison sur la grande rue - **Hochenedel** = sens figuré supposé hautement noble.*

*Outre les dérivés évident du français Jardin le panthéon anthroponymique français relève les noms de famille : **Gard Gadrin Gardinier Gardener - Dugard Dugart - Gardanne** d'un nom de lieu des Bouches du Rhône.*

Extrait de Sacré Nom de Nom - Volume III - Dépot Légal 2013

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille
Cipan Sipan Cive Ciboule *et apparentés*

Jusqu'à ce jour l'anthroponyme Cipan, n'est cité nulle part, et ne semble pas avoir inspiré les grands dictionnaristes. Aucun rapport étymologique ou toponymique, sauf le pré-latin *cæpa*. Le terme Gaulois est remplacé par le latin *unio* qui deviendra oignon.

Cipan ou Sipan ne constitue pas un problème. Il s'agit d'une simple question de scribe que le changement de la consonne initiale n'altère pas la phonétique.

En France un anthroponyme Cipan pourrait correspondre à :

- un descendant du pré-latin ***cæpa*** (cëpa) = oignon - ***cæpärĭus*** = marchand d'oignons et nom d'homme …etc. Vers le XII S. cette terminologie fait place à *unio unnium hunion ognon…*et *oignon.* Toutefois les appellations de personnes ont pu rester.

Cf. **Old-English :** *cipa*, *cipae*, *ciepe*, *cipe*, *cipe*-, *cype*-, *cipa*, *ciepan*, *cipan*.

- un originaire de l'île de Cipan (ou Sĭpan) Croatie, La plus grande île dans l'archipel des **Elaphytes** que les locaux semblent rapprocher de ***cyprès***.

- un impact répercussif des aventures de Marco Polo et de Christophe Colomb.

Cipan et Sipan existent comme nom de famille, et parfois comme prénom dans plusieurs pays, y compris d'Amérique.
Le thème Cipan guo (cipango) est un terme d'origine toponymique, rapporté par Marco Polo lors de ses voyages asiatiques. Dans les langages ouralo-altaïques et chinois, le second terme « guo » correspondrait à « pays ». Le premier évoquerait une île, idyllique, réputée pour sa richesse. Il s'agissait probablement du Japon pour Marco Polo… ?
Pour certains érudits le terme cipan (parfois Sipan), par un phénomène normal de distorsion, aurait produit nipan - nipon – japon. Mais cela reste à démontrer.
Tout cela reste à voir ! D'autant que Christophe Colomb évoque plutôt l'île de Cipan en Amérique du Sud ? **N**ous voyons sur des cartes postérieures à Colomb que Cipan-guo, ou le Japon, est indiqué comme une île de l'Océan Pacifique et qu'il est placé plus près de l'Amérique (Voir " Indes Orientales " baptisées ensuite " Amérique ", à la recherche des richesses du Cipan de Marco Polo et de l'or de la Catigara de Ptolémée).
Quelque soit l'idée retenue le thème est à l'origine d'un certain nombre d'anthroponymes, dont :

►***Cipe Cipan Sipan*** (d'une possible origine géographique)

►par extension probablement des cultivateurs ou des marchands :
Cebo Cebola Cebolla….

►***Cibe Cibbeive Ciber Cibere Ciboule Ciboulet Ciboulette Cipola Cipolla Chipola Civée Civet***
►***Civette Civer Civers Civert Cyber Cybert….***

►***Sibe Siber Siboulet Siboulay Siver Sivet….***

►***Syve Syver Syvers….***

Sacré Nom de Nom

Histoire des mots racines qui ont généré les noms de famille

Guigne(s) – Guînes – Guiné – Cillar *et apparentés*

Guignes, qui connait un certain nombre de dérivés, est un nom de famille certes peu répandu mais comportant cependant de multiples facettes étymologiques, dont :

►Guignes en temps que toponymes :

- Le nom de lieu de Seine-et-Marne constitue, le plus probablement, le continuateur de Witry Vitry dont il reste des traces toponymiques évidentes sur la commune en tant que noms de hameaux, de ferme… (Le continuateur ***"gui" s'***explique par le prototype ***"wi"***). (Voir la synthèse 264 du Livre II a/s Victor Vitré Vitry etc.).

- Il en est probablement de même pour les autres : Guignecourt (60) – Guinecourt (62) où le suffixe évoque le latin *côrtem* – tout comme Guigneville (91) avec le latin *villa* – Guigny (62) avec un dérivé du suffixe Gaulois « ac », indiquant une propriété et Guînes (62).

Les noms de personnage germains ne constituent que des récupérations tardives de tailleurs de fiefs.

- Les noms de cours d'eau (14 & 48) ne paraissent pas s'expliquer de la même façon. Peut-être que leurs rives étaient plantées de guigniers ? Encore que les dits cours d'eau pouvaient apporter la « guigne » par leurs débordements ou leurs insuffisances ?

►La guigne en tant que cerise :

C'est tout simplement le fruit du *merisier*, soit le cerisier sauvage non greffé, non sélectionné, et proliférant naturellement. Les fruits rouge, noirs en fin de maturité, sont généralement petits aigres ou acides (la première syllabe évoque d'ailleurs le sens de « amer) : c'est un mot, un phonème, du parler antique des hommes pour désigner la médiocrité. Les solutions, germaniques ou autres, avancées par les étymologistes sont des débris non identifiables de ces langues perdues.

Dans les civilisations antiques cet arbre est considéré comme maléfique. Certaines collectivités ont même considéré que le diable était le gardien du merisier. Mais c'est surtout dans la mythologie nordique et germanique que le démon se cache dans les cerisiers sauvages. Remarque qui explique pourquoi, sans autre raison, l'étymologie du thème est donnée comme germanique, alors que l'arbre en question est connu sous tous les cieux.

En France même, suite à l'ordonnance Louis XIV/Colbert de 1669, de nombreux merisiers seront éliminés pour être remplacés par des essences plus utiles.

►La guigne en tant que déveine, malchance…. constitue simplement une continuité des développements du § ci-dessus. N'avoir, pour un évènement quelconque, que la pauvre valeur d'une guigne est une malédiction quelque soit le cas de figure.

►La guigne en tant que tic des paupières, ou encore *"ciller"* voire *"loucher"*. C'est également « la tuile », la malchance d'en être atteint. Le plus souvent il s'agit d'un mouvement convulsif involontaire mais conscient du sujet atteint. Mouvement qui peut être bilatéral, notamment chez les personnes ne pouvant tolérer la lumière vive (dont les albinos). Les causes sont multiples et complexes et ne relèvent pas de la présente étude. Il suffit de savoir que des ancêtres ont pu être atteint d'une affection de ce type, ou avoir une habitude, au point de se voir coller un sobriquet qui perdurera jusqu'à la période d'enregistrement et devenir ainsi un nom de famille.

Parmi les anthroponymes découlant de cette multiplicité de sources étymologiques on peut citer :

→ ***Guigne Guignes Guigner Guignie Guignier Guîne Guine Guiné Guigny - Guyne Guynay Guinais Guignochau Guignocheau***……

→***Cilar Cilard Cillar Cillard Cyllar Cyllard Silard Sillard Syllard…….***

→Tout ce qui est relatif au fait de loucher, de cligner …..